



HAL
open science

Les florilèges prosodiques et la transmission des poètes latins au Moyen Âge

Angela Cossu

► **To cite this version:**

Angela Cossu. Les florilèges prosodiques et la transmission des poètes latins au Moyen Âge. Littératures. Université Paris sciences et lettres; Università degli studi (Pise, Italie), 2019. Français. NNT : 2019PSLEP064 . tel-02637226

HAL Id: tel-02637226

<https://theses.hal.science/tel-02637226v1>

Submitted on 27 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



THÈSE DE DOCTORAT
DE L'UNIVERSITÉ PSL

Préparée à l'École Pratique des Hautes Études
Dans le cadre d'une cotutelle avec l'Università di Pisa

**Les florilèges prosodiques et la transmission des poètes
latins au Moyen Âge**

The prosodic florilegia and the transmission of the Latin
poets in the Middle Ages

Soutenue par

Angela COSSU

Le 14 décembre 2019

École doctorale n° 472

**École doctorale de l'École
Pratique des Hautes Études**

Spécialité

Études latines

Composition du jury :

Jean-Yves TILLIETTE

Professeur honoraire
Université de Genève

Président

Paulo Farmhouse ALBERTO

Professeur catedrático
Universidade de Lisboa

Rapporteur

Paolo CHIESA

Professore ordinario
Università degli studi di Milano

Rapporteur

Vito SIVO

Professore ordinario
Università di Foggia

Examineur

Anne-Marie TURCAN-VERKERK

Directeur d'études
EPHE-PSL

Directeur de thèse

Ernesto STAGNI

Ricercatore universitario
Università di Pisa

Codirecteur de thèse



À Daniele Mastai

INTRODUCTION	6
1. Petite apologie des florilèges	6
2. Qu'est-ce qu'un florilège prosodique (et quelle est la raison de son existence)	7
2.1 Esquisse diachronique du problème de la prosodie latine	8
2.2 Les florilèges prosodiques du IX ^e siècle	11
2.3 Florilèges prosodiques postérieurs au IX ^e siècle	14
3. Un corpus homogène	16
3.1 Florilèges et transmission textuelle	16
3.2 De florilège en florilège	17
CHAPITRE 1. VIE ET OUVRAGES DE MICON DE SAINT-RIQUIER	20
1.1 Essai de biographie	20
1.2 L'école de Saint-Riquier et sa bibliothèque au IX^e siècle	23
1.3 L'<i>Opus prosodiacum</i> et sa sélection de vers	28
1.3.1 La source de Micon : un <i>Urflorileg</i> ?	31
1.3.2 Une question de nomenclature	33
1.4 Le traité prosodique	34
1.4.1 Sources et structure	35
1.5 <i>Carmina Centulensia</i>	38
1.6 Les <i>Parvae Glosae</i>	39
1.7 La méthode de travail de Micon	41
1.7.1 Le florilège et le traité prosodique	42
1.7.2 Le florilège et le glossaire	47
1.7.3 Les annotations du manuscrit B de l' <i>Opus prosodiacum</i>	48
1.7.4 Le but du florilège prosodique	51
CHAPITRE 2. CATALOGUE RAISONNE DES MANUSCRITS DE L'<i>OPUS PROSODIACUM</i>	54
2.1 BRUXELLES, Bibliothèque Royale, 10470-73 = B + Bruxelles Bibliothèque Royale, 10859 = B^a	54
2.2 BRUXELLES, Bibliothèque royale, 10066-77 = b	61
2.3 *HANNOVER, Kestner-Museum, 3927 (olim HALBERSTADT, Gymnasialbibliothek, 69) = K	66
2.4 ERLANGEN, Universitätsbibliothek Erlangen-Nürnberg, 76/1 = E	69
2.5 *BERLIN, Staatsbibliothek zu Berlin - Preußischer Kulturbesitz, lat. 2° 35 = T	70
2.6 LEIDEN, Universiteitsbibliotheek, Vulcanius 48 = Le	71
2.7 LONDON, British Library, Burney 357 = L	74
2.8 PARIS, Bibliothèque nationale de France, lat. 1928 = F	78
2.9 PARIS, Bibliothèque nationale de France, lat. 8499 = P	80
2.10 Heidelbergensis ? = Erlangen, Universitätsbibliothek Erlangen-Nürnberg, 76/1 = E	83

CHAPITRE 3. CRITIQUE TEXTUELLE ET TRADITION DE L'OPUS PROSODIACUM	85
3.1 Critique textuelle des florilèges : considérations générales	86
3.2. Recensio des témoins	89
3.2.1 Indépendance de B par rapport aux autres témoins	89
3.2.2 Éléments « paratextuels »	93
3.2.2 Le groupe K E P F Le L T = μ et ses sous-groupes	96
3.2.2.1 K et le sous-groupe de E et T (= τ)	100
3.2.2.2 Le sous-groupe Le L F P = λ	103
3.2.2.3 Stemma de la famille μ	106
3.2.3 La position de b	107
3.2.4 Existence d'un archétype ?	114
3.2.5 Conclusions et <i>stemma codicum</i>	121
3.3 Principes de la <i>constitutio textus</i>	122
3.3.1 <i>Emendatio</i>	124
3.3.2 <i>Selectio</i>	125
3.3.2.1 <i>Selectio</i> sur la base d'autres florilèges	127
3.4 Histoire du texte de l'<i>Opus prosodiacum</i>	127
3.4.1 Mentions de Micon dans les catalogues médiévaux	128
3.4.2 Transmission des témoins	132
3.4.2.1 Aux alentours de Gorze	132
3.4.2.2 Micon en Angleterre	135
3.4.2.3 La branche allemande	137
3.4.2.4 L'école de Liège au X ^e et XI ^e siècles	139
3.4.3 Géographie de l' <i>Opus prosodiacum</i>	142
CHAPITRE 4. EXEMPLA DIVERSORUM AUCTORUM ET FLORILEGIUM METRICUM D'HEIRIC D'AUXERRE	144
4.1 La tradition du texte des <i>Exempla diversorum auctorum</i>	144
4.1.1 CITTA DEL VATICANO, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 215 = V	144
4.1.1.1 Le recueil métrique et les <i>Exempla diversorum auctorum</i>	150
4.1.2 PARIS, Bibliothèque Nationale de France, lat. 4883 A = P	152
4.1.3 Le rapport entre V et P : y avait-il un archétype ?	155
4.2 La nature du recueil : la structure et le contenu des <i>Exempla diversorum auctorum</i>	165
4.3 Le florilège à l'origine des <i>Exempla diversorum auctorum</i> et de l'<i>Opus prosodiacum</i>	169
4.3.1 Erreurs d'identification des auteurs	169
4.3.2 Variantes partagées	171
4.4 Les <i>Exempla diversorum auctorum</i> et Heiric d'Auxerre	175
4.4.1 La personnalité d'Heiric d'Auxerre	175
4.4.2 LONDON, British Library, Harley 2735	177
4.4.3 Le florilège métrique d'Heiric d'Auxerre : structure et contenu	180
4.4.3.1 Les sources du florilège métrique	181
4.4.3.1.1. Prudence	182
4.4.3.1.2 Le rapport avec le manuscrit Leiden, Universitätsbibliothek, Voss. lat. Q 86 (R)	183
4.4.4 Le rapport entre le florilège métrique d'Heiric, les <i>Exempla diversorum auctorum</i> et l' <i>Opus prosodiacum</i>	187
4.4.4.1 Heiric et les <i>Exempla diversorum auctorum</i>	189
4.4.4.2 Heiric et l' <i>Opus prosodiacum</i>	190
4.4.4.3 Les vers partagés par les trois florilèges	191
4.5 Existence d'un modèle partagé	194
4.5.1 Encore sur le rapport entre Heiric et les <i>Exempla</i>	195

CHAPITRE 5. UN <i>FLORILEGIUM LEMOVICENSE</i> (?)	198
5.1 PARIS, Bibliothèque Nationale de France, lat. 528	198
5.1.1 Les glossateurs intervenant sur le texte	208
5.2 Le contenu du florilège	212
5.3 Le rapport avec les autres florilèges prosodiques	213
5.4 Conclusion ?	217
CHAPITRE 6. LE <i>FLORILEGIUM SANGALLENSE</i>	218
6.1 *SANKT GALLEN, Stiftsbibliothek, 870	218
6.2 La structure et le contenu du <i>Florilegium Sangallense</i>	220
6.2.1 Ermenrich d'Ellwangen et le <i>Florilegium Sangallense</i>	225
6.2.1.1 Le cas de Lucrèce	226
6.2.1.2 Un vers des <i>Tristia</i> d'Ovide dans le <i>Florilegium Sangallense</i> et dans la <i>Lettre à Grimald</i>	231
6.3 Le rapport du <i>Florilegium Sangallense</i> avec les autres florilèges prosodiques	235
6.3.1 Vers de la section « juvénalienne » du <i>Sangallense</i> partagés avec les autres florilèges	241
6.3.2 Est-il possible de proposer un stemma ?	243
CHAPITRE 7. <i>FLORILEGIUM PROSODIACUM PARISINO-EINSIDLENSE</i>	247
7.1 PARIS, Bibliothèque Nationale de France, lat. 2773 = Re	247
7.1.1 Description du florilège dans le témoin Re	252
7.2 *EINSIEDELN, Stiftsbibliothek, 32 = S	254
7.2.1 Le florilège prosodique des p. 144-149	255
7.3 *MÜNCHEN, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 6408 = S₁	257
7.4 Le rapport entre S et S₁ et la famille des gloses de Priscien	258
7.4.1 Les autres manuscrits associés à la tradition des gloses à la grammaire de Priscien	259
7.4.1.1 *LEIDEN, Universiteitsbibliotheek, Voss. lat. O. 37 = D3	259
7.4.1.2 PARIS, Bibliothèque Nationale de France, lat. 7730 = F	261
7.4.2 Le lieu d'origine des florilèges transmis avec les gloses à Priscien	264
7.5 Le <i>Florilegium prosodiacum Parisino-Einsidlense</i> vu à travers les manuscrits	265
7.6 Le rapport avec les autres florilèges prosodiques	268
7.6.1 Conclusion ?	272
CHAPITRE 8. LES POETES LATINS DANS LES FLORILEGES PROSODIQUES	273
8.1 Juvénal et Perse	274
8.1.1 Brève histoire du texte de Juvénal, entremêlée à celle de Perse	274
8.1.2 Vers tirés de Juvénal : le rapport entre le <i>Florilegium Sangallense</i> , l' <i>Opus prosodiacum</i> et les <i>Exempla diversorum auctorum</i>	277
8.1.3 Quel texte de Juvénal dans les noyaux Y et v du stemma des florilèges ?	281
8.1.3.1 Le Juvénal d'Heiric d'Auxerre	286
8.1.4 Florilèges composés à partir de manuscrits glosés ?	289
8.1.5 Vers tirés de Perse	291
8.2 Lucrèce	294

8.3 Martial	303
8.3.1 Le cas du <i>Florilegium Sangallense</i>	306
8.4 Ovide	310
8.4.1 Une rareté, l' <i>Ibis</i>	312
8.4.2 Les <i>Fastes</i>	313
8.5 Horace	319
8.6 Eugenius Toletanus	328
8.6.1 Le manuscrit Br (et un fragment des poèmes de l' <i>Hibernicus Exul</i>)	331
8.6.2 R , un manuscrit en voyage	333
8.6.2.1 R comme carrefour de traditions différentes	335
8.7 Avit de Vienne	340
8.7.1 Le cas de Cyprianus Gallus	343
8.7.2 Avit (et Cyprianus Gallus) dans les <i>Exempla diversorum auctorum</i> et dans le florilège d'Heiric d'Auxerre	346
8.8 Quintus Serenus	350
8.8.1 Note sur la diffusion du <i>Liber medicinalis</i> au IX ^e siècle	356
8.9 Orientius	359
8.10 Paul Diacre	361
CONCLUSION : FLORILEGES EN MOUVEMENT	364
1. L'<i>Urflorileg</i> à Reichenau ?	365
2. Y et son contenu	368
2.1 La confusion entre Martial et Juvénal	368
2.2 Vers partagés par l' <i>Opus prosodiacum</i> , les <i>Exempla diversorum auctorum</i> , le <i>Florilegium metricum</i> d'Heiric d'Auxerre (et le <i>Florilegium Lemovicense</i>)	369
2.3 Sections ajoutées à Y par Micon et auteurs cités uniquement dans l' <i>Opus prosodiacum</i>	370
3. De Saint-Riquier à Auxerre	373
3.1 Loup de Ferrières connaissait-il un florilège prosodique ?	375
4. De Saint-Riquier à Reims, et viceversa ?	379
5. Et ensuite ?	382
ANNEXE NUMERIQUE	384
Proposition(s) d'encodage	386
REMERCIEMENTS	391
BIBLIOGRAPHIE	395

Introduction

1. Petite apologie des florilèges

Dans le panorama des études médiévales latines, le domaine des florilèges en tant qu'objets de création intellectuelle et en même temps moyens de transmission du texte est encore peu étudié. Malgré des tentatives de synthèse, qui avaient aussi pour but de susciter un intérêt qui a toujours été plutôt faible¹, ces instruments de diffusion du savoir ont souffert d'un jugement de non originalité, essentiellement à cause de leur nature : une compilation faite à partir d'une ou plusieurs œuvres-sources ne pourra jamais atteindre le niveau littéraire des modèles, au point que parfois leur publication n'est pas considérée comme nécessaire². Cette « réduction de valeur » dérive de la pratique de l'extraction elle-même, qui rend « absolu » un segment de texte qui autrefois avait été conçu comme relatif, c'est-à-dire inséré dans un contexte précis³.

La sentence d'inutilité ecdotique, partageable ou non (mais plutôt non) et le manque d'intérêt pour des extraits qui voyagent sans contexte doivent être pourtant réévalués à la lumière d'une remarque historique qui s'impose de toute évidence : à partir du haut moyen âge la prolifération de ces textes est éclatante ; florilèges composés pour une utilisation scolaire⁴, florilèges des Pères de l'Église pour l'exégèse biblique⁵, florilèges au but plus moralisant ou d'élévation spirituelle⁶, tous ces recueils deviennent des outils de simplification et d'acquisition du savoir et sont présents dans chaque bibliothèque, au point que leur importance ne peut pas être ignorée.

C'est un nouveau rapport avec le texte de base qui est en train d'être créé, un système où le modèle peut être découpé pour être conservé et souvent réutilisé. Chaque florilège, en outre, trouve sa propre raison d'être dans le rapport avec le public pour lequel il est composé,

¹ Dont certains très réussis, mais souvent limités, comme MUNK OLSEN 1979 et MUNK OLSEN 1980 (repris dans MUNK OLSEN 1985, 837-877), qui s'occupe uniquement de florilèges d'auteurs classiques jusqu'au XII^e siècle.

² Voir par exemple le cas du florilège du moine du Mont-Cassin Laurent, ensuite archevêque d'Amalfi († 1049) : ses ouvrages ont été publiés par NEWTON 1973, qui déclare « Das Florilegium wird zwar nicht in diese Ausgabe aufgenommen, da es nur ein Collectaneum ohne eigene Zutaten des Laurentius ist » (NEWTON 1973, 10).

³ Cf. les considérations de SPALLONE 1990, 445.

⁴ Comme l'*Opus prosodiacum* de Micon de Saint-Riquier, dont le but est expliqué dans le prologue du maître qui affirme *cum degeret nobiscum quidam epibata, coepit reprehendere iners verba lectionum nostrarum* (voir l'édition proposée au tome 2 et en général le chapitre 1 de cette thèse). Les *Collectanea* d'Heiric d'Auxerre aussi ont été composés sur la base des leçons de ses maîtres Loup de Ferrières et Haymon d'Auxerre (cf. l'édition de QUADRI 1966, MUNK OLSEN 1979, 99-103, VON BÜREN 2010, 382-387).

⁵ Voir par exemple DELMULLE 2018, 5-6 et spécialement n. 16 pour le cas des florilèges augustiniens ; CHAMBERT-PROTAT - DOLVECK - GERZAGUET 2016 pour les douze compilations pauliniennes de Florus de Lyon.

⁶ Rentrent dans cette catégorie les prétendus « florilèges spirituels » (ainsi appelés par ROCHAIS 1964), cf. SPALLONE 1990, 447-449.

que ce soit une classe d'élèves ou le compilateur lui-même, qui se taille une partie d'un savoir plus ample.

Cette nouvelle pratique culturelle a donc le droit d'être exploitée, d'une part pour sa valeur intrinsèque, qui dévoile les habitudes d'un contexte historique bien précis, du milieu du monachisme médiéval où naissent les premiers florilèges⁷, en nous permettant parfois d'entrer dans un *scriptorium* ou dans le « bureau » d'un maître, de l'autre pour les conséquences directes qu'elle a eues sur la transmission des textes, se configurant comme un cas particulier de tradition indirecte⁸.

Une approche d'étude globale du phénomène est toutefois difficile à appliquer aux recueils subsistants. Comme on l'a dit, les raisons de la collecte sont très variées, s'adaptant à leur contexte et aux besoins spécifiques du compilateur, comme sont variées et variables les méthodes d'assemblage et de présentation finale du texte : sélections de prose ou poésie, ou les deux en même temps, sections d'auteur ou « mixtes », ordre alphabétique ou « désordre ». Tous ces aspects, s'entremêlant profondément, encore plus si on les considère dans un cadre diachronique, font échapper les florilèges à toute tentative de classification typologique⁹. Et cela est vrai pour presque tous les florilèges. Presque, car il y a un cas, peut-être le seul, pour lequel la destination, le but et la présentation du florilège (sauf variations) semblent coïncider, au point que les recueils peuvent être classés dans un même cadre typologique homogène : il s'agit des florilèges prosodiques, objet de cette thèse.

2. Qu'est-ce qu'un florilège prosodique (et quelle est la raison de son existence)

⁷ La majorité des florilèges médiévaux que l'on connaît trouve son origine en France, notamment dans des abbayes bénédictines, et, surtout à partir du XII^e siècle, cisterciennes. Une étude diachronique de cette pratique n'ayant jamais été abordée, voir le cadre général de MUNK OLSEN 1979, 53-55 et SPALLONE 1990, 445-446. FALMAGNE 1997 est la lecture fondamentale pour les XII^e-XIII^e siècles, à associer à FALMAGNE 2001 pour l'étude des *Flores paradisi*.

⁸ Il suffira ici d'évoquer des cas célèbres, comme celui du *Florilegium Thuaneum* qui seul conserve le *carminum* de Catulle et d'autres textes rares comme le *Cynegeticon* de Grattius et les tragédies de Sénèque (voir RUSSO 2017b et RUSSO 2019a), ou le cas du *Florilegium Gallicum* avec ses extraits, parmi d'autres, du *Satyricon* de Pétrone (voir récemment CHIESA 2019, 190-194). On attend avec impatience les travaux de Silverio Franzoni sur ce florilège.

⁹ Ce sont les mêmes problèmes remarqués déjà par MUNK OLSEN 1979, 49 : « Il n'est pas facile d'établir une typologie cohérente et précise pour tous ces florilèges. L'idéal aurait été de les classer selon les desseins des compilateurs, mais il n'est pas toujours possible de les déduire avec certitude du contenu et, même dans les cas où des préfaces ou des titres apportent des précisions, il en ressort, en général, que les compilateurs poursuivaient des buts multiples et que la forme leur importait presque autant que le fond ». Pour ces raisons est né l'« Atelier des florilèges médiévaux latins », un projet mené au sein de l'École Pratique des Hautes Études et de l'École Française de Rome, financé par le Labex HASTEC avec le concours de l'IRHT et de l'équipe d'accueil SAPRAT (EPHE-PSL), qui a pour but la rencontre des spécialistes du domaine, visant à fournir une méthode de description souple d'objets souvent compliqués tels que les florilèges.

Un florilège prosodique est un recueil de vers destiné à l'apprentissage de la quantité des voyelles et des syllabes des mots latins. Ce but particulier est souvent signalé par des prologues ou des titres, mais il peut être aussi reconnu grâce à une mise-en-page particulière.

La présentation du texte d'un florilège prosodique est en effet divisée en trois parties. Il y a un lemme (*lemma*), le mot dont la prosodie doit être apprise ; un vers lui est associé (*exemplum*), à l'intérieur duquel se trouve le lemme en question ; suit l'identification de l'auteur (*auctor*) du vers extrait. De cette manière, la prosodie du mot est vérifiable dans la chaîne métrique du vers (dans la plupart des cas un hexamètre). Tout cela se concrétise dans un texte qui occupe trois colonnes d'une page, l'aspect du florilège étant donc, souvent, très reconnaissable au premier coup d'œil¹⁰.

2.1 Esquisse diachronique du problème de la prosodie latine

Un système d'apprentissage de ce type était nécessaire avant tout pour une raison d'histoire de la langue latine. Le latin de la période classique, comme le grec, est une langue à accent mélodique, la quantité brève ou longue d'une voyelle d'une syllabe ayant valeur phonologique. Sur cette alternance prosodique quantitative, perceptible pour les latinophones aussi dans la langue de tous les jours, se fondait la métrique et donc la composition poétique, avec ses règles précises. Pendant l'Antiquité classique, la prosodie des mots s'apprenait donc avec la langue elle-même, l'oreille étant encore habituée à distinguer la différence entre syllabe longue ou brève, et à lui donner du sens.

Toutefois, déjà à partir des premiers siècles de notre ère, et notamment du III^e siècle, cette sensibilité commença à se perdre et l'accentuation des mots changea, pour devenir intensive, comme elle l'est pour nous aujourd'hui¹¹. Saint Augustin était déjà contraint d'affirmer qu'il ne reconnaissait pas la différence entre une syllabe longue et brève et que tout ce qu'il savait à ce propos, il l'avait appris à travers les grammairiens¹². Ce dernier point est

¹⁰ L'identification de cette structure tripartite dépend évidemment des choix de mise en page d'un copiste donné et elle n'est pas forcément présente dans tous les recueils pris en considération dans cette étude, certains conservant uniquement le système *lemma-exemplum* ou *auctor-exemplum*.

¹¹ Voir par exemple le cadre tracé par RONCAGLIA 1981, 299-309.

¹² Voir *De musica* 3, 3, 5 *Sed videris mihi non recordari iam te satis discrevisse, quid inter grammaticum et musicum intersit, cum ego tibi respondissem syllabarum longarum et brevium cognitionem me non habere, quae a grammaticis traditur, nisi forte permittis, ut non verbis, sed aliquo pulsus rhythmum istum exhibeam. Nam iudicium aurium ad temporum momenta moderanda me posse habere non nego, quae vero syllaba producenda vel corripienda sit, quod in auctoritate situm est omnino nescio* (Cf. CSEL 102, 120-121). Voir aussi NORBERG 1958, 87 et KLOPSCH 1972, 3-4.

fondamental : c'est à travers l'œuvre des grammairiens que l'on apprend les règles de la prosodie, surtout après l'effondrement du système quantitatif¹³.

Dans les grammaires de l'Antiquité tardive, il y a en effet des notions de prosodie et de métrique qui sont développées au long du traitement des éléments constitutifs du langage, le son (*vox*), la lettre (voyelle, consonne), la syllabe, le mot (*dictio*), pour arriver à la phrase (*oratio*). Mais avec l'affaiblissement de la perception de l'accent mélodique, s'imposait une étude systématique de la prosodie. On commence par des règles pour reconnaître la quantité des *syllabae finales*, comme dans les traités de Diomède¹⁴, du Pseudo-Probus¹⁵ et du Pseudo-Maximus Victorinus¹⁶, la fin du mot étant la position la plus importante pour la compréhension du sens, vu les enjeux pour les conjugaisons et les déclinaisons. L'analyse s'élargit ensuite aux *primae* et *mediae syllabae* aussi¹⁷, chacune de ces positions ayant un traitement différent pour l'apprentissage de la quantité.

Prenons par exemple le cas de l'étude des *syllabae primae*. La longueur peut être détectée à travers la position, évidemment, mais comment faire pour savoir si une syllabe est longue ou brève par nature ? N'ayant pas de règles fixes, on peut recourir à la *compositio figurae*, en créant des mots composés (comme *p̄ius - imp̄ius*), soit se référer aux exemples des poètes¹⁸. Ces *exempla poetarum* sont particulièrement importants pour nous, car leur sélection a le même but que l'association à un lemme dans un florilège prosodique, c'est-à-dire la vérification d'une scansion. Les traités de grammaire, avec leur trésor d'exemples, apparaissent donc comme une source naturelle de lemmes et de vers pour les florilégistes aussi, et le plus grand bassin dans lequel on peut pêcher est certainement l'*Ars* de Priscien¹⁹. Ici (mais pas seulement), on pourra trouver des gemmes rares comme Ennius²⁰ ou Lucilius²¹, et aussi une sélection très vaste de poètes plus « canoniques », de Virgile à Perse, Juvénal, Martial, Ovide, Lucain, Stace etc.

Priscien et les grammairiens qui le précèdent ne sont pas les seules sources potentielles pour la création des florilèges (à part les sources directes, évidemment) : il faudra aussi considérer les grammairiens médiévaux. Pour l'homme médiéval, le système mis en place par

¹³ Pour une approche linguistique du problème de l'accent latin à travers les grammairiens voir désormais PROBERT 2019.

¹⁴ *GL* 1, 297-529 et notamment 492-494.

¹⁵ *De ultimis syllabis* (*GL* 4, 217-264).

¹⁶ Voir plus récemment CORAZZA 2011.

¹⁷ Cf. LEONHARDT 1989, 32. Cf. aussi en général ZETZEL 2018, 178-179.

¹⁸ LEONHARDT 1989, 32-38 trace un schéma de ce système des règles.

¹⁹ Pour l'étude de la prosodie chez Priscien voir LEONHARDT 1989, 66-71. Un exemple concret d'une section d'un florilège entièrement tirée de Priscien se trouve dans les *Exempla diversorum auctorum* (cf. §4.2).

²⁰ *Flor. Sang.* 138 = Enn. *ann.* 125 Skutsch tiré de Prisc. *inst.* 4, 15.

²¹ *Exempla* 85 = Lucil. *sat.* 1205 tiré de Prisc. *inst.* 5, 44.

un certain nombre des grammairiens de l'Antiquité tardive a le problème d'être conçu pour un public encore latinophone, ce qui n'est plus le cas pour les élèves des écoles médiévales. Ce système de règles plutôt théorique, malgré l'utilisation des *exempla*, devait donc être adapté à de nouveaux besoins. Certains auteurs de traités de prosodie et de métrique tentèrent de le faire.

Le premier est Aldhelm de Malmesbury²², avec son *Epistula ad Acircium*²³, le roi Aldfrid de Northumbrie. Il s'agit d'une œuvre composite censée être une lettre de dédicace, mais qui cache en réalité un traité de métrique divisé en trois parties : le *De metris*, consacré à l'hexamètre ; les *Aenigmata*, c'est-à-dire 100 énigmes métriques ; le *De pedum regulis*, à propos des pieds formant les mètres. Comme G. T. Dempsey le remarque, bien qu'habituellement les énigmes aient été utilisées en guise d'exemple pour expliquer les principes théoriques d'un traité, dans le cas d'Aldhelm elles ont une valeur essentiellement littéraire, et c'était le traité de métrique qui leur était associé pour en assurer une pleine compréhension²⁴. L'originalité du traité ne doit pas pourtant être mise en discussion. Dans le *De pedum regulis* en effet, Aldhelm est le premier à fournir un outil pratique supplémentaire pour ses lecteurs : une liste de mots ordonnés selon la quantité (comme par exemple *anima, macula, aquila, pedica* pour le tribraque). C'est une organisation logique préparant, dans ses fondements théoriques, la venue des florilèges, mais qui a surtout le mérite de s'adresser à un public non-latinophone, « a sort of "first-steps" to writing correct Latin verses »²⁵.

Bède le Vénérable (672/73-735)²⁶ a écrit lui aussi un traité de métrique, le *De arte metrica*²⁷. En se basant sur des sources connues, c'est-à-dire les grammairiens les plus anciens, il récupère ce qui avait déjà été expliqué par Donat et surtout par le *De finalibus* de Servius, et donc la notion d'*exemplum* poétique aussi. Il introduit toutefois un grand changement : ses exemples ne sont pas tirés majoritairement des œuvres d'auteurs païens, mais des poètes chrétiens²⁸. Le même principe est appliqué aussi à l'*Excerptio de arte grammatica Prisciani* de Hraban Maur²⁹, qui constitue essentiellement un traité de métrique. Comme L. Holtz l'a bien

²² Cf. MANITIUS I, 134-141 ; BRUNHÖLZL I/1, 196-201.

²³ Voir l'édition de R. Ewald pour *MGH Auct. ant.* 15, 54-204, *CCSL* 133, 359-540 et LEONHARDT 1989, 72-75 pour le contenu du traité.

²⁴ DEMPSEY 2015, 42-43.

²⁵ DEMPSEY 2015, 44.

²⁶ Voir BRUNHÖLZL I/1, 201-224.

²⁷ *CCSL* 123a.

²⁸ Voir LEONHARDT 1989, 75-77 et spécialement 76 : « Beda ist der erste, der die Auswahl der behandelten Versmaße ausschließlicly im Hinblick auf die christliche Dichtung trifft und Beispielverse fast nur aus christlichen Dichtern zitiert ».

²⁹ Voir la seule édition dans *PL* 111, 613-670. Le texte se trouvait dans un manuscrit de Fulda aujourd'hui disparu, correspondant sans doute à l'ouvrage *De grammatica* de Hraban Maur, recensé dans le catalogue de l'abbaye au XV^e siècle (cf. HOLTZ 2010, 203). La question de la paternité reste ouverte : voir FERRARI 2007, 11-13 (qui offre en général une lecture de cet ouvrage comme un « Propädeutikum zur *laus dei* in metrischer Form » - FERRARI 2007, 18) et HOLTZ 2010, 204-208.

expliqué³⁰, l'absence de préface dans la tradition du traité empêche de reconnaître immédiatement sa nature, mais Hraban explique les raisons de la composition en deux endroits, au début du chapitre *de verbo* (c. 646 C) et du chapitre *De vi ac varia potestate metrorum* (c. 666 B). Dans le premier passage, il affirme avoir collecté les enseignements au sujet de la métrique *ita ut non solum ultimarum syllabarum imo etiam penultimarum atque ante penultimarum rationem, quae non minus sciri poetis necessaria est, quam nominum (prout brevitatis opusculi nos sinit) stylo currente diligentius intimare curemus*. Voici donc l'un des buts de la compilation de Hraban : l'apprentissage de la prosodie comme nécessité pour la composition poétique. On est au-delà du simple enseignement de la langue latine, dans un niveau plus avancé, que certains des élèves de Hraban pouvaient certainement atteindre dans l'école qu'il avait créée à Fulda.

Le dernier ouvrage à considérer avant les florilèges prosodiques eux-mêmes, du moins d'un point de vue chronologique, est le *De primis syllabis* du moine irlandais Dicuil³¹. Les premières syllabes posaient toujours un problème, vu qu'il n'y avait pas de manière pour déterminer leur longueur avec des règles précises : il fallait toujours se référer à des exemples³². Dicuil essaie de collecter ces exemples, ou plutôt de recueillir des mots qui ont la première syllabe brève par nature pour toutes les parties du discours³³. Nous sommes à nouveau dans un cadre de collecte qui peut être très facilement associé à un florilège, en inspirant sa composition. Le traité de Dicuil, dans sa tradition manuscrite, est en effet toujours associé à un autre traité prosodique, de la plume de Micon de Saint-Riquier³⁴. Ce n'est pas un hasard si Micon est aussi l'auteur d'un florilège prosodique.

2.2 Les florilèges prosodiques du IX^e siècle

Le besoin d'adapter le savoir transmis par les grammairiens anciens à un nouveau public porta donc à associer aux traités examinés jusqu'ici l'outil original des florilèges prosodiques, qui apparaissent comme une véritable création médiévale. La forme tripartite décrite plus haut est

³⁰ HOLTZ 2010, 211-215.

³¹ Édition par MANITIUS 1912, 154-177. Cf. aussi ZETZEL 2018, 344.

³² Cf. le poème introductif de Dicuil lui-même, v. 1-5 : *Ars cum nulla fuit, nosci qua syllaba prima / posset, haec vobis fatiam brevitatis videri / ut iuvenes valeant reperire haec absque labore. / Nam labor est illis in metris quaerere cuncta, / Quae nec habent positum aut dyptongon non retinebunt* (MANITIUS 1912, 124).

³³ Cf. MANITIUS 1912, 154 *Cum in libris Latinorum poetarum viderim, quod pauca sint verba, quae primam naturaliter syllabam longam habent, illa quantum apud eos invenire et memorare potui, congregare pariter intendens diligenter studui, quae simul hic subsequuntur*. Voir la description du contenu de LEONHARDT 1989, 79-81.

³⁴ Voir le §1.4. Cf. aussi ZETZEL 2018, 348-349.

typique des florilèges les plus anciens que l'on connaît, tous composés au IX^e siècle. On a identifié six recueils de ce type³⁵ :

- *Opus prosodiacum* de Micon de Saint-Riquier. Moine et maître d'école, actif vers le milieu du IX^e siècle, Micon est le seul compilateur écrivant un prologue où il explique sa méthode d'extraction. C'est le florilège à la tradition la plus répandue (neuf manuscrits subsistants)³⁶.
- *Exempla diversorum auctorum*. Florilège à la forme *auctor-exemplum-lemma*, transmis par deux témoins : Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 215 (vers 877 -Tours ?) ; Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 4883 A (premier quart du XI^e siècle - Saint-Martial de Limoges)³⁷.
- *Florilegium metricum* d'Heiric d'Auxerre. Copié aux f. 207v-208r du manuscrit British Library, Harley 2735 (deuxième moitié du IX^e siècle - Auxerre ?)³⁸.
- *Florilegium Lemovicense*. Copié par la main d'un glossateur au f. 139v du manuscrit Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 528 (793-806 - Saint-Denis)³⁹.
- *Florilegium Sangallense*. Copié aux p. 6-31 du manuscrit Sankt Gallen, Stiftsbibliothek, 870 (deuxième moitié du IX^e siècle - Saint-Gall)⁴⁰.
- *Florilegium prosodiacum Parisino-Einsidlense*. Transmis par les manuscrits : Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 2773 (deuxième moitié du IX^e siècle - Reims) ; Einsiedeln, Stiftsbibliothek, 32 (début du X^e siècle - Sud de l'Allemagne ou Suisse) et son jumeau München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 6408 (début du X^e siècle, Nord de l'Italie ?)⁴¹.

Comme J. Leonhardt l'a mis en évidence pour les *Exempla*, le *Sangallense* et le *Parisino-Einsidlense*⁴², la composition de ces recueils ne semble pas une tentative de fournir l'alternative aux sections de prosodie des grammaires disponibles : il s'agit plutôt d'outils complémentaires pour mémoriser plus facilement des cas de prosodie particulière⁴³. En revanche, le but de l'*Opus*

³⁵ Une brève description de la majorité de ces florilèges peut être consultée dans COSSU 2017, 311-315.

³⁶ MUNK OLSEN 1979, 57-62.

³⁷ MUNK OLSEN 1979, 62-64.

³⁸ Signalé par GANZ 1991.

³⁹ Jamais signalé auparavant, voir le chapitre 5.

⁴⁰ MUNK OLSEN 1979, 73-74.

⁴¹ MUNK OLSEN 1979, 72-73 (ne mentionnant pas le manuscrit de Munich).

⁴² LEONHARDT 1989, 81-83.

⁴³ Par exemple, noms d'origine grecque (*cappadocum*, *cyathus*, *parasitus*) et en général exceptions aux règles, comme *aulēa* avec *e* long malgré la règle de la *vocalis ante vocalem* (*Exempla* 1) ; *cucūlus* malgré le diminutif qui se forme habituellement en *-ūlus* (*Exempla* 64), *sīdunt* (*Exempla* 71) mais *resīdet* (*Exempla* 124), *fīdum* mais *fīdes* (*Exempla* 35) etc.

prosodiacum semble être plus précisément l'apprentissage de la bonne position de l'accent dans le mot latin, donc un intérêt orienté plutôt vers la bonne lecture que vers la bonne composition poétique⁴⁴. L'ouvrage de Micon s'insère en effet dans un système d'enseignement bâti par ce même maître à travers tous ses ouvrages, qui offrent des correspondances inédites et à étudier à part⁴⁵.

Le cadre des auteurs cités est vaste, mais comprend surtout les poètes du canon scolaire⁴⁶ : en général Virgile, Horace, Ovide, Perse, Juvénal, Martial, Lucain, Stace pour les classiques, Prudence, Juvencus, Prosper, Arator, Sedulius pour les poètes chrétiens. Comme il a été remarqué, certains exemples de ces auteurs se trouvaient déjà dans les grammaires anciennes ou médiévales, mais il ne faut pas exclure pour chaque florilège le recours à des sources directes, donc des manuscrits contenant les œuvres des poètes concernés. De cette manière, certains florilèges transmettent des sections d'auteur entières, voire des petits poèmes.

Ce dernier cas est représenté par un autre recueil habituellement associé au groupe des florilèges plus anciens. Il s'agit du recueil de vers du manuscrit Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 1587, copié au f. 4rv et introduit par le titre « Versus collecti ad exemplum communium syllabarum »⁴⁷. Ce titre semblerait donner le droit d'appeler le recueil « prosodique », mais il ne s'agit pas proprement d'un florilège comme les autres, dans la mesure où il est formé de pièces poétiques et non pas de vers éparpillés. Le titre est apposé au *carm.* 119 attribué à Alcuin (inc. *Mens tenebrosa tumet mortis obscura tenebris*), dont la paternité est en réalité incertaine⁴⁸, qui est précédé du *carm.* 118 au f. 3v-4r (« VERSUS ALBINI MAGISTRI DE LAUDE METRICAЕ ARTIS FELICITER AMEN » inc. *Lux est orbis honor maiestas fervida caeli*)⁴⁹. Les *versus collecti* devraient donc se référer uniquement au *carm.* 119 et non pas aux pièces qui suivent, c'est à dire Mart. *epigr.* 2, 25, 1-2 (« DE GALLA PUELLA »), Ovid. *ars* 3, 249-250 (« DE TINEOSO »), Eugène de Tolède *carm.* 6, 11-12 ; 14-16 (« AD EBRIUM ») et ICL n° 9226 (« DE VINO » inc. *Magnus tu Bache, magna tua virtus ubique*), des extraits qui voyagent habituellement ensemble dans une petite anthologie poétique⁵⁰. Ces

⁴⁴ LEONHARDT 1989, 83-85.

⁴⁵ Le chapitre 1 de cette étude est entièrement consacré à cela.

⁴⁶ Cf. GLAUCHE 1970 ; MUNK OLSEN 1991 ; MUNK OLSEN 1995, 35-46.

⁴⁷ MUNK OLSEN 1979, 74-75.

⁴⁸ Les vers sont attribués soit à Alcuin soit à Bède. Cf. CSLMA 2, 97-98.

⁴⁹ CSLMA 2, 96.

⁵⁰ Voir ALBERTO 2005, 179-181, RUSSO 2019c, 291-292 et le §8.3.1 de ce travail pour des approfondissements.

pièces s'insèrent dans le cadre cohérent de la première unité codicologique du manuscrit (f. 1-50)⁵¹, qui est entièrement consacrée à l'étude de la métrique et de la prosodie⁵².

Bien que leurs centres d'intérêt coïncident, ces pièces ne constituent donc pas un florilège prosodique au sens strict.

2.3 Florilèges prosodiques postérieurs au IX^e siècle

Bien que gardant la même structure, se détachent du groupe indiqué plus haut deux autres recueils, plutôt pour des raisons chronologiques :

- Le florilège du manuscrit Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 1410 (X^e siècle - fin ?) - f. 18r-22v⁵³.
- *Florilegium prosodiacum Florentino-Erlangense*. Transmis par les témoins Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 16.5 (XII^e siècle), Erlangen, Universitätsbibliothek, 395 (fin du XII^e siècle, Allemagne, Heilsbronn), apparenté avec Zwettl, Zisterzienserstift cod. 268 (premier quart du XIII^e siècle) et Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 47.8 (XV^e siècle)⁵⁴.

Le recueil transmis aux f. 18r-22v du manuscrit 1410 du fonds de la Reine⁵⁵ est formé de 75 vers tirés d'Horace, Juvénal, Virgile et Perse. Le principe est le même que dans les florilèges prosodiques plus anciens, même si le compilateur ne prend pas le soin d'indiquer les lemmes, en écrivant uniquement les auteurs des vers concernés dans la marge gauche aux rectos et dans la marge droite aux versos. La mise en page montre toutefois le caractère plutôt personnel du recueil, qui pourrait sembler incomplet : les exemples sont séparés par des lignes blanches, permettant sans doute au compilateur d'ajouter des vers ultérieurement, s'il l'estimait nécessaire. Il s'agit donc d'un manuscrit d'étude « personnelle », vu aussi le format (148x100 mm) et le reste du contenu : aux f. 1v-17v, on trouve l'*Ars poetica* d'Horace densément glosée⁵⁶.

⁵¹ Le manuscrit est composé de quatre unités codicologiques (voir description détaillée dans PELLEGRIN 1978, 311-313). La première, acéphale, provient de Fleury, comme l'ex-libris au f. 24v « liber Sancti Benedicti abatis Floriacensis » le montre. Sur les autres parties, associées sans doute par Pierre Daniel au XVI^e siècle, voir PELLEGRIN 1988, 259, BARKER-BENFIELD 1976 et le résumé de MUNZI 1993, 107-108.

⁵² Cf. MUNZI 1993, 104-107 pour le détail du contenu, qui comprend aussi des extraits des *Etymologies* d'Isidore, de l'*ars* de Victorinus et de l'*ars* de Sergius, ainsi que le traité *De metris et de hexametro versu* de Victorinus, le glossaire *Poeta Vates* et une version du *De ortographia* d'Alcuin interpolée avec le *De ortographia* de Bède.

⁵³ MUNK OLSEN 1979, 74.

⁵⁴ MUNK OLSEN 1979, 74-76 (ne mentionnant pas le manuscrit de Zwettl).

⁵⁵ Voir la description de PELLEGRIN 1978, 193 et BUONOCORE 1992, 128-129.

⁵⁶ BOTSCHUYVER 1935, 423-454.

Le *Florilegium prosodiacum Florentino-Erlangense*⁵⁷, recueil de 634 vers, dont les lemmes sont en ordre alphabétique, est transmis par des témoins bien plus tardifs par rapport au noyau des recueils du IX^e siècle et est toujours associé à des *artes lectoriae*, notamment celle d'Aimeric de Gâtines⁵⁸. Bien que J. Leonhardt suppose son origine plus ancienne que le XII^e siècle⁵⁹, c'est à la dimension culturelle des traités pour la lecture à haute voix qu'il faut sans doute l'associer. Un florilège prosodique de « première génération » peut certainement avoir été la base de la composition du *Florentino-Erlangense*⁶⁰, mais le public envisagé et le but sont sans doute différents. Le principe de la bonne accentuation est prépondérant, au point que chaque lemme porte le signe de l'accent dans les témoins subsistants.

La véritable révolution dans l'enseignement de la prosodie se passe toutefois au XI^e siècle, au Mont-Cassin. C'est là que le moine Albéric composa un *Lexicon prosodiacum* destiné à devenir la référence pour toute étude dans ce domaine⁶¹. Il s'agit d'un florilège dit avec *distinctiones*, car il n'est pas conçu comme une liste d'exemples tout simplement associés à un lemme et à un auteur, mais il est divisé en deux parties : un lexique, justement, de lemmes en ordre alphabétique et une liste de vers ordonnée par auteurs cités toujours dans le même ordre (Virgile, Horace, Juvénal, Perse, Lucain, Stace, Sedulius, Prudence, Arator, Prosper et Ovide) et divisés en dix *distinctiones*. Les lemmes sont aussi divisés en *distinctiones* et dotés d'un chiffre qui renvoie à la deuxième partie du recueil. L'exemple associé au lemme peut être retrouvé et la scansion du mot vérifiée par la combinaison de la *distinctio* et du chiffre.

Ce florilège, qui aura aussi une diffusion plus ample par rapport aux recueils d'ancienne génération (11 manuscrits recensés jusqu'à aujourd'hui)⁶², s'insère dans une nouvelle approche de l'étude de la prosodie, fondée sur le système dit « A ante B ». Il ne serait pas difficile de voir dans ce système une invention d'Albéric du Mont-Cassin lui-même, auteur aussi de plusieurs traités de prosodie⁶³. Le système se base sur le traitement de la quantité des voyelles selon la

⁵⁷ Publié par HURLBUT 1932.

⁵⁸ Éditée par REIJNDERS 1971 et REIJNDERS 1972 (Cf. *CALMA* 2.2, 89).

⁵⁹ LEONHARDT 1989, 85.

⁶⁰ Cf. SIVO 1988, 309-310, KNEEPKENS 2010, 327-328, TURCAN-VERKERK 2015a, 67-68, TURCAN-VERKERK 2015b, 191-192 (cf. aussi COSSU 2017, 314 notamment n. 19).

⁶¹ Cf. MUNK OLSEN 1979, 66-72 ; LEONHARDT 1989, 110-112 ; COSSU 2017, 315. Voir l'édition d'ANDERSON 1986 et ANDERSON 2002 pour l'attribution à Albéric, ainsi que BOGNINI 2008, XVIII-XXIV.

⁶² ANDERSON 1986, 65-136, mais le cadre est sans doute à élargir, par exemple avec le manuscrit Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 7598 (XIV^e siècle - seconde moitié), qu'Ernesto Stagni m'a gentiment signalé.

⁶³ On mentionne habituellement le traité *De longitudine et brevitare syllabarum*, qui se trouve dans le manuscrit Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Ottob. lat. 1354, mais en réalité dans ce manuscrit il y en a plusieurs : au moins 3 traités, s'appuyant justement sur le système « A ante B » : le *Liber compendiositatis et introductorium opus puerilitatis* (f. 66r-70r sur le traitement des syllabes initiales), le *De longitudine et brevitare principalium sillabarum* (f. 85r règles générales, aussi en forme de tableaux, f. 85v traitement des syllabes initiales), les *Regulae Alberici de longitudine et brevitare ultimarum sillabarum*, f. 89v, traitement des dernières

consonne qui les suit (donc *a, e, i, o, u ante b* ; *a, e, i, o, u ante c* ; *a, e, i, o, u ante d* etc.) : de cette manière il est possible de formuler une règle générale pour les premières syllabes et d'indiquer éventuellement les exceptions. Par exemple, *a ante b* sera brève, sauf certains cas comme *fābula, lābi, pābulum, tābes* (...), et ainsi de suite pour toutes les voyelles⁶⁴.

Chacun de ces florilèges plus récents, pour ainsi dire, est donc fils d'un contexte culturel bien précis, qui mériterait une exploration individuelle. On remarque en effet un point de rupture important par rapport aux florilèges de première génération, c'est-à-dire l'invention du système « A ante B ». Bien qu'ils soient eux-mêmes des florilèges prosodiques, depuis le XI^e siècle la méthode de composition, le but et le public de ces recueils a changé profondément. Par conséquent, dans un cadre où l'on peut tracer un « avant » et un « après », on a choisi pour cette thèse de traiter le corpus le plus ancien, celui du IX^e siècle.

3. Un corpus homogène

Pour étudier les florilèges prosodiques on a donc choisi d'enquêter sur le milieu d'origine de cette pratique culturelle. Ce qui apparaît d'autant plus logique, si l'on considère que les six recueils que l'on a identifiés pour le IX^e siècle constituent un corpus très homogène. Non seulement pour la cohérence de la structure, qui a déjà été mise en évidence, mais surtout pour le système d'apprentissage qu'ils représentent. Les exploiter signifie plonger dans les coulisses d'une saison culturelle qui se joue parmi les écoles monastiques de la France du IX^e siècle. C'est ici que la transmission textuelle se développe et que la culture se renouvelle. Qui utilisait donc ces florilèges ? Où et comment ? De quels textes sont-ils composés et quelle est leur tradition ? Sont-ils indépendants l'un de l'autre, ou y a-t-il un lien ? Ce sont les questions que cette thèse se pose. Il vaut la peine d'étudier les florilèges en corpus pour parvenir à des réponses. Avant tout, il faut toutefois définir une méthode de travail.

3.1 Florilèges et transmission textuelle

Le titre de cette thèse, les lecteurs n'auront pas manqué de le constater, est divisé en deux parties : *les florilèges prosodiques et la transmission des poètes latins*. Ce titre est une déclaration en soi, car l'étude des florilèges vient avant l'étude de la transmission. Il en est ainsi parce que chacun des six recueils concernés a une « identité » et un contexte qui lui est propre.

syllabes. Pour un panorama à jour des travaux « prosodiques » d'Albéric voir TURCAN-VERKERK 2015b, 185-191 (mais aussi ANDERSON 2002).

⁶⁴ Sur le système « A ante B », ainsi appelé par J. Leonhardt, voir justement LEONHARDT 1989, 90-115.

On sait très bien, pourtant, qu'un texte ne peut pas être bien étudié tant que l'on n'a pas une édition critique solide, comprenant également une étude de son contexte. Le premier but de cette thèse est donc de fournir une nouvelle édition des florilèges du IX^e siècle⁶⁵. Pour ces éditions, des considérations de méthode ne seront pas épargnées : on n'a pas souvent la « chance » d'être confronté à des défis comparables à ceux de la critique textuelle des florilèges.

Sur la base de la nouvelle édition, chaque recueil pourra donc être étudié en soi. Les enjeux de la thèse sont cependant plus amples, on l'a dit : il faut aussi aborder la question de l'histoire des textes. Or, l'histoire de la transmission, dans une perspective de corpus, ne peut être étudiée que par comparaison : il s'agit de montrer pour la première fois quels sont les liens généalogiques des florilèges, s'il y en a, de comprendre, par conséquent, leur essor dans le temps et dans l'espace et, finalement, de savoir quelle tradition ils véhiculaient. Mais comment gérer la grande masse de données textuelles et culturelles qui dérive de l'étude individuelle d'un florilège et la comparer aux autres ? Il m'a semblé que la solution la plus adaptée (et adaptable) était de concevoir la thèse comme un *work in progress*. Expliquer cette idée sera aussi l'occasion de fournir le plan de la thèse et d'introduire les premières problématiques.

3.2 De florilège en florilège

Le point de départ sera l'*Opus prosodiacum* de Micon de Saint-Riquier, qui est le sujet des trois premiers chapitres de la thèse. Ce n'est pas un choix fait au hasard. Ce florilège n'est pas seulement le plus imposant du point de vue du nombre de vers (413) et de la diffusion (9 manuscrits subsistants), mais il nous est aussi transmis avec le nom de son auteur et un prologue où celui-ci explique sa méthode. On peut donc reconstruire un véritable domaine scolaire et de travail autour d'un maître, tel que Micon. Le premier chapitre est consacré à cette dimension, tandis que le deuxième et le troisième concernent respectivement le catalogue des manuscrits de l'*Opus prosodiacum* et la critique et la tradition du texte.

Le quatrième chapitre introduit le deuxième et le troisième florilège de l'enquête : les *Exempla diversorum auctorum* et le *Florilegium metricum* d'Heiric d'Auxerre. C'est encore une question d'école, car ces florilèges semblent avoir été utilisés notamment à Auxerre. Leur structure et leurs sources seront donc étudiées dans cette perspective, aussi pour dévoiler le lien de parenté qui les unit. À ce stade, on pourra mettre en œuvre la première phase du *work in*

⁶⁵ Voir le tome 2 de la thèse. Le *Florilegium Lemovicense* et le *Florilegium prosodiacum Parisino-Einsidlense* sont inédits ; les éditions de l'*Opus prosodiacum* (TRAUBE 1896) et des *Exempla diversorum auctorum* (RIESE 1871 ; CHATELAIN 1883) ont beaucoup vieilli ; l'édition du *Florilegium metricum Heirici* (GANZ 1991) mérite des précisions ; le *Florilegium Sangallense* n'a pas de véritable édition, STEPHAN 1885 étant plutôt une transcription des sources avec indication des variantes.

progress : les deux florilèges d'Auxerre seront comparés à l'*Opus prosodiacum*, pour définir leur lien aussi. Il y a en effet une théorie qui a été formulée à l'aube de l'étude des florilèges prosodiques : il y aurait un florilège modèle, un *Urflorileg*⁶⁶, à la base de l'*Opus prosodiacum* et des *Exempla diversorum auctorum*⁶⁷. Cette théorie sera vérifiée et, surtout, redéfinie.

Le mot *Urflorileg*, mais surtout son idée, seront plutôt récurrents, il faut le dire. Il s'agit en effet d'agrandir le cadre : est-ce que l'*Urflorileg*, s'il a existé, peut être l'ancêtre de tous les florilèges du IX^e siècle, ou d'une partie ? Les chevauchements continus des matériaux poétiques parmi les différents recueils sembleraient le suggérer.

Dans cette perspective, on peut continuer à ajouter des recueils à l'enquête. Le cinquième chapitre concerne le *Florilegium Lemovicense*, une toute nouvelle découverte : après sa description et sa contextualisation, seront analysés ses liens avec les trois premiers florilèges. Et ainsi de suite : le sixième chapitre, consacré au *Florilegium Sangallense*, fournira l'étude détaillée du florilège et de son rapport avec les quatre qui le précèdent ; le septième chapitre, à propos du *Florilegium prosodiacum Parisino-Einsidlense* procédera de même, en le comparant aux cinq florilèges précédents.

De cette recherche sortira un tableau provisoire des relations entre les florilèges, qui sera ensuite vérifié dans le dernier chapitre, le huitième, consacré aux traditions textuelles d'une sélection des poètes cités dans les recueils. Ce chapitre sera aussi un récit, pour ainsi dire, de la tradition manuscrite de chaque auteur concerné, pour comprendre où se situent dans cette histoire les florilèges, en tant que moyens de transmission indirecte (et l'objectif posé par la deuxième partie du titre de la thèse sera atteint).

Ce choix programmatique n'est pas le seul possible, c'est évident, et il n'est pas irréfutable non plus. Il m'a permis, cependant, de fournir un focus précis et aussi historique sur chaque florilège, au lieu de les traiter tous ensemble, toutes données confondues. Cette structure se prête, bien sûr, à des répétitions : un même vers pourra par exemple être traité dans plusieurs sections, y compris dans le dernier chapitre. Le lecteur devra être patient, et s'il veut avoir une vision d'ensemble, il pourra sauter jusqu'à l'appendice des correspondances entre tous les florilèges⁶⁸. L'un des résultats envisagés pour ce travail était justement de fournir un cadre de comparaison globale : on a rendu compte des données ressortant de cette recherche dans la dernière bande de l'apparat de chaque édition, renfermant, pour la première fois, les correspondances des vers partagés par les florilèges du corpus.

⁶⁶ Selon la définition de MUNK-OLSEN 1979, 58-59.

⁶⁷ C'est la suggestion de TRAUBE 1889, 78, reprise par TRAUBE 1896, 273. Cf. le §1.3.1 pour l'état de la question.

⁶⁸ Voir l'annexe au tome 2 de la thèse.

À la fin du voyage on sera en mesure d'évaluer si le tableau des rapports entre les florilèges qui a été tracé au long de la recherche peut être vraisemblable. Il y aura des théories anciennes et nouvelles à évaluer, des hypothèses et des doutes, mais le but sera de montrer comment les florilèges, eux-aussi, bougent avec les textes qu'ils transmettent. C'est là le sens de la saison culturelle évoquée au début de ce paragraphe.

Une annexe numérique clôt la thèse, pour se projeter dans le futur. Le temps de la recherche et de la rédaction ne m'ont pas permis de développer à temps une édition électronique qui aurait pu résoudre beaucoup de problèmes face à l'édition des florilèges : problèmes de mise-en-page, mais surtout de sens. Quand la vocation d'un texte est l'ouverture, comme c'est le cas pour les florilèges, qui peuvent subir d'innombrables modifications au fil de leur transmission, un instrument souple, non contraint par la fixité de la page imprimée, est la forme idéale de l'édition critique : cette édition critique numérique est l'un des horizons du travail de recherche présenté dans ces pages.

Chapitre 1. Vie et ouvrages de Micon de Saint-Riquier

1.1 Essai de biographie

Micon de Saint-Riquier fut moine et maître dans l'abbaye de *Centula* vers le milieu du IX^e siècle⁶⁹. Son nom nous a été restitué surtout grâce au recueil d'ouvrages liés à Saint-Riquier, transmis par les manuscrits Bruxelles, Bibliothèque Royale, 10470-73 (= **B**) et Bruxelles, Bibliothèque Royale, 10859 (= **B^a**), deux parties séparées d'un codex originellement unique, datant de la fin du IX^e siècle. Dans ces manuscrits, nous trouvons plusieurs textes attribués à Micon : l'*Opus prosodiacum*, un traité sur la prosodie des mots latins⁷⁰, des poèmes latins de sa plume dans le recueil appelé *Carmina Centulensia* et un glossaire latin⁷¹.

Pour sa biographie, nous ne disposons pas de beaucoup plus d'informations que celles que lui-même a voulu nous fournir dans ses ouvrages : dans la préface de l'*Opus prosodiacum* il s'appelle lui-même *levita*, diacre, et il affirme avoir collecté les vers des poètes pour faciliter l'apprentissage de la prosodie latine de la part des élèves qui se trouvaient dans le monastère⁷². Il confirme son travail didactique dans un petit *carmen* qui suit la fin de l'*Opus prosodiacum*⁷³, dans son traité de métrique⁷⁴ et à la fin de son glossaire⁷⁵. Il est donc un maître d'école, comme il semble le souligner dans un poème des *Carmina Centulensia* qui lui est attribué : *O socii, mecum studeatis ludere, quaeso / non trocho infantum, sed calamo iuvenum*⁷⁶.

Nous retrouvons le nom de Micon aussi dans la chronique de Saint-Riquier écrite au XI^e siècle par le moine Hariulf⁷⁷. Hariulf transcrit en effet un poème consacré à la fête de saint

⁶⁹ Sur la biographie et les œuvres de Micon voir MANITIUS I, 469-476 ; WATTENBACH-LEVISON 5, 533-534 ; *LMA* 7, col. 612 ; BRUNHÖLZL I/2, 337 (mais ici Micon fait uniquement l'objet de quelques citations).

⁷⁰ Édité par MANITIUS 1912, 120-177, sur la base des manuscrits Bruxelles, Bibliothèque Royale, 10470-73 et Rouen, Bibliothèque Municipale, 1470. STRECKER 1920 a précisé que le texte édité par Manitius devait être divisé en deux traités différents et VAN DE VYVER 1935 attribua la paternité du premier à Micon et du deuxième à l'irlandais Dicuil. Voir SIVO 2004, 281-282 pour un résumé de la question, qui est traitée dans le détail *infra* §1.4.

⁷¹ **B^a** f. 1v-62v.

⁷² *Omnibus amatoribus sapientiae Micon levita parvus in Christo totum quod est. Notum sit omnibus, quia, cum degeret nobiscum quidam epibata, coepit reprehendere iners verba lectionum non tantum de litteris, quantum de correptione vel productione quarundam bannitarum [...].* Voir l'édition proposée au tome 2 de ce travail.

⁷³ *Ipsa Micon paucos studui decerpere sticos / Alfaque per betum figere marginibus, / Nomina doctorum simul e diverso notare, / ut foret accensis suffugium pueris [...].* **B** f. 11v, cf. *MGH Poetae* 3, 294 et *infra*.

⁷⁴ *At si neutrorum profuerit illi, parcat, oro, talia craxanti Miconi pusillo, qui haec propter suffugium iuvenulorum arripere studui atque in unum parvum corpusculum coadunare* (cf. MANITIUS 1912, 126).

⁷⁵ Cf. **B^a** f. 62va *Has ego perparvus studui coniungere linguas ipse Micon [...].*

⁷⁶ Cf. *MGH Poetae* 3, 366 (v. 1-2).

⁷⁷ Un profil de ce moine historien et une description de sa méthode de travail peuvent être consultés dans LEDRU 2017. Sur les problèmes d'exactitude historique posés par l'œuvre d'Hariulf, voir EVERGATES 1975. WOLTER 1962 décrit la chronique comme un exemple d'humanisme bénédictin.

Riquier, en appelant l'auteur « Micon diaconus et monachus »⁷⁸, et une épitaphe sur la mort et la translation du corps d'Angilbert de Saint-Riquier, qui devrait également lui être attribuée⁷⁹.

Dans son édition des *Carmina Centulensia*, L. Traube cherche à reconstruire la chronologie de l'activité de Micon à travers la datation des différents *carmina* et il finit par lui attribuer les poèmes 1-67, 83-87, 91 et 152-171⁸⁰, en les datant des années 825-853. Par la suite, il a été démontré que cet intervalle de temps devait être raccourci aux années 842-853, les arguments de Traube se fondant sur de fausses prémisses⁸¹.

Dans les *Annales Hirsaugienses*, l'abbé Trithème nous donne des informations supplémentaires à propos de Micon. Il est nommé au cours de la description des années d'abbatiat de Lutpertus à Hirsau (836-853 selon la chronologie de Trithème)⁸². Plus loin, il place son *floruit* autour de la neuvième année de l'abbatiat de Gerungus à Hirsau (853-884), donc autour de 861⁸³. Ces informations pourraient contribuer à élargir la période d'activité de Micon environ aux années 840-861 (ou plus), mais il reste à déterminer le niveau de confiance que l'on peut faire à Trithème. Selon l'abbé Hénocque, en effet, l'école de Saint-Riquier fut florissante de 840 à 870 environ, jusqu'à la fin de l'abbatiat de Guelfe (864-870)⁸⁴. Micon aurait vécu jusqu'en 870, selon une table chronologique des abbés de Saint-Riquier, qui se trouvait dans la trésorerie du monastère⁸⁵.

Trithème, pour sa part, continue son paragraphe sur Micon avec la citation de ses ouvrages : « de cuius [sc. Miconis] lucubrationibus extant subiecta : Epigrammaton libri quatuor ; Aenigmatum liber pulcherrimus unus ; Flores Poetarum liber similiter unus ; Epistolarum de diversis liber unus. Et quaedam alia, quae hac vice memoriae nostrae non occurrunt »⁸⁶. Il faudrait donc ajouter à la liste de textes de Micon un livre d'énigmes, quatre

⁷⁸ Cf. l'édition de la *Chronique* d'Hariulf, LOT 1894, 38. Le poème est aussi édité par L. Traube dans *MGH Poetae* 3, 306-307 (*car. 25 Annua festiuitas hodie celebratur honore*).

⁷⁹ Voir encore LOT 1894, 103. Pour ce dernier poème, Hariulf ne nomme pas Micon comme auteur, l'attribution remonte à L. Traube dans *MGH Poetae* 3, 314 (*car. 45 Hoc recubat busto semper memorabilis abba*). Comme on le dit dans le poème, la translation du corps d'Angilbert, mort en 814, aurait eu lieu sous l'abbé Ribbodon en 842 (pour les problèmes critiques sur la chronologie et l'existence même de cet abbé voir HÉNOCQUE 1880, 226-231). Si l'attribution est bonne, cela confirmerait que Micon était actif dans les années 40 du IX^e siècle. Voir aussi TREFFORT 2007, 178-179 pour les caractéristiques et les reprises successives de l'épitaphe.

⁸⁰ *MGH Poetae* 3, 294-368. Cette division serait à revoir, cf. par exemple les doutes de FERRARI 1999, 189-190 et SIVO 2004, 283-284.

⁸¹ 825 est la date fournie par un poème placé à la fin du traité prosodique à attribuer à Dicuil, que Traube considérait comme un ouvrage de Micon. Voir VAN DE VYVER 1935, 47 et FERRARI 1999, 189-190. Voir *infra* §1.4.

⁸² Cf. l'édition des *Annales Hirsaugienses* de SCHLEGEL 1690, 16 « In quo etiam tempore Lutberti Abbatis Hirsaugiensis praenominati scholae fratrum praefuit Micho eruditissimus Monachus, qui gemino stylo scribens multa utiliter composuit, et discipulos in omni doctrinarum genere nobilissimos reliquit ».

⁸³ Cf. SCHLEGEL 1690, 28 « Claruit in iisdem quoque temporibus Micho monachus coenobii sancti Richarii [...] vir tam in diuinis scripturis, quam in saecularibus litteris valde doctus, qui in eodem coenobio monasticae scholae multo tempore praefuit ».

⁸⁴ HÉNOCQUE 1880, 256.

⁸⁵ HÉNOCQUE 1880, 257.

⁸⁶ SCHLEGEL 1690, 28.

livres d'épigrammes et un épistolaire (les *Flores Poetarum* étant évidemment à identifier avec *l'Opus prosodiacum*). Ces autres œuvres seraient irrémédiablement perdues. Toutefois, bien que le genre littéraire des énigmes et des épigrammes s'adapte bien à la personnalité de Micon, l'existence effective de ces ouvrages pourrait soulever des doutes légitimes : L. Traube par exemple considérait ouvertement Trithème comme un menteur, notamment à propos du livre d'épîtres⁸⁷. Mais il faut souligner que dans le catalogue de la bibliothèque de Gorze, au XI^e siècle, se trouve la mention *Epistolae quaedam vel cartae Miconis*⁸⁸. L'hypothèse de l'existence des *Epistolae Miconis* n'est pas inacceptable.

En poursuivant, dans le poème 66 des *Carmina Centulensia* on nomme un commentaire sur les Évangiles qui serait également à attribuer à Micon : *Incipiunt parvae super evangelia glosae / quattuor, enarrant sparsim quae dogmata Christi*⁸⁹. Ces commentaires, écrits encore une fois pour l'enseignement⁹⁰, sont aujourd'hui perdus⁹¹. Le dépouillement des *Carmina* attribués à Micon montre, en outre, qu'il y avait sans doute d'autres poèmes bibliques d'une certaine longueur écrits par le diacre : le *carmen* 28, par exemple, fait allusion à un poème sur la Genèse dont l'auteur n'était pas satisfait et qu'il fallait donc revoir (v. 15-16 *Plura pudet nostro calamo reserare patrata / atque nefas etiam nimium peragrare dolosum*)⁹².

Selon les informations jusqu'ici collectées, voici ce qu'il en est de la période de vie et d'activité de Micon : dans l'impossibilité de fixer une date certaine de naissance, on doit placer l'activité du maître d'école de Saint-Riquier entre les années 840 et 860 environ, période à prolonger sans doute jusqu'en 870, date supposée de sa mort. La majorité des ouvrages qu'il a composés est dédiée à l'école et il faut lui attribuer de manière certaine l'*Opus prosodiacum*, le traité sur la prosodie, le glossaire et certains poèmes des *Carmina Centulensia*. Il a sans doute composé des poèmes bibliques d'une certaine envergure et des commentaires aux Évangiles, dont nous n'avons pas d'autres traces. Il faudrait ajouter à cette liste un recueil d'énigmes aussi, quatre livres d'épigrammes et une collection d'épîtres, si l'on fait confiance à Trithème : on connaît juste la mention des lettres dans le catalogue de Gorze, les deux autres ouvrages ne figurant dans aucun catalogue médiéval. On ne peut pas exclure, pourtant, que certaines pièces des recueils d'énigmes et d'épigrammes aient fini dans le corpus des *Carmina Centulensia*⁹³.

⁸⁷ Cf. TRAUBE 1896, 272 « In quibus quaedam ut librum epistolarum pro sua consuetudine aperte mentitus est »

⁸⁸ WAGNER 1996, 162 ; 176.

⁸⁹ *MGH Poetae* 3, 319, v. 1-2.

⁹⁰ Cf. *MGH Poetae* 3, 316, v. 8-9 *ipsas pro fastu studii qui fingere nullo / sed lucroque meo, magis ac causa puerorum*.

⁹¹ Voir aussi MANITIUS I, 475.

⁹² Cf. TRAUBE 1896, 308-309 ; MANITIUS 1911, 475.

⁹³ Pour compléter ce tableau, ajoutons que dans *MGH SS*, 15, 2, 915-919, O. Holder-Egger a publié des *Miracula Sancti Richarii* (BHL n° 7230) qui avaient été jadis attribués à Micon, ou, plus vraisemblablement, au moine Odulf de Saint-Riquier (comme d'après WATTENBACH-LEVISON 5, 533). Holder-Egger affirme que la paternité du texte

Maintenant que la vie de Micon semble être un peu plus claire, avant de décrire ses ouvrages, il est nécessaire de définir le milieu dans lequel il travaillait : quelle était la dimension de l'école de Saint-Riquier à son époque ? Quels instruments, quels livres avait-il à sa disposition ? Pourquoi cette attention particulière pour la prosodie latine et la métrique ? Pour répondre à ces questions, il faut considérer la génération qui précède Micon.

1.2 L'école de Saint-Riquier et sa bibliothèque au IX^e siècle

Nous connaissons l'importance de l'école de Saint-Riquier au IX^e siècle à travers la figure de celui qui a contribué de manière fondamentale à sa fondation : Angilbert de Saint-Riquier.

Rejeton d'une famille aristocratique, Angilbert était l'un des favoris de Charlemagne : connu pour son érudition, il reçut le surnom d'Homère dans le cercle culturel de la *Schola Palatina*, dont faisaient partie des personnages comme Alcuin, Paul Diacre, Pierre de Pise, Théodulf d'Orléans⁹⁴. Nous possédons plusieurs poèmes qui témoignent de ces échanges culturels⁹⁵, ainsi qu'un grand nombre de lettres qui permettent d'établir la chronologie de la vie d'Angilbert⁹⁶ : en 781, après avoir reçu son éducation dans l'entourage de Charlemagne, il fut nommé archichapelain de la cour de Pavie de Pépin d'Italie et en 790, sans abandonner cette fonction, devint abbé laïc de Saint-Riquier. Malgré son absence pendant ses missions diplomatiques entre la Francie et l'Italie, surtout à Rome, Saint-Riquier fut entièrement refondée avec la construction de trois églises, comblées de reliques⁹⁷. En 800, avant d'être couronné empereur, Charlemagne se rendit dans l'abbaye pour la célébration de Pâques. Peu après, Angilbert écrivit son *Libellus de ecclesia Centulensi*⁹⁸ pour décrire le nouvel état de

ne peut pas être attribuée à Micon, car l'auteur était devenu moine à Saint-Riquier environ entre 845 et 859, tandis que Micon était diacre déjà en 825, l'argument étant fondé encore une fois sur la datation erronée du *De primis syllabis* (cf. *MGH SS*, 15, 2, 915, n. 2). En effet, l'auteur du texte, qui est divisé en deux livres et raconte les miracles accomplis au IX^e siècle, affirme avoir suivi très fidèlement les récits des témoins des miracles pour le premier livre (environ les années 814-845) et avoir été témoin des miracles narrés dans le deuxième (859-864)⁹³. Selon ce qu'il dit à propos des dates des miracles, l'auteur aurait vécu autour de 860, ce qui ne semblerait pas contredire une attribution à Micon.

⁹⁴ Sur la dimension culturelle et sociale du cercle de Charlemagne, vu à travers les surnoms des intellectuels de cour, cf. pour commencer GARRISON 1998.

⁹⁵ Les poèmes d'Angilbert ont été édités par E. Dümmler dans *MGH Poetae* 1, 355-366.

⁹⁶ *MGH Epp.* 4 n. 9, 11, 75, 92-95, 97, 125, 147, 151, 152, 162, 164, 165, 172, 175, 220, 221, 237, 306. Voir VIARRE 1992 et RABE 1995, 52-53. Pour la biographie d'Angilbert cf. VIARRE 2002 et, très synthétique, NONN 2012, 23.

⁹⁷ Cf. CAROLI 2005 et BERNARD 2009 à propos de la construction de l'abbaye et de sa fonction de « reliquaire », ainsi que MCKITTERICK 2008, 327-328. Une synthèse de l'activité d'Angilbert à Saint-Riquier est donnée par RACINET 2009, 20-23.

⁹⁸ *MGH SS* 15.1, 173-181. La partie qui concerne l'*Institutio de diversitate officiorum* est conservée dans la deuxième unité codicologique du manuscrit Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 235 (f. 74-82). Suivent des pièces qui concernent Angilbert à plusieurs égards : des extraits de la *Vita Karoli Magni* d'Éginhard, des extraits des *Historiae* de son fils Nithard, son épitaphe. On trouve ensuite un privilège du Pape Leon III en faveur de Saint-Riquier, avec lequel Angilbert obtint l'indépendance de l'évêché d'Amiens et plaça l'abbaye sous

l'abbaye : il s'agit de la source la plus importante sur l'histoire de Saint-Riquier au IX^e siècle (avec le complément de la *Chronique* de Hariulf, écrite au XI^e siècle). Le *libellus* illustre la reconstruction et le nouvel aspect des églises et du monastère, les reliques collectées et, ce qui nous intéresse particulièrement, le fonctionnement interne du monastère, l'école annexe et le déroulement de l'office, à propos desquels nous pouvons lire les extraits suivants :

*Quapropter ob venerationem Sanctae Trinitatis centum pueros in hoc sancto loco in scolam congregare studuimus, optantes, ut nostris nostrorumque successorum temporibus idem numerus, si non amplius, quousque voluntas Dei fuerit, in hoc sancto cenobio ob eandem devotionem qua eos ibidem congregavimus maneat [...]*⁹⁹

*Quapropter trecentos monachos in hoc sancto loco regulariter victuros auxiliante Deo constituimus, optantes et ordinantes, ut, si non plus, istius numeri congregatio in perpetuum habeatur. Centum etiam pueros scolis erudiendos sub eodem habitu et victu statuimus, qui fratribus per tres choros divisus in auxilium psallendi et canendi intersint [...]*¹⁰⁰

L'école de Saint-Riquier aurait donc abrité cent élèves, qui chantaient dans les trois chœurs, composés par les trois cent moines de l'abbaye. Même si ces nombres pourraient être symboliques¹⁰¹, puisque le renouvellement de Saint-Riquier piloté par Angilbert semble avoir été disposé selon un rappel constant à la Trinité et, donc, au nombre trois¹⁰², cette mention de la scolarité est très importante. D'ailleurs toujours dans le *libellus*, à l'occasion de la description d'une procession liturgique, Angilbert nomme aussi une *scola laicorum puerorum*¹⁰³. Ce fait a été interprété soit comme une confirmation de la présence de laïcs dans les écoles monastiques¹⁰⁴, soit comme une référence aux cent garçons qui chantaient dans le chœur¹⁰⁵, ailleurs désignés par Angilbert comme *scola cantorum*¹⁰⁶. Il est difficile de définir si ces *scolae* désignaient une même institution ouverte aussi à des garçons qui n'avaient pas de vocation monastique, ou s'il y avait une division¹⁰⁷.

Ce qui semble vraisemblable, c'est que les dimensions scolaire et chorale étaient de quelque manière associées. Angilbert poursuit en effet son *libellus* avec une description

la dépendance directe de Rome. Cette partie du codex, datée du XI^e siècle, provient sans doute directement de Saint-Riquier, où Hariulf l'avait peut-être consultée. La première unité codicologique est datée de la fin du XII^e siècle et provient de Reims.

⁹⁹ MGH SS 15, 1, 178.

¹⁰⁰ MGH SS 15, 1, 178.

¹⁰¹ Comme d'après RACINET 2009, 21.

¹⁰² Pour la symbolique qui anime l'action d'Angilbert voir en général RABE 1995.

¹⁰³ LOT 1894, 300.

¹⁰⁴ MCKITTERICK 1989, 220-221.

¹⁰⁵ HUBERT 1957, 305.

¹⁰⁶ LOT 1894, 298.

¹⁰⁷ Voir l'analyse de HILDEBRANDT 1992, 79-85 à propos de ce problème.

détaillée des activités des chœurs pendant l'office liturgique¹⁰⁸. L'attention est concentrée sur le chant des chœurs et sur la lecture de la Bible, et il y a un lien très étroit avec l'école du monastère et les enseignements qu'on y donnait. Angilbert semble en effet sous-entendre que les jeunes sont éduqués surtout à la psalmodie et cela explique de manière plus claire la nature des ouvrages de Micon aussi : pour chanter les psaumes, les antiennes et tout le répertoire du chant liturgique, la bonne prononciation du latin est indispensable, car le chant se base intrinsèquement sur l'accent latin. « La mélodie grégorienne, si l'on considère sa ligne architectonique, est calquée sur les accents grammaticaux du texte liturgique »¹⁰⁹, c'est-à-dire que les sommets mélodiques coïncident avec l'accent tonique des mots. De plus, l'une des fonctions principales des moines, la *lectio* de la Bible pendant l'office, ne doit pas être affectée par une mauvaise prononciation du latin. Ces facteurs de première importance ont sans doute poussé à consacrer une bonne partie de l'enseignement de l'école à la prosodie latine, ce dont témoignent l'*Opus prosodiacum* et le traité de prosodie de Micon et de même les livres à thème métrique qui étaient présents dans la bibliothèque de l'abbaye, dont nous allons parler.

Angilbert, à part la reconstruction de l'église, a plusieurs autres mérites à l'égard du monastère : par exemple il avait transporté à Saint-Riquier sa bibliothèque personnelle. Il l'indique toujours dans le *libellus* :

De libris

*Evangelium auro scriptum cum tabulis argenteis, auro et lapidibus preciosis mirifice paratum
I. aliud evangelium plenarium I. De aliis libris volumina CC.*

Le *libellus* d'Angilbert est conçu dans sa première section comme un inventaire des richesses de l'abbaye, les livres sont donc considérés dans leur dimension matérielle et traités comme des biens. Pour cette raison, le seul « item » détaillé est l'évangélaire en lettres d'or, orné d'argent et de pierres précieuses. Il s'agit d'un manuscrit encore subsistant aujourd'hui et conservé à la bibliothèque municipale d'Abbeville¹¹⁰, appelé aussi « Evangélaire de Charlemagne » : selon la légende, le futur empereur l'aurait offert à Angilbert lors de sa visite à Saint-Riquier pour les fêtes de Pâques en 800. Angilbert ne donne pas de renseignements précis sur les autres livres, sauf leur nombre, 200 volumes : cela signifie que la bibliothèque de Saint-Riquier entre le VIII^e et le IX^e siècle était d'une certaine envergure¹¹¹.

¹⁰⁸ MGH SS 15, 1, 178.

¹⁰⁹ FERRETTI 1938, 14.

¹¹⁰ Abbeville, Bibliothèque Municipale, ms. 4. Cf. HAZEBROUCK 2009, 34-35.

¹¹¹ Pour l'histoire de la bibliothèque de Saint-Riquier à travers les siècles, voir DEKKERS 1957 et HAZEBROUCK 2009. Mais voir les considérations de HUGLO 2013, 362 à propos de ces chiffres : le catalogueur finit par arrondir le nombre des livres présents à Saint-Riquier

Nous ne disposons pas de titres pour ces volumes, mais on peut supposer que ces 200 unités faisaient encore partie de la bibliothèque alors que Louis le Pieux demanda en 831 à l'abbaye un inventaire de ses biens, après en avoir confirmé les possessions¹¹². Heureusement Hariulf transcrit le texte de cet inventaire dans sa chronique, y compris la liste de livres présents à Saint-Riquier à l'époque¹¹³. C'est le témoignage le plus précieux que nous ayons à notre disposition à propos de l'état de la bibliothèque peu avant l'époque de Micon : une partie de ces livres était utilisée sans doute à l'école.

L'inventaire des livres est divisé en trois sections : les ouvrages ecclésiastiques (*libri claustrales de divinitate*), avec les *libri canonici*, les œuvres de patristique (Jérôme, Augustin, Grégoire, Isidore de Séville, Origène, Hilaire etc.) et les livres de droit canonique (*Libri de canonibus*) ; les ouvrages selon toute vraisemblance scolaires, avec les livres de grammaire, d'histoire et géographie (*Libri grammaticorum. Libri antiquorum qui de gestis regum vel de situ terrarum scripserunt*) ; finalement, les livres de sacristie (*Libri sacrarii qui de ministerio altaris deserviunt*)¹¹⁴. Ce classement n'est pas respecté soigneusement, on remarque parfois que des livres ne sont pas cités dans la section dont ils relèvent a priori. Selon P. Hazebrouck, l'ordre de recensement résulte de la disposition matérielle de la bibliothèque : les différentes sections dépendent de la position réelle des livres dans les *armaria*. Les déclassements seraient donc la preuve que la bibliothèque était effectivement utilisée¹¹⁵.

La rubrique signale 256 volumes au total, soit environ 500 titres¹¹⁶. La section qui nous intéresse le plus est naturellement celle des livres scolaires, dont je transcris les mentions des livres de grammaire, les livres que Micon peut avoir utilisé pour ses leçons :

De libris grammaticorum : Donatus, Pompeius, Probus de pedibus et syllabis, Priscianus, Comminianus, Servius, Victorinus Marius, Diomedes, Verus Longinus (sic)¹¹⁷, Tatuinus, Tullius Cicero rhetoricorum libri II : omnia in IV vol., Prosper, Aratus, Sedulius, Iuvenius, Epigrammata Prosperi, Versus Probae, et medietas Fortunati : I vol., Quintus Serenus de

¹¹² Cf. LOT 1894, 86 *Hludogvicius imperator, promulgata praeceptione super possessionibus monasterii, vocavit ad se monachos, rogans ut omnia quaecumque haberi poterant, tam in thesauro ecclesiae quam in bonis forensibus, scriberentur, sibi que monstrarentur. Anno igitur Incarnationis Domini DCCCXXXI, indictione IX, facta est descriptio de abbacia sancti Richarii, rogante serenissimo Augusto, anno imperii sui XVIII*. Sur les livres d'Angilbert se trouvant encore dans la bibliothèque en 831 voir DEKKERS 1957, 166-172.

¹¹³ Cf. LOT 1894, 87-97. L'inventaire des livres est recensé par BECKER 11, GOTTLIEB n° 401 et BMMF, n° 1740. Pour la place de cet inventaire dans l'histoire des catalogues médiévaux voir TURCAN-VERKERK, 2015, 54.

¹¹⁴ Sur ce type de division cf. NEBBIAI-DALLA GUARDA 1992, 47-48. La valeur du catalogue comme inventaire des propriétés « écrites » de l'abbaye est expliquée par MCKITTERICK 1989, 176-178. Pour une description détaillée voir HAZEBROUCK 2009, 35-36.

¹¹⁵ HAZEBROUCK 2009, 35-36. Mais voir les considérations sur les énumérations par contenu des catalogues dans MILDE 1996, 270-271. Cf. aussi DEKKERS 1957, 172.

¹¹⁶ HUGLO 2013, 362 remarque toutefois que le nombre total des livres de Saint-Riquier a été volontairement arrondi à 256, la proportion arithmétique du demi-ton indiquée par Platon dans le *Timée* (qui était sans doute connu au catalogueur). Ces chiffres pourraient donc ne pas représenter la taille réelle de la bibliothèque.

¹¹⁷ Il s'agit sans doute de Velius Longus, cf. DI NAPOLI 2011, LVII.

*medicamentis, Fabulae Avieni, Virgilius, Eclogae eiusdem glossatae. Althelmus, Metrum cujusdam de Veteri et Novo testamento, cum Vita Cosmae et Damiani metrica : in I vol. Qui sunt libri XXVI*¹¹⁸.

Conformément aux enseignements supposés pour l'école, la métrique est bien représentée : le traité *De ultimis syllabis* du Ps-Probus, Aldhelm de Malmesbury, vraisemblablement les *Aenigmata* avec l'*Epistula ad Acircium*. Mais même les ouvrages « canoniques » des grammairiens tels que Donat, Pompée et Priscien, Marius Victorinus etc., fournissent des renseignements sur la prosodie et la métrique. Les poètes chrétiens occupent une place privilégiée dans l'enseignement du latin, et les vers de Prosper, Arator, Sedulius, Juvencus et Venance Fortunat sont cités plusieurs fois dans l'*Opus prosodiacum* de Micon, ce qui pourrait en démontrer l'utilisation, ainsi que le traité de Quintus Serenus et les *Fables* d'Avianus.

Ce qui manque, en revanche, est la présence des classiques, amplement cités dans le florilège prosodique et dans les autres ouvrages de Micon : le seul poète ancien présent dans l'inventaire est Virgile. Cependant, il n'est pas impossible de penser que des livres d'auteurs païens se trouvaient à Saint-Riquier à l'époque de Micon. La clé est toujours la figure d'Angilbert : les classiques se trouvaient-ils parmi ses livres personnels ? Vu la maîtrise qu'il démontre de la poésie latine, c'est probable. Il ne faut pas non plus oublier qu'il avait des contacts très étroits avec l'Italie, notamment Rome et Pavie, centre de conservation d'ouvrages anciens¹¹⁹. Il est probable que ces livres se trouvaient encore à Saint-Riquier et, d'après S. Viarre, s'ils n'ont pas été cités dans le catalogue c'est sans doute à cause de leur nature de livres païens¹²⁰. Mais ils pouvaient être aussi tout simplement rangés à part. Angilbert aurait pu les laisser en héritage pour son fils Nithard, qui fut également abbé laïc de Saint-Riquier comme son père, à une période difficile à définir : il était certainement abbé au moment de sa mort au cours d'une bataille, en 844/845¹²¹. Les livres d'Angilbert se trouvaient peut-être à Saint-Riquier à travers ce personnage en ce moment-là¹²², compte tenu que Nithard était à son tour chroniqueur et avait besoin de livres¹²³. À la demande de Charles le Chauve il écrivit une *Histoire des fils de Louis le Pieux (De dissensionibus filiorum Ludovici Pii)*¹²⁴ complétée vers

¹¹⁸ Cf. LOT 1894, 92-93.

¹¹⁹ VILLA 1999, 577-578.

¹²⁰ VIARRE 2002, 239 « les auteurs païens, comme il arrive souvent dans ces cas, ne sont pas nommés, mais Angilbert les lisait et les possédait, si l'on peut en juger par l'usage qu'il fait des poètes augustéens et par l'excellent maniement de la rhétorique dont il fait preuve ».

¹²¹ Voir POLANICHKA-CILLEY 2014, 175-177 pour une biographie à jour.

¹²² VILLA 1995, 321.

¹²³ Dans la bibliothèque de Saint-Riquier il y avait aussi une section bien fournie de livres d'histoire, titrée *De libris antiquorum qui de gestis regum vel situ terrarum scripserunt* (cf. LOT 1894, 93).

¹²⁴ Cf. MGH SS 2, 649-672, rééditée par LAURER 2012².

843, dont le témoin plus ancien est le manuscrit Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 9768 (écrit sans doute à Saint-Médard de Soissons au X^e siècle). Dans le recueil des *Carmina Centulensia* nous trouvons une épitaphe de Nithard¹²⁵ écrite peut-être par Micon, qui l'aurait donc connu¹²⁶.

Quoi qu'il en soit, on peut supposer que Micon avait accès à d'autres textes poétiques, des sources directes ou indirectes qui expliqueraient l'ampleur de l'*Opus prosodiacum*, où, en plus de Virgile, nous trouvons des vers d'Horace, Ovide, Martial, Perse, Juvénal, Stace etc. Voyons donc sa composition.

1.3 L'*Opus prosodiacum* et sa sélection de vers

L'*Opus prosodiacum* est un recueil de vers collectés pour l'enseignement de la prosodie latine. Pour atteindre ce but, le texte est présenté sous une forme tripartite, avec une structure *lemma-exemplum-auctor*, les lemmes étant classés en ordre alphabétique. De cette manière, les mots dont on veut montrer la prosodie, c'est-à-dire les lemmes eux-mêmes, sont « isolés » dans la première colonne ; dans la colonne suivante se trouvent les vers qui en confirment la prosodie (le lemme se trouve inséré dans la chaîne métrique, qui, *a priori*, est fixe) ; finalement, on trouve l'identification de l'auteur dont le vers est tiré.

Comme on l'a déjà vu, l'intention didactique est confirmée par la préface en prose qui précède le florilège dans certains témoins et par le *carmen* de clôture qui se trouve dans le seul manuscrit **B** (f. 11v). Nous les proposons dans leur intégralité, d'après notre édition, pour montrer la méthode de Micon :

Omnibus amatoribus sapientiae Mico levita parvus in Christo totum quod est. Notum sit omnibus, quia, cum degeret nobiscum quidam epibata, coepit reprehendere iners verba lectionum nostrarum non tantum de litteris, quantum de correptione vel productione quarundam bannitarum. Qua de re commotus et zelo utilitatis accensus coepi perscrutari diligentius monumenta poetarum atque de singulis, quae varietatem patiebantur, verbis exempla affigere auctorum, ita ut prius verbum praefigerem, deinde exemplum verae ostentationis ipsius, posthaec nomen auctoris vel libri. Quod opus parvum cuicumque placuerit, memor esse Miconis dignetur qui non hoc typho elationis, sed utilitate cunctorum opus adgressus sum. Currit enim commode per alphabetum, ut facilius inveniatur, quod ab amante requiritur.

*Ipse Micon paucos studui decerpere sticos,
Alfaque per betum figere marginibus
Nomina doctorum simul e diverso notare*

¹²⁵ *Carm.* 33 (*MGH Poetae* 3, 310).

¹²⁶ Selon la chronologie des pièces des *Carmina Centulensia* définie par L. Traube, voir plus loin §1.5.

*Ut foret accensis suffugium pueris.
 Sed tamen hos, lector, vigili tu mente retracta,
 ut teneas recta ac reprobe<s> nocua.
 At si profuerint, placeat iterare legendo;
 Sin vero minime, sit tibi cura levis.
 Unum te rogitō: memor esse mei quoque semper
 Digneris sanctis inque tuis precibus¹²⁷*

Il y a aussi un autre poème où Micon exprime ses intentions. Il s'agit du *carm.* 27 des *Carmina Centulensia*¹²⁸, qui se trouve au f. 44v du manuscrit **B**^a à la suite du *carm.* 26 (*De festa sancti Martini*), sans coupure par rapport à ce poème précédent et sans titre. Micon utilise presque les mêmes mots, en particulier pour les v. 1-10 :

*Iam dudum monitus coepi decerpere versus
 alfaque per betum figere marginibus
 nomina doctorum simul e diverso notare
 ut foret accensis suffugium pueris.
 Sed tamen hos lector, vigili tu mente retracta
 ut teneas recta ac reprobos nocua.
 At si profuerint, placeat iterare legendo
 sin vero minime, semper amice vale.
 Sis memor, oro, pro me implorare tonantem
 tantis pro mendis ut mihi det veniam*

Devons-nous penser à une variation du poème de clôture de l'*Opus prosodiacum* ? À une deuxième version qui serait arrivée dans la sylloge des *carmina* de Micon, avec ses autres compositions (parmi lesquelles nous trouvons aussi de possibles prologues d'autres ouvrages) ? Ce deuxième poème semblerait aussi nous donner des indices à propos de la compilation du florilège, ou bien de sa réussite : Micon déclare avoir terminé avec le recueil prosodique, pour se consacrer à d'autres vers, qu'il soumet à un *lector*, son confrère. Une pièce de ce type montre de toute façon que notre maître ne s'interdisait pas de réutiliser des vers qu'il avait déjà écrits.

Quoi qu'il en soit, dans le prologue et dans les deux poèmes Micon affirme avoir mené un travail de repérage et de disposition des vers à partir de plusieurs sources. Il souligne aussi le processus suivi : il s'agit de *decerpere sticos*, *figere alpha per betum* (évidemment sur la base des lemmes, même si Micon ne le spécifie pas) et *notare nomina doctorum*.

¹²⁷ BELLANGER 1902, 223 affirme que ces vers sont « une imitation évidente de la conclusion du poème d'Orientius ». L'évidence se baserait spécialement sur *comm.* 407-410 *At tu ꝑ cum legis nostrum quicumque libellum, / Nostri, seu malus est seu bonus, esto memor. / Et quotiens dominum perlecto carmine Christum / Orabis, simus semper in ore tuo*. En tout cas, le poème est cité trois fois dans le florilège de Micon, *Op. pros.* 23, 334, 364. Voir §8.9.

¹²⁸ *MGH Poetae* 3, 308.

En ce qui concerne les *nomina* des auteurs, nous pouvons déjà noter que leur nombre est assez ample. Selon le dénombrement de L. Traube, les vers tirés des poètes classiques et chrétiens sont au nombre de 408¹²⁹. Les auteurs et les ouvrages cités sont les suivants¹³⁰ :

- Poètes et ouvrages classiques et de l'antiquité tardive : *Anthologia Latina* ; *Appendix Vergiliana* (*Copa, Moretum*) ; Aulus Gellius ; Avianus (*Fabulae*) ; Cicéron (*Aratea*) ; Claudius Quadrigarius ; *Disticha Catonis* ; Germanicus (*Aratea*) ; Horace (*Saturae, Epistulae*) ; Juvénal ; Lucain ; Lucrèce ; Martial ; Martianus Capella ; Ovide (*Amores, Ars amatoria, Remedia amoris, Epistulae heroides, Metamorphoses, Fasti, Tristia, Epistulae ex Ponto*) ; Persius (*Saturae*) ; Priscien (*Perihegesis*) ; Remius Favinus (*Carmen de ponderibus et mensuris*) ; Sallustius (*De coniuratione Catilinae*) ; Quintus Serenus (*Liber medicinalis*) ; Rufinus (*De numeris oratorum*) ; Stace (*Thebais, Achilleis*) ; Virgile (*Eclogae, Georgicon, Aeneis*)¹³¹.
- Poètes et ouvrages chrétiens : Alcimus Avitus (*Poemata*) ; Arator (*De actibus apostolorum*) ; Cyprianus Gallus / Pseudo-Cyprianus ; Eugenius Toletanus (*Carmina*) ; Hilaire de Poitiers (*In genesin*) ; Juvencus ; Lactance (*de ave Phoenice*) ; Licentius (*Carmen ad Augustinum*) ; Orientius (*Commonitorium*) ; Paulin de Nole (*Carmina*) ; Paulin de Périgueux (*De vita sancti Martini*) ; Prosper (*Epigrammata, Ad coniugem suam, Carmen de ingratis*) ; Prudentius (*Cathemerinon, Apotheosis, Psychomachia, Peristephanon, Hamartigenia, Contra Symmachum*) ; Sedulius (*Carmen Paschale*), Sidonius Apollinaris (*Carmina*) ; Venance Fortunat (*Vita Martini, Carmina*).
- Poètes et ouvrages médiévaux : Alcuin (*carmina*) ; Audradus Modicus ; Beda Venerabilis, Milon de Saint-Amand (*Vita metrica sancti Amandi, de sobrietate*) ; Paul Diacre (*Carmina*) ; Smaragde de Saint-Mihiel (*Carmina*) ; Théodulf d'Orléans (*Carmina*) ; Walafriid Strabon (*De vita et fine Mammae monachi*) ; Wandalbert de Prüm (*Martyrologium*).

¹²⁹ Il y a aussi cinq annotations métriques comprises dans la numérotation, dans TRAUBE 1896 on arrive donc à 413 vers.

¹³⁰ Voir aussi ELLIS 1893, qui s'est déjà occupé de la question, ainsi que BUTTERFIELD 2009a, sans oublier les observations de MANITIUS 1895. Pour les citations des classiques, cf. MUNK OLSEN 1979, 58.

¹³¹ Les extraits de Salluste, Aulu-Gelle et Claudius Quadrigarius sont évidemment des textes en prose, indice du dépouillement de sources grammaticales indirectes.

Si l'on considère les auteurs cités, on peut voir qu'il y a des poètes plutôt proches de l'époque de Micon même, comme c'est le cas pour Milon de Saint-Amand et Wandalbert de Prüm, qui ont écrit les ouvrages concernés vers le milieu du IX^e siècle¹³². Cela nous donnerait un *terminus post quem* assez précis pour la compilation de l'*Opus prosodiacum*, qui devrait être postérieure à la composition de la *Vita metrica sancti Amandi* de Milon et au *Martyrologe* de Wandalbert. Il faut aussi considérer que, s'agissant d'une œuvre « ouverte », la composition d'un florilège peut se dérouler pendant plusieurs phases¹³³ et surtout à partir de plusieurs sources. L'ampleur des lectures de Micon est en effet extraordinaire : comment a-t-il travaillé vraiment pour compiler son florilège ?

1.3.1 La source de Micon : un *Urflorileg* ?

Micon affirme dans sa *praefatio* avoir « scruté soigneusement les œuvres des poètes » (*coepi perscrutari diligentius monimenta poetarum*) pour créer la structure de son florilège et le compiler. Faudrait-il donc l'imaginer pris par le dépouillement de ses sources – indirectes et directes ? Vu l'envergure du recueil et la rareté de certains auteurs cités, l'hypothèse que Micon ait travaillé tout seul à la sélection de tous les vers concernés semble toutefois invraisemblable. Il aurait dû avoir à sa disposition une bibliothèque monumentale pour l'époque, munie, pour commencer, de tous les classiques qui ne se trouvent pas dans l'inventaire de 831. Il est bien plus probable que Micon soit parti d'un florilège déjà formé qu'il avait à sa disposition. De cette manière, l'*Opus prosodiacum* serait le résultat final de l'enrichissement de ce florilège originel. Ce qui pourrait bien être le cas, surtout si l'on considère l'existence d'un autre florilège prosodique : les *Exempla diversorum auctorum*, recueil du IX^e siècle, présentant la même structure tripartite que l'*Opus prosodiacum*, même si elle est inversée (*auctor – exemplum – lemma*)¹³⁴. Ce florilège est constitué de 250 vers, selon l'édition d'E. Chatelain¹³⁵, à élargir jusqu'à 324 vers si l'on tient compte des autres recueils prosodiques qui suivent les *Exempla* dans le manuscrit qui transmet la forme la plus complète du recueil. De la totalité de ces vers, 63 sont en commun avec l'*Opus prosodiacum*. Ce nombre peut difficilement être le fruit du hasard. L. Traube avait déjà remarqué ce fait frappant, et avait conclu qu'il y avait un florilège

¹³² BUTTERFIELD 2009a, 160 le remarque aussi.

¹³³ Ce qui est très clair en observant les stratifications dans l'apparat d'annotation du manuscrit **B** de l'*Opus prosodiacum*, qui sera l'objet du §1.7.3 *infra*.

¹³⁴ Le traitement de ce florilège fait l'objet du Chapitre 4 de cette thèse, auquel il faut se rapporter pour tout approfondissement ; les seuls témoins connus sont Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 215 et Paris, Bibliothèque Nationale de France, 4883 A.

¹³⁵ CHATELAIN 1883. Le recueil avait été déjà édité par KEIL 1872.

originel à la base des deux recueils, ensuite appelé *Urflorileg*¹³⁶. Parmi les citations qu'ils ont en commun, les deux florilèges partagent un vers de Paul Diacre (*carm.* 2, 93 *Cur promoconde times stillam praeberere lechito*¹³⁷, transmis dans les deux florilèges avec la variante *proconde*) et, surtout, le vers *Sic edocta suo servit Macedonia Paulo*, tiré du *De vita et fine Mammae monachi*, 4, 16, ouvrage écrit par Walahfrid Strabon vers 825 à Reichenau (*Op. pros.* 248 – *Exempla* 217)¹³⁸. Cela étant, Traube postula que le florilège de base était arrivé à Reichenau « per Langobardos » vers 820-825 et qu'il y avait été modifié avec le vers de Walahfrid (et sans doute avec beaucoup d'autres citations). Ensuite, une copie de ce florilège aurait servi de base pour les *Exempla diversorum auctorum*, une autre copie pour l'*Opus prosodiacum*¹³⁹.

Il faut souligner que les conclusions jusqu'ici exposées relèvent surtout des convictions de L. Traube sur la question et sont devenues canoniques dans la bibliographie ultérieure, n'ayant jamais été mises en discussion. Les arguments de Traube sont pourtant affectés par au moins deux problèmes de datation. Le premier concerne la période d'activité de Micon, pour laquelle Traube se basait encore sur l'année 825 : cette activité est désormais à placer vers le milieu du siècle (ou peut-être vers le deuxième tiers), ce qui permet de rejeter l'interprétation qui voulait que Micon fût l'auteur du traité prosodique de Dicuil. Le deuxième problème concerne la date de composition du *De vita et fine Mammae monachi* proposée par Traube, encore 825, laquelle, en effet, n'est pas certaine et mérite des réflexions nouvelles.

Le poème hagiographique en question a été daté soit des années du premier séjour de Walahfrid à Reichenau pendant sa jeunesse (entre 816 environ et 825), soit à l'époque de sa formation à Fulda avec Hraban Maur (donc entre 826 et 829)¹⁴⁰. B. Solinski, au contraire, a proposé de déplacer la date de composition au deuxième séjour de Walahfrid à Reichenau, entre 838 et 841, quand il en devint abbé après avoir été précepteur de Charles le Chauve. Les arguments qu'il apporte en faveur de cette thèse sont persuasifs : dans le prologue de l'ouvrage, Walahfrid nomme trois « commanditaires » pour le poème, et il se trouve que ces trois personnages sont d'anciens camarades de notre auteur à l'époque de Fulda, devenus ensuite chanoines à Langres. Il est donc possible qu'ils aient demandé à leur compagnon de formation, ancien précepteur du futur empereur, d'écrire un poème pour célébrer la refondation du chapitre

¹³⁶ Cf. MUNK-OLSEN 1979, 58-59.

¹³⁷ *MGH Poetae* 1, 39 ; NEFF 1908, 31 (*carm.* 6, 93).

¹³⁸ TRAUBE 1889, 78.

¹³⁹ Cf. TRAUBE 1896, 273 « Acceperat igitur medium aevum per Langobardos florilegium quoddam, quo principalium mediarumque syllabarum tempora constituebantur. Huius florilegii exemplum intra annos 820 et 825 retractatum est Augiae. Ex Augiensi exemplo libellus Vaticanus qui inscribitur *Exempla diversorum auctorum*, a grammatico nescio quo est petitus. Altero exemplo Augiensi similibusque florilegiis adsumptis Micon *Opus* suum confudit ». La question est reprise et résumée par MANITIUS 1911, 469-470 ; SPALLONE 1990, 452-54 ; SIVO 2004, 277-278 ; COSSU 2017, 312-313.

¹⁴⁰ Pour un état des lieux sur la question voir désormais SOLINSKI 2002, 3-4.

cathédral de Langres, survenue en 834. Walahfrid affirme à la fin du poème se trouver à Reichenau et il est difficile qu'il se soit dédié à la composition du poème hagiographique à son retour dans cette abbaye après l'exil (841-842), quand il se consacrait à l'écriture du *Liber de cultura hortorum*. De plus, l'une des raisons qui permettaient de dater le poème sur Mamma en 825 (ou avant) était la date prétendue de composition de l'*Opus prosodiacum* à la même époque. Or nous venons de répéter que l'activité de Micon doit être placée au moins vers les années 40 du IX^e siècle. Il n'y a pas de raisons de maintenir le raisonnement circulaire qui portait à dater le poème de Walahfrid sur la base du florilège prosodique et le florilège sur la base du poème. Le *De vita et fine Mammae monachi* aurait donc été écrit vers 841 (peut-être commencé vers 838), si l'on est d'accord avec Solinski¹⁴¹.

Dans ce cadre, nous nous trouverions à Reichenau, mais quelques années après 825. L'envergure du « florilège de Reichenau », les voyages de ce recueil jusqu'au compilateur des *Exempla diversorum auctorum* et, ensuite, jusqu'à Micon, ainsi que son origine « lombarde » restent encore à définir. Ce dernier point semble avoir été plutôt une intuition du seul Traube, accueillie par le reste de la bibliographie. Il se peut que toute la question mérite un changement de perspective. En tout cas, ce sera l'étude des rapports entre les florilèges et des traditions textuelles des auteurs cités qui nous fournira des informations supplémentaires sur la composition réelle du modèle.

1.3.2 Une question de nomenclature

Au-delà des changements de perspective pour l'étude de ce qui a été appelé *Urflorileg*, le contact entre les *Exempla diversorum auctorum* et l'*Opus prosodiacum* est certain. La collation des vers partagés par les deux recueils démontre en effet qu'ils ont des erreurs communes, et surtout de fausses attributions communes : un florilège de base a existé et les rapports détaillés entre les deux recueils seront étudiés par la suite¹⁴². Il est toutefois important de remarquer maintenant que la notion même d'*Urflorileg*, se référant uniquement au rapport entre l'*Opus prosodiacum* et les *Exempla diversorum auctorum*, pourrait être limitée. D'autres florilèges montrent en effet des liens avec ces deux recueils et pourraient avoir partagé le même modèle¹⁴³. Nous ne pourrions donc parler d'*Urflorileg* qu'après l'étude et la comparaison de tous les florilèges prosodiques connus pour le IX^e siècle. Je propose donc d'abandonner momentanément la définition d'*Urflorileg*, pour la reprendre éventuellement quand le cadre de

¹⁴¹ Cf. SOLINSKI 2002, 4-6.

¹⁴² Voir §4.3

¹⁴³ Je me réfère en particulier au *Florilegium metricum* d'Heiric d'Auxerre, au florilège que nous avons appelé *Lemovicense* et sans doute au *Florilegium Sangallense*, objets des Chapitres 4-6.

l'étude sera complet et, en revanche, d'appeler avec le sigle **Y** le modèle commun de l'*Opus prosodiacum* et des *Exempla diversorum auctorum*. Cela nous permettra d'éviter des contradictions dans le traitement des rapports entre les florilèges.

Ce qu'il faut souligner à ce stade, c'est que Micon n'a pas travaillé de manière complètement indépendante, le noyau principal de l'*Opus prosodiacum* étant constitué par les vers hérités du florilège originel. La tâche suivante consisterait donc à identifier les différentes couches qui composent l'*Opus prosodiacum*, afin d'établir ce que Micon avait réellement à sa disposition dans sa bibliothèque et ce qui se trouvait en revanche dans son modèle. Cela sera possible une fois examinés et comparés tous les autres florilèges du IX^e siècle éventuellement descendants du florilège modèle, aussi à la lumière des traditions textuelles qu'ils hébergent. Pour l'instant, laissons donc de côté l'*Opus prosodiacum* pour terminer de tracer le cadre de l'activité de Micon, à travers ses autres ouvrages et sa méthode, en commençant par le traité de prosodie.

1.4 Le traité prosodique

Le traité prosodique du manuscrit **B** se trouve aux f. 13v-35v et se termine avec un petit poème dédié aux élèves, qui indique apparemment l'année de composition du traité entier, 825¹⁴⁴. Sur la base des f. 13v-35v de **B**, en 1912, M. Manitius édita donc un texte complet, sous le titre *De primis syllabis*, en utilisant également un autre manuscrit, Rouen, Bibliothèque municipale, 1470 (provenant de Fécamp, X^e-XI^e siècle = **R**), qui présentait un texte suivant toutefois un ordre différent¹⁴⁵. Manitius croyait avoir à faire avec un seul opusculé (dont la continuité avait été perturbée à cause de la chute d'un feuillet entre les f. 23 et 24 de **B**, signalé dans l'édition comme une lacune) et monté différemment dans **R**.

En 1920 K. Strecker précisa, au contraire, que le texte devait être divisé en deux traités différents : le premier s'achève à la page 154, 20 de l'édition de Manitius (texte I) et correspond aux f. 13v-23v de **B**, le deuxième va de la page 154, 21 à la page 177 (texte II), correspondant aux f. 23v-35v de **B**¹⁴⁶. En effet le feuillet manquant dans **B** marquait le passage d'un ouvrage à l'autre, mais sa disparition n'a pas permis à Manitius de s'apercevoir du changement. Malgré cela, tous les indices qui confirment la séparation entre les deux parties étaient déjà présents dans **R** : ici les deux textes sont inversés (texte II, f. 98r-107r – texte I, dont manquent le début

¹⁴⁴ *Hunc pueri parvi, nostrum craxate libellum / imbuat et mentes discentes iura metrorum / octingenti anni viginti et quinque leguntur / conceptu domini caeli telluris abyssi [...]*. Cf. MANITIUS 1912, 177.

¹⁴⁵ MANITIUS 1912, 124-177.

¹⁴⁶ STRECKER 1920, 479-480 ; SIVO 2004, 281-282.

et la fin, f. 107r-112v) et le texte II est précédé par un poème explicatif qui ne se trouve pas dans **B**.

A. Van de Vyver a finalement établi en 1935 que le seul texte I avait été écrit par Micon, alors que le texte II, y compris le poème introductif et le petit poème de clôture daté de 825, étaient à attribuer à l'irlandais Dicuil¹⁴⁷. Ce seul opuscule mérite effectivement le titre *De primis syllabis*¹⁴⁸ et, de cette manière, la date de l'activité de Micon doit être déplacée plus tard, au moins au milieu du IX^e siècle. Ce qu'il faut ici analyser, c'est donc le texte contenu aux f. 13v-23v de **B** et aux f. 107r-112v de **R**, reconstruit par Manitius aux pages 126-154, 20 de son édition.

1.4.1 Sources et structure

Micon commence son ouvrage prosodique avec une déclaration de méthode : il affirme avoir composé son *libellus* à l'aide de plusieurs sources, dont la plus importante est la grammaire de Priscien. Le traité est en effet essentiellement une compilation de l'*Ars* et ce n'est pas une surprise : après tout, un volume consacré à Priscien était présent dans la bibliothèque de Saint-Riquier à l'époque de Micon, il s'en est sans doute servi. Il y a ensuite d'autres grammairiens concernés, anciens et aussi « modernes », selon les mots de l'auteur : *partim iuxta Prisciani dicta grammatici partim etiam veluti a modernis philosophis per diversa repperi loca*¹⁴⁹. Micon utilise les textes de Marius Victorinus, Donat, Servius et Charisius, des auteurs également présents dans sa bibliothèque, selon l'inventaire de 831, mais aussi les *Etymologies* d'Isidore¹⁵⁰. Il connaît, en outre, des ouvrages de lexicographie comme le glossaire de Placidus, qu'il nomme ouvertement¹⁵¹ et, plus surprenant encore, l'abrégé de Paul Diacre du *De verborum significatione* de Festus. Il le nomme par exemple dans le passage suivant : *Sollempnia per duo l dicendum, sollo enim lingua Oscorum totum dicitur, unde sollempnia eo quod totis celebrantur annis iuxta Paulum, qui hoc excerpit e glosis Festi Pompei*¹⁵². Paul Diacre peut ainsi être considéré comme l'un des auteurs « modernes » cités par Micon, qui lui

¹⁴⁷ Voir les arguments très convaincants de VAN DE VYVER 1935. La question est résumée par TIERNEY-BIELER 1967, 15-17.

¹⁴⁸ Le traité concerne surtout la quantité des *paenultima syllabae* et leur accentuation, comme le souligne LEONHARDT 1989, 85.

¹⁴⁹ Cf. MANITIUS 1912, 126.

¹⁵⁰ Voir en général MANITIUS I, 474 et aussi SIVO 2004, 282.

¹⁵¹ Cf. MANITIUS 1912, 132 *Placidus recensiti vult dicere sicut praebiti non prebeti*, d'après CGL 5, 39, 10 *Recensiti libri non recenseti quomodo praebiti non prebeti*.

¹⁵² MANITIUS 1912, 131, 3-6 (cf. LINDSAY 1933, 385, 427).

associe aussi le nom d'Alcuin, dans le même passage (*Alcuinus vero solemne per unum l, eo quod solet in anno fieri dicit*), citant son traité *De orthographia*¹⁵³.

Malgré ce déploiement de sources, le traité de Micon ne semble pas avoir une forte cohérence interne. Il est vrai que le noyau principal tourne autour de la prosodie, mais Micon ne perd pas l'occasion d'empiéter sur le domaine de la grammaire proprement dite ou de la prononciation des mots : le texte donne l'impression générale d'avoir été organisé comme un recueil de notes, parfois un peu éparpillées. Nous trouvons par exemple le traitement de problèmes d'orthographe aux p. 130, 3-133, 7 et aux p. 146-154, 20 des considérations sur les déclinaisons des mots, les conjugaisons des verbes et quelques éléments de syntaxe.

En ce qui concerne la partie prosodique proprement dite, l'attention de Micon semble être concentrée sur la bonne accentuation des mots latins. Cela nous fait réfléchir au but potentiel d'un traité de ce type, qui est double : il peut servir pour la prononciation correcte des mots et pour l'apprentissage de la prosodie en vue de la composition poétique. L'attention pour l'accentuation semblerait montrer que Micon était plus intéressé par le premier aspect¹⁵⁴. Le double but s'applique bien sûr à l'*Opus prosodiacum* aussi.

Ce partage de destination et d'objectif n'est pas le seul élément commun que nous pouvons repérer entre les deux ouvrages. On peut observer qu'il y a un réemploi continu de matériaux aussi, en particulier de citations poétiques : à partir de cela nous pouvons nous apercevoir d'un vrai « système scolaire » que Micon aurait mis en place à travers ses ouvrages et leurs interconnexions. Ce thème sera le sujet d'un paragraphe précis¹⁵⁵, mais nous pouvons déjà noter que l'utilisation des matériaux ne s'applique pas uniquement aux ouvrages de la plume de Micon, mais à tout ce qui pouvait se trouver à sa disposition, y compris le traité prosodique de Dicuil. Dans *Op. pros.* 120, l'exemple cité pour le lemme *dirivo* est *contra particulam quae dirivata videtur*, qui correspond au v. 41 du poème introductif du *De primis syllabis*¹⁵⁶. Ce poème n'est pas transmis aujourd'hui par **B**, comme nous avons vu, mais il se trouvait à Saint-Riquier : c'était peut-être l'habitude de Micon de le lire ou l'utiliser qui a porté à sa copie après son traité prosodique dans **B**.

Cette unité « didactique », constituée par le traité de Micon et le *De primis syllabis* de Dicuil, nous porte à des considérations supplémentaires à propos de la nature de **B**, du moins

¹⁵³ MANITIUS 1912, 131, 7-8.

¹⁵⁴ Cf. encore LEONHARDT 1989, 85 « Für uns bringt dieser Schrift jedoch eine willkommene zusätzliche Bestätigung, dass Micon sich vor allem für die richtige Akzentsetzung, weniger für die dichterische Prosodie interessierte ».

¹⁵⁵ Se référer au § 1.7 de ce chapitre, justement consacré à la méthode de Micon.

¹⁵⁶ Comme il est signalé aussi par BUTTERFIELD 2009a, 160. Le même lemme était sous-entendu pour *Op. pros.* 212

en ce qui concerne la section comprenant le florilège et les traités. Si nous reprenons le poème de clôture de l'Irlandais mentionnant la date de 825, nous pouvons nous apercevoir que sa transmission dans les deux manuscrits qui en témoignent diffère. Dans **R** sont en effet présents les v. 1-4, des hexamètres, copiés à la suite du traité à longues lignes (sans division entre les vers). Dans **B** le petit poème se trouve au f. 35v après la mention d'explicit du traité de Dicuil, en colonne en raison de la division en vers, et présente aussi deux vers supplémentaires, non pas des hexamètres, mais un distique, absent de **R** : *Hunc ego codiculum causa iuvenum peraravi / denegat ut quod mens scire graphia iuuet*. Les deux vers reformulent ce qui a déjà été affirmé au début du poème aux v. 1-2 (*Hunc, pueri parvi, nostrum craxate libellum / Imbuat et mentes discentes iura metrorum*), en utilisant cette fois le mot *codiculum* à la place de *libellus*. Pourquoi cette répétition ?

A. Van de Vyver, pour remarquer la paternité de Dicuil du poème et du traité associé, soulignait que le terme *codiculum* avait été déjà utilisé par le maître de comput ailleurs, ainsi que le verbe *craxare* pour « écrire », en soi indice très fort d'une provenance irlandaise¹⁵⁷. Il faut dire, comme Van de Vyver le fait, que Micon aussi connaît et utilise ce verbe. Au début de son traité prosodique il dit, justement, *at si neutrum profuerit illi, parcat, oro, talia craxanti Miconi pusillo, qui haec propter suffugium iuenculorum arripere studui atque in unum parvum corpusculum coadunare*¹⁵⁸. Nous ne voulons pas en tout cas remettre en discussion la paternité du poème de clôture, sauf peut-être les v. 5-6. L'absence du manuscrit **R**, unie au statut métrique différent pour ces deux vers, pourrait faire penser qu'il s'agissait d'une note miconienne ajoutée juste après le poème, sans doute pour clore une unité didactique qu'il utilisait pour ses leçons : un *codiculum*, composé du florilège et des deux traités de prosodie, le sien et celui de Dicuil. Micon devait connaître à fond l'ouvrage de cet Irlandais, qui pourrait l'avoir inspiré et conduit à s'emparer d'un verbe comme *craxare*, par exemple. Le mot *codiculum*, de surcroît, n'est pas utilisé par le seul Dicuil, mais était la forme recommandée par Micon même dans son traité : *Codex codicis codici, inde codicillus non codicellus, cuius diminutivium codiculum dicimus*¹⁵⁹. Il n'y aurait pas eu de raison pour Dicuil de répéter une idée qu'il avait déjà exprimée aux deux premiers vers du petit poème, qui d'ailleurs font déjà bien écho à la pièce d'introduction avec des reprises également littérales¹⁶⁰. En revanche, Micon aurait tout à fait pu laisser un distique de commentaire à la fin de ses matériaux didactiques, dont faisait partie un outil mnémotechnique comme un florilège, qui aidait justement à fixer *quod mens denegat*. Le

¹⁵⁷ Cf. VAN DE VYVER, 42 n. 1. Pour l'utilisation de *craxare* comme trace de latin irlandais voir HERREN 1982.

¹⁵⁸ Cf. MANITIUS 1912, 126.

¹⁵⁹ Cf. MANITIUS 1912, 132.

¹⁶⁰ Voir la correspondance entre v. 1 *iura metrorum* et *metrica iura* du v. 49 du poème introductif (MANITIUS 1912, 126).

distique, en outre, est copié sans solution de continuité par rapport à la fois au poème qui le précède et au *carmen* qui le suit¹⁶¹ : ce fait semble bien correspondre aux habitudes du copiste du manuscrit **B**, qui intègre très souvent des notes à l'intérieur des textes associés, comme nous le verrons dans la suite.

Comme nous sommes arrivés à la fin du traité, au sens propre du terme, continuons avec ce qui suit dans **B** aussi, c'est-à-dire les *Carmina Centulensia*.

1.5 *Carmina Centulensia*

Les *Carmina Centulensia* se trouvent aux f. 35v-85v du codex **B** et aux f. 1rv de **B^a**, le recueil n'étant pas transmis par d'autres témoins. Ces manuscrits appartenaient à l'origine à un même volume ; la division du manuscrit originel a comporté la perte d'un certain nombre de *Carmina* qui se trouvaient dans des cahiers aujourd'hui perdus, le XII^e et la première partie du XIII^e, pour un total d'environ 546 vers¹⁶². L. Traube a fourni en 1896 la seule édition moderne de ce matériel poétique lié à Saint-Riquier¹⁶³ : *carmina, tituli*, épitaphes, épigrammes, tous élaborés sans doute par les moines ou les élèves de l'abbaye. Il édita les poésies dans l'ordre dans lequel elles se trouvent dans les manuscrits, cependant il identifia au moins trois recueils différents qui s'enchaînent dans les copies de Bruxelles. Les trois personnages concernés sont, bien sûr, Micon de Saint-Riquier, un certain Frédigard et un certain Odulf. Micon serait le responsable des *carmina* 1-67 ; 83-87 ; 91 ; 102-104 (composés entre 825 et 853) ; 152-171. Frédigard semble avoir été le moine chargé de prendre soin des pauvres gens¹⁶⁴ et il devrait avoir écrit les *carmina* 68-119 (sauf ceux déjà attribués à Micon) entre 861 et 871. La troisième série, c'est-à-dire les *carmina* 120-151, appartient encore à Frédigard, avec la collaboration d'Odulf, et aurait été écrite entre 864 et 866¹⁶⁵.

Cette division a été acceptée par la bibliographie, qui n'a pas dépensé beaucoup d'énergie sur l'étude des *Carmina Centulensia*, il faut le dire. La situation s'est donc cristallisée autour des arguments de Traube, qui, toutefois, pourraient être mis en doute. M. C. Ferrari est revenu sur ces questions pour analyser ces sections de plus près et arrive à la conclusion que « la divisione dei *Carmina Centulensia* in tre collezioni è un'ipotesi difficilmente dimostrabile »¹⁶⁶ : déjà la date de la première série de Micon pose des problèmes, à cause de la fourchette

¹⁶¹ *Carm. 4 Hac renitet species geniti genitricis in aede (MGH Poetae 3, 295)*

¹⁶² Selon TRAUBE 1896, 265.

¹⁶³ *MGH Poetae 3, 295-368.*

¹⁶⁴ Voir TRAUBE 1896, 271.

¹⁶⁵ Cf. encore TRAUBE 1896, 274. Pour un résumé de la question voir aussi SIVO 2004, 283-284.

¹⁶⁶ FERRARI 1999, 190.

temporelle qui commence en 825, année qui ne représente pas en réalité le début de l'activité de Micon¹⁶⁷ ; il n'est pas possible de démontrer de manière certaine que les compositions 152-171 reviennent à Micon, surtout parce qu'il n'y avait pas raison de mélanger des recueils préexistants, s'ils avaient été montés après leur création pour constituer le corpus des *carmina* ; le genre et la destination des poèmes sont souvent trop variés : il est difficile de démontrer la paternité des groupes de pièces, dans la mesure où il n'existe pas de critère hiérarchique ou chronologique stable.

Le dossier mériterait donc d'être complètement repris et réévalué. Pour l'instant nous nous contentons de confirmer les attributions à Micon au moins comme hypothèse de travail¹⁶⁸ et d'analyser les données qui ressortent de la lecture des *carmina* à propos de la vie de l'abbaye de Saint-Riquier et de son école.

1.6 Les *Parvae Glosae*

Le glossaire de Micon de Saint-Riquier occupe presque l'intégralité du manuscrit **B^a**, constituant ainsi la dernière partie du recueil consacré aux ouvrages de Micon et à Saint-Riquier. Il se trouve aux f. 1v-62v, ouvert par le titre suivant : *Incipiunt parvae glosae de diversis libris excerptae a pusillitate <Miconis>*. Le nom de Micon a été gratté, mais il est encore perceptible ; il peut être récupéré également grâce au petit *carmen* de clôture du glossaire, qui se trouve au f. 62va¹⁶⁹ :

*Has ego perparvus studui coniungere linguas
Ipse Mico<n> parvus ac minimis minimus.
Ipsas nam lector percurrat mente sagaci
Et reprobet <re>proba, quae bona sunt capiat*

Il est certain que Micon aime souligner cette dimension de *parvitas* dans ses écrits : il est toujours *pusillus*, les gloses collectées, à son avis, sont *parvae*. Malgré la modestie de Micon il faut remarquer que leur nombre est loin d'être réduit. La paternité de la collection a été mise en doute aussi, probablement à cause des grattages qui ont intéressé le nom de l'auteur dans le titre, dans l'*explicit* du glossaire (f. 62va *Finiunt glosulae <Miconis>*). En effet, dans l'ancien inventaire de la bibliothèque de Bruxelles, la signature du manuscrit est associée à ce contenu :

¹⁶⁷ Traube est encore victime de l'attribution erronée du petit *carmen* qui clôt le traité de prosodie de Dicuil, où cette date se trouve. Voir *supra*.

¹⁶⁸ FERRARI 1999, 190-191 semble aller dans la même direction.

¹⁶⁹ Édité dans *MGH Poetae* 3, 368.

« Theodori parvae glosae de diversis libris »¹⁷⁰. Le Theodorus mentionné est reconnu comme le *collector* des gloses par G. Löwe¹⁷¹, mais bien sûr, cette idée, démentie à plusieurs reprises¹⁷², ne doit pas être prise en considération.

Le manuscrit **B** a été très longtemps considéré comme le seul témoin existant du glossaire de Micon, mais récemment un nouveau *codex* a été signalé par L. Pirovano : il s'agit du manuscrit Holkham Hall, Norfolk, Library of the Earl of Leicester 311, en deux volumes, daté de 1473 et ayant appartenu à Jean Crabbe, abbé de Dunes (1457-1488), dans les Flandres. L'abbé a été sans doute le commanditaire du manuscrit, qui pourrait avoir été écrit à Bruges¹⁷³. Le glossaire se trouve aux f. 1r-5v du premier volume. Le texte commence sans titre, à partir de la glose *Ambactus servus* pour se terminer avec *Zima fermentum unde azima absque fermento dicitur* et un explicit dans lequel Micon est mentionné : *Finiunt glose Miconis gramatici sapientes veraces et exquisite. Deo gratias*. Si la dernière glose et l'explicit correspondent à peu près à ce que nous trouvons dans **B**, le premier lemme ne correspond pas. Selon L. Pirovano, le *codex* « sembrerebbe presentare una versione acefala del glossario di Micone »¹⁷⁴ et en effet 42 lemmes de la lettre *A* sont ici manquants.

Le glossaire est encore inédit. Selon Löwe et Goetz, Micon aurait utilisé pour la compilation des matériaux du glossaire *Abavus* et de l'épitomé de Paul Diacre du *De verborum significatione* de Festus¹⁷⁵. L'inexistence d'une édition critique a empêché jusqu'ici le contrôle de ces arguments. En ce qui concerne l'épitomé de Paul Diacre, son utilisation de la part de Micon peut être confirmée. Non seulement, comme nous l'avons vu, Micon affirme connaître cet ouvrage dans son traité prosodique, ce qui implique qu'il pourrait l'avoir utilisé pour son glossaire aussi, mais nous pouvons remarquer que déjà les premiers *lemmata* et *interpretamenta* du glossaire de Micon correspondent à l'abrégé en question, et que beaucoup d'autres emprunts sont entremêlés aux autres sources¹⁷⁶.

Comme le traité prosodique, le glossaire a été utilisé par Micon en tant qu'outil scolaire. Les fréquentes superpositions avec ses autres ouvrages le démontrent, comme nous le verrons dans les paragraphes suivants.

¹⁷⁰ Inventaire des manuscrits de l'ancienne bibliothèque royale des ducs de Bourgogne, n. 1-18000, Bruxelles-Leipzig, 1840, 218.

¹⁷¹ LÖWE 1876, 102-103.

¹⁷² Cf. *CGL* 4, XXXVI-XXXVII. SIVO 2004, 282 ne pose justement pas la question.

¹⁷³ Voir PIROVANO 2016, 261. Cf. aussi DE RICCI 1932, 25-26.

¹⁷⁴ Cf. PIROVANO 2016, 258.

¹⁷⁵ Cf. encore *CGL* 4, XXXVI-XXXVII, LÖWE 1876, 103 et TRAUBE 1889, 266.

¹⁷⁶ Bruxelles, Bibliothèque Royale, 10859, fol. 1va : *Augustus - locus sanctus ab avium gestu quia ab avibus significatus est ; Armillum vas vinarium quod armo id est humero deportetur*. Cf. LINDSAY 1933, 2.

1.7 La méthode de travail de Micon

En lisant les ouvrages de Micon, son engagement dans la profession de maître et son dévouement à l'égard de ses élèves apparaissent clairs. Il ne perd aucune occasion d'encourager les jeunes à l'étude, comme il la fait dans le poème 149 des *Carmina Centulensia* (v. 10-14)¹⁷⁷ :

[...]
*Unum te moneo : semper certare studeto,
quo valeas fisus ludere litterulis
cum sociis, tecum qui discunt nocte dieque
artem grammaticam ; sicque valeto bene.*

Il est également un maître attentif aux supports qu'il utilise pour ses leçons, c'est-à-dire ses livres, sans doute ceux recensés dans l'inventaire de 831. Par exemple, dans l'inventaire on parle d'un *Versus Probae, et medietas Fortunati : I vol.* Cela signifie qu'à Saint-Riquier il y avait juste une partie des œuvres de Venance Fortunat. Micon, donc, écrit un poème à un collègue pour demander d'emprunter un exemplaire de Fortunat, afin de compléter le sien (*carm.* 162 v. 13-14 *Fortunatus adest, mitti mihi, si tibi, quaeso / sin vero minime, semper, amice, vale*)¹⁷⁸. Il le fait peut-être pour des raisons d'enseignement. Dans une autre pièce, le *carm.* 102, Micon demande également d'obtenir un manuscrit de Claudien Mamert pour corriger sa copie¹⁷⁹, et profite de l'occasion pour demander à nouveau le texte de Venance Fortunat (v. 8-9), avec les mêmes mots que ceux du *carmen* précédent : *Fortunatus adest, si vobis, pandite, noster / ignarus maneo quoniam, quis dempsit iniquus.*

Micon devait donc être un personnage habitué à manipuler des livres (et à répéter des vers), son activité de compilateur de l'*Opus prosodiacum* le démontre. De plus, des annotations présentes dans le témoin **B** de l'*Opus prosodiacum* dévoilent une vraie méthode de travail qui se déployait entre les ouvrages qu'il avait composés personnellement¹⁸⁰. Le codex **B**, comme nous l'avons déjà dit plus haut, est le témoin le plus ancien de l'*Opus prosodiacum* et présente un état du texte assez particulier, très différent par rapport aux autres témoins : la structure

¹⁷⁷ TRAUBE 1896, 355.

¹⁷⁸ Cf. *MGH Poetae* 3, 363. Selon LOT 1894, 93 n. 1, ce manuscrit de Fortunat aurait été copié à l'instigation d'Angilbert et découpé avant 831. Une moitié du manuscrit serait partie pour Corbie, l'autre restée à Saint-Riquier, et recensée dans l'inventaire de 831 comme *medietas Fortunati*. Micon aurait pu écrire à un écolâtre de Corbie pour se faire renvoyer la partie manquante. En tout cas, cette partie a été identifiée avec le manuscrit Sankt-Peterburg F XIV 1, passé notamment par Corbie, mais je n'ai pas eu d'occasion, pour l'instant, de consulter les images du manuscrit pour le confirmer.

¹⁷⁹ Cf. *MGH Poetae* 3, 335, *carm.* 102 v. 1-2 *Claudiani librum mihi vestrum mittite, quaeso / per quem corrigere nostrum valeam male falsum*. Cf. DEKKERS 1957, 181.

¹⁸⁰ Cette méthode a déjà fait l'objet d'un article récemment paru (COSSU 2017), mais il vaut la peine de reprendre certains points de la question et de les approfondir, notamment à la lumière d'un dépouillement plus large du glossaire du manuscrit Bruxelles, Bibliothèque Royale, 10859, qui a permis de recenser de nouvelles superpositions, et d'une analyse plus fine des rapports entre le florilège et le traité de prosodie.

lemma-exemplum-auctor, apparemment très ordonnée, cache en effet des notes métriques et grammaticales, ainsi que des mots que nous pouvons interpréter comme des « lemmes manqués »¹⁸¹. Il s'agit de mots qui ont été sans doute notés en marge du florilège, dans l'attente de trouver un exemple correspondant, soit des synonymes du lemme concerné, soit des cas de prosodie similaire. Il est possible que cet « appareil didactique » provienne directement de la main de Micon, c'était sans doute sa manière d'organiser les éléments de ses leçons¹⁸².

Beaucoup de ces éléments se trouvent dans les autres ouvrages de Micon aussi. Ce sont justement ces superpositions que nous allons étudier dans le détail par la suite.

1.7.1 Le florilège et le traité prosodique

Commençons par le rapport entre l'*Opus prosodiacum* et le traité de prosodie. Le but similaire des deux ouvrages permet la réutilisation des matériaux, en particulier des vers utilisés comme *exempla* dans le florilège. L'antériorité de ce dernier par rapport au traité est affirmée par Micon au début de son œuvre en prose : *Iam quia retro aliquid tetigi metricae de correptione et productione syllabarum, lector, volo nunc etiam breviter prosaice parumper addere*¹⁸³. On peut donc supposer que la majorité des matériaux mobilisés pour le traité viennent du florilège, même si on ne peut pas exclure des transferts en sens inverse.

Commençons notre analyse par le premier cas de citation du traité (p. 126, 10-15) : [...] *qui has insipidas legere voluerit litterulas, divinis instructus iustitiis simul et humanis non dubitet dicere suffocat penultima longa, quia componitur ex sub et fauce et illud au dyptongon convertitur in o longum, iuxta exemplum Paulini summi philosophi « Corpore quem nullis suffocat amoribus illex »*. Micon explique que dans le mot *suffōco* la syllabe pénultième est longue car elle vient de l'union de *sub* et *fauce* (qui cause la contraction de *au* en *o*). Au-delà de l'étymologie proposée, l'explication est suivie par l'*exemplum* de Paulin de Nole, *carm.* 21, 504 (*Corpore quem nullis suffocat amoribus illex*), avec la variante *illex* (un type d'arbre) pour *illex* (séducteur/tentateur), qui se trouve exactement sous la même forme, variante comprise, dans *Op. pros.* 371, qui a pour lemme le mot *suffoco*. Ce même mot est transcrit en marge au f. 13v de **B**, ce qui pourrait indiquer l'aller-retour d'une consultation entre le florilège et le traité prosodique.

Un vers de Martial (*epigr.* 13, 97, 1) est utilisé dans le traité pour montrer la prosodie du mot *onager* (p. 133, 26-134,3) : *Onager sicut et saluber in nominativo producitur, in obliquis*

¹⁸¹ L'apparat transmis par le manuscrit **B** sera analysé dans le détail au § 1.7.

¹⁸² Pour d'autres approfondissements voir COSSU 2017.

¹⁸³ MANITIUS 1912, 126.

corripitur, tamen in metro reperitur brevis, ut est illud « Dum tener est onager solaque lalisio mater ». Nous le trouvons avec le même lemme dans *Op. pros.* 260 (*Onager Dum tener est onager solaque lalisio mater*), sans l'identification de l'auteur (laquelle n'est pas proposée dans le traité non plus). Les deux citations ont en commun la variante *mater* pour *matre*, Micon doit avoir réutilisé le vers.

En traitant la prosodie du verbe *traducere*, Micon affirme (p. 127, 19-22) : *Traduco vero componiatur a verbo duco, quod est a nomine dux, cuius nominativus producitur, sed, obliqui eius corripitur sicut est : « ex traduce carnis »*. La citation est tirée de Prudence, *apoth.* 915 et correspond à *Op. pros.* 382 (*Traduce Vitandus tamen error erit ne traduce carnis P(rudentius)*). Le texte du traité, à la différence de l'*Opus prosodiacum*, présente un *ex* incorrect à la place du *ne*. S'agit-il d'une erreur de copie propre au traité ou de la volonté de Micon de modifier le texte ? Dans ce cas, il est clair que le florilège ne peut pas dépendre du traité, c'est plutôt l'inverse.

Un autre exemple à considérer se trouve dans la citation suivante (p. 139, 19) : *Nam verbum si fuerit, corripitur ut decoro decoras decorat, unde Oratius: Ac bene nummatim decorat suadela venusque*. Le vers d'Horace (*epist.* 1, 6, 38 *Ac bene nummatum decorat Suadela Venusque*) est transmis, avec le même lemme et la bonne identification de l'auteur, également par *Op. pros.* 108 *Decoro Ac bene nummatim decorat Suadela Venusque <H>oratius*. Le traité de prosodie et le florilège partagent presque la même variante (*numatim ; nummatim*), qui doit avoir la même origine : dans ce cas, le vers est en fait tiré de Priscien, *inst.* 4, 5, et la variante *nummatim* est transmise par un certain nombre de manuscrits de la tradition de l'*Ars* aussi¹⁸⁴.

Ce fait porte à plusieurs considérations. Premièrement, la méthode de travail de Micon semblerait se dévoiler : il dépouillerait une grammaire latine pour extraire les vers qui l'intéressent, qui sont à leur tour utilisés dans le traité de prosodie et dans l'*Opus prosodiacum* (cette fois il cherche un *exemplum* pour illustrer le traitement de la prosodie du verbe *decoro*). Nous devons pourtant remarquer que la valeur de cet exemple dans la grammaire de Priscien est différente. Priscien se sert du vers d'Horace pour éclairer plutôt la prosodie du mot *suadela*, avec son *e* long. Micon pouvait bien sûr utiliser la citation à son gré et cela ne poserait pas de problèmes, si le vers n'était pas transmis par les *Exempla diversorum auctorum* aussi (*Exempla* 78 *Ac bene nummatum decus suadela venusque*). Or, il se trouve que dans ce florilège-ci, qui, nous le rappelons, partage son modèle avec l'*Opus prosodiacum*, le vers en question est accompagné par le lemme *Sũādēlā*, comme c'est le cas pour Priscien, mais surtout il présente la leçon correcte *nummatum* (suivie par *decus* à la place de *decorat*). Que faut-il donc imaginer

¹⁸⁴ Cf. *GL* 2, 120.

pour Micon ? Avait-il à sa disposition ce vers dans le florilège qui lui a servi de modèle pour l'*Opus prosodiacum* et l'a-t-il réutilisé pour un autre lemme (*decorat*) et donc pour le traité ? Cela n'explique cependant pas la variante *nummatim*, qui pourrait venir, en revanche, d'une copie de Priscien dont il disposait, comme on peut voir dans la liste des livres de Saint-Riquier. Dans la perspective de l'utilisation d'un manuscrit de Priscien, comme Micon l'affirme au début du traité prosodique, il peut se trouver que notre maître ait corrigé un vers qu'il lisait dans son florilège modèle avec la même variante des *Exempla*.

La question ne peut pas être résolue sans l'examen approfondi des rapports entre le florilège de Micon et les *Exempla diversorum auctorum*, mais ce qui est certain ici, c'est le travail d'utilisation des sources textuelles de la part de Micon, quelles qu'elles soient. Il s'agit de matériaux de travail qu'il fait migrer d'un ouvrage à l'autre. Cette utilisation et réutilisation est évidente également à travers le repérage de plusieurs mots, dont le traitement prosodique est illustré dans l'ouvrage en prose avec ou sans exemple, qui se retrouvent dans le florilège aussi (cette fois forcément accompagnés d'un *exemplum*). Par exemple, les lemmes de *Op. pros.* 27 (*abacum*) et 120 (*dirivo*) se trouvent dans le traité aux p. 129, 8-9 et 127, 17. Les vers 163 (*fenices*), 168 (*fiscina*), et 389 (*titanis*) en revanche sont tous expliqués à la p. 128, 18-10. Il y aurait beaucoup d'autres cas encore¹⁸⁵, mais c'est plutôt la tendance qu'il est important de relever ici.

Le traité ne concerne pas uniquement des mots qui sont utilisés comme exemples dans le florilège. Le manuscrit **B**, comme nous l'avons vu, conserve un texte avec non seulement la structure du recueil, mais aussi beaucoup de notes (prosodiques, métriques ou grammaticales), ainsi que des gloses et ce que nous avons appelé des « lemmes manqués ». Comme nous supposons qu'au moins une partie de ces notes, sinon l'intégralité, proviennent de la main de Micon, il est important de réfléchir à leur disposition en termes de méthode. Nous trouvons, en effet, que certains des « lemmes manqués » ont une correspondance avec le traité prosodique. Par exemple dans *Op. pros.* 192 nous lisons *Interlitus Ingens chrysolitus nativo interlitus auro* (Prud. *psych.* 854) et après le vers des ajouts : *sic oblitus circumlitus*. En même temps, nous lisons les considérations suivantes dans le traité, à propos du même sujet : *Interlitus et oblitus, quando pertinent ad linitionem, corripuntur, si ad oblivionem respicit, producit oblitus* (p. 135, 5-6). Même chose pour *Op. pros.* 70 *Calcedones Euxini densos usque ad Calcedonis ora* (Prisc. *perihieg.* 737), auquel on a ajouté la note *sic et Memnon Agamemnon*.

¹⁸⁵ Par exemple à la p. 134 du traité nous trouvons les mots *irrito, vegeto, auster* et *peiero*, correspondant à *Op. pros.* 209, 401, 22-23 et 291.

Les trois mots (*Calcedon, Memnon, Agamemnon*) sont exposés ensemble à la p. 134, 22-23 du traité, à propos de la prosodie des mots se terminant en *-on*.

Une partie des notes grammaticales de **B** semble également provenir du traité prosodique. Examinons l'exemple de *Op. pros.* 24¹⁸⁶ :

Ambitus Iussit et ambitae circumdare littora terrae Ovidius

Le lemme *ambitus* est accompagné dans l'interligne d'une explication : *participium est nomen si fuerit corripitur*. Cette explication est, ni plus ni moins, une synthèse de ce que Micon dit dans son traité, p. 141, 5-10 : *Ambio ab eo compositum solum mutavit penultimam e in i, itaque in io desinentium regulam servavit in participio et in supino producta penultima ambitus ambita ambitum, in nomine vero, differentiae causa, in eo terminantium regulam servans corripuit penultimam ambitus*. Il ne s'agit pas du seul cas de ce type d'interaction entre le florilège et le traité.

Il y a un exemple encore plus éclatant, qui révèle la modalité de compilation de l'*Opus prosodiacum* aussi. Dans *Op. pros.* 190-191 nous lisons le texte suivant (je transcris la situation de **B f. 6v**)¹⁸⁷ :

Iliacas	Oportet scire quidem analogiae rationem usum ta	Ímpedit
Involet men auctorum magis aemulari id est sequi sicut docet priscianus		Invâdo

Ce ne sont pas des *exempla*, c'est clair, il ne s'agit pas non plus de vers. Cachée dans la structure du florilège, ce qui est typique de **B**, nous trouvons une citation en prose entourée de « lemmes manqués ». C'est un extrait de Priscien (*inst. 7, 28 oportet igitur scire quidem analogiae rationem, usum tamen auctorum magis aemulari*) et l'auteur ne le cache pas, en l'explicitant à la fin de la phrase (*sicut docet Priscianus*). Comme je l'ai déjà écrit ailleurs, nous avons ici une trace de la méthode de compilation de Micon, qui vraisemblablement lisait un manuscrit de Priscien et annotait le texte de son florilège pour le commenter¹⁸⁸. Il se trouve, de plus, que le même extrait est présent dans le traité prosodique, p. 145, 21-22 : *sed magis debet usum auctorum aemulari, sicut ipse dicit [sc. Priscianus], quam rationem analogiae*. Comme les deux versions diffèrent, mais que le texte du florilège est bien plus proche de l'*Ars* de Priscien,

¹⁸⁶ Cet exemple avait déjà été traité pour des raisons différentes dans COSSU 2017, 334-335.

¹⁸⁷ Pour les conséquences de cet extrait sur la transmission du texte du florilège, voir le §3.2.2 de ce travail.

¹⁸⁸ COSSU 2017, 331-332.

on peut supposer que le passage a été transcrit dans le florilège et ensuite intégré, avec des modifications, dans le traité.

Ce dernier exemple en particulier semblerait confirmer la chronologie relative des deux ouvrages, le florilège précédant le traité. On ne pourra pas pourtant en parler de façon absolue, car le florilège, de par sa nature, se prêtait bien à des ajouts différents, qui peuvent être intervenus lors de plusieurs phases de la compilation. Micon aura, avant tout, porté à terme ce qui semble être une initiative personnelle et originale dans le panorama des florilèges prosodiques : le classement alphabétique revendiqué dans le prologue de l'œuvre (*currit enim commode per alphabetum, ut facilius inveniatur, quod ab amante requiritur*). Le florilège qu'il y avait à la base du recueil, le modèle partagé avec les *Exempla diversorum auctorum*, n'était pas, de toute évidence, ordonné alphabétiquement. Micon aura donc disposé les matériaux qu'il avait recueillis, ceux dérivés du florilège originel et les vers qu'il avait dépouillés lui-même. Certains de ces éléments auront abouti dans le traité prosodique qu'il était en train de composer. Pour ce dernier aspect, il faut aussi considérer l'état particulier du témoin **B**, avec son apparat de notes. Ce témoin pourrait donc dépendre d'une version personnelle du florilège, à l'usage de Micon, qui l'avait remplie avec des repères utiles pour son travail et dans laquelle se jouait ce « transvasement » d'extraits, de citations et de lemmes que nous avons essayé de montrer jusqu'ici.

D'autre part, il n'est pas impossible que les vers du florilège originel aient été utilisés pour la conception du traité prosodique. Dans cet ouvrage, Micon cite assez aisément ses sources, il le fait avec les poètes aussi. Dans la plupart des cas il peut les nommer car le nom de l'auteur se trouve déjà dans la source qu'il dépouille (souvent Priscien, comme nous l'avons vu), mais parfois il n'en est pas ainsi. Par exemple, dans l'extrait suivant du traité (p. 140, 11-15), Micon parle de la prosodie des mots se terminant en *-tinus* : *Inveniuntur quaedam verba in -tinus desinentia penultimam corripientia sed quae a primitivis non habent t ut diu diutinus, cras crastinus, orno, ornotinus, similiter a clam clandestinus, quamvis Lucanus et Lucretius retro producere videntur*. On ne trouve pas de mention de *clandestinus* dans le poème de Lucain¹⁸⁹, Lucrèce en revanche l'utilise dans *rer. nat.* 2, 128 (*Significant clandestinos caecosque subesse*). Nous trouvons le même vers attribué à Lucrèce dans *Op. pros.* 63 et dans *Exempla* 198 (sans attribution). Ce vers n'est pas transmis par le reste de la tradition indirecte, surtout grammaticale, du *De rerum natura*, au contraire, il est « typique » des florilèges

¹⁸⁹ Pourquoi donc Micon le nomme-t-il ? S'agit-il d'une confusion due à une mauvaise interprétation d'un abrégé « Luc. » ? Il faut aussi considérer que la mention concernant Lucrèce et Lucain, omise par **B**, se trouve dans le seul manuscrit **R** du traité (f. 111r) : les mots *clam clandestinus* ont été mal copiés en *dandam destinus* (une erreur simple dans la lecture de certaines formes de *cl*) et ensuite corrigés. S'agit-il d'une trace d'un remaniement ultérieur du traité de la part de Micon ? Cf. MANITIUS 1912, 140.

prosodiques¹⁹⁰. C'est donc plutôt à partir d'un florilège prosodique que Micon a pu insérer l'information à propos du traitement long du *i* de *clandestinus* dans la poésie de Lucrèce, sans doute à partir des vers qu'il avait déjà à sa disposition pour composer l'*Opus prosodiacum*.

Les considérations que nous venons d'exposer nous portent à conclure que le rapport entre le traité prosodique et l'*Opus prosodiacum* est plus étroit que l'on ne pourrait le penser. Les deux ouvrages sont associés, et pas seulement parce qu'ils sont transmis l'un après l'autre dans le même manuscrit. Il s'agit de deux outils complémentaires, à utiliser ensemble pour l'étude et la leçon.

1.7.2 Le florilège et le glossaire

Une partie de ce que nous avons appelé « apparat didactique » de Micon, notamment des lemmes du florilège, y compris les « lemmes manqués », et des gloses, est présente dans le glossaire transmis également par **B**¹⁹¹. Les lemmes d'*Op. pros.* 3-4 par exemple, *amicitur* et *amicio*, sont glosés dans **B** avec *vestitur* et *vestio*, ce qui correspond au glossaire au f. 2va *Amitio vestio vel coniungo* ; *Amicitur vestitur induitur*¹⁹². Dans *Op. pros.* 48 le lemme *bilicem* est glosé avec *duplici loricam* (erreur de copie pour *duplicem loricam*), présent au f. 9r du glossaire (*Bilicem loricam duplicem*) et dans *Op. pros.* 49, la glose *bombice verme sericus* du lemme *bombix* résume l'entrée *bombix* du glossaire au f. 9rb (*Bombix vermis frondium quo sericum fit unde ab eo dicitur vestis bobicina*)¹⁹³.

L'exemple le plus important pour l'analyse du rapport entre le florilège et le glossaire est sans doute celui d'*Op. pros.* 39¹⁹⁴ :

infertores qui inlata carpunt	princeps cocorum
Archimagirus	Finxerunt pariter librarius archimagiri Iuvenalis

Pour ce vers de Juvénal (*sat.* 9, 109 *Finxerunt pariter librarius archimagiri*) nous trouvons deux gloses, toujours à propos du mot *archimagirus*, qui est aussi le lemme. La plus simple est celle qui se trouve en explicite du vers, *princeps cocorum*, le chef de cuisine, ce qui correspond à la définition du glossaire au f. 6vb, *Archimagirus princeps cocorum sive infertor*. La suite de

¹⁹⁰ Cf. BUTTERFIELD 2013, 94 « II. 128 was a verse that appears to have become a standard feature of metrical florilegia ».

¹⁹¹ Certaines superpositions ont été déjà repérées et analysées dans une publication antérieure, COSSU 2017.

¹⁹² Cf. COSSU 2017, 320-321.

¹⁹³ Voir COSSU 2017, 321 n. 34.

¹⁹⁴ Exposé aussi dans COSSU 2017, 321-323.

L'*interpretamentum* pourrait éclairer l'autre glose du florilège (*infertores qui inlata carpunt*). Si l'*archimagirus* peut être un *infertor* aussi, comme l'indique le glossaire, on peut expliquer la note au-dessus du lemme à propos des *infertores*, c'est-à-dire ceux qui s'occupent du service de salle. La définition des *infertores* est tirée des *Scholia in Iuvenalem vetustiora*, mais il s'agit de la scholie associée plutôt au mot *carptores* (qui se trouve dans le vers suivant, *sat.* 9, 110 *carptores. Quod enim dubitant componere crimen*)¹⁹⁵.

La question fondamentale pour notre discours est la suivante : la glose du florilège a-t-elle influencé l'*interpretamentum* ou l'inverse, la lecture du glossaire a-t-elle porté Micon à gloser le lemme *archimagirus* ? En d'autres termes, Micon a-t-il écrit d'abord le glossaire ou le florilège prosodique ? On ne peut pas se permettre de généraliser à partir de ce seul exemple, mais essayons d'y réfléchir. La définition de *archimagirus* en tant que *princeps cocorum* est plutôt commune¹⁹⁶. En revanche, dans la tradition lexicographique, le mot ne semble pas être associé aux *infertores*. Si Micon avait à sa disposition du matériel juvénalien des *scholia vetustiora*, il aurait pu lire la scholie ici et la reporter dans le florilège sans comprendre qu'elle ne se référait pas à *archimagiri*. Comme je l'ai remarqué ailleurs¹⁹⁷, la transmission de la scholie pourrait porter à cette erreur : elle est en effet introduite par *finxerunt*, le début de *sat.* 9, 109, et sans lire le v. 110 on ne peut pas comprendre le lien vers *carptores*¹⁹⁸. En imaginant que le glossaire ait été composé après l'*Opus prosodiacum*, nous pourrions imaginer que Micon, au moment d'écrire l'*interpretamentum* d'*archimagirus*, ait ajouté *sive infertores* à la définition canonique sur la base de la glose qu'il trouvait dans son florilège.

Quoi qu'il en soit, le rapport entre le florilège et le glossaire est évident. Il s'agit d'un autre exemple de complémentarité, similaire à celui que nous avons déjà relevé pour le florilège et le traité prosodique. Si ces textes se trouvent tous réunis dans le manuscrit **B**, c'est par la volonté de réunir les ouvrages de Micon, les ouvrages dont il se servait habituellement.

1.7.3 Les annotations du manuscrit **B** de l'*Opus prosodiacum*

Dans l'apparat d'annotations du manuscrit **B** de l'*Opus prosodiacum* peuvent être reconnus trois types de notes :

¹⁹⁵ Cf. l'édition de WESSNER 1931, *ad loc.*. La question de l'utilisation effective de cette tradition de scholies de la part de Micon a été déjà traitée dans COSSU 2017, 323-328. Le rapport du florilège avec la tradition de Juvénal en général sera discutée au §8.1.

¹⁹⁶ Cf. par exemple Jérôme, *Hebraicae quaestiones in libro Geneseos* (CCSL 72, 45).

¹⁹⁷ Notamment dans COSSU 2017, 323.

¹⁹⁸ Voir par exemple la situation dans l'un des principaux témoins des *scholia vetustiora*, le manuscrit Montpellier, Bibliothèque universitaire de médecine, H 125 (= **P**) f. 52v, où le lemme est justement *finxerunt*.

- gloses et notes d'intérêt grammatical (ou lexicographique)
- gloses d'intérêt métrique et prosodique
- lemmes manqués

En ce qui concerne les annotations grammaticales, nous avons déjà examiné quelques cas particuliers, notamment à propos de *Op. pros.* 24 et 190-191 pour des considérations sur la grammaire et *Op. pros.* 3-4 et 48 pour des superpositions avec le glossaire. Nous pouvons compléter ce cadre en ajoutant d'autres exemples.

Micon donne parfois des indications sur les temps verbaux. Cela arrive par exemple pour *Op. pros.* 75, dont le lemme est *commovet*, auquel on ajoute le commentaire *in praeterito commôvi*¹⁹⁹. La même situation se présente pour *Op. pros.* 127, lemme *dimovet*, annotation *in praeterito dimôvi* et pour *Op. pros.* 148, lemme *expavet*, note *praeteritum epâvi*. Et encore, *Op. pros.* 320, lemme *removet*, annoté *in praeterito remôvi*²⁰⁰. Nous trouvons aussi des indications à propos de la conjugaison : associée à *Op. pros.* 232, même s'il n'y a pas de correspondance de lemme, nous lisons par exemple la note *lascivîtis quarta coniugatio est*. Ne manquent pas des éclaircissements à propos des déclinaisons : au-dessus du lemme de *Op. pros.* 339 (*saxonus*), nous trouvons *hoc de secunda declinatione*. Tout cela n'est pas en contradiction avec les sections finales du traité grammatical de Micon, qui ne concerne pas uniquement la prosodie.

Le but de ces annotations grammaticales est néanmoins très souvent de nature prosodique. Nous l'avons vu pour les cas des verbes composés de *moveo*, où il faut montrer que le *o*, bref au présent, devient long au parfait. Ainsi nous comprenons la raison de la note à *Op. pros.* 202, *in praesenti intervenit corripitur*, qui n'est apparemment associée à aucun lemme (*intervenit* est sans doute un lemme manqué). À vouloir être encore plus précis, c'est la majorité des notes qui a des motivations prosodiques. Certaines reprennent la situation montrée pour un lemme : par exemple, dans *Op. pros.* 192, où on lit un *exemplum* qui montre que le deuxième *i* de *interlitus* est bref, nous lisons justement *sic oblitus circumlitus*. Ou encore, *Op. pros.* 221, où l'on montre la prosodie de *luteola*, on ajoute la note *sic unciola*. De même pour *Op. pros.* 382, lemme *traduce*, note *sic et reduce* (du verbe *reduco*) et pour *Op. pros.* 144, lemme *edules*, note *ita et pedules*.

¹⁹⁹ Dans le manuscrit **B** la syllabe longue est indiquée avec un accent circonflexe.

²⁰⁰ Micon réfléchissait évidemment beaucoup à propos du verbe *moveo*, y compris ses composés.

Certains des « lemmes manqués » dévoilent en effet la méthode d'enseignement de Micon, qui se basait aussi sur des règles d'apprentissage de la prosodie connues depuis les grammairiens anciens²⁰¹. Il fait en effet recours très souvent à la *compositio figurae* : on trouve certains cas de lemmes composés, même si le mot présent dans le vers associé est « simple », par exemple *Op. pros.* 86 (lemme *concalet* - mot *calet*), *Op. pros.* 92 (lemme *condono* - mot *donaret*), *Op. pros.* 103 (lemme *conглоbo* - mot *globus*). Ce n'est donc pas une surprise si la majorité des lemmes manqués sont des verbes composés : pour *Op. pros.* 85 il y a *contudit*, *Op. pros.* 88 *concolor*, *Op. pros.* 90 *complacet*, *Op. pros.* 91 *confrico*, *Op. pros.* 92 *contribules* etc.

Certes, dans certaines notes la valeur lexicographique est plus claire, comme c'est le cas pour le lemme manqué associé à *Op. pros.* 229, *lapidicinis*, qui est complété par *componitur a caedo*, et pour *Op. pros.* 151 où le lemme *esseda* est glosé avec *genus vehiculi*. Encore plus clairement pour *Op. pros.* 54-55, les lemmes *beronices* et *borini* sont expliqués comme *nomen lapidis* et *nomen venti*. Cependant l'intérêt prosodique est prépondérant, comme dans le lemme manqué à *Op. pros.* 262, *obsôno, quod est contradico producitur*. L'intérêt prosodique se transforme en annotation métrique quand il faut signaler un exemplum qui a une scansion différente de celle de l'hexamètre. Par exemple *Op. pros.* 20 (*metrum saphicum constat ex troch. spond. dactl. et duobus troch.*) ou *Op. pros.* 240 (*metrum iambicum senarium*)²⁰².

L'aspect le plus intéressant de tout l'apparat d'annotations est, à mon avis, la présence des lemmes manqués. Nous pouvons être sûrs de leur valeur de lemmes, car il n'est pas rare que Micon associe au lemme un nom d'auteur, dont il fallait évidemment tirer le vers correspondant. Ainsi nous pouvons nommer *Op. pros.* 67, où avec le mot *crocodilon* nous lisons *Iuvenalis*, Micon se référant sans doute au vers *sat.* 15, 2 (*Aegyptos portenta colat ? Crocodilon adorat*). Et encore, *Pannonis Lucanus* (*Op. pros.* 295) sans doute pour *Luc.* 6, 220 (*Pannonis haud aliter post ictum saevior ursa*) ; *Oratius Penelopa* (*Op. pros.* 296), pour *Hor. sat.* 2, 5, 76 (*Penelopam facilis potiori trade. putasne*) ; *Theodotus Ovidius* (*Op. pros.* 394) peut-être pour *Ovid. Ibis* 464 (*Quam tulit a saevo Theudotus hoste necem*).

La présence de ces lemmes peut avoir deux significations : soit il s'agissait de mots déjà présents dans le modèle de Micon et qui attendaient donc d'être tout simplement insérés dans l'*Opus prosodiacum* avec l'exemplum associé, soit nous avons affaire à des mots dont la prosodie était à vérifier, et dont Micon cherchait un exemple. La vérité pourrait aussi bien se trouver entre ces deux possibilités : Micon a certainement mené un travail de copie et surtout d'organisation alphabétique des matériaux qu'il lisait dans le florilège modèle, toutefois rien

²⁰¹ Voir le §2.1 de l'Introduction.

²⁰² Ces annotations métriques sont traitées avec d'autres exemples dans COSSU 2017, 332-342.

n'empêche que pendant ce travail il ait effectué en parallèle un dépouillement de nouvelles sources. Le manuscrit **B**, au moins en ce qui concerne le texte du florilège prosodique avec son appareil didactique, semble avoir été copié à partir d'un cahier de travail de Micon, un instrument qu'il utilisait sans doute pour ses leçons. Les lemmes notés en marge se situent dans cette perspective.

1.7.4 Le but du florilège prosodique

Passons maintenant à une analyse plus fine des vers cités dans l'*Opus prosodiacum*. Il n'y a aucun doute que la compilation ait été créée pour des raisons prosodiques, nous l'avons vu. L'objectif de l'apprentissage de la prosodie est atteint à travers plusieurs moyens, non seulement à travers l'organisation tripartite, qui concerne plus proprement la scansion du lemme concerné, mais aussi à travers l'utilisation conjointe et complémentaire du florilège et des autres outils scolaires que Micon avait conçus. Il y a toutefois des expédients qui sont propres au florilège lui-même et ils peuvent être mis en évidence grâce à l'étude approfondie de l'apparat d'annotations présent dans le témoin **B**. Cet appareil possède une valeur didactique intrinsèque, mais nous pouvons nous focaliser aussi sur certaines modalités de copie qui éclairent encore la méthode de Micon.

Pour commencer, nous remarquerons qu'il y a un certain nombre de vers qui présentent une caractéristique particulière : la ligne du vers est interrompue par des points qui indiquent la division des pieds du mètre concerné. Cela est très clair par exemple dans *Op. pros.* 403-405, que je transcris dans la forme transmise par **B** :

Umbilico	Nullo . crassior . ut sit . umbi . lico	Marcial(is)
	Secti . podicis . usque ad . umbilicum	
	Et pru . rit tamen . usque ad . umbilicum	

Micon transcrit trois *exempla* se référant au lemme *umbilicus*, et comme il ne s'agit pas d'hexamètres, il prend soin de marquer les pieds du mètre avec les points. Il s'agit en effet d'un hendécasyllabe phalécien, comme Micon l'avait aussi indiqué avec une note avant les trois vers transcrits, *metrum falleuchum ex pond(eo) [sic] dactil(o) et tribus trocheis*²⁰³. Les points sont souvent utilisés pour marquer des mètres particuliers, comme c'est le cas pour *Op. pros.* 21 (hendécasyllabe sapphique), *Op. pros.* 70 (hexamètre), *Op. pros.* 201 (dimètre iambique, avec

²⁰³ La forme est toujours celle de **B** où il y a une erreur, *pond(eo)* pour *spondeo*. Je m'étais déjà occupée de ces vers dans COSSU 2017, 339, avec les autres cas de ce type de « ponctuation » de la part de Micon.

annotation *pyrichio clauditur*), *Op. pros.* 241 (choliambe), *Op. pros.* 272 (hexamètre), *Op. pros.* 336 (strophe sapphique, avec scansion métrique), *Op. pros.* 394-395 (hexamètres). Dans certains cas, un seul point à l'intérieur du vers indique la césure. Il s'agit probablement d'une habitude propre à l'école de Saint-Riquier : à ma connaissance on peut signaler seulement un autre cas d'une pareille division des pieds des vers et nous le trouvons dans le manuscrit Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 2078, comme l'a signalé A.-M. Turcan-Verkerk : ces points sont utilisés dans la copie des épitaphes des f. 147v-149 et ce ne sera pas un hasard si, dans certains des textes de ce manuscrit, est impliqué le personnage d'Angilbert de Saint-Riquier²⁰⁴.

Une autre preuve de la valeur didactique du florilège, d'ailleurs ouvertement déclarée par Micon, est la disposition des lemmes en ordre alphabétique. De cette manière il est bien plus simple de trouver la prosodie d'un mot qu'on veut apprendre (*quod ab amante requiritur*) et il s'agit sans doute de la raison pour laquelle le florilège de Micon a eu une diffusion bien plus ample que les autres florilèges prosodiques (qui pourraient relever des besoins particuliers de l'école où ils ont été conçus). La commodité de l'outil ordonné comme cela pourrait cacher toutefois les raisons plus profondes qui ont porté à la sélection des vers. En d'autres termes, mis à part les vers que Micon aurait extraits de sa propre bibliothèque, il est très vraisemblable que les vers de son modèle étaient ordonnés dans des sections reconnaissables, composées d'un nombre de vers plus ou moins ample. Ces sections rassemblaient des *exempla* concernant des cas particuliers de prosodie, qui, au moins pour Micon, seront forcément dispersés au long du florilège. Un bon exemple est le cas des noms se terminant en *-orus*, présents à plusieurs reprises dans tous les florilèges prosodiques, cités par Micon dans *Op. pros.* 90 (*Calliodorus*), *Op. pros.* 182 (*Heliodorus*), avec une note *sic Cassiodorus* et *Op. pros.* 388 (*Theodorus*)²⁰⁵.

L'ordre alphabétique pourrait cacher aussi des traces de classement typologique des lemmes. Cela vaut par exemple pour les mots qui ont trait aux poids et mesures, bien représentés dans les florilèges prosodiques en général : *Op. pros.* 58 *ciatos*, *Op. pros.* 141 *eminas* et *sextarius* *Op. pros.* 341 et 343 *statera*. On peut affirmer la même chose pour des mots concernant les pierres (*Op. pros.* 18 *ametistina* ; *Op. pros.* 54 *beronice* ; *Op. pros.* 345 *saphirus*) et les provenances géographiques (*Op. pros.* 65-66 pour le mot *Cappadocum* ; *Op. pros.* 339 *Saxonus*). Il s'agit de sections typologiques qui pouvaient sans doute se trouver dans le modèle de Micon.

²⁰⁴ TURCAN-VERKERK 1999, 227-228. La question sera à approfondir, cf. §8.6.2.

²⁰⁵ Voir le §6.2 à propos du traitement du *Florilegium Sangallense* pour des exemples de ce type.

D'autres traces de l'aspect de ce modèle pourraient être entrevues aussi à travers l'ordre alphabétique de l'*Opus prosodiacum* : il s'agit de la multiplication d'exemples pour un même lemme. C'est un escamotage didactique dont Micon se sert à plusieurs reprises, notamment pour des lemmes dont la prosodie est particulièrement compliquée. Nous avons l'occasion d'observer un cas de ce genre par exemple dans *Op. pros.* 22-23 (lemme *austerus*), *Op. pros.* 120-121 (lemme *dirivo*), *Op. pros.* 158-159 (*eodem*), *Op. pros.* 241-242 (*mulier*)²⁰⁶.

À l'aide de toutes ces données et après les avoir croisées avec celles obtenues de l'analyse de tous les autres florilèges prosodiques, on pourra essayer d'établir quel était l'aspect le plus probable du modèle du florilège de Micon. Pour l'instant, contentons-nous de passer à la critique textuelle de l'*Opus prosodiacum*, qui sera également fondamentale non seulement pour comprendre la structure du florilège et sa transmission, mais aussi pour la définition des rapports avec les autres florilèges et l'éventuel modèle.

²⁰⁶ Ce dernier exemple a été déjà traité dans COSSU 2017, 335-338.

Chapitre 2. Catalogue raisonné des manuscrits de l'*Opus prosodiacum*

Ce catalogue n'a pas la prétention de constituer un recueil exhaustif des informations qui concernent chaque manuscrit. Les renseignements fournis pour chaque codex ont été sélectionnés sur la base de leur fonctionnalité pour la pleine compréhension des considérations développées dans la suite de la recherche. Cependant, le même ordre de description a été maintenu pour chaque fiche : lieu de provenance et date retenue ; description physique (codicologie, paléographie, décoration) ; contenu ; datation et localisation ; (éventuellement) histoire du manuscrit. Suivent pour chaque manuscrit des considérations spécifiques à propos des florilèges prosodiques qu'il transmet ou à propos des autres textes. Les renvois bibliographiques ne se réfèrent pas toujours aux catalogues des bibliothèques, qui sont de toute façon la base de la description. Tous les manuscrits ont été vus personnellement, sauf ceux marqués par un *, qui ont été consultés en reproduction. Ces principes sont valables pour toute fiche qui se trouve dans la suite de ce travail²⁰⁷.

2.1 BRUXELLES, Bibliothèque Royale, 10470-73 = **B** + Bruxelles Bibliothèque Royale, 10859 = **B^a**

France (Nord – Saint-Riquier ?) ou Belgique, IX^e siècle - troisième ou quatrième quart.

Parchemin, 147 f. (ms. 10470-73 = 85 f. + ms. 10859 = 63 f.), 225x190 mm, 11 + 9 cahiers : 2(IV)¹⁶ – (IV-1)²³ – 7 (IV)⁷⁹ – (III)⁸⁵ + (IV-5)³ – 7(IV)⁵⁹ – (II)⁶³. Tous les cahiers sont signés à la marge inférieure du dernier feuillet en forme : Q I ; II-XI + XIII-XX.

Le premier feuillet est très endommagé, il a fait l'objet d'une restauration qui pourtant n'a pas réussi à sauver une bonne partie de la marge inférieure. Il est donc très difficile à lire. Le recto du f. 2 est également de lecture difficile, l'encre étant presque complètement effacée. La marge extérieure des f. 14-34 a été découpée. Apparemment, il n'y a pas de continuité textuelle entre les f. 62v et 63r, il est possible qu'au moins un feuillet ait disparu.

Le manuscrit est copié en minuscule caroline, apparemment par une seule main. L'écriture change graduellement de format pendant la copie, plus petite au début, plus grande

²⁰⁷ Notes complémentaires sur la compilation du catalogue : la collation des cahiers est reproduite en formule, qu'il faudra interpréter comme suit (exemple fictif) : 2(IV)¹⁶ - (IV-1)²³ + 4(III)⁴⁷ = deux quaternions se terminant au feuillet 16 suivis par un quaternion mutilé d'un feuillet, se terminant au feuillet 23, plus une nouvelle unité codicologique de quatre ternions se terminant au f. 47 ; les noms des auteurs et les titres des textes sont normalisés (sauf transcription du titre copié dans le manuscrit, entre guillemets). Dans le cas des témoins particulièrement importants pour la transmission des ouvrages de Micon (notamment le manuscrit **B**), ou dans le cas des textes d'identification difficile, les *incipit* des textes ont été fournis. Pour l'utilisation des parenthèses se refaire à la *Liste des abréviations et des usages graphiques* fournie dans le tome des éditions critiques.

et claire après, en relation avec le changement de contenu, auquel la mise en page s'adapte : structure tripartite pour l'*Opus prosodiacum* (**B** f. 2r-11v), longues lignes pour les traités prosodiques-grammaticaux (**B** f. 13v-35v), une colonne à raison d'un vers par ligne pour les *Carmina Centulensia* (**B** f. 35v-85 + **B^a** f. 1r-1v), qui occupent en général 21 lignes par page. Le manuscrit d'origine se présente aujourd'hui divisé en deux parties, la première étant constituée par le ms. 10470-73 et la deuxième par le ms. 10859. La partie centrale du codex a été perdue sans doute au moment de la séparation. Si l'on suit les signatures de cahier, on s'aperçoit que la perte concerne le cahier XII et les cinq premiers feuillets du cahier XIII (en admettant qu'il s'agissait d'un quaternion, manqueraient donc les trois premiers feuillets et le feuillet central). Ils contenaient des poésies faisant partie des *Carmina Centulensia*, environ 546 vers, si l'on accepte la reconstruction de L. Traube²⁰⁸.

Il n'y a pas de décoration, sauf ce qui semble un essai à la pointe sèche de lettre décorée au f. 80r, sans doute postérieur à la copie du texte.

Contenu

Ce manuscrit peut être considéré comme un monument à l'abbaye de Saint-Riquier, tous les textes qu'il contient se référant aux personnages qui ont animé la vie de l'abbaye, surtout la vie scolaire. En particulier, la présence de Micon de Saint-Riquier est surprenante : il signe la majorité des ouvrages transcrits. Pour ces raisons, ce recueil a été appelé, avec raison, « supertesto centulense »²⁰⁹. Les ouvrages se succèdent dans cet ordre²¹⁰ :

Ms 10470-73

- f. 1r : Beda Venerabilis, *De die iudicii* v. 125-154 - fragment²¹¹
- f. 1r : Poème - inc. « Qui lavat igne pios laticis post munera vivi » - fragmentaire²¹²
- f. 1va : (l. 1) Verg. *georg.* 1, 429-435 ; (l. 9) Iuv. *sat.* 6, 147-148 ; (l. 11) Pers. *sat.* 5, 91²¹³
- f. 1vab : « Oratio quando corpus et sanguis Domini sumitur » - inc. « Domine non sum dignus ut intres in tectum meum sed propitius esto »

²⁰⁸ TRAUBE 1896, 265.

²⁰⁹ FERRARI 1999, 145-146.

²¹⁰ Pour la description du manuscrit et du contenu voir aussi DÜMMLER 1879, 515-521.

²¹¹ CPL n° 1370 ; CCSL 122, 439-444. Cf. récemment LAPIDGE 2019, 54.

²¹² ICL n° 13273, cf. aussi MGH *Poetae* 3, 279 n. 1.

²¹³ Cf. DÜMMLER 1879, 516.

- f. 1vb-2ra : Mico Centulensis, *Opus prosodiacum – Praefatio* – inc. « Omnibus amatoribus sapientiae Mico levita parvus »
- f. 2r-12v : Mico Centulensis, *Opus prosodiacum* – inc. « Alphabetum Hoc discut omnes ante alpha et beta puellae Iuvenal(is) »
- f. 12r : *Anth. lat.* 680 - inc. « Bis sena mensium vertigine volvitur annus »
- f. 12r-13v : Pseudo-Beda Venerabilis *Martyrologium poeticum* - inc. « Prima dies iani est qua circumciditur agnus »²¹⁴
- f. 13v-23v : Mico Centulensis *De ultimis syllabis* – inc. « Iam quia retro aliquid tetigi metricae de correptione et productione syllabarum lector volo nunc etiam prosaice parumper addere »²¹⁵
- f. 24r-35v : Dicuil *De primis syllabis* – inc. « furor, miror, murigeror, vociferor » - fragmentaire²¹⁶
- f. 35v-85 : *Carmina centulensia* – inc. « Hac renitet species geniti genitricis in aede »²¹⁷

Ms 10859

- f. 1r-1v : *Carmina Centulensia* (suite) - *carm.* 169-171²¹⁸
- f. 1v-62v : Mico Centulensis *Glosae* - inc. « Incipiunt parvae glosae de diversis libris excerpte a pusillitate < Miconis >²¹⁹ »
- f. 62va : *Carmen* de clôture du Glossaire - inc. « Has ego perparvus studui coniungere lingua / ipse Micon parvus ac minimis minimus »²²⁰
- f. 62va-vb : *Anth. lat.* 393 – inc. « Almo Theon Thyrsis orti colle Pelori »
- f. 62vb : *Anth. lat.* 392 « *De tribus mulieribus victricibus atque ab eisdem de totidem viris interfectis* » – inc. « Ut belli sonuere tubae violenta peremit »
- f. 62vb : « Ept<a>meron (sic) de primordio mundi » – Eugenius Toletanus, *carm.* 37 (?)²²¹
- f. 63r : Hibernicus Exul *carmina* 9, 2, 3-6 *infantes s<...>t. Malueram potius, cuncti sed sponte pararent/ Gratia q<...> meritis ultio nulla foret*²²²

²¹⁴ CPL n° 2032 ; ICL n° 12488.

²¹⁵ Cf. MANITIUS 1912, 126-154 pour l'édition.

²¹⁶ Le feuillet qui manque entre les f. 24 et 25 contenait la fin du traité de Micon et le début de celui de Dicuil. Voir MANITIUS 1912, 154-177 pour le texte.

²¹⁷ *MGH Poetae* 3, 295-367.

²¹⁸ *MGH Poetae* 3, 367-368.

²¹⁹ Le nom de Micon a été gratté, mais il est encore lisible.

²²⁰ *MGH Poetae* 3, 368.

²²¹ Seul le titre de ce texte est présent, le texte qui suit au feuillet suivant n'étant pas celui d'Eugène de Tolède. Au moins un feuillet doit avoir disparu à cet endroit, étant donné aussi le changement de mise en page du f. 63.

²²² Cf. *MGH Poetae* 1, 403. Ce texte est fragmentaire comme celui qui précède à cause de la chute d'au moins un feuillet.

- Alcuinus Eboracensis *carm.* 80 v. 1-6 – inc. « O vos est aetas iuvenes »²²³
- Hieronymus *Adversus Iovinianum* – extrait : « HIERONIMUS IN LIBRO ADVERSUS IOVINIANU(S) (sic) » - inc. « Tu non aedificabis mihi domum quia vir sanguinarius es. Non ut plerique aestimant pro bella sed propter homicidium quod fecit inuria (sic) templum domini aedificare prohibentur » ; Serv. *comm. in Verg. Aen* 11, 97 : « HIC DICIT CUR MORTUIS VALE DICITUR » - inc. « Fata vocant salve aeternum mihi maxima palla... », expl. « sicut dixi quod nulli vale dicimus nisi a quibus recedimus » ; - inc. « Coritae et coribantes atheniense<..> erunt »
- f. 63v : inc. « Dum medium silentium tenerent omnia » ; Prisc. *inst.* 2, 6, 14 – extrait : inc. « Litterae autem elementorum vocabula nuncupate sunt » ; voyelles, diphtongues et pronoms grecques avec translittération latine

Plusieurs indices poussent à considérer ce manuscrit comme une copie très homogène d'un modèle précédent : la main qui écrit ne change pas et surtout, dans la transcription de l'*Opus prosodiacum*, ce seul copiste fait l'effort de présenter d'une façon ordonnée un texte qui dans son modèle était riche d'annotations et de gloses interlinéaires ou marginales : ces notes sont encore reconnaissables dans **B**, mais elles sont intégrées dans la structure tripartite du texte (*lemma-exemplum-auctor*), exemple clair de la tentative d'en respecter la composition²²⁴. Enfin, sur les premiers feuillets on lit des vers qui sans doute ne faisaient pas partie du recueil dans sa conception originelle : ils ont été peut-être transcrits sur les premiers feuillets blancs de l'antigraphe et donc copiés dans **B** sans interruption²²⁵.

Datation et localisation

Le codex avait été erronément daté par J. Marchal de l'an 871²²⁶, car cette date est donnée dans une épitaphe au fol. 67v du manuscrit, comme date de mort d'un moine de l'abbaye²²⁷. F. Masai et M. Wittek contestent donc cette datation et proposent le X^e siècle²²⁸, comme l'avaient pensé déjà L. Traube²²⁹ et E. Dümmler²³⁰. B. Munk Olsen semble accepter cette datation dans un

²²³ MGH *Poetae* 1, 299-230.

²²⁴ Sur la nature de ces gloses voir aussi COSSU 2017, 317-342.

²²⁵ A propos de ces conclusions voir FERRARI 1999, 187-188.

²²⁶ MARCHAL 1842, 210.

²²⁷ Cf. MGH *Poetae* 3, 110 *Anno incarnationis christi dccclxxi, abiit Magenardus monacus ac sacer / dei ex hac conualle plorationis.*

²²⁸ MASAI-WITTEK 1968, 55.

²²⁹ TRAUBE 1896, 265.

²³⁰ DÜMMLER 1879, 516.

premier temps²³¹, mais il finit ensuite par accepter l'opinion de B. Bischoff²³², qui fait toujours autorité, et redater le manuscrit du IX^e siècle²³³ : sans doute la seconde moitié du siècle, plus précisément le troisième ou le quatrième quart. La question est controversée et s'entrelace au problème de l'origine du manuscrit. Comme il s'agit d'un recueil qui concerne l'abbaye de Saint-Riquier dans tous les textes qu'il renferme, Bischoff propose ce même endroit comme lieu d'origine du manuscrit. Ce serait la solution la plus logique, mais avant de l'accepter il faudrait considérer deux facteurs importants : l'an 871, qui ne peut pas être considéré comme la date de composition, est quand-même le *terminus post quem* pour la copie de l'antigraphe de **B** (si l'on admet que le petit poème sur la mort du moine en 871 se trouvait dans le recueil d'origine²³⁴). C'est donc la date de l'antigraphe de **B** qu'il faudrait définir avant tout.

Dans la deuxième moitié du IX^e siècle, l'abbaye de Saint-Riquier fut touchée plusieurs fois par des invasions violentes des Normands, dont la dernière, en 881, la détruisit partiellement et obligea les moines à se disperser²³⁵. Il est difficile d'imaginer des activités de copie après cette date, qui obscurcit l'histoire de l'abbaye au moins pour cinquante ans. La proposition de B. Bischoff doit donc être restreinte à l'intervalle 871-881, dans lequel il faut imaginer la copie de l'antigraphe et, peu après, de **B**.

La question de l'origine du codex et de ses possesseurs pose également des problèmes. L'intérêt pour ce manuscrit semble avoir été réveillé pour la première fois par G. H. Pertz, qui découvrit le recueil des *Carmina Centulensia* pendant les études pour les éditions des *Monumenta Germaniae Historica*²³⁶ et confia la première description du codex à L. Bethmann, qui ne s'exprima pas sur le lieu d'origine du manuscrit²³⁷. Le premier à indiquer l'abbaye de Gembloux comme possesseur fut le baron de Reiffenberg, conservateur de la Bibliothèque Royale de Belgique entre 1837 et 1850 : son article à propos de ce manuscrit dans l'Annuaire de la Bibliothèque Royale pour l'an 1843 se termine avec la note « il ne paraît pas que ce volume originaire de Gemblours, ait été à Paris »²³⁸. Or, je n'ai pas trouvé de justification pour cette affirmation : le manuscrit ne porte pas de signes de possession et il n'y a aucune référence bibliographique qui parle de Gembloux avant le baron de Reiffenberg. Cependant, cette identification a été acceptée par tous ceux qui se sont occupés du manuscrit, à partir de L.

²³¹ MUNK OLSEN 1979, 59.

²³² BISCHOFF 1998, 160.

²³³ MUNK OLSEN 1985, 846.

²³⁴ Il n'y a aucune raison pour ne pas le penser, l'épithaphe étant copiée sans aucune hésitation dans **B**.

²³⁵ Cf. HENOCQUE 1880, 277 ; RACINET 2009, 24.

²³⁶ PERTZ 1839, 1000.

²³⁷ Dans PERTZ 1843 534-535.

²³⁸ REIFFENBERG 1843, 121. Il avait déjà parlé de ce manuscrit dans les Bulletins de l'Académie Royale des Sciences, des Lettres et Belles-Lettres de Bruxelles (cf. REIFFENBERG 1841).

Traube, qui l'a consacrée dans son édition des *Carmina Centulensia*²³⁹. A ma connaissance, le seul J. Hénocque a soulevé des doutes à ce propos, après avoir parlé avec le conservateur de la Bibliothèque Royale en 1889 : « M. le Conservateur me fit d'abord observer qu'il lui était impossible de savoir où le baron de Reiffenberg avait appris que le manuscrit 10470-10473 de la bibliothèque de Bruxelles est originaire de Gembloux, que le catalogue des provenances monastiques de la bibliothèque royale était muet à ce sujet et qu'il n'y avait plus dans le manuscrit qui a été relié à nouveau, en 1841, sous l'administration du baron de Reiffenberg, la moindre marque de provenance et que rien ne lui indiquait qu'il y en eût autrefois »²⁴⁰. Il existe donc une possibilité qu'avant 1841 le manuscrit ait porté une reliure typique des manuscrits produits à Gembloux, mais nous n'en avons aucune preuve²⁴¹. Il faut ajouter que le manuscrit a été relié à nouveau en 1971, et avec cette deuxième restauration on a gardé uniquement les traces de la reliure du XIX^e siècle.

Quoi qu'il en soit, il faut toujours distinguer l'origine d'un manuscrit de sa provenance. L'abbaye de Gembloux, fondée en 946, n'est pas un lieu de copie plausible pour le manuscrit, surtout si l'on accepte la datation de B. Bischoff, qui, de manière cohérente, indique Saint-Riquier comme lieu d'origine. Il faudra penser à Gembloux tout au plus comme le lieu de provenance du manuscrit, qui pourrait y être arrivé à travers les mouvements de livres liés à Sigebert au XI^e siècle, par exemple²⁴².

Pour reprendre la proposition de B. Bischoff, Saint-Riquier pourrait bien sûr avoir été le lieu de copie de **B**, car « le contenu n'a d'intérêt que pour un milieu bien déterminé : Centule »²⁴³. Son antigraphe, en revanche, est à faire remonter à Saint-Riquier avec plus de

²³⁹ TRAUBE 1896, 265.

²⁴⁰ HÉNOCQUE 1889, 545-546.

²⁴¹ En l'absence d'autres marques, on s'est souvent appuyé sur la reliure du XVII^e-XVIII^e siècle pour établir la provenance de l'abbaye de Gembloux. Cf. *CCB* VII, 123. Nous ne sommes pas en mesure de savoir si le baron de Reiffenberg avait vu cette reliure typique, qu'il savait bien reconnaître.

²⁴² Sur l'histoire de la bibliothèque de Gembloux voir récemment SHAPOVALOVA 2018, 23-25. Le manuscrit **B** n'est pas mentionné dans le catalogue révolutionnaire de Gembloux datant de 1795 découvert par A. Shapovalova (cf. SHAPOVALOVA 2018, 32-40). Ce catalogue est la seule source qui nous reste pour comprendre l'état de la bibliothèque avant son transfert vers les collections qui auraient intégré la future Bibliothèque Royale de Belgique, mais l'absence du manuscrit **B** ne signifie pas que ce codex n'a jamais été dans la bibliothèque : le catalogue, comme SHAPOVALOVA 2018, 27 le remarque, n'est pas complet.

²⁴³ DEKKERS 1957, 182 n. 107. Dans la même note, E. Dekkers remarque que, d'après une annotation sur le feuillet de garde du manuscrit 10859, le codex a appartenu au Collège des Jésuites de Louvain. Cf. la description du manuscrit du *CGL* IV, XXXVI « olim Lovaniensis ab 'I. B', quodam emptus postea in Stewechii manus pervenit, unde in bibliothecam Bruxellensem transmigravit ». Selon TRAUBE 1891, 34, des manuscrits de Saint-Riquier auraient été acquis par les Jésuites de Louvain. Mais cette affirmation, dépourvue de références, ne peut pas être utilisée comme argument en faveur de Saint-Riquier en tant que lieu de copie du manuscrit.

certitude ; les insertions dans le martyrologe métrique du Ps-Bède aux f. 12r-13v, concernant les fêtes de Saint-Riquier, le confirment²⁴⁴.

Le texte de l'*Opus prosodiacum* dans **B**

À partir des informations jusqu'ici collectées, nous pouvons dire que **B** se présente comme un recueil animé par une volonté de conservation de la culture de Saint-Riquier au IX^e siècle. Un esprit qui semble être construit autour du personnage de Micon, à travers la copie de ses œuvres. Qu'il s'agisse d'une copie, c'est particulièrement évident pour le texte de l'*Opus prosodiacum*, comme on l'a souligné plus haut. Après la transcription du prologue, le texte est copié en pleine page et la structure tripartite typique des florilèges prosodiques a été respectée « soigneusement » : le copiste a l'air d'avoir compris la division entre *lemma* – *exemplum* – *auctor*, mais ses soucis semblent parfois concerner des questions de mise-en-page plutôt que le sens didactique du florilège. Une observation sommaire des f. 2r-22v donne en effet une impression de grand ordre, avec des pages propres, qui montrent de très rares cas d'insertion²⁴⁵. Cependant, si l'on examine de plus près cette même structure apparemment bien construite, on s'aperçoit qu'elle présente parfois des éléments inattendus. Dans certains cas les lemmes ne correspondent pas à l'*exemplum* utilisé pour les éclairer. Des observations métriques et grammaticales ont été transcrites à la place des *exempla* sans solution de continuité avec le reste de la structure. Les notes ont un *lemma* propre et un *auctor* qui, évidemment, ensemble ne font pas sens. Dans la colonne des auteurs on trouve des mots qui ne peuvent pas être considérés comme des noms d'auteurs. Il s'agit de lemmes qui ont été sans doute annotés en marge dans l'antigraphe de **B**, des lemmes auxquels il fallait encore associer un exemple pertinent. Le copiste de **B** les a intégrés dans la structure, mais ils représentent sans doute des traces de ce que Micon lui-même avait annoté peut-être dans son « cahier de travail »²⁴⁶.

Tous ces éléments constituent des indices supplémentaires pour la définition de l'antigraphe de **B** : soit dans ce modèle ont été réunis plusieurs manuscrits qui renfermaient les ouvrages de Micon²⁴⁷, soit ce modèle était un manuscrit à l'usage personnel de Micon même,

²⁴⁴ Insertions publiées par TRAUBE 1896, 294-295. Les saints locaux de Sens sont également nommés dans le martyrologe : on sait que les rapports entre les deux centres étaient particulièrement étroits dans les années 864-869. Voir DEKKERS 1957, 182-183 n. 108.

²⁴⁵ Au f. 3r par exemple, la ligne qui contient *Op. pros.* 47 a été ajoutée, et un exemple a été inséré dans la marge inférieure du f. 5r (*Op. pros.* 145)

²⁴⁶ Voir COSSU 2017, 329.

²⁴⁷ Comme d'après SIVO 2004, 277.

son « manuscrit-bibliothèque » sur lequel il préparait ses leçons. En ce qui concerne l'*Opus prosodiacum*, vu l'état du texte de **B**, cette hypothèse n'est pas anodine.

Il faut enfin remarquer certains éléments qui contribuent à distinguer **B** de tous les autres témoins de l'*Opus prosodiacum* : quand le lemme est aussi l'incipit de l'exemple, il n'est jamais répété dans sa colonne dédiée ; il n'y a pas de règle fixe en ce qui concerne la « normalisation » des lemmes (parfois ils sont laissés dans la forme qu'ils ont à l'intérieur de l'exemple ; parfois le verbe est recensé à la première personne du singulier, ou le substantif au nominatif) ; la tendance prédominante pour le traitement des auteurs est l'abréviation des noms, tandis que dans les autres manuscrits, notamment les plus tardifs, les noms d'auteur sont reproduits en entier.

2.2 BRUXELLES, Bibliothèque royale, 10066-77 = **b**

France (Nord) ou Belgique, X^e-XIV^e siècle.

Parchemin, (f. 1-3 ; 163-164 feuillets de garde) 164 f., 260x175 mm, 22 cahiers

Le manuscrit dans son état actuel est un recueil composite formé par l'union de plusieurs parties qui datent du X^e au XIV^e siècle, écrites donc par plusieurs mains à des époques différentes, en écritures différentes (en général en minuscule caroline et en *littera textualis*). Le cœur du codex est constitué par le texte magnifiquement illustré de la *Psychomachia* de Prudence et du *Physiologus*, ce qui fait de ce manuscrit l'un des trésors de la Bibliothèque Royale de Belgique²⁴⁸.

Le codex est composé de trois sections, à l'origine autonomes :

- f. 4-65 : fin du XI^e siècle ou début du XII^e siècle, contient les *Collectanea rerum memorabilium* de Solin
- f. 66-79 : XIV^e siècle, contient des extraits du *Liber exceptionum* de Richard de Saint-Victor
- f. 80-162 : X^e-XI^e siècles

²⁴⁸ Le manuscrit a été décrit à plusieurs reprises et de façon bien plus détaillée que je ne le ferai. Il faut faire référence au moins au travail de SILVESTRE 1979 et, très récemment, de BABCOCK 2017, 25-42, à consulter également pour l'abondante bibliographie supplémentaire. Je suivrai ces deux études en particulier dans ma description, qui se contente de mettre en évidence surtout les éléments importants pour le développement successif de la thèse.

La troisième partie, qui constitue « le noyau primitif »²⁴⁹ du manuscrit, mérite une description détaillée, car elle contient non seulement les ouvrages pour lesquels ce codex est célèbre, mais aussi l’*Opus prosodiacum* de Micon de Saint-Riquier. Elle est composée de 11 cahiers copiés par des mains différentes²⁵⁰ : 3(IV)¹⁰⁴ – (IV-1)¹¹¹ – (IV)¹¹⁹ – (IV-2)¹²⁵ – (III-1)¹³⁰ – (IV+1)¹³⁹ – 3(IV)¹⁶². C’est pourquoi, dans la description suivante du contenu, chaque élément sera indiqué avec sa date de copie.

Contenu²⁵¹

- f. 80r-84r : *Interpretatio dictionum Hebraicarum bibliae* (X^e siècle) – inc. « <A>aron fons fortitudinis »²⁵²
- f. 84r-85 : Glossaire Grec-Latin, *Abscida lucida* (X^e siècle)²⁵³
- f. 85v-86r + 87v : Gloses sur la *Psychomachia* de Prudence (XI^e siècle, seconde moitié) – extraits²⁵⁴
- f. 86va-87rb : Antienne neumée pour saint Nicolas et antienne neumée pour l’Assomption de la Vierge (XI^e siècle)²⁵⁵
- f. 88r : *sententiae* extraites du commentaire *In somnium Scipionis* de Macrobie²⁵⁶ + formule d’exorcisme + énigme métrique + *Glossae Bruxellenses* (X^e/XI^e siècle)²⁵⁷
- f. 88v : *Glossae Bruxellenses*
- f. 89r-111v : Glossaire biblique *Expositio dictionum difficilium bibliae* (X^e siècle)²⁵⁸
- f. 112r-139r : Prudentius, *Psychomachia* (X^e siècle)
- f. 139v : *Glossae Bruxellenses*
- f. 140r-156v : *Physiologus*
- f. 157r : Gerbertus Aureliacensis, Commentaire sur Boèce *De institutione arithmetica* – fragment (X^e/XI^e siècle)²⁵⁹

²⁴⁹ Selon la définition de SILVESTRE, 1979.

²⁵⁰ J’ai suivi la description codicologique de BABCOCK 2017, 32-34, qui a pu voir le manuscrit non relié au moment de la restauration et a pu l’analyser d’une manière impossible autrement, à cause de la reliure très serrée.

²⁵¹ Pour le détail du contenu (y compris des autres parties) et l’édition des textes transmis par le manuscrit, voir encore SILVESTRE 1979, 133-144 et surtout BABCOCK 2017, 28-32.

²⁵² Un réarrangement du *Liber interpretationis Hebraicorum nominum* de Jérôme (CCSL 72). Cf. BABCOCK 2017, 29 n. 26.

²⁵³ CGL 3, 487-506 (version α). Cf. aussi SILVESTRE 1951.

²⁵⁴ Éditées par SILVESTRE 1957.

²⁵⁵ Voir SILVESTRE 1953.

²⁵⁶ Identifié par SILVESTRE 1962.

²⁵⁷ Copiées par les mêmes mains sur les espaces blancs de plusieurs feuillets. Cf. BABCOCK 2017 103-155 pour l’édition et le commentaire.

²⁵⁸ STEGMÜLLER 7486.

²⁵⁹ Cf. SILVESTRE 1949.

- f. 157v-158r : Commentaire sur Boèce, *De consolatione philosophiae* (« O qui perpetua ») (X^e/XI^e siècle)²⁶⁰
- f. 158v-160v : Mico Centulensis, *Opus prosodiacum* (X^e/XI^e siècle)
- f. 161r : Boethius, *Commentarius in Ciceronis Topica* – extraits (X^e/XI^e siècle)²⁶¹
- f. 161v : Calcidius, commentaire *In Timaeum Platonis* – extraits (X^e/XI^e siècle)²⁶²
- f. 161v-162r : *Glossae Bruxellenses*
- f. 162v : *probationes* (cf. fol. 1-3) (XII^e siècle)

Datation et localisation

Si la datation des différentes sections qui composent le manuscrit s'appuie sur des considérations surtout paléographiques, le même discours ne peut pas être fait pour le problème de la localisation, non seulement du manuscrit dans son entier, mais en particulier des différentes parties qui le composent. Chaque section peut avoir eu en effet une histoire indépendante avant d'être reliée avec les autres, et cela vaut notamment pour les f. 80-162, où se trouve l'*Opus prosodiacum*. Pour cette raison, une reconstruction de l'histoire du manuscrit est nécessaire²⁶³.

La composition actuelle du manuscrit doit remonter au XIV^e siècle, ou un peu plus tard, ce qui est démontré par une table des matières transcrite au f. 4r (main du XIV^e siècle), qui rend compte du contenu des parties 1 et 3²⁶⁴. A cette époque le manuscrit, ou au moins les parties 1 et 3, se trouvaient sans aucun doute à Saint-Laurent de Liège, et il est fort probable que la partie 2 a été ajoutée également au XIV^e siècle²⁶⁵. En ce qui concerne le noyau plus ancien du manuscrit, les f. 80-162 se trouvaient à Liège déjà entre la fin du XI^e siècle et le début du XII^e siècle : H. Silvestre a démontré que Rupert de Deutz, en ce temps-là moine à Saint-Laurent, utilisa des textes présents dans ces feuillets pour ses ouvrages²⁶⁶. De plus, dans le manuscrit Bruxelles, Bibliothèque Royale, 9384-89, on trouve un catalogue de livres du XII^e siècle qui a été rapproché de l'abbaye de Saint-Laurent grâce aux textes qui y sont mentionnés (comme les ouvrages de Franco et Odulf de Liège) : parmi les entrées on lit « Prudentius maior psicomachie

²⁶⁰ Édité par SILVESTRE 1952.

²⁶¹ Cf. l'édition de BABCOCK 2017, 46-50.

²⁶² Cf. l'édition de BABCOCK 2017, 55-59.

²⁶³ Reconstruction déjà tentée. Voir encore une fois les études fondamentales de SILVESTRE 1979 et BABCOCK 2017.

²⁶⁴ La table a été éditée par SILVESTRE 1979, 133-134.

²⁶⁵ Cf. SILVESTRE 1979, 145. Il y a beaucoup d'autres signes d'appartenance à Saint-Laurent de Liège, comme des *ex-libris* aux f. 2v, 4r, 80r. Voir aussi BABCOCK 2017, 26.

²⁶⁶ SILVESTRE 1979, 146 ; BABCOCK 2017, 26-27.

pictus in quo physiologus et alia multa utilia »²⁶⁷. Le noyau primitif se trouvait-il à Liège même avant la fin du XI^e siècle ?

On s'accorde aujourd'hui à dater les parties les plus anciennes des f. 80-162 du X^e siècle, notamment la seconde moitié²⁶⁸. L'abbaye de Saint-Laurent ne peut donc pas être le lieu de copie de cette section plus ancienne, étant donné que l'abbaye a été fondée dans la seconde moitié du XI^e siècle²⁶⁹. En outre, on a plusieurs fois remarqué que la production d'un manuscrit de ce genre, avec un pareil cycle d'illustrations qui ont subi l'influence de la peinture antique, ne pouvait pas être facilement attribuée à un centre de la région de la Meuse. Déjà F. Masai avait identifié le Nord-est de la France comme une région plus plausible pour localiser le centre de production d'un tel manuscrit : sans doute Reims ou Laon, hypothèse formulée également par H. Silvestre avec une certaine décision et plusieurs éléments de preuve²⁷⁰. R. Babcock, qui est revenu sur la question, ne rejette pas complètement cette proposition sur le lieu d'origine du manuscrit, mais souligne l'importance des écoles d'Heriger de Lobbes et de Notger de Liège dans la seconde moitié du X^e siècle : il est d'avis que les différents textes qui composent les f. 80-162 ont été ajoutés au manuscrit par les élèves de ces deux maîtres²⁷¹. Il va de soi que l'utilisation du volume dans l'école de Liège à un moment si proche de la date de production supposée rend plus plausible la possibilité que Liège soit également le centre de production du manuscrit²⁷².

Le texte de l'*Opus prosodiacum* dans **b**

Dans le manuscrit **b**, le texte de l'*Opus prosodiacum* est copié sur deux colonnes par page, ce qui donne une impression de difficulté dans la lecture : l'écriture, bien que lisible, est en effet très dense, l'espace de copie a été utilisé le plus possible. La situation est aggravée par le fait que les marges extérieures de tous les feuillets de l'*Opus prosodiacum* ont été rognées. Par conséquent, beaucoup de lemmes ou beaucoup de noms d'auteurs sont impossibles à lire. On

²⁶⁷ Le catalogue a été découvert par FRAEYS DE VEUBEKE 1981, réédité dans *CCB*, 2, 116-118 (reprod. pl. III). Cf. SILVESTRE 1979, 146 et BABCOCK 2017, 27.

²⁶⁸ Voir BABCOCK 2017, 26, en particulier n. 5 pour la bibliographie supplémentaire.

²⁶⁹ Cf. SILVESTRE 1979, 146.

²⁷⁰ MASAI 1951, 66 et SILVESTRE 1979, 152-156.

²⁷¹ BABCOCK 2017, 27-28 avec démonstration des arguments tout au long de la monographie, en particulier au chapitre 3 (43-101).

²⁷² « The demonstration that the earliest users of the volume belonged to Liège scholarly circles of the late tenth century does not necessarily prove that the volume was produced in the region of Liège. But the use of the volume in Liège in this period – so close to the date of its production – certainly raises that possibility » BABCOCK 2017, 28.

remarque des annotations surtout métriques copiées en capitale rustique²⁷³. Voici la situation dans le détail :

- f. 158v : la structure du florilège est copiée dans l'ordre *lemma-exemplum-auctor*, mais tous les lemmes de la première colonne sont illisibles, sauf les dernières lettres, à cause de la coupure de la marge extérieure. Dans la seconde colonne, on remarque que certains lemmes ont été ajoutés apparemment par la même main (ou une main contemporaine qu'on appellera en tout cas **b1**), mais avec une encre différente, plus claire, sans doute en un second temps. De la même encre claire, dans la marge supérieure, se trouvent les lemmes *altil(is)*, *aparitor* et dans la marge inférieure les lemmes *cupita etribules* *eradico*. Chaque changement de lettre dans l'ordre alphabétique est signalé par une lettre capitale (ce qui se vérifie pour toute la copie du florilège)
- f. 159r : l'ordre *lemma-exemplum-auctor* est respecté, on remarque la même tendance à l'ajout de lemmes à l'encre plus claire comme dans le feuillet précédent. Les auteurs de la deuxième colonne sont coupés avec la marge, seules les premières lettres des mots sont lisibles.
- f. 159v : un espace de quatre lignes au début de la première colonne a été laissé blanc, ici la **b¹** a ajouté le vers *quid tibi cum fiala ligulam cummitte posses* et dans la marge supérieure les lemmes *fiala* et *fuscina*. Le texte se poursuit ensuite dans l'ordre inversé (*auctor-exemplum-lemma*), donc encore une fois les noms des auteurs sont illisibles. Les lemmes de la première colonne semblent avoir été ajoutés dans un moment successif par la suite avec un module plus petit dans l'espace encore disponible par une autre main (**b²**), tandis que la deuxième colonne a été copiée sans interruption et sans problèmes, mais toujours dans l'ordre *auctor-exemplum-lemma*.
- f. 160r : la première colonne est copiée avec la structure *auctor-exemplum-lemma* jusqu'au vers 255. Les lemmes jusqu'à ce point ont été ajoutés dans le module plus petit, mais à partir du vers 256 ils ont été mis en évidence avec une ligne directement dans le texte des *exempla* avec une ligne sur le mot concerné de chaque vers. En revanche, dans la deuxième colonne, les auteurs identifiés sont copiés après les *exempla*, avec une nouvelle inversion de la structure, ils sont donc illisibles à cause de la coupure de la marge extérieure.
- f. 160v : les lemmes sont « surlignés » jusqu'à la fin de la copie. Dans la première colonne les auteurs sont copiés à gauche des *exempla* (inversion de l'ordre), tandis que dans la deuxième colonne ils ne sont pas copiés du tout.

²⁷³ Sur ces annotations voir COSSU 2017, 332-341 et §1.7.3.

Le prologue du florilège n'est pas copié. En revanche, certains vers se trouvent uniquement dans ce témoin :

41.1	Garganus	Appulit adriacas exit garganus in undas ²⁷⁴	Vir.
91.1	Item	Gaudet in immundis sus spurca iacere cloacis ²⁷⁵	R ²⁷⁶
106.1	Cicidit	Ebrius ac petulans qui nullum forte cicidit ²⁷⁷	Iuv.
106.2	Cortina	Cingea namque sibi cortinis atria gyrat ²⁷⁸	R
106.3	Calcedon	Hinc calcedo hebes perfunditur ex iacinto ²⁷⁹	Pr.
106.4	Coniveo	Conivente oculos praeclarum ad gaudia flectit ²⁸⁰	Item
106.5	Crumine	Implevisse sinus iuvat infercire cruminis ²⁸¹	Pr.
106.6	Consido	Vultis et his mecum paritur considerare regnis ²⁸²	Vir.
159.3		Sordibus exalans vicinas polluit auras ²⁸³	
310.1		Aedes et famulos voluit per longa profectus ²⁸⁴	Iuv<...>
310.2		In sicco ludunt fulice notasque paludes ²⁸⁵	Vir.
360.1		Plenaque purpureo subrubet uva mero ²⁸⁶	

2.3 *HANNOVER, Kestner-Museum, 3927 (olim HALBERSTADT, Gymnasialbibliothek, 69) = **K**

Allemagne – Hamersleben (?), XII^e siècle - seconde moitié.

Parchemin, 70 f., 118x76 mm, 5 + 3 cahiers : 5(IV)⁴⁰ + 3(IV)⁷⁰.

²⁷⁴ Lucan. *Phars.* 5, 380 *Apulus Adriacas exit Garganus in undas*

²⁷⁵ Milon de Saint-Amand, *De sobrietate* 3, 795.

²⁷⁶ Ce signe représente un R à la jambe barrée utilisé par le scribe de **b** sans doute pour indiquer des vers dont il fallait repérer l'auteur. Pour l'existence du signe *require/quirendum* cf. LINDSAY *Palaeographia* 2, 12-13.

²⁷⁷ Iuv. *sat.* 3, 278.

²⁷⁸ Audrad de Sens, *De fonte vitae* 56.

²⁷⁹ Prud. *psych.* 857.

²⁸⁰ Prud. *psych.* 453.

²⁸¹ Prud. *psych.* 459.

²⁸² Verg., *Aen.* 1, 572.

²⁸³ Prud. *psych.* 52.

²⁸⁴ Iuvenc. *evang.* 4, 186.

²⁸⁵ Verg. *georg.* 1, 363 *In sicco ludunt fulicae notasque paludis.*

²⁸⁶ Ovid. *ars* 2, 316.

Le manuscrit est composé de deux unités codicologiques (f. 1- 40 ; f. 41-70). La première unité est écrite sur une seule colonne de texte (23-25 lignes par page) en *littera textualis* de petit format par deux scribes différents, appelés J et K par A. Cohen-Mushlin²⁸⁷. La seconde partie est écrite toujours en *littera textualis*, cette fois par trois mains (L, M, N) et toujours sur une seule colonne (21-23 lignes par page)²⁸⁸. Les deux unités du manuscrit sont finement décorées²⁸⁹.

Contenu²⁹⁰

Unité 1

- f. 1r-33r : Alcuinus Eboracensis *Dialogus de arte rhetorica et virtutibus*²⁹¹
- f. 33v-39r : Mico Centulensis *Opus prosodiacum*
- f. 39r-40r : *Carmina duodecim sapientium* : VII Tetrasticha de quattuor temporibus - *Anth. lat.* 567-568²⁹²

Unité 2

- f. 41v-61r : *De figuris rhetoricis* (texte basé sur Marbodus Redonensis *De ornamentis verborum*) - inc. « Repeticio est cum continenter »
- f. 61v-67r : Marbodus Redonensis *De ornamentis verborum*²⁹³
- f. 67r-70v : Augustinus Aurelius *Epistula ad Consentium* - fragmentaire²⁹⁴

Datation et localisation

A. Cohen-Mushlin propose une datation encore plus précise pour ce manuscrit, l'intervalle 1173-1181, due à sa connaissance très détaillée du *scriptorium* de Saint-Pancrace à Hamersleben²⁹⁵. Cette abbaye est certainement le lieu de provenance du codex, comme le prouve un *ex-libris* du XIII^e siècle au f. 1r. Le manuscrit a-t-il été produit dans ce même *scriptorium* ? A. Cohen-Mushlin en semble persuadée (« the script style of Scribes J, K, L, M

²⁸⁷ Cf. COHEN-MUSHLIN 2004, 106-107 ; 214-215 pour la classification des mains des scribes du scriptorium de Hamersleben présentes dans ce manuscrit (reprod. fig. 87-93 aux p. 104-105).

²⁸⁸ Voir COHEN-MUSHLIN 2004, 103-108.

²⁸⁹ Une description synthétique se trouve dans HÄRTEL 1999, 33, une description plus ample chez COHEN-MUSHLIN 2004, 107-108.

²⁹⁰ Pour le contenu détaillé, voir HÄRTEL 1999, 33-34.

²⁹¹ *MGH Poetae* 1, 299-300.

²⁹² *sap.* 73-74 cf. FRIEDRICH 2002, 53.

²⁹³ WALTHER n° 20244 ; BURSILL-HALL 1981, 358.

²⁹⁴ *CPL* n° 262.

²⁹⁵ COHEN-MUSHLIN 2004, 213.

and N [...] closely resembles that of other scribes in the scriptorium, thus suggesting a Hamersleben origin, and the owner's inscription shows it was still there in the thirteenth century²⁹⁶ »). Cependant, comme elle-même le remarque, ces scribes sont uniquement responsables de la copie de ces deux unités codicologiques et il n'y a pas de trace de leur travail dans les autres manuscrits, dont l'attribution au *scriptorium* de Hamersleben est certaine²⁹⁷. C'est pourquoi L. Fagin Davis a soulevé des doutes sur la production de **K** à Hamersleben, en supposant que le codex aurait été écrit par exemple dans un des centres proches de l'abbaye et ensuite déplacé à Saint-Pancrace²⁹⁸. Mais sans preuves paléographiques ou arguments de transmission textuelle, tout cela est destiné à rester une hypothèse.

Histoire du manuscrit

Pour des raisons particulières, les pérégrinations que **K** a subies dans le temps méritent un approfondissement²⁹⁹. De cette manière, on pourra éclairer un petit mystère qui planait sur la tradition de l'*Opus prosodiacum*.

Après avoir appartenu à l'abbaye de Saint-Pancrace d'Hamersleben, le manuscrit fut vendu aux Chanoines réguliers de Sainte-Marie à Halberstadt, pour être acquis finalement par la Gymnasialbibliothek de la ville en 1814. Le codex était indiqué avec le numéro 69 de l'inventaire et c'est avec cette référence qu'il fut décrit en 1843 par G. Waitz³⁰⁰. Il demeura dans cette bibliothèque au moins jusqu'en 1872, quand H. Keil le décrivit³⁰¹. Cependant, entre cette date et 1878, quand G. Schmidt publia le catalogue de la bibliothèque de Halbertstadt, **K** avait déjà disparu³⁰². Pour cette raison, L. Traube ne put pas l'utiliser pour son édition de l'*Opus prosodiacum* en 1896, même s'il connaissait l'existence d'un manuscrit *Halbertstadiensis*. On ne connaît pas les voies, licites ou illicites, qui portèrent le manuscrit de la Gymnasialbibliothek de Halbertstadt à la collection privée de F. G. H. Culemann (1811-1886), qui constitue aujourd'hui l'un des fonds du Kestner-Museum, lieu où le manuscrit est conservé. Traube ne l'ayant pas utilisé, notre édition est la première à tenir compte du texte de l'*Opus prosodiacum* transmis par **K**.

²⁹⁶ COHEN-MUSHLIN 2004, 214.

²⁹⁷ COHEN-MUSHLIN 2004, 107 ; 214.

²⁹⁸ FAGIN DAVIS 2006, 827 « As has been shown to be the case in, for exemple, some Austrian abbeys, the manuscripts could have been written in a nearby abbey and given to Hamersleben shortly after their production ».

²⁹⁹ Voir aussi la reconstruction de COHEN-MUSHLIN 2004, 103-104 ; 214, dont je dépends.

³⁰⁰ Cf. PERTZ 1843, 655-657

³⁰¹ KEIL 1872, V.

³⁰² SCHMIDT 1878, 30.

Le texte de l'*Opus prosodiacum* dans K

L'aspect du texte est très ordonné, avec un soin particulier pour le respect de la tripartition de la page en *lemma-exemplum auctor*. Le florilège est introduit par le prologue (« Incipit libellus Miconis – Prologus », titre rubriqué).

2.4 ERLANGEN, Universitätsbibliothek Erlangen-Nürnberg, 76/1 = E

Allemagne – Heilsbronn (?), XII^e siècle - fin³⁰³.

Parchemin, 236 f., 285x190 mm, 30 cahiers : 29(IV)²³² + II

Cahiers 1-29 signés en chiffres romains dans la marge inférieure du dernier feuillet du cahier (sauf les cahiers 4-7, signés « quartus », « quintus », « sextus », « septimus »). Manuscrit copié en écriture protogothique par une même main sur deux colonnes (29-30 lignes). Le bifeuillet final (f. 233r-236v) a été ajouté pour compléter l'ouvrage principal, l'*Expositio in Epistolam S. Pauli ad Romanos* de Florus de Lyon, qui se termine au f. 233v. Sur les pages restantes, la même main a copié l'*Opus prosodiacum*³⁰⁴.

Contenu

- f. 2-233 : Pseudo-Petrus Tripolitanus = Florus Lugdunensis, *Expositio in Epistolam S. Pauli ad Romanos collecta ex operibus S. Augustini*³⁰⁵
- f. 234r-235v : Mico Centulensis, *Opus prosodiacum*
- f. 235v marge inférieure : extraits de plusieurs mains : « *De differentia variorum verborum* » – inc. « A paribus paria libet hic distinguere verba »³⁰⁶ ; Aelius Donatus, *Ars Grammatica* 1, 6 - inc. « Tres positurae sunt quas greci thesis vocant »
- f. 236 : extraits d'ouvrages d'Augustin – essais de plume.

Datation et localisation

Le manuscrit se trouvait au XIII^e siècle dans le monastère de Heilsbronn : sur le feuillet de garde (f. 1r) a été apposé un ex-libris de cette période (*Liber sanctae mariae halesbrunnen*). Au

³⁰³ TRAUBE 1896, 273 date le manuscrit du XV^e siècle : il s'agit sans doute d'une confusion de lecture du catalogue de la bibliothèque d'Erlangen édité par IRMISCHER 1852, comme relevé aussi par FISCHER 1928, 82.

³⁰⁴ Voir FISCHER 1928, 82.

³⁰⁵ CCCM 220b.

³⁰⁶ ICL n° 17.

f. 234r, au début de la *praefatio* de l'*Opus prosodiacum*, se trouve un autre ex-libris de la même abbaye, cette fois du XV^e siècle (*Liber S. Marie v. in monasterio fontissalutis*).

Le texte de l'*Opus prosodiacum* dans E

La copie de l'*Opus prosodiacum* a été conçue de manière très ordonnée, chaque choix de mise-en-page semble être fonctionnel à la lecture de l'ouvrage. Le texte s'ouvre avec la *praefatio* de Micon, avec le titre (où il y a une erreur de copie) *praefacio Micnis* rubriqué et une initiale décorée à l'encre rouge.

Le florilège est copié en pleine page. La préface et la structure du recueil sont encadrées par des lignes rouges qui forment une table autour du texte, qui souligne les colonnes des lemmes, des vers et des auteurs et arrive jusqu'à la fin du florilège. On peut observer une certaine tendance à « normaliser » les lemmes, les substantifs sont indiqués toujours au nominatif singulier et les verbes à la première personne du présent de l'indicatif. Les noms des auteurs ne sont presque jamais abrégés.

Par rapport au texte « complet » du florilège, on peut remarquer que E présente un grand nombre d'omissions.

2.5 *BERLIN, Staatsbibliothek zu Berlin - Preußischer Kulturbesitz, lat. 2° 35 = T

Allemagne – Tegernsee, XI^e siècle - deuxième tiers.

Parchemin, 143 f., 280x195 mm, quaternions et quinions.

Le manuscrit est copié en minuscule caroline par trois scribes, à longues lignes (29 lignes par page).

Titres en capitale rustique à l'encre rouge ; initiales historiées (f. 4r, 16r, 28v, 41v) ; initiales ornées ; schémas et diagrammes (f. 3v, 26v, 35r, 75v, 121v)³⁰⁷.

Le texte est densément glosé (gloses marginales et interlinéaires, aussi en ancien allemand)³⁰⁸.

Contenu³⁰⁹

- f. 1r-2r : Liste alphabétique sur l'interprétation des rêves (lettres A-S)

³⁰⁷ Cf. FINGERNAGEL 1991, 82-84.

³⁰⁸ Voir BERGMANN-STRICKER 2005, 230-231.

³⁰⁹ Voir aussi ROSE 1905, 1300-1303.

- f. 2v-3v : Pièces poétiques différentes concernant Lucain et son ouvrage (prooemium, résumé, épitaphe)
- f. 4r-143r : Lucanus *Pharsalia*
- f. 143v : Florilège prosodique de 28 vers, dont 23 extraits de l'*Opus prosodiacum*

Datation et localisation

Le codex provient de l'abbaye bénédictine de Tegernsee, au f. 1r on trouve la cote de la bibliothèque au XV^e siècle (*M 58*) écrite par le bibliothécaire de l'époque, Ambrosius Schwerzenbeck³¹⁰. Mais Tegernsee est sans doute aussi le lieu d'origine du manuscrit, comme le montre le style des écritures des trois copistes³¹¹. Le texte glosé de Lucain a été le modèle pour la copie du manuscrit München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 4593, provenant de Benediktbeuern³¹².

Le texte de l'*Opus prosodiacum* dans T

Les extraits de l'*Opus prosodiacum* font l'objet du dernier feuillet du manuscrit. Ils sont présentés dans l'ordre *auctor-exemplum-lemma* sur une seule page divisée en trois parties. La structure du florilège est toujours respectée, dans de rares cas il manque un lemme ou l'identification de l'auteur. Les 5 derniers vers apparemment ne font pas partie du recueil originel de l'*Opus prosodiacum*³¹³. Il s'agit d'Horace *epist.* 1, 14, 14 (*Tu mediastinus tacita prece rura petebas*), *epist.* 1, 2, 14 (*Quicquid delirant reges plectuntur achiivi*), Lucain *Phars.* 5, 226 (*Iure sed incerto mundi subsidere regnum*), *Phars.* 7, 516 (*Sed petitur solus qui campis imminet ether*, avec la variante *aether* pour *aer*), *Phars.* 9, 1047 (*Huncine tu cesar sclerato marte petisti*). Le vers 22, *scilicet et tenui pepono corruptus Osyris* (*Iuv. sat.* 6, 541), est également omis dans tous les autres témoins du florilège.

2.6 LEIDEN, Universiteitsbibliotheek, Vulcanius 48 = Le

France, XIII^e siècle - début.

³¹⁰ Voir FINGERNAGEL 1991, 82.

³¹¹ Cf. HOFFMANN, 1986, 423.

³¹² Voir FINGERNAGEL 1991, 84 ; GLAUCHE 1994, XI-XII.

³¹³ Ces vers se trouvent au §T de l'édition de l'*Opus prosodiacum*.

Parchemin, 228 f., 250x150 mm, 24 cahiers : I² – III⁸ – V¹⁸ – (V+2)³⁰ – 5(V)⁸⁰ – (VI)¹²³ – (V)¹³³ – (VI)¹⁴⁵ – (VI)^{156b} – 3(V)¹⁸⁶ – IV¹⁹⁴ – V²⁰⁴ – (VII-2)²¹⁶ – (V-1)²²⁵ – (II).

Réclames présentes aux cahiers 7-8 et 17-18. Copié en deux, trois ou quatre colonnes en *littera textualis* par plusieurs mains.

Contenu

- f. 1 : *Epitaphia*
- f. 1r-8v : « Notabilia super quatuor libros Sententiarum » = Petrus Lombardus, *Sententiae* - commentaire - inc. « Augustinus. Lege libros omnes propheticos »³¹⁴
- f. 9r-24r : « Notabilia super Decretum Gratiani » - inc. « Inter cetera que ecclesiasticae dignitati »
- f. 24r-25r : Marbodius Redonensis, *De ornamentis verborum*³¹⁵
- f. 25rv : Serlo Wiltoniensis, *De differentiis* – inc. « Dactile quid latitas ? Exi<t>ur publica vita »³¹⁶
- f. 25v-27v Gobertus Laudunensis, *De tonsura et vestimentis et vita clericorum* – inc. « Intepuit subito tenui mens nostra calore »³¹⁷
- f. 27v-30v Marbodius Redonensis, *De lapidibus (carm 1-60)* – inc. « Ultima precipuum genus india fert adamantis »³¹⁸
- f. 30r : Poème sur la crucifixion – inc. « Milibus annorum non posses mille mereri »³¹⁹
- f. 31r-32r Mico Centulensis *Opus prosodiacum*
- f. 31rv marge inférieure : prescriptions médicales – inc. « Qui patitur quartanam febrem abstineat a carne bovina »
- f. 32v-42r : « Proverbia philosophorum et poetarum » - sentences extraites des ouvrages de plusieurs auteurs, parmi lesquels Avianus, Virgile, Tibulle, Ovide, Juvénal, Horace, Perse, Cicéron.
- f. 42rv : Serlo Wiltoniensis, « Versus de diversis differentiis » – inc. « Gaudet porca luto gaudet caro scabida luto »³²⁰

³¹⁴ Voir notice de *Sententiae*, Petrus Lombardus (1095 ?-1160), dans Pascale Bourgain, Dominique Stutzmann, FAMA : Œuvres latines médiévales à succès, 2019 (<<http://fama.irht.cnrs.fr/oeuvre/254701>>).

³¹⁵ Édité par LEOTTA 1998.

³¹⁶ BURSILL-HALL 1981, n° 70.2 ; 139.29.2 ; 149.169 ; 188.83.1 ; 208.22.2 ; 208.35.1 ; 208.261.2 ; 208.265 ; 288.136. SHARPE 1997, 605.

³¹⁷ *CALMA* 4.4, 379.

³¹⁸ Édition par HERRERA 2005.

³¹⁹ Poème de six vers copié aussi en marge du f. 193r du manuscrit Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 646A (non autrement recensé ?).

³²⁰ Cf. l'édition des *carmina* de Serlon de Wilton, ÖBERG 1965, 136.

- f. 42v-43r « Versus de monachis et eorum indumentis » – inc. « Iussu sanctorum vallis Iosaphat monachorum »
- f. 43r-60r : Glossaire biblique (grec-latin ; hébreu-latin)
- f. 60-85 : Encyclopédie biblique
- f. 85v-114 : Sermons
- f. 114r-156v Textes théologiques + sermons
- f. 157r- 185v : « Summa quaedam theologiae » = Johannes Noviomensis, *Summa in modum Petri Pictaviensis Sententiarum* – inc. « Novem sunt genera vocabulorum que de Deo dicuntur »
- f. 186r : « Incipiunt proverbialia Senecae per alphabetum disposita » = Publilius Syrus, *Sententiae* – inc. « Auxilia humilia firma consensus facit »
- f. 186v : Hymne – inc. « Dies adest gaudii dies inquam leta »
- f. 187r-190r : Hildebertus Cenomanensis, *De mysterio missae* – inc. « Scribere proposui quo mystica sacra priorum / Missa representet, quidve minister agat »³²¹
- f. 190v-194v : Histoire biblique en vers
- f. 195-212v : Guillelmus de Montibus, *De tropis* – inc. « Dei dona dispensamus, pulsantibus claves hostiorum »³²²
- f. 212v-216r : Pseudo Gregorius I papa = Ambrosius Autpertus, *Libellus de conflictu vitiorum atque virtutum* – inc. « Apostolica vox clamat per orbem »³²³
- f. 216r : Ovidius, *Met.* II, 760-805
- f. 216v : Textes théologiques
- f. 217-223 : Johannes de Hauvilla, *Architrenius* – inc. « Velificatur Athos, dubio mare ponte ligatur / Remus arat colles, pedibus subternitur unda »³²⁴
- f. 224-226 : vide
- f. 226v : Table des matières
- f. 227 : Textes théologiques

Datation et localisation

³²¹ WALTHER n° 17396.

³²² CALMA 5.1, 114

³²³ CALMA 1.2, 202 ; édition de référence CCCM 27b, 909-931.

³²⁴ Édité par SCHMIDT 1974.

Le manuscrit provient du monastère célestin de Notre-Dame de l'Annonciation à Paris (*ex-libris* au f. 223 *Iste liber est Celestinorum beate Marie de Parisius*), c'est un don du moine Guillelmus Finet.

Le texte de l'*Opus prosodiacum* dans Le

Le florilège est copié sur deux colonnes selon l'ordre *lemma-exemplum-auctor* dans tous les feuillets concernés. Le prologue de Micon n'est pas présent. Une grande initiale à l'encre rouge fait débiter le premier vers, chaque changement de lettre dans l'ordre alphabétique est marqué par un signe de paragraphe. Pour rendre plus visible la structure du texte, en même temps que la copie, on a souligné à l'encre rouge chaque lemme et chaque auteur identifié. Le f. 31r a été copié avec une encre d'un brun plus clair, on remarque des interventions à l'encre noire sur le texte pour le restituer quand il n'était pas bien lisible. Les autres feuillets sont copiés à l'encre noire. Les marges inférieures de chaque feuillet sont très amples, ce qui explique pourquoi on les a parfois remplies : la marge du f. 31r a fait l'objet de l'ajout de recettes médicales, tout comme celle du f. 31v.

À partir du v. 88 le compilateur se trompe systématiquement dans l'identification des auteurs, indiquant toujours, pour un vers donné, l'auteur du vers précédent (sans doute à cause d'une erreur de copie dans la liste des auteurs en colonne).

2.7 LONDON, British Library, Burney 357 = L

France ou Angleterre, XII^e siècle.

Papier (f. i-xi, 4*-4*****, 12*-12*****, 16*-16*****³²⁵, 25-31) et parchemin (f. 1-4, 5-12, 13-16, 17-24), 24 f., 210x120 mm, 4 cahiers : II + IV + II + IV (collation indicative, la reliure très serrée ne permettant pas une analyse certaine).

Écriture protogothique, copie sur deux colonnes ou à longues lignes (23-35 lignes par page, réglure à la pointe sèche). Le manuscrit est composé de quatre cahiers séparés l'un de l'autre par plusieurs bifeuillets de papier blanc ne portant pas de texte, numérotés avec des astérisques, qui forment les bifeuillets extérieurs de chacun d'eux³²⁶. Ces « fascicules » en parchemin faisaient partie d'un codex unique de 122 feuillets, possédé dans la deuxième moitié du XIII^e siècle par l'abbaye cistercienne de Thame et ensuite démembré. Les autres unités se trouvent

³²⁵ Les feuillets blancs sont numérotés avec des astérisques progressifs.

³²⁶ Description détaillée du manuscrit et des cahiers par HAYWARD 2016, 331-335 en particulier n. 15.

aujourd'hui dans les manuscrits London, British Library, Burney 246, 285, 295, 341 et 344. La reconstruction, effectuée par N. Ker, a été possible grâce à une table des matières présente au f. 24v de L, datable du milieu du XIII^e siècle, avec des additions du XVII^e siècle³²⁷. La division actuelle des « fascicules » a été effectuée après l'acquisition du manuscrit de la part de Charles Burney : le bibliophile est le responsable de l'insertion des feuillets de papier blancs parmi les cahiers et d'une numérotation par page, ensuite barrée et remplacée par la numérotation par feuillet.

Contenu

- f. 1r-2r : Mico Centulensis, *Opus prosodiacum* – v. 1-81
- f. 2v : Pseudo-Hieronymus presbyter, *De quindecim signis ante diem iudicii*
- f. 3r : Eugenius Toletanus, *carm. 38 De decem plagis Aegypti* - v. 1-2³²⁸
- f. 3r : Hildebertus Cenomanensis, poème de 5 vers sur les plaies d'Égypte – inc. « Prima rubens unda . rane tabesque secunda » – Beda Venerabilis, *De Temporum Ratione* (extraits)³²⁹
- f. 3v : Prière sur deux colonnes – inc. « Iuste iudex Ihesu Christe rex regum et domine »³³⁰
- f. 4v : Notes – inc. « Intellectus dicitur in fronte esse. Memoria in cerebro » et interprétation sur l'étymologie des fleuves des enfers de la mythologie grecque – inc. « Nomina Humorū infernalium : Cochitus, Stix, Acherons, Flegeton, Lechen », suivie d'une liste des noms de Dieu – inc. « Nomina Dei ».
- f. 5r-11v : Anselmus Cantuariensis, *De conceptu virginali et originali peccato* (incomplet) – inc. « Que sit originalis et quae sit personalis iustitia vel iniustitia... »
- f. 12r-12v : Sygerius Lucanus, *Versus in sanctorum laudem monachorum* – inc. « O quam magna dei qui sua nobis »³³¹
- f. 13r-15r : Augustinus Hibernicus, *De mirabilibus sacrae scripturae* (extraits)³³²
- f. 15v-16r : Hymne *Amor patris et filii veri splendor*, neumé

³²⁷ KER 1938, 134-135.

³²⁸ Cf. ALBERTO 2006, 252.

³²⁹ CPL n° 2320.

³³⁰ CHEVALIER n° 9910.

³³¹ WALTHER n° 12896 ; édition de référence HAYWARD 2016, 353-354, à voir aussi pour des informations à propos du contexte d'utilisation du texte, transmis uniquement par ce manuscrit. L'identité de l'auteur reste inconnue.

³³² CPL n° 1123.

- f. 16v : série de références pour des prières liturgiques
- f. 16v : Prière dédiée à la Vierge Marie – inc. « Deus amator omnium bonorum, meritis Dei genetricis Marie et omnium sanctorum »
- f. 17r-23v : Hugo de Sancto Victore, *Institutiones in Decalogum Legis Dominicae* (extraits)³³³
- f. 24r : Hugo de Sancto Victore, *Soliloquium de Arrha Animae* (extraits)³³⁴ - Beda *Venerabilis Commentarius in Parabolas Salomonis* (extraits)³³⁵
- f. 24v : Table des matières avec note de possession

Datation et localisation

Les quatre « fascicules » qui composent **L** ont été produits dans des moments différents, vu les changements de mains³³⁶. Voici les divisions proposées³³⁷ :

- f. 1r-15r = première moitié du XII^e siècle
- f. 15v-16v = seconde moitié du XII^e siècle
- f. 17r-24v = deuxième ou troisième quart du XII^e siècle

Il faudrait également considérer la place que ces « fascicules » occupaient dans le manuscrit d'origine, qui se trouvait à Thame au XIII^e siècle (voir *ex-libris* au f. 24v de **L**, *Liber sancte marie de Thama*). Il est possible que le manuscrit y ait été « composé », cependant il est difficile que Thame soit le lieu d'origine de la copie, qui serait plutôt français. La table des matières, au contraire, a été écrite sans aucun doute à Thame. Je reproduis la transcription effectuée par N. Ker avec l'indication du manuscrit transmettant les différents textes (les entrées en italique sont des additions du XVII^e siècle), pour souligner la position des cahiers de **L** :

'Liber sancte marie de Thama in quo continentur hec. scilicet.

Hugo de X preceptis [357, f. 17-24]

Anselmus de fermentato contra Grecos [285, f. 1-4]

Beda de Conceptione hominis [285, f. 4]

³³³ GOY 1976, 63-67 ; SICARD 2015, 253-255.

³³⁴ GOY 1967, 277-329.

³³⁵ CPL n° 1351.

³³⁶ Cf. HAYWARD 2016, 331, qui parle d'une datation en « various points in the twelfth century ». Il conteste également la datation proposée par GAMESON 1999, 96 : deuxième quart du XII^e siècle pour le manuscrit dans son entier.

³³⁷ Cf. le catalogue des manuscrits enluminés de la British Library
<<http://www.bl.uk/catalogues/illuminatedmanuscripts/record.asp?MSID=1518&CollID=18&NStart=357>>

Sententie quedam Amularii de Officiis ecclesiasticis [285, f. 4v-12v]
 Sedulius et Prosper Glosati [246+344]
 Item Anonymus ad Bosonem de Originali peccato³³⁸ ... Imperf. [357, f. 5-11v]
 Versus Sigerii de sanctis [357, f. 12rv]
 Micho leuita de producendis et breuiandis dictionibus [357, f. 1-2]
Hieronimus de 10 (sic) signis ante diem ludicii etc. [357, f. 2v-4]
 De eruptione diluuii [357, f. 13-15]
Pars Officii in festo S. Juliani Confessoris [357, f. 16v]
 De sentiis diuine pagine... etc. [295, f. 3-10v]
B. Augustini Sermo de Incarnacione [295, f. Iv-2v]
 Liber Iuliani pomerii imperf. [341, f. 1-16v]
Anon. de 8 Beatitudinibus etc. [341, f. 17-24v]
 Qui hunc Fraude abstulerit uel deposuerit anathema sit.

Le manuscrit, dans son état actuel, fut acquis par William Forrest, le vicaire de Bledlow (proche de Thame) à partir de 1556 : il y a sa note de possession au f. 24r de **L** (*liber guilielmi fforresti sic*). La position des cahiers a été fortement remaniée après l'acquisition par C. Burney.

Il est possible que la provenance réelle de ce manuscrit soit française, à travers le réseau des abbayes cisterciennes. L'abbaye-mère de Thame est en effet Waverley, qui à son tour a été fondée en 1128 par l'évêque de Winchester, Guillaume Giffard, qui fit venir en Angleterre des moines de l'abbaye de l'Aumône en Normandie. Or, il se trouve que dans l'ouest de la France, au moins à partir du XI^e siècle, l'*Opus prosodiacum* a circulé³³⁹.

Le texte de l'*Opus prosodiacum* dans **L**

Le florilège est précédé par le prologue, copié sans titre et sans la première lettre du mot *omnibus*, qui devait sans doute être ajoutée après la transcription du texte, à l'encre rouge. La structure du florilège est respectée soigneusement. Une main postérieure intervient sur le texte pour indiquer les accents toniques sur les lemmes de la première colonne et parfois dans les vers correspondants. La copie s'interrompt au milieu du f. 2r au vers 81, sans raison apparente.

³³⁸ Ce serait le *De conceptu virginali* d'Anselme de Cantorbéry.

³³⁹ Voir le §3.4.2.2.

2.8 PARIS, Bibliothèque nationale de France, lat. 1928 = F

France - Fécamp, XI^e siècle – troisième tiers.

Parchemin, 180 f., 365x270 mm, 23 cahiers : (IV+1)⁹ – 11(IV)⁹⁷ – 2(III)¹⁰⁹ – 8(IV)¹⁷³ – III¹⁷⁹

Le manuscrit, écrit à pleine page, a été copié en *littera carolina* par plusieurs mains (le changement de main est surtout évident entre le f. 103v, où le copiste a réduit le module de l'écriture pour terminer le paragraphe, et le f. 104r). Rubriques en capitale rustique. Décoration absente, sauf pour des initiales en couleur à l'encre rouge. Les espaces réservés pour ces initiales n'ont pas été toujours remplis, ce qui est évident déjà à partir du f. 3r : il manque un grand *D* par lequel le texte de saint Augustin devait commencer.

La composition des cahiers est perturbée par des lacunes entre les f. 95 et 96, 109 et 110. Le premier feuillet du codex, une table des épîtres de saint Augustin, est renforcé par un onglet : il a fait sans doute l'objet d'un montage postérieur. Si l'on exclut ce premier feuillet monté ultérieurement, le premier cahier a l'aspect d'un quaternion complet, ce qui est assez surprenant vu l'état du f. 2 : ce feuillet, où l'on a copié la partie finale de *l'Opus prosodiacum* (les vers 296-413), semble n'avoir aucun rapport avec le contenu du manuscrit. Il est peu probable qu'il ait été destiné au départ à contenir du texte, car il présente un grand trou dans le parchemin, à côté duquel rien n'a été copié. Dans cet espace vide du parchemin, à un certain moment, quelqu'un a inséré un essai à la mine de plomb pour une initiale décorée d'une certaine finesse, sans doute après la copie de *l'Opus prosodiacum*. S'il s'agissait d'un feuillet à laisser blanc avant le texte de saint Augustin, comme un feuillet de garde, il reste à expliquer pour quelle raison on a copié juste la partie finale de l'ouvrage de Micon : s'il existait au moins un autre feuillet renfermant le reste de *l'Opus prosodiacum*, il devait se trouver à la place de la table des matières. En tout cas, ce feuillet supposé est aujourd'hui perdu.

Contenu

- f. 1rv : Augustinus Hipponensis, *Epistolae* – Table des matières
- f. 2rv : Mico Centulensis, *Opus prosodiacum* – v. 296-413.
- f. 3r-170 : Augustinus Hipponensis, *Epistolae*³⁴⁰ – florilège
- f. 170v-172v, 178 : Hymnes notés en neumes-accentés français et notation alphabétique = Pseudo-Beda Venerabilis, « Audax es vir » (f. 170v) ; Godescalcus Orbacensis, « O mi custos, o mi heros » (f. 171v) ; « Freme, freme bone Ihesu » (f. 172r) ; « Qui signati

³⁴⁰ CPL n° 262.

Christo estis », (f. 172r) ; Fulbertus Carnotensis (?), *De philomela* - inc. « Aurea personet lyra » (172v)³⁴¹

- f. 172v : Épitaphe sur la mort d'un certain Foulques, autrement inconnu – inc. « Egregiae plebi Germani praesulis almi »³⁴²
- f. 173r : Johannes abbas Fiscannensis, *Epistulae ad monachos dyscolos*³⁴³
- f. 173v : Décret synodal sur la Trêve de Dieu, Caen, 1042 (XII^e siècle)
- f. 174-177v : Augustinus Hipponensis, *Epistolae* – suite du florilège ?
- f. 178rv : Hymne « Audi tellus, audi magni maris limbus »³⁴⁴
- f. 179r : vide
- f. 179v : Inventaire du XII^e s. du trésor de Saint-Gabriel (Calvados, arr. Caen, cant. Creully) – inc. « Haec habentur in thesauro sancti gabrielis. Tres cappae de pallio et duae de sultanio »
- f. 180r : Inventaire des livres de la Trinité de Fécamp (addition du XII^e s.)
- f. 180v : Note bibliographique du XIV^e-XV^e s. sur s. Jérôme et s. Augustin.

Datation et localisation

L'écriture du corps principal du manuscrit, constitué par le florilège des lettres de saint Augustin, date du XI^e siècle. Cela vaut également pour le feuillet qui contient *l'Opus prosodiacum*, même si la main qui copie n'apparaît pas dans le texte des épîtres. Selon S. Lecouteux, le manuscrit a été copié ou acquis à Fécamp durant l'abbatit de Guillaume de Rots (1078-1107)³⁴⁵. La provenance de Fécamp est confirmée par certains textes transmis par le manuscrit, parmi lesquels les *Epistulae ad monachos dyscolos* de Jean de Fécamp (abbé dans les années 1028-1078), copiées par une main du XII^e siècle, et l'addition à la fin du XII^e siècle de l'inventaire du trésor du prieuré de Fécamp³⁴⁶ et d'un catalogue de la bibliothèque de Fécamp³⁴⁷.

Le texte de l'*Opus prosodiacum* dans F

³⁴¹ Cf. la notice du projet MANNO
<<http://saprat.ephe.sorbonne.fr/media/94058153aa1b16659237edfb1fb89420/latin-1928.pdf>>

³⁴² Cf. DUFOUR 2005, 263-264.

³⁴³ LECLERCQ-BONNES 1946, 218-220.

³⁴⁴ AH 49, n° 778.

³⁴⁵ LECOUEUX 2015, 400.

³⁴⁶ GOTTLIEB n° 397 ; *BMMF* n° 1711 ; éd. DELISLE, 1877, 13-15.

³⁴⁷ GOTTLIEB n° 290 ; *BMMF* n° 579. Voir LECOUEUX 2015, 645-658 pour l'édition.

Le texte, qui commence au vers 296, est copié au f. 2r sur deux colonnes de manière très ordonnée et claire, en suivant l'ordre *lemma-exemplum-auctor*. Les initiales de chaque lemme, vers et auteur sont écrites en capitale rustique à l'encre rouge, ce qui rend la structure du texte très compréhensible. Au f. 2v l'ouvrage est transcrit au centre de la page sur une seule colonne avec les mêmes caractéristiques.

Ces deux pages donnent l'impression d'une copie très soignée, il reste donc à éclairer le mystère du feuillet manquant qui devait contenir les vers 1-295 de l'*Opus prosodiacum*.

2.9 PARIS, Bibliothèque nationale de France, lat. 8499 = P

France, XII^e siècle (Angers ?) - seconde moitié.

Parchemin, 215 f., 122x80 mm ; collation des cahiers difficile vu l'état de conservation du manuscrit.

Le manuscrit est constitué de 5 éléments à peu près contemporains³⁴⁸, le quatrième cahier a son propre système de signature.

Contenu³⁴⁹

- f. 1r-3v : Marbodius Redonensis, *De ornamentis verborum*³⁵⁰ - incomplet
- f. 4r-18r : Hildebertus Cenomanensis, *Vita beatae Mariae Aegyptiacae*³⁵¹
- f. 19r-36v : Anonymus, *Ars lectoria*³⁵²
- f. 36v marge inférieure : pièce sur le mot *vesper* - Godescalcus Orbacensis, *Opuscula de rebus grammaticis* 1, 32 – inc. « Sciendum sane nobis est quomodo haec omnia inter se differunt, id est vespera vesper vesperum »³⁵³
- f. 37r-60v : *Lexicon prosodiacum cum distinctionibus*³⁵⁴
- f. 61r, l. 1-18 : Marbodius Redonensis, *Compunctio peccatoris*³⁵⁵

³⁴⁸ Selon MUNK OLSEN 1985, 862.

³⁴⁹ Voir aussi SIVO 1990, 34-36.

³⁵⁰ WALTHER n° 20244 ; BURSILL-HALL 1981, 358.

³⁵¹ BHL n° 5419. Édition par LARSEN 2004. Cf. aussi MUNIER 2007.

³⁵² Édité par SIVO 1990.

³⁵³ Cf. LAMBOT 1945, 383.

³⁵⁴ Voir MUNK OLSEN 1979, 66-72 pour une première discussion sur ce type de florilège, qui a été édité par ANDERSON 1986.

³⁵⁵ WALTHER n° 3735.

- f. 61r, l. 19-29 : extrait sur la prosodie et l'accentuation des mots d'origine grecque – Godescalcus Orbacensis, *Opuscula de rebus grammaticis* 1, 2 – inc. « Nomina graeca que sunt fortia sive principalia corripunt penultimam, ut allegoria »³⁵⁶
- f. 61v-63r : Mico Centulensis, *Opus prosodiacum* –extraits³⁵⁷
- f. 63r l. 8-22 : Marbodius Redonensis, *Institutio pueri discipuli* - inc. « Si praeceptorum superest tibi cura meorum »³⁵⁸
- f. 63r l. 23-25 *Op. pros.* 51 (*surdescunt aures balbutit denique lingua*) ; *Op. pros.* 77 (*ecce coturnices inter sua praelia vivunt*) ; Lisorius fr. 7 (*non tendit peritum qui vult audire peritum*)³⁵⁹
- f. 63r marge inférieure : glossaire grec-latin – « episcopus grece superintendens latine presbyter grece senior latine »³⁶⁰
- f. 63v : inc. « Mihi care tibi condoleo quam totiens »
- f. 64r-191v : Gregorius Nazianzenus *Sermo apologeticus de fuga* (translatio Rufini Aquileiensis)
- f. 192r-215v : Gregorius I papa *Homiliae* - extraits

Datation et localisation

Daté du XII^e siècle³⁶¹, le manuscrit ne contient pas de marques de possession. V. Sivo a avancé l'hypothèse qu'il pourrait être originaire de Saint-Remi de Reims : le codex contient en effet dans la marge inférieure du f. 36v un extrait des *Opuscula de rebus grammaticis* de Godescalc d'Orbais. Cet ouvrage est transmis uniquement par le manuscrit Bern, Burgerbibliothek, 83, copié vers la fin du IX^e siècle sans doute à Reims, dont il porte des marques de possession³⁶². Mais, comme l'ajoute V. Sivo, la seule présence de l'extrait de Godescalc ne prouve pas que le *Bernensis* soit le modèle de **P**, car entre les deux témoins il y a une distance de presque trois siècles : un autre modèle ne peut pas être exclu, même un modèle commun.

Il faut aussi ajouter que **P** partage avec le manuscrit Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 215 et avec ce qui est sans doute son apographe (Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 4883 A), la pièce sur la prosodie des mots d'origine

³⁵⁶ Cf. LAMBOT 1945, 356.

³⁵⁷ Une première description de ces extraits a été donnée par SIVO 1987.

³⁵⁸ WALTHER n° 17859.

³⁵⁹ Une forme différente de celle recensée par HAPP 1962, 194 (*non peritum tendis si vis audire peritum*), pour laquelle cf. aussi SIVO 1990, remarquant que le fragment était déjà cité ainsi dans l'*ars lectoria* au f. 24r.

³⁶⁰ Cf. SIVO 1990, 36.

³⁶¹ Cf. MUNK OLSEN 1985, 862.

³⁶² SIVO 1990, 36-38.

grecque et un vers qui se trouve dans les *Exempla diversorum auctorum* et non pas dans le reste de la tradition de l'*Opus prosodiacum*. Il s'agit de **P** 118 (Hor. sat. 1, 3, 44 *Sit quod sit vitium non fastidire strabonem*) qui correspond à *Exempla* 69, comme **V**. Sivo l'avait aussi remarqué³⁶³. Il concluait donc que ces deux éléments communs « devono essere confluiti nel nostro codice da un esemplare di *Vat.* »³⁶⁴. Comme nous l'expliquerons par la suite³⁶⁵, l'hypothèse la plus vraisemblable pour définir l'origine du manuscrit **V** des *Exempla diversorum auctorum* nous porte aux alentours d'Auxerre. D. Anderson relevait en effet un lien supplémentaire de ce manuscrit avec les pays de la Loire³⁶⁶ : à la fin de la *Vita beatae Mariae Aegyptiacae* d'Hildebert de Lavardin, on lit en marge « Explicit vita Sanctae Mariae Egyptiacae Hildeberti Episcopi Andegauensis qui postea archiepiscopus Turonensis fuit » (f. 18r). Pourquoi cette référence à Hildebert comme évêque d'Angers ? Il a été évêque du Mans en 1096 et archevêque de Tours en 1125, non pas d'Angers. On pourrait bien reconduire cette mention au lien d'Hildebert avec Bérenger de Tours, qui avait été son maître, et pour lequel il avait écrit une épitaphe à l'occasion de sa mort en 1088. Bérenger était devenu en 1040 archidiacre d'Angers, il est possible qu'Hildebert ait étudié dans cette ville pendant sa jeunesse. En tout cas, Anderson suggère qu'il aurait pu être un simple *canonicus* à Angers, où Marbode avait aussi étudié, et cela expliquerait en partie la mention, qu'il faudrait plutôt lire comme « Hildeberti canonici Andegauensis ». Cette mention, ayant été copiée par quelqu'un que cela intéressait de placer l'activité d'Hildebert à Angers, indiquerait que le lieu de copie du manuscrit pourrait être Angers même, ou un autre centre proche, du Val de Loire.

Le texte de l'*Opus prosodiacum* dans **P**

Comme **V**. Sivo l'a déjà remarqué, la première série d'extraits contenus dans ce manuscrit concerne un seul poète, Virgile. Les vers sont donc transcrits avec le seul lemme, sans que l'auteur soit jamais spécifié. La seconde partie est introduite par un titre (*Exempla multorum auctorum*). Les extraits de cette section suivent en général l'ordre alphabétique du florilège d'origine, sauf en certains points où cet ordre est perturbé (vers 72-76 ; 104-117 où la copie recommence à la lettre A).

L'aspect général est celui d'un manuscrit « d'usage », d'étude³⁶⁷, ce qui est justifié aussi semble-t-il par le format de poche. Les vers de l'*Opus prosodiacum* ont été sélectionnés et

³⁶³ Voir encore SIVO 1990, 39-41.

³⁶⁴ Cf. SIVO 1990, 40.

³⁶⁵ Au §4.1.1.

³⁶⁶ Voir ANDERSON 1986, 105-107.

³⁶⁷ ANDERSON 1986, 105-105 aussi insiste sur cet aspect de copie personnelle.

transcrits sans doute pour une raison, qu'il faudra reconstruire. Nous pouvons toutefois déjà noter que, malgré l'apparence fragmentaire, ce témoin transmet aussi des vers qui ne se trouvent pas dans le reste de la tradition du florilège. S'agit-il de vers ajoutés uniquement dans ce manuscrit, ou qui se trouvaient dans le florilège à une étape plus ancienne de sa compilation, survivant en partie dans **P** ? Les vers concernés sont les suivants³⁶⁸ :

- | | | | |
|---------|--------------|--|--------------|
| - P 18 | Emanet | Emanet subito sicca tellure paludes | |
| - P 26 | Iugis | Hortus ubi et tecto vicinus iugis aquae fons | H(o)r(atius) |
| - P 72 | Tundo tutūdi | Speratum meritis diram qui contudit hidram | Oratius |
| - P 73 | Priscianus | Hoc exemplum producit in hoc Contundit crudelis hiemps | |
| - P 103 | Capimus | Nitimur inventum semper cupimusque negata | Ovid(ius) |
| - P 111 | | Stat sonipes ac frena ferox spumantia mandit | |
| - P 118 | | Sit quod sit vitium non fastidire strabonem | |

Il s'agit de Verg. *app. dirae* 72 (*Emanent*) ; Hor. *sat.* 2, 6, 2 ; Hor. *epist.* 2, 1, 10 ; Enn. *ann.* 521 (cité par Priscien *inst.* 10, 26) ; Ovid. *am.* 3, 4, 17 ; Verg. *Aen.* 4, 135 ; Hor. *sat.* 1, 3, 44 (*si quod*). **P 73** (Enn. *ann.* 521) est évidemment tiré de la grammaire de Priscien (*inst.* 10, 26), qui est aussi l'auteur indiqué pour la citation. Il faut souligner que **P 72** et **73** sont transcrits dans la marge inférieure du feuillet concerné (f. 62) ; **P 111** est transcrit dans la marge supérieure du dernier feuillet du florilège (f. 63r), sans lemme ni auteur, apparemment comme un ajout postérieur ; **P 118** semble avoir été ajouté, peut-être avec les deux vers qui le précèdent (**P 116** = *Op. pros.* 22 ; **P 117** = *Op. pros.* 23 les deux concernant le lemme *austerus*), dans l'espace laissé blanc entre **P 115** (*Op. pros.* 16) et l'*Institutio pueri discipuli* de Marbode. Il correspond en effet à *Exempla* 69³⁶⁹. Il est donc vraisemblable que ces vers ne faisaient pas partie du corps principal du florilège, lors de la première copie, mais qu'ils ont été ajoutés ensuite.

2.10 Heidelbergensis ? = Erlangen, Universitätsbibliothek Erlangen-Nürnberg, 76/1 = **E**

Dans son introduction aux *Carmina Centulensia*, L. Traube affirmait connaître un autre manuscrit renfermant l'*Opus prosodiacum*, un *Heidelbergensis* nommé par Fabricius dans sa *Bibliotheca Latina mediae et infimae aetatis*, mais ne l'avoir pas utilisé pour son édition³⁷⁰. En

³⁶⁸ Voir le §P de l'édition de l'*Opus prosodiacum* dans le tome 2..

³⁶⁹ Voir SIVO 1990, 39-41 et le §8.5 pour des approfondissements.

³⁷⁰ Cf. TRAUBE 1896, 273 « Non adhibui Heidelbergensem, nisi quoad per Fabricium licuit, qui pauca inde ediderat ».

effet Fabricius, au lemme *Micho Levita*, mentionne un manuscrit qu'il aurait trouvé recensé par un certain « Mockero » (sic) à la page 24 du *Catalogus Manuscriptorum Bibliothecae Heidelbergensis* avec le titre de *Flores Augustini sive expositionem ex S. Augustino collectam*. Il continue avec la citation directe du catalogue susmentionné (« In fine voluminis primi, inquit, adparet Alphabetum vocabulorum CLIII, ad cognoscendam syllabarum quantitatem [...] ») et il cite par la suite le prologue de l'*Opus prosodiacum* de Micon, l'incipit et l'explicit de l'œuvre³⁷¹. Le chercheur qui veut trouver le catalogue de M. Mocker pour le lire se prépare à faire tous ses efforts et à lutter contre un fantôme, car il n'existe pas de Mocker ayant écrit un catalogue de la Bibliothèque de Heidelberg. Cependant, il existe J. L. Hocker, l'éditeur de la *Bibliotheca Heilsbronnensis, sive Catalogus librorum omnium, tam manuscriptorum, quam impressorum, qui in celeberrimi monasterii Heilbronnensis bibliotheca publica adservantur*, publié en 1731. Si l'on ouvre ce catalogue à la page 24, on trouve exactement la description du manuscrit attribué à Heidelberg, avec les mêmes mots cités par Fabricius (« In fine voluminis primis... » etc.). Il s'avère, évidemment, que le manuscrit concerné n'appartient pas à la bibliothèque de Heidelberg, mais à celle de Heilsbronn : ce recueil d'*Epistolae* de saint Augustin qui contient dans ses derniers feuillets l'*Opus prosodiacum* est en réalité le manuscrit Erlangen, Universitätsbibliothek Erlangen-Nürnberg, 76/1 = E.

Il doit y avoir une superposition d'erreurs dans cette situation : Fabricius, sans doute, cite par cœur le catalogue où il a lu la référence au manuscrit et il confond Heidelberg et Heilsbronn. Quant à Mocker-Hocker, il s'agit d'une simple erreur d'impression. Il est clair, finalement, que le supposé manuscrit de Heidelberg n'a jamais existé.

³⁷¹ FABRICIUS 1754, 78.

Chapitre 3. Critique textuelle et tradition de l'*Opus prosodiacum*

À partir de l'édition critique de l'*Opus prosodiacum* de L. Traube, parue en 1896 dans le *corpus* des *Carmina Centulensia* pour les *MGH*³⁷², la prééminence du manuscrit **B** a été reconnue sans aucune hésitation : ce *codex* est non seulement le plus ancien subsistant, mais aussi celui qui conserve un texte évidemment très proche de l'original de Micon. Traube considérait **B** comme un produit du « laboratoire » de Micon³⁷³, particulièrement important car il transmet aussi les annotations du maître (les « lemmes manqués » et ses gloses), qui ne sont pas présentes, sauf peu d'exceptions, dans le reste de la tradition. D'après Traube, non seulement tous les autres témoins du florilège auraient gommé l'apparat de notes, mais seraient aussi à considérer comme interpolés³⁷⁴. Sur la base de cette conviction, il fonda son édition presque entièrement sur **B**, en se réservant de corriger son texte éventuellement avec celui du *codex* **b**, et, dans des cas très rares, avec **L**, **E** et **K**³⁷⁵, réunis sous le sigle commun **μ**³⁷⁶. Il n'utilisa pas les manuscrits **F** et **Le**, dont il connaissait pourtant l'existence.

Le cadre de travail de Traube se révèle plutôt partiel. Il faut donc repartir de ce qu'il a mis de côté : le groupe qu'il appelle **μ** mérite d'être exploré, ainsi que les manuscrits jusqu'à ce jour inutilisés. Il s'avère, de plus, que le manuscrit **K**, qui à l'époque de Traube avait disparu de la bibliothèque de Halberstadt, se trouve aujourd'hui au Kestner-Museum de Hanovre, où il peut être consulté. Par conséquent, nous avons un témoin entièrement nouveau à collationner. Finalement, même si l'importance de **B** n'est pas à remettre en cause, nous considérons que le choix d'éditer l'*Opus prosodiacum* sur la base de ce *codex optimus* peut être remise en question. Traube a renoncé à tracer les rapports entre les différents témoins sans fournir d'arguments vraiment convaincants. La *recensio*, au contraire, doit rester le fondement de chaque édition critique qui ne veuille pas être une simple transcription d'un manuscrit. Même dans le cas

³⁷² *MGH Poetae* 3, 280-295.

³⁷³ TRAUBE 1896, 273 « [...] B, qui ut unus e Miconis officina provenit erat utilissimus mihi et plene excutiendus [...] ».

³⁷⁴ TRAUBE 1896, 273 « hi omnes et interpolati sunt et notas a Micone ad margines positas praeter auctorum, quae viderentur esse, nomina deleverunt ita, ut nihilo minus genuinas eas esse vel inde eluceret, quod licet paucae, quae male essent intellectae, etiam ab eis traderentur ».

³⁷⁵ En ce qui concerne **K**, Traube avait à sa disposition uniquement le peu de leçons que G. Waitz avait notées à propos de ce manuscrit à Halberstadt, pendant ses voyages à travers l'Europe pour recenser les manuscrits des principales bibliothèques : Waitz avait copié seulement le prologue de Micon (voir PERTZ 1843, 655-657). Comme on le sait, à cette époque **K** se trouvait dans la Gymnasialbibliothek de Halberstadt, sous la cote 69, où H. Keil en 1872 arriva à le décrire avant qu'il disparaisse (cf. KEIL 1872, V). Traube ne pouvait pas savoir que le manuscrit, à son époque, se trouvait sans doute déjà à Hanovre, comme nous l'avons montré au §2.3.

³⁷⁶ Ce sigle n'avait pas pour Traube une valeur stématique, mais nous verrons que réunir les manuscrits **L**, **E** et **K** dans une même famille a un sens. Dans ce groupe **μ**, Traube avait inséré aussi le manuscrit qu'il appelait *Heidelbergensis*, ce qui est plutôt cohérent, vu qu'il correspond en réalité au manuscrit **E**, comme nous venons de le démontrer au §2.10.

particulier d'un florilège, qui est pour sa propre nature un texte très « ouvert », on pourra aboutir à la définition d'un *stemma codicum*, dont on pourra se servir pour la *constitutio textus*³⁷⁷.

3.1 Critique textuelle des florilèges : considérations générales

Avant de se consacrer à la *recensio* des témoins de l'*Opus prosodiacum*, il est nécessaire de réfléchir au florilège en tant qu'objet de transmission textuelle.

Pour commencer, reprenons à titre illustratif un passage de la *praefatio* à l'*Opus prosodiacum* que Micon écrivit pour expliquer les raisons de sa compilation : [...] *coepi perscrutari diligentius monimenta poetarum atque de singulis quae varietatem patiebantur, verbis exempla affigere auctorum* [...] ³⁷⁸. Le contexte scolaire de cette phrase a déjà été expliqué ailleurs³⁷⁹, mais l'aspect intéressant pour notre réflexion est le fait que Micon affirme avoir dépouillé lui-même les livres des auteurs anciens afin de sélectionner les exemples les plus adaptés pour l'apprentissage de la prosodie latine. On a déjà évoqué les doutes raisonnables que cette affirmation soulève, car il faudrait imaginer une véritable bibliothèque monumentale à la disposition de Micon à Saint-Riquier, contenant aussi, par exemple, tous les ouvrages des poètes classiques qui ne sont pas mentionnés dans l'inventaire des biens de l'abbaye de 831. Même si l'inventaire ne représentait pas la totalité des livres de la bibliothèque (et il faut déjà tenir compte du fait qu'il montre un état de la bibliothèque antérieur à l'époque d'activité de Micon), les poètes cités dans l'*Opus prosodiacum* sont trop nombreux pour qu'on puisse les imaginer rangés tous ensemble dans la bibliothèque de l'abbaye. Nous savons d'ailleurs que la base du florilège de Micon était constituée par un florilège originel, dont un certain nombre de vers sont partagés entre l'*Opus prosodiacum* et les *Exempla diversorum auctorum*.

Pourquoi donc cette « revendication » de Micon ? Il y a sans doute un fond de vérité, car Micon peut bien avoir enrichi son florilège de départ avec des vers supplémentaires tirés des ouvrages qu'il connaissait, mais ici est en cause surtout la perception que Micon avait de lui-même : il est non seulement un compilateur, mais un véritable auteur³⁸⁰. Cette affirmation d'« identité auctoriale » pose toutefois un problème méthodologique : si Micon souligne la

³⁷⁷ J'ai pris connaissance à un stade très avancé de mes recherches d'une thèse de doctorat concernant l'édition de l'*Opus prosodiacum*, soutenue en 2017 à l'Université de Florence par M. Pirronello. Après avoir consulté cette thèse et avoir constaté que la discussion n'aboutit pas à la définition d'un *stemma codicum*, le catalogue des témoins subsistants du florilège n'étant même pas complet, j'ai pris la décision de ne pas tenir compte de ses résultats, tout en regrettant le chevauchement partiel des sujets.

³⁷⁸ Voir l'édition de l'*Opus prosodiacum*, p. 6.

³⁷⁹ Cf. le §1.2.

³⁸⁰ Pour des considérations rapides sur le sens de la paternité littéraire au Moyen Age, voir HAMESSE 1995, 218-220

valeur du florilège en tant qu'œuvre cohérente, le lecteur s'aperçoit au contraire de la nature compilative de cet ouvrage.

Le problème posé par l'interprétation de l'*Opus prosodiacum* comme œuvre originale et en même temps compilation, et de Micon comme auteur et compilateur, s'applique à tout florilège que l'on pourrait prendre en considération. Chaque florilège, qu'il soit médiéval ou pas, possède en soi cette nature double. Il est en effet une œuvre originale, en tant que sélection de vers repérés par un compilateur, avec un sens spécifique et un but. Mais, d'un point de vue philologique, il est en même temps une copie, un témoin des ouvrages qui composent cette sélection. Dans notre cas, de plus, il s'agit d'un témoin partiellement de deuxième degré, car il a été modelé sur un florilège antécédent.

Pour s'orienter dans cette nature double, il faudra avant tout distinguer les deux dimensions. Si l'on veut étudier un florilège d'un point de vue critique, il faudra exploiter d'une part le caractère compilatif de l'ouvrage, de l'autre son caractère original. Pour le faire, une critique textuelle à deux niveaux est nécessaire, comme M. J. Muñoz Jiménez l'a expliqué³⁸¹ :

- Critique du florilège en tant qu'objet qui possède sa propre transmission et tradition.
- Critique du texte qui est cité dans le florilège et étude de la tradition des différents ouvrages concernés.

On peut préciser davantage le premier aspect :

- La tradition du florilège en tant qu'ouvrage « original » peut être définie comme « ouverte » ou « fluide », vu la nature du texte. Chaque utilisateur, à tout moment de la transmission, peut apporter des modifications au texte (ajouter ou supprimer des vers, modifier l'ordre etc.). Il s'agit d'une chaîne de matériel poétique qui n'a pas pour but le plaisir de la lecture, nous avons affaire à un texte « exemplaire », non pas pour sa valeur morale, dans ce cas, mais pour sa valeur technique. L'auteur lui-même peut modifier son texte à tout moment de la compilation et ensuite diffuser des formes différentes : cela donnera lieu à des rédactions multiples, qu'il faudra reconnaître. La tâche de l'éditeur consiste donc à distinguer les différentes phases de compilation, dénicher les innovations non authentiques et remonter au « noyau primitif » du texte, la forme pensée par le compilateur³⁸².
- Le caractère « mobile » du texte fait potentiellement de chaque témoin d'un florilège un *unicum*, car chaque témoin représente une version du texte utilisée dans un certain

³⁸¹ Voir en particulier MUÑOZ JIMENEZ 2004.

³⁸² Sur l'importance d'établir qui sélectionne les extraits d'un texte donné, pourquoi et comment, on peut consulter DE PAOLIS 1992, spécialement 70, où il souligne l'importance de reconnaître la méthode de travail d'un compilateur pour des fins ecdotiques.

endroit avec un certain but : la tradition du texte pourra donc être définie comme « dynamique », « vivante », puisqu'elle s'entrelace toujours au contexte d'utilisation.

Ces prémisses considérées, les principes de la collation des témoins deviennent à la fois plus compliqués et plus simples, par rapport à un texte « non compilatif ». Pour commencer, il y a des fondements « macroscopiques » qui sont incontestables et dérivent du contrôle des vers transmis :

- La parenté entre les manuscrits peut être définie à travers la sélection commune des vers. Un florilège pouvant subir beaucoup de modifications au fil de sa diffusion, reconstituer l'aspect originel d'un recueil à partir de témoins fragmentaires peut être compliqué. Toutefois, si deux témoins ou plus transmettent la même collection de vers, cela sera un indice sûr de parenté.
- Les omissions et les ajouts aident à définir les rapports modèle-copie : par exemple, si dans un ou plusieurs manuscrits chronologiquement plus récents nous trouvons un ou plusieurs vers qui ne se trouvent pas dans un manuscrit plus ancien, le manuscrit plus ancien ne pourra pas être le modèle. Cette « règle » n'est cependant pas fixe, étant donné que les cas d'interpolation de vers ne manquent pas, parfois tirés, pour un auteur donné, de sources appartenant à une famille textuelle différente de celle du départ : ce que J. Delmulle, de manière très pertinente, a appelé la *contaminatio ex fontibus*³⁸³.
- La même chose vaut pour les transpositions : la transposition commune d'un vers dans plus de deux témoins, dans la même position, peut difficilement être le fruit du hasard.

Le problème principal dans l'évaluation de la transmission d'un florilège, et dans le traitement des cas que nous venons d'exposer, est la réversibilité éventuelle de chaque affirmation, vu le caractère ouvert de l'ouvrage. Les omissions communes, les ajouts, les transpositions devraient être vérifiés systématiquement dans toute la tradition pour avoir une valeur de preuve définitive (ce qui est assez rarement le cas). En d'autres termes, l'omission commune d'un seul vers ne sera pas suffisante pour prouver la parenté entre deux témoins, ainsi qu'une seule transposition, un seul ajout. Ce sera plutôt à la « loi des grands nombres » qu'il faudra faire appel pour reconstituer un cadre aussi cohérent que possible. Une innovation aura une valeur proportionnelle au nombre des témoins dans lesquels elle se trouve. Chaque nouveau scribe peut intervenir sur le recueil pour des raisons qui ne sont pas toujours claires et produire un texte apparemment plus proche ou plus lointain d'un certain modèle. Le risque de la polygénèse (entendue au sens très large) est donc encore plus probable. Heureusement, que le texte soit une

³⁸³ Cf. DELMULLE 2018, en particulier 1-6 pour les prémisses théoriques à cette pratique de contamination par recours aux textes sources.

compilation ou non, le principe des *Leitfehler* reste valide : on se référera à la valeur réellement conjonctive ou séparative de chaque erreur pour bâtir un *stemma codicum* solide.

En ce qui concerne le deuxième « niveau » de critique textuelle des florilèges, c'est-à-dire le traitement des vers cités, il faudra se référer aux principes canoniques de *constitutio textus*, avec un changement de perspective. Comme dans toute édition, il faut viser à reproduire l'état du texte le plus proche possible de l'original. Cependant, dans ce cas particulier, cet original est à son tour un texte compilé, composé de citations sélectionnées pour créer un recueil. Ce recueil aura un ordre cohérent selon les principes donnés par un compilateur, mais il est loin d'être un texte dont la structure est fixe. Au contraire, sa vocation sera d'être élargi ou découpé, nous l'avons souligné plusieurs fois. Pour commencer, il sera absolument nécessaire de parvenir à la forme originelle du texte, ce que nous avons déjà appelé « noyau primitif », le texte selon le premier compilateur, en parcourant et en remontant les différentes strates accumulées à travers la transmission. Une fois défini le texte originel, le moment sera venu de se tourner vers sa source, l'un des objectifs de l'édition. A ce point, la tâche pourrait être simple : si Micon (ou un autre florilégiste) cite par exemple un vers de Virgile, pour obtenir un texte « correct » on pourrait simplement corriger le texte du florilège avec celui reconstitué pour l'auteur concerné. Mais ce serait une grave erreur de méthode. L'objectif n'est pas celui d'aboutir à un texte « correct », mais de reconstituer le texte de la source que le compilateur avait sous les yeux.

Les questions à se poser sont les suivantes : quelle tradition de Virgile (ou d'un autre auteur) lisait Micon ? Avait-il à sa disposition un manuscrit des ouvrages de Virgile ? Dans la plupart des cas une réponse affirmative à cette dernière question n'est pas évidente : il faut toujours se rappeler que la constitution d'un florilège est souvent liée à la circulation de recueils préétablis, qui servent de modèle pour être élargis ou modifiés. Mais si l'on arrive à démontrer que pour un certain auteur le compilateur avait accès à la tradition directe, le but sera de placer le texte de sa source dans une reconstitution virtuelle de la tradition. Le texte du florilège servira donc de révélateur de la tradition du texte cité grâce aux erreurs qu'il conserve. A ce stade, il sera fondamental de parcourir la stratification des erreurs à travers la transmission, pour reconnaître ce qui est erreur de copie et ce qui est « erreur » du compilateur ou de sa source. Tout cela sera appliqué finalement à la *constitutio textus*.

3.2. *Recensio* des témoins

3.2.1 Indépendance de **B** par rapport aux autres témoins

Qu'il ait été copié au IX^e ou au début du X^e siècle, le manuscrit **B** reste le témoin le plus ancien subsistant de l'*Opus prosodiacum*. Vu sa date de composition et son caractère de « supertesto centulense », une question s'impose : est-il possible que **B** soit le modèle de tous les autres manuscrits ? En d'autres termes, **B** peut-il être considéré comme l'archétype de toute la tradition³⁸⁴ ?

L. Traube affirmait que le manuscrit **b** et le groupe qu'il appelait **μ** ne dérivait pas de **B** : « Fuissent igitur spernendi et **b** et **μ**, nisi alio ac **B** exemplo ex Miconis opere viderentur derivati »³⁸⁵. On voit bien qu'il s'est servi de cet argument pour justifier l'utilisation des leçons tirées de ces manuscrits pour corriger le texte de **B**³⁸⁶, mais que voulait-il dire vraiment ? **b** et **μ** dérivent-ils d'un seul modèle différent de **B** ? L. Traube n'ayant pas fourni d'arguments supplémentaires ni pour démontrer l'indépendance des autres manuscrits par rapport à **B**, ni pour tracer les rapports entre les autres témoins, nous allons combler ici ce manque.

Avant tout, il faut souligner qu'il est possible de repérer des éléments de séparation entre **B** et les autres témoins. Voici une liste des erreurs séparatives (avec des commentaires, si nécessaire)³⁸⁷ :

96 Canopos Ignoto canopos sese infert fulgidus astro Felix Cap.

B b K E Le

astro **b K E Le**] astra **B**

Mart. Cap. *nupt.* 8, 808, 8 *Ignoto Canopos sese infert fulgidus astro*

126 Decadas Per decadas centum per centum mille redundant Smaragdus

B b E Le

redundant **b E Le**] rerundant **B**

Smaragd. *carm.* 1, 5, 13 *per decadas centum per centum mille redundant*

132 Eliquat Eliquat ac tenero supplantat verba palato Persius

B* b K Le

supplantat (subpl- **b**) **K Le**] supplantat **B**

³⁸⁴ **B** ne peut pas être l'original de Micon, je renvoie sur ce point aux considérations développées au §2.1.

³⁸⁵ Cf. TRAUBE 1896, 273.

³⁸⁶ De manière parfois arbitraire, il faut le souligner, comme SIVO 2004, 280 le fait aussi.

³⁸⁷ La présentation des vers dans ce chapitre reproduit partiellement celle qui est utilisée dans l'édition critique dans le tome 2 de ce travail. On indique le numéro du vers, suivi par le *lemma* (si présent), par l'*exemplum* et par l'*auctor* (si présent). La première ligne d'apparat indique les manuscrits qui conservent le vers, avec des expédients graphiques : ils sont en gras s'ils conservent l'auteur, soulignés s'ils conservent le lemme. Par exemple « **B** » signifie que le témoin conserve auteur et lemme, tandis que « B » conserve uniquement le lemme, et ainsi de suite. Avec **B*** on indique le cas où le lemme correspond à l'incipit du vers, avec **b**** le cas où le lemme est souligné à l'intérieur du vers. La deuxième ligne représente l'apparat des variantes, la troisième l'apparat des sources. Pour la liste et l'explication complète des usages graphiques valables pour l'édition intégrale se référer au tome 2, p. 1-3.

Pers. sat. 1, 35 *Eliquat ac tenero supplantat verba palato*

138 Esocem Mox ingentem esocem modico sub rete coeracet Fortunatus

B b K E Le T

coeracet **K E Le T**] coeracet **b** coeracit **B** coeracat *a.c.* **B**

Venance Fortunat *Mart.* 4, 300 *Mox ingentem esocem modico sub rete coeracet*

161 Fascino Nescio quis teneros oculus mihi fascinat agnos Virgilius

B b K E Le

Nescio **b K E Le**] Nesci **B**

Verg. *ecl.* 3, 103 *Nescio quis teneros oculus mihi fascinat agnos*

187 Iacintina Hic aliquis cui circum humeros iacintina lena est Persius

B b K Le

Iacintina **Le** *add. b²*] Iacinctina **K** Iacentina **B**

Hic aliquis **b K Le**] Haliquis **B**

lena **b**] lana **K** leina **Le** plena **B**

Persius **K Le**] ..>s **b** Iuve(na)l(is). **B**

Pers. *sat.* 1, 32 *Hic aliquis, cui circum umeros hyacinthina laena est*

Dans ce vers il y a plusieurs variantes à considérer. La variation de **B** pour le lemme, pour commencer, mais surtout l'erreur de copie avec *haliquis* et *plena* à la place de *laena*. L'identification de l'auteur dans **B** est également erronée et l'attribution correcte se trouve dans les autres témoins. Le codex **b** devait lui-même conserver Persius en tant qu'auteur du vers, mais nous ne pouvons pas lire ce nom intégralement, car la marge de **b** dans le feuillet concerné a été rognée. Il reste un *s* témoin de l'identification potentiellement correcte (**b** ayant plutôt tendance à abrégé *Iuvenalis* avec *Iuv.*)

224 Lechitus Cur proconde times stillam prebere lechito Paul.

B b K Le P

stillam **b K Le P**] stigma **B**

Paul. *Diac. carm.* 2, 93 *cur promoconde times stillam praebere lechiti*

L'erreur séparative le plus évidente concerne ce vers de Paul Diacre. Parmi tous les témoins qui conservent le vers, seul **B** présente la leçon *stigma*. Il est difficile de penser que les autres manuscrits aient corrigé l'erreur de **B** avec la leçon correcte, vu la rareté de la source³⁸⁸.

³⁸⁸ Voir le §8.10.

291 Peiero Exigis a quoquam ne peieret et putet ullus Iuvenalis
B b** K Le
 peieret **b K Le**] pegeret **B**
 Iuv. sat. 13, 36 *Exigis a quoquam ne peieret et putet ullis*

300 Pituita Somnia pituita qui purgatissima mittunt Persius
B b** K Le P
 purgatissima **b Le P**] purgantissima **K purgantis B**
 Persius **K P Le**] Iuv(ena)l(is) **B**
 Pers. sat. 2, 57 *Somnia pituita qui purgatissima mittunt*

Il y a évidemment à signaler la bonne leçon *purgatissima*, contre *purgantis* de **B**, et la bonne identification de l'auteur dans tous les témoins (sauf **b**, dont la marge avec les auteurs a été rognée pour ce vers), contre **B**.

309 Palemonis Hanc ego quae repetit volvitque palemonis artem Iuvenalis
B b** F Le
 artem **b F Le**] arcem **B**
 Iuv. sat. 6, 452 *Hanc ego quae repetit volvitque Palaemonis artem*

314 Repetita Hinc repetita sacri gradiens per moenia templi Sed.
B b** F Le
 Sed<...> **b Sedulius F Le**] Sall. **B**
 Sedul. *carm. pasch.* 4, 40 *Hinc repetita sacri gradiens per moenia templi.*

Le manuscrit **B** est le seul témoin subsistant à transmettre l'identification erronée *Sall.*, sans doute pour *Sallustius*, on ne saurait dire pour quelle raison.

320 Removet Fraudentum removet patefacti fossa sepulcri est
B b** F Le
 sepulcri **F Le**] sepulchi **b sepulcra B**
 Prud. *apoth.* 1068 *Fraudatum revomet patefacti fossa sepulcri*

345 Saphirum Hinc sibi saphirum sociaverat inde berillum Prudentius
B* b** F Le
 Hinc **b F Le**] Hic **B**
 Prud. *psych.* 855 *Hinc sibi sappirum sociaverat inde beryllum*

382 Traduce Vitandus tamen error erit nec traduce carnis P.

B b K E F Le P**

tamen **b K E F Le P**] testamen **B** te tamen *a.c.* **B**

Prud. *apoth.* 915 *Vitandus tamen error erit, ne traduce carnis*

Si l'on veut considérer globalement ces leçons, on peut remarquer la présence d'erreurs de copie, *Op. pros.* 126 (*rerundant B*), 161 (*Nesciquis B*) et 187 (*Haliquis B*), des formes qui à vrai dire seraient plutôt faciles à corriger, si l'on imagine un copiste savant qui transcrit à partir de **B**. Dans d'autres cas, même si le texte était plus difficile à corriger, l'auteur est très connu (comme par exemple Virgile en *Op. pros.* 204). On pourra toutefois ajouter à ce panorama d'autres preuves de l'indépendance des autres témoins par rapport à **B**, notamment en considérant des éléments « paratextuels », qui concernent toutefois souvent le seul **b** (parfois avec le concours de **K**).

3.2.2 Éléments « paratextuels »

Nous avons déjà remarqué que l'état textuel de **B** n'est pas reproduit dans le reste de la tradition : les autres manuscrits ne présentent pas tout le système de gloses, annotations et lemmes manqués qu'on lit dans ce dernier *codex*, à part peu de cas que nous allons analyser³⁸⁹.

20 Abdīco Metrum saphicum constat ex troch. spond. dactl. et duobus troch.³⁹⁰

21 Affatim Affatim plenis quibus imbuatur Prudentius

Abdico **B**] *om.* **b K E Le L**

metrum saphicum constat ex troch. spond. dactl. et duobus troch. **B**] constat ex spondeo dactilo duobus trocheis *s.l.* **b** | metrum ex trocheo spondeo dactilo et duobus trocheis *post* 21 *add.* **b** | metrum saphicum constat ex trocheo spondeo dactilo et duobus trocheis *in marg.* **K om.** **E Le L**

Je transcris ici la situation de **B** (f. 2v) : l'annotation métrique qui concerne *Op. pros.* 21 (Prud. *cath.* 8, 15, *adfatim plenis quibus inbuatur*, en effet une strophe sapphique formée par un trochée, un spondée, un dactyle et deux trochées comme indiqué dans la note) est traitée comme un *exemplum* et donc accompagnée d'un lemme, *abdīco*, qui est évidemment hors contexte. La note qui explique la chaîne métrique de la strophe sapphique est intégrée dans la structure du florilège, si bien qu'à un premier coup d'oeil il est impossible de la distinguer des autres *exempla*. Les manuscrits **b** et **K** présentent la même note, mais elle n'est pas intégrée : au

³⁸⁹ Certains exemples suivants ont été déjà commentés dans COSSU 2017, en particulier 330-338.

³⁹⁰ Cette annotation, considérée comme partie intégrante du corps du florilège, a été numérotée comme un vers par L. Traube, correspondant à *Op. pros.* 20. Nous avons maintenu cette numérotation ici et dans d'autres cas pour des raisons de commodité, sachant toutefois que la valeur des annotations change par rapport à l'édition de 1896, selon des principes qui seront exposés par la suite (voir §3.3).

contraire, sa valeur d'explication est reconnue. Elle est insérée dans l'interligne de **b** (f. 158va) à deux reprises : la première note se trouve avant le vers concerné et provient de la main qui a copié le texte, la deuxième est un ajout de peu postérieur après le vers 21, comme semble le montrer l'encre légèrement plus claire. Malheureusement l'état du feuillet, dont la marge extérieure a été coupée, nous empêche de contrôler si le lemme *Abdīco* avait été copié, mais en revanche dans le manuscrit **K** (f. 34v), la note, copiée dans la marge, n'est associée à aucun lemme. Il faut donc noter la valeur séparative de cet élément, car vraisemblablement dans le modèle, qui pourrait être le manuscrit de Micon, la note n'était pas à intégrer dans la structure : le copiste de **B** se réserve de l'insérer dans la tripartition de la page, tandis que le copiste de **b** et celui de **K** reconnaissent sa nature de note.

On peut souligner cette valeur séparative des annotations dans d'autres cas aussi :

190	Iliacas	Oportet scire quidem analogiae rationem usum ta	Ímpedit
191	Involet	men auctorum magis aemulari id est sequi sicut docet priscianus	Invâdo

OPORTET SCIRE ANALOGIAE RATIONEM USUS TAMEN AUCTORUM MAGIS SEQUI **b**

La transcription ici proposée dépend également du seul **B** (f. 6v) et montre tout le souci du copiste de ce manuscrit de garder une mise en page tripartite, car l'annotation, tirée de *Prisc. inst.* 7, 28, et arrivée ici vraisemblablement à travers le traité prosodique de Micon (p. 145, 21-22)³⁹¹, est complètement cachée dans la structure du florilège, entourée de lemmes sans exemple. Tous les autres témoins omettent l'annotation, sauf **b** (f. 159va) : ici elle est transcrite sous une forme légèrement différente, apparemment abrégée, en capitale rustique sans les lemmes associés. Cette mise en évidence de la part de **b** s'explique mal à partir de **B**. Il est bien plus probable qu'elle aura été traitée comme note déjà dans le modèle de **b**, qui doit donc être différent de **B**³⁹².

Un autre cas assez frappant de séparation, impliquant toujours **B** et **b**, concerne l'exemple suivant :

240	Mandere	Metrum iambicum senarium	mediocri
241	Mulierum	Amethi . stinas . quae mulierum vocat	Marcial(is)

METRUM IAMBICUM SENARIUM *add. post 241* **b**

³⁹¹ Nous avons déjà traité partiellement la question au §1.7.1.

³⁹² Pour la valeur pédagogique de cette note et pour les mêmes conclusions à propos du rapport entre **B** et **b**, voir COSSU 2017, 330-332.

A nouveau, le texte transcrit reproduit la situation de **B** (f. 7v). Ce qui devrait être le vers 240 est en réalité une annotation métrique qui concerne le vers suivant, un choliambe tiré de *Mart. epigr.* 1, 96, 7 (*amethystinasque mulierum vocat vestes*). Le vers est transmis sans le dernier mot *vestes* à la fois dans **B** et **b** (les seuls témoins qui transmettent ce vers)³⁹³. Dans **B**, des lemmes manqués sont inscrits encore une fois dans un espace qui devait sans doute être laissé libre. Dans **b**, nous trouvons une situation différente, car le vers est transcrit de la façon suivante (f. 160ra) :

M(a)r(tialis).	Mandere ametistina quae mulierum vocat	Mandere
	METRUM IAMBICUM SENARIUM	

Le vers est attribué correctement à Martial, mais le copiste a cherché à intégrer au début du vers le lemme qui apparaît dans **B** (*mandere*), peut-être comme réaction à son caractère inachevé, car il manquait un pied au choliambe. Cela signifie que ce lemme était en effet présent dans le modèle de **b**, mais que ce modèle ne peut pas être **B**, sinon le copiste de **b** se serait contenté de transcrire le lemme à côté de l'annotation métrique, qui au contraire, est copiée en capitale rustique après le vers, et donc mise en évidence³⁹⁴.

342	Subteriacet	metrum falleuchum ex pond. dactil. et tribus trocheis	Sípara
343	Statera	Non ergo est manus ista sed statera	Martial. et Fort.

Le cas ici reproduit, toujours dans la forme de **B** (f. 10v), présente une annotation métrique à propos de l'hendécasyllabe phalécien suivant (*Mart. epigr.* 10, 55, 7), à laquelle sont associés à nouveau des lemmes, de façon erronée. La même annotation se trouve dans **b** (f. 160va), après le vers concerné, mais mise en évidence en capitale rustique :

Mar(tialis)	Non ergo est manus ista sed statera
METRUM PHALEUCUM EX POND. ET TRIBUS TROCHEIS	

Il faut cependant souligner que **B** et **b** partagent une erreur, *pond(eo)* pour *spond(eo)*. Cela ne me semble pourtant pas suffisant pour établir que **b** est une copie de **B**, car il faut aussi considérer que dans un dernier cas, le suivant, cette erreur n'est pas reproduite :

402	Vaticinor	metrum falleuchum ex pond. dactil. et tribus trocheis	
403	Umbilico	Nullō . crassior . ut sit . umbi . lico	Marcia(lis)

³⁹³ Des considérations supplémentaires à ce propos se trouveront dans COSSU 2017, 335-338.

³⁹⁴ Cet exemple a été déjà traité dans COSSU 2017, 335-338.

La situation de **B** (f. 11v) ici reproduite se reflète dans **b** (f. 160vb) avec des différences :

Subiacet METRUM F³⁹⁵ falleuchum ex spondeo dactilo et tribus trocheis
Nullo crassior ut sit umbilico

La note n'a pas été copiée entièrement en capitale rustique, mais l'erreur *pond(eo)* de **B** a été évitée. Il faut aussi souligner que la pratique de diviser les pieds du vers avec des points n'est pas présente dans **b** comme dans **B**. Il reste à expliquer le *subiacet* qui semble un lemme manqué qui n'a pas de correspondance à cet endroit dans **B**, bien qu'au vers 342 soit présent le lemme *subteriacet*, qui lui ressemble. Il est possible que **b** ait copié une deuxième fois une note métrique sous la forme qu'il lisait déjà au v. 342, en la reproduisant (y compris avec la corruption de *subteriacet*) au vers 402.

En ajoutant ces considérations paratextuelles aux erreurs séparatives recensées plus haut, on peut être raisonnablement sûr de l'indépendance des autres témoins de l'*Opus prosodiacum* par rapport à **B**. Pourtant, les éléments paratextuels concernent souvent les seuls manuscrit **B** et **b** (avec le concours de **K**, quand il transmet certaines annotations) ; ils ne peuvent pas encore nous dire beaucoup sur le véritable rapport entre les autres manuscrits. Il faut donc continuer l'enquête.

3.2.2 Le groupe **K E P F Le L T = μ** et ses sous-groupes

Laissons donc pour l'instant de côté **B** et **b** pour explorer les autres témoins. Il y a en effet un groupe homogène de manuscrits, dont les liens de parenté peuvent être bien étudiés : il s'agit des manuscrits **K E F Le L P T**. La nature de chaque témoin rend parfois difficile de déterminer avec certitude ces rapports textuels : **P** par exemple est un « recueil » du recueil originel, caractérisé par une sélection de vers spécifiques³⁹⁶, comme semble l'être **T** aussi ; le témoin **E** semble conserver un texte complet, toutefois il omet beaucoup de vers, sans perturber la structure du florilège, ce que fait parfois **K** aussi ; le témoin **L** est mutilé de la fin, **F** du début (le premier « naït » ainsi, aucun copiste n'a jamais complété la copie ; nous avons perdu au moins deux des feuillets initiaux du deuxième), ces deux manuscrits ne transmettront donc

³⁹⁵ Il y a des signes de grattage sur le F : le copiste avait sans doute décidé de ne pas continuer à copier l'annotation en lettres capitales.

³⁹⁶ Il y a par exemple la section « virgilienne » qui ouvre le florilège. Pour ce témoin et les autres, voir les descriptions détaillées du Chapitre 2 de ce travail.

jamais d'erreurs communes. Voyons donc comment procéder dans une situation aussi « fragmentaire ».

Il faut tout d'abord remarquer qu'aucun de ces témoins ne peut être le modèle des autres. Des considérations « macroscopiques » sont ici valables : chaque manuscrit présente des omissions de vers qui sont comblées dans les témoins les plus récents.

Selon les résultats de la collation, les manuscrits **K E P F Le L T** partagent un modèle commun, qu'on appellera **μ** à la suite de Traube, mais qui a une envergure bien plus ample que ce dernier ne l'avait supposé en 1896. Cela est démontré par le repérage de plusieurs erreurs conjonctives pour cette famille.

Un cas assez élatant se trouve dans un vers qui semble être transmis par le seul groupe **μ** :

25.1 Acerra Cumque meri patera thuris acerra fuit Iuvenalis
*post 25 add. **K E Le L***
 meri patera **K Le L**] merim patira **E**
 thuris **K E L**] turis **Le**
Ovid. fast. 4, 934 Cumque meri patera turis acerra fuit

Le vers, attribué erronément à Juvenal, est inséré exactement au même endroit dans les manuscrits **K E Le L**. On peut raisonnablement parler d'insertion, même si la possibilité qu'il ait disparu pour quelque raison à la fois de **B** et de **b** existe. L'absence de ce vers des manuscrits **P F T**, qui font également partie du groupe comme on le verra par la suite, ne peut pas être utilisée dans ce cas (ou dans d'autres cas) au détriment de la définition de la famille, à cause de leur caractère incomplet.

Une autre preuve, bien plus solide, est fournie par une transposition commune :

7 Assaraci Assaracique duo et senior cum castore thibris Virgl.
B* b K E Le L P | *post 5 transp. **K E Le L***
 thibris **B b**] tibris **E K** pollux **P Le** polux **L**
Verg. Aen. 10, 124 Assaracique duo et senior cum Castore Thymbris

Op. pros. 7, est transposé après le vers 5 par les manuscrits **K E Le L**. Ce pourrait donc être la place où le vers se trouvait dans le modèle commun. Il faut aussi souligner la présence de la variante *Pollux* pour les manuscrits **P** et **L**. Cela ne signifie pas qu'ils soient « frères », pour ainsi dire, car la substitution de *Pollux* à la place du mot *Thymbris* dans un vers où l'on vient

d'évoquer Castor est une erreur bien trop simple à commettre pour ne pas courir le risque d'être polygénétique.

Les erreurs conjonctives suivantes sont également à remarquer :

6 Amaracus Idaliae lucos ubi mollis amaracus illum Virgilius in eneidis

B b K E Le L P T

Idaliae **b** Id<...> **B**] Italiae (-e **K**) **E Le L P T**

Verg. *Aen.* 1, 693 *Idaliae lucos, ubi mollis amaracus illum*

Ce cas est particulièrement heureux, car la présence de **P** malgré son caractère incomplet, partageant la même erreur pour *Italiae*, démontre que ce manuscrit lui aussi fait partie de la même famille que les autres.

11 Athomus Prodere quam tenues athomi cumpage minuta P.[Allobroga]³⁹⁷

B b K E Le L P

Prodere **B b**] Pondere **K Le L P** Condere **E**

quam **K E Le L P**] qua **B** quod **b**

cumpage minuta **B b**] cum pagine nuta **K** compagine nuta **P Le** cumpagine mutas **L** cum pagine nota **E**

Prud. *apoth.* 953 *Prodere, quam tenues athomi compage minuta*

La stratification d'erreurs sur la leçon *cumpage minuta* montre encore une fois que les manuscrits **K E Le L P** dépendent d'un même modèle, dans lequel se sont vérifiés pour la première fois les problèmes de lecture qui ont causé la confusion entre *cumpage* et *minuta*. La variante *pondere* à la place de *prodere* confirme aussi la proximité entre **K Le L P** (**E** aussi devrait être passé par ce stade, pour aboutir à l'erreur *condere*).

27 Abacum Ornamenta abaci nec non et parvulus infra Iuvenalis

B b K E Le L

infra **B b**] infans **K E Le L**

Iuv. *sat.* 3, 204 *Ornamentum abaci, nec non et parvulus infra*

36 Adnota At pecori laban non est nota sed nota vitae Paulinus

B b K E Le L

At (et **b**) pecori laban non **B b**] Adnota non pecori laban **K E Le L**

³⁹⁷ D'autres considérations à propos de la situation de l'auteur identifié par les témoins pour ce vers seront développées par la suite, voir le §3.2.4 et le §3.3, où l'on rendra compte de l'utilisation des parenthèses pour l'« expunctuation ».

nota sed **B b]** sed **K E Le L**

Paul. Nol. *carm.* 27, 256 *At pecori Laban non est nota. sed nota vitae*

Cet exemple montre sans doute la preuve la plus éclatante de parenté. Ce qui devait être le modèle de **K E Le L** a intégré par erreur le lemme *adnota* au début de l'*exemplum*, qu'il a dû de ce fait remanier pour ajuster la métrique, non seulement en transposant le premier *non*, mais aussi en omettant le premier *nota* du vers.

47 Bibliopola Sed qui me vendit bibliopola putat Mart. et Orat.

B b K E Le L | *add.* B

qui me **B b]** mea qui **K E Le L**

Mart. *epigr.* 14, 194, 2 *Sed qui me vendit bybliopola putat*

Les manuscrits **B** et **b** conservent la version correcte du texte. Les autres témoins ont en commun une inversion (et la variante *mea*) qui démontre leur parenté.

138 Esocem Mox ingentem esocem modico sub rete coerchet Fortunatus

B b K E Le T

Mox *om.* K E Le T

Ven. Fort. *Mart.* 4, 300 *Mox ingentem esocem modico sub rete coerchet*

Les manuscrits **K T E Le** sont rapprochés par l'omission de *mox*, ce qui ne peut pas être un hasard. À remarquer ici la présence de **T**, plus difficile à insérer avec certitude dans une famille à cause de son caractère fragmentaire.

141 Eminas Eminas recipit geminas sextarius unus Flavianus

B* b K E Le

recipit geminas **B b]** geminas recipit **K Le** gentinas recipit **E**

Anth. Lat. 486, 68 *Eminas recipit geminas sextarius unus*

175 Gorgones Gorgones hoc potuit caelo pelagoque minari Lucanus

B* b K E Le P

hoc **B b]** *om.* **K E Le P**

Luc. *Phars.* 9, 647 *Gorgones; hoc potuit caelo pelagoque minari*

236 Morini Extremique hominum morini rhenusque bicornis Virgilius

B b K E Le P

Extremique **B b]** Extremusque **K E Le P**

Verg. *Aen.* 8, 727 *Extremique hominum Morini, Rhenusque bicornis*

348 Seminecem Seminecem membris non totum vivere cuius Sedulius
B* b K E F Le**
 non **B b]** nec **K E F Le**
 Sedul. *carm. pasch.* 3, 184 *Seminecem membris non totum vivere, cuius*

363 Sinthesis De nostra parsina est synthesis empta tibi Marcialis
B b K E F Le P**
 parsina est **B]** pissina est **b** pars est **K E F Le P**
 Mart. *epigr.* 10, 29, 4 *De nostra prasina est synthesis empta toga*

Le vers est transmis erronément par toute la tradition du florilège, et au début il devait y avoir une forme *pars-* et non *pras-*.

365 Salitur Leta salitur avis tauro quoque leta iuvenca est Ovidius
B b K E F Le P**
 est *post* tauro *transp.* **K E F Le P**
 Ovid. *ars* 2, 485 *Laeta salitur ovis tauro quoque laeta iuvenca est*

Enfin, la même transposition de *est* est commune à presque tous les manuscrits de la famille μ (sauf ceux qui sont fragmentaires). Il faut remarquer que tous les manuscrits de l'*Opus prosodiacum* partagent la même erreur sur *avis*.

3.2.2.1 **K** et le sous-groupe de **E** et **T** (= τ)

D'après les résultats de la collation, l'appartenance de **K** au groupe μ est claire. Nous avons pourtant déjà souligné que **K**, avec **b**, est le seul témoin à conserver encore des annotations présentes dans **B**. Cela en fait un manuscrit particulièrement « conservateur », son copiste s'étant soucié de copier des notes qui se trouvaient encore dans son modèle, mais qui n'ont pas été reproduites ailleurs. À part les notes déjà recensés³⁹⁸, il y a encore d'autres exemples :

Participium est nomen si fuerit corripitur

24 Ambitus iussit et ambite circumdare littora terrae Ovidius
 Participium est nomen si fuerit corripitur **B]** Partic. cum nomen corripitur **b** participium est nomen si fuerit corripitur *in marg.* **K om. E Le L**

³⁹⁸ Voir *supra* §3.2.2.

Le texte transcrit est encore celui qui se trouve dans **B** (f. 2v). Le vers 24 (Ovid. *met.* 1, 37 *Iussit et ambitae circumdare litora terrae*) est accompagné par une note interlinéaire qui concerne le mot *ambitus* : il s'agit d'un participe, donc sa scansion correcte est *ambītus*, non pas comme dans le cas du substantif *ambītus*. À part **B**, seuls les manuscrits **b** et **K** conservent l'annotation (identique pour **K**, avec des variations dans **b**).

75 Commovet Radi inter liquidum celeris neque commovet alas

B b K Le L

Radi (-ii) inter **B b K**] Radit iter **Le L**

celeris **B K**] celeres **b Le L**

in preterito commovi *post* alas *add.* **B**] preteritum commóvi *in marg.* *add.* **K**

Verg. *Aen.* 5, 217 *Radit iter liquidum celeris neque commovet alas*

Dans cet exemple, **K** transcrit en marge une note grammaticale à propos du passé du verbe *commoveo* qui ne se trouve que dans **B**, copiée après l'*exemplum*. Le vers est transmis sous une forme défectueuse, avec des tentatives de correction de la part de certains témoins (voir *iter* de **Le** et **L** pour *inter*, aussi bien que *radit*, ils connaissent sans doute Virgile), mais la forme de **B** devrait être la plus proche de l'original de Micon. Le fait que **K** partage avec **B** certaines de ses erreurs est également très étonnant.

Ces exemples montrent que le modèle de **K** conservait encore des traces de l'apparat métrique et exégétique du florilège d'origine, les mêmes que celles qui sont présentes dans **b** et peut-être quelque chose de plus, ou plutôt d'autres éléments que **b** pourrait avoir décidé d'effacer volontairement. Ces éléments plus « scolaires » du florilège n'ont pas été maintenus par les autres témoins qui se trouvent dans la même famille que **K**, mais ses rapports avec ces manuscrits peuvent être éclairés davantage.

Il s'avère que **K** partage un grand nombre d'omissions de vers avec le manuscrit **E** : 95 exactement. **E**, en ce qui le concerne, a une forte tendance à l'omission, mais ce nombre ne peut pas être fortuit. Nous avons déjà vu que les omissions ne devraient pas être prises en considération dans la définition des rapports entre les manuscrits, mais dans ce cas le nombre élevé confirme la parenté. Il est vrai que les vers omis pourraient remonter au modèle de toute la famille, **μ**, mais le contrôle des mêmes vers dans les autres témoins montre que sur 95, 14 seulement sont omis aussi par **Le** (les autres manuscrits sont trop fragmentaires pour que l'on en tire des conclusions). Par conséquent, ces 14 vers omis par **K E** et **Le** pourraient être des

omissions de **μ**, mais les autres sont à faire remonter à un ancêtre commun à **K** et **E**, en aval de **μ**.

Avant de continuer, il faut aussi remarquer que **E** semble avoir des liens très étroits avec le manuscrit **T**. Une première preuve de l'existence d'un sous-groupe (**τ**) qui renferme ces deux manuscrits peut être repérée à travers la présence dans les deux témoins d'un vers qui ne se trouve pas dans le reste de la tradition.

Pepones	Scilicet et tenui pepones corruptus osiris	Iuvenalis <i>post 277 add.</i> E
Iuvenalis	Scilicet et tenui pepono corruptus osyris	Pepono T

Le codex **T** (deuxième tiers du XI^e siècle) conserve un florilège poétique de 28 vers dont 23 sont extraits de l'*Opus prosodiacum*. Il s'agit donc d'une sélection qui ne peut pas être le modèle du manuscrit **E**, qui présente un texte bien plus complet que **T**. Mais le fait que le vers en question se trouve dans ces deux *codices* ne peut pas être accidentel ; il devait se trouver dans un ancêtre commun, car il est plus difficile qu'il ait disparu de tous les autres témoins du florilège. Cet ancêtre conservait le vers dans la forme erronée transmise par **E** et **T** : le vers correct est tiré de Juvénal, *sat.* 6, 541 *Scilicet et tenui popano corruptus Osiris*.

À part ce vers commun, il est possible de repérer d'autres signes de proximité, soit d'autres erreurs conjonctives, comme la suivante :

3	Amicitur	Non hic pampineis amicitur vitibus ulmus	Ovidius
---	----------	--	---------

B b K E Le L P T

Ovidius **B b K Le L P]** Virgilius **E T**

Ovid. *Pont.* 3, 8, 13 *Non hic pampineis amicitur vitibus ulmus*

T et **E** sont les seuls manuscrits à indiquer Virgile comme l'auteur du vers concerné, mais la leçon correcte est présente dans le reste de la tradition, car l'auteur de l'exemple est Ovide.

155	Exedit	Sive calens febris iactatos exedit artus	Quintus Serenus
-----	--------	--	-----------------

B b K E Le T

exedit **B b K Le]** exedis **E T**

Seren. *med.* 89 *sive calens febris iactatos exedit artus*

Dans ce dernier exemple aussi la variante commune *exedis*, même si elle est plus faible, est utile pour démontrer la parenté de **T** et **E**.

K ne se trouve pas dans ce sous-groupe – les erreurs séparatives le montrent – mais il fait partie de la même sous-branche de la famille μ qui comprend τ . Pour le démontrer, on peut analyser l'exemple suivant :

210 Isopus Insuper arripiunt pallentis gramen isopi Alchimus

B b K Le P T

arripiunt **B b Le P**] arripuit **K T**

Cypr. Gall. *exod.* 401 *Insuper arripiunt pallentis gramen hysopi*

Même si l'omission de **E** ne nous permet pas de parvenir à une conclusion définitive, la variante commune à **K** et **T** nous montre qu'ils appartiennent à la même sous-branche.

3.2.2.2 Le sous-groupe **Le L F P = λ**

La définition de ce sous-groupe pourrait poser des problèmes, si l'on considère que le seul manuscrit qui renferme un texte « complet » de l'*Opus prosodiacum* est **Le**. Comme on l'a déjà remarqué plusieurs fois, **P** présente une sélection de vers, **F** est incomplet du début de l'œuvre, **L** de la fin. On ne trouvera donc jamais d'erreurs conjonctives transmises à la fois par **F** et par **L**, car les vers conservés par ces manuscrits ne se chevauchent jamais. La clé pour la compréhension de ce groupe est **Le** lui-même, car il montre un rapport très étroit avec les autres manuscrits. Nous allons les examiner cas par cas, pour en tirer des conclusions d'ensemble.

Bien que le manuscrit **L** s'arrête à *Op. pros.* 81, plusieurs erreurs conjonctives prouvent sa proximité avec **Le**, comme les suivantes :

4 Amicit Corrigit emendat mitrat amicit alit [Agenoris]

B b K E Le L | *post 7 transp.* **L**

mitrat **B b K**] nutrit **E** mutat **Le L**

Smaragdus *carm.* 1, 14, 14 *corrigit, emendat, mitrat, amicit, alit.*

28 Anhelo Dat medicina latens et anhelii corporis aestus Arator

B b K E Le L

anheli **B b K**] hanheli **Le L** angeli **E**

aestus **B**] estus **E** astus **K** artus **Le L** infra **b**

Arator *apost.* 1, 472 *Dat medicina latens, et anhelii corporis aestus*

Ce vers d'Arator est transmis correctement par les manuscrits **B** et **K**. Mises à part les *lectiones singulares* de **b** (*infra* à la place de *aestus*, à cause de l'influence du vers précédent *Op pros. 27 ornamenta abaci nec non et parvulus infra*) et **E** (*angeli* à la place de *anheli*, ce qui pourrait être une erreur simple à commettre) et en admettant que **Le** et **L** font partie du même groupe que **K**, il faut nécessairement postuler un modèle commun à **Le** et **L** pour expliquer leurs leçons communes.

62 Cyrografo Vana super vacui dicunt cyrografa ligni Iuvenalis

B b K Le L

dicunt **B K**] dictum **b** ducunt **Le L**

Iuv. sat. 13, 137 *Vana supervacui dicunt chirographa ligni*

À cause de la forme incomplète de **L** et de la nature de sélection de **P**, il est plutôt difficile de trouver des erreurs en commun entre ces manuscrits. Cependant il y en a une qui peut suffire comme trait d'union pour les placer dans le même groupe avec **Le** :

81 Choritum Haud dubitanda refert choritum terrasque requirat Virgilius

B b K E Le L P

requirat **B b K**] reliquit **Le P** relinquit **L om. E**

Verg. Aen. 3, 170 *Haud dubitanda refer: Corythum terrasque requirat*

Le mot *reliquit*, dont dérive *relinquit* de **L**, est clairement une erreur conjonctive, vu que le vers correct conserve le verbe *requirat*.

À ce point, il faut montrer les preuves supplémentaires qui lient **P Le** et **F**, quand il est présent. La plus importante est la suivante :

344 Septimanis Septimanis decies quinis simul atque duabus Prud.

B* b K E F Le P**

duabus **B b K E**] diebus **F Le P**

Anth. Lat. 680, 2 Septimanis decies quinis simul atque duabus

À propos de certains des exemples suivants, il faut souligner que l'omission des vers de la part de **K** et **E** empêche de déterminer si les erreurs sont typiques du sous-groupe de **F P** et **Le** ou du groupe **μ** :

197 Infremo Dente fremunt spumant labris horrentque capillis Paulinus

B b Le P

spumant **B b]** spumantque **Le P**

Paul. Nol. *car. m.* 19, 273 *Dente fremunt, spumant labris horrentque capillis*

209 Irrito Irritatque virum telis atque ultro lacessit Prudentius

B b K E Le P

ultro **B b K E]** ultroque **Le P**

Verg. *Aen.* 10, 644 *Irritatque virum telis et voce lacessit*

266 Opinor Nemo ut opinor erit mortali corpore cretus Lucretius

B b Le P**

cretus **B b]** rectus **Le P**

Lucr. *rer. nat.* 5, 6 *Nemo, ut opinor, erit mortali corpore cretus*

299 Vos me laurigeri parasitum dicite phebi Marcialis

B b F Le P

laurigeri **B b]** lanigeri **F Le** lanieri **P**

Mart. *epigr.* 9, 28, 9 *Vos me laurigeri parasitum dicite Phoebi*

311 Quaesitus Denique quaesitos tetigit tamen ille penates [quín magis]

B b F Le**

tetigit **B b]** textit **F Le**

Ovid. *trist.* 1, 5, 81 *Denique quaesitos tetigit tamen ille Penates*

Une preuve qui pourrait être très solide pour démontrer l'appartenance de **F P** et **Le** au même sous-groupe se trouve dans une transposition commune qui s'entrevoit malgré la nature de **P**. Il y a en effet une petite section de **P** qui semble avoir été copiée dans l'ordre « naturel » de l'*Opus prosodiacum*, ou presque (**P** 67-71 = *Op. pros.* 350, 352, 351, 354-355) : un vers était sans doute transposé également dans l'antigraphe de **P**, *Op. pros.* 351. Voici la série *Op. pros.* 351 à 353 :

351 Semibovemque virum semivirumque bovem
352 Semiruti Semiruti paries male fidus fragmine viri Paulinus
353 Sauromatas Sauromatas falcemque getes arcumque gelonus Achill.

exemplum 351 post 352 *transp.* **F Le P** | *om.* **E**

exemplum 352 *om.* **K**

exemplum 353 *om.* **E**

Ovid. *ars* 2, 24 *Semibovemque virum semivirumque bovem*

Paul. Nol. *car. m.* 16, 94 *Semiruti paries male fidus fragmine muri*

Stat. *Ach.* 2, 133 *Sauromates falcemque Getes arcumque Gelonus.*

Les témoins **F Le P** partagent donc la même transposition, et cela serait suffisant pour définir l'appartenance au sous-groupe. Il reste malheureusement impossible de confirmer que l'innovation appartient au seul groupe **λ**, car l'absence des vers 352 dans **K** et 351 et 353 dans **E** empêche d'établir si la transposition était commune à toute la famille **μ**.

370 Sat erit Iam sat erit nobis vano sermone narrare Sedulius

B b F Le P**

vano **B b]** vario **F P Le**

narrare **B b]** referre **F P Le**

Paul. Nol. *carm.* 32, 151 *Iam sat erit nobis vanos narrare timores.*

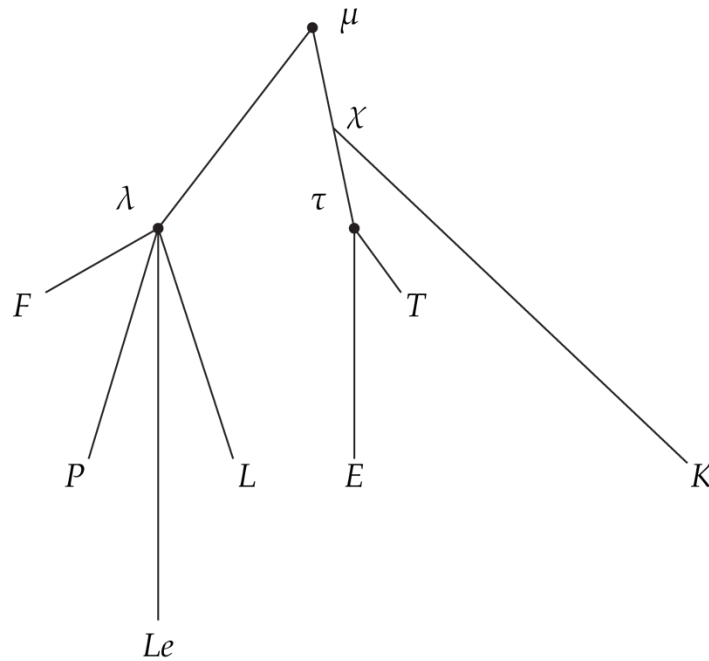
Ce dernier exemple est transmis de manière incorrecte par toute la tradition de l'*Opus prosodiacum*. Cependant la forme du florilège devait être assez proche de celle de **B** et **b**, donc les leçons *vario* et *referre* partagées par **F P Le** sont à considérer comme des innovations. Il est pourtant impossible d'établir si elles se trouvaient déjà dans le modèle **μ**, ou si elles sont typiques du sous-groupe de **F P Le**. Les interventions donnent lieu à un vers métriquement correct.

Ces éléments considérés, il apparaît clairement que **Le L F P** sont apparentés, tous descendants d'un modèle commun **λ**. On pourrait aussi supposer des divisions supplémentaires et postuler des noyaux pour **Le** et **L** (ce qui serait beaucoup vraisemblable³⁹⁹), ou **Le F**, ou encore pour **F** et **P**, mais en l'état actuel de la situation il manque des preuves solides, surtout à cause du caractère incomplet de **L F** et **P**. Il vaut mieux renoncer à tracer davantage de liens.

3.2.2.3 Stemma de la famille **μ**

Voici donc le *stemma* de la famille **μ** :

³⁹⁹ Voir par exemple *Op. pros.* 18 où les deux conservent le lemme *causidicum* (<f>*alsidicum* **L**) à la place de *ametistina*.



3.2.3 La position de **b**

Il faut maintenant réfléchir au manuscrit **b**, qui conserve le texte de l'*Opus Prosodiacum* le plus complet après **B**. La date de copie assez ancienne (XI^e siècle) pourrait laisser supposer qu'il pourrait être lui aussi le modèle d'un ou plusieurs des témoins plus récents. Des facteurs « macroscopiques » s'y opposent toutefois : le texte du florilège dans **b** s'interrompt au v. 409, tandis que dans les autres témoins il est copié jusqu'au vers 413. En outre, dans **b** sont omis beaucoup de vers qui se trouvent dans les autres manuscrits⁴⁰⁰. Il ne peut donc pas être le modèle des témoins plus récents.

Quelle est donc sa position dans le *stemma codicum* ? La collation suggère une proximité avec les manuscrits **K E F Le L P T**, même si, comme on l'a déjà observé, il ne fait pas partie de la famille **μ**⁴⁰¹. On peut toutefois relever des erreurs conjonctives, que nous allons discuter.

Pour commencer, il y a des omissions communes pour tout ce groupe de témoins. Ce type d'innovation est habituellement considéré comme conjonctif en critique textuelle, mais on a déjà souligné que dans le cas d'un florilège cet argument en faveur d'une parenté est souvent réversible. Voyons des exemples :

95 Classison< > Angelico monitu repetant sed regna canopi egypti Commori

⁴⁰⁰ Voir, parmi d'autres, les vers *Op. pros.* 19, 130, 133, 164, 297, 305, 316, 329, 375, 390.

⁴⁰¹ Cf. *supra* les exemples de *Op. pros.* 11, 27, 36, 47 etc. où il évite, avec **B**, des erreurs de cette famille.

*exemplum om. b K E Le*⁴⁰²
deest in F T L P

Source inconnue

Le manuscrit **B**, est le seul témoin à transmettre ce vers, y compris les lemmes manqués qui l'entourent. Les mots *classison*< > (dont la lecture complète n'est pas possible à cause de la détérioration du parchemin)⁴⁰³ et *commori* sont des annotations marginales entrées dans la structure du florilège, comme il arrive souvent dans ce témoin. On peut affirmer la même chose pour *egypti*, qui a l'air d'une glose entrée dans le texte à la fin du vers. L'omission de la part des autres témoins pourrait bien être considérée comme un élément conjonctif pour une branche qui rassemblerait **b K E P F Le L T**, surtout si au niveau d'un ancêtre commun la glose était déjà entrée dans le vers, le rendant amétrique. On ne pourrait pas prouver, cependant, que ce vers ne soit pas une insertion délibérée dans le seul **B**. La vraie source du vers reste inconnue encore aujourd'hui⁴⁰⁴.

Les mêmes considérations sont valables pour les exemples suivants : on ne pourra pas prouver sans le moindre doute qu'il s'agit d'ajouts du seul **B**, ou au contraire d'une omission des autres témoins ou de leur modèle. Pour considérer la thèse de l'omission comme valable, il faudrait au moins prouver dans chaque cas les raisons qui l'auraient causée.

257 Hic nasci lapidem qui tacto accensus ab igni

exemplum om. b K E Le
deest in F T L P

Prisc. *perihieg.* 416 *Hic nasci lapidem, qui tacto accensus ab igni*

Pour les exemples suivants la cause de l'omission semblerait plus claire :

404 Secti . podicis . usque ad . umbilicum

⁴⁰² Comme dans ce cas, et dans les suivants, le seul manuscrit à transmettre les vers concernés est **B**, je change momentanément la modalité de représentation : l'expression *exemplum omittit* indique une omission de *lemma-exemplum-auctor* dans une chaîne cohérente, le verbe *deest* est utilisé pour indiquer l'absence du vers dans un témoin dont l'ordre des *exempla* est perturbé ou qui est fragmentaire.

⁴⁰³ Ce qui devrait correspondre plutôt à *classis onus* comme dans Lucan. *Phars.* 9, 320 (*Classis onus, densis fremuit niger imbribus auster*).

⁴⁰⁴ PEIPER 1881, 211 a placé ce vers parmi les fragments de l'*Heptateucos* de Cyprianus Gallus (*incert. sed.* 13), ce qui est peut-être correct, même si la question ne peut pas être vérifiée. À propos des vers cités par Micon et attribués par Peiper à l'*Heptateucos*, on peut voir les doutes raisonnables exprimés par ELLIS 1893, 12, repris par PETRINGA 2001, 526. BUTTERFIELD 2009a, 156-159 offre une nouvelle analyse du problème et arrive à attribuer plusieurs vers aux auteurs corrects, mais *Op. pros.* 95 reste non identifié. Il remarque également que les expressions *angelico monitu* et *regna canopi* se trouvent dans d'autres poèmes du IX^e siècle. Le vers semble en tout cas appartenir à un contexte chrétien et sans doute de l'antiquité tardive. Il est très intéressant de noter que le même vers a été utilisé aussi par le *Florilegium prosodiacum Florentino-Erlangense* pour la prosodie du mot *canopus* (comme signalé toujours par BUTTERFIELD 2009a, 159 n. 21).

exemplum om. **b F K E Le**
deest in **F T L P**

Mart. *epigr.* 6, 37, 1 *Secti podicis usque ad umbilicum*

405 Er prur . rit tamen usque ad umbilicum

exemplum om. **b F K E Le**
deest in **F T L P**

Mart. *epigr.* 6, 37, 3 *Et prurit tamen usque ad umbilicum*

406 Vix umbilicum multa opertum fascia Marcianus

exemplum om. **b F K E Le**
deest in **F T L P**

Mart. *Cap., nupt.* 6, 566, 3 *Vix umbilicum multa opertum fascea*

Il s'agit d'un groupe d'*exempla* qui expliquent toujours le mot *umbilicus*. Les manuscrits **b F K E Le** auraient pu l'omettre pour éviter des répétitions : il y avait déjà un vers qui expliquait la prosodie du mot, il n'était donc pas nécessaire d'en ajouter d'autres.

Les omissions jusqu'ici récoltées n'étant pas vraiment probantes (bien qu'utiles pour des considérations plus générales de méthode), il faut maintenant se concentrer sur des erreurs conjonctives plus ou moins manifestes. La suivante est la plus probante que l'on puisse repérer :

55 Borini Nec fera tempestas zefirum fremitusque borini Lic.

B b K E Le L

Lic. **B**] *Lucretius* **K Le** *Lucrecius* **E** *Lucre<...>L*

Licent. *carm. Aug.* 57 *Nec fera tempestas Zephyrum fremitusque Borini*

B est le seul manuscrit à conserver l'identification correcte de l'auteur du vers, tous les autres manuscrits attribuant le vers à Lucrèce. Il s'agit d'une erreur simple qui pouvait se trouver dans un ancêtre de **b K Le E** et **L**, une confusion entre les formes abrégées *Lic(entius)* et *Luc(retius)*, ou même la forme complète. Comme l'œuvre de Lucrèce n'était pas un texte amplement diffusé, il est difficile que plusieurs copistes aient pensé à cet auteur en lisant *Lic.*, il ne s'agit pas d'une erreur forcément polygénétique. On peut raisonnablement la considérer comme conjonctive pour **b K E Le** et **L**.

Cette confusion entre *Lic.* et *Luc.* dans **b** n'est pas un cas isolé. Pour *Op. pros.* 312 (Licent. *carm. Aug.* 71), transmis par **B b F Le P** (mais sans auteur dans les trois derniers), on trouve la bonne identification dans **B**, *Licentius* non abrégé, tandis que dans **b** on lit *Luc<...>* (la marge étant rognée).

Vu la nature « ouverte » du texte d'un florilège, les résultats de la *recensio* pourraient apparaître plus faibles, à cause de l'omission délibérée de certains vers par un ou plusieurs témoins. Il en est ainsi dans les cas suivants, qui montrent en tout cas des innovations communes entre **b** et des témoins faisant partie de **μ** :

38 Advelat Declarat viridique advelat tempora lauro Virgilius

B b K Le L P

tempora **B K P**] tympora **b** timpora **E Le L** timpana *p.c.* **L**

Verg. *Aen.* 5, 246 *Declarat viridique advelat tempora lauro*

Dans ce cas, où la leçon correcte est évidemment *tempora*, il est possible que l'éventuel modèle de **b** et de **μ** ait eu une forme *tympora* ou *timpora* et que **K** et **P** aient corrigé. Sinon on ne saurait pas expliquer pourquoi on trouve une innovation similaire dans **b E Le** et **L**.

154 Eidem Ire via peragant et eidem incumbere sectae Iuvenalis

B b Le

via **B**] viam **b Le**⁴⁰⁵

Iuv. *sat.* 14, 122 *Ire via pergant et eidem incumbere sectae*

200 Interim Interim veteres laudat lasciva patronos Marc. et Ovid.

B b Le P

laudat **B**] laudant **b Le P**

Mart. *epigr.* 5, 34, 7 *Inter tam veteres ludat lasciuu patronos*

Toute la tradition de l'*Opus prosodiacum* transmet un vers incorrect, mais la leçon conservée dans **B** (*laudat* à la place de *ludat*) est la plus proche au texte correct. Le mot *laudant* de **b P Le**, influencé sans doute par *veteres*, peut être considéré comme une erreur conjonctive pour ces manuscrits. L'absence de ce vers dans les manuscrits **K E** empêche d'établir qu'il s'agit d'une erreur commune à tout le groupe qui rassemble **b P Le K E**, mais il est possible que les manuscrits **K** et **E** (ou leur éventuel modèle) aient omis le vers, sans doute à cause des problèmes de métrique manifestes pour la forme transmise (*intērim*), qui est la même dans *Exempla* 10.

208 Impubes Haud aliter pupesque tuae pubesque tuorum Virgilius

⁴⁰⁵ Mais cf. *infra* §3.3.2 pour la discussion à propos de ces variantes.

B b K Le

pupesque **B**] pubesque **b K Le**

Verg. *Aen.* 1, 399 *haut aliter puppesque tuae pubesque tuorum*

L'erreur ici partagée par **b**, **K** et **Le** pourrait être considérée comme conjonctive, mais l'accord est trop faible pour être déterminant : vu le vers de Virgile, qui a aussi une tradition grammaticale⁴⁰⁶, la répétition est très simple, elle pourrait s'être produite indépendamment dans les trois manuscrits.

219 Interitis Pugna acriter commissa multis utrumque interitis Claudius

B b Le

multis **B**] multisque **b Le**

Ce vers cache le profond caractère de compilation de l'*Opus prosodiacum*. Il s'agit en effet d'une citation de Claudius Quadrigarius (en prose !) extraite de Priscien (*inst.* 9, 49 *Claudius: pugna acriter commissa multis utrimque interitis*). On peut donc s'apercevoir du travail de dépouillement des sources grammaticales que Micon doit avoir effectué pour enrichir son florilège⁴⁰⁷. Ce qu'il est important ici de retracer, c'est l'erreur conjonctive qui lie **b** et **Le**, laquelle ne peut malheureusement pas être confirmée par les manuscrits **K** et **E**. L'omission commune de ce vers par **E** et **K** peut être expliquée, encore une fois, comme une réaction à la scansion impossible de l'exemple en prose.

312 Romolidum Et nunc romolidum sedes et inania tecti Lic.

B b F Le P**

tecti **B**] tecta **b F Le**

Licent. *carm. Aug.* 71 *Et nunc Romulidum sedes et inania recti*

La leçon *recti* pour ce vers du *carmen* de Licentius est acceptée par M. Cutino dans son édition avec des arguments convaincants⁴⁰⁸. S'il a raison, la leçon la plus proche serait celle de **B**, et donc *tecta* peut être considéré comme une erreur conjonctive pour **b F Le**.

369 Sagina Distento et plenam monstrantes ventre saginam

B b K F Le P**

Distento et **B**] Distentam et **b** (*corr. ex -tant- b*¹) Distenta est **K** Distinta est **Le** Distincta est **F P**

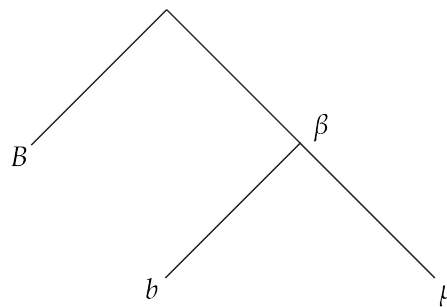
Wandalb. *mens.* 358 *Distento et plenam monstrantes ventre saginam*

⁴⁰⁶ Deux fois par exemple dans l'*ars* de Charisius (*GL* 1, 70 ; *GL* 1, 274).

⁴⁰⁷ La méthode de travail de Micon fait l'objet du § 1.7.

⁴⁰⁸ Cf. CUTINO 2000, 152.

Au vu de tous ces éléments, l'hypothèse que **b** appartienne à la même branche que **μ** n'apparaît pas invraisemblable. Vu l'absence d'erreurs conjonctives entre **B** et **b**, l'image d'un *stemma* bifide pour la tradition de l'*Opus prosodiacum* commence donc à émerger, selon cette physionomie :



L'ancêtre de **b**, plus haut dans le *stemma* par rapport à **μ**, est suggéré aussi par les facteurs « paratextuels » que nous avons déjà mis en évidence : **b** conserve une série d'éléments qui ne se trouvent que dans **B**, et qui ont sans doute été gommés dans la famille de **μ**.

Le manuscrit **b**, de surcroît, est aussi capable de garder une certaine « indépendance ». Il transmet des vers absents du reste de la tradition⁴⁰⁹. On ne pourra pas le prouver avec certitude, mais leur présence suggère qu'ils pourraient avoir été ajoutés par le copiste de **b** lui-même au XI^e siècle, ou à la limite dans son antigraph⁴¹⁰, comme le suggère R. Babcock, qui place cette activité autour du florilège dans la région de Liège⁴¹¹. On aura l'occasion d'exploiter cette idée de **b** comme témoin « cultivé » pour ainsi dire de l'*Opus prosodiacum*, ce qui semble être confirmé par un certain nombre de cas où il transmet une leçon supérieure à la fois à **B** et à **μ**. Était-il capable de corriger (lui ou son modèle) ? Voyons les exemples suivants :

176 Hipocrates Hos homines mulsit me rogat hipocrates Marcialis

B b K P

Hos **B K P**] Os **b**

homines **B K P**] hominis **b**

Mart. *epigr.* 9, 94 *Os hominis! mulsum me rogat Hippocrates*

⁴⁰⁹ Ils ont été déjà transcrits au §2.2.

⁴¹⁰ Vu que les *lectiones singulares* de **b** sont plutôt nombreuses (y compris des véritables erreurs de copie).

⁴¹¹ BABCOCK 2017, 85-94. Voir aussi *infra* §3.4.2.4.

Au vu d'*Exempla* 23, ayant les mêmes erreurs *hos homines*, qui devaient donc se trouver dans le florilège modèle, on dirait que c'est **b** (ou son modèle) qui a corrigé un texte qui lui arrivait corrompu.

238 Mala punica Punica sequentis attollet gloria rebus Virgilius

B b Le

sequentis **B**] se quantis **b** mala sequens **Le**

Verg. *Aen.* 4, 49 *Punica se quantis attollet gloria rebus!*

Le risque de confondre *se quantis* avec *sequentis*, surtout avec une écriture très proche de la *scriptio continua* et une prononciation probablement identique existe, donc la variante de **B** ne doit pas surprendre. La leçon de **b** est évidemment *difficilior*, étant convergente avec la tradition du texte de Virgile. Dans le manuscrit **Le**, il y a en revanche un autre mécanisme de copie qui a porté à l'innovation : le copiste a sans doute cherché à intégrer dans le vers un lemme qui ne correspondait pas, en arrivant à garder la métrique correcte du vers. Un lemme, il faut le dire, qu'on n'arriverait pas à expliquer à cet endroit.

253 Numadum Hic numadum genus et distinctas mulciber atros Virgilius

B b E Le

atros **B Le**] atras **E** afros **b**

Verg. *Aen.* 8, 724 *Hic Nomadum genus et discinctos Mulciber Afros*

Dans ce cas aussi **b** aurait été capable de corriger.

279 Pepones Inepitos pepones alvumque inflare solentes Alchimus

B b K Le P**

Inepitos **B**] Inepito **K P Le** inemptos **b**

Cypr. Gall. *num.* 357 *Inemptos pepones alvumque inflare solentes*

Si l'on compare ce vers aux vers correspondant dans *Exempla* 195 et *Flor. Heir* 43, tous deux transmettant *ineptos*, on peut supposer que la leçon du florilège de Micon était plutôt *inepitos*, bien que la leçon de la tradition de Cyprianus Gallus soit *inemptos*, comme dans **b**. Dans ce cas, donc, **b** doit avoir corrigé le vers. D'ailleurs on ne pourrait pas expliquer comment la même erreur se serait produite au hasard dans **B** et l'autre branche de la tradition, si **b** n'a pas corrigé.

B b E K F Le P**ilex **B E K F Le P**] illex **b**Paul. Nol. *carm.* 21, 504 *Corpore quem nullis suffocat amoribus illex*

Dans ce cas aussi, c'est **b** qui doit avoir corrigé (bien qu'il s'agisse, il faut le dire, d'une variante graphique simple). La preuve se trouve dans le traité prosodique de Micon, qui transmet le même vers avec la variante *ilex*⁴¹², qui se trouve aussi dans *Exempla* 194⁴¹³. Le vers se trouvait donc très probablement dans le florilège-modèle que Micon a utilisé pour composer l'*Opus prosodiacum*.

Ces corrections semblent confirmer la localisation de **b**, ou plus vraisemblablement de son antigraphe⁴¹⁴, dans un milieu « savant », où l'on était capable d'intervenir sur le texte du florilège. L'école de Liège, mais encore mieux celle de Lobbes, sont des candidats parfaits pour cette activité de relecture, comme R. Babcock l'a affirmé.

Elles ne semblent pas remettre pourtant en cause la position de **b** dans le *stemma* qu'on a tracé. Pour ce dernier, reste à définir sa partie la plus haute, qui est à traiter à travers deux questions fondamentales : existait-il un archétype ? Comment expliquer l'imposant appareil d'annotation présent dans **B** ?

3.2.4 Existence d'un archétype ?

Au fil de la collation des témoins de l'*Opus prosodiacum*, il arrive assez souvent que l'on se trouve devant des éléments qui pourraient être interprétés comme des « erreurs » d'archétype. Ce sont des situations de confusion qui se trouvent dans la plupart des cas dans la colonne du texte consacrée au recensement des auteurs. L'identification de ces derniers est souvent erronée et à leur place, surtout dans les témoins les plus récents du florilège, on lit parfois de véritables *monstra*, dont on imagine difficilement qu'ils puissent remonter à la plume de Micon.

⁴¹² La question a été traitée au §1.7.1.

⁴¹³ Voir par la suite le §3.3.2.1.

⁴¹⁴ Après tout, les fautes de copie et de confusion ne manquent pas, voir par exemple *Op. pros.* 170 *genealogia dei* de **b** pour *genealogus olim*, *Op. pros.* 215 *eulisin* de **b**, pour *eleusin*, *Op. pros.* 337 *serutatu* de **b** pour *servituti* etc.

Ces problèmes de transmission dérivent très fréquemment de la pratique miconienne d'ajouter au texte du florilège les « lemmes manqués », dont le témoignage le plus évident se trouve dans le manuscrit **B**⁴¹⁵. On peut citer plusieurs cas à titre d'exemples ⁴¹⁶ :

4 Amicio Corrigit emendat mitrat amicit alit [Agenoris]
B b K E Le L | *post 7 transp. L*
 Agenoris **B b Le**] Ageronis **K L**
 Smaragdus *carm.* 1, 14, 14

L'indication de l'auteur est évidemment fautive et l'erreur est commune à tous les manuscrits qui conservent ce vers. *Agenoris* est sans doute un lemme manqué, qui s'est inséré dans la colonne des auteurs. Sa source pourrait être par exemple Verg. *Aen.* 1, 338 *Punica regna uides, Tyrios et Agenoris urbem.*

5 Atlanteo Gurgite atlanteo pelagi sub valle sonora Achill.
B b K E Le L P
 Achill. **B b P**] Achilles **K E Le** Achilleus **L**
 Stat. *Ach.* 1, 223

Cette fois-ci il ne s'agit pas d'une erreur d'identification proprement dite. Micon n'a pas noté le nom de l'auteur en marge de ce vers, mais de son poème, l'*Achilleis*. Tant qu'on a gardé la forme abrégée la leçon a été correcte. En revanche, les copistes qui n'ont pas reconnu le titre de l'œuvre ont dû penser à un auteur du nom d'*Achilles*. On trouve la même situation dans *Op. pros.* 275 et 353, toujours pour des extraits de l'*Achilleis*. Il semble qu'en certains cas Micon ait eu tendance à intégrer le titre de l'ouvrage dans la colonne des auteurs.

11 Athomus Prodere quam tenues athomi cumpage minuta P.[Allobroga]
B b K E Le L P
 P. Allobroga **B**] Pallobroga **K** Allobroga **b Le L** Pallogobra **P** Polocronius **E**
 Prud. *apoth.* 953

Cette fois l'attribution correcte est Prudence, et il faut souligner que l'identification est présente dans un certain nombre de témoins, parfois cachée. Il s'agit du *P* placé devant le mot *Allobroga*, une abréviation très commune dans la tradition de l'*Opus prosodiacum* pour indiquer le seul

⁴¹⁵ On a déjà parlé de cette situation au §1.7.3.

⁴¹⁶ Cette fois on transcrita uniquement la source du vers, sans le texte couramment accepté, l'objet étant de se concentrer sur les auteurs. Voir *infra* §3.3 pour le traitement des parenthèses carrées.

Prudence. Cette habitude est particulièrement évidente dans **B**, où la lettre *P* est séparée par un point du mot *allobroga*. La situation de **B** reflète bien ce que l'on pouvait lire dans le modèle de toute la tradition, c'est à dire le lemme *allobroga* ajouté en marge, sans doute non loin du *P* qui identifie Prudence. Il y a plusieurs solutions adoptées dans le reste de la tradition pour faire face au problème de cette identification évidemment erronée. Des témoins suppriment le *P*, d'autres cherchent à l'adapter en créant des mots assez bizarres, comme *Pallogobra* dans **P** ou *Polocronius* dans **E** (qui est aussi le nom d'un saint).

12 Amazona Sed quicumque meo superaret amazona ferro M. [Aconîta]

B b K E Le L P

M. Aconîta (-ita **b**) **B b**] *M̄aconîtas* **K** *Menaconitus* **P** *Marcusacontus* **E** M. *agonitus* **Le** *Agonitus* **L**

Ovid. *ars* 2, 743

Dans ce cas l'identification n'a rien de correct. L'erreur de départ *M. Aconita*, à interpréter comme *M* (pour *Martialis* ?) plus un lemme manqué, s'est transmise dans toute la tradition, avec des tentatives de correction plus ou moins plausibles (*Menaconitus*, *Marcusacontus*).

Les cas suivants, se fondant sur les mêmes principes, seront commentés si nécessaire :

13 Attavus Ex attavis longo texens per stemmata filo P. [Árdea]

B b K Le L P

P. Árdea (P. A- **b**) **B b**] *Preardea* **K** *Ardea* **Le L**

Prud. *apoth.* 985

17 Apparat Apparat et mecum invadit trepidantia castra [Aconidum]

B* b K E Le L T

Acónidu(m) **B**] *Acon.* **b** *Aconidus* **K Le L T** *Aconides* **E**

Verg. *Aen.* 9, 147

30 Allegat Allegat morem veterem nil dultius esse P. [Abdico]

B* b K E Le L

Prudentius **b E**] P. *Abdico* **B K Le** *Abdico* **L**

Prud. *c. Symm.* 2, 69

31 Athlantides Ante tibi aeooe athlantides abscondantur Vir. [Apîcus]

B b K Le L P

Vir. **b**] Vir. *apîcus* **B** Virg. *Apicus* **Le** Virc. *Apicus* **K**

Verg. *georg.* 1, 221

33 Addicat Et me corporeis addicat sensibus omne P. [Agamemno]

B b K E Le L

Prud. **b**] P. Agamemno **B K Le** Gamenio **L** Paulinus **E**

Prud. *c. Symm.* 2, 157

Dans les trois derniers cas, **b** semble avoir compris le mécanisme, en omettant de copier les lemmes manqués à côté de l'auteur (s'il le lisait dans son modèle, comme il semble vraisemblable).

44 Baccare Errantes hederas passim cum baccare tellus Virgilius [Batta]

B b K Le L P

Virgilius] Batta **b**

Battá ex pagouus batao *post auctorem add.* **B**

Verg. *ecl.* 4, 19

On voit bien ici que l'auteur correctement identifié par toute la tradition, sauf **b**, est Virgile. Ce seul manuscrit doit avoir été influencé par une annotation en marge de son antigraph, qui survit dans **B** aussi (sous une forme qui peut être corrigée en *Battávus ex pago batavo*⁴¹⁷), et se trouve également dans le glossaire de Micon (**B**^a f. 9v *Battavus ex batto o pago* [sic]), selon un mécanisme qui a été déjà décrit ailleurs⁴¹⁸. Cela veut dire que l'annotation était présente dans l'ancêtre de **B** et de **b**, et s'est perdue dans le reste de la tradition.

47 Bibliopola Sed qui me vendit bibliopola putat Mart. et Orat.

B b K E Le L

Mart. et Orat. **B** (Marc.) **K**] Mar. *p.c.* **B** Or. **b** Marcialis **E L** Idem **Le**

Mart. *epigr.* 14, 194, 2

Le vers est bien attribué à Martial, mais il était sans doute dans les intentions de Micon de chercher aussi le lemme dans un vers d'Horace, qui a été ajouté à la colonne des auteurs (même si apparemment il n'y a pas d'occurrences du mot *bibliopola* dans ses œuvres). La situation dans le reste de la tradition est variée, car les différents témoins semblent avoir choisi entre Martial et Horace, justement, à partir d'un modèle qui indiquait les deux, comme dans **B** et **K**. On trouve la même situation dans *Op. pros.* 231.

179 Hiberas Thirrenoque boves in flumine lavit hiberas [Herôum]

B b K Le P

Herôum **B**] Heroum **Le** Herous **K** Horoum **P**

Verg. *Aen.* 7, 663

⁴¹⁷ Cf. TRAUBE 1896, 281.

⁴¹⁸ Voir le §1.7.2.

222 Locupletem Uxorem queris locupletem ducere noli [Licaonis]

B b Le P

Licaonis **B**] Lica **b**

Mart. *epigr.* 8, 12, 1

252 Nequiquam Nequiquam ingeminans iterum iterumque vocati [Numitor]

B* b K Le

Numitor **B Le**] Virg. **b**

Verg. *Aen.* 2, 770

Dans ce cas **b** conserve la bonne identification, mais il est plus probable que, selon les intentions de Micon, l'espace pour cet auteur devait être laissé vide, comme dans **K**, pour éviter de répéter le même nom. Il y a plusieurs cas de ce type et c'est justement dans ces espaces blancs que les annotations souvent s'insèrent, provoquant l'erreur dans la tradition ultérieure.

260 Onager Dum tener est onager solaque lalisio mater [Oléaginus]

B b** K Le P

Oleaginus **B**] oleag. **b**

Mart. *epigr.* 13, 97, 1

310 Persidem Simon persidem dulci comitatus iuda [gracies]

B b** E F Le

gracies **B**] gra<...> **b**

Milo *Amand.* 1, 71

311 Quaesitus Denique quaesitos tetigit tamen ille penates [quín magis]

B b** F Le

quín magis **B**] Qui<...> **b**

Ovid. *trist.* 1, 5, 81

329 [Réseco] Perlege nec mecum pariter mea verba mea relega Ovidius

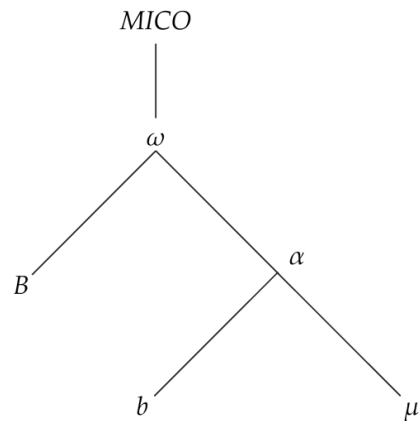
B F Le

Réseco **B** Reseco **F Le**

Ovid. *Pont.* 2, 2, 7

Ce cas démontre que certaines annotations peuvent entrer dans la colonne des lemmes aussi. Pour ce vers d'Ovide, l'espace du lemme devait en effet être laissé vide, car le lemme à étudier est le même que celui du vers précédent (*Op. pros.* 328 *Relego*). Dans le modèle de **B**, il y avait à sa place le lemme manqué *reseco*, qui est passé dans le reste de la tradition, la majorité des témoins omettant ce vers justement pour l'incohérence entre lemme et *exemplum*.

Le cadre que nous venons de tracer nous pousserait donc à imaginer une situation de ce type :



L'archétype ω serait le premier responsable des confusions dans la colonne des auteurs, passées ainsi dans le reste de la tradition du florilège. On pourrait en effet ajouter d'autres possibles erreurs d'archétype, que Micon n'aurait pas commises lui-même, comme les deux suivantes :

267 Nec si iam posset sine mani posset opinor
B **b**** **Le**
 mani **B**] manu **b** manii **Le**
 Lucr. rer. nat. 1, 396 *Nec, si iam posset, sine inani posset, opinor*

On ne pourrait pas savoir, cependant, si le vers avait *mani* à la place de *inani* l'archétype, ou si Micon ne l'avait pas déjà trouvé sous cette forme dans sa source (cependant, le vers se trouve aussi dans *Sang.* 91, transmis correctement).

353 Sauromatas Sauromatas falcemque getes arcumque gelonus Achill.
B* **b**** **K** **F** **Le**
 falcemque **B**] falemque *a.c* **B** falemque **b** fallaeque **F** falleque **K** **Le**
 Stat. *Ach.* 2, 133 *Sauromates falcemque Getes arcumque Gelonus*

Si dans le premier cas *mani* a toutes chances d'être une erreur de copie d'*inani*, potentiellement polygénétique, dans le deuxième la leçon de l'éventuel archétype devait sans doute ressembler à *falemque*, ensuite passée dans les autres manuscrits. Toutefois, au moins **B** était capable de corriger, et cette correction semble due au copiste du corps du florilège.

S'il y avait un archétype, donc, comment expliquer l'apparat d'annotations de **B**, dont seules des traces se trouvent dans le reste de la tradition ? On pourrait penser que l'archétype était lui-même annoté à la manière de **B** et qu'à un certain stade de la tradition, au niveau de **β** sans doute, toutes ces notes auraient été supprimées, sauf les quelques traces que nous avons repérées. À voir **B** et la densité de l'apparat d'annotations, cette hypothèse semble toutefois peu vraisemblable, aussi pour l'effort intellectuel que ce travail impliquerait.

V. Sivo a en revanche proposé une solution bien plus adaptée, en évoquant la possibilité d'un archétype « évolutif » : « una copia autentica o di valore ufficiale che si presenta sotto forma di *work in progress*, sotto forma di *exemplar*, che viene in tempi diversi, dall'autore ma anche da altri, ripreso e ampliato di note marginali e interlineari secondo le esigenze collegate con il procedere dell'insegnamento »⁴¹⁹. En d'autres termes, **B** serait la copie d'un état du texte « évolué » par rapport au moment où l'ancêtre de l'autre branche (**β**) aurait été copié. Nous nous trouverions donc dans le cas particulier où le plus ancien des manuscrits subsistants conserve un texte plus « récent », par rapport aux autres témoins.

Il est vrai, en effet, que le manuscrit **B** transmet un trésor d'annotations de très grande ampleur. Cet apparat révèle la véritable méthode de travail de Micon, étant composé par des matériaux qui se trouvent aussi dans ses autres ouvrages, le traité métrique et le glossaire, comme on l'a déjà mis en évidence⁴²⁰. Les annotations métriques pour certains des vers, les annotations grammaticales et lexicographiques, le système lui-même des lemmes manqués étaient fonctionnels à l'enseignement de la langue latine, surtout dans sa dimension prosodique, au point que, à lire **B**, on a souvent la sensation de se trouver devant le véritable cahier de travail du maître, celui qu'il utilisait pour préparer ses leçons. On peut donc envisager une autre hypothèse, fille de l'idée de transmission « évolutive », pour ainsi dire : et si cet archétype évolutif n'était autre que l'autographe même de Micon, un autographe évolutif ?

La validité de cette théorie est subordonnée à une autre question qui n'a jamais été abordée pour l'étude de l'*Opus prosodiacum*, c'est-à-dire la potentielle polygenèse des « erreurs d'archétype » que nous avons repérées. On partait en effet du principe que les lemmes manqués et les notes qui créaient de la confusion dans la colonne des auteurs et minoritairement des lemmes étaient entrés dans lesdites colonnes justement « par erreur », car tout l'apparat devait se trouver aux alentours de la structure du florilège ; du moins dans les intentions de Micon, qui n'aurait pas confondu un auteur donné avec un lemme manqué, qu'il notait à part, se réservant de chercher ou ajouter un *exemplum* correspondant ensuite. Il est vrai que Micon

⁴¹⁹ SIVO 1987, 235-236 qui applique ici une théorie d'ORLANDI 1986, 141 ss.

⁴²⁰ Voir le §1.7.

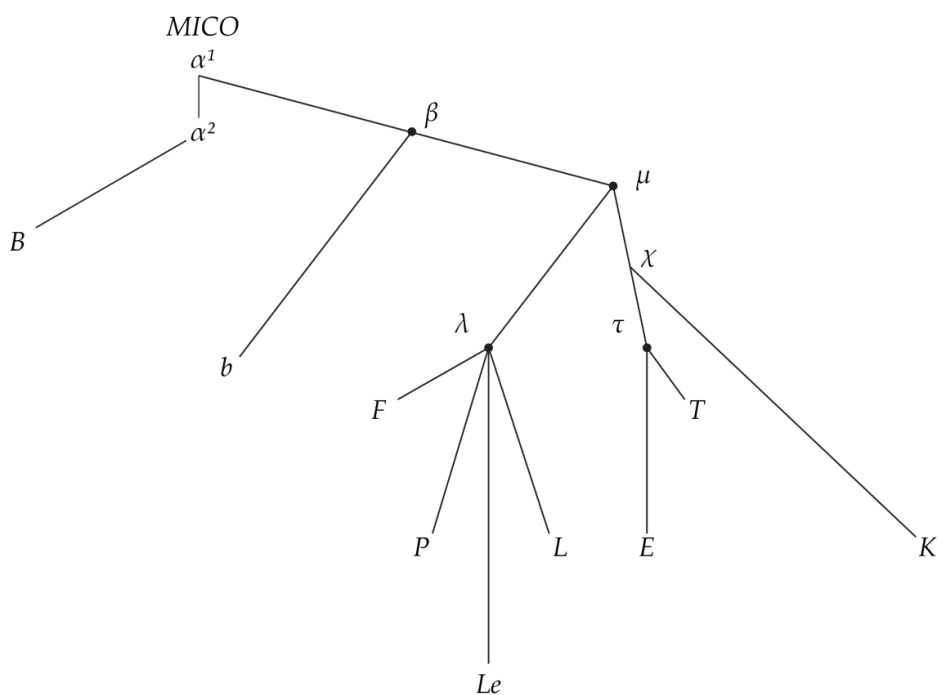
n'aurait pas pu se tromper, mais s'il était en train d'annoter son cahier de travail, rien ne l'empêchait d'ajouter une note ou un lemme où il voulait, y compris dans un espace laissé blanc dans la colonne des auteurs (et comme nous l'avons dit, il semble avoir eu tendance à laisser des espaces blancs pour éviter de répéter un même lemme ou un même auteur).

Dans cette perspective, l'« erreur » peut se produire déjà à partir de l'autographe de Micon et il n'est pas nécessaire de postuler un archétype. D'autant plus si cet autographe est évolutif, comme un véritable cahier de travail devrait l'être. Micon a fixé la structure de son florilège et a commencé à l'annoter. De cet exemplaire s'est ensuite détachée une première branche, qui aura plusieurs « erreurs » en commun avec **B**, mais qui a sa propre tradition, comme si on avait affaire à une « première rédaction », qui commence à voyager toute seule.

B en revanche apparaîtrait comme la copie la plus complète et fidèle du cahier, la copie de son dernier état. Il s'agit en effet d'une copie « de sauvetage », vu le caractère de « supertesto centulense » propre au contenu du manuscrit, ce qui explique aussi certaines des exagérations d'un copiste qui se laisse prendre parfois par un incroyable *horror vacui*, concentré sur la mise-en-page plutôt que sur le contenu⁴²¹.

3.2.5 Conclusions et *stemma codicum*

Voici donc la représentation finale de la situation :



⁴²¹ Nous avons déjà parlé du cas emblématique du texte de Priscien intégré dans la structure du florilège pour *Op. pros.* 190-191. Cf. §1.7.1.

La tradition de l'*Opus prosodiacum* se divise en deux branches qui dérivent de l'autographe de Micon. La première branche est représentée par le seul manuscrit **B**, qui est le témoin le plus proche de l'état final du cahier de travail de Micon (α^2). L'ancêtre de l'autre branche, **β** , a copié un état du texte α^1 , antérieur par rapport à celui de la copie de **B**. Il conserve un certain nombre d'annotations qui avaient déjà été insérées par Micon en lien avec son enseignement. Elles ont plutôt vocation à disparaître de copie en copie, ne pouvant plus être vraiment comprises parce que hors contexte. Les témoins **b** et **K** en transmettent encore un certain nombre. **K** en particulier apparaît comme un témoin très conservateur, transmettant aussi des erreurs partagées avec **B**, facilement corrigibles, bien qu'il fasse partie d'une famille bien définie, dont le modèle est **μ** , qui se divise à son tour en trois groupes, **λ** , **χ** et **τ** .

3.3 Principes de la *constitutio textus*

Selon le cadre tracé, l'éditeur du florilège doit s'atteler dans ce cas à la reconstruction d'un original, qui plus est évolutif. Avant tout, il convient donc de définir quel état du texte on choisit d'éditer.

Après l'étude menée jusqu'ici, les raisons de l'édition de L. Traube apparaissent plus clairement : Traube éditait un texte essentiellement sur la base de **B**, car effectivement il s'agit du manuscrit le plus « complet » de l'*Opus prosodiacum*. Il a donc fourni une véritable photographie de ce témoin, en reproduisant de la manière la plus fidèle possible aussi un certain nombre de notes, surtout les lemmes manqués, en les imprimant sur la page de papier exactement à la place où ils se trouvent sur le parchemin de **B**. Pourtant, il a fait parfois des choix apparemment aléatoires, en se réservant de laisser dans une première bande d'apparat d'autres annotations, également présentes dans **B**, en les mêlant au recensement des variantes. C'est la limite de la page imprimée, qui ne peut pas tout contenir.

Or, **B** est effectivement le témoin le plus « évolué », mais cela ne signifie ni qu'il soit le plus correct, ni qu'il représente les « dernières volontés » de Micon. Système d'annotation à part, ce qu'il faut éditer, pour commencer, c'est le florilège, avec la structure que Micon avait fixée, sans doute avant de commencer à le compléter systématiquement avec des explications et avec de nouveaux lemmes, qui représentent vraisemblablement la stratification de différentes campagnes de lecture, y compris sur des sources directes. J'ai donc décidé de fournir une édition plus « propre », notamment de la structure du florilège (*lemma-exemplum-auctor*), avec sa cohérence interne et comme Micon l'avait pensée, sans d'autres annotations. Le texte de cette édition est donc, si l'on veut, plus proche de la « première rédaction » ancêtre de **β** .

Par conséquent, je renonce, par exemple, à remplir forcément toute la colonne des lemmes avec les entrées de **B**, comme Traube l'a fait en associant à un vers donné un mot qui ne s'y trouve pas⁴²², et je préfère laisser un espace blanc. Ce sont les mêmes espaces où les annotations de Micon ont été intégrées à un certain stade, et qui ont évidemment laissé une trace dans la tradition. Pour indiquer ces annotations, je les imprime entre crochets carrés. Il ne s'agit pas de véritables exponctuations, car c'est l'auteur lui-même qui les a ajoutées : les parenthèses indiquent un texte qui selon la structure du florilège ne devrait pas se trouver là où il est, mais qui ne doit pas pourtant être vraiment « effacé », car cela signifierait effacer la volonté de l'auteur. Les crochets carrés sont donc un expédient graphique pour avertir le lecteur qu'en un point donné, il y a un noyau important pour comprendre comment la tradition du florilège s'est développée.

Dans ce cadre, il y a certaines « exponctuations » plus évidentes, notamment en ce qui concerne les annotations métriques, écrites selon toute vraisemblance par Micon, mais intégrées dans la structure du florilège dans la tradition. C'est le cas de *Op. pros.* 20, 190-191, 240, 295, 342, 402 : L. Traube les avait numérotées, car ces notes, dans le « système » **B** sur lequel il se fondait, retraient bien dans la structure. De notre point de vue, en revanche, elles ne devraient pas être numérotées, car il ne s'agit pas de véritables *exempla*. J'ai cependant décidé de laisser le chiffre que Traube leur avait associé, plutôt pour des questions de commodité, ne voulant pas bouleverser une numérotation désormais canonique⁴²³. Ces annotations sont toutefois imprimées dans un module plus petit.

On a imprimé en module plus petit et avec une sous numérotation aussi un certain nombre de vers intégrés dans le florilège au fil de la transmission, présents dans un ou plusieurs témoins. Ces vers ne faisaient pas partie du choix originel de Micon, mais ils montrent tout de même bien les mécanismes de diffusion et d'accroissement d'un florilège⁴²⁴.

On a dit que l'apparat d'annotations relève également de Micon. Bien sûr, face à **B** on ne pourra jamais prouver sans l'ombre d'un doute que toutes les notes sont véritablement de Micon, ou s'il y en a certaines ajoutées par ses successeurs. Il y aura un certain degré de certitude seulement pour les notes qui se trouvent dans d'autres ouvrages miconiens⁴²⁵. Mais de même, on ne pourra pas savoir à quelle époque les notes ont été ajoutées, ou si un certain

⁴²² Par exemple *Op. pros.* 267 qu'il imprime comme *Oblatro Nec si iam posset sine inani posset opinor*, le lemme étant évidemment un ajout postérieur.

⁴²³ Il en va de même pour *Op. pros.* 411, qui est représenté dans l'édition de Traube par un seul lemme manqué, le mot *vaporans*.

⁴²⁴ Comme par exemple *Op. pros.* 106.1, 106.2, 106.3 etc.

⁴²⁵ Ce que nous avons montré avec le §1.7 et les correspondances entre les œuvres du maître.

nombre d'entre elles se trouvaient déjà dans **β**, puis auraient été effacées par le reste de la tradition.

Malgré ces incertitudes, l'apparat de notes, en tout cas, lui aussi doit être édité. Dans cette édition, il ne se trouvera pas imprimé dans le texte même, mais un apparat qui lui est consacré, le troisième. Cette solution n'est pas la mieux adaptée. On ne pourra pas indiquer la position exacte d'une note ou d'un lemme, par exemple. Il faudra donc la considérer comme une solution temporaire⁴²⁶. Dans ce cadre, l'éditeur a la responsabilité de juger ce qui doit être imprimé, parce qu'il se trouvait vraisemblablement dans l'original de Micon avant qu'il évolue, y compris dans le cas où un élément est transmis par le seul **B**. On a donc évalué la situation cas par cas, en considérant certains éléments comme « originels », comme la mention des ouvrages à côté des auteurs (par exemple *Op. pros.* 6, 123, 153, 217, 304, 386), qui devrait relever des premières phases de compilation du florilège⁴²⁷.

Passons maintenant à d'autres considérations de méthode, avant de passer à l'histoire de la tradition du florilège.

3.3.1 *Emendatio*

Étant donné le caractère de compilation du florilège, le but de l'édition sera la reconstitution du texte que le compilateur avait composé. Or, d'après V. Sivo, dans des cas de ce genre « la lezione corretta, attestata da una parte della tradizione, è garantita dalla fonte di volta in volta utilizzata »⁴²⁸. Il faut souligner très nettement l'importance du passage « attestata da una parte della tradizione » : il est essentiel que la leçon correcte, c'est-à-dire la forme que nous trouvons dans le texte de la source, soit transmise par une partie de la tradition du florilège, sinon on risque de corriger le florilège avec un texte dont nous savons pour d'autres raisons qu'il est correct (c'est-à-dire parce que un éditeur l'a déjà défini). Des exemples pourront clarifier ces affirmations :

169 Fuscolam Caeditio et fuscolam micturiente parati Iuvenalis

B b K E

Fuscolam **B**] Fuscula **K E** *add.* **b**² Fuscila *a.c.* **b**²

Caeditio **B**] Ceditio **b** Cedicio **K** Seditio **E**

fuscolam **B**] fusculam **b K E**

⁴²⁶ Le compromis idéal sera en effet le développement de l'édition électronique des florilèges prosodiques. À la différence de l'édition papier, on pourra par exemple faire coexister la « première rédaction » et celle de **B**. Voir l'Annexe numérique.

⁴²⁷ Micon dit dans sa préface, d'ailleurs, d'avoir associé le « nom de l'auteur ou de l'ouvrage » (*nomen auctoris vel libri*) aux exemples qu'il avait sélectionnés (cf. l'édition proposée, p. 1).

⁴²⁸ SIVO 2004, 280

Le mot *fuscolam*, incorrect, est devenu le lemme. Pourtant, nous nous trouvons devant une « erreur d’auteur ». Micon lui-même lisait dans sa source l’erreur *fuscolam* pour *fusco iam*, sinon en effet la promotion du mot au rang de lemme ne s’explique pas. Laissons de côté les questions légitimes sur ce qui aurait poussé Micon à insérer ce lemme dans le florilège si le mot n’avait apparemment pas de sens. Concentrons-nous sur sa source : Micon lisait-il ce vers dans le florilège modèle, d’où il a extrait les vers communs avec les *Exempla diversorum auctorum* ? Ou plutôt le lisait-il dans un manuscrit de Juvénal ? Nous ne pouvons pas donner une réponse définitive, mais ce qui est certain, c’est le fait que l’erreur démontre clairement que le texte du florilège remonte à la famille **II** de la transmission de Juvénal : la même erreur est présente dans le texte principal du manuscrit **P** (Montpellier, Bibliothèque universitaire de médecine, H 125, provenant de Lorsch, première moitié du IX^e siècle), corrigé ensuite par une deuxième main qui travaille sur le *codex*. Nous ne pouvons donc pas corriger le texte du florilège, même s’il est nettement incorrect. La correction effacerait l’appartenance de l’*Opus prosodiacum* à la famille **II** et empêcherait toute considération sur la circulation du texte de Juvénal.

Un autre exemple est fourni par le vers suivant :

376 Socrates Et vitam insignem laudamus socratis arte Rufinus v. c.

B b F Le P**

Socrates **B F Le**] Socates *a.c.* **F** Sacratis **P**

Rufinus v.c. **B Le**] Rufinus **F P**

Rufin. *orat. num.* 5, 5 *Et vitam insignem laudamus Isocratis arte*

La leçon erronée, *Socratis* pour *Isocratis*, est devenue dans ce cas aussi le lemme à apprendre. Il s’agit d’une autre erreur « d’auteur », transmise par la source de Micon. Il se trouve en effet que des témoins de l’ouvrage de Rufin présentent la même erreur, comme le *codex* Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 7501 (IX^e siècle - troisième quart, Corbie). Encore une fois, le texte du florilège ne doit pas être corrigé, autrement nous perdrons l’occasion de parcourir les pistes textuelles qui lient Micon à sa source.

3.3.2 *Selectio*

Dans les exemples que nous venons de montrer, tradition du florilège tout entière concordait dans l’erreur. On peut donc choisir de ne pas corriger, mais que faire quand un ou plusieurs

témoins transmettent la leçon « correcte » de la source, contre les autres qui concordent dans l'erreur ? Autrement dit, quel sont les principes à appliquer à la *selectio* des variantes ?

Il faut distinguer les cas où le vers « correct » est transmis par un seul témoin ou par plusieurs témoins appartenant à la même famille. Dans le premier cas, la valeur de la leçon transmise sera plus ou moins acceptable, selon la position du manuscrit concerné dans le *stemma codicum*, mais la possibilité de correction de la part d'un copiste isolé doit toujours être prise en compte. Par conséquent, la *selectio* ne pourra pas être immédiate dans le deuxième cas non plus.

Il est toujours possible de comparer le texte transmis par le florilège avec celui de la source. Pour revenir sur les affirmations de V. Sivo, cette source ne devra pas être utilisée pour « corriger » le recueil, comme on le disait, mais si deux branches d'une tradition présentent des variantes différentes, la source peut servir de « troisième branche » de transmission et, dans ce cas-là, garantir la certitude pour la leçon à choisir⁴²⁹. On s'est déjà servi de cette méthode plusieurs fois, plus ou moins tacitement, mais on peut observer aussi les exemples suivants :

32 Alchonchium Caecuba vina ferensalconchium maris expers Oratius

B b K E

expers **b E**] expres **B**

Hor. sat. 2, 8, 15 *Caecuba vina ferens, Alcon Chium maris expers*

Le vers est affecté par plusieurs corruptions (l'une d'entre elles est aussi devenue le lemme), mais au moins pour les variantes *expers/expres* la tradition d'Horace peut nous aider. C'est vraisemblablement **B** qui a mal compris une abréviation, dont la solution a été transmise correctement par l'autre branche.

52 Balbutit scaurum pravis fultum male talis Oratius

B b K Le L

scaurum **b K Le L**] scaurium **B**

Hor. sat. 1, 3, 48 *Balbutit scaurum pravis fultum male talis*

154 Eidem Ire via peragant et eidem incumbere sectae Iuvenal(is)

B b Le

⁴²⁹ À propos de la source du texte, de son rapport avec la critique textuelle, et de la possibilité de l'utiliser comme « troisième branche » dans des traditions biparties, voir les considérations de ORLANDI 2008, 8-9. Dans l'édition, pour certains cas et pour motiver des choix critiques, la leçon de la tradition des poètes concernés a été indiquée dans l'apparat de sources.

via **B**] *viam* **b** **Le**

Iuv. *sat.* 14, 122 *ire via pergant et eidem incumbere sectae*

Dans ce cas la situation de la tradition de Juvénal est plus compliquée. La leçon *viam* est en effet transmise aussi par la branche **Φ** de Juvénal (et par Prisc, *inst.* 7, 21), alors que *via* se trouve dans la famille **Π**, c'est en particulier la leçon du manuscrit **P** (Montpellier, Bibliothèque universitaire de médecine, H 125). Comme le florilège transmet la leçon *peragant*, qui est aussi typique de la famille, et que les variantes juvénales remontent en général à cette même famille⁴³⁰, il est plus probable que la bonne leçon à choisir pour l'*Opus prosodiacum* soit *via*, même si **b** et **Le** présentent l'autre variante.

3.3.2.1 *Selectio* sur la base d'autres florilèges

Comme on a parlé de « troisième branche » pour l'utilisation de la tradition d'un auteur donné en phase de *selectio*, il vaut la peine de souligner d'autres cas particuliers où l'on peut reconnaître une « nouvelle branche » : c'est le cas de vers transmis par plusieurs florilèges différents. Si on arrive à définir un rapport de parenté entre deux ou plusieurs recueils différents, il est évident que la tradition de tous les florilèges impliqués peut être prise en considération.

Bien que la discussion sur les rapports entre l'*Opus prosodiacum* et les *Exempla diversorum auctorum* n'ait pas encore été menée⁴³¹, nous avons déjà rappelé qu'un modèle commun existait. Sur cette base, à partir de ce modèle, il existe un risque qu'une variante des *Exempla* se trouve dans l'*Opus prosodiacum*. Ce sera la forme à choisir de préférence pour le texte, comme nous l'avons déjà fait pour certains cas, comme *Op. pros.* 200 (*Interim* = *Exempla* 10), *Op. pros.* 176 (*Hos homines* = *Exempla* 23), *Op. pros.* 279 (*Exempla* 195 et *Flor. Heir* 43).

3.4 Histoire du texte de l'*Opus prosodiacum*

Pour reconstituer l'histoire du texte de l'*Opus prosodiacum*, la recherche doit s'appuyer sur deux jalons : les mentions de l'ouvrage dans des catalogues médiévaux et la transmission des manuscrits témoins du texte⁴³².

⁴³⁰ Pour la discussion à propos du rattachement stématique du florilège dans la tradition de Juvénal, voir §8.1.

⁴³¹ Pour les détails, voir le §4.3.

⁴³² Je laisse ici délibérément de côté la postérité entendue au sens de « transmission indirecte », c'est-à-dire la recherche de florilèges postérieurs qui auraient utilisé l'*Opus prosodiacum* comme source. C'est une étude compliquée, qu'on peut bien sûr mener, surtout à travers le repérage de vers à diffusion rarissime, mais qui n'a pas été fait dans le cadre de cette thèse.

3.4.1 Mentions de Micon dans les catalogues médiévaux

Un premier recensement des mentions de Micon et de ses ouvrages dans des catalogues de bibliothèques médiévales a été fourni par M. Manitius, qui repère le nom de Micon (ou ce qu'il considère comme des variations de ce nom) dans les catalogues suivants⁴³³ :

- Gorze, XI^e siècle : « Pars Michonis imperfecta ; Epistolae quedam vel cartae Miconis in cuius initio est prologus regulae beati Benedicti »
- Toul XI^e siècle : « Mico de natura syllabarum vol. I »
- Egmond XII^e siècle : « Prosperum cum libello Mironis »
- Benediktbeuern 1250 : « Grammatica Niconis »
- Glastonbury 1247 : « Liber Mithonis »

Manitius relève aussi les mentions suivantes, en le considérant comme douteuses :

- Blaubeuern XI^e siècle : « Exemplare super versus auctorum »
- Gottweig XII^e siècle : « [...] in qui et exemplar metrorum [...] »
- Cluny XI^e siècle : « [...] quedam diverse collectiones versuum diversorum auctorum [...] »
- Saint-Pons-de-Tomières 1276 : « Liber ex diversis versibus compositus, in quo continetur similiter tractatus de metrificatione »
- Sorbonne 1338 : « Flores auctorum, ars metri per auctores »

Analysons les cas les plus importants.

Le catalogue de la bibliothèque de Gorze a été édité par A. Wagner et les ouvrages de Micon sont classés aux numéros :

- <238> Pars Miconis imperfecta
- <423> Epistolae quaedam vel cartae Miconis
- <424> in cuius initio est. Prologus regulae beati Benedicti⁴³⁴.

Dans la mesure où il n'est pas possible d'identifier le texte recensé au n° 238, A. Wagner se limite à remarquer que Micon est l'auteur de plusieurs ouvrages dont nous ne connaissons que

⁴³³ MANITIUS 1907, 680.

⁴³⁴ WAGNER 1996, 162 ; 176.

le titre grâce à Trithème, comme les *Epigrammata* et le *Liber aenigmatum*⁴³⁵. Il s'agit sans doute d'un recueil de textes, une collection d'ouvrages de Micon *imperfecta* (incomplète ?), comme d'ailleurs semble l'être **B** aussi.

Pour le numéro 423 non plus il n'y a pas de certitude. On pourrait penser que derrière l'allusion aux *cartae* se cachent des matériaux de travail de Micon, mais ce n'est qu'une hypothèse. Il faut remarquer toutefois qu'A. Wagner coupe la mention du 423 et la rend indépendante de celle du 424, tandis que Manitius les considérait comme liées (*Epistolae quedam vel cartae Miconis in cuius initio est prologus regulae beati Benedicti*) : faut-il penser que dans le manuscrit des *Epistulae* de Micon il y avait un prologue à la règle de saint Benoît ? Jean Trithème en tout cas nomme un volume *Epistolarum de diversis* parmi les œuvres de Micon, on peut supposer qu'il s'agit de l'ouvrage ici recensé⁴³⁶.

A. Wagner précise aussi que des rapports assez étroits entre l'abbaye de Gorze et celle de Saint-Riquier existaient au XI^e siècle : Gervin, abbé de Saint-Riquier à partir de 1045, alla à Gorze chercher des manuscrits pour refonder la bibliothèque de son abbaye. Il cherchait en particulier des manuscrits à propos de l'histoire de Saint-Riquier. Wagner suppose que la présence des ouvrages de Micon dans le catalogue de l'abbaye est à mettre en rapport avec les échanges de livres de cette période, mais on ne peut pas savoir si ces manuscrits se trouvaient à Gorze avant le XI^e siècle⁴³⁷, comme on pourrait légitimement penser.

Le catalogue de Saint-Èvre de Toul du XI^e siècle⁴³⁸ recense vraisemblablement le traité de prosodie de Micon. La mention d'un volume entier dédié à ce sujet est étonnante, si l'on considère que l'ampleur du traité est assez limitée, mais on peut supposer que ce volume renfermait aussi d'autres ouvrages consacrés à la grammaire et à la prosodie. C'est le cas par exemple du manuscrit Rouen, Bibliothèque Municipale, 1470 (X^e-XI^e siècle) : provenant de Fécamp, il contient toute sorte de commentaires et traités de métrique. On y reviendra pour explorer son lien avec Saint-Èvre de Toul et, surtout, à nouveau, Gorze.

En ce qui concerne le catalogue de l'abbaye de Benediktbeuern, il a été dressé vers le milieu du XIII^e siècle sur les f. 107-108 d'un manuscrit plus ancien (München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 4568, XII^e siècle, Italie du Nord ?)⁴³⁹. Nous verrons par la suite quels liens peut avoir cette *Grammatica Niconis*, sans doute le traité sur la prosodie, avec les manuscrits subsistants renfermant des ouvrages de Micon.

⁴³⁵ WAGNER 1996, 162-163.

⁴³⁶ SCHLEGEL 1690, 28. Voir §1.1 à propos des ouvrages attribués à Micon.

⁴³⁷ WAGNER 1996, 117. Voir *infra* §3.4.2.1.

⁴³⁸ Édité d'après le manuscrit München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 10292 par FAWTIER 1911. Cf. BECKER n° 68 ; GOTTLIEB n° 406 ; BMMF n° 1824.

⁴³⁹ MBKD 3, 1, 65 ; 74-77.

Les entrées des autres catalogues sont plus difficiles à commenter, en admettant qu'elles se réfèrent effectivement aux ouvrages de Micon. Il faudra au moins nommer le grand catalogue de l'abbaye de Cluny. Édité par L. Delisle⁴⁴⁰, qui le datait du XII^e siècle, il survit aujourd'hui uniquement dans une « mauvaise copie » du XVII^e siècle (Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 13108, f. 236-249) et à travers les récits des frères mauristes qui se rendirent à Cluny au cours du même siècle⁴⁴¹. Delisle datait la composition du catalogue du milieu du XII^e siècle, sous l'abbatiat d'Hugues III de Frazans (1158-1163, mais déposé en 1161), au vu de la présence d'auteurs de la même période (comme Hugues de Saint-Victor, Pierre Lombard, Pierre le Vénérable, Bernard de Clairvaux, Yves de Chartres etc.)⁴⁴². V. von Büren a proposé, en revanche, d'antidater la composition du corps principal à l'époque d'Hugues de Semur (1049-1109), car les livres recensés reflètent les intérêts de ses prédécesseurs, notamment Odon de Cluny : le noyau principal du catalogue serait essentiellement carolingien⁴⁴³. La rédaction d'un nouveau catalogue, d'ailleurs, s'explique bien dans la période de renouvellement de l'abbaye promue par Hugues de Semur : le réaménagement de la bibliothèque rendait sans doute nécessaire une nouvelle action de catalogage. La liste des livres mentionne 570 volumes, pour un total de 206 auteurs. Les sections de rangement de ces auteurs sont assez évidentes et « canoniques » : la Bible, l'histoire, les Pères de l'Église et les auteurs médiévaux, pour arriver à la littérature profane et à la grammaire. L'éventuelle mention d'un florilège prosodique se trouve sous l'item n. 526 : *Volumen in quo continentur Juvenus, Sedulius, Arator, Prosper, quoddam metrum Tertuliani, Cato, Avianus, quedam collectiones versuum diversorum auctorum, libri Archini*⁴⁴⁴ *episcopi, ars Isidori de grammatica et de disciplinis aliarum artium*⁴⁴⁵. Nous ne pouvons pas être complètement sûrs que ces *collectiones versuum* se réfèrent à l'*Opus prosodiacum*, ni d'ailleurs à aucun autre florilège prosodique. Cependant, vu les autres textes contenus dans le volume, il est bien plus vraisemblable que la mention cache un florilège comme les *Exempla diversorum auctorum*, qui contiennent des citations des auteurs concernés⁴⁴⁶.

⁴⁴⁰ DELISLE 1874 et DELISLE 1884.

⁴⁴¹ Dom Anselme le Michel en 1644-1645, Dom Mabillon en 1682 et, ensuite, Dom Martène et Dom Durand en 1710. Le Michel nous laisse aussi une description physique du catalogue dans son manuscrit Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 13071, f. 137-139 : le catalogue était fixé sur les murs de la bibliothèque sur des tablettes de bois qui s'ouvraient comme un livre. Il était pourvu d'une miniature à la dernière page, qui représentait un moine offrant un livre à l'abbé, appelé *Hugo*. Tel devait donc être le nom de l'abbé qui ordonna la composition du catalogue. Cf. VON BÜREN 1990, 248 et VON BÜREN 1992.

⁴⁴² Cf. VON BÜREN 1990, 247.

⁴⁴³ Voir les conclusions de VON BÜREN 1990, 259-260.

⁴⁴⁴ Il s'agit sans doute d'Alchimus Avitus, Avit de Vienne.

⁴⁴⁵ Cf. DELISLE 1874, 479.

⁴⁴⁶ Le contenu du volume concerné ne correspond toutefois pas à celui du manuscrit V des *Exempla diversorum auctorum*. Certains éléments, comme les textes de Prosper, Arator, du pseudo-Caton, font plutôt penser au contenu

Au-delà des mentions repérées par M. Manitius, il faut aussi remarquer que le nom de Micon se trouve dans une liste de livres copiée au f. 79v du manuscrit Bern, Burgerbibliothek, 433 par une main du XI^e siècle⁴⁴⁷. La copie du manuscrit, qui contient la *Rhetorica ad Herennium*, est datée du deuxième quart du IX^e siècle⁴⁴⁸, et l'identification du lieu de son origine est douteuse. On reconnaît globalement la provenance de la zone du Val de Loire, vu aussi que les mains des scribes montrent des caractéristiques paléographiques (dont la plus évidente est le *H* majuscule en forme de *K*) que l'on reconnaît dans le cercle de Loup de Ferrières et en général à l'école d'Auxerre⁴⁴⁹. Définir le lieu d'origine précis est pourtant difficile : il a jadis identifié avec Fleury⁴⁵⁰, mais M. Mostert considère cette hypothèse comme incertaine⁴⁵¹. Par conséquent, l'attribution du catalogue aussi reste problématique. Ch. Cuissard le considérait en effet comme le catalogue de l'abbaye de Fleury⁴⁵², ainsi que A. Vidier⁴⁵³, mais cette hypothèse est contestée⁴⁵⁴.

Le catalogue, dont l'édition a été fournie par Vidier⁴⁵⁵, est précédé d'une liste de noms de moines : Winierus, Johannes, Warembaldus, Bernacer, Letaldus, Azelinus, Winierus, Bavo, Dominicus, Constantinus, Ermardus, Hubertus, Warnerus, Oda, Bezela, Liezena, Emma⁴⁵⁶. Le nom de Micon ne se trouve pas dans cette liste, mais a été ajouté à l'encre plus foncée en bas de la marge extérieure à côté du catalogue, avec le nom Wigrat. La liste de livres fait état de pièces importantes : il y a beaucoup de classiques (Virgile, Térence, Horace, Salluste, un volume de Juvénal avec Perse, un commentaire à Juvénal), mais aussi un apparat grammatical (Priscien, Donat, Bède sur la métrique, Eutyches Grammaticus) et d'autres livres sur les *artes liberales* (sont représentées la rhétorique, la dialectique, l'astronomie, la musique). Que faut-il donc penser du nom de Micon ici ajouté ? S'agit-il d'un complément à la liste de noms qui précède les livres (parmi lesquels nous trouvons des références à des noms « du nord », aussi de saints, comme Bavon), où faut-il le mettre en correspondance avec les livres eux-mêmes ? Autrement dit, s'il s'agit vraiment de Micon de Saint-Riquier, avec la mention de ce nom peut-on entendre les ouvrages de Micon ? Les autres ajouts dans la marge concernent plutôt des

du manuscrit Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 2773 (deuxième moitié du IX^e siècle, Reims), qui transmet ce qui semble être la version plus ancienne du *Florilegium prosodiacum Parisino-Einsidlense*.

⁴⁴⁷ BECKER n° 45 ; GOTTLIEB n° 296 ; *BMMF* n° 1681. Cf. HOMBURGER 1962, 126.

⁴⁴⁸ Cf. TAYLOR 1993, 192 qui cite l'opinion de B. Bischoff. TAYLOR 1993, 193-194 offre une description du manuscrit, qui peut compléter celle de HOMBURGER 1962, 126.

⁴⁴⁹ Aux f. 40r, 55r, 60v et 79r par exemple (cf. HOMBURGER 1962, 126).

⁴⁵⁰ CUISSARD 1889, V-VI.

⁴⁵¹ MOSTERT 1989, 77 (BF 187-188)

⁴⁵² Suivi par ; GOTTLIEB n° 296 et MCKINLAY-RAND 1938, 145.

⁴⁵³ VIDIER 1965, 41 mais la note 107, posthume, souligne que l'attribution « reste douteuse tant que l'origine du manuscrit n'est pas établie ». Cf. la même note pour l'historique des attributions et la bibliographie associée.

⁴⁵⁴ Cf. par exemple PELLEGRIN 1986, 155-156. La question est résumée par TAYLOR 1993, 192-193.

⁴⁵⁵ VIDIER 1965, 216.

⁴⁵⁶ Cf. à nouveau HOMBURGER 1962, 126 n. 1.

livres (*Priscianus de XII versibus* ; *Donatus cum coniugationibus* ; *tres quaterniones de musica Boetii*), peut-on donc supposer que derrière le nom Micon se cache la présence de ses œuvres dans la bibliothèque dont l'inventaire décrit la composition ? Il serait crucial à ce point d'en éclairer l'attribution, mais cela n'est pas possible sans une étude plus approfondie. Pour l'instant on peut se limiter à souligner que le nom de Micon était connu dans une bibliothèque vraisemblablement du Val de Loire au XI^e siècle où, peut-être, se trouvaient ses ouvrages. Le contenu du catalogue semble d'ailleurs correspondre très bien aux intérêts de l'école d'Auxerre au IX^e siècle aussi, où les ouvrages rhétoriques de Cicéron étaient lus (il suffit d'évoquer la célèbre copie du *De oratore* par Loup de Ferrières)⁴⁵⁷, où l'on commentait le texte de Juvénal et l'on annotait le texte de Priscien et de Prudence⁴⁵⁸. Mais pour l'instant laissons la question de côté et revenons à la tradition de l'*Opus prosodiacum* au sens plus strict.

3.4.2 Transmission des témoins

3.4.2.1 Aux alentours de Gorze

Si l'on considère les éléments certains ressortant de l'analyse des catalogues médiévaux, on peut localiser un premier noyau de diffusion des ouvrages de Micon autour de Gorze et Saint-Èvre de Toul. Cela n'est pas très surprenant : pour suivre l'histoire de la transmission des ouvrages de Micon, il faut suivre le chemin des livres de Saint-Riquier après les années des destructions des Normands. En 881, l'abbaye de Saint-Riquier fut incendiée et les moines se dispersèrent. Elle ne sera « refondée » qu'environ 150 ans après, sous l'abbatit d'Enguerrand (1022-1045) et Gervin I^{er} (1045-1075). Lors de l'incendie beaucoup de livres furent perdus, mais il est vraisemblable qu'une partie de la bibliothèque fut transportée à Sens, où les moines s'enfuirent après les invasions⁴⁵⁹, et sans doute à Gorze⁴⁶⁰.

Nous savons que la fondation de l'abbaye de Gorze remonte au VIII^e siècle, mais il est vrai que son réseau intellectuel a connu son plus grand développement entre les X^e et XI^e siècles, après que la réforme de 934 mit fin à une période de grande décadence pour la vie de l'abbaye⁴⁶¹. Les sources présentent la deuxième moitié du IX^e siècle, et en particulier le dernier

⁴⁵⁷ London, British Library, Harley 2736 (milieu du IX^e siècle). Pour l'instant il suffit de renvoyer à BEESON 1930 et PELLEGRIN 1957, spécialement 6-7.

⁴⁵⁸ Je me réfère au Priscien glosé d'Heiric d'Auxerre (Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. lat. 7496) et au Prudence annoté par Loup de Ferrières dans le manuscrit Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Cod. Guelf. 56.18 Aug. 8^o.

⁴⁵⁹ Avec d'autres objets précieux, notamment des reliques Cf. HENOQUE 1880,162. Cela ne doit pas surprendre non plus : l'abbé Guelfe de Saint-Riquier avait été également abbé de Sens (voir encore HENOQUE 1880, 253-254).

⁴⁶⁰ Cf. LESNE 1938, 231 ; DEKKERS 1957, 188 ; VILLA 1995, 321.

⁴⁶¹ Voir WAGNER 1996, 112-135 pour le développement de la bibliothèque de Gorze et pour les contacts avec les abbayes voisines.

quart, comme un moment de crise, due à la mauvaise administration, ainsi qu'aux invasions des Normands et des Hongrois qui touchèrent tout le monde Chrétien. L'abbaye se trouve dans un état d'abandon, avec des animaux qui se promènent partout et les moines qui ne suivent pas la règle⁴⁶². Cependant, A. Wagner nous met en garde contre les exagérations des textes, car les biens et les documents de l'abbaye sont encore là, ce qui est le signe certain d'une continuité⁴⁶³. Parmi ces documents, nous pouvons imaginer aussi ceux de Saint-Riquier et ses manuscrits, que nous retrouverions ensuite dans le catalogue du XI^e siècle.

C'est en effet à cette époque-là que l'abbé Gervin se rend à Gorze⁴⁶⁴. On peut supposer qu'il venait également reprendre les anciens livres de la bibliothèque de Saint-Riquier, il en trouve au moins un, le *Libellus de Ecclesia Centulensi* écrit par Angilbert. Le chroniqueur de Saint-Riquier au XI^e siècle, Hariulf, avait encore à sa disposition ce livre qu'il considère comme ancien de trois-cent ans, donc remontant à Angilbert lui-même, et qu'il utilise pour enrichir sa chronique⁴⁶⁵. On pourrait se demander si Gervin avait rapporté à Saint-Riquier aussi les ouvrages de Micon mentionnés dans le catalogue de Gorze. Il est impossible de le savoir, ces textes n'étant même pas cités dans le petit catalogue des livres dont Gervin dota l'abbaye pendant son abbatiat, transcrit par Hariulf dans sa chronique⁴⁶⁶. Il faut souligner que dans ce catalogue on ne trouve aucune mention d'ouvrages « profanes » ou de grammaire. Si des classiques ou l'œuvre de Micon se trouvaient dans la bibliothèque, leur omission de la liste pourrait avoir été un choix délibéré. Mais même si c'était le cas, nous n'avons pas d'autres renseignements sur ces livres : ils ne sont identifiables avec certitude avec aucun des manuscrits subsistants.

Laissons Saint-Riquier de côté pour l'instant et revenons sur Gorze au XI^e siècle en suivant la piste des catalogues. Cette abbaye représente le premier noyau de diffusion des ouvrages de Micon, les livres y furent sans doute copiés et ultérieurement diffusés. On peut en effet reconstituer un certain rayonnement autour de cette abbaye à travers les échanges avec d'autres centres. Le premier à nommer est Saint-Èvre de Toul. Dans le catalogue du XI^e siècle de cette abbaye, contemporain de celui de Gorze⁴⁶⁷, nous trouvons une mention du traité de Micon sur la prosodie. Pour la première fois, et apparemment non associé aux autres ouvrages

⁴⁶² *Vita Iohannis abbatis Gorziensis MGH SS 4*, 348.

⁴⁶³ Cf. WAGNER 1996, 23. À propos de l'origine de la bibliothèque de Gorze voir encore WAGNER 1996, 112-115, où l'autrice se dit tentée d'attribuer une date assez haute au fonds carolingien de la bibliothèque, ce qui expliquerait des échanges de livres même avant 881. Elle reste pourtant prudente sur ce point, car le *floruit* de la bibliothèque de Gorze se produit plutôt au X^e-XI^e siècle, comme on le disait.

⁴⁶⁴ Voir LOT 1896, 219 ; 264, Cf. WAGNER 1996, 117 et GAILLARD 1960.

⁴⁶⁵ Cf. LOT 1869, 69-70 ; DEKKERS 1957, 188-189.

⁴⁶⁶ Cf. LOT 1896, 262-264 et *BMMF* n° 1741.

⁴⁶⁷ Voir FAWTIER 1911, 7-30.

de Micon. Le texte pourrait être arrivé ici avec d'autres livres provenant de Gorze. Les liens entre les deux abbayes sont patents et les deux catalogues sont comparables pour le nombre et la qualité des entrées⁴⁶⁸. Suivre le chemin des textes est la seule manière de reconstituer le réseau de Toul. Sa bibliothèque a subi plusieurs désastres au cours de son histoire, au point qu'on juge son fonds irrémédiablement perdu⁴⁶⁹. Le nombre des manuscrits subsistants et reconnus comme provenant de Toul est malheureusement très limité : Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 15090 (Commentaire de Remi d'Auxerre sur la *Consolatio philosophiae* de Boèce, X^e siècle) ; Munich, Bayerische Staatsbibliothek, lat. 6294 (recueil d'ouvrages de saint Jérôme, copié à Saint-Èvre de Toul pour la cathédrale de Freising, X^e siècle) ; Munich, Bayerische Staatsbibliothek, lat. 10292 (qui contient le catalogue de l'abbaye au XI^e siècle) ; Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 975 (XIV^e siècle)⁴⁷⁰.

L'entrée qui concerne Micon peut donc nous aider à établir des contacts. Le seul manuscrit à part **B** qui conserve le traité prosodique *De ultimis syllabis* est Rouen, Bibliothèque Municipale, 1470 (= **R**), cité plus haut. Comme on l'a déjà mentionné, l'abbaye de Fécamp en Normandie a été reconnue comme son lieu de provenance. Toutefois, ce codex n'a pas été copié dans le *scriptorium* de cette abbaye, mais il est dans le fonds à l'époque de l'activité de Guillaume de Volpiano (1001-1028)⁴⁷¹. Comment un texte qui avait sa diffusion dans le Nord-est de la France est-il arrivé jusqu'en Normandie ? Le trait d'union doit être toujours la figure de Guillaume de Volpiano : il était abbé de Gorze depuis 1012⁴⁷² et il sera donc vraisemblablement le responsable de la transmission de textes entre Lorraine et Normandie. Rappelons à ce propos que le contenu de **R** correspond aux entrées 259-263 du catalogue de Gorze au XI^e siècle : *Expositio Remigii super utrumque opus Donati et Catonem et super duo opuscula Prisciani et Euticium et super Beda de arte metrica*⁴⁷³. Le lien devient plus étroit.

Il y a un autre manuscrit de Fécamp qui montre un rapport avec Micon : il s'agit de **F**, dans lequel au f. 2rv on a copié les vers 296-413, la partie finale de l'*Opus prosodiacum*. L'état de ce feuillet a été déjà discuté⁴⁷⁴, mais il est important de réfléchir à la présence de ce long fragment inattendu : est-ce que le texte a été copié sur un feuillet laissé blanc après l'arrivée du manuscrit à Fécamp ? Est-ce qu'il avait été copié avant cette arrivée, accompagné du début du

⁴⁶⁸ Cette comparaison se trouvera dans WAGNER 1996, 129-130.

⁴⁶⁹ PAULMIER-FOUCART-WAGNER, 2002, 14.

⁴⁷⁰ Cf. LECOUTEUX 2015, 567 n. 8.

⁴⁷¹ Cf. LECOUTEUX 2015, 457 n.2 ; Annexe 7, 390.

⁴⁷² WAGNER 1996, 53-57. En général sur les échanges entre l'abbaye de Fécamp et les abbayes bénédictines en Lorraine voir LECOUTEUX 2015, 552-570.

⁴⁷³ Cf. WAGNER 1996, 164-165 et LECOUTEUX 2015, 557 selon une suggestion de Frédéric Duplessis. Je tiens à remercier Stéphane Lecouteux et Frédéric Duplessis pour les discussions toujours très productives au sujet du manuscrit de Rouen.

⁴⁷⁴ Voir §2.8.

florilège prosodique, qui aurait été ensuite perdu ? Le manuscrit a sans doute été acquis à Fécamp pendant l'abbatit de Guillaume de Rots (1078-1107), et en effet il figure dans le catalogue de l'abbaye au XII^e siècle⁴⁷⁵. Ce catalogue ne nous donne aucun renseignement sur une présence éventuelle de l'*Opus prosodiacum* à Fécamp à l'époque de la rédaction, et les textes de grammaire sont également exclus du catalogue antérieur, celui du milieu du XI^e siècle⁴⁷⁶.

Nous n'avons donc aucune possibilité de savoir si le texte de l'*Opus prosodiacum* présent dans ce témoin avait été transcrit directement à Fécamp. Il est pourtant vraisemblable qu'il s'y trouvait une copie complète, même si elle n'était pas recensée dans les catalogues. Les textes de Micon peuvent-ils avoir voyagé encore à partir de là ? On peut suivre les réseaux de confraternité qui, de Fécamp, nous portent en Angleterre.

3.4.2.2 Micon en Angleterre

Dans le catalogue de l'abbaye de Glastombury de 1247⁴⁷⁷, on lit la mention d'un « Liber Mithonis ». En admettant qu'il s'agit de Micon, comme les éditeurs du catalogue semblent le penser aussi, il est recensé à l'item 265 avec les textes suivants : « [Salustius]. Liber divisionum. Epitaphia quorundam nobilium. Liber [Tulli de senectute et de amicitia. Liber Mithonis. bon<us>] »⁴⁷⁸ (l'œuvre de Micon se trouvait donc associée avec Salluste et Cicéron). Il s'agit d'un catalogue compilé sans doute à l'occasion d'une réorganisation de l'abbaye, où l'on avait bâti de nouveaux locaux pour la bibliothèque. Parmi les livres recensés devaient figurer aussi des manuscrits copiés un siècle auparavant sous l'abbé Henri de Blois (1126-1171), qui donna une impulsion fondamentale à la vie de la bibliothèque après une période d'obscurité⁴⁷⁹ : il stimula les échanges et fit copier dans l'abbaye elle-même des livres, dont il nous reste aussi une liste⁴⁸⁰. Or, Henri de Blois, qui était en même temps abbé de Winchester à cette époque, était l'oncle de l'abbé de Fécamp Henri de Sully (1140-1187) : cette parenté s'insère dans le cadre des rapports entre l'abbaye normande et l'Angleterre qui s'étaient développés au moins

⁴⁷⁵ Entrée 10 = *Epistolae Augustini*. Cf. LECOUTEUX 2015, 646.

⁴⁷⁶ Dans le manuscrit Rouen, Bibliothèque Municipale, 1417 (f. 55-56). Voir la discussion de LECOUTEUX 2015, 631-636 à propos de l'omission des textes « profanes » : au moins le manuscrit Rouen, Bibliothèque Municipale, 1470 aurait dû figurer dans l'inventaire, car il se trouvait à Fécamp depuis l'époque de Guillaume de Volpiano, mais il n'est pas recensé.

⁴⁷⁷ Cf. BMC 4, B 39.

⁴⁷⁸ BMC 4, 200. L'entrée 265 et la suivante (« Item Salustius et liber Oracii leg<ibilis> ») ont été barrées pour être déplacées à l'entrée 206 (« Sallustii libri duo »), dans la section des livres d'histoire.

⁴⁷⁹ Pour une brève histoire de la bibliothèque à travers les catalogues, on peut consulter BMC 4, 157-158.

⁴⁸⁰ BCM 4, B 37.

à partir du dernier quart du XI^e siècle⁴⁸¹. Si l'on pense que dans ce réseau circulaient des livres aussi, on pourrait supposer que les œuvres de Micon sont arrivées en Angleterre déjà à l'époque de l'abbatit de Henri de Blois, en raison des rapports que l'on vient d'évoquer (même s'il n'y a pas de mention de Micon dans la liste de livres de cet abbé). Ainsi, les textes de Micon auraient commencé à circuler dans cette région bien avant le recensement dans le catalogue du XIII^e siècle. Il y a d'ailleurs d'autres preuves d'une diffusion de ces livres en Angleterre.

Il y a en effet un témoin de l'*Opus prosodiacum*, le manuscrit **L**, qui provient de l'abbaye cistercienne de Thame, dans l'Oxfordshire. Par rapport à la circulation des manuscrits que nous venons d'examiner jusqu'ici, le réseau a changé. Des institutions bénédictines on passe aux cisterciennes et les enjeux sont évidemment différents. Les dynamiques cisterciennes de transmission des textes ont pourtant l'avantage d'être assez bien définies, car elles accompagnent en grande partie les pratiques institutionnelles qui lient les abbayes l'une à l'autre : avec la fondation d'une abbaye-fille à partir d'une abbaye-mère, il y a très souvent une filiation de bibliothèques. Les fonds des bibliothèques de deux institutions apparentées peuvent donc se rassembler beaucoup, voire se superposer. Les échanges de livres seront également favorisés au sein de ces réseaux. Or, l'abbaye de Thame, fondée en 1138, est fille de l'abbaye de Waverley, la première abbaye cistercienne d'Angleterre, fondée à son tour en 1128 par des moines venus de l'abbaye de l'Aumône⁴⁸². Elles se trouvent toutes dans la lignée de l'abbaye de Cîteaux, mère de l'Aumône. Est-ce qu'avec les moines ont circulé aussi des livres?

En effet le lieu de copie du manuscrit **L** n'a pas été défini avec certitude, mais il est vraisemblable qu'il ait été copié en France. La transcription de l'*Opus prosodiacum* dans **L** s'interrompt au vers 81 : il ne s'agit pas d'un problème de manque d'espace, le copiste semble avoir fait un choix délibéré. Pourquoi n'était-il pas nécessaire de mener à terme la copie d'un florilège prosodique ? C'est peut-être à cause des règles de scolarité qui animent la vie du réseau cistercien. Pour des raisons « statutaires » dans les abbayes cisterciennes on ne peut pas trouver des écoles⁴⁸³, au moins, aucune école au niveau élémentaire : on n'apprenait pas à lire et à écrire chez les cisterciens, les jeunes entraient dans l'abbaye ayant déjà suivi une formation, dans la plupart des cas dans les arts libéraux, vers l'âge de quinze à dix-huit ans⁴⁸⁴. La présence de textes de grammaire ou de prosodie s'accorde mal avec cette pratique de formation dédiée aux adultes, et surtout pour des études de théologie. Le reste du contenu du manuscrit **L** semble en effet cohérent avec cette prédisposition. L'absence de textes considérés comme scolaires

⁴⁸¹ Pour une analyse plus détaillée de ces rapports, se référer à LECOUEUX 2015, 101.

⁴⁸² Pour l'histoire de l'abbaye de Waverley, voir MALDEN 1967, 77-89.

⁴⁸³ Cf. par exemple MUNK OLSEN 1984, 64.

⁴⁸⁴ Cf. TURCAN-VERKERK 2015a, 53.

implique évidemment les classiques aussi, peu représentés dans les bibliothèques cisterciennes⁴⁸⁵. Cependant les florilèges ont eu une diffusion, bien que parfois limitée⁴⁸⁶. Dans le cas de l'*Opus prosodiacum*, dans le réseau cistercien nous n'avons pas uniquement le cas de L, mais il y a d'autres témoins qui nous portent en Allemagne.

3.4.2.3 La branche allemande

Le manuscrit E de l'*Opus prosodiacum* (copié à la fin du XII^e siècle) provient en effet de l'abbaye cistercienne de Heilsbronn, fondée en 1132 par les moines de Ebrach, à son tour fille de l'abbaye de Morimond⁴⁸⁷. Le vrai fondateur serait pourtant l'évêque de Bamberg, Otto, qui s'occupa aussi de fournir des livres à la nouvelle bibliothèque⁴⁸⁸.

Il n'est pas facile de reconstituer les voies qui ont porté le florilège de Micon jusqu'ici. Pour tracer un lien entre la France et l'Allemagne, on pourrait juste remarquer que l'évêque Abraham de Freising (957-994) fit copier plusieurs manuscrits à Saint-Èvre de Toul, ce qui montre à quel point la bibliothèque était renommée⁴⁸⁹. Comme nous l'avons vu, il y avait à Toul des textes de Micon, mais ce lien reste faible. Ce qui est certain, en revanche, c'est le fait qu'entre le manuscrit E et un autre témoin d'origine allemande de l'*Opus prosodiacum*, T (XI^e siècle - deuxième tiers) il y a un rapport bien plus étroit : nous avons déjà affirmé qu'ils descendent d'un même modèle⁴⁹⁰. T, pour sa part, provient de l'abbaye de Tegernsee, qui avait été « refondée » sous l'empereur Otton II (vers 978/979) par des moines de Trèves. Les premiers abbés avaient adhéré à la réforme de Gorze et au cours des X^e-XI^e siècles un *scriptorium* très florissant avait été développé, et avec celui-là un fonds de bibliothèque important⁴⁹¹. Nous connaissons aussi les noms des maîtres qui ont enseigné à l'école de Tegernsee à cette époque, parmi lesquels il faut rappeler au moins Froumund (ca. 960-1006/1012)⁴⁹², dont nous

⁴⁸⁵ Le sujet a été étudié par MUNK OLSEN 1984.

⁴⁸⁶ Voir l'indispensable article de FALMAGNE 1997, en particulier 101 pour les florilèges prosodiques.

⁴⁸⁷ Vers la fin du XII^e siècle, Heilsbronn possédait une copie d'un autre florilège prosodique, le manuscrit Erlangen, Universitätsbibliothek, 395. Il s'agit d'un témoin du *Florilegium prosodiacum Florentino-Erlangense*, édité par HURLBUT 1932 sur la base de ce dernier manuscrit (appelé toujours E) et de Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 16.5 (= F, XII^e siècle, ouest de l'Allemagne). Les autres témoins du florilège sont Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 47.8 (XV^e siècle) et Zwettl, Zisterzienserstift cod. 268 (premier quart du XIII^e siècle, très proche de E). Voir MUNK OLSEN 1979, et COSSU 2017, 314-315.

⁴⁸⁸ Car apparemment l'abbaye mère de Ebrach ne pouvait pas le faire. Cf. MBKD 3, 2 202.

⁴⁸⁹ A ce propos WAGNER 1996, 369 n. 125 et LECOUTEUX 2015, 566. Les échanges de manuscrits avec la bibliothèque de la cathédrale de Freising ne concernaient pas uniquement Toul, mais aussi Metz. Sur ce sujet, voir aussi DANIEL 1973, 83-87, avec un recensement des manuscrits qui portent les signes de ces échanges, et VEZIN 1990, 311-314.

⁴⁹⁰ Voir *supra* §3.2.2.1.

⁴⁹¹ Cf. HOFFMANN 1986, 420-423. Les manuscrits de Tegernsee, en particulier pour les X^e-XI^e siècles, ont été étudiés par EDER 1972.

⁴⁹² Pour sa biographie, voir MANITIUS II, 517-525 et BRUNHÖLZL II, 405-407.

reconnaissons la main dans plusieurs manuscrits (des copies de Boèce, Priscien, Venance Fortunat, Alcuin, un arsenal de textes scolaires)⁴⁹³ et son élève Elliger (abbé entre 1017 et 1026 et à nouveau entre 1031 et 1041)⁴⁹⁴, qui vers 1031 dirigea un groupe de moines « armés » de livres pour créer une nouvelle colonie dans l'abbaye de Benediktbeuern⁴⁹⁵. Certains manuscrits de Tegernsee ne furent pas seulement transportés physiquement à Benediktbeuern, mais ils fournirent un modèle pour la copie de textes. Un exemple éclatant est notamment le Lucain glosé de notre manuscrit **T**, modèle du manuscrit München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 4593, provenant de Benediktbeuern, dans lequel, pourtant, n'ont pas été copiés les extraits de l'*Opus prosodiacum* présents au f. 143v de **T**. On peut signaler de nombreux échanges de ce type entre ces deux abbayes⁴⁹⁶ et cela pourrait expliquer la raison pour laquelle il y a une mention d'un ouvrage de Micon dans le catalogue de Benediktbeuern du milieu du XIII^e siècle (*Gramatica Niconis*), sans doute le traité *De ultimis syllabis*⁴⁹⁷. Ce volume pourrait avoir été copié également à partir d'un modèle de Tegernsee. La présence des extraits de l'*Opus prosodiacum* dans **T** laisse déjà penser que dans cette abbaye il y avait sans doute au moins le texte complet du florilège prosodique, qui pourrait avoir été accompagné des autres œuvres de Micon. Mais surtout, nous avons une mention d'un recueil des ouvrages de cet auteur dans le catalogue de Tegernsee dressé entre 1500 et 1504 par le bibliothécaire Konrad Sartori⁴⁹⁸. Il indique en effet avec la cote M 31 un volume qui peut être reconstitué à travers les entrées suivantes⁴⁹⁹ :

- *Metra pulchra multorum poetarum per quinque folia* M 31 (f. 61v, 161v)
- *Metra alia de diversis et de festis tocius anni* M 31 (f. 61v) / *Metra alia Miconis de diversis, ubi sunt versus tocius anni et de sanctis tocius anni quo mense quo die natale alicuius sit* M 31 (f. 161v)
- *Grammatica Miconis utilis*, M 31 (f. 59r, 147r)
- *De verbis defectivis opusculum Miconis grammatici cum prologo metrico* M 31 (f. 66v, 119v, 120r, 207v)

⁴⁹³ EDER 1972, 24-25 fournit une liste de ces manuscrits. Voir aussi MBKD 4, 2, 734-73. L'activité de Froumund est connue surtout grâce à son recueil de lettres, publié par K. Strecker en 1925 pour les MGH *Epp. sel.* 3 : dans ses lettres il demande à de nombreuses reprises l'emprunt ou le retour de copies des ouvrages de plusieurs auteurs classiques, comme Horace et Stace. Cf. aussi GLAUCHE 1970, 91-92.

⁴⁹⁴ Sur Elliger, également un calligraphe, voir BISCHOFF 1981a, 32, 89, n. 23.

⁴⁹⁵ Un inventaire des livres apportés à cette occasion nous a été transmis, voir MBKD 3,1, 72-73.

⁴⁹⁶ Cf. MBKD 4, 2, 734 et GLAUCHE 1994, IX-XII.

⁴⁹⁷ Reconnu par MANITIUS 1907, 680, comme nous avons vu au §1.4.

⁴⁹⁸ Voir MBKD 4, 2, 849-863. Le catalogue est transmis par München, Bayerische Staatsbibliothek, Cbm Cat. 22.

⁴⁹⁹ MBDK 4, 2, 851. La cote M 31 avec une même entrée associée est répétée plusieurs fois dans l'inventaire : j'indique à chaque fois entre parenthèses les feuillets du catalogue dans lesquels l'entrée peut être repérée.

- *De adventu celebrando regula generalis Miconis* M 31 (f. 94v)

La cote M 31 comprend aussi un traité anonyme (*De eloquentia rethorica satis rarus processus* M 31 (f. 57v...)) et l'entrée *De philosophicis materiis dyalogus dydascalicus inter magistrum et discipulum* M 31 (f. 63r...).

Le contenu de ce volume ressemble de manière frappante à celui du manuscrit **B** des ouvrages de Micon, au moins à ce qui aujourd'hui est sa première partie (Bruxelles 10470-73). Comme **B**, il renferme en effet l'*Opus prosodiacum* (les *Metra pulchra multorum poetarum*) et les *Metra alia de diversis et de festis* semblent cacher le *Martyrologium poeticum* du Pseudo-Bède (aux f. 12r-13v de **B**). La *Grammatica Miconis* (entrée identique à celle du catalogue de Benediktbeuern) devrait indiquer le traité de prosodie, tandis que l'*opusculum de verbis defectivis cum prologo metrico* serait plutôt le traité de Dicuil, qui est en effet précédé par un poème⁵⁰⁰. Ce poème ne se trouve pas dans **B**, à cause de la chute du feuillet qui le contenait, mais il est présent dans l'autre témoin du traité (le manuscrit **R**, de Rouen). Si cette reconstitution est valable et si le manuscrit M 31 avait comme modèle un recueil similaire à **B**, il faudrait supposer une copie advenue avant la chute du feuillet où le poème se trouvait.

Il est aussi compliqué d'identifier le texte de l'entrée *De adventu celebrando regula generalis Miconis*. On pourrait peut-être le mettre en relation avec l'item 424 du catalogue de Gorze du XI^e siècle (« Prologus regulae beati Benedicti ») : s'agit-il d'un ouvrage perdu de Micon sur la règle de Saint-Benoît ?

La physionomie du codex coté M 31 fait penser à un manuscrit assez ancien, au moins aussi ancien que **T**, peut-être utilisé dans la florissante époque de Froumud et ses élèves, dans un milieu où l'apprentissage de la prosodie latine peut avoir joué un rôle important. Le contenu le rend un bon candidat aussi pour être considéré non seulement comme le modèle de la *Grammatica Niconis* de Benediktbeuern, mais aussi comme le modèle de **T** et sans doute de **E** : il pourrait s'agir de **τ** en effet ou du modèle que ce dernier partage avec **K** (deuxième moitié du XII^e siècle, provenant de Hamersleben).

3.4.2.4 L'école de Liège au X^e et XI^e siècles

Revenons au noyau de diffusion autour du Nord-est de la France et au-delà, en particulier à propos du manuscrit **b**. Ce manuscrit est célèbre surtout grâce à son magnifique cycle

⁵⁰⁰ Cf. MANITIUS 1912, 124-126. Le traité de Dicuil se présente en effet comme une liste de mots qui ont la première syllabe longue par nature. On ne peut pas toutefois expliquer pourquoi l'entrée fait référence à un traité *de verbis defectivis*, étant donné que dans le poème introductif même Dicuil expose explicitement la matière du traité comme liée à l'étude des premières syllabes.

d'illustrations de la *Psychomachia* de Prudence (f. 112r-139r) et du *Physiologus* (f. 140r-156v), qui se trouvent dans le noyau primitif du *codex* (f. 80-162, X^e-XI^e siècle) et dont le caractère extraordinaire a été plusieurs fois souligné⁵⁰¹. L'expertise nécessaire pour la peinture de ces images n'étant pas disponible partout, elles ont été utilisées pour localiser le lieu de création du manuscrit : des centres comme Reims et Laon ont été proposés, mais il n'y a pas de preuves certaines⁵⁰². Ce qui est incontestable, comme cela a déjà été rappelé, est que ce *codex* était présent à Liège au XII^e siècle. Partant de cette certitude, R. Babcock l'a étudié très récemment à la lumière des textes contenus, et a repéré un grand nombre de connexions textuelles avec les ouvrages des intellectuels de l'école de Liège, actifs aussi dans les siècles précédents. Il a donc démontré que des personnages comme Hériger de Lobbes, Notger de Liège et leurs élèves ont connu et utilisé les textes de **b**⁵⁰³. Il est donc possible que ce *codex* se soit trouvé à Liège ou aux alentours déjà vers les X^e et XI^e siècles. Il faut souligner en particulier le rôle qui peut avoir joué un centre comme Lobbes dans l'enrichissement du manuscrit, une abbaye qui possédait au XI^e siècle une bibliothèque extraordinaire.

La rédaction de l'*Opus prosodiacum* de ce manuscrit serait donc l'expression de ce milieu culturel intéressé par l'étude des arts libéraux, de la grammaire et donc de la prosodie aussi : les vers ajoutés uniquement dans le texte de l'*Opus prosodiacum* de **b** en seraient le témoignage et leur sources seraient à localiser notamment à Lobbes⁵⁰⁴. Parmi les douze vers non recensés dans les autres manuscrits, il faut en effet signaler la présence d'une citation de Milon de Saint-Amand⁵⁰⁵ (v. 91.1 = *De sobrietate* 3, 795 *gaudet in immundis sus spurca iacere cloacis*) et d'Audrad de Sens⁵⁰⁶ (v. 106.3 = *De fonte vitae* 56 *cignea namque sibi cortinis atria gyrat*). Comme les ouvrages de ces deux auteurs semblent avoir eu une diffusion assez limitée au Moyen-Âge, R. Babcock se sert de ces citations pour tracer des voies de transmissions qui portent à Lobbes et à Liège.

En ce qui concerne Milon, le catalogue de Lobbes du XI^e siècle recense en effet une copie de son *De sobrietate* (« 286. Liber Milonis de sobrietate Vol. I »)⁵⁰⁷, qui était donc disponible pour tout réviseur éventuel de l'*Opus prosodiacum*. R. Babcock souligne que

⁵⁰¹ Voir le catalogue des manuscrits de l'*Opus prosodiacum* au §2.2.

⁵⁰² MASAI 1951, 66 et SILVESTRE 1979, 152-156.

⁵⁰³ BABCOCK 2017, 43-101.

⁵⁰⁴ BABCOCK 2017, 85-94.

⁵⁰⁵ Milon, mort vers 870, était moine à l'abbaye de Saint-Amand, où il avait des élèves (parmi lesquels Hucbald de Saint-Amand). Il écrivit deux ouvrages dédiés à Charles le Chauve, la *Vita Sancti Amandi metrica* et le *De sobrietate*. Voir MANITIUS I, 577-581 et BRUNHÖLZL II, 88-90 ; 508-509.

⁵⁰⁶ Audrad, chanoine à Saint-Martin de Tours, devint chorévêque à Sens en 847. En 849 il partit pour Rome pour offrir au Pape, Léon IV, un recueil de ses poèmes en treize livres. Il mourut vers 853. Cfr. MANITIUS I, 601-603 et BRUNHÖLZL I/2, 197-199.

⁵⁰⁷ Cf. DOLBEAU 1978, 33.

l'entrée dédiée à Milon du catalogue de Lobbes se trouve peu avant celles de Juvencus (290), Lucain (293), Juvénal (294) et Virgile (295), les auteurs cités dans les vers ajoutés dans le florilège⁵⁰⁸. Considérant le lien avec Lobbes, on peut aussi ajouter que l'auteur anonyme de la *Vita Landelini metrica* connaît l'ouvrage de Milon, ainsi que, plus tard, Sigebert de Gembloux⁵⁰⁹. Il est donc clair que le texte du *De sobrietate* circulait dans cette zone. Pourtant, tout cela ne suffit pas à démontrer définitivement que la citation de Milon vient d'une rédaction « de Lobbes », bien que cela soit vraisemblable⁵¹⁰.

La citation du *De sobrietate* présente dans **b** n'est pas le seul vers attribuable à Milon qui se trouve dans l'*Opus prosodiacum*. Le vers 310 du florilège (*Symon Persidem dulci comitatus iuda* avec *Persidem* comme lemme) est tiré de la *Sancti Amandi vita metrica* 1, 71⁵¹¹. De ce fait, même si l'on admet que le vers du *De sobrietate* ait été ajouté à Lobbes, il faudrait expliquer comment Micon pouvait avoir à sa disposition le texte de la vie métrique de saint Amand, composée entre 845 et 855, donc à une époque très proche de Micon lui-même⁵¹², et qui a une transmission également limitée⁵¹³. Si vraiment Micon avait accès aux ouvrages de Milon de Saint-Amand, il ne lui aurait pas été impossible de lire le texte du *De sobrietate* aussi. Certes, le fait que le vers ne se trouve ni dans **B** ni dans les autres témoins ferait vraiment penser à des ajouts du seul **b**, mais il faut souligner que les textes de Milon n'étaient pas inconnus du premier compilateur du florilège.

En ce qui concerne la citation d'Audrad de Sens, la tradition de ses ouvrages est fragmentaire⁵¹⁴. Vraisemblablement, Audrad lui-même avait constitué et présenté une « édition » de ses poèmes à l'occasion de la rencontre avec Léon IV en 849. Cette rédaction en treize livres n'a pas été transmise jusqu'à nous dans son intégralité, mais nous savons quel était l'ordre pensé par Audrad grâce à un *codex* du XII^e siècle retrouvé à Cava de' Tirreni (**C**). Ce manuscrit contient les livres I-II et le début du livre III, et présente une table de matières versifiée : deux hexamètres décrivent le contenu de chaque livre⁵¹⁵. Le *Liber de fonte vitae* (livre 5 du recueil) est transmis par deux témoins subsistants, Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 1424 (**R**, XI^e siècle, provenant de Sens ou Fleury) et Paris,

⁵⁰⁸ Voir BABCOCK 2017, 87, mais cette dernière affirmation n'aurait rien de probant, vu la présence de ces auteurs dans d'autres bibliothèques, comme lui-même le reconnaît.

⁵⁰⁹ Cf. BABCOCK 2017, 87-89.

⁵¹⁰ Le texte du *De sobrietate* est conservé dans six manuscrits, dont deux remontent au IX^e siècle. Cf. BOTTIGLIERI 2004.

⁵¹¹ Le mérite de l'avoir reconnu revient à BUTTERFIELD 2009a, 160.

⁵¹² Cette citation fournit également l'an 850 comme *terminus post quem* pour la composition du florilège.

⁵¹³ Cf. BOTTIGLIERI 2004, 286-290 et BOTTIGLIERI 2006, XCVIII-CX.

⁵¹⁴ Pour un tableau de la tradition, voir la reconstitution de L. Traube dans les *MGH Poetae* 3, 67-72 (fournissant également l'édition aux p. 73-121 avec le supplément des p. 739-745), qui doit être désormais mise à jour avec STELLA 1991, 65-72, *CSLMA* 1, 199-201 et STELLA 2005.

⁵¹⁵ GAUDENZI 1889, 39-45.

Bibliothèque Nationale de France, lat. 10315 (XII^e siècle, Echternach), ainsi que par un témoin perdu provenant de l'abbaye de Floreffe (**O**), utilisé pour l'édition de C. Oudin en 1692 (texte repris par la *Patrologia Latina*)⁵¹⁶. Le seul catalogue médiéval qui semble mentionner l'œuvre est celui de Saint-Èvre de Toul au XI^e siècle⁵¹⁷. Le livre est dédié à l'archevêque de Reims, Hincmar (845-882), et serait recensé sous son nom dans les entrées suivantes : 192 « Johannes Scottus de compoto et natura ca<no>num et Hincmarus de fonte vitae vol. 1 » ; 207 « Avianus cum Esopo et Hincmaro et Vualtario vol. 1 » ; 211 « Liber differentiarum Ciceronis cum epistola Gunzonis et Hincmaro de fonte vitae cum Aviano et Prisciano de nomine et verbo vol. 1 »⁵¹⁸. Il n'est pas évident que ces trois entrées du catalogue se réfèrent au *De fonte vitae*. Dans l'entrée n. 192, le copiste pourrait s'être trompé (*Hincmarus* pour *Hincmaro*), mais en ce qui concerne les autres deux entrées on peut remarquer que le manuscrit **R** contient également les fables d'Avianus. Il est donc sûr que le livre d'Audrad se trouvait à Toul, mais il resterait à expliquer comment ce livre serait arrivé à Lobbes, si la rédaction de l'*Opus prosodiacum* qui contient le *De fonte vitae* y a été écrite. R. Babcock souligne en revanche que Toul pourrait être identifié comme lieu de copie pour le texte du florilège, puisqu'il y a aussi une mention de Micon dans le catalogue de l'abbaye. Le passage du texte de Micon ou de celui d'Audrad vers la région de Liège pourrait avoir été favorisé par l'évêque de Toul Hezelo (1018-1026) qui était élève de Notger de Liège⁵¹⁹. Cette hypothèse reste pourtant assez faible, dans la mesure où il n'y a pas de preuves d'une connaissance de Milon de Saint-Amand à Toul et où la présence de Hezelo ne suffit pas pour justifier la connexion entre Toul et Lobbes. Cette dernière abbaye semble en effet rester la candidate la plus probable pour une nouvelle rédaction de l'*Opus prosodiacum*, comme Babcock en est finalement persuadé, surtout parce que les ouvrages d'Audrad y sont connus, même s'ils sont absents dans le catalogue : il y a des citations dans la *Vita Landelini metrica* et Heriger aussi semble connaître et utiliser le *De fonte vitae*⁵²⁰.

3.4.3 Géographie de l'*Opus prosodiacum*

En parcourant l'histoire de la tradition de l'*Opus prosodiacum* on peut finalement tracer un tableau très cohérent avec le *stemma codicum*, la diffusion géographique du florilège étant

⁵¹⁶ PL 115, col. 15-30.

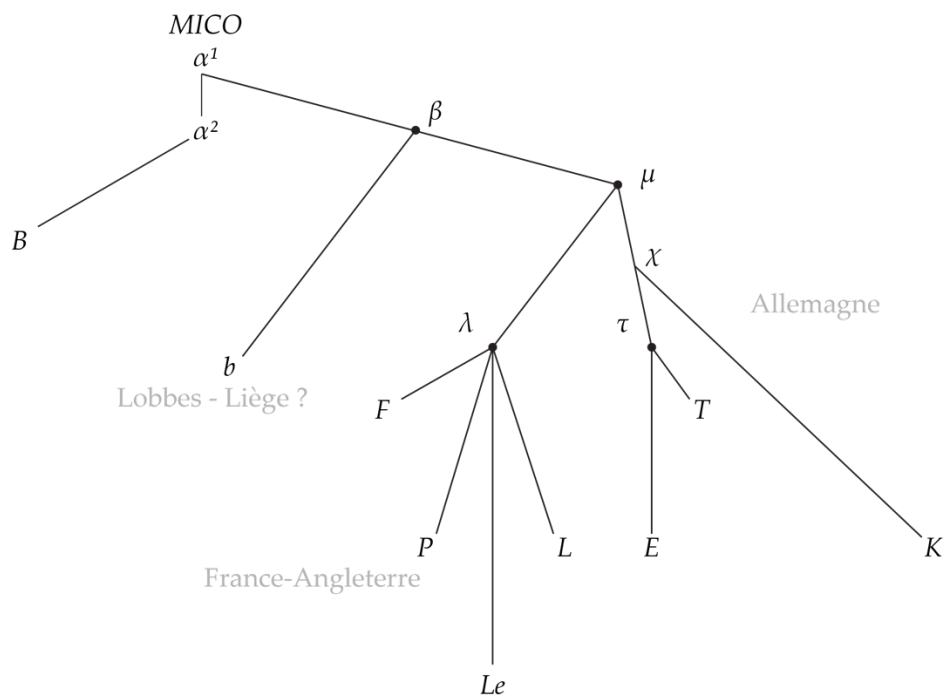
⁵¹⁷ BECKER n° 68.

⁵¹⁸ Cf. l'édition de FAWTIER 1911.

⁵¹⁹ Cf. BABCOCK 2017, 91, mais l'auteur est conscient que le catalogue de Toul appartient à l'abbaye de Saint-Evre, non pas au siège épiscopal.

⁵²⁰ BABCOCK 2017, 91-92.

correspondant avec les relations repérées parmi les manuscrits. Voici donc un *stemma* « géographique » :



Le manuscrit **B**, copie de « sauvetage » des textes liés à l’abbaye de Saint-Riquier, n’a pu en avoir la destination. Vu sa nature de « supertesto Centulense », il pourrait bien avoir été copié dans cette même abbaye, et avoir été déplacé à l’époque des invasions des Vikings. Sa destination et sa localisation restent inconnues, jusqu’à son arrivée dans la Bibliothèque Royale de Belgique.

Nous venons de mettre en évidence les aspects qui lient le manuscrit **b** aux centres de Lobbes et de Liège. Le texte de l’*Opus prosodiacum* se trouvait donc dans cette région et y était utilisé.

La branche χ semble avoir eu une diffusion surtout allemande, tandis que les descendants de λ sont restés en France, sauf **L** qui était en Angleterre.

Maintenant que l’histoire de la tradition de l’*Opus prosodiacum* a été éclairée, nous pouvons avancer dans notre enquête et passer à l’étude de notre deuxième florilège prosodique : les *Exempla diversorum auctorum*.

Chapitre 4. *Exempla diversorum auctorum* et *Florilegium metricum* d'Heiric d'Auxerre

4.1 La tradition du texte des *Exempla diversorum auctorum*

Le florilège prosodique des *Exempla diversorum auctorum* est considéré actuellement comme le plus ancien recueil prosodique connu⁵²¹. Il est appelé également *Exempla Vaticana*, à cause du témoin le plus ancien qui le transmet, Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 215, troisième tiers du IX^e siècle (= V), mais le recueil se trouve aussi, sous une forme abrégée, dans Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 4883 A (= P). Les fiches détaillées de ces deux manuscrits fourniront les indications préliminaires à l'étude du florilège.

4.1.1 CITTA DEL VATICANO, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 215 = V

France, IX^e siècle (877).

Parchemin, 143 f., 200x162 mm, 18 cahiers non signés : 10(IV)⁸⁰ – (IV-1)⁸⁷ – 7(IV)¹⁴³.

Écrit à longues lignes (29 lignes par feuillet, réglure à la pointe sèche) en minuscule caroline de petit format. A. Wilmart pensait à une seule main⁵²², mais les variations de module font plutôt penser à plusieurs scribes⁵²³. B. Munk Olsen reconnaît trois parties contemporaines homogènes (f. 1-87 ; f. 88-111 ; f. 112-143)⁵²⁴, mais cela ne signifie pas que le manuscrit soit un recueil composite. S'il y a une distinction à faire, ce sera entre les f. 1-87 et les f. 88-143 (point du manuscrit où la manière de rubriquer les initiales commence à changer, et où les signes d'une ascendance tourangelle deviennent plus clairs). Entre les f. 87 et 88, un feuillet a été découpé⁵²⁵.

Titres, initiales et paragraphes rubriqués (f. 1-87 encre rouge tirant sur l'orangé ; f. 88-130 encre rouge plus brun ; f. 131-144 encre rouge orangé, encre verte pour décorer les incipits). Plusieurs annotations : signes de *nota bene* (f. 6v-7v, 9rv), essais de plume de mains différentes, plus tardives (f. 1r, 9r, 51r « ave maria gracia plena dominus tecum » ; f. 73r, 98v, 102v, 111v, 141v). Une autre main écrit, toujours en minuscule caroline, dans la marge supérieure du f. 59v

⁵²¹ LEONHARDT 1989, 82 : « Das älteste bekannte prosodische Florilegium ». Mais cette idée devra être révisée à la lumière des résultats de l'étude menée ici.

⁵²² WILMART 1937, 512.

⁵²³ Cf. RAND 1929, 181 « possibly by one hand, more probably by several ».

⁵²⁴ MUNK OLSEN 1985, 873.

⁵²⁵ Une hypothèse à propos du texte que ce feuillet pouvait contenir se trouve au §4.1.3.

« hoc non est factum », au f. 88r « hoc factum est » et au f. 112r « et hoc factum »⁵²⁶. Au f. 143v, une table du contenu (« Antiqua decreta patrum et cronice imperatorum romanorum ») du XIV^e-XV^e s.

Contenu

Il s'agit d'un recueil de textes sacrés et profanes, ainsi que d'extraits à usage scolaire, des *Analecta sacra et profana sive scholasticae excerptiones* selon la définition de A. Wilmart, auquel je renvoie pour la description complète du manuscrit⁵²⁷. Je donne ici un aperçu synthétique :

- f. 1r-12v : Pseudo-Isidorus Mercator, *Canones et Decreta* – extraits⁵²⁸
- f. 13r-16v : Halitgarius Cameracensis, *Liber poenitentialis* (liber II)⁵²⁹
- f. 17r-52v : Hieronymus presbyter, *Epistulae* – florilège, dans lequel aux f. 37v-46r Augustinus Hipponensis *De origine animae hominis*
- f. 52v-58v : Pseudo-Cicero, *Synonyma* – inc. « Veturio suo Cicero salutem. Collegi ea quae pluribus modis dicerenturque pluribus significationibus convenient per alfabetum initium capiens. Abditum Opertum - Absconditum Obscurum »⁵³⁰

⁵²⁶ Les annotations se réfèrent à l'état de la copie des textes concernés (le *Liber hebraicarum questionum in Genesim* de Jérôme aux f. 59v-87v, non complet, les *Gloses bibliques* attribués à Jean Scot Érigène aux f. 88r-106r et les *Scholica graecarum glossarum* aux f. 112r-119r, complètes)

⁵²⁷ WILMART 1937, 507-512. Voir aussi PELLEGRIN 1978, 46-48 et MARTIN 2003, 109.

⁵²⁸ Il s'agit d'une *collectio* de pièces extraites des *Fausses décrétales* du Pseudo-Isidore, un recueil très riche de falsifications de textes de droit canonique composé vers le deuxième quart du IX^e siècle dans le Nord-Est de la France. Ces textes ont eu une grande diffusion, et la tradition manuscrite présente, par conséquent, des formes très variées. Le premier éditeur de ces *Pseudo-Isidoriana* en 1863, P. Hinschius, divisait les 65 manuscrits découverts jusqu'à son époque en cinq classes selon leur longueur, la rédaction et l'époque de composition (pour cette classification et en général pour la structure du recueil on peut consulter pour commencer JASPER-FUHRMANN 2001, 153-169). WILMART 1937, 507-508 a décrit dans le détail la *collectio* de V et il a conclu qu'elle semble appartenir à la classe A2 de Hinschius. Cette affirmation aurait sans doute besoin d'une révision, pour plusieurs raisons. Premièrement, le travail de Hinschius ne se base pas sur tous les manuscrits aujourd'hui connus des *Fausses décrétales*. Une liste plus ample, bien qu'encore incomplète, a été fournie par WILLIAMS 1971 et élargie par FUHRMANN 1972, ERICKSON 1975, MORDEK 1978. En deuxième lieu, ni Hinschius ni Williams et les études suivantes n'ont recensé tous les manuscrits contenant des extraits, comme c'est le cas de V. Par conséquent, ce codex n'apparaît à ma connaissance dans aucune des listes existantes (pour le problème des *excerpta* voir encore JASPER-FUHRMANN 2001, 154 n. 68 « Drawing a line between what should still be seen as a Pseudo-Isidorian manuscript and what must be seen as a collection of excerpts is difficult »). En ce qui concerne les sources et l'origine des *Fausses décrétales*, il faudrait au moins nommer les travaux monumentaux de K. Zechiel-Eckes (voir par exemple ZECHIEL-ECKES 2011) : on peut consulter dernièrement les travaux de KNIBBS 2013 et KNIBBS 2017, qui fournit aussi un très bon résumé du *status quaestionis*. Une édition numérique du texte est disponible à l'adresse suivante <<http://www.pseudoisidor.mgh.de/index.HTM>>.

⁵²⁹ Il n'y a pas encore d'édition moderne complète de l'œuvre. Voir BOUHOT 2010, 361-367.

⁵³⁰ Il y a plusieurs versions des *Synonyma Ciceronis*, des recueils glossographiques dans lesquels à un lemme sont associés plusieurs synonymes. Les formes les plus répandues sont celles qui commencent par *Orator-Actor* et *Abditum-Opertum* (une version alphabétique de *Orator*), comme c'est le cas pour V. Le texte est accompagné d'une préface en forme de lettre de Cicéron à son ami Veturius. Pour une introduction schématique sur ce sujet

- f. 59r : Godescalcus Orbacensis, *Opuscula de rebus grammaticis* 1, 2 – extrait – inc. « Nomina graeca quae sunt fortia sive principalia corripunt penultimam »⁵³¹
- f. 59v-87v : Hieronymus presbyter, *Liber hebraicarum quaestionum in Genesim*⁵³² – extraits
- f. 88r-106r : Iohannes Scotus Eriugena + Haimo Autissiodorensis, *Glossae veteris ac novi Testamenti*⁵³³
- f. 106r : Hymne en honneur de saint Pierre – inc. « Solve, linguae, mores / et beato laudes / refer Petro canens »⁵³⁴
- f. 106v-110v : *Glossae in S. Hieronymi prologos in Bibliam*
- f. 110v-111r : Pseudo-Hieronymus presbyter, *Commentarius in Canticum Debborae*⁵³⁵
- f. 112r-119r : *Scholica graecarum glossarum*⁵³⁶
- f. 119r-121v : *Onomastica sacra – Glossae*
- f. 122r-130r : recueil métrique comprenant les *Exempla diversorum auctorum* et des extraits tirés des ouvrages d’Horace, Quintus Serenus, Avit de Vienne, Juvencus, Fortunat et de l’*Anthologia latina*⁵³⁷
- f. 130v-131r : Hymnes en grec et latin (*Gloria et Credo*)⁵³⁸
- f. 131v-142v : Isidorus Hispalensis, *Chronica*⁵³⁹
- f. 142v-143v : *Chronica de sex aetatibus* – inc. « Item alio modo. Prima aetas usque ad cataclismum anno DC vitae Noe iuxta Hebraicam veritatem continet annos MDCLVI per X generationes »

voir ZETZEL 2018, 236-237, pour des approfondissements on peut consulter BRUGNOLI 1955, 27-37 et BRUGNOLI 1961.

⁵³¹ Pour l’édition voir LAMBOT 1945, 356.

⁵³² *CCSL* 72, 1-56.

⁵³³ Édité sous le nom de *Glossae divinae historiae* par CONTRENI-Ó NEILL 1997.

⁵³⁴ Cf. *AH* 49, 287 (n. 545). Il s’agit d’une main différente de celle qui a copié le corps du texte, un *librarius* du IX^e ou du X^e siècle selon WILMART 1937, 512, qui serait intervenu pour remplir un espace laissé blanc.

⁵³⁵ STEGMÜLLER n° 3413 ; *CPPM* 2 A 2348.

⁵³⁶ Cf. pour l’édition LAISTNER 1923, qui attribuait l’ouvrage à Martin de Laon. CONTRENI 1978, 298-306 propose en revanche de l’attribuer à Heiric d’Auxerre, au moins pour la forme qui circulait à partir du IX^e siècle : le noyau primitif du glossaire aurait une origine wisigothique, cf. LENDINARA 2011, 302-305, qui propose une réévaluation globale de la question. Voir aussi DUPLESSIS 2015a, 106-107 pour les *Scholica* dans **V** et **P**.

⁵³⁷ Cette section du manuscrit fait l’objet d’une description détaillée au §4.1.1.1.

⁵³⁸ Décrits par BANNISTER 1913, 29-30.

⁵³⁹ Éditée par MARTIN 2003 (*CCSL* 112). Selon MARTIN 2003, 149, le texte de ce manuscrit serait particulièrement proche de celui de la première unité codicologique Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 1862 (f. 1-82), copiée à Saint-Mesmin de Micy entre 840 et 859, d’après les *ex-libris* apposés à chaque changement de cahier et la mention de provenance du f. 82v (« liber Hic est liber sancti Maximini monasterii, quem Petrus abbas scribere iussit ») : les deux témoins partageraient un même modèle. Le manuscrit de Saint-Mesmin transmet aussi un florilège de lettres de Jérôme, similaire à celui des f. 17v-52v de **V**.

Il faut souligner que le manuscrit Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 4883A (X^e-XI^e siècle) = **P** contient une sélection des œuvres présentes dans **V**, mais dans un ordre différent⁵⁴⁰.

Datation et localisation

Le manuscrit est daté vers l'an 877 sur la base du texte de la *Chronica* d'Isidore de Seville : il s'agit d'une version interpolée de la chronique⁵⁴¹, qui présente aussi une suite⁵⁴², se terminant au f. 142v avec le texte suivant : « Sunt igitur ab initio mundi usque in annum presentem secundum Hebraicam veritatem $\overline{\text{III}}$.DCCCXXVIII, secundum Grecorum vero supputationem sive iuxta septuaginta interpretes $\overline{\text{VI}}$.LXXXVII qui est annus ab incarnatione Domini octingentesimus septuagesimus septimus, indictione X. Regnante gloriosissimo rege Karolo anno XXXVII imperii vero II ». Au f. 143r, à la fin de la *Chronica de sex aetatibus*, texte anonyme non repéré ailleurs, on trouve une autre suite qui date également de 877 : « [...] id est eo anno qui est a Domini nativitate DCCCLXXVII et a passione DCCCXLV [...] ». J. J. Contreni propose l'an 876 comme date de copie, car il voit des signes de grattage couverts par le mot *septimus* dans la première mention, dont le *m* est en effet ajouté dans l'interligne, et les derniers *i* des dates semblent avoir été ajoutés par une autre main avec une encre différente⁵⁴³. La vision directe du manuscrit ne peut que confirmer cette supposition, les signes d'intervention sur le texte relevés par Contreni sont en effet présents⁵⁴⁴.

Le lieu d'origine du manuscrit est plus compliqué à établir. Sur le premier feuillet on trouve un *ex-libris* du XIII^e siècle, *Hic liber est s(an)c(t)e Mar*, à compléter comme *Mar<i(a)e>*. Il est difficile de dire si l'*ex-libris* est incomplet à cause de la perte de l'angle extérieur de la marge supérieure du feuillet où la mention se trouve⁵⁴⁵, ou si la mention a été écrite de cette manière à l'origine (il n'y a pas de signes de coupure). Les abbayes consacrées à Notre-Dame sont trop nombreuses pour que l'on puisse proposer une identification sûre, cependant des hypothèses ont été avancées⁵⁴⁶: Arévalo proposait Saint-Mari de Forcalquier, peut-être tenter de compléter le *Mar* de la mention afin de lire *Marii*⁵⁴⁷. B. Güterbock en 1895, vu l'intérêt pour

⁵⁴⁰ Les rapports entre les deux manuscrits seront discutés par la suite au § 4.1.3.

⁵⁴¹ Cf. MARTIN 2003, 109-110.

⁵⁴² Empruntée à Bede le Vénérable, comme MARTIN 2003, 110 le signale, suivant Th. Mommsen (*MGH chron. min.* 2, 401 n. 37).

⁵⁴³ Voir CONTRENI 1976a, 413-414 et en particulier n. 19.

⁵⁴⁴ La mention de la date 877 se trouve aussi dans **P**, transcrite sans aucune hésitation. Si **P** est un apographe de **V**, il copierait donc *post correctionem*.

⁵⁴⁵ Comme CONTRENI 1976b semble le penser.

⁵⁴⁶ La question a été résumée par CONTRENI 1976b, 803-805.

⁵⁴⁷ "Sans raison" selon PELLEGRIN 1978, 48. Et en effet l'hypothèse de Arévalo et toutes les autres propositions qui ne tiennent pas compte du fait que dans l'*ex-libris* on lit clairement *sancte Mar* (féminin, donc Marie) et non *sancti*, seraient à rejeter.

la langue grecque manifesté dans le manuscrit, attribua à la paternité de Jean Scot et Haymon d'Auxerre les gloses des f. 88r-106r et plaça le lieu de provenance du manuscrit à Laon, dont la cathédrale est dédiée à Notre-Dame⁵⁴⁸. L'attribution à Laon fut acceptée aussi par M. L. Laistner, qui considérait Martin de Laon comme l'auteur des *Scholica graecarum glossarum*, également présents dans le manuscrit⁵⁴⁹, et par M. Manitius⁵⁵⁰, qui y voyait même le lieu de copie. Mais L. Traube, qui interprétait l'*ex-libris* comme *Sancti Martini Turonensis*, remit en discussion l'attribution à Laon et déplaça le lieu de composition et de conservation du manuscrit à Tours, pour des raisons paléographiques⁵⁵¹. En effet, l'incipit du f. 112 est écrit en semi-ondiale de Tours, comme la remarque aussi E. K. Rand⁵⁵².

En laissant de côté l'hypothèse de Laon⁵⁵³, et en considérant que l'*ex-libris*, plus tardif, pourrait avoir été apposé dans un lieu différent du lieu de copie, je considère l'idée de la région de Tours, à élargir jusqu'à Fleury-Auxerre, comme la piste la plus acceptable⁵⁵⁴. Je partage les arguments de J. J. Contreni⁵⁵⁵, quand il remarque que Fleury et Auxerre ont été des centres où circulaient les textes présents dans le manuscrit : Remi d'Auxerre par exemple utilisa les *Scholica graecarum glossarum*, les gloses bibliques de Jean Scot et d'Haymon d'Auxerre et les gloses aux prologues bibliques de saint Jérôme, et Heiric d'Auxerre, qui connaissait également des textes de ce type et les utilisait, pourrait avoir joué un rôle non secondaire dans la diffusion de ces ouvrages⁵⁵⁶. Si **V** n'a pas été écrit dans l'un de ces centres, à Auxerre en particulier, il

⁵⁴⁸ GÜTERBOCK 1895, 103-105.

⁵⁴⁹ Cf. LAISTNER 1923, qui fournit aussi une édition sur la base de la collation avec un autre témoin du texte, le manuscrit London, British Library, Royal 15 A XVI.

⁵⁵⁰ Voir MANITIUS 1913, 470.

⁵⁵¹ TRAUBE 1920, 234.

⁵⁵² RAND 1929, 181-182. Rand considère l'écriture très serrée du manuscrit comme un exemple du « tiny capitulary script » qui se manifesta à Tours vers la fin du IX^e siècle, même si c'est avec une marge d'incertitude (cf. RAND 1929, 71 « it may possibly come from another scriptorium »).

⁵⁵³ CONTRENI 1976b, 805 est convaincant ; il cite aussi une communication de B. Bischoff, selon lequel l'*incipit* en semi-ondiale de Tours ne suffit pas à établir l'origine du manuscrit en son entier. Un copiste peut toujours se déplacer. Il suggère une localisation qui irait plus vers l'ouest, pour la *Überlieferungszusammenhang* avec le manuscrit PARIS, Bibliothèque Nationale de France, lat. 4883A.

⁵⁵⁴ Déjà BANNISTER 1913, 29 avait avancé cette hypothèse : « la scrittura non è dissimile da quella di alcuni manoscritti di Fleury ». MOSTERT 1989, 259 (BF1357) place le manuscrit dans sa liste de manuscrits provenant de l'abbaye de Fleury, mais il n'arrive pas à considérer cette provenance comme définitive.

⁵⁵⁵ CONTRENI 1976b, 806-808. Toutefois, CONTRENI-Ó NEILL 1997, 7 se référant au rapport entre **V** et **P**, affirment que « the fact that **P**¹, a book of Saint Martial in Limoges, seems to have been copied directly from **V**, would indicate that **V** originated in the Limousin » (alors que dans CONTRENI 1976a, 415 on proposait plutôt une descendance indirecte, avec intermédiaires). L'argument de la provenance limousine de **V** est repris également dans MAINOLDI 2005, 216, mais il est, à mon avis, à rejeter. L'origine limousine de **P**, qui a été copié au XI^e siècle, ne prouve pas que **V** se trouvait dans le même endroit, ou bien, qu'il ait été copié à Limoges ou aux alentours : les manuscrits et les copistes voyagent, le rapport entre **V** et **P** peut être expliqué autrement. Voir *infra* pour d'autres considérations sur le rapport entre **V** et **P**.

⁵⁵⁶ Cf. encore CONTRENI 1976b, 807 : « The obvious intermediary between Remigius and John Scottus and Haimo of Auxerre is Remigius's own master, Heiric of Auxerre ». En effet, parmi les textes cités, les *Scholica graecarum glossarum* et les gloses de Jean Scot et Haymon d'Auxerre sont deux textes qui ont subi évidemment l'influence du cercle érégénien, influence subie également par Heiric (cf. HOLTZ 1991a, 138-139). Un autre couple de textes du manuscrit montre la même influence, c'est-à-dire le *Gloria* et le *Credo* neumés aux f. 130v-131r, comme le

est vraisemblable que les matériaux qu'il transmet circulaient dans cette zone. Heiric d'Auxerre, dans son *Florilegium metricum* copié aux f. 207v-208r du manuscrit London, BL, Harley 2735 (IX^e siècle, troisième quart), cite 37 vers en commun avec les *Exempla diversorum auctorum*, dont V est le témoin le plus ancien que l'on connaisse⁵⁵⁷ : cela ne peut pas être un hasard. Et en effet, G. Lobrichon considère V comme un manuscrit à placer dans la liste de livres de la bibliothèque de Saint-Germain d'Auxerre⁵⁵⁸ et P. F. Alberto semble le considérer sans hésitation comme un livre ayant appartenu à Heiric d'Auxerre⁵⁵⁹.

Récemment, dans une série de contributions, V. von Büren a mis en doute la réelle importance d'Auxerre en tant que centre de production de manuscrits et a proposé de déplacer à Reims l'activité de plusieurs personnalités liées à la région du Val de Loire, de Loup de Ferrières et d'Heiric d'Auxerre⁵⁶⁰. Parmi les manuscrits qu'elle propose de localiser à Reims plutôt qu'à Auxerre, il y a notre V : sur la base de la tradition des textes que ce manuscrit contient, V. von Büren affirme que « son exécution ne contredit pas une origine rémoise »⁵⁶¹. Elle avait déjà proposé de lire l'*ex-libris* coupé du manuscrit comme une référence à la cathédrale Notre-Dame de Reims⁵⁶². Cependant, à mon avis, les arguments paléographiques qui relient le manuscrit au centre de la France sont assez forts pour maintenir la localisation aux alentours d'Auxerre⁵⁶³.

Comme il a été question de Reims, il faut ajouter, pour conclure, que cette province ecclésiastique a été indiquée comme endroit de provenance possible non pas pour V directement, mais pour son éventuel modèle. J. Contreni et P. P. Ó Néill, à propos des gloses de Jean Scot et Haymon d'Auxerre, interprètent la note *hoc factum est* apposée à la marge supérieure du f. 88r, là où les gloses commencent, comme une preuve du fait que ce texte de V a été copié d'après un modèle plus ancien. La note signifierait donc le caractère complet de la copie, qui était considérée comme terminée, bien que d'autres témoins de l'œuvre portent des

remarque JEAUNEAU 1979, 38. Dans cette perspective et dans l'évaluation du rapport de V avec l'école d'Auxerre, il faudra naturellement tenir compte des déplacements d'Heiric pendant sa vie, pour lesquels je renvoie à sa biographie, §4.4.1.

⁵⁵⁷ Voir pour l'instant l'édition de ce florilège par GANZ 1991 et les considérations ultérieures de DUPLESSIS 2015, 234. La relation entre les *Exempla diversorum auctorum* et le *Florilegium metricum* d'Heiric d'Auxerre sera développée par la suite.

⁵⁵⁸ LOBRICHON 1991, 292.

⁵⁵⁹ ALBERTO 2016, 167 se référant à V et à London, British Library, Harley 2735 parle de « deux manuscrits d'Heiric d'Auxerre ». Le fait que V, ou au moins le matériel poétique des *Exempla diversorum auctorum*, ait été utilisé par Heiric d'Auxerre semble fort plausible, mais l'appartenance du manuscrit à ce personnage serait encore à démontrer. Il y aurait également un problème chronologique à considérer : nous n'avons pas de traces d'Heiric d'Auxerre après l'an 875.

⁵⁶⁰ Voir spécialement VON BÜREN 2007.

⁵⁶¹ VON BÜREN 2007, 179.

⁵⁶² VON BÜREN-MEYERS 1999, 56 n. 16.

⁵⁶³ Pour l'étude des traits paléographiques typiques des mains de provenance auxerroise, voir l'étude de DENOËL –CINATO 2015, en particulier 205. Cf. aussi COUPRY 1991.

textes plus amples. Sur la base des autres textes transmis par **V**, et notamment l'extrait grammatical de Godescalc d'Orbais, les éditeurs estiment que le modèle de **V** a été copié sans doute entre 862 et 876 à Reims⁵⁶⁴. En admettant que l'on puisse déterminer la descendance directe de **V** d'un modèle donné, il faut remarquer que cette interprétation se base surtout sur le fait que le seul témoin connu des *Opuscula de rebus grammaticis* de Godescalc est un manuscrit de provenance rémoise du quatrième quart du IX^e siècle (Bern, Burgerbibliothek, 83). Ce texte pouvait toutefois avoir été présent aussi ailleurs.

4.1.1.1 Le recueil métrique et les *Exempla diversorum auctorum*

V est le témoin le plus ancien des *Exempla diversorum auctorum*, par conséquent le recueil de nature métrique des f. 122r-130r mérite une attention particulière. Voici le contenu de la section dans le détail :

- f. 122r : *Anth. lat.* 679, *Versus Prisciani de sideribus* – inc. « Ad Boraeeae partes arton (sic) vertuntur et anguis »
- f. 122r : *Anth. lat.* 490a, *Officia duodecim mensium* – inc. « Artatur niveus bruma Ianuarius arva »⁵⁶⁵
- f. 122r-126r : *Exempla diversorum auctorum*
- f. 126r-127r : Horatius, *Epistulae* + *Sermones* – extraits prosodiques
- f. 127r : Horatius, *Ars poetica* – extraits – inc. « De arte poetria » (sic)
- f. 127r : *Anth. lat.* 488, *Nomina feriarum* – inc. « Prima dies Phoebi sacrato nomine fulget »
- f. 127r : *Versus de palmis* – inc. « Rex tibi summe Christe redemptor »⁵⁶⁶
- f. 127v-128r : *Anth. lat.* 489 *Versus Augustini De anima* – inc. « Omnia sunt bona sunt quia tu bonus omnia condis »⁵⁶⁷
- f. 128rv : Commentaire à *Anth. lat.* 489 – inc. « Haec dicta sunt de accidentiis animae et corporis »⁵⁶⁸

⁵⁶⁴ CONTRENI-Ó NEILL 1997, 7-8.

⁵⁶⁵ Réédité par COURTNEY 1988, 39-40, ce poème est présent uniquement dans **V** et dans London, British Library, Harley 3091, daté par BISCHOFF 2004, 120-121 du deuxième tiers du IX^e siècle (avec des ajouts du X^e siècle). La composition du poème a été datée à l'époque carolingienne par STERN 1955, 146-149, la datation traditionnelle du V^e siècle étant défendue en revanche par COURTNEY 1988, 34.

⁵⁶⁶ WALTHER n° 16786.

⁵⁶⁷ À propos de ce poème attribué à Augustin on peut consulter CUTINO 1997.

⁵⁶⁸ Pour ce commentaire et sa relation avec la pièce poétique précédente, voir TURCAN-VERKERK 2003, 101-102.

- f. 128v-129r : *Anth. lat.* 490, *Versus Platonis de deo* – inc. « Omnipotens annosa poli quem suspicit aetas »
- f. 129r-129v : « Ex libris Alchimi Aviti » : Quintus Serenus : *Liber medicinalis* – extraits prosodiques ; Avitus Viennensis, *Poemata* – extraits prosodiques
- f. 129v : Iuvencus, *Evangeliorum libri* – extraits prosodiques
- f. 129v : Venantius Fortunatus, *Carmina* – extraits prosodiques
- f. 130r : Iuvenalis, *sat.* 6, 489 ; Ovidius, *met.* 10, 95 ; Horatius, *sat.* 1, 2, 89

Selon la classification déjà fournie par B. Munk Olsen⁵⁶⁹, le manuscrit V contient plusieurs sortes de recueils qui peuvent être définis comme prosodiques : les *Exempla diversorum auctorum* (f. 122r-126r), le florilège d'Horace (f. 126r-127r) et, au f. 129rv, le recueil dont le titre semblerait indiquer un florilège de vers d'Avit de Vienne (*Ex libris Alchimi Aviti*), composé toutefois pour l'essentiel d'extraits du *Liber medicinalis* de Quintus Serenus. S'associent à ce dernier les extraits de Juvencus et de Venance Fortunat (f. 129v), et, finalement, le mini-florilège de trois vers du f. 130r. Tous ces recueils, bien que séparés par d'autres pièces poétiques qui apparemment n'ont pas de destination « prosodique » (f. 127r-129r), sont conçus avec une forte unité typologique : ils gardent en effet la structure tripartite qui est propre aux florilèges prosodiques et ils sont donc à considérer comme un ensemble.

Dans toutes les sections, la tripartition est présentée avec l'ordre *auctor-exemplum-lemma* (à l'envers, par rapport à l'*Opus prosodiacum*). Les lemmes sont fournis très souvent de la scansion métrique et dans certains cas pour un même vers sont indiqués deux lemmes (voir, parmi les autres, les v. 9 ; 11 ; 16 ; 25 ; 44 ; 47 etc.) ou trois (comme pour le v. 261). Des indications métriques sont parfois fournies, en particulier pour le corps principal du texte : le vers 175 (*Statere facta est corporis* - Ven. Fort. *carm.* 2, 6, 23) par exemple, est accompagné par la note « Metrum iambicum ». La note métrique la plus répandue est la mention « Catl » (avec le *l* barré) ou « Cat », écrite à côté du vers, avant la colonne des lemmes. Cette note pourrait être confondue avec une mention d'auteur ou de source (une anthologie ? *Catalecta* ?), mais A. Breitenbach a démontré qu'elle indique à chaque fois un vers cataleptique : l'hexamètre est naturellement cataleptique, car au dernier dactyle manque toujours le dernier pied, mais pour les vers des *Exempla* ainsi annotés, il s'agit d'un pentamètre, comme selon les définitions de Bède le Vénérable⁵⁷⁰, qui reprend Mallius Theodorus⁵⁷¹ (*Metrum dactilicum pentametrum*

⁵⁶⁹ MUNK OLSEN 1979, 62.

⁵⁷⁰ Beda Venerabilis, *De arte metrica* 1, 10 (CCSL 123 A, 109).

⁵⁷¹ Voir BREITENBACH 2005, 292-295. L'édition la plus récente de Mallius Theodorus est celle de ROMANINI 2007.

*recipit pedes hos, spondium loco primo et secundo, dactylum locis omnibus, catalecton in medio et in fine*⁵⁷²)

Les auteurs, dont le nom est souvent abrégé, ne sont pas toujours indiqués, notamment dans le cas des extraits d'Horace, Avit, Juvencus et Fortunat, où le titre indique déjà la paternité des vers ou l'ouvrage concerné : f. 126r « EP(ISTU)L(AE) » ; 126v « SER(MONES) I » ; f. 129r « EX LIBRIS ALCHIMI AVITI » ; f. 129v « IUVENCI PR(ES)BI(TER)> » - « FORTUNATI PR(ES)BI(TERI) ».

4.1.2 PARIS, Bibliothèque Nationale de France, lat. 4883 A = P

France – Saint-Martial de Limoges, XI^e siècle (premier quart).

Parchemin, 128 f., 340x240 mm, 16 cahiers non signés : 9(IV)⁷² + 7(IV)¹²⁸

Manuscrit composite, formé, d'après B. Munk Olsen, de trois éléments contemporains de même origine : (1. f. 1-32 ; 2. f. 33-72 ; 3. f. 73-128)⁵⁷³ ; R. Collins parle plutôt de « au moins » deux manuscrits indépendants montés ensemble : le changement de mise en page et de main le plus sensible se trouve entre les f. 72 et 73, donc les deux unités codicologiques à considérer seraient les f. 1-72 et les f. 73-128⁵⁷⁴. Les textes contenus aux f. 1-72 se retrouvent presque tous dans un ordre différent dans le manuscrit V⁵⁷⁵, ce qui donne à cette première partie une unité supplémentaire⁵⁷⁶. En revanche, les f. 1-32 de la première unité isolée par Munk Olsen seraient ceux copiés par le moine Aimericus, qui signe en marge inférieure du f. 32r (« Aymericus scripsit monachus »)⁵⁷⁷.

Le manuscrit a été copié par plusieurs mains, qui écrivent toutes en minuscule caroline tardive. Aucune des mains de la première partie (f. 1-72) ne se retrouve dans la seconde (f. 73-128). Majoritairement écrit sur deux colonnes d'un nombre de lignes variable (30-39), sauf la première partie du f. 67v (l. 1-17) et le f. 71r, à longues lignes, et les f. 67v (deuxième partie),

⁵⁷² ROMANINI 2007, 21 (GL 6, 590).

⁵⁷³ MUNK OLSEN, 1979, 64 ; MUNK OLSEN, 1985, 860.

⁵⁷⁴ COLLINS 2007, 108. La deuxième unité codicologique contient la *Chronique* de Frédegair, édité justement par COLLINS 2007, associée à la *Chronique* de Hydace de Chaves. Sur cette association et en général pour la transmission de cette dernière chronique on peut voir CARDELLE DE HARTMANN 1994, 14-17, ainsi que l'édition de TRANOY 1974.

⁵⁷⁵ Les seuls textes qui ne se retrouvent pas dans V sont ceux des f. 66rb-72v, donc la bulle du Pape Jean XIX et les *Satires* de Juvénal.

⁵⁷⁶ Au f. 72 se terminent les *Satires* de Juvénal, mutilées de la fin, ce qui prouve une fois de plus que l'unité codicologique suivante est indépendante de la première.

⁵⁷⁷ DELISLE 1868, 389 signale l'existence d'un moine Aimericus, nommé au f. 3r du manuscrit Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 5239, provenant également de Saint-Martial de Limoges, dans un fragment d'un obituaire qui porte mention des morts de l'an 893 : *II nonas februarii Aimericus : iste fecit armariam arcuatam ubi scola legit et cantat*, ce qui correspondrait aux intérêts didactiques et prosodiques de plusieurs textes copiés dans l'unité concernée. La date de mort est cependant trop ancienne.

68r-v, 69v-70v, 71v-72v, sur trois colonnes. Au dernier feuillet, on lit la note « Non repperio plus sufficiat igitur hoc »⁵⁷⁸.

Contenu⁵⁷⁹ :

- f. 1-6va : Isidorus Hispalensis, *Chronica*
- f. 6va-7ra : *Chronica de sex aetatibus*
- f. 7ra-22ra : Iohannes Scotus Eriugena + Haimo Autissiodorensis, *Glossae veteris ac novi Testamenti*
- f. 22rb-27ra : *Scholica graecarum glossarum*
- f. 27rb : *Anth. lat.* 490a, *Officia duodecim mensium*
- f. 27rb : Horatius, *Ars poetica* – extraits
- f. 27rb : *Anth. lat.* 488, *Nomina feriarum* – inc. « Prima dies Phoebi sacro nomine fulget »
- f. 27rb-27rva : *Versus de palmis* – inc. « Rex tibi summe Christe redemptor »
- f. 27va-b : *Anth. lat.* 489 *Versus Augustini De anima* – inc. « Omnia sunt bona sunt quia tu bonus omnia condis »
- f. 27vb : Commentaire à *Anth. lat.* 489 – inc. « Haec dicta sunt de accidentiis animae et corporis »
- f. 28ra : *Anth. lat.* 490, *Versus Platonis de deo* – inc. « Omnipotens annosa poli quem suspicit aetas »
- f. 28ra-29rb : *Exempla diversorum autorum*
- f. 29rb-32rb : Pseudo-Cicero, *Synonyma* – inc. « Veturio suo Cicero salutem. Collegi ea quae pluribus (plurimis a.c.) modis dicerenturque pluribus significationibus conveniant per alfabetum initium capiens. Abditum Opertum - Absconditum Obscurum »
- f. 32rb-32va : Godescalcus Orbacensis, *Opuscula de rebus grammaticis* 1, 2 – extrait – inc. « Nomina graeca quae sunt fortia sive principalia corripiunt penultimam »
- f. 32va-b : Hymnes en grec et latin (*Gloria et Credo*)⁵⁸⁰
- f. 33r-38ra : Pseudo-Isidorus Mercator, *Canones et Decreta* – extraits
- f. 38ra-39va : Halitgarius Cameracensis, *Liber poenitentialis* (liber II) - extraits
- f. 39va-43rb : Hieronymus presbyter, *Epistulae* – florilège
- f. 43rb-47rb : Augustinus Hipponensis, *Liber de origine animae*

⁵⁷⁸ Se référant sans doute à la *Chronique* de Frédégaire (f. 102v-128r).

⁵⁷⁹ Pour le relevé des textes en commun se rapporter à la description du manuscrit V.

⁵⁸⁰ Les mêmes textes qui se trouvent dans les f. 130v-131r de V, également neumés.

- f. 47rb-50ra : Hieronymus presbyter, *Liber de Seraphim*
- f. 50rb-66rb : Hieronymus presbyter, *Liber hebraicarum quaestionum in Genesim*
- f. 66rb-67rb : Fabius Planciades Fulgentius, *Expositio sermonum antiquorum* – fragment - inc. « Ne de tuorum praeceptorum domine serie » - expl. « QUID SIT CAPULARIS Capull (sic) »⁵⁸¹
- f. 67rb : Iohannis Papae XIX^e *Epistula de Arnaco* – inc. « Iohannes episcopus servus servorum Dei. Notum sit omnibus Sanctae Dei Ecclesiae filiis » (1028-1032)⁵⁸²
- f. 67rb-72v : Iuvenalis *Satirae* 1-6
- f. 73r - 102vb : Hydatius Aquae Flaviae episcopus, *Continuatio Chronicorum Hieronymianorum ad a. 468*⁵⁸³
- f. 102vb - 128r : Fredegarius Scholasticus, *Chronicon*⁵⁸⁴

Datation et localisation

Le manuscrit est daté du X^e-XI^e siècle pour des raisons paléographiques, mais J. J. Contreni souligne que la bulle du Pape Jean XIX (1024-1033) copiée au f. 67rb et se référant au monastère de Saint-Pardoux à Arnac (« in comitatu Lemovicino in pago qui dicitur Arnaco »), passé sous la dépendance de Saint-Martial de Limoges à partir de 1028, porte à dater le manuscrit plutôt peu après le premier quart du XI^e siècle⁵⁸⁵. Cela serait vrai pour la première unité codicologique, donc au moins jusqu’au f. 72.

En tout cas, la bulle permet d’établir la provenance du manuscrit de l’abbaye de Saint-Martial de Limoges, où il a été sans doute copié.

⁵⁸¹ Éd. HELM 1970².

⁵⁸² Cf. *RPR* 4107 « Omnibus Christianis notum facit, Guidonem de Turri et Ingalsiam, uxorem ejus, in comitatu Lemovicensi in pago Arnaco monasterium condidisse ac bonis ditavisse ». La lettre a été éditée par LÖWENFELD 1885, 38 n. 67 et rééditée par ZIMMERMANN, 1985, 1095 n. 579. Voir aussi les considérations et la bibliographie de *RI* III,5,1 n. 102, dans : *Regesta Imperii Online* <http://www.regesta-imperii.de/id/1028-00-00_1_0_3_5_1_102_102> (lien consulté le 07 mai 2019).

⁵⁸³ Éd. TRANOY 1974.

⁵⁸⁴ Éd. COLLINS 2007.

⁵⁸⁵ Voir CONTRENI-Ó NEILL 1997, 9 et COLLINS 2007, 107-108, mais cette date pourrait se référer simplement au moment de copie de la bulle elle-même et non pas au manuscrit entier. En effet l’écriture de la bulle est très différente de celle du reste du manuscrit. Mais cf. *RPR* 4107 qui parle d’une main du XI^e siècle « quae litteras bullarum papalium langobardicas imitari conata est ». L’encre utilisée pour transcrire la bulle semble correspondre à celle de la copie de Juvénal, qui commence au même feuillet : il est pourtant difficile d’affirmer qu’il s’agit de la même main.

4.1.3 Le rapport entre **V** et **P** : y avait-il un archétype ?

Les opinions à propos du degré de parenté entre **V** et **P** sont discordantes. Comme il s'agit d'un ensemble de textes transmis dans un ordre différent uniquement par deux témoins, il y a a priori deux possibilités à propos de la relation entre ces manuscrits : soit **P**, plus récent, est un apographe de **V**⁵⁸⁶, soit **V** et **P** sont des copies d'un même modèle. Si A. Riese considérait **P** comme un descendant direct de **V**⁵⁸⁷, E. Chatelain ne le pensait pas, sans pourtant fournir de preuves⁵⁸⁸. B. Munk Olsen propose une source commune pour les deux manuscrits⁵⁸⁹, alors que J. Contreni pense encore à une descendance de **P** de **V**, sans doute avec des intermédiaires⁵⁹⁰. La question est donc épineuse et de résolution difficile en l'absence de preuves déterminantes. Nous nous limiterons ici à exposer les faits, pour tenter d'arriver à une conclusion aussi vraisemblable que possible.

L'ordre de copie des textes dans les deux manuscrits diffère de manière sensible, mais cela ne nous aide pas pour la définition de la parenté. Si l'on admettait comme prémisse hypothétique qu'à la base des deux témoins il y avait un même modèle, la reconstruction de l'ordre originel des textes serait impossible, car on ne pourrait pas établir quel manuscrit conserve l'ordre de la source et quel manuscrit a innové. Si au contraire on postulait que **P** a été copié directement ou indirectement d'après **V**, il faudrait reconstituer aussi les raisons du déplacement des textes. Étant donné que toute considération vaut uniquement pour la première unité codicologique de **P** (f. 1-72v), les tableaux suivants peuvent aider à éclairer la situation.

V		P
f. 1r-12v	Pseudo Isidorus Mercator, <i>Canones et Decreta</i> - extraits	f. 33r-38v
f. 13r-16v	Haltigarius cameracensis, <i>Liber poenitentialis</i> (liber II)	38r-39v
f. 17-37	Hieronymus presbyter, <i>Epistulae</i> – florilège	f. 39va-43rb
f.37-46	Augustinus Hipponensis, <i>Liber de origine animae</i>	f. 43rb-47rb
f. 46-52	Hieronymus presbyter, <i>Liber de Seraphim</i>	f. 47rb-50ra
f. 52v-58v	Pseudo-Cicero, <i>Synonyma</i>	f. 29rb- 32rb

⁵⁸⁶ Un apographe qui peut être soit indirect, c'est-à-dire que la copie jusqu'à **P** est passée par des intermédiaires, soit direct.

⁵⁸⁷ RIESE 1870, XI « scriptus ex Regin. Vat. 215 ».

⁵⁸⁸ CHATELAIN 1883, 65.

⁵⁸⁹ MUNK OLSEN 1979, « Comme les leçons des vers diffèrent d'un manuscrit à l'autre et qu'elles sont parfois plus correctes dans **P**, celui-ci n'est guère une copie de **R** [ndr **V**], et les deux florilèges doivent remonter à une source commune », repris par LENDINARA 2011, 320.

⁵⁹⁰ CONTRENI 1976a, 415.

f. 59r	Godescalcus Orbacensis, <i>Opuscula de rebus grammaticis</i> - extrait	f. 32rb-32va
f. 59v-87v	Hieronymus presbyter, <i>Liber hebraicarum questionum in Genesim</i>	f. 50rb-66rb
f. 87bis	Fabius Planciades Fulgentius, <i>Expositio sermonum antiquorum</i>	f. 66rb-67rb
f. 88-106	<i>Glossa veteris ac novi testamenti</i>	f. 7ra-22ra
f. 106v-110v	<i>Glossae in S. Hieronymi prologos in Bibliam</i>	⁵⁹¹
f. 112-119	<i>Scholica graecarum glossarum</i>	f. 22rb-25va
f. 119r-121v	<i>Onomastica sacra – Glossae</i>	f. 25va-27ra
f. 122r	<i>Officia duodecim mensium</i>	f. 27rb
f. 122r-126r	<i>Exempla diversorum autorum</i>	f. 28ra-29rb
f. 127r	<i>De arte poetria (sic)</i>	f. 27rb
f. 127rb	<i>De nominibus feriarum</i>	f. 27rb
f. 127r	<i>Versus de palmis</i>	f. 27rb-27va
f. 127v-128r	<i>Versus Augustini de anima</i>	f. 27 va-b
f. 128rv	Commentaire aux <i>Versus Augustini de anima</i>	f. 27vb
f. 128v-129r	<i>Platonis versus de deo</i>	f. 28ra
f.130v-131r	<i>Hymnes</i>	f. 32va-b
f. 131v-142v	Isidorus Hispalensis, <i>Chronica</i>	f. 1ra-6va
f. 142v-143v	<i>Chronica de sex aetatibus</i>	f. 6va-7ra

P

V

f. 1ra-6va	Isidorus Hispalensis, <i>Chronica</i>	f. 131v-142v
f. 6va-7ra	<i>Chronica de sex aetatibus</i>	f. 142v-143v
f. 7ra-22ra	<i>Glossa veteris ac novi testamenti</i>	f. 88r-106r
f. 22rb-25vaa	<i>Scholica graecarum glossarum</i>	f. 112-119
f. 25va-27ra	<i>Onomastica sacra – Glossae</i>	f. 119r-121v
f. 27rb	<i>Officia duodecim mensium</i>	f. 122r
f. 27rb	<i>De arte poetria (sic)</i>	f. 127r
f. 27rb	<i>De nominibus feriarum</i>	f.127r
f. 27rb-27va	<i>Versus de palmis</i>	f. 127r
f. 27 va-b	<i>Versus Augustini de anima</i>	f. 127v-128r

⁵⁹¹ Cet ouvrage manque dans P, voir la suite de la comparaison.

f. 27vb	Commentaire aux <i>Versus Augustini de anima</i>	f. 128rv
f. 28ra	<i>Platonis versus de deo</i>	f. 128v-129r
f. 28ra-29rb	<i>Exempla diversorum auctorum</i>	f. 122r-126r
f. 29rb-32rb	Pseudo-Cicero, <i>Synonima</i>	f. 52v-58v
f. 32rb-32va	Godescalcus Orbacensis, <i>Opuscula de rebus grammaticis</i> – extrait	f. 59r
f. 32va-b	Hymnes	f.130v-131r
f. 33r-38v	Pseudo Isidorus Mercator, <i>Canones et Decreta</i> - extraits	f. 1r-12v
38r-39v	Halitgarius cameracensis, <i>Liber poenitentialis</i> (liber II)	13r-16v
f. 39va-43rb	Hieronymus presbyter, <i>Epistulae</i> – florilège	f. 17-37
f. 43rb-47rb	Augustinus Hipponensis, <i>Liber de origine animae</i>	f.37-46
f. 47rb-50ra	Hieronymus presbyter, <i>Liber de Seraphim</i>	f. 46-52
f. 50rb-66rb	Hieronymus presbyter, <i>Liber hebraicarum questionum in Genesim</i>	f. 59-87
f. 66rb-67rb	Fabius Planciades Fulgentius, <i>Expositio sermonum antiquorum</i>	f. 87bis

La comparaison suivante se base sur l'ordre dont témoigne **P**. Ce serait en effet son copiste, ou le copiste de son antigraph, qui aurait décidé du nouvel ordre des textes par rapport à **V**, si **V** est le modèle. Quel que soit le compilateur, on peut remarquer qu'il n'aurait pas déplacé des textes singulièrement, mais des sections entières. La section des chroniques qui se trouvait à la fin de **V** a été placée en tête de **P**. Suit une section de gloses et scholies où le matériel de **V** est copié dans l'ordre dans lequel il se trouve dans ce manuscrit (en omettant pourtant les *Glossae in S. Hieronymi prologos in Bibliam*). Nous notons ensuite que les pièces poétiques qui, avec les extraits de l'*Ars poetica*, se trouvent dans **V** avant et après les *Exempla diversorum auctorum* sont réunies l'une après l'autre. Le florilège prosodique est « isolé » après les autres textes poétiques et il est copié sous une forme abrégée par rapport à **V**. Suivent les *Synonima Ciceronis*, accompagnés par un fragment des *Opuscula de rebus grammaticis* de Godescalc (peut-être une section plus orientée vers l'enseignement ?). Finalement, les *Canones et Decreta* du Pseudo-Isidorus Mercator, le *Liber poenitentialis* de Halitgaire de Cambrai et la section consacrée à saint Jérôme (close par Fulgence). Cette dernière section se termine avec le *Liber hebraicarum quaestionum in Genesim* et, dans **P**, est suivie par un fragment du livre *De abstrusis sermonibus* de Fulgence. Si l'on suppose que **P** est une copie de **V**, on pourrait

reconstituer le contenu du dernier feuillet du onzième quaternion de **V**, aujourd'hui perdu (f. 87bis), c'est-à-dire ce fragment du texte de Fulgence, qui devait être copié à la suite du *Liber hebraicarum questionum in Genesim*.

Il faut souligner que les sections, placées dans la disposition de **P**, ont une certaine cohérence thématique. Si vraiment un compilateur a décidé de donner un nouvel ordre à ce qu'il trouvait dans **V**, il l'a fait certainement selon une logique. Cependant les réflexions sur l'ordre de copie des textes ne peuvent pas nous aider plus que cela dans la définition de la parenté. Il faut donc se tourner vers les textes eux-mêmes pour évaluer leurs rapports en termes philologiques.

Une tentative de réflexion similaire a été faite à propos des *Glossae veteris ac novi testamenti* (**P** f. 7ra-22ra – **V** f. 88r-106r). Dans l'édition des gloses bibliques attribuées à Jean Scot, les éditeurs J. Contreni et P. P. Ó Néil remarquent que le lien entre les textes de **V** et de **P** (appelé **P^I**) est très étroit. Ce texte est transmis par 5 manuscrits, dont un seul codex (Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 3088 f. 108-121, IX^e siècle – deuxième moitié – Reims [?]/Laon [?]), présente la rédaction de Jean Scot. Dans tous les autres, les gloses de Jean Scot sont associées avec celles d'Haimon d'Auxerre. Cela nous dit beaucoup sur la transmission du texte, qui rayonnait sans doute de Laon mais qui a certainement circulé et a été utilisé dans la zone de Fleury-Auxerre. L'association avec les gloses d'Haimon est présente dans **V** comme dans **P** et ils ont un texte très similaire, aussi dans la transcription de certaines gloses en ancien irlandais, au point que les éditeurs déduisent que le plus récent (**P**) a été copié sur le plus ancien (**V**)⁵⁹².

Mais venons aux textes les plus importants pour nous : que nous disent les variantes des *Exempla diversorum auctorum* à propos de la parenté entre ces deux manuscrits? Que nous dit en général la présentation de ce texte ? Le premier aspect à remarquer est le fait que la structure entière, comme elle se trouve dans **V**, n'est pas copiée dans **P**. Dans ce dernier manuscrit sont en effet copiés les v. 1-170, avec l'omission de 4 vers, soit donc 166 vers extraits dans le même ordre de la liste d'exemples de **V**. Les lemmes ne sont pas copiés à la suite des exemples, mais soulignés à l'intérieur des vers concernés, très souvent avec la scansion métrique. La copie se poursuit avec une série de lemmes dépourvus d'exemples. Ils sont copiés au f. 29rb, l'un après l'autre sur la colonne, séparés par des points. Ces lemmes, presque toujours scandés, sont tous présents dans **V** et sont empruntés non seulement aux *Exempla diversorum auctorum*, mais aux

⁵⁹² Cf. CONTRENI-Ó NEIL 1997, 12-13 : « Both end abruptly with the same Haimo gloss on Malachi. Both run the four books of Kings together without benefit of intervening headings. Both gloss but one preface to Job and both lack glosses on the Psalms. **P^I** is probably a copy of **V** (the earlier manuscript), as suggested by the fact that **P^I** lacks ten glosses found in **V**, while it does not have any gloss not also found in **V** ».

recueils de vers d’Horace, d’Avit, de Juvencus, de Fortunat et au mini-florilège de trois vers du f. 130r aussi. Cette liste de lemmes peut nous donner des informations supplémentaires sur le rapport entre les manuscrits : soit le copiste de **P** a sélectionné volontairement des lemmes à partir de **V**, en reconnaissant l’unité typologique des recueils des f. 122r-126r, 129rv et 130r ; soit la forme du recueil originel, celle du manuscrit modèle de **V** et **P**, présentait les unes à la suite des autres les différentes séries de vers (les *Exempla diversorum auctorum* et les recueils à section d’auteurs), et il n’y avait donc pas la séparation entre les recueils que l’on observe dans **V**. Voici la liste des lemmes concernés dans la forme transmise dans **P**, avec les correspondances par rapport à **V**⁵⁹³.

Crūmīnīs	V 171	Vers 171-216 extraits des <i>Exempla diversorum auctorum</i>
Ādāmāntīnā	V 173	
Clēōpātrā	V 176	
Āccītus	V 177	
Trībūlis	V 181	
Cīrcīnūs	V 184	
Cūrūlem	V 185	
Vīrītīm	V 190	
Sāffīrus	V 191	
Ācīnos	V 192	
Phēnīce	V 193	
Pēpōnes	V 195	
Clāndēstīna	V 196	
Maūsōlēum	V 201	
Sīnthēsis	V 202	
Pulpīta ⁵⁹⁴	V 210	
Langia	V 215	
Pārāclētus Denique scepra patris er paracletus agit ⁵⁹⁵	V 216	
Ēchīnōs	V 227	Vers 227-259 extraits des recueils d’ <i>Epistulae</i> et <i>Sermones</i> d’Horace

⁵⁹³ La numérotation correspond à celle utilisée dans l’édition critique du tome 2.

⁵⁹⁴ Le mot *pulpita* et le suivant *langia* sont les seuls lemmes à être transcrits sans la scansion.

⁵⁹⁵ Le mot *paracletus* est le seul lemme de la liste à avoir été complété par un exemple.

Scābērē	V 253	
Dīlūta	V 255	
Vēgētus	V 256	
Pātīnē	V 258	
Ōrīzē	V 259	
Rēdūces	V 273	Vers 273-294 extraits « Ex libris Alchimi Aviti »
Pērdīcis	V 276	
Mērāca	V 280	
Ēdūlēs	V 285	
Sūccīda	V 286	
Sēmēsum	V 289	
Pērcītus	V 290	
Sūpērāret	V 293	
Māssīlas .	V 294	
Nūbēre	V 308	Vers 308-309 extraits du recueil de Juvencus
Rēdīmītus	V 309	
Ādrīācas	V 310	Vers 310-321 extraits du recueil de Fortunatus
Exārāt	V 311	
Tēxtīle	V 312	
Cēdrīna	V 313	
Tūrrītus	V 314	
Pērfīdis	V 315	
Ēxīlis	V 316	
Quīrītes	V 317	
Ōnāger	V 319	
Ēxcīta	V 321	
Ēscīāce	V 322	Vers 322-323 extraits du mini-florilège du f. 130r (Iuv. <i>sat.</i> 6, 489 ; Ovid. <i>met.</i> 10, 95)
Plātānus	V 323	

On peut souligner non seulement que tous les lemmes cités se trouvent dans **V**, mais que l'ordre de copie aussi correspond à celui de **V**. La sélection des vers ne semble pas avoir un but précis. On remarque que seule une section a été copiée presque dans son intégralité : les v. 310-321 correspondent à la totalité de la section de Fortunat (sauf le lemme du v. 318 qui n'est pas présent dans **P**). Seul le vers 216, associé au lemme *pārāclētus*, est copié à l'intérieur de la liste, sans solution de continuité par rapport aux autres éléments.

Il y a également des « innovations » de **P** à signaler dans cette liste. Le texte des lemmes correspond presque toujours à celui de **V**, ainsi que les scansion des mots. Dans deux cas seulement, **P** copie des lemmes non scandés alors que dans **V** la scansion est présente : le vers 210 (*pulpita*) et le vers 215 (*langia*). Ce dernier lemme est translittéré en latin dans **P**, alors que dans **V** il est copié en lettres grecques, ce qui pourrait être interprété comme une « erreur séparative ». Toutefois, la version latine du mot était très facilement récupérable même dans **V**, à partir du vers concerné (f. 126r *Stat(ius) Hoc quoque secreta nutrit langia sub umbra AĀNTYĀ*). Enfin, au vers 322 **P** transcrit *Ēsciāce*, lemme qui devrait être associé à Juvénal, *sat.* 6, 489. Le vers est copié de manière erronée dans **V** aussi : *IUVE(NALIS) Aut apud isciacae potius sacraria lenae Īsciācē*, au lieu de *Isiacae*. L'erreur de **P** pourrait s'expliquer aussi à partir de **V**, avec une confusion entre *I* et *E*, favorisée par le lemme précédent (*Ēxcīta*).

Pour l'instant donc les innovations de **P** n'éclaircissent pas la question de son vrai rapport avec **V**. Elles peuvent être toutefois recherchées dans le corps principal des *Exempla diversorum auctorum* aussi, notre prochaine piste de recherche. Je fournis une liste de variantes et un commentaire des *loci* significatifs.

1	Persius	Ordo ducum membris super aurea fulcra locatis	Āurēā
aurea om. V			
Paul. Petric. <i>Mart.</i> 3, 77 <i>Ordo ducum membris super aurea fulchra locatis</i>			

Tout au début, au premier vers, il y a une omission qui pourrait éclairer le rapport entre **V** et **P**, sans qu'il soit besoin de discussions supplémentaires : le mot *aurea* est omis dans le vers par **V**, alors qu'il est présent dans **P**. Cela indiquerait que **P** ne peut pas être une copie de **V**. Cependant le mot omis est précisément le lemme du florilège : un copiste attentif aurait pu reconstituer la chaîne métrique et positionner le lemme à sa place à l'intérieur du vers. Par conséquent, nous nous limitons pour l'instant à enregistrer l'omission⁵⁹⁶.

⁵⁹⁶ On peut profiter de l'occasion pour souligner la provenance du vers, qui est tiré de l'œuvre de Paulin de Périgueux, dont les manuscrits les plus anciens sont d'origine tourangelle. Ce fait ne peut que renforcer l'hypothèse

Tinge caput nardi **P**] tingecapudnardi **V**

Mart. *epigr.* 14, 146, 1 *Tingue caput Cosmi folio, cervical olebit*

Dans un vers dont la tradition est particulièrement incorrecte, **P** conserve la bonne leçon *caput*, à la différence de **V**. Mais il faut reconnaître que c'est une erreur très simple à corriger.

Haud **P**] Hau **V**

pupesque **P**] pubesque **V**

Verg. *Aen.* 1, 399 *Haut aliter puppesque tuae pubesque tuorum*

Cette fois le texte de **P** est en quelque sorte plus correct de celui de **V**, même s'il garde des erreurs par rapport au vers de Virgile. Il est très probable que la répétition de *pubesque* de la part de **V** soit une erreur de copie. L'hypothèse d'un modèle commun dans ce cas est sans doute plus vraisemblable, mais il faut dire que le vers, ayant une tradition grammaticale assez ample⁵⁹⁷, pouvait être aussi corrigé sur la base de la mémoire.

LUC. *om.* **P**

pinguibus **P**] pingibus **V**

umbris **V**] imbris **P**

Pers. *sat.* 3, 74 *In locuplete penu, defensis pinguibus Umbris*

Dans ce cas **P** porte la leçon correcte, *pinguibus*, bien qu'il se trompe juste ensuite sur *imbris*.

P a sans doute corrigé la leçon incorrecte de **V**, une correction très simple.

sensile **V**] sensible **P**

Lucr. *rer. nat.* 2, 888 *Ex insensilibus ne credas sensile gigni ?*

que **V** ait été copié dans la région de Tours. Sur la tradition des poèmes de cet auteur voir LABARRE 2012, ainsi que son édition des trois premiers livres (LABARRE 2016).

⁵⁹⁷ Cité par Diomède (Diomède *GL* 1, 459), Donat (*GL* 4, 669), trois fois par Charisius (*GL* 1, 88, 178, 361), Pompée (*GL* 5, 307-308), parmi d'autres.

Il s'agit sans doute d'une erreur de copie de **P**, qui copie *sensibile* à la place de *sensile* à cause de l'influence du premier *insensibile*. Le vers de Lucrèce est tiré de la tradition indirecte, c'est Priscien *inst.* 4, 132 qui le cite, avec les mêmes variantes textuelles.

151

Nam caelo terras et terris abscidit in undas

Ābscīdīt

et om. **P**

Ovid. *met.* 1, 22 *Nam caelo terras et terris abscidit undas*

Au-delà de l'omission de **P**, le vers est transmis de manière erronée. **V** et **P** conservent en effet *in undas*, ce qui rend le vers non conforme à la scansion métrique de l'hexamètre. L'ajout de *in*, qui ne se trouve pas dans le texte d'Ovide, servait à justifier la scansion du lemme *abscidit* avec le premier *i* de long (dans le vers d'Ovide les deux *i* sont brefs). Quel que soit le modèle de **P**, vu que le vers était transmis avec *in undas*, la seule manière de corriger et de sauver le mètre et la scansion indiquée du vers devait être l'élimination de *et*. C'est sans doute la raison pour laquelle il y a cette omission dans **P**, qui a donc une certaine tendance à intervenir sur le texte pour le corriger.

Nous ne sommes pas en mesure d'établir à quel point de la tradition le mot *in* a été inséré dans le vers. Si l'innovation est née avec le lemme *Ābscīdīt*, nous devrions nous trouver déjà dans un domaine « prosodique », donc au moins au niveau du modèle de **V**. Ce vers n'est malheureusement pas présent dans les autres florilèges prosodiques, ce qui empêche une comparaison qui aurait pu éclairer la question.

Les preuves textuelles apportées jusqu'ici en faveur de l'une ou de l'autre théorie sur la parenté des deux manuscrits ne sont pas vraiment déterminantes, surtout à cause de leur réversibilité, comme c'est souvent le cas quand des florilèges sont concernés. Les variantes des vers 1 et 36 semblent fournir des exemples un peu plus solides pour l'existence d'un modèle, pourtant on ne peut pas exclure qu'un copiste plus attentif ait corrigé un texte qui se trouvait déjà dans **V**.

Quoi qu'il en soit, le nombre d'erreurs conjonctives entre **V** et **P** est extraordinaire : sont particulièrement frappantes les identifications erronées communes des auteurs, comme la substitution de LIV(IUS) par IUV(ENALIS) qui se présente systématiquement dans les deux manuscrits aux mêmes points du texte et qui cache à son tour la vraie parenté des vers, qu'il faut attribuer à Martial (voir par exemple les v. 6-26). Cela suggère qu'au moins pour le texte des *Exempla diversorum auctorum*, il a existé un archétype. Cet archétype, où les auteurs étaient copiés sans doute en capitale rustique comme dans **V**, est le responsable de la confusion entre

LIV et IUV passée dans **V** et, éventuellement, par la suite dans **P** (à travers **V** lui-même ou une autre copie intermédiaire). L'archétype serait également responsable d'autres erreurs d'identification, si **V** n'a pas travaillé de première main. Les *Exempla diversorum auctorum* (et les autres recueils prosodiques) étaient-ils insérés dans cet archétype avec, avant et après, les textes que l'on trouve dans **V** et, dans un ordre différent, dans **P** ? Il est difficile de le confirmer. Ce qui est certain, c'est le fait que, s'il y a eu un modèle rassemblant exactement les textes de **V** et de **P**, le *terminus ante quem* pour sa composition doit être 876/877, la date de l'addition à la *Chronique* d'Isidore de Séville⁵⁹⁸. Peu après cette date se situerait la copie de **V** et ensuite, environ un siècle après, celle de **P**. Pourtant, je trouve cette hypothèse peu vraisemblable : il est bien plus simple que **V** soit le premier responsable de la sélection et du montage des textes comme on les connaît aujourd'hui et que, ultérieurement, un copiste attentif ait monté dans un ordre différent les mêmes textes pour composer **P**. Ce serait donc **V** qui aurait eu un accès, direct ou indirect, à l'archétype des *Exempla diversorum auctorum*, et ses erreurs seraient passées presque systématiquement dans **P**.

Je propose donc le *stemma* suivant :



Le *stemma* est soutenu du fait que la recherche de fautes de **V** évitées par **P**, ce qui aurait garanti l'existence d'un modèle pour les deux textes, n'a pas produit de résultats vraiment appréciables. Au contraire, **P** est très attentif à reproduire sa source, avec une attention à la mise en page qui correspond souvent à l'aspect de **V**.

Il reste à définir comment les textes d'un manuscrit qui était utilisé aux alentours d'Auxerre comme **V** peuvent avoir été copiés dans un manuscrit qui a une provenance certaine de Saint-Martial de Limoges comme **P**. La question est légitime, même si l'hypothèse d'une copie de **P** à partir de **V** se révélait erronée, car les textes présents dans **V** circulaient certainement dans la région de Saint-Martial.

⁵⁹⁸ Notons par ailleurs que **P** copie la date 877 sans aucune hésitation, ce qui prouve que son modèle portait effectivement cette date, soit qu'il avait été déjà corrigé, comme **V**. Si le scribe de **P** avait copié d'un modèle autre que **V**, il aurait plutôt copié la date 876.

4.2 La nature du recueil : la structure et le contenu des *Exempla diversorum auctorum*

Comme nous l'avons montré, le recueil qu'on appelle habituellement *Exempla diversorum auctorum* est bien plus ample que celui qui a été publié par E. Chatelain en 1883 : il doit comprendre, au moins pour la continuité de la structure, les florilèges d'auteur qui concernent Horace, Avit de Vienne, Quintus Serenus, Juvencus et Venance Fortunat et le mini-florilège de trois vers qui se trouvent aux f. 126r-127r et 129r-130r de **V**, et dont une partie des lemmes se trouve aussi dans **P**. Vu leur homogénéité, il est possible que ces sections aient une origine différente du « recueil principal » (les vers 1-220). Il faut toutefois souligner que certains vers de ces sections se trouvent également dans l'*Opus prosodiacum* : il faudra donc les prendre en considération au moment de l'évaluation du rapport du texte avec ce dernier florilège.

Pour commencer, analysons en général le contenu de la première macro-section (v. 1-220). La tripartition en forme de *auctor-exemplum-lemma* fait apparaître déjà de premier abord la présence de « blocs » d'auteurs, qui dénoncent une structure qui ne devrait pas être due au hasard. Les v. 5-27, attribués presque tous à Juvénal ou à Livius comme nous l'avons vu, sont en réalité tous tirés des *Epigrammes* de Martial. Les erreurs d'attribution systématiques font penser que cette section des *Exempla* a été copiée d'après une source qui présentait déjà l'erreur, sans doute une forme abrégée du nom de Juvénal en capitales rustiques IUUV., qui peut très facilement être confondue avec LIV. La nature de ce modèle pourra être éclairée davantage par la suite, mais ce qui est important à noter à ce point, c'est que nous nous trouvons devant une petite section d'auteur à l'intérieur du florilège.

Les vers suivant se succèdent dans un ordre apparemment aléatoire. Les auteurs concernés sont nombreux (Venance Fortunat, Virgile, Ovide, Horace, Lucrece...), certains sont cités sans doute à travers une source de tradition indirecte, comme le v. 32 (Ovid. *rem.* 704) qui est cité par Priscien, *inst.* 3, 21. Le dépouillement de l'*Ars* de Priscien semble être à la base d'une autre section du florilège, les v. 71-85⁵⁹⁹. L'ordre des *exempla* suit presque systématiquement celui des citations dans la grammaire :

Exempla 71 = Verg. *Aen.* 6, 203 = Prisc. *inst.* 14, 51

Exempla 72 = Pers. *sat.* 1, 56 = Prisc. *inst.* 6, 67 ; 15, 10

Exempla 73 = Verg. *Aen.* 1, 261 = Prisc. *inst.* 15, 29 ; 16, 6

Exempla 74 = Verg. *georg.* 2, 382 = Prisc. *inst.* 2, 35

Exempla 75 = Liv. Andr. *carm. frg.* 38, 1 = Prisc. *inst.* 3, 20

⁵⁹⁹ La question a été remarquée aussi dans COSSU 2017, 330.

Exempla 76 = Iuv. *sat.* 3, 96 = Prisc. *inst.* 3, 29
Exempla 77 = Iuv. *sat.* 11, 203 = Prisc. *inst.* 3, 32
Exempla 78 = Hor. *epist.* 1, 6, 38 = Prisc. *inst.* 4, 5
Exempla 79 = Hor. *sat.* 1, 8, 5 = Prisc. *inst.* 4, 18
Exempla 80 = Ovid. *met.* 7, 305 = Prisc. *inst.* 4, 25
Exempla 81 = Stat. *Theb.* 3, 407 = Prisc. *inst.* 5, 9
Exempla 82 = Iuv. *sat.* 6, 489 = Prisc. *inst.* 5, 10
Exempla 83 = Lucan. *Phars.* 5, 11 = Prisc. *inst.* 5, 24
Exempla 84 = Ovid. *met.* 7, 243 = Prisc. *inst.* 5, 41
Exempla 85 = Lucil. *sat.* 1205 = Prisc. *inst.* 5, 44

Priscien est évidemment la source de cette section, ce qui est confirmé aussi par des erreurs conjonctives communes aux *Exempla* et à l'*Ars* dans certains vers, et par d'autres considérations de contexte :

- *Exempla* 74 ingentos] ingentes Prisc. *inst.* 2, 35 | ingeniis Verg. *georg.* 2, 382⁶⁰⁰
- *Exempla* 76 : attribué à Lucain dans le florilège prosodique, il est cité par Priscien sous le nom de Juvénal, mais juste après un exemple tiré du *Bellum civile*, ce qui a pu causer la confusion⁶⁰¹.
- *Exempla* 77 Cum bibet aestivum] combibet aestivum Prisc. *inst.* 3, 31 | nostra bibat vernum Iuv. *sat.* 11, 203
- *Exempla* 78 Ac bene nummatum decus suadela venusque] decorat Prisc. *inst.* 4, 5 Hor. *epist.* 1, 6, 38. Nous citons cet exemple car le vers de Horace est répété une seconde fois dans le florilège (*Exempla* 108). Or, cette deuxième citation est fragmentaire (*Ac bene nummatum decorat*), mais présente la leçon correcte, comme le lemme l'indique aussi (Dēcōrāt). Le même vers est cité dans *Op. pros.* 108, avec le même lemme et donc avec la bonne leçon. Il est possible que dans la composition des *Exempla*, ce vers ait été cité une première fois à travers Priscien (la variante *decus* peut être une erreur de copie), tandis que, pour la deuxième citation, il faisait déjà partie de la source commune aux *Exempla* et à Micon.

⁶⁰⁰ Il faut de même souligner que dans la tradition des *Géorgiques* de Virgile, à part le codex **R** (Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 3867), le consensus des manuscrits présente *ingentes*.

⁶⁰¹ CHATELAIN 1883, 70 avance la même hypothèse.

- *Exempla* 80 reviviscere] revirescere Prisc. *inst.* 4, 25, Ovid. *met.* 7, 305. Même si la leçon *reviviscere* est présente dans plusieurs manuscrits ovidiens⁶⁰², la source devrait être encore une fois l'*Ars*. La variante est en effet transmise aussi dans le manuscrit **R** de Priscien (Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 7496), par exemple.
- *Exempla* 82 isciacae] isiaca Prisc. 5, 10, Iuv. 6, 489. La leçon des *Exempla* est présente dans la tradition de Priscien, dans les manuscrits **R**, **D** (Bern, Burgerbibliothek, Cod. 109) et **H** (Halberstadt, Domschatz Inv. n° 468 - olim Domgymnasium, 59) de la grammaire.

Nous pouvons reconnaître encore une section d'auteur aux v. 90-104 : il s'agit de vers extraits dans l'ordre de la *Périégèse* de Priscien, parfois entremêlés avec des vers de Juvénal (dont le v. 93, qui présente l'identification erronée LIVIUS à partir sans doute de IUV.). Les citations extraites de la *Périégèse* recommencent aux v. 118-131, toujours selon l'ordre du poème (les vers 120 et 125 uniquement sont tirés des *Satires* d'Horace). Si, dans le premier ensemble de citations l'auteur des vers n'était pas indiqué (sauf pour les vers 96 et 100, qui sont accompagnés du nom PRIS.), dans ce deuxième ensemble les erreurs d'identification sont nombreuses. Dans plusieurs cas, la forme juste PRIS. a été confondue avec PERS. (donc Persius) et dans un cas, le v. 126, nous lisons PROSPER. Le manuscrit **P** présente pour ces cas de confusion juste une lettre *P* abrégée, barrée par le bas, ce qui semblerait remettre en question l'existence d'un modèle : il est toutefois plus probable que le copiste de **P** ait abrégé lui-même tous les auteurs de la section concernée (aussi sur la base de ce qu'il lisait dans **V**).

Le problème de la source des sections homogènes de citations que nous venons d'évoquer est déterminant pour reconnaître un autre groupe de vers aussi. En plus de la première section d'auteur dont nous avons déjà parlé (v. 5-27), il faut ajouter que certains autres vers des *Epigrammes* de Martial sont associés dans les *Exempla* à des vers de l'*Anthologia Latina* (*AL*). L'association de *AL* et Martial est typique de l'une des trois familles qui ont été reconnues pour toute la tradition manuscrite des *Epigrammes*, la famille α ⁶⁰³. Les seuls représentants de cette famille sont deux florilèges médiévaux (VIII^e-XI^e siècles), le *Florilegium Thuaneum*⁶⁰⁴ et le recueil de poèmes présents dans le manuscrit Leiden, Universitätsbibliothek, Voss. lat. Q 86

⁶⁰² **M**^{ac} (Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Marc. 225), **G** (Sankt-Gallen, Stiftsbibliothek, 866), **L** (Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, 36.12), **P** (Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 1669).

⁶⁰³ Depuis l'édition de F. W. Schneidewin en 1842, la division en trois familles (α β γ) est acceptée pour la tradition de Martial. Le sujet sera traité dans le détail au §8.3, pour l'instant voir en général REEVE 1983.

⁶⁰⁴ Le travail le plus complet sur le sujet est aujourd'hui l'étude de RUSSO 2016, repris dans RUSSO 2019a.

(**R**)⁶⁰⁵, qui est habituellement appelé *Anthologia Vossiana*⁶⁰⁶. Or, A. Breitenbach a remarqué que l'ordre des citations de Martial+AL des *Exempla* correspond à celui de **R**, et c'est un fait évident pour les v. 53-58 et 199-202. Je récapitule ici de manière schématique les considérations de Breitenbach sur cette question⁶⁰⁷ :

Exempla 53 = Mart. *epigr.* 2, 51, 1 = **R** fol. 107ra

Exempla 54 = Mart. *epigr.* 2, 79, 1 = **R** fol. 107ra

Exempla 55 = Mart. *epigr.* 2, 81, 1 = **R** fol. 107rb

Exempla 56 = Mart. *epigr.* 4, 20, 1 = **R** fol. 108va

Exempla 57 = Mart. *epigr.* 4, 20, 2 = **R** fol. 108va

Exempla 58 = AL 181, 3 = **R** fol. 111rb

Exempla 199 = AL 448, 2 (Sen. *epigr.* 41, 2) = **R** fol. 97ra

Exempla 200 = AL 417, 2 (Sen. *epigr.* 20, 3) = **R** fol. 95rb

Exempla 201 = AL 417, 5 (Sen. *epigr.* 20, 5) = **R** fol. 95rb

Exempla 202 = Mart. *epigr.* 5, 79, 6 = **R** fol. 100vb

Exempla 203 = Mart. *epigr.* 14, 191, 2 = **R** fol. 105ra

Exempla 204 = Mart. *epigr.* 2, 7, 2 = **R** fol. 106va

L'ordre des citations semblerait indiquer que la sylloge représentée par **R** est à l'origine des citations des *Exempla*, mais cette preuve seule n'est pas suffisante pour garantir que **R** soit la source directe du florilège. En effet l'analyse de l'état textuel des vers communs révèle que dans un certain nombre de cas les *Exempla* offrent un texte meilleur que **R**⁶⁰⁸. La source n'est donc pas **R** mais ce qui pourrait être son modèle ou en tout cas un manuscrit situé plus haut dans le *stemma* de Martial+AL. Nous nous contentons ici d'utiliser cette considération pour conclure ce paragraphe sur le contenu des *Exempla diversorum auctorum*, mais la question devra nécessairement être exploitée par la suite⁶⁰⁹, à la lumière d'un autre fait important : les

⁶⁰⁵ Le codex, indiqué comme **V** dans la tradition de l'*Anthologia latina*, a été décrit à plusieurs reprises. Voir BREITENBACH 2010 13-20 et ZURLI 2010, 239-241.

⁶⁰⁶ Selon le classement de Riese les poèmes de ce recueil correspondent à AL 392-480. Cette disposition reste pourtant dans une certaine mesure arbitraire et souvent n'a rien à voir avec la tradition des poèmes. Il est donc devenu nécessaire de distinguer entre les recueils de l'*Anthologia Salmasiana*, donc du codex Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 10318, et de l'*Anthologia Vossiana*, bien que les deux anthologies aient des poèmes en commun. Sur ce problème de nomenclature et de division des poèmes, voir BREITENBACH 2010, 1-3.

⁶⁰⁷ Voir BREITENBACH 2005, 296-297.

⁶⁰⁸ Comme cela a été remarqué par BREITENBACH 2005, 297-299.

⁶⁰⁹ Il faut en effet noter, avec RUSSO 2016, 98-100 et désormais RUSSO 2019c, 310-313, que le reste des vers attribués à Martial dans les *Exempla diversorum auctorum* sont extraits d'un exemplaire d'une famille différente de **α**, la famille **γ**. Voir §8.3.

vers de Martial+AL provenant d'un manuscrit lié à **R** et cités dans les *Exempla diversorum auctorum* ne sont pas présents uniquement dans ce florilège. Il y a un autre florilège prosodique, qui partage ces matériaux poétiques (et beaucoup d'autres) avec les *Exempla* et auquel il faudrait accorder beaucoup d'attention. Il s'agit d'un florilège métrique copié dans les derniers feuillets du manuscrit London, British Library, Harley 2735, de la main de Heiric d'Auxerre.

Avant de s'occuper d'Heiric, il est pourtant nécessaire de revenir sur ce qui devrait être l'une des sources principales des *Exempla diversorum auctorum*, la source dont proviennent les vers que ce recueil a en commun avec l'*Opus prosodiacum*.

4.3 Le florilège à l'origine des *Exempla diversorum auctorum* et de l'*Opus prosodiacum*

La preuve principale qui a été avancée pour l'existence d'un florilège de base, appelé *Urflorileg*, est le fait que les deux recueils partagent 64 vers⁶¹⁰. Particulièrement importante est la concordance sur le vers *Sic edocta suo servit Macedonia Paulo* (Walahfrid Strabon, *De vita et fine Mammae monachi* 4, 16 = *Op. pros.* 248 – *Exempla* 217), qui fixe le *terminus post quem* pour la compilation de ce florilège à la date de composition du poème hagiographique de Walahfrid Strabon sur le moine Mamma, qui a été longtemps fixée en 825, mais qui pourrait aussi être placée vers les années 40 du IX^e siècle, lors du retour de Walahfrid à Reichenau⁶¹¹.

Le seul nombre de 64 vers en commun pourrait démontrer l'existence d'un modèle : il n'y a aucune possibilité qu'ils aient été tous cités au hasard à la fois par Micon et par le compilateur des *Exempla*. Mais il y a plus. Les deux recueils partagent plusieurs erreurs conjonctives qui peuvent être divisées en deux catégories : erreurs d'identification des auteurs et erreurs à l'intérieur des vers.

4.3.1 Erreurs d'identification des auteurs

En ce qui concerne la première catégorie, le nombre d'identifications erronées le plus élevé concerne les vers des *Epigrammes* de Martial attribués à Juvénal ou à Livius à la fois dans les *Exempla* et dans l'*Opus prosodiacum*⁶¹² : *Exempla* 8 - *Op. pros.* 322 (Mart. *epigr.* 4, 59, 1), *Exempla* 9 - *Op. pros.* 387 (Mart. *epigr.* 4, 19, 5), *Exempla* 16 - *Op. pros.* 160 (Mart. *epigr.* 7,

⁶¹⁰ 68 si l'on tient compte des vers répétés. Le tableau complet des correspondances se trouve en annexe au tome 2 de la thèse.

⁶¹¹ Suivant les arguments de SOLINSKI 2002 dont nous avons déjà eu l'occasion de parler au §1.3.1.

⁶¹² Ces données ont été déjà rassemblées par RUSSO 2016, 99 et RUSSO 2019c, 311-312.

33, 23), *Exempla* 20 - *Op. pros.* 61 (Mart. *epigr.* 9, 59, 13), *Exempla* 24⁶¹³ - *Op. pros.* 173 (Mart. *epigr.* 8, 49, 1), tous attribués à Juvénal ; *Exempla* 11 - *Op. pros.* 339 (Mart. *epigr.* 6, 77, 4), *Exempla* 13 - *Op. pros.* 90 (Mart. *epigr.* 5, 38, 1), *Exempla* 21 - *Op. pros.* 234 (Mart. *epigr.* 9, 59, 14), attribués à Livius. Nous avons déjà souligné cette difficulté d'identification à propos de cette section du texte des *Exempla diversorum auctorum* : il faut donc conclure que la confusion entre IUV. et LIV. devait se trouver dans le modèle aussi, puisque l'*Opus prosodiacum* conserve le même type d'erreur. Il faut pourtant noter que cette correspondance dans l'erreur n'est pas parfaite. Les *Exempla* conservent au moins une fois la bonne identification avec l'*Opus prosodiacum* (*Exempla* 5 - *Op. pros.* 196 pour Mart. *epigr.* 1, 31, 3), mais en général on peut dire que le texte du florilège de Micon est plus correct. Il y a en effet des cas où il présente la bonne identification (*Martialis*), contre les *Exempla* : *Op. pros.* 200 (Mart. *epigr.* 5, 34, 7) = *Exempla* 10 attribué à Juvénal (IUV.) ; *Op. pros.* 65 (Mart. *epigr.* 6, 85, 3) = *Exempla* 12 attribué à Livius (LIV.). La situation des identifications se renverse, étrangement, dans *Exempla* 88 = *Op. pros.* 298 (Iuv. *sat.* 1, 130), attribué par les *Exempla* à Martial et correctement à Juvénal par Micon.

Dans le cadre des florilèges prosodiques, on peut affirmer que ces identifications erronées communes sont l'un des indices les plus probants de parenté, encore plus que la présence de *Bindenfehler* entendus au sens canonique du terme, c'est-à-dire de variantes transmises dans les vers cités : même dans le cas d'un nombre imposant de vers partagés, comme celui que l'on est en train d'étudier, on ne pourra pas exclure a priori que deux florilèges différents aient eu accès à deux sources différentes. En théorie deux compilateurs pourraient avoir chacun à sa disposition un manuscrit d'un auteur donné, afférent à une même famille textuelle : s'ils citent un même vers, ils pourraient le faire en citant les mêmes erreurs aussi. Il est peu probable que cela arrive, bien sûr, mais ce n'est pas impossible. Une identification incorrecte, en revanche, est une erreur bien plus difficile à reproduire : pourquoi deux compilateurs différents devraient-ils attribuer, indépendamment l'un de l'autre, des vers de Martial à Juvénal ?

La confusion entre ces deux auteurs n'est pas le seul exemple d'identification incorrecte commune. On peut signaler par exemple le désormais célèbre vers de Wahlafrid Strabon *De vita et fine Mammae monachi* 4, 16 (*Op. pros.* 248 – *Exempla* 217) attribué par tous deux à Arator. Pour les autres vers communs, se confirme la tendance de l'*Opus prosodiacum* à une bonne identification contre les *Exempla* :

⁶¹³ Transcrit aussi dans *Exempla* 46, cette fois sans identification et avec des variantes (*Porro giganteis miratur mensa triumpho*).

- Paul. Petric. *Mart.* 3, 77] Persius *Exempla* 1 P. *Op. pros.* 111
- Verg. *georg.* 3, 25] P. *Exempla* 4 Virgilius *Op. Pros.* 26
- Ven. Fort. *Mart.* 1, 39] P. *Exempla* 29 Fortunatus *Op. pros.* 22
- Lucr. *rer. nat.* 5, 6] LUCA. *Exempla* 33 Lucretius *Op. pros.* 266
- Verg. *georg.* 1, 138] PRISC. *Exempla* 47 Virgilius *Op. pros.* 301
- Iuv. *sat.* 13, 36] PRIS. *Exempla* 48 Iuvenalis *Op. pros.* 291

Certaines erreurs sont explicables comme dérivées de la chaîne de copie des vers l'un après l'autre. Par exemple, le Persius de *Exempla* 1 serait la solution incorrecte d'un P. abrégé, qui reste tel quel dans l'*Opus prosodiacum* ; les vers de *georg.* 3, 25 et de Venance Fortunat sont attribués à P. (Paulinus ? Prudentius ?) à cause des autres vers qui les entourent (également bien ou mal attribués à un P.).

L'analyse comparée de tous ces cas pourra permettre de comprendre mieux quel était l'aspect du modèle. Nous nous réservons d'y revenir après avoir examiné les rapports de tous les florilèges prosodiques. Passons maintenant aux erreurs partagées à l'intérieur des vers transmis.

4.3.2 Variantes partagées

Le traitement des auteurs et des lemmes est un trait typique des florilèges prosodiques qui peut nous dire évidemment beaucoup à propos de la relation entre deux textes. Les deux éléments ne se trouvent toutefois pas toujours en même temps dans tous les recueils. L'analyse des erreurs de transmission et des variantes partagées ne doit pas, par conséquent, être abandonnée : elle sera probante, d'autant plus dans les cas où le nombre de vers et d'erreurs partagés est grand, encore mieux sur un éventail ample d'auteurs cités. C'est en effet ce qui arrive entre l'*Opus prosodiacum* et les *Exempla diversorum auctorum*, comme nous pouvons le signaler à travers les exemples suivants :

- Mart. *epigr.* 1, 31, 3 grata pudens meriti tulerit cum praemia pili] tulerit meriti ***Exempla***
5 ***Op. pros.*** 196
- Mart. *epigr.* 5. 34, 7 inter tam ueteres ludat lasciva patronos] interim ***Exempla*** 10 ***Op.***
pros. 200 | laudat ***Exempla*** 10 ***Op. pros.*** 200
- Mart. *epigr.* 6, 77, 4 quid te Cappadocum sex onus esse iuvat] saxonus ***Exempla*** 11 ***Op.***
pros. 339

- Mart. *epigr.* 8, 12, 1 Uxorem quare locupletem ducere nolim] quaeris **Exempla** 15 queris **Op. pros.** 222 noli **Exempla** 15 **Op. pros.** 222
- Mart. *epigr.* 8, 33, 23 quid tibi cum phiala, ligulam cum mittere possis] posses **Exempla** 16 **Op. pros.** 160
- Mart. *epigr.* 8, 49, 1 Quanta Gigantei memoratur mensa triumphi] triumpho **Exempla** 24 **Op. pros.** 173
- Verg. *Aen.* 10, 644 irritatque virum telis et voce lacessit] ultro **Exempla** 34 **Op. pros.** 209
- Verg. *georg.* 2, 384 aut lapidem bibulum aut squalentis infode conchas] squalentes **Exempla** 160 **Op. pros.** 199
- Paul. Diac. *carm.* 2, 93 Cur promoconde times stillam praebere lechito] proconde **Exempla** 45 **Op. pros.** 224
- Hor. *sat.* 1, 3, 44 Si quod sit vitium non fastidire strabonem] Sit quod **Exempla** 69 **Op. pros.** P118⁶¹⁴
- Paul. Nol. *carm.* 21, 504 Corpore quem nullis suffocat amoribus illex] ilex **Exempla** 194 **Op. pros.** 371
- Paul. Petric. 6, 365 transfretat exceptum numerosis puppibus agmen] numerosa **Exempla** 30 **Op. pros.** 383
- Seren. *med.* 989 nec non mandragorae gustu sopor additur altus] sapor **Exempla** 37 **Op. pros.** 235
- Ven. Fort. Mart. 1, 290 Flamma volans Borinas mordebat in aera pinnas] borinas *om.* **Exempla** 28 | mordebit **Exempla** 28 **Op. pros.** 43 | pennas **Exempla** 28 **Op. pros.** 43

Tout cela démontre manifestement l'existence du modèle. D'autres hypothèses sur ce modèle peuvent être avancées en observant les erreurs séparatives, qui sont aussi bien présentes parmi les vers en commun :

- Verg. *georg.* 3, 25 purpurea intexti tollant aulaea Britanni] purpurea **Op. pros.** 26 purpureaque **Exempla** 4
- Verg. *Aen.* 1, 399 haut aliter puppesque tuae pubesque tuorum] pupesque tuae **Op. pros.** 208 pubesque tuae **Exempla** 36

⁶¹⁴ Ce vers se trouve uniquement dans le témoin **P** de l'*Opus prosodiacum* (v. 118). Voir à ce propos la discussion dans §8.5.

- Mart. *epigr.* 4, 19, 5 seu lentum ceroma teris tepidumue trigona] teris ***Op. pros.*** 387 terit ***Exempla*** 9
- Mart. *epigr.* 6, 85, 3 Impia Cappadocum tellus et numine laevo] numine ***Op. pros.*** 65 lumine ***Exempla*** 12
- Mart. *epigr.* 9, 59, 13 Et turbata breui questus crystallina vitro] breui ***Exempla*** 20 frui ***Op. pros.*** 61
- Mart. *epigr.* 9, 59, 14 Murrina signavit seposuitque decem] seposuitque diem ***Op. pros.*** 234 deposuitque decem ***Exempla*** 21
- Iuv. *sat.* 13, 36 exigis a quoquam ne peieret et putet ullis] et putet ullis ***Exempla*** 48 et putet ullus ***Op. pros.*** 291
- Ven. Fort. *Mart.* 1, 39 Mellis et irrigui haec austera absinthia miscam] miscam ***Op. pros.*** 22 misceam ***Exempla*** 29
- Prud. *Apoth.* 1000 Stirpe recensita numerandus sanguinis heres] recensita ***Op. pros.*** 330 recensete ***Exempla*** 141
- Hor. *sat.* 1, 3, 88 Mercedem aut nummos unde unde extricat, amaras] unde unde ***Exempla*** 113 inde unde ***Op. pros.*** 150
- Cypr. Gall *exod.* 286 his actis cynomyia fluit, quae musca canina] cynomia ***Op. pros.*** 87 coenomina ***Exempla*** 196
- Prud. *c. Symm.* 1, 324 Circinus excurrens meta interiore laborat] excurrens ***Op. pros.*** 66 excurre ***Exempla*** 184
- Prud. *psych.* 459, Implevisse sinus iuvat infercire cruminis] Implevisse ***Op. pros.*** 106.5 Inforcire ***Exempla*** 171
- Paul. Petric. *Mart.* 3, 77 Ordo ducum membris super aurea fulchra locatis] Ordo ***Exempla*** 1 Ora ***Op. pros.*** 111
- Alc. Avit. *carm.* 4, 240 Machina, quae surgens fluctus superenatet omnes] Machina ***Exempla*** 293 Machia ***Op. pros.*** 136

Dans ce tableau déjà assez ample, nous pouvons ajouter des considérations d'ordre « paratextuel », en reprenant et développant le sujet de l'apparat d'annotations présent dans le seul manuscrit **B** de l'*Opus prosodiacum*⁶¹⁵. Dans *Op. pros.* 343 (*Non ergo est manus ista sed statera* = Mart. *epigr.* 10, 55, 7), dont le lemme est le mot *statera*, on peut relever l'identification correcte de l'auteur, Martial, et une note supplémentaire *et Fortunatus*. On peut déduire qu'il y avait aussi une citation de Venance Fortunat qui concernait le lemme *statera*, laquelle,

⁶¹⁵ Se reporter au §1.7.3.

apparemment, n'a pas été insérée dans le florilège. La confirmation de cela pourrait arriver grâce aux *Exempla*, où nous trouvons quatre vers concernant le mot *statera* et l'un d'eux, *Exempla* 175 (*Statera facta est corporis*) est tiré de Venance Fortunat (*carm.* 2, 6, 23). Malheureusement les *Exempla* ne fournissent pas d'identification de l'auteur, ce qui aurait constitué une preuve supplémentaire pour la reconstitution et le traitement du modèle des deux florilèges⁶¹⁶. Un autre élément conjonctif peut être observé dans *Exempla* 60 - *Op. pros.* 336 : il s'agit de Prud. *cath.* 8, 50 (*Seruitus quatenam poterit repēdi*) : le vers est scandé à la fois dans le manuscrit **V** des *Exempla* (où il est aussi accompagné par la glose *safficum*) et dans le manuscrit **B** de Micon (*Sērvītūs quāēnām pōtērīt rēpēndi*). Était-il scandé dans le modèle aussi ?

Si l'on considère toutes ces données, on peut en tirer au moins deux conclusions. Comme cela a déjà été dit, le modèle partagé existe, étant donné le nombre d'éléments conjonctifs. Nous avons déjà proposé de l'appeler **Y**⁶¹⁷, qui sera le sigle avec lequel nous nous y référerons désormais. Les erreurs séparatives et les problèmes d'identification, en outre, montrent que le texte de l'*Opus prosodiacum*, malgré un certain nombre de *lectiones singulares*, est en général plus correct que celui des *Exempla diversorum auctorum*.

En ce qui concerne l'aspect du florilège modèle, il est plus probable qu'il ait ressemblé à la forme dont témoignent les *Exempla*. Les sections que nous avons identifiées au sein de ce recueil nous font en effet aller dans cette direction, en particulier le bloc où l'on substitue le nom de Juvénal à l'auteur correct du vers, Martial, les erreurs d'identification étant partagées également par Micon. Il est bien possible que les mêmes erreurs se soient trouvées dans le florilège originel. Nous ne sommes pourtant pas en mesure de confirmer que l'aspect du modèle était complètement identique à celui des *Exempla* : des remaniements sont toujours à envisager. En particulier, il est possible que certaines sections identifiées dans la structure des *Exempla* ne se soient pas trouvées dans le florilège modèle. Cela vaut en particulier pour la section d'extraits de Priscien (v. 71-85), dont les vers ne sont pas cités dans l'*Opus prosodiacum* : cette section pourrait avoir été créée directement par le compilateur des *Exempla*.

Laissant de côté les problèmes de structure, il faut poursuivre, en tenant compte d'un élément fondamental : l'étude des rapports des florilèges et de l'existence d'un modèle ne peut pas être limitée à l'*Opus prosodiacum* et aux *Exempla diversorum auctorum*. Il y a d'autres florilèges encore qui pourraient avoir utilisé ce recueil modèle indépendamment. Le premier est un *florilegium metricum* copié aux derniers feuillets du manuscrit London, British Library,

⁶¹⁶ Nous aurons l'occasion de reprendre la question de *statera* dans les florilèges au §8.4.2.

⁶¹⁷ Voir le §1.3.2.

Harley 2735, de la main de Heiric d'Auxerre. L'étude de l'activité de ce personnage sera en effet notre prochaine démarche.

4.4 Les *Exempla diversorum auctorum* et Heiric d'Auxerre

4.4.1 La personnalité d'Heiric d'Auxerre

Heiric d'Auxerre est l'un des rares personnages du Moyen Age qui nous fournissent de leur main des informations concernant leur vie. Dans un calendrier du manuscrit Melk, Stiftsbibliothek, 412 (p. 39-40), il note personnellement les étapes les plus importantes de son *cursus* ecclésiastique⁶¹⁸. Grâce à ces annotations et aux indices qu'il laisse dans ses ouvrages, nous pouvons reconstituer au moins une esquisse de biographie⁶¹⁹ : il est né en 841, tonsuré en 850 après avoir été confié aux moines de Saint-Germain d'Auxerre, à l'âge de 7 ans, selon ce qu'il nous dit⁶²⁰. Il a été ordonné sous-diacre en 859 et en 865/866, désormais *levita*, il est envoyé à Saint-Médard de Soissons, sans doute pour enseigner. Ici en 873, à l'âge de 32 ans selon ses dires⁶²¹, il écrit la *Vita metrica Sancti Germani*, qui lui avait été demandée par Lothaire († 865), fils de Charles le Chauve et abbé de Saint-Germain d'Auxerre à l'époque⁶²². Les notes autographes du calendrier s'interrompent à ce point, et à partir de ce moment les traces d'Heiric se perdent (nous ne connaissons même pas la date de son retour à Auxerre). Il serait mort très jeune, vers l'âge de 35 ans⁶²³.

Malgré ces indications biographiques limitées, quoique provenant de lui-même, et la brièveté de sa vie, nous savons qu'Heiric devint un écolâtre assez célèbre à son époque. Sa formation le permettait : en effet dans la dédicace de ses *Collectanea* pour Hildebold, évêque de Soissons, il affirme avoir suivi les enseignements de Loup de Ferrières et d'Haymon d'Auxerre, pour la grammaire et la théologie⁶²⁴. Ses intérêts ont toujours été orientés à partir de

⁶¹⁸ Une transcription des notes se trouve dans CINATO 2014, 167-168 (Annexe I).

⁶¹⁹ La chronologie ici proposée est celle fixée par CINATO 2014, 123-126, qui constitue un excellent résumé du débat sur la question, dont les étapes principales peuvent être consultées aussi dans les travaux suivants : FREISE 1984 ; QUADRI 1992 ; VON BÜREN 2010 ; ALLEN 2014 ; DENOËL – CINATO 2015.

⁶²⁰ *Vita metrica Sancti Germani* 6, 598 (*MGH Poetae* 3, 515).

⁶²¹ Cf. *Vita metrica Sancti Germani* 638-639 (*MGH Poetae* 3, 516) *En vitam miseram, iam trina decennia versant, additur his annus aevo gliscente secundus.*

⁶²² Le poème aurait été dédié à Charles le Chauve à l'occasion de son couronnement en 875, même s'il y a le soupçon que le titre de l'empereur lu dans le manuscrit soit une addition. Cf. VON BÜREN 2010, 403 pour la bibliographie sur la question.

⁶²³ Voir encore CINATO 2014, 124-125. L'hypothèse de prolonger la vie d'Heiric jusqu'en 883, formulée par CONTRENI 1978, 147-148, a été abandonnée par le même CONTRENI 2003, 382, mais acceptée par VON BÜREN 2010. Voir aussi QUADRI 1983, BILLANOVICH 1993, 128 et RICCIARDI 2005, 27 n. 18.

⁶²⁴ v. 11-14 *His Lupus, his Haimo ludebant ordine grato, / cum quid ludendum tempus et hora daret. / Humanis alter, divinis calluit alter: / excellet titulis clarus uterque suis.* Cf. QUADRI 1966, 77.

l'exemple de ces deux maîtres, de Loup en particulier⁶²⁵. Il partage avec ce dernier la connaissance de plusieurs œuvres classiques disponibles à l'époque (Cicéron, Tite-Live, Macrobe parmi d'autres) qui aboutit en effet à la compilation des *Collectanea*⁶²⁶ avec les extraits de Suétone et Valère Maxime, les notes des *lectiones* de Loup. Comme reflet des enseignements d'Haymon, Heiric associe à cette section « profane » des *Collectanea* une section théologique, les *Scholia quaestionum*, qui démontre son attention pour l'exégèse biblique⁶²⁷.

Son savoir surprenant pour l'époque comprend la poésie latine aussi, dont il connaît très bien la prosodie, encore une fois comme son maître Loup, qui écrivit un traité sur les mètres de Boèce⁶²⁸. Le résultat est la *Vita Metrica Sancti Germani*, qui a déjà été évoquée⁶²⁹. Un texte qui se nourrit de la familiarité avec les classiques latins, très riche de citations des poètes anciens. Vu son étude de la prosodie, Heiric est capable d'associer aux hexamètres, la base de son poème, des mètres lyriques très peu connus à cette époque⁶³⁰. La connaissance des poètes latins est aussi évidente dans les traces des commentaires qu'il aurait écrits pour l'explication de textes assez difficiles à maîtriser à son époque, comme Juvénal, peut-être Perse, et Martianus Capella⁶³¹.

Heiric ne se consacre pas uniquement à l'activité littéraire, il est aussi très intéressé par la lexicographie. Suivant encore une fois l'exemple de son maître Loup, il annote un grand nombre de manuscrits⁶³² avec des observations et des gloses, il collectionne des extraits et compile des commentaires⁶³³. Pour citer les plus célèbres : le Priscien glosé du manuscrit Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 7496⁶³⁴, le Juvénal de Cambridge, King's College, 52⁶³⁵,

⁶²⁵ Pour rappeler à quel point Loup et Heiric étaient proches, il faudra juste évoquer la théorie selon laquelle Heiric serait l'« éditeur » de la correspondance de Loup qui nous est parvenue dans le manuscrit Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 2858 (deuxième moitié du IX^e siècle). L. Holtz a montré comment Heiric a paraphrasé dans son prologue de la *Vita Sancti Germani* la première lettre de la correspondance de Loup, adressée à Eginhard, en reprenant une idée de la connaissance de la vérité qui se trouvait déjà dans l'œuvre d'Alcuin (*propter se ipsam appetenda sapientia*). C'est un idéal de liberté intellectuelle transmis de maître à élève pendant toute l'époque carolingienne. Cf. HOLTZ 1991a, 136-137 et 145-146 (Annexes I-II). Voir aussi Conclusion §3.1.

⁶²⁶ Pour des renseignements bibliographiques à propos des *Collectanea*, comme pour tout ouvrage attribué à Heiric, voir VON BÜREN 2010, 382-387. Les conclusions atteintes par V. von Büren sur la biographie et le travail d'Heiric ont été réfutées en particulier par DENOËL – CINATO 2015, 215-217. Voir aussi *infra*.

⁶²⁷ Pour le travail monumental d'Haymon sur la théologie et l'exégèse biblique voir désormais SHIMAHARA 2013.

⁶²⁸ Voir BROWN 1976 et plus récemment HEIKKINEN 2014.

⁶²⁹ Voir l'édition de L. Traube pour les *MGH Poetae* 3, 428-517.

⁶³⁰ Cf. TILLIETTE 1991 et JACOBSEN 1991.

⁶³¹ Cf. VON BÜREN 2010, 388 pour l'attribution à Heiric du *Commentum Cornuti in Persium*, encore incertaine pour CLAUSEN-ZETZEL 2004, V. Voir aussi VON BÜREN 2010, 400-402 pour les scholies à Horace (attribution très incertaine), à Juvénal et à Martianus Capella.

⁶³² D'après DENOËL – CINATO 2015, 213-215, il y aurait au moins 50 manuscrits suspectés de porter des traces de la main d'Heiric.

⁶³³ On trouve le reflet de cette activité d'Heiric dans les commentaires qui nous sont parvenus sous le nom de son élève Remi. Un exemple très patent du travail de Remi sur le matériel exégétique qui remonte à Heiric peut être observé dans les scholies sur Juvénal de la *recensio* φ et χ . Voir GRAZZINI 2011, en particulier XXXI-XXXVI.

⁶³⁴ Voir toujours CINATO 2014.

⁶³⁵ Voir VON BÜREN 2010a.

le Cicéron copié et déjà annoté par Loup de Ferrières dans London, British Library, Harley 2736⁶³⁶, ainsi que le Macrobe dans Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 6370, annoté par Loup et ensuite par Heiric⁶³⁷.

Dans ce contexte se place aussi un manuscrit de grande importance pour notre étude : l'épitomé du *Liber glossarum* qui se trouve dans London, British Library, Harley 2735. Ce codex peut être considéré comme une synthèse des intérêts d'Heiric. Le *Liber glossarum* est en soi un travail de compilation qui a une histoire remontant à une époque probablement bien antérieure au IX^e siècle⁶³⁸. Mais Heiric est intéressé par les informations collectionnées dans ce recueil de gloses, cette « encyclopédie », comme on l'a définie⁶³⁹, qui trouve une nouvelle diffusion à l'époque carolingienne. Il ajoute maintes notes dans les marges de l'épitomé et il y joint, dans les derniers feuillets du manuscrit, un petit florilège métrique, qui sera évidemment l'objet privilégié de cette recherche, car il présente plusieurs traits en commun avec les *Exempla diversorum auctorum*.

La fiche suivante de description du manuscrit fournit des détails nécessaires à l'étude de ce florilège et sera préliminaire à l'analyse du rapport d'Heiric avec les *Exempla diversorum auctorum*.

4.4.2 LONDON, British Library, Harley 2735

France (Saint-Germain d'Auxerre ?), IX^e siècle (troisième quart).

Parchemin, 208 f., 220 x 190 mm, 27 cahiers : 25(IV)²⁰⁰ – (IV-2)²⁰⁶ – (II)²⁰⁸. Cahiers signés au verso du dernier feuillet jusqu'au vingt-cinquième (I-XXV). Le premier cahier (f. 1-8) présente des signatures de folio (A1-A8).

Le manuscrit présente des types différents d'écriture, qui ont été isolés par F. Cinato et appelés D1, D2, D3, D4 selon la chronologie d'apparition, déduite à travers leur emplacement sur la page⁶⁴⁰. Le corps principal, c'est-à-dire le texte du *Liber glossarum*, est copié dans une minuscule caroline de petit format, qui possède des caractéristiques typiques de l'influence de Tours, Fleury ou Auxerre autour des années 850⁶⁴¹. Cette partie (f. 1v-206v) est transcrite en deux colonnes par page, en général de 43 lignes d'écriture avec des initiales en capitale rustique

⁶³⁶ Commentaire et fac-simile dans BEESON 1930.

⁶³⁷ Cf. CAIAZZO 2005, 173-174.

⁶³⁸ Les études plus récentes sur la question sont réunies dans GRONDEUX-CINATO 2015 et GRONDEUX 2016, dans lesquels on pourra apprécier les résultats du projet « LibGloss » qui a donné lieu à l'édition numérique du *Liber Glossarum*, consultable ici < <http://liber-glossarum.huma-num.fr/> >

⁶³⁹ Par GANZ 1993.

⁶⁴⁰ CINATO 2014, 138-143.

⁶⁴¹ Cf. CINATO 2014, 139, en particulier n. 60.

à l'encre rouge. Les trois autres mains annotent à plusieurs reprises le manuscrit, toujours en minuscule caroline. Selon D. Ganz, les gloses et les ajouts sont le fruit du travail de trois annotateurs différents, parmi lesquels Heiric d'Auxerre, qui a des traits très spécifiques, non reconnaissables dans les autres mains : le *n* et le *d* onciaux, tandis que le *a* ne l'est jamais, le *y* avec un point, le *H* majuscule en forme de *K*, les ligatures *nt*, *st*, *ti*, etc.⁶⁴². Ces traits sont très évidents par exemple dans les notes de la marge supérieure aux f. 66-67⁶⁴³.

Récemment, en revanche, F. Cinato a soutenu que le manuscrit entier serait le produit d'un seul copiste, qui serait Heiric : il aurait commencé la copie très jeune, avec une écriture régulière et livresque, et au fil de sa formation il serait revenu sur le manuscrit pour l'annoter selon ses connaissances littéraires et, donc, pour le compléter⁶⁴⁴. Ainsi, cette copie du *Liber glossarum* l'aurait suivi dans toutes les étapes de sa carrière et serait un témoin du changement de l'écriture d'un même personnage à travers le temps et selon les exigences de la copie (ou de l'annotation). Les différences entre les quatre mains qui ont travaillé sur le manuscrit étant très évidentes, il est très difficile de confirmer cette théorie. Quoi qu'il en soit, Heiric d'Auxerre reste l'auteur certain non seulement de plusieurs des notes présentes en marge au *Liber glossarum*, mais aussi des textes copiés aux f. 207v-208v.

Contenu⁶⁴⁵

- f. 1v-206v : *Liber glossarum - Epitome*, avec notes, additions et gloses
- f. 206v : *Beda Venerabilis De ratione unciarum* – inc. « Unciarum divisionem nosse quae non minus temporibus » - extrait⁶⁴⁶
- f. 207r : *De septem cordis lyrae* – inc. « Inveniuntur nomina cordarum liraie usque ad VII ypaten »
- f. 207va : Petit lexique botanique et recettes médicinales + notes – inc. « Marrubium Rutam Abrotanum » ;
- f. 207vb-208r *Florilegium metricum*
- f. 208v. *Declinationes graecorum*⁶⁴⁷

⁶⁴² Voir GANZ 1991, 298 et ALLEN 2014, 112-114. La main d'Heiric correspondrait à celle indiquée comme D4 par Cinato.

⁶⁴³ BISCHOFF 1981, 67 avait déjà signalé ces notes en particulier comme appartenant à la main d'Heiric.

⁶⁴⁴ CINATO 2014, 162-167.

⁶⁴⁵ Pour une description détaillée se rapporter par exemple à la fiche du manuscrit du projet Liber Glossarum : <<http://liber-glossarum.huma-num.fr/research-data.html#rec-D>> n. 34.

⁶⁴⁶ C'est le chapitre IV du *De temporum ratione* de Bède. Cf. CCSL 123B, 278-283. La transcription d'Heiric comprend les signes qui indiquent les mesures, recopiés aussi au f. 207r.

⁶⁴⁷ Il s'agit d'une grammaire élémentaire du grec ancien transmise par au moins six autres manuscrits, dont le plus ancien est Laon, Bibliothèque Municipale, 444 (f. 300r-306r, dans la partie du manuscrit datée entre 869 et 875), qui n'est pourtant pas l'archétype de toute la tradition. Cf. DIONISOTTI 1988, 21-24.

Datation et localisation

B. Bischoff date le manuscrit environ du troisième quart du IX^e siècle et suggère Auxerre en tant que lieu de copie, vu les annotations de Heiric d'Auxerre⁶⁴⁸. En s'appuyant sur ces dernières, V. von Büren a remis fortement en discussion cette opinion et a proposé de considérer le manuscrit comme un produit du *scriptorium* de Reims, à l'époque d'Hincmar⁶⁴⁹, en cohérence avec la reconstruction de la biographie d'Heiric qu'elle a proposée dans plusieurs interventions : Heiric aurait enseigné à Reims, où se trouvaient aussi ses maîtres Loup de Ferrières et Haymon. Pour soutenir cette hypothèse, V. von Büren souligne que l'écriture d'Heiric présente des traits qui peuvent être reconnus comme rémois et que la tradition des textes que ce personnage cite dans ses ouvrages (en particulier dans la *Vita metrica Sancti Germani*) passe souvent par Reims au IX^e siècle⁶⁵⁰. Il y a, entre autre, deux gloses qui se réfèrent à Heiric dans les manuscrits Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 12949 (f. 25v *Heiricus magister Remigii fecit has glossas*) et Bern, Burgerbibliothek, 510 (f. 15v *Ericus fuit Remigii praeceptor*), qu'elle propose de traduire « Heiric maître à Reims » / « Heiric fut précepteur à Reims » (et non « Heiric le maître de Remi » / « Heiric fut le précepteur de Remi »)⁶⁵¹. Il va de soi que de cette manière chaque manuscrit annoté par Heiric pourrait être attribué au *scriptorium* de Reims. C. Denoël et F. Cinato ont réagi à cette théorie en réfutant les arguments de V. von Büren à partir de la traduction de la glose, qui est incorrecte⁶⁵² : ils ont isolé les traits paléographiques caractéristiques des manuscrits qui proviennent certainement d'Auxerre et, en ce qui concerne le manuscrit Harley 2735, ils ont démontré qu'il présente la plupart de ces traits⁶⁵³.

Il resterait à définir si Heiric peut être aussi le copiste du corps principal du texte (et pas seulement des annotations), d'après l'hypothèse de F. Cinato. Qu'il le soit ou non, on peut affirmer, toujours d'après Cinato⁶⁵⁴, que les dernières annotations du manuscrit Harley 2735, c'est-à-dire les notes de la main D4, qui est certainement la main d'Heiric, montrent un intérêt particulier pour Martianus Capella et une connaissance du grec, prouvée par la copie de la petite grammaire grecque au fol. 208v. Cela serait compatible avec le séjour d'Heiric à Soissons après 865⁶⁵⁵. Il devrait donc avoir annoté pour la dernière fois le manuscrit ici ou, à la limite, quand

⁶⁴⁸ BISCHOFF 1998, 115 : « Auxerre (?), von Heiric benutzt, IX Jh. ca. 3. Viertel. »

⁶⁴⁹ VON BÜREN 2010, 393.

⁶⁵⁰ Pour approfondissement, voir la synthèse de VON BÜREN 2010, 376.

⁶⁵¹ VON BÜREN 2007, 174-177.

⁶⁵² DENOËL – CINATO 2015, 215-217.

⁶⁵³ DENOËL – CINATO 2015, 205-206.

⁶⁵⁴ CINATO 2014, 166.

⁶⁵⁵ C'est là qu'il serait entré en contact avec les enseignements de Jean Scot Érigène, qui sont manifestes dans la *Vita metrica sancti Germani*, comme JEAUNEAU 1991 l'a montré.

il est rentré à Auxerre après avoir enseigné à Soissons (après 873 ?). Selon cette reconstruction, la copie du florilège métrique se placerait plutôt vers ces dernières années d'activité d'Heiric⁶⁵⁶.

4.4.3 Le florilège métrique d'Heiric d'Auxerre : structure et contenu

Le florilège copié aux f. 207v-208r du manuscrit Harley 2735 est composé de 115 vers, dont 37 en commun avec les *Exempla diversorum auctorum* et 26 en commun avec l'*Opus prosodiacum*⁶⁵⁷. Le recueil a fait l'objet d'une édition par D. Ganz en 1991⁶⁵⁸, mais l'éditeur s'est limité à transcrire les vers et à en indiquer la provenance, en signalant les éventuelles superpositions avec les *Exempla* et l'*Opus prosodiacum*. Il a omis de noter les identifications des auteurs et les lemmes, qui sont pourtant bien présentes dans le manuscrit. Pour cette raison je fournis au Tome 2 de ce travail une nouvelle édition, qui intègre les éléments omis par la précédente et qui corrige les quelques erreurs de transcription de D. Ganz⁶⁵⁹.

La structure tripartite typique des florilèges prosodiques n'est pas respectée de manière systématique. Elle semble suivre l'ordre typique des *Exempla* (*auctor – exemplum – lemma*), mais Heiric se réserve rarement d'indiquer les auteurs, alors qu'il annote presque toujours les lemmes à côté des vers. La prosodie des lemmes n'est pas indiquée, mais parfois on trouve le signe de longue sur la syllabe qui porte l'accent (des signes de syllabe longue sont indiqués dans de rares cas même dans les mots à l'intérieur du vers, comme pour le v. 98 et 101). Il y a des annotations métriques à signaler :

- Au v. 92 une petite note « Saphic(um) » indique le type de vers qui suit (*Servitus quaenam poterit rependi* - Prud. *cath.* 8, 50) et vaut aussi pour le vers suivant (93 *Affatim plenis quibus imbuatur* - Prud. *cath.* 8, 15)⁶⁶⁰.

⁶⁵⁶ Comme CINATO 2014, 164-165 l'a affirmé, cela nous donnerait des renseignements supplémentaires sur la chronologie relative de la vie d'Heiric et sur les textes qu'il a étudiés tout au long de sa formation. Par exemple, il devrait avoir lu et annoté les manuscrits d'auteurs comme Pomponius Mela (Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 4929, annotations reconnues par BILLANOVICH 1956) avant 862, vraisemblablement avec Loup de Ferrières, tandis qu'il travaillait sur la grammaire de Priscien avec Haymon d'Auxerre. Nous possédons son manuscrit de travail de l'*Ars Grammatica* de Priscien, il s'agit de Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 7496. Ce *codex* a été glosé et en partie copié par Heiric (à partir des dernières trois lignes du fol. 234r jusqu'à la fin du *codex*). Fiche du manuscrit dans CINATO 2015, 543-544.

⁶⁵⁷ Aux parallèles entre les trois florilèges identifiés par GANZ 1991, 307-309, il faut ajouter d'autres identifications fournies par DUPLESSIS 2015, 234 n. 157.

⁶⁵⁸ GANZ 1991, 307-309.

⁶⁵⁹ Je tiens particulièrement à remercier Michael I. Allen pour les échanges que nous avons eus à propos du manuscrit Harley 2735, ainsi que pour la disponibilité avec laquelle il m'a fourni son matériel de travail sur le texte du florilège d'Heiric.

⁶⁶⁰ Les deux vers sont cités par Micon aussi, voir *Op. pros.* 336 (avec scansion métrique) et *Op. pros.* 24, avec une annotation métrique à propos du vers sapphique.

- Le v. 94 (*Que pigra cadāvera pridem* - Prud. *cath.* 10, 41) est expliqué par la note « ANAPESTICUM DIMETRUM BRACHI CAT(A)L(ECTICUM) / Constat ex tribus anapestis et syllaba *interdum recipit*⁶⁶¹ spondeum »
- Le v. 113 (*Herentem digiti . vulnere mordicus* – Prud. *c. Symm. praef.* 1, 29) est introduit par la note « Dactilicum pentametrum hiper catal(ecticum) »

4.4.3.1 Les sources du florilège métrique

Le florilège est organisé en sections assez bien reconnaissables. Trois sections seront l'objet des paragraphes suivants, c'est-à-dire les vers impruntés aux ouvrages de Prudence (qui constituent la majorité des citations), les vers partagés avec le manuscrit Leiden, Universitätsbibliothek, Voss. lat. Q 86 et les vers partagés avec les autres florilèges prosodiques.

Avant de commencer, il faut pourtant rappeler des cas particuliers. Au vers 25 du florilège, Heiric montre une connaissance du poème *De providentia Dei* attribué à Prosper d'Aquitaine. Il s'agit du vers 197 du poème (*Curam hominis renuisse putent in tempora nati*) et Heiric conserve l'attribution à Prosper. Elle est assez étonnante, car nous ne connaissons pas de manuscrits anciens transmettant ce poème, Heiric serait l'un des rares personnages à le connaître, comme il est prouvé aussi par deux autres citations (Ps.-Prosper. *prou.* 134-135) transcrites comme essai de plume sur la page de garde du manuscrit principal de la *Vita metrica sancti Germani* (Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 13757 (seconde moitié du IX^e siècle)⁶⁶². Cette connaissance est partagée avec le prévôt Mannon, qui recense une copie du poème dans son legs à l'abbaye de Saint-Oyen⁶⁶³. Comme l'a rappelé A.-M. Turcan-Verkerk, Hincmar de Reims connaissait le poème *De providentia* et l'attribuait à Prosper aussi, ce qui contribue à tracer un lien entre Reims et Lyon, où Mannon était actif comme « secrétaire » de Florus et qui est sans doute le centre originel de diffusion du poème en question⁶⁶⁴. S'il y avait donc un manuscrit contenant ce poème à Reims, il est possible de confirmer la datation du florilège d'Heiric plutôt vers les années où il se trouvait à Soissons.

Il faut aussi noter, comme D. Butterfield l'a mis en évidence, qu'Heiric cite à la fin de son recueil deux vers de Lucrèce qui ne se trouvent pas dans les autres florilèges prosodiques

⁶⁶¹ J'indique en cursive la solution des notes tironiennes, dans ce cas très gentiment fournie par M. Allen.

⁶⁶² Voir VON BÜREN 2010, 394, qui parle d'un vers, et surtout DELMULLE 2018a, 87 spécialement n. 27 et 28.

⁶⁶³ L'entrée de la liste des livres offerts par Mannon concernant Prosper peut être consultée dans TURCAN-VERKERK 1999, 199.

⁶⁶⁴ Voir encore TURCAN-VERKERK 1999, 217-219.

(*Flor. Heir.* 114 = *rer. nat.* 4, 528 et *Flor. Heir.* 115 = *rer. nat.* 4, 529)⁶⁶⁵. Ces vers semblent en effet avoir été ajoutés après la copie du corps principal du texte. Les citations pourraient pourtant provenir aussi d'une source de transmission indirecte, bien que parfois des échos du *De rerum natura* puissent être reconnus aussi dans la *Vita metrica sancti Germani* d'Heiric. Nous ne pouvons donc pas exclure à priori qu'Heiric ait eu accès au texte de Lucrèce⁶⁶⁶.

4.4.3.1.1. Prudence

L'auteur le plus cité du florilège est Prudence, dont le nom est indiqué dans la marge supérieure du feuillet où le florilège commence (« Prudentius »), comme s'il s'agissait de l'indication de début d'une section d'auteur. En effet, aux extraits de Prudence s'entremêlent d'autres « blocs » d'exemples qui ont une certaine homogénéité, comme on le voit dans le récapitulatif suivant :

- v. 1-28 : exemples tirés de Prudence (*Hamartigenia*, *Psychomachia*, *contra Symmachum*)
- v. 29-47 : section d'exemples qui se superposent avec les *Exempla diversorum auctorum* et l'*Opus prosodiacum*
- v. 48-76 : exemples tirés de l'*Anthologia latina* + *Martial*
- v. 77-114 exemples tirés de Prudence (*Apotheosis*, *Hamartigenia*, *Psychomachia*, *Cathemerinon*, *contra Symmachum*).

Surtout dans le cas de Prudence, l'ordre des citations correspond très souvent à celui du texte de départ⁶⁶⁷, ce qui montre que le travail de collecte d'*excerpta* est mené directement à partir de la source. Qu'il s'agisse d'Heiric ou d'un compilateur antérieur, quelqu'un a dépouillé le texte de Prudence pour extraire des vers significatifs. Nous savons que Loup de Ferrières a annoté un manuscrit de Prudence, aujourd'hui Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Cod. Guelf. 56.18 Aug. 8° (milieu du IX^e siècle, Ferrières ?)⁶⁶⁸. Les notes de Loup ne semblent pas correspondre aux vers excerptés dans le florilège d'Heiric⁶⁶⁹, où sont copiés des parties du texte

⁶⁶⁵ L'autre citation est tirée de *rer. nat.* 2, 128, elle est transmise par tous les florilèges prosodiques qui ont été étudiés dans ce travail.

⁶⁶⁶ Voir BUTTERFIELD 2013, 94-95. Dans l'attente de revenir sur la tradition de Lucrèce, il ne faut pas exclure que les vers en question se soient trouvés dans le modèle du florilège d'Heiric, même si nous n'avons pas l'élément de contrôle fourni par les autres florilèges prosodiques.

⁶⁶⁷ Voir par exemple les v. 2-16 tirés de la *Psychomachia*, qui vont par sauts du v. 198 au v. 865.

⁶⁶⁸ Numérisé et décrit à l'adresse suivante, <<http://diglib.hab.de/?db=mss&list=ms&id=56-18-aug-8f>>, le manuscrit avait été déjà signalé par BISCHOFF 1981, 65 ; 306. Sur l'existence d'un *scriptorium* à Ferrières voir PELLEGRIN 1957.

⁶⁶⁹ GANZ 1991, 299 l'avait déjà remarqué.

qui ne sont se trouvent pas dans le Prudence de Wolfenbüttel. Cependant la nature de certaines annotations de Loup dans ce manuscrit révèle des intérêts prosodiques évidents. Loup indique au début de chaque hymne du *Cathemerinon* le mètre utilisé par Prudence⁶⁷⁰ et fournit parfois la scansion du premier vers (par exemple au f. 10r). Il est donc possible qu'Heiric ait utilisé du matériel qui était déjà à la disposition de son maître, même si nous n'avons pas de preuves directes. D'ailleurs, Loup montre une sensibilité pour la prosodie dans d'autres occasions aussi, comme dans le traité déjà cité sur les mètres de Boèce et en particulier dans une lettre de son épistolaire où il traite la prosodie des mots *bibliotheca* et *statera*, deux lemmes présents dans le florilège d'Heiric, mais aussi bien que dans les *Exempla diversorum auctorum* et dans l'*Opus prosodiacum*⁶⁷¹.

4.4.3.1.2 Le rapport avec le manuscrit Leiden, Universitätsbibliothek, Voss. lat. Q 86 (R)

Même si le manuscrit de Prudence ayant appartenu à Loup ne semble pas avoir de liens étroits avec la source d'Heiric, nous pouvons essayer de reconstituer cette source pour les autres séries d'exemples. Concentrons-nous sur les v. 48-76 pour commencer. Comme nous l'avons déjà indiqué, ils sont tirés des épigrammes de l'*Anthologia latina* (AL), entremêlés avec des épigrammes de Martial. Ce fait rappelle de manière frappante la situation décrite pour les *Exempla diversorum auctorum*, qui présentent des sections concernant Martial+AL⁶⁷². D. Ganz a en effet noté que l'ordre des citations du florilège d'Heiric pour cette section se superpose souvent à l'ordre de copie des poèmes de R⁶⁷³, exactement comme nous l'avons observé pour les *Exempla diversorum auctorum*. Le récapitulatif suivant, tenant compte, quand c'est possible, des trois textes (*Flor. Heir.* – *Exempla* – R), pourra éclairer la situation :

Flor. Heir. 48 = AL 427, 2 (Seneca, *epigr.* 22, 2) = R fol. 95vb

Flor. Heir. 49 = AL 441, 4 (Seneca, *epigr.* 34, 4) = R fol. 96v

Flor. Heir. 50 = AL 420, 3 (Seneca, *epigr.* 21a, 3) = R fol. 95va

Flor. Heir. 51 = AL 415, 19 (Seneca, *epigr.* 18, 19) = R fol. 94v

Flor. Heir. 52 = AL 417, 3 (Seneca, *epigr.* 20, 3) = R fol. 95r = *Exempla* 200

Flor. Heir. 53 = AL 417, 5 (Seneca, *epigr.* 20, 5) = R fol. 95r = *Exempla* 201

Flor. Heir. 54 = AL 417, 6 (Seneca, *epigr.* 20, 6) = R fol. 95r

Flor. Heir. 55 = AL 462, 3 (Seneca, *epigr.* 52, 3) = R fol. 98r

⁶⁷⁰ Aux f. 2v-28r.

⁶⁷¹ Il s'agit de la lettre 20, voir *Servati Lupi epistulae* MARSHALL 1984. Cf. Conclusion §3.1.

⁶⁷² Cf. *supra* §4.2.

⁶⁷³ Voir GANZ 1991, 299.

Flor. Heir. 56 = Mart. *epigr.* 5, 79, 5 = **R** fol. 100va
Flor. Heir. 57 = Mart. *epigr.* 5, 79, 6 = **R** fol. 100vb = *Exempla* 202
Flor. Heir. 58 = Mart. *epigr.* 7, 75, 2 = **R** fol. 102ra
Flor. Heir. 59 = Mart. *epigr.* 8, 27, 1 = **R** fol. 102va
Flor. Heir. 60 = Mart. *epigr.* 10, 66, 5 = **R** fol. 103rb
Flor. Heir. 61 = Mart. *epigr.* 10, 88, 1 = **R** fol. 103va
Flor. Heir. 62 = Mart. *epigr.* 11, 93, 1 = **R** fol. 103vb
Flor. Heir. 63 = Mart. *epigr.* 13, 69, 2 = **R** fol. 104rb
Flor. Heir. 64 = Mart. *epigr.* 13, 48, 2 = **R** fol. 104va
Flor. Heir. 65 = Mart. *epigr.* 14, 190, 2 = **R** fol. 105ra = *Exempla* 165 = *Op. pros.* 46
Flor. Heir. 66 = Mart. *epigr.* 14, 191, 2 = **R** fol. 105ra = *Exempla* 203
Flor. Heir. 67 = *AL* 318, 3 = **R** fol. 105va
Flor. Heir. 68 = Mart. *epigr.* 2, 51, 1 = **R** fol. 107ra = *Exempla* 53
Flor. Heir. 69 = Mart. *epigr.* 2, 79, 1 = **R** fol. 107ra = *Exempla* 54
Flor. Heir. 70 = Mart. *epigr.* 2, 81, 1 = **R** fol. 107rb = *Exempla* 55
Flor. Heir. 71 = Mart. *epigr.* 2, 81, 2 = **R** fol. 107rb
Flor. Heir. 72 = Mart. *epigr.* 4, 20, 1 = **R** fol. 108va = *Exempla* 56
Flor. Heir. 73 = Mart. *epigr.* 4, 20, 2 = **R** fol. 108va = *Exempla* 57
Flor. Heir. 74 = *AL* 196, 3 = **R** fol. 109vb
Flor. Heir. 75 = *AL* 220, 1 = **R** fol. 111rb
Flor. Heir. 76 = *AL* 587, 1 = **R** fol. 111v

Comme on peut le voir, l'ordre de citation correspond presque parfaitement à l'ordre de copie de **R**. Les cas où cette correspondance n'est pas complètement respectée, notamment *Flor. Heir.* 48-51, peuvent être expliqués en partie grâce à la nature compilative du florilège (par exemple les v. 48-49 se réfèrent à un même lemme, *mutuus*). Il faut en outre souligner que les v. 48-55 sont tous tirés d'une même section de *AL* qui n'est transmise que par **R** : les épigrammes du Pseudo-Sénèque⁶⁷⁴ (cités dans les *Exempla* aussi). Il s'agit des poèmes 1-54 de l'*Anthologia Vossiana* (*AL* 232, 236-239, 396-463, 804), aux fol. 93r-98v de **R**. Certaines épigrammes sont transmises également par le *codex Salmasianus* (*epigr.* 1-5 = *AL* 232 ; 236-239), mais elles ne sont pas citées dans le florilège d'Heiric. Cette preuve supplémentaire, unie à l'ordre de citation correspondant, fait de **R** une source possible pour cette section du florilège d'Heiric. Il faut aussi

⁶⁷⁴ L'attribution de ces poèmes pose toujours des problèmes, ainsi que la définition de la période de composition, qui devrait se placer dans la première moitié du II^e siècle ap. J.-C. Voir en particulier les considérations de BREITENBACH 2010, 114-128.

ajouter que des erreurs conjonctives lient le texte du florilège à celui de **R**, comme dans l'exemple suivant : *Flor. Heir.* 64 *Mittere buletos hoc tibi difficile est = R mittere boletos haec tibi difficile est* (Mart. *epigr.* 13, 48, 2 *mittere; boletos mittere difficile est*).

Nous pouvons donc conclure que le texte de **R** a certainement un lien avec la source du florilège d'Heiric et cette conclusion doit s'appliquer aux *Exempla diversorum auctorum* aussi, comme nous l'avons montré précédemment⁶⁷⁵. Cependant, une autre question s'impose : **R** peut-il être la source directe du texte de Heiric ? La réponse est négative, comme elle l'était pour les *Exempla*, nous allons en voir la raison à travers la critique des vers transmis par les deux recueils.

En ce qui concerne les *Exempla diversorum auctorum*, l'étude des variantes par rapport à **R** a déjà été entreprise par A. Breitenbach, dont nous proposons les résultats⁶⁷⁶, en considérant aussi le texte du florilège d'Heiric, quand c'est possible :

- Mart. *epigr.* 2, 51, 1 Unus sepe tibi tota denarius archa] tibi tota denarius **R Flor. Heir.** 68 tibi denarius *Exempla* 53
- Mart. *epigr.* 4, 20, 1 Dicit se vetulam, cum sit Caerellia pupa] vetulam *Exempla* 56 **Flor. Heir.** 72 vetula **R**
- AL 448, 2 (Sen. *epigr.* 41, 2) Sic quamcumque voles mutuis ignis edat] quamcumque *Exempla* 199 (quacuque **R**²)⁶⁷⁷
- AL 417, 3 (Seneca, *epigr.* 20, 3) Pyramidasque ausas vicinum attingere caelum] Pyramidasque *Exempla* 200 **Flor. Heir.** 52 P=eramidas (*ras. ante e*) **R** | ausas **R Flor. Heir.** 52 | casas *Exempla* 200
- AL 417, 5 (Seneca, *epigr.* 20, 5) Et Mausoleum, miserae solacia mortis] solacia **Flor. Heir.** 53 solatia **R Exempla** 201
- Mart. *epigr.* 14, 191, 2 primus Romana Crispus in historia] historia *Exempla* 203 **Flor. Heir.** 66 historiam **R**
- Mart. *epigr.* 2, 7, 2 historias bellas, carmina bella facis] historias bellas **R** historias bella *Exempla* 204

Dans le cas d'*Exempla* 53, 200 et 204, la leçon de **R** est supérieure, mais il s'agit d'erreurs de copie simples. En revanche, les erreurs dans les autres exemples seraient assez difficiles à corriger à partir de **R** (surtout pour un florilège, où les vers sont copiés sans contexte). Le

⁶⁷⁵ Voir le §4.2.

⁶⁷⁶ Cf. BREITENBACH 2005, 298-299.

⁶⁷⁷ Il s'agit d'une main postérieure qui corrige le texte, parfois avec des conjectures (cf. Lindsay 1929², VI).

modèle des *Exempla* pourrait donc être soit l'antigraphe même de **R** (ou en tout cas un manuscrit situé plus haut dans le stemma de Martial+AL), soit un manuscrit « jumeau » de **R** qui ne présentait pas les erreurs concernées.

Nous pouvons noter, d'ailleurs, un accord presque systématique entre les *Exempla* et le florilège d'Heiric (sauf le cas du v. 53 où il est supérieur à la fois aux *Exempla* et à **R**). Comme il ne s'agit pas d'accords dans l'erreur, on ne peut pas en tirer pour l'instant de renseignements sur le rapport entre ces deux florilèges (on y arrivera). Continuons donc sur cette piste, pour analyser dans le détail les rapports textuels entre **R** et le florilège d'Heiric, afin de vérifier si la conclusion valide pour les *Exempla* s'applique aussi à ce dernier.

- AL 427, 2 (Seneca, *epigr.* 22, 2) Mutuus ut nullo tempore cesset amor] cesset **Flor. Heir.** 48 | cessit **R**
- AL 415, 19 (Seneca, *epigr.* 18, 19) Naufragus hac cogente natat per foeda procellis] foeda **Scaliger Heinsius** saecla **Flor. Heir.** 51 s(a)eda **R** | procellis **Scaliger** procellas **Flor. Heir.** 51 **R**
- AL 417, 16 (Seneca, *epigr.* 20, 6) Intulit externum quo Cleopatra virum] externum *corr.* **Heinsius** a&ernum **Flor. Heir.** 54 **R**
- Mart. *epigr.* 5, 79, 5 Quare ego non sudo qui tecum Zoile ceno] ego **Flor. Heir.** 56 ergo **R**
- Mart. *epigr.* 10, 66, 5 Quis potius cyathos aut quis crystalla tenebit] cristalla **Flor. Heir.** 60 christalla **R**
- Mart. *epigr.* 10, 88, 1 Omnes persequeris praetorum, Cotta, libellos] pretorum **Flor. Heir.** 61 praetorem **R**
- Mart. *epigr.* 11, 93, 1 Pierios vatis Theodori flamma penates] Fyerios **Flor. Heir.** 62 **R** teodori **Flor. Heir.** 62
- Mart. *epigr.* 13, 48, 2 Mittere ; boletos mittere difficile est] buletos **Flor. Heir.** 64 **R**
- Mart. *epigr.* 2, 81, 2 Cum tamen haec tua sit, Zoile, sandapila est] sandapila **Flor. Heir.** 71 scandapila **R**

Comme pour les *Exempla*, les leçons du florilège d'Heiric se révèlent supérieures à celles de **R**, quoique les deux conservent des accords en erreur (emblématique est le cas de *Flor. Heir.* 62). Le modèle du florilège pour cette section n'est donc pas directement **R**, mais un manuscrit situé plus haut dans le stemma de Martial+AL.

Que pouvons-nous dire des autres sections ? Y-avait-il un modèle commun aux *Exempla* et au florilège d'Heiric pour les autres citations aussi ? Pour répondre, il faut se demander

d'abord non seulement quel est le rapport entre ces deux florilèges, mais aussi quel est leur rapport avec les autres florilèges prosodiques. L'*Opus prosodiacum* a-t-il joué un rôle dans cette histoire ? On pourra trouver les réponses dans la dernière section du florilège d'Heiric qui reste à examiner, les v. 29-47.

4.4.4 Le rapport entre le florilège métrique d'Heiric, les *Exempla diversorum auctorum* et l'*Opus prosodiacum*

Venons finalement à la section du florilège d'Heiric dans laquelle se superposent partiellement les vers transmis par les *Exempla diversorum auctorum* et l'*Opus prosodiacum*. Bien que les v. 29-47 ne soient pas les seuls à avoir une correspondance avec les autres florilèges prosodiques, l'homogénéité du bloc est évidente : l'ordre de citation semble suggérer un dépouillement de la même source. Voyons les correspondances de cette section dans le détail :

<i>Flor. Heir.</i>	<i>Exempla</i>	<i>Op. pros.</i>
29	186	343
30	187	141
31		58
33 ⁶⁷⁸	188	
34	182	
35	183	
36	189	
37	45	224
38	190	407
39	191	
40	32	366
41	193	
42	194	371
43	195	279
44	196	87
45	12	65

⁶⁷⁸ *Flor. Heir.* 32 *At mystrum cyati quarta est ac tertia mystri (Anth. Lat. 486, 77)*, n'a pas de parallèles avec l'*Opus prosodiacum* ou les *Exempla*.

46	197	
47	198	63

L'ordre de citation de l'*Opus prosodiacum* ne peut pas correspondre à celui des autres deux florilèges, car il est alphabétique. D'ailleurs, nous avons déjà souligné que cela pourrait prouver sa nature de remaniement et d'élargissement d'un modèle précédent.

Si nous nous concentrons sur le florilège d'Heiric et les *Exempla diversorum auctorum*, en revanche, nous pouvons noter des correspondances frappantes : les vers sont cités souvent dans le même ordre. Si l'on veut considérer l'éventuelle source pour cette section, nous nous trouvons devant deux possibilités au moins : soit le modèle d'Heiric est directement le texte des *Exempla diversorum auctorum*, c'est-à-dire celui de **V**, soit ils ont une source commune.

En ce qui concerne la première possibilité, il est peut-être plus difficile que **V** soit la source directe du florilège d'Heiric, car il a été copié vers 877 (ou après), tandis que nous perdons les traces d'Heiric déjà à partir de 873-875. Or, la date exacte de copie de son *florilegium metricum* ne peut pas être donnée : il n'est pas impossible qu'il ait été transcrit après le retour d'Heiric à Auxerre, mais nous n'avons aucune preuve certaine. Nous ne pouvons non plus nier qu'il y avait une source commune. Rien n'empêche que cette source soit la même que celle de l'*Opus prosodiacum* (à plusieurs degrés de distance aussi) : dans ce cas il faudrait revenir sur le modèle du florilège de Micon et des *Exempla*, **Y**.

Existait-il donc une source commune ? Cette source est-elle le florilège qui devait être à la base de l'*Opus prosodiacum* et des *Exempla diversorum auctorum* ? La réponse à ces questions ne peut pas être donnée pour certaine maintenant, même s'il y a l'évidence des vers partagés par les trois florilèges, 14 en tout. Pour éclairer la situation essayons donc d'examiner les concordances textuelles entre les recueils, à la fois à l'intérieur de cette section particulière du florilège d'Heiric que nous avons isolée, et dans le reste du recueil. Pour commencer, seront pris en compte les vers partagés uniquement par Heiric et les *Exempla diversorum auctorum*, la majorité des correspondances étant commune à ces deux derniers. En un second temps, nous analyserons le rapport entre le florilège d'Heiric et l'*Opus prosodiacum*. Finalement, il sera question des vers partagés par tous les recueils. La réponse à la question concernant le modèle arrivera nécessairement à ce stade, dans la mesure où la preuve définitive de son existence réside dans le partage d'erreurs communes aux trois florilèges impliqués⁶⁷⁹.

⁶⁷⁹ Seront ici signalés uniquement les vers qui montrent des variantes utiles à la réflexion sur le texte et son modèle. Les vers qui ne montrent pas de variantes ne seront pas transcrits. Pour un récapitulatif complet des vers communs voir le tableau en annexe au tome 2.

4.4.4.1 Heiric et les *Exempla diversorum auctorum*

<i>Flor. Heir.</i> 27	In preceps deiecta chao	
<i>Exempla</i> 166	In preceps decepta chao latebrosus et ille	Lătěbrōsūs

Dans le florilège d'Heiric, le vers concerné (Prud. *apoth.* 750 in *praeceps deiecta chao, latebrosus et ille*) est copié de manière fragmentaire à la suite de Prud. *apoth.* 749, sur la même ligne. S'agit-il de deux vers qu'Heiric aurait extraits directement d'un manuscrit de Prudence et qui n'auraient donc pas de rapport avec les *Exempla* ? Ce recueil transmet aussi la leçon *decepta*, qui est fautive.

<i>Flor. Heir.</i> 33	Sextario cyatus par est qui uncia librae	Cyat<us> ⁶⁸⁰
<i>Exempla</i> 188	Sextaria cyatus pars est quota uncia librae	Cyātūs

Le vers correspond à *Anth. Lat.* 486, 80 (Rem. Fav. *De pond.* 80) *Sextari cyathus pars est quae est uncia librae*. Les deux florilèges présentent des versions différentes, mais semblent copier d'après une même source (comme le montrerait l'omission commune du deuxième *est*). Pour les *Exempla*, ces vers est transmis par le seul V, et si pour *sextaria* on pourrait penser à une erreur de copie, *quota* pourrait dériver d'une tentative de compréhension du texte.

<i>Flor. Heir.</i> 35	Ovidius	HOrnemusque suos statera signa dies	State<ra>
<i>Exempla</i> 183	ORA.	Hornemusque suos statera signa dies	Stātērā

Le vers est cité de manière erronée par les deux florilèges et correspond à Ovide, *fast.* 1, 310 (*Ponemusque suos ad vaga signa dies*)⁶⁸¹. Cette erreur démontre clairement la parenté entre les deux recueils : deux copistes différents n'auraient jamais pu arriver indépendamment à une corruption pareille du vers. Si le vers en soi ne peut rien nous dire sur le rapport effectif entre le florilège d'Heiric et les *Exempla* (Heiric pourrait aussi l'avoir copié ainsi corrompu à partir de V), la bonne identification de l'auteur de la part d'Heiric semblerait toutefois prouver l'existence d'un modèle commun.

<i>Flor. Heir.</i> 36 Paul(inus)	Mensque petri reicit quod pauli dogma refutat	Refut<at>
<i>Exempla</i> 189 ARAT.	Mens petri reicit quod pauli dogma refutat	Rěfūtāt

⁶⁸⁰ La lecture du lemme est incertaine à cause de l'état du texte dans les marges intérieures des feuillets concernés du manuscrit d'Heiric d'Auxerre. Pour les principes des intégrations voir l'édition du florilège au tome 2, p. 3.

⁶⁸¹ Cet exemple a été traité dans COSSU 2019, à voir aussi pour des considérations sur la genèse de la corruption du vers.

Une autre transmission erronée, cette fois d'un vers de Paulin de Nole (*carm.* 27, 569 *Mensa Petri recipit quod Petri dogma refutat ?*), auteur non identifié par les *Exempla*. La variante *Pauli* à la place de *Petri* semblerait dénoncer une source commune. Nous pouvons aussi ajouter que dans la tradition des *Natalicia* de Paulin de Nole (le vers est tiré de *Natalicium IX*), la variante *mensque* est présente dans certains manuscrits⁶⁸². La leçon du florilège d'Heiric serait donc supérieure à celle des *Exempla*, V devrait avoir commis une erreur de copie. L'hypothèse de la source commune est renforcée.

<i>Flor. Heir.</i> 39	Saffyrus hanc sequitur cum qua carbunculus ardet	Saffyrus
<i>Exempla</i> 191	Saffirus hanc sequitur cum qua carbunculus ardet	Sāffīrūs

Cyprianus Gallus, *exod.* 1099 (*Sapphirus hanc sequitur, cum qua carbunculus ardet*). À signaler dans ce cas (et dans le suivant) la variante graphique *y* à la place de *i* dans le florilège d'Heiric. S'agit-il d'une innovation d'Heiric par rapport au modèle ? Il le fait aussi dans *Flor. Heir.* 65 (*bybliothecca*). La valeur de cette variante est donc faible.

<i>Flor. Heir.</i> 41	Alchimus	Cynnamon interior profert sub phoenice tellus	Cynnamon
<i>Exempla</i> 193		Cinamon interior profert sub phenice tellus	Cīnāmōn
	Phēnīcē		

Eug. Tolet. *hex.* 210 (*Drac. laud. dei* 1, 326) *Cinnamon interior profert sub Phoenice tellus*. Relevons aussi qu'Heiric offre une attribution du texte (inexacte) qui n'est pas présente dans les *Exempla*⁶⁸³.

Compte tenu de tout cela, nous pouvons provisoirement conclure que le texte du florilège d'Heiric est supérieur à celui des *Exempla diversorum auctorum*. Cela indique qu'Heiric ne s'est pas servi directement de ce florilège pour compiler son propre recueil – du moins, il ne s'est pas servi de la forme transmise par V.

4.4.4.2 Heiric et l'*Opus prosodiacum*

		Calce(don)
<i>Flor. Heir.</i> 12	Hic calcedon hebes perfunditur ex yacinthi	LuminaYaci<nthi>

⁶⁸² Voir DOLVECK 2015, 404. Ce sont les manuscrits F (München, Bayerische Staatsbibliothek, clm 6412), T (Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Urb. lat. 533), B (Bruxelles, Bibliothèque Royale de Belgique, 10615-10729).

⁶⁸³ Ou dans d'autres florilèges prosodiques. Mais voir §8.7 à propos de la tradition d'Avit pour des hypothèses sur la source de ce vers et de l'attribution incorrecte.

Op. pros. 106.3 Calcedon Hinc calcedon hebes perfunditur ex iacinto Pr.

Ce cas est particulièrement intéressant car il montre le partage d'un vers entre le florilège d'Heiric et un seul témoin de l'*Opus prosodiacum*, **b** : dans ce seul manuscrit nous trouvons six vers apparemment ajoutés après *Op. pros.* 106, parmi lesquels il y a le vers ici concerné, Prudence, *psych.* 857 (*Hic calcedon hebes perfunditur ex hyacinthi*).

<i>Flor. Heiric</i> 17	Cornicinum curva aera silent placabilis intrat	Cornic<inum>
<i>Op. pros.</i> 105	Cornicinum curva aera silent placabilis implet	Prudentius

Le vers est tiré de Prudence, *psych.* 636 (*Cornicinum curva aera silent ; placabilis implet*) et la variante du florilège d'Heiric semble être plutôt une erreur de copie. La transmission de ce vers de la part des *Exempla* aurait fourni une possibilité de contrôle de l'éventuelle source.

4.4.4.3 Les vers partagés par les trois florilèges

<i>Flor. Heir.</i> 37	Cur proconde times stillam praebere lechyto	Lechytus
<i>Exempla</i> 45 PAUL.	Cur proconde times stillam praebere lëchītō	Lëchītō
<i>Op. pros.</i> 224	Lechitum Cur proconde times stillam prebere lechito	Paul.

Le vers est tiré de Paul Diacre, *carm.* 2, 93 (*Cur promoconde times stillam praebere lechito*⁶⁸⁴) et tous les recueils transmettent la même erreur *proconde*. Ce fait ne peut que confirmer que cette même variante se trouvait déjà dans la source des trois florilèges.

<i>Flor. Heir.</i> 38	Alchimus	Protinus asscribit vatis populoque viritim	Virit<im>
<i>Exempla</i> 190		Protenus adscribit vatis populoque viritim	Vīrītīm
<i>Op. pros.</i> 407	Viritim	Protinus adscribit vatis populoque viritim	Alchimus

Ce cas montre en revanche très bien l'existence d'une source commune pour le florilège d'Heiric et l'*Opus prosodiacum*, car le vers de Cyprianus Gallus, *Ios.* 404 (*Protinus adscribit vates populoque viritim*) est attribué à Avit de Vienne. Malgré l'absence, dans les *Exempla diversorum auctorum*, d'une identification qui aurait confirmé l'existence d'une source commune⁶⁸⁵, et à part leur *lectio singularis* (*protenus* pour *protinus*), il y a une erreur conjonctive commune aux trois recueils, *vatis* pour *vates*. Il s'agit d'une erreur partagée aussi

⁶⁸⁴ MGH *Poetae* 1, 39 ; NEFF 1908, 31, *carm.* VI, 93.

⁶⁸⁵ Le vers se trouve dans une section des *Exempla* où les auteurs semblent être omis délibérément, à part de rares cas.

par les manuscrits principaux de la tradition de Cyprianus Gallus⁶⁸⁶ : l'identification incorrecte reste l'élément le plus probant.

<i>Flor. Heir.</i> 42 Paulinus	Corpore quem nullis suffocat amoribus ilex	Suffoc(at) ⁶⁸⁷
<i>Exempla</i> 194	Corpore quem nullis suffocat amoribus ilex	Sūffōcāt
<i>Op. pros.</i> 371 Suffoco	Corpore quem nullis suffocat amoribus ilex	Paulinus

Les trois florilèges partagent la même erreur sur ce vers de Paulin de Nole (*carm.* 21, 504 *Corpore quem nullis suffocat amoribus illex*).

<i>Flor. Heir.</i> 43	Ineptos pepones alvumque inflare solentes	Pepon(es)
<i>Exempla</i> 195	Ineptos pepones alvumque inflare solentes	Pēpōnēs
<i>Op. pros.</i> 279 Pepones	Inepitos pepones aliumque inflare solentes	Alchim.

Les trois florilèges transmettent un vers incorrect (cf. la source, Cyprianus Gallus *num.* 357 *inemptos pepones alvumque inflare solentes*), mais l'erreur de l'*Opus prosodiacum*, *inepitos*, s'explique mieux à partir d'un éventuel *ineptos*. Pour ce qui est de *alium*, il s'agit sans doute d'une *lectio singularis* du seul *Opus prosodiacum*.

<i>Flor. Heir.</i> 45 Martialis	Impia cappadocum tellus et numine levi	Cappad(ocum)
<i>Exempla</i> 12 LIV.	Impia cappadocum tellus et lumine levo	Cāppādōcūm
<i>Op. pros.</i> 65 Cappadocum	Impia cappadocum tellus et numine levo	Marc.

Ce cas semble finalement prouver l'indépendance du florilège d'Heiric par rapport au texte des *Exempla diversorum auctorum* (au moins le texte transmis par V), car les *Exempla* ont une identification erronée de l'auteur, qui est en effet Martial (*epigr.* 6, 85, 3 *Impia Cappadocum tellus et numine levo*). La probabilité qu'à la fois Heiric et Micon aient corrigé un auteur qui se présentait comme Liv(ius) dans leur source éventuelle est vraiment faible : l'identification correcte devait se trouver dans le modèle. Il s'agit sans doute d'une erreur typique des seuls *Exempla*, bien que la section concernée soit celle où l'auteur correct, Martial, est systématiquement confondu avec Livius ou Juvénal (v. 5-27). Nous avons déjà vu que ces erreurs d'identification sont souvent partagées avec l'*Opus prosodiacum* : cela s'avère curieusement dans plusieurs cas sauf celui dont on est en train de discuter⁶⁸⁸.

⁶⁸⁶ Voir aussi, à nouveau, la discussion sur la tradition d'Avit et de Cyprianus Gallus au §8.7.1-2.

⁶⁸⁷ Dans ce cas Heiric laisse le lemme abrégé comme *Suffoc*. Pour les principes de résolution des abréviations voir l'édition du florilège au Tome 2.

⁶⁸⁸ Plus difficile à expliquer est la variante *lumine* à la place de *numine* pour les *Exempla*. *Lumine* est en effet une leçon typique de la famille γ de Martial, qui est bien représentée dans les florilèges, souvent en opposition à la famille α. On aurait attendu plutôt une concordance sur ce point, même si c'est plutôt facile de confondre *lumine*

<i>Flor. Heir.</i> 78	Blasphemans dominum gens ingratisissima christum	Blasphem(ans)
<i>Exempla</i> 137	Blasphemans dominum gens ingratisissima christum	Blāsphēmāns
<i>Op. pros.</i> 45	Blasphemans dominum gens ingratisissima christum	Prud.

Une erreur conjonctive pour les *Exempla* et le florilège d’Heiric sur ce vers de Prudence, *Apoth.* 347 *blasphemans dominum, gens ingratisissima, Christum.*

<i>Flor. Heir.</i> 82	Stirpe recenseta numerandus sanguinis heres	Recenset(a)
<i>Exempla</i> 141	Stirpe recensete numerandus sanguinis heres	
<i>Op. pros.</i> 330	Recensita Stirpe recensita numerandus sanguinis heres	Prudentius

Le vers concerné est tiré de Prudence, *Apoth.* 1000, *Stirpe recenseta numerandus sanguinis heres*. Les variantes à analyser se trouvent toutefois dans un *locus* assez incertain pour la tradition de Prudence aussi. On observe en effet une oscillation de la tradition entre *recenseta*, qui est le texte couramment accepté⁶⁸⁹, et *recensita*, qui devrait être, cependant, la forme la plus correcte⁶⁹⁰. Tout dépend donc de ce que nous considérons comme « erreur ». Il s’agit d’un problème qui était perçu comme tel aussi dans les débats grammaticaux de l’époque, comme F. Duplessis l’a bien mis en évidence : par exemple, si dans le *Liber Glossarum* on lit la forme *recensita*, les gloses à Prudence attribuées à Remi d’Auxerre acceptent plutôt *recenseta*⁶⁹¹. Sur la base de cela, on peut supposer que la forme transmise par le florilège d’Heiric était celle qui circulait dans l’école d’Auxerre, et qui était considérée comme conforme à la grammaire. Dans ce contexte de flottement, on peut par ailleurs expliquer la leçon de Micon aussi, car il affirme dans son traité prosodique : *Recenseo facit in preterito « recensui » teste Prisciano ; usus tamen veterum docet « recenseti » uti Prudentius : « Cumque recensetis constarent partibus ille ».* Placidus « recensiti » vult dicere sicut « praebiti » non « prebeti »⁶⁹². Micon cite un vers de Prudence (*perist.* 11, 147) pour montrer l’usage courant et se réfère ensuite au glossaire de Placidus pour le corriger.

Nous ne pouvons donc raisonner ni en termes d’erreur conjonctive pour Heiric et les *Exempla* (en acceptant que l’erreur *recensete* dépende de *recenseta*, comme cela semble

avec *numine*. Des considérations ultérieures pourront être menées à propos de la tradition de Martial dans les florilèges au §8.3.

⁶⁸⁹ Cf. *ThLL* 11.2 295.50.

⁶⁹⁰ Cf. par exemple l’édition de BERGMAN 1926, 121.

⁶⁹¹ Voir DUPLESSIS 2015, 225-226.

⁶⁹² MANITIUS 1912, 132 ; *CGL* 5, 39, 10 pour la citation de Placidus.

vraisemblable)⁶⁹³, ni en termes d'erreur séparative de la part de Micon. Il est vrai que Micon aurait pu tirer le vers d'une source différente de celle des autres deux florilèges, mais si l'on suppose qu'un modèle subsistait, il faut aussi admettre que Micon aurait pu le corriger facilement.

4.5 Existence d'un modèle partagé

Après avoir collecté les données les plus sensibles, pour ainsi dire, essayons finalement de tracer un cadre plausible pour les trois recueils en question⁶⁹⁴. Étant donné que l'existence d'un modèle pour l'*Opus prosodiacum* et les *Exempla diversorum auctorum* a été déjà démontrée, voyons comment le recueil d'Heiric d'Auxerre peut s'insérer dans ce cadre.

Comme on l'a déjà spécifié, le *florilegium metricum* d'Heiric, formé de 114 vers, partage 37 citations avec les *Exempla diversorum auctorum* et 26 avec l'*Opus prosodiacum* (si l'on tient compte du vers partagé par le florilège d'Heiric et le seul manuscrit **b**). Parmi ces vers, 14 sont communs aux trois recueils. Or, comme ces vers ne semblent pas provenir d'une source de transmission indirecte connue, ce nombre seul pourrait être suffisant pour conclure qu'il y avait un modèle commun pour ces florilèges, car les mêmes citations ne peuvent pas avoir été choisies et répétées au hasard toujours indépendamment dans trois recueils différents. Il est vrai que ce nombre de vers communs est assez réduit, mais il pourrait être suffisant pour postuler une source unique, si l'on considère qu'il y a d'autres citations partagées parfois uniquement par deux recueils sur trois, lesquelles pourraient venir du même modèle aussi. Il faut en effet toujours tenir compte de la nature des florilèges : certains vers du modèle commun peuvent avoir été omis dans un recueil et acceptés dans un autre. Cette même nature et l'élément aléatoire qui lui est associé imposent toutefois une certaine prudence, comme nous l'avons déjà mis en évidence : également dans des cas où le nombre de vers partagé est plus ample, on ne pourra pas exclure que des florilèges différents aient utilisé des sources différentes pour un même vers.

Il faudra donc chercher les preuves déterminantes pour l'existence de la source dans les rapports textuels, donc dans les erreurs de transmission, y compris (et surtout) les identifications incorrectes et le traitement des lemmes. Malheureusement, parmi les 14 vers il n'y a pas

⁶⁹³ Il faut de même souligner qu'Heiric se limite à transcrire comme lemme le mot *recenset*, avec un signe d'abréviation : nous ne pouvons donc pas savoir si pour le vers concerné il lisait effectivement dans son antigraphe *recenseta* et non pas *recensete* comme dans les *Exempla*.

⁶⁹⁴ En tenant compte des considérations méthodologiques à appliquer au traitement des florilèges déjà exposées plus haut à propos de la relation entre l'*Opus prosodiacum* et les *Exempla diversorum auctorum*.

d'identifications fautives communes pour tous les trois. Il y a toutefois des couples, soit *Flor. Heir.* 38 - *Op. pros.* 407 (Avit pour Cyprianus Gallus) et *Flor. Heir.* 45 - *Op. pros.* 65, très parlante même si elle n'est pas incorrecte : Heiric et Micon identifient bien Martial, alors que dans les *Exempla* le vers est attribué à Livius. Comme on a déjà démontré que la section des identifications fautives de Juvénal pour Martial, à son tour confondu avec Tite Live (soir « LIV. » pour « IUV. »), se trouvait déjà dans *Y*, si Heiric n'a pas trouvé ailleurs ce vers de Martial (et *epigr.* 6, 85 ne se trouve pas dans le manuscrit *R* de Martial+*AL*), la source pourrait correspondre⁶⁹⁵.

Si l'on se tourne maintenant vers l'étude des erreurs conjonctives, on peut observer qu'il y a au moins une variante commune à tous les recueils : *Flor. Heir.* 37 - *Exempla* 45 – *Op. pros.* 224 partagent *proconde* pour *promoconde* dans le vers de Paul Diacre *carm.* 2, 93. On aura l'occasion de revenir sur la transmission du poème d'où le vers est tiré⁶⁹⁶, il s'agit en tout cas d'un élément conjonctif très fort. Cela donnerait aussi un *terminus post quem* à la source commune, au moins la deuxième moitié du VIII^e siècle (à élargir jusqu'en 825 ou encore plus tard, si l'on considère le vers 4, 16 du *De vita et fine Mammae monachi* partagé par les *Exempla diversorum auctorum* et l'*Opus prosodiacum* seulement).

Compte-tenu de tous ces éléments, on peut affirmer la possibilité concrète que les trois recueils partagent un même modèle, qui pourrait bien être *Y*.

4.5.1 Encore sur le rapport entre Heiric et les *Exempla*

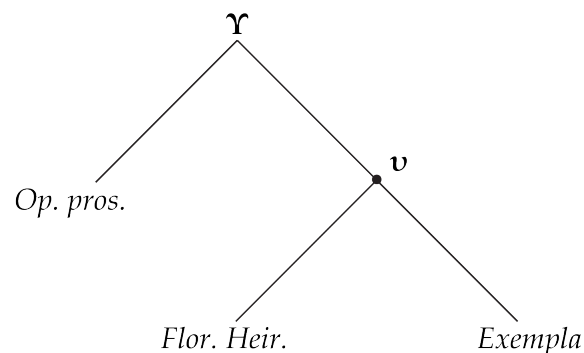
Laissons momentanément de côté l'analyse des trois recueils ensemble, pour nous concentrer à nouveau sur le rapport entre le florilège d'Heiric et les *Exempla*. Nous avons déjà montré qu'Heiric ne dépend pas directement du texte des *Exempla*, du moins pas de la forme de *V*. Un lien toutefois existe, car les correspondances entre ces deux recueils sont très évidentes : non seulement ils partagent le plus grand nombre de vers et ils ont des erreurs en commun, parfois macroscopiques (comme *Flor. Heir.* 35 - *Exempla* 182), mais aussi leur structure se superpose. Il s'agit des sections *Flor. Heir.* 29-47 et *Flor. Heir.* 48-76, dont il a déjà été question. Dans la première, l'ordre de citation suit presque systématiquement celui d'*Exempla* 186-198, mais le texte du florilège d'Heiric est parfois plus correct. La deuxième section concerne des citations de vers extraits de l'*Anthologia Latina* et des *Épigrammes* de Martial qui se superposent aux

⁶⁹⁵ Il se peut que l'erreur des *Exempla* soit due à la structure répétitive de la section : sur une colonne d'auteurs où l'on trouve presque systématiquement IUV ou LIV, le scribe des *Exempla* pourrait avoir commis une erreur similaire même dans un point où sa source était indiquée correctement.

⁶⁹⁶ Cf. §8.10.

vers cités par *Exempla* aussi. Si Heiric n'a pas copié directement les *Exempla*, il devait y avoir un même modèle pour les deux. Comment s'articule ce modèle par rapport à Υ ? Or, comme on a déjà démontré la parenté entre les *Exempla* et l'*Opus prosodiacum* comme dépendants de Υ , on aurait la tentation d'accepter une simple équation $\Upsilon =$ modèle d'Heiric aussi. Mais après tout, Heiric transmet des vers communs uniquement avec l'*Opus prosodiacum* : pourquoi ne pas penser qu'ils viennent d'un même modèle, en admettant que les *Exempla* les aient omis, comme on le disait plus haut.

Il y a toutefois d'autres éléments à considérer, dont le plus important est justement la section des vers de Martial + *AL* qu'on vient de mentionner : il n'y a pas de traces de ces vers dans l'*Opus prosodiacum*. Il est fort probable que ces citations se trouvaient donc dans le modèle des *Exempla* et d'Heiric et non pas dans Υ , et ce fait peut être confirmé aussi par la tradition textuelle des vers de Martial dans les florilèges prosodiques. Il faut donc empiéter sur un sujet qui sera traité dans un autre chapitre⁶⁹⁷, mais il est nécessaire de le faire pour mettre en évidence d'ores et déjà des problèmes de stratification qui peuvent se révéler cruciaux pour l'étude des florilèges. Comme A. Russo l'a démontré et comme nous l'avons déjà rappelé, les vers de Martial + *AL* communs aux *Exempla* et au florilège d'Heiric appartiennent à la famille α de la tradition de Martial. Or, dans l'*Opus prosodiacum* cette famille n'est jamais citée, nous trouvons en revanche des vers de la famille γ ⁶⁹⁸. Comme certains de ces vers γ sont transmis par les *Exempla diversorum auctorum* aussi, il est très vraisemblable que la famille des *Épigrammes* présente dans Υ était justement γ . Dans Heiric en revanche cette famille n'est jamais citée. Il faut donc conclure qu'il y avait un modèle intermédiaire entre Υ , les *Exempla* et Heiric. Nous proposons de l'appeler ν , et ce serait l'endroit où se serait jouée cette stratification de textes qui explique la discordance entre les familles transmises. Les vers de Martial α + *AL* auraient été insérés en bloc, comme on peut le mesurer en observant la structure commune des *Exempla* et d'Heiric. Ces évidences macroscopiques de transmission et de structure nous portent à tracer le stemma suivant :



⁶⁹⁷ Voir le §8.3.

⁶⁹⁸ Voir RUSSO 2016, 98-100 et encore plus récemment RUSSO 2019c, 311-313.

Vu l'état des vers partagés, on ne peut pas apporter des preuves textuelles irréfutables pour le soutenir, ce qui est souvent le cas quand on travaille avec des florilèges⁶⁹⁹. Il faut plutôt s'appuyer une série d'indices, portant sur la présence d'un certain nombre de vers partagés, sur des considérations de structure et de tradition. Nous nous réservons donc de mettre ce stemma à l'épreuve de ce dernier aspect, après avoir examiné le rapport textuel des tous les florilèges prosodiques du IX^e siècle.

⁶⁹⁹ Je me suis déjà exprimée à propos de la réversibilité des « preuves » quand on travaille avec des florilèges au §3.1.

Chapitre 5. Un *Florilegium Lemovicense* (?)

Au f. 139v du manuscrit Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 528 se cache une liste de vers poétiques copiés à longues lignes, comptant quarante éléments. Les citations sont tirées de plusieurs auteurs, dont le nom accompagne souvent les vers concernés. Si cette liste avait été copiée en colonnes, en respectant la structure *auctor – exemplum* qui l'aurait rapprochée des florilèges prosodiques, elle ne serait pas passée inaperçue si longtemps, échappant à tout recensement⁷⁰⁰. Il s'agit en effet d'un florilège prosodique, ou au moins de matériaux poétiques qui relèvent de la circulation de ces mêmes florilèges. Nous allons donc analyser cette collection et le manuscrit qui la contient, en fournissant finalement une première édition. Commençons par la description détaillée du codex, qui sera ici appelé **D**, d'après Saint-Denis, le lieu de copie reconstitué pour ce mélange extraordinaire de textes.

5.1 PARIS, Bibliothèque Nationale de France, lat. 528

France, Saint-Denis, fin du VIII^e – début du IX^e siècle.

Parchemin, 181 f., 195 × 135 mm, 22 cahiers non signés : 1 f. garde – (V)¹¹ – (III)¹⁷ – (IV)²⁵ – (VI-1)³⁶ – V⁴⁶ – VI⁵⁸ – IV⁶⁶ – III⁷² – V⁸² – IV⁹⁰ + I⁹² + V¹⁰² – IV¹¹⁰ – V¹²⁰ + (IV)¹²⁸ – IV¹³⁶ – (II-1)¹³⁹ + 2(IV)¹⁵⁵ – (V-I)¹⁶⁴ – 2(IV)¹⁸⁰ + 1 f. garde

Le manuscrit est composé de plusieurs unités codicologiques⁷⁰¹ : B. Bischoff en reconnaissait trois (f. 2-90 ; f. 91-92 ; f. 93-180), le bifeuillet du cahier 11 (f. 91-92) étant une insertion postérieure à la composition d'origine du codex⁷⁰² ; il y a cependant d'autres unités à isoler, comme c'est le cas pour les cahiers 15-17 (f. 121-139), contenant une importante anthologie poétique carolingienne⁷⁰³, et pour les cahiers 18-22 (f. 140-180) commençant avec la *Vita sancti Audoeni*⁷⁰⁴. Le codex est donc composé d'au moins cinq unités.

La composition codicologique du manuscrit est par conséquent très compliquée. Certains éléments, en outre, semblent avoir été réassemblés d'une manière désordonnée : les cahiers 1-4 (f. 2-36) contiennent des *Quaestiones in Genesim, Exodum, Leviticum et Deuteronomium*, qui ont été divisées entre les f. 2r-22v et 26r-36v à cause de l'insertion aux f. 23r-25v d'une partie des *Instructiones ad Salonium* d'Eucher, copiées par une autre main. Cet

⁷⁰⁰ Le florilège n'est pas recensé dans MUNK OLSEN 1979, MUNK OLSEN 1980 ni dans MUNK OLSEN 1985, 837-877. Je dois remercier Frédéric Duplessis pour m'avoir signalé les vers de ce manuscrit ; sans ses suggestions, l'étude de ce florilège n'aurait pas été possible. Je remercie également de tout cœur Adriano Russo pour les discussions et les conseils que nous avons échangés sur le manuscrit en question.

⁷⁰¹ Pour une analyse codicologique détaillée se référer aussi à ZIRONI 2009, 149-157.

⁷⁰² BISCHOFF 1984, 256.

⁷⁰³ Cf. DÜMMLER 1879, 104-106.

⁷⁰⁴ *BHL* 750. Cf. ZIRONI 2009, 154.

élément a été monté dans le cahier 3, et en constitue maintenant les trois derniers feuillets : le miroir d'écriture et le nombre de lignes par page changent donc selon le texte considéré : 20 lignes pour les *Quaestiones* ; 25-27 lignes pour les *Instructiones* (tous deux réglés à la pointe sèche). Le texte d'Eucher reprend au cahier 5 (f. 37-46), suivi sans solution de continuité par les extraits d'Eugippe⁷⁰⁵. L'unité reste plutôt homogène, malgré plusieurs changements de main, jusqu'au cahier 11 qui est un ajout postérieur, comme on l'a indiqué (32 lignes par page). L'unité codicologique suivante, contenant l'anthologie poétique (f. 121-139, cahiers 15-17)⁷⁰⁶ n'est pas homogène en revanche : le cahier 15, mesurant 180x130 mm (27-28 lignes par page, en colonne en raison d'un vers par ligne en correspondance des pièces poétiques), est plus petit que les autres cahiers, qui ont des dimensions similaires au reste du manuscrit (avec 32 lignes par page). La troisième unité se compose de quatre cahiers réglés à la pointe sèche (environ 22 longues lignes par page), le dernier cahier étant très endommagé par l'humidité (la moitié supérieure des trois derniers feuillets a été découpée)

Malgré ce désordre, les cahiers ont été assemblés vraisemblablement à une époque proche de leur copie. L'assemblage explique l'état hétérogène des éléments, comme la variation de la composition, de l'espace d'écriture et des mains qui copient les textes, toujours en minuscule caroline (souvent de très petit module). Mis à part les quatre premiers cahiers, toutefois, la disposition n'a pas été aléatoire. On peut en effet reconnaître trois sections de contenu assez cohérent : f. 1-66 commentaires sur le Pentateuque ; f. 67-139 ouvrages d'intérêt rhétorique et grammatical ; f. 140-181 textes hagiographiques et d'édification. Selon A. Zironi, « non si tratta dunque di un codice composto da fascicoli copiati indipendentemente l'uno dall'altro [...], ma di un libro cresciuto, forse per aggiunte, per quanto unitario nei suoi contenuti »⁷⁰⁷.

Le manuscrit a été glosé de manière parfois très dense par plusieurs mains, datables du IX^e/X^e siècle. Ces scribes sont intervenus quand les cahiers étaient déjà assemblés dans l'ordre que l'on connaît aujourd'hui⁷⁰⁸.

Contenu

⁷⁰⁵ Cf. aussi la description d'ALBERTO 2005, 114, spécialement n. 227.

⁷⁰⁶ Détails supplémentaires dans ALBERTO 2005, 115.

⁷⁰⁷ Cf. ZIRONI 2009, 154. Sur la valeur éducative de la miscellanée, voir ZIRONI 2013.

⁷⁰⁸ Cf. ALBERTO 2005, 114 « This assemblage must have been produced very early, for there are a number of marginal notes on computus and on grammatical and lexicographic issues datable to the ninth and tenth century which go across the different parts of the present volume ». ZIRONI 2009, 160-164 reconnaît quatre glossateurs.

Le florilège prosodique auquel ce chapitre est consacré se trouve au f. 139v. Ce recueil n'était pourtant pas prévu dans l'organisation textuelle d'origine du codex : il s'agit selon toute vraisemblance d'une addition postérieure par l'un des glossateurs. Ne pouvant donc pas étudier la place du florilège parmi les autres textes transmis, il faut de toute façon donner le cadre du contenu du manuscrit⁷⁰⁹ : cela nous aidera à comprendre comment la main qui ajoute le florilège dialogue avec les autres textes, tenant aussi compte que, malgré les différentes unités codicologiques, le manuscrit est à considérer comme unitaire (surtout du point de vue des glossateurs)⁷¹⁰.

- f. 1r (feuillet de garde) : Fragment d'un rouleau des morts de Saint-Martial de Limoges⁷¹¹
 - f. 1v : Note de Bernard Itier (1163-1225) sur l'expédition de Louis VIII en Aquitaine⁷¹²
- f. 2r-22v : *Quaestiones in Genesim, Exodum, Leviticum et Deuteronomium* - inc. « In principio fecit Deus celum et terram »⁷¹³
- f. 23r-25v : Eucherius, *Instructiones ad Salonium* liber I⁷¹⁴ – « Instructionum libri duo. Incipit de genesi de questionibus difficillioribus (sic) veteris et novi testamenti. In principio inquit fecit deus caelum et terram »
- f. 26r-36v : *Quaestiones in Genesim, Exodum, Leviticum et Deuteronomium* suite – inc. « auctoribus sceleris ut poculum sanguinis redderet »⁷¹⁵
 - f. 36v l. 12-17 : inc. « Murus Babilloniae ut Gregorius episcopus in cronica sua habet cubitos L latitudinis, altitudinis CC, in giro autem stadia CCCCLXX »⁷¹⁶ ; l. 18 toponymes : « Rutena, Burdegalis, Albige, Ecolisne, Petrocorus, Andecavo, Dolensi » sic⁷¹⁷ (Glossateur 3)
- f. 37r-43r : Eucherius, *Instructiones ad Salonium* suite - inc. « <...> sint suis quibus temporibus sicut <...> »⁷¹⁸

⁷⁰⁹ Un schéma détaillé, mais à corriger dans quelques points, pourra être trouvé dans ZIRONI 2009, 150-153. Se référer aussi à la fiche du manuscrit à l'adresse <<https://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ark:/12148/cc619753>>.

⁷¹⁰ Les insertions les plus importantes des glossateurs sont signalées dans la liste avec des items de deuxième degré.

⁷¹¹ LEMAITRE 1989, 132-133.

⁷¹² DUPLES-AGIER 1874, XXXVII ; 118-119 ; LEMAITRE 1998, 69-70 ; LEWIS 2012, 206-207.

⁷¹³ Texte similaire à Alcuin, *Quaestiones in Genesim ad litteram per interrogationes et responsiones* (STEGMÜLLER n° 1085 ; CSLMA 2, 485-488).

⁷¹⁴ CPL n° 489.

⁷¹⁵ Voir n. 14.

⁷¹⁶ Cf. Grégoire de Tours, *Decem libri historiarum* 1, 6 (voir la notice de P. Bourgain dans *Te.Tra* 1, 152-161 pour les éditions et la tradition du texte).

⁷¹⁷ Rodez, Bordeaux, Albi, Angoulême, Périgueux, Angers, Déols.

⁷¹⁸ Voir. n. 15.

- f. 43r-58r : Eugippius – extraits – inc. « INCIPIT DE SINGULIS QUAESTIONIBUS AUGUSTINI. Omnia per filium pater fecit »⁷¹⁹
- f. 58r-66v : Beda Venerabilis, *De schematibus et tropis* – inc. « Solet aliquotiens in scripturis ordo verborum »⁷²⁰
- f. 67r-71v : <De arte metrica> (titre gratté) - inc. « Syllaba est comprehensio litterarum »⁷²¹ ;
f. 71v : « PROSODIA ID EST ACCENTUS SIVE TONOS VEL TENORES. Oxia : acutus
Baria : gravis » liste des signes prosodiques avec leur dénomination grecque et latine
 - f. 71v (marge inférieure) : sept noms bibliques en alphabet latin gothique et alphabet en lettres gothiques⁷²²
- f. 72r-77v : « De divisione temporum » – inc. « Divisiones temporum XVI sunt »⁷²³
- f. 77v- 79v : Cassiodorus, *Expositio psalmorum Praef.* 1-4 - inc. « Prophetia est aspiratio divina » - expl. « modulationes musicas exprimentes »⁷²⁴
- f. 79v-80r : Damasus I papa, *Epistula ad Hieronymum* – inc. « Dum multa corpora librorum »⁷²⁵
- f. 80r : Pseudo-Hieronymus, *Epistula ad Damasum* – inc. « Beatissimo papae Damaso sedis apostolicae urbis Romae Hieronomus supplex. Legi litteras apostolatus » (incomplète)⁷²⁶
- f. 80r-81r Pseudo-Hieronymus Stridonius, *Sermo de psalterio* – inc. « ITEM ALIA EPISTULA UNDE SUPRA. Nunc autem exposuimus originem omnium psalmorum »⁷²⁷
- f. 81rv : Isidorus Hispalensis (?) *Praefatio in Psalterium* – inc. « Liber psalmorum quamquam »⁷²⁸
- f. 81v-82v : inc. « DE LITTERA. Hoc querendum est quid sit fundamentum sapientiae » - expl. « qui in Donato continentur »⁷²⁹

⁷¹⁹ CPL n° 676. Cf. KESKIAHO 2015, 85 pour les f. 46-58.

⁷²⁰ CPL n° 1567 ; édition de C. B. Kendall dans CCSL 123A, 142-171.

⁷²¹ Traité inspiré du *De arte metrica* de Bède (CCSL 123A, 80-141), composé des sections suivantes : f. 67r sans titre (*De syllaba* ?) ; f. 67v « De communibus syllabis » - inc. « Communes autem syllabae modis sunt XII » ; f. 69r « De pedibus » - inc. « Pedes dicti sunt quod per ipsos metra ambulent » ; f. 71r « Incipiunt caesurae versuum » - inc. « Caesurae versuum sunt IIIor » ; f. 71r « Item de caesuris » - inc. « Caesurarum intuendus est ».

⁷²² Textes cités par FALLUOMINI 2015, 43, reproduits et commentés par ZIRONI 2009, 165-168 et SNÆDAL 2015, 91-95.

⁷²³ f. 72r cf. PL 129, 1315-1316 (*De divisionibus temporum*) ; f. 72v-73v cf. PL 129, 1318-1319 (*De momentis ; De quadrante*) ; f. 173v « De die » - inc. « Dies est prima creaturarum ostensio rerum » ; f. 74v « De nocte » - inc. « Nox est obscuritas mundi » ; f. 75r « De ord(inibus) » - inc. « Ebdomada dicta est a graeca appellatione » ; f. 75v « De mensibus » - inc. « Mensis a mensura quadam nomen accepit ».

⁷²⁴ CPL n° 900 ; édition STOPPACCI 2012.

⁷²⁵ CPL n° 1633.

⁷²⁶ CPL n° 633.

⁷²⁷ CPL n° 627 ; CPPM 2.A, n° 2441a.

⁷²⁸ STEGMÜLLER n° 5193.

⁷²⁹ Le texte semble en partie lié aux *Quaestiunculae de littera* du manuscrit Berlin Staatsbibliothek zu Berlin - Preußischer Kulturbesitz, Diez. B Santen 66 (p. 68-76), éditées par KROTZ-GORMAN 2014, 337-342. Cf. aussi ARCHIBALD 2010, 39, 136, 141 et 144-146, ainsi que MUNZI 2007 qui s'est occupé de pièces grammaticales similaires. En général sur l'importance des pièces *De littera* voir IRVINE 1994, 97-103.

- f. 83rv : Glossaire (fragmentaire) : inc. « <.....> Bucula id est vacca »
 - f. 83v-84r grattés : des mains postérieures ajoutent le texte de la lettre *c* du glossaire commencé au feuillet précédent, des alphabets et des notes⁷³⁰
- f. 84v-90v : Hymnarium⁷³¹
 - f. 85v : l. 3-13 grattées pour ajouter un texte de comput - inc. « Si vis nosse originem unde procedunt claves »
- f. 91r-92v : Traité de comput (avec la date de 827) - inc. « DE CYCLO DECEMNOVENNALI. Si vis scire quotus ciclus decemnovennalis »⁷³²
- f. 93r-100v : Anonymus *De modis locutionum in Scriptura* - inc. « Multifarie et multis modis olim Deus loquens patribus [Hbr 1, 1]. In modis loquutionum (sic) Dei ita distinctio est »⁷³³
- f. 100v : Augustinus Hipponensis, *Epistula ad Consentium* - inc. « Dilectissimo mihi fratri Consentio Augustinorum (sic). Quantum ad oculos »⁷³⁴ (fragmentaire)
- f. 101rv *Epistulae* : *Formulae* – inc. « Praecellentissimo regalique solio »⁷³⁵
- 101v-120v : Beda Venerabilis, *Quaestiones in libros Regum* – f. 101v-102r *Praefatio* – inc. « Dilectissimo fratri Nothelmo Beda salutem. Quae de libro regum »⁷³⁶ - f. 102r-102v Table des chapitres
- f. 121r : Eugenius Toletanus, *Oratio (carm. 1)* – inc. « Rex deus immensi, quo constat machina mundi »⁷³⁷
- f. 121v-122r : *Epistulae* : *Formulae* – inc. « Illi germano carissimo, pariter mihi consanguinitate »⁷³⁸ - expl. « tamen ob tuae postulationis intentum obsecrabo pro te proque illo beatissimum martyrem Dyonisium » ; Versus – inc. « Interdico tibi per Christi nomen Hiesu »⁷³⁹ ; inc. « In nomine patris et filii et spiritus sancti. Christus fave directo tenendo tenere sicut inter ignem et aquam tenenda est via » -
- f. 122rv : Paulus Diaconus (?) *carm. dub. 50 Epitaphium Constantis* – inc. « Hic decus Italiae »⁷⁴⁰

⁷³⁰ Cf. BISCHOFF 1954, 20.

⁷³¹ MEARNS 1913, XIV ; manuscrit Fψ de WALPOLE 1922.

⁷³² Cf. *PL* 129, 1365 ; 1323-1325 avec variantes. L'incipit correspond à BORST 2006, 598.

⁷³³ STEGMÜLLER n° 10271.

⁷³⁴ *Epist.* 205, édition CSEL 57, 323.

⁷³⁵ *MGH Formulae*, 521-522 où l'on suggère que l'auteur de ces *Formulae* serait Paul Diacre ; OMONT 1881b, 502-503.

⁷³⁶ *CPL* n° 1347.

⁷³⁷ ALBERTO 2005, 205-207.

⁷³⁸ *MGH Formulae*, 522.

⁷³⁹ Cf. DÜMMLER 1879, 104-105.

⁷⁴⁰ *MGH Poetae* 1, 78-79. Les poèmes de Pierre de Pise et Paul Diacre sont numérotés d'après NEFF 1908, sauf les *carmina dubia* pour lesquels on se référera aux *MGH*.

- f. 122v : Paulus Diaconus *Epithaphium Droctonis* – inc. « Clauditur hoc tumulo »⁷⁴¹
- f. 123rv : Petrus Grammaticus *carm.* 12 – inc. « Nos dicamus Christo »
- f. 123v-124r : Paulus Diaconus *carm.* 13 – inc. « Sensi cuius »
- f. 124r : *Anth. Lat.* 709 – inc. « DE PUERO QUI IN GLACIE EXTINGUITUS EST. Trax puer adstricto glacie cum ludit in hebro »
- f. 124r-125r : Petrus Grammaticus *carm.* 17 – inc. « Lumine purpureo »
- f. 125r-126v : Paulus Diaconus *carm.* 19, 18, 11 - inc. « Candidolum bifido » ; « Cynthus occiduas » ; « Verba tui famuli »
- f. 126v-127r : Paulus Diaconus *carm.* 10 *Epithaphium Sophiae neptis* – inc. « Roscida de lacrimis »
- f. 127r-128v : Paulus Diaconus *Epistola ad Theodemarum* - inc. « INCIPIT EPISTOLA. Amabillimo et totis mihi praecordiis dilecto domino meo »⁷⁴²
- f. 128v : Paulus Diaconus *carm.* 26.1- inc. « Iam fluebat decima de mense diecula Iani »⁷⁴³
- f. 128v-129r : Paulus Diaconus (?) *carm. dub.* 51 *Versus de bonis sacerdotibus*⁷⁴⁴ - inc. « Ad perennis fontem vitae »
- 129r-130r : Paulus Diaconus (?) *carm. dub.* 52 *Versus de malis sacerdotibus*⁷⁴⁵ - inc. « Aquarum meis quis det fontem oculis »
- f. 130r-131v : Paulus Diaconus *carm.* 6 *Versus in laude sancti Benedicti* - inc. « Ordinar unde tuos sacer o Benedicte triumphos »⁷⁴⁶
- f. 132r-133r : Alcuinus Eboracensis *carm.* 4 - inc. « Cartula perge cito pelagi trans aequora cursu »⁷⁴⁷
- f. 133rv : Petrus Grammaticus *carm.* 38 - inc. « Culmina si regum dudum cecinere poetae »
- f. 134rv : « Sententias septem philosophorum » inc. « Periander corinthius meletithopan id est omnia meditanda »⁷⁴⁸

⁷⁴¹ *Historia Langobardorum* 3, 19.

⁷⁴² *MGH Epp.* 4, 507-508 ; NEFF 1908, 69-73.

⁷⁴³ *MGH Poetae* 1, 62 ; NEFF 1908, 73.

⁷⁴⁴ *MGH Poetae* 1, 79-81 ; *ICL* 195.

⁷⁴⁵ *MGH Poetae* 1, 81-82 ; *ICL* 955.

⁷⁴⁶ *Historia Langobardorum* 1, 26. D'après VAN ELS 2015, 249-254 (thèse de doctorat), Adémar de Chabannes aurait copié ce poème de Paul Diacre dans son manuscrit Leiden, Universiteitsbibliotheek, Voss. lat. O 15 (f. 4v l. 7-45) à partir de notre manuscrit **D**. Voir désormais la discussion de RUSSO 2019b, 8-9 qui démontre que le Voss. lat. O 15 est un apographe de **D**.

⁷⁴⁷ *MGH Poetae* 1, 220-223 ; *CSLMA* 2, 30-31. Le *terminus ante quem* pour la composition de cette pièce est 782, année de la mort de l'évêque Basinus de Spire, nommé dans la lettre. Cf. SINISI 2005 et SINISI 2011.

⁷⁴⁸ Texte sans doute inspiré par le *Ludus septem sapientium* d'Ausone (cf. l'édition de GREEN 1991, 184-192 ; 597-605). Il se trouve que cette pièce a été également transcrite par Adémar de Chabannes dans le manuscrit Leiden, Universiteitsbibliotheek, Voss. lat. O 15 (f. 4v, l. 45-47) à la suite des *Versus sancti Benedicti* : selon VAN ELS 2015, 255-256 Adémar aurait copié ce texte aussi directement d'après **D**, ce qui a été confirmé aussi par RUSSO 2019b, 9.

- f. 134v-135r : Grammaire *Ti éstiv doctus* - inc. « *Ti éstiv doctus - quid est doctus* »⁷⁴⁹
- f. 135rv : Glossaire - inc. « *Homonima. Species acies* »
- f. 135v : Paulus Diaconus *Epitaphium Clodarii* - inc. « *Hoc satus in viridi servatur flosculus arvo* »⁷⁵⁰
- f. 135v-136r : Petrus Grammaticus *carm.* 21 - inc. « *Paule sub umbroso misisti tramite versus* »
- 136rv : Carolus I rex Francorum *Epistula ad archiepiscopum quendam* - inc. « *Ille Christi fretus auxilio rex beatissimo viro illi archiepiscopo patri nostro. Cum in acquirendis fidelium animabus* »⁷⁵¹
- 136v : Matériaux grammaticaux sur la dérivation nominale + Glossaire - inc. « *Tignum tigillum* » ; inc. « *scipio baculus est* »
- f. 137v-138v : *Interrogationes de grammatica* - inc. « *Partes orationis alii dicunt duas esse id est nomen et verbum* »
 - f. 138v : inc. « *Reges persarum. artaxersis (sic)* » (Glossateur 1)
- 139r : l. 1-10 Sentences - Proverbes - inc. « *Sic adhibenda est correctio, ut sit semper salva dilectio* » ; « *Debet enim ante esse discipulus quisquis doctor desiderat ut possit docere quod didicit* »⁷⁵²
 - f. 139rv : Glossaires grec-latin ; hebreu (Glossateur 1)
 - f. 139v : Florilège prosodique (Glossateur 1)
- f. 140r-148v : *Vita sancti Audoeni*⁷⁵³
- f. 149r-164r : *Hymnarium* et martyrologe hiéronymien abrégé (proche de la recension de Reichenau)⁷⁵⁴
- f. 164v : Glossaires grec-latin-hébreu - feuillet rempli par le Glossateur 1
- f. 165r-171r : Fulgentius Ruspensis *De fide ad Petrum*⁷⁵⁵
 - f. 165v-166r (marge inférieure) : *epistulae formatae* d'Actard, archevêque de Tours, à Wulfad, archevêque de Bourges - inc. « *In nomine Π Patris et Υ Fiii et Λ Spiritus*

⁷⁴⁹ Édition par OMONT 1881, 126-127 ; NEFF 1908, 58-60 en transcrit une partie. En général sur le type de texte rentrant dans la définition de « parsing grammar » voir CICOLELLA 2008, 90-91 et ZETZEL 2018, 362.

⁷⁵⁰ NEFF 1908, 170-175.

⁷⁵¹ *MGH Epp.* 4, 532 n. 22. La lettre était sans doute adressée à l'archevêque Lull de Mayence († 786). GLATTHAAR 2010, 263-264 a mis en évidence l'influence de Paul Diacre sur cette lettre et sur les *Formulae* du f. 101rv et conclut « *folglich darf um die beiden Briefe ein Zeitrahmen gelegt werden, der den Tod Luls om Oktober 786 nicht allzu sehr überschreitet* ».

⁷⁵² Sentences et proverbes de ce type étaient parfois associés à d'autres matériaux grammaticaux. Cf. ARCHIBALD 2010, 181.

⁷⁵³ *BHL* 750. Cf. HEINZELMANN 2010, 70.

⁷⁵⁴ Cf. LEMAITRE 1989, 231-232 et GNEUSS 2000, 233-235, pour l'histoire du texte et les autres témoins manuscrits.

⁷⁵⁵ *CPL* n° 826.

sancti confessor fidei suae **Π** Petri apostoli episcoporum minimus **Λ** Actardus
Turonicae sedis metropolis episcopus confratri et archiepiscopo Gulfado salutem
eterna (sic). Praesentem apicum latorem **C** sic Baldum presbyterum »⁷⁵⁶ (Glossateur
3)

- f. 171v-180v : Augustinus Hipponensis - Excerpta - inc. « Admonitio s. Augustini ad divites. Prata et nemorosa loca » ; « Alia eiusdem. Absit ut de area Domini desperemus » ; « Sancti Augustini de contemptu seculi. Ammonet vos, fratres carissimi, loqui caritati vestrae dominicus dies »⁷⁵⁷
- f. 181r (feuillet de garde) : fragment d'un rouleau des morts de Saint-Martial de Limoges⁷⁵⁸

Datation et localisation

En analysant les caractéristiques paléographiques des écritures du corps du texte, B. Bischoff considérait comme homogène (bien qu'oscillant entre un trait parfois posé parfois plus rapide et personnel) en particulier l'écriture de la première partie du manuscrit (f. 2-90), qu'il reconnaissait comme typique de Saint-Denis à l'époque de l'abbé Fardulfe (793-806)⁷⁵⁹. Il avait déjà indiqué cette abbaye comme lieu d'origine pour ce manuscrit aussi à propos du traité *Τι ἐστὶν doctus* et des matériaux pour l'apprentissage du grec et du latin des f. 134v-135v, en particulier parce qu'on connaissait le grec à Saint-Denis, surtout dans la première moitié du IX^e siècle⁷⁶⁰. On peut ajouter aussi que la *formula* du f. 121r se conclut avec l'invocation à saint Denis.

Dans le catalogue de D. Nebbiai-Dalla Guarda, ce manuscrit est donc considéré comme probablement copié à Saint-Denis au IX^e siècle, pourtant sans indication d'un espace temporel plus précis⁷⁶¹. Vu le contenu du codex, les termes à considérer pour la datation devraient être

⁷⁵⁶ Le texte de la lettre est similaire à celui que l'on trouve dans ROZIERE 1869, 273 n° 77, déjà publié par Mabillon dans son *Museum Italicum* d'après un manuscrit de la Biblioteca Vallicelliana (MABILLON 1687, 242).

⁷⁵⁷ Cf. GORMAN 2001, 160.

⁷⁵⁸ LEMAITRE 1989, 132-133.

⁷⁵⁹ BISCHOFF 1984, 256 « sie ist ein Zeuge des zur Zeit des Abtes Fardulf (793-806) in Saint-Denis geübten Stils ».

⁷⁶⁰ BISCHOFF 1967, 259 supposait qu'il s'agissait d'un manuel à l'usage des moines de Saint-Denis à l'époque où l'on travaillait sur la traduction du *Corpus Dionysiacum*. Cf. aussi ZIRONI 2009, 158-159 et maintenant LAPIDGE, 2017, 79-80. NEFF 1908, 59 en revanche pensait qu'il fallait le mettre en relation avec l'enseignement du grec de la part de Paul Diacre. À propos de ces deux positions voir aussi BERSCHIN 1980, 55 n. 55 et RADICIOTTI 1998, 62. DIONISOTTI 1988, 19, souligne qu'il s'agit de matériaux utiles à l'apprentissage du latin pour un hellénophone. Cet argument a été repris par BULLOUGH 2003, 344, qui remarque aussi que certains des textes copiés dans le manuscrit, comme l'anthologie poétique, pouvaient avoir été assemblés pour la première fois à la cour de Charlemagne.

⁷⁶¹ NEBBIAI-DALLA GUARDA 1985, 298. Je tiens à remercier Donatella Nebbiai dalla Guarda et Laura Albiero pour l'aide précieuse qu'elles ont bien voulu m'offrir pour l'étude du manuscrit en question, ainsi que Giacomo Vignodelli pour les suggestions à propos des *litterae formatae*.

d'une part les dates du séjour de Paul Diacre à la cour de Charlemagne, donc 782-787⁷⁶², de l'autre l'an 827, indiqué pour le traité *De cyclo decemnovenali* des f. 91-92 – il faut rappeler pourtant que cette date ne devrait pas se référer au manuscrit en son entier, mais notamment à la copie du bifeuillet concerné, indépendant et ajouté sans doute après la copie des autres textes. Plus récemment, A. Zironi a fourni une étude détaillée du manuscrit, dans laquelle il accepte l'identification de Saint-Denis comme lieu d'origine, non seulement pour les indices paléographiques⁷⁶³, mais aussi pour la présence dans le manuscrit de la *Vita sancti Audoeni*, patron de Saint-Ouen, près de Saint-Denis⁷⁶⁴. En ce qui concerne la datation, Zironi pense que la proposition de Bischoff devrait être sans doute « légèrement postdatata »⁷⁶⁵.

Comme on l'a dit, le manuscrit devrait avoir pris l'aspect qu'il a aujourd'hui à une date très proche de sa copie. Alors qu'il formait déjà une unité, le codex a fait l'objet de plusieurs campagnes d'annotation, menées par au moins quatre mains différentes et postérieures à celle du corps du texte. D'après B. Bischoff, les écritures des glossateurs sont également datables du IX^e/X^e siècle⁷⁶⁶. Il est toutefois difficile de définir le lieu où le codex a été annoté. On sait en effet que le manuscrit devrait avoir migré assez précocément de Saint-Denis pour arriver ensuite à Saint-Martial de Limoges⁷⁶⁷ (d'où la dénomination de *Florilegium Lemovicense* pour notre florilège prosodique). Le codex porte l'ancienne cote de l'abbaye (f. 1r et 2r) et plusieurs d'autres éléments renvoyant à Saint-Martial : les gardes (f. 1 ; 181) sont constituées par des fragments d'un rouleau des morts de Saint-Martial⁷⁶⁸ ; il y a une note de Bernard Itier (1163-1225)⁷⁶⁹ au f. 1v ; le martyrologe des f. 149-164 contient des additions qui nous permettent de reconstituer la date la plus ancienne pour la présence du manuscrit à Saint-Martial. En particulier au f. 158r le nom *Marcialis* a été repassé à l'encre et sa qualité d'évêque a été grattée et remplacée par *apostoli* : cela ne pouvait être fait qu'à Saint-Martial, à partir de l'an 1028,

⁷⁶² Apparemment, parmi les pièces transmises par le codex, il n'y a pas de textes qui datent des années postérieures au retour de Paul Diacre au Mont Cassin.

⁷⁶³ Il est pourtant curieux que dans ZIRONI 2009, 155, à l'appui de ses arguments paléographiques, qui se basent, comme de juste, sur LOWE 1953 et VEZIN 1981, il apporte une comparaison des traits du manuscrit Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 17371 (copié à la demande de l'abbé Fardulfe) et du f. 71v de notre manuscrit, notamment d'une explication des signes de la prosodie grecque qui, dans la fiche du projet « Manuscrits notés en neumes en Occident », est considérée comme un ajout du XI^e siècle (cf. <<http://sapat.ephe.sorbonne.fr/media/d3fefc4488cb8c1298d9c2502ca53b50/latin-528.pdf>>).

⁷⁶⁴ ZIRONI 2009, 156.

⁷⁶⁵ Cf. encore ZIRONI 2009, 156

⁷⁶⁶ Cf. BISCHOFF 1984, 256 « Zusätzen etwa des IX./X. Jahrhunderts » ; 257 « auf den Rändern einzelner Seiten oder ganzer Blattfolgen sind von mehreren Händen des IX. Jahrhunderts Zusätze verschiedensten Inhalts eingetragen worden ».

⁷⁶⁷ Cf. NEBBIAI-DALLA GUARDA 1985, 298.

⁷⁶⁸ Voir LEMAITRE 1989, 132-133.

⁷⁶⁹ Bibliothécaire de l'abbaye (*subarmarius* en 1195, *armarius* en 1204) et chroniqueur. Cf. LEMAITRE 1998, XI-LV et LEWIS 2012, XV-XXIII pour son profil biographique et pour un tableau de son activité dans la bibliothèque de Saint-Martial de Limoges.

quand Adémar de Chabannes (989-1034) commença à célébrer le culte apostolique de Saint-Martial⁷⁷⁰. Le manuscrit, d'ailleurs, avait été déjà consulté par Adémar, qui avait transcrit les *Versus sancti Benedicti* de Paul Diacre et une petite pièce sur les sept sages (f. 130r-131v et f. 134rv de **D**) dans son manuscrit Leiden, Universiteitsbibliotheek, Voss. lat. O 15 (f. 4v)⁷⁷¹.

Nous ne savons pas pourtant depuis quand le manuscrit se trouvait à Saint-Martial. Des annotations antérieures, concernant l'éloge et l'obit de l'abbé de Massay (diocèse de Bourges) Abbon, mort le 24 novembre 866, aux f. 148v⁷⁷² et 163r⁷⁷³, nous font supposer que le manuscrit serait passé justement par Massay à un certain moment : comme J.-L. Lemaître le souligne, il n'existait pas de confraternité entre les deux abbayes, susceptible de justifier de pareilles additions à Saint-Martial⁷⁷⁴. Dans le catalogue des manuscrits de Massay du XI^e siècle⁷⁷⁵, d'ailleurs incomplet, il n'y a pas de mention de ce manuscrit, apparemment, mais cela ne permet pas d'exclure le passage par cette abbaye⁷⁷⁶. A. Zironi, en étudiant les additions gothiques du manuscrit, affirme qu'on ne peut pas exclure qu'elles aient été ajoutées à Massay : l'abbaye était en effet un établissement lié au monde wisigoth : elle avait été refondée par Benoît d'Aniane (750-821, Witiza de son vrai nom, né en Septimanie), qui y fit appliquer la règle bénédictine, soutenu aussi par Louis le Pieux, qui concéda à l'abbaye plusieurs privilèges⁷⁷⁷. Zironi relève aussi des liens avec Saint-Denis qui pourraient expliquer le déplacement du manuscrit de cette abbaye à Massay : parmi les privilèges de Saint-Denis il y avait des rentes versées par Massay déjà au IX^e siècle et l'abbaye avait aussi plusieurs possessions dans la zone du Berry⁷⁷⁸.

⁷⁷⁰ Cf. LEMAITRE 1989, 231-232 (qui pense que la correction aurait été faite après 1031) et surtout BOURGAIN 1999, VIII : « Dans une atmosphère surexcitée, les moines de Saint-Martial, poussés par la ferveur populaire, se mirent à gratter les manuscrits anciens qui ne représentaient leur patron que comme confesseur ».

⁷⁷¹ VAN ELS 2015, 251 arrive à supposer que ce soit Adémar lui-même qui ait ajouté la mention *Marcialis apostoli* au f. 158r de **D**. Il n'y a pourtant aucune raison paléographique pour pouvoir l'affirmer.

⁷⁷² Marge inférieure « VII Kal. decembris, obiit sanctae memoriae Abbo abbas, qui prorsus (*s.l.*) mirabiliter et invisae (sic) apud nostra tempora ex hac vita migravit, quem iuuet pius dominus ».

⁷⁷³ Marge inférieure « et obitus sanctae memoriae domni Abbonis abbatis Masciaciensis, qui miro ordine et invisio apud nostra tempora ex haec luce migravit ».

⁷⁷⁴ LEMAITRE 1989, 231-232 rappelle aussi que l'éditeur de la *Vita sancti Audoeni* suggérait que le manuscrit provenait directement de Massay sur la base des additions concernant l'abbé Abbon.

⁷⁷⁵ GOTTLIEB n° 332 ; *BMMF* n° 1071.

⁷⁷⁶ Cf. encore LEMAITRE 1989, 232. Une édition du catalogue, qui se trouve aux f. 111-112 du manuscrit Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 3324, a été donnée par DELISLE 1874, 441-443 et peut être consultée aussi dans le site du projet Libraria <<http://www.libraria.fr/en/editions/inventaire---massay-saint-martin-osb-cl-h-11e-siècle>>.

⁷⁷⁷ Cf. ZIRONI 2009, 174-177. La localisation dans le limousin, ou dans une zone un peu plus septentrionale, est justifiée par une intervention du scribe responsable des matériaux gothiques, qui corrige deux fois la diphtongue *au* en *ao* dans le nom *Zaurababelis*, copié dans la liste de noms bibliques du f. 71v, sans doute sous l'influence de la prononciation wisigothique de la même diphtongue. Cf. aussi SNÆDAL 2015, 94 qui en revanche, d'après BISCHOFF 1984, 257, parle de « scribal error » *ao*, corrigé en *au* (mais les arguments de ZIRONI 2009, 169 pour soutenir le contraire semblent bien solides).

⁷⁷⁸ ZIRONI 2009, 177.

Jusqu'à ce point la reconstitution de Zironi semble bien acceptable. Mais ce qui est encore plus intéressant de notre point de vue, c'est le fait que Zironi reconnaît l'encre utilisée par celui qu'il appelle « Glossateur 1 » du manuscrit dans l'annotation de l'alphabet gothique qui se trouve au f. 71v, et la main de ce même glossateur comme responsable de l'annotation concernant l'abbé Abbon de Massay au f. 163r⁷⁷⁹. C'est une affirmation très importante, car elle pourrait nous aider aussi à établir qui a ajouté le florilège prosodique du f. 149v. Il est donc nécessaire d'analyser plus dans le détail la question des glossateurs, en partant de ce que Zironi a déjà fait.

5.1.1 Les glossateurs intervenant sur le texte

A. Zironi a reconnu quatre mains qui interviennent sur les textes du manuscrit à des moments différents et les appelle « Glossateur 1, 2, 3, 4 » (la numérotation n'ayant pas de valeur chronologique). Selon Zironi ces glossateurs ont des intérêts différents, mais très reconnaissables⁷⁸⁰ :

- Glossateur 1 : utilisant une encre noire foncée, il laisse des notes de contenu astronomique. Sa main se trouverait aux f. 26r-27v, 28v-29r, 30r-37r, 39v, 71v (alphabet gothique), 72r-74r, 75v-76r, 85r-87r, 88v-92v, 119-121r, 148v-153v, 159v, 160v-161v, 163rv.
- Glossateur 2 : d'une encre moins foncée, il annoterait les f. 76v-78r, 82v-86r.
- Glossateur 3 : intérêts de contenu médical, la main serait présente aux f. 80r, 89v, 139v (marge inférieure), 141v, 158v-159v, 162v, 165v-166r, 175v-178r, 179v-180v.
- Glossateur 4 : pigment rouge ocre, notes de rhétorique aux f. 57r, 58v-68r, 71v, 78v-80v, 81v-82r, sans doute 87v-88r, 154r-157r

La situation n'est pourtant pas aussi simple. Le schéma fourni par Zironi, bien que très utile pour une orientation préliminaire, devrait être corrigé et complété sur plusieurs points, à la lumière d'une nouvelle étude paléographique des mains des glossateurs. Cela permettra de diviser de manière objective les différentes mains, en tenant aussi compte du fait qu'un même

⁷⁷⁹ ZIRONI 2009, 175 « il pigmento è nero [...], una tinta che appare assolutamente coincidente con quella utilizzata dal glossatore di cose astronomiche. Questo copista lascia, tra l'altro, un'ulteriore traccia di sé annotando, in calce al f. 163, il ricordo dell'abate Abbo del monastero di St-Martin di Massay ». Les traits paléographiques cependant ne semblent pas correspondre.

⁷⁸⁰ Voir ZIRONI 2009, 160-163 pour un schéma détaillé des interventions des mains, mises en relation aussi avec le contenu du texte glosé.

glossateur peut se servir d'encre différentes et remplir aussi des feuillets entiers, ne se limitant pas aux notes marginales.

C'est en effet ce qui arrive avec le Glossateur 1 : Zironi ne semble pas relever qu'il a entièrement rempli les espaces blancs des f. 138v, 139rv et 164v, qui sans doute avaient été laissés vides par les premiers copistes. C'est donc le Glossateur 1 qui a copié le florilège prosodique du f. 139v. Une si grande quantité de notes nous permet d'isoler des traits paléographiques caractéristiques de ce personnage, qui a utilisé le manuscrit de manière bien plus ample que ce que Zironi semble penser, et ne l'a pas fait seulement pour des raisons d'intérêt astronomique.

Les deux traits qui caractérisent le plus la main du Glossateur 1 sont son *P* majuscule (Image 1) et son abréviation pour *-us* (Image 2), les deux exemples étant tirés du f. 139v :

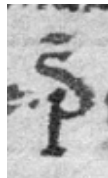


Image 1

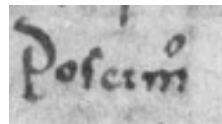
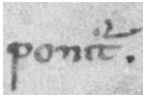


Image 2

La panse du *P* majuscule s'allonge devenant presque un *s*, une sorte de trait à moitié « en as de pique ». Il semblerait indiquer une main à tendance plutôt « documentaire ». C'est en effet une forme assez marquée, mais le scribe était aussi capable d'un *P* plus « régulier », comme dans l'Image 2. Ici la virgule en fin de mot typique de l'abréviation *-us* se trouve plutôt au-dessus de la lettre concernée et le trait est prolongé et fermé pour former un petit cercle.

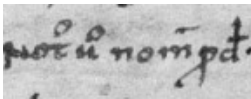
D'autres traits caractéristiques sont les suivants (images toujours tirées du f. 139v) :

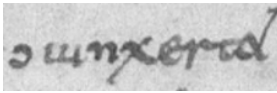
- L'abréviation *-ur* 

- La ligature *ct* 

- La ligature *nt* 

- La ligature *st* 

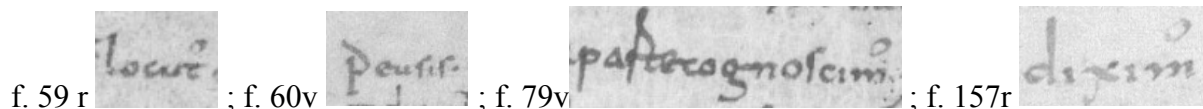
- L'abréviation *pro* 

- L'abréviation *con-/cum-* et la ligature *-at* en fin de mot 

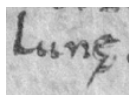
- La lettre *g* dont la boucle a tendance à être presque fermée (même si la lettre peut être réalisée de façon variable)



Sur la base de tout cela, nous pouvons corriger certaines affirmations de Zironi. Par exemple, celui qu'il appelle Glossateur 4 aux f. 57r, 58v-68r est en réalité le Glossateur 1, malgré le changement d'encre, ce qui me semble valable aussi pour les marges inférieures des f. 78v-80v et des f. 154r-157r. Les traits paléographiques correspondent :



En ce qui concerne les f. 81v-82r, il s'agit de notes d'une autre main qui semble aussi bien postérieure, ne correspondant à aucun des 4 glossateurs recensés, tandis que la main des f. 87v-88r appartient vraisemblablement à un autre glossateur, le n. 3, sa caractéristique étant un

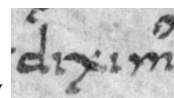


e cédillé de ce type (fol. 87r). Nous pouvons conclure que le Glossateur 4 correspond en réalité au Glossateur 1, auquel on peut donc accorder des intérêts de « rhétorique » aussi.

En ce qui concerne le Glossateur 3, il a une écriture plus « arrondie » caractérisée par le *e* cédillé que nous venons de relever et par des signes de paragraphe de ce type



(fol. 159r). Nous pouvons confirmer qu'il s'agit de l'écriture présente aux f. 158v-159v, 165v-166r, 175v-178r, 179v-180v. Il faut aussi remarquer que le Glossateur 3 semble avoir beaucoup de traits paléographiques en commun avec le Glossateur 1. On peut l'observer pour l'abréviation *-us* e



forme de petit cercle (nous la retrouvons par exemple au f. 86v), tandis que le *e* cédillé se trouve aussi dans plusieurs notes attribuées par Zironi au Glossateur 1 (par exemple aux f. 26r-27v, 28v-29r, 86v-87r marge inférieure, 117). Il y a donc deux possibilités : soit l'écriture du Glossateur 3 correspond en réalité à celle du Glossateur 1 dans une version un peu plus posée (vu que le glossateur 1 aussi semble parfois utiliser le même signe de paragraphe, comme au f. 134v), soit il s'agit des habitudes paléographiques d'une même école de scribes.

Quoi qu'il en soit, il y a des éléments supplémentaires pour dater (et localiser ?) ces écritures. Premièrement, les annotations concernant l'abbé Abbon de Massay (f. 148v et 163r), mort le 24 novembre 866. Comme on l'a rappelé, sur la base de la couleur de l'encre, Zironi

pense que le Glossateur 1 est le responsable de la note au f. 163r⁷⁸¹. Il n'y a pourtant aucun trait paléographique qui puisse confirmer cette hypothèse. On s'attendrait, en outre, à ce que la note du f. 148v soit copiée par la même main, ce qui ne semblerait pas être le cas : cette main, plus posée et qui écrit des lettres de module plus grand, présente comme seul trait paléographique significatif le *e* cédillé dont il a été déjà question. Toutefois on ne peut pas confirmer facilement qu'il s'agisse du Glossateur 3. Nous pouvons seulement remarquer que le manuscrit doit avoir été annoté en 866 ou après, la date de mort de l'abbé étant un premier *terminus post quem*.

Ce qui est certain, en revanche, c'est que le Glossateur 3 a copié dans la marge inférieure des f. 165v-166r une *epistula formata* de l'archevêque de Tours Actard adressée à l'archevêque de Bourges Wulfad (f. 166v « Actardus Turonice sedis metropolis episcopus confratri et archiepiscopo Gulfado salutem »). Or, Actard, évêque de Nantes depuis 843/844, contraint d'abandonner la ville à cause des invasions des Vikings et ensuite affecté au diocèse de Théroouanne⁷⁸², était devenu archevêque de Tours en 871 (il mourra en 875). Wulfad, déjà abbé de Montier-en-Der (856) et Soissons (858), avait été précepteur de Carloman, le fils le plus jeune de Charles le Chauve, et était devenu archevêque de Bourges en 866, jusqu'à sa mort en 876⁷⁸³. La lettre aurait donc été envoyée entre 871 et 875 : l'an 871 est le *terminus post quem* pour la copie dans notre codex aussi.

Comment faut-il interpréter ces éléments de datation ? Faut-il supposer qu'en 866, à la mort de l'abbé Abbon, le manuscrit se trouvait déjà à Massay ? C'est vraisemblable, après tout une annotation de ce genre peut avoir été apposée dans le martyrologe à la suite de cet événement. La copie de l'*epistula formata*, concernant Actard et Wulfad, pourrait elle aussi avoir été copiée à Massay, qui en effet se trouve dans le diocèse de Bourges, à mi-chemin entre cette ville et Tours. Il faut toutefois rappeler qu'en 873 l'abbaye de Saint-Martin avait subi le pillage des Normands. Si l'on admet que le manuscrit se trouvait dans l'abbaye avant l'invasion, il est difficile d'imaginer une activité d'annotation dans cet endroit après 873. L'apparat d'ajouts, imposant et varié comme il est, doit avoir été apposé soit avant cette date, soit après mais dans un autre endroit.

Compte tenu de tout cela, on peut se permettre des hypothèses : le codex **D** se trouvait à Massay à l'occasion de la mort d'Abbon, dont l'obit et l'éloge auraient été copiés à cette époque dans les marges du martyrologe ; si le Glossateur 3, qui a copié la lettre d'Actard, est

⁷⁸¹ Voir toujours ZIRONI 2009, 175.

⁷⁸² Cf. BAUDUIN 2011, 11-15.

⁷⁸³ À propos de Wulfad, dédicataire du *Periphyseon* de Jean Scot Érigène, son grand ami, et possesseur de livres, dont une liste subsiste encore (dans Paris, Bibliothèque Mazarine, 561, éditée par CAPPUYNS 1966 et récemment rééditée par ALLEN 2015, qui la date précisément du 860), voir MARENBOON 1981, 112-114 et plus récemment CONTRENI 2014, 35-36, 43-47, aussi à propos de la liste de livres.

aussi le responsable de l'une des deux mentions d'Abbon, son activité à Massay devrait dater de l'intervalle 866-873 ; le Glossateur 1, qui a copié notre florilège prosodique et la majorité des notes d'intérêt astronomique, lexicographique et rhétorique, semble appartenir à la même école « scribale » que le Glossateur 3, donc lui aussi devrait avoir travaillé à Massay, du moins jusqu'en 873⁷⁸⁴. Cette année a représenté une césure pour Massay, notamment à cause du pillage : le codex aurait pu être transporté à Saint-Martial de Limoges à cette occasion.

Il est plus difficile d'établir où le Glossateur 1 aurait eu accès aux matériaux prosodiques utilisés pour remplir le f. 139v. On sait qu'au XI^e siècle il y avait à Saint-Martial de Limoges un témoin des *Exempla diversorum auctorum*, le manuscrit **P**, que nous avons reconnu comme l'apographe du témoin le plus ancien du florilège, **V**, celui-ci de provenance sans doute tourangelle et beaucoup plus ancien : le *terminus post quem* pour sa copie date du 876/877. Or, si la reconstruction que nous avons menée jusqu'ici pour **D** est bonne, la chronologie semblerait exclure un rapport entre **V** et **D**. Pour avancer, analysons le contenu du florilège du f. 139v et le rapport que l'on peut tracer avec les autres recueils examinés jusqu'ici.

5.2 Le contenu du florilège

Le florilège du f. 139v se compose de 40 vers, où l'on reconnaît des sections d'auteur homogènes :

- v. 1-8 Prudence *Apotheosis, Hamartigenia, Psychomachia, contra Symmachum* (à part v. 3 qui est *Pers. sat. 3, 74*)
- v. 9-13 Juvénal
- v. 19-23 Virgile *Aeneis, Georgica*
- v. 28-32 Juvencus

Les autres auteurs cités sont Avit de Vienne, Venance Fortunat, Prosper, Ovide. Les vers ne sont pas copiés en colonne, mais à longues lignes. Le lemme n'est pas indiqué, mais parfois le nom de l'auteur précède l'*exemplum*. Certains vers sont manifestement tirés de la grammaire de Priscien, notamment quand, en plus du nom d'auteur, nous trouvons la mention du livre

⁷⁸⁴ On sait que dans cette période était déjà conservé à Massay le manuscrit Genève, Bibliothèque de Genève, lat. 50, datant du premier quart du IX^e siècle et copié dans cette même abbaye. Il s'agit d'un recueil de textes relatifs au comput, notamment le *De temporum ratione* de Bède le Vénérable, des calendriers et d'autres pièces, comme des notions d'un alphabet grec avec explications au f. 5r, ce qui semble correspondre aux intérêts du Glossateur 1. Une comparaison des notes astronomiques dans les marges de **D** avec les textes transmis par le lat. 50 de Genève permettrait de comprendre s'il s'agit des mêmes matériaux.

aussi, comme dans le cas du v. 26 (« Vergilius in IIIo Aeneidis ») c'est-à-dire Verg. *Aen.* 3, 675, cité par Prisc. *inst.* 10, 55. Pour le v. 40, *Phebe saluber ades* (Ovid. *rem.* 704), le nom de Priscien, associé comme source, suit l'*exemplum*, pour lequel on indique au début le nom correct de l'auteur, Ovide⁷⁸⁵. On relève aussi une note, entre les v. 23 et 24, inspirée toujours de Priscien : « Noto notas penult(ima) corrept(ta) notus vero nomen prod(ucta). pris(cianus) »⁷⁸⁶.

Le v. 3 (*Pers. sat.* 3, 74), qui est transmis sans identification de l'auteur et avec des variantes erronées, est répété au v. 36 avec d'autres variantes, accompagné par le nom d'auteur *Flaccus* (se référant toujours à Perse). Cette répétition s'insère bien dans un contexte « prosodique ». *Flor. Lem.* 3 par exemple se trouve dans une section apparemment d'auteur concernant Prudence, et on ne pourrait pas expliquer l'intrusion d'un vers de Perse si ce n'était pour son lemme (caché), c'est-à-dire l'adjectif *locuples*, qui est le lemme aussi du vers qui précède.

En observant les possibles lemmes, on s'aperçoit aussi de plusieurs correspondances « indirectes » avec les autres florilèges prosodiques : le mot *circinus* de *Flor. Lem.* 16 se trouve aussi dans *Op. pros.* 67 et *Exempla* 184 (les deux associés à l'exemple Prud. *c. Symm.* 1, 324) ; le lemme *locuples*, déjà cité, est utilisé aussi pour *Op. pros.* = *Exempla* 15 (*Mart. epigr.* 8, 12, 1) et *Exempla* 221 (*Hor. epist.* 1, 1, 25) et *Flor. Heir.* 59 (*Mart. epigr.* 8, 27, 1) ; dans *Flor. Lem.* 28 le lemme devrait être le mot *sinapis* qui se trouve aussi dans *Op. pros.* 355 (*Iuven.* *euang.* 2, 813) et *Exempla* 284 (*Seren. med.* 583).

Tout cela considéré, il faut aussi remarquer que le nombre de vers qui se superposent avec ces autres florilèges est assez remarquable. Pourrait-on placer le *Florilegium Lemovicense* dans la famille que nous venons de reconstituer pour les autres recueils ? Pour répondre, examinons l'état textuel des vers.

5.3 Le rapport avec les autres florilèges prosodiques

Sur un total de 40 vers, il y a 17 extraits en commun avec les autres florilèges prosodiques examinés jusqu'ici. Il s'agit des vers suivants :

<i>Flor. Lem.</i>	<i>Op. pros.</i>	<i>Exempla</i>	<i>Flor. Heir.</i>
1	330	141	82

⁷⁸⁵ Cf. Prisc. *inst.* 3, 21. Nous avons déjà rencontré cette méthode d'extraction pour les *Exempla diversorum auctorum* aussi.

⁷⁸⁶ Cf. Prisc. *inst.* 8, 75 *noto notas, in quo similiter est notandum, quod, cum a noto sit derivatum, corripuit tamen paenultimam; nec mirum, cum composita a notus est quando mutant o in i correptam, ut agnitus, cognitus, cum ignotus seruavit o.*

2	223		85
3		106	
4		170	
5		169	
6		112	
7	345		10
9	298	88	
10		87	
11	388	89	
14	19		13
15			15
18		173	
24		134	
25	154		
36		106	
40 ⁷⁸⁷	366	32	40

Ces vers communs montrent un état textuel assez varié. Voyons des exemples :

- Prud. *apoth.* 1000 Stirpe recenseta numerandus sanguinis heres] recenseta **Flor. Lem.** 1
Flor. Heir. 82 recensete **Exempla** 141 recensita **Op. pros.** 330
- Prud. *ham.* 193 Vt famulans homini locupletem fundere partum] partum **Op. pros.** 223
Flor. Lem. 2 parcum **Flor. Heir.** 85
- Pers. *sat.* 3, 74 In locuplete penu, defensis pinguibus Umbris] umbris **Exempla** 106
Flor. Lem. 36 atris **Flor. Lem.** 3
- Prud. *ham.* 695 Nec tamen est virtus, ni deteriora refutans] ni **Exempla** 170 in **Flor. Lem.** 4
- Prud. *psych.* 201 Spem sibi collegam coniunxerat, edita cuius] collega **Exempla** 169
colle **Flor. Lem.** 5
- Prud. *psych.* 540 Dum vetitis insigne legens anathema favillis] vetitis **Exempla** 112
ventis **Flor. Lem.** 6 | legens **Exempla** 112 gerens **Flor. Lem.** 6

⁷⁸⁷ Pour *Flor. Lem.* 40 on lit *Ovidius inst.* 3, 21.

Febe salûber ades Priscianus, le morceau de texte étant tiré de *Prisc.*

- Iuv. *sat.* 1, 139 Nullus iam parasitus erit. sed quis ferat istas] sed *Op. pros.* 298 *Exempla* 88 si *Flor. Lem.* 9
- Iuv. *sat.* 3, 130 Ne prior Albinam et Modiam collega salutet?] modam *Exempla* 87 modicam *Flor. Lem.* 10
- Iuv. *sat.* 7, 177 Lautorum pueros, artem scindes Theodori] theodori *Op. pros.* 388 teodori *Exempla* 89 *Flor. Lem.* 11
- Prud. *psych.* 860 Sardonicem pingunt amethystina; pingit iaspis] sardonicen *a.c. Flor. Heir.* 13 sardonicen *Flor. Lem.* 14
- Prud. *psych.* 862 Has inter species smaragdina gramine verno] smaragdina *Flor. Heir.* 15 smarac dine *Flor. Lem.* 15
- Ven. Fort. *carm.* 9, 1, 81 Tu patriae radias adamantina turris ab austro] radios *Flor. Lem.* 18 redeas *Exempla* 173 | austro *Flor. Lem.* 18 alto *Exempla* 173
- Iuv. *sat.* 14, 122 ire via pergant et eidem incumbere sectae] via *Op. pros.* 154 viam *Flor. Lem.* 25 | pergant *Flor. Lem.* 25 peragant *Op. pros.* 154

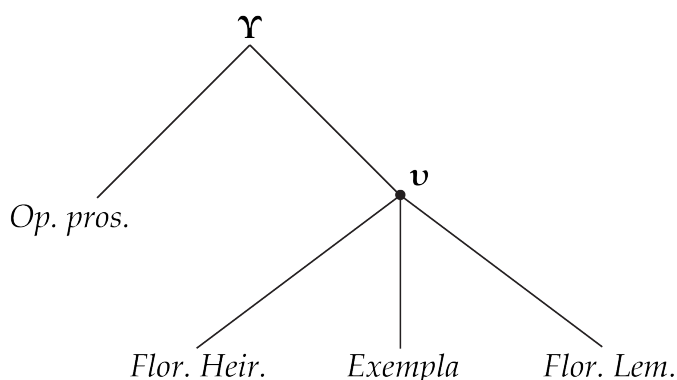
Nous observons une grande quantité de *lectiones singulares*, d'erreurs de copie propres à chaque recueil. De ce point de vue, le *Florilegium Lemovicense* présente un texte plutôt incorrect, mais il est toutefois possible d'avancer des hypothèses à propos d'un éventuel lien de parenté avec les autres recueils concernés. On peut remarquer notamment que pour Prud. *apoth.* 1000 il y a la leçon *recenseta* partagée avec le florilège d'Heiric d'Auxerre. On ne peut pas la considérer comme un élément proprement conjonctif, comme nous l'avons déjà mis en évidence⁷⁸⁸, mais il n'est pas impossible que ce vers se soit trouvé dans **Y** et aussi ensuite dans le modèle des *Exempla* et Heiric (soit **v**), d'où **D** l'aurait pu extraire.

Ce seul élément n'est pas suffisant pour établir un lien entre les trois recueils, bien sûr, il faut toujours admettre la possibilité que le vers provienne d'une source directe (soit un manuscrit de Prudence), même si l'on pourrait considérer une autre concordance possible pour Prud. *psych.* 860 : la leçon d'Heiric *ante correctionem* correspond à celle du florilège de Saint-Martial. Il s'agit d'une preuve assez faible, mais on peut aussi mettre en évidence certains éléments de la structure du florilège qui nous rapprochent à nouveau du recueil d'Heiric et des *Exempla* : dans *Flor. Lem* 9-11 les vers semblent reprendre l'ordre des mêmes citations dans *Exempla* 88, 87, 89 (avec une petite inversion) et *Flor. Lem.* 14-15 se superpose à *Flor. Heir.* 13, 15 (avec l'omission de *Flor. Heir.* 14 qui a un lemme similaire à celui du v. 13).

⁷⁸⁸ Voir la discussion du §4.4.4.3.

Le nombre de vers en commun en soi peut être aussi considéré comme un élément conjonctif. Ces vers sont partagés majoritairement avec les *Exempla diversorum auctorum*. Un recueil dans la forme des *Exempla*, pourtant, ne peut pas être la source du florilège de Saint-Martial, et pas seulement pour les raisons chronologiques exposées plus haut. À part la variante *recenseta* partagée avec le florilège d’Heiric, à laquelle il faudrait ajouter le cas de Ven. Fort. *carm.* 9, 1, 81 où *Flor. Lem.* 18 évite l’erreur *alto* d’*Exempla* 173, il y a un autre facteur à remarquer : il y a des vers partagés uniquement avec l’*Opus prosodiacum* et le florilège d’Heiric. De cette manière nous retomberions sur **v**, en estimant que les *Exempla* ont omis certains vers qui se trouvaient dans ce modèle et qui se retrouvent en revanche dans les autres florilèges descendants.

Dans un cadre idéal nous pourrions dessiner le stemma suivant :



Ce stemma doit être évidemment considéré comme indicatif, les preuves pour le soutenir étant peu nombreuses. Il ne rend pas non plus compte d’éventuelles stratifications ultérieures. Nous savons par exemple qu’à un certain moment, ce modèle **v** doit avoir été enrichi avec des vers de la famille **α** de Martial : même si la reconstruction proposée était valable, nous ne serions pas en mesure d’apprécier cette innovation à travers le texte transmis par **D**, qui comprend un nombre très limité d’auteurs.

On pourrait aussi songer à remonter directement à **Υ**. Il y a au moins un vers en commun uniquement avec l’*Opus prosodiacum*. Il faudrait supposer que ce vers n’était pas dans **v**, mais il n’y a aucune manière de le prouver. De surcroît, on peut être vraisemblablement sûr que *Flor. Lem.* 25 n’a aucun rapport avec *Op. pros.* 154, en observant les variantes : non seulement celles transmises par le florilège de Saint-Martial se trouvent dans la rédaction **Φ** de Juvénal, tandis que celles de l’*Opus Prosodiacum* viennent de la famille **Π**⁷⁸⁹, mais on peut ajouter que le vers est transmis aussi par Priscien (*inst.* 7, 21) avec les mêmes variantes que *Flor. Lem.* 25.

⁷⁸⁹ C’est une anticipation de ce que l’on dira au §8.1 sur la tradition de Juvénal dans les florilèges prosodiques.

5.4 Conclusion ?

Le nombre et la qualité des variantes ne permettent pas pour l'instant de valider le stemma tracé de manière définitive. Nous préférons toutefois le laisser ainsi également pour des raisons historiques et de contexte, que nous allons expliquer.

L'activité du scribe responsable du florilège a été placée à Massay, du moins jusqu'en 873. Pour la source du recueil, nous avons déjà exclu un contact direct avec le manuscrit **V** des *Exempla diversorum auctorum*, à la fois pour des raisons textuelles et chronologiques. Ce copiste doit avoir eu accès à un florilège dont la forme devait être plus proche, plutôt, du modèle **v**. Or, si le manuscrit **V** a été copié à Tours, on pourrait imaginer que ces matériaux source s'y trouvaient. Le rapport entre Massay et Tours pour cette période est prouvé par notre manuscrit **D** aussi, à travers la lettre d'Actard à Wulfad. Pourrait-on imaginer des liens pour les florilèges aussi ?

On peut envisager une réponse positive à cette question, mais toujours avec prudence. Après tout, la présence de **v** à Tours ne peut pas être confirmée et nous avons aussi déjà mis en évidence la difficulté de localiser l'origine **V**, ainsi que ses rapports très forts avec la région d'Auxerre, où le maître Heiric avait accès à un modèle proche de **v**. De plus, les considérations sur la chronologie des glossateurs se basent sur des hypothèses : rien n'empêche de postdater l'activité du Glossateur 1, et pour ce que l'on en sait, il aurait pu aussi travailler directement à Saint-Martial de Limoges. Il aurait pu y avoir à sa disposition des matériaux prosodiques qui pouvaient accompagner les *Exempla* (dont, on le rappelle, le témoin **P** se trouvait à Saint-Martial au XI^e siècle). Restons donc pour l'instant dans le cadre des hypothèses et passons à un autre florilège prosodique, pour revenir plus tard à la question posée.

Chapitre 6. Le *Florilegium Sangallense*

Le manuscrit Sankt Gallen, Stiftsbibliothek, 870 transmet aux p. 6-31 un florilège dont il est le témoin unique. La vocation de ce recueil de vers n'a pas été définie avec certitude : la pièce majeure du codex étant un commentaire continu aux *Satires* de Juvénal, il est probable que le florilège soit un outil d'accompagnement à cet ouvrage. Bien que le recueil ne présente pas les caractéristiques typiques des florilèges prosodiques, cette perspective d'analyse, qui est la nôtre, ne doit toutefois pas être abandonnée. Le manuscrit, copié vraisemblablement à Saint-Gall dans la deuxième moitié du IX^e siècle, témoigne de liens qui nous rapprochent de Reichenau, l'abbaye que L. Traube avait indiquée comme le lieu d'origine de l'*Urflorileg*. Cette nouvelle pièce du puzzle doit donc être étudiée soigneusement, à partir de la fiche détaillée du manuscrit⁷⁹⁰.

6.1 *SANKT GALLEN, Stiftsbibliothek, 870

Saint-Gall, IX^e siècle (deuxième moitié).

Parchemin, 163 f. (p. 328), 175x135 mm, V²⁰ – (V-1)³⁸ – 18(IV)³²² - I³²⁶

Écrit à longues lignes (19 lignes par feuillet, un vers par ligne aux p. 6-31) en minuscule caroline par plusieurs mains (quatre mains interviennent seulement dans le commentaire des p. 40-326)⁷⁹¹. Le manuscrit est composé de 21 cahiers signés dans la marge inférieure du dernier feuillet en chiffres romains (I-XX), sauf le dernier feuillet. Aucune décoration, aucune rubrique. Pages numérotées en chiffres arabes à partir des feuillets de garde (un feuillet de papier blanc sur chaque garde).

Contenu

- p. 6-31 : *Florilegium Sangallense* - florilège de 458 vers, dont 282 extraits des *Satires* de Juvénal
- p. 31-39 : Gloses et mots sans explication, tirés majoritairement des *Satires* de Juvénal (p. 31-37) et minoritairement de Perse (p. 38-39) : p. 34-37 mots latins avec l'indication de la quantité

⁷⁹⁰ Le codex a été décrit par les premiers savants qui se sont intéressés à la transmission de scholies de Juvénal, CRAMER 1823, 13-14, STEPHAN 1885, 17-26, WESSNER 1931, XI-XII. Voir aussi la fiche descriptive tirée de SCHERRER 1875, 301 <<https://www.e-codices.unifr.ch/it/description/csg/0870/>>.

⁷⁹¹ Cf. WESSNER 1931, XI.

- p. 40-326 : Scholies aux Satires de Juvénal : commentaire continu, correspondant à la tradition des *Scholia vetustiora* (*Scholia Pithoeana*)⁷⁹²

Datation et localisation

Le manuscrit est daté pour des raisons paléographiques de la fin du IX^e siècle et la provenance est à faire remonter à l'abbaye de Saint-Gall, où le codex a été sans doute copié. Des preuves supplémentaires de cette localisation sont fournies aussi par le contenu du florilège. Trois vers en particulier peuvent être déjà examinés : *Flor. Sang.* 14 (*Cassio libripotens titulaverat ordine dorus*), *Flor. Sang.* 138 (*Vulturis in silvis miserum mandebat homonem*) et *Flor. Sang.* 185 (*Lator ingenito surgit de fornice flamma*)⁷⁹³.

Flor. Sang. 14 (*Cassio libripotens titulaverat ordine dorus*) est tiré d'un poème de 10 vers qui chante les louanges de Cassiodore⁷⁹⁴. Ce poème se trouve dans le manuscrit Sankt Gallen, Stiftsbibliothek, 199, écrit vers le troisième quart du IX^e siècle⁷⁹⁵ à Saint-Gall. Ce codex pourrait être soit la source directe du vers qui se trouve dans le florilège, vu la rareté du poème⁷⁹⁶, soit y être lié de quelque manière.

Flor. Sang. 138 (*Vulturis in silvis miserum mandebat homonem*) est un vers attribué à Ennius (*ann.* 125 Skutsch *Volturus in †spineto† miserum mandebat homonem*) et transmis uniquement par tradition indirecte, principalement grammaticale⁷⁹⁷. La forme dont témoigne le florilège est proche de celle de Priscien *inst.* 4, 15, qui fournit aussi le vers suivant (*ann.* 126 Skutsch) : *vetustissimi tamen etiam homo homonis declinauerunt. Ennius « Vulturis in silvis miserum mandebat homonem. heu quam crudeli condebat membra sepulcro ». nam et vultur et vulturis dicitur.* Ils diffèrent toutefois sur la leçon *vulturis*, laquelle, en revanche, est transmise par le manuscrit Sankt Gallen, Stiftsbibliothek, 397, c'est-à-dire le codex qui a été reconnu comme le *vademecum* de l'abbé Grimald de Saint-Gall (841-870)⁷⁹⁸ : *Vulturis in silvis miserum mandebat homonem* (p. 121). Le vers de ce manuscrit correspond donc parfaitement à celui du florilège.

⁷⁹² Cf. WESSNER 1931, VIII-XX.

⁷⁹³ Les v. 14 et 185 n'avaient pas été identifiés par STEPHAN 1885, ce qui a été fait par BUTTERFIELD 2009c.

⁷⁹⁴ ICL n° 2012, édition dans *MGH Poetae* 4, 1064. Lehmann supposait que l'auteur du poème pouvait être Pierre de Pise, car il citait la pièce dans l'une de ses lettres et aimait utiliser les mots composés (cf. LEHMANN 1959², 83).

⁷⁹⁵ VON EUW 2008, 368 n. 67, alors que SCHERRER 1875, 74 le datait du X^e siècle.

⁷⁹⁶ Il s'agit de la conclusion de LEHMANN 1959², 83 : « Das St. Galler Florileg hat den Vers höchstwahrscheinlich aus Codex 199 und ist meines Erachtens überhaupt zu St. Gallen in der 2. Hälfte des 9. Jahrhunderts nicht bloß geschrieben, vielmehr dort auch zusammengestellt, wie die Zugehörigkeit der aus Juvenal, Persius, Serenus u.a. gewählten Verse zur St. Galler Handschriftenüberlieferung andeutet ».

⁷⁹⁷ Un tableau détaillé est offert par DE NONNO 1983, 415-421.

⁷⁹⁸ Théorie récemment remise en discussion par GRUPP 2014, auquel je renvoie pour une bibliographie plus ample.

Flor. Sang. 185 (*Lator ingenito surgit de fornice flamma*) est tiré de la *Vita metrica Sancti Cuthberti*, 498 de Bède le Vénérable⁷⁹⁹, transmis ici avec une variante incorrecte (*fornice* à la place de *fomite*). Dans la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Gall au IX^e siècle, cet ouvrage était présent dans deux manuscrits, Sankt Gallen, Stiftsbibliothek, 263 (première moitié du IX^e siècle) et Sankt-Gallen, Stiftsbibliothek, 265 (deuxième tiers du IX^e siècle)⁸⁰⁰. Pour le vers en question, le manuscrit 263 présente la leçon *fomite*, tandis que le manuscrit 265 a la variante *fornice*, comme le florilège. Cela signifie que ce codex pourrait bien être sa source directe, comme le pense Butterfield⁸⁰¹, ou que les deux textes sont au moins apparentés. Le manuscrit Saint-Gall 265 est en effet célèbre non seulement parce qu'il contient le poème de Bède, mais surtout parce qu'il est le seul témoin de la *Lettre à Grimald* d'Ermenrich d'Ellwangen, écrite vers 849-855⁸⁰². Or, il se trouve que la lettre d'Ermenrich et le florilège partagent des citations. Ce fait mérite un approfondissement à part, qui sera fourni dans les paragraphes suivants (§ 6.2.1), le traitement de la structure et du contenu du florilège étant nécessaire pour la pleine compréhension de la question.

6.2 La structure et le contenu du *Florilegium Sangallense*

Le *Florilegium Sangallense* occupe les 14 premiers feuillets du manuscrit 870 (f. 1v-14r, numérotés par pages 6-31). Il est composé de 458 extraits tirés des auteurs suivants⁸⁰³ : Arator (2 vers), Claudien (1 vers), Ennius (cité par Priscien, 1 vers), Eucheria (1 vers)⁸⁰⁴, Horace (3 vers), Isidore (1 vers), Juvénal (282 vers), Juvencus (3 vers), Lactance (1 vers), Lucain (19 vers), Lucrèce (28 vers), Martial (5 vers), Martianus Capella (5 vers), Ovide (16 vers)⁸⁰⁵, Perse (40 vers), Priscien (1 vers), Prudence (24 vers), Sedulius (1 vers), Quintus Serenus (7 vers), Venance Fortunat (1 vers, pseudo), Vergil (13 vers), Bède le Vénérable (1 vers).

La présentation du texte diffère de celle des autres florilèges prosodiques. La structure tripartite ou bipartite typique de ces recueils n'est pas présente, les vers sont copiés en colonne

⁷⁹⁹ Le vers a été identifié par BUTTERFIELD 2009c, 350-351. Sur cet ouvrage de Bède, voir LAPIDGE 2008, 112-120.

⁸⁰⁰ Selon la datation de BISCHOFF 1981, 200-201. SCHERRER 1875, 99 date le codex plutôt du X^e siècle, mais l'intervalle chronologique proposé par Bischoff (et déjà indiqué par BRUCKNER 1938, 89 et BECCARIA 1956, 371), semble plus acceptable. Voir aussi la discussion de MOSETTI CASARETTO 1999, 477-478.

⁸⁰¹ BUTTERFIELD 2009c, 351.

⁸⁰² Édité par GOULLET 2008 et MOSETTI CASARETTO 2009.

⁸⁰³ STEPHAN 1885, 278

⁸⁰⁴ *Anth. Lat.* 390, 29.

⁸⁰⁵ STEPHAN 1885, 278 signale 15 occurrences pour les vers d'Ovide, la seizième a été signalée par BUTTERFIELD 2009c, 350, se référant au v.162 du florilège (*et nihil est quo non inopino captus amore*), un vers corrompu qui est à identifier avec Ovide, *met.* 6, 465 *et nihil est quod non effreno captus amore*. Butterfield souligne que ce vers est transmis également par Priscien (*inst.* 9, 47), avec la variante *inopino* pour *effreno*, qui doit être la source de cette citation.

l'un après l'autre sans lemmes et sans l'identification de l'auteur, sauf les vers 279-280 et 282 pour lesquels une autre main un peu plus tardive ajoute des noms (à la p. 21, Juvénal pour les v. 279 et 282 et Perse pour le v. 280). L'intention prosodique du recueil est pourtant très probable, vu le partage de certains vers avec les autres florilèges prosodiques et la présence aux p. 34-37 de mots avec l'indication de la quantité⁸⁰⁶. Les éléments scandés de ces pages sont soit les lemmes des gloses (par exemple p. 34 « Bombīcinus id est sericus » ; p. 35 « Epōna dea mulionum ») soit des mots isolés (p. 35 « Dētērior »), et parfois se trouvent dans l'*interpretamentum* aussi (p. 37 « Dōmēstīcus ĩdonēus »). Certains de ces mots se retrouvant aussi dans le florilège (comme *bombicinus* de *Flor. Sang.* 51 = *Iuv. sat.* 6, 260, vers qu'on lit aussi dans *Op. pros.* 49), les scansionnements pourraient cacher une possible méthode de compilation de florilèges : des mots scandés directement dans un commentaire (continu comme dans ce cas, ou pas) ou dans un glossaire, prêts à être extraits et mis en ordre pour un recueil prosodique. Nous aurons alors affaire à un crypto-florilège prosodique, qui dévoile une méthode de compilation⁸⁰⁷.

À partir de la p. 18, après *Flor. Sang.* 219 (*Iuv. sat.* 6, 489), certains vers sont accompagnés de gloses et notes, dont une partie, de la même page jusqu'à la p. 19, s'est introduite dans le corps du texte en substitution de la liste d'exemples, copiée sans solution de continuité : il s'agit des mêmes scholies à Juvénal qui se trouvent dans le reste du manuscrit⁸⁰⁸. La raison pour laquelle le texte du florilège a été interrompu pour laisser de l'espace à une portion du commentaire continu reste inconnue, mais on peut supposer que les vers de Juvénal avaient été tirés directement d'un manuscrit transmettant les scholies aussi : le copiste du florilège pourrait avoir interrompu la transcription des vers pour introduire une partie du commentaire qu'il lisait dans les marges du manuscrit source.

La disposition des 458 citations des auteurs dans le florilège suggère une division en deux macro-sections, la première étant formée par les vers 1-190 (mélange d'auteurs), la deuxième par les vers 191-458 (extraits de Juvénal et, minoritairement, de Perse).

Commençons par cette deuxième section. Beaucoup plus homogène que la première, elle est composée pour la grande majorité de vers tirés des *Satires* de Juvénal, qui s'enchaînent

⁸⁰⁶ Le recueil est classé parmi les florilèges prosodiques par MUNK OLSEN 1979, 73-74, repris par MUNK OLSEN 1985, 868. Cf. aussi BUTTERFIELD 2009c, 349 « the monk not only does not make explicit the word for whose prosody verses are cited but also fails to record the name of the quoted authors ». CRAMER 1823, 15 soulignait la possible importance du florilège pour l'apprentissage de la versification latine : « Quicumque enim eius compilator est, is unum hoc animo versasse videtur, ut quasi quandam chrestomathiam conderet, unde exempla ad institutionem, nescio quam, artis versificatoriae depromi possent ».

⁸⁰⁷ Comme il a été suggéré par A.-M. Turcan-Verkerk au long du séminaire de langue et littérature latine médiévale de l'EPHE en 2016.

⁸⁰⁸ Cf. STEPHAN 1885, 271-272 pour la transcription.

l'un après l'autre dans un ordre qui suit celui des livres du satiriste. Font exception les v. 423-454, qui forment une sous-section d'extraits, toujours en ordre, des *Satires* de Perse. Comme nous venons de le dire, il est très probable que ces vers ainsi ordonnés proviennent d'un manuscrit contenant les *Satires* de Juvénal et de Perse, que le compilateur aura consulté pour composer son florilège⁸⁰⁹, ou au moins, cette deuxième partie du florilège. Les vers juvénaux appartiennent tous à la même branche de la tradition des *Satires*, c'est à dire la famille habituellement appelée Π ⁸¹⁰, ce qui est cohérent avec les scholies transmises par le manuscrit, remontant à la même branche. Il est possible d'avancer des hypothèses sur l'antigraphe pour cette partie du florilège, qui pourrait être le manuscrit de Saint-Gall D 304, indiqué dans le catalogue de la bibliothèque du monastère au XVIII^e siècle et aujourd'hui perdu⁸¹¹.

Malgré cette homogénéité que l'on vient de mettre en évidence, en parcourant la liste des vers on peut observer des éléments inattendus qui cachent sans doute des mécanismes de composition (ou de copie ultérieure) du florilège. Certains vers sont en effet souvent répétés, sans raison apparente. D. Butterfield en fournit une liste et la majorité des cas signalés s'insère étrangement dans la section que nous sommes en train d'examiner : *Flor. Sang.* 209 (Iuv. *sat.* 3, 265) = 324 ; 218 (Iuv. *sat.* 5, 42) = 253 ; 229 (Iuv. *sat.* 6, 110) = 256 ; 234 (Iuv. *sat.* 6, 356) = 269 ; 236 (Iuv. *sat.* 376) = 272 ; 275 (Iuv. *sat.* 8, 248) = 347 ; 279 (Iuv. *sat.* 15, 165) = 415 ; 280 (Iuv. *sat.* 15, 173) = 423 ; 308 (Iuv. *sat.* 10, 91) = 353 ; 335 (Iuv. *sat.* 10, 247) = 352 ; 376 (Iuv. *sat.* 12, 128) = 391.

La première section du florilège se révèle encore plus importante pour nous, vu son contenu qui se superpose plus souvent aux vers transmis par les autres florilèges prosodiques subsistants. Malgré le grand nombre d'auteurs cités aux v. 1-190, il est possible de reconnaître plusieurs sous-sections plus ou moins homogènes.

La première sous-section concerne encore une fois Juvénal et correspond aux v. 19-51, tous tirés des *Satires*, éparpillés dans une liste qui est interrompue uniquement par le v. 25 (Prudence, *psych.* 722) et le v. 43 (Martial, *epigr.* 10, 10, 7 virtuellement le même lemme qu'au v. 44, le mot *lectica*).

La deuxième sous-section, encore plus étonnante vu la rareté de l'auteur, est celle des v. 85-105 (sauf le v. 103 = Perse, *sat.* 4, 49), dont les extraits sont tirés presque toujours en ordre du poème de Lucrèce. Lucrèce est cité également aux v. 112-116. D. Butterfield suggère

⁸⁰⁹ Ce qui avait été déjà suggéré par STEPHAN 1885, 265.

⁸¹⁰ Voir également STEPHAN 1885, 279.

⁸¹¹ Cf. WESSNER 1931, XIII-XIV (le manuscrit avait été signalé par JAHN 1843, CCXII-CCXIII). Frédéric Duplessis a récemment démontré que le manuscrit en question se trouvait encore à Saint-Gall en 1759, quand il aurait reçu la cote D 304, et a trouvé de nouveaux éléments pour situer sa copie vers le dernier tiers du IX^e siècle, peu avant celle de Saint-Gall 870 (cf. DUPLESSIS 2019, 222-224). Voir aussi le §8.1.1.

que les vers tirés de Lucrèce proviennent directement d'un manuscrit contenant le *De rerum natura*, qui pourrait avoir des liens avec le témoin signalé dans le catalogue du IX^e siècle de l'abbaye de Murbach⁸¹². Il souligne également que les vers transmis présentent un certain nombre d'erreurs qui ne s'accordent pas avec la tradition. La majorité de ces erreurs peut être souvent interprétée comme un manque de soin dans la copie du florilège, qui avait un antigraphe vraisemblablement en minuscule. Il serait donc à faire remonter à l'archétype que l'on pose à la base de la tradition des manuscrits connus⁸¹³.

On peut signaler également des sections moins longues aux v. 129-132 (Virgile, *Énéide*), aux v. 139-145 (Prudence) et finalement les v. 164-182, tous extraits, dans l'ordre, du livre 4 de la *Pharsale* de Lucain (sauf le v. 164 = *Phars.* 2, 587).

Dans la première macro-section, on peut noter aussi des regroupements de vers selon les mêmes principes « grammaticaux ». Les v. 1-3 exemplifient la prosodie du mot *palato*, qui était sans doute le lemme de départ. Des répétitions de plusieurs exemples pour un même lemme se trouvent également aux v. 24-25 (*cloaca*), 27-28 (*zelotypus*), 42-43 (*lectica*), 56-57 (*rana*), 91-92 (*opinor*), 189-190 (*socratico*). Les répétitions se trouvent souvent à l'intérieur de mini-sections d'auteur, dans lesquelles les vers sont cités selon l'ordre du texte de départ. Cet ordre est souvent perturbé par l'insertion du deuxième élément de la répétition, comme par exemple dans le cas de *Flor. Sang.* 91-92, qui correspondent à Lucrèce, *rer. nat.* 1, 396 et *rer. nat.* 2, 201. *Flor. Sang.* 93-94 correspondent en revanche à *rer. nat.* 1, 448-449. On peut donc s'apercevoir qu'il existe une méthode de compilation : le compilateur était vraisemblablement en train d'extraire des vers du texte de Lucrèce et il a interrompu la chaîne pour insérer une citation se référant à un lemme déjà traité, pour en confirmer la prosodie, dirait-on. On peut observer le même mécanisme pour *Flor. Sang.* 189-190 : une section d'extraits des *Satires* de Juvénal en ordre est conclue par un vers de Claudien (*Mall. Theod.* 87) qui répète le lemme (*socratico*). Bien que traitant des lemmes différents, d'autres blocs « grammaticaux » sont à isoler : *Flor. Sang.* 4-9 montre par exemple la quantité des désinences *-imus* et *-itis* (*poterimus*, *transieritis*, *dederitis*, *velitis*, *dixeritis*, *viderimus*), tandis que les v. 12-14 celle des mots se terminant en *-dorus* (*Theodorus*, *Heliodorus*, *Cassiodorus*)⁸¹⁴.

Les répétitions mises en évidence jusqu'ici, ainsi que l'homogénéité de certains petits blocs grammaticaux, montrent bien ce qui devait être la méthode de compilation du florilège, à travers l'enrichissement de la liste d'exemples. Un cadre de ce type laisse penser que le florilège

⁸¹² Voir BUTTERFIELD 2013, 93. Le catalogue de Murbach a été édité par MILDE 1968 (voir 48 n° 318 pour Lucrèce).

⁸¹³ Cf. encore BUTTERFIELD 2013, 93-94. La question sera reprise au §8.2.

⁸¹⁴ Comme cela a déjà été remarqué par STEPHAN 1885, 264.

n'a pas été copié pour la première fois dans le manuscrit Saint-Gall 870, mais que ce témoin pourrait être seulement la dernière étape d'un processus de stratification, le résultat d'un travail bien plus ample. Il faut d'ailleurs remarquer qu'il y a d'autres indices pour penser que le codex 870 n'est pas l'original du florilège, notamment plusieurs erreurs de copie qui s'expliquent à travers une activité de transcription et non de compilation, comme on l'a déjà souligné pour le cas de Lucrèce⁸¹⁵. La date de compilation originelle du florilège serait donc antérieure à la date de copie de notre unique témoin. Pour la fixer, il faut se référer justement aux possibles sources : si l'on considère le manuscrit Saint-Gall 199 comme la source de *Flor. Sang.* 14, comme on le disait plus haut, nous devrions nous trouver au moins au troisième quart du IX^e siècle, ce qui n'est pas en contradiction avec l'autre source possible repérée pour *Flor. Sang.* 185, c'est à dire le manuscrit Saint-Gall 265.

Ces considérations sont valables en particulier pour la première partie du florilège, les v. 1-190. Comme on vient de le mettre en évidence, cette macro-section semble avoir vocation à superposer plusieurs sources différentes, en particulier si on la compare avec la partie « juvénalienne » qui la suit. Les deux sections, on le répète, doivent donc être analysées séparément, car elles sont aussi le résultat de compilations différentes. Un exemple pourra éclairer la situation. Parmi les répétitions d'un même vers dans le corps du florilège, il y en a certaines qui impliquent les deux sections : il s'agit des v. 16 = 399 ; 84 = 222 ; 103 = 440. Or, deux de ces exemples montrent des variantes qui pourraient indiquer que deux occurrences d'un même vers pouvaient remonter à deux sources différentes. *Flor. Sang.* 84 (*Viscera quando habebas tria nomina quando propinat*) et *Flor. Sang.* 222 (*Hiscere tamquam habebas tria nomina quando propinat*) correspondent à *Iuv. sat.* 5, 127, mais seul le vers 222 est transmis correctement. Nous pouvons bien sûr supposer une erreur de copie pour le vers 84, mais comme les deux exemples se trouvent dans deux sections différentes, le doute raisonnable qu'ils ne proviennent pas d'une même source serait justifié. De même pour *Flor. Sang.* 103 (*Si pateas multa caucius vivice flagellas*) et *Flor. Sang.* 440 (*Si puteal multa cautius vivice flagellas*) où le v. 440 est évidemment plus proche de la source, *Pers. sat.* 4, 49 (*Si puteal multa cautus uibice flagellas*).

Quelles sont donc les sources de la première section du *Florilegium Sangallense* ? La concordance de plusieurs vers, communs à ce florilège prosodique et aux autres recueils, laisse

⁸¹⁵ Cf. BUTTERFIELD 2009c, 352 n. 21 « Numerous indicators suggest that the manuscript is at least one stage removed from the original collection of verses. For example, at 68 the last word of citation (Ovid *fast.* II 79), *videbas*, has been replaced by *manebit*, the last word of the preceding verse (Ovid *fast.* I 531), an error difficult to explain if this is indeed the first writing of the florilegium. Accordingly, a number of the errors [...] could have occurred during transcription rather than composition ». Cf. aussi les erreurs signalées dans BUTTERFIELD 2013, 94.

postuler que, si un florilège modèle a existé, ses traces doivent se trouver uniquement dans cette section. Mais avant de parler du lien du *Sangallense* avec les autres florilèges, procédons pas à pas, car certains manuscrits-source possibles de ce recueil ont déjà été repérés.

Venons donc aux considérations sur le rapport avec Ermenrich d'Ellwangen, auteur de la *Lettre à Grimald*⁸¹⁶, transmise uniquement par le manuscrit Saint-Gall 265.

6.2.1 Ermenrich d'Ellwangen et le *Florilegium Sangallense*

À en juger par la lettre à Grimald, Ermenrich d'Ellwangen était un personnage très original. Un homme d'érudition, un savant d'esprit assez éclectique. Nous connaissons quelques dates, plus ou moins sûres, qui nous aident à tracer le cadre de son existence. Il serait né vers 814 d'une noble famille de Souabe. Après avoir reçu sa première éducation à Ellwangen, il a été éduqué à Fulda entre 822 et 826, pour rejoindre ensuite la chapelle royale de Louis le Germanique à Ratisbonne. C'est là qu'il fait la connaissance de Grimald, futur abbé de Saint-Gall⁸¹⁷, et des destinataires de ses futures œuvres, Gundramm et Gozbald. Revenu à Ellwangen, il y reste jusqu'au milieu des années 40, quand Walahfrid Strabon, qu'il avait rencontré sans doute à Fulda, l'appelle à Reichenau. Dans cette abbaye, il suivra les leçons de Walahfrid et enseignera en même temps. Après la mort de Walahfrid (849), Ermenrich est accueilli par Grimald à Saint-Gall, nous ne savons pas pour quelle durée. Il est certain qu'en 866 il est devenu évêque de Passau. Il meurt à la fin de l'an 874, après avoir passé ses dernières années à se battre contre Méthode à propos de l'évangélisation des pays slaves⁸¹⁸.

Ses efforts littéraires se concrétisent autour de deux ouvrages hagiographiques et de la surprenante lettre à Grimald. Sa première œuvre hagiographique est la *Vita sancti Sualonis*, ermite bavarois du VIII^e siècle, écrite avant 842⁸¹⁹. Il s'est dédié ensuite, vers les années 848-849⁸²⁰, à la vie d'Hariulf de Langres, fondateur de Ellwangen⁸²¹.

⁸¹⁶ Éditée par Dümmler dans *MGH, Epp.* 5, 534-580, GOULLET 2008 (édition que je cite) et MOSETTI CASARETTO 2009.

⁸¹⁷ Grimald représente l'une des personnalités les plus importantes de l'époque de Louis le Germanique. GOULLET 2008, 21-24 en décrit l'importance historique et littéraire, ainsi que le rapport avec d'autres savants tels qu'Ermenrich et Walahfrid Strabon.

⁸¹⁸ Pour un profil biographique plus ample et un complément de bibliographie voir BRUNHÖLZL I, 2, 120-121 et 291, GOULLET 2008, 17-21 et MOSETTI CASARETTO 2009, 7-27.

⁸¹⁹ Texte édité par O. Holder-Egger pour les *MGH SS* 15, 1, 151-163. Cf. GOULLET 2008, 18-19 pour la description de l'œuvre, qu'Ermenrich a composée à la demande de Gundramm, prévôt de Solnhofen, dans le diocèse de Eichstätt. Pour des approfondissements voir COON 2003.

⁸²⁰ Cf. MOSETTI CASARETTO 2009, 15 n. 119.

⁸²¹ *Vita sancti Hariolfi*, édition de G. H. Pertz pour *MGH SS* 10, 11-15. L'œuvre a été cette fois dédiée à l'ami Gozbald, devenu évêque de Würzburg. Voir encore GOULLET 2008, 19 et GOULLET – HINCKER 2009.

Entre 849 et 855, Ermenrich écrit la lettre à Grimald transmise par le manuscrit de Saint-Gall 265. Cet ouvrage conserve les caractéristiques de la lettre uniquement dans le titre (... *epistola Ermenrici ad domnum Grimoldum abbatem* ...) ⁸²² et dans certains paragraphes qui s'adressent explicitement à Grimald. Pour le reste, nous nous trouvons devant un grand *compendium* de la culture de l'époque, surtout grammaticale ⁸²³. Si F. Mosetti Casaretto voit à la base de la composition surtout une intention polémique ⁸²⁴, M. Gouillet suggère plutôt une dimension didactique, dont la clé herméneutique serait l'amitié qui lie Ermenrich à Grimald ⁸²⁵.

Quel que soit le véritable but de la lettre, il faut souligner que l'érudition montrée et les sources utilisées sont impressionnantes. Ermenrich déploie toutes les connaissances qu'il avait acquises pendant ses années de formation à Fulda et qu'il pouvait avoir à sa disposition entre Reichenau et Saint-Gall ⁸²⁶. Pour ne citer que les poètes, ce qui est le plus intéressant par rapport aux florilèges, il connaît (directement ou indirectement) les œuvres de Virgile, Ovide, Horace, Lucrèce, Juvénal, Perse, Lucain, l'Homère latin, Ausone (*Mosella*), Prudence, Priscien (*Periegesis*), Prosper, Arator, Juvencus, Venance Fortunat, Aldhelm, Alcuin, Theodulf d'Orléans, Modoin d'Autun, Hraban Maur et Walahfrid Strabon.

6.2.1.1 Le cas de Lucrèce

Certains des poètes connus par Ermenrich sont transmis par le *Florilegium Sangallense* aussi, bien que les citations en commun soient rares.

Le cas le plus élatant est certainement celui de Lucrèce, transmis en sections homogènes dans le florilège (*Flor. Sang.* 85-102 ; 112-119, mais pas seulement) et mentionné également dans la *Lettre à Grimald (ad Grim., 17)*. Ermenrich cite en effet un long passage (*rer. nat.* 1, 150-154, 158, 155) qui semblerait provenir d'une source directe, un manuscrit contenant le texte du *De rerum natura*. Il s'agit d'un paragraphe de la lettre où l'on traite de questions de prosodie, notamment à propos de la longueur de la syllabe pénultième de la première et deuxième personne du subjonctif parfait et de l'indicatif futur antérieur (donc par exemple *amaverimus amaveritis, docuerimus docueritis, dixerimus dixeritis, audierimus*

⁸²² Sankt Gallen, Stiftsbibliothek, 265 p. 3.

⁸²³ Le contenu de la lettre, impossible à traiter ici dans les détails, a été décrit par GOULLET 2008, 32-37 et MOSETTI CASARETTO 2009, 28-42. Pour une étude littéraire de l'ouvrage, qui ne sera pas fournie ici, se référer également aux éditions.

⁸²⁴ Cf. MOSETTI CASARETTO 2009, 47-65

⁸²⁵ Voir GOULLET 2008, 30-31 ; 39-40 et MOSETTI CASARETTO 2009, 47-65. Étant donné le statut de la lettre, les deux interprétations ne s'excluent pas mutuellement, ce sont deux clés de lecture différentes. En général sur l'identité, la destination, le but et la typologie de la lettre, voir MOSETTI CASARETTO 1997.

⁸²⁶ En général pour les sources de la lettre voir MANITIUS I, 497-499 et GOULLET 2008, 43-47.

audieritis)⁸²⁷. Après avoir cité l'exemple d'un vers de Juvencus où la syllabe est longue (Iuvenc. *evang.* 1, 664 à scander comme *nēc cānībūs sānctūm dēdērītīs nēvē vēlītīs*), il cite le passage de Lucrèce, dans la forme suivante (où, au dernier vers, le verb *viderimus* a un *i* bref)⁸²⁸ :

<i>Nullam rem e nihilo gigni divinitus umquam.</i>	150
<i>Quippe ita formido mortales continet omnes,</i>	
<i>quod multa in terris fieri caeloque tuentur,</i>	
<i>Quorum operum causas nulla ratione videre</i>	
<i>possunt ac fieri divino numine rentur ;</i>	154
<i>et quo quaeque</i> ⁸²⁹ <i>modo fiunt opera sine divum</i>	158
<i>quas ob res ubi viderimus nil posse creari</i>	155

Il est difficile de penser que ce passage, qui compte 7 lignes, soit dû uniquement à la mémoire d'Ermenrich. De plus, il présente une erreur d'archétype commune à toute la tradition de Lucrèce, c'est-à-dire le vers *rer. nat.* 158 à la place du v. 155⁸³⁰. Ermenrich se place donc dans la même ligne de tradition que les manuscrits connus (**Ω**), la même que celle du *Florilegium Sangallense*, selon les hypothèses de D. Butterfield mentionnées plus haut.

Comme nous l'avons déjà vu, pour la source du florilège D. Butterfield pensait à un manuscrit présent aux alentours de Saint-Gall (celui cité dans le catalogue du IX^e siècle de l'abbaye de Murbach par exemple), ou à un codex disponible dans l'abbaye-même. Ermenrich, ayant vécu entre Reichenau et Saint-Gall, pourrait avoir eu accès au même manuscrit (ou à une copie, bien sûr). D. Butterfield suggère également que ce manuscrit à localiser à Saint-Gall pourrait être le codex qu'il appelle **S**⁸³¹, ou, encore mieux, à mon avis, un manuscrit supérieur dans le stemma, qui serait aussi la source de **S**, qu'il appelle **Ψ**⁸³². **S** est le sigle associé aux fragments de Lucrèce transmis par les *Schedae Gottorpienses* (Copenhague, Kongelige Bibliotek, GKS 211 2°, appelé **G** par les éditeurs) et les *Schedae Vindobonenses priores et posteriores* (Wien, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 107, fol. 9-18, deux fragments reliés ensemble, appelés également **V** et **U**). Ces fragments représentent ce qui reste d'un manuscrit jadis complet, le troisième témoin connu du *De rerum natura* datant du IX^e siècle (les deux autres sont les célèbres *codex Oblongus* – Leiden, Universiteitsbibliothek, Voss. lat.

⁸²⁷ Pour distinguer la forme du subjonctif de celle du futur, dans la poésie latine archaïque le *i* de la désinence du subjonctif était réalisé comme long. C'est à partir de l'époque de Virgile qu'on observe le *i* bref à la fois au subjonctif et au futur. Cf. BOGNINI 2005, 158-160.

⁸²⁸ Cf. GOULLET 2008, 114-115.

⁸²⁹ Même si cela n'est pas signalé par GOULLET 2008, 144, l'examen autoptique du manuscrit révèle qu'il s'agit de la leçon *post correctionem* : avant, il y avait selon toute vraisemblance la leçon *quocumque* (le *-cum-* de *quocumque* est gratté et une main à l'encre différente ajoute un *-quae-*).

⁸³⁰ Cf. BUTTERFIELD 2013, 97.

⁸³¹ BUTTERFIELD 2013, 30

⁸³² BUTTERFIELD 2013, 12.

F. 30 = **O**, et le *codex Quadratus* – Leiden, Universiteitsbibliothek, Voss. lat. Q. 94 = **Q**). La date et le lieu de copie de **S** sont des questions épineuses. Si l'on est désormais d'accord pour dater le manuscrit, d'après B. Bischoff, de la deuxième moitié du IX^e siècle⁸³³, pour le lieu d'origine le même Bischoff a changé d'avis. En écartant l'idée d'É. Chatelain qui proposait Corbie⁸³⁴, Bischoff indiquait le sud de l'Allemagne⁸³⁵, pour s'associer ensuite à l'idée de P. Lehmann, qui pensait plutôt au nord de l'Italie, sans doute Bobbio⁸³⁶, où le texte de Lucrèce est mentionné dans le catalogue du X^e/XI^e siècle⁸³⁷.

Nous ne sommes pas en mesure de confirmer la proposition de Butterfield à propos de **S** et sa localisation à Saint-Gall. M. Deufert aussi est récemment revenu sur la question en réfutant l'hypothèse de cette localisation de **S** sur la base de deux arguments concernant le florilège prosodique : « Die Lukrezzitate des Florilegium Sangallense [...] teilen keine signifikanten Fehler mit **GVU**. Das Florilegium zitiert [...] nicht Avienius' *Aratea* - einen extrem seltenen Text, der als erster Teil des Handschrift Wien, Österreichische Nationalbibliothek, Codex Latinus 107 (ff. 1-8) den Lukrezfragmenten V und U voransteht -, sondern die viel populären Fabeln von Avienus (oder Avianus) »⁸³⁸. Pour ce qui est des erreurs non partagées avec **GVU** (= **S**), on peut rappeler la solution proposée par le même Butterfield et évoquée plus haut, d'une source **Ψ**, supérieure dans le stemma et commune au florilège et à **S**⁸³⁹ : cela expliquerait la non concordance en erreur et n'exclurait pas une localisation sangallienne de **S**. En ce qui concerne les citations d'Avienus/Avianus, Deufert semble ignorer que ni l'auteur des *Aratea* ni l'auteur des *Fabulae* n'est cité dans le florilège. En revanche, ce qu'il faut retenir à propos du contenu de **S** n'est pas la présence des *Aratea*, mais l'association avec les *Satires* de Juvénal : la définition de la famille textuelle transmise par ce manuscrit pourrait fournir une preuve supplémentaire pour son éventuelle localisation à Saint-Gall.

Quoi qu'il en soit, pour conclure, il faut revenir brièvement sur la citation d'Ermenrich : l'un des vers du passage de Lucrèce cité dans la *Lettre à Grimald* se superpose à un vers du florilège. Il s'agit de *Flor. Sang.* 8, c'est-à-dire *rer. nat.* 155 (*quas ob res ubi viderimus nil posse creari*), lequel, comme nous l'avons vu, se place à la fin du passage d'Ermenrich. Le vers du florilège se trouve hors des séquences « lucrésiennes », dans un petit bloc concernant la

⁸³³ D'après BISCHOFF 1998, 411 : « IX Jh, 2 Hälfte »

⁸³⁴ CHATELAIN 1884, 16.

⁸³⁵ BISCHOFF 1974, 74 n. 30

⁸³⁶ LEHMANN 1960, 168.

⁸³⁷ Cf. BECKER 32 n° 375 et désormais TOSI 1985, 197-223.

⁸³⁸ DEUFERT 2017, 3 n. 8.

⁸³⁹ Il faut admettre que Butterfield ne semble pas toujours cohérent à propos de la source du florilège : son opinion oscille entre **S**, **Ψ** et un possible lien avec le manuscrit cité dans le catalogue de Murbach à cette époque. Pour ces opinions se référer à BUTTERFIELD 2013, 12, 30 et 93, que nous avons déjà cité.

prosodie des syllabes du subjonctif parfait et de l'indicatif futur antérieur (*Flor. Sang.* 4-8). Il est donc peu probable qu'il ait été tiré d'une source directe, comme cela semble être le cas pour les autres vers de Lucrèce cités en ordre. Le paragraphe « prosodique » de la lettre à Grimald dans lequel le passage de Lucrèce s'insère, en revanche, semble parfait pour extraire des vers à destination d'un florilège qui a la même vocation : Ermenrich traite exactement le même sujet que le florilège, comme nous l'avons vu. En outre, dans *Flor. Sang.* 6 on cite aussi l'autre vers utilisé par Ermenrich pour exemplifier ce type de problème, Iuvenc. *evang.* 1, 664.

L'hypothèse de la dépendance de la lettre à Grimald vaut évidemment pour ce seul vers, *Flor. Sang.* 8, les autres sections lucrésiennes ne pouvant pas avoir été tirées de l'ouvrage d'Ermenrich, évidemment. La présence de la citation de Juvencus, toutefois, rend très probable l'utilisation de la lettre comme source du florilège. Nous pourrions développer le rapport entre Ermenrich et le florilège par la suite, maintenant restons sur Lucrèce.

Vu la rareté du *De rerum natura*, l'hypothèse qu'Ermenrich l'ait consulté à Saint-Gall ou aux alentours, et que cette même source ait été également utilisée pour composer le florilège, reste certainement vraisemblable. Il faut cependant rappeler une autre possibilité qui a été avancée à propos de la connaissance de Lucrèce de la part d'Ermenrich : il pourrait avoir consulté le *codex Oblongus* à Fulda, où le manuscrit se serait trouvé à l'époque de Hraban Maur et de Walahfrid Strabon⁸⁴⁰. Cette possibilité sur la circulation de **O** a été avancée par L. Traube à cause des citations de Lucrèce de la part de Hraban Maur (qui viennent cependant de la tradition indirecte⁸⁴¹) et de Walahfrid Strabon dans le *De imagine tetrici* (vraisemblablement aussi d'après la tradition indirecte)⁸⁴². La même théorie a été récemment reprise avec conviction par F. Hartmann, selon lequel la citation d'Ermenrich dériverait d'un texte apparenté avec **O**. Ce manuscrit offre une didascalie pour le passage concerné (*rer. nat.* 1, 150-156 ; 158), *nihil de nihil gigni* : Ermenrich aurait cité ces vers non seulement pour leur intérêt prosodique, comme il l'affirme, mais aussi pour l'intérêt « philosophique » de leur contenu⁸⁴³. Il s'agit de l'hypothèse fondant l'article de F. Hartmann, c'est-à-dire la connaissance du texte de Lucrèce de la part d'une « textual community » carolingienne, formée par des personnages comme Alcuin, Hraban Maur etc., qui lisaient le *De rerum natura* non seulement pour des intérêts

⁸⁴⁰ Voir par exemple GOULLET 2008, 210.

⁸⁴¹ Comme le montre SOLARO 2000, 111-113.

⁸⁴² Cf. TRAUBE 1893, 644, repris par MANITIUS I, 498. Voir aussi SOLARO 2000, 113.

⁸⁴³ Cf. HARTMANN 2018, 380-382. Les v. 152-158 (sans le v. 155) du même passage ont été copiés dans le manuscrit Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 598 dans la première moitié du IX^e siècle. Jadis indiqué comme provenant de l'Ouest de l'Allemagne (cf. GANZ 1996, 102), BELLETTINI 2009, 161 propose de localiser le codex plutôt à Lyon. Sur ces vers lucrésiens voir en général PIZZANI 1959.

prosodiques, ce qui semble être la raison prédominante au IX^e siècle⁸⁴⁴, mais aussi pour son contenu, malgré son caractère « dangereux » pour un lecteur chrétien⁸⁴⁵. Ermenrich aurait donc eu accès au texte de Lucrèce pendant ses années à Fulda, quand il était élève de Hraban Maur. La démonstration de cette hypothèse viendrait de l'appartenance de la citation de Ermenrich à la branche de **O**, mais, à mon avis, il n'est pas possible de confirmer cette possibilité à partir des éléments textuels à disposition (bien que l'idée de l'existence d'une communauté littéraire soit tout à fait acceptable). Dans l'argumentation de Hartmann il y a, en effet, des faiblesses. Premièrement, la didascalie ne se trouve pas seulement dans **O**, mais elle est présente aussi dans **S**, alors que dans **Q** on avait été laissé l'espace nécessaire pour la copier⁸⁴⁶. Il s'agissait sans doute de références qui se trouvaient dans l'archétype, Ermenrich aurait pu les lire dans d'autres manuscrits aussi. Hartmann, en outre, omet de dire que le texte cité par Ermenrich présente une variante qui ne se trouve ni dans **O** ni dans **Q** : *rer. nat.* 1, 158 *et quocumque (ante correctionem)* à la place de *ut quo quaeque*. Certes, il pourrait s'agir d'une erreur propre à Ermenrich (vu, de plus, que le manuscrit Saint-Gall 265 a été ensuite corrigé). Toutefois, si ce n'est pas une erreur de mémoire et s'il le lisait dans un modèle, ce modèle ne devrait pas être **O**⁸⁴⁷.

Il reste de toute façon un autre élément de lien avec Fulda à examiner. La première partie du paragraphe 17 de la lettre à Grimald, au moins jusqu'au passage cité de Lucrèce, est proche de l'œuvre grammaticale de Godescalc d'Orbais⁸⁴⁸. Il s'agit d'un remaniement d'un passage de l'*Institutio de nomine et pronomine et verbo* de Priscien⁸⁴⁹, où Ermenrich et Godescalc s'occupent du même problème prosodique en citant le même vers de Juvencus (*evang.* 1, 664) pour la réalisation longue de la désinence de la première et deuxième personne plurielle du subjonctif passé ; pour le cas de la syllabe brève, Ermenrich cite Lucrèce, comme nous l'avons vu, tandis que Godescalc se réfère à un vers de Virgile (*Aen.* 6, 514 *egerimus, nosti: et nimium meminisse necesse est*)⁸⁵⁰.

⁸⁴⁴ Comme il est clair à travers les citations des florilèges prosodiques par exemple. Cf. aussi GANZ 1996, 100 « Carolingian readers who turned to the *De rerum natura* to learn how to scan Latin words » et REEVE 2007, 205.

⁸⁴⁵ Voir toute la discussion de HARTMANN 2018 spécialement 374-375 et 376-384.

⁸⁴⁶ BUTTERFIELD 2013, 138 « **Q** was evidently familiar with the existence of *capitula* and duly left spaces for the rubricator ». Voir BUTTERFIELD 2013, 274 pour le texte de ces *capitula*.

⁸⁴⁷ Voir aussi SOLARO 2000, 114.

⁸⁴⁸ Éditée d'après le manuscrit Bern, Burgerbibliothek, Cod. 83 par LAMBOT 1945, 353-496 (spécialement 384-385 pour notre sujet) ; cf. aussi 504-508 où l'éditeur, ayant noté la proximité, fournit en appendice le texte de la lettre à Grimald, y compris le passage concerné.

⁸⁴⁹ PASSALACQUA 1999, 27.

⁸⁵⁰ Cf. GOULLET 2008, 210-211. A priori le vers Iuvenc. *evang.* 1, 664 de *Flor. Sang.* 6 pourrait venir du traité de Godescalc aussi, mais comme il est associé au vers de Lucrèce cité par Ermenrich, il est plus probable que la lettre à Grimald soit la véritable source du florilège.

Comme il n'est pas vraisemblable qu'ils aient copiés l'un sur l'autre, l'hypothèse d'une source commune a été formulée depuis longtemps, et cette source aurait été accessible à Fulda, où tous deux avaient étudié⁸⁵¹. L'école de Fulda vient d'être évoquée : c'était le cercle que Hraban Maur avait créé à l'image de celui qu'Alcuin avait formé à Tours⁸⁵², dont faisaient partie aussi d'autres personnages remarquables de l'époque, comme Loup de Ferrières. Vu cette dimension de communauté, il est possible que Loup aussi ait eu accès à la même source grammaticale qu'Ermenrich et Godescalc, au moins en ce qui concerne le problème prosodique du subjonctif parfait et du futur antérieur. Dans la lettre 8 de son épistolaire, il traite la même question dans les mêmes termes que Godescalc, en citant à nouveau le vers de Juvencus et celui de l'Enéide (à travers Servius)⁸⁵³. Il a été affirmé que Loup dépendait de l'ouvrage de Godescalc⁸⁵⁴, mais la source commune est de même envisageable. D'après M. Gouillet, en effet, les concordances plus ou moins ponctuelles entre la lettre d'Ermenrich et le traité de Godescalc, y compris le passage cité par Loup⁸⁵⁵, sont à interpréter comme les résidus des enseignements reçus à Fulda, des notes d'un cours que chacun des personnages concernés aurait ensuite utilisé à son gré : la citation du *De rerum natura* de la part d'Ermenrich, qui manque dans les autres parallèles, relèverait donc de son initiative personnelle⁸⁵⁶. Dans cette perspective, Ermenrich pourrait avoir eu accès à Lucrèce à Fulda, mais rien n'empêche le contraire : il pourrait avoir intégré le passage ailleurs, par exemple quand il se trouvait déjà à Saint-Gall, et non pas à Fulda.

6.2.1.2 Un vers des *Tristia* d'Ovide dans le *Florilegium Sangallense* et dans la *Lettre à Grimald*

Dans le chapitre 10 de sa lettre à Grimald, Ermenrich est en pleine compilation grammaticale. Après avoir abordé la question du traitement des noms et des verbes, il passe à des problèmes de prosodie. Au moment de parler du statut de mots tels que *saluber*, Ermenrich écrit le passage suivant :

Item nomina, quae in penultimis naturaliter sunt longa, postquam in obliquis casibus additur quaelibet liquida, permanent longa, ut 'salûber salûbris', 'lugûber lugûbris'. Ut Ovidius in

⁸⁵¹ Voir LAMBOT 1945, 504.

⁸⁵² Un « nid », comme il l'avait appelé dans *MGH Epp.* 4, 299-300.

⁸⁵³ MARSHALL 1984, 6-29. LAMBOT 1945, 384 n. 1 avait déjà signalé le lien entre Godescalc, Loup et Ermenrich pour ce passage.

⁸⁵⁴ Cf. BOGNINI 2005, 158-159 en particulier n. 104, qui cite à son tour ORLANDI 2004.

⁸⁵⁵ La lettre 8 de Loup, en tout cas, n'est pas la seule à traiter d'un sujet prosodique. Nous nous réservons de revenir sur la question pour nous interroger ultérieurement sur les sources « métriques » de Loup. Cf. Conclusion §3.1.

⁸⁵⁶ Cf. GOULLET 2008, 44-45 et spécialement n. 104 à propos de Lucrèce « il se pourrait que ce soit sa restitution [ndr d'Ermenrich] personnelle d'un cours reçu oralement à Fulda, et que Godescalc n'aurait pas jugé bon de retenir pour sa Grammaire ».

libro Metamorphoseon : 'Phoebe salūber, ades'. Item ipse : 'Denique luguber vultus numquamque videndus'.

Pour confirmer la thèse selon laquelle des mots qui ont une syllabe pénultième longue doivent maintenir cette longueur aux cas obliques, Ermenrich cite un vers des *Remedia amoris* d'Ovide (*rem.* 704 *utque facis, coeptis, Phoebe saluber, ades*, déjà cité par Priscien⁸⁵⁷), bien qu'il l'attribue aux *Metamorphoses*, et, pour compléter, un vers des *Tristia* (*trist.* 1, 8, 23 *Denique lugubres vultus numquamque videndos*). Or, si pour le mot *saluber salubris* l'affirmation d'Ermenrich est valable, pour *luguber* (sic) il y a des problèmes. Pour commencer, la forme correcte en latin serait *lugūbris, -e*. La forme indiquée par Ermenrich, *lugūber, -bre*⁸⁵⁸, est justement modelée sur *salūber, -bre* et prendrait donc la prosodie de ce dernier cas. Mais Ermenrich se trompe, et en outre il cite un vers dont la tradition diffère sensiblement dans les manuscrits médiévaux, qui sont concordants et transmettent *Denique lugubres uultus numquamque uidendos*⁸⁵⁹.

Pourquoi cette erreur ? Si Ermenrich connaissait le texte des *Tristia*, il est possible que, cherchant un autre exemple à associer au mot *saluber*, il ait commis une erreur de mémoire, qui expliquerait la forme incorrecte du vers. Toutefois, il y a peut-être un passage qui manque. Le vers en question (*trist.* 1, 8, 2) est en effet transmis par le *Florilegium Sangallense* (*Flor. Sang.* 136), dans la même forme que celle citée par Ermenrich, donc avec les mêmes erreurs de transmission : il y a forcément un rapport entre les deux textes. Mais quel rapport ? À la différence du vers de Lucrèce cité dans le florilège aussi (cas où seul le compilateur du florilège pouvait avoir lu la lettre d'Ermenrich et non le contraire, ou alors où tous deux le lisaient dans un manuscrit de Lucrèce), dans ce cas il y a trois possibilités : le compilateur du florilège et Ermenrich ont une source commune (soit le même manuscrit contenant le texte des *Tristia*) ; Ermenrich connaît le vers en question à travers le florilège ; le compilateur du florilège a extrait le vers en question directement de la lettre d'Ermenrich à Grimald.

En ce qui concerne le premier point, vu le silence de la tradition manuscrite sur les variantes transmises par Ermenrich et le florilège, nous ne pouvons pas avancer sur un terrain stable. Pour commencer, il faudrait postuler la présence d'un manuscrit des ouvrages d'Ovide à Saint-Gall (ou aux alentours) au IX^e siècle contenant le texte des *Tristia*, dans lequel Ermenrich et le compilateur du florilège auraient pu lire les variantes concernées. Malheureusement, comme cela arrive souvent pour la tradition d'Ovide en général, les manuscrits des *Tristia* de la

⁸⁵⁷ Prisc. *inst.* 3, 20 *Ovidius tamen 'saluber' dixit et 'celeber' in IIII fastorum : Phoebe saluber ades et: Circus erit pompa celebrer numero que deorum*

⁸⁵⁸ Mais cf. aussi Prudence *cath.* 9, 79 *sol refugit et lugubri sordidus ferrugine* où la prosodie du mot est *lūgūbri*.

⁸⁵⁹ Cf. aussi EHWALD 1892 et MANITIUS 1899, 731 qui l'avaient déjà remarqué.

génération carolingienne sont tous perdus⁸⁶⁰. Les poètes latins du IX^e siècle montrent une connaissance de ce texte et nous reconnaissons aussi des emprunts et des réminiscences ovidiennes dans leurs ouvrages⁸⁶¹, mais nous ne pouvons pas remonter aux manuscrits sources. Il est donc impossible de savoir si les variantes du vers cité par Ermenrich et par le florilège circulaient au IX^e siècle. Il est de même difficile d'établir la présence du texte à Saint-Gall ou dans les abbayes voisines, car les catalogues des bibliothèques ne nous aident pas non plus. Les catalogues du IX^e siècle de Saint-Gall, Reichenau et Murbach recensent des ouvrages d'Ovide, mais il n'y a pas de mention des *Tristia* : le catalogue de Reichenau de la deuxième moitié du IX^e siècle⁸⁶² recense par exemple des copies des *Metamorphoses* et de l'*Ars amatoria*⁸⁶³, tandis que dans le catalogue de Murbach nous voyons mentionnée une copie des *Epistulae ex Ponto*⁸⁶⁴. Dans ce dernier cas, il est vrai que l'on ne peut pas exclure que le catalogueur ait omis de recenser les *Tristia*, qui pouvaient accompagner le texte des *Epistulae ex Ponto*.

Une preuve indirecte du fait qu'Ermenrich n'est pas en train de suivre un manuscrit des *Tristia* vient de la constatation qu'il a tendance à citer Ovide à travers la tradition indirecte, comme le démontrent les autres citations ovidiennes. *Trist.* 1, 8, 23 est le seul vers tiré des *Tristia* et, à part celui-ci, nous comptons uniquement trois autres citations ovidiennes dans la lettre à Grimald : *rem.* 704, dans *ad Grim.* 10, tiré de Priscien, comme on l'a déjà souligné ; *met.* 1, 37 dans *ad Grim.* 15, dont la source est également Priscien (*inst.* 10, 57)⁸⁶⁵ ; une éventuelle réminiscence d'*ex Pont.* 4, 8, 23 (*parva quidem fateor pro magnis munera reddi*) dans *ad Grim.* 33 (*pro magnis parva munera sed capite*), mais la formule n'est pas inconnue dans le reste de la littérature latine⁸⁶⁶.

La nature compilative des florilèges, dont les vers sont copiés sans contexte, rend plus facile la présence d'erreurs similaires à celles commises par Ermenrich. Par exemple, l'atmosphère de deuil de *trist.* 1, 8 où Ovide, tombé en disgrâce, s'adresse à un ami pour lui reprocher d'avoir reçu un traitement inattendu de sa part, sera forcément perdue, ainsi que les concordances grammaticales de ses paroles⁸⁶⁷. Le compilateur ne sentira donc pas la nécessité

⁸⁶⁰ Cf. TARRANT 1983c, 282-284.

⁸⁶¹ Voir pour commencer MUNK OLSEN 1987a, HEXTER 2002, CLARK 2011.

⁸⁶² GOTTLIEB n° 37.

⁸⁶³ Voir aussi cf. MBKD 1, 265.

⁸⁶⁴ Cf. MILDE 1968, 48 n° 317.

⁸⁶⁵ Dans le c. 15 de sa lettre, Ermenrich retravaille beaucoup le traité grammatical de Priscien : le passage où se trouve la citation des *Metamorphoses* est entièrement tiré, avec des changements dans l'ordre des phrases, de Priscien, *inst.* 10, 54-57.

⁸⁶⁶ Cf. par exemple Paulin de Nole, *carm.* 32, 7 et Venance Fortunat, *carm.* 4, 7, 25.

⁸⁶⁷ Cf. *trist.* 1, 8, 17-26 : *quid fuit ingenti prostratum mole sodalem / visere et adloqui parte levare tui / inque meos si non lacrimam demittere casus / pauca tamen ficto verba dolore pati / idque, quod ignoti faciunt, vale dicere saltem, / et vocem populi publicaeque ora sequi, / denique lugubres vultus numquamque videndos / cernere supremo dum licuitque die / dicendumque semel toto non amplius aevo / accipere et parili reddere voce vale ?*

de maintenir le texte tel qu'il est : il pourrait sentir l'impulsion de la « normalisation » et donc transformer les formes plurielles en singuliers pour donner une signification à son vers, qui voyage seul. À partir d'une forme éventuelle avec *vultus ... videndus* on pourrait aussi expliquer l'erreur *luguber*. Il s'agit d'une opération possible à plusieurs stades de la transmission d'un florilège : soit au moment de sa création, quand le compilateur extrait le texte et décide de lui donner une nouvelle forme, soit à la copie du florilège dans un autre exemplaire. Tout ce processus est toutefois bien valable même si on l'applique à Ermenrich. Il pourrait bien sûr avoir trouvé la forme *luguber* dans le florilège (vraisemblablement dans un témoin antérieur par rapport au codex 870), mais il est possible qu'il ait modifié le vers lui-même. C'est un *modus operandi* qui pourrait bien correspondre à la personnalité d'Ermenrich, mais il faudrait admettre qu'il soit intervenu uniquement pour obtenir un exemple adapté à son besoin, c'est-à-dire un mot avec la même prosodie que *saluber*, en créant pourtant une forme aberrante.

Dans cette perspective, ce serait donc le compilateur du florilège qui aurait extrait un vers qui se trouvait dans la lettre d'Ermenrich, comme cela pourrait être le cas pour les exemples de Lucrèce et de Juvencus que nous avons déjà traités. De surcroît, il y a deux autres vers du florilège qui pourraient confirmer cette tendance : *Flor. Sang.* 152 = *Hor. sat.* 1, 8, 37 cité au c. 15 de la lettre à Grimald (associé au vers suivant *sat.* 1, 8, 38)⁸⁶⁸ et *Flor. Sang.* 185, tiré de la *Vita metrica Sancti Cuthberti* de Bede le Vénérable, texte qui, comme nous l'avons vu, est transmis avec les mêmes variantes dans le codex Saint-Gall 265, justement avec la lettre à Grimald.

La preuve pour la définition du rapport entre le florilège et Ermenrich pourrait venir de la précision chronologique de la composition des deux ouvrages : quel texte a été écrit avant l'autre, le florilège ou la lettre à Grimald ? Nous savons que la lettre à Grimald a été composée vers le milieu du IX^e siècle, entre 849 (le *terminus post quem* est l'année de la mort de Walahfrid Strabon, mentionné au c. 27 de la lettre) et 855 (le *terminus ante quem* est l'année de la mort de Gozbald, mentionné au c. 30 comme vivant)⁸⁶⁹. Le codex 265 ne peut pas être le codex offert directement à Grimald, bien qu'il date du deuxième tiers du IX^e siècle : une main contemporaine, qui pourrait difficilement être celle de l'auteur, vu qu'elle laisse des erreurs, corrige le texte et répare des omissions⁸⁷⁰. Il est plus difficile d'établir si la composition du codex 265 reflète celle du manuscrit offert à Grimald ou si Grimald avait reçu uniquement une

⁸⁶⁸ GOULLET 2008, 98-99.

⁸⁶⁹ Cf. GOULLET 2008, 32. L'occasion de l'envoi de la lettre pourrait être la promotion de Grimald comme archichancelier en 854.

⁸⁷⁰ Cf. GOULLET 2008, 48. Une autre main plus tardive que celle qui a copié le corps du texte ajoute ensuite le mot *episcopus* au-dessus du nom d'Ermenrich, ce qui constitue un *terminus ad quem*, c'est à dire 866, année de la désignation d'Ermenrich comme évêque de Passau.

copie de la lettre, sans les autres textes associés. Transmis dans Saint-Gall 265, on trouve également la lettre au roi Antiochus du Pseudo-Hippocrate⁸⁷¹ (p. 93-97), et des oeuvres qui sont toutes de Bède le Vénérable, la *Vita metrica Sancti Cuthberti* (p. 98-122), le *Carmen de virginitate Edildrudae reginae* (p. 122-123), le *Carmen de psalmo XLI* (p. 124) et le *Carmen de psalmo CXII* (p. 124)⁸⁷². F. Mosetti Casaretto voit dans la sélection de ces textes une unité qui s'explique par les intérêts de Grimald : l'aspect du manuscrit serait donc subordonné à la volonté d'Ermenrich de présenter à Grimald cette même association de textes. En d'autres termes, l'exemplaire original de la lettre à Grimald aurait été offert avec les textes associés dans le codex 265⁸⁷³. Nous ne sommes pas en mesure d'accepter ou refuser cette proposition, cependant l'association de la lettre et de la *Vita metrica Sancti Cuthberti* est particulièrement intéressante pour nous : si les deux textes voyageaient ensemble, les citations qui se trouvent dans le *Florilegium Sangallense* pourraient avoir été tirées non pas du codex 265, mais aussi bien de son antigraph, ce qui permettrait d'anticiper la composition du florilège (ou la copie du manuscrit Saint-Gall 870, ou, encore mieux, de son antigraph ?) au milieu du IX^e siècle.

Compte-tenu de toutes ces hypothèses, il reste difficile de raisonner sur une date de composition du florilège. Il faudrait d'abord établir si le texte du manuscrit 870, avec sa division en deux macro-sections (v. 1-190 ; v- 191-458), fait partie de la conception originelle du florilège, ou pas⁸⁷⁴. Il est donc également compliqué d'établir les principes ou l'éventuelle unité de cette compilation. Si, pour la seconde section du florilège, la dérivation d'un seul manuscrit contenant les textes de Juvénal et Perse semble en effet plus probable, cela n'est pas certain pour la première. Stephan supposait que les 190 premiers vers avaient été tirés de plusieurs manuscrits contenant les différents auteurs concernés⁸⁷⁵, mais il ne faut pas abandonner l'idée que cette section mixte dérive (complètement ou en partie) d'un florilège déjà constitué. Les vers que cette section a en commun avec les autres florilèges prosodiques semblent nous pousser dans cette direction.

6.3 Le rapport du *Florilegium Sangallense* avec les autres florilèges prosodiques

⁸⁷¹ Lettre éditée par NELSON 1932.

⁸⁷² Pour la tradition de Bède cf. LAPIDGE 2008.

⁸⁷³ Voir MOSETTI CASARETTO 1999, en particulier 482-483 pour les conclusions.

⁸⁷⁴ Rappelons que le manuscrit 870 ne devrait pas être l'« original » du *Florilegium Sangallense*, d'après BUTTERFIELD 2009c, 349.

⁸⁷⁵ STEPHAN 1885, 265 « Während also die ersten 190 Verse von irgend einem Mönche aus verschiedenen Handschriften excerpt und zusammengestellt zu sein scheinen, ist es dagegen sehr wahrscheinlich, dass der Schreiber des Sangallensis selbst die folgenden Iuvenal- und Persiusexcerpte aus ein- und demselben Codex, offenbar auch hauptsächlich vom metrischen Gesichtspunkte aus, entnommen und zu dem erste Florilegium zugefügt hat... ».

L'étude comparée des vers transmis par le *Florilegium Sangallense* avec les citations présentes dans l'*Opus prosodiacum*, les *Exempla diversorum auctorum*, le florilège d'Heiric d'Auxerre et le *Florilegium Lemovicense*, révèle des superpositions qui seront ici analysées plus en détail.

Les vers en commun repérés se trouvent dans deux, trois, quatre florilèges sur cinq. En d'autres termes, le *Florilegium Sangallense* possède des vers en commun parfois avec un seul des quatre florilèges comparés, parfois avec deux ou trois, jamais avec tous. Le nombre total des superpositions s'élève à 45 (49 en tenant compte des éventuelles répétitions d'un même vers dans le florilège de Saint-Gall), 33 pour la première macro-section, 12 pour la seconde. Les vers concernés sont les suivants :

<i>Flor. Sang.</i>	<i>Op. pros.</i>	<i>Exempla</i>	<i>Flor. Heir.</i>	<i>Flor. Lem.</i>
1	132	107		
11	18			
12	388	89		11
13	182			
16 (= 399)	274			
25	91		111	
27	84			
30		115		
32	62			
37	291	48		
42	228			
46	292			
51	49			
54	385			
60		55	70	
61			71	
74	406			
83	59			
91	267			
102	63	198	47	
107	298	88		9
108	187			

113	9			
123	346			
133		146		
140	382			
143	45	137	78	
144	223		85	2
147	235	37		
159		164		
160		7		
170	409			
184		146		
207	197			
209 (=224)	106a			
238		82 (=322)		
256	54 (=245)			
275		86		
300				12
334 (=351)	56b			
349	333			
376 (=391)	255			
390	154			25
406	50			
436		106		3 = 36

Le grand nombre de vers en commun (34 si l'on tient compte de la deuxième section du florilège) semblerait nous conforter quant à l'existence d'une source partagée au moins entre le *Florilegium Sangallense* et l'*Opus prosodiacum*. Les superpositions qui impliquent les *Exempla diversorum auctorum* sont également assez nombreuses (16 sur 42), tandis que les vers qui concernent le florilège d'Heiric d'Auxerre et le *Lemovicense* sont au nombre de 6. Il faut de même considérer que les florilèges d'Heiric et de Saint-Martial sont bien plus brefs par rapport aux autres et que la majorité de leurs vers communs est partagée avec les autres recueils aussi.

Voyons les vers partagés par quatre recueils sur cinq :

- *Flor. Sang.* 12 = *Op. pros.* 388 = *Exempla* 89 = *Flor. Lem.* 11
- *Flor. Sang.* 102 = *Op. pros.* 63 = *Exempla* 198 = *Flor. Heir.* 47
- *Flor. Sang.* 143 = *Op. pros.* 45 = *Exempla* 137 = *Flor. Heir.* 78
- *Flor. Sang.* 144 = *Op. pros.* 223 = *Flor. Heir.* 85 = *Flor. Lem.* 2

Le premier vers est tiré de *Iuv. sat.* 7, 77 (*Lautorum pueros artem scindens Theodori*), et ne montre pas de variantes appréciables, sauf une oscillation graphique entre *teodori* et *theodori*. Nous reviendrons sur ce vers par la suite.

Le deuxième vers est tiré de Lucrèce, *rer. nat.* 2, 128 (*significans clandestinos caecosque subesse*). Bien que ce vers soit transmis dans les quatre recueils sans variante, l'extrême rareté de l'auteur en fait de toute façon un élément conjonctif important. D. Butterfield souligne aussi comme ce vers semble être devenu à l'époque « a standard feature of metrical florilegia »⁸⁷⁶, parce qu'il est cité dans plusieurs florilèges. Il est difficile que des compilateurs différents aient pu consulter le texte du *De rerum natura* de manière indépendante.

Le troisième vers partagé, Prudence, *apoth.* 347 (*Blasfemas dominum, gens ingrattissima, Christum*) montre une même erreur pour *Exempla* 137 = *Flor. Heir.* 78 (*Blasfemans dominum, gens ingrattissima, Christum*), contre le *Florilegium Sangallense* et l'*Opus prosodiacum* qui conservent le vers correct.

Le quatrième vers, Prudence *ham.* 193 (*Ut famulans homini locupletem fundere partum*) fait apparaître ce qui semble être une *lectio singularis* du florilège d'Heiric, *partum* pour *parcum*.

À ce point, pour démontrer effectivement l'existence d'une éventuelle source commune pour tous les recueils, il faudra cumuler les évidences des autres vers partagés et des éventuelles erreurs (conjonctives ou séparatives) : il faut donc avancer avec l'étude des variantes. Compte-tenu du fait que la présence des vers en commun entre le *Florilegium Sangallense* et un ou plusieurs florilèges constitue déjà un indice de leur lien, et ne pouvant pas nous appuyer sur d'autres éléments potentiellement conjonctifs, comme les identifications erronées d'auteur (les noms d'auteurs ne sont pas présents dans le florilège de Saint-Gall), voyons les exemples les plus significatifs, à commencer par les vers communs au moins à trois des cinq recueils :

- *Seren. med.* 989 *Nec non mandragorae gustu sopor additur altus] sopor Flor. Sang.* 147 *sapor Op. Pros.* 235 *Exempla* 37

⁸⁷⁶ BUTTERFIELD 2013, 94.

- Iuv. *sat.* 1, 139 Nullus iam parasitus erit. sed quis ferat istas] sed **Flor. Sang.** 107 **Op. pros.** 298, **Exempla** 88 si **Flor. Lem.** 9 | istas **Op. Pros.** 298 **Exempla** 88 ista **Flor. Sang.** 107
- Iuv. *sat.* 13, 36 Exigis a quoquam ne peieret et putet ullis] ullis **Exempla** 48 ullus **Op. pros.** 291 ipsi **Flor. Sang.** 37

Les exemples sélectionnés, les seuls à présenter des variantes analysables, montrent une situation non homogène. Dans le cas de Seren. *med.* 989, vu que le *Florilegium Sangallense* maintient la leçon correcte (*sopor*), l'*Opus prosodiacum* et les *Exempla diversorum auctorum* devraient être associés dans une même famille à cause de la variante *sapor*. Dans le deuxième exemple, le *Florilegium Sangallense* semblerait présenter une leçon incorrecte (*ista* contre *istas*), mais qui pourrait bien dériver d'une simple erreur de copie propre à ce florilège uniquement. La même situation apparaît dans le troisième exemple : *ipsi* serait plus difficile à expliquer comme erreur de copie, mais c'est en tout cas une erreur séparative. Il s'agit, en outre, d'une variante qui ne semble pas être attestée dans le reste de la tradition de Juvénal.

Dans les autres vers partagés par deux ou trois recueils seulement, on peut repérer une majorité d'erreurs séparatives. Par exemple :

- Iuv. *sat.* 7, 136 Causidicum vendunt amethystina ; convenit illi] convenit **Op. pros.** 18 convent **Flor. Sang.** 11
- Iuv. *sat.* 8, 197 Zelotypus Thymeles, stupidi collega Corinthi] Zelotypus timeles stupidis collega corinthi **Flor. Sang.** 27 Tros tyrios stupidos timidus collega chorintus **Op. pros.** 84
- Iuv. *sat.* 6, 80 Vt testudineo tibi, Lentule, conopeo] conopeo **Flor. Sang.** 30 canopeo **Exempla** 115
- Pers. *sat.* 1, 32 Hic aliquis, cui circum umeros hyacinthina laena est] circum **Op. pros.** 187 circa **Flor. Sang.** 108
- Lucr. *rer. nat.* 1, 396 Nec, si iam posset, sine inani posset, opinor] Nec **Op. pros.** 226 Nam **Flor. sang.** 91
- Lucr. *rer. nat.* 2, 447 In quo iam genere in primis adamantina saxa] genere in primis **Flor. Sang.** 113 genere primis **Op. pros.** 9
- Prisc. *perihieg.* 1009 Sapphirique decus nigri flavique coloris] flavique **Op. pros.** 346 flavive **Flor. Sang.** 123

- Hor. *sat.* 2, 2, 12 Molliter austerum studio fallente laborem] Molliter *Exempla* 146
Mollitur *Flor. Sang.* 133 fallente *Exempla* 146 florente *Flor. Sang.* 133
- Prud. *apoth.* 915 Vitandus tamen error erit, ne traduce carnis] Vitandus *Op. pros.* 382
Vitanda sunt *Flor. Sang.* 140
- Mart. *epigr.* 3, 77, 5 Capparin et putri cepas allece natantis] Caparin *Flor. Sang.* 160
Capparus *Exempla* 7 | putri *Flor. Sang.* 160 putre *Exempla* 7
- Lucan. *Phars.* 4, 134 Sic Venetus stagnante Pado fusoque Britannus] Venetus *Op. pros.*
409 veniet *Flor. Sang.* 170

Si l'on considère ces vers en commun, tous faisant partie de la première section du florilège de Saint-Gall (v. 1-190), la majorité des variantes peuvent être expliquées comme des erreurs de copie de l'un ou de l'autre florilège. Ces erreurs se trouvent tantôt dans le *Florilegium Sangallense* (voir par exemple les variantes *convent* pour *convenit*, *flavive* pour *flavique*, *mollitur* pour *molliter*, *veniet* pour *Venetus*, *fulta* pour *fuit a*), tantôt dans les autres florilèges (*canoceo* pour *conopeo*, *capparus* pour *capparin* par exemple). La présence d'un modèle commun ne devrait pas être mise en discussion sur la base de ces données, bien que l'absence des vers dans certains florilèges empêche de les utiliser comme éléments de contrôle.

Certains exemples méritent toutefois d'être analysés de plus près. Voyons pour commencer Iuv. *sat.* 8, 197 (*Zelotypus Thymeles, stupidi collega Corinthi*), qui semblerait montrer une distance abyssale entre le florilège de Saint-Gall et l'*Opus prosodiacum*. Le vers est transmis avec des variantes par *Flor. Sang* 27 (*timeles* et *stupidis*) et sous une forme incompréhensible par l'*Opus prodiacum* (*Tros tyrios stupidos timidus collega chorintus*) si l'on ne considère pas qu'il s'agit, apparemment, d'un « montage » de deux vers : Iuv. *sat.* 8, 197 est mélangé avec Verg. *Aen.* 1, 574 (*Tros Tyriusque mihi nullo discrimine agetur*). C'est vraisemblablement un mécanisme (ou une erreur) de copie ou un choix délibéré, qui s'est produit sans doute au moment de composition de l'*Opus prosodiacum* : ce vers ne se trouvait sans doute pas sous cette forme dans le modèle de Micon de Saint-Riquier.

Ensuite, considérons Pers. *sat.* 1, 32 (*Hic aliquis, cui circum umeros hyacinthina laena est*). Comme nous l'avons vu, *Flor. Sang.* 108 transmet la variante *circa*, tandis que *Op. pros.* 187 transmet *circum*. Les deux variantes sont présentes dans la tradition de Perse, les témoins manuscrits oscillent entre l'une et l'autre. Toutefois, les familles reconstituées pour la transmission de Perse ne sont pas concordantes et n'adoptent pas l'une ou l'autre variante de manière cohérente. Par exemple, dans la famille **II**, dont relève le célèbre manuscrit **P** (Montpellier, Bibliothèque universitaire de médecine, H 125) très important pour la tradition

de Juvénal aussi, nous trouvons *circum*, comme dans l'*Opus prosodiacum*. C'est une surprise que le vers cité par le *Florilegium Sangallense* ait *circa*, vu que le texte du florilège devrait être lié à la famille π pour le texte de Perse aussi (et non seulement pour celui de Juvénal)⁸⁷⁷. Il peut s'agir d'une erreur de copie à partir d'un modèle où le *a* avait encore sa forme « ouverte », comme c'est le cas peut-être pour *Flor. Sang.* 140 (qui a *vitanda sunt* à la place de *vitandus*). Cela confirmerait ultérieurement que le manuscrit 870 n'est pas l'original du *Sangallense*.

6.3.1 Vers de la section « juvénalienne » du *Sangallense* partagés avec les autres florilèges

Avant de continuer, on peut souligner qu'il y a d'autres superpositions à signaler, pour lesquelles s'impose pourtant une précision : elles se trouvent dans la deuxième section du *Sangallense*, créé vraisemblablement par extraction directe d'un manuscrit contenant le texte de Juvénal et Perse (famille Π). Si cette hypothèse est correcte, les vers suivants ne devaient pas se trouver dans le florilège modèle, dont, en théorie, on utilisait des citations uniquement pour la première section du florilège de Saint-Gall. Ou alors, si ces vers de Juvénal et Perse étaient cités dans le modèle aussi, le compilateur du *Sangallense* les aurait omis de la première section pour d'autres raisons.

Ils vont donc être transcrits en tant qu'outil de comparaison, étant donné que les vers des *Satires* présents dans l'*Opus prosodiacum* ont été reconnus comme faisant partie de la même famille textuelle que les vers du florilège de Saint-Gall⁸⁷⁸. Ces superpositions seront analysées à fond ailleurs⁸⁷⁹, à part les quelques considérations marginales développées dès maintenant.

- Iuv. *sat.* 3, 278 Ebrius ac petulans, qui nullum forte cecidit] cecidit ***Flor. Sang.*** 209 ; 224 cecidit ***Op. pros.*** 106.1
- Iuv. *sat.* 6, 489 Aut apud Isiacae potius sacraria lenae] isiaec ***Flor. Sang.*** 238 isiacae ***Exempla*** 82 ; 322
- Iuv. *sat.* 6, 156 Murrina, deinde adamas notissimus et Beronices] beronices ***Op. pros.*** 54 ; 245 bernices ***Flor. Sang.*** 256
- Iuv. *sat.* 8, 253 Nobilis ornatur lauro collega secunda] secunda ***Flor. Sang.*** 275 secundo ***Exempla*** 86

⁸⁷⁷ Cf. le stemma de KISSEL 2007, XXIV ; voir aussi la discussion au §8.1.5.

⁸⁷⁸ Voir pour l'instant KNOCHE 1940, 234-235.

⁸⁷⁹ Nous nous réservons de revenir sur ce sujet au §8.1.

- Iuv. *sat.* 10, 247 Exemplum vitae fuit a cornice secundae] fuit a *Op. pros.* 56b fulva *Flor. Sang.* 334 ; 351 | cornice *Op. pros.* 56b cornicae *Flor. Sang.* 334 ; 351⁸⁸⁰
- Iuv. *sat.* 12, 128 Vivat Pacuvius quaeso uel Nestora totum] Vivat *Flor. Sang.* 391 Viva *Op. pros.* 255 Vivixit *Flor. Sang.* 376
- Iuv. *sat.* 15, 124 Qua nec terribiles Cimbri nec Brittones umquam] Qua *Flor. Sang.* 404 Quam *Op. pros.* 50 | cymbri *Op. pros.* 50 cambri *Flor. Sang.* 404
- Pers. *sat.* 3, 74 In locuplete penu, defensis pinguibus Umbris] umbris *Exempla* 106 *Flor. Lem.* 36 arius *Flor. Sang.* 436

Comme on l'a dit, certains vers se prêtent à des considérations supplémentaires. Iuv. *sat.* 3, 278 (*Ebrius ac petulans, qui nullum forte cecidit*) mérite par exemple une attention particulière, en raison de l'oscillation entre les variantes *cecidit* de *Flor. Sang.* 209 (répété au v. 224) et *cicidit* de *Op. pros.* 106.1). Si l'on admet que le vers 106 se trouvait déjà dans l'archétype de l'*Opus prosodiacum* (sans avoir été inséré uniquement dans le manuscrit **b**, le seul témoin qui le transmet), il est intéressant de noter que le manuscrit de Montpellier de Juvénal et Perse présente les mêmes variantes, fruit des corrections des mains successives sur le manuscrit (*cecidit P², cicidit P¹*).

Le vers Iuv. *sat.* 12, 128 (*Vivat Pacuvius quaeso vel Nestora totum*) est un bon exemple des mécanismes de copie d'un florilège et des erreurs qui peuvent se produire. Le vers est en effet cité deux fois dans le *Florilegium Sangallense* (v. 376 et v. 391), la première fois avec une variante incorrecte (*vivixit*) la deuxième avec la bonne leçon. Nous ne connaissons pas les raisons qui ont poussé le compilateur à citer deux fois le même vers, et il est surprenant que le vers incorrect soit le premier cité, vu que la citation suit l'ordre du texte de Juvénal, tandis que la seconde citation se trouve dans une section concernant le livre 14 des *Satires*. Il est toutefois difficile que la source du vers ait changé entre une citation et l'autre, à une distance si brève : nous nous trouvons d'ailleurs dans la deuxième section du florilège, qui serait censée avoir été tirée d'un même manuscrit contenant les textes de Juvénal et Perse. S'agit-il d'une répétition ou d'un remaniement qui s'est produit au moment de la copie du manuscrit 870 (alors que l'original du florilège ne l'avait pas) ?

Quoi qu'il en soit, il est important de souligner que dans cette section, par rapport à la première, le florilège de Saint-Gall semble offrir plus souvent la bonne leçon. Cela s'explique

⁸⁸⁰ Cet exemple et le suivant montrent des cas de répétition d'un même vers pour le florilège de Saint-Gall, question que nous avons traitée déjà *supra*. Voir aussi *infra* pour des approfondissements.

encore une fois à travers l'extraction des vers d'un manuscrit source. Quand les vers passent de florilège en florilège, leur dégradation est en revanche plus appréciable.

6.3.2 Est-il possible de proposer un stemma ?

L'analyse des variantes menée jusqu'ici permet bien de signaler une non-dépendance du florilège de Saint-Gall par rapport aux autres recueils. Malheureusement, à partir de ces données, il n'est pas possible de définir plus précisément la parenté, du moins avec certitude : la majorité des éléments repérés sont uniquement séparatifs. Pour revenir donc à la question du modèle commun pour les florilèges, la preuve fondamentale pour cette théorie serait la présence d'au moins une erreur conjonctive entre le *Florilegium Sangallense* et les autres recueils. Vu le manque de vers partagés par tous les recueils, cette preuve est impossible à trouver. On pouvait d'ailleurs s'attendre à une telle situation : les florilèges sont composés à l'origine par extraction d'une source directe, mais ensuite leur transmission peut procéder toujours par extraction. À partir d'un florilège A, avec un nombre donné de vers, on pourrait créer un florilège B d'ampleur inférieure, dont pourrait descendre un florilège C encore plus réduit et ainsi de suite. Les vers en commun entre A et le dernier élément de la chaîne seront forcément moins nombreux que l'on ne pourrait s'y attendre. Cet exemple fictif, en outre, ne prend pas en considération toutes les autres variables qui peuvent intervenir dans la transmission, des remaniements de la structure originelle du modèle selon le milieu d'utilisation aux ajouts éventuels, jusqu'aux erreurs de copie, dont le risque sera très fort pour des vers qui voyagent sans contexte.

Mis à part ces observations de méthode, à part l'évidence des vers en commun, il y a peut-être une erreur partagée uniquement par le florilège de Saint-Gall et celui de Micon, qui pourrait nous pousser dans la direction du modèle commun, dans le vers Mart. Cap. *nupt.* 6, 566, 3 *Vix umbilicum multa opertum fascea*, où **Flor. Sang.** 74 **Op. pros.** 406 partagent la variante *fascia*. C'est toutefois une erreur orthographique ou de prononciation, comme plusieurs autres présentes dans les florilèges, et dont la valeur conjonctive est donc extrêmement faible. S'il y a d'autres éléments en commun, il faudra les chercher ailleurs, en particulier dans une dimension « paratextuelle ».

Pour commencer, on peut voir d'autres traces probables du florilège originel dans l'ordre de certains vers. Par exemple la séquence de *Flor. Sang.* 60-61 (c'est à dire Mart. *epigr.* 2, 81, 1-2) est maintenue également dans le florilège d'Heiric d'Auxerre (*Flor. Heir.* 70-71). C'est un argument qui ne sera forcément pas valable pour l'*Opus prosodiacum*, dont les lemmes sont classés en ordre alphabétique, ce qui a caché toutes les éventuelles sections d'auteurs et centrées

sur des problèmes grammaticaux ou prosodiques qui pouvaient figurer dans le florilège source. Le classement alphabétique serait une innovation de Micon par rapport à un modèle ordonné différemment, comme la comparaison avec les *Exempla diversorum auctorum* semble le montrer⁸⁸¹. De ce classement originel, restent toutefois de petits indices, dont on peut s'apercevoir surtout grâce aux traces des matériaux que Micon utilisait, transmises notamment par le manuscrit **B** de l'*Opus prosodiacum*. Mais partons du *Florilegium Sangallense*. Les v. 12-14 de ce recueil montrent le traitement des quantités dans la terminaison des noms en –*dōrus*, soit :

- *Flor. Sang.* 12 *Lautorum pueros artem scindens Theodori*
- *Flor. Sang.* 13 *Tonsoris damno tantum rapit Heliodorus*
- *Flor. Sang.* 14 *Cassio libripotens titulaverat ordine dorus*

Les noms utilisés dans les exemples, donc ceux qui seraient les lemmes, sont *Theodorus*, *Heliodorus* et *Cassiodorus*. Les vers 12 et 13 (respectivement Juvénal, *sat.* 7, 177 et *sat.* 6, 373) sont transmis par l'*Opus prosodiacum* (v. 388 et 182), le vers 12 se trouvant dans les *Exempla diversorum auctorum* aussi (*Exempla* 89). Il faut tout de suite remarquer que Juvénal, *sat.* 6, 373 (*Tonsoris tantum damno rapit Heliodorus*) est transmis par les deux florilèges avec la même inversion (*Tonsoris damno tantum rapit Heliodorus*) qui les rapproche du manuscrit **P** de la tradition de Juvénal et pourrait déjà montrer leur lien de parenté⁸⁸². Ce qui nous intéresse, toutefois, est l'ordre des exemples. Dans le florilège de Saint-Gall *Cassiodorus* vient après *Heliodorus*. Dans l'*Opus prosodiacum* cet ordre ne peut pas être respecté, mais ce ne sera pas un hasard si dans l'apparat de notes laissées par Micon qu'on lit dans **B**, en correspondance de *Op. pros.* 182, dont le lemme est *Heliodorus*, nous trouvons une note qui dit *sic et Cassiodorus*. Cela peut signifier que dans le florilège source que Micon utilisait, l'exemple qui suivait *Heliodorus* concernait *Cassiodorus*, exactement comme dans le *Florilegium Sangallense*. Micon ne pouvait pas le copier après *Heliodorus* en raison de la chaîne alphabétique sur laquelle se base la structure de l'*Opus prosodiacum*, et il aurait sans doute omis de copier le vers correspondant à *Cassiodorus* sous la lettre *c*. La note concernant *Cassiodorus* se trouve dans le seul manuscrit **B** de l'*Opus prosodiacum*, mais nous avons déjà mis en évidence à quel point ce manuscrit était proche de Micon, étant une copie de son cahier de travail, soit le témoin

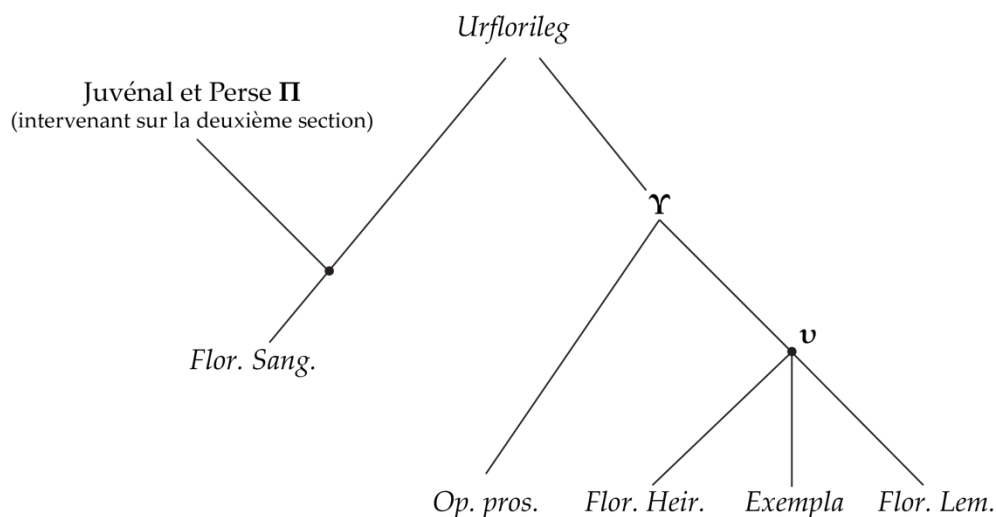
⁸⁸¹ Voir les considérations du §4.3.

⁸⁸² La question sera approfondie au paragraphe consacré à la tradition de Juvénal dans les florilèges (§8.1) mais il a été déjà rappelé que l'*Opus prosodiacum* et le florilège de Saint-Gall transmettent des vers de Juvénal afférents à la même la famille, dite **II**.

montrant l'état du texte le plus évolué⁸⁸³. L'apparat de notes de ce manuscrit pourrait donc avoir un rapport bien étroit avec le florilège modèle aussi, conservant d'autres éléments concordants.

Si le vers du poème de Cassiodore se trouvait dans le modèle de Micon et du *Sangallense*, il faudrait bien sûr abandonner l'hypothèse que *Flor. Sang.* 14 ait été tiré directement du manuscrit 199 de Saint-Gall. Ce manuscrit étant trop tardif pour être la source du florilège modèle, il faudrait penser à une circulation précédente du poème de Cassiodore toujours aux alentours de Saint-Gall, permettant l'insertion du vers concerné dans un florilège précédent.

Cet indice paratextuel, uni au nombre des vers en commun et aux autres considérations développées jusqu'à ce point, porte à penser qu'un lien entre le modèle de l'*Opus prosodiacum* et le florilège de Saint-Gall existe. Puisque nous avons déjà formulé une hypothèse à propos du rapport de ce modèle avec les autres florilèges prosodiques, on pourrait intégrer le florilège de Saint-Gall dans ce cadre de la manière suivante :



Nous avons repris la notion d'*Urflorileg*, car on peut repérer au moins une erreur conjonctive qui exclurait la possibilité que le florilège de Saint-Gall dépende de Υ : pour *Seren. med.* 989 *sopor* de *Flor. Sang.* 147 contre *sapor* de *Op. Pros.* 235 et *Exempla* 37⁸⁸⁴.

Les liens unissant cet *Urflorileg* d'une part avec Υ, de l'autre avec le florilège de Saint-Gall ne doivent pas être interprétés comme linéaires : il s'agit plutôt d'une migration « fluide » de matériaux, qui peuvent être intégrés à partir du florilège de départ dans un recueil d'arrivée

⁸⁸³ Cf. §3.2.4.

⁸⁸⁴ Le texte de Quintus Serenus circulait aux alentours de Saint-Gall, donc il se peut que quelqu'un ait corrigé un texte erroné trouvé dans *Flor. Sang.* 147 sur la base d'un bon manuscrit. Comme il n'y a pas de traces de corrections dans le manuscrit 870, ce serait donc une intervention à faire remonter à l'antigraphe. Cette possibilité existe, mais une activité de correction me semble peu vraisemblable à ce niveau. Pour d'autres approfondissements, voir le §8.8 consacré à la tradition de Quintus Serenus dans les florilèges.

donné, avec des critères très variables. Dans la branche du *Sangallense*, par exemple, l'éventuelle source *Urflorileg* intervient uniquement dans la première section du recueil, soit les v. 1-190, tandis que la deuxième section a été tirée directement d'un manuscrit contenant les *Satires* de Juvénal et de Perse, comme représenté dans le stemma. L'extraction de ces vers et l'association avec la première partie pourraient avoir eu lieu au niveau de l'antigraphe du manuscrit Sankt Gallen 870, mais rien n'empêche que d'autres stratifications se soient produites en amont et en aval de cet antigraphe. La première section semble être plutôt un recueil de matériaux poétiques hétérogènes, hérités sans doute dans une certaine mesure d'un même modèle, l'*Urflorileg* (si on accepte le poids des éléments conjonctifs avec les autres florilèges), et en partie de sources disponibles à Saint-Gall. Ce serait par exemple le cas des vers tirés sans doute de la lettre d'Ermenrich, mais aussi de citations particulières⁸⁸⁵, ainsi que pour certains blocs d'auteur⁸⁸⁶. La première section ne doit donc pas être considérée comme un recueil stable de vers, reproduisant exactement une source donnée, sans modifications, mais plutôt comme un « agrégat », le produit d'un enrichissement, stade après stade, couche sur couche.

Le stemma proposé, en tout cas, ne sera pas à considérer comme définitif, du moins jusqu'au moment où il sera validé (ou pas) par l'analyse des familles textuelles des auteurs communs transmis dans les florilèges.

⁸⁸⁵ Comme *Flor. Sang.* 138 (*Vulturis in silvis miserum mandebat hominem*) et *Flor. Sang.* 185 (*Latior ingenito surgit de fornice flamma*), que nous avons traités plus haut. Le cas de *Flor. Sang.* 14 (*Cassio libripotens titulaverat ordine dorus*) doit être en revanche considéré à part, voir §6.1.

⁸⁸⁶ Le cas de Lucrèce en particulier méritera des approfondissements, voir §8.2.

Chapitre 7. *Florilegium prosodiacum Parisino-Einsidlense*

Le prochain texte à étudier est le *Florilegium prosodiacum Parisino-Einsidlense*⁸⁸⁷. Ce florilège est conservé dans les manuscrits Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 2773 (**Re**), Einsiedeln, Stiftsbibliothek, 32 (**S**) et München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 6408 (**S₁**), dont je fais suivre les fiches détaillées.

7.1 PARIS, Bibliothèque Nationale de France, lat. 2773 = **Re**

France (Reims ?), IX^e s. (deuxième moitié).

Parchemin, 110 f. + 13 f., 245x170 mm, 17 cahiers : 3(IV)²⁴ – (I)²⁶ – 6(IV)⁷⁴ – (III-1)⁷⁹ – (IV)⁸⁷ – (III)⁹³ – (VII)¹⁰⁷ – (II-1)¹¹⁰ + (IV)¹¹⁸ – (III-1)¹²³.

Le manuscrit est composé de deux unités codicologiques. La première comprend les f. 1-110 et date du troisième quart du IX^e siècle ; la seconde comprend les f. 111-123 et date du troisième/quatrième quart du IX^e siècle⁸⁸⁸. Le quatrième cahier (f. 25-26) est un simple bifeuillet, sans doute un ajout postérieur, où une main différente a copié *l'Epistola ad Parthenium* d'Arator. Un feuillet a été découpé entre les f. 75-76. Le cahier 15, c'est-à-dire le dernier cahier avant la deuxième unité codicologique (se terminant au f. 110), montre également une structure peu claire : il se présente comme un binion ayant perdu le dernier feuillet, mais le premier texte qu'il conserve, le *florilegium prosodiacum*, est selon toute vraisemblance acéphale⁸⁸⁹ : cela fait penser à une autre possible perte de feuillets, peut-être le bifeuillet extérieur au moment où la deuxième unité codicologique a été montée. Au f. 106v en bas de page est transcrit le chiffre XX, au f. 107v le chiffre XXIII (ce qui devrait correspondre à une signature, puisqu'il se trouve à la fin du cahier 14). La numérotation des feuillets est moderne, mais il y a les signes d'une numérotation plus ancienne, par page.

La première unité a été copiée en minuscule caroline d'origine rémoise par plusieurs mains⁸⁹⁰, en une colonne de 33-35 lignes par feuillet, en raison de la division en vers. L'origine exacte de la main de la seconde unité, copiée à longues lignes (13-14 lignes par page), est inconnue, mais c'est également une minuscule caroline provenant apparemment du Nord-Est de la France.

⁸⁸⁷ Ainsi appelé par MUNK OLSEN 1979, 72-73.

⁸⁸⁸ D'après BISCHOFF 2014, 81.

⁸⁸⁹ Voir *infra* §7.1.1.

⁸⁹⁰ Cf. MCKINLAY 1942, 12, n. 17. Cf. aussi BELLETTINI 2009, 97 pour une description paléographique de la main qui copie le *Liber medicinalis* de Quintus Serenus.

En ce qui concerne la décoration, la première partie du manuscrit présente des initiales et des rubriques rouges, et dans la marge du f. 60r, une grande initiale ornée (*R*) ne correspondant à aucun texte a été ajoutée au XI^e siècle. Pour la seconde partie : initiales rouges, vertes et ocre, titre en capitale, en lettres d'or et rubriques.

Nombreux signes et notes marginales, gloses interlinéaires (IX^e-X^e siècle) aussi sous forme de notes tironiennes⁸⁹¹. On trouve des signes de *Nota* en forme de monogramme vraisemblablement de la main d'Hincmar de Reims (notamment aux f. 70-83⁸⁹²), des formules de bénédiction (f. 68r *Lumen adest Christi iubeas benedicere domne. Nos lumenque suum benedicat dextera Christi*)⁸⁹³ et de conjuration (f. 108v ; 109v).

Contenu⁸⁹⁴

Partie I

- f. 1r-22v : Prosper Aquitanus *Epigrammata*⁸⁹⁵
- f. 22v-23r : pseudo-Damasus *carm.* 65 – inc. « Iure patri regnat communis conditor aevi »⁸⁹⁶ ; pseudo-Damasus *carm.* 64 – inc. « Is rebus tantis trina coniunctio mundi »⁸⁹⁷ ; *Anth. Lat.* 689a, 5-11 – inc. « Spes ratio via vita salus sapientia lumen »
- f. 23r : « De Andrea » – inc. « Andreas hic sanctus templi tutabitur aram » ; « De Petro » – inc. « Petrus portitum et hanc sanctorum forte coronat » ; « De sancto Iohanne Baptista » – inc. « Ad caeli qui regna vocas aeterna fideles » ; vers sur saint Justin – inc. « Aureus ac simul Iustinus fera proelia mundi » ; vers sur saint Martin – inc. « Ductus amore Dei Martini et praesul almi »⁸⁹⁸
- f. 23r-23v : « Carmen de Adriano papa » – inc. « Hic pater ecclesiae Rome decus inclitus »⁸⁹⁹
- f. 24r : « Versus Sybillae » - inc. « Iudicii signum tellus sudore madescet »⁹⁰⁰
- f. 24rv : « Dicta Sibyllae magae » – inc. « Non multi non vel pauci, non tres neque duo sunt Dii, sed unus Deus solus immensus »⁹⁰¹ - copié par une autre main contemporaine

⁸⁹¹ GANZ 2001, 104 ; 106 ; MUZERELLE 1990, 24.

⁸⁹² Les notes concernent le texte de Quintus Serenus, cf. DEVISSE 1976, 1506.

⁸⁹³ Cf. LECLERCQ 1945, 318 n. 2.

⁸⁹⁴ Pour le contenu voir aussi ORBÁN 2006, 52-60.

⁸⁹⁵ *CPL* n° 526 ; *CSEL* 100, 77-156.

⁸⁹⁶ *ICL* n° 8563.

⁸⁹⁷ *ICL* n° 8388.

⁸⁹⁸ *MGH Poetae* 4, 1014-1015.

⁸⁹⁹ *MGH Poetae* 1, 113-114.

⁹⁰⁰ Extrait d'Augustin, *De civitate Dei* 18, 23. Cf. *ICL* n° 8495.

⁹⁰¹ Cf. BISCHOFF 1966, 150-152.

- f. 24v : « Arator subdiaconus fuit sanctae romanae ecclesiae tempore Vigili papae qui considerans Iuvenicum et Sedulium scripsisse actus metricè evangelicos »⁹⁰²- Prologue ajouté après la copie du texte principal
- f. 25r-26v : Arator *Epistola ad Parthenium*⁹⁰³ – au f. 25r commentaire marginal
- f. 27r : Arator *Epistola ad Florianum* - commentaire en marge⁹⁰⁴
- f. 27rv : Arator *Epistola ad Vigilium* – commentaire en marge (l'*Epistola ad Vigilium* se présente comme le prologue du *De actibus apostolorum*, se terminant « Explicit prologus. Incipit capitulatio titulorum libri primi »)⁹⁰⁵
- f. 27v-67v Arator *Historia Apostolica*: table des chapitres (f. 27v-28v) ; liber I (f. 29r-47r) ; liber II (47r-67v)⁹⁰⁶ ; avec commentaire interlinéaire et en marge.
- f. 68r – 83v : Quintus Serenus *Liber medicinalis*⁹⁰⁷ ; f. 68r-69r table des chapitres
- f. 83v *Versus de Filomela* – inc. « Ipse libenter avem fillomellam nomine dictam »⁹⁰⁸ + *De calvo a culice obviato* – inc. « Stridula musca volans calvum conspexit euntem »⁹⁰⁹
- f. 83v-85 Godescalcus Orbacensis *Epistola ad Ebbonem Remensem archiepiscopum* (?) – inc. « Domino clementissimo cunctorumque sub caelo degentium »⁹¹⁰
- f. 83v-86r : Sentences de morale, tirées de la préface des distiques du Pseudo-Caton – en marge – inc. « Pauca convivio loquere »
 - f. 84v *Accessus ad Catonem* – inc. « Tria sunt requirenda in initio uniuscuiusque libri »
 - f. 84v-85v pseudo-Cato *Disticha, Prologus* – inc. « Cum animadverterem quam plurimos »
- f. 85r-85v Vers à propos des habits liturgiques : « Ad zonam. Lumbos cinge tuos », « Ad stolam. Haec humeros cum stola », « Ad fanonem. Per me tegatur »⁹¹¹
- f. 86r - 90v pseudo-Cato, *Disticha* – inc. « Si deus est animus nobis carmina dicunt » + Commentaire de Remi d'Auxerre⁹¹²
- f. 90v-93v Symphosius *Aenigmata* – inc. praef. « Annua saturni dum tempora festa redirent »⁹¹³

⁹⁰² ORBÁN 2006.2, 3.

⁹⁰³ ORBÁN 2006, 403-407.

⁹⁰⁴ Cf. MCKINLAY 1952, 151-152.

⁹⁰⁵ Cf. MCKINLAY 1952, 152.

⁹⁰⁶ CPL n° 1504 ; CALMA 1.4, 426 ; éd. ORBAN 2006.

⁹⁰⁷ Édition de référence VOLLMER 1916. Cf. aussi PEPIN 1950.

⁹⁰⁸ Cf. RIESE 1906², 131 met en relation ce poème avec *Anth. Lat.* 658.

⁹⁰⁹ ICL Suppl. n° 15698. Cf. aussi ZIOLKOWSKY 1993, qui cependant date la pièce du début du X^e siècle.

⁹¹⁰ Cf. LAMBOT 1958, 42-44.

⁹¹¹ WALTHER n° 10466 ; ICL n° 9074.

⁹¹² Voir ALCAMESI 2007, 181-182.

⁹¹³ Édition par BERGAMIN 2005.

- f. 93v titre gratté : « Incipiunt enigmata <...> Aldelmi <...> »
- f. 94r Table de matières se référant aux énigmes de Symphosius – main postérieure⁹¹⁴
- f. 94v « Incipiunt enigmata simphosii. Haec quoque simphosius de carmine lusit inepto... Da veniam lector quod non sapit ebria musa » ; poème accompagné par une note en marge « has quoque simphosius »
- f. 94v : *Anth. Lat.* 680a *Versus de diebus Aegyptiacis* – inc. « Bis deni binique dies scribuntur in anno » ; note en marge « isti sunt dies egyptialis »
- f. 95r-107v : Aldhelmus *Aenigmata*⁹¹⁵ – inc. « Arbitr aethereo iugiter qui regmine scepra » ; (f. 107rv table de matières)
- f. 108-108v : *Florilegium prosodiacum*⁹¹⁶
- f. 108v-110r : *Versus cujusdam Scoti de alphabeto* – inc. « A. Principium vocis veterumque inventio prima »⁹¹⁷
- f. 109v : *Carmen de nigro caballo* - inc. « Primitus pater noster »⁹¹⁸ ; texte ajouté en marge
- f. 110r : Isid. *carm.* 5-8⁹¹⁹ : « Hilarii » – inc. « Gallica me genitum Pictavis ore tonantem »⁹²⁰ ; « Ambrosii » – inc. « Ambrosius doctor signis insignis et ymnis »⁹²¹ ; « Augustini » – inc. « Mentitur qui te totum legisse fatetur »⁹²² ; « Hieronimi » – inc. « Hieronime interpres variis doctissime libris »⁹²³ ; *Anth. Lat.* 1 *Argumenta Aeneidos* – « Ovidii Nasonis » inc. praef. « Quantum Virgilium magno concessit Homero » ; *Anth. Lat.* 2 *Tetrasticon Ovidii* – « Tetrasticon Ovidii Nasonis carmen » inc. « Qualis bucolicis quantus tellure domanda »
- f. 110v : « Enigma Dyonisii » – inc. « In bellica<...> ordine... » ; *Anth. Lat.* 738a– « Aliud de turture », inc. « Prima sonat quartae respondet quinta secundae » ; « De nuce castanea » - inc. « Octo apertum » ; *Deprecatio* – inc. « Salvator mundi, salva nos semper ubique » ; Mart. *epigr.* 1, 65, 1 – inc. « Martialis in primo <epi>grammatum. Cum dixi ficus rides quasi barbara verba » ; *Anth. Lat.* 721 – inc. « Versus super tumulum sancti

⁹¹⁴ Liste des titres identique à celle du manuscrit Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 1753, témoin **O** du texte de Symphosius, copié à Lorsch vers le début du IX^e siècle. Ces titres, comme **O**, relèvent de la recension appelée D du texte des énigmes (tandis que le texte de **Re** ferait partie de la recension dite B). Cf. BERGAMIN 2005, LXXXIII.

⁹¹⁵ EHWALD 1919, 35-149.

⁹¹⁶ Cf. MUNK OLSEN 1979, 73.

⁹¹⁷ ICL n° 12594.

⁹¹⁸ Cf. HORAK-GASTGEBER 1996.

⁹¹⁹ SÁNCHEZ MARTÍN 2000, 216-219.

⁹²⁰ ICL n° 5469.

⁹²¹ ICL n° 702.

⁹²² ICL n° 9582.

⁹²³ ICL n° 6806.

Augustini episcopi quos ipse dictavit. Vivere post obitum vatem vis nosse viator » ; signes de textes presque illisibles ; Hor. *epist.* 2, 1, 194-196 – inc. « Si foret in terris, rideret Democritus »⁹²⁴

Partie II

- f. 111r-123r : « Capitulare evangeliorum de circulo anni » – inc. « In natale domini ad sanctam Mariam »

Datation et localisation

La datation et la localisation ont été définies essentiellement sur une base paléographique et à travers les filiations textuelles du contenu. Le manuscrit contient en effet des *Nota* et des annotations d'Hincmar de Reims (ou de son entourage). Sur cette base, J. Devisse datait la copie du codex avant 845⁹²⁵, mais les études ultérieures la placent plutôt dans la deuxième moitié du IX^e siècle⁹²⁶, notamment au troisième quart selon B. Bischoff⁹²⁷. L'écriture de notre manuscrit a été en effet mise en relation avec celle de l'un des scribes de Cambridge, Pembroke College, 308 (IX^e siècle, deuxième moitié – avec *ex-dono* de Hincmar de Reims)⁹²⁸, le copiste Ausoldus, responsable des f. 205-228.

Re montre d'étroites relations avec d'autres manuscrits provenant de Reims, par exemple avec Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 9347 (c), écrit vers le deuxième quart du IX^e siècle⁹²⁹. Ils ont plusieurs textes en commun, comme les épigrammes de Prosper, le *De actibus apostolorum* d'Arator et l'*Epistola ad Parthenium*, une petite anthologie épigraphique consacrée aux papes et le *Liber medicinalis* de Quintus Serenus⁹³⁰. L'*Epistola ad Parthenium* et l'anthologie épigraphique se trouvent uniquement dans ces deux témoins⁹³¹, qui sont aussi deux exemplaires de la même famille textuelle de l'œuvre de Quintus Serenus⁹³². En

⁹²⁴ Pour les vers de Martial et d'Horace, voir MUNK OLSEN 1980, 124.

⁹²⁵ DEVISSE 1976, 1513, suivi par VON BÜREN-MEYERS 1999, 61.

⁹²⁶ MUNK OLSEN 1979, 73 ; MUNK OLSEN 1982, 74 ; ALCAMESI 2007, 181. Voir aussi STORY 2011, 10 « The script is like that used by scribes who worked on books made in Reims in the latter half of the ninth century ; particularly characteristic is the long shallow head stroke to the letter s ». En revanche, selon BELLETTINI 2009, 97, le manuscrit serait plutôt à dater de la première moitié du siècle.

⁹²⁷ BISCHOFF 2014, 81, n° 4226.

⁹²⁸ Voir CAREY 1938, 49 pour la description du manuscrit.

⁹²⁹ Cf. STORY 2011, 10, qui propose cette date en remarquant que CAREY 1938, 58 le date sans explication à la première moitié du X^e siècle. CAREY 1938, 58 propose également le monastère de Saint-Remi comme lieu de copie.

⁹³⁰ Selon BELLETTINI 2009, 210-212 (qui appelle notre codex **m**) les deux manuscrits descendent d'un même sub-archétype de la famille ***B**, qu'elle appelle **p**. Voir §8.8.

⁹³¹ Ce sont les textes dont s'occupe STORY 2011.

⁹³² La famille ***B**, comme on l'a dit précédemment. Voir ROUSE 1983, 383 et par la suite §8.8.

outre, les *Disticha Catonis* et les énigmes de Symphosius et d'Aldhelm se trouvent aussi dans le manuscrit Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 2078, qui témoigne de liens entre Reims et Lyon à travers la personne de Mannon de Saint-Oyen⁹³³.

La présence dans le codex du commentaire de Remi d'Auxerre aux *Disticha Catonis* donne un *terminus post quem* pour la datation. La date de composition de l'ouvrage n'est pas certaine, il est possible que Remi ait commencé à gloser l'ouvrage du Pseudo-Caton quand il se trouvait encore à Auxerre. En tout cas, le manuscrit aurait été copié peu avant l'arrivée de Remi à Reims, appelé au plus tôt vers 883 par l'archevêque Foulque pour enseigner⁹³⁴, ou peu après⁹³⁵.

7.1.1 Description du florilège dans le témoin **Re**

Le florilège, sans doute acéphale, est composé de 42 vers et conserve la structure typique des florilèges prosodiques dans la forme *auctor – exemplum – lemma*. Le texte semble être organisé en sections d'auteur plus ou moins longues (de 2 à 11 vers). Le nom de l'auteur concerné est copié uniquement au début de la section et il n'est pas répété pour chaque vers. Les auteurs sont transcrits dans la marge gauche à côté du premier vers de la section. Dans un seul cas, la section de Juvencus, la mention du nom de l'auteur et du livre concerné se trouve entre les exemples (« IUVENCUS IN FINE TERTII »). Les lemmes sont indiqués dans la plupart des cas et portent des signes de syllabe longue (en forme ^) ou brève (~). Nous reconnaissons les sections d'auteur suivantes, introduites par les noms des poètes :

- Juvencus : v. 4-13
- Juvénal : v. 14-15
- *Anth. lat.* 680, 2 ; 680, 1 : v. 16-17 (auteur indiqué <Be>da)
- Prudence *psych.* 855 ; 857 : v. 18-19
- Ovide *ars.* 1, 487-488 : v. 20-21 (auteur indiqué <...>orus)
- Lucain : v. 25-31
- Isidore *carmina* : v. 32-34

⁹³³ Cfr. TURCAN-VERKERK 1999. Voir aussi les considérations de VON BÜREN - MEYERS 1999, 61 à propos de la polarité Reims-Lyon, concernant en particulier la copie des *Disticha Catonis*.

⁹³⁴ Cf. JEUDY 1991, 459. L'information sur le séjour rémois de Remi vient de l'*Historia Remensis ecclesiae* par Flodoard de Reims (*MGH SS* 13, 574).

⁹³⁵ Voir ALCAMESI 2007, 149 « ...copied at Reims precisely at the time when Remigius of Auxerre and Hucbald of Saint-Amand had been summoned there by Archbishop Fulco in order to bring new life to the cathedral school ».

- Venance Fortunat : v. 35-38. Les exemples de cette section sont, sauf le premier, tous fragmentaires. On a copié uniquement des *iuncturae* où le lemme apparaît. Par exemple le vers **Re 36** : *impositum simulachrum Simulâchrum = Ven. Fort. Mart. 4, 236 Quae superimpositum simulacrum hostile gerebat.*

Le florilège est clos par une dernière section, pour laquelle le nom de Prudence est indiqué en marge. Cette section ne correspond pas à un ensemble de vers, mais à une liste de lemmes et *iuncturae* qui ne se retrouvent pas toujours dans l'œuvre de Prudence. Les mots transcrits sont les suivants :

- *Servītus Stamen iaspi Membra grabâtto*

Le mot *servītus*, présent dans plusieurs sources, devrait être tiré de Prudence *cath.* 8, 50 (*Seruitus quaenam poterit rependi*), vers cité déjà dans d'autres florilèges prosodiques (par exemple *Op. pros.* 336, *Exempla* 60, *Flor. Heir.* 92). *Stamen iaspi* devrait correspondre à Venance Fortunat, *Mart.* 4, 323 (*Trama topazos erat rutilans et stamen iaspis*). L'expression *membra grabatto* serait prise également de Venance Fortunat, *Mart.* 4, 6 (*Fultaque gramineo iacuerunt membra grabatto*).

- *Penētrat Pēnītrantibus (sic) Infīda Cristallīna*

Si le mot *penētrat* a beaucoup de parallèles, le *penītrantibus* du florilège (pour *penetrantibus*) se trouve dans Venance Fortunat, *Mart.* 4, 606 (*Vocibus inclusis, animis penetrantibus auras*). La *Vita Martini* est déjà la source de plusieurs vers de cette section. *Infīda* se trouve également dans plusieurs sources, parmi lesquelles nous pouvons signaler Prudence *apoth.* 550, *c. Symm.* 2, 504 et Venance Fortunat *Mart.* 4, 395. Le lemme *Cristallīna* a des parallèles dans des vers cités dans d'autres florilège, notamment *Op. pros.* 61 et *Exempla* 20, c'est-à-dire Martial, *epigr.* 9, 59, 13 (*et turbata brevi questus crystallina vitro*).

- *Myrrēna Adāmans Beronīces Bricītio*

Les trois premiers lemmes se trouvent tous dans le vers de Juvénal, *sat.* 6, 156 (*Murrina, deinde adamas notissimus et Beronices*), cité également dans *Op. pros.* 54 et 245. *Bricītio* est un mot récurrent dans la *Vita Martini* de Venance Fortunat (*Mart.* 4, 528 ; 4, 529 ; 4, 552).

La série de lemmes est close par le texte suivant : *Fiāla Ovidius penultimam producit sed quia a fio et yalin quod grece dicitur vitrum componitur quidam volunt eam corripi*. Le mot *fiala* est évidemment un lemme auquel, à la place d'un exemple, a été associée une annotation

prosodique⁹³⁶. Le lemme est présent dans *Op. pros.* 160 aussi (Mart. *epigr.* 8, 33, 23) et on trouve le même type d'annotation prosodique dans la lettre 20 de Loup de Ferrières⁹³⁷.

7.2 *EINSIEDELN, Stiftsbibliothek, 32 = S

Sud de l'Allemagne/Suisse (?), X^e ; XII^e siècle.

Parchemin, 358 p., 175/180 x 130 mm, 23 cahiers : 14(IV)²²² + 5(IV)³⁰² – II³¹⁰ + 2(IV)³⁴² – (IV-I)³⁵⁷

Le manuscrit est composé de trois unités codicologiques. La première est la plus ancienne (p. 1-222, X^e siècle) et présente des signatures de cahier en chiffres romains dans la marge inférieure du dernier feuillet de chaque cahier (sauf le premier, signé à la première page, et les deux derniers, non signés). Les 13 premiers cahiers ont aussi une signature en lettres (a-o) dans la marge inférieure du premier feuillet de chaque cahier. Les deux unités suivantes (p. 223-310 ; p. 311-357), non signées, datent du XII^e siècle. Réglure à la mine de plomb (à l'encre pour la partie III). Numérotation moderne par page : après la p. 39 on trouve 39bis et 39ter, le n. 344 n'a pas été indiqué. Le manuscrit compte 358 pages.

Copié en minuscule caroline par plusieurs mains. Dans la première unité, titres en capitale rustique, titres rubriqués dans la deuxième et troisième unité. Initiales ornées uniquement dans les parties II et III (f. 223 ; 243 ; 269 ; 284 ; 305 ; 311 ; 312).

Contenu⁹³⁸

Partie I⁹³⁹

- p. 1-144 : première collection de gloses sur Priscien
- p. 144-149 : *Florilegium prosodiacum*⁹⁴⁰
- p. 150-188 : deuxième collection de gloses sur Priscien
- p. 189a-b : florilège « *Exempla auctorum* »⁹⁴¹
- p. 190-206a : extraits des Pères de l'Eglise
- p. 207-222 : troisième collection de gloses sur Priscien

⁹³⁶ Cf. Isid., *etym.* 20, 5, 1 *phialae dictae quod ex vitro fiunt; vitrum enim Graece ὕαλος dicitur.*

⁹³⁷ La même explication se trouve dans la lettre 20 de Loup de Ferrières. Cf. MARSHALL 1984, 26-29 et le §3.1 de la Conclusion.

⁹³⁸ Voir aussi la description à l'adresse < <https://www.e-codices.unifr.ch/it/description/sbe/0032/>>.

⁹³⁹ Les collections de gloses sur Priscien de ce manuscrit ont été étudiées par CINATO 2015, 599-601.

⁹⁴⁰ Cf. MUNK OLSEN 1979, 72-73.

⁹⁴¹ Cf. MUNK OLSEN 1980, 123.

Partie II⁹⁴²

- p. 223-243 : Iohannitius *Isagoge*
- p. 243-269 : Hippocrates *Aphorismi*⁹⁴³
- p. 269-284 : Hippocrates *Prognostica*⁹⁴⁴
- p. 284-305 : Theophilus *Liber urinarum*⁹⁴⁵
- p. 305-310 : Philaretus *De pulsibus*⁹⁴⁶

Partie III

- p. 311-357 Galenus *Tegni*

Datation et localisation

La première partie du codex date du début du X^e siècle⁹⁴⁷ et serait originaire du sud de l'Allemagne ou de la Suisse⁹⁴⁸. Des renseignements supplémentaires sont fournis par l'étude de F. Cinato à propos des gloses à la grammaire de Priscien : le texte des gloses collectées dans ce manuscrit (ici composé de trois collections) représente une famille indépendante des autres groupes de gloses reconnus par Cinato. Cette famille, appelée groupe IV, est divisée à son tour en deux branches : IVa, composée des manuscrits Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 7730 (appelé F) et Leiden, Bibliothek der Rijksuniversiteit, Voss. lat. O 37 (D₃), et IVb, qui comprend uniquement notre manuscrit Einsiedeln, Stiftsbibliothek, 32 (S) et München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 6408 (S₁)⁹⁴⁹. Selon la reconstruction de Cinato, le groupe IVa serait originaire du Centre-Ouest de la France, alors que le groupe IVb circule dans la zone alémanique jusqu'en Italie⁹⁵⁰. La transmission ultérieure de ces gloses pourrait rayonner de Saint-Gall⁹⁵¹.

7.2.1 Le florilège prosodique des p. 144-149

Le florilège, composé de 139 vers, est copié sur deux colonnes, débutant à la p. 144a, ligne 13, sans solution de continuité avec le texte qui précède, pour lequel on indique uniquement la fin

⁹⁴² Les parties II et III du manuscrit forment l'*Articella*.

⁹⁴³ CALMA 3.1, 18.

⁹⁴⁴ THORNDIKE-KIBRE col. 1002.

⁹⁴⁵ THORNDIKE-KIBRE col. 393, 1607-1608.

⁹⁴⁶ THORNDIKE-KIBRE col. 1885.

⁹⁴⁷ MENTZEL-REUTERS 1997, CXXXVIII, fiche 65.

⁹⁴⁸ « Bodenseegebiet » : cf. WICH-REIFF 2001, 328

⁹⁴⁹ Voir *infra* pour plus de précisions à propos des rapports entre ces manuscrits (§7.4).

⁹⁵⁰ Voir CINATO 2015, 378-379.

⁹⁵¹ CINATO 2015, 374 « Saint-Gall ? ».

(ligne 12 « de tiara pilleo explicit »). Les vers sont copiés l'un après l'autre (un vers ne correspond pas à une ligne de la colonne). Les seize premiers vers ne sont accompagnés ni d'auteur ni de lemmes. Ensuite l'auteur ou le lemme sont indiqués toujours avant les vers, mais il n'y a aucune division par rapport au corps du vers : les auteurs ou les lemmes n'ont pas une position détachée du vers, leur présence n'est pas soulignée. En d'autres termes, nous ne nous apercevons pas de la structure du florilège, cachée dans les colonnes : « le compilateur ne fait preuve d'aucun esprit de système »⁹⁵². Ce fait apparaît encore plus clairement en comparaison avec **Re**. Bien que le texte de **S** soit plus complet par rapport à celui du témoin de Paris, dans **Re** le recueil conserve la tripartition typique des florilèges prosodiques et montre un état apparemment plus soigné.

Nous reconnaissons les sections d'auteurs suivantes⁹⁵³ :

- Ovide *Metamorphoses* : v. 1-11 (les citations suivent l'ordre du texte)
- Horace *Epistulae* : v. 12-16
- Virgile *Aeneis* : v. 17-20
- Juvénal : v. 21-50 (v. 22 *Pers. sat.* 3, 74 ; v. 50 *Pers. sat.* 1, 130)
- Cicéron (fragments des *Aratea*) : v. 51-52
- Prudence : v. 53-55
- Venance Fortunat *Vita Martini* : v. 58-63 (v. 64 *carm.* 8, 3, 293)
- Virgile : v. 65-69 (v. 67 *Sedulius carm. pasch.* 2, 83)
- Prudence : v. 70-72
- Lucain : v. 73-79
- Juvénal : v. 80-87 (v. 83 il n'y a que deux lemmes, *cristallina myrrina* ; v. 85 on lit « Adamans et beronices id est pedagogus » se référant vraisemblablement à *Iuv. sat.* 6, 156 ; v. 84 *Pers. sat.* 1, 130)
- Prudence : v. 89-97
- Ovide *ars.* 1, 487-488 : v. 98-99
- Prudence : v. 100-106
- Isidore *carmina* : v. 107-109
- *Anth. lat.* 486, 68 ; 680, 2 ; 680, 1 : v. 112-114 (auteur indiqué Bed<a>)
- Juvencus : v. 115-125
- Venance Fortunat : v. 126-135

⁹⁵² Cf. MUNK OLSEN 1979, 72.

⁹⁵³ Il y a bien sûr des vers à traiter individuellement, qui ne semblent pas rentrer dans aucune section d'« auteur ». Cf. l'édition du florilège dans le tome 2 pour les vers n'apparaissant pas dans cette liste.

Comme nous le verrons dans la suite, certaines des sections correspondent à celles identifiées dans le texte de **Re**. Entre les v. 96 et 97 a été copiée l'annotation suivante : *Quid fiala penultiman productus quia a fio et yalin quod grece dicitur vitrum componitur quidam volunt huius corripit sic*. La même annotation se trouve à la fin du florilège dans **Re**, comme nous l'avons signalé plus haut.

7.3 *MÜNCHEN, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 6408 = **S₁**

Italie du nord (?), X^e s. (début)

Parchemin, 48 f., 225x170 mm, 6 cahiers, tous quaternions.

Copié en minuscule caroline de petit module par plusieurs mains⁹⁵⁴.

Contenu

- f. 1rv : fragment grammatical sur la conjugaison des verbes latins – inc. « <e>rītis erunt et ultere modo cum latus fuero fueris fuerit »
- f. 2r-37v : première collection de gloses sur Priscien
- f. 37v-39r : *Florilegium prosodiacum*
- f. 39r-47v : deuxième collection de gloses sur Priscien
- f. 47v-48r : florilège « Exempla auctorum »
- f. 48rv Extraits des pères de l'église

Datation et localisation

L'origine de ce codex devrait être localisée dans le nord de l'Italie⁹⁵⁵ (ou le sud de l'Allemagne)⁹⁵⁶. Le manuscrit provient de la Cathédrale de Freising, comme le montre une note de possession du XII^e siècle au f. 2r⁹⁵⁷. Les textes contenus dans le codex sont transmis également par la première unité codicologique du manuscrit **S**, un lien qui devrait confirmer la localisation géographique de **S₁** aussi.

⁹⁵⁴ Fiche du manuscrit dans CINATO 2015, 604-605.

⁹⁵⁵ WICH-REIF 2001, 291.

⁹⁵⁶ Cf. GLAUCHE 2011, 212, qui propose l'opinion de DANIEL 1973, 77-78.

⁹⁵⁷ Notice CINATO 2015, 604-605.

Le florilège des f. 37v-39r

Le florilège est copié à longues lignes, comme le reste du texte, sans solution de continuité. Sans une lecture attentive, il n'est pas possible de s'apercevoir qu'il s'agit d'un florilège, les auteurs et les éventuels lemmes n'étant pas soulignés. Des points distinguent les lemmes des exemples, comme s'il s'agissait de la division entre lemmes et gloses. Ces différences de mise en page à part, les considérations faites à propos du recueil de **S** sont valables pour ce témoin aussi.

7.4 Le rapport entre **S** et **S₁** et la famille des gloses de Priscien

Comme nous l'avons déjà vu, **S** et **S₁** ont été placés par F. Cinato dans la même famille pour la transmission des gloses à Priscien (**IV**). Ils sont en effet jumeaux, descendants d'un modèle commun **γ**, comme Cinato l'a démontré⁹⁵⁸. Cela est vrai pour les collections des gloses et, bien sûr, pour le florilège aussi, lequel, dans les deux cas, est indissolublement lié à la transmission des gloses. Le florilège se trouvait en effet déjà dans **γ**, l'analyse des variantes de **S** et **S₁** le prouve⁹⁵⁹. Il y a des erreurs conjonctives, par exemple : v. 60 (Ven. Fort. *Mart.* 4, 225) *tius S S₁* pour *tuis* ; v. 80 (Iuv. *sat.* 7, 62) *satis S S₁* pour *satur* ; v. 82 (Iuv. *sat.* 5, 39) *phyolas S S₁* pour *phialas* (les deux témoins ajoutent aussi un *et* incorrect) ; v. 88 (Iuvenc. *evang.* 3, 261) *torum S S₁* pour *tororum* ; v. 103 (Prud. *psych.* 855) *aphyrum S affirum S₁* pour *sapphirum* ; v. 114 (Iuvenc. *evang.* 3, 770) *Iuumeis S Iuumcis S₁*, une erreur de copie partagée sur le nom de l'auteur, qui devait être *Iuvencus*.

Le texte de **S₁** évite certaines erreurs de copie de **S**, comme les suivantes : v. 19 (Verg. *Aen.* 1, 744) *arcturum S₁ arturum S* ; v. 73 (Lucan. *Phars.* 8, 751) *uri S₁ urim S* ; v. 103 (Prud. *psych.* 855) *sociaverat S₁ siciaverat S* ; v. 116 (Iuvenc. *euang.* 4, 52) *credentum S₁ credem eum S* ; v. 126 (Ven. Fort. *Mart.* 4, 684) *rursus S₁ russur S* ; v. 135 (Ven. Fort. *Mart.* 3, 190) *plebes S₁ prilebe S*. Mais il montre aussi certaines erreurs séparatives : v. 118 (Iuvenc. *euang.* 4, 189) *redimibit S redimit bit S₁* ; v. 110 (Iuvenc. *euang.* 4, 199) *praestupido S prestudio S₁* ; v. 125 (Iuvenc. *euang.* 4, 779) *semel insano S insano semel S₁*.

Tout cela prouve une fois de plus l'existence du modèle **γ**, auquel il faudra se référer pour toute considération sur l'état originel du florilège. La structure et surtout l'ordre de citation

⁹⁵⁸ Cf. CINATO 2015, 378-379.

⁹⁵⁹ Pour un cadre complet de l'état des variantes, se référer à l'édition du florilège dans la forme de **γ** dans le tome 2.

du florilège de γ étaient avec certitude très semblables à celles déjà décrites pour le recueil de **S**, vu que les deux descendants sont concordants dans la transmission.

Il faut souligner que la présence du florilège semble être propre à la branche de γ de la famille de gloses de Priscien **IV** (soit **IVb**), alors que les autres témoins **F** et **D₃** (soit **IVa**) ne le transmettent pas. La présence du florilège pourrait être considéré comme une innovation de γ , comme l'est l'association d'une deuxième collection de gloses (**S** p. 150-188 ; **S₁** f. 39r-47v) à la collection principale, partagée avec **IVa**.

Dans γ nous trouvons également un autre petit florilège à vocation sans doute prosodique, transmis à la suite de la deuxième collection de gloses à Priscien et introduit par le titre « *Exempla auctorum* »⁹⁶⁰. Dans **S** il est composé de 11 vers, alors que dans **S₁** nous en trouvons 13 (les vers 10 et 11 de l'édition qui suit sont présents uniquement dans ce manuscrit). Nous en fournissons l'édition à la p. 58 du tome 2 de la thèse, à la suite du *Florilegium prosodiacum Parisino-Einsidlense* dans la forme de γ , en indiquant les concordances avec ce dernier et les autres florilèges prosodiques : certains exemples de ce petit florilège se trouvent déjà dans la collection principale (v. 1-2 ; 5-6) et sont transmis par d'autres florilèges prosodiques aussi : par exemple les v. 1, 6 et 12 se trouvent également dans l'*Opus prosodiacum* (*Op. pros.* 150, 220, 2).

L'insertion de ce florilège pourrait bien constituer une autre innovation de la branche de γ . Il est cependant possible de repérer des traces de ces vers dans d'autres témoins de la famille **IV**. Il vaut donc la peine d'analyser les manuscrits concernés, **D₃** et **F** et de réfléchir aux florilèges à travers la tradition des gloses à la grammaire de Priscien.

7.4.1 Les autres manuscrits associés à la tradition des gloses à la grammaire de Priscien

Les deux manuscrits dont nous ferons suivre les fiches transmettent des petits florilèges vraisemblablement prosodiques⁹⁶¹.

7.4.1.1 *LEIDEN, Universiteitsbibliotheek, Voss. lat. O. 37 = **D3**

France, IX^e siècle (fin).

Parchemin, 145 f., 205x145 mm, 18 cahiers : $3(\text{IV})^{24} - (\text{IV}-2)^{30} + (\text{III})^{36} - 4(\text{IV})^{68} - (\text{IV}-1)^{75} + 8(\text{IV})^{139} - 6 \text{ f.}$

⁹⁶⁰ Cf. MUNK OLSEN 1980, 123 qui pourtant ne connaissait pas le témoin **S1**.

⁹⁶¹ MUNK OLSEN 1980, 124-125 exprime cette possibilité.

Il faut distinguer trois parties contemporaines et homogènes (f. 1-30, f. 31-75, f. 76-145)⁹⁶². Signatures en chiffres romains sur les trois premiers cahiers. Copié en minuscule caroline par plusieurs mains (changement de main évident en correspondance des changements d'unité)⁹⁶³.

Contenu

- f. 1r-30r : collection de gloses sur Priscien
- f. 30r : florilège de 10 vers⁹⁶⁴
- f. 31r-60v : Consentius *Ars de nomine et de verbo*⁹⁶⁵
- f. 60v-61v : extraits d'argument grammatical
- f. 62r-67v : Sergius *Commentarius de litteris*⁹⁶⁶
- f. 67v-68r : pseudo-Marius Victorinus *Ars grammatica* – fragment (*De soloecismo*)⁹⁶⁷
- f. 68r-71r : Flavius Sospater Charisius *Ars grammatica* – fragment (*De tropis et metaplasmis*)⁹⁶⁸
- f. 71r-75v : *Commentarii in Donatum* – fragment
- f. 76r-142r : Paulus Diaconus *Excerpta ex libris Pompei Festi de verborum significatione*⁹⁶⁹
- f. 142v-145r : Lupus Ferrariensis *De tribus quaestionibus*⁹⁷⁰

Datation et localisation

Selon B. Bischoff le manuscrit est à dater vers la fin du IX^e siècle⁹⁷¹, alors que J. Devisse le considérait comme antérieur à 845 (il serait l'un des manuscrits dont Hincmar s'est servi)⁹⁷². Mais la localisation rémoise n'est pas sûre. K. A. De Meyier indique la région de la Loire comme lieu d'origine, suivi par B. Munk Olsen⁹⁷³. F. M. Carey rejette Reims aussi⁹⁷⁴. Cependant, toujours Bischoff, dans son catalogue des manuscrits du IX^e siècle, souligne la

⁹⁶² MUNK OLSEN 1980, 123.

⁹⁶³ DE MEYIER 1977, 73.

⁹⁶⁴ Cf. MUNK OLSEN 1980, 123-124.

⁹⁶⁵ *GL* 5, 529-385.

⁹⁶⁶ *GL* 4, 475-478.

⁹⁶⁷ Éd. NIEDERMANN 1937.

⁹⁶⁸ Éd. BARWICK 1964², 358-368 ; *GL*, 1 272-279.

⁹⁶⁹ Cf. la notice de P. Chiesa dans *Te.Tra.* 2, 482-485 et WOODS 2007.

⁹⁷⁰ Voir la notice de G. Orlandi dans *Te.Tra.* 3, 437-439.

⁹⁷¹ BISCHOFF 2004, 64.

⁹⁷² DEVISSE 1976, 1504 ; 1513. Cf. CINATO 2015, 604 qui pense que cette opinion serait « à abandonner ».

⁹⁷³ MUNK OLSEN 1980, 123.

⁹⁷⁴ CAREY 1938, 60.

division en au moins deux unités codicologiques : la première, celle des gloses sur Priscien (f. 1-30), serait originaire de Reims. La copie du reste du manuscrit (f. 31-145) aurait été peut-être commencée ailleurs et par la suite complétée à Reims⁹⁷⁵. Selon E. Pellegrin, la table de matières du XIII^e siècle au f. 1v démontre la provenance (non pas l'origine) de Saint-Benoît-sur-Loire⁹⁷⁶.

Le petit florilège du f. 30r

Les vers sont copiés l'un après l'autre à longues lignes, divisés par un point. L'édition est fournie à la suite de celle des *Exempla auctorum*, avec les mêmes principes (p. 59 du tome 2). Les correspondances entre ces deux florilèges sont indiquées aussi par la suite pour comparaison :

D₃	<i>Exempla auctorum</i> γ
1	7
2	8
3	12
4	3
5	5
6	6
7	1
8	2

Tous les vers du florilège se trouvent donc dans les « Exempla auctorum » de **γ**, avec un ordre différent.

7.4.1.2 PARIS, Bibliothèque Nationale de France, lat. 7730 = **F**

Nord-est de la France (?), IX^e s. (deuxième moitié)

Parchemin, 107 f., 310x240 mm,

Copié en minuscule caroline par plusieurs mains.

Le f. 85v présente un colophon en notes tironiennes où on peut lire le nom du copiste, un certain Alitramnus, qui se signale (« Alitramnus me scripsit »).

⁹⁷⁵ BISCHOFF 2004, 64 « vielleicht außerhalb von Reims begonnen, in Reims forgesetzt ».

⁹⁷⁶ PELLEGRIN 1959, 31.

Contenu

- f. 1r-15r : Fortunatianus *De arte rhetorica*⁹⁷⁷
- f. 15v-19v : Pseudo-Augustinus Hipponensis *De dialectica*⁹⁷⁸
- f. 19v-24r : Porphyrius *Isagoge* - traduction de Boèce⁹⁷⁹
- f. 24r-26v : Alcuinus Eboracensis *De dialectica* – extraits
- f. 26v-36r : Pseudo-Augustinus Hipponensis *Categoriae decem*⁹⁸⁰
- f. 36r-39v : Pseudo-Apuleius *Peri hermeneias*⁹⁸¹
- f. 39v : Flaccus Rebius *Vita Donati*⁹⁸²
- f. 40r-42r : Boethius *De trinitate*⁹⁸³
- f. 42r-v : Boethius *Utrum Pater et Filius et Spiritus sanctus de diuinitate substantialiter praedicentur*⁹⁸⁴
- f. 42v-43r : Boethius *De hebdomadibus*⁹⁸⁵
- f. 43r-48v : Boethius *Liber contra Eutychem et Nestorium*⁹⁸⁶
- f. 48v-50v : Candidus Arrianus *Epistola ad Marium Victorinum rethorem de generatione divina*⁹⁸⁷
- f. 50v-54v : Marius Victorinus *Epistola ad Candidum Arrianum*
- f. 54v : *Carmen de categoriis*⁹⁸⁸ ; *Versus de syllogismis categoricis*⁹⁸⁹ ; *Anth. Lat.* 664
Carmen de Musis – inc. « Clio gesta canens transactis tempora reddit » (poèmes ajoutés par une main postérieure)
- f. 55r-85v : Beda Venerabilis *De tabernaculo*⁹⁹⁰
- f. 69r-70v : Gloses collectées sur Juvénal⁹⁹¹
- f. 70v : Florilège métrique⁹⁹²

⁹⁷⁷ Éd. CALBOLI MONTEFUSCO 1979.

⁹⁷⁸ *CPL* n° 361 ; *CPPM* 3.a n° 475.

⁹⁷⁹ *CPL* n° 879.

⁹⁸⁰ *CPL* n° 362 ; *CPPM* 3.a n° 476.

⁹⁸¹ Éd. MORESCHINI 1991.

⁹⁸² *GL* 8, CCLIX-CCLXI. Cf. BRUGNOLI 1989 ; CONTE 2005 ; CONTE 2007.

⁹⁸³ *CPL* n° 890 ; KEEFE 2012, 123 n° 186.

⁹⁸⁴ *CPL* n° 891 ; KEEFE 2012, 148 n° 253.

⁹⁸⁵ *CPL* n° 892 ; édition GALONNIER 2007, 352-360.

⁹⁸⁶ *CPL* n° 894 ; édition MORESCHINI 2000.

⁹⁸⁷ *CPL* n° 680.

⁹⁸⁸ *ICL* n° 4131.

⁹⁸⁹ *ICL* n° 16570.

⁹⁹⁰ *CCSL* 119A, 5-139.

⁹⁹¹ Cf. *CGL* 5, 652-656 ; JEUDY 1996, 270.

⁹⁹² Cf. MUNK OLSEN 1980, 124-125.

- f. 86r-92v. Isidorus Hispalensis, *Etymologiarum liber quartus*⁹⁹³ - incomplet
- f. 93r-94v : Servius Honoratus *Centimetrum*⁹⁹⁴
- f. 94v-95v : Lupus Ferrariensis *Genera metrorum Boethii*⁹⁹⁵
- f. 95v-108v : collection de gloses sur Priscien
- f. 108v : Fabius Planciades Fulgentius, *Expositio sermonum antiquorum*⁹⁹⁶ - fragment

Datation et localisation

Selon B. Bischoff le manuscrit aurait été copié à la fin du IX^e siècle⁹⁹⁷. En ce qui concerne le lieu d'origine du manuscrit, M. Mostert propose Fleury sans certitude⁹⁹⁸, mais F. Cinato donne l'interprétation de J. Vezin, qui préfère une attribution rémoise⁹⁹⁹. Le même Bischoff est orienté sur Reims, dont il reconnaît le style dans les mains de certains copistes¹⁰⁰⁰.

Le petit florilège du f. 70v

Le florilège métrique a été ajouté au f. 70v par une main qui rassemble à celle qui a copié la *Vita Donati*. Ce feuillet devait être laissé blanc à l'origine, les ajouts postérieurs n'étaient pas prévus (une main du XV^e siècle ajoute deux autres vers)¹⁰⁰¹. L'édition du florilège se trouve à la p. 60 du tome 2 de la thèse, les vers sont tirés majoritairement de Juvénal.

Ces vers ajoutés n'ont toutefois aucun rapport avec le petit florilège « *Exempla auctorum* » transmis avec les gloses de Priscien. Ils n'ont aucun vers en commun, sauf Isid. *carminum* 19, 3. Certains des vers sont partagés avec d'autres florilèges prosodiques, notamment en ce qui concerne les extraits juvénaux. Une variante macroscopique pour le vers Iuv. *sat.* 6, 373 nous fait pourtant douter que le vers puisse venir d'une source liée à l'*Opus prosodiacum* ou au *Florilegium Sangallense* : la leçon *tantum damno* est typique de la famille **Φ** des *Satires*, alors que l'inversion *damno tantum* se trouve dans la famille **Π**. On peut supposer

⁹⁹³ LINDSAY 1957.

⁹⁹⁴ *GL* 4, 456-467.

⁹⁹⁵ Éd. PEIPER 1871, XXIV-XXIX ; *CSEL* 67.

⁹⁹⁶ *CPL* n° 851.

⁹⁹⁷ BISCHOFF 2004, 133 « wohl 4. Viertel »

⁹⁹⁸ MOSTERT 1989, 220.

⁹⁹⁹ CINATO 2015, 608.

¹⁰⁰⁰ BISCHOFF 2014, 133 « zahlreichen mäßig geneigten Händen, von denen 40r-70v, 93r-108v dem Reimser Stil nahezustehen scheinen ».

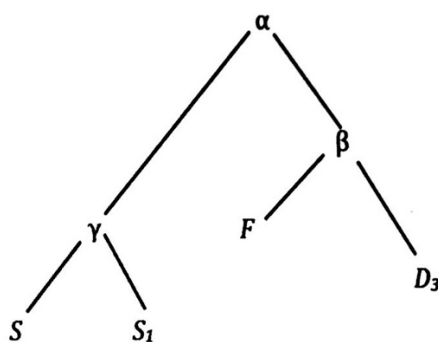
¹⁰⁰¹ Cf. la fiche du manuscrit compilée par F. Cinato dans <<http://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ark:/12148/cc13420r>>.

que le copiste de ces extraits a dépouillé une autre source, soit un autre recueil prosodique, soit un manuscrit de Juvénal et de Perse (mais il resterait à expliquer la provenance des vers 15-18).

7.4.2 Le lieu d'origine des florilèges transmis avec les gloses à Priscien

Comme nous l'avons vu, le seul **D₃** conserve des vers comparables à ceux transmis par le deuxième recueil de **γ**. Cela ne fait que confirmer l'existence d'une famille, dans laquelle voyagent non seulement les gloses, mais aussi des florilèges.

Selon la reconstruction de F. Cinato¹⁰⁰², **D₃** et **F** se placent dans les positions suivantes dans le stemma de la famille **IV** des gloses de Priscien :



Nous avons donc un ancêtre **α**, à partir duquel la tradition se divise en deux branches, celle de **γ** et celle de **β**, le modèle de **F** et **D₃**. Or, si nous observons uniquement la situation des florilèges, la présence des mêmes vers dans **D₃** et **γ** nous pousserait à considérer que le petit florilège concerné (appelé « *Exempla auctorum* » dans **γ**) se trouvait déjà dans **α**, et peut-être le florilège entier aussi. Comme la branche de **β** ne conserve pas le corps principal du *Florilegium Parisino-Einsidlense*, nous ne sommes pas en mesure de confirmer cette dernière supposition. Nous pouvons toutefois avancer des hypothèses sur le lieu d'origine du texte de **γ**, en croisant les données récoltées jusqu'ici.

Nous avons déjà vu que la collection **IVb** a une circulation plutôt alémanique, qui arrive jusqu'à l'Italie, tandis que **IVa** pourrait être originaire du centre ouest de la France (F. Cinato propose Fleury, mais il n'en est pas certain)¹⁰⁰³. Or, en effet les manuscrits **F** et **D₃**, tous deux datant au IX^e siècle, semblent avoir une origine rémoise. **S** et **S₁** en revanche sont plus tardifs et proviennent sans doute du Sud de l'Allemagne. Ils sont « jumeaux », transmettant les mêmes

¹⁰⁰² CINATO 2015, 379.

¹⁰⁰³ CINATO 2015, 379 « Fleury, sans certitude ».

textes dans le même ordre, il est donc probable que leur modèle, γ , se trouvait dans la même zone d'origine. Mais où on arriverait-on si l'on parcourait à rebours le cheminement de leurs textes et notamment du florilège prosodique ? En d'autres termes, quelle est l'origine du texte de γ ? De quels matériaux poétiques découle sa composition ?

Dans ce cheminement à rebours, pour commencer nous croisons l'autre témoin du florilège, **Re**. Un témoin plus ancien, qui présente un ordre des *exempla* différent de celui de γ . Les vers de **Re** se trouvent pourtant presque tous dans la collection transmise par les descendants de γ , les deux florilèges ne peuvent pas être indépendants. Les rapports textuels entre les deux seront étudiés dans le détail, mais il suffit pour l'instant de rappeler que beaucoup d'indices portent à placer l'origine du manuscrit **Re** à Reims, à nouveau, comme les témoins de la branche β des gloses à Priscien.

Or, une branche de la transmission de ces gloses semble rayonner de Reims, et en même temps un témoin du florilège prosodique a été copié au même endroit. Nous pourrions par conséquent conclure que le matériel qui a servi pour concevoir le corps principal du texte du *Florilegium Parisino-Einsidlense* et le petit florilège associé se trouvait à Reims (ou aux alentours). La question pourra être approfondie à travers l'étude et la définition de la structure originelle du recueil, afin de déterminer l'appartenance textuelle des vers cités.

7.5 Le *Florilegium prosodiacum Parisino-Einsidlense* vu à travers les manuscrits

Nous avons déjà souligné que le témoin le plus ancien du *Florilegium prosodiacum Parisino-Einsidlense* est le manuscrit **Re**. Malheureusement le recueil qu'il transmet est privé de sa première partie. Pour lire le texte complet du florilège, nous devrions donc nous tourner vers γ , qui contient presque tous les vers cités par **Re**.

Malgré cela, la structure des deux recueils diffère sensiblement pour la présentation et surtout pour l'ordre des extraits. Quel est donc leur rapport ? S'il y avait un modèle, quel était son aspect ? Ayant déjà décrit la structure de **Re** et celle de γ , il nous ne reste qu'à les comparer pour réfléchir à ces problèmes, en considérant aussi les données ressortissant de la comparaison critique des deux textes.

La parenté entre γ et **Re** est certaine. Il y a des preuves macroscopiques qui permettent de le garantir :

- Presque tous les vers de **Re** se trouvent dans γ : il n'est pas possible que deux copistes aient sélectionné les mêmes matériaux poétiques de manière indépendante ou aléatoire

à partir de sources primaires, bien que ces matériaux se trouvent ordonnés différemment dans les deux témoins.

- **R** et **γ** transmettent non seulement les mêmes vers complets, mais les vers fragmentaires aussi, dans la même forme. Il s'agit d'exemples dont on fournit juste des *iuncturae* dans lesquelles se trouve le lemme concerné. On peut comparer à titre illustratif **Re** 17 et **γ** 114 (*volvitur annus*¹⁰⁰⁴), **Re** 36-38 et **γ** 126 ; 130 ; 135 (*rursus Apollinaris ; impositum simulachrum ; bombicina flore decorat*¹⁰⁰⁵). Ce fait peut être considéré comme une caractéristique de l'archétype : certains vers étaient fragmentaires déjà dans le modèle. Cela n'est cependant pas vrai pour l'intégralité des vers fragmentaires, car certains, incomplets dans **γ**, se trouvent complets dans **Re** (par exemple **Re** 4 ; 11-13 ; 35).
- Les matériaux en commun comprennent une note étymologique à propos du mot *phiala* qui s'est introduite dans le corps du texte. Cette note se trouve à la fin de **Re** et entre les v. 96 et 97 de **γ**. C'est un élément conjonctif évident.

Considérant que **Re** est acéphale, il y a deux possibilités pour expliquer le rapport entre les témoins du florilège : soit il y a un modèle commun pour **Re** et **γ**, soit le modèle de **γ** est **Re** lui-même (dans sa version complète). **Re** présente un texte en général plus correct par rapport à **γ**, comme le montrent les cas suivants :

- Iuvenc. *euang.* 4, 189 Illum maiori famulum redimibit honore] maiori **Re** 6 maioris **γ** 118
- iuv. *sat.* 7, 62 Corpus eget: satur est cum dicit Horatius euhoe] satur **Re** 14 satis **γ** 80
- Ovid. *ars* 1, 488 Lecticam dominae dissimulanter adi] dissimulanter **Re** 21 dissimulant **γ** 99
- Iuv. *sat.* 3, 242 Namque facit somnum clausa lectica fenestra] somnum **Re** 22 sonum **γ** 86
- Iuvenc. *euang.* 3, 621 Ad potiora pudens transibit strata tororum] tororum **Re** 23 torum **γ** 88

¹⁰⁰⁴ Une *iunctura* comme *volvitur annus* se trouve dans plusieurs sources. Cependant elle se trouve dans une section du florilège composée de citations de l'Anthologie latine : la source est donc vraisemblablement *Anth. Lat.* 680, 1 *Bis sena mensum uertigine uoluitur annus.*

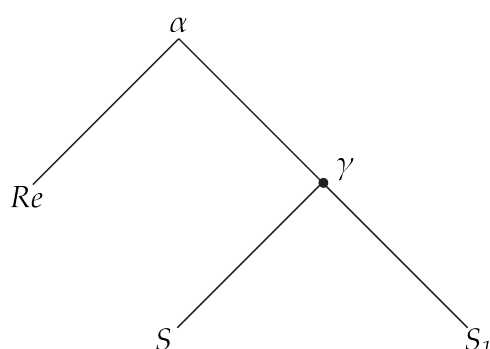
¹⁰⁰⁵ Les sources seraient Ven. Fort. *Mart.* 4, 684 *Rursus Apollinaris pretiosi limina lambe* ; Ven. Fort. *Mart.* 4, 236 *Quae superimpositum simulacrum hostile gerebat* ; Ven. Fort. *Mart.* 2, 86 *Hic abacum picto bombycina flore decorant.*

- *Anth. Lat.* 486, 68 *Eminas recipit geminas sextarius unus] sextarius* **Re** 24 *sectarius* **γ**
112

Il y a cependant au moins un cas où **γ** conserve la bonne leçon contre **Re** :

- *Iuv. sat.* 5, 39 *Virro tenet phialas : tibi non committitur aurum] Virro* **γ** *Virgo* **Re**

Il n'est pas vraisemblable que **γ** ait pu restaurer la leçon *virro*, qui est *difficilior* par rapport à *virgo*. Il y avait donc un modèle, comme on peut le représenter par le stemma suivant :



Quel était l'aspect d'**α** ? Encore une fois, comme le texte de **γ** est plus complet, représente-t-il la forme originelle ? Nous ne pouvons pas le confirmer, pour plusieurs raisons.

Premièrement, comme on le disait, la sélection des vers est copiée dans un ordre assez différent dans les deux témoins. Les sections d'auteurs que nous avons reconnues à la fois pour **Re** et pour **γ** n'ont pas le même ordre. Voyons les correspondances suivantes :

- Juvencus : **Re** 4-13 = **γ** 115-125
- Ovide *ars.* 1, 487-488 : **Re** 20-21 = **γ** 98-99
- *Anth. lat.* 680, 2 ; 680, 1 : **Re** 16-17 = **γ** 113-114 (auteur indiqué pour les deux témoins : Beda)
- Lucain : **Re** 25-31 = **γ** 73-79
- Isidore *carmina* : **Re** 32-34 = **γ** 107-109
- Venance Fortunat : **Re** 35-38 = **γ** 126-135

Il est clair que les positions des vers de **γ** ne sont pas celles que l'on attendrait en regardant **Re**. La raison de cet ordre différent ne peut même pas être expliquée par l'absence de la première

partie de **Re** : pour **γ** c'est vraiment d'un autre collage de sections. S'agit-il d'une innovation de **γ** sur un modèle qui ressemblait à **Re**, dans sa forme complète ? Impossible de le dire avec certitude.

Ce que nous pouvons observer, c'est plutôt la variation de présentation dans les deux témoins. **Re**, plus soigné, montre le schéma triparti typique des florilèges prosodiques (dans ce cas *auctor-exemplum-lemma*, comme dans le cas des *Exempla diversorum auctorum*)¹⁰⁰⁶, avec une attention particulière à l'indication des lemmes, qui sont pourvus dans la plupart des cas de l'accent tonique (en forme d'accent circonflexe) et des indications sur la longueur des syllabes. Dans le texte de **γ** en revanche, on se contente de transcrire les exemples sans les lemmes, en indiquant parfois l'auteur concerné. La sens de la structure peut se perdre facilement, au point que dans **S₁** le florilège est copié à longues lignes et dans la structure en deux colonnes de **S** les limites des lignes ne correspondent pas aux limites des vers.

Compte tenu de ces problèmes de présentation, nous serions naturellement portés à penser que la structure de **Re** représente un état plus ancien du florilège, malgré son caractère incomplet. Ce témoin est sans doute plus proche de la structure montrée par les autres florilèges prosodiques de l'époque, notamment de celle des *Exempla diversorum auctorum*. Comme **Re** est globalement plus correct d'un point de vue textuel, nous pourrions aussi penser qu'il est plus proche du modèle : dans ce cas-là, on peut supposer que les matériaux poétiques qui composent le florilège se trouvaient là où **Re** a été copié, c'est-à-dire à Reims.

7.6 Le rapport avec les autres florilèges prosodiques

Le dépouillement des vers du *Florilegium prosodiacum Parisino-Einsidlense* par rapport aux autres florilèges prosodiques connus a mis en évidence un certain nombre de correspondances. Le recueil, analysé dans la forme plus complète, celle de **γ**, transmet 27 vers (ou partie de vers) en commun avec un ou plusieurs recueils. Voyons-les dans le détail, à partir d'un tableau de comparaison¹⁰⁰⁷ :

<i>Flor. Par.</i>	<i>Op. pros.</i>	<i>Exempla</i>	<i>Flor. Heir</i>	<i>Flor. Lem.</i>	<i>Flor. Sang.</i>
14	220				
15	150	113 = 247			
16		146			133 = 184

¹⁰⁰⁶ La marge où se trouve la mention des auteurs du f.108r est presque totalement cachée par la reliure très étroite du manuscrit.

¹⁰⁰⁷ Les vers entre parenthèses se trouvent dans la deuxième section du *Florilegium Sangallense*, il ne sont donc pas à prendre en considération pour cette analyse.

22		106		3 ; 36	(436)
26	62				32
28					21
30	84				27
31	293				
33	59				83
37		115			30
38	49				51
46	333				(349)
53	45	137	78		143
55		112		6	
58		179			
65				21	
77	362				
79	181				
85	54 = 245				(256)
86	229				
90	212		107		
91		185	24		
103	345		10	7	
104	106.3		12		
112	141	187	30		
113	344	52			
139					9

Il y a un seul vers commun pour cinq des six recueils analysés jusqu'à présent :

- Prudence *apoth.* 347 Blasphemans dominum gens ingratisissima Christum] Blasphemans **γ** 53 (répété au v. 72) *Op. pros.* 45 *Flor. Sang.* 143 | Blasphemans *Exempla* 137, *Flor. Heir.* 78.

Quatre florilèges sur six partagent également un seul vers :

- *Anth. Lat.* 486, 68 Eminas recipit geminas sextarius unus] Eminas *Op. pros.* 141 *Exempla* 187 *Flor. Heir.* 30 Heminas **Re** 26 **γ** 112 | recipit geminas *Op. pros.* 141 *Exempla* 187 *Flor. Heir.* 30 geminas facit **Re** 26 **γ** 112

Le désaccord des florilèges sur ce vers ne se limite pas aux variantes. Si le lemme indiqué est le mot *eminas* pour tous les recueils, l'attribution diffère : Bède pour **Re** et **γ**, Prudence pour

Flor. Heir. 30, « Flavianus » pour *Op. pros.* 141, tandis que les *Exempla* n'ont pas d'identification.

Il y a des vers partagés par quatre recueils sur six, qui ne semblent cependant pas avoir de valeur conjonctive¹⁰⁰⁸ :

- *Pers. sat.* 3, 74 In locuplete penu, defensis pinguibus Umbris] penu *Exempla* 106 *Flor. Sang.* 436 penum γ 22 | umbris γ 22 *Exempla* 106 *Flor. Lem.* 36 arius *Flor. Sang.* 436 atris *Flor. Lem.* 3

Parmi les vers partagés par trois recueils sur six, on peut se concentrer sur les suivants pour en analyser les variantes :

- *Hor. sat.* 1, 3, 88 Mercedem aut nummos unde unde extricat, amaras] inde unde *Op. pros.* 150 unde unde *Exempla* 113 unde γ ; amaras *Op. pros.* 150 *Exempla* 113 amaros γ 15
- *Hor. sat.* 2, 2, 12 Molliter austerum studio fallente laborem] Molliter γ 16 *Exempla* 146 Mollitur *Flor. Sang.* 133 | studio *Flor. Sang.* 133 stadio γ 16 *Exempla* 146 fallente γ 16 *Exempla* 146 florente *Flor. Sang.* 133
- *Iuv. sat.* 8, 197 Zelotypus Thymeles, stupidi collega Corinthi] timeles *Flor. Sang.* 27 γ 30 timidus *Op. pros.* 84 | stupidi γ 30 stupidis *Flor. Sang.* 27 stupidos *Op. pros.* 84¹⁰⁰⁹
- *Iuv. sat.* 6, 260 Delicias et panniculus bombycinus urit] panniculus γ 38 *Op. pros.* 49 panniculos *Flor. Sang.* 51
- *Prud. psych.* 857 Hic calcedon hebes perfunditur ex yacinthi] Hic *Op. pros.* 106.3 *Flor. Heir.* 12 Hinc γ 104 *Re* 19 | yacinthi γ 104 *Re* 19 *Flor. Heir.* 12 iacinto *Op. pros.* 106.3
- *Anth. Lat.* 680, 2 Septimanis decies quinis simul atque duabus = γ 113 *Re* 16 *Op. pros.* 344 *Exempla* 52

Comme on peut le voir, la situation est assez variée. Nous repérons un certain nombre d'erreurs séparatives entre les recueils, ce qui ne nous permet pas de tracer un cadre cohérent. Il s'agit dans la plupart des cas d'erreurs de copie propres à l'un des recueils, des *lectiones*

¹⁰⁰⁸ Ce vers est répété deux fois dans le *Florilegium Lemovicense*, il est sans doute un signe de stratification. Voir la discussion à §5.3.

¹⁰⁰⁹ Dans *Op. pros.* 84, ce vers se présente dans la forme *Tros tyrios stupidos timidus collega chorintus*, ce qui devrait être un montage entre le vers de Juvénal concerné et Verg. *Aen.* 1, 574 (*Tros Tyriusque mihi nullo discrimine agetur*). S'agissant d'un montage, il est difficile ici de le considérer pour sa valeur conjonctive ou séparative.

singulares qui n'ont pas de valeur conjonctive. On peut repérer la variante *stadio* commune aux *Exempla* et au *Parisino-Einsidlense* pour Hor. *sat.* 2, 2, 12, mais il faut souligner que le florilège associé, *Exempla auctorum* 2, présente la bonne leçon. Il vaut donc la peine d'analyser les vers que le *Florilegium Parisino-Einsidlense* partage singulièrement avec les autres recueils¹⁰¹⁰.

Il semblerait y avoir un rapport étroit avec le *Florilegium Sangallense* : les deux recueils partagent 24 vers. En réalité ce nombre est facile à expliquer, car l'un des auteurs les plus cités du *Parisino-Einsidlense* est Juvénal. Or, comme nous le savons, la deuxième section du florilège de Saint-Gall, soit plus de 200 vers, est entièrement tirée d'un manuscrit juvénalien et il se trouve que la majorité des vers en commun peut être repérée dans cette section. Dans ce cas-là, comme le nombre de vers cités par le *Sangallense* est impressionnant, les concordances pourraient vraiment être fortuites. Pour les vers en commun entre le *Parisino-Einsidlense* et la première section du florilège de Saint-Gall, on ne peut pas relever de variantes permettant d'établir un lien (ou de l'exclure).

En ce qui concerne le vers en commun avec le seul *Opus prosodiacum*, il y a un seul vers qui présente des variantes analysables, mais il s'agit vraisemblablement encore une fois de *lectiones singulares* du *Parisino-Einsidlense* :

- Lucan. *Phars.* 10, 117 Calcabatur onyx, hebenus Mareotica vastos] hebenus **Op. pros.** 181 hebenus **γ 79 Re 31** | vasto **Op. pros.** 181 vestes **γ 79 Re 31**

La comparaison avec les *Exempla diversorum auctorum* montre une divergence plus intéressante, mais là aussi peu probante pour des considérations concernant la parenté des florilèges :

- Ven. Fort. *Mart.* 1, 114 vir pius ergo sagax fideique fidelis athleta] fidelis athleta **γ 58** athleta fidelis *Exempla* 179

Finalement, en ce qui concerne les vers en commun avec le florilège d'Heiric d'Auxerre, il y aurait uniquement un cas à voir (mis à part les vers déjà analysées), c'est-à-dire le vers de Prudence, *c. Symm.* 1, 349 *Post trabeas et eburnam aquilam sellamque curulem* (**γ 91** ; *Flor. Heir.* 24) pour lequel il n'y a pourtant pas de variantes à signaler.

¹⁰¹⁰ En considérant aussi la possibilité qu'ils puissent avoir été extraits indépendamment d'une source donnée par l'un ou l'autre florilégiste.

7.6.1 Conclusion ?

Sur la base de la reconstitution menée jusqu'ici, nous pouvons supposer avec une certaine vraisemblance que les matériaux prosodiques constituant le *Florilegium prosodiacum Parisino-Einsidlense* se trouvaient à Reims, où la pratique intellectuelle d'utiliser des florilèges à structure prosodique était alors active. Reste à définir leur provenance : d'où venaient-ils ? Même si les vers en commun avec l'*Opus prosodiacum* et les *Exempla diversorum auctorum* n'ont malheureusement pas de variantes significatives pour prouver une correspondance, leur présence nous laisserait imaginer un lien. D'ailleurs, les liens de Reims avec Saint-Riquier d'une part, et avec Auxerre de l'autre, ont été déjà mis en évidence : il devait y avoir une circulation de livres entre Reims et Saint-Riquier, comme l'étude de certaines traditions textuelles le montre¹⁰¹¹ ; nous savons aussi que Remi d'Auxerre a enseigné à Reims, rien n'empêche qu'il puisse y avoir apporté les matériaux-sources des *Exempla diversorum auctorum*. L'étude plus approfondie des traditions textuelles pourra sans doute éclairer la situation.

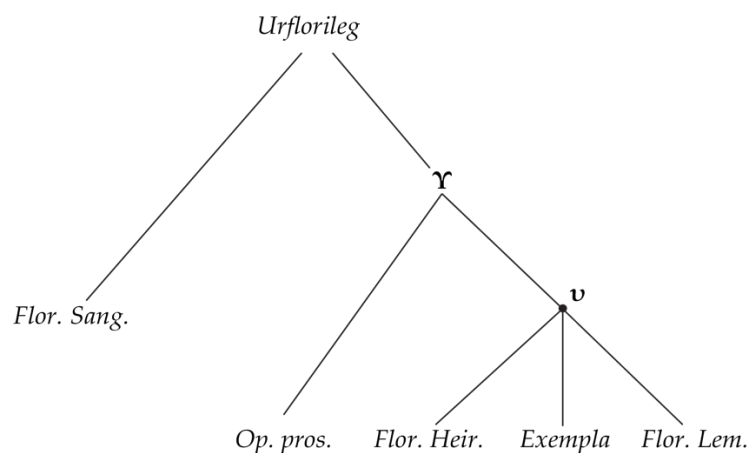
¹⁰¹¹ Voir par exemple le cas d'Avit de Vienne et de Quintus Serenus par la suite §8.7 et 8.8.

Chapitre 8. Les poètes latins dans les florilèges prosodiques

Après avoir analysé dans le détail les florilèges du IX^e siècle et tracé leurs rapports « textuels », cherchant à bâtir un stemma pour représenter leurs relations, il est temps de se consacrer à la tradition manuscrite des auteurs cités dans ces recueils.

Deux raisons principales rendent nécessaire une recherche de ce type. La première concerne encore une fois l'étude « interne » des florilèges et de leurs rapports, et s'articule en plusieurs étapes : il faudra vérifier d'abord la validité du stemma provisoire des florilèges que nous venons de dessiner, qui pourra être confirmée par l'observation d'une transmission cohérente des mêmes familles textuelles dans tous les florilèges concernés. Dans ce cadre, il ne faudra pas toutefois redouter de trouver des exceptions : nous avons déjà constaté la présence d'au moins deux familles différentes dans des florilèges apparentés, comme cela a été le cas pour la tradition de Martial dans l'*Opus prosodiacum*, les *Exempla diversorum auctorum* et le florilège d'Heiric d'Auxerre¹⁰¹². Ces incohérences apparentes sont au contraire très utiles pour dévoiler les interactions entre les florilèges mêmes et les stratifications de composition qui se produisent de copie en copie, selon les intérêts des compilateurs.

Quand on aura étudié la situation d'un nombre suffisant d'auteurs, on pourra finalement formuler des hypothèses à propos du possible *Urflorileg*. La question préliminaire sera évidemment celle de son existence : peut-on vraiment postuler un florilège modèle à la base des recueils connus ? Nous avons déjà tracé la situation des rapports entre l'*Opus prosodiacum*, les *Exempla*, le florilège d'Heiric d'Auxerre et le *Florilegium Lemovicense*, qui semblent tous descendre d'un modèle Υ , pourra-t-on aller au delà de ce dernier pour trouver un véritable *Urflorileg* ? Le cadre à vérifier est le suivant (laissons pour l'instant de côté le *Florilegium Parisino-Einsidlense*, dont les variantes n'ont pas permis de formuler une hypothèse solide) :



¹⁰¹² Voir notamment §4.5.1 pour un résumé de la question.

La deuxième raison se place « à l'extérieur » des florilèges et concerne plus proprement la tradition et la diffusion des poètes cités. Il s'agit de déterminer la place des florilèges dans chaque tradition. Autrement dit, il faudra situer les vers transmis par les florilèges dans le *stemma codicum* de chaque auteur donné. Cela nous aidera à comprendre comment la diffusion d'un poète latin se développe à travers ses extraits et à définir aussi quel état du texte était utilisé par les compilateurs. Nous pourrions ainsi comprendre dans quelle mesure les vers des florilèges peuvent être utiles pour la critique de chaque texte.

8.1 Juvénal et Perse

8.1.1 Brève histoire du texte de Juvénal, entremêlée à celle de Perse

L'histoire du texte de Juvénal est une histoire de redécouverte. Oubliées après la mort de l'auteur, les *Satires* ont joui d'une certaine popularité seulement à partir du dernier quart du IV^e siècle, quand les poèmes commencèrent à être cités par les auteurs de l'Antiquité tardive. Macrobe, Prudence et Ausone semblent connaître le texte, qui était devenu une source importante aussi pour le commentaire virgilien de Servius¹⁰¹³. Ce moment de popularité ne demeura pas sans conséquences. Les lectures plus fréquentes avaient besoin de nouveaux outils de compréhension : la création d'un commentaire, qui fut bientôt associé au texte, devenait nécessaire¹⁰¹⁴. Cet intérêt renouvelé donna lieu à un filon de la tradition des *Satires* fortement retravaillé : les mots difficilement compréhensibles, ayant été glosés, furent remplacés par leurs gloses, le lexique fut par conséquent banalisé, ainsi que la syntaxe. Le texte finit par être très interpolé¹⁰¹⁵. Cette situation explique la polarité de la tradition juvénalienne : tous les manuscrits subsistants, fort nombreux, descendent d'un archétype¹⁰¹⁶, et ils se divisent en deux familles. La première famille, appelée **Π**¹⁰¹⁷, est caractérisée par un certain nombre de corruptions, mais présente un texte moins retravaillé. Malgré les erreurs qui l'affectent, il s'agit d'un texte plus proche des intentions de l'auteur. L'autre famille, **Φ**, correspond, en revanche, à une « vulgate » très répandue¹⁰¹⁸.

La consécration définitive de Juvénal arriva à l'époque carolingienne. Lu par les intellectuels de la cour de Charlemagne, le texte, souvent associé aux *Satires* de Perse, entre

¹⁰¹³ Un bon résumé de la question se trouve dans PARKER 2012, 144-146.

¹⁰¹⁴ Les *Scholia vetustiora*, éditées par WESSNER 1931.

¹⁰¹⁵ Cf. TARRANT 1983b, 200-201 et PARKER 2012, 146-147.

¹⁰¹⁶ Cf. PARKER 2012, 146 aussi pour la bibliographie supplémentaire.

¹⁰¹⁷ Par WESSNER 1931 et KNOCHE 1940.

¹⁰¹⁸ Voir PARKER 2012, 157-158. La contamination rend très difficile l'établissement des rapports entre les témoins (voir les considérations de COURTNEY 1967, 43-46 aussi).

dans le canon scolaire et sa diffusion s'étend au point que de nouveaux commentaires deviennent nécessaires. Le travail exégétique mené à l'école d'Auxerre au IX^e siècle, commencé par Heiric d'Auxerre et complété par son élève Remi, assure des outils de compréhension qui permettent au texte de se répandre¹⁰¹⁹.

Un sort différent toucha les *Satires* de Perse, au moins aux débuts de leur tradition. Contrairement à ce qui arriva au texte de Juvénal, la popularité de Perse fut immédiate. Poète de la génération néronienne, son texte a été lu par ses successeurs, comme Quintilien et Martial, et cité par les grammairiens¹⁰²⁰. Malgré cette disparité de traitement, sa transmission est profondément interconnectée à celle de Juvénal. Elle se divise en deux branches, dont la première (appelée **Ξ** par W. Kissel) rassemble tous les témoins les plus importants de la tradition¹⁰²¹. Le témoin le plus ancien, Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 5750 (= **Bob.**), écrit en capitale rustique en Italie au VI^e siècle et provenant de Bobbio, contient juste *sat.* 1, 53-104 de Perse et *sat.* 14,324-15, 43 de Juvénal. Déjà à ce stade de la tradition les deux auteurs étaient liés, ce qui est confirmé par le manuscrit considéré comme le plus important pour les deux satiristes : Montpellier, Bibliothèque universitaire de médecine, H 125 (= **P**), écrit à Lorsch dans la première moitié du IX^e siècle. Les deux textes sont riches en scholies, copiées par la main du corps principal du texte (**P**¹) : le manuscrit **P** constitue ainsi le témoin principal des *scholia vetustiora* (ou *scholia Pithoeana*) à Juvénal, ce qui nous reste d'un commentaire de l'Antiquité tardive aux *Satires*¹⁰²². Après au moins un siècle, une deuxième main (**P**²) a complété avec des scholies d'une source différente et, surtout, est intervenue sur le texte et l'a contaminé avec des leçons de la famille **Φ**, en effaçant souvent les bonnes leçons¹⁰²³.

Dans **P**, les *Satires* de Perse sont introduites par le titre *Thebaidarum Persi Saturarum* (ce qui pourrait venir d'une intégration erronée d'une mention marginale de Stace¹⁰²⁴) et ce titre se retrouve aussi dans l'entrée du catalogue de Saint-Gall de 1759 concernant le manuscrit coté D 304 (= **S**), contenant également le texte de Juvénal glosé et aujourd'hui perdu¹⁰²⁵. On peut selon toute vraisemblance supposer que ce manuscrit de Saint-Gall, qui devait être très proche de **P**, a été la source de Sankt Gallen, Stiftsbibliothek, 870 (= **Sang.** pour la tradition des deux

¹⁰¹⁹ Il s'agit de la tradition connue comme *scholia recentiora*, qui se divisent en deux recensions, **φ** et **χ**, déjà reconnues par WESSNER 1931, XXIII. GRAZZINI 2011 et GRAZZINI 2018 en fournissent l'édition. Voir en particulier GRAZZINI 2011, XIII- XXVIII et XXXI-XXXVI pour l'histoire du texte (ainsi que GRAZZINI 2012), à compléter avec les études de DUPLESSIS 2017.

¹⁰²⁰ Voir PARKER 2012, 158.

¹⁰²¹ Cf. l'édition de KISSEL 2007. L'autre branche est appelée **Γ** et rassemble des manuscrits majoritairement des X^e-XI^e siècles qui présentent dans certains cas de bonnes leçons. Cf. MARSHALL 1983, 294.

¹⁰²² Cf. WESSNER 1931, VIII-XX.

¹⁰²³ Cf. PARKER 2012, 155-156.

¹⁰²⁴ Cf. SEEL 1960.

¹⁰²⁵ Cf. WESSNER 1931, XIII, KISSEL 2007, XXIII. Voir aussi DUPLESSIS 2019, 222-224 à propos du manuscrit.

satiristes), le témoin de notre *Florilegium Sangallense* (au moins en ce qui concerne la seconde des deux macro-sections que nous avons reconnues pour le florilège)¹⁰²⁶. Pour ce qui est des 40 vers tirés des *Satires* de Perse et des scholies associées, nous notons toujours une correspondance dans l'erreur avec **P**, qui démontre leur parenté¹⁰²⁷. Pour terminer l'exkurs sur la tradition de Perse, on peut nommer Montpellier, Bibliothèque universitaire de médecine, 212 (écrit en France au X^e siècle = **A**) et Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Arch. Cap. S. Pietro, H 36 (fin du IX^e siècle, France = **B**), descendants du même modèle **α** et, finalement, Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 1710 (troisième quart du IX^e siècle – Tours ? = **X**) et Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 1560 (X^e siècle, Fleury ou Auxerre = **V**), que W. Kissel fait remonter à un ancêtre commun **u**¹⁰²⁸.

Le cadre tracé jusqu'ici correspond au noyau carolingien de la transmission de Perse, l'époque où, comme Juvénal, il était étudié à l'école. Les manuscrits **X** et **V**, par exemple, transmettent des commentaires carolingiens aux *Satires* : le *Commentum Cornuti*, composé au IX^e siècle sur la base de matériaux de l'Antiquité tardive¹⁰²⁹ et ce qui reste d'un commentaire de Remi d'Auxerre (**V** f. 141-147)¹⁰³⁰. Comme pour le cas de Juvénal, l'école d'Auxerre est l'un des centres les plus importants pour l'étude de Perse aussi, au point qu'on a essayé d'attribuer la paternité du *Commentum Cornuti* à Heiric d'Auxerre¹⁰³¹.

Ce noyau du IX^e siècle, comme nous l'avons déjà dit, trouve son représentant le plus important dans **P**, qui est aussi le principal manuscrit de la famille **Π** de la tradition de Juvénal, sur laquelle nous revenons maintenant. Parmi les autres manuscrits (ou fragments de manuscrit) liés à cette branche, il faut rappeler les *Fragmenta Aroviensia* (Aarau, Stadtarchiv I, nr. 0, X^e siècle, Allemagne), le codex *Sang.*, que nous avons déjà nommé, et trois autres témoins : Wien, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 107, f. 18v-22v (IX^e siècle, Nord de l'Italie ? = **V**)¹⁰³² ;

¹⁰²⁶ Voir le §6.1.

¹⁰²⁷ Cf. KISSEL 2007, XXIII.

¹⁰²⁸ Ils contiennent *sat.* 2, 148–55 ; 3, 6–13, 35–92 ; 6, 136–193, 252–310, 311–339 (début des vers), 340–368 (fin des vers), 427–455 (début des vers), 456–484 (fin des vers) ; 7, 57–85 (début des vers), 86–114 (fin des vers), 115–172.

¹⁰²⁹ L'édition de ce commentaire médiéval a été fournie par CLAUSEN-ZETZEL 2004 (après l'ancienne édition de JAHN 1843) et par SCHOLZ-WIENER-SCHLEGELMILCH 2009. L'étude la plus approfondie sur le texte, ses problèmes, son contexte et ses origines est celui de ZETZEL 2005. Voir aussi ZETZEL 2018, 271.

¹⁰³⁰ ZETZEL 2005, 180-227 publie le texte. Voir aussi ELDER 1947 et MARIANI 1965.

¹⁰³¹ C'est ELDER 1947 qui propose cette attribution, qui ne peut pourtant pas être accueillie avec certitude. Cf. CLAUSEN-ZETZEL 2004, V « Amico nostro J. P. Elder iam dudum placuit Heiricum ipsum composuisse *Commentum*, at pro certo affirmare neque ille poterat nec nos possumus ». Cf. aussi le résumé de la question par ZETZEL 2005, 137-143.

¹⁰³² Fragmentaire, il contient uniquement *sat.* 1, 1–2, 59 et 2, 107–5, 96. Nous avons déjà parlé de ce manuscrit à propos de Lucrèce cf. §6.2.1.1 et par la suite §8.2.

Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 8072 (fin du X^e siècle – France ? = **R**)¹⁰³³ ; München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 408 (XI^e siècle, Allemagne = **A**)¹⁰³⁴.

Après cette esquisse de la tradition des deux satiristes, qui nous servira de base pour les réflexions qui vont suivre, nous pouvons finalement nous concentrer sur leur rôle dans les florilèges prosodiques. Nous avons déjà remarqué que Perse et Juvénal sont deux auteurs bien présents dans le panorama scolaire du IX^e siècle. Il n'est donc pas surprenant qu'ils soient transmis par les florilèges prosodiques aussi, utilisés justement à l'école. Commençons par Juvénal¹⁰³⁵.

8.1.2 Vers tirés de Juvénal : le rapport entre le *Florilegium Sangallense*, l'*Opus prosodiacum* et les *Exempla diversorum auctorum*

Le cas le plus éclatant de transmission est évidemment celui du *Florilegium Sangallense*. Les vers tirés de Juvénal constituent la majorité des citations (282 vers sur 458) et la présence de Perse est aussi remarquable (40 vers). Il ne faut pourtant pas se laisser impressionner par ces chiffres, car, comme on l'a déjà exposé plus haut, ils dépendent de la nature du florilège : il est évident que la structure du *Sangallense* est bipartite, la première partie (v. 1-190) étant constituée par des vers « mixtes », la seconde (v. 191-458) par des extraits majoritairement juvéniens (avec quelques vers des *Satires* de Perse), disposés selon l'ordre des *Satires*. Il s'agit d'un dépouillement systématique d'un manuscrit contenant les *Satires* associées aux scholies et au texte de Perse aussi. C. Stephan a démontré que, pour le cas de Juvénal, il s'agit d'un texte proche de celui de **P**, églement en ce qui concerne les scholies¹⁰³⁶. Le modèle le plus vraisemblable est le codex perdu de Saint-Gall siglé D 304, qui conservait Perse aussi, comme nous venons de le rappeler¹⁰³⁷. Ce modèle expliquerait un certain nombre de bonnes leçons présentes dans *Sang.*, qui sont au contraire erronées dans **P**¹⁰³⁸. Si l'origine de la deuxième partie du florilège est à faire remonter à ce dépouillement d'un seul manuscrit, on ne peut en affirmer autant avec certitude pour la première partie : elle pourrait avoir été compilée soit à partir de plusieurs sources, soit à partir d'un florilège précédent (à son tour sans doute enrichi avec des citations disponibles dans des manuscrits de Saint-Gall). C'est cette

¹⁰³³ Il contient aux f. 94v – 97v *sat.* 1, 1–2, 66 ; f. 98r –105v *sat.* 5, 98–6, 437 ; f. 106r –113v *sat.* 3, 32–5, 97. Une main plus tardive copie aux f. 1–47 à nouveau le texte de Juvénal et aux f. 63–92 celui de Perse.

¹⁰³⁴ Pour les rapports de parenté de ces témoins de la famille π voir (parfois avec des résultats différents) KNOCHE 1940 230–288 et COURTNEY 1967. PARKER 2012, 155–157 résume très bien la question.

¹⁰³⁵ J'utilise CLAUSEN 1959 (revue en 1992) comme édition de référence, en la complétant éventuellement avec les leçons indiquées dans l'apparat de KNOCHE 1950, bien plus riche.

¹⁰³⁶ Cf. STEPHAN 1885, 278–282.

¹⁰³⁷ Voir le §6.2 et *supra*.

¹⁰³⁸ Comme par exemple *sat.* 5, 145 ad *Sang.* 21 | ac **P** ; 3, 214 gemimus *Sang.* 205 | geminus **P** ; 8, 155 metellae *Sang.* 295 | patellae **P**.

partie, d'ailleurs, qui offre le nombre le plus élevé de correspondances avec les autres florilèges prosodiques, notamment avec l'*Opus prosodiacum*. Pouvons-nous définir son origine à partir de cela ?

Les vers juvénaux du *Florilegium Sangallense* sont tirés de la famille **II**, cela est certain et vaut pour les citations de la première partie aussi (soit v. 11-12, 15-16, 19-24, 26-42, 44-51, 82-84, 107, 109-111, 162, 186-189). Il est important de remarquer que les vers de Juvénal cités dans l'*Opus prosodiacum* ont été reconnus également comme appartenant à cette même famille. C'est U. Knoche qui l'a affirmé pour le florilège de Micon, en considérant notamment les cas suivants (où sont reportés les accords ou les désaccords entre l'*Opus prosodiacum* et les autres témoins de la famille **II**)¹⁰³⁹ :

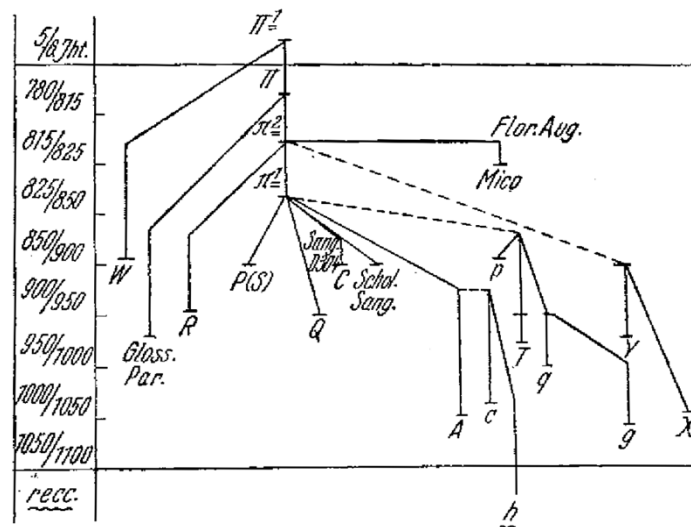
- Iuv. *sat.* 3, 278 ebrus ac petulans, qui nullum forte cecidit] cecidit **P² VΦ Sang.** cecidit **P¹ R Op. pros. 106.1**
- Iuv. *sat.* 6, 156 Murrina, deinde adamas notissimus et Beronices] Mirrina **Op. pros. 54 Sang.** | beronices **Op. pros. 54 R bernices P¹ Arou. Sang. A¹**
- Iuv. *sat.* 6, 373 tonsoris tantum damno rapit Heliodorus] tantum damno **Φ damno tantum P R A Sang. Op. pros. 182**
- Iuv. *sat.* 8, 229 syrma vel Antigones seu personam Melanippes] antigones **Φ antigone P¹ Op. pros. 305** | seu *om.* **P¹ Op. pros. 305** | menalippi **P¹ F H² Op. pros. 305**
- Iuv. *sat.* 12, 128 vivat Pacuvius quaeso vel Nestora totum] Pacubius **Sang. Op. pros. 255** | tantum **Sang. Op. pros. 255**
- Iuv. *sat.* 14, 122 ire via pergant et eidem incumbere sectae] pergant **Φ Prisc.** peragant **P Sang. Op. pros. 154** | viam **Φ Prisc.** via * **P¹ F U Sang. Op. pros. 154**
- Iuv. *sat.* 16, 46 Caedicio et Fusco iam micturiente parati] fuscolam **P¹ Op. pros. 169**

Knoche, ayant analysé ces vers juvénaux et les autres cités dans l'*Opus prosodiacum* (40 en tout), affirme non seulement qu'ils concordent régulièrement avec la famille **II**, mais aussi que toute influence de la famille **Φ** dans le florilège est absente¹⁰⁴⁰. La position de l'*Opus prosodiacum* à l'intérieur de la famille **II** est d'ailleurs une question très importante pour

¹⁰³⁹ Cf. KNOCHE 1940, 234-235.

¹⁰⁴⁰ KNOCHE 1940, 234 « Es sind dies über 40 Verse oder Versreste, die im Richtigen sowohl wie im Falschen regelmäßig zur **II**-Tradition treten, die von Einflüssen der Vulgata vollständig frei sind ».

Knoche. C'est en effet sur la base des variantes transmises par le florilège de Micon qu'il peut reconstituer la situation suivante¹⁰⁴¹ :



Ne pouvant pas discuter tous les choix de Knoche, concentrons-nous sur les noyaux π^2 et π^1 qui divisent les témoins de leur plus proche ancêtre commun.

Comme cela a déjà été rappelé, l'histoire des vers cités par Micon commencerait, selon L. Traube, à Reichenau, où se trouvait l'*Urflorileg* qui a été utilisé pour la compilation de l'*Opus prosodiacum* et des *Exempla diversorum auctorum*. Knoche, d'après la théorie de l'*Urflorileg*, avance une autre hypothèse : dans le cas de Juvénal, les vers appartenant à la famille Π auraient été ajoutés à l'*Urflorileg* à partir d'un manuscrit contenant le texte des *Satires* et les *scholia vetustiora* (π^2). Ce serait donc un compilateur anonyme qui aurait créé, toujours à Reichenau, ce que Knoche appelle *Florilegium Augiense* : ce recueil, différent de l'*Urflorileg* (qui se refléterait plus fidèlement dans les *Exempla diversorum auctorum*) et contenant des vers de la famille Π , serait arrivé à Micon, qui en aurait utilisé les vers et y aurait aussi trouvé les matériaux lexicographiques des *scholia vetustiora*, dont une glose subsiste encore, associée au vers 39 du florilège dans le manuscrit **B** de l'*Opus prosodiacum* (*infertores qui inlata carpunt*)¹⁰⁴².

Le témoin π^2 aurait donc une position plutôt « haute » dans le stemma de cette famille, étant aussi le plus proche ancêtre commun des manuscrits **R P** et **Sang.**, parmi les autres. Ces manuscrits ont tous des erreurs communes, mais parfois Micon et **R** évitent des fautes qui se

¹⁰⁴¹ Le stemma est tiré de KNOCHE 1940, 380, la discussion se trouve dans KNOCHE 1940, 234-236. Je me suis déjà exprimée sur ces problèmes dans COSSU 2017, 325-326.

¹⁰⁴² Nous avons traité la question au §1.7.2.

trouvent en revanche dans les autres, ce qui fait postuler l'existence d'un autre noyau π^1 pour *Sang. P* etc.¹⁰⁴³.

Cela dit, il y a une question qui oblige Knoche à postuler l'existence d'un florilège intermédiaire, ce prétendu *Florilegium Augiense*. Knoche relève en effet que les citations juvénales des *Exempla diversorum auctorum* ne correspondent pas à la famille Π , mais à Φ ¹⁰⁴⁴. C'est un problème, du point de vue de Knoche, si l'on considère l'existence de l'*Urflorileg* : il est plutôt improbable que dans une même compilation aient pu se trouver des vers extraits de deux familles textuelles différentes, si bien qu'il faudrait supposer un compilateur ayant à sa disposition plusieurs manuscrits d'un même auteur. Mais surtout, sur la base de cette même et éventuelle compilation « mixte », comment serait-il possible que Micon soit arrivé à citer uniquement des vers de la famille Π , tandis que les *Exempla* citent uniquement Φ ?

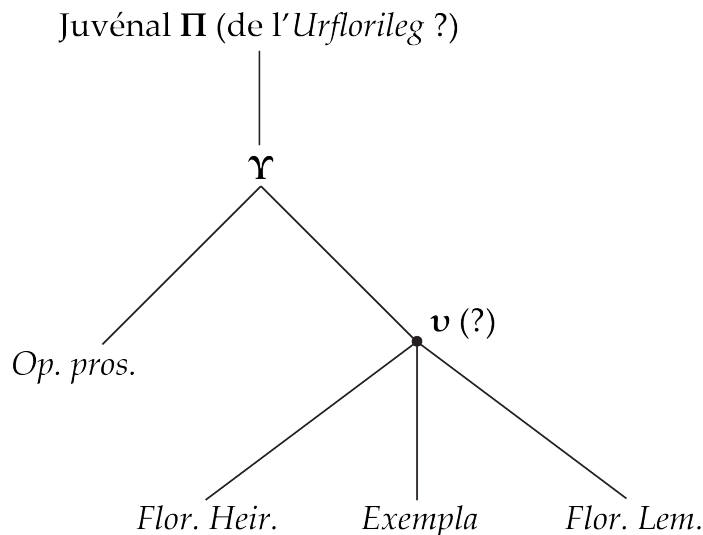
La situation peut être pourtant réévaluée à la lumière de nouvelles considérations à propos de l'affiliation du texte de Juvénal des *Exempla diversorum auctorum* : les affirmations de Knoche peuvent en effet être mises en discussion. Il y a 11 citations de Juvénal dans les *Exempla*, dont seulement trois partagées avec l'*Opus prosodiacum* (*Exempla* 48, 88, 89 = *Op. pros.* 291, 298, 388). Il s'agit d'une superposition littérale, il n'y a pas de variantes à discuter et les vers sont transmis dans la forme correcte. Parmi les autres vers, deux transmettraient des leçons de Φ . Le premier est *Exempla* 86 *Nobilis ornatur lauro collega secundo* (*Iuv. sat.* 8, 253 *Nobilis ornatur lauro collega secunda*), où la leçon correcte *lauro* s'oppose à une erreur typique du groupe Π , *lauru*. Dans *Exempla* 87 *Ne prior Albinam et modam collega salutet* (*Iuv. sat.* 3, 130 *Ne prior Albinam et Modiam collega salutet*) la famille Π transmet plutôt *nec* à la place de *ne*, qui est la leçon acceptée (tandis que *modam* à la place de *Modiam* pourrait bien être une erreur de copie du florilège). L'association des *Exempla* au groupe Φ n'est donc pas si solide : le florilège évite tout simplement deux erreurs typiques de Π , d'ailleurs faciles à corriger. En ce qui concerne la variante *lauro*, en outre, le même vers est transmis par *Flor. Sang.* 870 en désaccord avec la variante *lauru*, qui n'est donc pas partagée par toute la famille Π . Cela considéré, la difficulté posée par l'affiliation des *Exempla* est fort réduite et on peut donc éviter de postuler l'existence d'un *Florilegium Augiense*.

¹⁰⁴³ Cf. KNOCHE 1940, 235 n. 2. Il faut dire que la valeur des accords entre Micon et \mathbf{R} est plutôt faible, se basant, à voir la liste fournie plus haut, uniquement sur les leçons *cicidit* (transmise uniquement par le manuscrit b de l'*Opus prosodiacum*) et *beronices*, potentiellement polygénétique (cf. *infra*).

¹⁰⁴⁴ Cf. KNOCHE 1940, 236.

8.1.3 Quel texte de Juvénal dans les noyaux **Υ** et **υ** du stemma des florilèges ?

Même si nous avons exclu l'existence du prétendu *Florilegium Augiense*, il est nécessaire de continuer à réfléchir au rapport entre les recueils. Il y a un fait certain : l'*Opus prosodiacum* et le florilège de Saint-Gall partagent la même famille textuelle, la famille **Π**. Cela suffit-il pour postuler que cette famille était utilisée dans l'éventuel *Urflorileg* ? Les variantes transmises ne nous aident pas, et, même si nous ne pouvons pas exclure que c'était la famille transmise par les *Exempla*, nous ne pouvons pas le confirmer non plus. Pour rester dans le cadre du rapport entre l'*Opus prosodiacum* et les *Exempla*, et donc en considérant aussi le *Florilegium Lemovicense* et le florilège d'Heiric d'Auxerre, on pourrait se figurer une situation de ce type :



Une réflexion s'impose à ce point, à propos du noyau **υ** du stemma : dans les descendants de ce modèle, Juvénal est très peu représenté. Pourquoi ? Voyons la situation dans le détail.

Dans les *Exempla* nous avons déjà observé que le nombre de vers est assez limité. Les 11 vers de Juvénal semblent être organisés en sections reconnaissables : *Exempla* 76-77 (Iuv. *sat.* 3, 96 et 11, 203) font partie de la section de citations tirées de l'*Ars* de Priscien¹⁰⁴⁵ ; l'autre section se trouve dans *Exempla* 86-89 (Iuv. *sat.* 8, 252 ; 3, 130 ; 1, 139 ; 7, 177) et les v. 89-90 sont partagés avec l'*Opus prosodiacum* aussi. Si l'on imagine que **Υ** était ordonné en sections d'auteur, on peut croire que cette section se trouvait dans le modèle partagé avec Micon.

Si l'on veut aller un peu plus loin, on peut remarquer que certains de ces vers sont communs avec le *Florilegium Sangallense*, ce qui pourrait laisser supposer qu'il s'agit de vers circulant à partir de la même source. Je les retranscris, (en indiquant uniquement les vers

¹⁰⁴⁵ Nous l'avons reconnue au §4.2.

partagés avec la première partie du *Florilegium Sangallense*), mais il faut remarquer qu'ils présentent plutôt des erreurs séparatives :

- Iuv. *sat.* 7, 177 Latorum pueros, artem scindes Theodori = *Op. pros.* 388, *Exempla* 89, *Flor. Lem.* 11 *Flor. Sang.* 12
- Iuv. *sat.* 6, 80 Ut testudineo tibi, Lentule, conopeo = *Exempla* 115, *Flor. Sang.* 30
- Iuv. *sat.* 13, 36 Exigis a quoquam ne peieret et putet ullis] ullis *Exempla* 48 ullus *Op. pros.* 291 ipsi *Flor. Sang.* 37
- Iuv. *sat.* 1, 139 Nullus iam parasitus erit. sed quis ferat istas] istas *Op. pros.* 298 *Exempla* 88 ista *Flor. Sang.* 107

L'un de ces vers est transmis par le florilège de Saint-Martial aussi, qui n'a qu'une petite section juvénalienne (v. 9-13), dont nous avons déjà analysé les variantes¹⁰⁴⁶ : elles sont trop peu nombreuses pour que l'on puisse en tirer des conclusions à propos de leur famille. Ce qu'on peut noter, toutefois, ce sont les correspondances avec les autres florilèges :

- Iuv. *sat.* 1, 139 = *Flor. Lem.* 9 *Exempla* 88 *Op. pros.* 298 *Flor. Sang.* 107
- Iuv. *sat.* 3, 130 = *Flor. Lem.* 10 *Exempla* 87
- Iuv. *sat.* 7, 177 = *Flor. Lem.* 11 *Exempla* 89 *Op. pros.* 388 *Flor. Sang.* 12

S'agit-il d'une petite section qui se trouvait déjà dans l'*Urflorileg*, ou dans *Y*, comme on vient de le dire ? Ce serait vraisemblable.

Dans le florilège d'Heiric, en revanche, il n'y a pas de vers de Juvénal. Étrangement, pourrait-on dire (on y reviendra)¹⁰⁴⁷.

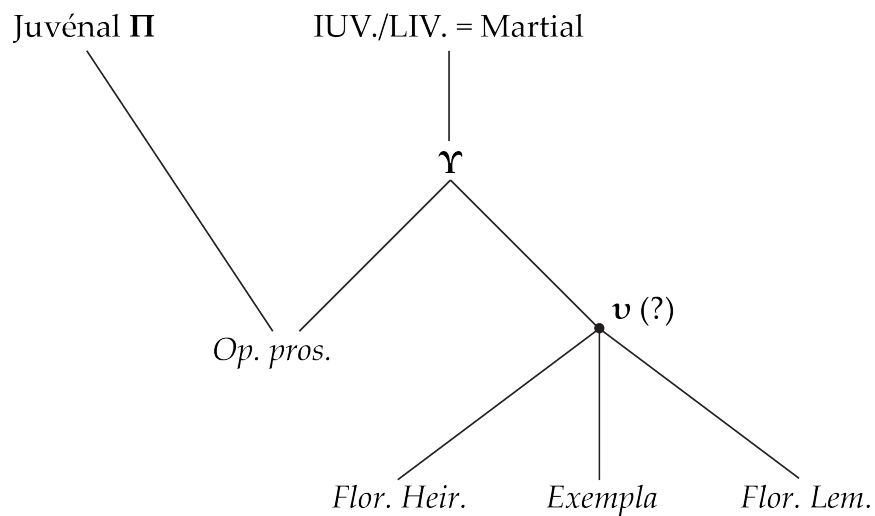
Cela étant, il y a plusieurs possibilités : soit la majorité des vers de la famille **II** étaient à la disposition de Micon (uniquement de Micon) et, pour quelque raison, ils ne seraient pas arrivés jusqu'à **v** ; soit le compilateur de **v** a travaillé par « soustraction » et a éliminé tous les exemples de Juvénal qu'il trouvait dans *Y*, sauf quelques vers. Ce deuxième cas semble peu probable, même si un compilateur n'est pas obligé a priori d'utiliser tout le matériel qu'il trouve dans son éventuel florilège d'origine.

Il faut noter un autre fait particulier : dans **v**, et virtuellement dans *Y*, il y avait déjà des vers attribués à Juvénal, même si c'était de manière éronnée. Il s'agit des vers de Martial

¹⁰⁴⁶ Au §5.3.

¹⁰⁴⁷ Voir *infra* §8.1.3.1.

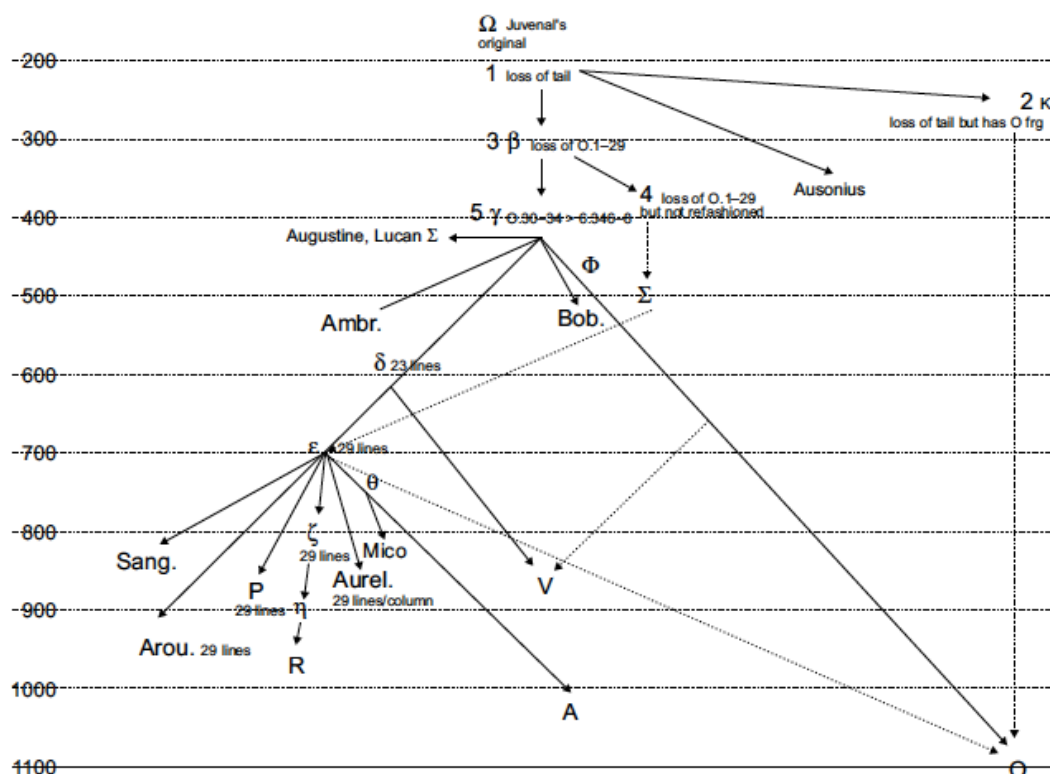
attribués à IUV. et parfois à LIV¹⁰⁴⁸. Nous nous trouvons donc dans l'étrange situation où des vers mal attribués à Juvénal sont passés dans **v** (se trouvant majoritairement dans les *Exempla*), alors que des vers authentiquement juvénaux, ceux qui se trouvent dans l'*Opus prosodiacum*, ne sont pas transmis (ou du moins, une grande quantité d'entre eux est omise, sauf peu d'exceptions). Ce sont sans doute les vers mal attribués qui se trouvaient dans **Υ** (et peut être dans l'*Urflorileg* ?), et non pas les vers juvénaux de la famille **Π**. Cela me semble en tout cas orienter plutôt vers une situation de ce type :



Ce serait donc Micon qui aurait eu à sa disposition un manuscrit de Juvénal **Π**, aussi indépendamment de l'*Urflorileg*. C'est en effet la direction vers laquelle semble aller E. Courtney dans sa reconstruction du stemma de Juvénal, que je reprends dans la version « historique » proposée par H. N. Parker¹⁰⁴⁹ :

¹⁰⁴⁸ Voir §4.3.1.

¹⁰⁴⁹ PARKER 2012, 148.



N'étant pas convaincu par la position « haute » de l'ancêtre de Micon dans le stemma selon Knoche, c'est à dire π^2 , il relève plutôt un accord dans l'erreur entre Micon et le manuscrit **A** : au vers *sat.* 15, 25 (*De Corcyraea temetum duxerat urna*) **A** et *Op. pros.* 395 transmettent *produxerat* à la place de *duxerat* (qui est la leçon de **P**). Courtney interprète la variante comme la conséquence d'une erreur de scansion : dans l'ancêtre du florilège prosodique et de **A** (qu'il appelle θ) le mot *tēmētum* aurait été scandé plutôt comme *tēmētum*. Il fallait donc ajouter un pied à l'hexamètre et la position la plus simple était celle devant le mot *duxerat*¹⁰⁵⁰. Une erreur de ce genre aurait été commise par les témoins de la famille Φ et le plus ancien *Fragmentum Bobiense*, qui transmettent *deduxerat*¹⁰⁵¹. Knoche avait expliqué cette variante de l'*Opus prosodiacum* comme une émendation à *duxerat*, qui se trouvait vraisemblablement dans π^2 , sur laquelle Micon et **A** seraient intervenus indépendamment¹⁰⁵². Cette théorie n'est pas convaincante pour Courtney, qui préfère postuler l'existence de θ : la date de composition de

¹⁰⁵⁰ Cf. COURTNEY 1967, 45. Je me suis déjà exprimée dans COSSU 2017, 326 n. 48 pour une reconstitution différente de la genèse de l'erreur, ainsi qu'à propos de la connaissance effective de la part de Micon de la bonne prosodie du mot.

¹⁰⁵¹ L'argument est repris par PARKER 2012, 157.

¹⁰⁵² Cf. KNOCHE 1940, 235 n. 2. Il faut dire que ce n'est pas une hypothèse indéfendable : tout lecteur attentif, s'apercevant du manque d'une syllabe, aurait pu l'introduire justement devant *duxerat*.

l'*Opus prosodiacum* lui donne le *terminus ante quem* pour la copie de **Θ**, et aussi pour le plus proche ancêtre commun de la famille **Π**, qu'il appelle, en revanche, **ε**¹⁰⁵³.

Courtney est pourtant obligé de considérer qu'il y a au moins une erreur séparative entre Micon et **A** : il s'agit de la variante *Beronices* transmise par l'*Opus prosodiacum* pour le vers *Iuv. sat. 6, 156 (murrina deinde adamas notissimus et Beronices)*¹⁰⁵⁴. Le vers est cité deux fois dans le florilège, dans *Op. pros. 54* et *Op. pros. 245*. Dans la transmission du florilège il y a des oscillations qui confirment pourtant la validité de la leçon¹⁰⁵⁵, qui est utilisée aussi comme lemme de *Op. pros. 54*. Cette leçon, acceptée pour le texte, est partagée uniquement entre Micon et le manuscrit **R**. Les autres témoins des Satires présentent *beronicis* (**Φ**), *bernicis* (**F**) et *bernicas* (**P¹ Arou. Sang. A¹**). Courtney en tout cas ne la voit pas comme une erreur séparative à prendre en considération, car, à son avis, un copiste quelconque aurait pu corriger *beronicis* en *beronices* sur la base d'un texte qu'il connaissait sans doute mieux, c'est à dire les *Actes des Apôtres* (ch. 25-26), où les manuscrits de la Vulgate offrent soit *Beronices* soit *Bernices*.

Si Micon a vraiment eu accès à un manuscrit de la famille **Π** de Juvénal, il aurait pu aussi trouver dans ce modèle la glose tirée des *Scholia vetustiora (infertores qui inlata carpunt)* qu'il associe au lemme *archimagirus* d'*Op. pros. 39*, ainsi que le lemme manqué *popano* sans doute pour *sat. 6, 541*, relevant clairement de la famille **Π** (la variante associée à l'autre famille étant *pepono*), qui se trouve en marge de *Op. pros. 281* dans le manuscrit **B**¹⁰⁵⁶. Autrement, il faudrait penser que la glose et le lemme se promenaient avec les vers juvénaux de l'*Urflorileg*, lesquels, s'ils étaient liés en quelque manière au florilège de Saint-Gall, venaient d'une région où un manuscrit contenant les scholies subsistait sans aucun doute.

L'indépendance de Micon face à l'*Urflorileg* (et du moins à **Υ**) pour les vers de Juvénal est une hypothèse qui n'est pas soutenue par des preuves suffisantes. Il peut être aussi un peu audacieux de ne pas voir un élément conjonctif fort dans la concordance de la famille **Π** avec le florilège de Saint-Gall, vu aussi que la majorité des vers communs avec les autres florilèges, notamment avec l'*Opus prosodiacum*, sont des vers de Juvénal. Cette hypothèse mérite toutefois d'être formulée, étant aussi adaptée à la personnalité de Micon, compilateur à la recherche de sources¹⁰⁵⁷.

¹⁰⁵³ Il faut souligner que Courtney est encore persuadé que la date de composition du florilège de Micon est 825, cf. COURTNEY 1967, 45. Voir aussi le stemma fourni également par COURTNEY 1967, 39.

¹⁰⁵⁴ Cf. toujours COURTNEY 1967, 45.

¹⁰⁵⁵ Voir l'apparat *ad loc.* dans le tome 2. **

¹⁰⁵⁶ Le même vers juvénaux est transmis aussi par les manuscrits **E** et **T** de l'*Opus prosodiacum*, avec la variante *pepono*. Il s'agit donc sans doute d'un ajout de leur modèle au texte du florilège.

¹⁰⁵⁷ Comme je l'avais fait dans COSSU 2017, 327-329.

Et à propos de sources, pour continuer, il faut aussi considérer qu'aux alentours d'**U** il y avait plutôt la famille **Φ** de Juvénal.

8.1.3.1 Le Juvénal d'Heiric d'Auxerre

Pourquoi en effet Heiric d'Auxerre ne cite-t-il pas de vers des *Satires*, ni de Juvénal, ni de Perse, dans son florilège ? Le même Heiric, qui a été soupçonné d'être l'auteur des commentaires carolingiens des deux satiristes¹⁰⁵⁸... La question est intéressante, car on sait désormais qu'il avait à sa disposition un manuscrit de Juvénal.

Presque ignoré jusqu'à une époque récente par les éditeurs, malgré son antiquité, le manuscrit Cambridge, King's College 52 (copié dans la deuxième moitié du IX^e siècle dans le Nord-Est de la France = **Δ**)¹⁰⁵⁹ est un témoin des *Satires* de Juvénal (y compris une *Vita Iuvenalis*) transmettant un appareil de glosses et d'annotations de grand intérêt. Il est un représentant de la sous-famille appelée **λ** par U. Knoche de la vulgate **Φ** de la tradition de Juvénal : il peut être mis en relation avec London, British Library Add. 15600 (= **Z**), Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 8071 (= **F**), tous deux du IX^e siècle, et Leiden, Universiteitsbibliotheek, BPL 82 (Allemagne, X^e-XI^e siècle = **L**)¹⁰⁶⁰. Depuis les études de V. von Büren, on a pu définir en particulier le rapport entre **L** et **Δ**, qui partagent un appareil d'annotations similaire : on sait désormais que, au moins pour les notes, **Δ** a été le modèle de **L**¹⁰⁶¹.

Les scholies de **Δ** semblent être l'expression la plus ancienne que l'on ait de l'activité d'Heiric d'Auxerre en tant que commentateur de Juvénal, la base des matériaux qui seront repris ensuite par son disciple Remi et qui auront une grande diffusion dans deux rédactions, **φ** et **χ**¹⁰⁶². Cette antériorité des scholies de **Δ** est démontrée par l'état textuel de certaines gloses, qui

¹⁰⁵⁸ Voir à nouveau ZETZEL 2005, 137-143 pour Perse, et VON BÜREN 2010, 400-401 pour Juvénal.

¹⁰⁵⁹ Cf. MUNK OLSEN 1982, 563 ; MUNK OLSEN 1995, 42 « IX^e-X^e s. nord-est de la France » ; BISCHOFF 1998, 182 « Nordostfrankreich IX/X Jh. » ; VON BÜREN 2010a, 119 considère le manuscrit comme un produit de la deuxième moitié du IX^e siècle du scriptorium d'Hincmar de Reims et le confirme dans VON BÜREN 2010, 401, repris par GRAZZINI 2011, XXV-XXVI. L'étude la plus récente pour la description et l'analyse codicologique du manuscrit, y compris pour l'histoire de ses pérégrinations, est celle de GALLO 2017 (à consulter aussi pour des compléments bibliographiques).

¹⁰⁶⁰ Voir VON BÜREN 2010a, 121-122, qui l'appelle **Ch**, et plus récemment GALLO 2016 (qui l'appelle **Δ**, sigle que nous utilisons), qui retrace dans les détails ces rapports textuels, qui sont valables pour le corps du texte des *Satires* (la discussion sur les scholies, bien que liée, mérite un discours à part). Pour la composition de la famille, voir KNOCHE 1940, 213-229.

¹⁰⁶¹ Voir VON BÜREN 2010, 401, VON BÜREN 2010a et dernièrement GALLO 2016, 134 : « **L**, infatti, riproduce gli scoli di **Δ** senza tener conto della propria impaginazione (essi sono organizzati per foglio e ciascuno è contraddistinto da una lettera dell'alfabeto, che in ogni pagina di **Δ** ricomincia dalla A) e spesso presenta le stesse glosse interlineari e le glosse marginali in maiuscolo redatte in **Δ** ».

¹⁰⁶² Publiées par GRAZZINI 2011 et GRAZZINI 2018, comme on l'a déjà indiqué. Sur l'activité de Remi on peut consulter pour commencer JEUDY 1991, 373-397.

parfois mentionnent le maître Heiric et sa *Vita metrica sancti Germani*¹⁰⁶³. Le poème d'Heiric a été terminé en 873, ce qui constitue donc le *terminus post quem* pour la copie des gloses dans Δ , qui a eu lieu en même temps que la copie du corps principal du texte. V. von Büren a signalé des traces de la main d'Heiric parmi les annotations de Δ : dans les marges, il y a des signes de *Nota* de la forme pratiquée par Heiric, ainsi que des mots transcrits en capitale rustique en correspondance de certains vers. Il est difficile d'identifier une main à travers ce type de capitale, mais V. von Büren reconnaît la main d'Heiric au moins dans le mot *temetum* du f. 58r, copié en minuscule et accompagné par un signe de *Nota*, dans les gloses des f. 60v-61r et dans d'autres cas¹⁰⁶⁴.

Malgré cela, la présence de la main d'Heiric dans ce manuscrit ne peut pas être donnée pour sûre, notamment pour des incertitudes paléographiques¹⁰⁶⁵, mais il reste très vraisemblable qu'il ait travaillé du moins sur son antigraphe¹⁰⁶⁶. Qu'il soit l'un des annotateurs ou pas, il est en tout cas certain que les gloses représentent l'activité de l'école d'Auxerre sur le texte de Juvénal, et notamment une phase préliminaire, sans doute pilotée par Heiric lui-même¹⁰⁶⁷. Il est donc important de vérifier leur contenu, pour comprendre quelle était la méthode d'étude de cette école, ce qui vaut aussi pour les mots soulignés en marge. Ce ne sera pas un hasard si un certain nombre de ces mots se superpose aux lemmes qu'on trouve dans les florilèges prosodiques. Le lemme *temetum* et le vers associé (Iuv. *sat.* 15, 25), par exemple, sont cités dans *Op. pros.* 393. Et il y a d'autres cas, en partie déjà relevés par V. von Büren : à côté de *sat.* 7, 133, au f. 129r, est copié le mot *myrrina*, avec l'indication de *i* bref, qui est aussi le lemme de *Op. pros.* 234 (Mart. *epigr.* 9, 59, 14 se superposant à *Exempla* 21), *Op. pros.* 244 (Mart. *epigr.* 13, 110, 1) et *Op. pros.* 245 (Iuv. *sat.* 6, 156 se superposant sans doute à *Flor. Par.* 85) et le même lemme se trouve aussi dans *Exempla* 22 (Mart. *epigr.* 9, 95, 2)¹⁰⁶⁸ ; dans la marge de *sat.* 7, 136, toujours au f. 29r, est copié le mot *ametistina*, avec l'indication du deuxième *i* bref, à son tour lemme de *Op. pros.* 18, qui cite exactement ce vers de Juvénal.

¹⁰⁶³ La question est résumée par VON BÜREN 2010a, 117-121 et GRAZZINI 2011, XXXI-XXXIV.

¹⁰⁶⁴ Cf. VON BÜREN 2010a, 119-121 et 131-134. Il s'agit de la main que GALLO 2017, 73 appelle $\Delta\gamma$.

¹⁰⁶⁵ Voir encore GALLO 2017, 73 spécialement n. 1.

¹⁰⁶⁶ Cf. VON BÜREN 2010a, 121 « **Ch** est copié sur un modèle qu'Heiric avait déjà dû annoter et compléter ».

¹⁰⁶⁷ Cf. aussi DENOËL - CINATO 2015, 213 notamment n. 51 : « L'argumentation relative à l'attribution à Heiric des gloses sur Juvénal [qui est bien acceptable ndr] [...], doit être dissociée de la discussion autour de la présence éventuelle de notes autographes sur ce témoin manuscrit ».

¹⁰⁶⁸ VON BÜREN 2010a, 120 se trompe en affirmant qu'*Exempla* 21 et 22 se trouvent dans le florilège d'Heiric.

Ces exemples signalés par V. von Büren ne sont pas les seuls dignes d’être analysés. Voici une liste des *notabilia* qui se superposent aux lemmes des florilèges, notamment ceux où le même vers de Juvénal est utilisé comme *exemplum*¹⁰⁶⁹ :

- f. 18v, *sat.* 6, 99 *sentina* = *Op. pros.* 374
- f. 20v, *sat.* 6, 246 *ceroma* = *Op. pros.* 143 (*ceroma* est aussi le lemme de *Exempla* 9, *Mart. epigr.* 4, 19, 15)
- f. 21r, *sat.* 6, 260 *bombicinus* = *Op. pros.* 49, *Flor. Sang.* 51, *Flor. Par.* 38
- f. 24r, *sat.* 6, 452 *palemonis* = *Op. pros.* 309
- f. 25r, *sat.* 6, 541 *pepono vel popano* = lemme manqué en marge de *Op. pros.* 281 *popano*
- f. 26v, *sat.* 6, 633 *papas* = *Flor. Par.* 87
- f. 30r, *sat.* 7, 177 *Theodorus* = *Op. pros.* 388, *Flor. Sang.* 12
- f. 37r, *sat.* 9, 109 *archimagirus* = *Op. pros.* 39
- f. 40v, *sat.* 10, 178 *sostratus* = *Op. pros.* 375
- f. 49r, *sat.* *Iuv. sat.* 13, 36 *peieret* = *Op. pros.* 291, *Exempla* 48, *Flor. Sang.* 37
- f. 56r, *sat.* 14, 109 *alphabetum* (indiqué comme *AB*) = *Op. pros.* 1
- f. 59r, *sat.* 15, 93 *vascones* = *Op. pros.* 410

Les cas signalés concernent surtout l’*Opus prosodiacum*, le *Florilegium Sangallense* méritant un discours à part. Dans le cas des correspondances avec ce florilège, il se trouve que les *notabilia* sont apposés à côté de vers transmis aussi par le recueil plus de 60 fois. Cela pouvant toutefois dépendre du grand nombre de vers cités par le florilège, beaucoup des superpositions risquent d’être casuelles.

Ce qui est intéressant à noter, pourtant, ce n’est pas simplement l’utilisation des mêmes vers juvénaux signalés par les *notabilia*. Parfois le vers est cité dans les florilèges avec un autre lemme (*Iuv. sat.* 3, 229 *epulum* = *Op. pros.* 293, qui a *Pitagoreis* comme lemme). Il y a aussi plusieurs cas où, même si le vers associé ne correspond pas, on retrouve des lemmes typiques des florilèges. Par exemple :

- f. 20r, *sat.* 6, 159 *lodix* = lemme de *Op. pros.* 231 (*Mart. epigr.* 16, 152, 1)
- f. 42r, *sat.* 10, 267 *tyara* = lemme de *Op. pros.* 385 (*Verg. Aen.* 7, 247)

¹⁰⁶⁹ Une étude de ce type devrait prendre aussi en considération les vers associés à un signe de *nota bene* ou de *dignum memoria*, ce qui n’a pas été possible dans ce cadre. La majorité des données de la liste, qui ne veut pourtant pas être exhaustive, m’a été très gentiment fournie par D. Gallo, que je remercie avec chaleur.

- f. 50r, *sat.* 13, 96 *locupletem* = lemme de *Op. pros.* 222-223, *Exempla* 15, 106 et 221, *Flor. Heir.* 59 et 85, *Flor. Lem.* 2, *Flor. Par.* 22).

L'attention de ces annotations marginales pour la prosodie se manifeste aussi dans certains mots qui apparemment n'ont pas de correspondances avec les florilèges, mais sont transcrits avec la scansion : par exemple aux f. 54v-55r *camino* (*sat.* 14, 118), *iumenta* (*sat.* 14, 147), *lupini* (*sat.* 14, 153).

Le critère prosodique est donc utilisé pour choisir les mots à transcrire dans les marges, qui d'ailleurs sont présents dans d'autres manuscrits glosés de Juvénal aussi, comme **Z**. Mais comment sélectionner les mots à la prosodie particulière ? La correspondance avec les lemmes des florilèges prosodiques invite à formuler l'hypothèse de l'utilisation de ces recueils à l'école d'Auxerre, aussi dans les activités de commentaire des textes anciens. Nous savons que les *Exempla diversorum auctorum* étaient présents et utilisés dans l'aire d'influence auxerroise¹⁰⁷⁰, ainsi que leur modèle **v**, qui a d'ailleurs inspiré aussi la composition du florilège d'Heiric. Si ce dernier a travaillé sur l'antigraphe de **Δ**, il se peut qu'il ait choisi et transcrit lui-même les mots notables dans les marges. Pour ce que l'on en sait, il n'a pas utilisé ces mots pour composer un florilège (vu l'absence de citations juvénaliennes dans le *Florilegium metricum*), mais il pourrait avoir utilisé le florilège qu'il avait à sa disposition, **v** par exemple, justement pour choisir les mots à la valeur prosodique remarquable. Il aurait donc enrichi l'apparat d'annotations du texte de Juvénal à travers un florilège prosodique. Ce serait un cas important d'utilisation concrète d'un outil conçu pour la compréhension de la prosodie latine.

8.1.4 Florilèges composés à partir de manuscrits glosés ?

Cette utilisation des florilèges prosodiques pour annoter des manuscrits juvénaliens, mais aussi le processus inverse, l'utilisation des scholies pour composer des florilèges, peut être sans doute reconnue dans d'autres cas. L'un des petits florilèges associés à la tradition du *Florilegium prosodiacum Parisino-Einsidlense* semblerait être un bon candidat¹⁰⁷¹. Le recueil qui se trouve au f. 70v du manuscrit Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 7730 (= **F**) est formé d'une section juvénalienne (v. 1-14), suivie par un vers de Venance Fortunat (*carm.* 10, 7, 69), un vers de Priscien (*perihég.* 1009) et deux vers d'Isidore (*carm.* 19, 3-4). Or, les vers de la section d'auteur de Juvénal se superposent parfois à ceux soulignés par des *notabilia* dans le manuscrit **Δ**, et en général avec des lemmes des florilèges. Par exemple :

¹⁰⁷⁰ Cf. DUPLESSIS 2015, 233-236.

¹⁰⁷¹ Voir l'édition à la p. 60.

- F 1 = *Iuv. sat. 1, 139 parasitus* = *Op. pros. 298 Exempla 88 Flor. Sang. 107*
- F 3 = *Iuv. sat. 6, 373 heliodorus* = *Op. pros. 182, Sang. 13*
- F 4 = *Iuv. sat. 7, 177 theodorus* = Δ *Op. pros. 388 Exempla 89 Flor. Sang. 12*
- F 6 = *Iuv. sat. 10, 172 sarcophago* = *Op. pros. 333 Flor. Sang. 46*
- F 8 = *Iuv. sat. 13, 36 peieret* Δ = *Op. pros. 291 Exempla 48 Flor. Sang. 37*
- F 13 = *Iuv. sat. 6, 195 lodice* Δ = *Flor. Sang. 47*

La variante *tantum damno* pour *sat. 6, 373*, typique de la famille Φ , indique que ces vers ne sont pas liés à ceux transmis par les florilèges, qui relèvent de la famille Π et ont *damno tantum*. Et si la source de ce petit florilège était un manuscrit glosé de Juvénal ? Il pourrait s'agir du manuscrit même dont on aurait tiré le glossaire juvénalien qui précède le florilège au f. 69r-70v de **F**.

Il s'agit d'un processus difficile à déterminer avec certitude et on ne pourrait pas dire non plus si la même méthode peut avoir été appliquée au florilège principal, le *Parisino-Einsidlense*. Celui-ci aussi présente une section plutôt ample d'extraits juvénaliens, comme nous l'avons dit ailleurs : les v. 21-50 (v. 22 *Pers. sat. 3, 74* ; v. 50 *Pers. sat. 1, 130*) et les v. 80-87 (v. 83 il n'y a que deux lemmes, *crystallina myrrena* ; v. 85 on lit « Adamans et beronices id est pedagogus », sans doute une glose entrée dans le corps du texte, se référant vraisemblablement à *Iuv. sat. 6, 156* ; v. 84 *Pers. sat. 1, 130*).

Parmi les vers de la section, certains sont partagés avec les autres florilèges prosodiques, notamment l'*Opus prosodiacum* et le *Sangallense*, 7 vers en tout, comme on peut voir dans le tableau suivant :

<i>Flor. Par.</i>	<i>Op. Pros.</i>	<i>Flor. Sang.</i>
26	62	32
28		21
30	84	27
31	197	
33	59	83
38	49	51
46	333	

Ces vers n'ayant pas de variantes communes appréciables, leur partage ne suffit pas pour déterminer l'existence d'une source commune pour la section. Cette possibilité n'est pas à écarter, mais si on envisage une source différente, comme un manuscrit glosé de Juvénal pourrait l'être, on aurait une autre explication de ce partage de vers : les correspondances pourraient être casuelles.

8.1.5 Vers tirés de Perse

En ce qui concerne les vers de Perse transmis par les florilèges prosodiques, le trésor de citations est apparemment moins abondant par rapport à Juvénal. L'analyse des vers concernés sera donc forcément plus limitée.

Les vers communs à trois florilèges sont les suivants :

- Pers. *sat.* 1, 35 *Eliquat ac tenero supplantat verba palato* = ***Flor. Sang.* 1, *Op. pros.* 132, *Exempla* 107**
- Pers. *sat.* 3, 74 *In locuplete penu, defensis pinguibus Umbris] penu* ***Exempla* 106 *Flor. Sang.* 436 *penum Flor. Par.* 22 | *umbris Flor. Par.* 22 *Exempla* 106 *Flor. Lem.* 36 *arius Flor. Sang.* 436 *atris Flor. Lem.* 3¹⁰⁷²**

Le premier vers, transmis sans variantes et avec la bonne identification de l'auteur pour les *Exempla* et l'*Opus prosodiacum*, est toutefois cité par Priscien *inst.* 8, 30 pour le traitement du verbe *eliquo*, là aussi attribué explicitement à Perse. Le mécanisme de citation à partir d'une grammaire peut avoir été appliqué à l'éventuel modèle des florilèges aussi, mais chaque florilégiste pouvait le trouver de manière indépendante. *Eliquat* est en effet le lemme d'*Op. pros.* 132 et *Exempla* 107, tandis que dans le florilège de Saint-Gall les trois premiers vers semblent plutôt associés pour la prosodie du mot *palato*. La correspondance pourrait donc bien être casuelle.

Ce vers partagé n'est pas le seul cas de vers de Perse cités vraisemblablement d'après Priscien : *Exempla* 72 correspond à Pers. *sat.* 1, 56, cité dans *inst.* 6, 67 et 15, 10. Se trouvant dans une section extraite en ordre de l'*Ars*, il s'agit sans doute d'un vers propre uniquement aux *Exempla*.

Pers. *sat.* 3, 74 a déjà été traité dans le cadre du rapport du *Florilegium Parisino-Einsidlense* avec les autres recueils (mais les variantes ne semblent pas permettre de tracer des

¹⁰⁷² Pers. *sat.* 3, 74 est cité deux fois dans le *Florilegium Lemovicense*, au v. 3 et au v. 36.

liens sûrs). Le mot *locuples* semble avoir eu un certain succès en tant que lemme des florilèges prosodiques, vu qu'on le trouve utilisé aussi dans *Exempla* 15, 106 et 221, *Flor. Heir.* 59 et 85 sans doute *Flor. Lem.* 2. Le mot est traité dans les grammaires¹⁰⁷³, mais l'association au vers de Perse dans les florilèges semblerait originale.

Passant à l'étude des florilèges pris individuellement, il ne reste qu'un vers à citer pour les *Exempla*, transmis sans variantes : *Exempla* 114 = Pers. *sat.* 1, 66 (*Non secus ac si oculo rubricam dirigat uno*), auteur bien identifié pour le lemme *Rūbrīcām*.

L'*Opus prosodiacum* n'offre pas un cadre plus ample. Les *Satires* sont citées trois fois, dont une commune avec les *Exempla* et le florilège de Saint-Gall, comme nous l'avons vu. Il y a un autre vers en commun entre le *Sangallense* et l'*Opus prosodiacum*, qui pose en revanche plus de problèmes :

- Pers. *sat.* 1, 32 Hic aliquis, cui circum umeros hyacinthina laena est] circum **Op. pros.** 187 circa **Flor. Sang.** 108.

L'oscillation entre les variantes *circum* et *circa* peut être observée dans toute la tradition, et ne correspond parfois pas aux parentés reconstruites. Ainsi *circum* est transmis par Micon et les manuscrits **P**, **G** et **L** (**γ**) et, comme lemme des scholies, dans **L** et **U**¹⁰⁷⁴, tandis que *circa* se trouve, parmi d'autres, dans les témoins **A** et **B** (**α**), **N**, **X** et dans le *Florilegium Sangallense*. Vu la proximité de *Sang.* et de **P**, nous aurions attendu une correspondance pour cette variante, ce qui aurait été logique pour le florilège de Micon aussi. Nous avons d'ailleurs déjà remarqué la tendance du *Sangallense* à commettre des erreurs paléographiques de confusion entre *a* ouvert et *u* : on pourrait donc expliquer cette discordance de cette façon. Si l'on veut en revanche considérer cette leçon comme une erreur séparative, il faudra admettre que le florilège de Saint-Gall et le florilège de Micon ont des sources différentes.

La troisième citation, *Op. pros.* 300 (*sat.* 2, 57 *Somnia pituita qui purgatissima mittunt*) a été déjà traitée à propos de la critique de l'*Opus prosodiacum*¹⁰⁷⁵. L'exemple est attribué à Juvénal dans **B**, tandis que dans l'autre branche de la tradition on trouve la bonne identification, Perse. Une confusion entre Juvénal et Perse aurait pu signifier que les deux auteurs étaient associés dans la source de Micon ou de son florilège modèle, ce qui est souvent le cas dans les manuscrits anciens de la famille **Π**, comme nous l'avons dit. Si l'on considère que l'attribution à Juvénal était bien due à Micon, et que l'identification de Perse procède d'une correction postérieure, l'appartenance de l'*Opus prosodiacum* à la famille **Π** se renforce. Le lemme *pituita*

¹⁰⁷³ Eutyches *De uerbo* 458 ; Charisius *ars* 47, l. 3 ; Prisc. *inst.* 3, 9.

¹⁰⁷⁴ CLAUSEN-ZETZEL 2004, 16.

¹⁰⁷⁵ Cf. §3.2.1.

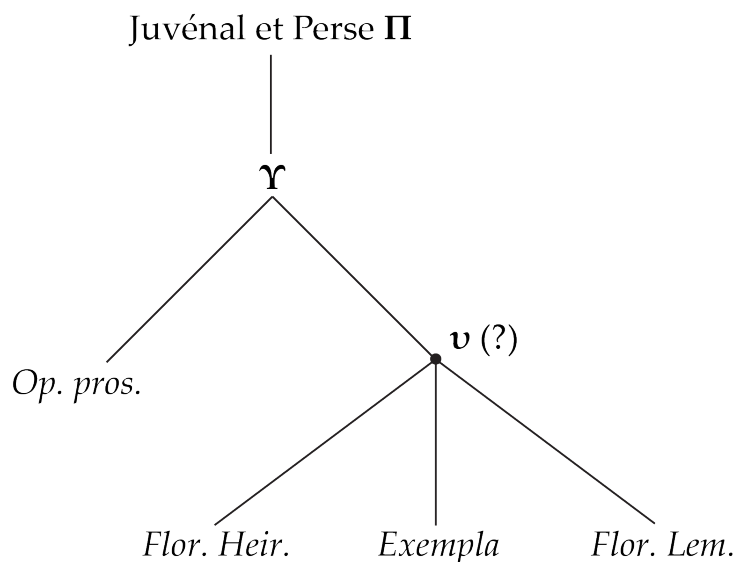
est utilisé dans *Exempla* 148 et sans doute sous-entendu pour *Exempla* 224 : c'est donc un lemme qui pouvait se trouver dans **Υ**.

Le *Florilegium Sangallense* présente évidemment le nombre le plus ample de citations de Perse. La majorité se trouve toutefois dans la deuxième section du florilège, ce qui nous dispense de l'analyse. Les vers de la première partie (*Flor. Sang.* 103-105, 108, 161) ont des *lectiones singulares* et quelques affinités avec la famille **Π** (ce qui vaut aussi pour *Flor. Sang.* 108, que nous venons d'examiner par rapport à l'*Opus prosodiacum*) :

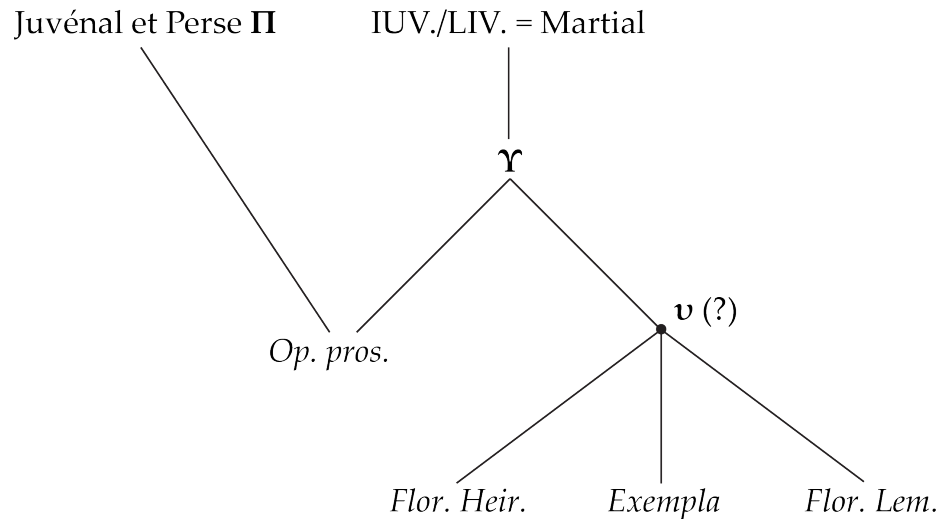
- *Pers. sat.* 4, 49 si puteal multa cautus vibice flagellas] pateas **Flor. Sang.** 103 | vivice **P**
Flor. Sang. 103
- *Pers. sat.* 5, 185 tum nigri lemures ovoque pericula rupto] cum **Flor. Sang.** 104

Finalement, pour le *Florilegium prosodiacum Parisino-Einsidlense* nous pouvons uniquement signaler que *Pers. sat.* 1, 130 est répété deux fois, dans *Flor. Par.* 50 et 84, sans variantes à analyser.

Le nombre de vers étudiés ne permet pas de formuler des conclusions sûres pour tous les florilèges. Si pour le *Sangallense* l'association de Perse et Juvénal dans la source semble être sûre (notamment pour la deuxième macro-section du recueil), elle ne l'est pas pour les autres, bien que cela reste l'hypothèse la plus vraisemblable. Tout bien considéré, si les vers de Perse se trouvaient dans l'*Urflorileg*, il serait logique de penser qu'ils venaient de la même famille que Juvénal. De ce point de vue, les mêmes considérations déjà exprimées sont valables aussi pour le stemma suivant :



Toutefois, si les deux auteurs étaient associés, il n’y a pas non plus d’éléments pour contredire l’hypothèse selon laquelle un manuscrit de Juvénal (et de Perse aussi) aurait été, comme on l’a déjà expliqué, à la disposition directe de Micon, dont les vers ne seraient pas arrivés dans Υ :



Dans ce cadre, il serait très important de définir d’où venaient les vers de Martial, mal attribués à Juvénal. La cause la plus probable pour une confusion de ce type serait un manuscrit associant les deux auteurs. Il y a au moins une mention dans un catalogue médiéval où cette situation se vérifie : c’est le catalogue de la fin IX^e ou du début du X^e siècle de l’abbaye de Bobbio¹⁰⁷⁶, qui recense l’entrée « Iuvenalis duo et in uno ex his habetur Martialis et Persius »¹⁰⁷⁷. Commençons donc à nous déplacer vers le nord de l’Italie, mais avant de parler de Martial, il y a un autre auteur célèbre, dont les vers sont passés par Bobbio : Lucrèce.

8.2 Lucrèce

L’histoire de la tradition du *De rerum natura* de Lucrèce est un cas d’école, le premier acte de la grande saison de la philologie lachmannienne. C’est K. Lachmann qui a posé les bases de la

¹⁰⁷⁶ Le catalogue de Bobbio a été édité pour la première fois par MURATORI 1740, col. 817-823 sur la base de la transcription d’un document ancien en très mauvais état, et repris par BECKER 32 n° 375. TOSI 1985, 130-139 a découvert qu’une meilleure transcription avait été déjà effectuée par le moine Giannantonio Cantelli da Piacenza entre 1719 et 1722. L’édition de TOSI 1985, 197-223 se base sur cette copie, qui permet de remplir des lacunes et corriger certaines erreurs de Muratori. Cf. aussi FIESOLI 2004, 6 n. 10 et RICHTER 2008, 140-143. Une transcription, basée toutefois sur celle de Becker, est offerte par ZIRONI 2004, 139-157. Voir aussi REEVE 2007, 206.

¹⁰⁷⁷ BECKER 32 n° 366 ; TOSI 1985, 204. À vrai dire il y aurait un autre recueil où des extraits juvénaux sont associés à Martial aussi : c’est le *Florilegium Thuaneum*, dont on sait toutefois que le texte de Martial appartient à la famille α . Cf. désormais RUSSO 2019c, 290.

critique textuelle pour cet auteur avec son édition de 1850, dans laquelle il présentait un stemma à *recensio* close, dérivant donc d'un archétype et se divisant en deux branches, dont les seuls et principaux témoins, au moins pour les siècles les plus anciens, sont les manuscrit **O** pour la première branche, **Q** et **S** pour la deuxième¹⁰⁷⁸.

Le manuscrit **O** (Leiden, Universiteitsbibliotheek, Voss. Lat. F. 30), appelé aussi *codex Oblongus* pour sa forme, a été daté du début du IX^e siècle¹⁰⁷⁹. Il s'agit d'un produit de grande qualité, copié dans un monastère « closely linked with Charlemagne's court (then vagrant) »¹⁰⁸⁰, entre le nord-est de la France et le nord-ouest de l'Allemagne¹⁰⁸¹. Le codex a été corrigé par plusieurs mains¹⁰⁸². L'une d'entre elles appartient à celui qui avait été appelé *corrector Saxonicus* et a été reconnu par B. Bischoff comme le moine irlandais Dungal¹⁰⁸³, qui était à Saint-Denis entre 811 et 825 et a enseigné ensuite à Pavie¹⁰⁸⁴. Le manuscrit se trouvait à Mayence au XV^e siècle, quand on y apposa l'*ex-libris* de la cathédrale de Saint-Martin¹⁰⁸⁵.

Q (Leiden, Universiteitsbibliotheek, Voss. Lat. Q 94), dit aussi *codex Quadratus*, a été copié vers le milieu du IX^e siècle en minuscule caroline au nord-est de la France. Corbie a été proposé comme lieu d'origine pour le manuscrit, car il y a une mention du texte de Lucrèce dans deux catalogues de l'abbaye¹⁰⁸⁶, mais la correspondance du codex mentionné avec **Q** n'a pas encore été prouvée¹⁰⁸⁷. Il se trouve d'ailleurs que **Q** est resté pendant longtemps à Saint-Bertin : les éventuels déplacements du manuscrit de ou vers ce centre, ainsi que la possibilité qu'il s'y soit trouvé depuis le IX^e siècle, sont encore à explorer¹⁰⁸⁸.

Le sigle **S** est utilisé par D. Butterfield pour indiquer l'ensemble des fragments des *schedae Gottorpienses* et des *schedae Vindobonenses*, puisque les fragments concernés faisaient très vraisemblablement partie d'un seul livre¹⁰⁸⁹. Il s'agit de Copenhague, Kongelige

¹⁰⁷⁸ En réalité J. Bernays avait déjà proposé en 1846 une reconstruction similaire, au moins en ce qui concerne le stemma. Les avancées de l'édition de Lachmann, toutefois, étaient trop sensibles pour être ignorées en faveur de Bernays. Pour l'histoire de la question, voir les pages de BUTTERFIELD 2013, 13-17, qui parcourt bien sûr la voie tracée par TIMPANARO 1963, 56-68 (et TIMPANARO 2005, 102-141). Sur la tradition de Lucrèce on peut consulter aussi REEVE 2007 et CHIESA 2019, 135-141. J'utilise les sigles de D. Butterfield, bien qu'entretiens soit parue la nouvelle édition de DEUFERT 2019, qui utilise d'autres sigles.

¹⁰⁷⁹ BISCHOFF 2004, 50.

¹⁰⁸⁰ BUTTERFIELD 2013, 7.

¹⁰⁸¹ BUTTERFIELD 2013, 7 n. 12.

¹⁰⁸² Étudiées dans le détail par BUTTERFIELD 2013, 203-260.

¹⁰⁸³ Pour la première fois dans BISCHOFF 1965, 206, n. 365, repris dans FERRARI 1972, 38 n. 3. Bischoff était à l'époque convaincu que le manuscrit **O** se trouvait à la cour de Charlemagne. D'après BISCHOFF 2004, 50 n° 2184, cette certitude semblerait affaiblie. Voir aussi REEVE 2007, 206.

¹⁰⁸⁴ Sur le personnage de Dungal voir en général FERRARI 1972, LEONARDI 1982 et GAVINELLI 2012.

¹⁰⁸⁵ Voir BUTTERFIELD 2013, 8.

¹⁰⁸⁶ À la fois dans le catalogue du XI^e siècle dans Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin - Preussischer Kulturbesitz, Phil. 1865 et dans le catalogue alphabétique du XII^e siècle dans Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 520. Cf. DELISLE 1874, 106 et en général GANZ 1990, 36-38 pour les catalogues de Corbie.

¹⁰⁸⁷ Cf. BUTTERFIELD 2013, 9.

¹⁰⁸⁸ Une tentative se trouve toujours dans BUTTERFIELD 2013, 9.

¹⁰⁸⁹ Voir REYNOLDS 1983, 220.

Bibliotek, GKS 211 2° = **G**, contenant *rer. nat.* 1, 1 – 2, 456 (avec l'omission de 1, 734-785 et 2, 253 – 304) et de Wien, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 107, fol. 9-18, deux fragments reliés ensemble, appelés **V**, qui contient *rer. nat.* 2, 642 – 3, 621 (sauf 2, 757-805), et **U**, contenant *rer. nat.* 6, 743-1286 suivi de 2, 757-805 ; 5, 928-979 ; 1, 734-785 ; 2, 253-304¹⁰⁹⁰. L'ensemble est daté de la deuxième moitié du IX^e siècle, mais l'origine reste débattue. Selon B. Bischoff, le manuscrit proviendrait soit du sud de l'Allemagne, soit du nord de l'Italie¹⁰⁹¹. Nous avons aussi déjà évoqué la proposition de D. Butterfield d'identifier **S** avec le manuscrit sans doute présent à Saint-Gall au IX^e siècle et possible source des extraits du *De rerum natura* cités par Ermenrich dans la lettre à Grimald et peut-être du *Florilegium Sangallense* aussi¹⁰⁹².

Il y a pourtant au moins deux autres pistes à explorer à propos de **S** et en général de l'éventuelle source du florilège : les abbayes de Murbach et Bobbio. Dans le catalogue du IX^e siècle de l'abbaye de Murbach, à la section « De poetis gentiliis », nous trouvons une mention du texte de Lucrèce (« Liber Lucretii »)¹⁰⁹³. Ainsi la source du florilège pourrait être liée à ce *codex Murbacensis*, la distance entre Murbach et Saint-Gall n'étant pas trop grande (ce qui pourrait être vrai pour **S** aussi, si l'on admet avec Butterfield qu'il se trouvait à Saint-Gall à un certain moment).

En ce qui concerne Bobbio, le texte de Lucrèce est recensé dans le catalogue de l'abbaye au IX^e-X^e siècle comme « librum Lucretii unum » (item 375 Muratori = 386 Tosi). Lachmann avait supposé que ce manuscrit demeurant à Bobbio pouvait être un fossile d'un ancien texte ayant survécu à la fin de Rome et G. Fiesoli a récemment repris cette suggestion. Fiesoli est convaincu, sur la base de B. Bischoff, que **S** provient du nord de l'Italie et, en soulignant les rapports continus entre les abbayes de Bobbio et Saint-Gall, fondées toutes deux par des moines irlandais, suggère à propos du *Florilegium Sangallense* la possibilité que « anche lo scriptorium di San Gallo possedesse una copia, divenuta la fonte per il compilatore della raccolta, del medesimo liber Lucretii conservato a Bobbio o che questo stesso da uno dei due centri fosse migrato nell'altro »¹⁰⁹⁴. Le texte du florilège aurait donc été copié d'après ce témoin *Bobiensis* ou d'après un apographe de ce dernier, comme le proposait H. Diels dans son édition¹⁰⁹⁵. Butterfield n'est pas persuadé par cette hypothèse et revient plutôt sur Dungal, en le considérant

¹⁰⁹⁰ Comme nous l'avons vu dans le chapitre consacré au *Florilegium Sangallense*, cf. §6.2.1.1.

¹⁰⁹¹ Voir BISCHOFF 1998, 411 n° 1984.

¹⁰⁹² Cf. BUTTERFIELD 2013, 30. DEUFERT 2017, 3 n. 8 en revanche rejette cette hypothèse, car à son avis les vers transmis par le *Florilegium Sangallense* ne partagent pas de variantes significatives avec **G V** et **U** (qui forment **S**). Voir aussi *infra* pour une nouvelle discussion des variantes.

¹⁰⁹³ Voir MILDE 1968, 48 n° 318.

¹⁰⁹⁴ Cf. FIESOLI 2004, 7, bien qu'il date à tort le *Florilegium Sangallense* du X^e siècle.

¹⁰⁹⁵ DIELS 1923, VIII « ex aliquo aequalium apographorum hausisse videtur ».

comme le responsable de la copie de Bobbio : il aurait apporté sa copie du *De rerum natura*, tirée sans doute d'O, et il l'aurait laissée en Italie. Dungal avait offert des livres à l'abbaye, mais Lucrèce ne se trouve pas dans cette liste¹⁰⁹⁶. Selon Butterfield, l'absence de la mention pourrait s'expliquer par la volonté des moines de ne pas placer explicitement un livre qui n'était pas « convenable » parmi les dons de Dungal¹⁰⁹⁷. Pour le prouver, il faudrait démontrer l'affiliation textuelle de ce *codex Bobiensis* avec le manuscrit O, ce qui n'est pas possible. Il est peut-être plus vraisemblable de penser à un lien avec le manuscrit S, vu sa possible origine, « plus proche », mais nous n'avons pas d'autres preuves non plus.

S, pour sa part, fait partie avec Q de la deuxième branche de la tradition de Lucrèce, c'est assuré¹⁰⁹⁸. Le même Butterfield, malgré les considérations sur l'éventuelle origine sangallienne de S et sa possible identification avec la source du florilège, finit par identifier le codex qui se trouvait à Saint-Gall comme l'ancêtre commun de Q et S, qu'il appelle Ψ ¹⁰⁹⁹. Si l'on reconnaissait ce codex Ψ comme le responsable (direct ou indirect) des vers du florilège, nous aurions tendance à placer le florilège dans la même famille¹¹⁰⁰, ce qui semble en partie être confirmé par les leçons transmises. Comme le *Florilegium Sangallense* présente parfois des variantes assez particulières, il vaut la peine de les analyser à nouveau¹¹⁰¹ :

- Lucr. *rer. nat.* 1, 82 Indugredi sceleris quod contra saepius illa] sepius **Flor. Sang.** 85
- Lucr. *rer. nat.* 1, 119 Per gentis italas hominum que clara clueret] gentes **Flor. Sang.** 86
- Lucr. *rer. nat.* 1, 186 Nam fierent iuvenes subito ex infantibus paruis] Nam fierent viventes subito ex infantibus parvi **Flor. Sang.** 87¹¹⁰²
- Lucr. *rer. nat.* 1, 305 Denique fluctifrago suspensae in litore vestes] littore **Flor. Sang.** 89¹¹⁰³

¹⁰⁹⁶ Cf. TOSI 1985, 144 et REEVE 2007, 206.

¹⁰⁹⁷ BUTTERFIELD 2013, 31 « We need merely suppose that, at the time of the acquisition of Dungal's books, the monastery did not think it fitting to record so controversial a work among the codices *quos Dungalus praecipuus Scottorum obtulit beatissimo Columbano* ».

¹⁰⁹⁸ Cf. le *conspectus* des erreurs séparatives et conjonctives entre les manuscrits de Lucrèce d'après DEUFERT 2017, 4-6.

¹⁰⁹⁹ Appelé Γ par DEUFERT 2017.

¹¹⁰⁰ Voir le stemma qu'il propose dans BUTTERFIELD 2013, 32, où il n'indique pas explicitement le florilège, mais où il semble considérer l'ancêtre de Q et S, qu'il appelle Ψ , comme le codex qui se trouvait à Saint-Gall au IX^e siècle, source d'Ermenrich et du *Florilegium Sangallense*.

¹¹⁰¹ Comme l'avait déjà fait STEPHAN 1885, 268. Cf. la nouvelle édition de DEUFERT 2019.

¹¹⁰² Cité aussi par Pompée *gramm.* 109, 18 ; Maximus Victorinus, *De ratione metrorum* 216, 10 ; Pseudo Probus, *De ultimis syllabis ad Caelestinum* 263, 12 et beaucoup d'autres, cf. DEUFERT 2019 *ad loc.*

¹¹⁰³ Cité aussi par. Non. p. 175, 6 qui a *vestis* à la place de *vestes*.

- Lucr. *rer. nat.* 1, 306 Uvescunt, eadem dispansae in sole serescunt] Umescunt edem **Flor. Sang.** 90
- Lucr. *rer. nat.* 1, 396 Nec si iam posset sine inani posset opinor] Nam si **Flor. Sang.** 91
- Lucr. *rer. nat.* 1, 448 Nec ratione animi quam quis quam possit apisci] Nam **Flor. Sang.** 93
- Lucr. *rer. nat.* 1, 449 Nam quaecumque cluent, aut his coniuncta duabus¹¹⁰⁴] civent **O¹ Q G** Nam quaecumque civent aut his convincit **Flor. Sang.** 94
- Lucr. *rer. nat.* 1, 580 Quae nondum clueant ullo temptata periclo] civeant **O¹ Q G** civent **Flor. Sang.** 95 coeant **O²**
- Lucr. *rer. nat.* 1, 934 = 4, 9 carmina musaeo contingens cuncta lepore] museo **Flor. Sang.** 115
- Lucr. *rer. nat.* 2, 429 Titillare magis sensus quam laedere possint] titillare **Flor. Sang.** 100 titiliare **O Q G** | laedere **O G** ledere **Flor. Sang.** 100 delere **Q** | possunt **Q G**
- Lucr. *rer. nat.* 2, 245 Obliquos videamur et id res vera refutet] videamur **O G** videamus **Flor. Sang.** 97 **Q L¹**
- Lucr. *rer. nat.* 2, 351 Nec minus atque homines inter se nota cluere] vota **Flor. Sang.** 101
- Lucr. *rer. nat.* 2, 447 in quo iam genere in primis adamantina saxa] adamantia **Flor. Sang.** 113
- Lucr. *rer. nat.* 2, 525 Infinita cluere. etenim distantia cum sit] cluere etenim **Q B** clueret etenim **O A¹¹⁰⁵ L¹¹⁰⁶** clueret enim **Flor. Sang.** 99
- Lucr. *rer. nat.* 3, 1015 est insignibus insignis, scelerisque luella] luella **Flor. Sang.** 114
- Lucr. *rer. nat.* 4, 641 at capris adipēs et cocturnicibus auget] cocturnicibus **O¹** coturnicibus **O²** **Flor. Sang.** 112 quod turnicibus **Q** | augent **Flor. Sang.** 112
- Lucr. *rer. nat.* 5, 559 Denique iam saltu pernici tollere corpus] pernitio **Flor. Sang.** 116

¹¹⁰⁴ Cité aussi par Non. p. 203, 34 qui offre la bonne leçon *cluent*.

¹¹⁰⁵ Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 3276 (Naples - 1442). Pour l'histoire de la tradition des manuscrits *Itali* de Lucrèce, voir REEVE 1980 et REEVE 2005.

¹¹⁰⁶ Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 35.30 (années 30 du XV^e siècle, transcription de Nicolò Niccoli).

- Lucr. *rer. nat.* 6, 725 fluctibus adversis oppilare ostia contra] opilare *Flor. Sang.* 119 **Q**
- Lucr. *rer. nat.* 6, 896 et scatere illa foras in stuppam semina quae cum] seminaque *Flor. Sang.* 118 **O¹ Q U A F**¹¹⁰⁷

Sans vouloir considérer les variantes orthographiques (comme *Flor. Sang.* 85 *sepius* pour *saepius*, *Flor. Sang.* 115 *museo* pour *musaeo* etc.), nous remarquons qu'il y a une série d'erreurs qui placent virtuellement les vers du florilège sous le même archétype que les autres témoins : *Flor. Sang.* 94 partage pour *rer. nat.* 1, 449 la leçon *cive-* avec **O Q** et **G**, ainsi que *Flor. Sang.* 95 partage *civent* pour *rer. nat.* 1, 580¹¹⁰⁸ ; *Flor. Sang.* 118 pour *rer. nat.* 6, 896 partage avec **O¹, Q** et **U** la leçon *seminaque* pour *semina quae*. À part certaines *lectiones singulares* qui dérivent sans doute d'erreurs de copie (*Flor. Sang.* 87 *viventes* pour *iuvenes*, *Flor. Sang.* 90 *umescunt* pour *uvescunt*, *Flor. Sang.* 113 *adamantia* pour *adamantina* etc.)¹¹⁰⁹, nous relevons une correspondance en erreur avec **Q** dans *Flor. Sang.* 97 (*videamus* pour *videamur* de *rer. nat.* 2, 245), dans *Flor. Sang.* 119 (*opilare* pour *oppilare* de *rer. nat.* 6, 725). N'ayant pas d'élément de contrôle de **S** pour ces vers, nous ne pouvons pas confirmer que ces variantes dérivent de **Ψ**. Il faut aussi considérer que le florilège évite des erreurs de **Q** pour *rer. nat.* 4, 641 (*coturnicibus* à la place de *quod turnicibus*) et une erreur de **Q** et **G** dans *rer. nat.* 2, 429 (*possunt* pour *possint*). Cela ne démontrerait rien non plus, vu que le florilège transmet avec **O** la bonne leçon, mais il semblerait y avoir aussi au moins en partie un accord en erreur avec ce codex : pour *rer. nat.* 2, 525 *Flor. Sang.* 99 transmet *chueret enim* contre *cluere etenim* de **Q**, en partiel accord avec **O**, qui a *chueret etenim*. La possibilité d'erreur polygénétique et surtout de confusion paléographique due à des problèmes de *scriptio continua* empêchent bien sûr de tirer des conclusions. Dans un cas le florilège semble transmettre la bonne leçon contre le reste de la tradition : *Flor. Sang.* 2, 429 *titillare* contre *titiliare* de **O Q G** pour *rer. nat.* 2, 429.

Certains des vers de Lucrèce transmis par le *Florilegium Sangallense* se trouvent dans d'autres florilèges ou ouvrages liés. Commençons par *Flor. Sang.* 87, c'est-à-dire *rer. nat.* 1, 186. Il est transmis dans le *De primis syllabis* de Dicuil (176, 17)¹¹¹⁰. Nous savons que cet ouvrage est transmis avec le traité prosodique de Micon de Saint-Riquier : il aurait été sans doute plus logique de trouver cette mention dans l'*Opus prosodiacum*, vu que Micon utilisait

¹¹⁰⁷ Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 35.31 (XV^e siècle).

¹¹⁰⁸ C'est le même type d'erreur, sans doute paléographique (*civ-* pour *clu-*), à partir du verbe *clueo*, un archaïsme cher à Lucrèce. Le même problème se présente pour *rer. nat.* 4, 52 (*cui et O civet Q*). Cf. par exemple MERRIL 1900, 186 pour le traitement de ces variantes.

¹¹⁰⁹ Comme le remarque aussi BUTTERFIELD 2013, 93-94.

¹¹¹⁰ Cf. l'édition de MANITIUS 1912, 176.

les traités comme outils complémentaires à son florilège¹¹¹¹. La citation du traité est correcte, tandis que celle du florilège présente des variantes (*viventes* pour *iuvenes* et *parvi* pour *parvis*), sans doute des *lectiones singulares* du florilège. La vraie source de ce vers, en tout cas, tant pour Dicuil que pour le florilège, pourrait provenir de la tradition indirecte grammaticale.

Les autres vers partagés par les florilèges prosodiques sont les suivants :

- Lucr. *rer. nat.* 1, 396 Nec si iam posset sine inani posset opinor] Nec **Op. pros.** 267 Nam **Flor. Sang.** 91 | inani **Flor. Sang.** 91 mani **Op. pros.** 267
- Lucr. *rer. nat.* 2, 447 in quo iam genere in primis adamantina saxa] adamantina **Op. pros.** 9 adamantia **Flor. Sang.** 113
- Lucr. *rer. nat.* 2, 128 significant clandestinos caecosque subesse = **Flor. Sang.** 102 = **Op. pros.** 63 = **Exempla** 198 = **Flor. Heir.** 46.

En ce qui concerne les deux premiers vers, partagés uniquement avec l’*Opus prosodiacum*, la présence d’erreurs de copie¹¹¹² de la part de l’un et de l’autre florilège empêche d’établir une parenté (qui aurait pu être au moins supposée s’ils avaient partagé des leçons). Le seul fait que ces vers se trouvent en commun dans les deux florilèges pourrait être suffisant pour établir un lien : vu la rareté du texte de Lucrèce, deux compilateurs auraient pu assez difficilement extraire au hasard les mêmes vers, qui ne se trouvent pas dans la tradition indirecte. Nous avons déjà rappelé que le troisième vers, qui explicitait la prosodie du mot *clandestinus*, était devenu « canonique » pour les compilations prosodiques, étant cité dans quatre florilèges. Il est donc très probable que ce vers se trouvait dans le recueil originel, le modèle qui peut être reconstitué avec certitude pour l’*Opus prosodiacum*, les *Exempla* et le florilège d’Heiric et avec lequel le *Florilegium Sangallense* semble avoir un lien. Mais nous pouvons aller plus loin : il est vraisemblable de penser que Lucrèce se trouvait dans ce florilège modèle. Pour aller au fond de la question, voyons quelle est sa présence dans les autres florilèges prosodiques.

Les vers du *De rerum natura* présents dans l’*Opus prosodiacum* sont au nombre de treize. Leur affiliation textuelle a été étudiée par D. Butterfield¹¹¹³, qui conclut que les citations de Micon descendent finalement de la même source que la tradition directe, c’est-à-dire de l’archétype **Ω**. Butterfield relève en effet une erreur en commun pour *rer. nat.* 5, 1221 : *murmure* pour *Op. pros.* 72, **O** et **Q**, contre le correct *murmura*. Étrangement cet *exemplum* du florilège est attribué à Prudence. Les autres vers présentent des variantes également analysées

¹¹¹¹ Voir §1.7 de cette étude.

¹¹¹² Aucune de ces variantes ne se trouve dans la tradition directe ou indirecte.

¹¹¹³ Cf. BUTTERFIELD 2013, 91-92.

par Butterfield, moins significatives pour le texte de Lucrèce. On peut mentionner *Op. pros.* 398 qui reprend *rer. nat.* 2, 388 *praeterea lumen per cornum transit, at imber* avec la variante *transitat* et le lemme *transito* : le premier compilateur doit avoir confondu le verbe *transeo* avec *transito* (sans doute en *scriptio continua* on lisait les deux mots unis). On signale également *Op. pros.* 242 où l'on cite *rer. nat.* 4, *sive virum suboles sive muliebris origo* avec la variante *mulieris* à la place de *muliebris*, dont nous avons eu déjà l'occasion de parler¹¹¹⁴.

Butterfield évoque justement la possibilité que ces vers de Lucrèce se soient déjà trouvés dans le modèle du florilège de Micon, ce qui nous fait revenir à Reichenau et, peu loin, à Saint-Gall, où nous avons vu qu'un manuscrit de Lucrèce circulait. Cette hypothèse doit être bien sûr étendue aux *Exempla diversorum auctorum* et au florilège d'Heiric d'Auxerre, où nous trouvons des citations de Lucrèce aussi.

Lucrèce est cité trois fois dans les *Exempla*, dont une en commun avec les autres florilèges pour le lemme *clandestinus*. *Exempla* 111, attribué erronément à *Livi(us)*, correspond à *rer. nat.* 2, 88, *ex insensilibus ne credas sensile gigni*. Cette citation se trouve déjà dans *Prisc. inst.* 4, 27, transmise par certains témoins avec les mêmes variantes que celles qui se trouvent dans le florilège, c'est-à-dire *ex insensibili* et *nasci* pour *gigni*. La source de ce vers est donc Priscien : il est impossible de dire si la citation se trouvait déjà dans l'*Urflorileg*, ou si elle a été extraite par le compilateur des *Exempla*, comme cela semble être souvent le cas. Finalement, *Exempla* 33 (*rer. nat.* 5, 6 *nemo ut opinor erit mortali corpore cretus*) est partagé avec *Op. pros.* 266, attribué explicitement à Lucrèce.

Le florilège d'Heiric d'Auxerre présente deux autres citations du *De rerum natura*, en plus de *rer. nat.* 2, 128 (*Flor. Heir.* 46). Il s'agit de *rer. nat.* 4, 528-529 (*Praeterea radit vox fauces saepe facitque / Asperiora foras gradiens arteria clavis*) correspondant à *Flor. Heir.* 113-114, les deux derniers vers du florilège, conformes à la tradition directe, sans variantes. Les deux vers sont introduits par l'identification correcte *Lucret(ius)* et le deuxième a comme lemme le mot *arteria* (tandis que le premier n'a pas de lemme) et ils semblent avoir été ajoutés après la copie du corps principal du florilège. Ils sont transmis par la tradition indirecte aussi, cités par Nonius (453, 7-9) et Aulu Gelle (19, 26, 9) avec des variantes, tandis qu'Heiric cite le vers correct. D. Butterfield pense qu'Heiric pourrait avoir eu accès à un manuscrit de Lucrèce à un certain moment¹¹¹⁵, mais il faut aussi rappeler que pour son florilège il partage le même modèle que les *Exempla* : il est possible que ces citations viennent de ce modèle, comme c'est certainement le cas pour *Flor. Heir.* 46. Les réminiscences lucrétiennes présentes dans sa *Vita*

¹¹¹⁴ Cf. COSSU 2017, 335-338.

¹¹¹⁵ Voir encore BUTTERFIELD 2013, 94-95.

*metrica Sancti Germani*¹¹¹⁶ pourraient laisser le doute raisonnable qu'il puisse avoir lu le texte de Lucrèce, mais rien n'empêche de supposer que ces vers venaient d'un florilège aussi.

Le lien entre les florilèges prosodiques et le texte de Lucrèce est confirmé par certaines annotations du manuscrit **Q**, également relevées par D. Butterfield¹¹¹⁷. Une main carolingienne, appelée **Q**¹ par Butterfield, a répété dans 16 cas, en marge des vers concernés, des mots dont la prosodie pouvait être particulière ou incertaine. Les mots mis en évidence ont des correspondances avec les lemmes des florilèges. Par exemple, *rer. nat.* 2, 128 pour la prosodie du mot *clandestinus* (indiqué par **Q**¹ avec un tilde sur le *i*) se trouve dans *Flor. Sang.* 102, *Op. pros.* 63, *Exempla* 198 et *Flor. Heir.* 46, comme nous l'avons déjà vu. Ensuite, *rer. nat.* 2, 477 est cité dans *Flor. Sang.* 113 et *Op. pros.* 9 pour le mot *adamantinus* (annoté en marge par **Q**¹). Encore, nous trouvons *rer. nat.* 4, 9 cité dans *Flor. Sang.* 115, sans doute pour la prosodie du mot *musaeo* (*museo* dans le florilège et dans le manuscrit, annoté en marge comme *musseo*). D'autres mots annotés sont également présents dans les florilèges en tant que lemmes, sans *exemplum* tiré directement de Lucrèce. C'est le cas de *infidum*, transcrit avec un tilde sur le *i* à côté de *rer. nat.* 2, 557, qui est le lemme de *Op. pros.* 206 (Ovid. *ars* 3, 578), ainsi que *ibidem*, à côté de *rer. nat.* 6, 175, est le lemme de *Op. pros.* 202 (Verg. *Aen.* 1, 116). Ainsi, on peut imaginer que **Q**¹ ait souligné à quatre reprises le verbe *fio* (Lucr. *rer. nat.* 4, 91 ; 4, 127 ; 4, 413 ; 6, 607) pour la même raison qui a porté le compilateur du *Florilegium Sangallense* à transcrire au v. 87 *rer. nat.* 1, 186, qui contient le même verbe.

Sur la base de ces évidences, Butterfield conclut que le scribe de **Q**¹ pouvait avoir à disposition du matériel provenant d'un florilège prosodique, dont il se serait servi pour annoter les mots dans les marges¹¹¹⁸. On pourrait ajouter, de notre part, que rien n'empêche le contraire, c'est-à-dire que **Q** ait été utilisé pour créer un florilège prosodique, mais pour l'affirmer il serait essentiel de connaître les bornes chronologiques et géographiques de cet annotateur. Il s'agit de la main d'un scribe carolingien, comme on le disait, qu'on suppose avoir pu travailler soit à Corbie, possible lieu d'origine du manuscrit, soit à Saint-Bertin, où le manuscrit pouvait se trouver déjà à partir du IX^e siècle¹¹¹⁹.

Que le manuscrit **Q** ait été annoté sur la base d'un florilège prosodique ou qu'il ait servi pour une compilation, le lien avec les florilèges est sûr. Les éventuels déplacements de **Q** de Corbie à Saint-Bertin ou inversement montrent de plus qu'une diffusion de la branche

¹¹¹⁶ Cf. §4.4.3.1

¹¹¹⁷ BUTTERFIELD 2013, 261-267, qui fournit la liste des mots annotés. Le manuscrit **Q** a été annoté aussi par une main italienne du milieu du XV^e siècle, qui note surtout des conjectures, sans doute *ope ingenii*. Cf. REEVE 2005, 135.

¹¹¹⁸ Cf. BUTTERFIELD 2013, 264.

¹¹¹⁹ Comme d'après BUTTERFIELD 2013, 9.

descendant de **Ψ** était possible dans cette zone de la France, le Nord-Est, à partir de cette époque. C'est dans le cadre de cette même diffusion qu'il faut sans doute insérer la présence d'un livre de Lucrèce à Lobbes, recensé dans le catalogue du XII^e siècle¹¹²⁰. On pourrait donc se demander s'il y a la possibilité que Micon ait eu accès à un manuscrit de Lucrèce indépendamment de l'*Urflorileg*. Des échanges de livres entre Saint-Riquier et Corbie existaient à l'époque de Micon¹¹²¹, ainsi qu'entre Saint-Riquier et Saint-Bertin. L'hypothèse est donc valable (mais pas démontrable).

8.3 Martial

Depuis l'édition de D. F. G. Schneidewin en 1842 les lignes générales de la tradition de Martial sont bien connues¹¹²² : le stemma des *Epigrammes* se divise en trois familles, appelées **α β** et **γ**, pour lesquelles, faute d'un accord systématique dans l'erreur, la *recensio* est considérée comme ouverte. Les caractéristiques propres aux trois familles ont été ensuite éclairées par W. M. Lindsay¹¹²³ : nous savons ainsi que la famille **β** relève de la *recensio Gennadiana*, une édition du texte remontant à l'antiquité tardive, exactement à 401 ap. J.-Ch., quand Torquatus Gennadius laissa une souscription qui se trouve dans les témoins de la branche, dont l'archétype était en écriture bénéventaine¹¹²⁴. Les manuscrits de la famille **γ** dérivent en revanche d'un archétype en minuscule du VIII^e-IX^e siècle, sans doute d'origine française¹¹²⁵. Les témoins les plus importants sont Edinburgh, National Library of Scotland, Adv. Ms. 18.3.1 (IX^e siècle, troisième quart, Ouest de la France = **E**)¹¹²⁶, Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 8067 (IX^e siècle, troisième quart, Corbie = **X**)¹¹²⁷ et Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, 3294 (IX^e siècle, second quart/milieu, Auxerre ? = **V**)¹¹²⁸. De la branche **α**, finalement, il a déjà été question dans ce travail¹¹²⁹. Il s'agit d'une famille transmise uniquement par des florilèges¹¹³⁰ : Wien, Österreichische Nationalbibliothek, 277 (VIII^e-IX^e siècle, France

¹¹²⁰ Item 347 du catalogue édité par DOLBEAU 1978 : « Titus Lucretius de natura rerum. Vol I ».

¹¹²¹ Cf. §1 de la Conclusion, voir aussi *infra* à propos de Paul Diacre §8.10.

¹¹²² Voir en général REEVE 1983, 239-244.

¹¹²³ Avec son édition de 1903, republiée dans LINDSAY 1929², et son importante étude sur la tradition (LINDSAY 1903).

¹¹²⁴ Cf. LINDSAY 1903, 1-7, CITRONI 1975, L-LVII, REEVE 1983, 239-240, et dernièrement FUSI 2013.

¹¹²⁵ Voir LINDSAY 1903, 7-8, CITRONI 1975, LVII-LXIX, REEVE 1983, 239.

¹¹²⁶ BISCHOFF 1998, 234 n. 1087

¹¹²⁷ BISCHOFF 2014, 138 n. 4522.

¹¹²⁸ BISCHOFF 2014, 448 n. 6870.

¹¹²⁹ Notamment par rapport aux *Exempla diversorum auctorum* et au florilège d'Heiric d'Auxerre, voir §4.4.3.1.2 et §4.5.1.

¹¹³⁰ Un tableau à jour de l'articulation et de la diffusion de cette famille a été fourni par RUSSO 2019c.

= **H**) et Paris, Bibliothèque Nationale de France, Lat. 8071 (IX^e siècle, centre de la France ? = **T**) et le manuscrit Leiden, Universitätsbibliothek, Voss. lat. Q 86 (**R**).

Revenons donc aux questions déjà abordées à propos des florilèges pour parvenir finalement à une synthèse. Les *Epigrammes* de Martial sont cités dans l'*Opus prosodiacum* 35 fois et 33 fois dans les *Exempla diversorum auctorum*, et les deux florilèges partagent 15 vers. Parmi ces 15 vers en commun, nous trouvons plusieurs accords en erreur, notamment dans l'identification incorrecte des auteurs. Les identifications erronées, fréquentes dans ces deux florilèges, concernent surtout les citations de Martial, qui sont souvent attribuées à Juvénal, une confusion qui devait être une caractéristique du modèle des deux recueils : son texte, au fil des copies, a subi des corruptions où le nom de l'auteur, abrégé en *IUV.*, a été interprété comme *LIV*. Cette erreur affecte en particulier les *Exempla diversorum auctorum*, mais parfois nous trouvons l'identification *LIV*. dans l'*Opus prosodiacum* aussi. Comme nous avons déjà analysé ces données pour démontrer qu'il existe un modèle commun pour les deux florilèges¹¹³¹, nous nous concentrons ici sur l'état textuel des vers de Martial.

Adriano Russo a excellemment démontré que les vers des *Epigrammes* partagés par le florilège de Micon et les *Exempla*, et donc relevant de leur modèle, appartiennent à la famille **γ** de la tradition de Martial¹¹³². Voici les preuves :

- Mart. *epigr.* 5. 34, 7 inter tam veteres ludat lasciva patronos] interim **Exempla 10 Op. pros.** 200 | laudat **Exempla 10 Op. pros.** 200 **γ**
- Mart. *epigr.* 8, 12, 1 Uxorem quare locupletem ducere nolim] quaeris **Exempla 15 Op. pros.** 222 quaero **γ** | noli **Exempla 15 Op. pros.** 222 **γ**
- Mart. *epigr.* 8, 33, 23 quid tibi cum phiala, ligulam cum mittere possis] posses **Exempla 16 Op. pros.** 160 **γ**
- Mart. *epigr.* 9, 94, 2 Os hominis mulsum me rogat Hippocrates] Hos **Exempla 23 Op. pros.** 176 | homines mulsit **Exempla 23 Op. pros.** 176 **γ** | hipocrates **Op. pros.** 176 hypocrates **Exempla 23**

Parmi les vers non partagés il y a aussi des preuves d'appartenance à **γ**, notamment dans les vers suivants :

¹¹³¹ Voir §4.3.

¹¹³² Les évidences textuelles suivantes ont été récoltées par RUSSO 2016, 99, et reprises récemment dans RUSSO 2019c, 311-313. PETOLETTI 2014, 156 avait déjà signalé l'affiliation textuelle à la famille **γ** sans fournir d'exemples.

- Mart. 10, 99, 1 forent ... fuissent] foret ... fuisset *Op. pros.* 377 **γ**
- Mart. XIV.146.1 cosmi] nardi *Exempla* 19 **γ**
- Mart. XI.55.6 pariente] pariete *Exempla* 26 **γ**
- Mart. XIV.73.1 nomina] nomine *Exempla* 27 **γ**

Si, pour l'*Opus prosodiacum*, nous pouvons affirmer que virtuellement l'intégralité des vers des *Epigrammes* qu'il cite sont tirés de la classe **γ**, pour les *Exempla diversorum auctorum* en revanche la question n'est pas si simple. Les vers appartenant à la classe **γ** se trouvent en effet dans la première section de citations des *Epigrammes* (*Exempla* 5-27), celle dont la paternité de la majorité des vers est attribuée à IUV./LIV. et dont les citations sont partagées avec l'*Opus prosodiacum* aussi (13 vers), celle qui, donc, est vraisemblablement tirée du florilège modèle. Mais dans d'autres sections, l'affiliation textuelle change et les vers commencent à être associés à la classe **α** de la tradition de Martial. Il s'agit des vers *Exempla* 53-58 et 199-204, qui, comme l'a déjà montré A. Breitenbach¹¹³³, sont composés d'extraits de Martial **α** et de l'*Anthologia Latina* cités dans l'ordre dans lequel ils se trouvent dans le manuscrit **R**. Ce codex n'est pourtant pas le modèle du texte des *Exempla*, car le florilège prosodique conserve parfois des leçons meilleures : la source des *Exempla* est un « codice imparentato con R, ma stemmaticamente superiore »¹¹³⁴. En d'autres termes, à un certain moment le florilège dont les *Exempla* descendent a été enrichi avec des vers de Martial appartenant à la même ligne de tradition que le manuscrit **R**. Nous voyons ainsi une stratification dans la compilation du florilège. A quel niveau de la tradition cette nouvelle couche s'est-elle ajoutée ? A partir de tout cela on peut faire le pas suivant.

Les *Exempla diversorum auctorum* partagent en effet des vers de Martial **α** + *AL* avec le *Florilegium metricum* d'Heiric d'Auxerre¹¹³⁵. Par exemple, la section *Exempla* 53-57 est entièrement reproduite dans *Flor. Heir.* 67-69 et 71-72 et le texte d'Heiric partage avec les *Exempla* les mêmes bonnes leçons qui nous permettent d'établir que **R** ne peut pas être la source du florilège. La collation entre les deux florilèges nous a permis ensuite d'établir qu'à la base de la parenté entre les deux il y a un même modèle **υ** (il y a des accords dans l'erreur entre les deux, mais le florilège d'Heiric maintient parfois les bonnes leçons)¹¹³⁶. Il se trouve donc que l'ajout des vers de Martial **α** + *AL* doit avoir eu lieu à ce point de la transmission, en modifiant

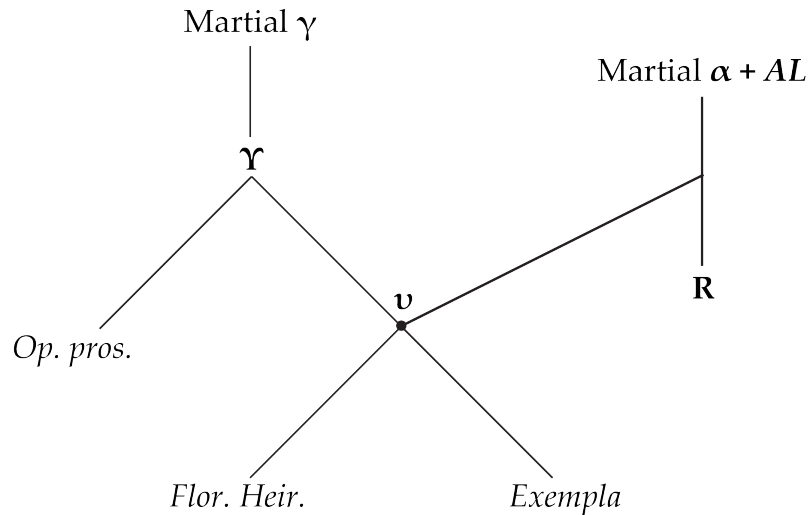
¹¹³³ BREITENBACH 2005, 296-297. C'est l'objet du §4.2.

¹¹³⁴ RUSSO 2019c, 313. Voir aussi BREITENBACH 2005, 298-299; ZURLI 2001a, XXXV; ZURLI 2010, p. 280.

¹¹³⁵ Ces vers ne se trouvent jamais dans l'*Opus prosodiacum* sauf un cas : Mart. *epigr.* 14, 190, 2 = *Op. pros.* 46 = *Exempla* 165 = *Flor. Heir.* 65.

¹¹³⁶ Voir §4.4.3.1.2.

l'état originel d'un florilège (Υ), qui, pour les vers de Martial, avait une source appartenant à la famille γ . Dans le cadre général de la tradition des florilèges la situation peut être résumée avec le stemma suivant :



La situation illustrée par le stemma montre clairement à quel point la composition d'un florilège n'est pas toujours un processus cohérent : l'état final peut être le résultat de la superposition de plusieurs traditions textuelles pour un même auteur. Le cas de Martial $\alpha + AL$ pourrait être inattendu, vu qu'un autre manuscrit des épigrammes circulait aux alentours d'Auxerre : il s'agit de **V**, qui est connu justement pour être un représentant de la famille γ . Le compilateur de **v** a toutefois choisi de l'enrichir avec des vers provenant d'une autre source.

8.3.1 Le cas du *Florilegium Sangallense*

À partir du stemma proposé, nous nous attendrions donc à un *Urflorileg* présentant des vers extraits d'un manuscrit de la classe γ de la tradition de Martial, dont les traces se trouvent encore dans l'*Opus prosodiacum* et dans certaines sections des *Exempla diversorum auctorum*. Comme nous avons relevé un possible lien entre le florilège modèle et le *Florilegium Sangallense*¹¹³⁷, nous pourrions supposer que ce recueil aussi conserve des vers cités de la classe γ des *Epigrammes* (ce qui pourrait confirmer le rapport avec les autres florilèges). Le recueil transmet uniquement cinq vers de Martial, *Flor. Sang.* 43, 57, 60-61, 160. Voici leur état textuel (avec le complément des leçons des autres florilèges, s'ils sont concernés) :

¹¹³⁷ Au §6.3.

- Mart. *epigr.* 10, 10, 7 lecticam sellamve sequar ? nec ferre recusar] recuso **Flor. Sang.** 43 recusa **Y**
- Mart. *epigr.* 14, 183, 1 perlege Maeonio cantatas carmine ranas] perlegem aeonio **Flor. Sang.** 57
- Mart. *epigr.* 2, 81, 1 laxior hexaphoris tua sit lectica licebit = **Flor. Sang.** 60 = **Exempla** 55 = **Flor. Heir.** 69
- Mart. *epigr.* 2, 81, 2 cum tamen haec tua sit Zoile sandapila est] sandapila **Flor. Heir.** 70 scandapila **Flor. Sang.** 61 **R (L a.c.)**
- Mart. *epigr.* 3, 77, 5 capparim et putri cepas allece natantis] caparim *a.c.* **Flor. Sang.** 160 capparim **Y** capparim **Exempla** 7 | putre **Exempla** 7 | natantes **Flor. Sang.** 160

Si les erreurs de *Flor. Sang.* 43 et 57 peuvent être expliquées comme de simples problèmes de transcription, le cas de l'épigramme 2, 81, 1-2 mérite une attention particulière. Il est transmis dans son intégralité non seulement par le florilège de Saint-Gall (60-61), mais par le florilège d'Heiric aussi (69-70) et le premier vers se trouve également dans *Exempla* 55. Dans le cas d'Heiric et des *Exempla*, nous nous trouvons dans la section tirée de la famille **α** (+ *AL*), l'innovation que nous venons de décrire comme propre au modèle des deux recueils. Le premier vers de l'épigramme concerné, étant transmis sous la forme correcte, n'est pas parlant, tandis que le second vers montre une variante inattendue pour le florilège de Saint-Gall, *scandapila* à la place de *sandapila*. Ce fait est assez étonnant, car cette variante serait typique de la famille **α** et en effet elle se trouve dans le manuscrit **R**. Nous avons déjà souligné le rapport entre ce témoin et les florilèges et nous avons conclu qu'il y a certainement un rapport de parenté, mais celle-ci n'est pas directe : les florilèges descendent d'un manuscrit supérieur dans le stemma de la famille **α**. Pour cette raison, dans ce cas aussi, le florilège d'Heiric conserve la bonne leçon *sandapila*, indiquée comme lemme, et qui devait se trouver sans doute déjà dans **v**.

La source du vers pour ce modèle et celle du *Florilegium Sangallense* ne correspondent évidemment pas : la section Martial **α** + *AL* est une intervention du seul compilateur de **v** et n'aurait donc rien à faire avec **Y** ou l'*Urflorileg*. La leçon transmise par le florilège de Saint-Gall est toutefois étonnante, car elle nous oblige à constater, au moins pour cette épigramme, qu'il est tiré potentiellement de la famille **α** : cela exclurait, pour le cas de Martial, la piste de l'*Urflorileg* comme source du *Sangallense*, car le modèle, selon notre hypothèse, transmettait des vers de Martial **Y**. L'appartenance à la famille **α** pourrait aussi très bien expliquer pourquoi *Flor. Sang.* 160 évite une erreur typique de **Y**, *capparim*, qui est en partie reproduite dans le

même vers transmis par *Exempla* 7 (qui se trouve évidemment dans la section du florilège dépendant de Υ et non des ajouts à partir de α).

Il faut cependant souligner d'autres aspects importants : le florilège de Saint-Gall transmet un vers de l'épigramme 10, 10, qui n'est transmis dans aucun témoin d' α ¹¹³⁸ ; la leçon *scandapila* se trouvait aussi avant correction dans le manuscrit L (Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin - Preussischer Kulturbesitz, lat. fol. 612 –XII^e siècle, Italie), important représentant de la famille β (nous ne pouvons donc pas exclure que cette variante circulait dans cette famille aussi) : l'erreur *scandapila* est donc potentiellement polygénétique¹¹³⁹. Par conséquent, nous ne pouvons pas facilement démontrer l'affiliation textuelle de ces cinq vers du florilège de Saint-Gall, n'ayant pas non plus la preuve la plus grande qui aurait démontré le lien entre le *Sangallense* et Υ : la confusion entre Juvénal et Martial dans l'identification des auteurs (dont les noms ne figurent pas dans le manuscrit de Saint-Gall). Mais si l'on admettait qu'ils ne se trouvaient pas dans l'*Urflorileg*, d'où venaient ces vers ?

Nous trouvons des extraits de Martial dans le manuscrit Sankt Gallen, Stiftsbibliothek, 899, copié dans la même abbaye. Ce codex se compose de deux unités codicologiques : la première, celle qui nous intéresse, est composée par les pp. 1-18 (auxquelles il faut ajouter les f. 27-28 de Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, 421), copiée sans doute entre la fin du IX^e et le début du X^e siècle¹¹⁴⁰. Elle contient une anthologie poétique qui a été attachée à un volume contemporain, contenant une copie de la *Mosella* d'Ausone, le *De beati Blaithmaic vita et fine* de Walahfrid Strabon et d'autres *carmina*¹¹⁴¹. Les vers de Martial se trouvent dans l'anthologie poétique, p. 11 (*epigr.* 13, 94, 1-2) et p. 17 (*epigr.* 1, 19, 1-4). Les vers ne correspondent pas à ceux cités dans le *Sangallense* et il est improbable que les épigrammes de cette anthologie en soient la source. Il s'agit en effet d'une sélection d'extraits de Martial qui voyage avec d'autres pièces poétiques, toujours les mêmes, en particulier avec Ovide *ars* 3, 249-250 (avec le titre *De vino*¹¹⁴²), le *carm.* 6 d'Eugène de Tolède divisé en deux parties (vv. 1-10 avec le titre *Ne vinum immoderate bibatur* ; vv. 11-16 *Ad ebrium*) et l'*Epitaphion Ballistae latronis* (*Anth. Lat.* 261). Ce petit florilège poétique dérive sans doute d'une source originelle ainsi composée au IX^e siècle (appelée λ)¹¹⁴³, et qui a ensuite circulé dans cette forme. Nous la trouvons, en plus de Saint-Gall 899, dans les manuscrits Leipzig, Universitätsbibliothek, Rep.

¹¹³⁸ Ce qui portait sans doute REEVE 1983, 241 à affirmer que le florilège de Saint-Gall inclut des vers qui sont absents de T et R, mais qui ne se trouvent pas dans Υ non plus.

¹¹³⁹ RUSSO 2019c, 313 souligne plutôt les liens de ce manuscrit avec α .

¹¹⁴⁰ Cf. BISCHOFF 2014, 334 n. 334.

¹¹⁴¹ Cf. SCHERRER 1875, 315-316, MUNK OLSEN 1985, 866-869, BERGMANN-STRICKER 2005, 575-276 n° 251.

¹¹⁴² *JCL* N° 16663.

¹¹⁴³ Cf. RUSSO 2019c, 291-292.

I 74 4° (IX^e siècle deuxième quart, Orléans ?) et Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 1587 (IX^e siècle, première moitié, Reims ?)¹¹⁴⁴. Selon A. Russo, λ serait à rattacher plutôt à la classe α ¹¹⁴⁵. Il ne faudra pas en tout cas la prendre en considération pour retracer la source des vers du florilège.

Nous pouvons aussi chercher cette source possible plus loin de Saint-Gall. Un manuscrit des épigrammes est recensé dans le catalogue C de Lorsch au IX^e siècle¹¹⁴⁶ et, comme nous l'avons déjà rappelé, dans celui de Bobbio au IX^e-X^e siècle, dans deux volumes, dont l'un comprenait aussi Juvénal et Perse (*Juvenalis duo et in uno ex his habetur Martialis et Persius*)¹¹⁴⁷. Cette dernière mention est particulièrement importante, car seule une association de ce type pourrait justifier la confusion qu'on relève à partir d'Y entre Juvénal et Martial. Les vers de Martial γ , transmis à la fois par l'*Opus prosodiacum* et les *Exempla diversorum auctorum*, sont presque toujours associés au nom de Juvénal. Comme nous l'avons dit, on ne peut pas établir un lien avec le florilège de Saint-Gall sur la base de cela, toutefois, est-ce qu'un manuscrit de ce type pourrait être au moins la source (très) lointaine de Y ?

Une mention de Martial se trouve aussi dans la célèbre liste de livres du manuscrit Berlin, Staatsbibliothek, Diez. B Sant. 66 que B. Bischoff identifiait avec le catalogue de la bibliothèque de cour de Charlemagne¹¹⁴⁸. Depuis les études de C. Villa, le manuscrit est toutefois à considérer plutôt comme un produit d'un centre de l'Italie septentrionale, qui devait quand même être proche du cercle de Charlemagne. Un endroit donc où s'entrelaçaient les destins des intellectuels nommés dans les poèmes du codex, comme Pierre de Pise, Paul Diacre et Angilbert de Saint-Riquier : le candidat le plus plausible semble être un lieu lié à la cour de Pépin d'Italie, comme Vérone, dépôt de traditions textuelles antérieures à l'époque carolingienne, ou Pavie¹¹⁴⁹. Pour revenir à Martial, nous lisons la mention dans le manuscrit sous la forme suivante : *Valeri Martialis epigrammata in [sic] libri VIII ad Lucanum et Tullum*. Il s'agit du titre d'une épigramme apparemment absente de la famille α (*epigr.* 1, 36), mais transmise avec le même titre par les familles γ et β (mais sous la forme *Tullium* pour cette dernière famille)¹¹⁵⁰. Cela ne suffit pas bien sûr pour conclure que le manuscrit de la liste

¹¹⁴⁴ Pour ces manuscrits voir pour l'instant en général ALBERTO 2006, 83-84 et 179-181. Voir aussi le §2.2 de l'Introduction.

¹¹⁴⁵ RUSSO 2019c, 292.

¹¹⁴⁶ C'est le catalogue qui se trouve aux f. 1r-34r du manuscrit Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 1877. Cf. HÄSE 2002, 308.

¹¹⁴⁷ TOSI 1985, 204.

¹¹⁴⁸ Cf. BISCHOFF 1981, 149-169 en particulier 165-166 pour la transcription de la liste

¹¹⁴⁹ On peut consulter VILLA 1995, VILLA 2000 et dernièrement VILLA 2016 qui résume toutes les avancées bibliographiques sur la question.

¹¹⁵⁰ Comme le remarque REEVE 1983, 241.

relevait de la famille Ψ , mais il vaut la peine de souligner que, si c'était le cas, nous retomberions sur la famille transmise par Υ et virtuellement par l'*Urflorileg*.

8.4 Ovide

Depuis la macro-division fournie par L. Traube à propos du succès des textes classiques au Moyen Âge, on a tendance à considérer le XII^e siècle, celui qu'il appelle *aetas Ovidiana*, comme la première période de lecture et découverte d'Ovide, après l'*aetas Vergiliana* aux VIII^e et IX^e siècles et l'*aetas Horatiana* des X^e et XI^e siècles¹¹⁵¹. La division de Traube ne doit pourtant pas être acceptée de manière trop rigide : Ovide était connu bien avant le XII^e siècle, ses ouvrages étaient lus et utilisés par de nombreux lecteurs. Nous pouvons ainsi affirmer que l'intérêt pour Ovide s'était réveillé au moins deux siècles avant l'*aetas Ovidiana* proprement dite¹¹⁵², et encore plus tôt, pendant l'époque carolingienne, quand des personnages comme Alcuin, Théodulf d'Orléans et Modoin d'Autun le citent et parfois s'identifient avec son histoire personnelle¹¹⁵³. Malgré cette présence ovidienne, si l'on considère l'aspect de la tradition directe, la définition de Traube est pourtant particulièrement appropriée : nous n'avons pas beaucoup de manuscrits contenant les œuvres d'Ovide qui datent de la période carolingienne ou en général avant le XII^e siècle¹¹⁵⁴. Pour le IX^e siècle, par exemple, nous avons un petit noyau concernant les *carmina amatoria*¹¹⁵⁵, formé par les manuscrits : Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 7311, contenant *Amores*, *Ars* et *Remedia* (centre de la France ? = **R**)¹¹⁵⁶ ; Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 8242 contenant des extraits des *Amores* et les *Heroides* (Corbie, troisième quart du IX^e siècle = **P**)¹¹⁵⁷ ; Oxford, Bodleian Library, Auct. F 4 32, contenant l'*Ars amatoria* (Glastonbury = **O**)¹¹⁵⁸. Il n'y a que des fragments des *Métamorphoses*, notamment les manuscrits Bern, Burgerbibliothek, 363 (deuxième moitié du IX^e siècle = **Bern**)¹¹⁵⁹, Leipzig, Universitätsbibliothek, Rep. I.74 (= **Lips**)¹¹⁶⁰ et Paris, Bibliothèque

¹¹⁵¹ TRAUBE 1911, 113

¹¹⁵² Voir par exemple ALTON – WORMELL, 1960, 25, MUNK OLSEN 1987a, CLARK 2011, 6, TARRANT 2018 et COSSU 2019c.

¹¹⁵³ Voir en général les études de HEXTER 2002 et HEXTER 2007.

¹¹⁵⁴ Pour l'histoire de la tradition des textes d'Ovide, voir TARRANT 1983c et RICHMOND 2002.

¹¹⁵⁵ Formé par le manuscrit Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 7311. Cf. TARRANT 1983c, 259-260.

¹¹⁵⁶ MUNK OLSEN 1985, 156 ; BISCHOFF 2014, 122. MOSTERT 1989, 215 (BF 1102) place sans aucune hésitation à Fleury la provenance de la première partie du manuscrit (f. 4-49), comme VEZIN 1977, 133, qui y avait reconnu la main du copiste anglais Leofnoth. La deuxième partie, plus ancienne, concernant les *carmina amatoria*, y aurait été associée dans cette même abbaye (cf. MOSTERT 1989, 216 BF 1103).

¹¹⁵⁷ MUNK OLSEN 1985, 158 ; BISCHOFF 2014, 141.

¹¹⁵⁸ MUNK OLSEN 1985, 153-154.

¹¹⁵⁹ MUNK OLSEN 1985, 128.

¹¹⁶⁰ MUNK OLSEN 1985, 142.

Nationale de France, lat. 12246 (provenant de France = *Par*)¹¹⁶¹, et aucun témoin des *Fastes*¹¹⁶². Les vers d'Ovide transmis dans les florilèges prosodiques deviennent donc une source importante, au moins en ce qui concerne l'histoire de la circulation des poèmes.

Ovide est cité dans les florilèges un nombre de fois qui n'est pas modeste, si l'on considère le hiatus de la tradition au IX^e siècle. Le témoin le plus représentatif est l'*Opus prosodiacum*, avec 28 citations (*ars* : 7, *met.* : 6, *fast.* : 4, *trist.* : 4, *am.* : 3, *Pont.* : 2, *rem.* : 1, *epist.* : 1), auxquelles il faudrait ajouter des citations isolées présentes uniquement dans certains témoins du florilège. Suivent les 16 citations du *Florilegium Sangallense* (*fast.* : 7, *Pont.* : 4, *met.* : 4, *trist.* : 1), parfois organisées en sections d'auteur. Dans le *Florilegium prosodiacum Parisino-Einsidlense*, Ovide est cité 13 fois (*met.* : 11, *ars* : 2), et le bloc concernant les *Metamorphoses* (v. 1-11) offre des citations qui suivent l'ordre des livres du poème. Finalement, dans les *Exempla diversorum auctorum* nous trouvons 8 vers d'Ovide (*met.* : 6, *rem.* : 1, *fast.* : 1), tandis que dans le florilège d'Heiric d'Auxerre il n'y en a que 2 (*rem.* : 1, *fast.* : 1)¹¹⁶³.

Ce nombre de citations n'est peut-être pas un hasard. L'intérêt prosodique suscité par le texte d'Ovide est en effet manifeste aussi dans certains des plus anciens témoins du texte : le manuscrit **R** des *carmina amatoria*, par exemple, contient plusieurs notes marginales, pour la plupart des mots extraits d'un vers donné et copiés à côté avec la scansion prosodique. Cela semblerait la méthode parfaite pour extraire les lemmes utiles à la composition d'un florilège, mais les correspondances avec les recueils subsistants sont négligeables¹¹⁶⁴. L'attention pour la métrique est de même remarquable, d'autant plus si l'on reconnaît que dans ce manuscrit est également manifeste un intérêt pour l'accent. Indiquer l'accent servait à cette époque essentiellement à marquer l'individualité des mots dans les vers, qui étaient encore proches de la *scriptio continua* et donc de lecture difficile¹¹⁶⁵. Il était nécessaire de le faire pour « indiquer le noyau de chaque mot »¹¹⁶⁶, en permettant de bien diviser et donc de bien lire¹¹⁶⁷. Des raisons de compréhension et d'apprentissage qui ne sont pas très différentes de celles qui portent à la création d'un florilège prosodique.

¹¹⁶¹ MUNK OLSEN 1985, 159.

¹¹⁶² Cf. TARRANT 1983c, 277 et par la suite.

¹¹⁶³ Une partie de ces données, qui parfois ne sont pas à jour, peut être trouvée dans MUNK OLSEN 1979, 57-75.

¹¹⁶⁴ Des mots de toutes sortes sont soulignés, des plus simples, comme *vél* au f. 69v, aux leçons erronées comme *Fălares* pour *Phalaris* d'*ars* 1, 653 (f. 60v).

¹¹⁶⁵ Comme BOURGAIN 1998, 252-254 l'a très bien mis en évidence.

¹¹⁶⁶ Selon les mots de BOURGAIN 1998, 252.

¹¹⁶⁷ On ne saurait dire, pourtant, si le scribe qui a ajouté les accents était le même copiste, ou, comme il est sans doute plus vraisemblable, un utilisateur postérieur (cf. BOURGAIN 1998, 252-253).

Quoi qu'il en soit, l'étude des vers transmis par ces florilèges à travers les correspondances avec la tradition directe, dans le cas d'Ovide, n'est pas très efficace : le nombre limité de témoins directs du IX^e siècle, souvent, ne permet pas d'obtenir des résultats appréciables (comme il s'avère par exemple pour les *Metamorphoses*)¹¹⁶⁸. Quelques éléments sortant de l'analyse des vers des *carmina amatoria* semblerait permettre d'associer au moins le florilège de Micon au noyau de tradition du IX^e siècle que nous avons indiqué : par exemple *ars 2, 743 superarit] superaret Op. pros. 12 R*, mais les preuves d'une correspondance sont très faibles.

Malgré ces éléments d'incertitude, il faut remarquer que parfois, parmi les citations des florilèges, on trouve aussi de véritables raretés, dont nous allons examiner un exemple.

8.4.1 Une rareté, l'*Ibis*

Comme on le disait, les florilèges transmettent des textes plutôt rares, comme les *Fastes*, et parfois on trouve aussi des traces de textes rarissimes au IX^e siècle. L'un des lemmes manqués qui se trouvent dans le manuscrit **B** de l'*Opus prosodiacum*, proche du v. 394, offre les mots *Theodotus Ovidius*, comme pour indiquer qu'un vers associable au lemme *Theodotus* se trouve dans un ouvrage d'Ovide¹¹⁶⁹. C'est vrai, ce nom se trouve en effet dans *Ibis* 466 (*Quam tulit a saeuo Theudotus hoste necem*)¹¹⁷⁰, avec la forme correcte *Theudotus*¹¹⁷¹. Faut-il supposer que Micon avait à sa disposition un manuscrit contenant l'*Ibis* d'Ovide ? Ou que le vers se trouvait dans le modèle de Micon, avec lemme et auteur associés ?

La tradition de cette invective d'Ovide manque de témoins anciens, on n'en connaît pas de manuscrit du IX^e siècle. Les manuscrits subsistants les plus anciens ont été copiés au XII^e siècle au plus tôt, et se divisent en trois familles selon A. La Penna. Or, certains témoins du groupe 2 (Tours, Bibliothèque Municipale, 879, XII^e siècle = **T**) et du groupe 3 (Wien, Österreichische Nationalbibliothek, 885 XII^e-XIII^e siècle = **V** ; Antwerpen, Musaeum Plantin-

¹¹⁶⁸ Une étude préliminaire des vers des *Metamorphoses* transmis par les florilèges avait été menée à l'occasion de mon mémoire de master (COSSU 2015) : les données ressortant de l'analyse ne permettaient pas de déterminer l'affiliation textuelle des vers.

¹¹⁶⁹ TRAUBE 1896, 283 l'avait déjà remarqué, suivi par GATTI 2014, 108.

¹¹⁷⁰ J'utilise LA PENNA 1957 comme édition de référence, mais voir aussi ANDRÉ 1963. ELLIS 1881 avait déjà fourni une édition du texte et des scholies associées dans une partie de la tradition.

¹¹⁷¹ Parmi les attaques qu'Ovide adresse au destinataire de l'*Ibis*, qui forment la matière du poème, il y a aux v. 465-466 la mention d'un certain Theudotus, qui avait été sacrifié au dieu Apollon après la bataille des Etrusques et des Liparéens (et Ovide souhaite à son adversaire le même sort). Le distique est d'inspiration callimachéenne, voir LA PENNA 1957, 118-119, ANDRÉ 1963, 46 et plus récemment MASSIMILLA 2011.

Moretus O.B. 5.1 (Denucé 68) XII^e-XIII^e siècle = **A**), transmettent la même variante que Micon (erreur en tout cas simple à commettre)¹¹⁷².

Il est difficile que Micon ait obtenu à travers la tradition indirecte l'information que ce nom se trouvait dans l'*Ibis*. Cet ouvrage est très peu cité dans la postérité d'Ovide : il n'y a que deux citations dans la grammaire d'Eutyches, ne concernant pas notre vers, et les reprises dans la littérature postérieure sont plutôt rares¹¹⁷³. Le nom *Theudotus* est d'ailleurs objet d'explication des scholies de l'Antiquité tardive à l'œuvre¹¹⁷⁴, qui ont survécu en deux classes : la première est représentée par le manuscrit Berlin, Staatsbibliothek - Preussischer Kulturbesitz, Phill. 1796 (XIV^e siècle ? = **P**) du groupe 1 ; le témoin le plus important de la deuxième classe, une version augmentée mais corrompue, est le manuscrit Bern, Burgerbibliothek 711 (XII^e siècle, France = **B**)¹¹⁷⁵. Les scholies à ce passage se présentent en plusieurs versions dans les manuscrits concernés (une analyse plus exhaustive a été fournie par P. L. Gatti¹¹⁷⁶), mais ici il est intéressant de noter que les témoins transmettent toujours la leçon *Theodotus*.

Sur la base de cela on ne peut pas évidemment confirmer ni que Micon avait un manuscrit d'Ovide transmettant l'*Ibis*, ni que ce manuscrit contenait aussi les scholies. Les citations ovidiennes de Micon, en outre, si l'on prend en compte aussi l'*Ibis*, couvrent presque l'intégralité du corpus ovidien : il serait difficile de penser que Micon avait presque tous les ouvrages d'Ovide connus à sa disposition. Une sélection de vers qui voyage avec un florilège préformé serait sans doute une solution plus vraisemblable à envisager.

Ce cadre pourrait être confirmé par le repérage des concordances dans la tradition textuelle des œuvres citées dans les florilèges, ce qui pourtant n'a pas été possible pour tous les poèmes d'Ovide, comme nous venons de le dire. Essayons de le faire au moins pour les *Fastes*, dont nous n'avons pas de témoins avant le X^e siècle.

8.4.2 Les *Fastes*

Comme nous l'avons déjà souligné, toute la phase carolingienne de la transmission des *Fastes* a disparu. Les manuscrits les plus anciens qui nous restent sont les suivants :

¹¹⁷² Cf. LA PENNA 1957, LXXVI-CL et TARRANT 1983c, 273-275. KEELINE 2016 a toutefois récemment proposé de considérer le stemma de la tradition plutôt comme bipartite, en associant le manuscrit **T** au groupe trois. Ses arguments étant déjà convaincants, nous attendons son édition pour évaluer ses nouvelles propositions. Que **T**, lui seul, constitue une branche à part ou qu'il fasse partie du groupe trois, cela n'affecte pas l'éventuelle place du florilège de Micon dans cette histoire.

¹¹⁷³ Voir LA PENNA 1957, LXXXV-LXXXVII et désormais GATTI 2014, 103-110.

¹¹⁷⁴ Voir le texte dans LA PENNA 1959, 124-125.

¹¹⁷⁵ Cf. LA PENNA 1959, V-XXXV.

¹¹⁷⁶ GATTI 2014, 152-153.

- Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 1079 (XI^e siècle, France) = **A**
- Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 3262 (dit *Ursinianus*, XI^e siècle, Mont-Cassin) = **U**
- Cologny, Fondation Martin Bodmer, Bodmer lat. 123 (*Fragmentum Ilfeldense*, XI^e/XII^e siècle, Allemagne) = **I**
- Bruxelles, Bibliothèque Royale, 5369-5373 (*Gemblacensis*, XI^e siècle, Gembloux ?) = **G**
- Oxford, Bodleian Library, Auct. F 4.25 (XV^e siècle, Ferrara ?) = **M**

Les manuscrits **I G M** sont apparentés et forment la famille dite **Z**. R. Tarrant reconstruit une tradition en trois branches, dans laquelle la position de **U** est toutefois difficile à déterminer : « It [*i.e.* **U**] cannot be assigned simply to the **A** or **Z** branch of tradition, since it agrees with each in both true and false readings and on occasion gives the right reading against **AZ** »¹¹⁷⁷. La cause des accords « inattendus » en erreur serait à expliquer par une contamination, dont les limites ne peuvent pas être complètement éclaircies¹¹⁷⁸.

Compte tenu de cette situation, on peut facilement observer que les florilèges prosodiques représentent des témoins chronologiquement antérieurs aux premiers manuscrits complets. Ces citations peuvent donc nous dire beaucoup sur la circulation et la connaissance du texte des *Fastes* au IX^e siècle¹¹⁷⁹.

Commençons par le *Florilegium Sangallense*, qui semble avoir une section spécifiquement consacrée à ce texte :

- *Flor. Sang.* 65 sidonis inter ei magno clamore per herbas < *fast.* 3, 649 sidonis interea magno clamore per agros
- *Flor. Sang.* 66 attenuis tunicas getulo murice tinctas < *fast.* 2, 319 dat tenues tunicas Gaetulo murice tinctas
- *Flor. Sang.* 67 at penes augustos patriae tutela manebit = *fast.* 1, 531 et penes augustos patriae tutela manebit

¹¹⁷⁷ Cf. TARRANT 1983c, 267.

¹¹⁷⁸ Cf. encore TARRANT 1983c, 267 et l'édition de référence ALTON-WORMELL-COURTNEY 2005⁴, V-XV. Un apparat des variantes bien plus ample, même si chaotique, est offert par l'édition de MERKEL 1841, qui sera également utilisée.

¹¹⁷⁹ PEETERS 1939, 133-141 a donné un aperçu de la transmission indirecte médiévale des *Fastes*, ne citant qu'une fois l'*Opus prosodiacum* de Micon (p. 140), sans nommer les autres florilèges prosodiques.

- *Flor. Sang.* 68 quae modo stellarum caelis delphina manebit < *fast.* 2, 79 quem modo caelatum stellis Delphina videbas
- *Flor. Sang.* 70 bruma novi prima est veterisque novissima solis = *fast.* 1, 163 bruma novi prima est veterisque novissima solis
- *Flor. Sang.* 71 principium capiunt phoebus et annus idem = *fast.* 1, 164 principium capiunt phoebus et annus idem
- *Flor. Sang.* 73 hunc morem aeneas pietatis idoneus auctor = *fast.* 2, 543 hunc morem Aeneas pietatis idoneus auctor

La séquence est interrompue uniquement par *Flor. Sang.* 69 *Intendit gressum mediocriter hos quoque parcae* (de Prud. *psych.* 276 *Intendit gressum mediocriter, os quoque parcae*), et *Flor. Sang.* 72 = Verg. *Aen.* 3, 464 (*Dona dehinc auro gravia sectoque elephanto*¹¹⁸⁰).

On peut relever des variantes dans la plupart des vers des *Fastes*. La seule dont l'explication soit vraiment simple est celle de *Flor. Sang.* 68 *manebit* pour *videbas*. La variante a été causée par l'influence du vers précédent du florilège, qui se termine également par *manebit*, ce qui pourrait montrer que cette section du recueil a été copiée à partir d'un florilège précédent¹¹⁸¹. Les autres variantes sont plus difficiles à expliquer : la leçon *herbas* de *Flor. Sang.* 65 semblerait une banalisation de *agros* ; *attenuis* pour *dat tenues* de *Flor. Sang.* 66 pourrait être soit une erreur de copie (pour la provoquer il suffit que le *d* de *dat* tombe pour quelque raison), soit une confusion due à un lemme dont nous n'avons pas de traces dans le florilège de Saint-Gall ; la réalisation de *Flor. Sang.* 68 pourrait dériver d'erreurs de mémoire (ou d'une réécriture ?).

Les correspondances avec la tradition directe bien plus tardive manquent aussi. On repère uniquement la leçon *quae* contre *quem* en commun entre *Flor. Sang.* 60 et le manuscrit Windsor, Eton College Library, 91 (XIII^e-XIV^e siècle)¹¹⁸², mais il s'agit d'une erreur clairement polygénétique.

Aucun de ces vers n'est transmis par les autres florilèges prosodiques. Comment devons-nous interpréter ce fait ? S'agissait-il d'une section propre au seul *Florilegium Sangallense* ? Les vers ne sont pas transmis par ordre d'apparition dans le texte, sauf pour le cas de *Flor. Sang.* 70-71, mais cela n'empêche pas qu'un manuscrit d'Ovide ait été dépouillé

¹¹⁸⁰ Cité par Servius en raison de la longueur du *a* de *gravita* (*GL* 4, 424).

¹¹⁸¹ Comme BUTTERFIELD 2009c, 352 n. 21 semble le penser.

¹¹⁸² Cf. ALTON-WORMELL-COURTNEY 1977, 43.

par le seul compilateur du florilège de Saint-Gall¹¹⁸³. Pour répondre à ces questions il faut donc examiner les autres florilèges qui conservent des vers des *Fastes*.

L'*Opus prosodiacum* transmet 6 vers des *Fastes*, dont deux ne sont pas présents dans tous les témoins du florilège. Voyons pour commencer ceux dont la tradition est concordante :

- *fast.* 1, 408 altera dissuto pectus aperta sinu = *Op. pros.* 117
- *fast.* 2, 39 Actoriden Peleus, ipsum quoque Pelea Phoci] Actoriden **U G M ζ** Auctor idem **A** *Op. pros.* 285 | pelia foci *Op. pros.* 285¹¹⁸⁴
- *fast.* 1, 588 Semimaris flammis viscera libat ovis = *Op. pros.* 350
- *fast.* 3, 19 Blanda quies furtim victis obrepsit ocellis] obrepsit **A ζ** obrescit **U** surrepsit **G ζ** surrepit **I M** subrepit *Op. pros.* 361

Notons la correspondance dans l'erreur du florilège avec le manuscrit **A** pour *fast.* 2, 39, *auctor idem* à la place de *actoriden*, qui est certainement la bonne leçon. Il s'agit toutefois d'une erreur potentiellement polygénétique, qui ne suffit pas à établir une parenté entre la source de Micon et **A**. En revanche, l'accord entre **I M** et Micon sur *surrepit* / *subrepit* pour *fast.* 3, 19 ne peut pas être fortuit, vu que l'autre branche (**A** avec des *recentiores*) transmet *obrepsit*. Le mot *subrepit* est en effet le lemme de l'*exemplum* concerné, et cela peut avoir deux explications : soit Micon a trouvé les vers des *Fastes* qu'il cite dans une source directe qui présentait cette leçon, soit son modèle présentait déjà ce lemme et cet *exemplum*. Dans ce dernier cas, le compilateur du florilège originel avait accès à un manuscrit de la famille **Z**. Nous n'avons pas beaucoup d'éléments pour le confirmer, mais il est possible que le florilège de Micon se situe donc dans la branche **Z** des *Fastes*.

Les deux autres citations des *Fastes* sont utiles avant tout à la définition des rapports de parenté parmi les témoins de l'*Opus prosodiacum*. Le premier est *fast.* 4, 934 (*cumque meri patera turis acerra fuit*), qui a été ajouté par les manuscrits **K E Le L** exactement au même endroit (après *Op. pros.* 25), sous la forme suivante, avec une identification erronée de l'auteur¹¹⁸⁵ :

¹¹⁸³ Même si aucun manuscrit des *Fastes* n'est recensé dans le catalogue de l'abbaye du IX^e siècle, et à Reichenau non plus. Dans les deux abbayes, il y a pourtant des mentions des *carmina amatoria* et des *Metamorphoses* (cf. MUNK OLSEN 1987, 76 e MUNK OLSEN 1991, 26).

¹¹⁸⁴ Il s'agit sans doute d'erreurs de transcription. Il faut remarquer que dans la transmission de l'*Opus prosodiacum*, le manuscrit **Le** offre pour ce vers la bonne leçon *Pelea*, mais il s'agit d'une correction assez simple à partir du lemme lui-même qui est *Peleus*.

¹¹⁸⁵ Voir §3.2.2 pour le traitement de ce vers.

Acerra

Cumque meri patera turis acerra fuit

Iuvenalis

K E Le L

meri patera **K Le**] merim patira **E**

turis **Le**] thuris **K E**

Le vers est tiré de *fast.* 4, 934 sans erreurs. Le vers ovidien précédent, *fast.* 4, 933 (*dixerat a dextra villis mantele solutis*) est présent dans les seuls manuscrits **K** et **Le** (*Op. pros.* 235.1) :

Mantile

Dixerat at dextram villis mantile solutis

Ovidius

K Le

at **K**] et **Le**

Ce partage démontre une fois encore la parenté pour les deux manuscrits. Si l'on considère les deux citations ensemble, nous pourrions supposer que leur ajout soit typique de la famille **μ**. Nous n'avons pas de contre-preuves pour cela ; l'absence de ces deux vers dans les manuscrit **B** et **b** de l'*Opus prosodiacum* n'est pas suffisante en soi pour considérer que l'ajout se soit fait à partir de **μ**, mais il est possible que les deux vers, s'ils ne se trouvaient pas dans le florilège déjà au départ, aient été ajoutés ensemble ensuite. Ils sont cités l'un après l'autre par Priscien *inst.* 6, 11 avec des variantes qui correspondent à celles du florilège : par exemple *mantile*, qui est devenu le lemme à la place de *mantele*, se trouve dans plusieurs manuscrits de Priscien, ainsi que *at* pour *a*. Il est donc possible que ces vers aient été excerptés ensemble et ajoutés dans le florilège dans la section correspondante (sous la lettre *a* pour le premier, sous la lettre *m* pour le second). La théorie du dépouillement de la grammaire de Priscien vaut, comme toujours, à chaque niveau de la compilation, qu'il soit intervenu au moment de la copie de **μ**, ou avant dans la tradition de l'*Opus prosodiacum*, ou bien dans le modèle originel du florilège. En tout cas, la présence de ces vers dans la tradition indirecte nous ne permet pas de les prendre en considération pour définir l'affiliation textuelle du florilège dans la transmission des *Fastes*.

Aucun des vers considérés jusqu'ici ne se trouve malheureusement dans les autres florilèges prosodiques. Nous n'avons donc pas de superpositions qui pourraient nous aider à définir la parenté entre les recueils. Il nous reste toutefois à étudier un vers commun aux *Exempla diversorum auctorum* et au florilège d'Heiric d'Auxerre qui est transmis sous une forme assez particulière :

Exempla 182

ORA.

Hornemusque suos statera signa dies

Stătără

Flor. Heir. 33

Ovidius

HOrnemusque suos statera signa dies

Stat<era>

La source de ce vers n'est pas facilement reconnaissable. Il s'agit en fait de *fast.* 1, 310 *ponemusque suos ad vaga signa dies*¹¹⁸⁶. La présence de ce vers ainsi corrompu dans les deux florilèges démontre sans équivoque leur parenté. Leur source commune doit avoir eu l'identification correcte que nous lisons dans le florilège d'Heiric, Ovide, tandis que les *Exempla* présentent le nom d'Horace (sous l'influence du début du vers *hor-* ?). Expliquer la genèse de la stratification d'erreurs qui rend ce vers méconnaissable est très compliqué. J'ai essayé de montrer dans un travail récent comment la présence de la variante *stata signa* pour *vaga signa* dans la tradition d'Ovide pourrait avoir influencé l'insertion du mot *statera* dans ce vers, qui ne ferait sinon aucun sens dans la position où il se trouve¹¹⁸⁷. Le lemme *statera* est répété plusieurs fois dans les florilèges, avec une oscillation entre *stātērǎ*, la prosodie correcte, et *stātērǎ*. Nous le trouvons dans : *Exempla* 175 *Statera facta est corporis* (Venance Fortunat, *carm.* 2, 6, 23 avec une scansion correcte, le poème étant écrit en dimètres iambiques) ; *Exempla* 182 *Non tibi sit modius duplex nec statera dupla* (Alcuin, *carm.* 62, 88, avec *ǣ*), partagé avec *Flor. Heir.* 33 (attribué à Bède)¹¹⁸⁸ ; *Exempla* 186 *Non ergo est manus ista sed statera* (Mart. *epigr.* 10, 55, 7, scansion correcte), partagé avec *Op. pros.* 343 et *Flor. Heir.* 28¹¹⁸⁹. Nous pouvons être certains que le vers des *Fastes* se trouvait dans le modèle des *Exempla* et du florilège d'Heiric, grâce à leur accord en erreur, mais nous pouvons aller plus loin et supposer que le lemme *statera* se trouvait dans **Y** aussi, ou dans l'*Urflorileg*, vu la répétition d'exemples qui le concernent.

Compte tenu de cela, un scribe qui copiait *fast.* 1, 310 avec la variante *stata*, qui pouvait aussi être le lemme d'origine du vers en question, aurait pu le substituer facilement avec *statera*, un mot qu'il avait déjà répété plusieurs fois : d'où l'insertion ensuite à l'intérieur du vers. La leçon *stata signa*, pour sa part, se trouve uniquement dans des manuscrits plus récents des *Fastes* d'Ovide, parmi lesquels nous avons repéré uniquement Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 3263 (fin du XV^e siècle), ayant appartenu à l'humaniste Pomponio Leto et annoté par lui-même, et Milano, Biblioteca Ambrosiana, N 265 sup. (XII^e siècle). Les deux manuscrits sont apparentés et font partie de la famille **Z** des *Fastes*¹¹⁹⁰. Certes, la présence hypothétique de la leçon *stata* dans le modèle des *Exempla* et d'Heiric, ou dans **Y**, ne prouve pas que les vers des *Fastes* cités dans les recueils prosodiques aient été extraits à l'origine d'un manuscrit de la famille **Z**. L'affiliation possible de l'*Opus prosodiacum* à cette

¹¹⁸⁶ Le premier à l'avoir identifié est GANZ 1991, 308. Voir aussi BUTTERFIELD 2009c, 331.

¹¹⁸⁷ Cf. COSSU 2019.

¹¹⁸⁸ La paternité du poème d'où le vers est tiré est en effet débattue. Cf. CSLMA 2, 75-77 et CORRÁIN 2017, 617-618.

¹¹⁸⁹ Cf. COSSU 2019, 193.

¹¹⁹⁰ Voir la discussion dans COSSU 2019, 194-195.

même famille pourrait conforter cette hypothèse, mais pour l'instant limitons-nous à considérer ces éléments comme des indices et non pas une preuve.

8.5 Horace

Les poèmes d'Horace ont eu une gigantesque transmission à travers les siècles : nous connaissons plus de 800 témoins¹¹⁹¹, dont plusieurs, plus récents, n'ont jamais été examinés de façon critique. Les éditeurs¹¹⁹² se sont toujours concentrés sur une vingtaine de manuscrits plus anciens (IX^e-XI^e siècle), dont les relations ne sont parfois pas faciles à définir avec certitude à cause d'un phénomène de contamination endémique. Les manuscrits habituellement retenus par les éditeurs sont les suivants¹¹⁹³ :

- **A** = Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 7900A, IX^e-X^e siècle
- **a** = Milano, Biblioteca Ambrosiana, O.136 sup., IX^e-X^e siècle
- **B** = Bern, Burgerbibliothek, 363, IX^e siècle - deuxième moitié
- **C/E** = Munich, Staatsbibliothek Clm 14685, XI^e siècle¹¹⁹⁴
- **K** = Saint-Claude, Bibliothèque municipale, 2, XI^e siècle
- **I** = Leiden, Universiteitsbibliotheek, BPL 28, IX^e siècle
- **R** = Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 1703, IX^e siècle - première moitié
- **V** = Blandini(an)us Vetustissimus : il s'agit d'un manuscrit qui se trouvait à l'abbaye de Saint-Pierre-au-mont-Blandin à Gand, détruit dans l'incendie de 1566 ; ses leçons sont connues grâce à la collation de Croquius, qui l'avait utilisée pour son édition à partir de 1565¹¹⁹⁵
 - Certaines des leçons de **V** sont présentes aussi dans Gotha, Forschungsbibliothek, Chart.B.61 = **g**
- **γ** = Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 7975, XI^e siècle
- **δ** = London, British Library, Harley 2725, s. IX^e - deuxième moitié
- **λ** = Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 7972, IX^e-X^e siècle
- **π** = Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 10310, IX^e-X^e siècle
- **φ** = Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 7974, X^e siècle
- **ψ** = Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 7971, X^e siècle

¹¹⁹¹ Une liste des manuscrits d'Horace a été publiée par VILLA 1992 et VILLA 1993 ; avec les *addenda* de VILLA 1994, les manuscrits recensés sont au nombre de 860. Cf. aussi MUNK OLSEN 1983, 421-522 qui recense 242 manuscrits antérieurs au XII^e siècle.

¹¹⁹² Nous signalons KELLER-HOLDER 1899², à l'apparat très riche ; KLINGNER 1959³, qui sera notre édition de référence ; SHACKLETON BAILEY 1995³, célèbre pour l'interventionnisme de l'éditeur. Voir aussi TARRANT 2015 pour une discussion générale sur les principes qui animeront son édition à paraître des œuvres horatiennes. Des discussions très importantes sur le classement de la tradition manuscrite d'Horace se trouvent aussi dans KELLER 1906, VOLLMER 1905, LENCHANTIN DE GUBERNATIS 1937, PASQUALI 1952, 374-385, BRINK 1971, 1-50. Pour un état de la question, on peut consulter TARRANT 1983d, QUESTA 1996, STOK 1996, LICHT 2006 et COURTNEY 2013.

¹¹⁹³ Cf. TARRANT 1983d, 183 ; TARRANT 2015, 294. Pour une description détaillée des manuscrits les plus importants, voir QUESTA 1996, 331-339.

¹¹⁹⁴ Un texte complet composé à partir de deux sources différentes.

¹¹⁹⁵ Cf. TARRANT 1983d, 183.

On peut être raisonnablement sûrs que la tradition (au moins pour les manuscrits examinés jusqu'à ce jour) se divise en deux familles, qui descendent de deux subarchétypes de l'Antiquité tardive. Les deux groupes sont indiqués avec les sigles utilisés par Klingner dans son édition : **Ξ**, dont font partie les manuscrits **A, B, C** et **K** ; **Ψ**, comprenant les manuscrits **δ, π, λ, I, φ** et **ψ**. Le statut de **R**, le manuscrit subsistant le plus ancien que l'on connaisse de toute la tradition d'Horace, qui porte aussi les traces du travail de Walafrid Strabon, est difficile à déterminer : Klingner le plaçait résolument dans la famille **Ψ**, mais il a des accords en erreur à la fois avec **Ξ** contre **Ψ** et vice versa¹¹⁹⁶. Autrement dit, il est déjà le produit d'une contamination qui peut avoir des origines très anciennes¹¹⁹⁷. Klingner avait aussi défini une troisième classe de manuscrits, appelée **Q**, dont feraient partie **A, γ, M, E** et **V** : il s'agissait à son avis, d'un groupe qui résulterait de l'amalgame des leçons des autres classes¹¹⁹⁸. La théorie de la troisième classe a été ensuite rejetée, car **Q** aussi conserverait des leçons remontant à l'Antiquité tardive, comme des citations communes avec les commentaires anciens laissent supposer¹¹⁹⁹.

La situation étant compliquée, reste pourtant la polarité entre les deux groupes principaux, **Ξ** et **Ψ**, qui est confirmée par la cohérence des provenances des manuscrits concernés : le groupe **Ξ** circule en particulier au nord de l'Italie, tandis que **Ψ** a une circulation plutôt française¹²⁰⁰. Ces deux branches devraient dériver d'un seul archétype, comme le démontre la présence d'erreurs communes à toute la tradition¹²⁰¹.

Le cas du manuscrit **V**, en revanche, doit être traité à part. Parmi les leçons de ce *codex* perdu, il y a des perles qui ne correspondent ni à la tradition de **Ξ**, ni à celle de **Ψ**¹²⁰². Il dériverait donc d'une autre branche de la tradition, ne relevant pas du même archétype que **Ξ** et **Ψ**¹²⁰³. Ce résumé très rapide de la situation peut être observé dans un « skeleton stemma »¹²⁰⁴ proposé par E. Courtney, que nous reproduisons pour sa valeur indicative¹²⁰⁵ :

¹¹⁹⁶ Cf. TARRANT 1983d, 184.

¹¹⁹⁷ Voir la discussion de COURTNEY 2013, 551-554, qui rejette le classement de **R** dans **Ψ**, en suivant l'édition de Shackleton Bailey.

¹¹⁹⁸ KLINGNER 1959³, VI-X et TARRANT 1983d, 184.

¹¹⁹⁹ C'est ce qu'affirme BRINK 1971, 31-32, voir aussi STOK 1996, 68. COURTNEY 2013 apparemment ne s'intéresse pas à la position de ces manuscrits dans la tradition d'Horace. Pour les commentaires anciens, voir pour commencer TARRANT 1983d, 186.

¹²⁰⁰ Cf. STOK 1996, 67.

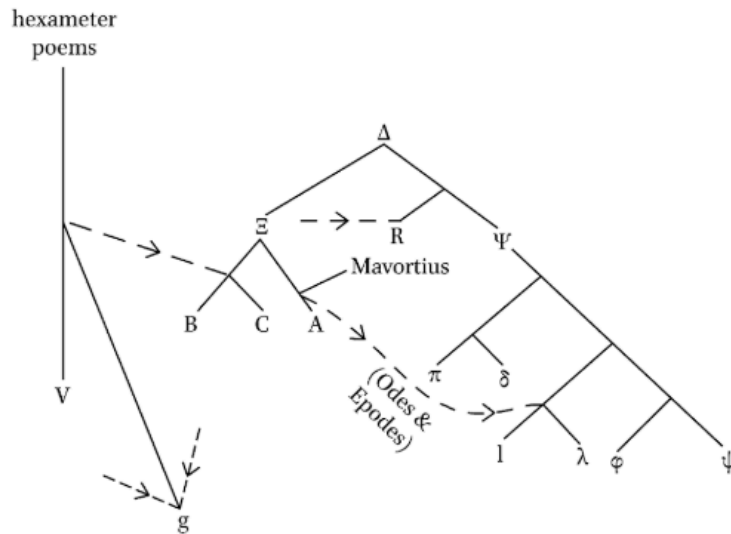
¹²⁰¹ Voir COURTNEY 2013, 554-557.

¹²⁰² La leçon *campum lusumque trigonem* du vers *sat.* 1, 6, 126, portée par ce manuscrit contre le *rabiosi tempora signi* du reste de la tradition, est le cas le plus célèbre.

¹²⁰³ Comme l'a soutenu avec force Pasquali 1952, 381-385, et récemment COURTNEY 2013, 550-551.

¹²⁰⁴ COURTNEY 2013, 548.

¹²⁰⁵ Cf. COURTNEY 2013, 549.



On peut d'ores et déjà constater que, dans la discussion de Courtney justifiant son stemma, il n'y a aucune tentative de placement des florilèges prosodiques. Ce fait est vrai aussi pour la majorité des autres éditeurs qui se sont occupés d'Horace¹²⁰⁶. Il est pourtant cité avec une certaine fréquence dans ces recueils, qui font donc partie du noyau du IX^e siècle de la diffusion de cet auteur. C'est en fait le noyau de la première redécouverte du texte horatien après l'Antiquité tardive, précurseur de ce qui a été appelé *aetas Horatiana* par L. Traube (X^e et XI^e siècles)¹²⁰⁷. Les poèmes d'Horace sont lus et imités par plusieurs lettrés (en particulier en ce qui concerne la poésie hexamétrique), au point que le surnom pris par Alcuin à la cour de Charlemagne sera justement *Flaccus*¹²⁰⁸. Il vaut donc la peine de déterminer quelle est la place des florilèges dans le stemma horatien, pour essayer de comprendre de quels manuscrits les citations de cet auteur auraient pu être tirées. Il s'agit d'une analyse nécessaire en particulier pour le cas des *Exempla diversorum auctorum*, qui, dans le manuscrit V de leur tradition, montrent une section entièrement consacrée aux *Epistolae*, aux *Satires* et à l'*Ars poetica* d'Horace. Nous commencerons donc par ce recueil.

Comme il a été déjà indiqué, la section horatienne des *Exempla diversorum auctorum* correspond aux vers 221-272 et est divisée en trois sous-sections : vv. 221-241 extraits des *Epistolae*, avec titre « EP(ISTO)L(AE) I »; vv. 242-266 extraits des *Satires* (livres I et II), avec titre « SER(MONES) I » ; vv. 267-272 extraits de l'*Ars poetica*, avec titre « DE ARTE

¹²⁰⁶ Klingner cite pourtant certaines variantes des *Exempla diversorum auctorum* et de l'*Opus prosodiacum* dans son apparat.

¹²⁰⁷ Les considérations à propos de la rigidité de cette définition formulées à propos d'Ovide, sont évidemment valables également pour le cas d'Horace.

¹²⁰⁸ STELLA 1998 et TARRANT 2007, 285-289 offrent un tableau général de la réception horatienne à l'époque carolingienne.

POETRIA » (sic). Dans ce cadre cohérent, il y a de petites exceptions : le vers 266 correspond à Verg. *Aen.* 5, 143 et les vers 270-271 ne correspondent pas à l'*Ars poetica*, mais à *epod.* 14, 7-8.

Les extraits des trois sections, sauf de rares d'exceptions, sont tirés dans l'ordre des œuvres indiquées dans le titre, et sont accompagnés d'un lemme avec scansion métrique. L'ordre d'extraction ferait penser que le compilateur avait sous les yeux un manuscrit contenant les poèmes d'Horace. Nous pourrions donc supposer que ces sections ne faisaient pas partie de l'*Urflorileg* ou du modèle en commun avec l'*Opus prosodiacum* (Y), vu aussi que la majorité des vers cités ne se trouve pas dans les autres florilèges prosodiques. En nous réservant de vérifier ensuite cette hypothèse, pour l'instant essayons de définir à quelle branche textuelle ces vers sont apparentés.

Il y a en effet un certain nombre de variantes :

- Hor. *epist.* 1, 1, 25 Aeque pauperibus prodest locupletibus aeque] prudens **Exempla** 221
- Hor. *epist.* 1, 2, 49 Non animo curas valeat possessor oportet] curras **Exempla** 225
- Hor. *epist.* 1, 15, 23 Utra magis piscis et echinos aequora celent] Utra **Exempla** 227 |
piscis **Exempla** 227
- Hor. *epist.* 1, 16, 49 Sum bonus et frugi. renuit negitatque Sabellus] negitatque $\Xi \pi m^1$
A B l γ negit negitatque **Exempla** 228 negat atque Ψ
- Hor. *epist.* 2, 1, 270 Et piper et quicquid cartis amicitur ineptis] aptis **Exempla** 237
- Hor. *epist.* 2, 2, 163 Pullos ova cadum temeti nempe modo isto] cadunt **Exempla** 241
- Hor. *sat.* 1, 1, 55 Vel cyatho et dicas magno de flumine malle] malle $\Xi Q R m^2$
malle **B** malim Ψ **Exempla** 244
- Hor. *sat.* 1, 1, 78 Ne te conpilent fugientes, hoc iuvat? horum] Nec **D** **Exempla** 246
- Hor. *sat.* 1, 4, 15 Accipiam tabulas; detur nobis locus, hora] Accipiam **R** $\Psi \gamma V$ Porph.
Exempla 248 accipe iam $\Xi g Q$ | detur $\Xi g Q R$ **Exempla** 248 dentur Ψ
- Hor. *sat.* 2, 2, 95 Occupet humanam? grandes rhombi patinaeque] occupet **Q** λV
occupat Ψ **Exempla** 258
- Hor. *sat.* 2, 5, 7 Aut apotheca procis intacta est aut pecus: atqui] aut qui $\phi \psi R^2 m^1$
Exempla 263
- Hor. *ars* 72 Quem penes arbitrium est et ius et norma loquendi] est et forma **Exempla**
267

Laissant de côté certaines erreurs orthographiques, les accords en erreur à considérer sont les suivants : *sat.* 1, 1, 55 où Ψ et *Exempla* 244 transmettent la leçon *malim* ; *sat.* 2, 2, 95 où Ψ et *Exempla* 258 s'accordent sur *occupat* ; *sat.* 2, 5, 7, où *Exempla* 263 partage *aut qui* avec d'autres manuscrits de la famille Ψ . Il y a bien sûr d'autres accords également avec la famille Ξ , comme *epist.* 1, 16, 49 où, derrière la diplographie, *Exempla* 228 transmet la même leçon que Ξ : il s'agit pourtant d'un accord qui concerne la bonne leçon, celui-là et les autres de ce type ne sont donc pas valables pour établir une parenté.

Sur la base de ces données, nous pouvons donc supposer que le texte de la section horatienne des *Exempla* est lié à la famille Ψ . Passons donc à la vérification des autres vers d'Horace cités dans le « corps principal » du florilège, en omettant les vers vraisemblablement tirés d'une source grammaticale (comme par exemple *Exempla* 42-43 = *sat.* 1, 8, 1-2 tirés de Priscien *inst.* 15, 28) ou transmettant des *lectiones singulares* non significatives. Horace est cité aux vers *Exempla* 42-43, 64-70, 78-79, 108, 113, 120, 125, 146-150, 153-154, 163, 181, 209-212. On peut analyser les vers suivants :

- Hor. *sat.* 2, 6, 85 Aridum et ore ferens acinum semesaque lardi] asperum et ora **codd.**
Exempla 125
- Hor. *sat.* 2, 6, 96 Dum licet, in rebus iucundis vive beatus] iucundis $\phi \psi$ **codd.** secundis
Exempla 147
- Hor. *epist.* 1, 13, 14 Ut vinosa glomus furtivae Pirria lanae] glomos Ψ **Exempla** 149 |
pyrria z $\pi \phi$ *Exempla* 149¹²⁰⁹ | lenae **Exempla** 149
- Hor. *epist.* 1, 3, 33 Seu calidus sanguis seu rerum inscitia vexat] seu...seu... $\gamma m^2 \sigma x \varsigma$
heu... heu... $\Xi \Psi V$ **Exempla** 150
- Hor. *epist.* 1, 6, 10 Quo cupiens pacto ; pavor est utrobique molestus] utrobique $\Xi A R$
utrobique ΨV **Exempla** 209¹²¹⁰
- Hor. *epist.* 1, 5, 19 Fecundi calices quem non fecere disertum] facundi **Exempla** 212

Les variantes d'*Exempla* 149 et *Exempla* 209 nous feraient penser encore une fois à un rattachement à la famille Ψ . Pour Hor. *epist.* 1, 6, 10 en particulier, la leçon *utrobique* est aussi le lemme et par conséquent il est plus difficile que la variante dans le vers soit une erreur de copie.

¹²⁰⁹ Le mot *pyrria* est aussi le lemme, le vers étant en revanche attribué à Virgile.

¹²¹⁰ Le mot *utrobique* étant aussi le lemme (le vers est sans attribution).

On peut aussi s'apercevoir de certaines « couches » de compilation des *Exempla* qui concernent les vers d'Horace. *Exempla* 78 par exemple (Hor. *epist.* 1, 6 38 *ac bene nummatum decorat suadela venusque*) se trouve dans la section du florilège vraisemblablement extraite en bloc de Priscien dans la forme *ac bene nummatum decus suadela venusque* et en effet le vers est cité dans *inst.* 4, 5 (sans pourtant la variante *decus*). Le même vers peut être lu dans *Exempla* 108, cette fois incomplet, mais avec la bonne leçon (*ac bene nummatum decorat*). Pourquoi deux citations d'un même vers ? En effet, le lemme pour *Exempla* 78 est le mot *suadela*, tandis que pour *Exempla* 108 le lemme est justement *decorat*. Il s'agit du même lemme montré par *Op. pros.* 108. On peut donc supposer que la deuxième citation des *Exempla* relève plutôt de la section du florilège en commun avec l'*Opus prosodiacum*. Hor. *epist.* 1, 6 38 pouvait donc se trouver au moins dans Υ. Pour vérifier cette hypothèse, et voir donc à quelle famille appartiennent, virtuellement, les vers d'Υ, analysons les citations d'Horace présentes dans l'*Opus prosodiacum*, en les comparant avec les données qui ressortent de l'étude des *Exempla diversorum auctorum*.

Entre le florilège de Micon et les *Exempla*, il y a au total 7 vers horatiens en commun, y compris *Op. pros.* 108 - *Exempla* 78 dont nous venons de parler :

- Hor. *epist.* 1, 6, 38 *ac bene nummatum decorat suadela venusque*] *nummatum Exempla* 108 *nummatim Op. pros.* 108
- Hor. *sat.* 1, 1, 78 *Ne te conpilent fugientes, hoc iuvat? horum*] *Nec D Op. pros.* 88 *Exempla* 246 | *iuvat horum Exempla* 246 *iuvatorum Op. pros.* 88
- Hor. *sat.* 1, 3, 88 *Mercedem aut nummos unde unde extricat, amaras*] *unde unde Exempla* 118 *inde unde Op. pros.* 150
- Hor. *epist.* 2, 1, 5 *Romulus et Liber pater et cum Castore Pollux* = *Op. pros.* 230 = *Exempla* 68 *Exempla* 229
- Hor. *epist.* 2, 1, 195 *Diversum confusa genus panthera camelo* = *Op. pros.* 276 = *Exempla* 235
- Hor. *sat.* 1, 10, 71 *Saepe caput scaberet vivos et roderet unguis* = *Op. pros.* 373 = *Exempla* 253
- Hor. *epist.* 2.2.163 *Pullos, ova, cadum temeti : nempe modo isto*] *cadum Op. pros.* 394 *cadunt Exempla* 234

Une considération s'impose déjà pour *epist.* 1, 6, 38, car l'*Opus prosodiacum* et les *Exempla* ne concordent pas dans la leçon *nummatum*. La variante *nummatim* est transmise par

les manuscrits **B** et **K** de l'*Opus prosodiacum*, contre le reste de la tradition, qui présente *numadam* (**b**), *nummatum* (**T E**) et *numma tum* (**Le**). *Nummatim* aurait pu bien être une erreur de copie du seul **B**, mais comme il se trouve dans **K** aussi, ce serait la leçon d'origine, corrigée (de manière maladroite) par **b** et ensuite par les autres sous-familles du florilège. S'agissant d'une variante présente aussi dans certains témoins de la grammaire de Priscien¹²¹¹, il y a deux possibilités pour expliquer la situation : soit nous nous trouvons devant un vers tiré de deux manuscrits différents de Priscien (l'un transmettant *nummatim* pour l'*Opus prosodiacum* et l'autre transmettant *nummatum* pour les *Exempla*), et donc cette citation ne se trouvait pas dans **Y** ; soit il s'agit d'une erreur de copie propre au seul *Opus prosodiacum* et dans **Y** il y avait le vers avec la leçon correcte *nummatum*. Rien n'empêche, en tout cas, qu'**Y** (ou son modèle) aussi ait été enrichi à travers une opération d'extraction de vers de Priscien.

Il y a au moins une erreur commune entre les deux florilèges : pour *sat.* 1, 1, 78 ils partagent *nec* à la place de *ne*. C'est une erreur de copie simple, mais on pouvait le lire aussi dans le manuscrit **D** de la tradition d'Horace. Ce codex (*Argentoratensis* C VII 7, XI^e siècle) avait été collationné par A. Holder en 1864, mais il avait été détruit peu après dans l'incendie de la bibliothèque de Strasbourg provoqué par le siège de la ville pendant la guerre franco-prussienne de 1870¹²¹². Il s'agit toutefois d'une leçon trop faible pour établir un lien entre la famille de ce manuscrit (qui était plutôt proche du groupe « mixte » **Q** de Klingner) et les florilèges. Il est de même vraisemblable que le vers, sous cette forme, se trouvait dans **Y**. Le vers *sat.* 1, 3, 88 montre en revanche une discordance entre *inde unde* de l'*Opus prosodiacum* et *unde unde* des *Exempla*. Il se peut aussi que *inde* soit à nouveau une erreur d'archétype du florilège de Micon, nous retrouverions la tendance à confondre la lettre *u* avec *i*.

Une preuve plus solide du lien entre les *Exempla* et l'*Opus prosodiacum* pour le texte d'Horace s'entrevoit dans le manuscrit **P** du florilège de Micon. Nous avons déjà souligné l'état particulier de ce témoin, un recueil du recueil, pour ainsi dire¹²¹³. V. Sivo avait remarqué que les extraits de **P** se terminaient au v. 118 avec Hor. *sat.* 1, 3, 44 (*si quod sit vitium non fastidire strabonem*), qui se trouve aussi dans *Exempla* 69. Les deux témoins partagent la même erreur en incipit de vers, *sit* à la place de *si*, qui n'est pas attestée dans la tradition directe ou indirecte, et pour cette raison Sivo avait d'abord affirmé que ce vers d'Horace, se trouvant dans le modèle commun de l'*Opus prosodiacum* et des *Exempla* (notre **Y**), devait être tombé du reste de la tradition du florilège de Micon¹²¹⁴. Il avait ensuite changé d'avis, en relevant que le manuscrit

¹²¹¹ Cf. Prisc. *inst.* 4, 5 (*GL* 2, 120).

¹²¹² Cf. KELLER-HOLDER 1899, VI.

¹²¹³ Voir, à part le §2.9, SIVO 1987.

¹²¹⁴ SIVO 1987, 234.

P partage avec les manuscrits des *Exempla diversorum auctorum* un fragment de texte à propos de l'accentuation des mots grecs tiré de la grammaire de Godescalc d'Orbais (*Opuscula grammatica* 1, 2 – inc. « Nomina graeca que sunt fortia sive principalia corripiunt penultimam »). Ce fait ne pouvant pas être considéré comme casuel, il concluait que ce fragment et le vers d'Horace avaient conflué dans **P** par l'intermédiaire de l'un des deux témoins du corpus de textes des *Exempla diversorum auctorum* (ou d'un témoin perdu)¹²¹⁵. Cette hypothèse peut être soutenue aussi sur la base de ce qui a été dit à propos de l'origine de **P**, pour qui ont été proposés soit Reims, soit Angers. Il faut rappeler que le manuscrit Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 4883 A (siglé aussi **P** pour la tradition des *Exempla*) provient de Saint-Martial de Limoges, et à propos du florilège de Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 528 (**D**) nous avons vu qu'il est vraisemblable que des matériaux prosodiques soient passés par Massay, sans compter que les textes qui accompagnent les *Exempla diversorum auctorum* ont été utilisés aussi dans les pays de la Loire. Il y a donc plusieurs raisons pour croire que **P** soit entré en contact avec un témoin des *Exempla* dans cette zone, en considérant aussi sa nature de manuscrit de travail, à l'usage personnel de quelqu'un qui était intéressé à la poésie et à la prosodie. Cela pourrait bien expliquer l'insertion de *sat.* 1, 3, 44 et aussi des autres vers supplémentaires du recueil¹²¹⁶.

En revenant à la recherche de la famille du texte d'Horace à laquelle pouvait appartenir **Y**, il faut admettre que les autres citations présentes uniquement dans l'*Opus prosodiacum*, en plus de celles que nous avons déjà analysées, ne nous donnent pas non plus de certitude, car elles transmettent parfois uniquement des *lectiones singulares* :

- Hor. *sat.* 2, 8, 15 Caecuba vina ferens, Alcon Chium maris experts] alchonchium **Op. pros.** 32
- Hor. *sat.* 1, 3, 48 Balbutit scaurum pravis fultum male talis = **Op. pros.** 52
- Hor. *epist.* 1, 6, 21 Ne plus frumenti dotalibus emetat agris = **Op. pros.** 149
- Hor. *epist.* 1, 16, 78 Ipse deus, simulatque volam, me solvet. opinor] vola **Op. pros.** 220
| solvat **Op. pros.** 220
- Hor. *epist.* 2, 1, 195 Diversum confusa genus panthera camelo = **Op. pros.** 276
- Hor. *epod.* 12, 7 Qui sudor vietis et quam malus undique membris] vegetis **Op. pros.** 400

¹²¹⁵ SIVO 1990, 39-41.

¹²¹⁶ Cf. §2.9. Parmi les vers sans doute « ajoutés », il y en a deux autres tirés d'Horace. Il s'agit de **P** 26 (*sat.* 2, 6, 2) et **P** 72 (*epist.* 2, 1, 10). Les vers ne présentent pas de variantes significatives, mais **P** 72 par exemple est cité dans Priscien *inst.* 9, 16. Nous ne sommes donc pas en mesure de dire si ces vers ont été ajoutés uniquement dans ce manuscrit (même si c'est probablement l'option la plus vraisemblable).

Une variante de l'*Opus prosodiacum* pour *epist.* 1, 16, 78 (*solvat*) est transmise aussi par le *Florilegium prosodiacum Parisino-Einsidlense* au vers 14, cité sous la forme *ipse deus simulatque volat me solvat opinor*. Dans ce florilège aussi il y a une petite section horatienne, *Flor. Par.* 12-16, dont j'indique les correspondances avec les autres florilèges, s'il y a lieu :

- Hor. *epist.* 1, 13, 10 Viribus uteris per clivos flumina lamas = ***Flor. Par.* 12**
- Hor. *epist.* 2, 1, 212 Inritat mulcet falsis terroribus implet = ***Flor. Par.* 13**
- Hor. *epist.* 1, 16, 78 Ipse deus, simulatque volam, me solvet opinor] volat ***Flor. Par.* 14 solvat *Flor. Par.* 14 *Op. pros.* 220**
- Hor. *sat.* 1, 3, 88 Mercedem aut nummos unde unde extricat amaros] unde unde ***Exempla* 113 unde *om. Flor. Par.* 16 inde unde *Op. pros.* 150**
- Hor. *sat.* 2, 2, 12 Molliter austerum studio fallente laborem] Molliter ***Exempla* 146 *Flor. Par.* 16 Mollitur *Flor. Sang.* 133 | studio *Exempla* 146 *Flor. Sang.* 133 stadio *Flor. Par.* 16 fallente *Exempla* 146 *Flor. Par.* 15 florente *Flor. Sang.* 133**

Il s'agit d'une concordance très faible, qui ne permet pas d'établir de lien solide entre les florilèges concernés. Les autres vers montrent plutôt des erreurs séparatives, comme c'est le cas notamment pour *sat.* 2, 2, 12, faute partagée par le *Florilegium Sangallense* aussi. Cet exemple mérite un petit approfondissement, qui nous donne aussi l'occasion de présenter les rares vers horatiens présents dans le florilège de Saint-Gall.

Hor. *sat.* 2, 2, 12 est répété deux fois dans ce florilège, la première au v. 133, comme nous l'avons vu, avec la variante *florente* pour *fallente*, et la deuxième, sous une forme moins reconnaissable, dans *Flor. Sang.* 184, cité comme *Austerum mundi studio florente laborem* (avec *florente* à nouveau). Selon D. Butterfield, le compilateur du florilège voulait citer deux fois le même vers pour montrer la prosodie de deux lemmes différents. L'occurrence de *Flor. Sang.* 133 aurait expliqué le mot *molliter* (malgré l'erreur de copie *mollitur*, qui est, de plus, amétrique), la deuxième plutôt le mot *austerum*, qui est aussi le lemme concerné dans la citation des *Exempla diversorum auctorum. Flor. Sang.* 184 serait donc le résultat d'un problème de mémoire de la part du copiste, qui pensait au vers d'Horace mais l'aurait combiné avec le v. 1560 de la *Vita Sancti Galli confessoris (austerum mundi pariter deiecit et hostem)*¹²¹⁷. On ne peut pas dire avec certitude à quel niveau la répétition du vers a été opérée, si c'est pendant la composition du florilège ou pendant sa copie dans le manuscrit de Saint-Gall, même si cela

¹²¹⁷ Cf. BUTTERFIELD 2009c, 351.

pourrait aider à définir si la variante *florente* se trouvait dans la source du florilège ou s'il s'agit d'une erreur de copie répétée.

Les autres vers d'Horace dans le florilège de Saint-Gall sont les suivants :

- Hor. *carm.* 2, 8, 18 Servitus crescit nova nec priores = **Flor. Sang.** 122
- Hor. *sat.* 1, 8, 37 Mentior at siquid merdis caput inquinat albis = **Flor. Sang.** 152

Le florilège de Saint-Gall est le seul recueil à transmettre un vers tiré des *Carmina* d'Horace. Le compilateur était sans doute intéressé par la prosodie du lemme *servitus*, qui a d'autres occurrences dans les florilèges prosodiques (*Op. pros.* 335-336, *Exempla* 60-61, *Flor. Heir.* 91).

Tout cela considéré, il faut admettre que les vers d'Horace ne nous permettent pas d'établir des liens certains entre les florilèges, surtout entre le noyau qui descend de Y et le florilège de Saint-Gall, où cet auteur n'est presque pas cité.

8.6 Eugenius Toletanus

L'anthologie poétique d'Eugène, évêque de Tolède (646-657)¹²¹⁸, était une pièce majeure de l'enseignement scolaire à l'époque carolingienne. Utilisés pour apprendre la grammaire et la métrique latine, les poèmes ont circulé sous plusieurs formes, de longueur variable. Le noyau le plus important de leur transmission carolingienne est constitué par Lyon, où, au début du IX^e siècle, se trouvait sans doute un descendant d'une anthologie provenant de l'Espagne wisigothique, grâce à la médiation du cercle culturel de l'évêque Leidrat et de son successeur Agobard, dont faisaient partie des personnalités importantes comme Théodulf d'Orléans. De cet archétype lyonnais descendent deux témoins fondamentaux, qui contiennent une version « large » du recueil poétique, composée par la *praefatio* d'Eugène et les *carmina* 1-4, 6-7, 9-12, 14, 13, 5, 16, 18-19, 28, 36-39, 42, 79, 97, 98, 99, 100, 96, 78, 101¹²¹⁹ : il s'agit des manuscrits Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 8093 (+ Leiden, Universiteitsbibliothek, Voss. lat. f. 111), écrit à Lyon dans le premier tiers du IX^e siècle par une main wisigothique (= F), et Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 2832, écrit au

¹²¹⁸ À propos de sa vie et de son œuvre, qui comprenait aussi une révision du texte du *De laudibus Dei* et de la *Satisfactio* de Dracontius et des ouvrages en prose, dont nous restent uniquement des épîtres, voir RIOU 1972, 11-13 et ALBERTO 2005, 13-22.

¹²¹⁹ En suivant la numérotation de l'édition de référence ALBERTO 2005.

milieu du IX^e siècle par Mannon de Saint-Oyen (= **P**)¹²²⁰. Mannon est le responsable de la copie d'une autre anthologie, *brevior* pour ainsi dire, ajoutée au f. 141r du manuscrit Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 2078, copié à Reims vers le premier tiers du IX^e siècle (= **R**)¹²²¹. Cette version « de poche » contient la *praefatio* et les *carmina* 2-4, 6-7, 38, 37, 28, 42, 70 et se trouve dans deux témoins encore, Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 7540 (+ lat. 2772), copié à Lyon vers le milieu du IX^e siècle (= **C**) et Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 8071, d'origine française copié toujours au milieu du IX^e siècle (= **T**)¹²²².

Ces deux versions lyonnaises de l'anthologie d'Eugène ne sont pas les seules à circuler à l'époque carolingienne. Il faut en effet nommer d'autres sélections¹²²³. La première se trouve dans Leipzig, Universitätsbibliothek, Rep. I 74 4^o (IX^e siècle - deuxième quart, Orléans ? = **Li**), auquel, comme nous l'avons déjà vu à propos de Martial¹²²⁴, sont liés les manuscrits Sankt-Gallen, Stiftsbibliothek, 899, copié à Saint-Gall vraisemblablement entre la fin du IX^e et le X^e siècle, et Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 1587, copié sans doute à Reims dans la première moitié du IX^e siècle. La deuxième sélection est copiée dans Bruxelles, Bibliothèque Royale, 8860-8867, daté du troisième tiers du IX^e siècle et originaire soit de Saint-Gall soit du nord de la France (= **Br**, nous y reviendrons)¹²²⁵.

Au-delà de ces anthologies plus ou moins cohérentes, la circulation des poèmes wisigothiques au IX^e siècle, et notamment des poèmes d'Eugène, est plutôt diversifiée¹²²⁶. Ce n'est donc pas surprenant si des vers de ce poète se trouvent dans les florilèges prosodiques aussi. Le nombre de ces vers n'étant pas élevé, il n'est pas toujours simple d'établir de quelle source ils proviennent. Leur analyse peut pourtant nous aider à ajouter des pièces au puzzle de la transmission des florilèges eux-mêmes.

Micon de Saint-Riquier cite les *carmina* d'Eugène deux fois : *Op. pros.* 51 *surdescunt aures balbutit denique lingua* pour le lemme *balbutit* et sans identification d'auteur, qui correspond à *carm.* 6, 9 ; *Op. pros.* 282 *praecave nunc miser nec te dum nescis et audes*, le lemme étant le mot *praecave* et l'auteur identifié comme *Alc(himus)* (ou Alcuin, même si c'est moins probable), qui correspond à *carm.* 2, 5.

¹²²⁰ Pour la tradition lyonnaise de la version large de l'anthologie et les témoins concernés, voir ALBERTO 2005, 54-65, résumé dans ALBERTO 2005a, 97-98.

¹²²¹ Sur les voyages de ce manuscrit entre Reims et Lyon et notamment sur Mannon, voir TURCAN-VERKERK 1999, 221-239.

¹²²² ALBERTO 2005, 65-82 approfondit ce rameau de la tradition lyonnaise, dont il appelle l'ancêtre Y. Voir aussi Alberto 2005a, 98-99.

¹²²³ Voir ALBERTO 2005, 82-87 et ALBERTO 2005a, 99-100.

¹²²⁴ Cf. §8.3.1.

¹²²⁵ Voir pour l'instant les arguments d'ALBERTO 2005, 85.

¹²²⁶ Voir en particulier ALBERTO 2008 et ALBERTO 2010.

Op. pros. 51 ne transmet pas de variantes assez parlantes pour établir son affiliation, à part *balbutit* pour *balbuttit*, erreur qui se trouve dans le manuscrit **P** d'Eugène, mais qui peut se produire dans plusieurs témoins par hasard. Il est toutefois significatif que Micon cite un vers du *carmen* 6, qui avait une diffusion assez large en dehors des anthologies lyonnaises¹²²⁷. Une innovation dans ce poème permet par exemple de reconnaître le lien entre les manuscrits **Li**, Sankt-Gallen 899 et Reg. lat. 1587 : le *carmen* est divisé en deux parties (vv. 1-10 avec le titre *Ne vinum immoderate bibatur* ; vv. 11-16 *Ad ebrium*), dont parfois une seule est transmise, et les vers 6 et 13 sont omis.

Il est cependant plus intéressant de noter que le *carm.* 6 se trouve transmis aux f. 33r-34r par le manuscrit **Br** aussi, dans une même unité textuelle avec les *carm.* 7 et 2. Les carmina 6 – 2 – 7 ont souvent circulé dans cet ordre sous le nom de cinquième livre des *Disticha Catonis*, comme un pseudo-*liber Catonianus*¹²²⁸. **Br** n'est pas le premier témoin de cette tradition très répandue¹²²⁹, mais il est déjà un témoin de la valeur « indépendante » de ces trois poèmes, transmis ensemble. Cela ne doit donc pas être un hasard si, dans le florilège de Micon, où nous avons déjà trouvé un extrait du *carm.* 6, nous lisons une citation du *carm.* 2 aussi. Son analyse, de plus, montre des signes de proximité textuelle avec **Br**. La forme transmise par *Op. pros.* 282, *praecave nunc miser nec te dum nescis et audes* diffère assez sensiblement du texte reconstitué pour ce vers, qui devrait être *praecave non felix, ne te, dum nescis et audes*. Le *carm.* 2 a aussi une diffusion indépendante très ample¹²³⁰, mais comme le remarque P. F. Alberto, la version du vers du florilège, associant les variantes *nunc miser* et *nec te dum* (où *nunc* est une leçon de **Br** aussi) se trouve uniquement dans le *carmen* transcrit au f. 70v du codex Arras, Bibliothèque municipale, 45 (XII^e siècle). Il s'agit d'un témoin de l'*Historia Ecclesiastica gentis Anglorum* de Bède le Vénérable provenant de Saint-Vaast d'Arras. On ne se trouve pas très loin de Saint-Riquier donc, on pourrait envisager que ce manuscrit et le florilège de Micon partagent la même source pour ce vers du *carm.* 2 d'Eugène. Le manuscrit d'Arras est à son tour lié à **Br**, car ils partagent une innovation exclusive toujours dans *carm.* 2, 10 (*ut valeas felix thesauros prendere caeli*)¹²³¹. Or, il n'est pas anodin de penser que les citations de Micon dépendent d'un recueil lié de quelque manière à **Br** aussi : s'agit-il d'une

¹²²⁷ Cf. ALBERTO 2005, 179-181.

¹²²⁸ Une main différente de celle du copiste a par exemple ajouté cette séquence de poèmes sous le titre de *L(iber) Q(uintus) Catonis* au f. 149v de **R** (cf. TURCAN-VERKERK 1999, 228), qui est l'un des témoins les plus anciens de cette tradition avec Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 1587 (XI^e siècle, sud de la France) et Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 8318 (milieu du IX^e siècle). Cf. ALBERTO 2005, 182-185.

¹²²⁹ On peut consulter aussi RIOU 1972, 26-30 et ALBERTO 2005a, 106.

¹²³⁰ Une liste des manuscrits principaux se trouve dans ALBERTO 2005, 123-129.

¹²³¹ Cf. ALBERTO 2010, 15.

version qui circulait au nord de la France ?¹²³² La question de l'origine de **Br** devient, à ce stade, très importante.

8.6.1 Le manuscrit **Br** (et un fragment des poèmes de l'*Hibernicus Exul*)

Le lieu de copie du manuscrit **Br** a été identifié en premier lieu à Saint-Gall à cause de la présence dans les marges d'ajouts postérieurs (fin du IX^e siècle-X^e siècle) copiés par des mains qui montrent des caractéristiques paléographiques de ce *scriptorium* (f. 15v, 22r-23r, 74v-76r). La tradition de certaines des pièces transmises semblerait orienter également vers ce monastère¹²³³, mais B. Bischoff a localisé l'écriture plutôt au nord de la France, dans la zone de Saint-Bertin (considérant évidemment les seuls ajouts postérieurs comme propres à une main sangallienne)¹²³⁴. On a par la suite suggéré que le codex, originaire de Saint-Bertin, avait voyagé vers Saint-Gall peu après sa copie, ce qui expliquerait les ajouts¹²³⁵. La question est très épineuse et difficile à résoudre, mais au moins une considération s'impose : même si le lien entre **Br** et Micon n'est pas tout à fait assuré, quelle que soit son origine, ce manuscrit témoigne d'échanges possibles entre le nord de la France et l'abbaye de Saint-Gall, qui était un centre où non seulement les poésies d'Eugène de Tolède ont circulé, mais aussi beaucoup d'autres auteurs cités dans le florilège (ainsi que l'*Urflorileg* lui-même, selon la théorie de L. Traube).

Compte tenu de cela, nous pouvons remarquer un autre élément de proximité entre Micon (et en général le centre de Saint-Riquier ou le nord de la France) et **Br**. Ce manuscrit contient en effet une anthologie poétique qui comprend non seulement une sélection des *carmina* d'Eugène, mais aux f. 34r-35v aussi les *carm.* 8-11 et 22 du mystérieux Hibernicus Exul. Ce personnage est nommé comme cela dans un poème incomplet transmis au f. 121v du manuscrit **R** (Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 2078), adressé à Charlemagne (*Hos Karolo regi versus Hibernicus exul*) et composé à l'occasion de l'expédition que ce dernier mena en 787 contre Tassilon de Bavière. C'est à partir du même codex **R** (f. 117r-123r, 140r et 141v-143r) qu'E. Dümmler publia une sélection de *carmina* qu'il avait attribués à cet auteur¹²³⁶. L'identité du poète reste inconnue : vu la matière de la pièce adressée à Charlemagne, il a été soupçonné d'être le responsable de la composition du poème anonyme

¹²³² Une version « peculiar del área de Arras/Saint-Riquier », comme ALBERTO 2010, 15 semble le suggérer.

¹²³³ Voir par exemple l'ajout d'un hymne à saint Othmar, fondateur de Saint-Gall, aux f. 74v-76r. Cf. ALBERTO 2005, 85 en particulier n. 117. Pour la tradition des rythmes transmis par le manuscrit et également reliés à Saint-Gall, voir STELLA 1998, 810-811, et aussi BOURGAIN 1992, 120 (avec des perplexités sur Saint-Gall) et 125-126.

¹²³⁴ Cf. BISCHOFF 1967, 26 n. 4 et BISCHOFF 1998, 156 n° 726 « Saint-Bertin IX Jh. ca. 3. Viertel »

¹²³⁵ SCHWAB 1992. Pour un résumé de toute la question, on peut consulter CRM 1, LXVII-LXVIII.

¹²³⁶ Il s'agit de *carm.* 1-10 et 12-19. Pour l'édition cf. MGH *Poetae* 1, 393-412. La question de l'attribution des poèmes assignés à l'Hibernicus Exul par Dümmler est pourtant loin d'être résolue. Pour le recueil de ces poèmes transmis par **R**, voir aussi TURCAN-VERKERK 1999, 224-226, mais nous y reviendrons *infra*, au §8.6.2.

connu comme *Karolus magnus et Leo Papa*, une théorie qui a été dernièrement abandonnée pour d'autres attributions¹²³⁷ ; les noms de Dungal de Saint-Denis et de l'Irlandais Dicuil ont été également évoqués, mais sans preuves certaines¹²³⁸.

Quoi qu'il en soit, la transmission des poèmes de l'Hibernicus Exul est assez restreinte. Le témoin principal reste **R**. À part les *carm.* 8-11 et 22 du manuscrit **Br**, il y a des poèmes transmis de manière indépendante par des manuscrits dont les relations doivent encore être éclaircies. C'est le cas par exemple du *carm.* 8 (*Verba philosophiae ad suos sectatores – inc. Quisquis alumne velis varias cognoscere rerum*), qui se trouve non seulement dans **R** et **Br**, mais aussi dans les témoins Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Ottob. lat. 1412 (f. 141r), Cambridge, Gonville and Caius College, 144/194 (p. 80), Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 11884 (f. 2r), comme l'a très bien montré A. Russo¹²³⁹.

Nous pouvons ainsi retrouver un fragment d'un autre poème, le *carm.* 9, qui voyage apparemment de manière indépendante. Il s'agit des deux vers finaux du *carm.* 9, 2 (*Magister comminans discipulis*) qui ont été copiés au f. 63r du dernier cahier de Bruxelles, Bibliothèque Royale, 10859, c'est-à-dire la dernière partie du manuscrit **B^a** de l'*Opus prosodiacum* et des autres ouvrages de Micon de Saint-Riquier, contenant notamment le glossaire composé par le maître. Nous lisons les vers 3-6 au tout début du feuillet (qui est en partie endommagé), copiés à longues lignes dans la forme suivante : *infantes s[...]t. Malueram potius, cuncti sed sponte pararent / Gratia q[...] meritis ultio nulla foret*. Ils sont précédés à la fin du feuillet 62v par le titre du *carm.* 37 d'Eugène de Tolède (*Ept<a>meron (sic) de primordio mundi*) et sont suivis par les v. 1-6 du *carm.* 80, 1 d'Alcuin (*O vos est aetas*)¹²⁴⁰. Il est évident qu'entre les deux feuillets concernés il y a eu une chute matérielle d'au moins un feuillet, qui rend les deux textes fragmentaires. Nous pouvons donc supposer que le manuscrit transmettait le texte complet des deux *carmina* fragmentaires, sans doute avec d'autres matériaux poétiques.

Or, ce qu'il faut remarquer, c'est que les deux vers de l'Hibernicus Exul ont une variante en commun avec un autre témoin transmettant le *carm.* 9, 2. **B^a** partage le mot *pararent* à la place de *parerent* (la bonne leçon, transmise par **Br**) avec le manuscrit **R**¹²⁴¹.

¹²³⁷ Parmi les noms proposés pour la paternité de l'ouvrage, il y a Angilbert de Saint-Riquier, Eginhard, l'un des Irlandais à la cour de Charlemagne, justement. La question a été mise à jour dans STELLA 2002 (qui propose l'attribution à Modoin d'Autun). Voir aussi SCHMIDT 2005.

¹²³⁸ Pour un résumé de la question, en plus de BRUNHÖLZL I, 2, 62 et 277, voir désormais JULLIEN 2010, 456-457.

¹²³⁹ RUSSO 2017, 54-55.

¹²⁴⁰ *MGH Poetae* 1, 299-230. Pour la transmission de ce poème d'Alcuin voir LENDINARA 2017, en particulier 140-141 où elle signale aussi la présence du fragment du *carm.* 9, 2 de l'Hibernicus Exul dans Bruxelles, Bibliothèque Royale, 10859.

¹²⁴¹ Les lacunes matérielles du parchemin nous empêchent de relever d'autres correspondances avec le reste de la tradition.

Ce fait pourrait paraître inattendu, vu les correspondances textuelles avec **Br** que nous avons déjà relevées pour l'*Opus prosodiacum*. Il n'y a aucune raison toutefois de penser que la source du florilège doive être la même que celle des carmina copiés à la fin de **B^a**¹²⁴². Pour ce cas-là, il nous faudrait virtuellement une source qui transmette à la fois les *carmina* d'Eugène de Toledé et de l'Hibernicus Exul, comme c'est le cas pour **R**. Il se trouve en effet que le *carm.* 37 d'Eugène est également transmis par **R**, au f. 141r. C'est Mannon, collaborateur de Florus de Lyon et prévôt de Saint-Oyen, qui a rempli ce même feuillet avec la copie de la version *brevior* de l'anthologie poétique d'Eugène¹²⁴³. Pour le *carm.* 37, il indique le même titre que **B^a**, *Eptameron de primordio mundi* (en ajoutant juste un petit *a* sous le *-o* de *primordio*), ce qui correspond aussi à la leçon du manuscrit **P** (Paris, BnF, lat. 2832), également copié par Mannon, mais non pas à celle des autres exemplaires lyonnais (*eptameton de primordia mundi C* ; *eptametro de primordia mundi F*)¹²⁴⁴. Le lien de la partie finale de **B^a** avec le manuscrit **R** devient donc plus étroit : ils partagent non seulement les mêmes textes, mais aussi les mêmes variantes¹²⁴⁵.

En tout cas, ces variantes communes sont suffisantes pour nous pousser à voir de plus près le manuscrit **R**. Les poèmes d'Eugène de Toledé et de l'Hibernicus Exul ne sont pas les seuls liens de ce codex avec Saint-Riquier.

8.6.2 **R**, un manuscrit en voyage

Commençons par une fiche descriptive¹²⁴⁶.

CITTA DEL VATICANO, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 2078

France (Reims ?), IX^e siècle (premier quart).

Parchemin, 150 f., (+ f. 105bis), 270x160 mm, 20 cahiers : 14(IV) – II – III – IV – (V-2) – IV – (III-1). Le système de signature des cahiers montre des incohérences : 1^{er} cahier signé A (lettre entourée de points et lignettes), le 2^e n'a pas de signature ; 3^e-9^e cahiers signés I-VII ; 10^e-11^e cahiers sans signature ; 12^e-14^e cahier signés C-E (lettres entourées de petits points) ; 15^e cahier sans signature ; cahiers 16^e-18^e signés G-I (lettres encadrées) ; cahiers 19^e-20^e sans signature.

¹²⁴² Le manuscrit **R** contient aussi les carmina 6 – 2 – 7 d'Eugène, aux f. 149r-150r.

¹²⁴³ Voir TURCAN-VERKERK 1999, 223-224 et ALBERTO 2005, 73-74.

¹²⁴⁴ Cf. TURCAN-VERKERK 1999, 230.

¹²⁴⁵ **R** contient aussi les carmina 6 – 2 – 7 d'Eugène, aux f. 149r-150r. Le texte est copié par une main différente de la responsable du corps du texte, en tout cas avant l'activité de Mannon sur ce manuscrit, qui intervient ensuite aussi sur ces feuillets pour ajouter les titres. Cf. TURCAN-VERKERK 1999, 228. Les vers transmis ont des variantes qui ne se superposent pas à celles de l'*Opus prosodiacum*.

¹²⁴⁶ Le manuscrit a été décrit dans le détail aussi par SPALLONE 2002, 88-108.

Vu le changement de numérotation pour les cahiers, on peut diviser le recueil en deux parties (f. 1-80 et f. 81-150)¹²⁴⁷. Copié en minuscule caroline par plusieurs scribes¹²⁴⁸, le manuscrit est riche d'annotations et gloses de mains contemporaines : sont remarquables, à partir du f. 81 et en particulier au f. 141r, comme nous l'avons vu, les additions de Mannon de Saint-Oyen. Le manuscrit a subi plusieurs mutilations : un quaternion avant le f. 81 ; un feuillet entre les f. 113-114 ; un feuillet entre les f. 118-119¹²⁴⁹.

Contenu

- f. 1r-2v : Theodulfus Aurelianensis *Carmen* 41 *Praefatio bibliothecae*¹²⁵⁰
- f. 2v-58r : Avitus Viennensis *Carmina de spiritalis historiae gestis* (lib. 1-5, sans prologue)¹²⁵¹ ; *Carmina de consolatoria castitatis laude (De virginitate)*¹²⁵²
- f. 58v-70r : Prudentius, *Psychomachia*
- f. 70r-74v : pseudo-Caper, *De ortographia*
- f. 74v-79v : Agroecius, *De ortographia*
- f. 79v-80r : Belisarius scolasticus, *Versus (Anth. lat. 492)*
- f. 80r : *Anth. lat. 493* ; *Anth. lat. 26 De rustico*
- f. 80r-80v : *Versus Sibyllae* 1-25¹²⁵³
- f. 80v : *Anth. lat. 256 Versus Vergilii ad Caesarem* ; *Anth. lat. 257*
- f. 81r-113v : Aldhelmus *Carmen de Virginitate* - incomplet (v. 153-2700)¹²⁵⁴
- f. 114r-117r : Pseudo-Cato *Disticha* – fragment
- f. 117r-120r : Hibernicus exul *Carmina* 1-10¹²⁵⁵
- f. 121r : *Anth. lat. 487a Epitaphium filii Catonis*
- f. 121r-122r : Hibernicus exul *Carmina* 12-15¹²⁵⁶
- f. 122r : Alcuinus *Epitaphium Alcuinii*¹²⁵⁷

¹²⁴⁷ Voir PELLEGRIN 1978, 502 ; Voir aussi TURCAN-VERKERK 1999, 224 n. 201, qui propose une analyse codicologique détaillée et, malgré la discordance des signatures, considère le manuscrit comme “un tout” ; en revanche SPALLONE 2002, 89-90, et surtout 106-108 souligne la différence d'utilisation et de réception des deux unités qui composent le codex.

¹²⁴⁸ Voir SPALLONE 2002, 95-105 pour les détails paléographiques à propos des mains.

¹²⁴⁹ Voir SPALLONE 2002, 94-95.

¹²⁵⁰ *MGH Poetae* 1, 532-538.

¹²⁵¹ Édition HECQUET-NOTI 1999 et HECQUET-NOTI 2005.

¹²⁵² Édition HECQUET-NOTI 2011.

¹²⁵³ *ICL* n.° 8495

¹²⁵⁴ *CPL* n° 1333 ; *ICL* n° 9616.

¹²⁵⁵ *MGH Poetae* 1, 395-403.

¹²⁵⁶ *MGH Poetae* 1, 404-405.

¹²⁵⁷ *MGH Poetae* 1, 350-351.

- f. 122r-123r : Hibernicus exul *Carmina* 16-18¹²⁵⁸
- f. 123r-135r : Aldhelmus *Aenigmata*¹²⁵⁹
- f. 135r-140v : Symphosius *Aenigmata*¹²⁶⁰ ; *AL* 286
- f. 140v : Hibernicus exul *Carmina* 19¹²⁶¹
- f. 141r : Eugenius Toletanus *Carmina* (*praef.*, 1, 3-4, 38, 37, 28, 42, 70) – addition par Mannon de Saint-Oyen
- f. 141v-143r : Hibernicus exul *Carmina* 20-21¹²⁶²
- f. 143r : *Anth. lat.* 679
- f. 143r-149r : Pseudo-Bernowinus – Angilbertus Centulensis *Carmina*¹²⁶³
- f. 149v-150r : Eugenius Toletanus *Carmina* 6, 2, 7
- f. 150r-150v *Sententiae et notae*

Datation et localisation

B. Bischoff considèrerait l'écriture de ce manuscrit comme typique de Reims, à dater du premier tiers du IX^e siècle¹²⁶⁴. M. Spallone relève dans le manuscrit aussi une mention d'une *Ecclesia Sanctae Mariae*, effectivement existant à Reims à l'époque, ce qui confirmerait la localisation de Bischoff, couramment acceptée¹²⁶⁵. Des éléments ultérieurs avaient été déjà mis en évidence par A.-M. Turcan-Verkerk, qui a montré dans quelle mesure le manuscrit a pu voyager entre deux pôles, Reims justement, et Saint-Oyen/Lyon, à travers la figure du prévôt Mannon¹²⁶⁶.

8.6.2.1 **R** comme carrefour de traditions différentes

Mannon de Saint-Oyen voyage et annote dans un manuscrit rémois des textes dont la tradition relève d'autres sources. Sources lyonnaises, comme nous l'avons vu par exemple pour les poèmes d'Eugène de Toledé ajoutés au f. 141r. Il opère aussi une collation sur les *Aenigmata* de Symphosius (f. 135r-140v) : le texte de **R** relève de la recension appelée D, mais le prévôt ajoute les titres et des leçons en marge et des vers supplémentaires sur la base d'un manuscrit

¹²⁵⁸ *MGH Poetae* 1, 405-407.

¹²⁵⁹ Éditions de EHWALD 1919 et *CCSL* 133.

¹²⁶⁰ Édition BERGAMIN 2005.

¹²⁶¹ *MGH Poetae* 1, 407-408.

¹²⁶² *MGH Poetae* 1, 408-411.

¹²⁶³ *MGH Poetae* 1, 413-425. Il s'agit d'une collection de poèmes attribué par Dümmler à un poète qui se nomme Bernouin, dont un certain nombre devrait en revanche être attribué à Angilbert de Saint-Riquier. La question sera reprise *infra*, voir pour l'instant *CSLMA* 1, 152-181.

¹²⁶⁴ Cf. BISCHOFF 1967, 293, repris par TURCAN-VERKERK 1999, 222.

¹²⁶⁵ Voir SPALLONE 2002, 205.

¹²⁶⁶ TURCAN-VERKERK 1999, 221-239.

qui appartient à l'autre famille des *Aenigmata*, la recension B, avec des variantes qui parfois, pourtant, ne correspondent ni à l'une ni à l'autre recension¹²⁶⁷. De même pour les collations de Mannon sur les textes du *Carmen de virginitate* et surtout des *Aenigmata* d'Aldhelm de Malmesbury, dont certaines leçons sont de tradition lyonnaise, d'autres semblent inconnues¹²⁶⁸.

L'activité de Mannon représente donc une seconde vie pour ce manuscrit en voyage. Il vaut pourtant la peine de se demander quelle avait été sa première vie. En d'autres termes, par quelles voies les textes copiés dans ce manuscrit sont-ils arrivés jusqu'à Reims ? Quels sont les liens textuels avec d'autres centres monastiques ? Il faudra s'attarder en particulier sur les indices qui portent vers Saint-Riquier.

Un cas macroscopique, qui rend très évident le lien avec le monastère de *Centula*, est représenté par les poèmes des f. 143r-149r de **R**. E. Dümmler les avait édités sous le nom d'un certain évêque Bernouin, qui se nomme ainsi dans certaines pièces de l'anthologie poétique en question¹²⁶⁹. Parmi les poèmes de **R**, l'éditeur repérait aussi plusieurs acrostiches se référant à un Angilbert, qu'il identifiait avec raison avec l'abbé laïc de Saint-Riquier. Même s'il reconnaissait qu'au moins deux poèmes de **R** étaient attribués par Hariulf de Saint-Riquier au même Angilbert, Dümmler concluait que Bernouin était l'auteur des autres textes, étant sans doute l'un des proches d'Angilbert¹²⁷⁰. L. Traube nota pourtant que dans plusieurs cas soit le nom « Bernowinus », cité dans les poèmes, soit un plus générique « ille », avaient été recopiés sur des grattages, qui devaient cacher le véritable nom de l'auteur, notre Angilbert, justement. Il lui restitua ainsi la paternité certaine des *carm.* 6, 7, 8, 10, avec vraisemblance celle des *carm.* 11, 13, 18, 19, en considérant aussi beaucoup d'autres pièces comme un produit de la plume de quelqu'un de son entourage¹²⁷¹.

Voyons les poèmes de **R** dans le détail¹²⁷². Aux f. 143rv sont copiés les *carm.* 1-5 de Bernouin, suivis par le *carm.* 5 d'Angilbert (*Omnipotens Dominus qui celsa vel ima gubernas*),

¹²⁶⁷ L'appartenance de **R** à la famille D a été démontrée par FINCH 1969b, 8-11. TURCAN-VERKERK 1999, 236-238 suggère la possibilité, déjà évoquée par Finch, que Mannon collationne sur la base du manuscrit Sankt-Gallen, Stiftsbibliothek 196 (**B**), important témoin de la famille B, ou d'un manuscrit apparenté. Mais sa collation n'est pas toujours cohérente avec le texte de la famille B, comme le montre aussi SPALLONE 2002, 130-142, et les leçons ne semblent être liées à aucune famille connue. Pour un tableau plus précis de la tradition des *Aenigmata*, se référer à BERGAMIN 2005, LXXIV-LXXVII et en particulier LXXXI-LXXXIV pour les manuscrits concernés.

¹²⁶⁸ Cf. TURCAN-VERKERK 1999, 231-236 ; SPALLONE 2002, 128-130.

¹²⁶⁹ BISCHOFF 1967, 294 n. 50 donne une liste des évêques du même nom pour la période concernée : il y avait un Bernouin à Clermont (vers 811), à Laon (vers 829), à Besançon († 829) et à Chartres (829-836).

¹²⁷⁰ Cf. DÜMMLER 1881, 357-358 ; 395.

¹²⁷¹ TRAUBE 1888, 51-60.

¹²⁷² Une description de cette section du manuscrit a été déjà fournie par TURCAN-VERKERK 1999, 225-226. Je suivrai la numérotation des poèmes de l'édition de Dümmler *MGH Poetae* 1, 413-425, aussi pour les poèmes attribuables à Angilbert.

bien attribué par Dümmler et cité aussi dans la Chronique de Saint-Riquier de Hariulf¹²⁷³. Suivent aux f. 143v-145r les poèmes 6-20 attribués par Dümmler à Bernouin ; le *carm.* 9 est très incomplet, et ne sont copiés que les quatre premiers vers du *carm.* 10. Aux f. 145v-146r se trouvent les versions B et C de l'épithaphe *Rex requiem*, citée aussi par Hariulf (version A)¹²⁷⁴ et restituée par Traube à l'entourage d'Angilbert¹²⁷⁵. Au f. 146rv, nous lisons le *carm.* 22 de l'édition Dümmler (*Haec qui sacra petis venerandi culmina templi*), qui le publie comme un seul poème (Traube, en revanche, le divise en quatre poèmes différents, à attribuer soit à Angilbert, soit à son entourage)¹²⁷⁶. Suivent les *carm.* 23-26 aux f. 146v-147r. Le poème 26 est suivi au f. 147rv par les v. 5-15 du *carm.* 10, qui complètent virtuellement les quatre premiers vers copiés au f. 146r¹²⁷⁷.

Aux f. 147v-149r nous lisons finalement des épithaphe copiées en capitale rustique, les *carm.* 27-32 édités par Dümmler¹²⁷⁸. Ils présentent une division des mots irrégulière, des coupures inattendues parfois indiquées avec des points. A.-M. Turcan-Verkerk a réfuté l'idée de Dümmler, qui les voulait *vitiose scripta* : il ne s'agit pas d'une copie mal faite, mais d'une division qui doit indiquer non pas la fin des mots, mais les pieds qui composent le mètre dans lequel ces poèmes sont écrits¹²⁷⁹. Ainsi au f. 148r le *carm.* 28 se présente par exemple ainsi :

VERSUS BERNOUVINI EPISCOPI AD CRUCEM

CONDITOR . AETER . NAEQVEM . LAVDO . VERSIBUS . ISTIC
 REXREQUI . EMBER . NVVINIDA . PATER . PIVSRE . DEMPTOR
 VIRTVS . VIRTV . TVMVIC . TORVIC . TORIA . HIESV .
 CHRISTETV . IVSTUSIV . DEXMISE . REREMI . HIAMVE . RUSREX

Cela correspond presque à la scansion hexamétrique : cōndītōr . ætēr . nǣ quēm . láudō . vērsībūs . ístic etc.

À ma connaissance, le seul autre cas où l'on peut observer un traitement des vers similaire se trouve dans le manuscrit **B** de l'*Opus prosodiacum* de Micon de Saint-Riquier. Nous avons déjà décrit la tendance du copiste de **B** à diviser les vers selon les pieds du mètre

¹²⁷³ *Chron. Cent.* 2, 7, cf. LOT 1894, 55. Il aurait été gravé à l'intérieur d'une tour du monastère (voir aussi *CSLMA* 1, 165).

¹²⁷⁴ *Chron. Cent.* 2, 12, selon lequel l'inscription se trouvait sur le tombeau d'Angilbert (cf. LOT 1894, 78). La version d'Hariulf (version A) se compose de 4 vers.

¹²⁷⁵ Cf. TRAUBE 1888, 51-59. Le manuscrit **R** présente deux versions du poème, B et C, l'une de 4 et l'autre de 5 vers, que Dümmler attribuait à Bernouin et avait éditées comme deux parties d'un seul poème, le *carm.* 21 (cf. *MGH Poetae* 1, 356). Cf. aussi *CSLMA* 1, 168-169.

¹²⁷⁶ *CSLMA* 1, 159-160.

¹²⁷⁷ Au f. 147r les vers ne sont pas copiés en colonne. Cf. aussi TURCAN-VERKERK 1999, 226 qui donne une transcription partielle.

¹²⁷⁸ *MGH Poetae* 1, 422-425.

¹²⁷⁹ TURCAN-VERKERK 1999, 226.

concerné¹²⁸⁰ et cela vaut pour les hexamètres, mais aussi pour d'autres scansion. Nous savons que le manuscrit **B** du florilège est le témoin le plus proche de ce qui devait être le manuscrit de travail de Micon même : il serait assez raisonnable de penser qu'une telle division des mots des vers du florilège, qui rendait la lecture du mètre plus agile, remontait directement à Micon. En observant cette même pratique dans les épitaphes de **R**, manuscrit plus ancien que **B** et à dater vraisemblablement avant l'activité de Micon aussi, nous pouvons élargir le cadre : ce ne serait pas une pratique inventée par Micon, mais une caractéristique propre à l'école de Saint-Riquier.

D'ailleurs, d'autres liens « techniques » avec Micon et avec l'école de Saint-Riquier avaient été déjà repérés pour le manuscrit **R**, notamment en ce qui concerne des intérêts prosodiques. Comme A.-M. Turcan-Verkerk l'a montré, dans les marges du texte d'Avit, entre les f. 47r et 58r, quelqu'un a ajouté des lettres qui coïncident avec les initiales de l'un de mots du vers situé sur la même ligne¹²⁸¹. Elle relevait, avec raison, une correspondance avec la méthode de travail de Micon, puisque ce maître affirme avoir dépouillé des textes pour détecter la prosodie des mots, qu'il utilisait ensuite pour composer son florilège, avec des lemmes ordonnés alphabétiquement suivis des vers correspondants. Les lettres en marge pouvaient faciliter ce processus de classement alphabétique de lemmes et *exempla*, mais parmi les vers cités par Micon dans son florilège (*Op. pros.* 71 ; 136 ; 140 ; 195 = Avit, *car.* 5, 306 ; 4, 240 ; 1, 295 ; 4, 262) il n'y en a aucun correspondant à ceux « marqués » dans **R**. Les vers avec des lettres en marge font tous partie du livre 6 de l'*Histoire spirituelle*, le *De virginitate*, et Micon ne cite aucun vers de ce livre. En revanche, il y a une section « Ex libris Alchimi Aviti » dans le manuscrit **V** des *Exempla diversorum auctorum* : des 29 vers qui vont sous ce titre, les 15 premiers sont tirés du *Liber medicinalis* de Quintus Serenus (sans aucune mention de cet auteur), tandis que les autres viennent des livres 1-6 du poème d'Avit, et sont cités dans l'ordre. Les trois derniers vers de cette section du florilège (*Exempla* 300-302) sont tirés du livre 6, mais nous ne lisons des lettres associées dans **R** que pour *Exempla* 301, c'est-à-dire Avit, *car.* 6, 138 (*Nam qui diffusam spatia laxante plateam*). Le lemme *platēam* accompagne *Exempla* 301, qui reproduit le texte correct, sans variantes ; il ne se superpose donc pas au mot dont la prosodie devait sans doute être soulignée dans **R** : ici en marge du f. 48v nous trouvons les lettres *sp*, correspondant plutôt à *spatia*. En outre, ce manuscrit présente la variante *luxante* pour *laxante*. Aussi sur la base de cela nous ne pouvons pas établir un lien entre le manuscrit et le florilège¹²⁸².

¹²⁸⁰ Voir §1.7.4.

¹²⁸¹ TURCAN-VERKERK 1999, 226-228.

¹²⁸² Comme TURCAN-VERKERK 1999, 227-228 l'avait aussi remarqué.

Nous nous interrogerons ensuite, de toute façon, sur l'appartenance stemmatique des vers d'Avit, car c'est peut-être un auteur qui voyageait de florilège en florilège. Ici, il est important de souligner plutôt l'intérêt prosodique de l'opération de marquage observée dans **R**, comme on l'a dit. A.-M Turcan-Verkerk avait d'ailleurs suggéré une possible intervention de Micon de Saint-Riquier sur ce manuscrit, justement à cause du crypto-florilège d'Avit, et écrivait : « l'analyse de la miscellanée et de son annotation permet de supposer que Mannon a transporté ce manuscrit du nord de la de la France – Reims, Laon, ou Saint-Riquier (Angilbert étant très présent dans ce recueil, Micon l'ayant peut-être utilisé) – dans un endroit où il pouvait collationner un ou des manuscrits anciens ayant donné naissance à des traditions lyonnaises »¹²⁸³. L'hypothèse de cette intervention ne peut pas pourtant être donnée pour certaine, même si les nouvelles données sur les dates d'activité de Micon (actif plutôt vers le milieu du IX^e siècle) ne sont pas en contradiction avec son éventuelle utilisation du manuscrit, qui aurait dû se passer avant l'« acquisition » du manuscrit de la part de Mannon et le transfert à Saint-Oyen ou à Lyon.

De même pour la localisation du manuscrit à Saint-Riquier : elle est difficile à prouver¹²⁸⁴. Les liens avec cette abbaye sont toutefois évidents : plusieurs textes présents dans **R** se retrouvent dans le catalogue de 831, comme c'est le cas pour Avit¹²⁸⁵ et Aldhelm¹²⁸⁶ ; les poèmes d'Angilbert, pour lesquels le lieu de repérage le plus évident est son abbaye même ; la technique de division des poèmes par pieds, vraisemblablement typique de l'école de Saint-Riquier ; le *carm.* 9 de l'Hibernicus Exul cité dans le manuscrit **B^a**, qui devrait être originaire de Saint-Riquier, avec les mêmes variantes que **R**, ainsi que le titre du *carm.* 37 d'Eugène de Tolède, qui montre également une variante commune ; l'intérêt pour la prosodie.

Ce dernier aspect, de toute façon, ne semble pas manquer à Reims même. Nous lisons en effet dans le manuscrit Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 2773 (**Re**), aux f. 108rv, un florilège prosodique, dont nous avons étudié la tradition et dont il sera question à nouveau pour le texte de Quintus Serenus¹²⁸⁷. Comme M. Spallone l'a rappelé, **R** est lié à ce manuscrit et à son parent Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 9347 pour leur « canone di testi che serviva per la formazione »¹²⁸⁸. Ces manuscrits aussi montrent des liens avec Saint-Riquier, comme nous le verrons par la suite. Il s'agit donc d'un carrefour de traditions qui, apparemment,

¹²⁸³ TURCAN-VERKERK 1999, 238.

¹²⁸⁴ BISCHOFF 1967, 293 semble n'avoir aucun doute sur l'écriture « rémoise » du manuscrit.

¹²⁸⁵ « quaestiones Hilarii Cypriani Alcimi Aviti Hieronymi Augustini super Pentatheucum in I vol. » (Cf. LOT 1984, 90).

¹²⁸⁶ Cf. LOT 1894, 93.

¹²⁸⁷ Voir *infra* pour l'étude de Serenus et le §7.1 consacré au *Florilegium prosodiacum Parisino-Einsidlense*.

¹²⁸⁸ SPALLONE 2002, 110. Les trois manuscrits sont liés aussi pour les traditions textuelles qu'ils transmettent : ils font partie, par exemple, du même groupe de tradition pour le texte d'Arator (cf. ORBAN 2006, 95).

de Saint-Riquier passe par Reims (où tout se croise ?) pour finir à Lyon. Est-ce que sur ces mêmes chemins sont passés des florilèges aussi ? Pour le découvrir il faut continuer notre enquête à propos des traditions textuelles.

8.7 Avit de Vienne

L'œuvre poétique d'Alcimus Ecdicius Avitus, évêque de Vienne ayant vécu au V^e siècle, se compose d'une épopée biblique en cinq chants, le *De spiritalis historiae gestis*, et d'un poème sur la chasteté (*De consolatoria castitatis laude*, soit *De virginitate*), qui est transmis comme sixième chant de l'histoire spirituelle¹²⁸⁹. Ces deux unités poétiques ont été conçues comme séparées par Avit, qui les a dotées de deux prologues différents, et au moins jusqu'à la fin de l'Antiquité elles ne circulaient pas dans une seule unité. En revanche, à partir de l'époque carolingienne, elles commencèrent à circuler en corpus¹²⁹⁰. Les deux ouvrages sont ainsi associés dans tous les témoins les plus anciens que l'on connaît, dont la tradition a été divisée en deux familles, celle des manuscrits « Gallicani » et celle des « Germanici ». Selon la reconstitution de N. Hecquet-Noti¹²⁹¹, la première famille est formée à son tour de trois branches. La première rassemble le manuscrit Laon, Bibliothèque municipale « Suzanne Martinet », 279 (début IX^e siècle, région de Trèves = **N**)¹²⁹² et son apographe Laon, Bibliothèque municipale « Suzanne Martinet », 273 (milieu du IX^e siècle, Laon = **n**). **N** est aujourd'hui incomplet (deux feuillets manquent au début, au moins un cahier à la fin), mais, pour ce qu'on voit de **n** aussi, il contenait à l'origine une anthologie d'ouvrages concernant la Genèse¹²⁹³ : le *Metrum in Genesim* du Pseudo-Hilaire, le *Cento* de Proba, l'anonyme *Carmen de Sodoma*¹²⁹⁴, le *De spiritalis historiae gestis* d'Avit, le premier livre du *De laudibus Dei* de Dracontius dans la version révisée d'Eugène de Toledé (*Hexameron*)¹²⁹⁵, l'*Heptateuchos* de

¹²⁸⁹ Les éditions les plus récentes sont celles de HECQUET-NOTI 1999 (*Histoire spirituelle* 1-3), HECQUET-NOTI 2005 (*Histoire spirituelle* 4-6) et HECQUET-NOTI 2011 (*Éloge consolatoire de la chasteté*) ; PEIPER 1883 avait édité les poèmes pour *MGH Auct. Ant.* 6, 2.

¹²⁹⁰ Voir HECQUET-NOTI 2011, 89.

¹²⁹¹ HECQUET-NOTI 1995, 93-103.

¹²⁹² Pour la localisation voir aussi CONTRENI 1978, 45. Cf. la description d'ALBERTO 2005, 285-287.

¹²⁹³ Pour le contenu précis de **N**, voir CANAL 2015, 4-5 et *infra* 8.7.1.

¹²⁹⁴ *CPL* n° 1425 ; *CPPM* 2a n° 2146, 2155). Jadis attribué à Tertullien et ensuite à Cyprianus Gallus et à Avit, ces identifications restent incertaines. Voir BERTOLINI 1990, 1 spécialement n. 1. Le texte a été édité par PEIPER 1881, 212-220.

¹²⁹⁵ Cf. l'édition d'ALBERTO 2005, 281-390.

Cyprianus Gallus¹²⁹⁶ et les *Quaestiones in Octateucum* de Wigbode¹²⁹⁷. Cette anthologie aurait été ainsi conçue pour être justement le corollaire poétique au commentaire de Wigbode¹²⁹⁸.

Le témoin principal de la deuxième branche est le manuscrit Leiden, Universiteitsbibliotheek, Voss. lat. Q 86 du IX^e siècle (= **L** pour la tradition d'Avit), que nous avons déjà rencontré à propos de Martial et des pièces de l'*Anthologia Latina* qu'il transmet¹²⁹⁹.

La troisième branche est formée par Città del Vaticano, Reg. lat. 2078, notre **R**, dont il a été déjà question plus haut. De manière cohérente avec sa nature de « carrefour » de traditions, **R** semble se trouver au croisement entre la famille des « Gallicani » et des « Germanici ». Son texte est apparenté avec **L**, mais il présente parfois des variantes typiques de l'autre famille et, surtout, il présente trois vers additionnels à la fin du chant 6 qui ne se trouvent que dans la famille germanique. Autre caractéristique de cette famille, elle ne copie pas le prologue du *De spiritalis historiae gestis*. Le manuscrit le plus important est Sankt Gallen, Stiftsbibliothek, 197 du IX^e siècle (= **G**), dont les leçons se retrouvent parfois dans **R** aussi.

Quelle est la place des florilèges prosodiques dans tout cela ? Comme nous l'avons vu, des vers d'Avit sont transmis de manière apparemment « unitaire » dans une section des *Exempla diversorum auctorum*, mais ils sont cités aussi par Micon de Saint-Riquier dans l'*Opus prosodiacum*.

Commençons par ce dernier. Avant tout il faut rappeler encore une fois qu'au moins un texte d'Avit était dans la bibliothèque de Saint-Riquier, dans un manuscrit dont le contenu, pour certaines entrées, ressemble à celui de **N** et **n**. Le catalogue de 831 recense en effet l'entrée « quaestiones Hilarii Cypriani Alcimi Aviti Hieronymi Augustini super pentatheucum in I vol. qui sunt libri duo »¹³⁰⁰. Micon pouvait donc avoir à sa disposition un manuscrit duquel extraire éventuellement les vers d'Avit à citer dans son florilège, en supposant que l'entrée du catalogue se réfère aux ouvrages poétiques de notre évêque et que les vers en question ne se soient pas trouvés dans le modèle de l'*Opus prosodiacum*. Voyons sous quelle forme ces vers se

¹²⁹⁶ Voir PEIPER 1881.

¹²⁹⁷ Wigbode était un personnage actif à la cour de Charlemagne, auteur d'un commentaire à l'*Octateuque* écrit à la demande du futur empereur, comme Wigbode lui-même nous le dit dans le prologue poétique de l'œuvre. Pour la bibliographie récente et les problèmes de tradition de l'œuvre, étudiés spécialement par M. Gorman (par exemple GORMAN 1982 et GORMAN 1997), voir la fiche de S. Passi pour *Te.Tra* 2, 544-550 : la tradition se divise essentiellement en deux familles, **α** où le poème est associé aux autres pièces de l'anthologie poétique que nous venons de nommer, et **β** où il est transmis avec le commentaire à la Genèse de Bède le Vénérable.

¹²⁹⁸ Cf. ALBERTO 2005, 282-284. Une version plus ample de ce recueil concernant la *Genèse* se trouvait dans le catalogue C de l'abbaye de Lorsch datant du milieu du IX^e siècle (voir BISCHOFF 1989, 22-26 et surtout HÄSE 2002, 165 pour l'édition et 316 pour le commentaire) et dans le catalogue de l'abbaye de Cluny du XI^e siècle (cf. l'édition de DELISLE 1874, 479-480 n° 537).

¹²⁹⁹ Voir §8.3.

¹³⁰⁰ Cf. LOT 1894, 90.

présentent dans l'*Opus prosodiacum* (en soulignant des variantes significatives dans la tradition, s'il y a lieu) :

- Alc. Avit. 1, 295 *amnibus ut nostris enodes ferre papyros* = *Op. pros.* 140

Le lemme associé au vers est *enodo*, l'identification de l'auteur n'est pas transcrite, ayant été remplacée par le lemme manqué *Eximo* dans le manuscrit **B** de Micon. Il faut toutefois souligner que l'auteur indiqué pour le vers précédent (Cypr. Gall. *gen.* 626) est justement *Alchimus*. Il est possible que Micon ait laissé un espace blanc dans la colonne des auteurs en correspondance de *Op. pros.* 140 car il estimait que l'auteur concerné était le même que celui du vers précédent : comme nous le verrons, il n'est pas rare non plus que Micon confonde Cyprien et Avit. Cet espace aurait été rempli, dans une copie ultérieure, par l'une des annotations laissées en marge par le maître.

- Alc. Avit. 4, 240 *Machina, quae surgens fluctus superenatet omnes* = *Op. pros.* 136

Le vers se présente dans la tradition de l'*Opus prosodiacum* sous la forme suivante :

Enatet	Machia quae surgens fluctus superenatet omnes	Alchim.
--------	---	---------

B b Le

Enatet **B Le**] enato **b**
 Machia **B b**] machina **Le**
 super enatet **B Le**] supernatet **b**

Dans toute la tradition du florilège, l'auteur est bien identifié comme *Alchi(mus)*. Le lemme associé à l'*exemplum* est le mot *enatet*, normalisé en *enato* dans le manuscrit **b** (le compilateur du florilège considérait *super* et *enato* comme deux mots distincts). Le bon incipit *machina* est transmis par le manuscrit **Le**. L'accord dans l'erreur **B b** a cependant une valeur supérieure dans ce cas : il ne faut pas accueillir la leçon de **Le**, même si elle est correcte. Il s'agit sans doute d'une correction intervenue à un certain stade de la copie, vu aussi la position « basse » de ce manuscrit dans le stemma et la tendance de ce manuscrit à corriger. Bien plus intéressante est la situation de la leçon *superenatet* : il est très étonnant que **b**, contre **B** et **Le**, transmette la variante *supernatet*, car elle se trouve dans **G**, dans le reste de la famille germanique des poèmes d'Avit et dans le manuscrit du X^e siècle **F** (Biblioteca Medicea Laurenziana, Pl. 33.20),

probable apographe de **R**¹³⁰¹. L'autre leçon représente le texte correct et se trouve donc dans les témoins de la famille « Gallicana ». Le texte de **b**, pourtant, n'est pas la conséquence d'une contamination, mais le résultat d'une erreur de copie : le lemme qu'il transmet lui aussi est *enato* et non simplement *nato*. Relevons de toute façon que la leçon transmise par l'*Opus prosodiacum* est *superenatet* et non pas *supernatet*¹³⁰².

- Alc. Avit. 4, 262 [Ne penitus cessans intercidat omne creatum] Nec **Op. pros.** 195 reatum **Op. pros.** 195

L'auteur est toujours bien identifié comme *Alchimus* et le lemme est le verbe *intercido*. Le texte du florilège présente des variantes, qui n'ont pourtant pas de valeur pour notre discussion. La leçon *nec* est transmise par le *consensus* des manuscrits d'Avit, *ne* étant une conjecture, alors que *reatum* devrait être une erreur de copie de Micon.

- Alc. Avit. 5.306 [Vel nuda tellure locet vel concremet igni] nocet **Op. pros.** 71

Dans ce cas aussi l'auteur est identifié correctement, le lemme est le mot *concremit*. Il y a une autre *lectio singularis* d'*Opus prosodiacum*.

En observant ces données, et notamment la leçon de *Op. pros.* 136, nous serions tentés de penser que les vers d'Avit transmis par le florilège se rattachent à la famille « Gallicana » de la tradition des poèmes. Bien que la leçon en question, *superenatet*, soit transmise par cette famille, il s'agit toutefois du texte correct : on ne peut pas conclure tout court que ces vers sont tirés d'un manuscrit « Gallicanus », même si R. Peiper aussi avait cette idée et considérait la source de Micon comme proche de celle des manuscrits de Laon (**N** et **n**)¹³⁰³. Dans cette perspective, il faut rappeler qu'il y a d'autres vers attribués à Avit dans l'*Opus prosodiacum*, même s'il ne s'agit pas de la bonne identification : ce sont des citations tirées de l'œuvre de Cyprianus Gallus. Cette piste peut nous aider à établir l'affiliation des vers d'Avit aussi.

8.7.1 Le cas de Cyprianus Gallus

Tout ce qui reste des monumentaux poèmes bibliques sur l'Ancien Testament qui vont sous le nom de Cyprianus Gallus est la partie concernant les sept premiers livres de la Bible,

¹³⁰¹ Voir l'apparat de Peiper dans *MGH Auct. Ant.* 6, 2, 242.

¹³⁰² Ce n'en ira pas de même pour les *Exempla diversorum auctorum*, nous le verrons *infra*.

¹³⁰³ PEIPER 1883, LXIX « Piora exempla ex codice Laudunensibus simili fluxerunt : Mico demum nomen adposuisse videtur ex codice Sancti Richarii ».

l'*Heptateuchos*¹³⁰⁴. Les témoins les plus importants de ces vers sont des manuscrits que nous venons de citer¹³⁰⁵ : Laon, Bibliothèque municipale « Suzanne Martinet », 279 et Laon, Bibliothèque municipale « Suzanne Martinet », 273, **N** et **n** dans la tradition d'Avit, **A** et **B** dans la tradition de Cyprianus¹³⁰⁶.

M. R. Petringa a étudié la fortune de ces textes entre VII^e et IX^e siècle et, en reprenant l'intuition de R. Peiper¹³⁰⁷, a relevé un lien entre la source des vers mal attribués cités par Micon et le manuscrit **A** (et donc son apographe **B**). Micon cite 14 fois l'*Heptateuchos*, dont cinq cas montrent des concordances dans l'erreur avec le manuscrit concerné¹³⁰⁸ :

- *Exod.* 29 fortior emicuit veluti feriata maneret] ferita **A B Op. pros.** 165
- *Ios.* 302 vinaque consulti multo cum vulnere folles] multum **A B Op. pros.** 82
- *Ios.* 350 tempora protelent condensus dum ruit hostis] hostes **A B Op. pros.** 287
- *Ios.* 404 protinus adscribit vates populoque viritim] vatis **A B Op. pros.** 407
- *Ios.* 553 deserit omnipotens refugas longequae refutat] disserit **A B Op. pros.** 323

Comme l'admet M. R. Petringa, ces concordances dans l'erreur ne sont pas vraiment probantes pour établir une parenté entre les manuscrits de Laon et le manuscrit utilisé par Micon, aussi parce qu'il s'agit d'erreurs potentiellement polygénétiques. Toutefois, si l'on considère que parmi les vers de l'*Heptateuchos* cités par Micon il y en a un grand nombre erronément attribué à Avit¹³⁰⁹, dont les poèmes sont présents dans les manuscrits de Laon, et que dans la bibliothèque de Saint-Riquier il y avait un manuscrit qui reflétait le contenu de **N** (**A**), recensé dans le catalogue de 831, cette parenté devient bien plus crédible. Dans **N** en effet,

¹³⁰⁴ Pour le *status quaestionis* sur le problème de l'identification de l'auteur de cette œuvre, qui a commencé bientôt à circuler aussi anonymement, voir PETRINGA 2001, 512-513. Nous continuerons à appeler l'auteur des poèmes Cyprianus Gallus, aussi par convention. Le texte a été édité par PEIPER 1881 (*CSEL* 23).

¹³⁰⁵ PETRINGA 2001, 511 n. 3 offre une liste des témoins.

¹³⁰⁶ Les autres manuscrits utilisés par Peiper 1881 pour sa *recensio* sont **C** = Cambridge, Trinity College, B. 1. 42, (X^e-XI^e siècle), **G** = Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 13047, (Corbie - VIII^e-IX^e siècle). Il omet les manuscrits plus tardifs, (Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 14758, XIII^e-XIV^e siècle ; Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 8321, XV^e siècle). Voir PETRINGA 2007, 166-167, PETRINGA 2011, 287-303 et CANAL 2015, 4-8.

¹³⁰⁷ Qui s'était aperçu des identifications incorrectes de Micon et avait attribué un certain nombre de vers de l'*Opus prosodiacum* à l'*Heptateuchos* latin, soit à des parties du texte connues (cf. PEIPER 1881, LXVIII), soit en les considérant comme des fragments (cf. PEIPER 1881, 209-211), parfois à tort. Une liste de ces vers se trouve aussi dans PETRINGA 2001, 525-526. Consulter aussi BUTTERFIELD 2009a, 156-158, qui a corrigé plusieurs erreurs d'identification dans le traitement de ce que Peiper considérait comme des fragments du texte de l'*Heptateuchos* et qui provenaient en réalité d'autres sources (voir *infra*).

¹³⁰⁸ Cf. PETRINGA 2001, 524-525 qui offre une liste complète des vers de l'*Heptateuchos* cités par Micon, reproduite et commentée aussi par CANAL 2015, 27-31 (y compris les vers considérés par Peiper comme des fragments et les vers cités dans les *Exempla diversorum auctorum*).

¹³⁰⁹ Il s'agit de *Op. pros.* 82, 85, 87, 139, 188, 193, 210, 263, 279, 282, 287, 323, 407. Cf. à nouveau PETRINGA 2001, 523.

les livres 1-4 d'Avit se trouvent aux f- 5r-18r, précédés par le *Carmen de Sodoma* (f. 3v-5r) attribué à Cyprianus, et suivis par le *De laudibus Dei* de Dracontius dans la version d'Eugène (f. 18r-22r). Ensuite aux f. 22v-33v se trouve le livre sur la Genèse de Cyprianus, explicitement attribué à cet auteur. Après les *Quaestiones* de Wigbode sur la Genèse (f. 34v-100r), il y a le cinquième livre d'Avit (f. 100v-105v) et les paraphrases bibliques, de l'Exode au livre des Juges, le suivent sans aucune indication d'auteur, entrecoupées ux *explanationes* de Wigbode. Le nom d'Avit, en revanche, est répété au début du cinquième livre, tandis que les poèmes de l'*Heptateuchos*, sauf la Genèse, sont transmis anonymement : si quelqu'un avait extrait des vers d'un manuscrit similaire, il lui aurait été très facile de commettre l'erreur d'attribution que l'on peut observer dans le florilège de Micon¹³¹⁰.

Selon M. Canal, en revanche, le lien avec le témoin N et le manuscrit du catalogue de Saint-Riquier ne serait pas si évident. Il remarque en effet que l'inventaire de 831 (« quaestiones Hilarii Cypriani Alcimi Aviti Hieronymi Augustini super pentatheucum in I vol. qui sunt libri duo ») fait référence non pas à un manuscrit contenant les paraphrases bibliques de l'Heptateuque, mais du Pentateuque, ne mentionnant pas le commentaire de Wigbode. Les citations de Micon, au contraire, arrivent au moins jusqu'au livre des Juges et aussi au-delà, si l'on accepte les attributions de R. Peiper, jusqu'aux livres des Chroniques¹³¹¹. Ces arguments, bien que légitimes, sont toutefois réfutables : la possibilité que la mention de l'inventaire de 831 soit imprécise existe et pourrait expliquer la confusion entre l'Heptateuque et le Pentateuque¹³¹² ; même si Wigbode n'est pas nommé, il est possible que son commentaire se cache derrière la mention de Jérôme et Augustin (comme le suggère le titre du commentaire à la Genèse dans le manuscrit N « liber quaestionum super librum Genesis ex dictis sanctorum patrum Augustini, Gregorii, Hieronymi, Ambrosii [...] ») ; on pourrait d'ailleurs supposer que la mention de l'inventaire se référant au Pentateuque concernait justement le commentaire de Wigbode, comme c'est le cas pour le texte recensé dans le catalogue B du IX^e siècle de l'abbaye de Lorsch (« Collectarius quem collexit Vvichbodo ex opusculis sancti Augustini, Ambrosii, Hieronymi et ceterorum patrum in quinque libros Moysi in uno codice »¹³¹³) ; toutes les tentatives d'attribuer des vers de *l'Opus prosodiacum* à des poèmes de Cyprianus sur les autres livres de la Bible ont été démenties¹³¹⁴, sauf une, *Op. pros. 265 (Obrepiet partemque secat de*

¹³¹⁰ Comme le remarque aussi PETRINGA 2001, 524.

¹³¹¹ Cf. CANAL 2015, 30.

¹³¹² Cf. CANAL 2015, 30 spécialement n. 117 évoquant l'idée de R. Peiper à ce propos.

¹³¹³ HÄSE 2002, 126.

¹³¹⁴ Voir encore BUTTERFIELD 2009a, 157-158.

veste fluenti, sans identification d'auteur dans le florilège) = frg. 3 Peiper, qui demeure de toute façon incertaine¹³¹⁵.

Tout cela considéré, l'utilisation de la part de Micon d'un manuscrit qui se trouvait dans sa bibliothèque pour la compilation de l'*Opus prosodiacum* reste vraisemblable, également à la lumière d'autres citations du florilège qui pourraient provenir du même manuscrit : il s'agit d'*Op. pros.* 202, mal attribué à Virgile, mais correspondant au v. 72 du *Carmen de Sodoma*, et *Op. pros.* 207, mal attribué à Avit, correspondant en revanche à Ps-Hil. *gen.* 62. Ces deux textes, le *Metrum in Genesim* du Pseudo-Hilaire et le *Carmen de Sodoma*, se trouvent justement dans **N** (f. 1r ; f. 3v-5r), le pseudo-Hilaire étant aussi cité dans l'inventaire de Saint-Riquier.

On peut donc conclure, quoique sous réserve, que Micon a enrichi son florilège avec une source de première main. Par conséquent, il faut supposer que les vers de Avit et de Cyprianus Gallus ne se trouvaient pas dans son florilège modèle. Ce qui semble certain, en tout cas, c'est que les vers qui se trouvent dans l'*Opus prosodiacum* appartiennent à une lignée de tradition associant Avit, certainement la famille « Gallicana », et Cyprianus Gallus. Pour continuer, il faut maintenant se tourner vers les *Exempla diversorum auctorum* et le florilège d'Heiric, qui contiennent également des vers de ces deux auteurs.

8.7.2 Avit (et Cyprianus Gallus) dans les *Exempla diversorum auctorum* et dans le florilège d'Heiric d'Auxerre

Ayant établi quelle est la famille textuelle des vers d'Avit dans le florilège de Micon, peut-on appliquer cette conclusion aux *Exempla diversorum auctorum* aussi ? Comme nous le savons, la section « Ex libris Alchimi Aviti » des *Exempla* est formée de 15 vers extraits du *Liber medicinalis* de Quintus Serenus (*Exempla* 273-287) et de 14 vers effectivement tirés dans l'ordre des poèmes d'Avit (*Exempla* 288-302). Ces vers présentent des erreurs vraisemblablement de copie : *Exempla* 295 = Alc. Avit. 4, 441 omet le mot final, nous ne pouvons pas savoir s'il s'agissait d'*albus* (transmis par **G** et **R**) ou d'*alvus* (**L N**) ; *Exempla* 300 = Alc. Avit. 6, 11 transmet *tingentur* à la place du correct *tinguentur* (partagé par le reste de la tradition). *Exempla* 298 = Alc. Avit. 4, 361 (*sapphirusque virens, maculosus, caerulus, albus*), nous donne un élément conjonctif plutôt avec la famille « Gallicana », vu que le florilège transmet la variante *atque* à la place du correct *-que*. Elle est transmise par **N** et **R**, et *-que* se trouve dans **G** et **L**. Cela permet d'exclure l'influence du manuscrit **L**, ou plutôt de son

¹³¹⁵ Cf. PEIPER 1881, 14. BUTTERFIELD 2009a, 159 observe toutefois que la iunctura *veste fluenti* est déjà classique: Prop. *eleg.* 3, 17, 32 *ueste fluente* ; Luc. *Phars.* 6, 536 *uestes fluentes*.

antigraphe, pour cette section du florilège, contrairement à ce que l'on avait remarqué pour le cas de Martial.

Il y a pourtant un autre élément qui semble lier le florilège à la famille « Germanica ». Il s'agit d'*Exempla* 293 = Alc. Avit. 4, 240, qui présente en effet une variante qui nous fait avant tout établir une distinction importante par rapport à l'*Opus prosodiacum* :

- *Exempla* 293 Machina quae surgens fluctus supernatet omnes Sūpērnātēt

Les *Exempla* ont ce vers en commun avec *Op. pros.* 136, mais la situation est bien différente. Nous avons déjà souligné que la leçon *supernatet* se trouve dans **G** et en général dans la famille germanique du texte d'Avit. Si pour l'*Opus prosodiacum* la leçon transmise était *superenatet*, plutôt présente dans la famille « Gallicana », dans les *Exempla* nous trouvons *supernatet*. Ce ne peut pas non plus être la conséquence d'une erreur de copie, car *sūpērnātēt* est aussi le lemme indiqué pour l'*exemplum*. Cela ne permet pas de dire que la section entière se rattache à la famille « Germanica », vu l'accord en erreur d'*Exempla* 298, mais cela semblerait confirmer que cette section n'a aucun rapport avec la source commune avec l'*Opus prosodiacum*¹³¹⁶. Le florilège en commun aurait donc été utilisé uniquement pour la première section des *Exempla*, soit les vers 1-220.

Toutefois, dans cette première section, il n'y a pas de vers tirés d'Avit. Il y en a plutôt quelques uns extraits de l'*Heptateuchos* de Cyprianus Gallus : R. Peiper en avait identifié trois, l'identification du quatrième revient à M. R. Petringa¹³¹⁷. La question devient intéressante, car il s'agit des vers suivants, qui se trouvent aussi dans le florilège d'Heiric (cités dans le même ordre) :

- *Ios.* 404 protinus adscribit vates populoque viritim] protinus **A B** *Op. pros.* 407 *Flor. Heir.* 37 protenus *Exempla* 190 | vatis **A B** *Exempla* 190 *Op. pros.* 407 *Flor. Heir.* 37
- *Exod.* 1099 Sapphirus hanc sequitur cum qua carbunculus ardet] Saffirus **A** *Exempla* 191 Saffyrus *Flor. Heir.* 38
- *Num.* 357 Inemptos pepones alvumque inflare solentes] ineptos *Exempla* 195 *Flor. Heir.* 42 ineptos *Op. pros.* 279

¹³¹⁶ Le même R. Peiper pensait que ces vers des *Exempla* avaient été tirés d'un manuscrit associant Avit et Quintus Serenus, vu la confusion dans le titre de la section. Cf. PEIPER 1883, LXIX « descripta autem sunt ex codice qui Serenum cum Avito coniunctum habebat ».

¹³¹⁷ PEIPER 1883, LXVIII, PETRINGA 2001, cf. aussi BUTTERFIELD 2009b, 329.

- *Exod.* 286 His actis cynomya fluit quae musca canina] cynomia **A** *Op. pros.* 87 *Flor. Heir.* 43 coenomina *Exempla* 196

Comme on peut l'observer, les quatre vers de Cyprianus cités dans les *Exempla*, ici sans l'identification de l'auteur, sont tous présents dans le florilège d'Heiric, et trois de ces vers sont aussi en commun avec l'*Opus prosodiacum*. D'ailleurs ces vers se trouvent dans la section du recueil d'Heiric qui semble reprendre systématiquement le contenu des autres deux florilèges (v. 29-47). Il y a des erreurs conjonctives les liant tous et confirmant la reconstruction que nous avons proposée pour le stemma des rapports entre Micon, Heiric et les *Exempla*¹³¹⁸. *Ios.* 404 présente aussi la même identification erronée de l'auteur de la part de Micon et Heiric, Alchimus, justement. C'est un élément conjonctif a priori très fort : nous avons déjà souligné qu'une identification incorrecte se produit plus difficilement par hasard qu'une variante textuelle.

Le seul doute légitime, à propos de cette identification erronée commune, est sa possible polygenèse. Nous avons déjà souligné que dans certains manuscrits le texte de Cyprianus Gallus, ou certains de ses poèmes, sont transmis en forme anonyme¹³¹⁹, ce qui peut provoquer le même type de confusion qui est arrivée à Micon et qui semble affecter aussi le catalogue du XI^e siècle de Cluny, où on lit : « Volumen in quo continetur Alchimus episcopus in eptatecum versifice, et in libros Regum, Paralipomenon, Hester, Judith, Machabeorum et opusculum de veteri Testamento, nativitate ac passione Domini, excerptum de Virgiliano, de sententia Dei, de diluvio mundi, de originali peccato, de transitu maris rubri et de enigmatibus variarum rerum »¹³²⁰. Un autre compilateur, différent de Micon, aurait-il pu commettre la même faute d'identification ? Autrement dit, Heiric aurait-il pu insérer ce vers de Cyprianus dans son florilège à partir d'une source indépendante ? Les variantes communes et surtout le fait que le vers en question se trouve dans une section qui partage beaucoup d'autres éléments avec les autres florilèges prosodiques devraient être suffisants pour l'exclure.

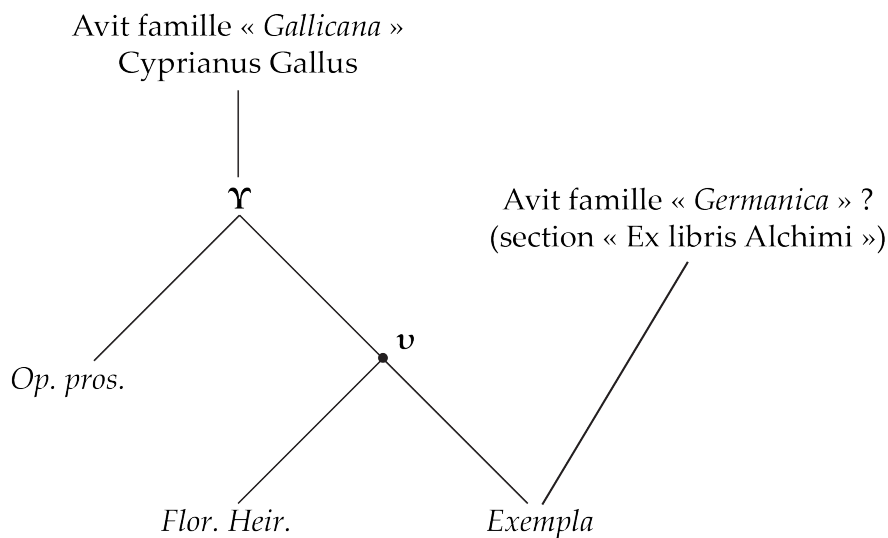
Compte tenu de tout cela, on peut donc suggérer que ces vers de Cyprianus Gallus faisaient déjà partie de **Y**, le modèle des trois florilèges concernés. La tradition textuelle à laquelle on s'attendrait, celle que nous trouvons dans l'*Opus prosodiacum* aussi, correspond : les *Exempla* et Heiric partagent des erreurs avec les manuscrits **A B** de Cyprianus Gallus (**N n** pour Avit).

¹³¹⁸ Voir §4.5.

¹³¹⁹ Voir *supra* pour le manuscrit **N** par exemple.

¹³²⁰ Cf. DELISLE 1874, vol. II, 479-480, n° 537. Le manuscrit de Cluny contenait donc un texte plus ample que le simple *Heptateuchos*, associé aux poèmes d'Avit (livres 3, 4, 2, 5), au centon de Proba et à un recueil d'énigmes.

Dans le cadre que nous avons reconstitué pour les citations d'Avit et de Cyprianus dans l'*Opus prosodiacum*, il a paru vraisemblable que Micon avait extrait les vers d'un manuscrit contenant à la fois les poèmes d'Avit et de l'*Heptateuchos* qui se trouvait dans sa bibliothèque (un manuscrit au contenu rapprochable de celui de A). Étant donné en revanche, comme nous l'avons vu, que les vers d'Avit proches de la famille germanique se trouvent uniquement dans la section « Ex libris Alchimi Aviti » des *Exempla diversorum auctorum*, nous nous trouvons dans une situation de ce type :



Si Y contenait les mêmes vers de Cyprianus et d'Avit que ceux que Micon pourrait avoir utilisés à partir du manuscrit présent dans la bibliothèque de Saint-Riquier, et qui se trouvent ensuite dans les autres florilèges aussi, il faut se poser des questions plus précises sur son statut : à ce stade, ne faudrait-il pas plutôt penser à Y comme à un ensemble des matériaux de travail de Micon ? Un recueil de vers basé pour certains poètes sur l'*Urflorileg*, pour d'autres sur les extractions de Micon, sans doute organisé en sections d'auteur et non pas par lemmes en ordre alphabétique. Ce recueil aurait voyagé jusqu'au lieu de compilation de v, le modèle des *Exempla* et du florilège d'Heiric, pour recevoir une nouvelle articulation des matériaux prosodiques.

L'attribution erronée du vers de Cyprianus à Avit, partagée par Heiric avec l'*Opus prosodiacum*, peut être expliquée dans le cadre de cette migration de vers. On pourrait aussi trouver un élément de jonction indirecte, pour ainsi dire, dans un vers cité par *Exempla* 193 et *Flor. Heir.* 41 = Eug. Tolet. hex. 210 (*Drac. laud. dei* 1, 326) : *Cinnamon interior profert sub Phoenice tellus* (Heiric ayant la variante *cynnamon* et les *Exempla cinamon*)¹³²¹. Le vers se

¹³²¹ Cf. ALBERTO 2005, 346.

trouve dans le même groupe comprenant les vers de Cyprianus Gallus cité plus haut : dans les *Exempla*, il est présenté sans attribution, mais dans le florilège d'Heiric, l'auteur indiqué est Avit. Pourquoi ? Soit le modèle du florilège d'Heiric avait cette attribution incorrecte, soit Heiric avait à sa disposition un manuscrit qui pouvait produire la confusion. Nous savons que dans l'anthologie poétique des manuscrits de Laon, avec les ouvrages d'Avit et de Cyprianus Gallus il y a aussi la version révisée de l'*Hexaemeron* par Eugène de Tolède, dont le *De laudibus Dei* constitue le premier livre. On a déjà remarqué qu'il y avait un rapport entre ces manuscrits et le livre recensé dans le catalogue de l'abbaye de Saint-Riquier que Micon pourrait avoir utilisé (bien que l'*Hexaemeron* ne soit pas cité dans l'entrée du catalogue). On pourrait bien imaginer que ce vers dérive finalement des matériaux que Micon aussi avait à sa disposition.

Accepter un cadre de ce type signifie postuler qu'un certain nombre de vers de l'*Opus prosodiacum*, notamment ceux d'Avit, de Cyprianus Gallus et de l'anthologie poétique sur la Genèse, ne dérivent pas de l'*Urflorileg*. Ce qui pourrait être aussi logique : rien n'empêchait Micon d'enrichir son florilège avec les sources qu'il avait à sa disposition. Une grande conséquence concerne toutefois la nature d'Y : si cette partie des matériaux communs aux trois florilèges a été extraite par Micon en personne, cela veut dire qu'Y n'est pas non plus un florilège dérivé directement de l'*Urflorileg*, mais un recueil déjà retravaillé. Dans un cadre de ce type, Saint-Riquier deviendrait l'un des centres de diffusion primaire des florilèges et non pas un point d'arrivée.

Voyons si l'étude de la tradition d'autres auteurs dans les florilèges nous porte dans cette direction. Dans les *Exempla diversorum auctorum*, il y a encore une partie de la section « Ex libris Alchimi Aviti » à analyser. Comme nous l'avons dit, les 15 premiers vers de cette section sont tirés de Quintus Serenus, dont des extraits du *Liber medicinalis* sont transmis par l'*Opus prosodiacum* aussi : c'est notre prochain auteur.

8.8 Quintus Serenus

L'histoire du texte de Quintus Serenus est un magnifique exemple de « sauvetage » carolingien. Charlemagne en personne aurait demandé une copie du poème d'argument médical de cet érudit de la Rome impériale, dont la datation oscille entre le II^e et le IV^e siècle¹³²². Un notaire de cour actif entre 787 et 792, sans doute d'origine italienne¹³²³, répondit à cette demande et fit copier un exemplaire du *Liber medicinalis*, en apposant un poème de 20 vers avant la préface, dans

¹³²² Cf. ROUSE 1983, 381.

¹³²³ Cf. ROUSE 1983, 382 et plus récemment BELLETTINI 2011, 203.

lequel il expliquait la vraie raison de la copie, la volonté de Charlemagne : [...] *haec fieri Karlus rex namque modestus / mandat, ut in saeculis rutilent sophisma futuris / legit enim famulus stilo animoque Iacobus*¹³²⁴. Le manuscrit de Iacobus, malheureusement perdu, constitue l'archétype de la première famille que l'on reconnaît dans la tradition de Serenus, appelée *A. Nous reconnaissons ce qui est peut-être un descendant direct de ce codex offert à Charlemagne dans le manuscrit Zürich, Zentralbibliothek, C 78 IV (= A), copié à la fin du IX^e siècle, provenant de l'abbaye de Saint-Gall. Il s'agit du seul témoin qui conserve le poème de Iacobus, qui est toutefois nommé aussi dans l'entrée du catalogue de Reichenau de 842, correspondant à l'ouvrage de Serenus : « in XXX primo libello de arte medicinae, metri<ci>s, versibus Iacobus nomine ad Karolum regem scribebat [...] »¹³²⁵. C'est un manuscrit qui pourrait être passé par les mains de Walahfrid Strabon, qui cite des vers du *Liber medicinalis* dans son *Liber de cultura hortorum*. Au v. 364 en particulier (*si quae forte chalybs infensus vulnera membris indiderit nostris*), il emprunte le v. 791 de Serenus (*si cui forte chalybs teneros violaverit artos*), en utilisant la leçon *chalybs* qui est transmise par la seule famille *A¹³²⁶. La circulation de cette famille se fait donc autour de Reichenau, sans doute de Murbach¹³²⁷ et de Saint-Gall : selon Vollmer, les sept vers tirés du poème de Serenus cités dans le *Florilegium Sangallense* proviennent de cette famille aussi¹³²⁸.

La deuxième branche de la tradition du *Liber medicinalis*, appelée *B, devrait comprendre tous les autres manuscrits subsistants. Nous pouvons nommer pour l'instant : Leiden, Universiteitsbibliotheek, Voss. lat. Q 33 (IX^e siècle = b) ; Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 9347 (IX^e siècle, Reims = c) ; Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 2773 (IX^e siècle, Reims)¹³²⁹.

Une mention très ancienne d'un codex de Quintus Serenus se trouve dans le catalogue de 831 l'abbaye de Saint-Riquier (« Quintus Serenus de medicamentis »¹³³⁰) : Micon pouvait donc avoir accès à ce texte. Selon la reconstitution de Vollmer, les dix vers cités dans l'*Opus prosodiacum* seraient tirés d'un manuscrit de la famille *B. À son avis, il est donc vraisemblable que le manuscrit de l'inventaire ait appartenu à cette famille aussi. Les vers cités dans les

¹³²⁴ Cf. VOLLMER 1916, V, édition de référence du *Liber medicinalis*, que je cite.

¹³²⁵ MBKD 1, 261.

¹³²⁶ Voir VOLLMER 1916, VI.

¹³²⁷ Cf. MILDE 1968, 48, n° 328 « Metrum Quinti Sereni de medicina ».

¹³²⁸ VOLLMER 1916, VII.

¹³²⁹ Il y a au moins 33 manuscrits antérieurs au XII^e siècle contenant le texte du *Liber medicinalis* ou des extraits (cf. MUNK-OLSEN 1985, 475-484), mais les rapports entre ces témoins n'ont jamais été clarifiés. Vollmer ayant renoncé à fournir un stemma pour la famille *B, il faudra se tenir aux résultats de la *recensio* qui fait l'objet de la thèse encore inédite de BELLETTINI 2009 (BELLETTINI 2011, 205 en avait annoncé la publication). Certains des manuscrits de la famille *B ont été déjà étudiés dans ce travail, notamment le lat. 2773 (= Re) : nous y reviendrons.

¹³³⁰ BECKER 10, n° 31.

Exempla diversorum auctorum appartiendraient également à cette famille, ce qui est vrai aussi pour les 15 vers de Serenus contenus dans la section des *Exempla* nommée « Ex libris Alchimi Aviti »¹³³¹.

Si l'on tient compte des considérations de Vollmer au sein du cadre tracé jusqu'ici, pour les florilèges prosodiques contenant des vers du *Liber medicinalis* nous nous trouvons donc dans la situation suivante : le *Florilegium Sangallense* se rattache à la famille *A, tandis que les *Exempla* et l'*Opus prosodiacum* se rattacheraient à la famille *B. Comment tout cela s'inscrit-il dans les rapports que nous avons tracés entre les florilèges concernés, notamment à la lumière de l'existence d'un modèle commun certain pour l'*Opus prosodiacum* et les *Exempla* ? Faut-il penser que la famille *B était citée dans Y ? Si c'était le cas, pour le texte de Serenus, nous devrions renoncer à tracer un rapport avec le *Florilegium Sangallense*.

Voyons les vers dans le détail. Dans le florilège de Saint-Gall nous lisons sept vers tirés du *Liber medicinalis* :

- Ser. med. 279 Quod refert clauso versatum agitare palato 279 = *Flor. Sang.* 2
- Ser. med. 113 Si ranam ex oleo decoxeris, abice carnem = *Flor. Sang.* 56
- Ser. med. 795 tum lixiva cinis ceras dissolvit et ova] tum A B c² tu *Flor. Sang.* 58 |
lixiva *Flor. Sang.* 58 | ceras B cera A *Flor. Sang.* 58 |
- Ser. med. 796 admixtoque oleo vibices comprimit atras] oleo A B oculo *Flor. Sang.* 59
| vivices B *Flor. Sang.* 59 vivifices A | comprimit B comprimet A *Flor. Sang.* 59
- Ser. med. 10 Firmasti, cunctum teneris expone papyris] tenens *Flor. Sang.* 146
- Ser. med. 989 Nec non mandragorae gustu sopor additur altus = *Flor. Sang.* 147
- Ser. med. 1087 Lumbrici terrae poterunt conducere vulnus = *Flor. Sang.* 148

Vollmer s'appuie en particulier sur *Flor. Sang.* 58-59, qui correspondent à *med.* 795-796, pour proposer l'appartenance des vers cités dans le florilège à la famille *A : les deux leçons concernées sont *cera* (à la place de *ceras*) et *comprimet* pour *comprimit*. Le philologue admettait pourtant la fragilité de ces preuves¹³³², en considérant aussi qu'il s'agit d'erreurs simples à commettre. L'hypothèse d'une dépendance de la famille *A, sans doute d'un ancêtre du manuscrit A même, est vraisemblable vu la localisation géographique des manuscrits à Saint-Gall. Les rapports entre Saint-Gall et Reichenau sont bien connus, ce ne serait pas une surprise si un manuscrit qui circulait entre ces deux abbayes avait servi de modèle pour les vers

¹³³¹ VOLLMER 1916, VI-VII.

¹³³² Voir encore VOLLMER 1916, VII « ex duabus licet levissimis lectionibus variantibus vide an concludi possit versus sumptos esse ex codice A vel patre eius ».

de Serenus du florilège de Saint-Gall. Cela nous pousserait plutôt vers la théorie d'une compilation de ce florilège à partir de plusieurs manuscrits d'auteurs différents. D'autre part, les leçons sur lesquelles s'appuie le rattachement à la famille *A sont plutôt faibles, comme nous venons de le voir. Pour avancer nous devons donc nous tourner vers les autres florilèges prosodiques.

Micon de Saint-Riquier cite 10 vers du *Liber medicinalis*. Voici un état des variantes, auxquelles j'ajoute la mention des *Exempla diversorum auctorum*, quand ils sont concernés :

- Ser. med. 834 Manabit lactens caprifici sucus opellam] Manavit **A B** *Op. pros.* 99
- Ser. med. 1101 Quod fuerit uero conchyli sanguine tinctum] tinctum **A B** tritum *Op. pros.* 106
- Ser. med. 617 Dictamnum bibitur, cocleae manduntur edules] Diptannum **A B** Diptamnum *Op. pros.* 144 *Exempla* 285 | manduntur **A** *Op. pros.* 144 mandantur **B** *Exempla* 285
- Ser. med. 89 Siue calens febris iactatos exedit artus = *Op. pros.* 155
- Ser. med. 87 Ex vitio cerebri phrenesis furiosa movetur] cerebri **B** *Op. pros.* 167 crebri **A**
- Ser. med. 1088 Aut facilis lapathi coma latior ulcera purgat] cumulator **A B** *Op. pros.* 232
- Ser. med. 989 Nec non mandragorae gustu sopor additur altus] gustu **A B** *Exempla* 37 gustus *Op. pros.* 235 | sopor **A B** sapor *Op. pros.* 235 *Exempla* 37
- Ser. med. 383 Vulturiiue iecur vel ius perdicis apricae] Vulturiiue **b**¹ Vulturisve **B** Vulturisque **A** Vulturis atque *Op. pros.* 289 | apricae **A B** aperte *Op. pros.* 289
- Ser. med. 117 Decoctum raphani semen cum melle uorabis] rafani *Op. pros.* 324
- Ser. med. 54 Si praegnans artus captivi soricis edit = *Op. pros.* 357

Micon indique souvent le nom de l'auteur à côté du vers, sous la forme Quintus Serenus ou tout simplement Serenus. Cela peut avoir deux raisons : soit le nom de l'auteur concerné était déjà présent dans le modèle du florilège de Micon, soit Micon lui-même extrayait les vers d'un manuscrit de Serenus dans lequel le nom de l'auteur était bien indiqué. Ce travail de première main n'est pas impossible, vu la présence d'un manuscrit de Serenus dans l'inventaire de Saint-Riquier en 831. Qu'ils soient venus d'un modèle ou qu'ils proviennent de sa bibliothèque, à quelle famille appartiennent les vers de l'*Opus prosodiacum* ? La proposition de Vollmer, qui rattachait les citations de Micon à la famille *B, ne semble pas certaine, au moins d'après

l'examen des variantes. À part des erreurs de copie manifestes comme *tritum* d'*Op. pros.* 106, nous voyons que Micon évite une erreur de *B (*mandantur* à la place de *manduntur*, qui est aussi la leçon des *Exempla*, et il faudra se demander pourquoi), et semble plutôt concorder avec *A pour *Ser. med.* 383 : il est plus facile que *vulturis atque* soit une correction faite à partir de *vulturisque*. Il faut aussi dire que Micon évite une erreur de *A (*crebri* pour *cerebri* *Ser. med.* 87), mais cela ne démontre pas l'appartenance de son texte à la famille *B, puisqu'ils concordent dans la bonne leçon.

Tenant compte de ces données, avançons avec les *Exempla diversorum auctorum*. Dans le corps principal du florilège nous ne trouvons qu'une citation :

- *Exempla* 37 Nec non mandragorae gustu sapor additur altus Māndrǎgōrē

Le vers correspond à *med.* 989 et il est très intéressant de noter ici qu'il s'agit du vers cité par *Op. pros.* 235, avec la même variante *sapor* à la place de *sopor* (la bonne leçon, dont témoigne aussi *Flor. Sang.* 147)¹³³³. Bien que l'association à *gustu* puisse rendre la faute de *sapor* pour *sopor* plus facile, c'est un élément en commun très important à considérer, car il aide à démontrer qu'il y avait un modèle à la base du florilège de Micon et des *Exempla*¹³³⁴. Il y a ensuite encore 15 vers du *Liber medicinalis* cités dans la section « Ex libris Alchimi Aviti » des *Exempla* :

- *Ser. med.* 3 Tuque potens artis reduces qui tradere vitas] artis **A** artus **B** *Exempla* 273
- *Ser. med.* 9 Huc ades et quicquid cupido michi sepe locutus = *Exempla* 274
- *Ser. med.* 150 Cygneos adipos hilaro misceto Lyeo = *Exempla* 275
- *Ser. med.* 210 Seu fel perdicis parili cum pondere mellis] parili **A** pari **B** equo *Exempla* 276
- *Ser. med.* 260 Et nondum extincti moreretur lingua disertis = *Exempla* 277
- *Ser. med.* 331 Quae cyatho diluta gari mandesque bibesque] ciato *Exempla* 278
- *Ser. med.* 400 Persicum huic potum e nucleo dabit interiore] Persicus **A** persicum **B** *Exempla* 279 | enuceleo dabit **A**¹ enucleo dabit **A**² e nuce dabitur **B** *Exempla* 279
- *Ser. med.* 408 Sive myrica potens seu ros cum pane marinus] meraca *Exempla* 280¹³³⁵
- *Ser. med.* 435 Aut quae poma Cidon Cretaeis misit ab oris] Atque poma macidon creteis misit ab horis *Exempla* 281

¹³³³ Voir *infra*.

¹³³⁴ Il ne s'agit pas toutefois de la seule occurrence de cette variante. Voir *infra* pour une discussion ultérieure.

¹³³⁵ C'est aussi le lemme indiqué en marge comme *Mērācā*.

- Ser. *med.* 459 Fertur amygdalinae sucus nucis esse bibendus] amicalinae **Exempla** 282 | bibendum **Exempla** 282
- Ser. *med.* 474 Heminis tribus in limpha<e> validam coque rutam] lympham **A B** limpham **Exempla** 283
- Ser. *med.* 583 Aut hederæ sucum aut lacrimosi trita sinapi = **Exempla** 284
- Ser. *med.* 617 Dictamnnum bibitur cocleae manduntur edules] Diptannum **A B Op. pros.** 144 **Exempla** 285 | manduntur **A Op. pros.** 144 mandantur **B Exempla** 285
- Ser. *med.* 639 Sucida lana malos remoratur subdita cursus] Succida **Exempla** 286¹³³⁶
- Ser. *med.* 639 772 Cum vino tere tum contractos perline nervos] tere **A B** veteri **Exempla** 287 | tum **A** sic **B Exempla** 287

Cette fois, nous pouvons faire pleine confiance aux affirmations de Vollmer, il n'y a aucun doute que les vers de cette section des *Exempla* appartiennent à la famille ***B**. Voir par exemple pour Ser. *med.* 210 la leçon *equo*, qui pourrait être une interpolation sur la base de *pari* de ***B**¹³³⁷, soit, pour Ser. *med.* 400 *nuce dabitur* partagé par ***B** et *Exempla* 279. Cette claire appartenance vaut cependant uniquement pour la section nommée « Ex libris Alchimi Aviti » : il s'agit sans doute d'une section extraite directement d'un manuscrit contenant le texte de Serenus, comme le prouve l'ordre suivi par les citations, qui correspond à celui du texte. Si l'on pouvait confirmer que les vers de l'*Opus prosodiacum* venaient sans aucun doute de la famille ***A**, nous aurions la preuve que cette section a été une opération propre aux *Exempla*. D'autre part nous avons vu que la même situation se vérifie pour le texte d'Avit, comme il a été expliqué plus haut¹³³⁸. Les conclusions atteintes pour le texte d'Avit s'appliquent donc très bien au texte de Quintus Serenus aussi.

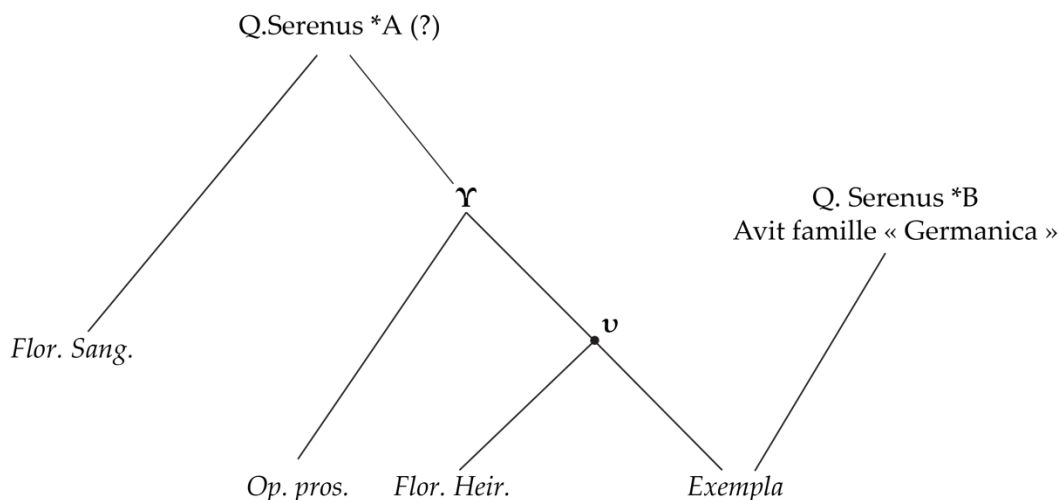
Des vers du *Liber medicinalis* devaient toutefois se trouver dans **Y**, le modèle commun à **v** et à l'*Opus prosodiacum*, nous ne pourrions pas expliquer, autrement, la présence de la variante *sapor* commune au florilège de Micon et aux *Exempla*, à moins que le compilateur des *Exempla* n'ait eu à sa disposition un manuscrit de Serenus, dont il aurait extrait ce seul et unique vers transmettant la même erreur.

¹³³⁶ C'est aussi le lemme indiqué en marge comme *Sūccīdā*.

¹³³⁷ Cf. VOLLMER 1916, VII.

¹³³⁸ Cf §8.7.2. Les vers transmis par le corps principal des *Exempla* sembleraient être associées à la famille française, comme c'est le cas pour les florilèges de Micon et Heiric, tandis que les vers de la section « Ex libris Alchimi Aviti » devraient être associés à la famille germanique.

On pourrait donc penser à la solution suivante, en considérant la section « Ex libris Alchimi Aviti » comme propre à la famille des *Exempla*, sans doute extraite d'un manuscrit où le texte d'Avit était précédé par celui de Quintus Serenus¹³³⁹ :



Il reste à se demander, comme nous l'avons fait pour Avit, quel est le statut d'**Y** : les vers de Quintus Serenus provenaient-ils de l'*Urflorileg*, et donc virtuellement de Reichenau/Saint-Gall, et liés aux vers du *Florilegium Sangallense* ? Micon, au contraire, a-t-il extrait les vers concernés du manuscrit qu'il avait à sa disposition à Saint-Riquier ?

Pour essayer de répondre, il est à ce stade nécessaire de réfléchir à la nature du témoin qui se trouvait dans la bibliothèque de Saint-Riquier à cette époque-là.

8.8.1 Note sur la diffusion du *Liber medicinalis* au IX^e siècle

Le *Liber medicinalis* est évidemment un texte très lu au IX^e siècle, avec une bonne diffusion. Un exemple de ce type d'intérêt est offert par le manuscrit Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 2773, que nous avons déjà rencontré en l'appelant **Re**. Il s'agit d'un témoin du *Florilegium prosodiacum Parisino-Einsidlense* provenant de Reims, qui, aux f. 68r – 83v, transmet le texte du *Liber medicinalis*, lié à la famille ***B**. Vollmer n'ayant pas utilisé ce témoin pour son édition, ses caractéristiques ont été mises en valeur par Anna Bellettini dans sa thèse de doctorat¹³⁴⁰. Le texte de Serenus présente plusieurs traces d'une lecture attentive : dans presque tous les feuillets occupés par le *Liber medicinalis* (f. 68r – 83v), il y a des signes de

¹³³⁹ Comme il a été aussi proposé par PEIPER 1883, LXIX « [exempla] descripta autem sunt ex codice qui Serenum cum Avito coniunctum habebat ».

¹³⁴⁰ BELLETTINI 2009, 97-101. Elle indique le manuscrit avec le sigle **m** (mais nous maintenons pour plus de commodité le sigle **Re**, déjà utilisé).

nota bene d'une main différente de celle du corps du texte, associés avec certains mots et des corrections dans le corps du texte (parfois en forme de rasure) et des ajouts.

En ce qui concerne les *nota bene*, qui pourraient être de la main d'Hincmar de Reims, une première impression pourrait pousser à penser que les mots ont été soulignés pour la compilation d'un florilège prosodique¹³⁴¹. En effet certains des mots notés en marge pourraient correspondre à des lemmes : au f. 78r se trouvent les mots *lexiva* et *vivices*, des variantes pour *med.* 795-796, deux vers qui se trouvent dans *Flor. Sang.* 58-59 (avec les mêmes variantes !) ; au f. 80v correspondant à *med.* 906 nous trouvons noté le mot *cyatho*, hellénisme très présent dans les florilèges prosodiques.

Un examen plus précis permet pourtant de comprendre que parfois il ne s'agit pas de mots repris pour leur rareté ou pour leur valeur prosodique, mais que nous avons affaire à une intervention philologique. Comme A. Bellettini l'avait déjà mis en évidence, certains des *loci* concernés offrent des variantes et des corrections du texte sur la base de la comparaison avec la famille *A¹³⁴². Au f. 72v par exemple, pour *med.* 210 le corps du texte est *seu fel perdicis pari cum pondere mellis*, avec des variantes typiques de la famille *B, comme *pari*. Or, la main concernée intervient sur le texte en corrigeant *pari* en *parili* et en notant en marge le même mot *parili*, selon la leçon de la famille *A. De manière encore plus impressionnante, il y a au même feuillet un signe de renvoi après *med.* 215, qui se retrouve dans la marge supérieure où sont copiés les vers *med.* 216-217 (sous la forme *si tumor insolitus typho se tollat inani / turgentes oculos vili circumline caeno*) : il s'agit de deux vers qui manquent dans la tradition de la famille *B¹³⁴³. Dans le feuillet suivant (f. 73r), la même main ajoute à côté de *med.* 249 le vers 250, sous la forme *aut tu sume pilam quae caudis haeret ovis* : ce vers est absent de la famille *B et présente la variante *ovilis* pour *ovinis* transmise par le seul manuscrit **a** de Serenus. La question doit être évidemment approfondie, mais ces considérations donnent l'occasion au moins de faire l'hypothèse qu'il y avait à Reims un manuscrit contenant des leçons de la famille *A, très peu répandue comme nous le savons¹³⁴⁴.

Si vraiment ce manuscrit était à Reims à l'époque de la copie de **Re** ou peu après, il n'est pas impossible que cette famille ait circulé dans le son réseau. Par ailleurs, le lien entre Reims et Saint-Riquier a été justement souligné à travers le texte de Q. Serenus : la mention dans l'inventaire de 831 de Saint-Riquier d'un manuscrit contenant « Prosper, Arator, Sedulius,

¹³⁴¹ C'est aussi l'opinion de BELLETTINI 2009, 227 qui fournit en n. 42 une liste des mots soulignés.

¹³⁴² Cf. BELLETTINI 2009, 226-229 pour le traitement approfondi de la question.

¹³⁴³ Cf. VOLLMER 1916, XVI.

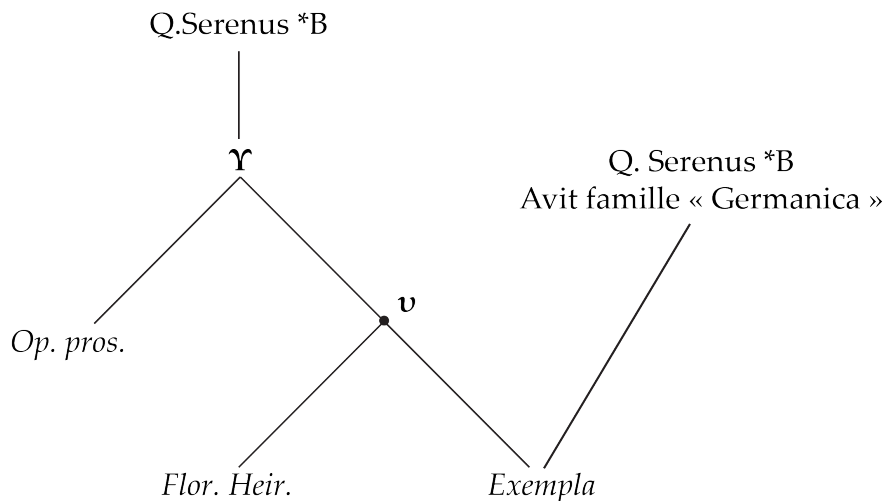
¹³⁴⁴ Cf. aussi BELLETTINI 2009, 228 « un codice diverso da quelli superstiti deve essere stato accessibile nella Reims di Incmaro ». Toutefois elle semble renoncer au cours de la thèse à expliquer d'où la main qu'elle appelle **m**² aurait tiré les leçons pour corriger notre **Re**, et comment cette source serait arrivée à Reims.

Juvenius, epigrammata Prosperi, versus Probae et medietas Fortunati vol. I » a été mise en relation avec Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 9347 (**c**), qui contient les mêmes textes et aussi une copie du *Liber medicinalis* appartenant à la famille ***B**¹³⁴⁵. Ce manuscrit **c** est en outre étroitement lié à **Re** : selon la *recensio* fournie par A. Bellettini, les deux témoins font partie d'une même sous-famille de ***B**, appelée **ρ**¹³⁴⁶. De plus, nous l'avons dit, il y avait à Saint-Riquier au moins un manuscrit contenant le texte du *Liber medicinalis*, recensé dans le catalogue comme « Quintus Serenus de medicamentis », celui que Micon aurait pu utiliser pour extraire les citations. Vu le réseau comprenant aussi Reims que nous venons de mettre en évidence, on pourrait supposer que ce manuscrit aussi faisait partie de la famille ***B**, peut-être de la sous-famille de **c** et **Re**, **ρ**. Il y a d'ailleurs au moins un élément qui semble lier Micon au manuscrit **Re** : il s'agit de la variante transmise par les florilèges pour *med. 989 (nec non mandragorae gustu sopor additur altus)*, *sapor* au lieu de *sopor*¹³⁴⁷. Or, il se trouve qu'au f. 81v de **Re**, ce vers est transmis sous la forme *nec non mandragorae gustu sopor additur altus*, mais avec une correction pour le mot *sopor* qui était sans doute *sapor* à l'origine. Est-il possible que le texte de **Re** ait reflété la situation du manuscrit de Saint-Riquier ? Il est vrai qu'il s'agit d'une erreur qui peut survenir facilement par confusion entre *sopor* et *sapor* (facilitée par la présence de *gustu*), et il n'y a pas d'autres variantes communes entre l'*Opus prosodiacum* et **Re**, mais nous pouvons de toute façon formuler l'hypothèse suivante : Micon aurait extrait les vers de Quintus Serenus de son manuscrit de Saint-Riquier pour les verser dans **Y**, d'où ils seraient arrivés aux *Exempla*. Ce manuscrit *centulensis* aurait un lien de parenté avec **Re**, comme la variante commune pourrait le prouver. Ce fait semblerait démentir l'appartenance à la famille ***A** que nous avons supposée pour les vers du *Liber medicinalis* cités dans l'*Opus prosodiacum* (famille qui était toutefois présente au moins à Reims à cette époque). Si l'œuvre de Quintus Serenus relève vraiment de la circulation de textes entre Saint-Riquier et Reims, nous nous trouverions dans un cas similaire à celui d'Avit : la ligne de transmission semblerait partir non pas de Reichenau, mais de Saint-Riquier. Même si les données à notre disposition sont trop peu nombreuses pour permettre de sortir du cadre des hypothèses, nous nous hasardons en tout cas à modifier le stemma tracé précédemment :

¹³⁴⁵ Cf. ROUSE 1983, 383.

¹³⁴⁶ Voir BELLETTINI 2009, 210-212 : la parenté de **c** et **Re** est partagée avec les témoins Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 4839 (IX^e siècle – seconde moitié, Lyon ? = **d**), Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 8048 (X^e siècle - première moitié, Lyon ? = **g**), Sankt Gallen, Stiftsbibliothek, 44 (IX^e siècle -seconde moitié, Milan = **s**). **Re** et **c** partagent aussi une anthologie épigraphique non attestée ailleurs. Voir aussi le § 7.1.

¹³⁴⁷ Voir *supra*.



8.9 Orientius

Le texte du *Commonitorium*, un poème d'exhortation à la morale chrétienne en distiques élégiaques écrit dans la première moitié du V^e siècle par l'évêque d'Auch Orientius¹³⁴⁸, est transmis par un fragment d'un manuscrit du XI^e siècle provenant de Tours, aujourd'hui Paris, Bibliothèque Nationale de France, NAL 457 (= **A**)¹³⁴⁹. Un autre manuscrit existait encore au XVI^e siècle à l'abbaye d'Anchin, dans le Nord de la France. Ce manuscrit fut trouvé par le jésuite Heribert Rosweyde et donné à son confrère Delrio, qui le transcrivit et le publia après l'avoir corrigé. Cette édition du *codex Aquicinctinus* (= **B**) est le seul autre témoin subsistant du poème, dont quelques échos survivent aussi dans la tradition indirecte.

Micon de Saint-Riquier, par exemple, cite trois vers du poème dans l'*Opus prosodiacum*. Nous les signalons pour leur intérêt pour la critique du texte d'Orientius, d'ailleurs déjà remarqué par L. Bellanger et C. A. Rapisarda¹³⁵⁰ :

- *Op. pros.* 23 Austero properes plectere iudicio Or.

Ce vers (*comm.* 2, 34) porte la bonne leçon *properes* contre le manuscrit **A**, qui a *proceres*¹³⁵¹, ce qui confirme une conjecture proposée par le jésuite Commire. Si Micon cite d'une source directe, elle est donc plus correcte que **A**.

¹³⁴⁸ Pour la biographie de ce poète chrétien et la date du poème, on peut consulter BELLANGER 1902, 68-88 ; RAPISARDA 1958, 7-12 ; à propos du contenu voir, plus récemment, GASTI 2008. L'édition de référence est RAPISARDA 1958.

¹³⁴⁹ Il s'agit en effet de deux cahiers détachés du codex originel, revenus en France après beaucoup de péripéties, dont l'histoire peut être consultée dans RAPISARDA 1958, 14-16, qui fournit aussi une description du fragment.

¹³⁵⁰ BELLANGER 1902, 32-33 ; RAPISARDA 1958, 24-25. MANITIUS 1894, 173-174 et ELLIS 1894, 17-18 s'étaient déjà aperçus des citations de Micon.

¹³⁵¹ Ainsi que les manuscrits **P Le** et **L** de l'*Opus prosodiacum*.

- *Op. pros.* 334 Claudendus parvi corpore sarcofagi Pr.

Il s'agit de *comm.* 1, 538, dont la tradition directe offre *marmore* à la place de *corpore*. Rapisarda interprète l'erreur comme un problème de mémoire de Micon¹³⁵². Effectivement Micon hésite dans l'attribution aussi, Prudence dans le manuscrit **B** du florilège, Prosper dans **b**, ce qui ne semblerait pas compatible avec une source directe.

- *Op. pros.* 364 Spartanas Praetereo clades spartanas et troica bella

comm. 1, 347 praetereo A] praeterea **B** praeteream *Lipsius* | cladem spartanam et troica *Purser*] clades spartanas et troica A clades spartanas, troica **B**

Le vers, non attribué dans le florilège, est transmis avec les mêmes erreurs que celles du manuscrit **A**, y compris les difficultés de métrique¹³⁵³. Le manuscrit **P** du florilège semble en effet offrir une version « corrigée » de la citation, avec la variante *praeterea*, et la suppression du *et* entre *spartanas* et *Troica*, comme on le trouve dans **B**. En tout cas, la source de Micon était plus proche du manuscrit **A**.

Cela étant, vu la qualité des variantes, mise à part la possible erreur de mémoire de *Op. pros.* 334 et étant donné qu'il n'y a pas d'autres citations d'Orientius dans le reste des florilèges prosodiques, on peut supposer avec beaucoup de vraisemblance que Micon avait accès à un manuscrit de cet auteur, qu'aurait disparu de la tradition des autres florilèges, et donc remonter au modèle de Micon, il est sans doute plus probable que l'insertion d'Orientius a été une initiative personnelle de Micon, qui s'était inspiré du *Commonitorium* aussi pour le *carmen* de clôture du florilège, en l'imitant¹³⁵⁴.

Le livre d'Orientius que Micon aurait utilisé ne semble pas recensé dans le catalogue de l'abbaye de Saint-Riquier de 831, mais on peut entrevoir plusieurs pistes qui auraient apporté un tel manuscrit dans cet endroit. Une piste tourangelle, pour commencer, vu la concordance dans l'erreur de l'*Opus prosodiaicum* et du manuscrit **A**. Ou un manuscrit lié à cette tradition textuelle circulant au Nord de la France. Il faut en effet rappeler que parmi les utilisateurs du *Commonitorium*, il y a aussi Milon de Saint-Amand (qui y a fait des emprunts spécialement dans le *De sobrietate*)¹³⁵⁵. La *Vita metrica sancti Amandi* étant d'ailleurs citée dans l'*Opus*

¹³⁵² Rapisarda 1958, 25.

¹³⁵³ Cf. BELLANGER 1902, 33 n. 1 « Il est curieux de voir Micon et le manuscrit d'accord pour transcrire un vers où il y a une syllabe de trop ».

¹³⁵⁴ Voir BELLANGER 1902, 223.

¹³⁵⁵ BELLANGER 1902, 222-223.

prosodiacum aussi (*Op. pros.* 310 = *Milo Amand.* 1, 71), on pourrait supposer qu'il y avait une circulation de livres entre Saint-Riquier et Saint-Amand (comme il y en avait, par exemple, entre Saint-Amand et Saint-Bertin¹³⁵⁶).

8.10 Paul Diacre

Les *Versus in laude Sancti Benedicti* de Paul Diacre¹³⁵⁷ sont un poème en distiques élégiaques épanalectiques consacré à la vie et aux miracles de saint Benoît, inspiré du deuxième livre des *Dialogi* de Grégoire le Grand. Selon la théorie de l'éditeur K. Neff, la rédaction de la pièce se serait développée en trois phases : une première version, écrite au Mont-Cassin entre 774-882 (α v. 1-138) ; la deuxième rédaction (β v. 1-126 ; 131-134) remontant au retour de Paul au Mont-Cassin après son séjour en France, destinée à être insérée dans l'*Historia Langobardorum*¹³⁵⁸ ; la troisième rédaction (γ v. 1-154), « augmentée », pour ainsi dire, par un poète anonyme. Bien que ce cadre ait été accepté comme tel par la critique jusqu'à aujourd'hui, A. Russo a très récemment démontré que cette dernière version aussi est à attribuer à Paul Diacre et a fourni une nouvelle et savante étude de la tradition de ce *carmen*¹³⁵⁹.

Cette étude est très importante aussi en ce qui concerne les florilèges prosodiques. Il a déjà été mis en évidence que l'un des éléments conjonctifs les plus importants pour démontrer le rapport entre l'*Opus prosodiacum*, les *Exempla diversorum auctorum* et le florilège d'Heiric d'Auxerre est la présence du v. 93 du *carmen* en question (*cur promoconde times stillam praebere lechiti*) respectivement dans *Op. pros.* 224, *Exempla* 45 et *Flor. Heir.* 37. Les trois florilèges partagent les mêmes variantes *proconde* pour *promoconde*, *lechito* pour *lechiti*. Il est donc très vraisemblable que ce vers se trouvait déjà dans leur modèle, Υ . Par conséquent il est important de se demander d'où venait cette citation : pourrait-on remonter à l'*Urflorileg* ?

Les florilèges concernés, comme sans doute leur modèle, citent le vers pour donner un exemple de la prosodie du mot *lechitus*, dans la forme *lēchītō*, qui est aussi le lemme dans les *Exempla*, malgré la variante erronée. Comme on ne trouve pas cette variante dans la tradition subsistante, il faut chercher des correspondances avec *proconde*. Pour commencer, vu l'état particulier de la transmission de ce poème, on peut remarquer que la source du vers peut être soit un manuscrit contenant un recueil des poèmes de Paul Diacre, soit un manuscrit de l'*Historia Langobardorum*. Grâce à A. Russo, nous savons finalement que la leçon *proconde* est typique d'une sous-famille de la rédaction β , appelée σ et constituée de manuscrits

¹³⁵⁶ Cf. BOTTIGLIERI 2006, CX.

¹³⁵⁷ ICL n° 11423, édition de référence NEFF 1908, 23-34 (*carm.* 6), jadis édité dans *MGH Poetae* 1, 36-41.

¹³⁵⁸ *MGH SS rer. Lang.* 12-187, pour le poème cf. 64-67.

¹³⁵⁹ RUSSO 2019b, 25-31. En général se référer à cette contribution pour toute bibliographie à jour.

transalpins. Cette famille est apparentée avec le sub-archétype x_3 de la tradition de l'*Historia langobardorum*¹³⁶⁰. Le texte d'**Y**, avec *proconde*, pouvait être trouvé soit dans un manuscrit de la famille σ , soit dans un témoin de x_3 . Or, si l'on considère la théorie de l'*Urflorileg* d'après Traube, il semblerait plus probable que la source du recueil soit x_3 , famille qui circule entre la France orientale et l'Allemagne, tandis que les témoins de σ circulent plutôt au nord de la France. Comme A. Russo l'a bien expliqué, une perspective de ce type ajoute une pièce importante à l'histoire précoce de la transmission de l'*Historia Langobardorum*, qui à cette époque se fait surtout en Italie du Nord¹³⁶¹ : si l'*Urflorileg* a été composé à Reichenau vers 825, comme Traube le pensait, il faut supposer que déjà à cette date il y avait *in loco* un exemplaire de l'œuvre de Paul Diacre disponible. Un manuscrit de ce type doit être en effet passé par Reichenau à un certain moment et il s'agit du témoin le plus ancien que l'on possède : c'est le manuscrit Sankt Gallen, Stiftsbibliothek 635 (= **Fi**), datable des premières décennies du IX^e siècle, qui se trouvait en 842 justement à Reichenau, d'après le catalogue de l'abbaye¹³⁶². Ce manuscrit, cependant, appartient non seulement à une autre famille textuelle, mais il ne contient pas le poème en question : « si dovrà dunque pensare o che la citazione derivi da una compilazione anteriore all'*Urflorileg* e prodotta altrove, o che il compilatore dell'*Urflorileg* avesse accesso a Reichenau a una fonte diversa da **Fi** »¹³⁶³. La première hypothèse est très fascinante, car elle nous permettrait de remonter le temps et de retraverser les Alpes, pour supposer une compilation sans doute en Italie du Nord (« per Langobardos », comme L. Traube l'affirmait)¹³⁶⁴. Plus difficile à expliquer serait la deuxième hypothèse, qui impliquerait la circulation d'un témoin de x_3 présent à Reichenau en même temps que **Fi**.

Tout cela se base cependant sur la théorie fixée par Traube. Pour ce que nous savons, on peut dire uniquement que le vers de Paul Diacre se trouvait dans **Y**, dont la configuration et la datation ne sont pas encore claires, mais qui, si notre reconstitution est bonne, pourrait bien être post-daté par rapport à ce que l'on considérerait comme *Urflorileg*. Les deux pôles où l'on peut confirmer sa présence sont pour l'instant Saint-Riquier et Auxerre, ce modèle ayant été utilisé par Micon, par le compilateur des *Exempla* et par Heiric. Dans ce cadre, la famille σ pourrait bien revenir dans la partie, ainsi que certains témoins de la famille x_3 . Les manuscrits Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin - Preussischer Kulturbesitz, Phillipps 1887 (= **C*1**) et son apographe Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 801 (= **Di**), tous deux

¹³⁶⁰ Voir RUSSO 2019b, 14-17.

¹³⁶¹ Voir CHIESA 2001, 58-66 pour un résumé de la question.

¹³⁶² L'histoire et la description du manuscrit sont tracées par PANI 2000, 388-394.

¹³⁶³ Cf. RUSSO 2019b, 17.

¹³⁶⁴ TRAUBE 1896, 273.

datables de la deuxième moitié du IX^e siècle, proviennent vraisemblablement d'Auxerre pour le premier, pour le deuxième de Fleury. De plus, C*1 a été soupçonné par B. Bischoff de contenir des annotations de la main d'Heiric d'Auxerre¹³⁶⁵.

Les routes de la tradition de l'*Historia Langobardorum*, mais aussi du poème pour saint Benoît dans sa forme « indépendante », se croisent donc avec celles des florilèges. Nous sommes en effet dans un cadre où les *Versus* sont disponibles pour Heiric et son cercle, et en même temps, virtuellement, pour Micon. Il ne faut pas oublier en effet que σ a eu des descendants qui se trouvaient à Fleury, mais aussi à Corbie (Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 14143 = **pi**) donc pas très loin de Micon. Il est connu d'ailleurs que des voies d'échange (d'hommes et de textes) étaient bien ouvertes entre Corbie et Saint-Riquier : nous savons qu'à partir de 851 (quand Micon aussi était actif), Paschase Radbert, autrefois abbé de Corbie, s'était retiré dans l'abbaye *Centulensis* pour poursuivre ses études¹³⁶⁶ ; il y avait, en outre, des échanges de livres, comme Micon lui-même semble en témoigner dans le cas de sa recherche du texte de Venance Fortunat¹³⁶⁷.

Un tableau de ce type suggère aussi la possibilité que les florilèges aient des sources différentes pour cette citation. Il reste toutefois peu vraisemblable qu'au moins deux compilateurs (les *Exempla* et Heiric partagent un modèle **v**) aient extrait ce seul et unique vers de Paul Diacre indépendamment l'un de l'autre. Il doit y avoir une source en amont. Ce qu'il faut alors souligner ici, c'est que pour trouver cette source il ne serait pas forcément nécessaire d'arriver jusqu'à Reichenau.

¹³⁶⁵ Voir PANI 2003, 394-395 pour les références à cette identification et en général pour l'histoire et le rapport entre les deux manuscrits.

¹³⁶⁶ Voir l'exkursus biographique de DE JONG 2010, 189, et aussi celui de GANZ 1989, 31-33, spécialement n. 147 : Paschase est nommé dans un poème des *Carmina Cenutulensia* (*MGH Poetae* 3, 328) et les moines de Saint-Riquier sont nommés comme dédicataires de son *Expositio in Matheum* (*CCCM* 56A). Les débuts de l'échange de livres entre Saint-Riquier et Corbie remontent en réalité au moins à la génération précédente, quand Angilbert de Saint-Riquier, Adalhard de Corbie (752-826) et Waldo, abbé de Reichenau (740-814) s'associèrent à Pavie pour l'éducation de Pépin d'Italie, ouvrant une voie de transmission qui, en traversant les Alpes, passait par Reichenau et arrivait au nord de la France. Voir la Conclusion §1.

¹³⁶⁷ Cf. le §1.7.

Conclusion : Florilèges en mouvement

Essayons finalement de rassembler les tesselles de cette grande mosaïque. Nous sommes partis d'une hypothèse de base, dressée en observant notamment les vers partagés par les florilèges prosodiques du IX^e siècle : l'existence d'un *Urflorileg* qui aurait pu être à la base de tous ou presque.

L'*Urflorileg* tel qu'il a été défini dans cette thèse a une valeur différente de celle que lui donnait L. Traube, père de la théorie. Si, pour ce dernier, l'*Urflorileg* était le modèle de l'*Opus prosodiacum* de Micon de Saint-Riquier et des *Exempla diversorum auctorum*, pour nous il était question d'agrandir le cadre. Un modèle pour ces deux florilèges a certainement existé, mais les rapports entre les descendants potentiels, y compris le florilège d'Heiric d'Auxerre et le *Florilegium Lemovicense*, se sont révélés bien plus structurés que prévu : d'un recueil que nous avons appelé **Y**, dépendent l'*Opus prosodiacum* et un modèle **v**, ancêtre des *Exempla*, du florilège d'Heiric d'Auxerre et sans doute du florilège de Saint-Martial.

C'était une question de nomenclature, comme nous l'avons expliqué ailleurs¹³⁶⁸. Considérer **Y** comme *Urflorileg* signifiait lui appliquer toutes les caractéristiques que L. Traube avait fixées dans ses études et qui se sont cristallisées dans la bibliographie ultérieure : un recueil de vers qui, après avoir voyagé « *per Langobardos* », serait arrivé à Reichenau et y aurait été enrichi avec le vers *De vita et fine Mammae monachi* 4, 16 de Wahlafrid Strabon et sans doute avec d'autres citations, pour repartir ensuite et rejoindre d'une part le compilateur des *Exempla diversorum auctorum*, de l'autre Micon de Saint-Riquier. Il fallait donc imaginer deux voyages différents de deux copies différentes de ce florilège modèle. L'étude des traditions textuelles a toutefois dévoilé un tableau divergent, puisqu'**Y** semble être plutôt une création de Micon : la coïncidence de certaines familles textuelles dans l'*Opus prosodiacum*, les *Exempla* et le florilège d'Heiric d'Auxerre (notamment celle d'Avit de Vienne et de Cyprianus Gallus), y compris des erreurs d'identification, laisse supposer qu'**Y** a représenté un stade préparatoire de l'*Opus prosodiacum*, des matériaux poétiques organisés sans doute en section d'auteurs (en tout cas non ordonnés alphabétiquement). **Y** se trouvait donc à Saint-Riquier au départ, où il a été complété avec des sources disponibles dans cette abbaye, et c'est de là qu'il serait arrivé dans un aire d'influence auxerroise où il aurait été utilisé pour composer **v**.

Il est toutefois encore question de l'*Urflorileg* dans cette histoire. Bien qu'à l'époque de Micon plusieurs sources aient pu être trouvées soit directement à Saint-Riquier, comme le

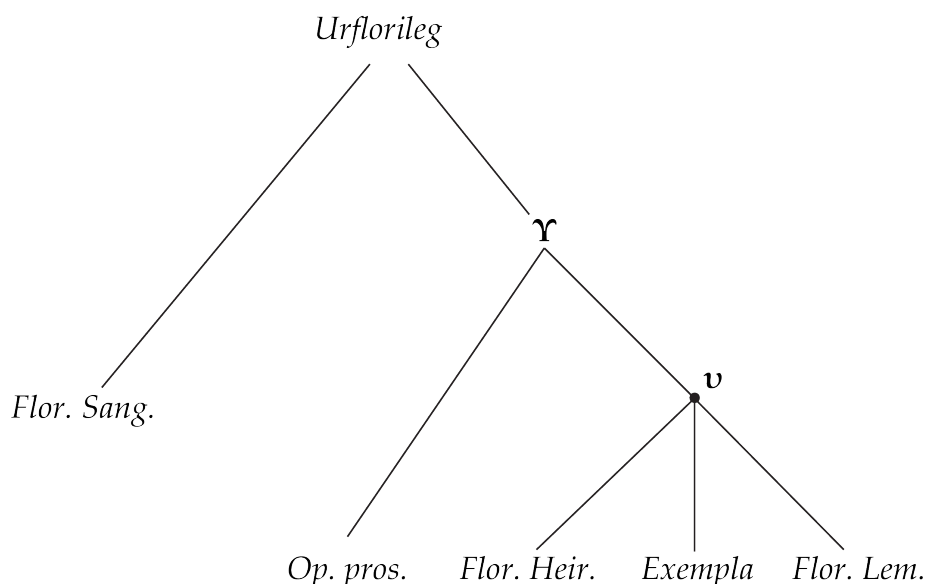
¹³⁶⁸ §1.3.2.

catalogue de l'abbaye de 831 le démontre, soit à travers le réseau de l'abbaye¹³⁶⁹, on peut quand même imaginer qu'un florilège modèle soit arrivé à Micon, servant de base pour son travail. Dans ce cadre, rien n'empêche de penser que cet *Urflorileg* (cette fois-ci, on a le droit de l'appeler ainsi) soit arrivé de Reichenau.

1. L'*Urflorileg* à Reichenau ?

Le vers de Walahfrid Strabon déjà cité, qui devait se trouver dans **Y** puisqu'il est transmis à la fois par l'*Opus prosodiacum* et par les *Exempla*, reste un indice important du possible passage de l'*Urflorileg* par Reichenau, bien que l'on ne puisse pas exclure, pour des raisons chronologiques et de diffusion du texte, que le vers ait été inséré dans le florilège ailleurs¹³⁷⁰.

La véritable preuve du passage à Reichenau (et de l'existence même de l'*Urflorileg*) serait toutefois la confirmation des correspondances textuelles entre **Y** et le *Florilegium Sangallense*, les contacts entre Saint-Gall et Reichenau étant très étroits¹³⁷¹, selon le cadre suivant (où je renonce à placer le *Parisino-Einsidlense*, l'analyse des variantes n'ayant pas été déterminante) :



¹³⁶⁹ Ces deux points seront repris *infra*.

¹³⁷⁰ Voir le §1.3.

¹³⁷¹ Voir par exemple GRONDEUX 2015, 81-82, mais aussi DUFT 1990, 13-32 et BERSCHIN 2005².

Les vers de l'*Urflorileg* passés dans le *Sangallense* devraient se trouver uniquement dans la première section du florilège (v. 1-190), la deuxième ayant été tirée directement d'un manuscrit contenant Perse et Juvénal.

Néanmoins, le tableau ressortant de l'analyse des traditions textuelles des auteurs cités n'a pas permis de confirmer de manière certaine le *stemma* proposé : non seulement il n'y a pas de correspondances dans l'erreur véritablement probantes, mais la première partie du florilège de Saint-Gall est aussi composée à son tour par sections d'auteur plus ou moins homogènes, qui s'expliquent bien par l'extraction d'une source directe¹³⁷².

Cette conclusion incertaine dépend aussi de la nature des données, très variables, et du manque d'éléments importants de superpositions : bien que le florilège de Saint-Gall soit à considérer sans aucun doute comme un florilège prosodique, il ne présente ni de lemmes ni d'identifications d'auteur, ce qui aurait permis de détecter les correspondances ou les discordances les plus importantes. Le nombre plutôt élevé de vers en commun, notamment entre le *Florilegium Sangallense* et l'*Opus prosodiacum* (plus de 30), reste également un fait à prendre en considération, même dans l'impossibilité de démontrer définitivement l'influence de l'*Urflorileg* sur le florilège de Saint-Gall.

Quoi qu'il en soit, même dans le cas où ce florilège plus ancien n'aurait pas servi de base pour la compilation du *Florilegium Sangallense*, son éventuel voyage de Reichenau à Saint-Riquier peut être envisagée. A. Grondeux a en effet illustré l'existence d'une filière de transmission entre les deux abbayes, démontrée par le passage de certaines traditions textuelles de l'une à l'autre¹³⁷³. Par exemple, l'entrée 7 de la liste des livres qu'a fait copier le bibliothécaire de Reichenau, Regimbert (actif entre 786 et 842), sans doute sous l'abbé Waldo (786-806), recense un « liber de heresibus et liber fictus sub nomine sancti Augustini scriptus de praedestinatione »¹³⁷⁴, absent du catalogue que le même bibliothécaire composa vers 822¹³⁷⁵. Il s'agit d'un traité anonyme sur l'hérésie et de l'*Hypomnesticon* du Pseudo-Augustin¹³⁷⁶, deux titres qui se retrouvent dans le catalogue de Saint-Riquier de 831¹³⁷⁷. A. Grondeux suppose que ces livres ont migré de Reichenau avant 822 pour rejoindre Saint-Riquier. Sur cette même route entre les deux abbayes, qui comprend également Corbie, passe aussi la tradition du *Liber Glossarum* et du dossier de textes rares qui lui était associé¹³⁷⁸. Selon A. Grondeux, un

¹³⁷² Voir le §6.2.

¹³⁷³ Voir GRONDEUX 2015, 83-84.

¹³⁷⁴ Cf. BECKER 10 n° 7.

¹³⁷⁵ BECKER 6.

¹³⁷⁶ CPL n° 381 ; CPPM 2A n° 178.

¹³⁷⁷ Cf. BECKER 11 n° 37 et n° 161.

¹³⁷⁸ Cf. GRONDEUX 2015, 88-89.

exemplaire du *Liber* aurait été physiquement présent à Saint-Riquier, caché derrière les entrées 145-147 du catalogue du 831, « Glossae ex dictis patrum in III vol. », en trois volumes comme l'archétype de la tradition française du *Liber*¹³⁷⁹. Si cette supposition est vraie, une nouvelle piste concernant d'utilisation du *Liber Glossarum* de la part de Micon de Saint-Riquier pour son propre glossaire est également à parcourir.

L'ouverture de cette route est donc à faire remonter au moins aux débuts de l'activité de Regimbert à Reichenau sous l'abbé Waldo, ce qui est cohérent avec le cadre historique de l'époque : Waldo, qui avait été abbé de Saint-Gall (781-784), est le principal promoteur de la bibliothèque de Reichenau et, en général, de l'influence culturelle et surtout politique de l'abbaye. Ses rapports avec Charlemagne sont étroits, au point que, s'associant à Angilbert de Saint-Riquier et Adhalard de Corbie, il devient précepteur de son fils Pépin d'Italie, alors à Pavie (dont Waldo était évêque depuis 791).

Voici donc les prémisses pour un réseau d'échanges de livres qui trouve son origine avant tout dans les rapports personnels entre les « fondateurs » des abbayes concernées¹³⁸⁰. Nous avons déjà parlé de l'importance d'Angilbert pour Saint-Riquier, en évoquant aussi son rôle dans l'enrichissement de la bibliothèque de l'abbaye¹³⁸¹. Quant à Adhalard, sa place dans l'entourage de Charlemagne et sa promotion de l'abbaye de Corbie sont bien connues¹³⁸². Ces personnages sont les vecteurs du mouvement des livres, récupérés des fonds de l'Italie septentrionale pour entrer dans les bibliothèques au-delà des Alpes. Ce serait le parcours de l'*Urflorileg* supposé par L. Traube, et que nous pourrions accepter, du moins de manière théorique et jusqu'à Reichenau. Dans cette perspective, il y a toutefois un personnage qui aurait pu transporter des sources directement à Saint-Riquier : c'est Angilbert. Pourquoi postuler un passage à Reichenau si Angilbert pourrait être le responsable du mouvement soit du prétendu *Urflorileg*, soit des sources « individuelles », dont nous voyons le reflet dans le florilège de Micon ?

¹³⁷⁹ Voir LOT 1894, 93- Cf. GRONDEUX 2015, 84, mais aussi BISCHOFF 1981, 232, qui pensait plutôt à des commentaires bibliques en trois volumes.

¹³⁸⁰ Cet aspect a été récemment mis en évidence par HARTMANN 2015 aussi, qui considère Angilbert et Adhalard (avec le concours de Paul Diacre) comme les principaux promoteurs de l'utilisation de la poésie épigraphique en tant qu'outil de célébration à la cour de Charlemagne. C'est une méthode empruntée justement à l'Italie lombarde, mais aussi à la Rome pontificale. Ce n'est pas un hasard si la *Sylloge Centulesis* d'inscriptions romaines a survécu aujourd'hui dans un manuscrit provenant de Corbie, copie d'un modèle qui se trouvait à Saint-Riquier à l'époque d'Angilbert (cf. l'édition De Rossi *ICUR* 2, 72-94).

¹³⁸¹ Voir §1.2.

¹³⁸² Cf. pour commencer la biographie de KASTEN 1986, spécialement 42-84 et la synthèse de GANZ 1990, 22-29, sans oublier la source principale, la *Vita Adalhardi* écrite par Paschase Radbert (*MGH SS* 2, 524-532). Sur le rapport entre Adhalard et Angilbert on peut consulter PELTIER 1962.

La question fondamentale concerne à ce point les livres d'Angilbert, ses 200 livres offerts à la bibliothèque de l'abbaye, qu'il venait de refonder. D'où venaient-ils ? L'intégralité de ce don est-elle comptée dans le catalogue de 831 ? On se pose la question surtout pour les classiques, car il a été affirmé que leur nature d'ouvrages païens aurait pu les exclure du recensement¹³⁸³. Et si vraiment on pouvait prouver qu'à Saint-Riquier il y avait des textes classiques portés par Angilbert, en considérant aussi les textes que Micon même aurait pu récupérer à son époque, l'envergure de l'*Opus prosodiacum* serait plus explicable, et l'existence même de l'*Urflorileg* pourrait être mise en discussion.

Tout cela ne pouvant pas être prouvé, reste toutefois définie l'existence d'Y. Son contenu virtuel, à reconstituer à travers ses descendants, montre des liens avec des traditions textuelles qui se trouvaient effectivement en-deçà des Alpes : que ces textes aient fait partie de l'*Urflorileg* ou pas, qu'ils aient été transportés par Angilbert ou soient passés par Reichenau, nous nous trouvons toujours dans un cheminement de textes qui peut avoir son origine dans le nord de l'Italie. Examinons Y de plus près, en reprenant les résultats de l'enquête sur les traditions des auteurs cités dans les florilèges.

2. Y et son contenu

2.1 La confusion entre Martial et Juvénal

L'aspect le plus éclatant de la composition d'Y est sans doute la confusion dans l'identification de certains vers des *Épigrammes* de Martial, toujours de famille γ : l'auteur indiqué dans la colonne concernée est Juvénal, souvent confondu à son tour avec Livius. L'erreur s'explique à cause d'une abréviation en capitale rustique IUV, facile à confondre avec LIV. Cette situation est bien observable aux v. 6-26 des *Exempla*, où les noms des auteurs sont copiés effectivement abrégés et en capitale rustique, mais le même type d'abréviation devait être présent dans leur modèle υ et virtuellement dans Y aussi, puisque le même type de confusion se retrouve dans l'*Opus prosodiacum* (qui a parfois la bonne identification¹³⁸⁴). Comme dans les témoins subsistants de l'*Opus* l'auteur n'est jamais transcrit en capitales, on pourrait se hasarder à dire que l'habitude de Micon était plutôt d'indiquer les auteurs en minuscule, sans pourtant renoncer à les abrégés.

Est-ce que Y héritait-il cette situation d'un modèle, de l'*Urflorileg* ? Dans ce cas, c'est probable. La seule explication pour ce type de confusion est en effet une source de départ dans

¹³⁸³ Notamment VIARRE 2002, 239.

¹³⁸⁴ Voir la discussion au §4.3.

laquelle les textes de Juvénal et Martial étaient associés (et dont la division n'était pas bien signalée) : le compilateur aurait extrait des vers sans se soucier de l'auteur effectif. Les abréviations IUV./LIV. se trouvaient donc vraisemblablement dans le florilège modèle d'Y aussi, Micon ayant pu corriger au moins LIV. en IUV. au moment de la transcription dans l'*Opus prosodiacum*.

Quelle est la source primaire de ces vers de Martial ? Comme on l'a déjà rappelé, le seul manuscrit mentionnant Juvénal associé à ce poète (et à Perse aussi) est recensé dans le catalogue de Bobbio du X^e siècle, indiqué comme « Iuvenalis duo et in uno ex his habetur Martialis et Persius »¹³⁸⁵. Il s'agit donc de deux volumes, le deuxième renfermant aussi Martial et Perse. La mention de ce manuscrit est finalement l'indice plus important que l'on ait pour soutenir la thèse d'une compilation de l'*Urflorileg* en Italie du Nord.

2.2 Vers partagés par l'*Opus prosodiacum*, les *Exempla diversorum auctorum*, le *Florilegium metricum* d'Heiric d'Auxerre (et le *Florilegium Lemovicense*)

Si l'on suit le stemma défini pour les relations des florilèges dépendant d'Y, tous les vers partagés qui se trouvent à la fois dans l'*Opus prosodiacum*, les *Exempla diversorum auctorum*, le *Florilegium metricum* d'Heiric d'Auxerre et le *Florilegium Lemovicense* feraient virtuellement partie d'Y aussi. Nous avons pourtant vu qu'il y a un seul cas où cette correspondance se réalise : Prud. *apoth.* 1000 pour *Op. pros.* 330, *Exempla* 141, *Flor. Heir.* 82 et *Flor. Lem.* 1. Le cas du florilège de Saint-Martial étant particulier, comme nous l'avons vu, nous pouvons aussi nous contenter des vers communs à trois florilèges sur quatre, soit l'*Opus prosodiacum*, les *Exempla* et Heiric, un peu plus nombreux. Comme nous avons affaire à une tradition bipartite, c'est l'accord entre v et l'*Opus prosodiacum* qui nous fournit le contenu d'Y. Donc, en théorie, ce qui est partagé exclusivement par le florilège de Micon et les *Exempla*, ou par Micon et Heiric, rentrerait aussi dans ce contenu¹³⁸⁶.

La transmission des florilèges est un fait toutefois plutôt fluide et non pas mécanique, comme cela a été répété plusieurs fois au long de cette thèse : le risque de « contamination », c'est-à-dire d'un même vers cité dans deux florilèges, mais tiré de sources différentes, est toujours à envisager. Néanmoins, on peut être relativement sûrs par exemple que les vers de la deuxième section du florilège d'Heiric d'Auxerre (v. 29-47) se trouvaient en grande partie dans Y. On ne pourrait pas dire avec certitude quel était l'ordre de ces citations dans le modèle, car

¹³⁸⁵ TOSI 1985, 204.

¹³⁸⁶ Les sections que nous avons reconnues comme propres uniquement aux *Exempla* (par exemple les v. 71-85 tirés de l'*Ars* de Priscien), ou à v, comme les extraits de Martial α + *Anthologia Latina*, ne seront évidemment pas prises en considération dans cette enquête.

avant de remonter à **Y**, il faudrait définir **v** : à voir les *Exempla*, et en estimant que le florilège d'Heiric était le résultat de ses propres remaniements, il est possible que le noyau **v** ait eu un classement de base en sections d'auteurs, avec des exceptions dues à l'association de deux ou plusieurs vers explicitant le même lemme. L'ordre alphabétique étant sans doute une initiative du seul Micon pour l'*Opus prosodiacum*, une méthode de classement similaire à celle d'**v** est envisageable pour **Y** aussi.

Quant aux auteurs cités dans **Y**, à part la présence de Martial (classe **γ**), du vers de Paul Diacre (Paul. Diac. *carm.* 2, 93 = *Op. pros.* 224 *Exempla* 45 *Flor. Heir.* 37) et de celui de Walahfrid Strabon (Walahfr. *Mamm.* 4, 16 = *Op. pros.* 248 *Exempla* 217), on peut relever les poètes suivants (dont on ne signalera que les correspondances les plus éclatantes¹³⁸⁷) :

- Cyprianus Gallus (*exod.* 286 = *Op. pros.* 87 *Exempla* 196 *Flor. Heir.* 44 ; *Ios.* 404 = *Op. pros.* 407 *Exempla* 190 *Flor. Heir.* 38 ; *num.* 357 = *Op. pros.* 279 *Exempla* 196 *Flor. Heir.* 43)
- Lucrèce (*rer. nat.* 2, 128 = *Op. pros.* 63 *Exempla* 198 *Flor. Heir.* 47 ; *rer. nat.* 5, 6 = *Op. pros.* 266 *Exempla* 33)
- Horace
- Paulin de Nole (*carm.* 21, 504 = *Op. pros.* 371 *Exempla* 194 *Flor. Heir.* 42)
- Paulin de Périgueux (*Mart.* 3, 77 = *Op. pros.* 111 *Exempla* 1 ; *Mart.* 6.365 = *Op. pros.* 383 *Exempla* 30)
- Priscien (*perihég.*)
- Prudence (*apoth.* ; *c. Symm.* ; *cath.* ; *ham.* ; *psych.*)
- Venance Fortunat
- Virgile

Le recueil pouvait être évidemment bien plus ample, mais ici contentons-nous de repérer les correspondances certaines.

2.3 Sections ajoutées à **Y** par Micon et auteurs cités uniquement dans l'*Opus prosodiacum*

¹³⁸⁷ Se référer au tableau complet en annexe au tome 2 et aux sections des auteurs concernés dans le chapitre 8.

Comme nous l'avons vu¹³⁸⁸, une anthologie d'ouvrages autour de la Genèse était présente à Saint-Riquier à l'époque de Micon, dans un manuscrit recensé dans le catalogue de 831 à l'entrée « quaestiones Hilarii Cypriani Alcimi Aviti Hieronymi Augustini super pentatheucum in I vol. qui sunt libri duo »¹³⁸⁹. De ce manuscrit, Micon pouvait extraire les vers d'Avit de Vienne, de l'*Heptateuchos* de Cyprianus Gallus, de l'anonyme *carmen de Sodoma* et du Pseudo-Hilaire que nous lisons dans l'*Opus prosodiacum* (où les vers de Cyprianus Gallus sont systématiquement attribués à Avit). Une partie des vers de l'*Heptateuchos* se retrouve dans les *Exempla* et surtout dans le florilège d'Heiric d'Auxerre. En raison des fausses identifications partagées notamment par Heiric et Micon et des fautes de copie partagées, on peut conclure que ces vers communs se trouvaient déjà dans **Y**, ayant été insérés dans ce recueil directement par Micon. **Y** se présente donc comme une collection de vers déjà remaniée par le maître, des matériaux de travail qu'il aurait utilisés pour composer l'*Opus prosodiacum*. On peut supposer qu'à la base de ces matériaux il y avait un noyau primitif, l'*Urflorileg*, pourquoi pas : Micon en serait parti pour enrichir son trésor de sources, dont certaines étaient justement déjà présentes dans son abbaye. C'est le cas pour Quintus Serenus aussi, dont il disposait d'un manuscrit qui pourrait faire partie de la même famille textuelle transmise par les vers des florilèges¹³⁹⁰.

Les sources à disposition de Micon sont sans doute plus nombreuses que celles recensées dans le catalogue de 831. Notre maître se trouvait dans un réseau d'échanges de livres qui était plus ample que ce que l'on peut croire : nous en avons donné un aperçu à travers ses requêtes poétiques à propos d'un manuscrit de Venance Fortunat qui se ne trouvait plus à Saint-Riquier, étant à Corbie¹³⁹¹. C'est ici que Micon aurait pu trouver aussi le manuscrit d'où extraire le vers 93 du poème pour saint Benoît de Paul Diacre, citation qui se trouvait également dans **Y**.

Les rapports entre *Centula* et Corbie étaient actifs dès l'époque d'Angilbert et Adhalard, comme nous venons de le dire, mais ils avaient continué à subsister pendant l'abbatit à Saint-Riquier d'Hélisachar († env. 837), chancelier de Louis le Pieux jusqu'en 819 et diffuseur de

¹³⁸⁸ Cf. §8.7.

¹³⁸⁹ Cf. LOT 1894, 90.

¹³⁹⁰ Cf. §8.8.

¹³⁹¹ Nous en avons parlé au §1.7.

livres¹³⁹², et à l'époque de Micon, Paschase Radbert, jadis abbé de Corbie, se retira à Saint-Riquier¹³⁹³.

L'un des livres d'Hélisachar, un volume d'ouvrages de Fulgence, avait été donné à une église dont le nom est gratté dans la souscription à la fin du manuscrit Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 17416. La lecture de ce nom étant difficile, on a proposé d'y voir soit le mot *Stephano* (L. Delisle), soit le mot *Richario*, comme le fait M. Huglo en identifiant ce livre avec celui recensé dans le catalogue de 831 de Saint-Riquier¹³⁹⁴, soit le mot *Medardo*, selon V. von Büren qui reprend une intuition de Mabillon¹³⁹⁵. V. von Büren identifie donc l'antigraphe du manuscrit donné à Saint-Médard de Soissons : ce serait le codex Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 267, l'un des livres faisant partie de la bibliothèque d'Angilbert, le véritable manuscrit recensé dans le catalogue de 831. Une copie de ce manuscrit serait arrivée à Corbie, une autre, le lat. 17416, justement à Soissons et finalement l'antigraphe lui-même serait passé à Saint-Amand pour être copié une troisième fois (dans le manuscrit Valenciennes, Bibliothèque municipale, 170). De là, le modèle serait passé à Auxerre et ensuite à Fleury, pour arriver finalement à Saint-Martial de Limoges¹³⁹⁶.

Cette trace d'un passage à Saint-Amand d'un manuscrit de Saint-Riquier est particulièrement intéressante. Les deux centres ne sont pas trop éloignés l'un de l'autre et Micon aurait pu obtenir de l'abbaye voisine les textes de Milon de Saint-Amand cités dans le florilège et notamment le v. 71 de la *Vita metrica sancti Amandi* (*Op. pros.* 310)¹³⁹⁷. La proximité géographique pourrait expliquer une insertion dans l'*Opus prosodiacum* très proche de la période de composition du poème hagiographique (entre 845 et 855), qui correspond aussi aux années centrales de l'activité de Micon. L'ouvrage de Milon, en outre, n'a pas une tradition très

¹³⁹² Voir HENOCQUE 1880, 217-226, HUGLO 1989, 273-275 et HUGLO 1994, 204-205 pour un profil biographique. Selon BISCHOFF 1972, 412-415 (trad. dans BISCHOFF 1994, 111-113), repris par GANZ 1990, 74-75 et FRANSEN 2001, Hélisachar aurait été le responsable de l'organisation d'une ample activité d'extraction de textes de sources différentes pour créer un commentaire biblique continu, et donc de la diffusion des manuscrits concernés. Les passages à extraire étaient marqués dans les manuscrits à travers un système d'annotations comprenant les lettres grecques alpha et omega et la note tironienne pour *hic*. Ces signes se retrouvent dans plusieurs manuscrits passés par Corbie, comme Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 12124, dont les passages auraient été copiés dans Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 11547, qui pourrait provenir de Saint-Riquier, où des commentaires bibliques de ce type étaient présents. GORMAN 2007 a toutefois démontré que cette hypothèse n'est pas soutenable.

¹³⁹³ Comme nous l'avons rappelé au §8.10.

¹³⁹⁴ Cf. LOT 1894, 91 *Fugentii libri XIV qui per singulos libros unam litteram detrahit*.

¹³⁹⁵ Voir VON BÜREN 1994, 290 pour toutes ces théories.

¹³⁹⁶ Cf. VON BÜREN 1994, 291, spécialement n. 33 (« le manuscrit comporte de petits *N* pour *nota* typiques de Loup de Ferrière et d'Heiric d'Auxerre ainsi que des notes marginales d'une main de Auxerre-Fleury ») et n. 34 (« L'ex-libris de Fleury a été transformé par grattage en celui de Saint-Martial »).

¹³⁹⁷ La question des vers du *De sobrietate* cités dans le seul manuscrit **b** de l'*Opus prosodiacum* a été traitée au §3.4.2.4.

vaste (il n'y a que quatre manuscrits subsistants) : toutes les copies les plus anciennes proviennent de Saint-Amand¹³⁹⁸.

Le vers de Milon est cité dans le seul *Opus prosodiacum*, il n'a pas d'autre attestation dans les descendants d'Y. Il pourrait avoir disparu à un certain moment de la tradition des florilèges, par exemple d'v, mais il faut aussi reconnaître que, dans le florilège de Micon, il semble y avoir un noyau d'auteurs, surtout médiévaux, qui ne sont pas cités ailleurs. C'est le cas de Théodulfe d'Orléans (*Op. pros.* 129), d'Alcuin (*Op. pros.* 263, 313)¹³⁹⁹, de Milon de Saint-Amand (*Op. pros.* 310), d'Audradus Modicus (*Op. pros.* 106.2) et de Wandalbert de Prüm (*Op. pros.* 281). Faut-il penser que la méthode de compilation de Micon prévoyait l'insertion de vers directement dans l'*Opus prosodiacum* sans passer par Y ? C'est possible. Il ne faut pas oublier en effet l'apparat d'annotations du manuscrit B du florilège, riche de « lemmes manqués » en attente d'un exemple : Micon avait sans doute mis au point d'autres stratégies de compilation, dont nous ne lisons les traces que dans B et dans peu d'autres témoins¹⁴⁰⁰. Les lemmes manqués pourraient bien être la trace des nouvelles campagnes de lecture de Micon, stratifiées en marge de son cahier de travail¹⁴⁰¹.

Ainsi, après avoir consulté lui-même de nouvelles sources, il pourrait avoir ajouté à l'*Opus prosodiacum* par exemple les vers d'Orientius, ou des *Aratea* de Cicéron et de Germanicus, qui pourraient provenir de Corbie aussi (ou de Saint-Bertin)¹⁴⁰². Ce dernier texte était en effet objet d'échanges et de requêtes qui nous replongent dans un réseau dont Saint-Riquier faisait certainement partie.

3. De Saint-Riquier à Auxerre

En 847, Loup de Ferrières, dans la lettre 69 de son épistolaire, demande au moine Ansbald de Prüm de lui envoyer un manuscrit contenant les *Aratea* de Cicéron, afin d'intégrer

¹³⁹⁸ Il s'agit des manuscrits de la deuxième moitié du IX^e siècle København, Kongelige Bibliotek, Thott 520 4° = K et Valenciennes, Bibliothèque municipale, 414 = A. Cf. BOTTIGLIERI 2006, XCVIII-CX, aussi pour un récapitulatif de la présence de l'ouvrage dans les catalogues médiévaux.

¹³⁹⁹ Un discours à part est à faire pour le *carm.* 62 d'Alcuin, dont la paternité est incertaine (cf. CSLMA 2, 75-77 et CORRAIN 2017, 617-18.), qui se trouve dans *Op. pros.* 341 (*carm.* 62, 87) et dans *Exempla* 182 = *Flor. Heir.* 34 (*carm.* 62, 88). Les vers 87-88 se trouvaient sans doute dans Y, vu que Micon et Heiric attribuent tous deux le vers à Bède. Voir aussi *infra* §3.1.

¹⁴⁰⁰ La question de la survivance de ces annotations dans la tradition de l'*Opus prosodiacum* a été abordée au §3.2.4.

¹⁴⁰¹ Une étude détaillée de toute la liste des lemmes manqués, qui n'a pas été possible dans le cadre de cette thèse, est donc à envisager. Ils ont été systématiquement signalés dans le troisième apparat de l'*Opus prosodiacum*.

¹⁴⁰² Les vers cités dans l'*Opus prosodiacum* ne se trouvant pas dans la tradition indirecte, d'après BUESCU 1941, 101-102 et BUESCU 1942, 198, ils auraient été tirés selon toute vraisemblance d'une source directe (mais il ne spécifie pas si l'extraction serait arrivée au niveau de l'*Urflorileg* où après). Pour la tradition des *Aratea* voir aussi REEVE 1983b, 18-24.

les parties manquantes de la copie que Loup lui-même avait à sa disposition. L'état fragmentaire du texte des *Aratea* avait été remarqué par Eigil, confrère d'Ansbald à Prüm, qui avait donc proposé l'échange¹⁴⁰³. Les copies en question ne devraient pas avoir de lien avec celle sans doute consultée par Micon pour enrichir son florilège, mais l'échange nous permet de nous focaliser sur Loup de Ferrières, qui, toujours en 847, avait manqué devenir abbé de Saint-Amand : en mars de la même année, il avait visité l'abbaye, mais un autre candidat lui avait été préféré¹⁴⁰⁴.

Loup n'est pas le seul abbé de Ferrières à avoir eu des contacts avec Saint-Amand. Déjà Aldric († 836), son maître, y avait été envoyé par Louis le Pieux en 822, avant de devenir archevêque de Sens en 829¹⁴⁰⁵. Sens, pour sa part, est un centre historiquement très lié à Saint-Riquier aussi, notamment à l'époque de Micon : Guelfe, abbé de Saint-Riquier entre 864 et 870, exerçait la même fonction à Sainte-Colombe de Sens¹⁴⁰⁶. C'est ici, en effet, que les moines de Saint-Riquier se réfugièrent lors de l'invasion des Normands de 881, en transférant une partie de leurs reliques, y compris celles du saint éponyme. Hariulf raconte l'épisode dans sa chronique, en mettant l'accent non seulement sur le rôle du trésorier Hieremias dans la translation des biens¹⁴⁰⁷, mais aussi sur les liens d'amitié qui unissaient les deux abbayes¹⁴⁰⁸.

Le frère de Guelfe, en revanche, le plus célèbre Hugues, avait été aussi abbé de Saint-Germain d'Auxerre¹⁴⁰⁹, où un autre personnage lié à Saint-Riquier avait reçu son éducation auparavant : Louis († 867), neveu de Charlemagne et chancelier de Charles le Chauve, successeur d'Hilduin à Saint-Denis (841) et abbé de Saint-Riquier à partir de 844¹⁴¹⁰. Louis avait été élève d'Aldric avec Loup de Ferrières et d'autres personnalités que nous avons déjà croisées, comme Eigil († 871), abbé de Prüm entre 853 et 860, puis abbé de Flavigny en 863 et finalement archevêque de Sens en 865¹⁴¹¹.

¹⁴⁰³ Cf. MARSHALL 1984, 73 *Tu autem huic nostro cursori Tull<ium> in Arato trade, ut ex eo, quem me imperaturum credo, quae deesse illi Egil noster aperuit, suppleantur*. Voir aussi BUESCU 1942, 198-199 sur cette question.

¹⁴⁰⁴ Cf. la lettre 18 de l'épistolaire (MARSHALL 1984, 24-25), comme l'explique VON BÜREN 1994, 291.

¹⁴⁰⁵ Voir VON BÜREN 1994, 291.

¹⁴⁰⁶ Cf. HÉNOCQUE 1880, 253.

¹⁴⁰⁷ LOT 1894, 141 *Fecit itaque capsam aliquantae magnitudinis, quam, ne facile cuiquam pateret, cingulis ferreis firmiter ambivit. Deinde, nullo existente qui contraireret (nam abbas loci id ipsum volebat, caeterique fratres, similiter fugam parabant) accepit de thesauro ecclesiae, vel ornamentis, quaeque potuit pretiosora, et in arcam iam dictam recondidit*.

¹⁴⁰⁸ LOT 1894, 142 *Haec omnia cum eximiis ecclesiae ornamentis iam dictus custos asportavit, et in monasterium Sanctae Columbae virginis apud Senones recondidit ; propter illam quae tempore domini Guelfonis contigit amborum locorum unitionem*.

¹⁴⁰⁹ Voir DEFLOU-LECA 2010, 144.

¹⁴¹⁰ Cf. HÉNOCQUE 1880, 231-237.

¹⁴¹¹ Cf. LEVILLAIN 1901, 449. Loup écrit à Louis vers 840-841 la lettre 22 de son épistolaire pour se féliciter de l'élection de l'ami à l'abbatit de Saint-Denis, tandis que les lettres 23-24 sont écrites par Loup en tant que secrétaire d'Odon, abbé à Auxerre à cette époque-là, avant de prendre sa place en 840. Voir encore LEVILLAIN 1901, 457 ; 460 ; 499-504.

Les fils qui lient Saint-Riquier et d'autres centres du nord, comme Saint-Amand, avec la région de la Loire semblent se croiser à Sens et à Auxerre. Dans ces rapports étroits, il y avait sans doute une place pour l'échange de livres aussi, ce qui explique bien comment une copie d'**Y** pourrait être arrivée de Saint-Riquier à Auxerre, ou du moins entre les mains de quelqu'un lié à Auxerre, pour être « retravaillée » jusqu'à prendre la forme d'**u**, modèle ensuite consulté pour créer les *Exempla diversorum auctorum* et le florilège d'Heiric.

3.1 Loup de Ferrières connaissait-il un florilège prosodique ?

Dans le cadre des échanges politiques et culturels que nous venons de retracer, il est apparu clairement que le lien entre Saint-Riquier et la région de la Loire a été créé par les hommes d'une génération cultivée, dont le centre était Loup de Ferrières, humaniste *ante litteram*¹⁴¹².

Né sans doute en 805 dans la région de Sens, Loup était entré très jeune à Auxerre, où il avait reçu son éducation, avant d'être envoyé à Fulda en 828 pour poursuivre ses études avec Hraban Maur. Il y avait rencontré des personnages tels qu'Eginhard, le chroniqueur de Charlemagne, Walahfrid Strabon, Ermenrich d'Ellwangen, Godescalc d'Orbais. Revenu à Auxerre en 836, il était devenu secrétaire de l'abbé Odon, en se consacrant en même temps à la politique. Son frère Héribald était déjà abbé d'Auxerre (824-857), et son autre frère, Abbon, prit ensuite la même charge (857-860), tandis que Loup s'apprêtait à devenir chapelain à la cour de Louis le Pieux. Sa réputation d'excellent maître s'accrut à la même époque, au point qu'il fut nommé précepteur du futur Charles le Chauve. Abbé de Ferrières à partir de 840, ses activités culturelles et politiques sont connues par ses lettres. Après avoir abandonné la carrière politique, il se consacra à l'enseignement jusqu'aux dernières années de sa vie, en suivant des élèves à leur tour célèbres, comme d'Heiric d'Auxerre¹⁴¹³.

Nous savons qu'Heiric lui-même doit avoir utilisé le florilège **u** pour composer son propre recueil prosodique, en le transcrivant de sa main à la fin du manuscrit Harley 2735. S'il est intervenu sur ce manuscrit après 865 (soit pendant son séjour à Soissons, soit à son retour à Auxerre), il est important de se demander quand il a eu accès à **u**, et si Loup peut avoir joué un rôle dans cette histoire. La question est d'autant plus légitime que l'on connaît l'intérêt de Loup pour la métrique (vu son traité sur les mètres de Boèce¹⁴¹⁴) et que l'une de ses lettres témoigne de points de contact avec des matériaux véhiculés par des florilèges prosodiques aussi.

¹⁴¹² Voir HOLTZ 1998.

¹⁴¹³ Un profil biographique peut être consulté dans MÜNSCH 2001 et RICCIARDI 2005, XIII-XV.

¹⁴¹⁴ Cf. BROWN 1976 et HEIKKINEN 2014.

Dans la lettre 20 de son épistolaire¹⁴¹⁵, datée de 837, Loup répond aux questions qu'un certain moine Altuinus lui avait envoyées quelque temps auparavant¹⁴¹⁶, toutes de nature prosodique. Un sujet similaire est évoqué dans la lettre 34¹⁴¹⁷, également adressée à Altuinus, destinataire de la lettre 36 aussi¹⁴¹⁸. Ce personnage, d'après M. Allen, peut être identifié comme un moine d'Auxerre, étant donné la familiarité montrée par Loup quand il se réfère à l'évêque de leur diocèse, en l'appelant *nostro* : Altuinus était sans doute un compagnon de Loup des années d'outre Rhin, rentré chez soi après le départ de Loup de Fulda, qui lui demande des nouvelles de ce qui se passe *in saltu Germaniae*¹⁴¹⁹.

Dans la lettre, après avoir parlé de la réalisation des syllabes formées par *muta cum liquida*, comme par exemple *saluber* (dont *Op. pros.* 366, *Exempla* 32 et *Flor. Heir.* 3 donnent un exemple avec le vers d'Ovide *rem.* 704¹⁴²⁰), Loup passe à l'explication de la prosodie de certains mots. Le premier est *bibliotheca*, pour lequel il cite un vers de Martial que nous connaissons bien à travers les florilèges prosodiques : *epigr.* 14, 190, 2 *Quem mea non totum bibliotheca capit* = *Op. pros.* 46 (attribué à Martial) - *Exempla* 165 (sans attribution) - *Flor. Heir.* 65 (sans attribution).

Suit le vers *non tibi sit modius duplex nec statera duplex* (Alcuin *carm.* 62, 88) pour expliquer le mot *statera*, que nous connaissons également très bien. La paternité est incertaine¹⁴²¹, mais Loup l'attribue à Alcuin (*in versibus moralibus, quos Alcuinus dicitur edidisse, statera sic posita est*). Le vers est cité aussi par *Exempla* 182 (sans attribution) et par *Flor. Heir.* 34, attribué toutefois à Bède. Il y a en effet une incertitude prosodique pour ce mot : en latin classique le *e* pénultième est long, donc l'accent tomberait sur cette syllabe, mais dans l'hexamètre concerné il est scandé comme une brève (et en effet le lemme du vers en question dans les *Exempla* est *stātērǎ*)¹⁴²².

Loup passe ensuite au traitement du mot *blasphemus*, dont la longueur du *e* pénultième est également incertaine. Pour certains, y compris Eginhard, il est bref, tandis que dans le vers *divisor blasphemus dei* (Prudence *ham.* 2 *Divisor blasphemus Dei ? Tibi conditor orbis*) il est long. Le vers de Prudence, dans sa forme complète, est cité par *Flor. Par.* 54, mais le lemme

¹⁴¹⁵ MARSHALL 1984, 26-29.

¹⁴¹⁶ Loup dit avoir reçu la lettre d'Altuin le 29 avril et peu après mentionne le passage de la comète de Halley, advenu en mai 937.

¹⁴¹⁷ MARSHALL 1984, 45-48. Sur la dimension pédagogique de cette lettre, voir RICCIARDI 2005, 37.

¹⁴¹⁸ MARSHALL 1984, 49-50.

¹⁴¹⁹ L'interprétation de LEVILLAIN 1927, 63 n. 7, qui voulait faire d'Altuinus un moine de Mayence, est donc à rejeter. M. Allen m'a très gentiment laissé consulter les matériaux préparatoires pour sa nouvelle édition des lettres de Loup, où il fournit aussi un commentaire historique à chaque lettre : j'ai donc pu profiter des informations collectées à propos de la lettre 20, je tiens à le remercier encore une fois.

¹⁴²⁰ Mais cité aussi par Prisc. *inst.* 3, 20.

¹⁴²¹ Voir *CSLMA* 2, 75-77 et CORRAIN 2017, 617-618.

¹⁴²² Voir COSSU 2019, 192-193.

blasphemus est présent dans plusieurs florilèges prosodiques : *Op. pros.* 45, *Exempla* 137 et *Heiric* 78 *Flor. Sang.* 143 et *Flor. Par.* 53 citent tous Prud. *apoth.* 347 (*Blasphemus dominum gens ingratisissima Christo*).

Après avoir parlé du mot *nundina*, dont la pénultième est longue dans un poème de Théodulfe aussi (*carm.* 69, 47¹⁴²³), Loup explique qu'il ne faut pas rétrocéder l'accent dans les mots comme *medelam* et *suadelam*, ce dernier étant cité dans *Op. pros.* 108 et *Exempla* 78 (toujours. Hor. *epist.* 1, 6, 38), mais aussi dans Prisc. *inst.* 4, 5.

Finalement, Loup cite deux exemples pour démontrer la brièveté de la voyelle pénultième de *fiala*, Verg. *georg.* 4, 335 (*carpebant hialin saturo fucata colore*) et Mart. *epigr.* 8, 33, 23 (*quid tibi cum fiala ligulam committere posses*). Le vers de Martial se trouve aussi dans *Op. pros.* 160 et *Exempla* 16, dans les deux cas attribué à Juvénal. Loup, en revanche, attribue le vers à Martial (*item apud Martialem*), et associe les deux vers à l'étymologie du mot : *fialae dicuntur, quia fiunt ex vitro, quod Greci hialin appellant*, tiré sans doute d'Isidore *orig.* 20, 5, 1 (*phialae dictae quod ex uitro fiant; utrum enim Graece vaλoς dicitur*). Il est intéressant de noter que le même type d'annotation, mais dans la forme *Fiâla Ovidius penultimam producit sed quia a fio et yalin quod grece dicitur vitrum componitur quidam volunt eam corripere* se trouve dans le *Florilegium Parisino-Einsidlense* entre les vers 95 et 96.

Les correspondances avec les florilèges prosodiques sont tellement nombreuses qu'on peut se demander si Loup n'avait pas accès à un florilège prosodique. L'identification correcte qu'il donne du vers de Martial à propos de *fiala* semble montrer qu'il n'aurait lu ni **Υ**, ni **υ**, ce vers se trouvant dans le groupe de citations systématiquement attribuées à Juvénal, comme le confirment l'*Opus prosodiacum* et les *Exempla*. Si l'on suppose l'utilisation d'**Υ** ou **υ** de la part de Loup, il y aurait en outre un problème de chronologie : la lettre à Altuinus a été écrite à Ferrières en 837, mais si **Υ** a été retravaillé par Micon il est difficile qu'une copie soit arrivée à Loup si tôt. Certes, le *floruit* de Micon est défini surtout à travers les vers cités dans l'*Opus prosodiacum*, ceux de Milon et Wandalbert, dont les ouvrages ont été écrits vers le milieu du siècle. Rien n'empêche qu'**Υ** ait déjà existé en 837, après tout l'*Opus prosodiacum* représenterait sa forme « définitive ». Les limites temporelles restent toutefois plutôt serrées.

Si Loup lisait l'un des modèles de nos florilèges, soit il était capable de corriger, soit il avait une autre source, du moins pour ce vers. Mais quelle source ? Il serait audacieux de penser qu'il avait à sa disposition un autre florilège apparenté avec **Υ** (l'*Urflorileg* ?), surtout parce qu'on n'a aucun moyen de le prouver. La lettre 20 ayant été écrite à Ferrières, il faut imaginer que Loup y avait à sa disposition les matériaux pour répondre aux questions d'Altuinus. Sinon

¹⁴²³ MGH Poetae 1, 559.

il devait faire appel aux souvenirs de ce qu'il avait appris à Fulda, où un passage de l'*Urflorileg* n'a jamais été envisagé. La question doit donc être laissée ouverte : Loup avait sans doute à sa disposition des matériaux prosodiques qu'il utilisait pour ses leçons, dont la nature ne peut pas être définie maintenant.

Ce qui est certain, c'est que ces matériaux peuvent avoir été utilisés par ses élèves, y compris les informations prosodiques partagées dans la lettre à Alcuin. Le manuscrit Paris, Bibliothèque Nationale de France, latin 2858, *codex unicus* de l'épistolaire de Loup, provenant de Fleury, mais copié à Ferrières¹⁴²⁴, est en effet densément annoté dans les marges. La copie elle-même est le travail d'au moins trois scribes, le premier étant responsable des f. 1v-17v et des corrections dans le corps du texte, le deuxième des f. 17v-35v et 38r-56v, le troisième des f. 36r-37v¹⁴²⁵. Quant à la main intervenant dans les marges, il a été proposé d'y reconnaître celle d'Heiric d'Auxerre¹⁴²⁶, ce qui ne peut pas cependant être donné pour certain¹⁴²⁷.

Cette main a copié dans les marges des f. 11r-12r les mots-clés de la lettre à Alcuin, y compris leur scansion métrique. Nous trouvons donc dans la marge du f. 11v les mots : *salubris* (accompagné de la note tironienne pour *et similia*) ; *bibliotēca* et l'identification de l'auteur, *Martialis* ; *stātēra* (avec *Alcuinus* à côté par une main successive) ; *blasphēmus*, avec signe de syllabe longue et de brève sur le *e*, accompagné par *Aurelius Prudentius* ; *nundīna* ; *loquela et querela* ; *medela et similia* ; *fāla*, avec *unde et qualiter* en notes tironiennes, et les noms de *Virgilius* et *Martialis* qui accompagnent les exemples concernés.

Presque tous les mots qui se retrouvent dans les florilèges prosodiques, et notamment dans les *Exempla* et dans le florilège d'Heiric, sont notés en marge. Cela paraît presque une méthode d'extraction. Dans ce cas non plus, toutefois, on ne peut établir une dépendance sûre entre ces mots et les lemmes des descendants d'**u**, car il y a au moins un cas qui dément cette hypothèse : le vers que Loup attribue à Alcuin est attribué à Bède par Heiric (et, ne l'oublions pas, par Micon). Heiric pouvait-il démentir son maître ? Difficile à dire.

Pourtant, ces mots ont été apposés dans les marges, car il s'agissait d'intérêts scolaires. Il est certain par exemple qu'Heiric connaissait à fond l'épistolaire de Loup. L. Holtz a bien montré comment il était capable d'utiliser la lettre 1 adressé à Eginhard pour exprimer une profession de foi pour les *artes liberales* dans le prologue de la *Vita metrica sancti Germani*¹⁴²⁸.

¹⁴²⁴ Voir BISCHOFF 1994, 123-127 et RICCIARDI 2005, 24-27.

¹⁴²⁵ Cf. MARSHALL 1984, VII.

¹⁴²⁶ Par exemple par LEVILLAIN 1927, XVII et CONTRENI 1980, 86 n. 96. Voir MARSHALL 1984, VII et HOLTZ 1991, 136 pour un résumé de la question.

¹⁴²⁷ Comme d'après BISCHOFF 1994, 127, qui retrouve la main de l'annotateur de l'épistolaire associée à celle qui est, plus vraisemblablement, celle d'Heiric dans d'autres manuscrits de provenance Fleury-Auxerre.

¹⁴²⁸ Voir HOLTZ 1991, 134-136 et 146.

On serait très tenté de l'identifier comme le véritable « éditeur » du recueil, comme cela a été proposé à plusieurs reprises¹⁴²⁹, peut-être en accord avec d'autres membres de l'école de Loup¹⁴³⁰. Les notes marginales montrent que les lettres pourraient avoir été utilisées dans un domaine scolaire aussi¹⁴³¹ : il s'agit d'un processus d'« indexation » des matériaux, qui rappelle la méthode critique de Loup lui-même en tant qu'annotateur de manuscrits¹⁴³². Que ces notes soient de la main d'Heiric ou pas, elles pouvaient finir par enrichir des dossiers pédagogiques et thématiques (dans ce cas prosodiques), ou des recueils qui pourraient avoir un lien avec les leçons de Loup, comme pourrait l'être **v**.

C'est sans doute à l'intérieur d'un tel cercle que les *Exempla diversorum auctorum* aussi ont été composés, sur la base d'un modèle préétabli (**v** justement), et ensuite par ramassage « individuel » : une section entièrement tirée de Priscien (v. 71-85), d'autres sections d'« auteur », comme les vers d'Horace, de Quintus Serenus et d'Avit, de Juvencus et de Venance Fortunat, mais aussi des vers « indépendants », qui pourraient être arrivés à travers d'autres sources.

4. De Saint-Riquier à Reims, et viceversa ?

Le réseau de transmissions de livres par lequel **Y** lui-même pourrait être passé ne s'arrête pas entre Saint-Riquier et Auxerre. Il y a un autre pôle à nommer, dont l'importance pour les florilèges s'est révélée au fil de la recherche. Il s'agit de Reims, où il est vraisemblable que le *Florilegium prosodiacum Parisino-Einsidlense* ait été composé. Comme nous l'avons vu¹⁴³³, plusieurs indices semblent bien lier les deux abbayes. Le cas le plus éclatant est celui du manuscrit **R** : il transmet non seulement les poèmes de l'Hibernicus Exul, dont un fragment se trouve dans le manuscrit « miconien » **B^a** avec les mêmes variantes que **R**, mais aussi ceux d'Angilbert de Saint-Riquier (et du prétendu Bernouin), copiés avec des coupures de mots qui rappellent les pratiques utilisées à l'école de Micon ; dans les marges des f. 47r-58r il y a un crypto-florilège prosodique d'Avit de Vienne, ce qui suggère une méthode d'extraction de vers qui pourrait être proche de celle de Micon. Bien qu'il ne soit pas possible de dire si ce manuscrit s'est jamais trouvé à Saint-Riquier avant de passer entre les mains de Mannon de Saint-Oyen, qui l'a annoté, les liens avec ce centre sont patents.

¹⁴²⁹ Cf. HOLTZ 1991, 236 n. 35,

¹⁴³⁰ Comme d'après RICCIARDI 2005, 27-39.

¹⁴³¹ Cf. LEVILLAIN 1901, 454-469.

¹⁴³² Cf. BISCHOFF 1994, 127 et RICCIARDI 2005, 38 qui parle de « lavoro di indicizzazione che era tipico di Lupo ».

¹⁴³³ Voir le §8.6.2.1.

Si l'on ajoute que d'autres traditions textuelles semblent être partagées par les deux abbayes, le lien devient encore plus fort : c'est le cas pour Eugène de Tolède et Quintus Serenus, comme nous l'avons mis en évidence, mais aussi pour d'autres textes, recensés notamment dans le catalogue de 831 de Saint-Riquier, comme Avit, et Aldhelm, et qui se trouvaient aussi à Reims. Parmi ces textes, on a fait le lien notamment entre le manuscrit Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 9347, provenant toujours de Reims, et l'entrée du catalogue « Prosper, Arator, Sedulius, Juvencus, epigrammata Prosperi, versus Probae et medietas Fortunati vol. I », de même contenu.

À propos de l'œuvre de Prosper, il y a des poèmes, très peu répandus au Moyen Âge, dont la diffusion à un certain stade semble rayonner notamment de Reims. Il s'agit de deux ouvrages polémiques, le *Carmen de ingratis* et le *Carmen de providentia*, dont il n'y a aucun manuscrit subsistant, mais qui étaient transmis vraisemblablement ensemble¹⁴³⁴. On a déjà eu l'occasion de nommer au moins le deuxième, dont la paternité prospérienne a été désormais démentie avec des arguments solides¹⁴³⁵, à propos d'Heiric d'Auxerre, qui cite *prou.* 197 au vers 25 de son florilège. Ce fait permet aussi de supposer que le florilège a été composé plutôt vers les années où Heiric se trouvait à Soissons, ou après, car l'autre auteur qui cite expressément le *de providentia* (et le *de ingratis* aussi) est Hincmar de Reims, qui avait vraisemblablement à sa disposition un manuscrit contenant les deux avant 859. Un manuscrit de ce type devait être en possession de Mannon de Saint-Oyen aussi, car il le mentionne dans son inventaire-testament de 893. Comme le suggère A.-M. Turcan-Verkerk¹⁴³⁶ et le confirme J. Delmulle, le premier noyau de diffusion de ces ouvrages poétiques de Prosper devrait partir de Lyon vers Reims (et retour)¹⁴³⁷. Dans ce cadre, peut-on supposer que, de Reims, ces poèmes soient arrivés à Saint-Riquier aussi ? Après tout, on sait désormais que Micon cite *Prosp. ingratis.* 774 dans *Op. pros.* 360¹⁴³⁸. Si l'on suppose que le vers ne se trouvait pas déjà dans un florilège précédent, vu aussi sa rareté, on pourrait penser que Micon lui-même avait consulté une source directe pour l'insérer dans son florilège : une source provenant du même axe Lyon-Reims qu'on a mis en évidence, peut-être, et par lequel le manuscrit **R** aussi est passé ensuite¹⁴³⁹. On ne peut

¹⁴³⁴ Le cadre de la transmission a été tracé par DELMULLE 2018a.

¹⁴³⁵ Cf. toujours DELMULLE 2018a, 85.

¹⁴³⁶ Voir TURCAN-VERKERK 1999, 218-219 pour la liste des livres de Mannon et 221-239 pour les liens Lyon-Reims.

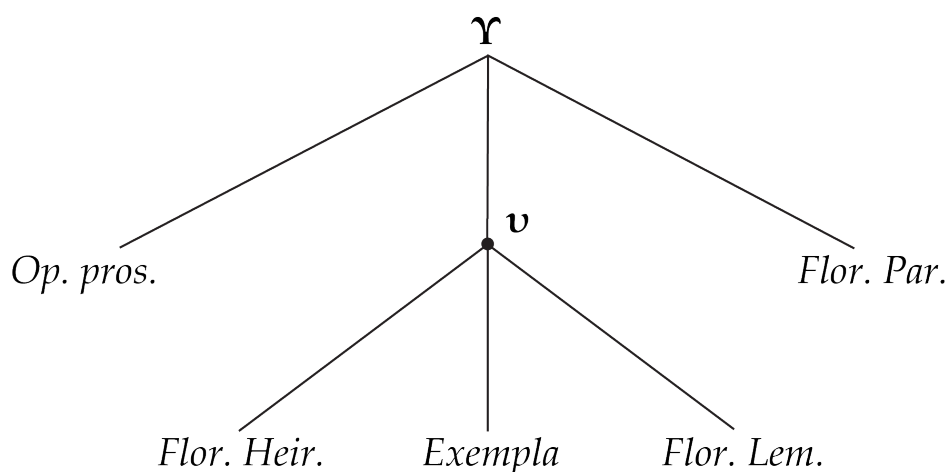
¹⁴³⁷ Cf. DELMULLE 2018a, 88 : « il est fort probable qu'il faille admettre une double transmission, faite à partir de Lyon : une première fois vers Reims, peu avant 859 (Mannon étant actif à Lyon à cette époque), à l'occasion de laquelle le manuscrit lyonnais est copié ; une seconde fois vers Saint-Oyen (par l'intermédiaire de Mannon) [...] », et voir aussi les arguments de 89-93.

¹⁴³⁸ BUTTERFIELD 2009a, 161 l'ayant identifié.

¹⁴³⁹ Même si, comme DELMULLE 2018a, 88 le remarque, « le témoignage de Micon empêche de supposer *a priori* que le *Carm. de ingratis.* était introuvable au nord avant le début de la controverse [sur la prédestination ndr] », donc indépendamment de l'axe Lyon-Reims.

même pas exclure que Micon ait inséré des vers dans **Y**, à la fois du *de providentia* et du *de ingratis*. Dans l'*Opus prosodiacum* serait passé uniquement *ingrat. 774*, tandis que *prou. 197* serait arrivé, à travers **Y** ou **v**, à Heiric. On ne pourrait pas confirmer que Reims ait été l'intermédiaire pour ce passage de florilèges de Saint-Riquier jusqu'à Auxerre, cette fois, mais on peut remarquer que le manuscrit **V** des *Exempla diversorum auctorum*, bien qu'il soit un produit du Val de Loire, contient des matériaux « rémois » comme les fragments grammaticaux de Godescalc. S'agit-il d'un autre indice de passage de textes entre ces centres ? D'ailleurs J. C. Thompson a bien reconstruit un « itinéraire intellectuel », notamment pour les ouvrages sur la prédestination de Loup de Ferrières, qui rayonne justement de Reims, pour passer à Saint-Amand (surtout à l'époque d'Hucbald) et arriver aux abbayes de la Loire¹⁴⁴⁰. Et on pourrait voir en Heiric le véritable lien entre les centres du « Nord » et la Loire, lui qui pourrait avoir joué un rôle dans la composition des *Exempla* aussi.

Ce ne sont que des hypothèses, mais, tout cela considéré, on peut au moins affirmer que la possibilité que les matériaux prosodiques qui composent le *Florilegium Parisino-Einsidlense*, qui a son origine à Reims, aient voyagé sur ces mêmes voies de cheminement des textes, et à partir de Saint-Riquier, n'est pas si anodine. Le *Parisino-Einsidlense* et l'*Opus prosodiacum* partagent en effet 17 vers, et si l'on compte les vers partagés avec les autres florilèges prosodiques descendants d'**Y**, le nombre monte à 26. On aurait donc un cadre de ce type :



¹⁴⁴⁰ Cf. THOMPSON 2018, 279-287.

5. Et ensuite ?

Y se présente donc comme un véritable noyau culturel, le noyau carolingien de l'étude de la prosodie latine. Qu'il ait été composé à Saint-Riquier par Micon, comme je le crois, ou que lui ou son modèle aient été assemblés à Reichenau, **Y** est finalement arrivé dans les écoles les plus importantes de l'époque. Son passé reste évanescent : plus on s'éloigne de la matérialité des manuscrits, plus les résultats sont hypothétiques. Il n'a pas été aisé de suivre les routes des florilèges à rebours, jusqu'à l'origine, pour ainsi dire. Des liens avec l'Italie du Nord ont pu être repérés, comme L. Traube l'avait suggéré. Rien de plus que des indices, toutefois.

Il reste, en revanche, un grand champ à explorer pour les florilèges : non pas leur passé, mais, à partir du IX^e siècle, leur présent et leur futur. Il y a encore beaucoup de questions qui demeurent sans réponse et qui vont au-delà de ce qu'il a été possible de faire pour cette thèse. Remettre les florilèges véritablement en contexte, pour commencer. On a fourni une première esquisse pour l'école de Micon à Saint-Riquier, mais le cadre est bien plus ample : les relations entre ses ouvrages, y compris le Glossaire, à éditer, méritent d'être analysées davantage. La dimension de son école s'entrelace évidemment à la question de l'ampleur effective de la bibliothèque de Saint-Riquier, dont une étude systématique n'a pas été abordée.

Ce qui a été en partie fait pour le cas de Micon, reste en revanche encore à faire pour l'école d'Auxerre. Pourquoi Heiric a-t-il composé son *Florilegium metricum* ? Est-ce lui, le véritable responsable des *Exempla* aussi ? Maintenant que les éditions des florilèges sont fixées, et qu'un premier tableau de leurs rapports a été dressé, seule l'analyse pointue des ouvrages d'Heiric, à partir de la *Vita metrica sancti Germani*, mais aussi dans les gloses dispersées dans plusieurs manuscrits, pourra éclairer la situation.

Il y a finalement la grande question de la postérité des florilèges prosodiques. Non pas tant d'**Y**, dont le rôle (sauf surprises) semble s'achever dans la saison culturelle carolingienne, que de l'*Opus prosodiacum*, qui a une diffusion ultérieure au moins jusqu'au XII^e siècle et qui peut avoir été un modèle pour les florilèges prosodiques de deuxième génération, notamment pour le *Florilegium prosodiacum Florentino-Erlangense*¹⁴⁴¹. Qui l'a donc utilisé comme source de vers, et pourquoi ? Nous finissons ainsi, au XI^e siècle, dans le domaine des *artes lectoriae*, du magister Siguinus, Aimeric de Gâtine et du mystérieux Lisorius, dont l'identité n'a pas encore été découverte¹⁴⁴². C'est à la même époque, et non pas par hasard, qu'Albéric du Mont-Cassin a mis en place son enseignement de grammaire et de rhétorique, à travers plusieurs

¹⁴⁴¹ Voir le §2.3 de l'Introduction.

¹⁴⁴² Cf. TURCAN-VERKERK 2015a, 191-192.

traités et très vraisemblablement à travers le *Lexicon prosodiacum cum distinctionibus* aussi, à l'aube de l'*ars dictaminis*. On pourrait évaluer l'influence de Micon dans ce nouveau florilège, qui révolutionnera pour toujours l'enseignement de la prosodie latine. Mais c'est toute une autre histoire.

Annexe numérique

Au §3.3 de cette thèse, on a rendu compte des principes de l'édition critique de l'*Opus prosodiacum* de Micon de Saint-Riquier. S'il s'agit d'une tradition « évolutive », dont le texte est transmis en deux « rédactions », l'éditeur est confronté à un choix ecdotique : quel état du texte éditer ? Faut-il imprimer la version du texte la plus évoluée et « complète », soit la plus récente dans la chronologie de l'activité de l'auteur, qui n'a pas pourtant eu apparemment aucune diffusion (sauf un manuscrit, dans ce cas) ? Ou vaut-il mieux éditer le texte qui a eu la diffusion la plus ample, qui a donc trouvé un espace dans des écoles différentes de celle de départ, même si son état ne correspond pas à la « volonté » finale de l'auteur ? C'est une véritable question de méthode, car les deux versions ne peuvent pas être données en même temps sur une même page.

Le cadre s'agrandit, si l'on considère aussi que les florilèges sont des textes « ouverts ». Leur vocation sera d'être modifiés au fil de leur transmission, par des ajouts, des suppressions, des transpositions, selon le contexte d'utilisation. Comment rendre donc cette mobilité intrinsèque dans l'édition critique ? Une édition, par sa propre nature, se veut plutôt stable, fixée en tant que reconstruction du point de départ d'un texte, non pas de son développement à travers les siècles. On l'a dit, on ne peut pas imprimer cette double nature du florilège, à l'origine « texte d'auteur », pour son compilateur du moins, mais aussi texte potentiellement soumis à la plume de tout public pendant sa vie.

Or, pour l'*Opus prosodiacum*, nous avons fait un choix qui peut être partageable ou non. L. Traube après tout avait fait le choix contraire, peut-on dire, mais il n'est pas question ici de justifier encore une fois l'une ou l'autre décision. Il est question de trouver une manière de résoudre le problème : l'édition électronique le rend possible.

Le débat à propos des éditions électroniques, de leur opportunité et surtout de leur utilité, est depuis longtemps très vivant¹⁴⁴³. Il ne s'agit pas de le relancer en cette occasion, étant donné qu'il y a peu de textes qui s'adaptent aussi bien à l'édition électronique que les florilèges, à

¹⁴⁴³ Que le numérique soit une révolution dans le panorama de l'édition critique est indéniable (cf. ROBINSON 2016). Il existe toutefois un certain soupçon envers les éditions nativement numériques (ROSSELLI DEL TURCO 2016), à cause de leur obsolescence très rapide (CHIESA 2010, 332-334) et de leur prétendue non-fiabilité (PIERAZZO 2014a, p. 182-205). Elles devraient suivre la vitesse des changements technologiques des dernières années, étant soumises à une réglementation méthodologique partagée par la communauté scientifique (ce qui n'est pas simple). Pour une réflexion récente sur ces aspects, voir ROSELLINI 2019 et SPANGENBERG YANES 2019, en général le volume CHEGAI-ROSELLINI-SPANGENBERG YANES 2019 en son entier, mais aussi DRISCOLL-PIERAZZO 2016 et la synthèse de SAHLE 2013. TURCAN-VERKERK 2015c s'est exprimée sur les enjeux de tout cela sur le travail de l'historien.

cause de leur nature. Pour ce type de texte, l'édition électronique pourrait se définir comme une nécessité.

Il faut partir d'une considération simple : on ne pourra pas imprimer sur une page de papier tout ce que l'on souhaite, l'espace physique sera toujours limité. Ce n'est pas le cas pour une édition électronique : elle permet de fournir toutes les informations qu'on veut, non pas seulement pour le texte dans son intégralité, mais aussi pour toutes ses composantes, jusqu'aux plus petites¹⁴⁴⁴. E. Pierazzo a bien défini ce type d'édition comme « protéiforme » et « cumulative »¹⁴⁴⁵, car son format pourra changer selon les besoins et sa vocation sera d'être toujours enrichie. Ce sont exactement les mêmes caractéristiques que celles d'un florilège. Ce n'est qu'avec une édition « ouverte » que l'on pourra rendre compte de toutes les phases de la composition et de la diffusion d'un florilège, si l'on veut¹⁴⁴⁶.

Essayons d'entrer dans le détail « technique » de l'édition électronique d'un florilège prosodique. Pour qu'une édition numérique soit véritablement utilisable, il faut qu'elle soit écrite avec le langage le plus répandu et standardisé possible. Ce standard est désormais donné depuis longtemps par le langage XML (*eXtensible Markup Language*), dont la syntaxe est réglementée par la TEI (*Text Encoding Initiative*)¹⁴⁴⁷. Le texte de départ doit donc être encodé.

Comme j'ai eu l'occasion de le dire ailleurs, l'encodage ressemble à la lecture : « quand nous lisons, nous reconnaissons la valeur de chaque mot : nous savons qu'un mot peut être un substantif, un verbe ou un article. Dans une phrase, nous savons quel est le sujet et dans une poésie, quel est le vers. Le XML-TEI permet de donner un nom à chaque élément à travers des balises, et donc de rendre visible la valeur sémantique qui est propre à chaque élément du texte. De plus, dans un fichier XML-TEI, nous pouvons faire cohabiter plusieurs axes de compréhension : la structure physique d'un document, sa signification ou sa disposition logique, et les réflexions qu'un éditeur peut faire personnellement »¹⁴⁴⁸.

C'est en effet parfait pour les florilèges prosodiques, qui cachent déjà dans la structure *lemma-exemplum-auctor* plusieurs niveaux sémantiques. Ces trois éléments peuvent donc être balisés, normalisés si l'on veut, et exploités. Ce texte ainsi « décrit », pourra accueillir des

¹⁴⁴⁴ PIERAZZO 2014b, 4 : « Perhaps these types of editions could be called paradigmatic editions, as they embed many alternative options for the same string of text in a nonlinear way, as opposed to editions that can only display the text in one format (such as printed editions, among others), which could instead be called syntagmatic editions »

¹⁴⁴⁵ PIERAZZO 2014a, 34.

¹⁴⁴⁶ L'opportunité de le faire et la mesure de ce type d'opération sont une tout autre question : il faut évidemment éviter de créer des « éditions-archive » toutes données confondues, sans aucun esprit critique de traitement. C'est le paradoxe de la puissance du moyen numérique face à l'aspect documentaire du texte (cf. SPANGENBERG YANES 2019, 9-10). Sur les influences de la soi-disant *New philology* et de l'édition génétique sur l'idée elle-même d'édition électronique, voir PIERAZZO 2018.

¹⁴⁴⁷ < <http://www.tei-c.org/index.xml>>. Cf. aussi PIERAZZO 2016.

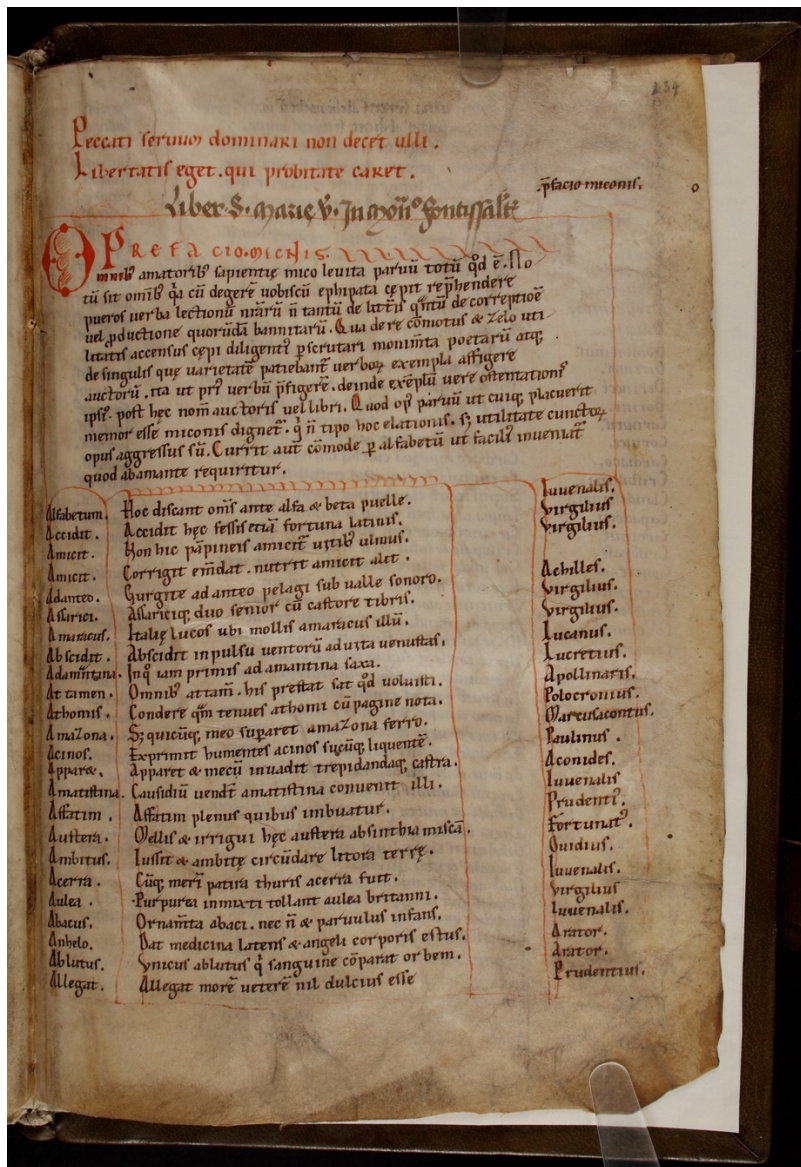
¹⁴⁴⁸ Voir COSSU 2019b, 12.

stratifications supplémentaires : l'apparat critique, pour commencer, l'apparat de notes, mais aussi l'indexation et la référence des correspondances avec les autres florilèges. On pourrait aussi envisager d'insérer un autre niveau, dont il n'a pas été possible de s'occuper pour l'édition présentée dans cette thèse : l'apparat des sources se prête très bien non seulement à un lien vers l'œuvre d'origine (pour remettre les vers des florilèges en contexte), mais aussi à un recensement des variantes de la tradition des auteurs concernés pour chaque *exemplum*. Il faudrait encoder non seulement les variantes des florilèges, mais aussi les variantes des sources, pour ainsi dire : cela permettrait de rendre compte à chaque fois du choix critique fait pour la *constitutio* du florilège. Dans le cas d'une compilation de première main, en outre, on pourrait savoir quelle tradition d'un auteur donné le florilégiste était en train d'exploiter pour son recueil. On pourrait reconstruire virtuellement sa bibliothèque.

Contrairement à l'édition imprimée, tout cela n'aura pas un format fixé. Les données, n'étant pas contraintes dans des bandes d'apparat réelles, seront libres d'apparaître (ou disparaître) dans le texte, selon le choix de l'utilisateur. C'est le grand avantage du passage du texte à l'hypertexte. On pourrait donc dépasser la difficulté que nous avons mise en évidence pour la version papier de l'édition : l'apparat d'annotation de Micon sera sauvé, avec la possibilité de maintenir la conscience des différentes phases de composition d'un texte. Cela vaut aussi pour la visualisation de toutes les modifications survenues au fil de la transmission, y compris les vers ajoutés, supprimés ou transposés.

Proposition(s) d'encodage

Donnons maintenant un exemple concret de proposition d'encodage. La définition de la structure du code de l'édition électronique doit être évidemment décidée en amont. C'est un choix qui n'est pas dépourvu de difficultés : il s'agit de respecter la conception originelle du florilège. Prenons le cas de *l'Opus prosodiacum*. On sait très bien qu'en général il se présente comme ceci :



(Erlangen, Universitätsbibliothek, 76/1, fol. 234r)

À voir ce feuillet, on s'aperçoit d'une division patente en colonnes (colonne des lemmes, des *exempla* et des auteurs) et en lignes. C'est un tableau, apparemment, au point que le copiste du manuscrit **E** a aussi décidé d'en souligner les limites à l'encre rouge. Cette structure en colonnes peut être reproduite dans l'encodage XML-TEI. Voici donc la première solution d'encodage à laquelle j'avais pensé¹⁴⁴⁹, avec pour exemple *Op. pros.* 1:

Alphabetum

Hoc discunt omnes ante alfa et beta puellae

Iuuenalis

¹⁴⁴⁹ Comme je l'avais dit dans COSSU 2019b, 13-15.

```

<table rend="rules">
  <row n="1" xml:id="n001" synch="#B #b #K #E #L #P #T">
    <cell corresp="lemma"><term><app>
      <lem>Alfabetum</lem>
      <rdg wit="#P">Alphabeta</rdg>
      <rdg wit="#b" cause="margcoup"><unclear>um</unclear></rdg></app></term>
    </cell>

    <cell corresp="exemplum"><l><note type="ref"><bibl corresp="Hoc discunt omnes ante alpha et beta puellae">
      <title>sat.</title> 14, 209</bibl></note>
      Hoc <app><lem wit="#B">discunt omnes</lem>
      <rdg wit="#K #E #L #L #P #T">discunt omnes</rdg>
      <rdg wit="b">omnes discunt</rdg></app>
      ante
      <app><rdg wit="#B"><add type="gloss" place="above">ab etate discendi</add></rdg></app>
      <term><app>
        <lem wit="#B">alpha et beta</lem>
        <rdg wit="#b #L #P #T">alfabeta</rdg>
        <rdg wit="#K #L">alphabeta</rdg>
      </app></term>
      <app>
        <lem>puellae</lem>
        <rdg wit="#E #L" type="ortographic">puelle</rdg>
      </app></l></cell>

    <cell corresp="auctor"><bibl><author ><name corresp="Iuvenalis">Iuvenalis</name></author></bibl></cell>
  </row>

```

Dans le corps du texte, il y a un tableau (<table>), composé de lignes (<row>) numérotées et associées à un identifiant (xml:id=), auquel renvoyer en cas de transposition du vers, et à un attribut synch= qui pointe vers les témoins transmettant le vers. La ligne se divise à son tour en cellules (<cell>), ayant un attribut qui précise leur valeur (corresp=). Il y a en effet au moins trois cellules à déclarer : celle du lemme (<term>) ; celle du vers (<l>), associée à une note bibliographique pour indiquer la source ; celle de l'auteur (<author>), traité comme élément bibliographique et à normaliser. Ces éléments seront ensuite les pointeurs de l'indexation.

Dans la chaîne ainsi déterminée, on peut insérer l'apparat critique (<app>) : à chaque fois on pourra indiquer la leçon à retenir (<lem>) et les variantes avec les témoins qui la transmettent (<rdg wit="...">), y compris avec la cause de l'erreur, si l'on veut (type="ortographic", par exemple). Dans l'apparat on pourra aussi déclarer les éventuelles gloses et indiquer leur position précise (<app><rdg wit="#B"><add type="gloss" place="above">ab etate discendi</add></rdg></app>). Dans ce cas, l'apparat devra être déclaré avec un attribut (type=, par exemple), pour le distinguer de l'apparat de variantes. La logique est la même que celle de l'édition imprimée, mais cette « bande » d'apparat ne sera pas fixe. Et si jamais on ne voulait pas indiquer l'apparat des gloses et annotations avec la balise <app>, on pourrait bien trouver des solutions plus adaptées.

Une feuille de style CSS permettra ensuite la visualisation de toutes ces données, mais pour la « publication », en ligne ou imprimée, le fichier doit être encore transformé (le balisage empêchant évidemment la lecture et la compréhension de l'édition).

La proposition ici décrite, qui, d'un point de vue conceptuel, semblait respecter le sens de la structure du florilège et pouvait sans doute être adaptée pour la représentation graphique finale du texte, s'est malheureusement démontrée fallacieuse du point de vue de la syntaxe propre à la TEI : le tableau devenait une cage qui renfermait non seulement le texte, mais l'utilisation des balises aussi. J'en arrive donc à la première justification, qui explique pourquoi l'édition électronique du florilège n'a pas été mise véritablement en place : j'étais arrivée à un niveau d'encodage plutôt avancé quand j'ai reçu une évaluation négative de la structure du code. Elle n'aurait pas été assez interopérable pour la suite de l'édition, surtout en termes de visualisation et de transformation, comme on vient de le dire : il fallait passer au moins à travers le langage XSLT, pour passer du format XML à un format « publiable », comme l'HTML.

L'idée à la base de l'édition électronique des florilèges était justement la création d'un « fichier pivot », qui aurait garanti d'une part la création d'une édition imprimée, de l'autre la création de l'édition électronique à publier en ligne. Si ce fichier n'a pas vu le jour, ce n'est pas par manque de l'outil technique en soi : cela est dû plutôt à un manque de formation de la part de la soussignée (deuxième justification). Pour créer une structure XML véritablement interopérable, il fallait avoir non seulement une bonne connaissance du langage de départ, mais aussi du langage intermédiaire (l'XSLT) et d'arrivée (l'HTML, mais aussi un format plus adapté pour l'impression, comme LaTeX peut l'être).

Consciente de tout cela, il m'a fallu recommencer à zéro, et avec l'aide précieuse d'E. Kuhry, que je remercie de tout cœur, je suis parvenue à une nouvelle structure en changeant de perspective. Ce n'est pas la division en colonnes qui est la démarche à valoriser, le point de départ du florilège est plutôt la ligne. Nous avons donc créé la structure suivante :

```
<entryFree n="1" xml:id="n001" synch="#B #b #K #P #E #Le #L #T">
  <seg type="lemma">
    <term type="lemma"><app>
      <lem>Alfabetum</lem>
      <rdg wit="#P">Alphabeta</rdg>
    </app>
  </term>
</seg>
<seg type="exemplum">
  Hoc discut omnes ante
  <term><app>
    <lem wit="#B">alpha et beta</lem>
    <rdg wit="#b #L #P #T">alfabeta</rdg>
    <rdg wit="#K #Le">alphabeta</rdg>
  </app></term>
  <app>
    <lem>puellae</lem>
  </app>
  <note type="ref"><seg type="reference">Hoc discut omnes ante alpha et beta puellae</seg>
  <bibl><title>sat.</title> 14, 209</bibl></note>
</seg>
<seg type="auctor">
  <name type="auctor" ref="auteurs.xml#iuvenalis">Iuvenalis</name>
</seg>
</entryFree>
```

Chaque ligne a été balisée comme <entryFree>, pour pouvoir insérer à l'intérieur tous les éléments nécessaires. Cette entrée a reçu comme attributs une numérotation (n=), un xml:id et l'attribut synch= avec les témoins transmettant le vers. L'entrée est ensuite divisée en segments <seg>, qui ont reçu un attribut selon leur qualité : il y a le segment lemme (type="lemma"), le segment *exemplum* (type="exemplum") et le segment auteur (type="auctor"). Chacun de ces segments peut accueillir à son tour l'apparat critique (dans ce cas très embryonnaire). La source est explicitée en forme de <note> du type « référence », avec les balises <bibl> et <title> associées. Le segment de l'auteur pointe, finalement, vers un fichier unique (ref="auteurs.xml#iuvenalis") qui doit recueillir et normaliser tous les noms d'auteurs, éventuellement extensible aux ouvrages aussi.

Il manque évidemment la déclaration de l'apparat des gloses et annotations de **B** et toute référence à la matérialité des manuscrits, qui peut être bien présente, comme nous l'avons vu.

Pour être vraiment efficace, ce format du code doit être appliqué à tous les vers des florilèges et être adapté aux exceptions éventuelles dans la chaîne des vers (omissions, transpositions etc.), y compris les correspondances textuelles entre des recueils différents. Une fois en place, il sera possible non seulement d'appeler sur la page l'état textuel d'un seul manuscrit (**B** de l'*Opus prosodiacum* avec sa version « évoluée », par exemple), mais aussi de fournir un cadre complet du corpus dans son intégralité, sans exclusion, dans un futur plutôt proche, l'insertion des florilèges les plus récents dans le corpus lui-même.

Cette deuxième partie du projet numérique, c'est-à-dire ce qu'il faut faire après la définition de l'encodage, n'a pas pu être entreprise par manque de temps. La structure demeure donc dans l'attente d'être exploitée. Mais le jour où elle sera opérationnelle n'est pas loin.

Remerciements

Per scrivere questi ringraziamenti mi sono ridotta all'ultimo secondo. Non per vanità o perché non avessi nessuno da ringraziare; anzi, così tanti hanno il merito di avermi portato fino alla fine di questa tesi che quasi non trovo le parole. Esitavo anche perché insieme al punto che metterò alla fine di queste pagine si chiuderà anche il periodo del mio dottorato. Non ho paura del futuro, ma guardandomi indietro vedo tutto quello che ho fatto, le persone che ho incontrato e questi ricordi proprio non voglio lasciarli andare. Quindi li metto insieme in un racconto, tassello dopo tassello, un grazie dopo l'altro.

Grazie, ormai da anni, a Ernesto Stagni, perché senza di lui questa tesi concretamente non esisterebbe. Dopo la laurea magistrale gli parlai di un'esperienza all'estero prima di iniziare, eventualmente, il dottorato: pensavo di tornare in Germania, a Würzburg. Se non mi avesse detto: "No, tu vai a Parigi all'IRHT", la mia vita sarebbe stata molto diversa. Ernesto mi segue dal 10 giugno 2013, quando diedi l'esame di storia della tradizione manoscritta e da quel momento c'è stato sempre per un consiglio, per sciogliere un dubbio e per le intense riletture, prima della tesi magistrale e poi di quella di dottorato, passando per progetti e articoli. Non so come altro si possa definire, se non come un maestro, perché davvero mi ha insegnato tutto quello che so e ha regalato a me, come ad altri, il calore di una scuola, che ormai ha varcato i confini della sola Pisa.

Quando sono arrivata a Parigi nel marzo 2015, le prime persone che mi hanno accolto all'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes in avenue de Iéna sono state Francesco Siri e Dominique Stutzmann. Prima di loro però, avevo avuto un contatto telefonico con Irene Ceccherini, alla sezione di paleografia latina, che letteralmente ha fatto arrivare la mia richiesta di stage al direttore dell'istituto, François Bougard: a loro va la mia gratitudine, a Irene per aver aperto la porta, anche senza conoscermi, e a François Bougard per avermi permesso di entrare, accompagnandomi anche in questi anni.

Il mio stage alla sezione di paleografia ha aggiunto alla mia preparazione di base una prospettiva inedita, quella delle humanités numériques, di cui certo non conoscevo le potenzialità: i dialoghi con Dominique Stutzmann e i membri della sezione di paleografia, ma anche di quelle di diplomatica e iconografia, sono stati fondamentali, anche per costruire quello che sarebbe stato poi il progetto per il dottorato, e per il suo successo. Quindi desidero ringraziare lui, come Marlène Helias-Baron e Sébastien Barret, Claudia Rabel, Joanna Fronska e Patricia Stirnemann: con loro ho visto e toccato per la prima volta un manoscritto, loro mi hanno insegnato a fargli le domande giuste. E ringrazio anche tutti coloro che ho incontrato mentre studiavo Saint-Bertin, come Laura Lebarbey, e anche gli amici e colleghi dell'école d'été BIBLISSIMA dell'agosto 2015, tra cui c'erano Antoine Brix e Veronika Drescher, che ho poi rivisto all'IRHT negli anni successivi.

Se dallo stage sono passata effettivamente al dottorato all'EPHE è merito in buona parte di Francesco Siri. Non solo perché mi ha presentato ad Anne-Marie Turcan (e mi ha letteralmente costretto ad andarci a parlare del progetto di dottorato), ma soprattutto per il suo costante incoraggiamento, anche quando arrivavo da lui piena di insicurezze. Francesco ha visto e accompagnato la trasformazione da studentessa a dottoranda e ricercatrice senza mai giudicare, provando ad indicarmi la strada: lo ringrazio per tutte le volte, non poche, in cui è riuscito a facilitare il mio percorso.

Anne-Marie Turcan-Verkerk mi è stata presentata durante una conferenza all'IRHT, davanti alla salle Jeanne Vielliard, dopo la quale non pensavo l'avrei rivista ancora, non facilmente quantomeno. Invece il 14 marzo 2015 l'ho incontrata casualmente alla fermata dell'autobus

sotto casa mia, mentre mi dirigevo all'Atelier médiolatin che si sarebbe tenuto alla Sorbonne (e non sapevo cosa mi aspettasse una volta arrivata). Ero a Parigi solo da 15 giorni e la mia vita già era cambiata. Non cercavo un altro maestro, e invece eccola. Lei sì, cercava qualcuno che lavorasse sui florilegi prosodici, ed era esattamente il tema di cui avevo discusso con Ernesto Stagni per un eventuale dottorato: un tema appena sfiorato nella mia tesi magistrale sulla storia della tradizione ovidiana nel IX secolo, ma che sembrava promettente. Anne-Marie Turcan ha accettato di essere la mia relatrice e mi ha guidato, non so come, lasciandomi tutta la libertà possibile. Ha seguito ogni fase lasciando che capissi da sola, ma mostrandomi dove andare, soprattutto nei momenti di sconforto. La ringrazio, perché non si trovano facilmente delle persone a cui voler assomigliare, sia dal punto di vista accademico che umano. Ernesto Stagni mi aveva dato una scuola a Pisa, Anne-Marie ha fatto la stessa cosa a Parigi.

Da quel momento, da quell'Atelier médiolatin e dai successivi, ho cominciato ad incontrare tutti quelli che non sapevo ancora mi avrebbero aiutato durante il mio dottorato. Franz Dolveck, che interveniva all'Atelier e che avrei poi ritrovato durante la mia prima borsa all'École française de Rome. Gisèle Besson, che avrei rivisto ad ogni seminario di letteratura latina, insieme a Clara Auvray-Assayas, che avevo citato diffusamente nella mia tesi magistrale (ma non sapevo che aspetto avesse). Jean-Yves Tilliette, che in seguito ha accettato di essere il presidente della mia commissione di dottorato, ma che ho visto per la prima volta quel 14 marzo (senza avere il coraggio di mandargli la mia tesi magistrale, per fortuna ce l'ho fatta con quella di dottorato). Michael Allen, con cui ho parlato a lungo del possibile rapporto tra Lupo di Ferrières e Micone di Saint-Riquier. E ancora, François Dolbeau e Louis Holtz che mi disse di cercare le citazioni ovidiane nei poemi di Floro di Lione, perché "a Lione nel IX secolo c'era sicuramente un manoscritto di Ovidio" (e, *mea culpa*, ancora non l'ho fatto). A tutti loro va la mia più sincera gratitudine, perché tutto ciò che mi hanno detto, direttamente o indirettamente, mi ha fatto crescere.

All'Atelier e al seminario incontrai per la prima volta anche Jérémy Delmulle, Frédéric Duplessis e Pierre Chambert-Protat e non potevo immaginare in che misura sarebbero diventati dei punti di riferimento. Vederli lavorare, prima da lontano, poi sempre più da vicino, mi ha fatto capire cosa significa avere qualcuno su cui contare, qualcuno da cui correre per condividere una scoperta. Sono immensamente grata per tutte le discussioni che abbiamo avuto, accademiche o amichevoli, così come per tutti i progetti che abbiamo creato insieme.

A loro, ma non solo, devo il sentirmi a casa all'IRHT, alla sezione di codicologia, anche ora che l'istituto non si trova più in avenue de Iéna: conserverò sempre il ricordo di quei giorni, insieme anche ad Anastasia Shapovalova, Hanno Wijzman, Monique Peyrafort-Huin, Donatella Nebbiai, Thomas Falmagne, Martin Morard, e ancora Sinnøve Miking, Marina Giani, Julia Aguilar Miguel, Valeria Nitti e molti altri che sono passati da lì. La vita della sezione, poi, per me è diventata davvero completa con l'arrivo di Elisa Lonati, Silverio Franzoni e Adriano Russo, in un ponte ideale tra Pisa e Parigi. Con loro ho condiviso così tanto (e non solo i relatori!), che ora posso vantarmi della loro amicizia, oltre che del loro aiuto in qualsiasi cosa io abbia prodotto, e per tutto questo li ringrazio.

La mia tesi ha preso forma in questo ambiente ideale, al punto che è piena dei suggerimenti di tutti coloro che ho appena citato: grazie dunque a tutti, davvero di cuore, perché se c'è qualcosa di buono in quello che ho scritto è anche merito vostro.

La sezione di codicologia non è l'unica che ho avuto modo di frequentare assiduamente, perché c'è stata anche la sezione di letteratura latina. Desidero ringraziare con calore tutti i suoi membri, perché anche la loro vicinanza mi ha permesso di portare a compimento le mie ricerche. Grazie a Dominique Poirel, con la sua esperienza insuperabile nella critica testuale, a Caroline Heid per il costante incoraggiamento, a Maria Gurrado per i consigli paleografici, così

come a Laura Albiero che mi ha aiutato a decodificare il Par. lat. 580 e la mano che copia il *Florilegium Lemovicense*, ad Andrea Pistoia, che c'è ormai da molti anni e ad Emmanuelle Kuhry, che mi ha dato un aiuto fondamentale con l'edizione elettronica. Ho avuto inoltre il piacere di condividere l'ufficio con Isabelle Draelants, e ne ho un ricordo caloroso: la ringrazio per i consigli e per le parole che abbiamo scambiato in quei mesi.

A Parigi, gli altri poli in cui ho potuto sviluppare fruttuosamente le mie ricerche sono stati senza alcun dubbio il laboratorio SAPRAT nella sua sede alla Sorbonne, e l'École Normale Supérieure, dove ho potuto seguire il corso di introduzione alla paleografia di Cécile Lanéry, ma di cui ho frequentato soprattutto la biblioteca. Desidero ringraziare le persone che hanno animato questi altri due luoghi ideali: Brigitte Mondrain, che da direttrice di SAPRAT mi ha sempre concesso tutto l'aiuto possibile e ha acconsentito ad ogni mia richiesta per le innumerevoli missioni che ho dovuto affrontare in questi anni, anche grazie al supporto amministrativo di Amira de Kochko ; il gruppo dei "sapratiens", tra cui mi piace ricordare Stefanos Petalas, Konstantina Kefalloniti, Thomas Cocano, Thibault Miguet e Pierre Marty, che in molte occasioni mi hanno sostenuto con amicizia ; quello che per me è il gruppo degli italiani all'ENS, di cui fanno parte Marco Donato, Andrea Beghini, Silvia Di Vincenzo, ma anche Max Bergamo e Sarah Procopio, Miriam Cutino, Alessandro Buccheri, Claudio Felisi e molti altri, senza i quali mi sarei sentita molto più sola.

Il 2016 è stato in qualche modo l'anno di svolta per le mie ricerche, innanzitutto perché, grazie ad Anne-Marie Turcan, incontrai Vito Sivo, senza i lavori del quale questa tesi non avrebbe avuto alcuna base su cui poggiare. Vito Sivo non solo accettò di far parte del mio comité de suivi de thèse, ma mi fornì il suo materiale sui florilegi e mi invitò alla mia prima vera conferenza, a Foggia, nell'ottobre 2016. Vorrei ringraziarlo per l'impulso che mi ha dato e per tutta la gentilezza che mi ha regalato in questi anni, unita a quella di sua figlia Francesca. A Foggia inoltre incontrai per la prima volta tanti colleghi, che ho poi ritrovato spesso, come Giacomo Vignodelli, che ringrazio ugualmente.

Nel novembre del 2016 approdai invece a Roma per la mia prima borsa all'École française. Ne seguirono altre due gli anni successivi e devo dire che ogni soggiorno è stato un momento importante di riflessione e di densa redazione. È stato a Roma che ho fondato la struttura del mio lavoro e deciso la direzione verso cui andare, sia riguardo al dottorato, sia, in qualche misura, per il mio futuro. Ringrazio dunque tutti i borsisti che ho incontrato negli anni, per il sostegno che ci siamo dati a vicenda ma anche perché con la loro vicinanza mi hanno fatto capire che la ricerca non esiste nella solitudine, ma è un concetto globale in cui le discipline si alimentano l'una con l'altra, senza muri o distinzioni. Ringrazio anche il personale dell'École, la direttrice di allora, Catherine Virlovet e l'attuale direttrice, Brigitte Marin, i direttori di sezione Nicolas Laubry, Fabrice Jesné e soprattutto Pierre Savy, che per tre anni mi ha ascoltato mentre parlavo di florilegi (e mi ascolta ancora), così come tutti i membri che mi hanno accolto, alcuni dei quali sono oggi onorata di chiamare colleghi : Bertrand Augier, Virgile Cirefice, Bruno D'Andrea, Charles Davoine, Séverin Duc, Adrián Fernández-Almoguera, Philippe Lefeuvre, Carole Mabboux, Christian Mazet, Élodie Oriol, Alison Pereira, Viva Sacco, Guillaume Saint-Guillain, Paolo Tomassini, Annalaura Turiano, Nina Valbousquet, Hugo Vermeren. Tutti loro mi sono stati vicini negli ultimi mesi di redazione, i più difficili, in cui mi hanno incitato a tenere duro, sempre con gentilezza.

In tutto questo devo poi nominare nuovamente Pierre Chambert-Protat, perché ho imparato a conoscerlo soprattutto da quando mi ha dato il benvenuto a Roma. Durante le mie tre visite è sempre stato lì, pronto ad introdurmi in quel mondo che ora posso chiamare casa, va detto, anche grazie ai suoi consigli. Per la presenza costante, per l'aiuto e per aver voluto creare l'Atelier des florilèges médiévaux latins insieme a me, gli sarò sempre immensamente grata.

Pisa, Parigi, Roma. Ma non è finita, perché il dottorato, alla ricerca dei manoscritti dei florilegi, mi ha aperto le porte di tante altre biblioteche, non solo medievali. In Germania, nel 2017 a Erlangen, ho ritrovato Michele Ferrari, che già avevo conosciuto a Parigi, e che desidero ringraziare per avermi invitato ad approfondire la tradizione dell'*Opus prosodiacum* e più in generale il sistema letterario carolingio. In quella stessa occasione, ma a Tubinga, ho ritrovato la mia "sorella d'Erasmus" Anna Schwetz, che ha pazientemente riletto i miei testi in tedesco, oltre a mostrarmi in ogni occasione il suo affetto. Sempre nel 2017 ho avuto anche il piacere di partecipare ad uno workshop sulla critica del testo tenutosi a Lisbona, dove ho incontrato per la prima volta Paulo Farmhouse Alberto e Paolo Chiesa, che hanno in seguito accettato di essere rapporteurs e membri della commissione di dottorato: alla loro lettura attenta della tesi e ai loro consigli, anche a quelli più minuti, devo moltissimo e per questo li ringrazio ancora una volta. E un grazie va anche a tutti i colleghi che incontrai o rividi in quell'occasione, come Rossana Guglielmetti, Vera Fravventura, Riccardo Macchioro e Alvaro Cancela. A Lisbona c'era anche Ilaria Morresi, un altro ponte verso Pisa, dove ho passato 9 mesi tra 2016 e 2017 nel quadro della cotutela. Ritornare a Pisa da dottoranda mi ha dato una consapevolezza e una tranquillità tali da permettermi di portare avanti le mie ricerche a passo spedito e per questo devo ringraziare anche tutti coloro che ritrovai in quell'occasione, come Anna Zago, Massimiliano Carloni, Edoardo Galfré e Stefano Briguglio, che rividi anche al seminario filologico dell'università di Torino nel 2018, insieme a Pierandrea Martina. A Pisa c'erano anche le mie amicizie di sempre, come Alessia Giuliano, Livia e Rosalba Moro, ma soprattutto Marta Capano e Silvia Lai.

Marta la rividi anche nel 2018 quando ci fu un'altra svolta, se non altro geografica, grazie al soggiorno trimestrale alla Maison française d'Oxford, per il quale il referente è stato Wolfgang de Melo, che pure desidero ringraziare. L'esperienza oxoniense non sarebbe stata la stessa senza di lei e senza Michele Bianconi: da anni riescono a rendere felice ogni luogo in cui ci ritroviamo insieme. Lo stesso deve essere detto per Londra, dove insieme al gruppo affiatato del PGWIP, sempre ci aspettava Beatrice Pestarino. Non so quantificare la gratitudine che provo nei confronti dei miei amici dell'università di Pisa, Marta, Michele e Bea, Silvia e Gaia Barbieri, che nel frattempo si divideva tra Napoli e Colonia. So però che continueranno ad esserci anche negli anni a venire, e questa è una delle più grandi fortune che ho.

Degli amici di quegli anni felici ce n'è purtroppo uno che non ho avuto il tempo di ringraziare, Daniele Mastai, che ha fatto tanto per me e per tutti coloro che l'hanno incrociato nella propria vita. La sua generosità naturale, che esercitava con un'inesauribile passione, lo rendeva un insegnante straordinario, e così la sua scomparsa ha lasciato il grande rimpianto di non poter vedere intere generazioni formarsi sotto la sua guida. È per questo che a Daniele dedico il mio lavoro, a lui che non ha avuto il tempo di godere dei frutti del suo.

Grazie a chi in questi anni c'è stato sempre, anche fuori dal mondo accademico, come gli amici di Parigi, da cui tornerò spesso.

A Parigi ho trovato infatti una nuova casa, quando ero convinta di averne già troppe. Se questo è accaduto è però in larga parte merito di Andrea, perché casa è il posto in cui torno la sera, dove c'è lui. Senza di lui, che mi incoraggiava anche quando le mie decisioni mi portavano lontano, non avrei raggiunto gli obiettivi che mi ero posta. Senza di lui, inoltre, non avrei avuto degli eleganti *stemmata codicum* all'interno della tesi!

Grazie infine alla mia famiglia, a tutti, ma soprattutto a mia madre e a mio fratello Giovanni. Senza il vostro amore, niente, da ben prima del dottorato, sarebbe stato possibile.

Bibliographie

Abréviations

AH = *Analecta hymnica medii aevi*, éd. G. M. Dreyes – C. Blume, 55 vol., Leipzig, 1886-1922.

AL = *Anthologia Latina sive Poesis Latinae supplementum*, éd. F. Bücheler – A. Riese, editio altera, 2 vol., Leipzig, 1894-1906.

BECKER = G. Becker, *Catalogi bibliothecarum antiqui*, Bonnae, 1885.

BHL = *Bibliotheca hagiographica Latina*, Bruxelles, 1898-1986.

BMC = *Corpus of British Medieval Library Catalogues*, vol. 1-14, London, 1990-...

BMMF = A.-M. Genevois – G. F. Genest – A. Chalandon, *Bibliothèques de manuscrits médiévaux en France. Relevé des inventaires du VIII au XVIIIe siècle*, Paris, 1987.

BRUNHÖLZL I/1 = F. Brunhölzl, *Histoire de la littérature latine du Moyen Age*, T. 1, Vol. 1, Turnhout, 1990.

BRUNHÖLZL I/2 = F. Brunhölzl, *Histoire de la littérature latine du Moyen Age*, T. 1, Vol. 2, Turnhout, 1991.

BRUNHÖLZL II = F. Brunhölzl, *Histoire de la littérature latine du Moyen Age*, T. 2, Turnhout, 1992.

CALMA = *C.A.L.M.A. Compendium Auctorum Latinorum Medii Aevi (500-1500)*, éd. M. Lapidge - G. C. Garfagnini - C. Leonardi - F. Santi et al., Firenze 2000-.

CCB = *Corpus Catalogorum Belgii*, éd. A. Derolez et al., vol. 1-7. Bruxelles, 1997-2009.

CCSL = *Corpus Christianorum. Series Latina*, Turnhout.

CCCM = *Corpus Christianorum. Continuatio Mediaevalis*, Turnhout.

CGL = G. Goetz, *Corpus Glossariorum Latinorum*, 7 Vol., Leipzig, 1888-1923.

CPL = E. Dekkers, *Clavis Patrum Latinorum*. Editio tertia, aucta et emendata, Steenbrugis, 1995.

CPPM = J. Machielsens (éd.), *Clavis Patristica Pseudepigraphorum Medii Aevi*, vol. 1-3, Turnhout, 1990-2003.

CRM = F. Stella (dir.), *Corpus Rhytmorum musicum saec. IV-IX I, Songs in non-liturgical sources*. 1. *Lyrics*, Firenze, 2007.

CSEL = *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum, editum consilio et auctoritate Instituti Academiae Litterarum Caesariae Vindobonensis*, Wien, 1886-.

- CSLMA = *Clavis scriptorum latinorum Medii Aevi. Auctores Galliae 735-987*, Turnhout, 1994.
- GL = H. Keil, *Grammatici Latini*, 8 vol., Leipzig, 1857-1880 (réimpr. Hildesheim 1961).
- GOTTLIEB = T. Gottlieb, *Über mittelalterliche Bibliotheken*, Leipzig, 1890.
- ICL = D. Schaller - E. Könsgen, *Initia carminum latinorum saeculo undecimo antiquiorum. Bibliographisches Repertorium für die lateinische Dichtung der Antike und des früheren Mittelalters*, Göttingen, 1977.
- ICUR = *Inscriptiones Christianae Urbis Romae septimo saeculo antiquiores*. T. 1-2, éd. Johannes Baptista de Rossi, Roma, 1857 ; 1861–1888.
- LMA = *Lexikon des Mittelalters* (Vol. 1-9), München-Zürich, 1980 - 1998.
- LINDSAY *Palaeographia 2* = W. M. Lindsay, *Palaeographia Latina*, Part II, Oxford, 1923.
- MANITIUS I = M. Manitius, *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters*, T. 1 – *Von Iustinian bis zur Mitte des zehnten Jahrhunderts*, München, 1911.
- MANITIUS II = M. Manitius, *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters*, T. 2 – *Von der Mitte des zehnten Jahrhunderts bis zum Ausbruch des Kampfes zwischen Kirche und Staat*, München, 1923.
- MBKD = *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und Schweiz*, Bd. 1-4, München, 1918-2009.
- MGH = *Monumenta Germaniae Historica*, Berlin, 1826...
- MGH Auct. ant.* = *Auctores antiquissimi*
- MGH Chron. min.* = *Chronica minora saec. IV. V. VI. VII.*
- MGH Epp.* = *Epistolae*
- MGH Epp. sel.* = *Epistolae selectae*
- MGH Formulae* = *Formulae Merovingici et Karolini aevi*
- MGH Poetae* = *Poetae Latini Aevi Carolini*
- MGH SS* = *Scriptores in folio*
- PL = *Patrologiae cursus completus. Series latina*, éd. J. P. Migne, Paris, 1844-1855 ; 1862-1865.
- RI = *Regesta Imperii* [en ligne] <<http://opac.regesta-imperii.de>>.
- RPR = P. Jaffé, *Regesta Pontificum Romanorum*, editionem tertiam emendatam et auctam iubente academia Gottingensi sub auspiciis N. Herbers, Tom. I-III, Gottingae, 2016-2017.

Te.Tra. = P. Chiesa – L. Castaldi (éd.), *La trasmissione dei testi latini nel medioevo. Medieval Latin Texts and their Transmission*, vol. 1-, 2004 -, Firenze.

WATTENBACH-LEVISON = W. Wattenbach - W. Levison, *Deutschlands Geschichtsquellen im Mittelalter. Vorzeit und Karolinger*, éd. W. Levison - H. Löwe, 6 fasc., Weimar, 1952-1990.

Repertoires

BURSILL-HALL 1981 = G. L. Bursill-Hall, *A census of Medieval Latin grammatical manuscript*, Stuttgart, 1981.

CHEVALIER = U. Chevalier, *Repertorium hymnologicum : Catalogue des chants, hymnes, proses, séquences, tropes en usage dans l'église latine depuis les origines jusqu'à nos jours*, 6 vol., Louvain 1892-1921 - Bruxelles 1920-1921.

DUFOUR 2005 = J. Dufour, *Recueil des rouleaux des morts (VIIIe siècle-vers 1536)*, Vol 1er (VIIIe siècle -1180), Paris, 2005 (Recueil des historiens de la France, t. VIII).

GOY 1976 = R. Goy, *Die Überlieferung der Werke von Hugos von St. Viktor : ein Beitrag zur Kommunikationsgeschichte des Mittelalters* Stuttgart 1976

SHARPE 1997 = R. Sharpe, *A Handlist of the Latin Writers of Great Britain and Ireland before 1540*, Turnhout, 1997.

SICARD 2015 = P. Sicard, *Iter Victorinum. La tradition manuscrite des oeuvres de Hugues et de Richard de Saint-Victor*, Turnhout, 2015.

STEGMÜLLER = F. Stegmüller, *Repertorium Biblicum Medii Aevi*, 11 vol., Madrid, 1950-1980.

THORNDIKE-KIBRE = L. Thorndike - P. Kibre, *A Catalogue of Incipits of Mediaeval Scientific Writings in Latin*, London, 1963.

WALTHER = H. Walther, *Initia carminum ac versuum Medii Aevi posterioris latinorum. Alphabetisches Verzeichnis der Versanfänge mittellateinischer Dichtungen*, Göttingen, 1959.

ZIMMERMANN 1985 = *Papsturkunden 896–1046. Band 2 : 996–1046*, Wien, 1985.

Catalogues

BECCARIA 1956 = A. Beccaria, *I codici di medicina del periodo presalernitano*, Roma 1956.

- BERGMANN-STRICKER = R. Bergmann - S. Stricker, *Katalog der althochdeutschen und altsächsischen Glossenhandschriften*, Vol. 1- , Berlin-New York, 2005-.
- BISCHOFF 1998 = B. Bischoff, *Katalog der festlandischen Handschriften des neunten Jahrhunderts (mit Ausnahme der wisigotischen)*. Teil 1 : Aachen - Lambach, Wiesbaden, 1998.
- BISCHOFF 2004 = B. Bischoff, *Katalog der festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts (mit Ausnahme der wisigotischen)*. Teil 2 : Laon - Paderborn, Wiesbaden, 2004.
- BISCHOFF 2014 = B. Bischoff, *Katalog der festlandischen Handschriften des neunten Jahrhunderts (mit Ausnahme der wisigotischen)*. Teil 3 : Padua-Zwickau, Wiesbaden, 2014.
- BRUCKNER 1938 = A. Bruckner, *Scriptoria Medii Aevi Helvetica 3. Schreibschulen der Diözese Konstanz, St. Gallen*, Genève, 1938.
- BUONOCORE 1992 = M. Buonocore, *Codices Horatiani in Bibliotheca Apostolica Vaticana*, Città del Vaticano, 1992.
- CUISSARD 1889 = Ch. Cuissard, *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, T. XII - Orléans, Paris, 1889.
- DE RICCI 1932 = S. De Ricci, *A Handlist of Manuscripts in the Library of the Earl of Leicester at Holkham Hall*, Oxford, 1932.
- FISCHER 1928 = H. Fischer, *Katalog der Handschriften der Universitätsbibliothek Erlangen. 1. Band : Die Lateinischen Pergamenthandschriften*, Erlangen, 1928.
- FINGERNAGEL 1991 = A. Fingernagel, *Die illuminierten lateinischen Handschriften deutscher Provenienz der Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesitz Berlin : 8.-12. Jahrhundert*, Teil 1, Wiesbaden, 1991.
- GLAUCHE 1994 = *Katalog der lateinischen Handschriften der Bayerischen Staatsbibliothek München : Die Pergamenthandschriften aus Benediktbeuern : Clm 4501-4663*, Wiesbaden, 1994.
- GLAUCHE 2011 = G. Glauche, *Katalog der lateinischen Handschriften der Bayerischen Staatsbibliothek München. Die Pergamenthandschriften aus dem Domkapitel Freising*, Bd. 2 : Clm 6317-6437, Wiesbaden 2011.
- HÄRTEL 1999 = H. Härtel, *Handschriften des Kestner-Museums zu Hannover*, Wiesbaden, 1999.

- HOCKER 1731 = J. L. Hocker, *Bibliotheca Heilsbronnensis, sive Catalogus librorum omnium, tam manuscriptorum, quam impressorum, qui in celeberrimi monasterii Heilbronnensis bibliotheca publica adservantur*, Nürnberg, 1731.
- HOMBURGER 1962 = O. Homburger, *Die illustrierte Handschriften der Burgerbibliothek Bern. Die vorkarolingischen und karolingischen Handschriften*, Bern, 1962.
- IRMISCHER 1852 = J. K. Irmischer, *Handschriften-Katalog der Königlichen Universitäts-Bibliothek zu Erlangen*, Frankfurt am Main-Erlangen, 1852.
- KEEFE 2012 = S. Keefe, *A catalogue of works pertaining to the explanation of the creed in carolingian manuscripts*, Turnhout, 2012.
- MARCHAL 1842 = J. Marchal, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale des ducs de Bourgogne*, Bruxelles, 1842.
- MASAI-WITTEK 1968 = F. Masai - M. Wittek, *Manuscrits datés et conservés en Belgique*, Tome I, 819-1400, Bruxelles-Gand, 1968.
- MCKINLAY 1942 = A. P. McKinlay, *Arator. The Codices*, Cambridge (MA), 1942.
- MENTZEL-REUTERS 1997 = A. Mentzel-Reuters, *Handschriftenarchiv Bernhard Bischoff*, München, 1997.
- DE MEYIER 1977 = K. A. de Meyier, *Codices Vossiani Latini 3. Codices in octavo*, Leiden, 1977.
- MUZERELLE 2013 = D. Muzerelle (dir.), G. Grand, G. Lanoë, O. Legendre, M. Peyrafort, D. Stutzmann (collab.), *Manuscrits datés des bibliothèques de France. II. Laon, Saint-Quentin, Soissons*, Paris, 2013.
- MUNK OLSEN 1983 = B. Munk Olsen, *L'étude des auteurs classiques latins aux XI^e et XII^e siècles*. Tome I : *Catalogue des manuscrits classiques latins copiés du IX^e au XII^e siècle. Apicius-Juvénal*, Paris, 1983.
- MUNK OLSEN 1985 = B. Munk Olsen, *L'étude des auteurs classiques latins aux XI^e et XII^e siècles*. Tome II : *Catalogue des manuscrits classiques latins copiés du IX^e au XII^e siècle. Livius-Vitruvius. Florilèges, essais de plume*, Paris, 1985.
- PASSALACQUA 1978 = M. Passalacqua, *I codici di Prisciano*, Roma, 1978.
- PELLEGRIN 1978 = É. Pellegrin, *Les manuscrits classiques latins de la Bibliothèque Vaticane*, Tome II, 1^{ère} partie. Fonds Patetta et Fonds de la Reine, Paris, 1978.
- SCHERRER 1875 = G. Scherrer, *Verzeichniss der Handschriften der Stiftsbibliothek von St. Gallen*, Halle, 1875.

SCHMIDT 1878 = G. Schmidt, *Die Handschriften der Gymnasialbibliothek, in Königliches Dom-Gymnasium zu Halberstadt*, Halberstadt, 1878.

WILMART 1937 = A. Wilmart, *Codices reginenses latini*, Tomus I, Codices 1-250, Città del Vaticano, 1937.

ROSE 1905 = V. Rose, *Verzeichniss der Lateinischen Handschriften der Königlichen Bibliothek zu Berlin*. Zweiter Band : *Die Handschriften der Kurfürstlichen Bibliothek und der Kurfürstlichen Lande* (Dritte Abteilung), Berlin, 1905.

Éditions (auteurs anciens et médiévaux)

Ademarus Cabannensis

BOURGAIN 1999 = Ademari Cabannensis *Chronicon*, éd. P. Bourgain et al., Turnhout, 1999.

GRIER 2012 = J. Grier, *Ademarus Cabannensis musicus et cantor*, Turnhout, 2012.

Aimericus Gastinensis

REIJNDERS 1971 = Aimericus. *Ars lectoria*, éd. H. F. Reijnders, « Vivarium » 9, 1971, 119-137.

REIJNDERS 1972 = Aimericus. *Ars lectoria*, éd. H. F. Reijnders, « Vivarium » 10, 1972, 41-101 ; 124-176.

Albericus Casinensis

BOGNINI 2008 = Alberico di Montecassino. *Breviarum de dictamine*, éd. F. Bognini, Firenze, 2008.

Alcimus Avitus

PEIPER 1883 = Alcimii Ecdicii Aviti Viennensis episcopi *Opera quae supersunt*, éd. R. Peiper, *MGH Auct. antiq.* 6.2, 201-274.

HECQUET-NOTI 1999 = Avit de Vienne, *Histoire spirituelle*, t. 1 (chants I-III), éd. N. Hecquet-Noti, Paris, 1999.

HECQUET-NOTI 2005 = Avit de Vienne, *Histoire spirituelle*, t. 2 (chants IV-V), éd. N. Hecquet-Noti, Paris, 2005.

HECQUET-NOTI 2011 = Avit de Vienne, *Eloge consolatoire de la chasteté (Sur la virginité)*, éd. N. Hecquet-Noti, Paris, 2011.

Aldhelmus Scireburensis

EHWALD 1919 = Aldhelmi *Opera*, éd. R. Ehwald, *MGH Auct. antiq.* 15, Berlin, 1919.

Angilbertus Centulensis

DÜMMLER 1881 = Angilberti (Homeri) *carmina*, éd. E. Dümmler, *MGH Poetae* 1, 355-390.

Apuleius Madaurensis

MORESCHINI 1991 = Apulei Platonici Madaurensis *Opera quae supersunt* : vol. 3. : *de philosophia libri*, éd. C. Moreschini, Stuttgart, 1991.

Arator subdiaconus

ORBÁN 2006 = Aratoris subdiaconi *Historia Apostolica*, éd. A. P. Orbán, Turnhout, 2006.

Audradus Modicus

STELLA 1991 = Audrado di Sens, *Il fonte della vita*, éd. F. Stella, Firenze, 1991.

Beda Venerabilis

KENDALL 1975 = Beda Venerabilis *Opera – Opera didascalica, Pars I, De arte metrica et de schematibus et tropis una cum Commentariis et glossis Remigii Autissiodorensis*, éd. C. B. Kendall, Turnholt 1975.

Bernard Itier

DUPLÈS-AGIER 1874 = *Chroniques de Saint Martial de Limoges*, éd. H. Duplès-Agier, Paris, 1874.

LEMAITRE 1998 = Bernard Itier. *Chronique*, éd. J.-L. Lemaître, Paris, 1998.

LEWIS 2012 = A. W. Lewis, *The Chronicle and Historical Notes of Bernard Itier*, Oxford, 2012.

Boethius

GALONNIER 2007 = Boèce, *Opuscula sacra*. Vol. 1 : « Capita dogmatica », éd. A. Galonnier, Louvain-Paris, 2007.

MORESCHINI 2000 = Boethius, *De consolatione philosophia. Opuscula theologica*, éd. C. Moreschini, Monachii et Lipsiae, 2000.

Carmina Centulensia

TRAUBE 1896 = L. Traube, *Carmina Centulensia*, dans *Monumenta Germaniae Historica. Poetae Latini Aevi Carolini*, t. III, Berlin, 1896, p. 265-368.

Cassiodorus

STOPPACCI 2012 = Cassiodoro, *Expositio psalmorum*, éd. P. Stoppacci, Firenze, 2012.

Charisius

BARWICK 1964² = Flavius Sosipater Charisius, *Ars grammatica. Libri V*, éd. K. Barwick (addenda et corrigenda collegit et adiecit F. Kühnert), Lipsiae, 1964².

Cicero

BUESCU 1941 = Cicéron, *Les Aratea*, éd. V. Buescu, Paris-Bucarest, 1941.

PELLACANI 2015a = Cicerone, *Aratea. Parte I : Proemio e Catalogo delle costellazioni*, éd. D. Pellacani, Bologna, 2015.

PELLACANI 2015b = Cicerone, *Aratea e Prognostica*, éd. D. Pellacani, Pisa, 2015.

SOUBIRAN 1971 = Cicéron, *Aratea. Fragments poétiques*, éd. J. Soubiran, Paris, 1972.

Consentius

NIEDERMANN 1937 = Consentii *Ars de barbarismis et metaplasmis* ; Victorini *fragmentum De soloecismo et barbarismo*, éd. M. Niedermann, Neuchâtel, 1937.

Cyprianus Gallus

PEIPER 1881 = Cypriani Galli poetae *Heptateuchos*, accedunt incertorum de Sodoma et Iona et ad senatorem carmina et Hilarii quae feruntur in Genesin, de Maccabeis atque de Evangelio, éd. R. Peiper, Pragae - Vindobonae - Lipsiae, 1881 (*CSEL* 23).

Dicuili Hibernicus

TIERNEY-BIELER 1967 = Dicuili *Liber de mensura orbis terrae*, éd. J. J. Tierney - L. Bieler, « *Scriptores Latini Hiberniae* » 6, Dublin, 1967.

Ennius

SKUTSCH 1985 = *The Annals of Q. Ennius*, éd. O. Skutsch, Oxford, 1985.

Ermenricus Ellwangensis

GOULLET 2008 = Ermenrich d'Ellwangen, *Lettre à Grimald*, éd. M. Goulet, Paris, 2008.

MOSETTI CASARETTO 2009 = Ermenrico di Ellwangen, *Epistola a Grimaldo*, éd. F. Mosetti Casaretto, Alessandria, 2009.

Fabius Planciades Fulgentius

HELM 1970² = Fabii Planciadis Fulgentii *Opera*, éd. R. Helm, Lipsiae 1898, 127-9 [réimpr. cum adnotationibus et addenda bibliographica, éd. J. Préaux, Stuttgart 1970].

PIZZANI 1968 = Fabio Planciade Fulgenzio, *Definizione di parole antiche*, introduzione, testo, traduzione e note, éd. U. Pizzani, Roma, 1968.

Fortunatianus

CALBOLI MONTEFUSCO 1979 = Consulti Fortunatiani *Ars Rhetorica*, éd. L. Calboli Montefusco, Bologna, 1979.

Fragmenta poetarum Latinorum epicorum et lyricorum

BLÄNSDORF 2011 = *Fragmenta poetarum Latinorum epicorum et lyricorum praeter Enni annales et Ciceronis Germanicique aratea*, éd. J. Blänsdorf, Berlin - New York, 2011

Fredegarius

COLLINS 2007 = R. Collins, *Die Fredegar-Chroniken*, Hannover, 2007.

Hariulfus Centulensis

LOT 1894 = Hariulf, *Chronique de l'abbaye de Saint-Riquier* (Ve siècle-1104), éd. Ferdinand Lot, Paris, 1896.

Eugenius Toletanus

ALBERTO 2005 = Eugenius Toletanus, *Opera omnia*, éd. P. F. Alberto, Turnhout, 2005.

Godescalcus Orbacensis

LAMBOT 1945 = C. Lambot, *Œuvres théologiques et grammaticales de Godescalc d'Orbais*, « Spicilegium sacrum Lovaniense » 20, 1945.

Heiricus Autissiodorensis

QUADRI 1966 = R. Quadri, *I Collectanea di Eirico di Auxerre*, « Spicilegium Friburgiense » 11, 1966.

Hydatius Aquae Flaviae episcopus

TRANOY 1974 = Hydace, *Chronique*. Tome I : Introduction, texte critique, traduction.
Tome II : Commentaire et index, éd. A. Tranoy, Paris, 1974.

Hilduinus Sancti Dionysii Parisiensis abbas

LAPIDGE 2017 = M. Lapidige, *Hilduin of Saint-Denis. The Passio S. Dionysii in Prose and Verse*, Leiden-Boston, 2017.

Hildebertus Cenomanensis episcopus

LARSEN 2007 = Hildebert de Lavardin, *Vita beate Marie Egiptiace*, éd. N.K. Larsen, Turnhout 2004.

Q. Horatius Flaccus

BOTSCHUYVER 1935 = *Scholia in Horatium λ φ ψ codicum Parisinorum latinorum 7972, 7974, 7971*, Amsterdam, 1935.

BOTSCHUYVER 1942 = *Scholia in Horatium ... in codicibus Parisinis latinis 17897 et 8223*, Amsterdam, 1942.

KELLER-HOLDER 1899² = Q. Horati Flacci *Opera*, éd. O. Keller - A. Holder, Lipsiae, 1899.

KLINGNER 1959³ = Horatius, *Opera*, éd. F. Klingner, Lipsiae, 1959³.

SHACKLETON BAILEY 1995³ = Q. Horati Flacci *Opera*, éd. D. R. Shackleton Bailey, Stutgardiae, 1995³.

Isidorus Hispalensis

BEESON 1913 = Ch.H. Beeson, *Isidor-Studien*, München, 1913.

LINDSAY 1957 = Isidori Hispalensis Episcopi *Etymologyarum sive Originum libri XX*, éd. W. M. Lindsay, Oxford, 1957.

MARTIN 2003 = Isidori Hispalensis *Chronica*, éd. J. C. Martin, Turnhout, 2003.

SÁNCHEZ MARTÍN 2000 = Isidori Hispalensis, *Versus*, éd. J. M. Sánchez Martín, Turnhout, 2000.

D. Iunius Iuvenalis

CLAUSEN 1959 = A. Persi Flacci et D. Iuni Iuvenalis *Saturae*, éd. W. V. Clausen, Oxonii, 1959.

GRAZZINI 2011 = S. Grazzini, *Scholia in Iuvenalem recentiora, secundum recensiones φ et χ* . Tomus I (satt. 1-6), Pisa, 2011.

GRAZZINI 2018 = S. Grazzini, *Scholia in Iuvenalem recentiora, secundum recensiones φ et χ* . Tomus II (satt. 7-16), Pisa, 2018.

KNOCHE 1950 = Decimus Iunius Iuvenalis, *Saturae*, éd. U. Knoche, München, 1950.

WESSNER 1931 = *Scholia in Iuvenalem vetustiora*, éd. P. Wessner, Leipzig, 1931.

WILLIS 1997 = D. Iunii Iuvenalis, *Saturae sedecim*, éd. I. Willis, Stutgardiae et Lipsiae, 1997.

Johannes de Hauvilla

SCHMIDT 1974 = Johannes de Hauvilla, *Architrenius*, éd. P. G. Schmidt, München, 1974.

Johannes Scottus Eriugena

CONTRENI-Ó NEIL 1997 = John Scottus Eriugena *Glossae divinae historiae*, éd. J.J. Contreni - P. P. Ó Neil, Firenze, 1997.

Licentius

CUTINO 2000 = Licentii *Carmen ad Augustinum*, éd. M. Cutino, Catania, 2000.

T. Lucretius Carus

BAILEY 1922² = Lucreti *De rerum natura libri sex*, éd. C. Bailey, Oxonii, 1922².

DIELS 1923 = Titus Lucretius Carus, *De rerum natura*, éd. H. Diels, Berlin, 1923.

DEUFERT 2019 = Titus Lucretius Carus, *De rerum natura*, éd. M. Deufert, Berlin-New York, 2019.

MARTIN 1934 = T. Lucreti Cari *De rerum natura libri sex*, éd. J. Martin, Lipsiae, 1934.

Laurentius archiepiscopus Amalfitanus

NEWTON 1973 = Laurentius monachus Casinensis archiepiscopus Amalfitanus *Opera*, éd. F. Newton, Weimar, 1973.

Lupus Ferrariensis

LEVILLAIN 1927 = Loup de Ferrières, *Correspondance I*, éd. L. Levillain, Paris, 1927.

LEVILLAIN 1935 = Loup de Ferrières, *Correspondance II*, éd. L. Levillain, Paris, 1935.

MARSHALL 1984 = Servatus Lupus *Epistulae*, éd. P. Marshall, Leipzig, 1984.

PEIPER 1871 = Anicii Manlii Severini Boetii *Philosophiae consolationis libri quinque*, éd. R. Peiper, Lipsiae 1871, (De metris Boethii XXIV-XXIX).

Mallius Theodorus

ROMANINI 2007 = Malli Theodori *De Metris*. éd. F. Romanini, Hildesheim–Zürich–New York 2007.

Marbodus Redonensis

LEOTTA 1998 = Marbodo di Rennes, *De Ornamentis verborum. Liber decem capitulorum. Retorica, mitologia e moralità di un vescovo poeta (secc. XI-XII)*, éd. R. Leotta, Firenze, 1998

HERRERA 2005 = Marbode, *Liber lapidum. Lapidario*, éd. M. E. Herrera, Paris, 2005.

M. Valerius Martialis

CITRONI 1975 = M. Valerii Martialis *epigrammaton liber primus*, éd. M. Citroni, Firenze, 1975.

LINDSAY 1929² = M. Val. Martialis *Epigrammata*, éd. W. M. Lindsay, Oxonii, 1929².

SCHNEIDEWIN 1842 = Martialis *epigrammaton libri*, éd. F.G. Schneidewin, Grimae, 1842.

Milo Elnonensis

BOTTIGLIERI 2006 = Milone di Saint-Amand, *Vita Sancti Amandi Metrica*, éd. C. Bottiglieri, Firenze, 2006.

Nithardus

LAURER 2012² = Nithard. *Histoire des fils de Louis le Pieux*, éd. Ph. Laurer, rev. par S. Glansdorff, Paris, 2012.

Orientius

RAPISARDA 1958 = Orientii *Commonitorum. Carmina Orientio tributa*, éd. C. A. Rapisarda, Catania, 1958.

P. Ovidius Naso

ALTON-WORMELL-COURTNEY 2005⁴ = P. Ovidius Naso, *Fastorum libri sex*, éd. E. H. Alton, D. E. W. Wormell, E. Courtney, Monachii et Lipsiae, 2005⁴.

ANDRÉ 1963 = Ovide, *Contre Ibis*, éd. J. André, Paris, 1963.

ELLIS 1881 = P. Ovidi Nasonis *Ibis*, éd. R. Ellis, Oxonii, 1881.

LA PENNA 1957 = Publi Ovidi Nasonis *Ibis*, éd. A. La Penna, Firenze, 1957.

LA PENNA 1959 = *Scholia in P Ovidi Nasonis Ibin*, éd. A. La Penna, Firenze, 1959.

MERKEL 1841 = P. Ovidii Nasonis *Fastorum libri sex*, éd. R. Merkel, Berlin, 1841.

Paulinus Nolanus

DOLVECK 2015 = Paulinus Nolanus, *Carmina*, éd. F. Dolveck, Turnhout, 2015.

Paulinus Petricordiensis

LABARRE 2016 = Paulin De Périgueux, *Vie de saint Martin*, éd. S. Labarre, Paris, 2016.

Paulus Diaconus

NEFF 1908 = K. Neff, *Die Gedichte des Paulus Diaconus*, München, 1908.

LINDSAY 1933 = Sexti Pompei Festi *De verborum significatu* quae supersunt cum Pauli epitome, éd. W. M. Lindsay, Lipsiae, 1933.

A. Persius Flaccus

CLAUSEN 1959 = A. Persi Flacci et D. Iuni Iuvenalis *Saturae*, éd. W. V. Clausen, Oxonii, 1959.

CLAUSEN-ZETZEL 2004 = *Commentum Cornuti in Persium*, éd. W. V. Clausen - J. E. G. Zetzel, Monachi et Lipsiae, 2004.

JAHN 1843 = *Auli Persii Flacci Satirarum Liber*, éd. O. Jahn, Lipsiae, 1843 [réimpr. Hildesheim, 1967].

KISSEL 2007 = A. Persius Flaccus, *Saturarum liber*, éd. W. Kissel, Berlin-New York, 2007.

SCHOLZ-WIENER-SCHLEGELMILCH 2009 = U. W. Scholz - C. Wiener - U. Schlegelmilch, *Persius-Scholien. Die lateinische Persius-Kommentierung der Traditionen A, D und E*, Wiesbaden, 2009.

Priscianus Caesariensis¹⁴⁵⁰

VAN DE WOESTIJNE 1953 = P. van de Woestijne, *La Périégèse de Priscien*, Brugge, 1953.

¹⁴⁵⁰ L' *Ar*s sera cité selon la division en livres et paragraphes (non pas selon les pages des *GL*).

Pseudo-Maximus Victorinus

CORAZZA 2011 = Maximi Victorini *Commentarium de ratione metrorum : con cinque trattati inediti sulla prosodia delle sillabe finali*, éd. D. Corazza, Hildesheim, 2011

Prudentius

BERGMAN 1926 = Aurelii Prudentii Clementis *Carmina*, éd. J. Bergman, Vindobonae-Lipsiae, 1926.

Quintus Serenus

PEPIN 1950 = Quintus Serenus (Serenus Sammonicus), *Liber Medicinalis*, éd. R. Pépin, Paris, 1950.

VOLLMER 1916 = Quinti Sereni *Liber Medicinalis*, éd. F. Vollmer, Leipzig, 1916.

Rufinus Antiochensis

D'ALESSANDRO 2004 = Rufini Antiochensis *Commentaria in metra Terentiana et de compositione et de numeris oratorum*, éd. P. D'Alessandro, Hildesheim, 2004.

Serlo Wiltonensis

ÖBERG 1965 = Serlon de Wilton, *Poèmes latins*, éd. J. Öberg, Stockholm, 1965,

Symphosius

BERGAMIN 2005 = *Aenigmata Symposii. La fondazione dell'enigmistica come genere poetico*, éd. M. Bergamin, Firenze 2005.

Trithemius

SCHLEGEL 1690 = J. Trithemii *Annales Hirsaugienses*, éd. J. G. Schlegel, 2 Vol., Sankt Gallen 1690.

Velius Longus

DI NAPOLI 2011 = M. Di Napoli (éd.), *Velii Longi De ortographia*, Hildesheim, 2011.

Études

ALBERTO 1998 = P. F. Alberto, *The text of the Hexameron and the Libellus of Eugenius of Toledo in the time of Charlemagne (Leipzig 48 and Silos fragm. visig. 18)*, « Euphrosyne » 26, 1998, 178-189.

- ALBERTO 2008 = P. F. Alberto, *Poesía visigótica en la escuela medieval : florilegios, glosarios y escolios carolingios*, « Voces » 19, 2008, 13-27.
- ALBERTO 2010 = P. F. Alberto, *Formas de circulación de versos visigóticos en la escuela carolingia*, « Voces » 21, 2010, 13-24.
- ALBERTO 2014 = P. F. Alberto, *Gli epigrammi di Isidoro di Siviglia nei materiali grammaticali altomedievali*, dans C. Longobardi – Ch. Nicolas – M. Squillante (éd.), *Scholae discimus. Pratiques scolaires dans l'Antiquité tardive et le Haut Moyen Âge*, Lyon, 2014, 13-34.
- ALBERTO 2016 = P. F. Alberto, *Poesie wisigothique dans l'esemplification du Liber Glossarum*, dans *Le Liber glossarum (s. VII-VIII) : Composition, sources, réception*, « Dossiers d'HEL » 9, 2016, 159-176.
- ALCAMESI 2007 = F. Alcamesi, *Remigius commentary to the Disticha Catonis in Anglo-Saxon manuscripts*, dans P. Lendinara – L. Lazzari – M. A. D'Arconco (éd.), *Form and content of instruction in Anglo-Saxon England in the light of contemporary manuscript evidence*, Turnhout, 2007, 143-186.
- ALLEN 2014 = M. I. Allen, *Poems by Lupus, written by Heiric : an endpaper for Edouard Jeauneau (Paris, BnF, lat. 7496, fol. 249^v)*, dans W. Otten- M. I. Allen (éd.), *Eriugena and Creation. Proceedigns of the Eleventh International Conference on Eriugenian Studie, held in honor of Edouard Jeauneau, Chicago, 9-12 Novembre 2011*, Turnhout, 2014, 105-135.
- ALLEN 2015 = M. I. Allen, *Le catalogue de la bibliothèque de Wulfad (vers 860)*, dans F. Barbier - T. Dubois - Y. Sordet (dir.), *De l'argile au nuage. Une archéologie des catalogues. (Ile millénaire av. J.-C- XXIe siècle). Catalogue de l'exposition*, Paris, Bibliothèque Mazarine, Bibliothèque de Genève, 2015, 161-164.
- ALTON – WORMELL 1960 = E. H. Alton – D. E. W. Wormell, *Ovid in the mediaeval schoolroom*, « *Hermathena* » 94, 1960, 21-38.
- ANDERSON 1986 = D. W. Anderson, *Lexicon Prosodiacum Casinense-Ottobonianum*, dissertation, Duke University, 1986.
- ANDERSON 2002 = D. W. Anderson, *Medieval Teaching Texts on Syllable Quantities and the Innovations from the School of Alberic of Monte Cassino*, dans C. D. Lanham (éd.), *Latin Grammar and Rhetoric. From Classical Theory to Medieval Practice*, London-New York, 2002, 180-211.
- ARCHIBALD 2010 = E. P. Archibald, *Methods and Meaning of Basic Education in Carolingian Europe*, Dissertation - Yale University, 2010.

- BABCOCK 2009 = *Heriger or Notger ? The Authorship of the Gesta Episcoporum Leodiensium, the Vita Remacli, and the Vita Landoaldi*, « *Latomus* » 68.4, 2009, 1027-1049.
- BABCOCK 2017 = R. G. Babcock, *The Psychomachia Codex from St Lawrence (Bruxellensis 10066-77) and the Schools of Liège in the Tenth and Eleventh Centuries*, Turnhout, 2017 (*Bibliologia. Elementa ad librorum studia pertinentia*, 42).
- BANNISTER 1913 = H. M. Bannister, *Monumenti Vaticani di paleografia musicale latina*, Leipzig, 1913.
- BARKER-BENFIELD 1976 = B. C. Barker-Benfield, *A Ninth-century Manuscript from Fleury : Cato de senectute cum Macrobio*, dans J. J. G. Alexander - M. T. Gibson (éd.), *Medieval Learning and Literature. Essays presented to Richard William Hunt*, Oxford, 1976.
- BAUDUIN 2011 = P. Bauduin, *En marge des invasions Vikings : Actard de Nantes et les translations d'évêques propter infestationem paganorum*, « *Le Moyen Age* » 117, 2011, 9-20.
- BECQUET 1981 = J. Becquet, *Abbayes et prieurés de l'ancienne France. Province ecclésiastique de Reims, diocèse actuel d'Amiens*, « *Revue Mabillon* » 283, 1981.
- BEESON 1930 = C. H. Beeson, *Lupus of Ferrières as Scribe and Text Critic*, Cambridge (MA), 1930.
- BELLANGER 1902 = L. Bellanger, *Étude sur le poème d'Orientius*, Paris, 1902.
- BELLETTINI 2009 = A. Bellettini, *Ricerche sulla tradizione manoscritta del 'liber medicinalis' di Quinto Sereno*, Tesi di dottorato, Firenze, Università degli studi - Istituto di studi umanistici, XX ciclo, 2010.
- BELLETTINI 2011 = A. Bellettini, *La tradizione Umanistica di Quinto sereno "Sammonico" e l'Accademia romana*, « *Italia medioevale e umanistica* » 51, 2010, 201-233.
- BERNARD 2009 = H. Bernard, *Saint-Riquier : l'abbaye carolingienne d'Angilbert*, dans A. Magnien (éd.), *Saint-Riquier. Une grande abbaye bénédictine*, Paris, 2009, 55-82.
- BERSCHIN 1980 = W. Berschin, *Griechisch-lateinisches Mittelalter : von Hieronymus zu Nikolaus von Kues*, München, 1980.
- BERSCHIN 2005² = W. Berschin, *Eremus und Insula : St. Gallen und die Reichenau im Mittelalter – Modell einer lateinischen Literaturlandschaft*, Wiesbaden, 2005².
- BERTOLINI 1990 = M. Bertolini, *I « mirabilia » di Sodoma (« Carmen de sodoma » 121-167)*, « *Studi Classici e Orientali* », 39, 1990, 185-202.
- BILLANOVICH 1956 = G. Billanovich, *Dall'antica Ravenna alle biblioteche umanistiche*, « *Aevum* » 30.4, 1956, 319-353.

- BILLANOVICH 1993 = G. Billanovich, *Ancora dalla antica Ravenna alle biblioteche umanistiche*, « Italia Medioevale e Umanistica » 36, 1993, 107-174.
- BISCHOFF 1954 = B. Bischoff, *Übersicht über die nichtdiplomatischen Geheimschriften des Mittelalters*, « Mitteilungen des Instituts für Österreichische Geschichtsforschung » 62, 1-27.
- BISCHOFF 1966 = B. Bischoff, *Mittelalterliche Studien*, Band I, Stuttgart, 1966.
- BISCHOFF 1967 = B. Bischoff, *Mittelalterliche Studien*, Band II, Stuttgart, 1967.
- BISCHOFF 1972 = B. Bischoff, *Die Bibliothek im Dienste der Schule*, dans *La scuola nell'Occidente latino dell'alto medioevo*, « Settimane di studio del Centro italiano di studi sull'alto medioevo » 19, Spoleto, 1972, 385-415.
- BISCHOFF 1974 = B. Bischoff, *Lorsch im Spiegel seiner Handschriften*, München, 1974.
- BISCHOFF 1981 = B. Bischoff, *Mittelalterliche Studien*, Band III, Stuttgart, 1981.
- BISCHOFF 1981a = B. Bischoff (éd), *Kalligraphie in Bayern : acht bis zwölftes Jahrhundert*. Ausstellung anlässlich der Tagung des Comité International de Paléographie vom 15. bis 18. September 1981 in München, Wiesbaden, 1981.
- BISCHOFF 1984 = *Ein karolingisches Denkmal des Gotischen (Zweite Hälfte des neunten Jahrhunderts)*, dans B. Bischoff, *Anecdota novissima. Texte des vierten bis sechzehnten Jahrhunderts*, Stuttgart, 1984, 256-258.
- BISCHOFF 1989 = B. Bischoff, *Die Abtei Lorsch im Spiegel ihrer Handschriften*, Lorsch, 1989.
- BISCHOFF 1994 = B. Bischoff, *Manuscripts and Libraries in the Age of Charlemagne*, trad. et éd. par M. Gorman, Cambridge, 1994.
- BOGNINI 2005 = F. Bognini, *Per il commento virgiliano ascrivito a Ilario di Orléans : a proposito delle glose al sesto libro dell'Eneide*, « ACME. Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università degli Studi di Milano » 58.3, 2005, 129-173.
- BONNET 1894 = M. Bonnet, *L'« Opus prosodiacum » de Micon et le ms. de Paris 1928*, « Revue de Philologie » n. s. 18, 1894.
- BORST 2006 = A. Borst, *Schriften zur Komputistik im Frankenreich von 721 bis 818*, 3 vol., Hannover, 2006.
- BOTTIGLIERI 2004 = C. Bottiglieri, *Milo Elnonensis monachus*, dans P. Chiesa – L. Castaldi (éd.), *La trasmissione dei testi latini nel medioevo. Medieval Latin Texts and their Transmission. Te.Tra. I*, Firenze, 2004, 285-298.

- BOUHOT 2010 = J.-P. Bouhot, *Halitgarius Cameracensis ep.*, dans M.-H. Jullien, *Clavis scriptorum latinorum Medii Aevi. Auctores Galliae 735-987*. Tomus III, Turnhout, 2010, 361-367.
- BOURGAIN 1992 = P. Bourgain, *Les recueils carolingiens de poésie rythmique*, dans *De Tertullien aux Mozarabes. Mélanges offerts à Jacques Fontaine*, Paris, 1992, 117-127.
- BOURGAIN 1998 = P. Bourgain, *L'accent dans les manuscrits*, dans D. Nebbiai-Dalla Guarda - J-F. Genest (éd.), *Du copiste au collectionneur. Mélanges d'histoire des textes et des bibliothèques en l'honneur d'André Vernet*, Turnhout, 1998, 249-265.
- BOUTEMY 1946 = A. Boutémy, *Le scriptorium et la bibliothèque de Saint-Amand d'après les manuscrits et les anciens catalogues*, « Scriptorium » 1, 1946, 6-16.
- BREITENBACH 2005 = A. Breitenbach, *Die Exempla diversorum auctorum und die sogennanten Seneca-Epigramme*, « Classica et Mediaevalia », 56, 2005, 287-301.
- BREITENBACH 2009 = A. Breitenbach, *Kommentar zu den Pseudo-Seneca-Epigrammen der Antologia Vossiana*, Hildesheim, 2009.
- BREITENBACH 2010 = A. Breitenbach, *Die Pseudo-Seneca-Epigramme der Anthologia Vossiana. Ein Gedichtbuch aus der mittleren Kaiserzeit*, Zürich-New York, 2010.
- BRINK 1971 = C. O. Brink, *Horace on Poetry : the 'Ars poetica'*, Cambridge, 1971.
- BROWN 1976 = V. Brown, *Lupus of Ferrières on the metres of Boethius*, in J. O'Meara – B. Naumann (éd.), *Latin Script and Letters A.D. 400-900*, Leiden, 1976, 63-79.
- BROWN 2000 = V. Brown, "Where Have All the Grammars Gone ?" *The Survival of Grammatical Texts in Beneventan Script*, dans M. De Nonno - P. De Paolis - L. Holtz (éd.) *Manuscripts and Tradition of Grammatical Texts from Antiquity to the Renaissance*. Proceedings of a Conference held at Erice, 16–23 October 1997, as the 11th Course of International School for the Study of Written Records, Cassino, 2000, p. 389-414.
- BRUGNOLI 1955 = G. Brugnoli, *Studi sulle Differentiae verborum*, Roma, 1955.
- BRUGNOLI 1961 = G. Brugnoli, *I « Synonyma Ciceronis »*, dans *Atti del I Congresso Internazionale di studi ciceroniani*, Roma 1961, 3-19.
- BRUGNOLI 1989 = G. Brugnoli, *Questioni biografiche II. La Vita Donati grammatica Parisina*, « Giornale italiano di filologia » 41, 1989, 291-295.
- BRUGNOLI 1999 = G. Brugnoli, *Collectanea di testi d'autore o variorum*, « Critica del testo » 2/1 1999, 39-55.

- BUESCU 1942 = V. Buescu, *Problèmes de critique et d'histoire textuelle. Aviénus, Cicéron, Dioscoride latin, Germanicus César, Tibulle, Varron de l'Atax*, Bucarest-Paris, 1942.
- BULLOUGH 2003 = D. A. Bullough, *Charlemagne's court library revisited*, « Early Medieval Europe » 12.4, 2003, 339–363.
- BUTTERFIELD 2009a = D. Butterfield, *Unidentified and misattributed verses in the Opus Prosodiacum Miconis*, « Museum Helveticum » 66, 2009, 155-162.
- BUTTERFIELD 2009b = D. Butterfield, *Nine unidentified verses in the Exempla diversorum auctorum*, « Classica et Mediaevalia » 60, 2009, 327-334.
- BUTTERFIELD 2009c = D. Butterfield, *Three unidentified verses in the Florilegium Sangallense*, « Maia » 61, 2009, 348-352.
- BUTTERFIELD 2013 = D. Butterfield, *The early textual history of Lucretius' De Rerum Natura*, Cambridge, 2013.
- CAIAZZO 2005 = I. Caiazzo, *Mains célèbres dans les marges de Commentarii in Somnium Scipionis de Macrobo*, dans D. Jacquart – C. Burnett (éd.), *Scientia in margine. Etudes sur les marginalia dans les manuscrits scientifiques du Moyen Age à la Renaissance*, Genève, 2005, 171-190.
- CANAL 2015 = M. Canal, *Il libro di Giosuè nell'Heptateuchos dello pseudo-Cipriano. Introduzione, testo critico riveduto, traduzione e commento*, Tesi di dottorato, Università degli studi di Padova, 2015.
- CAPPUYNS 1966 = M. Cappuyns, *Les bibli Wulfadi et Jean Scot Erigene*, « Recherches de Theologie Ancienne et Medievale » 33 1966, 137-139.
- CARDELLE DE HARTMANN 1994 = C. Cardelle de Hartmann, *Philologische Studien zur Chronik des Hydatius von Chaves*, Stuttgart, 1994.
- CAREY 1938 = F. M. Carey, *The Scriptorium of Reims during the Archbishopric of Hincmar (845–882 AD)*, dans L. W. Jones (éd.), *Classical and Medieval Studies in honor of E. K. Rand*, New York, 1938, pp. 41–60.
- CAROLI 2005 = M. Caroli, « *Aurea celestem thesaurum contegit urna* ». *L'abbazia di Centula, tesoro modellato da Angilberto*, « Sanctorum » 2, 2005, 9-16.
- CHATELAIN 1883 = É. Chatelain, *Un gradus ad Parnassum de l'extrême décadence*, « Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes » 7, 1883, 65-77.

- CHATELAIN 1884 = É. Chatelain, *Paléographie des classiques latins I*, Paris, 1884.
- CHEGAI - ROSELLINI - SPANGENBERG YANES 2019 = A. Chegai - M. Rosellini - E. Spangenberg Yanes (éd.), *Textual Philology facing 'Liquid Modernity' : Identifying Objects, Evaluating Methods, Exploiting Media*, « *Storie e linguaggi* » 5, fasc. 1, 2019.
- CHIESA 2001 = P. Chiesa, *Caratteristiche della trasmissione dell'Historia Langobardorum*, dans *Paolo Diacono e il Friuli altomedievale (secc. VI-X). Atti del XIV Congresso internazionale di studi sull'Alto Medioevo, Cividale del Friuli – Bottenicco di Moimacco 24-29 settembre 1999*, Spoleto 2001, 45-66.
- CHIESA 2005 = P. Chiesa, *Paulus Diaconus*, dans P. Chiesa – L. Castaldi (éd.), *La trasmissione dei testi latini nel medioevo. Medieval Latin Texts and their Transmission. Te.Tra. 2*, Firenze, 2005, 482-506.
- CHIESA 2010 = P. Chiesa, *Sul controllo filologico delle edizioni critiche digitali*, « *Filologia Mediolatina* » 17, 2010, 325-246.
- CHIESA 2019 = P. Chiesa, *La trasmissione dei testi latini. Storia e metodo critico*, Roma, 2019.
- CICCOLELLA 2008 = F. Ciccolella, *Donati Graeci. Learning Greek in the Renaissance*, Leiden-Boston, 2008.
- CINATO 2014 = F. Cinato, *A propos de deux livres d'Heiric d'Auxerre : l'Ars Prisciani et le Liber glossarum*, « *Histoire, Épistémologie, Langage* » 36.1, 2014, 121-177.
- CINATO 2015 = F. Cinato, *Priscien glosé. L'Ars grammatica de Priscien vue à travers les gloses carolingiennes*, Turnhout, 2015.
- CLARK 2011 = J. G. Clark, *Introduction*, dans Clark J. G. - Coulson F. T. - McKinley K. L. (éd.), *Ovid in the Middle Ages*, Cambridge, 1-25.
- COHEN-MUSHLIN 2004 = A. Cohen-Mushlin, *Scriptoria in medieval Saxony – St. Pancras in Hamersleben*, Wiesbaden, 2004.
- CONTE 2005 = S. Conte, *Vita Donati grammatici : testo, trasmissione e milieu culturale*, « *Giornale italiano di filologia* » 57/2, 2005, 285-311.
- CONTE 2007 = S. Conte, *Sulla vita Donati grammatici*, « *Rivista di cultura classica e medioevale* » 49/2, 2007, 289-306.
- CONTRENI 1976a = J. J. Contreni, *The Biblical Glosses of Haimo of Auxerre and John Scottus Eriugena*, « *Speculum* », 51, 1976, p. 411-434.

- CONTRENI 1976b = J. J. Contreni, *Three carolingian texts attributed to Laon : Reconsiderations*, « Studi Medievali » 17, 1976, p. 797-813.
- CONTRENI 1978 = J. J. Contreni, *The Cathedral School of Laon from 850 to 930. Its Manuscripts and Masters*, Munich, 1978.
- CONTRENI 1980 = J. J. Contreni, *Inharmonious Harmony : Education in the Carolingian World*, « Annals of Scholarship : Metastudies of the Humanities and Social Sciences » 1, 1980, 81-96.
- CONTRENI 2014 = J. J. Contreni, *Women in the Age of Eriugena*, dans W. Otten- M. I. Allen (éd.), *Eriugena and Creation. Proceedings of the Eleventh International Conference on Eriugenian Studies, held in honor of Edouard Jeuneau, Chicago, 9-12 Novembre 2011*, Turnhout, 2014, 31-50.
- COON 2003 = L. L. Coon, *Historical Fact and Exegetical Fiction in the Carolingian «Vita S. Sualonis»*, « Church History. Studies in Christianity and Culture » 72, 2003, 1-24.
- CORRÁIN 2017 = D. Ó Corráin, *Clavis Litterarum Hibernensium. Medieval Irish Books & Texts (c. 400 - c. 1600)*, Turnhout, 2017.
- COSSU 2015 = A. Cossu, *Ovidio tra VII e IX secolo : preistoria e protostoria delle Metamorfosi e dei Fasti*, Tesi di Laurea Magistrale, Università di Pisa, 2015.
- COSSU 2017 = A. Cossu, *I florilegi prosodici e la trasmissione dei classici nella scuola medievale*, dans G. M. Masselli – F. Sivo (éd.), *Il ruolo della Scuola nella tradizione dei classici latini. Tra Fortleben ed esegesi*, Atti del Convegno Internazionale (Foggia, 26-28 ottobre 2016), Tomo II, Echo 25, 309-350.
- COSSU 2019 = A. Cossu, *Rivalutazione di una variante in Ovidio fast. I 310, alla luce di un verso tramandato dal florilegio prosodico Exempla diversorum auctorum*, « Aevum » 93.1, 2019, 191-201.
- COSSU 2019b = *Les voies de la pérennité : transmission textuelle et édition critique à l'ère du numérique*, dans *La pérennité. Survivre, persévérer, évoluer. Actes du séminaire transversal 2017 - ED 472, École Pratique des Hautes Études - 30 mars 2017*, 2019, 10-16 [en ligne] <https://www.ephe.fr/journees_transversales/actes_perennite.pdf>
- COSSU 2019c = A. Cossu, *Molti secoli dopo Ovidio. Rimodulazioni ovidiane nell'impero carolingio*, dans C. Battistella - M. Fucecchi (éd.), *Dopo Ovidio. Aspetti del sistema letterario nella Roma imperiale (e oltre)*, Milano-Udine, 2019, 201-220.

- COUPRY 1991 = C. Coupry, *Le groupe de manuscrits d'Heliseus. Étude paléographique*, dans D. Iogna-Prat – C. Jeudy – G. Lobrichon (éd.), *L'école carolingienne d'Auxerre. De Murethach à Remi 830-908*, Paris, 1991, 71-81.
- COURTNEY 1967 = E. Courtney, *The transmission of Juvenal's text*, « Bulletin of the Institute of Classical Studies » 14, 1967, 38–50.
- COURTNEY 1988 = E. Courtney, *The Roman Months in Art and Literature*, « Museum Helveticum » 45, 1988, 33-57.
- COURTNEY 2013 = E. Courtney, *The transmission of the text of Horace*, dans H.-C. Günther (éd.), *Brill's Companion to Horace*, Leiden-Boston, 2013, 547-560.
- CRAMER 1823 = D. A. G. Cramer, *In D. Iunii Iuvenalis satiras commentarii vetusti*, Hamburg, 1823.
- CUTINO 1997 = M. Cutino, *La « Laus Cerei » agostiniana ed il cosiddetto « De anima » (« AL » 489 Riese²)*, « Orpheus » n. s. 18/2, 1997, 396-419
- DANIEL 1973 = N. Daniel, *Handschriften des zehnten Jahrhunderts aus der Freisinger Dombibliothek. Studien über Schriftcharakter und Herkunft der nachkarolingischen und ottonischen Handschriften einer bayerischen Bibliothek*, München, 1973.
- DEKKERS 1957 = E. Dekkers, *La bibliothèque de Saint-Riquier au Moyen Âge*, « Bulletins de la société des antiquaires de Picardie » XLVI, 1957, 157-197.
- DELISLE 1868 = L. Delisle, *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale*, Tome I, Paris, 1868.
- DELISLE 1874 = L. Delisle, *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale*, Tome II, Paris, 1874.
- DELISLE 1877 = L. Delisle, *Bibliotheca Bigotiana manuscripta*, Rouen, 1877.
- DELISLE 1884 = L. Delisle, *Inventaire des manuscrits de la Bibliothèque Nationale. Fonds de Cluny*, Paris, 1884.
- DELMULLE 2018 = J. Delmulle, *La « contaminatio ex fontibus » dans la transmission des florilèges. Réflexions à partir du cas d'étude des florilèges augustiniens*, « Filologia Mediolatina » 25, 2018, 1-43.
- DELMULLE 2018a = J. Delmulle, *Les polémistes carolingiens et les œuvres sur la grâce de Prosper d'Aquitaine. Production, utilisation et circulation des manuscrits*, dans P.

- Chambert-Protat - J. Delmulle - W. Pezé - J. C. Thompson, *La controverse carolingienne sur la prédestination. Histoire, textes, manuscrits*, Turnhout, 2018, 81-124.
- DEMPSEY 2015 = G. T. Dempsey, *Aldhelm of Malmesbury and the Ending of Late Antiquity*, Turnhout, 2015.
- DEUFERT 2017 = M. Deufert, *Prolegomena zur Editio Teubneriana des Lukrez*, Berlin-Boston, 2017.
- DEVISSE 1976 = J. Devisse, *Hincmar, archevêque de Reims, 845-882* (3 vol.), Genève, 1976.
- DENOËL - CINATO 2015 = C. Denoël - F. Cinato, *Y a-t-il eu un scriptorium à Auxerre au temps d'Heiric (841-v. 876) ?*, dans A. Nievergelt - M. Bernasconi-Reusser - B. Ebersperger - R. Gamper - E. Tresp (éd.), *Scriptorium. Wesen - Funktion - Eigenheiten, Comité international de Paléographie latine, XVIII. Internationaler Kongress St. Gallen 11.-14. September 2013*, München 2015, 199-230.
- DÜMMLER 1879 = E. Dümmler, *Die handschriftliche Überlieferung der lateinischen Dichtungen aus der Zeit der Karolinger I*, « Neues Archiv der Gesellschaft für Ältere Deutsche Geschichtskunde » 4, 1879, 87-160.
- DEFLOU-LECA 2010 = N. Deflou-Leca, *Saint-Germain d'Auxerre et ses dépendances (Ve-XIIIe siècle)*, Saint-Étienne, 2010.
- DE JONG 2010 = M. de Jong, *Becoming Jeremiah : Paschasius Radbertus on Wala, himself and others*, dans R. Corradini - M. Gillis - R. McKitterick - I. van Renswoude (éd.), *Ego trouble. Authors and Their Identities in the Early Middle Ages*, Wien, 2010, 185-196.
- DE NONNO 1983 = M. De Nonno, *Frammenti misconosciuti di Plozio Sacerdote. Con osservazioni sul testo dei « Catholica Probi »*, « Rivista di Filologia e di Istruzione Classica » 111, 1983, 385-421.
- DE PAOLIS 1992 = P. De Paolis, *L'edizione dei testi tramandati in excerpta : una questione di metodo*, dans J. Hamesse (éd.), *Les problèmes posés par l'édition critique des textes anciens et médiévaux*, Louvain-la-Neuve, 1992, 57-72.
- DIONISOTTI 1988 = A. C. Dionisotti, *Grammars and Dictionaries in Carolingian Europe*, dans M. W. Herren (éd.), *The Sacred Nectar of the Greeks : The Study of Greek in the West in the Early Middle Ages*, London, 1988, 1-56.
- DOLBEAU 1978 = F. Dolbeau, *Un nouveau catalogue des manuscrits de Lobbes aux XIe et XIIIe siècles*, « Recherches augustinienes et patristiques » 13, 1978, 3-36.

- DOLBEAU 1979 = F. Dolbeau, *Un nouveau catalogue des manuscrits de Lobbes aux XIe et XIIIe siècles*, « Recherches augustinienes et patristiques » 14, 1979, 191-248.
- DRISCOLL - PIERAZZO 2016 = J. Driscoll - E. Pierazzo (éd.), *Digital Scholarly Editing : Theories and Practices*, Cambridge, 2016, [en ligne] <<https://books.openedition.org/obp/3423>>.
- DUFT 1990 = J. Duft, *Die Abtei St. Gallen. Band I. Beiträge zur Erforschung ihrer Manuskripte*, Sigmarigen, 1990.
- DUFT 1991 = J. Duft, *Die Abtei St. Gallen. Band II. Beiträge zur Kenntnis ihrer Persönlichkeiten*, Sigmarigen, 1991.
- DUPLESSIS 2015 = F. Duplessis, *Les sources des gloses des Gesta Berengarii et la culture du poète anonyme*, « Aevum » 89.2, 2015, p. 205-263.
- DUPLESSIS 2015a = F. Duplessis, *De Laon à Brescia : le Glossarium Monacense (München, BSB, lat. 14420, fol. 144v)*, « Archivum latinitatis medii aevi » 73, 2015, 79-147.
- DUPLESSIS 2017 = F. Duplessis, *Les "proto-accessus" carolingiens sur Juvénal : formation et diffusion*, « Archivum latinitatis Medii Aevi » 75, 2017, 107-148.
- DUPLESSIS 2019 = F. Duplessis, *Langue et littérature latines du Moyen Âge*, « Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques. Résumés des conférences et travaux » 150, 2019, 222-241.
- EDER 1972 = C. E. Eder, *Die Schule des Klosters Tegernsee im frühen Mittelalter im Spiegel der Tegernseer Handschriften*, München, 1972.
- EHWALD 1892 = R. Ehwald, *Ad historiam carminum Ovidianorum recensionemque symbolae*, T. II, Gotha, 1892.
- ELDER 1947 = J. P. Elder, *A Mediaeval Cornutus on Persius*, « Speculum » 22, 1947, 240-248.
- ELLIS 1893 = R. Ellis, *The prosody of Mico the Levite*, « Journal of Philology » 22, 1893, p. 9-21.
- ERICKSON 1975 = J. H. Erickson, *New Pseudo-Isidore manuscripts*, « Bulletin of Medieval Canon Law », NS, 5, 1975, p. 115-116.
- ESPOSITO 1931 = M. Esposito, *The Ancient Bobbio Catalogue*, « Journal of Theological Studies » 32, 1931, 337-344
- EVERGATES 1975 = T. Evergates, *Historiography and Sociology in Early Feudal Society : the Case of Hariulf and the « Milites » of Saint-Riquier*, « Viator » 6, 1975, 35-49.

- FABRICIUS 1754 = J. Alberti Fabricii Lipsiensis *Bibliotheca Latina Mediae et Infimae Aetatis*, Tomus V, Patavii, Ex Typographia Seminarii, 1754.
- FALMAGNE 1997 = T. Falmagne, *Les Cisterciens et les nouvelles formes d'organisation des florilèges aux 12e et 13e siècles*, « Archivum latinitatis Medii Aevi » 55, 1997, 73-176.
- FALMAGNE 2001 = T. Falmagne, *Un texte en contexte : Les Flores Paradisi et le milieu culturel de Villers-en-Brabant dans la première moitié du XIIIe siècle*, Turnhout, 2001.
- FAGIN DAVIS 2006 = L. Fagin Davis review A. Cohen-Mushlin, *Scriptoria in Medieval Saxony : St. Pancras in Hamersleben*, Wiesbaden, 2004, « Speculum » 81.3, 2006, 826-828.
- FAWTIER 1911 = R. Fawtier, *La bibliothèque et le trésor de l'abbaye de Saint-Èvre-lès-Toul à la fin du XI^e siècle d'après le manuscrit latin 10 292 de Munich*, « Mémoires de la Société d'archéologie lorraine » 61, 1911, 1-34.
- FERRARI 1999 = M. C. Ferrari, *Il Liber sanctae crucis di Rabano Mauro. Testo-immagine-contesto*, Bern-Berlin, 1999.
- FERRARI 2007 = M. C. Ferrari, *Die Kraft des Metrums. Geschichte und Rationalität in der « Grammatica Rabani »*, « Archa Verba » 4, 2007, 7-24.
- FERRARI 1972 = M. Ferrari, *In Papia convenient ad Dungalum*, « Italia Medioevale e Umanistica » 15, 1972, 1-52.
- FERRETTI 1938 = P. Ferretti, *Esthétique grégorienne*, vol. I, Paris-Tournai-Rome, 1938.
- FALLUOMINI 2015 = C. Falluomini, *The Gothic Version of the Gospels and Pauline Epistles*, Berlin-Boston, 2015.
- FIESOLI 2004 = G. Fiesoli, *Percorsi di classici nel medioevo : il Lucrezio Bobiense. Raterio lettore di Plauto e di Catullo*, « Medioevo e Rinascimento » 18, 2004, 1-37.
- FINCH 1967 = C. E. Finch, *Lucretius in Codex Vat. Reg. lat. 1587*, « Classical Philology » 4, 1967, 261-262.
- FINCH 1969a = C. E. Finch, *The text of Sergii De arte grammatica in Codex Re. lat. 1587*, in *Classical Studies presented to B. E. Perry by his Students and Colleagues at the University of Illinois. 1942-60*, Urbana-Chicago-London 1969, 38-45.
- FINCH 1969b = C. E. Finch, *Symphosius in Codices Pal. Lat. 1719, 1753 and Reg. Lat. 329, 2078*, « Transactions and Proceedings of the American Philological Association » 92, 1969, 3-11.

- FRAEYS DE VEUBEKE 1981 = A.-C. Fraeys de Veubeke *Un catalogue de bibliothèque scolaire inédit du XIIe siècle dans le MS Bruxelles, B. R., 9384-89*, « Scriptorium » 35, 1981, 23-38.
- FRANSEN 2001 = P.-I. Fransen, *Le dossier patristique d'Hélisachar : le manuscrit Paris, BNF lat. 11574 et l'une de ses sources*, « Revue Bénédictine » 111, 2001, 464-482.
- FREISE 1984 = E. Freise, *Die privaten Notizen des Heiric von Auxerre (861-876)*, dans K. Schmid (éd.), *Memoria der geschichtliche Zeugniswert des liturgischen Gedenks in Mittelalter*, München, 1984, 527-534.
- FRIEDRICH 2002 = A. Friedrich, *Das Symposium der XII sapientes. Kommentar und Verfasserfrage*, Berlin-New York, 2002.
- FUHRMANN 1972 = H. Fuhrmann, *Einfluß und Verbreitung der pseudoisidorischen Fälschungen : Von ihrem Auftauschen bis in die neuere Zeit*, Vol. 1, Stuttgart, 1972.
- FUSI 2013 = A. Fusi, *La recensio Gennadiana e il testo di Marziale*, « Segno e testo » 11, 2013, 79-122.
- GAILLARD 1960 = M. Gaillard, *Gorze et Saint-Riquier (XIe s.)*, « Mél. Sciences religieuses » 17, 1960, 143-151.
- GALLO 2016 = D. Gallo, *Il ms. Cambridge, King's College, 52 e la tradizione del testo di Giovenale*, dans A. Stramaglia - S. Grazzini - G. Dimatteo, *Giovenale tra storia, poesia e ideologia*, Berlin-Boston, 2016, 131-148.
- GALLO 2017 = D. Gallo, *Aspetti codicologici e testuali del ms. Cambridge, King's College, 52*, « Scripta » 10, 2017, 69-84.
- GAMESON 1999 = R. Gameson, *The Manuscripts of Early Norman England (c. 1066–1130)*, Oxford, 1999.
- GANZ 1990 = D. Ganz, *Corbie in the Carolingian Renaissance*, Sigmaringen, 1990.
- GANZ 1991 = D. Ganz, *Heiric d'Auxerre glossateur du Liber glossarum*, dans D. Iogna-Prat – C. Jeudy – G. Lobrichon (éd.), *L'école carolingienne d'Auxerre. De Murethach à Remi 830-908*, Paris, 1991, 297-312.
- GANZ 1993 = D. Ganz, *The Liber Glossarum : A Carolingian Encyclopedia*, dans D. Lohrmann - L. Butzer (éd.), *Science in Western and Eastern civilization in Carolingian times*, Basel-Boston-Berlin, 1993, 127-138.

- GANZ 1996 = *Lucretius in the Carolingian Age : The Leiden Manuscripts and their Carolingian Readers*, dans M. Smith - C. A. Chavannez-Mazel (éd.), *Medieval Manuscripts of the Latin Classics : Production and Use*, Leiden, 1996, 91-102.
- GANZ 2001= D. Ganz, *Carolingian manuscripts with substantial glosses in Tironian notes*, dans R. Bergmann (éd.) *Mittelalterliche volkssprachige Glossen*, Heidelberg, 2001, 101-107.
- GARIEPY 1967 = R. J. Gariépy, *Lupus of Ferrières and the Classics*, Darien, 1967.
- GARIEPY 1968 = R. J. Gariépy, *Lupus of Ferrières : Carolingian Scribe and Text Critic*, « Mediaeval Studies » 30, 1968, 89-105.
- GARRISON 1998 = M. Garrison, *The social world of Alcuin. Nicknames at York and at the carolingian court* in L. A. J. R. Howen – A. A. MacDonald (éd.), *Alcuin of York, Scholar at the Carolingian Court*, Gröningen, 1998, 59-79.
- GASTI 2008 = F. Gasti, *Le voci di Orienzio*, dans *Incontri triestini di filologia classica*, 7 (Atti del III convegno *Il Calamo della memoria : riuso di testi e mestiere letterario nella tarda antichità* (Trieste, 17-18 aprile 2008), Trieste, 2008, 131–144.
- GATTI 2014 = P. L. Gatti, *Ovid in Antike und Mittelalter. Geschichte der philoogischen Rezeption*, Stuttgart, 2014.
- GAVINELLI 2012 = S. Gavinelli, *Dúngal e l'organizzazione scolastica del « regnum Italicum » in età carolingia*, dans D. Mantovani (éd.), *Almum Studium Papiense. Storia dell'Università di Pavia I*, Milano, 2012, 115-128.
- GAUDENZI 1889 = A. Gaudenzi, *Carmi medievali inediti*, « Bolletino dell'Istituto storico italiano » 7, 1889, 39-45.
- GEHL 1979 = P. F. Gehl, *Vat. Ottobonianus lat. 1354 : Apropos of catalogue notices and the history of grammatical pedagogy*, «Revue d'Histoire des Textes» 8, 1979, 303-307.
- GLAUCHE 1970 = G. Glauche, *Schullektüre im Mittelalter. Entstehung und Wandlungen des Lektürekansons bis 1200 nach den Quellen dargestellt*, München, 1970.
- GLATTHAAR 2010 = M. Glatthaar, *Zur Datierung der Epistola generalis Karls des Großen*, « Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters » 66, 2010, 455-478.
- GNEUSS 2000 = H. Gneuss, *Zur Geschichte des Hymnars*, « Mittellateinisches Jahrbuch » 35.2, 2000, 227-247.
- GODMAN 1985= P. Godman, *Louis the Pious and His Poets*, « Frühmittelalterliche Studien » 19, 1985, 239-289.
- GODMAN 1987 = P. Godman, *Poets and Emperors. Frankish Politics and Carolingian Poetry*, Oxford, 1987.

- GODMAN 1988 = P. Godman, *Poetry in the Carolingian Renaissance*, Oklahoma City, 1988.
- GORMAN 1982 = M. Gorman, *The Encyclopedic Commentary on Genesis Prepared for Charlemagne by Wigbod*, « *Recherches Augustiniennes* » 17, 1982, 173-201.
- GORMAN 1997 = M. Gorman, *Wigbod and Biblical Studies under Charlemagne*, « *Revue Bénédictine* » 107, 1997, 40-76.
- GORMAN 2001 = M. Gorman, *The manuscript traditions of the works of St Augustine*, Firenze, 2001.
- GORMAN 2007 = M. Gorman, *Paris lat. 12124 (Origen on Romans) and the Carolingian Commentary on Romans in Paris lat. 11574*, « *Revue Bénédictine* » 117, 2007, 64-128.
- GOULLET – HINCKER 2009 = M. Goulet – M. Hincker, *La « Vita Hariolfi » d'Ermenrich d'Ellwangen : un dialogue hagiographico-pédagogique. Excursus : Ermenrich et le grec*, dans M. Goulet (éd.), *Parva pro magnis munera. Etudes de littérature tardo-antique et médiévale offertes à François Dolbeau par ses élèves*, Turnhout, 2009, 411-443.
- GRAZZINI 2012 = S. Grazzini, *Leggere Giovenale nell'alto medioevo*, in A. Piccardi (éd.), *Trasmissione del testo dal medioevo all'età moderna. Leggere, copiare, pubblicare*, Szczecin, 2012.
- GRONDEUX – CINATO 2015 = A. Grondeux – F. Cinato (éd.), *L'activité lexicographique dans le haut Moyen Âge latin*, « *Dossiers d'HEL* » 8, 2015.
- GRONDEUX 2015 = A. Grondeux, *Le rôle de Reichenau dans la diffusion du Liber glossarum*, dans A. Grondeux – F. Cinato (éd.), *L'activité lexicographique dans le haut Moyen Âge latin Rencontre autour du Liber Glossarum*, « *Dossiers d'HEL* » 8, 2015, 79-93.
- GROTANS 2006 = A. A. Grotans, *Reading in medieval St. Gall*, Cambridge, 2006.
- GRUPP 2014 = U. Grupp, *Der Codex Sangallensis 397 – ein persönliches Handbuch Grimalds von St. Gallen ?*, « *Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters* » 70, 2014, 425-463.
- GÜTERBOCK 1895 = B. Güterbock, *Aus irischen Handschriften in Turin und Rom*, « *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen* » 33, 1895, 86-105.
- HAMESSE 1995 = J. Hamesse, *Parafrasi, florilegi e compendi*, dans G. Cavallo - C. Leonardi - E. Menestò (éd.), *Lo spazio letterario nel medioevo 1. Il Medioevo latino vol. 3. La ricezione del testo*, Roma, 1995, 197-220.

- HAPP 1962 = H. Happ, *Zur Lisorius-Frage*, « Archivum Latinitatis Medii Aevi » 32, 1962, 189-225.
- HARTMANN 2015 = F. Hartmann, *Karolingische Gelehrte als Dichter und der Wissenstransfer am Beispiel der Epigraphik*, dans J. Becker - T. Licht - S. Weinfurter, *Karolingische Klöster. Wissenstransfer und kulturelle Innovation*, Berlin, 2015, 255-274.
- HARTMANN 2018 = F. Hartmann, « *A Textual Community* » ? *Zur Lukrezrezeption karolingischer Gelehrter*, dans R. Große – M. Sot (éd.), *Charlemagne : le temps, les espaces, les hommes. Construction et déconstruction d'un règne*, Turnhout, 2018, 371-384.
- HÄSE 2002 = A. Häse, *Mittelalterliche Bücherverzeichnisse aus Kloster Lorsch : Einleitung, Edition und Kommentar*, Wiesbaden, 2002.
- HAYWARD 2016 = P. A. Hayward, *The Earls of Leicester, Sygerius Lucanus, and the Death of Seneca : Some Neglected Evidence for the Cultural Agency of the Norman Aristocracy*, « *Speculum. A Journal of Medieval Studies* » 91, 201, 328-355.
- HAZEBROUCK 2009 = P. Hazebrouck, *La bibliothèque de l'abbaye*, dans A. Magnien (éd.), *Saint-Riquier. Une grande abbaye bénédictine*, Paris, 2009, 33-44.
- HEIKKINEN 2014 = S. Heikkinen, *Copy-paste metrics ? Lupus of ferrières on Boethius*, « *Arctos* » 48, 2014, 165–183.
- HEINZELMANN 2010 = M. Heinzelmann, *L'hagiographie mérovingienne : panorama des documents potentiels*, dans M. Goullet - M. Heinzelmann - C. Veyrard-Cosme (éd.), *L'hagiographie mérovingienne à travers ses réécritures*, « *Beihefte der Francia* » 71, 2010, 27-82.
- HENOCQUE 1880 = J. Hénocque, *Histoire de l'abbaye et de la ville de Saint-Riquier*, Tome I^{er}, Amiens, 1880.
- HENOCQUE 1889 = J. Hénocque, *Histoire de l'abbaye et de la ville de Saint-Riquier*, Tome II^e, Amiens, 1889.
- HERREN 1982 = M. Herren, *Insular Latin C(h)araxare (Craxare) and its derivatives*, « *Peritia* » 1, 1982, 273-280.
- HEXTER 2002 = R. J. Hexter, *Ovid in the Middle Ages : Exile, Mythographer, and Lover*, dans B. W. Boyd (éd.), *Brill's companion to Ovid*, Leiden, 413-442.
- HEXTER 2007 = R. J. Hexter, *Ovid and the Medieval Exilic Imaginary*, dans J. F. Gaertner (éd.), *Writing Exile : the Discourse of Displacement in Greco-Roman Antiquity and Beyond*, Leiden – Boston, 209-236.

- HILDEBRANDT 1992 = M. M. Hildebrandt, *The external school in carolingian society*, Leiden - New York - Köln, 1992.
- HOFFMANN 1986 = H. Hoffmann, *Buchkunst und Königtum im ottonischen und frühsalischen Reich*, 2 vol., Stuttgart, 1986.
- HOLTZ 1991a = L. Holtz, *L'école d'Auxerre*, dans D. Iogna-Prat – C. Jeudy – G. Lobrichon (éd.), *L'école carolingienne d'Auxerre. De Murethach à Remi 830-908*, Paris, 1991, 131-146.
- HOLTZ 1991b = L. Holtz, *Murethach et l'influence de la culture irlandaise à Auxerre*, dans D. Iogna-Prat – C. Jeudy – G. Lobrichon (éd.), *L'école carolingienne d'Auxerre. De Murethach à Remi 830-908*, Paris, 1991, 147-156.
- HOLTZ 1998 = L. Holtz, *L'humanisme de Loup de Ferrières*, dans C. Leonardi (éd.), *Gli umanesimi medievali. Atti del II Congresso dell'« Internationales Mittelteleinerkomitee »*, Firenze, Certosa del Galluzzo, 11-15 settembre 1993, Firenze, 1998, 201-214.
- HOLTZ 2010 = L. Holtz, *Raban Maur et l'Excerptio de arte grammatica Prisciani*, dans P. Depreux - S. Lebecq – M. J.-L. Perrin – O. Szerwiniack (dir.), *Raban Maur et son temps*, Turnhout, 2010, 203-218.
- HORAK-GASTGEBER 1996 = U. Horak - C. Gastgeber, *Ich beschwöre euch, ihr Würmer : zu Zaubersprüchen gegen Pferdewürmer mit der Erstedition eines Carmen de nigro caballo*, « Biblos » 45, 1996, 5-43.
- HOUWEN-MACDONALD 1998 = R. Houwen - A. A. MacDonald, *Alcuin of York : scholar at the Carolingian Court*, Groningen, 1998, 59-80.
- HUBERT 1957 = J. Hubert, *Saint-Riquier et le monachisme bénédictin en Gaule à l'époque carolingienne*, dans *Il Monachesimo nell'Alto Medioevo e la Formazione della Civiltà Occidentale*, Spoleto, 1957, 293-309.
- HUGLO 1989 = M. Huglo, *Trois livres manuscrits présentés par Helisachar*, « Revue Bénédictine » 99, 1989, 272-285.
- HUGLO 1994 = M. Huglo, *D'Helisachar à Abbon de Fleury*, « Revue Bénédictine » 104, 1994, 204-230.
- HUGLO 2013 = M. Huglo †, *Catalogues de bibliothèques médiévales et recherche en musicologie : l'exemple du « Timée » et des traités d'Hucbald*, dans J. Elfassi - C. Lanéry - A.-M. Turcan-Verkerk (éd.), *Amicorum societas. Mélanges offerts à François Dolbeau pour son 65^e anniversaire*, Firenze, 2013, 361-378.

- HURLBUT 1932 = S. A. Hurlbut, *Florilegium prosodiacum Florentino-Erlangense, Edited from the Manuscripts with Introduction and « Index Auctorum et Locorum »*, Mount St. Alban (Washington D. C.), 1932.
- IRVINE 1994 = M. Irvine, *The Making of Textual Culture : « Grammatica » and Literary Theory, 350-1100*, Cambridge, 1994.
- JACOBSEN 1991 = P. C. Jacobsen, *Die Vita s. Germani Heirics von Auxerre. Untersuchungen zu Prosodie und Metrik*, dans D. Iogna-Prat – C. Jeudy – G. Lobrichon (éd.), *L'école carolingienne d'Auxerre. De Murethach à Remi 830-908*, Paris, 1991, 329-351.
- JASPER-FUHRMANN 2001 = D. Jasper – H. Fuhrmann, *Papal Letters in the Early Middle Ages*, Washington DC, 2001.
- JEAUNEAU 1979 = É. Jeuneau, *Jean Scot Érigène et le grec*, « Archivum latinitatis medii aevi » 41, 1979, 5-50.
- JEAUNEAU 1991 = É. Jeuneau, *Heiric d'Auxerre disciple de Jean Scot*, dans D. Iogna-Prat – C. Jeudy – G. Lobrichon (éd.), *L'école carolingienne d'Auxerre. De Murethach à Remi 830-908*, Paris, 1991, 353-370.
- JEUDY 1991 = C. Jeudy, *L'œuvre de Remi d'Auxerre*, dans D. Iogna-Prat – C. Jeudy – G. Lobrichon (éd.), *L'école carolingienne d'Auxerre. De Murethach à Remi 830-908*, Paris, 1991, 373-396.
- JEUDY 1996 = C. Jeudy, *Glossaires juvénaliens du haut Moyen Age*, dans J. Hamesse (éd.), *Les manuscrits des lexiques et glossaires de l'antiquité tardive à la fin du Moyen Age*, Louvain-la-Neuve, 253-282.
- JULLIEN 2010 = M.-H. Jullien, *Hibernicus Exul*, dans M.-H. Jullien (éd.), *Clavis scriptorum latinorum Medii Aevi. Auctores Galliae 735-987*, t. III, Turnhout, 2010, 456-477.
- KASTEN 1986 = B. Kasten, *Adhalard von Corbie. Die Biographie eines karolingischen Politikers und Kloostervorstehers*, Düsseldorf, 1986.
- KEELINE 2016 = T. Keeline, *Towards a New Edition of Ovid's Ibis*, « American Journal of Philology » 137, 2016, 91-129.
- KEIL 1872 = H. Keil, *Exempla poetarum e codice Vaticano edita*, in *Index scholarum in Universitate litteraria Fridericiana Halensi cum Vitebergensi consociata per aestatem MDCCCLXXII...*, Halle, 1872, III-XV.
- KELLER 1906 = O. Keller, *Zur Überlieferungsgeschichte des Horaz*, « Rheinisches Museum für Philologie » 61, 1906, 78-90.

- KER 1938 = N. R. Ker, *Membra disiecta*, « The British Museum Quarterly » 12.4, 1938, 130-135.
- KESKIAHO 2015 = J. Keskiäho, *Dreams and Visions in the Early Middle Ages : The Reception and Use of Patristic Ideas, 400–900*, Cambridge, 2015.
- KIBRE 1976 = P. Kibre, *Hippokrates Latinus : Repertorium of Hippocratic Writings in the Latin Middle Ages*, II, « Traditio » 32, 1976, 260, 279-289.
- KLOPSCH 1972 = P. Klopsch, *Einführung in die mittellateinische Verslehre*, Darmstadt, 1972.
- KNEEPKENS 2011 = C.H. Kneepkens 'Ne in talibus perturbetur lector' : the *Ars lectoria*, the *Ars metrica* and the *Word Accent*, « Quaerendo » 41, 2011, 325-336.
- KNIBBS 2013 = E. Knibbs, *The Interpolated Hispana and the Origins of Pseudo-Isidore*, « Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte : Kanonistische Abteilung » 99, 2013, 1–71.
- KNIBBS 2017 = E. Knibbs, *Ebo of Reims, Pseudo-Isidore, and the Date of the False Decretals*, « Speculum » 91/1, 2017, 144-183.
- KNOCHE 1940 = U. Knoche, *Handschriftliche Grundlagen des Juvenal-Textes*, *Philologus* suppl. 33, 1940.
- KROTZ-GORMAN = E. Krotz - M. Gorman, *Grammatical works attributed to Peter of Pisa, Charlemagne's tutor*, Hildesheim, 2014.
- LABARRE 2012 = S. Labarre, *La transmission de Paulin de Périgueux : les principes d'une nouvelle édition*, « Revue d'Histoire des Textes » n.s. 7, 2012, 117-158.
- LAISTNER 1923 = M. L. Laistner *Notes on greek from the lectures of a ninth century monastery teacher*, « Bulletin of the John Rylands Library » 7, 1923, 421-456
- LAMBOT 1958 = C. Lambot, *Lettre inédite de Godescalc d'Orbais*, « Revue Bénédictine » 68, 1958, 41-51.
- LAPIDGE 2008 = M. Lapidge, *Beda Venerabilis*, dans P. Chiesa – L. Castaldi (éd.), *La trasmissione dei testi latini nel medioevo. Medieval Latin Texts and their Transmission. Te.Tra.* 3, Firenze, 2008, 44-137.
- LAPIDGE 2019 = M. Lapidge, *Bede's Latin Poetry*, Oxford, 2019.
- LECLERCQ-BONNES 1946 = J. Leclercq - J.-P. Bonnes, *Un maître de la vie spirituelle au XIe siècle - Jean de Fécamp*, Paris, 1946.

- LECLERCQ 1945 = J. Leclercq, *Une serie de bénédictions pour les lectures de l'office*, « Ephemerides liturgicae » 59, 1945, 318-321.
- LECOUTEUX 2015 = S. Lecouteux, *Réseaux de confraternité et histoire des bibliothèques. L'exemple de l'abbaye bénédictine de la Trinité de Fécamp*, Thèse de doctorat, Université de Caen Normandie, 2015.
- LEDRU 2017 = T. Ledru, *Hariulf de Saint-Riquier : un moine historien de la fin du XIe siècle*, « Questes. Revue pluridisciplinaire d'études médiévales » 36, 2017, 19-41.
- LEHMAN 1959 = *Erforschung des Mittelalters. Ausgewählte Abhandlungen und Aufsätze*, Bd. 1, Stuttgart, 1959.
- LEHMANN 1960 = P. Lehmann, *Erforschung des Mittelalters. Ausgewählte Abhandlungen und Aufsätze*, Bd. 3, Stuttgart, 1960.
- LEMAÎTRE 1989 = J.-L. Lemaître, *Mourir à Saint-Martial. La commémoration des morts et les obituaires à Saint-Martial de Limoges du XIe au XIIIe s.*, Paris, 1989.
- LENCHANTIN DE GUBERNATIS 1937 = M. Lenchantin de Gubernatis, *La tradizione manoscritta di Orazio*, « Athenaeum » 25, 1937, 129-179.
- LENDINARA 2011 = P. Lendinara, *The Scholica Graecarum glossarum and Martianus Capella*, dans M. Teeuwen - S. O'Sullivan (éd.), *Carolingian Scholarship and Martianus Capella. Ninth-Century Commentary Traditions on 'De nuptiis' in Context*, Turnhout, 2011, 301-361.
- LENDINARA 2017 = P. Lendinara, *Poem for All Seasons : Alcuin's "O vos, est aetas"*, dans G. Dinkova-Bruun - T. Major (éd.), *Teaching and Learning in Medieval Europe : Essays in Honour of Gernot R. Wielan*, Turnhout, 2017, 123-146.
- LEONARDI 1982 = C. Leonardi, *Gli irlandesi in Italia. Dungal e la controversia iconoclastica*, dans H. Löwe, *Die Iren und Europa im früheren Mittelalter*, Stuttgart, 1982, 746-757.
- LEONHARDT 1989 = J. Leonhardt, *Dimensio syllabarum. Studien zur lateinischen Prosodie- und Verslehre von der Spätantike bis zur frühen Renaissance. Mit einem ausführlichen Quellenverzeichnis bis zum Jahr 1600*, Göttingen, 1989.
- LESNE 1938 = E. Lesne, *Histoire de la propriété ecclésiastique en France IV, Les Livres. Scriptoria et bibliothèques du VIIIe à la fin du XIe siècle*, Lille, 1938.
- LESNE 1940 = E. Lesne, *Histoire de la propriété ecclésiastique en France V, Les écoles de la fin du VIIIe siècle à la fin du XIIe*, Lille, 1940.

- LEVILLAIN 1901 = L. Levillain, *Étude sur les lettres de Loup de Ferrières*, « Bibliothèque de l'école des chartes » 62, 1901, 445-509.
- LICHT 2006 = T. Licht, *Horazüberlieferung im Frühmittelalter*, dans M. Eitelmann (éd.), *Ex praeteritis praesentia. Sprach-, literatur- und kulturwissenschaftliche Studien zu Wort- und Stoffgeschichten : Festschrift zum 70. Geburtstag von Theo Stemmler*, Heidelberg, 2006, 109-134.
- LINDSAY 1903 = W. M. L., *The Ancient Editions of Martial*, Oxford, 1903.
- LOBRICHON 1991 = G. Lobrichon, *Moines et clercs à Sens et Auxerre au X^e siècle : culture et société*, dans W. Berchin (éd.), *Lateinische Kultur im X. Jahrhundert – Akten des I. Internationalen Mittellateinerkongresses Heidelberg, 12-15 IX. 1989*, « Mittellateinisches Jahrbuch » 24/25, 1991, 277-294.
- LÖWE 1876 = G. Löwe, *Prodromus Corporis glossariorum latinorum*, Lipsiae, 1876.
- LÖWENFELD 1885 = S. Löwenfeld, *Epistolae Pontificum Romanorum ineditae*, Leipzig, 1885.
- MABILLON 1687 = J. Mabillon, *Museum Italicum seu collectio veterum scriptorum ex bibliothecis Italicis*, Paris, 1687.
- MAINOLDI 2005 = E. S. Mainoldi, *Iohannes Scottus Eriugena*, dans P. Chiesa – L. Castaldi (éd.), *La trasmissione dei testi latini nel medioevo. Medieval Latin Texts and their Transmission. Te.Tra. II*, Firenze, 2005, 186-264.
- MALDEN 1967 = H. E. Malden, *House of Cistercian monks : Abbey of Waverley*, in H. E. Malden (éd.) *A History of the County of Surrey*, Volume 2, London, 1967, 77-89.
- MANITIUS 1894 = M. Manitius, *Zu Orientius*, « Rheinisches Museum für Philologie » 49, 1894, 172-174.
- MANITIUS 1895 = M. Manitius, *Zum Florilegium des Micon*, « Rheinisches Museum für Philologie » 50, 1895, p. 315-320.
- MANITIUS 1899 = M. Manitius, *Beiträge zur Geschichte des Ovidius und anderer römischer Schriftsteller im Mittelalter*, « Philologus » Suppl. 7, 1899, 723-767.
- MANITIUS 1907 = M. Manitius, *Geschichtliches aus mittelalterlichen Bibliothekskatalogen*, « Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde » 32, 1907, 647-710.

- MANITIUS 1912 = M. Manitius *Micons von St. Riquier De primis syllabis*, « Münchener Museum für Philologie des Mittelalters und der Renaissance » 1, 1912, 121-177.
- MANITIUS 1912a = M. Manitius, *Handschriftliches zur lateinischen Dichtung*, «Münchener Museum für Philologie des Mittelalters und der Renaissance» I, 1912, 118-120.
- MANITIUS 1935 = M. Manitius, *Handschriften antiker Autoren in mittelalterlichen Bibliothekskatalogen*, Leipzig, 1935.
- MARENBOON 1981 = J. Marenbon, *From the Circle of Alcuin to the School of Auxerre. Logic, Theology and Philosophy in the early Middle Ages*, Cambridge, 1981.
- MARIANI 1965 = F. Mariani, *Persio nella scuola di Auxerre e l'Adnotation secundum Remigium*, « Giornale italiano di filologia » 18, 1965, 145-161.
- MARSHALL 1983 = P. K. Marshall, *Persius*, dans L. D. Reynolds (ed.), *Texts and Transmission. A Survey of the Latin Classics*, Oxford, 1983, 293-295.
- MASAI 1951 = F. Masai, [fiche n. 209], dans *Trésors d'art de la vallée de la Meuse. Art mosan et arts anciens du pays de Liège. Décembre 1951 – février 1952*, Paris, 1951.
- MASSIMILLA 2011 = G. Massimilla, *Theudotus of Lipara (Callimachus, fr. 93 Pf.)*, dans D. D. Obbink - R. Rutherford (éd.), *Culture in pieces : essays on ancient texts in honour of Peter Parsons*, Oxford - New York, 2011, 208-219.
- MCKINLAY 1952 = A. P. McKinlay, *Latin commentaries on Arator*, « Scriptorium » 6.1, 1952, 151-156.
- MCKINLAY-RAND 1938 = A. P. McKinlay - E. K. Rand, *A Fragment of Juvenal in a Manuscript of Orléans*, « Harvard Studies in Classical Philology » 49, 1938, 229-263.
- MCKITTERICK 1983 = R. McKitterick, *The Frankish Kingdoms under the Carolingians, 751-987*, London-New York, 1983.
- MCKITTERICK 1989 = R. McKitterick, *The Carolingians and the written word*, Cambridge, 1989.
- MCKITTERICK 2008 = R. McKitterick, *Charlemagne. The Formation of a European Identity*, Cambridge, 2008.
- MEARNS 1913 = J. Mearns, *Early Latin hymnaries ; an index of hymns in hymnaries before 1100*, Cambridge, 1913.
- MERRIL 1900 = W. A. Merrill, *Some Lucretian Emendations*, « American Journal of Philology » 21/2, 1900, 183-187.

- MILDE 1968 = W. Milde, *Der Bibliothekskatalog des Klosters Murbach aus dem 9. Jahrhundert*, Heidelberg, 1968.
- MILDE 1996 = W. Milde, *Über Anordnung und Verzeichnung von Büchern in mittelalterlichen Bibliothekskatalogen*, dans P. Bourgain - A. Derolez (éd.), *La conservation des manuscrits et des archives au Moyen Âge. XI^e colloque du Comité international de Paléographie latine. Bruxelles, Bibliothèque Royale Albert 1er 19-21 octobre 1995 = Scriptorium 50.2, 1996, 269-278.*
- MORDEK 1978 = H. Mordek, *Codices Pseudo-Isidoriani : Addenda zu dem gleichnamigen Buch von Schafer Williams*, « Archiv für katholisches Kirchenrecht » 147, 1978, 471-478.
- MOSETTI CASARETTO 1997 = F. Mosetti Casaretto, *L'« Epistola ad Grimaldum abbatem » di Ermenrico di Ellwangen : identità e destinazione, scopo, tipologia redazionale*, « Studi Medievali » 88, fasc. II, 1997, 647-678.
- MOSETTI CASARETTO 1999 = *Sankt Gallen, Stiftsbibliothek, 265 : Ad Grimaldum abbatem ?*, « Maia » ns. 51.3, 1999, 471-483.
- MOSTERT 1989 = M. Mostert, *The library of Fleury. A provisional list of manuscripts*, Hilversum, 1989.
- MÜNSCH 2001 = O. Münsch, *Der Liber legum des Lupus von Ferrières*, « Freiburger Beiträge zur mittelalterlichen Geschichte » 14, 2001.
- MUNIER 2007 = C. Munier (trad.), *Vie de sainte Marie l'égyptienne par Hildebert de Lavardin. Introduction, traduction, commentaire*, Turnhout, 2007.
- MUNK OLSEN 1979 = B. Munk Olsen, *Les classiques latins dans les florilèges médiévaux antérieurs au XIII^e siècle*, I, « Revue d'Histoire des Textes » 9, 1979, 47-121.
- MUNK OLSEN 1980 = B. Munk Olsen, *Les classiques latins dans les florilèges médiévaux antérieurs au XIII^e siècle*, II, « Revue d'Histoire des Textes » 10, 1980, 115-315.
- MUNK OLSEN 1984 = B. Munk Olsen, *The Cistercians and classical culture*, « Cahiers de l'Institut du moyen-âge grec et latin » 47, 1984, 64-102.
- MUNK OLSEN 1987 = B. Munk Olsen, *L'étude des auteurs classiques latins aux XI^e et XII^e siècles*. Tome III : *Les classiques dans les bibliothèques médiévales*, Paris, 1987.
- MUNK OLSEN 1987a = B. Munk Olsen, *Ovide au Moyen Age (du IX^e au XI^e siècle)* dans G. Cavallo (éd.), *Le strade del testo*, Bari, 1987, 65-96 [réimpr. dans B. Munk Olsen, *La*

réception de la littérature classique au Moyen Age (IXe-XIIIe siècle). Choix d'articles publiés par des collègues à l'occasion de son soixantième anniversaire, Copenhagen, 1995, 71-94].

MUNK OLSEN 1991 = B. Munk Olsen, *I classici nel canone scolastico altomedievale*, Spoleto, 1991.

MUNK OLSEN 1995 = B. Munk Olsen, *La réception de la littérature classique au Moyen Age (IXe – XIIIe siècle)*, Copenhagen, 1995.

MUNK OLSEN 2003 = B. Munk Olsen *Chronique des manuscrits classiques latins (IXe-XIIIe siècles)* V, « Revue d'histoire des textes » 32, 2003, 73-106.

MUNK OLSEN 2009 = B. Munk Olsen, *L'étude des auteurs classiques latins aux XI^e et XII^e siècles*. Tome IV/1 : *La réception de la littérature classique. Travaux philologiques*, Paris, 2009.

MUNK OLSEN 2014 = B. Munk Olsen, *L'étude des auteurs classiques latins aux XI^e et XII^e siècles*. Tome IV/2 : *La réception de la littérature classique. Manuscrits et textes*, Paris, 2014.

MUÑOZ JIMENEZ 2004 = M. J. Muñoz Jiménez, *La edición de florilegios como 'edición especial'*, « Exemplaria Classica » 8, 2004, 123-133

MUNZI 1993 = L. Munzi, *Spigolature grammaticali in una silloge scolastica carolingia*, « Bollettino dei classici », serie terza, 14, 1993, 103-132.

MUNZI 2007 = L. Munzi, *Littera Legitera. Testi grammaticali latini dell'Alto Medioevo*, Napoli, 2007.

MURATORI 1740 = L. A Muratori, *Antiquitates italicæ mediæ ævi*, vol. 3, Mediolani, 1740.

MUZERELLE 1990 = D. Muzerelle, *Analyse, transcription et description des Notes Tironiennes (aperçu de quelques problèmes méthodologiques)*, dans P. Ganz (éd.), *Tironische Noten*, Wiesbaden, 1990, 15-33.

NEBBIAI-DALLA GUARDA 1985 = D. Nebbiai-Dalla Guarda, *La bibliothèque de l'abbaye de Saint-Denis en France du IXe au XVIIIe s.*, Paris, 1985.

NEBBIAI-DALLA GUARDA 1992 = D. Nebbiai-Dalla Guarda, *I documenti per la storia delle biblioteche medievali (secoli IX-XV)*, Roma, 1992.

- NELSON 1932 = A. Nelson, *Zur pseudohippokratischen Epistula ad Antiochum regem*, dans A. Nelson (éd.), *Symbolae philologicae O. A. Danielsson octogenario dicatae*, Uppsala, 1932, 203-217.
- NEWTON 1999 = F. Newton, *The Scriptorium and Library of Monte Cassino 1058-1105*, Cambridge, 1999.
- NONN 2012 = U. Nonn, *Mönche, Schreiber und Gelehrte Bildung und Wissenschaft im Mittelalter*, Darmstadt, 2012.
- NORBERG 1958 = D. Norberg, *Introduction à l'étude de la versification latine médiévale*, Stockholm, 1958.
- OMONT 1881 = H. Omont, *Grammaire grecque du IXe siècle*, « Bibliothèque de l'École des chartes » 42, 1881, 126-127.
- OMONT 1881b = H. Omont, *Formules inédites du IXe siècle*, « Bibliothèque de l'École des chartes » 42, 1881, 502-503
- ORLANDI 1986 = G. Orlandi, *Testi cassiodorei e moderni editori*, dans S. Leanza (éd.), *Flavio Magno Aurelio Cassiodoro. Atti della settimana di studi Cosenza-Squillace 19-34 settembre 1983*, Rubbettino, 1986, 135-153.
- ORLANDI 2004 = G. Orlandi, *Lupo di Ferrières e la saggezza epistolare*, « Filologia Mediolatina » 11, 2004, 99-122.
- ORLANDI 2008 = G. Orlandi, *Scritti di filologia mediolatina*, raccolti da P. Chiesa, A. M. Fagnoni, R. E. Guglielmetti... [et al.], Firenze, 2008.
- PANI 2000 = L. Pani, *Aspetti della tradizione manoscritta dell'Historia Langobardorum*, dans P. Chiesa (éd.), *Paolo Diacono. Uno scrittore fra tradizione longobarda e rinnovamento carolingio. Atti del Convegno Internazionale di Studi. Cividale del Friuli – Udine, 6-9 maggio 1999*, Udine, 2000, 367-412.
- PANI 2003 = L. Pani, *La trasmissione dell'Historia Langobardorum di Paolo Diacono tra Italia e Regnum Francorum nel IX secolo*, dans P. Chiesa (éd.), *Paolino d'Aquileia e il contributo italiano all'Europa carolingia*, Udine, 2003, 373-403
- PARKER 2012 = H. N. Parker, *Manuscripts of Juvenal and Persius*, dans S. Braund-J. Osgood (éd.), *Companion to Persius and Juvenal*, Chichester, 2012, 137-161.
- PASQUALI 1952 = G. Pasquali, *Storia della tradizione e critica del testo*, Firenze, 1952.

- PAULMIER-FOUCART - WAGNER, 2002 = M. Paulmier-Foucart - A. Wagner, *Lire au Haut Moyen Âge : un florilège spirituel de l'abbaye Saint-Vanne de Verdun*, « Annales de l'Est » 52 (6^e série), 2002, 9-24.
- PEETERS 1939 = F. Peeters, *Les « Fastes » d'Ovide. Histoire du texte*, Bruxelles, 1939.
- PELLEGRIN 1957 = É. Pellegrin, *Les manuscrits de Loup de Ferrières. À propos du ms. Orléans 162 (139) corrigé de sa main*, « Bibliothèque de l'École des Chartes », 115, 1957, 5-31.
- PELLEGRIN 1959 = É. Pellegrin, *Membra disiecta floriacensia*, « Bibliothèque de l'École des Chartes », 117, 1959, 5-59.
- PELLEGRIN 1986 = É. Pellegrin, *La tradition des textes classiques latins à l'abbaye de Fleury-sur-Loire*, « Revue d'Histoire des Textes » 14-15, 1986, 155-167.
- PELLEGRIN 1988 = É. Pellegrin, *Bibliothèques retrouvées : manuscrits, bibliothèques et bibliophiles du Moyen âge et de la Renaissance*, Paris, 1988.
- PELTIER 1962 = H. Peltier, *Angilbert et Adalhard de Corbie*, dans *Saint-Riquier. Études concernant l'Abbaye depuis le huitième siècle jusqu'à la Révolution*, Saint-Riquier, 1962, 6-15.
- PERTZ 1839 = G. H. Pertz, *Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde zur Beförderung einer Gesamtausgabe der Quellenschriften deutscher Geschichten des Mittelalters*, Band 7, Hannover, 1939.
- PERTZ 1843 = description de manuscrits dans G. H. Pertz, *Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde zur Beförderung einer Gesamtausgabe der Quellenschriften deutscher Geschichten des Mittelalters*, Band 8, Hannover, 1943.
- PETOLETTI 2014 = M. Petoletti, *Gli Epigrammi di Marziale prima dell'Umanesimo : manoscritti, fortuna, tradizione*, dans D. Bianconi (éd.), *Storia della scrittura e altre storie*, Roma, 2014, 147-179.
- PETRINGA 2001 = M. R. Petringa, *La fortuna del poema dell'« Heptateucos » tra VII e IX secolo* dans F. Stella (éd.), *La scrittura infinita. Bibbia e poesia in età medievale e umanistica*, Firenze, 2001, 511-536.
- PETRINGA 2007 = M. R. Petringa, *L'attribuzione e la cronologia del poema dell'« Heptateuchos » : una questione di metodo*, dans *Studi di Filologia greca e latina offerti a Giovanni Salanitro dai suoi allievi*, «Sileno» 33, 2007, 165-182.
- PETRINGA 2011 = M. R. Petringa, *Una storia tipografica durata tre secoli: le edizioni dell'anonimo poema latino dell'« Heptateuchos »*, dans E. Creazzo - S. Emmi, G. Lalomia (éd.), *Racconto senza fine. Per Antonio Piolett*, Rubbettino, 2011, 287-304.

- PIERAZZO 2014a = E. Pierazzo, *Digital Scholarly Editing : Theories, Models and Methods* [en ligne] <<http://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-01182162/document>>
- PIERAZZO 2014b = E. Pierazzo, *Digital Documentary Editions and the Others*, « Scholarly Editing : The Annual of the Association for Documentary Editing », 35 [en ligne] <<http://www.scholarlyediting.org/2014/essays/essay.pierazzo.html>>.
- PIERAZZO 2016 = *Textual scholarship and text encoding*, dans S. Schreibman - R. Siemens - J. Unsworth (éd.), *A new companion to digital humanities*, Oxford, 2016, 307-321.
- PIERAZZO 2018 = E. Pierazzo, *Il testo è morto : lunga vita ai testi. Pluralismo testuale e edizioni digitali*, « Prassi Ecdotiche della Modernità Letteraria » 3, 2018, 321-344.
- PIROVANO 2016 = L. Pirovano, *Un nuovo manoscritto di Tiberio Claudio Donato (Holkham Hall ms 311)*, « Italia medioevale e umanistica » 57, 2016, 257-266.
- PIZZANI 1959 = U. Pizzani, *Versi Lucreziani nel codice Vaticano Reginese Lat. 598*, « Rivista di Cultura Classica e Medioevale » 1, 1959, 399-402.
- PRELOG 1993 = J. Prelog, *Micon v. Saint-Riquier*, dans *LMA VI*, Zürich-München, 1993, col. 612.
- POLANICHKA-CILLEY 2014 = D. M. Polanichka – A. Cilley, *The very personal history of Nithard : family and honour in the Carolingian world*, « Early Medieval Europe » 22.2, 2014, 171–200.
- PROBERT 2019 = Ph. Probert, *Latin Grammarians on the Latin Accent. The Transformation of Greek Grammatical Thought*, Oxford, 2019.
- QUADRI 1983 = R. Quadri, *Sulla data di morte di Erico di Auxerre*, « Studi Medievali » 24, ser. III, 1983, 355-366.
- QUADRI 1990 = R. Quadri, *Heiric*, dans *Saint-Germain d'Auxerre. Intellectuels et artistes dans l'Europe carolingienne IXe-XIe siècle*, Auxerre, 1990, 37-43.
- QUADRI 1992 = R. Quadri, *Del nuovo su Eirico di Auxerre*, « Studi Medievali » 33, ser. III, 1992, 217-228.
- QUESTA 1996 = C. Questa, *Questioni codicologiche*, dans S. Mariotti (éd.), *Enciclopedia Oraziana* vol. I, Roma-Firenza, 1996, 329-344.
- RABE 1995 = S. A. Rabe, *Faith, Art and Politics at Saint-Riquier. The Symbolic Vision of Angilbert*, Philadelphia, 1995.

- RACINET 2009 = S. Racinet, *Histoire d'une abbaye*, dans A. Magnien (éd.), *Saint-Riquier. Une grande abbaye bénédictine*, Paris, 2009, 17-32.
- RADICIOTTI 1998 = P. Radiciotti, *Manoscritti digrafici grecolatini e latinogreci nell'alto medioevo*, « *Römische historische Mitteilungen* » 40, 1998, 49-118.
- RAND 1929 = E. K. Rand, *Studies in the script of Tours I*, Cambridge (MA), 1929.
- REIFFENBERG 1841 = F. de Reiffenberg, *Paléographie - Histoire littéraire*, « *Bulletins de l'Académie Royale des Sciences, des Lettres et Belles-Lettres de Bruxelles* » 8.2, 1841, 347-361.
- REIFFENBERG 1843 = F. de Reiffenberg, *Annuaire de la Bibliothèque royale de Belgique*, Bruxelles - Leipzig, 1843
- RICCIARDI 2005 = A. Ricciardi, *L'epistolario di Lupo di Ferrières. Intellettuali, relazioni culturali e politica nell'età di Carlo il Calvo*, Spoleto, 2005.
- RICHE 1989 = P. Riché, *Écoles et enseignement dans le Haut Moyen Âge. Fin du Ve - milieu du XIe siècle*, Paris, 1989.
- RICHMOND 2002 = J. Richmond, *Manuscript traditions and the transmission of Ovid's works*, dans B. W. Boyd (éd.), *Brill's companion to Ovid*, Leiden, 2002, 443-483.
- RICHTER 2008 = M. Richter, *Bobbio in the early Middle Ages. The abiding legacy of Columbanus*, Dublin, 2008.
- RIESE 1871 = A. Riese, *Ein prosodisches Florilegium*, « *Rheinisches Museum für Philologie* » N. F., 26, 1871, 332-336.
- RIGG 1996 = A. G. Rigg, *Metrics*, dans F. A. C. Mantello - A. G. Rigg (éd.), *Medieval Latin. An Introduction and Bibliographical Guide*, Washington D.C., 1996.
- RIOU 1972 = Y. F. Riou, *Quelques aspects de la tradition manuscrite des Carmina d'Eugène de Toledé : du Liber Catonianus aux Auctores octo morales*, « *Revue d'Histoire des Textes* » 2, 1972, 11-44.
- REEVE 1980 = M. D. Reeve, *The Italian tradition of Lucretius*, « *Italia Medioevale e Umanistica* » 23, 1980, 27-48.
- REEVE 1983 = M. D. Reeve, *Martial*, dans L. D. Reynolds (éd.), *Texts and Transmission. A Survey of the Latin Classics*, Oxford, 1983, 239-244.

- REEVE 1983b = M. D. Reeve, *Aratea*, dans L. D. Reynolds (éd.), *Texts and Transmission. A Survey of the Latin Classics*, Oxford, 1983, 18-24.
- REEVE 2005 = M. D. Reeve, *The Italian tradition of Lucretius revisited*, « *Aevum* » 79, 2005, 115-164.
- REEVE 2007 = M. D. Reeve, *Lucretius in the Middle Ages and early Renaissance : Transmission and scholarship*, dans S. Gillespie - P. Hardie (éd.), *The Cambridge Companion to Lucretius*, Cambridge, 2007, 205-213.
- REYNOLDS 1983 = L. D. Reynolds, *Lucretius*, dans L. D. Reynolds (éd.) *Texts and Transmission. A Survey of the Latin Classics*, Oxford, 1983, 218-222.
- ROCHAIS 1964 = H. -M. Rochais, *Florilèges spirituels latins*, dans *Dictionnaire de spiritualité*, t. V, Paris, 1964, col. 435-460.
- RONCAGLIA 1981 = A. Roncaglia, *L'effondrement de la quantité phonologique latine*, « *Romanobarbarica* » 6, 1981, 291-309.
- ROSELLINI 2019 = M. Rosellini, *Aggiornamento metodologico e riflessioni critiche sui procedimenti ecdotici / Methodological Enhancement in the Digital Era : New Questions about Critical Editing*, dans A. Chegai - M. Rosellini - E. Spangenberg Yanes (éd.), *Textual Philology facing 'Liquid Modernity' : Identifying Objects, Evaluating Methods, Exploiting Media*, « *Storie e linguaggi* » 5, fasc. 1, 2019, 1-5.
- ROSSELLI DEL TURCO 2016 = R. Rosselli del Turco, *The Battle we Forgot to Fight : Should We Make a Case for Digital Editions ?*, dans J. Driscoll - E. Pierazzo (éd.), *Digital Scholarly Editing : Theories and Practices*, Cambridge, 2016 [en ligne] <<https://books.openedition.org/obp/3423>>.
- ROUSE 1983 = R. H. Rouse, *Q. Serenus*, dans L. D. Reynolds (éd.), *Texts and Transmission. A Survey of the Latin Classics*, Oxford, 1983, 381-385.
- ROZIÈRE 1869 = E. de Rozière, *Liber Diurnus, ou Recueil des Formules usitées par la Chancellerie Pontificale du Ve au XIe Siècle*, Paris, 1869.
- RUSSO 2016 = A. Russo, *Il Florilegium Thuaneum : genesi e stratificazioni di un'antologia poetica proto-carolingia*, Tesi di Laurea Magistrale, Università di Pisa, 2016.
- RUSSO 2017 = A. Russo, *Testi non ausoniani da un manoscritto di Ausonio (Wien, ÖNB, 3261)*, « *Latinitas* » s.n. 5.2, 2017, 47-64.
- RUSSO 2017b = A. Russo, *Poeti latini nel « Florilegium Thuaneum » : genesi e destinazione di una antologia proto-carolingia*, dans G. M. Masselli – F. Sivo (éd.), *Il ruolo della Scuola nella tradizione dei classici latini. Tra Fortleben ed esegesi*, Atti del Convegno Internazionale (Foggia, 26-28 ottobre 2016), Tomo II, *Echo* 25, 265-297.

- RUSSO 2019a = A. Russo, *Il Florilegium Thuaneum. Nuovi argomenti per una vecchia crux stemmatica*, « Revue d'Histoire des Textes » n.s. 14, 2019, 177-208.
- RUSSO 2019b = A. Russo, *La tradizione manoscritta dei « Versus in laude sancti benedicti » di Paolo Diacono*, « Filologia Mediolatina » 26, 2019, 1-51.
- RUSSO 2019c = A. Russo, *La tradizione altomedievale di Marziale : la classe α* , « Studi Classici e Orientali » 65, 2019, 285-321.
- SAHLE 2013b = P. Sahle, *Digitale Editionsformen. Zum Umgang mit der Überlieferung unter den Bedingungen des Medienwandels*, thèse de doctorat, Universität zu Köln, 3 vol., 2013.
- SCHWAB 1992 = U. Schwab, *Das althochdeutsche Lied 'Hirsch und Hinde' in seiner lateinischen Umgebung*, dans N. Henkel – N. F. Palmer (éd.), *Latein und Volkssprache im deutschen Mittelalter. 1100-1500*, Tübingen, 1992, 74-122.
- SCHMIDT 2005 = P. G. Schmidt, *Karolus magnus et Leo Papa*, dans P. Chiesa – L. Castaldi (éd.), *La trasmissione dei testi latini nel medioevo. Medieval Latin Texts and their Transmission. Te.Tra. II*, Firenze, 2005, 418-420.
- SEEL 1960 = O. Seel, *Zum Persius-Titel des Codex Pithoeanus*, « Hermes » 88, 1960, 82-98.
- SHACKLETON BAILEY 1979 = D. R. Shackleton Bailey, *Towards a text of "Anthologia latina"*, Cambridge, 1979.
- SILVESTRE 1949 = H. Silvestre, *Une copie de la scolie de Gerbert à l'Arithmétique de Boèce (L. II, c. I)*, « Scriptorium » 3, 1949, 133-134.
- SILVESTRE 1951 = H. Silvestre, *Une copie du Xe siècle non utilisée du premier glossaire grec-latin abscondita lucida*, « Archivum Latinitatis Medii Aevi » 21, 1951, 159-170.
- SILVESTRE 1952 = H. Silvestre, *Le Commentaire inédit de Jean Scot Erigène au livre IX du livre III du De Consolatione philosophiae de Boèce*, « Revue d'histoire ecclésiastique » 47, 1952, 44-122.
- SILVESTRE 1953 = H. Silvestre, *Antiennes de matines d'un ancien office de l'Assomption et de la Purification*, « Ephemerides Liturgicae » 67, 1953, 138-146.
- SILVESTRE 1957 = H. Silvestre, *Aperçu sur les commentaires carolingiens de Prudence*, « Sacris Erudiri » 9, 1957, 50-74.
- SILVESTRE 1962 = H. Silvestre, *Une adaptation du commentaire de Macrobie sur le Songe de Scipion dans un manuscrit de Bruxelles*, « Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Age » 29, 1962, 93-101.

- SILVESTRE 1979 = H. Silvestre, *À propos du Bruxellensis 10.066-77 et de son noyau primitif*, dans P. Cockschaw - M.-C. Garand - P. Jodogne (éd.), *Miscellanea codicologica F. Masai dicata MCMLXXIX*, Bruxelles, 1979, 131-156.
- SHAPOVALOVA 2018 = A. Shapovalova, *L'importance des sources de la période révolutionnaire pour la reconstitution des bibliothèques médiévales. Le cas de l'abbaye bénédictine de Gembloux*, « Gazette du livre médiéval » 63, 2018, 20-40.
- SHIMAHARA 2013 = S. Shimahara, *Haymon d'Auxerre, exégète carolingien*, Turhout, 2013.
- SINISI 2005 = L. Sinisi, *La 'cartula' di Alcuino. Viaggio virtuale attraverso la Frisia e l'Austrasia*, dans D. Gottschall (éd.), *Testi cosmografici, geografici e odepurici del medioevo germanico*, Louvain-La-Neuve, 2005, 239-259.
- SINISI 2011 = L. Sinisi, *From York to Paris : Reinterpreting Alcuin's Virtual Tour of the Continent*, dans H. Sauer - J. Storey (éd.), *Anglo-Saxon England and the Continent*, Tempe (Arizona), 275-292.
- SIVO 1977 = V. Sivo, *In margine all'« Ars lectoria » di Aimerico di Gastinaux*, « Studi e ricerche dell'Istituto di latino » 1, 1977, 161-74.
- SIVO 1987 = V. Sivo, *Appunti sull'Opus prosodiacum di Micone di Saint-Riquier. Gli estratti del codice Parigino Bibl. Nat. lat. 8499*, « Annali della Facoltà di lettere e Filosofia dell'Università di Bari » 30, 1987, 217-236.
- SIVO 1988 = V. Sivo *“Fortuna” medievale di un verso lucreziano (Da Micone di Saint-Riquier a Giovanni Balbi)*, « Invigilata lucernis » 10, 1988, 305-325.
- SIVO 1990 = V. Sivo, *Anonymi Ars lectoria e codice Parisino latino 8499*, Bari, 1990.
- SIVO 2004 = V. Sivo, *Micon centulensis mon.*, dans P. Chiesa – L. Castaldi (éd.), *La trasmissione dei testi latini nel medioevo. Medieval Latin Texts and their Transmission. Te.Tra. I*, Firenze, 2004, 276-284.
- SNÆDAL 2015 = M. Snædal, *Gothic contact with Latin. Gotica Parisina and Wulfila's alphabet*, dans J. O. Askedal - H. F. Nielsen, *Early Germanic Languages in Contact*, Amsterdam-Philadelphia, 91-107.
- SOLARO 2000 = G. Solaro, *Lucrezio : biografie umanistiche*, Bari, 2000.
- SOLINSKI 2002 = B. Solinski, *Le De vita et fine Mammae monachi de Walahfrid Strabon : texte, traduction et notes*, « The Journal of Medieval Latin » 12, 2002, 14-77.

- SPALLONE 1990 = M. Spallone, *I percorsi medioevali del testo : "accessus", commentarii, florilegi*, dans G. Cavallo – P. Fedeli – A. Giardina (éd.), *Lo spazio letterario di Roma antica*. III. *La ricezione del testo*, Roma, 1990, 387-341.
- SPALLONE 2002 = M. Spallone, *L'uso dei marginalia tra scuola e filologia*, dans V. Fera – G. Ferraù – S. Rizzo (éd.), *Talking to the Text : Marginalia from Papyri to Print. Proceedings of a Conference held at Erice, 26 september - 3 october 1998, as the 12th Course of International School for the Study of Written Records*, Messina, 2002, 83-152.
- SPANGENBERG YANES 2019 = E. Spangenberg Yanes, *Textual Critical Challenges in the Digital World*, dans A. Chegai - M. Rosellini - E. Spangenberg Yanes (éd.), *Textual Philology facing 'Liquid Modernity' : Identifying Objects, Evaluating Methods, Exploiting Media*, « *Storie e linguaggi* » 5, fasc. 1, 2019, 9-16.
- STEINOVA 2019 = E. Steinová, *Notam superponere studui. The use of Annotation Symbols in the Early Middle Ages*, Turnhout, 2019 (*Bibliologia. Elementa ad librorum studia pertinentia*, 52).
- STELLA 1995 = F. Stella, *La poesia carolingia*, Firenze, 1995.
- STELLA 1998 = F. Stella, *Le raccolte dei ritmi precarolingi e la tradizione manoscritta di Paolino d'Aquileia : nuclei testuali e rapporti di trasmissione*, « *Studi Medievali* » 39, 1998, 809-832.
- STELLA 2002 = F. Stella *Autore e attribuzioni del Karolus Magnus et Leo Papa*, dans P. Godman - J. Jarnut - P. Johanek (éd.), *Am Vorabend der Kaiserkrönung. Das Epos Karolus Magnus et Leo papa und der Papstbesuch in Paderborn*, Berlin, 2002, 19-33.
- STELLA 2005 = F. Stella, *Audradus Modicus Senonensis chorep.*, dans P. Chiesa – L. Castaldi (éd.), *La trasmissione dei testi latini nel medioevo. Medieval Latin Texts and their Transmission. Te.Tra. II*, Firenze, 2005, 124-128.
- STEPHAN 1885 = C. Stephan, *Das prosodische Florilegium der S. Gallener Handschrift nr. 870 und sein wert für Juvenalkritik*, « *Rheinisches Museum für Philologie* » N. F., t. XL, 1885, p. 263-282.
- STERN 1955 = H. Stern, *Poésies et représentations carolingiennes et byzantines des mois*, « *Revue Archéologique* », Sixième Série, 45, 1955, 141-186.
- STOK 1996. = F. Stok, *La tradizione antica di Orazio*, « *Rivista di cultura classica e medioevale* » 38.1, 1996, 65-82.

- STONE – WEST 2015 = R. Stone - Ch. West, *Hincmar of Rheims Life and work*, Manchester, 2015.
- STORY 2001 = J. Story, *Aldhelm and Old St. Peter's, Rome*, « Anglo-Saxon England » 39, 2011, 7-20.
- STRECKER 1920 = K. Strecker, *Studien zu den Karolingischen Dichtern, I. Zu Micon's Schrift De primis syllabis*, « Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde » 43, 1920, 479-487.
- TARRANT 1983a = R. Tarrant, *Anthologia latina*, dans L. D. Reynolds (éd.), *Texts and Transmission. A Survey of the Latin Classics*, Oxford, 1983, 9-13.
- TARRANT 1983b = R. Tarrant, *Juvenal*, dans L. D. Reynolds (éd.), *Texts and Transmission. A Survey of the Latin Classics*, Oxford, 1983, 200-203.
- TARRANT 1983c = R. Tarrant, *Ovid*, dans L. D. Reynolds (éd.), *Texts and Transmission. A Survey of the Latin Classics*, Oxford, 1983, 257-284.
- TARRANT 1983d = R. Tarrant, *Horace*, dans L. D. Reynolds (éd.), *Texts and Transmission. A Survey of the Latin Classics*, Oxford, 1983, 182-186.
- TARRANT 2007 = R. Tarrant, *Ancient receptions of Horace*, dans S. Harrison (éd.), *The Cambridge Companion to Horace*, Cambridge, 2007, 277-290.
- TARRANT 2015 = R. Tarrant, *A new critical edition of Horace*, dans R. Hunter - S. P. Oakley (éd.), *Latin Literature and its Transmission. Papers in Honour of Michael Reeve*, Cambridge, 2015, 291-321.
- TARRANT 2018 = R. Tarrant, *Ovid in the Aetas Vergiliana : on the Afterlife of Ovid in the Ninth Century*, dans P. Fedeli, G. Rosati (cur.), *Ovidio 2017. Prospettive per il terzo millennio. Atti del Convegno Internazionale (Sulmona 3-6 aprile 2017)*, Teramo, 2019, 33-56.
- TAYLOR 1993 = P. R. Taylor, "Pre-history" in the ninth-century manuscripts of the *Ad Herennium*, « Classica et mediaevalia » 44, 1993, 181-244.
- THOMPSON 2018 = J. C. Thompson, *The circulation of the predestinarian works of Lupus of Ferrières in Valenciennes*, *Bibliothèque municipale 293*, dans P. Chambert-Protat - J. Delmulle - W. Pezé - J. C. Thompson, *La controverse carolingienne sur la prédestination. Histoire, textes, manuscrits*, Turnhout, 2018, 280-295.
- TILLIETTE 1991 = J.-Y. Tilliette, *Métrique carolingienne et métrique auxerroise. Quelques réflexions sur la Vita sancti Germani d'Heiric d'Auxerre*, dans D. Iogna-Prat – C. Jeudy

– G. Lobrichon (éd.), *L'école carolingienne d'Auxerre. De Murethach à Remi 830-908*, Paris, 1991, 313-328.

TIMPANARO 1963 = S. Timpanaro, *La genesi del metodo del Lachmann*, Firenze, 1963.

TIMPANARO 2005 = S. Timpanaro, *The Genesis of Lachmann's Method*, tr. G. Month, Chicago, 2005.

TOSI 1985 = M. Tosi, *Il governo abbaziale di Gerberto a Bobbio*, dans *Gerberto : scienza, storia e mito. Atti del Gerberti Symposium (Bobbio 25-27 luglio 1983)*, « Archivum Bobiense » Studia II, 1985, 71-234.

TRAUBE 1888 = L. Traube, *Karolingische Dichtungen*, Berlin, 1888.

TRAUBE 1889 = L. Traube, *Sophocles, ein Dichter der Anthologia Latina*, « Rheinisches Museum für Philologie » 44, 1889, 478-479.

TRAUBE 1889a = L. Traube, *Bannita. cassidile*, « Archiv für lateinische Lexikographie und Grammatik mit Einschluss des älteren Mittellateins » 7, 1889, 265-267.

TRAUBE 1891 = L. Traube, *O Roma nobilis. Philologische Untersuchungen aus dem Mittelalter*, München, 1891.

TRAUBE 1893 = L. Traube, *Zu Wahlafrid Strabo's De imagine Tetrici*, « Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde » 18, 1893, 664-665.

TRAUBE 1909 = L. Traube, *Vorlesungen und Abhandlungen*, Band I, München, 1909.

TRAUBE 1911 = L. Traube, *Vorlesungen und Abhandlungen*, Band II, München, 1911.

TRAUBE 1920 = L. Traube, *Vorlesungen und Abhandlungen*, Band III, München, 1920.

TREFFORT 2007 = C. Treffort, *Mémoires carolingiennes. L'épithaphe entre célébration mémorielle, genre littéraire et manifeste politique (milieu VIIIe-début XIe siècle)*, Rennes, 2007.

TURCAN-VERKERK 1999 = A.-M. Turcan-Verkerk, *Mannon de Saint-Oyen dans l'histoire de la transmission des textes*, « Revue d'Histoire des Textes », 29, 1999, 169-243.

TURCAN-VERKERK 2003 = A.-M. Turcan-Verkerk, *Un poète latin chrétien redécouvert : Latinius Pacatus Drepanius, paégyriste de Théodose*, Bruxelles, 2003.

TURCAN-VERKERK 2015 = A.-M. Turcan-Verkerk, *Accéder au livre et au texte dans l'Occident latin du Ve au XVe siècle*, dans *De l'argile au nouage, une archéologie des catalogues*

(*Ile millénaire av. J.-C. – XXIe siècle*), ouvrage publié à l'occasion des expositions organisées par la bibliothèque Mazarine et la bibliothèque de Genève, Paris, 2015.

TURCAN-VERKERK 2015a = A.-M. Turcan-Verkerk, *To What Extent Did the Rhetorical Treatises Interest the Cistercians in the Twelfth Century ?* dans V. Smirnova, M.-A. Polo de Beaulieu - J. Berlioz (éd.) *The Art of Cistercian Persuasion in the Middle Ages and Beyond*, Leiden, 2015, 51-78.

TURCAN-VERKERK 2015b = A.-M. Turcan-Verkerk, *La théorisation progressive du cursus et sa terminologie*, « *Archivum latinitatis medii aevi* » 73, 2015, 179-259.

TURCAN-VERKERK 2015c = *Enjeux pour l'historien de demain : l'exploitation des sources numériques*, « *Comptes-Rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* » 2015, Novembre-Décembre, 1509-1515.

VAN DE VYVER 1935 = A. Van de Vyver, *Micon et Dicuil*, « *Revue belge de philologie et d'histoire* » 14, 1935.

VAN ELS 2015 = A. M. J. van Els, *Een leeuw van een handschrift. Ademar van chabannes en ms leiden, universiteitsbibliotheek, Vossianus latinus octavo 15 (A Lion of a Manuscript : Ademar of Chabannes and MS Leiden, University Library, Vossianus Latinus Octavo 15)*, Thèse de doctorat - Universiteit Utrecht, 2015.

VERNET 1989 = A. Vernet, *Histoire des bibliothèques françaises. Les bibliothèques médiévales. Du VIe siècle à 1530*, Paris, 1989.

VEZIN 1977 = J. Vezin, *Leofnoth, un scribe anglais à Saint-Benoît-sur-Loire*, « *Codices manuscripti* » 4, 1977, 109-119

VEZIN 1980 = J. Vezin, *Le point d'interrogation, un élément de datation et de localisation des manuscrits. L'exemple de Saint-Denis au IXe siècle*, « *Scriptorium* » 34.2, 1980, 181-196.

VEZIN 1981 = J. Vezin, *Les manuscrits copiés à Saint-Denis pendant l'époque carolingienne*, « *Paris et Ile-de-France – Mémoires* » 32, 1981, 273-287.

VEZIN 1988 = J. Vezin, *Le scriptorium de Saint-Denis*, dans *Un village au temps de Charlemagne. Moines et paysans de l'abbaye de Saint-Denis du VIIe siècle à l'An Mil*, Paris 1988, 77-81.

VEZIN 1990 = J. Vezin, *Les manuscrits en Lotharingie autour de l'an Mil*, dans D. Iogna-Prat – J.-C. Picard (éd.), *Religion et culture autour de l'an Mil. Royaume capétien et*

Lotharingie. Actes du colloque Hugue Capet 987-1987. La France de l'an Mil, Auxerre 26 et 27 juin 1987 – Metz, 11 et 12 septembre 1987, Paris, 1990, 309-314.

VIARRE 1992 = S. Viarre, *Un portrait d'Angilbert dans la correspondance d'Alcuin*, dans L. Holtz (éd.), *De Tertullien aux Mozarabes. Mélanges offerts à Jacques Fontaine*, Paris, 1992, 267-274.

VIARRE 2002 = S. Viarre, *Angilbert, poète carolingien et abbé de Saint-Riquier*, « Bulletin de la Société d'émulation historique et littéraire d'Abbeville », 2002, 231-240.

VIDIER 1965 = † A. Vidier, *L'historiographie à Saint-Benoît-sur-Loire et les Miracles de saint Benoît*, Paris, 1965.

VILLA 1992 = C. Villa, *I manoscritti di Orazio. I*, « Aevum » 66.1, 1992, 95-135.

VILLA 1993 = C. Villa, *I manoscritti di Orazio. I*, « Aevum » 67.1 1993, 55-103.

VILLA 1994 = C. Villa, *I manoscritti di Orazio. III*, « Aevum » 68.1, 1994, 117-146.

VILLA 1995 = C. Villa, *La tradizione di Orazio e la "biblioteca di Carlo Magno" : per l'elenco di opere nel codice Berlin, Diez B Sant. 66*, dans O. Pecere – M. D. Reeve (éd.), *Formative stages of classical traditions : Latin texts from Antiquity to the Renaissance*, Spoleto, 1995.

VILLA 2000 = C. Villa, *Cultura classica e tradizioni longobarde : tra latino e volgari*, dans P. Chiesa (éd.), *Paolo Diacono. Uno scrittore fra tradizione longobarda e rinnovamento carolingio*, Atti del Convegno Internazionale di Studi Cividale del Friuli – Udine, 6-9 maggio 1999, Udine, 2000, 575-600.

VILLA 2016 = C. Villa, *Berlin, Staatsbibliothek, Diez. B Sant. 66. Una cronaca bibliografica e una scheda per Fiducia « clericus et locopositus »*, « Filologia mediolatina » 23, 2016, 229-238.

VOLLMER 1905 = F. Vollmer, *Die Überlieferungsgeschichte des Horaz*, « Philologus. Supplementband » 10.2, 1905, 261–322.

VON BÜREN 1990 = V. von Büren, *Le grand catalogue de la bibliothèque de Cluny*, dans *Le gouvernement d'Hugues de Semur à Cluny. Actes du Colloque scientifique international-Cluny, septembre 1988*, Cluny, 1990, 245-263.

VON BÜREN 1992 = V. von Büren, *Le catalogue de la bibliothèque de Cluny du XI^e siècle reconstitué*, « Scriptorium » 46. 2, 1992, 256-267.

- VON BÜREN 1993 = V. von Büren, *Une édition critique de Solin au IX^e siècle*, « Scriptorium » 47, 1993, 22-87.
- VON BÜREN 1994 = V. von Büren, *Note sur le manuscrit Arch. S. Pietro H 19 et son modèle Vaticano lat. 3868. Le Térence de Cluny ?*, « Scriptorium » 48, 1994, 287-293.
- VON BUREN 2007 = V. von Büren, *Auxerre, lieu de production de manuscrits ?*, dans S. Shimahara (éd.), *Études d'exégèse carolingienne : autour d'Haymon d'Auxerre*, Turnhout, 2007, 167-186.
- VON BUREN 2010 = V. von Büren, *Heiricus [Autissiodorensis] mon.*, dans M.-H. Jullien (éd.), *Clavis scriptorum latinorum Medii Aevi. Auctores Galliae 735-987. Tomus III*, Turnhout, 2010, 375-405.
- VON BUREN 2010a = V. von Büren, *Le Juvénal des Carolingiens à la lumière du ms. Cambridge King's College 52*, « Antiquité Tardive » 18, 2010, 115-137.
- VON BUREN - MEYERS 1999 = V. von Büren - J. Meyers, *Quelques poèmes inédits de Sedulius Scottus dans le Codex Vaticanus Latinus 4493*, « Archivum latinitatis Medii Aevi » 57, 1999, 53-100.
- VON EUW 2008 = A. von Euw, *Die St. Galler Buchkunst vom 8. bis zum Ende des 11. Jahrhunderts*, Band I : Textband, St. Gallen, 2008.
- WALPOLE 1922 = A. S. Walpole, *Early Latin Hymns with Introduction and notes*, Cambridge, 1922.
- WAGNER 1990 = A. Wagner, *Les manuscrits de la bibliothèque de Gorze. Remarques à propos du catalogue*, dans D. Iogna-Prat – J.-C. Picard (éd.), *Religion et culture autour de l'an Mil. Royaume capétien et Lotharingie. Actes du colloque Hugue Capet 987-1987. La France de l'an Mil, Auxerre 26 et 27 juin 1987 – Metz, 11 et 12 septembre 1987*, Paris, 1990, 111-118.
- WAGNER 1993 = A. Wagner, *La vie culturelle à Gorze au X^e siècle d'après la Vita Johannis Gorziensis et le catalogue de la bibliothèque de Gorze*, dans M. Parisse – O. G. Oexle, *L'abbaye de Gorze au X^e siècle*, Nancy, 1993, 213-231.
- WAGNER 1996 = A. Wagner, *Gorze au XI^e siècle. Contribution à l'histoire du monachisme bénédictin dans l'Empire*, Turnhout 1996.

- WICH-REIFF 2001 = C. Wich-Reiff, *Studien zur Textglossarüberlieferung. Mit Untersuchungen zu den Handschriften St. Gallen, Stiftsbibliothek 292 und Karlsruhe, Badische Landesbibliothek St. Peter perg. 87*, Heidelberg, 2001.
- WILLARD 1929 = H. M. Willard, *Codex Casinensis 580 T. Lexicon prosodiacum saec. XI*, dans *Casinensia. Miscellanea di studi cassinesi pubblicati in occasione del XIV centenario della fondazione della Badia di Montecassino*, Montecassino, 1929, p. 297-304.
- WILLIAMS 1971 = S. Williams, *Codices Pseudo-Isidoriani. A palaeographical-historical study*, New York, 1971.
- WOLTER 1962 = H. Wolter, *La Chronique de l'abbaye de Saint-Riquier témoin de l'humanisme bénédictin*, dans *Saint-Riquier. Études concernant l'Abbaye depuis le huitième siècle jusqu'à la Révolution*, Saint-Riquier, 1962, 68-86.
- WOODS 2007 = C. Woods, *A contribution to the king's library : Paul the Deacon's epitome and its Carolingian context*, dans F. Glinister - C. Woods (éd.), *Verrius, Festus, and Paul : Lexicography, Scholarship, and Society*, London, 2007, 109-136.
- ZECHIEL-ECKES 2011 = K. Zechiel-Eckes, *Fälschung als Mittel politischer Auseinandersetzung. Ludwig der Fromme (814-840) und die Genese der pseudoisidorischen Dekretalen*, « Nordrhein-Westfälische Akademie der Wissenschaften und Künste. Geisteswissenschaften », Vorträge G 428, Paderborn, 2011.
- ZETZEL 2005 = J. E. G. Zetzel, *Marginal scholarship and textual deviance. The Commentum Cornuti and the early scholia on Persius*, London, 2005.
- ZETZEL 2018 = J. E. G. Zetzel, *Critics, Compilers, and Commentators : An Introduction to Roman Philology, 200 BCE - 800 CE*, Oxford, 2018.
- ZIOLKOWSKI 1993 = J. M. Ziolkowski, *Talking Animals. Medieval Latin Beast Poetry, 750-1150*, Philadelphia, 1993.
- ZIRONI 2004 = A. Zironi, *Il monastero longobardo di Bobbio. Crocevia di uomini, manoscritti e culture*, Spoleto, 2004.
- ZIRONI 2009 = A. Zironi, *L'eredità dei Goti. Testi barbarici in età carolingia*, Spoleto, 2009.

ZIRONI 2010 = A. Zironi, *Reading and writing Gothic in the Carolingian Age*, dans P. R. Robinson(éd.), *Teaching Writing, Learning to Write : Proceeding of the XVIth Colloquium of the Comité Internationale de Paléographie Latine*, London, 2010, 103-110.

ZIRONI 2013 = A. Zironi, *An Educational Miscellany in the Carolingian Age : Paris, BNF, lat. 528*, dans L. Doležalová - K. Rivers (éd.), *Medieval Manuscript Miscellanies : Composition, Authorship, Use*, Krems, 2013.

ZURLI 2010 = L. Zurli, *La tradizione manoscritta delle anthologiae Salmasiana e Vossiana (e il loro stemma)*, « *AL. Rivista di studi di Anthologia Latina* » 1, 2010, 205-292.

ZURLI 2014 = L. Zurli, *La tradizione ms. di Anthologia Latina*, Perugia, 2014.



THÈSE DE DOCTORAT
DE L'UNIVERSITÉ PSL

Préparée à l'École Pratique des Hautes Études
Dans le cadre d'une cotutelle avec l'Università di Pisa

**Les florilèges prosodiques et la transmission des poètes
latins au Moyen Âge**

Tome 2 : Éditions critiques

The prosodic florilegia and the transmission of the Latin
poets in the Middle Ages - Vol. 2 : Critical editions

Soutenue par

Angela COSSU

Le 14 décembre 2019

École doctorale n° 472

**École doctorale de l'École
Pratique des Hautes Études**

Spécialité

Études latines

Composition du jury :

Jean-Yves TILLIETTE

Professeur honoraire

Université de Genève

Président

Paulo Farmhouse ALBERTO

Professeur catedrático

Universidade de Lisboa

Rapporteur

Paolo CHIESA

Professore ordinario

Università degli studi di Milano

Rapporteur

Vito SIVO

Professore ordinario

Università di Foggia

Examineur

Anne-Marie TURCAN-VERKERK

Directeur d'études

EPHE-PSL

Directeur de thèse

Ernesto STAGNI

Ricercatore universitario

Università di Pisa

Codirecteur de thèse

FLORILEGIA PROSODICA
SÆCULI NONI

RECENSUIT ANGELA COSSU

Table des matières

Liste des abréviations et des usages graphiques	1
<i>Conspectus codicum</i>	4
Opus prosodiacum	6
P	29
T	30
Exempla diversorum auctorum	31
Florilegium metricum Heirici	41
Florilegium Lemovicense	45
Florilegium Sangallense	47
Florilegium Prosodiacum Parisino-Einsidlense	53
Exempla auctorum	58
Florilegium D3	59
Florilegium F	60

Liste des abréviations et des usages graphiques

a.c. = *ante correctionem*

add. = *addidit*

corr. = *correxit*

ev. = *evanuit*

in marg. = *in margine*

p.c. = *post correctionem*

s.l. = *supra lineam*

transp. = *transposuit*

[] = exponctuation

< > = intégration

< . . . > = lacune matérielle ; les points à l'intérieur indiquent le nombre de lettres à intégrer ; les points espacés < . . . > indiquent un espace non quantifiable

() = résolution d'abréviation

. = abréviation non résolue (p. ex. IUV. ; Fort.)

(*nomen est*) = résolution de note tironienne

L'exposant ¹ ou ² indique un ajout ou une correction d'une deuxième ou troisième main différente de celle du corps principal du texte. Quand on trouvera dans l'apparat une forme sans exposant, *add.* b par exemple, il faudra entendre que la même main que celle du corps principal du texte ajoute un élément, soit pendant la copie, soit dans un moment successif.

Fonction des apparats

1^{er} apparat : apparat des témoins transmettant l'*exemplum* (*Opus prosodiacum et Florilegium prosodiacum Parisino-Einsidlense*)

2^{ème} apparat : apparat des variantes

3^{ème} apparat : apparat des annotations/gloses (y compris lemmes manqués pour l'*Opus prosodiacum*)

4^{ème} apparat : apparat des sources (le signe *** indique une source inconnue)

5^{ème} apparat : apparat des correspondances avec les autres florilèges prosodiques

Usages graphiques dans la première bande d'apparat de l'*Opus prosodiacum*

B = le témoin transmet l'*exemplum* sans l'indication du lemme et de l'auteur
B = le témoin transmet l'*exemplum* avec l'indication du lemme et sans l'indication de l'auteur
B = le témoin transmet l'*exemplum* avec l'indication de l'auteur et sans l'indication du lemme
B = le témoin transmet l'*exemplum* avec l'indication du lemme et de l'auteur
B* = le témoin transmet l'*exemplum* avec l'indication du lemme, coïncidant avec l'incipit du vers, et sans l'indication de l'auteur
B* = le témoin transmet l'*exemplum* avec l'indication du lemme et de l'auteur, le lemme coïncidant avec l'incipit du vers
b** = le témoin transmet l'*exemplum* avec l'indication du lemme, surligné à l'intérieur du vers, et sans l'indication de l'auteur
b** = le témoin transmet l'*exemplum* avec l'indication du lemme et de l'auteur, le lemme étant surligné à l'intérieur du vers

Si un témoin donné n'est pas indiqué dans la première bande, il ne transmet pas l'*exemplum* concerné.

On rend compte dans cet apparat aussi d'occurrences graphiques particulières qui se trouvent notamment dans le manuscrit **B** : les césures ou les pieds des vers divisés par points.

Usages graphiques dans la première bande d'apparat du *Florilegium prosodiacum Parisino-Einsidlense*

Comme on restitue essentiellement l'aspect du recueil de vers qu'on a appelé γ , la bande montre la présence et la position d'un *exemplum* donné dans le recueil de **Re**, s'il y a lieu, y compris avec l'indication du lemme ou du vers, s'ils diffèrent. Le premier apparat est utilisé dans le *Florilegium* du manuscrit D3 pour indiquer les correspondances avec γ et avec le florilège *Exempla auctorum*.

Usages graphiques et abréviations dans l'apparat des variantes

in auctorum col. = indique un nom d'auteur inséré par un ou plusieurs témoins dans la colonne des auteurs, là où un espace blanc était prévu.

Accidit] Occidit Le = la leçon soulignée est un lemme. Cet expédient est utilisé uniquement dans des cas de désambiguïisation nécessaire, notamment dans l'*Opus prosodiacum*, entre lemme et *incipit* de l'*exemplum*, ou dans de cas d'insertion d'un lemme ou d'un sigle (comme *Item*) dans un espace vide.

Usages graphiques dans le corps principal du texte

Le texte en plus petit corps est utilisé pour indiquer des annotations intégrées dans le corps principal du texte, ou des *exempla* conservés par un ou plusieurs témoins et non pas par l'intégralité de la tradition.

Orthographe

Autant que possible, on a tenté de restituer l'orthographe de l'époque des florilèges, sans la normaliser. Dans des traditions ouvertes comme celle des florilèges prosodiques les variantes orthographiques gardent parfois une valeur distinctive, c'est pourquoi on a décidé d'en donner compte en apparat aussi. Dans ce cadre, on a indiqué aussi chaque occurrence de mot accentué ou de voyelle avec indication de scansion brève/longue, soit dans le texte, s'il était possible de le déterminer, soit dans l'apparat des variantes, soit dans l'apparat des annotations.

Abréviations

Les résultats de la collation ont montré que dans un certain nombre de cas le modèle des manuscrits subsistants présentait sans doute des formes abrégées, notamment dans la colonne des auteurs. Chaque fois qu'il a été possible de restituer la forme abrégée originelle à travers les fautes de transmission (bien qu'avec un certain degré d'incertitude), on a décidé de garder l'abréviation, notamment comme indice des mécanismes de la tradition. Dans les autres cas, le nom de l'auteur a été indiqué *in extenso*. Pour des cas particuliers, comme celui du florilège d'Heiric d'Auxerre, *codex unicus*, on a décidé d'intégrer les lacunes matérielles et de résoudre les abréviations (avec des solutions qui relèvent évidemment du jugement de l'éditeur).

Conspectus codicum

Opus prosodiacum

B = Bruxelles, Bibliothèque royale, 10470-73 (IX^e siècle, quatrième quart – Saint-Riquier ?)

b = Bruxelles, Bibliothèque royale, 10066-77 (XI^e siècle – Liège ?)

b¹ main contemporaine intervenant sur le texte

b² main postérieure intervenant sur le texte

K = Hannover, Kestner-Museum, 3927 (olim Halberstadt, Gymnasialbibliothek, 69 – XII^e siècle, deuxième moitié – Hamersleben)

E = Erlangen, Universitätsbibliothek Erlangen-Nürnberg, 76/1 (XII^e siècle, fin – Heilsbronn)

F = Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 1928 (XI^e siècle – Fécamp) – v. 296-413

Le = Leiden, Universiteitsbibliotheek, Vulcanius 48 (XIII^e siècle, début - France)

L = London, British Library, Burney 357 = L (XII^e/XIII^e siècle – France ou Angleterre) – v. 1-81

P = Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 8499 (XII^e siècle - Angers ?) – extraits

T = Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin - Preußischer Kulturbesitz, lat. 2 35 (XI^e siècle, deuxième tiers – Tegernsee) – 28 vers dont 23 tirés de l'*Opus prosodiacum*

Exempla diversorum auctorum

V = Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 215 (877 – Tours ?)

P = Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 4883 A (XI^e siècle, premier quart – Saint-Martial de Limoges)

Florilegium metricum Heirici

H = London, British Library, Harley 2735 (IX^e siècle, deuxième moitié – Auxerre ?) – f. 207v-208r

Florilegium Lemovicense

D = Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 528 (793-806 ? - Saint-Denis) – f. 139v (glossateur 1)

Florilegium Sangallense

Sang. = Sankt-Gallen, Stiftsbibliothek, 870 (IX^e siècle, deuxième moitié – Saint-Gall)

Florilegium prosodiacum Parisino-Einsidlense

Re = Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 2773 (IX^e siècle, deuxième moitié – Reims)

S = Einsiedeln, Stiftsbibliothek, 32 (X^e siècle, début - Sud de l'Allemagne ou Suisse)

S1 = München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 6408 (X^e siècle, début – Nord de l'Italie ?)

D3 = Leiden, Universiteitsbibliotheek, Voss. lat. O. 37 (IX^e siècle, fin – France)

F = Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 7730 (IX^e siècle, deuxième moitié – Nord-est de la France ?)

Opus prosodiacum

Omnibus amatoribus sapientiae Mico levita parvus in Christo totum quod est. Notum sit omnibus, 1
quia, cum degeret nobiscum quidam epibata, coepit reprehendere iners verba lectionum nostrarum 2
non tantum de litteris, quantum de correptione vel productione quarumdam bannitarum. Qua de re 3
commotus et zelo utilitatis accensus, coepi perscrutari diligentius monumenta poetarum atque de singulis, 4
quae varietatem patiebantur, verbis exempla affigere auctorum, ita ut prius verbum praefigerem, deinde 5
exemplum verae ostentationis ipsius, posthaec nomen auctoris vel libri. Quod opus parvum cuicumque 6
placuerit, memor esse Miconis dignetur qui non hoc typho elationis, sed utilitate cunctorum opus 7
adgressus sum. Currit enim commode per alfabetum, ut facilius inveniatur, quod ab amante requiritur. 8

1 B K E L | *Praefatio deest in b F Le P T* | Incipit libellus Miconis prologus *ante textum add.* K Prefacio Miconis (*sic*)
ante textum add. E prefacio miconis *add. in marg.* E 8 Explicit prologus *post textum add.* K

1 parvus] parvum E 1 in Christo] *om.* E 2 degeret] degerem E 2 nobiscum] vobiscum E 2 quidam] *om.* E 2 epibata
] ephibata E 2 iners] pueros E 3 correptione] correctione L 3 productione] proproductione *a.c.* L 3 quarumdam]
quorundam E 4 perscrutari diligentius B] diligentius perscrutari K E L 5 verbis] verborum E 5 auctorum] autorum L
6 auctoris] autoris L 6 cuicumque B L] ut cuique E cui cuicumque K 7 Miconis] *evanuit* B 7 hoc typho B K] hoc
typo L tipo hoc E 8 enim B] autem K E L 8 commode] comode L

Alfabetum	Hoc discut omnes ante alfa et beta puellae	Iuvenalis	1
Accidit	Accidit haec fessis etiam fortuna latinis	Virgilius	2
Amicitur	Non hic pampineis amicitur vitibus ulmus	Ovidius	3
Amicit	Corrigit emendat mitrat amicit alit	[Agenoris]	4
Adlanteo	Gurgite athlanteo pelagi sub valle sonora	Achill.	5
Amaracus	Idaliae lucos ubi mollis amaracus illum	Virgilius in eneidis	6
Assaraci	Assaracique duo et senior cum castore thibris	Virgilius	7
Abscidit	Abscidit impulsu ventorum adiuta vetustas	Lucanus	8
Adamantina	In quo iam genere primis adamantina saxa	Lucretius	9
Attamen	Omnibus attamen his sat perstat quod voluisti	Apollinaris	10
Athomus	Prodere quam tenues athomi cumpage minuta	P. [Allobroga]	11
Amazona	Sed quicumque meo superaret amazona ferro	M. [Aconīta]	12
Attavus	Ex attavis longo texens per stemmata filo	P. [Árdea]	13
Acinos	Exprimit humentes acinos sucumque liquentem	Paulinus	14
Auguror	Auguror accedunt tempora parva malis	Ovidius	15
Adiuvat	Quid iuvat indomitos bello sedasse furores		16
Apparat	Apparat et mecum invadit trepidantia castra	[Acónidu.]	17

1 B b K E Le L P T **2** B* b K E Le L P T **3** B b K E Le L P T **4** B b K E Le L | post 7 transp. L **5** B b K E Le L P **6** B b K E Le L P T **7** B* b K E Le L P | post 5 transp. K E Le L **8** B* b K E Le L P T **9** B b K E Le L P T **10** B b K E Le L **11** B b K E Le L P **12** B b K E Le L P **13** B b K Le L P **14** B b K E Le L P **15** B* b K Le L P **16** B b K Le L P **17** B* b K E Le L T

1 Alfabetum (-lpha- K Le)] Alphabeta P **1** discut B b] discant K T P E Le L **1** omnes ante discut transp. b **1** alfa et beta B E] alfabeta (-lpha- K Le) b L P T K Le **2** Accidit] Occidit Le **2** Accidit] Occidit Le **2** haec] hoc P **2** latinis] laboris T **3** Amicitur] Amicit E **3** hic] hi(n)c K **3** pampineis b E Le L P T] papineis B panpineis K **3** vitibus B b K Le L P] nitibus T pampinus E **3** Ovidius B b K Le L P] Virgilius E T **4** Amicit K E Le L] Amitio B **4** mitrat B b K] nutrit E mutat Le L **4** Agenoris B b Le] Ageronis K L **5** Adlanteo B] Adlantheo K Le L Adanteo E Athlanteo P **5** athlanteo B b P] adlantheo K Le L ad anteo E **5** valle] vale K **5** sonora] sonoro E **5** Achill. B b P] Achilles K E Le Achilleus L **6** Amaracus K E Le L P T] Amar<...>cus B **6** Idaliae b Id<...> B] Italiae (-e K) E Le L P T **6** lucos b K E Le L P] luc<...> B lucus T **6** Virgilius in eneidis B] Virgilius b K E Le L T **7** Assaraci P L] Assar Le Assarici E Assyrici K **7** Assaracique (Asarr- L) b P Le L] Asaracique B Assaracique E Assyricique K **7** duo] *evanuit* B **7** et] *om.* E **7** thibris B b] tibris E K pollux P Le polux L **7** Virgilius B K E Le L] Luc. b **8** impulsu B b K L] inpulsu E Le P T **8** adiuta] ad vita E **8** vetustas] venustas E **9** quo] qua P **9** genere B b T] generi K Le L P *om.* E **9** primis] primus P **9** Lucretius K E Le] Lucretius B L T Lucret(us) b Lucetius P **10** Omnibus attamen] attamen omnibus L **10** sat perstat B b K] sat prestat Le L prestat sat E **10** Apollinaris B b K E] Apollo Le Apollonius L **11** Athomus] Athomis E **11** Prodere B b] Pondere K Le L P Condere E **11** quam K E Le L P] qua B quod b **11** cumpage minuta B b] cum pagine nuta K compagine nuta P Le cum pagine nota E cumpagine mutas L **11** P. Allobroga B] P. allobroga K Allobroga b Le L Pallogobra P Polocronius E **12** meo] meos L **12** M. Aconīta (-ita b) B b] M.aconitas K Menaconitus P Marcusacontus E M. agonitus Le Agonitus L **13** Attavus K Le L] *evanuit* B Atavus P **13** Ex] Sex L **13** attavis B b] atavis K Le P attavos L **13** longo ... filo] *om.* P **13** stemmata B L] stemata b stemate K texmata Le **13** P. Árdea (P. A- b) B] Preardea K Ardea Le L **14** sucumque B E K] scumque b succumque P Le L **14** liquentem] liquentes b **14** Paulinus] Palnlalinus b **15** Auguror] *evanuit* B **16** Adiuvat] *evanuit* B **16** in auctorum col. Prudentius Le L P Virg. b Idem K **17** Apparat B L] Apparet K E Le T **17** Apparat B b L] Apparet K E Le T **17** trepidantia (-ncia Le)] trepidandaque E **17** Acónidu(m) B] Acon. b Aconidus K Le L T Aconides E

1 altil. aparitor *in marg. sup. add.* b **1** ante alfa et beta] ab aetate discendi *s.l. add.* B **3** Amicitur] vestitur *s.l. add.* B **4** Amitio (B)] vestio *s.l. add.* B **7** Assaracique] nomen gentis *s.l. add.* B **8** in p(rae)t(erito) scidi *post auctorem add.* B **14** altilis *post auctorem add.* B **15** absumi *post auctorem add.* B **16** Adiuvat] p(raesen)s *add.* K **16** adiu<vi> in p(rae)t(erito) *post exemplum add.* B adiuvi p(rae)t(erito) K **17** (*etiam*) praeparat *post exemplum add.* B

1 Iuv. sat. 14, 209 **2** Verg. Aen. 12, 593 **3** Ovid. Pont. 3, 8, 13 **4** Smaragdus carm. 1, 14, 14 **5** Stat. Ach. 1, 223 **6** Verg. Aen. 1, 693 **7** Verg. Aen. 10, 124 **8** Lucan. Phars. 3, 471 **9** Lucr. rer. nat. 2, 447 **10** Sidon. carm. 16, 83 **11** Prud. apoth. 953 **12** Ovid. ars 2, 743 **13** Prud. apoth. 985 **14** Paul. Nol. carm. 15, 297 **15** Ovid. trist. 4, 6, 40 **16** Prud. psych. 697 **17** Verg. Aen. 9, 147

2 Flor. Par. EA 12 Flor. Par. D3 3 **9** Flor. Sang. 113 **11** Flor. Sang. 140

Ametistina	Causidicum vendunt ametistina convenit illi	Iuvenalis	18
	Sardonice pingunt ametistina pingit iaspis	Prudentius	19
[Abdico]	[Metrum saphicum constat ex troch. spond. dactil. et duobus troch.]		20
Affatim	Affatim plenis quibus imbuatur	Prudentius	21
Austerus	Mellis et irrigui haec austera absinthia miscam	Fortunatus	22
	Austero properes plectere iudicio	Or.	23
Ambitus	Iussit et ambitae circumdare littore terrae	Ovidius	24
Aedilis	Audiat aedilis ne te videatque caveto	Martialis	25
Acerra	Cumque meri patera thuris acerra fuit	Iuvenalis	25.1
Aulea	Purpurea intexti tollant aulea britanni	Virgilius	26
Abacum	Ornamenta abaci nec non et parvulus infra	Iuvenalis	27
Anhelo	Dat medicina latens et anhelii corporis aestus	Arator	28
Ablutus	Unicus ablutus qui sanguine comparat orbem	Arator et Virgilius	29
Allegat	Allegat morem veterem nil dultius esse	P. [Abdico]	30
Athlantides	Ante tibi aeooe athlantides abscondantur	Vir. [Apicus]	31
Alchonchium	Caecuba vina ferens alchonchium maris expers	Oratius	32
Addicat	Et me corporeis addicat sensibus omne	P. [Agamemno]	33
Accersitur	Paupertas fugitur totoque accersitur orbe	Lucanus	34
Affrica	Affrica nos potius vincat sibi curio fusas	Lucanus	35

18 B b K E Le L 19 B K Le L 20 B b K 21 B* b K E Le L 22 B b K E Le L P 23 B b K Le L P 24 B b K E Le L 25 B b K E Le L 25.1 K E Le L 26 B b K E Le L P 27 B b K E Le L 28 B b K E Le L 29 B b K E Le L 30 B* b K E Le L 31 B b K Le L P Anteti . biae oo . athlan . tides . abscondantur B 32 B b K E 33 B b K E Le L 34 B b K E Le L 35 B* b K Le L

18 Ametistina B K] Amatistina E Causidicum Le <F>alsidicum L 18 Causidicum B b K Le] Causidium E Falsidicum L 18 ametistina B b K] amatistina E Le L 19 Item unde supra K Item Le <U>nde supra L 19 ametistina B K] amatistina Le L 20 Constat ex spondeo dactilo duobus trocheis s.l. b metrum saphicum constat ex trocheo spondeo dactilo et duobus trocheis in marg. K 21 plenis] plenus E 21 Prudentius] Idem K 22 Austerus B] Austera K E L P Abstera Le 22 haec] hoc P 22 austera] abstera Le 22 absinthia B K E L] absinthia b absintia Le P 22 miscam B K E Le L] misca b miscat P 23 Item unde supra K Item P Item Le <U>nde supra L 23 Austero B K L] Austera b Abstero Le 23 properes B b K] proceres P Le L 23 plectere] flectere Le 23 Or. b] Oratius B Idem K Fortunatus Le L 24 Iussit] Iussi a.c. b 24 littore B] litore K littora b Le litora E L 25 Audiat] Audeat Le 25 ne] nec Le 25.1 meri patera K Le L] merim patira E 25.1 thuris K E L] turis Le 26 intexti B b Le] intexi L immixti K E P 26 tollant] tolleant a.c. L 26 britanni] pritanni P 27 Abacum K L] Abacum B Abacus E Abachum Le 27 abaci K E L b] abbaci B abachi Le baci a.c. b 27 nec non] necum Le 27 infra B b] infans K E Le L 28 Anhelo B E] Anhelus K Hanheli Le L 28 latens] tatens a.c. b 28 anhelii B b K] hanheli Le L angeli E 28 aestus B] estus E astus K artus Le L infra b 29 comparat] corparat L 29 Arator et Virgilius B K] Orator Virgilius L Arator E Virgilius Le Item b 30 dultius B b] dulcius K E Le L 30 Prudentius b E] P. Abdico B K Le Abdico L 31 Athlantides] Athantides a.c. Le Adthlantides a.c. L 31 Ante] Antiae K Unum L 31 tibi aeooe scripsi] tibi aeoo B K timbree b tibi eoe Le tibi acoae L tibi aeooe a.c. L tibi eoeo P 31 athlantides] adlantides b 31 Vir. b Virgilius L] Vir. apicus B Virg. Apicus Le Virc. Apicus K 32 Alchonchium K] Alconchium B b Alchonocimum E 32 Caecuba] Cetoba E 32 alchonchium K] alconchium B b alchonochium E 32 expers B K E] expres B 33 Addicat B K] Abdicat E Le L 33 me B b K E] ne Le L 33 corporeis B b Le L] corporeas K E 33 addicat B b K Le] abdicat E L 33 sensibus] senibus E 33 Pru. b] P. Agamemno B K Le Gamenio L Paulinus E 34 Accersitur B K Le] Acersitur L Accessitur E 34 fugitur] figitur K 35 vincat B b K] vincet Le L 35 fusas B b] fusa K Le facta L 35 Lucanus B K L] Item b Le

19 Adriacas ante exemplum add. B 21 metrum ex trocheo spond. dactil. et duobus trocheis post exemplum add. b 23 mobile nomen est post exemplum add. B 24 ambitae] participium est nomen si fuerit corripitur s.l. add. B partic(ipium) cum nomen corripitur add. s.l. b participium est nomen si fuerit corripitur add. in marg. K 24 apparitor post exemplum add. B 30 astruit vel mictet leg. post exemplum add. B 35 alere post auctorem add. B

18 Iuv. sat. 7, 136 19 Prud. psych. 860 21 Prud. cath. 8, 15 22 Ven. Fort. Mart. 1, 39 23 Orient. comm. 2, 34 24 Ovid. met. 1, 37 25 Mart. epigr. 11, 102, 7 25.1 Ovid. fast. 4, 934 26 Verg. georg. 3, 25 27 Iuv. sat. 3, 204 28 Arator apost. 1, 472 29 Arator apost. 2, 197 30 Prud. c. Symm. 2, 69 dulcius 31 Verg. georg. 1, 221 32 Hor. sat. 2, 8, 15 Alcon Chium 33 Prud. c. Symm. 2, 157 34 Lucan. Phars. 1, 166 35 Lucan. Phars. 4, 793

18 Flor. Sang. 11 19 Flor. Heir. 13 Flor. Lem 14 21 Flor. Heir. 93 22 Exempla 29 26 Exempla 4

Adnota	At pecori laban non est nota sed nota vitae	Paulinus	36
Abolet	Non abolet longoque sinit grassarier usu	Prudentius	37
Advelat	Declarat viridique advelat tempora lauro	Virgilius	38
Archimagirus	Finxerunt pariter librarius archimagiri	Iuvenalis	39
Adlabi	Adlabi nemus et tacitis incumbere remis	Virgilius	40
Anatis	Mox anatis profuge quo sibi praedo foret	Prudentius	41
Garganus	Appulit adriacas exit garganus in undas		41.1
Bissina	Bissina mox croceo circumdat pallia peplo	Prosper	42
Borinas	Flamma volans borinas mordebit in aera pennas	Fortunatus	43
Baccare	Errantes hederas passim cum baccare tellus	Virgilius [Batta]	44
Blasphemias	Blasphemias dominum gens ingrattissima Christum	Prudentius	45
Bibliotheca	Quem mea non totum bibliotheca capit	Martialis	46
Bibliopola	Sed qui me vendit bibliopola putat	Mart. et Orat.	47
Bilicem	Lancea consequitur rupitque infixata bilicem	Virgilius	48
Bombicinus	Delicias et panniculus bombicinus urit	Iuvenalis	49
Brittones	Quam nec terribiles cimabri nec brittones umquam	Iuvenalis	50
Balbutit	Surdescunt aures balbutit denique lingua		51
	Balbutit scaurum pravis fultum male talis	Oratius	52
Biremes	Ceu primum ausure trans alta ignota biremes	Statius	53
Beronices	Mirrina deinde adamans notissimus et beronices	Iuvenalis	54

36 B b K E Le L **37** B b K E Le L **38** B b K E Le L P **39** B b K E Le L **40** B* b K E Le L P **41** B b K Le L **41.1** b **42** B b K E Le L T **43** B b K E Le L **44** B b K Le L P **45** B* b K Le L **46** B b K E Le L T *post 47 transp. E* **47** B b K E Le L *add. B* **48** B b K E Le L P **49** B b K E Le L **50** B b K Le L **51** B K Le L P **52** B b K Le L **53** B b K E Le L **54** B b K E Le L

36 At (et b) pecori laban non B b] adnota non pecori laban K E Le L **36** nota sed B b] sed K E Le L **36** vitae] vetae a.c. L **36** Paulinus] Lucanus E **37** longoque] longeque b **37** grassarier B b] crassarier K E Le L **38** viridique] vidique L **38** tempora B K P] tympora b timpora E Le L timpana p.c. L **39** Archimagirus L] Archimagiri E Archimagirus B Archimagiri Le Archimachirus K **39** Finxerunt B b K L] Fixerunt E Le **39** archimagiri b E L] archimagiri B Le archimachiri K **40** Adlabi B K E Le] Allabi P L **40** Adlabi B b K E Le] Allabi L P **41** Anatis] *add. b¹* **41** Prudentius] Prudentius nov. B **41.1** Garganus] *add. b¹* **42** circumdat] circumdant Le **42** peplo B b E T] pello K Le L **43** Flamma B b E Le L] Flama K Le **43** volans] vorans E **43** mordebit] mordebat b **43** aera B b K] aere E Le L **44** Baccare B Le] Bachare b K L P **44** baccare B b Le] bachare K P bacchare L **44** Virgilius] Batta b **45** Blasphemias B K L] Blasphemo b Blaphe Le **45** Blasphemias B K Le L] Blasphemans b **45** ingrattissima] imprudentissima L **46** Bibliotheca] Bibliote Le **46** Quem] quae b **46** bibliotheca] biblioteca Le bibliotheca a.c. b **47** Bibliopola] Bibliobola E **47** qui me B b] mea qui K E Le L **47** bibliopola] bibliobola E **47** Mart. et Orat. B (Marc.) K] Mar. p.c. B Or. b Marcialis E L Idem Le **48** Bilicem] Bilicen b **48** Lancea] Licea P **49** panniculus] panpiculus K **50** Brittones] *add. b¹* Britones B Le L **50** nec terribiles] contribules b **50** cimabri b K Le L] cymbri B **50** brittones B b] britones K Le L **50** Iuvenalis B L] Item b Idem K Le **51** lingua] linguam Le **51** *in auctorum col.* Iuvenalis L Idem K Le **52** Item unde supra K Le Unde Supra L **52** scaurum b K Le L] scaurium B **52** pravis] parvis b **53** Biremes] Birames Le **53** ausure trans alta ignota B b] ausu retrahe salta ignota K ausu retrahens alta ignota E alta ignota trahens ausere (hau- L) Le L **53** biremes B K Le L] biremis b E **53** Statius] Ovi<....> L **54** Beronices K] Beronice B Biranice Le L Berinocem E Beronicis *add. b¹* **54** Mirrina b Le L] Myrrina B Murrina K E **54** adamans B b K E] adamas Le L **54** beronices B K E] beronicis b biranices Le byranices L

37 abolet] delet s.l. *add. B* **39** Finxerunt] infertores qui inlata carpunt s.l. *add. B* **39** archimagiri] princeps cocorum s.l. *add. B* **40** similiter perlabor *post exemplum add. B* **44** Battá ex pagouus batao *post auctorem add. B* **45** Bímare *post auctorem add. B* **48** bilicem] duplici lorica *post auctorem add. B* **49** Bombicinus] bombice verme sericus *add. B* **54** adamans] nomen lapidis *add. B*

36 Paul. Nol. carm. 27, 256 **37** Prud. ham. 649 **38** Verg. Aen. 5, 246 **39** Iuv. sat. 9, 109 **40** Verg. Aen. 8, 108 **41** *** **41.1** Lucan. Phars. 5, 380 Apulus **42** Cypr. Gall. gen. 1290 **43** Ven. Fort. Mart. 1, 290 **44** Verg. ecl. 4, 19 **45** Prud. apoth. 347 **46** Mart. epigr. 14, 190, 2 **47** Mart. epigr. 14, 194, 2 **48** Verg. Aen. 12, 375 **49** Iuv. sat. 6, 260 **50** Iuv. sat. 15, 124 **51** Eug. Tolet. carm. 6, 9 **52** Hor. sat. 1, 3, 48 **53** Stat. Theb. 6, 19 **54** Iuv. sat. 6, 156

43 Exempla 28 **45** Exempla 137 Flor. Heir. 78 Flor. Sang. 143 Flor. Par. 53 (Flor. Par. 72) **46** Exempla 165 Flor. Heir. 65 **49** Flor. Sang. 51 Flor. Par. 38 **54** Flor. Sang. 256 Flor. Par. 85

Borini	Nec fera tempestas zephirum fremitusque borini	Lic.	55
Carnutis	Carnutis hinc etiam dum pretereundo veniret	Fortunatus	56
Concava	Israhel appensi per concava gurgitis iret	Apollinaris	57
Ciatos	A cotile ciatos bis ternos una receptant	Favinius	58
Cardiaco	Cardiaco numquam ciatum missurus amico	Iuvenalis	59
Celeuma	Quem nec rumpere nauticum celeuma	Martialis	60
Cristallina	Et turbata frui questus crystallina vitro	P. et Iuvenalis	61
Cyrografo	Vana supervacui dicunt cyrografa ligni	Iuvenalis	62
Clandestinus	Significant clandestinos caecosque subesse	Lucretius	63
Cyrogrofon	Quod lapsu dedit eva suo cyrografon et illud	Apollinaris	64
Cappadocum	Impia cappadocum tellus et numine levo	Marc.	65
Cappadoeces	Cappadoeces mediis habitant in finibus huius	Virgilius	66
Circinus	Circinus excurrrens meta interiora laborat	Iuvenalis	67
Crisopraxe	Crisopraxe et sidus saxis stillantibus adsit	P.	68
Comparat	Comparat ergo tribus sanctus tria nomina rebus	Fortunatus	69
Calcedones	Euxi . ni den . sos us . que ad cal . cedonis ora		70
Concremet	Vel nuda tellure nocet vel concremet igni	Alchimus	71
Contremit	Contremit et magnum percurrunt murmure caelum	P.	72
Conquerar	Conquerar immemoremque mei accusabo patronum	Paulinus	73

55 B b K E Le L **56** B b K E Le L **57** B b K Le L **58** B b K Le L **59** B* b K E Le L T **60**
B b K Le L **61** B b K E Le L T **62** B b K Le L ante 64 transp. b **63** B b K E Le L T post 62 transp.
b **64** B b K Le L **65** B b K E Le L **66** B b K Le L **67** B b K E Le L **68** B* b K E Le L **69**
B* b K Le L **70** B K **71** B b K E Le L **72** B* b K Le L **73** B* b K Le L

55 zephirum b] zefirum B zephiri E Le L zefiri K **55** Lic. B] Lucr. b Lucretius K Le Lucretius E Lucre<...> L **56**
Carnutis B b K E] Carnotis Le L **56** pretereundo] pretereun b preteen a.c. b **56** veniret B b K E] subiret Le L
57 appensi] appens L **57** Apollinar. B Apollinaris K] Appol. b Apollo Le L **58** Ciatos] Cyatos K **58** ciatos B K L]
ciathos b sciatos Le **59** Cardiaco] Item b **59** ciatum] ciathum b E **60** Quem] Quam L **60** nauticum B b K] naviticum
Le viaticum L **60** celeuma] caeleuma b **60** Martialis] Item b **61** P. et Iuvenl. B] Prudentius et Iuvenal. K Iuvenalis E
Lucr. b Avianus Le Avienus L **62** Cyrografo B K] Cyrografum b Cyrografa Le Cirographa L **62** Vana B b K L] Una Le
Una a.c. B **62** dicunt B K] dictum b ducunt Le L **62** cyrografa] cirographa Le **63** Clandestinus B] Cladestinus add.
b¹ Cadestinus a.c. b Clandestinos K E Le L Clandestinum T **63** Lucretius] Iuv. b **64** Cyrogrofon B b] Cyrog(ra)fon Le
Cyrog(ra)phon K L **64** eva] aneas Le **64** suo] om. Le **64** cyrografon b] cyrog(ra)phon K cyrog(ra)phon L cyrogrofon
B cirag(ra)fon Le **65** Cappadocum B K] Capadocum b E Le L **65** cappadocum B b K] capadocum E Le L **65** Marc.
B Marcialis K] Mar. b Marcus K Le Martius L **66** Cappadoeces Le Item b L Item unde supra K **66** mediis] medus K
67 excurrrens] occurrens E **67** meta] meca L **67** laborat B b] laborant K E Le L **68** Crisopraxe K Le] Crisopase E
Crisopraxe L Grisoprassus add. b¹ **68** Crisopraxe B K] Crisopraxe Le L Grisopraxe b Crisopase E **68** adsit B b
K] assit E addis Le L **68** P. B Prudentius K Le L] Paul. b Iuvenalis E **70** in auctorum col. Item K **71** Concremet
] Concremat L **71** Vel] Et b **71** nocet] nocent K **72** Contremit K L] Item b Concremit Le **72** Contremit B K L]
Concremit b Le **72** percurrunt B b] percurrit Le L K **72** murmure B Le L] munere b K **72** P. B b] Prudentius K Le L
73 Conquerar Le L] Conqueror b K **73** immemoremque (inm- Le) b Le L] immemorem B K **73** accusabo] acusabo L

55 zefirum] nomen venti add. B **56** Castore post auctorem add. B **58** ciatos] emina s.l. add. B **59** chore post
auctorem add. B **62** conlino post auctorem add. B **64** condole post auctorem add. B **65** curum post auctorem
add. B **66** Compati] compassus infra add. B **66** ciconum post exemplum add. B **67** crocodilon post exemplum
add. B **68** comino post auctorem add. B **70** sic et memen (Memnon?) Agamennon post exemplum add. B **72**
Castoris post auctorem add. B **73** h(ic) d(eest) q rela(tivum) post exemplum add. B

55 Licent. carm. Aug. 57 **56** Ven. Fort. Mart. 3, 153 **57** Sidon. carm. 16, 8 **58** Anth. Lat. 486, 73 **59** Iuv.
sat. 5, 32 **60** Mart. epigr. 4, 64, 21 **61** Mart. epigr. 9, 59, 13 **62** Iuv. sat. 13, 137 **63** Lucr. rer. nat. 2, 128
64 Sidon. carm. 16, 56 **65** Mart. epigr. 6, 85, 3 **66** Prisc. periheg. 900 **67** Prud. c. Symm. 1, 324 **68** Prud.
psych. 865 **69** Ven. Fort. Mart. 3, 382 **70** Prisc. periheg. 737 **71** Alc. Avit. carm. 5, 306 **72** Lucr. rer. nat.
5, 1221 **73** Paul. Nol. carm. 18, 269 immemoremque

58 Flor. Heir. 31 **59** Flor. Sang. 83 Flor. Par. 33 **61** Exempla 20 **62** Flor. Sang. 32 Flor. Par. 26 **63**
Exempla 198 Flor. Heir. 47 Flor. Sang. 102 **65** Exempla 12 Flor. Heir. 45 **66** Exempla 104 **67** Exempla 184
68 Flor. Heir. 16 **70** Exempla 90

	Dum quaeror et divos quamquam nil testibus illis	Virgilius	74
Commovet	Radi inter liquidum celeris neque commovet alas		75
Cornices	Cornices non cum fumant altaria donis	P.	76
Coturnices	Ecce coturnices inter sua praelia vivunt	Ovidius	77
Cratera	Optulit et calido plenum cratera lio	Avienus	78
Consolor	Penituisse placet solatur tertia eosdem	Paulinus	79
Cocyti	Cocyti metuet tortosque ixionis anguis	Virgilius	80
Chorithum	Haud dubitanda refert chorithum terrasque requirat	Virgilius	81
Consutus	Vinaque consuti multum cum vulnere folles	Alchim.	82
Cicada	Parvula tunc ridens sic est affata cicada	Avienus	83
Collega	Tros tyrios stupidos timidus collega corinthus	Iuvenalis	84
Commuto	Commutant iudea ducem viduata priore	Alchimus	85
Concalet	Stat gladius calet omne nocens a caesare ferrum	Lucanus	86
Cynomia	His actis cynomia fluit quae musca canina	Alchimus	87
Compilent	Nec te compilent fugientes hoc iuvatorum	Oratius	88
Cimera	Esse canes uteros sub virginis esse cimera	Ovidius	89
Calliodorus	Calliodorus habet censum quis nescit equestrem	Li.	90
Cloaca	Offerat inmundis caeno exhalante cloacis	P.	91
Item	Gaudet in inmundis sus spurca iacere cloaca	R(equire)	91.1
Con dono	Et cito donaret scelerata piacula culpae	Fortunatus	92

74 B b K Le L **75** B b K Le L **76** B* b K Le L altaria do. nis B **77** B b K E Le L P **78** B b K Le L
79 B b K E Le L **80** B* b K **81** B b K E Le L P *explicit* L **82** B b K Le **83** B b K Le **84**
B b K Le **85** B* b K Le **86** B b K Le **87** B b K E **88** B b K E Le **89** B b K Le **90** B b K Le
91 B b K Le **91.1** b **92** B b K Le

74 Item b L Item unde supra K Idem Le **74** Dum quaeror B b] Conqueror K Le L **75** Commovet] Comovet Le **75**
Radi (-ii b) inter B b K] Radit iter Le L **75** celeris B K] celeres b Le L **75** *in auctorum col.* Vir. b Virgilius L Idem K
Le **76** Cornices] Cornicen b **76** cum fumant B b K] consumant Le cum fumat *a.c.* b L **76** P. B] Pru. b Prudentius
K Le L **77** Coturnices E Le L] Cornices *a.c.* B K Coturnices *add.* b¹ Cottur P **77** *Ex ut videtur ante* Ecce *add.* P
77 coturnices] coturnices b² cornices *a.c.* b **78** Optulit B b K] Obtulit Le L **78** plenum B b K] plenum *om.* Le *s.l.*
add. L **78** Avienus B b] Avianus K Le Livenus L **79** Consolor B b K E] Consolatur Le L **79** Penituisse] Penitus se Le
79 solatur] consolatur *a.c.* B **79** tertia (-rcia K Le L)] terva E **80** Cocyti B] Cocytus b Cociti K **80** Cocyti] Co citi b
80 metuet] metuent *a.c.* b **80** anguis] sanguis *a.c.* B **81** Chorithum B K] Corithum b E Le L P **81** Haud] Haut Le
81 chorithum B K] corithum Le L P corithumque E **81** terrasque B b K Le L] terras E terraque P **81** requirat B b K]
reliquit Le P relinquit L *om.* E **82** Consutus] consuetus b **82** multum] multo Le **83** Avienus B b] Avianus K Le **84**
Tros] tres b **84** stupidos] stupidus Le **84** timidus] timidisque Le **84** corinthus b K] chorintus B *om.* Le **85** Commuto
K Le] Commutat b **85** Commutant] Commutat b **85** iudea B] iudeque Le iudea iudea b indeo K **85** viduata priore]
viciata priores Le **87** Cynomia B] Cynomia *add.* b² Cinomia K E **87** cynomia B b] cinomia K E **87** fluit quae b]
fluitque B fluit quoque K fluit atque E **88** Compilent B K Le] Compilo b Copilent E **88** iuvatorum B K] iuvathorum b
iuvat horum Le vivat horum E **88** Oratius (Or. b)] Alchimus Le **89** Cimera] Cymera b **89** virginis] virginum Le
89 Ovidius] Oratius Le **90** Li. B] Lucretius b Lico K Ovidius Le **91** Offerat] Afferat b **91** caeno exhalante B] ceno
exhalante b Le ceno cal.ante K **91** cloacis] coalcas Le **92** donaret] donatae b **92** Fortunatus] Prudentius Le

74 combibo *ante exemplum add.* B **75** in preterito commovi *post exemplum add.* B *in marg.* K **76** cassidili *post*
auctorem add. B **80** cupita contribúe eradico *in marg add.* b **85** contúdit *post auctorem add.* B **87** carbasinis
post auctorem add. B **88** Compilent] unde compilare dicimus versus B **88** cóncolor *s.l. add.* B cupita si participium
post auctorem add. B **90** complacet *post. auctorem add.* B **91** confrico *post auctorem add.* B **92** contribúes
post auctorem add. B

74 Verg. ecl. 8, 19 **75** Verg. Aen. 5, 217 **76** Lucr. rer. nat. 6, 752 **77** Ovid. am. 2, 6, 27 **78** Avian. fab. 29,
15 **79** Theodulf. carm. 41, 1, 103 **80** Verg. geor. 3, 38 **81** Virgilius B Le L] Item b Idem K **81** Verg. Aen.
3, 170 **82** Cypr. Gall. Ios. 302 **83** Avian. fab. 34, 15 **84** Iuv. sat. 8, 197 Zelotypus Thymeles, stupidi collega
Corinthi? (cf. Verg. Aen. 1, 574 Tros Tyriusque mihi nullo discrimine agetur) **85** Cypr. Gall. iud. 467 **86** Lucan.
Phars. 7, 503 **87** Cypr. Gall. exod. 286 **88** Hor. sat. 1, 1, 78 **89** Ovid. trist. 4, 7, 13 **90** Mart. epigr. 5, 38, 1
91 Prud. psych. 722 **91.1** Milo sobr. 2, 794 **92** Ven. Fort. Mart. 2, 201

84 Flor. Sang. 27 Flor. Par. 30 **87** Exempla 196 Flor. Heir. 44 **88** Exempla 246 **90** Exempla 13 **91** Flor.
Heir. 111 Flor. Sang. 25

Coloro	Ingravidat virgisque tribus concepta colorat	Paulinus	93
Canopo	In siriae pontus tendit ratis inde canopos	Lucanus	94
[Classison<.>]	Angelico monitu repetant sed regna canopi	[Commori]	95
Canopos	Ignoto canopos sese infert fulgidus astro	Felix Cap.	96
Conluent	Conluentque suis aurea vasa favis	Sedulius	97
Circumdare	Iussit et ambitae circumdare litora terrae	Ovidius	98
Caprificus	Manavit lactens caprifici sucus opellam Quomodo ficus eras iam caprificus eris	Quintus Ser.	99
Congelat	Congelat et venae desistunt posse moveri	Marcialis	100
Castoris	Coepit cum ventis imitatus castora qui se	Ovidius	101
Conglobo	Densaturque globus quantum pede prima relato	Iuvenalis	102
Considerere	Praeterea geminos dominus considerare caecos	Lucanus	103
Cornicinum	Cornicinum curva aera silent placabilis implet	Sedulius	104
Conchili	Quod fuerit vero conchili sanguine tritum	Prudentius	105
Cicidit	Ebrius ac petulans qui nullum forte cicidit	Quint. Ser.	106
Cortina	Cignea namque sibi cortinis atria gyrat	Iuv.	106.1
Calcedon	Hinc calcedon hebes perfunditur ex iacinto	R(equire)	106.2
Coniveo	Conivente oculos praeclarum ad gaudia flectit	Pr.	106.3
Crumine	Implevisse sinus iuvat infercire cruminis	Item	106.4
Considio	Vultis et his mecum pariter considerare regnis	Pr.	106.5
Decoquo	Aut dulcis musti vulcano decoquit humorem	Vir.	106.6
Decoro	Ac bene nummatim decorat suadela venusque	Virgilius	107
Diffidit	Diffidit ac multa porrectum extendit harena	Oratius	108
			109

93 B b K E Le 94 B b K E Le post 92 *transp.* b 95 B 96 B b K E Le 97 B* b K Le 98
 B b 99 B b K Le 100 B K 101 B* b K Le 102 B b K 103 B b K Le 104 B b K Le 105
 B* b K Le 106 B b K E Le T 106.1 b 106.2 b 106.3 b 106.4 b 106.5 b 106.6 b 107
 B b K E Le 108 B b K E Le T 109 B b K E Le

93 Coloro B b] Colorat K E Le 93 conceptual] contepta E 93 Paulinus] Fortunatus Le 94 Canopo] Canopus b 94
 siriae B b] syriae K sirie Le struitur E 94 ratis B K E] navis b reisi Le 94 canopos B b K] canopo E Le 94 Lucanus
] Paulinus Le 96 Canopos] Canopo *add.* b¹ 96 Ignoto B b] Innoto K Le In noto E 96 canopos] canopo b 96
 astro b K E Le] astra B 96 Felix Cap. B b Felix Capella K] Martius E Lucanus Le 97 Conluent b] Collucent K Le
 97 Conluentque B] Collucentque b K Le 97 Sedulius] Mart. Cap(e)ll(a) Le 98 ambitae b] ambite B 98 litora B]
 littora b 99 lactens B] latices b lactans K Le 99 Quintus Ser. B Quintus Serenus K] Quintus Servius b Sedulius Le
 100 Item unde supra K 100 iam B] sic K 101 Congelat] Congelo b 101 desistunt B b Le] desistit K 101 Ovidius]
 Serenus Le 102 Castoris B K] castora b 103 Conglobo b K Le] Conclobo B 103 Densaturque B b K] densatar Le
 103 globus] globos K 103 Lucanus] Ovidius Le 104 Considerere B K] consido *add.* b¹ Cecos Le 104 geminos dominus]
 dominus geminos b 105 Cornicinum K Le] Cornicinus b 105 Cornicinum B b K Le] cornicium *a.c.* B 105 Prudentius]
 Lucanus Le 106 tritum] cretum E 106 Quint. Ser. B] Q. Severus K Quintus b Quintus E Quincius T Sedulius Le
 106.3 Calcedon] *add.* b¹ 107 musti] milsti E 107 vulcano] vulcana *a.c.* E 107 decoquit b K E Le] dequoquit B
 107 humorem] humore E 107 Virgilius B K E] Item b Prudentius Le 108 Decoro] Decorat E 108 Ac] Aut K 108
 nummatim B K] numadum b nummatum E T numma tum Le 108 Oratius] Item b 109 Diffidit B E Le] Diffidit *add.*
 b¹ Diffido K 109 *in auctorum col.* Item b Virgilius E Le

94 Canopo] lat(ine) ripa *s.l. add.* B 94 egyptus *post exemplum add.* B 95 egypti *post exemplum add.* B 97
 cirrêi *post auctorem add.* B 98 circumdederit *post auctorem add.* B 99 Caprificus] silvestris *s.l. add.* B 100
 circumlatro *ante exemplum add.* B 101 circumlâtro *post auctorem add.* B 102 Castoris] nomen bestiae *s.l. add.* B
 102 castora] accusativus grecus pro castorem *s.l. add.* B 108 Ac bene] pro quam *s.l. add.* B 109 Diffidit] scidit
s.l. add. B iscindo *s.l. add.* K 109 difid(it) producit *post exemplum add.* B diffido diffido af<. . .> *post exemplum add.*
 K

93 Paul. Nol. carm. 27, 253 94 Lucan. Phars. 8, 181 95 Cypr. Gall. frg. 13 96 Mart. Cap. nupt. 8, 808, 8
 97 Sedul. carm. pasch. 1, 14 98 Ovid. met. 1, 37 99 Seren. med. 834 100 Mart. epigr. 4, 52, 2 101 Ovid.
 met. 6, 307 102 Iuv. sat. 12, 34 103 Lucan. Phars. 4, 780 104 Sedul. carm. pasch. 4, 31 105 Prud. psych.
 636 106 Seren. med. 1101 106.1 Iuv. sat. 3, 278 106.2 Audrad. carm. 1, 56 106.3 Prud. psych. 857 106.4
 Prud. psych. 453 106.5 Prud. psych. 459 106.6 Verg. Aen. 1, 572 107 Verg. georg. 1, 295 108 Hor. epist. 1,
 6, 38 109 Verg. Aen. 9, 589

105 Flor. Heir. 17 106.3 Flor. Heir. 12 Flor. Par. 104 106.5 Exempla 171 108 Exempla 78 Exempla 108

Dedere	Exiguum flammis quam totum dedere corpus	Iuvenus	110
Dux	Ora ducum membris super aurea fulchra locatis	P.	111
Demoror	Demoror ex quo me divum pater atque hominum rex	Virgilius	112
Dispares	Ergo pari voto et paribus se sustulit alis	Luc.	113
Defore	Confidunt volucres victum non defore viles	P.	114
Derides	Quid nos derides here qui nuper hille fuisti	Ovidius	115
Dilato	Levat opus palmisque suum dilatat in orbem	Virgilius	116
Dissutus	Altera dissuto pectus aperta sinu	Ovidius	117
Delphinus	Delphinus iacet haud nimio lustratus nitore	Cicero	118
Dormito	Maiestate vigil quia non dormitat in aevum	Sedulius	119
Dirivo	Contra particulam quae dirivata videtur		120
	Dirivare queunt animum curamque levare	Lucretius	121
Demosten	Quos bene fruge sua demostenis horrea ditant	Fortunatus	122
Deltoton	Andromede signum deltoton dicere grai	Cicero in pronosticis	123
	Hunc aries iuxta medium deltoton habebit	Aratus	124
Destinat	Destinat optimus hic et formosissimus idem	Iuvenalis	125
Decadas	Per decadas centum per centum mille redundant	Smaragdus	126
Dimovet	Aethere emittit spirantes dimovit auras	Virgilius	127
Exaro	Nudus ara sere nudus hiems ignava colono	Virgilius	128
Erudit	Erudit externos propriis sic actibus actus	Teod.	129
	Erudit infirmas ut sua mater aves	Ovidius	130

110 B b K E Le post 108 transp. K E Le 111 B b K 112 B* b K Le 113 B b K 114 B b K 115
 B b K 116 B b K P 117 B b E Le 118 B b K E Le 119 B b 120 B Le 121 B b K Le 122
 B b K 123 B b Le 124 B b K Le 125 B* b Le 126 B b E Le 127 B b Le 128 B b E Le T
 129 B* b E Le 130 B Le P

110 flammis] corpus Le 110 corpus] flammis Le 110 Iuvenus B b K] Iuvenalis E Virg. Le 111 Dux B K] ducis
 b 111 fulchra] fulcra K 111 locatis B K] locatus b 111 P. B] R(equire) b 112 Demoror K Le] add. b¹ 112 ex
 | corr. b¹ et a.c. b 112 pater] om. Le 112 rex] lex Le 113 Dispares] Dispar K 113 Luc. B Lucanus K] Lucr. b
 114 P. B Pr. b Prudentius K 115 Quid B K] Qui b 115 hille B] ille b K 116 Dilato] dilatat add. b¹ 116 V. B
 V<irgilius> b Virgilius K 117 Dissutus] Dissuto Le 117 sinu] sinum Le 117 Ovid. B O<vidius> b Ovidius E Le
 118 Delphinus B K Le] Delfinus b E 118 Delphinus] Delfinus b 118 haud] haut Le 118 lustratus nitore] om. E
 118 Cicero] C<icero> b 119 Dormito] add. b¹ 119 Sedulius B S<edulius> b 120 in auctorum col. Lucretius Le
 121 Dirivo b Derivo K Item Le 121 Dirivare B b Le] Derivare K 121 curamque B b Le] curaque K 121 Lucretius B
 K Le] Lu<cretius> b 122 Demosten B b] Demostenes K 122 fruge B b] fruges K 123 Andromede B Le] Androme b
 123 Cicero in pronosticis B] Cicero Le C<icero> b 124 Deltoton b¹ K Item Le 124 Aratus B K Le] A<ratus> b
 125 Destinat] add. b¹ 125 Iuvenalis B Le] Iu<venalis> b 126 decadas b Le] décadas B decades E 126 redundant
 b E Le] rerundant B 126 Smaragdus B Le] Sm<aragdus> b Smaraddus E 127 Dimovet B] Demovet Le Devomo b
 127 Aethere B] Ethere b Athere Le 127 dimovit B] demovit Le divomit b 127 auras B b Le] aures a.c. B 127
 Virgilius Le] V<irgilius> b 128 Exaro B b Le] Exara E Ara T 128 sere] fere E 128 hiems B] hyems Le hiemps b E T
 129 Erudit E Le] Erudit add. b¹ 129 sic] om. E 129 Teod. B] Theodosius E Teodorus Le Ov<idius> b 130 Erudit P
 Item Le 130 Erudit B Le] e erudit P 130 aves B Le] aves aves P

111 delâbi post auctorem add. B 113 dúctile post auctorem add. B 114 demoniacus post auctorem add. B
 115 here] nomen hominis s.l add. B 115 hille] nomen proprium s.l add. B 116 decolôro post auctorem add. B
 117 décêped. post auctorem add. B 118 lustratus nitore] hic liquescit f. s.l add. B 118 definimus post auctorem
 add. B 119 desudo post auctorem add. B 120 demôlitis post exemplum add. B 124 Ciceroni (sic) pronosticis
 post auctorem add. B 124 desiderare ante exemplum add. B 127 in p(a)rt(icipio) dimovi post exemplum add. B
 130 erûcis ericis genus est herbae post auctorem add. B 130 Empédocles ante exemplum add. B

110 Iuenc. euang. 1, 526 111 Paul. Petric. Mart. 3, 77 112 Verg. Aen. 2, 648 113 Lucan. Phars. 9, 256 Ergo
 pari uoto gessisti bella, iuuentus + Verg. Aen. 9, 14 Dixit, et in caelum paribus se sustulit alis 114 Prud. psych. 619
 115 Mart. epigr. 4, 7, 5 116 Verg. app. moret. 47 117 Ovid. fast. 1, 408 118 Cic. Arat. phaen. fragm. max.
 92 119 Sedul. carm. pasch. 3, 57 120 Dicuil De syllaba prima 41 121 Lucr. rer. nat. 2, 365 Deriuare queunt
 animum curaque leuare 122 Ven. Fort. carm. 8, 1, 3 123 Cic. Arat. phaen. fragm. max. 5 124 Germ. Arat.
 239 125 Iuv. sat. 10, 331 126 Smaragd. Carm. 1, 5, 13 127 Verg. Aen. 9, 645 128 Verg. georg. 1, 299
 129 Theodulf. carm. 41, 1, 201 externis proprios 130 Ovid. ars 2, 66

111 Exempla 1 128 Exempla 31

Excubo	Excubat exercesque vires quodcumque tuendum est	P.	131
Eliquat	Eliquat ac tenero supplantat verba palato	Persius	132
Elimat	Elimat non illud opus tenuissima vincant	Ovidius	133
Edomat	Edomat invalidas mentes quae simplicitatem	P.	134
Ebdomad.	Septimus ebdomadi venit superaddere sexte	P.	135
Enatet	Machia quae surgens fluctus superenatet omnes	Alchimus	136
Evomo	Transfigit gladio calidos vomit illa vapores	P.	137
Esocem	Mox ingentem esocem modico sub rete cohercet	Fortunatus	138
Excitus	Excitus veni verumque invisere curo	Alchimus	139
Enodo	Amnibus ut nostris enodes ferre papiros		140
Eminas	Eminas recipit geminas sextarius unus	Flavianus	141
Erinis	Diriguere oculi tot erinis sibilat hydris	Virgilius	142
Endromidas	Endromidas tyrias et femineum cer oma		143
Edules	Diptannum bibitur cocleae manduntur edules	Quintus Serenus	144
Erudita	Si erudita placent certe sponsalia divi	Martianus	145
Eniti	Non sinit eniti regna ad caelestia mentem	Prosper	146
Excudit	Ac primum silicis scintillam excudit achates	Virgilius	147
Expavet	Aut caelum nox atra tenet pavet ipse sacerdos	Luc.	148
Emetat	Ne plus frumenti dotalibus emetat agris	Oratius	149

131 B* b E **132** B* b K Le **133** B* K E Le T **134** B* b Le **135** B b K Le **136** B b Le **137** B b **138** B b K E Le T **139** B* b K E Le **140** B b K Le **141** B* b K E Le **142** B b K E Le **143** B* b K Le *post* 159 *trasp.* b **144** B b K Le **145** B b Le *add.* in marg. B *post* 159 *trasp.* b *post* 134 *trasp.* Le **146** B b Le **147** B b K E Le **148** B b Le **149** B b E Le

131 Excubo b E **131** Excubat| Excubans *a.c.* b **131** exercesque B E| exercensque b **131** vires B| viros b E **131** tuendum B b| ruendum E **131** P. B P<. . . > b| Ovidius E **132** Eliquat K Le| Eliquo b **132** supplantat (subpl- b) K Le| supplanta B **132** Persius| Pers<ius> b **133** vincant| vincat E **133** Ovidius| Prudentius K **134** mentes quae b| mentesque B mentes quod Le **134** simplicitatem B b| simplicitate Le **134** P. B Pr<udentius> b Prudentius Le **135** Ebdomad. B| Ebdomat b Ebdomada K Le **135** ebdomadi *scripsi*| epdomadi B ebdomade b ebdomada K Le **135** venit B b K| devenit Le **135** venit superaddere sexte| *om.* K **135** P. B Pr<udentius> b Prudentius Le **136** Enatet B Le| Enato b **136** Machia B b| Machina Le **136** superenatet B Le| supernatet b **136** Alchimus| Alc<himus> b **137** P. B Pr<udentius> b **138** Esocem| Eso b **138** Mox B b| *om.* K E Le T **138** esocem| exvoce b **138** modico| pavo b **138** rete| recte b **138** cohercet K E Le T| cohercet b cohercit B cohercat *a.c.* B **138** Fortunatus| Fo<rtunatus> b **139** Excitus| *add.* b¹ **139** curo| curru E **139** Alchimus| Alch<imus> b **140** Enodo B| Enódo *add.* b¹ Enodos K Le **140** Amnibus| Annibus Le **140** enodes B b| enodos K Le **140** ferre| deferre *corr.* b¹ **140** *in auctorum col.* Flav<ianus> b **141** Eminas K E| Emino b Emina Le **141** recipit geminas B b| geminas recipit K Le gentinas recipit E **141** Flavianus B K E Le| R(equire) b **142** hydris B| hidris Le ydris E thydris K oris b **142** Virgilius| Vir<gilius> b **143** Endromidas K| Endromida Le Endromeda *add.* b² **143** Endromidas| Endromadas *a.c.* b Endromadis *corr.* b **143** tyrias| tirias Le **143** cer oma B| ceroma b cor K Le **143** *in auctorum col.* Iuvenalis Le **144** Diptannum B b| Diptannum K Dittannum Le **144** cocleae| cocléé Le **144** Quintus Serenus K| Serenus Le R(equire) b **145** Erudita Le **145** Martianus B Le| in libro VIII d(e) astron(omia) *add.* B **146** Eniti B Le| eníti *add.* b¹ **146** Prosper| Pr<osper> b **147** Excudit B K E Le| Excudo b **147** Ac| Hac Le **147** silicis b K E| scilicis B scil. Le **147** scintillam| scintelam Le **147** achates| achilles E **147** Virgilius| V<irgilius> b **148** Aut| At b **148** pavet| pavet pavet b **148** Luc. B| Lucretius Le **149** Ne B b| Nec E Le **149** dotalibus B E Le| detalibus b **149** Oratius| Or<atius> b

131 éschinus *post auctorem add.* B **132** excëoo *post auctorem add.* B **133** eradico *post auctorem add.* B **134** énecat *post auctorem add.* B **135** éfferus *post auctorem add.* B **139** curo| bina c(on)iug(atio) *s.l.* *add.* B **140** exímo *post exemplum add.* B **143** Eúxenum mare *post exemplum add.* B **144** edules| ita et pedules *post exemplum add.* B **146** excid(it) *corr(ipitur)* *post auctorem add.* B **147** erúca *post auctorem add.* B **148** p(ar)t(icipium) *post auctorem add.* B **149** exéquat *post auctorem add.* B

131 Verg. Aen. 9, 175 **132** Pers. sat. 1, 35 **133** Ovid. met. 4, 178 **134** Prud. ham. 425 **135** Prud. apoth. 986 **136** Alc. Avit. carm. 4, 240 **137** Prud. psych. 50 **138** Ven. Fort. Mart. 4, 300 cercet **139** Cypr. Gall. gen. 626 **140** Alc. Avit. carm. 1, 295 **141** Anth. Lat. 486, 68 **142** Verg. Aen. 7, 447 **143** Iuv. sat. 6, 246 **144** Seren. med. 617 **145** Mart. Cap. nupt. 9, 888, 19 **146** Prosp. epigr. 83, 9 **147** Verg. Aen. 1, 174 **148** Lucan. Phars. 3, 424 **149** Hor. epist. 1, 6, 21

132 Exempla 107 Flor. Sang. 1 **135** Flor. Heir. 110 **136** Exempla 293 **141** Exempla 187 Flor. Heir. 30 Flor. Par. 112 **144** Exempla 285

Extrico	Mercedem aut nummos inde unde extricat amaras	Oratius	150
Esseda	Parvaque quam primum rapientibus esseda mannis Et notat et delet mutat culpatque probatque	Ovidius	151
Eufraten	Quos prope concludunt euphraten collibus altis	Prisc.	152
Eidem	Ire via peragant et eidem incumbere sectae	Prisc. in peri.	153
Exedit	Sive calens febris iactatos exedit artus	Iuvenalis	154
Enimvero	Verum enim vero is demum mihi vivere ac frui	Quintus Serenus	155
Extudo	Extuderat carte ducebant sacra per urbem	Salustius	156
Eodem	Bucerieque greges eodem sub tegmine caeli Non eodem cursu respondent ultima primis Endromadas tyrias et femineum ceroma Si erudita placent certe sponsalia divi Sordibus exalans vicinas polluit auras	Virgilius	157
Fiala	Quid tibi cum fiala ligulam committere posses	Lucretius	158
Fascino	Nescio quis teneros oculus mihi fascinat agnos	Cato	159
Fagina	Fagina caelatum divini opus alcimedontis Fenices primi magni si creditur ausi Fenicis nomen cui dedit ipsa vetus	Iuvenalis	160
Ferita	Fortior emicuit veluti ferita maneret	Virgilius	161
Feritur	Ipsaque ceruleis charta feritur aquis	Virgilius	162
Frenesis	Ex vitio cerebri frenesis furiosa movetur	Lucanus	163
Fiscina	Sunt et caseoli quos iuncea fiscina siccatur	Fort.	164
Fuscolam	Caeditio et fuscolam micturiente parati	Ovidius	166
		Quintus Serenus	167
		Virgilius	168
		Iuvenalis	169

150 B b K E Le 151 B b K Le 152 B* b Le 153 B b Le 154 B b Le 155 B b K E Le T
 156 B b 157 B b K 158 B b Le 159 B b Le 159.1 b 159.2 b 159.3 b 160 B b K ante
 143 iteravit b 161 B b K E Le 162 B* b K E Le 163 B* b E Le 164 B* 165 B b K E 166
 B b E Le 167 B b K E Le 168 B b K E Le P 169 B b K E

150 Extrico B Le *add.* b¹ Extricat K E 150 Mercedem] Mercede K 150 nummos] nummo b 150 inde B b K] unde E
 Le 150 unde] *om.* b 150 amaras B b K] amara E amarus Le 151 Parvaque quam] Parvaque quot Le 151 Ovidius B
 K Le] Or<atius> b 152 Enoto *add.* b¹ Enodo Le 152 Et notat B] Enotat b Le 153 Euphraten] *add.* b¹ 153 Prisc. in
 in peri. B] It(em) b Idem Le 154 via B] viam b Le 154 incumbere] incombere b 155 Exedit] *add.* b¹ 155 calens]
 talens *a.c.* B 155 iactatos] iactatus E 155 exedit B b K Le] exedis E T 155 artus] ortus E 155 Quintus Serenus]
 Quintus S<erenus> b 156 is demum B] is demum is demum b 157 carte B K] arce b 157 Virgilius B K] *evanuit* b
 158 Lucret. B Lucr. b Lucretius Le 159 Item Le 159.1 Endromed. *add.* b² 159.3 Exalans *add.* b² 160 Fiala B
add. b²] Fiala K 160 fiala B b] filia K 160 ligulam B b] lugulam K 160 committere] committe b 161 Fascino B K
 E Le *add.* b²] Fascinat Le 161 Nescio b K E Le] Nesci B 161 agnos] agros E 162 Fagina] *add.* b² 162 caelatum
 B] celatum b K E Le 162 divini B b E] divino K divinum Le 162 alcimedontis] alcimeduntis b 163 Fenices]
add. b² 163 Fenices] Foenices b 165 Ferita] *add.* b² 165 emicuit B K E] enituit b 165 *in auctorum col.* Fortunatus
 K Ovidius E 166 Feritur] *add.* b² 166 charta B b] carta E Le 167 Frenesis] *add.* b² 167 vitio B b Le] vicio K E
 167 Quintus Serenus B K] Serenus E Le 168 Fiscina K E Le P *add.* b²] Fiscinas B 168 caseoli] casseoli b 168 iuncea
 B b K] vineta E iuntia Le *om.* P 168 fiscina] fascina *a.c.* b 169 Fuscolam B] Fuscula K E *add.* b² Fuscila *a.c.* b²
 169 Caeditio B] Ceditio b Cedicio K Seditio E 169 fuscolam B] fusculam b K E

151 Esseda] vehiculi *s.l.* *add.* B genus vehiculi *add.* K 155 venum ab eodo *post exemplum add.* B 159 commun(em)
 sillabam *ante exemplum add.* B 160 fuscina *s.l.* *add.* b¹ 164 d(e) ave *post exemplum add.* B 164 f<enic>a *post*
auctorem add. B 165 fuscina *post exemplum add.* B

150 Hor. sat. 1, 3, 88 151 Ovid. am. 2, 16, 49 152 Ovid. met. 9, 524 153 Prisc. periheg. 928 154 Iuv.
 sat. 14, 122 155 Seren. med. 89 156 Sall. Cat. 2, 9 (Prisc. Inst. 18, 68) 157 Verg. Aen. 8, 665 158 Lucr. rer.
 nat. 2, 663 159 Ps. Cato dist. 1, 18, 2 159.1 Iuv. sat. 6, 246 159.2 Mart. Cap. nupt. 9, 888, 19 159.3 Prud.
 psych. 52 160 Mart. epigr. 8, 33, 23 161 Verg. ecl. 3, 103 162 Verg. ecl. 3, 37 163 Lucan. Phars. 3, 220
 164 Lact. Phoen. 66 165 Cypr. Gall. exod. 29 166 Ovid. trist. 1, 11, 40 167 Seren. med. 87 168 Verg.
 app. copa 17 169 Iuv. sat. 16, 46

150 Exempla 113; 247 Flor. Par. 15 Flor. Par. EA 1 Flor. Par. D3 7 154 Flor. Lem. 25 Flor. Sang. 390 160
 Exempla 16

Genealogus	Quod sacra explicuit serie genealogus olim	Fortunatus	170
Girovagus	Nec vagus in laxa pes tibi pelle natet	Marc.	171
Getulus	Exuvias asinus getuli forte leonis	Avienus	172
Giganteus	Quanta gigantei memoratur mensa triumpho	Iuvenalis	173
Genuinus	Quis niteant genuina leves ut robora solvant	Iuvenalis	174
Gorgones	Gorgones hoc potuit caelo pelagoque minari	Lucanus	175
Hipocrates	Hos homines mulsit me rogat hipocrates	Marcialis	176
Hippomanes	Hippomanes quod sepe malae legere novercae	Virgilius	177
Hebeto	Mortalis hebetat visus tibi et humida circum	Virgilius	178
Hiberas	Thirrenoque boves in flumine lavit hiberas	[Heròum]	179
Helena	Ledeamque helenam troianas vexit ad urbes	Virgilius	180
Hebenum	Calcabatur onix hebenus mareothica vastos	Lucanus	181
Heliodorus	Tonsoris damno tantum rapit heliodorus	Iuvenalis	182
Heridanum	Namque etiam heridanum cernes in parte locatum	Cicero	183
Hermafroditus	Edit amatrices hermefroditus aquas	Marcialis	184
Helidis	Per graium populos mediaeque per helidis urbem	Virgilius	185
Heliadum	Non nemus heliadum non frondibus esculus altis	Ovidius	186
Iacintina	Hic aliquis cui circum humeros iacintina lena est	Persius	187
	Fimbria conserto cunctis iacintina nodo	Alchimus	188
	Quis fuit hic opifex ubi lana hiacintina currit	Fortunatus	189

170 B b K E Le 171 B b K Le 172 B b E Le 173 B b K Le 174 B K Le 175 B* b K E Le P
 176 B b K P 177 B* b K post 175 transp. K 178 B b E 179 B b K Le P 180 B b K E Le 181
 B b K Le 182 B b K E Le 183 B b K Le P 184 B b K Le P 185 B b K Le 186 B b K E Le
 187 B b K Le 188 B b Le 189 B b Le P

170 Genealogus] *add.* b² 170 sacra] sacrat Le 170 explicuit] explevit b 170 serie B b Le] seriae K series E 170
 genealogus olim B K E Le] genealogia dei b 171 Girovagus] *add.* b² 171 laxa] laxi b 171 Marc. B] Marcianus K Le
 172 Getulus] *add.* b² 172 Exuvias] Exuavas b 172 Avienus B] Avianus E Le 173 Giganteus K Le] Giganteus B
 Giganteo *add.* b² 173 triumpho] triumphi Le 174 solvant K Le] solvent B 174 Iuvenalis B K] Item Le 175 Gorgones]
 Gorgoneus Le Gorgo. *add.* b² 175 Gorgones] Gorgoneus Le 175 hoc B b] *om.* K E Le P 175 pelagoque b K E Le]
 pelaque B terraeque P 175 Lucanus K E Le P] Locanus B 176 Hipocrates B K] Hipocrites P Hipoc. *add.* b² 176 Hos
 B K P] Os b 176 homines B K P] hominis b 176 mulsit] hiulsite b 176 hipocrates B] Ypocrate b hypocrates K P
 176 Marcialis B K] Marcianus P 177 Hippomanes] Hipom. *add.* b² 177 sepe] sepae B 178 Hebeto] Hebetat *add.* b²
 178 Mortalis] Mortales E 178 circum] cereum E 179 Hiberas] Hib. *add.* b² Hyberas K 179 Thirrenoque] Tirrenoque
 P 179 hiberas] hyberas K 179 Heròum B] Heroum Le Herous K horoum P 180 Helena] *add.* b² Helenam K 180
 helenam] helaenam *a.c.* B 180 vexit b K E Le] vexe *p.c.* B 180 ad] in E 181 Hebenum B Le] *add.* b² Hebenus
 K 181 onix] onis b 181 mareothica] mare othica Le 182 Heliodorus] *add.* b² 182 damno B] dampno b K E Le
 183 Heridanum B K] Herid. *add.* b² Heridanus P Heridianus Le 183 etiam] etia b 183 heridanum B K] heridanus b
 eridanum P heridianum Le 183 cernes] cernens P 183 locatum B K Le] locatus b locatum P locutum *a.c.* P 183
 Cicero] <Cice>ro b 184 Hermafroditus] *add.* b² 184 Edit] Perdit b 184 hermefroditus K Le P] ermafroditus B b
 185 Helidis] *add.* b² 185 helidis] elidis b 186 Heliadum] *add.* b² 186 heliadum] eliadum b 186 frondibus B K E]
 frontibus b Le 187 Iacintina Le *add.* b²] Iacintina K Iacintina B 187 Hic aliquis b K Le] Haliquis B 187 iacintina
 iacintina B Le] iacinctina K hiacintina b 187 lena b] lana K leina Le plena B 187 Persius K Le] <....>s b Iuve(na)l(is) B
 188 Iacintina *add.* b² Item Le 188 Fimbria] Finbria Le 188 conserto] cum serto Le 188 iacintina B Le] hiacintina b
 189 Iacintina P *add.* b² Item Le 189 lana] *om.* b 189 hiacintina b] iacintina Le P iacinctina *a.c.* P iachintina B

174 similiter *post exemplum add.* B 178 hirundinum *post auctorem add.* B 181 Hésione *post auctorem add.* B
 182 sic Cassiodorus *post exemplum add.* B 185 Helidis] civitas *s.l.* *add.* B 185 hinnitus *post auctorem add.* B
 188 incolòmitum *ante exemplum add.* B 188 infg *post auctorem add.* B 189 intèrseco *ante exemplum add.* B
 189 insóno *post auctorem add.* B

170 Ven. Fort. Mart. 1, 24 171 Ovid. ars 1, 516 172 Avian. fab. 5, 5 173 Mart. epigr. 8, 49, 1 174 Prud.
 ham. 286 175 Lucan. Phars. 9, 647 176 Mart. epigr. 9, 94, 2 Os hominis! mulsum me rogat Hippocrates 177
 Verg. georg. 3, 282 178 Verg. Aen. 2, 605 179 Verg. Aen. 7, 663 180 Verg. Aen. 7, 364 181 Lucan. Phars.
 10, 117 182 Iuv. sat. 6, 373 183 Cic. Arat. phaen. fragm. max. 145 184 Mart. epigr. 10, 4, 6 185 Verg. Aen.
 6, 588 186 Ovid. met. 10, 91 187 Pers. sat. 1, 32 188 Cypr. Gall. num. 433 189 Ven. Fort. Mart. 4, 326
 173 Exempla 24 177 Exempla 23 181 Flor. Par. 79 182 Flor. Sang. 13 Flor. Par. F 3 187 Flor. Sang. 108

[Iliácas]	[Oportet scire quidem analogiae rationem usum ta]	[impedit]	190
[Invólet]	[men auctorum magis emulari id est sequi sicut docet prisc.]	[invádo]	191
Interlitus	Ingens chrysolitus nativo interlitus auro	Prudentius	192
Intermicat	Iaspisque viget fulvoque intermicat auro	Alchimus	193
Inquino	Degeneret facto nec se manus inquinat ullo		194
Intercido	Nec penitus cessans intercidat omne reatum	Alchimus	195
Impudens	Grata pudens tulerit meriti cum premia pili	Marcialis	196
Infremo	Dente fremunt spumant labris horrentque capillis	Paulinus	197
Ingemit	Ingemit et refricat totis iam frigida menbris	P.	198
Infode	Aut lapidem bibulum aut squalentes infode concas	Virgilius	199
Interim	Interim veteres laudat lasciva patronos Sicut videntur intérim [pyrrichio clauditur]	Marc. et Ovid. Prudentius	200 201
Ibidem	Restituunt tectis demens et vulgus ibidem Volvitur in caput astilla inter fluctus ibidem	Virgilius Virgilius	202 203
Inspicat	Pervigilat ferroque faces inspicat acuto	Virgilius	204
Infastiditum	Infastiditum fers ipse ad busta cadaver	Apollinaris	205
Infida	Et sit in infida prodicione fides	F.	206
Instigat	Instigat animos opera ad maiora calentes	Alchimus	207
Impubes	Haud aliter pupesque tuae pubesque tuorum	Virgilius	208
Irrito	Irritatque virum telis atque ultro lacessit	Prudentius	209

190 B b 191 B b 192 B b K E Le 193 B b K Le 194 B b Le P 195 B b K E Le 196 B b E Le
 197 B b Le P 198 B* b Le P 199 B b Le 200 B b Le P 201 B b 202 B b Le 203 B b Le
 204 B b K Le 205 B* b 206 B b K Le P 207 B* b 208 B b K Le 209 B b K E Le P

190 OPORTET SCIRE ANALOGIAE RATIONEM b 191 USUS TAMEN AUCTORUM MAGIS SEQUI b 192
 Interlitus] *add.* b² 192 Ingens] Lingens b 192 chrysolitus b] chrisolitus B crisolitus K E Le 192 Prudentius K]
 Alchimus E Le 193 Intermicat] *add.* b² 193 sic *ante* Iaspisque *add.* Le 193 Alchimus B K] Prudentius Le 194
 Inquino B P *add.* b²] inquinat Le 194 Degeneret] Degenere et b 194 manus] mans b 194 inquinat] inquinot b
 195 Intercido B E *add.* b²] Intercidat K Le 195 cessans] cessant E 195 reatum b Le] reatu B K E 195 Alchimus
 B E Le] Idem K 196 Impudens B] Impudens E Le Ipudens *add.* b² 196 tulerit] cederet E 196 meriti cum B E]
 meretricem b meretricum Le 196 pili B b] pilo E Le 196 Marcialis E Le M. B 197 Infremo B P *add.* b²] Infremit Le
 197 spumant B b] spumantque Le P 197 labris] labri b 197 horrentque] horrentique b 197 capillis B b] capilli Le P
 197 Paul(inus) B] Prudentius Le 198 Ingemit] *add.* b² 198 totis] totus P 198 menbris Le] menbras B menbra b P
 198 P. B P] Pru(dentius) b Idem Le 199 Infode B *add.* b²] Infove Le 199 squalentes B] scalentes b Le 199 infode]
 infove Le 200 Interim] *add.* b² 200 laudat B] laudant b Le P 200 Marc. et Ovid. B] Mar. b 201 pyrrichio *scripsi*]
 pyrrichio B pirrichio b 201 Prudentius B] V(irgilius) b 202 Restituunt] Restituunt Le 202 vulgus b] vulgul B tectus
 Le 203 Item Le 203 Volvitur] *om.* Le 203 caput] capud b 203 astilla B Le] astillam b 204 Inspicat] Inspico b
 204 Pervigilat *scripsi*] Pervigulat B K Pervigilat b Le 204 Virgilius B K Le] Item b 205 Infastiditum] Infastiditum b
 206 Infida B b] Infidus K Le P incidus *a.c.* P 206 F. B P Fortunatus K] R(equire) b 207 opera b] opere B 208
 Impubes] Ypubes Le 208 Haud] Haut Le 208 pupesque B] pubesque b K Le 208 tuae B b] tui K Le 209 atque B b
 K E] *om.* Le P 209 ultro B b K E] ultroque Le P 209 lacessit b K E Le P] lacescit B 209 Prudentius B K E Le]
 P(rudentius) P It(em) b

192 sic oblitus circumlitus invidet in pr(aesente) invidit in p(ar)t(icipio) *post exemplum add.* B 194 intõno *post
 exemplum add.* B 195 inlice *post auctorem add.* B 196 impeditur *post auctorem add.* B 198 inroge *post auctorem
 add.* B 201 Itâne *ante exemplum add.* B 202 in presenti intervenit *post auctorem add.* B 203 Intumet *ante
 exemplum add.* B 203 corrip(itur) *post auctorem add.* B 204 inspicat] id est incidit infidit acuit *s.l.* *add.* B 206
 infidos agitans *post exemplum add.* B infidos agitaris *post exemplum add.* b

190 - 191 Prisc. inst. 7, 28 192 Prud. psych. 854 193 Cypr. Gall. exod. 1100 194 Prud. ham. 645 195
 Alc. Avit. carm. 4, 262 196 Mart. epigr. 1, 31, 3 197 Paul. Nol. carm. 19, 273 198 Paul. Nol. carm. 18, 350
 membris 199 Verg. georg. 2, 348 200 Mart. epigr. 5, 34, 7 201 Prud. perist. 2, 274 202 Ps. Cypr. Sod. 72
 203 Verg. Aen. 1, 116 204 Verg. georg. 1, 292 205 Sidon. carm. 16, 123 206 Ovid. ars 3, 578 207 Ps.
 Hil. gen. 62 208 Verg. Aen. 1, 399 209 Verg. Aen. 10, 644

192 Flor. Heir. 11 196 Exempla 5 199 Exempla 160 200 Exempla 10 208 Exempla 36 209 Exempla
 34

Isopus	Insuper arripiunt pallentis gramen isopi	Alchimus	210
Irrorat	Aut cum sole novo terras irrorat eous	Virgilius	211
Inlinit	Inlinit infunditque diem baptismate lota	P.	212
Indico	Partitusque meis iustos indico labores	Prosper	213
	Immacetum terras miscens adversa secundis	Lucanus	214
Inito	Tempore quo nobis inita est cerealis eleusin	Ovidius	215
Iapigis	Castella in tumulis et iapigis arma timavi	Virgilius	216
Intepet	Intepet ydra vadis et qua vix carmine raro	Stattius Theb.	217
Interviret	Exutus letisque minax interviret herbis	Stattius	218
Interitis	Pugna acriter commissa multis utrumque interitis	Claudius	219
Involam	Ipsa deus simulatque vola me solvat opinor	Oratius	220
Luteola	Mollia luteola pingit vaccinia calta	Virgilius	221
Locupletem	Uxorem queris locupletem ducere noli	[Licaonis]	222
	Ut famulans homini locupletem fundere parcum	Prudentius	223
Lechitum	Cur proconde times stillam prebere lechito	Paul.	224
Labere	Et tamen hanc pelago praeterlabere necesse est	Virgilius	225
Longopost	Respexit tamen et longopost tempore venit	Virgilius	226
Laphitos	Ad laphitos bello perdis iache gravi	Ovidius	227
Lectica	Causidici nova cum veniat lectica mathonis	Iuvenalis	228
	Namque facit somnum clausa lectica fenestra		229
Liberpater	Romulus et Liberpater et cum castore pollux	Oratius	230

210 B b K Le P T 211 B b K Le 212 B b K E Le P 213 B b K Le 214 B* b 215 B b K Le P
 216 B b E Le 217 B* b K Le 218 B b K E Le T 219 B b Le 220 B b 221 B b K Le 222
 B b Le P 223 B b Le 224 B b K Le P 225 B b 226 B b Le 227 B b K E Le 228 B b K E Le
 229 B b Le 230 B b Le

210 Isopus B b K] Ysopus Le Ysopum P Ysopi T 210 arripiunt B b Le P] arripuit K T 210 pallentis] pallentes b 210
 isopi B b K] ysopi Le P T 210 Alchimus B K Le] Alchimus T Apoll. b 211 Irrorat b] Irrorat B Irroro K Le 211 irrorat
 b K Le] irrorat B 211 Virgilius] R(equire) b 212 Inlinit b] Illinit K E Le P 212 Inlinit B b] Illinit K E Le P 212
 baptismate] bapismade P 212 lota] lotus b 212 P. B Prud. K Prudentius Le P(rudentius) P] Paulinus E A(1)chi(mus)
 b 213 Prosper] Vir. b 214 Immacetum B] Immacedum b 214 Lucanus B] It(em) b 215 Inito B b K] Inita Le P
 215 cerealis K Le] ceralis B b celealis P 215 eleusin] eulisin b 215 Ovidius B K Le P] Alchimus b 216 iapigis] iaspis b
 216 timavi] timani E 217 ydra] idra b 217 vix B Le] vis b K 217 -ine raro] om. K 217 Stattius Theb. B] Theb. om.
 b K Le 218 Interviret B K Le T] Interviro b Intervireo E 218 Exutus] Exicus E 218 herbis B K E Le] erbis b auro T
 218 Stattius b K E] Stacius B Idem Le 219 acriter] agriter Le 219 multis B] multisque b Le 219 utrumque] utrum b
 219 interitis] interitus b 221 vaccinia B K Le] vacinia b a.c. B 222 Locuplet. B Locupletem Le Locupl. b] Locuplex P
 Locupleti a.c. B 222 locupletem] locupletem b 222 Licaonis B] Lica b 223 Item Le 223 parcum B b] noli Le
 224 Lechitum B] Lechitus b P Lechito K Le 224 proconde] procunde b 224 stillam b K Le P] stigma B 224 Paul. B
 b] Paulinus K Le P 225 necesse] necese b 226 Virgilius B Le] It(em) b 227 Laphitos B] lapitos b Lachitos K E Le
 227 laphitos B b] lachitos K E Le 227 perdis iache B K E] perdi psiache b persidiache Le 228 mathonis B b K]
 marthonis Le maronis E 229 Item b Le 229 in auctorum col. Idem b Le 230 Liberpater et] et om. b 230 Oratius
 Le a.c. B] Mar. b gratius corr. B

214 Interpolo post auctorem add. B 216 Irrigat post auctorem add. B 218 intereram post auctorem add. B 219
 interitis] interfectis s.l. add. B 220 unde involat ante exemplum add. B 221 simil(ite)r untiola post exemplum add.
 B 223 lichius ante exemplum add. B 224 lechito] ampullam post exemplum add. B 225 a labore post auctorem
 add. B 226 larmas post auctorem add. B 227 et Vir(gilius) post auctorem add. B 229 lambitu ante exemplum
 add. B 229 lapidicinis post exemplum add. B 230 compon(itur) a caedo post auctorem add. B

210 Cypr. Gall. exod. 401 211 Verg. georg. 1, 288 212 Prud. apoth. 697 213 Anth. Lat. 26, 3 214 Lucan.
 Phars. 5, 2 215 Ovid. epist. 4, 67 216 Verg. georg. 3, 475 217 Stat. Theb. 2, 377 218 Stat. Theb. 4, 98
 219 Claud. Quadr. in Prisc. inst. 9, 49 220 Hor. epist. 1, 16, 78 221 Verg. ecl. 2, 50 222 Mart. epigr. 8, 12, 1
 223 Prud. ham. 193 224 Paul. Diac. carm. 2, 93 225 Verg. Aen. 3, 478 226 Verg. ecl. 1, 29 227 Anth.
 Lat. 633, 10 Laphithas 228 Iuv. sat. 1, 32 229 Iuv. sat. 3, 242 230 Hor. epist. 2, 1, 5

212 Flor. Heir. 107 Flor. Par. 90 220 Flor. Par. 14 Flor. Par. EA 6 Flor. Par. D3 6 222 Exempla 15 223
 Flor. Heir. 85 Flor. Lem. 2 Flor. Sang. 144 224 Exempla 45 Flor. Heir. 37 228 Flor. Sang. 42 229 Flor. Par. 86
 230 Exempla 68 Exempla 229

Lodices	Lodices mittit docti tibi terrae catulli	[Seren.] Marcial.	231
Lapati	Aut facilis lapati cumulator ulcera purgat	Quintus Serenus	232
Myrmidonum	Myrmidonum dolopumve aut duri miles ulixi	Virgilius	233
Myrrina	Myrrina signavit seposuitque diem	Li.	234
Mandragora	Nec non mandragorae gustus sapor altus	Quintus Serenus	235
Mantile	Dixerat at dextram villis mantile solutus	Ovidius	235.1
Morini	Extremique hominum morini rhenusque bicornis	Virgilius	236
Massagete	Post hos massagete trans flumen araxis adortus	Priscianus	237
Mala punica	Punica sequentis attollet gloria rebus	Virgilius	238
Massila	Utitur indomitos ut cum massila per arva	Statius	239
[Mándere]	[Metrum iambicum senarium]	[Mediocri]	240
Mulierum	Amethystinas quae mulierum vocat	Marcialis	241
Mulieres	Sive virum soboles sive est mulieris origo	Lucretius	242
Mirice	Non omnis arbusta iuvant humilesque mirice	Virgilius	243
Murrina	Surrentina bibis nec murrina picta nec aurum	Marcialis	244
	Myrrina deinde adamans notissimus et beronices	Iuvenalis	245
Malefidus	Semiruti paries malefidus fragmine viri	Paul.	246
Macedon	Cum tibi sacrato macedon servetur in antro	Lucanus	247
Macedonia	Sic edocta suo servit macedonia paulo	Ara.	248
Macetum	Et phariis persisque fuit macetumque tyranni	Lucanus	249
Malesuada	Et metus et malesuada fames ac turpis egestas	Virgilius	250

231 B b K E Le P **232** B b K E Le P *post 227 transp. E* **233** B* b Le **234** B* b K Le **235** B b Le P **235.1** K Le **236** B b K E Le P **237** B b **238** B b Le **239** B b K Le **240** B *post 241 transp. b* **241** B b Amethi . stinas . quae mulierum vocat B **242** B b Le P **243** B b K E Le **244** B b K Le P **245** B* b E Le **246** B b K Le **247** B b E Le **248** B b Le P *post 246 transp. b* **249** B b E Le **250** B b Le

231 Seren. Marcial. B Marcialis K E Le Item b t(us) everus P **232** Lapati B b E P] Lappati K Lapatum Le **232** lapati B K Le P] lapidi b lapiti E **232** cumulator B b K Le] cumulator E cumulator P **232** Quintus Serenus K E Le Q(uitus) S(erenus) P] Quintus B Vir(gilius) b **233** Myrmidonum] Mirmidonum Le **233** Myrmidonum B] Mirmidonum b Le **233** aut] at Le **233** Virgilius] Idem b **234** Myrrina] Mirrina b K Le **234** Myrrina B] Mirrina b K Le **234** diem] dies Le **234** Li(vius) B Livius K Le] R(equire) b **235** gustus] gratus P **235** sapor] super P **235** Quintus Serenus B Le Q(uitus) S(erenus) P Quintus b **235.1** at K] et Le **236** Extremique B b] Extremusque K E Le P **236** hominum] homen P **236** rhenusque B K] renusque Le rebusque b remisque E rechinusque P **236** bicornis B b K Le] bicornis P bicornis E **237** Massagete] Masage<te> b **237** massagete] masagete b **237** adortus] adortu b **238** Mala punica Le] Malapúnica B Malapunica b **238** Punica B Le] Punita b **238** sequentis B] se quantis b mala sequens Le **238** attollet B Le] attollat b **238** Virgilius B b] Idem Le **239** Massila *scripsi*] Massile B K Massila Le *add. b²* **239** massila B] maxila b massilla Le **241** Mulierum B] Mandere *add. b²* **241** Amethystinas B] Amethystina b **241** Marcialis B M(a)r(tialis) b **242** Mulieres B Le] Mulieris *add. b²* Mulieribus P Mulieri *a.c.* P **242** est B b] *om. Le eras. ut vid.* P **242** Lucret. B Luc. b Lucretius Le P **243** Mirice] Miricae *add. b²* **243** humilesque] omnesque E **243** mirice] miricae b **244** Murrina B K *add. b²*] Mirrina Le **244** bibis] bilis P **244** murrina] mirrina Le **244** aurum B K Le] auro *corr. b* **245** Mirrina E *add. b²* Item Le **245** Myrrina B] Mirrina b E Le **245** adamans] amans *a.c.* b adamans *corr. b* **245** notissimus B Le] notissimus b novissimus E **245** beronices B b] beronicis E berinices Le **246** Malefidus] *add. b²* **246** Semiruti] Semiruri Le **246** fragmine] framine Le **246** viri] muri Le **246** Paul. B Pal. b Paulinus K Le **247** Macedon] Macedo *add. b²* **247** antro] alto b **248** Macedonia Le] Macedona *add. b²* Maced. P Macedones B **248** servit] servivit P **248** macedonia] macedona P **248** Ara. *scripsi*] Arator b Le P Aratus B **249** Macetum] Maretum E **249** macetumque] maretumque E **249** tyranni B b] tiranni E Le **249** Lucanus] Ite(m) b **250** metus et] metuet b

232 lascivitis quarta coniugatio est *post auctorem add. B* **234** moritur merere *post auctorem add. B* **243** virgulae *post exemplum add. B* **249** mallo *post auctorem add. B*

231 Mart. epigr. 14, 152, 1 **232** Seren. med. 1088 **233** Verg. Aen. 2, 7 **234** Mart. epigr. 9, 59, 14 **235** Seren. med. 989 **235.1** Ovid. fast. 4, 933 **236** Verg. Aen. 8, 727 **237** Prisc. periheg. 718 **238** Verg. Aen. 4, 49 se quantis **239** Stat. Theb. 11, 27 **241** Mart. epigr. 1, 96, 7 **242** Lucr. rer. nat. 4, 1232 **243** Verg. ecl. 4, 2 **244** Mart. epigr. 13, 110, 1 **245** Iuv. sat. 6, 156 **246** Paul. Nol. carm. 16, 94 **247** Lucan. Phars. 8, 694 **248** Walahfr. Mamm. 4, 16 **249** Lucan. Phars. 10, 269 **250** Verg. Aen. 6, 276

234 Exempla 21 **235** Exempla 37 Flor. Sang. 147 **237** Exempla 100 **243** Exempla 155 **248** Exempla 217

Memfidis	Memfidis antiquae sacra deamque colit		251
Nequiquam	Nequiquam ingeminans iterum iterumque vocati	[Numitor]	252
Numadam	Hic numadam genus et distinctas mulciber atros	Virgilius	253
Niliacis	Plurima niliacis tradant mendatia biblis	Sedulius	254
Nestoris	Viva pacubius quaeso vel nestora tantum	Iuvenalis	255
Numide	Et numidi infreni cingunt et inhospita syrtis	Virgilius	256
	Hic nasci lapidem qui tacto accensus ab igni		257
Nequitur	Extingui nequitur quem grai nomine vero		258
Nitet	Asbestum memorant ferri nitet ille colorem		259
Onager	Dum tener est onager solaque lalisio mater	[Oléaginus]	260
Oceanum	Insuper oceanum venit seniore marito	Ovidius	261
Obtego	Si qua tegunt teneor patriae nec legibus ullis	Virgilius	262
Obrizo	Iussit ut obrizo non parvi ponderis auro	Alc.	263
Obligo	Aut frangit tepidos obligat aut dubios	Prosper	264
Obrepi	Obrepi partemque secat de veste fluenti		265
Opinor	Nemo ut opinor erit mortali corpore cretus	Lucretius	266
	Nec si iam posset sine mani posset opinor		267
Ossea	Ire per ossea rapidus boetida sanguis	Luc.	268
Obnubo	Obnubique cenas et temperat astra galero	Statius	269
Obstupet	Tisiphone stupet insolito clangore citheron	Statius	270
Obstrepo	At gemit et pulsus exercitus obstrepi armis	Statius	271

251 B b K E Le 252 B* b K Le 253 B b E Le post 254 transp. E 254 B E Le 255 B b K Le 256 B b** Le 257 B 258 B b** E Le P 259 B* b** Le P 260 B b** K Le P 261 B b** Le 262 B b** 263 B b** K E Le 264 B b** E Le 265 B* b** E Le P 266 B b** Le P 267 B b** Le 268 B b** 269 B* b** K E Le 270 B b** Le 271 B b** K Le

251 Memfidis scripsi] Memfidis K Le Mefidis E 251 Memfidis B] Memfidis b K Le Meinfidis a.c. b Mefidis E 251 antiquae b] antique B antiqua K Le antiquis antiquam E 251 in auctorum col. Idem b Virgilius K E 252 Nequiquam] néquiquam add. b¹ 252 vocati B b] vocanti K Le 252 Numitor B Le] Virg. b 253 Numadam] add. b¹ 253 distinctas B E] distinctos Le distincto b 253 mulciber] mulcifer E 253 atros B Le] atras E afros b 253 Virgilius] Idem b 254 Niliacis] Niliatis Le 254 niliacis] niliatis Le 254 tradant B] tradunt E Le 254 mendatia B Le] mendacia E 255 Nestoris B Le] Nectora add. b¹ 255 Viva B K] Vivat b Vinaque Le Vina a.c. Le 255 pacubius B] pacuvius b pecubius K pecudibus Le 255 quaeso vel B b] quam solis K quae solis Le 255 nestora] nectora b 256 numidi B b] numide Le 256 syrtis B] sirtis b Le 258 Nequitur] Nequit P 258 nequitur] nequit P 258 quem] quae b 258 grai] graia b 258 vero B Le P] viro E sono b 258 in auctorum col. Id(em) b Alchimus E 259 Asbestum] Albestum P 259 R(equire) b 260 Onager] add. b¹ 260 Dum B b Le P] Num a.c. b um K 260 tener est] tenerem b 260 lalisio B] laisio b laliscia K Le lascivia P 260 Oleaginus B] oleag. b 261 Oceanum] Oceanus Le 261 oceanum B] oceanum b oceanus Le 261 senit ante seniore add. b 262 teneor B] teneo b 262 patriae b] patrie B 262 nec b] ne B 262 ullis B b] ulls a.c. B 263 Obrizo] Obrito Le 263 ut] et E 263 obrizo B b E] obrito K a.c. b obritto Le 263 parvi] om. b 264 Obligo] Obligat Le 264 tepidos B E] trepidos b Le 265 Obrepi] Orrepi b 265 partemque B E Le] pariterque b P 265 fluenti] fluenta a.c. B fruenti a.c. b 265 in auctorum col. Po b Lucanus E 266 cretus B b] rectus Le P 267 Item Le 267 mani B] manu b manii Le 267 posset B Le] possit b 267 in auctorum col. It(em) b 268 Luc. B] Item b 269 Obnubo K E] Obnubit Le 269 cenas B K E a.c. b] comas corr. b¹ comas Le 270 Tisiphone B] Tissifone b Tesifone Le 270 citheron B] cytheron b citeron Le 270 Statius] It(em) b 271 Obstrepo] Obstrepi Le 271 At] Aut Le 271 gemit B b] gemitu K Le 271 obstrepi] et strepi a.c. b 271 Statius B K] It(em) b Satus Le

255 nestora] accusativus singularis graecus s.l. add. B 262 obsôno quod est contradico prod(ucitur) post auctorem add. B 264 obsidet post auctorem add. B 265 obsidere post exemplum add. B 266 exhibafi post auctorem add. B 267 oblatro ante exemplum add. B 267 obsido post exemplum add. B 268 obmânet post auctorem add. B 271 ôppila post auctorem add. B

251 Anth. Lat. 395, 42 252 Verg. Aen. 2, 770 253 Verg. Aen. 8, 724 distinctos ... afros 254 Sedul. carm. pasch. 1, 22 255 Iuv. sat. 12, 128 Viuat Pacuvius quaeso uel Nestora totum 256 Verg. Aen. 4, 41 257 Prisc. periheg. 416 258 Prisc. periheg. 417 259 Prisc. periheg. 418 260 Mart. epigr. 13, 97, 1 261 Ovid. am. 1, 13, 1 262 Verg. Aen. 2, 159 263 Alcuin. carm. 1, 1503 264 264 Prosp. epigr. 17, 6 trepidos 265 Cypr. Gall. fig. 3 266 Lucr. rer. nat. 5, 6 267 Lucr. rer. nat. 1, 396 268 Lucan. Phars. 7, 176 269 Stat. Theb. 1, 305 comas 270 Stat. Theb. 8, 346 271 Stat. Theb. 11, 247

266 Exempla 33 267 Flor. Sang. 91

Olimpiacus	Seu quis olimpiacae miratus premia palmae	Virgilius	272
Pactolus	Exercentque auro pactolus qui inrigat auro Quid tagus et rutila volvit pactolus harena	Virgilius	273
Peones	Preteriit didici quo peones arma rotatu	Iuvenalis	274
Pantera	Diversum confusa genus panthera camelo	Achill.	275
Potitur	Vi potitur quid non mortalia pectora cogis	Oratius	276
Pepono	Scilicet et tenui pepono corruptus osiris	Iuvenalis	277.1
Perfurit	Salvifragis vexat flabris ita perfurit acri		278
Pepones	Inepitos pepones alvumque inflare solentes	Alchimus	279
Paphia	Balsama nec desunt quis reduit paphie Quarto martyrium papiiae maurique refulget	Ovidius	280
Precave	Precave nunc miser nec te dum nescis et audes	Alc.	282
Pedicas	Tum gruibus pedicas et retia ponere cervis	Virgilius	283
Pro pudor	Pro pudor armigeris amor est perferre lacertis	P.	284
Pelêus	Auctor idem peleus ipsum quoque pelia foci	Ovidius	285
Perforat	Perforat hasta virumque et confinia dorsi		286
Protelo	Tempora protelent consensus dum ruit hostes	Alc.	287
Petita	Exul eram requiesque mihi non fama petita	Ovidius	288
Perdicis	Vulturis atque iecur vel ius perdicis aperte	Quintus Serenus	289
Propino	Cenat propinat poscit negat innuit una est	Marcialis	290
Peiero	Exigis a quoquam ne peieret et putet ullus	Iuvenalis	291

272 B b** K Le 273 B b** K E 274 B b** Le 275 B b** E Le P 276 B b** Le E 277
 B b** K E Le P *iteravit* P 277.1 E T 278 B b** K Le 279 B b** K Le P 280 B b** Le 281
 B b** Le 282 B* b** post 284 *transp.* b 283 B b** E Le 284 B* b** K Le 285 B b Le 286 B* b
 Le P 287 B b** Le K E 288 B b** Le P 289 B b** K E Le P *post 298 transp.* E 290 B b** Le P
 291 B b** K Le

272 Olimpiacus] Olimpiace Le 272 olimpiacae B] olimpiace b K Le 273 pactolus *scripsi*] pactilus B K pactolus b E
 273 inrigat B] irrigat K E rigat b 273 Virgilius] It(em) b 274 Pactolus Le 274 rutila] rutilat b 274 harena] arenas b
 275 Peones B E Le P] Peenes *a.c.* B 275 Preteriit B E P] Preteri b Preterint Le 275 didici quo B b] didicitque P E
 Le 275 peones] poenes b 275 Achill. B] Achillis E Achilles Le A. P Alch(imus) b 276 Pantera] Panthera E 276
 Diversum] Diffusum b 276 panthera] pantera *a.c.* B 276 Oratius B E Le Or. b 277 Vi] Ni P 277 *in auctorum col.*
 It(em) b Ovidius E Virgilius Le 277.1 Pepono T] Pepones E 277.1 pepono T] pepones E 277.1 osiris E] osyris T
 278 vexat] nexat Le 278 flabris] flagris b¹ fragris *a.c.* b 278 *in auctorum col.* Ovid. b Prud. K P. Le 279 Inepitos B]
 Inepito K P Le inemptos b 279 alvumque B K Le] aliumque b alliumque P 280 Paphia B] Paphia *a.c.* B Paphie Le
 280 Balsama] Alphama b 280 nec] ne Le 280 reduit] rediit b 280 Ovidius B Le] It(em) b 281 Item Le 281 papiiae
 B] paphiae b paphie Le 281 *in auctorum col.* P. Le 282 nescis B b¹] nescit *a.c.* b 282 audes B b¹] aude *a.c.* b
 283 Pedicas] Pedica E 283 Tum B Le] Tunc b Dum E 283 gruibus B b] gravibus E Le 283 pedicas] pedicis *a.c.* b
 283 retia] recia E 284 amor est] amarem b 285 Pelêus B] Peleus Le 285 Auctor B b] Actor Le 285 pelia B b] pelea
 Le 286 Perforat] Perferat b 286 hasta] acta b 286 virumque] virum quoque P 287 consensus] consensu *a.c.* b 287
 hostes B b] hostis K E Le 288 Exul eram B] Extulere b Exulerat Le P 289 vel ius] *om.* P 290 Propino B] Propinat
 Le P 290 innuit] abnuit b 291 Peiero B] Peieret Le 291 peieret b K Le] pegeret B 291 ullus K Le] ull. b ullis B

273 auro] viri *s.l.* *add.* b 274 nomen fluvii est *ante exemplum add.* B 275 id est parietitnis p<...> *post auctorem*
add. B 276 priami *post auctorem add.* B 277 bina coniug(atio) *post exemplum add.* B 278 praenestine *post*
auctorem add. B 281 persedis *ante exemplum add.* B 281 pópano *post exemplum add.* B 282 pigmea *post*
auctorem add. B 284 Pro pudor] cum pudore loquor *s.l.* *add.* B 284 pátera *post auctorem add.* B 287 pachinus
post auctorem add. B 288 perscrúto *post auctorem add.* B 291 pertimet *post auctorem add.* B

272 Verg. georg. 3, 49 273 Verg. Aen. 10, 142 274 Iuv. sat. 14, 299 275 Stat. Ach. 2, 131 276 Hor. epist.
 2, 1, 195 277 Verg. Aen. 3, 56 277.1 Iuv. sat. 6, 541 popano 278 Lucr. rer. nat. 1, 275 279 Cypr. Gall. num.
 357 Inemptos 280 Anth. Lat. 395, 16 281 Wandalb. martyr. 1, 54 282 Eug. Tolet. carm. 2, 5 283 Verg.
 georg. 1, 307 284 Prud. psych. 353 285 Ovid. fast. 2, 39 286 Sidon. carm. 7, 291 287 Cypr. Gall. Ios. 350
 288 Ovid. trist. 4, 1, 3 289 Seren. med. 383 apricae 290 Mart. epigr. 1, 68, 3 291 Iuv. sat. 13, 36

274 Flor. Sang. 16 276 Exempla 235 279 Exempla 195 Ineptos Flor. Heir. 43 Ineptos 291 Exempla 48 Flor.
 Sang. 37 Flor. Par. F 8

	Hic putat esse deos et peierat atque ita secum	Iuvenalis	292
Pitagoreis	Unde epulum possis centum dare pitagoreis	Iuvenalis	293
Pelusiaca	Nec pelusiace curam aspernabere lentis	Virgilius	294
[Penelopa]	[Metrum falleucum ex pond. danctil. et tribus trocheis]	[Pannonis]	295
Persevero	Post manes tumulumque perseverat	Martialis	296
Partenope	Partenope studiis florentem ignobilis oti	Virgilius	297
Parasitus	Nullus iam parasitus erit sed quis ferat istas Vos me laurigeri parasitum dicite phebi	Iuvenalis	298
Pituita	Somnia pituita qui purgatissima mittunt	Marcialis	299
Pleiadas	Pleiadas iadas claramque licaonis arcton	Persius	300
Parnasus	Cardine parnasos gemino petit aethera colle	Virgilius	301
Pernicis	Sic vagina ensis pernicis sic pede lucet	Luc.	302
Pamphilus	Usque ad pamphilos perhibent quem nomine graium	Cesar in Arat.	303
Persona	Sirma vel antigone personam menalippi	Pris. in per.	304
Prodimur	Prodimur atque italis longe disiungimur oris	Iuvenalis	305
Praeterlabere	Funera cum tumulum praeterlabere recentem	Virgilius	306
Perlabor	Ad nos vix tenuis famae perlabitur aura	Virgilius	307
Palemonis	Hanc ego quae repetit volvitque palemonis artem	Virgilius	308
Persidem	Simon persidem dulci comitatus iuda	Iuvenalis	309
	Aedes et famulos voluit per longa profectus	[gracies]	310
		Iuv<. . .>	310.1

292 B b** 293 B b** K Le 294 B b** K Le 295 B 296 B b F Le incipit F 297 B* K F Le
 298 B b** K E F Le 299 B b F Le P 300 B b** K Le P 301 B b F Le 302 B b** F Le 303
 B b** K E F Le 304 B b** K F Le P 305 B F Le 306 B b** E F Le 307 B b** K E F Le 308
 B b** K F Le 309 B b** F Le 310 B b** E F Le 310.1 b

292 putat] putet b 292 peierat B] peieret b 293 Pitagoreis scripsi] Phitagoreis B Pitagorei Le 293 Unde] Ut ide Le
 293 possis] posses Le 293 dare ante centum transp. b 293 Iuvenalis] Idem Le 294 Nec B b] Ne K Non Le 294
 pelusiace] pelyssiaca b 294 curam] cura K 294 aspernabere B Le] aspernabere b asperna bene K 296 Persevero
] Perseveret Le 296 perseverat] perseveret Le 297 Partenope] Pertonope Le 297 Partenope B F] Parthonope K
 Pertonope Le 297 oti] ocii F 298 sed] set Le 298 ferat] feret Le 298 istas B b K Le] ista F E 299 Item F Le
 Parasitus P 299 laurigeri B b] lanigeri F Le lanieri P 299 phebi] phaebi b 300 pituita K Le P] pittuita b picuita B
 300 purgatissima b Le P] purgantissima K purgantis B 300 Persius K Le P] Iuv(ena)l(is) B 301 Pleiadas Le] Piliadas
 B Pliades F 301 Pleiadas Le] Piliadas B Pliadas b P 301 iadas B F Le] hidas b 302 Parnasus B Le] Parnas F 302
 parnasos B] parnasso b parnasus F Le 302 Luc. B] Lucretius F Le 303 Pernicis K E F Le] Pernici B 303 Sic] Hic b
 303 lucet] lucorum E 303 Cesar in Arat. B F] Cesar E Le 304 Pamphilus F] Panphilus Le Pamflus B Pamphilus
 P 304 pamphilos B] panphilos b F K Le 304 perhibent] perhiberat P 304 graium] gravi b 304 Pris. in per. B]
 Priscianus K F Le P<. . .> b R<. . .>scus P 305 antigone] antogone a.c. F 305 vel post antigone add. F Le 305
 personam] persona F 305 menalippi] menalimpi Le 306 italis] itali b 306 disiungimur] dislongimur Le 306 oris
 B b F] horis E Le 306 Virgilius B E F Le V<....> b 307 Funera] Munera E 307 recentem B K Le F] nece est b
 iacentem E 307 Virgilius] Ite<m> b 308 tenuis] tenui b 308 famae F Le] fame B K fama b 308 Virgilius] Item b
 309 Palemonis F Le] Palemons B 309 Hanc] Han b 309 quae B F] que b quam Le 309 volvitque] noluitque Le
 309 artem b F Le] arcem B 310 Simon b F E] Symon B Le 310 comitatus] commitatus b 310 gracies B] gra<. . .> b

292 poliódorus ante exemplum add. B 293 prandere post auctorem add. B 297 pharna post auctorem add. B
 298 punite post auctorem add. B punicis corr. B 299 phocais ante exemplum add. B 300 communis sillaba
 sicut gratuita post exemplum add. B 301 phocais post auctorem add. B 302 pirulus post auctorem add. B 303
 pertransito post auctorem add. B 305 personam] talamasca s.l. add. B 305 pólusas post auctorem add. B 306
 Prodimur] venit a prodor proderis s.l. add. B 306 phitîna post auctorem add. B 307 praeterlabere] futuris
 indicat(ivus) est s.l. add. B 307 propterlabêris post auctorem add. B 308 parasis post auctorem add. B 309
 panaces post auctorem add. B

292 Iuv. sat. 13, 91 293 Iuv. sat. 3, 229 294 Verg. georg. 1, 228 296 Mart. epigr. 8, 38, 5 297 Verg.
 georg. 4, 564 298 Iuv. sat. 1, 139 299 Mart. epigr. 9, 28, 9 300 Pers. sat. 2, 57 301 Verg. georg. 1, 138
 302 Lucan. Phars. 5, 72 303 Germ. Arat. 332 304 Prisc. periheg. 801 Cragum 305 Iuv. sat. 8, 229 306
 Verg. Aen. 1, 252 307 Verg. Aen. 6, 874 308 Verg. Aen. 7, 646 309 Iuv. sat. 6, 452 310 Milo Amand. 1, 71
 310.1 Iuvenc. euang. 4, 186

292 Flor. Sang. 46 293 Flor. Par. 31 294 Exempla 38 298 Exempla 88 Flor. Lem. 9 Flor. Sang. 107 Flor.
 Par. F 1 301 Exempla 47

	In sicco ludunt fulice notasque paludes	Vir<. . .>	310.2
Quaesitus	Denique quaesitos tetigit tamen ille penates	[quín magis]	311
Romolidum	Et nunc romolidum sedes et inania tecti	Lic.	312
Roderet	Nec lupus insidians christi deroderet agnos	Alc.	313
Repetita	Hinc repetita sacri gradiens per moenia templi	Sed.	314
Remigro	Inque locum quando remigrant sit blanda voluptas		315
Recidit	Recidit in poenam deus hoc mihi credite non est	P.	316
Recidit	Recidit ut malum ferro submitteret ac se	Iuvenalis	316.1
Recidi	Sic genere indulgens proprio ut peccata recidi		317
Rethoris	Nil te permoveat magni vox rethoris oro	P.	318
Reditus	Sanguine quaerendi reditus animaue litandum	Virgilius	319
Removet	Fraudentum removet patefacti fossa sepulcri est		320
Refrico	Ingemit et refricat totis iam frigida membris	P.	321
Repo	Flentibus heliadum ramis dum vipera repit	Iuvenalis	322
Refuto	Disserit omnipotens refugas longeque refutat	Alchimus	323
Rafanum	Decoctum rafani semen cum melle vorabis	Quintus Serenus	324
Recalet	Apparat ex longo recalet furor hoc mihi saevum	Stadius	325
Relino	Thesaurus relines prius haustus sparsus aquarum	Virgilius	326
Revelo	Namque corporeis sua iam promissa revelat	Paulinus	327
Relego	Ne spargant quod corde metant in sede relegant		328

310.2 b 311 B b** F Le 312 B b** F Le P 313 B b** F Le P 314 B b** F Le 315 B b** F Le P
 316 B* K F Le 316.1 E 317 B b** K F Le 318 B K F Le P 319 B b** K F Le 320 B b** F Le
 321 B b** K F Le P 322 B b** F Le 323 B b** F Le 324 B b** E F Le P 325 B b** F Le
 326 B b** K F Le 327 B b** F Le P 328 B b** K E F Le

311 Quaesitus B] Quesitos F Le 311 quaesitos F Le] quesitos B b 311 tetigit B b] texit F Le 311 penates b F Le] penatos B 311 quín magis B] Qui<. . .> b 312 Romolidum B P] Romulidum F Le 312 romolidum b P] romulidum F Le romolidu B 312 tecti B] tecta b F Le P 312 Licentius B] Luc<. . .> b 313 Roderet] Roderat P 313 Nec B b] Ne F Le P 313 deroderet] deroderat P 313 Alc. B Alc<. . .> b Alchimus F Le 314 gradiens] gradiensque b 314 Sed<. . .> b Sedulius F Le] Sall. B 315 Remigro B P] Remigrant F Remigant Le 315 Inque] Iamque b 315 remigrant B F P] remigrat b remigant Le remigat a.c. b 315 sit B F] fit P Le sub b 315 voluptas] om. F 315 in auctorum col. P. Le 316 Recidit] Recido K F Le 316 post poenam add. recidit (-dat F) recidit K F Le 316 P. B Le 317 Recidi B] Recidit F Le Recido K 317 Sic] Hic F 317 genere] generi F 318 Nil] Nec P 318 vox ante magni transp. F 318 vox] nos Le 318 P. B Le P Prudentius K 319 Sanguine] Sanguinem Le 319 reditus] reditusque K 319 litandum] litandi K 320 Fraudentum B b] Fraudatum F Le 320 patefacti] pate b 320 sepulcri F Le] sepulchi b sepulcra B 321 Refrico B] Refricat F P Le 321 totis] totius P 321 membris] membra P 321 P. B Le P] Prudentius K 322 Flentibus] Fentibus Le 322 heliadum] eliadum b 322 Iuvenalis B F Le] Alchimus b 323 Refuto B] Refutat F Le 323 Disserit B b] Differit F Differt Le 323 refugas B F Le] refugat b 323 longeque B b] longasque F Le 323 refutat] refugat a.c. b 323 Alchimus B F Le] Vir. b 324 Rafanum B P] Rafanus F Le Raphanum E 324 rafani] raphani E 324 vorabis] vorabit F 324 Quintus Serenus] Stadius b 325 Apparat] apparet a.c. B 325 longo B b] longe F Le 325 hoc B F] hic Le om. b 325 Stadius] Vir. b 326 Thesaurus b F K Le] Thesaurus B 326 prius] primus b 326 Virgilius] Prud. b 327 Namque B b P] Nanque Le Iamque F 327 revelat] revelant P 327 Paulinus] R(equire) b 328 Relego B E] Relegant F Le 328 Ne] Nec E 328 metant] netant F 328 in auctorum col. Ovid. b Paulinus K Virgilius E

311 quinquatribus post exemplum add. B 313 quamagis post auctorem add. B 315 robóre post auctorem add. B 316 casu s.l. add. B 316 recolor post auctorem add. B 317 Refrâgor post exemplum add. B 318 résera post auctorem add. B 319 ruditus post auctorem add. B 320 in p(ar)t(icipio) removi post exemplum add. B 321 repetitor post auctorem add. B 322 rédibita post auctorem add. B 328 id est colligant vel remetant post exemplum add. B

310.2 Verg. georg. 1, 363 311 Ovid. trist. 1, 5, 81 312 Licent. carm. Aug. 71 313 Alcuin. de pontif. 673 314 Sedul. carm. pasch. 4, 40 315 Lucr. rer. nat. 2, 966 316 Prud. apoth. 878 316.1 Iuv. sat. 12, 54 317 Prosp. epigr. 67, 5 318 Prud. c. Symm. 2, 760 319 Verg. Aen. 2, 118 320 Prud. apoth. 1068 321 Paul. Nol. carm. 18, 350 322 Mart. epigr. 4, 59, 1 323 Cypr. Gall. Ios. 553 324 Seren. med. 117 325 Stat. Theb. 4, 671 326 Verg. georg. 4, 229 327 Paul. Nol. carm. 31, 229 328 Arator apost. 1, 517

318 Exempla 206 322 Exempla 8

[Réseco]	Perlege nec mecum pariter mea verba mea relega	Ovidius	329
Recensita	Stirpe recensita numerandus sanguinis heres	Prudentius	330
Repani	Quid repanti scopulos et olivifere sicamis	Stattius	331
Refreno	Sed confirmare invalidam et frenare rebellem	Prosper	332
Sarcofago	Sarcofago contentus erit mors sola fatetur	Iuvenalis	333
	Claudendus parvi corpore sarcofagi	Pr.	334
Servitus	Captivamque manum deformis servitus urget	Prud.	335
	Servitus quaenam poterit rependi	Paul.	336
	Quisque cervice dare servituti	Virgilius	337
Servitum	Aspiciam aut grais servitum matribus ibo		338
Saxonus	Quid te cappadocum saxonus esse iuvat		339
Surrentina	Surrentina bibis nec murrina picta nec aurum	Marcialis	340
Statera	Aequum pondus habe teneas et statera iusta	Bed.	341
[Subteriacet]	[Metrum falleuchum ex pond. dactil. et tribus trocheis]	[Sipara]	342
Statera	Non ergo est manus ista sed statera	Martialis	343
Septimanis	Septimanis decies quinis simul atque duabus	Prud.	344
Saphirum	Hinc sibi saphirum sociaverat inde berillum	Prudentius	345
	Saffirique decus nigri flavique coloris	Priscianus	346
Saturo	Viscera iam saturo portabat capta parenti	Ovidius	347
Seminecem	Seminecem membris non totum vivere cuius	Sedulius	348
	Semiviri phrigis et fedare in pulvere crines	Vir.	349

329 B F Le 330 B b** K E F Le 331 B b** K F Le 332 B b** F 333 B b** K F Le 334 B b** F Le 335 B b** K E F Le 336 B b** Sèrvitùs que . nàm pòtè . rit rèpendi B 337 B b** 338 B b** K F Le P 339 B b** K F Le 340 B* b** K F Le 341 B b** 342 B b post 343 transp. b 343 B* b** F Le Non er.go est manus . ista . sed statera B 344 B* b** K E F Le P 345 B* b** F Le 346 B b** F post 344 transp. b 347 B b** K F Le 348 B* b** K E F Le 349 B* b**

329 Réseco B Reseco F Le 329 nec B] ne F Le 329 resecent ante mecum add. F Le 329 mecum F Le] metum B 329 mea relega] om. F Le 330 Recensita] Recensitas Le 330 Prudentius] Prudenti F 331 repanti] repanti b 331 olivifere B K Le] oliviferae F oliviferre b 331 sicamis B K] sicanis b sitionis F Le 332 invalidam] invalidum F 332 frenare B F] refrenare b 333 Sarcofago B] Sarcofagum K Sarcophagus F Le 333 Sarcofago] arcofago K 333 contentus] contemptus b 334 Item F Le 334 Claudendus] Clade nunc b 334 sarcofagi] sarcophagi F 334 Prud. B P. Le] Prosper b 335 Captivamque] Capti b 335 servitus urget] servitu surget a.c. B 335 in auctorum col. Lucanus E F Le 337 cervice B] cervicem b cervi ce a.c. B 337 servituti B] serutatu b 338 grais] grais b graus a.c. b 338 Virgilius b F Le] Stattius P 339 cappadocum B b K] capadocum F Le 339 in auctorum col. Stattius F Le L. K 340 murrina B b K] mirrina F Le 340 picta] pincta Le 340 aurum] auro corr. b¹ 341 Aequum] Equum b 341 habe B] habet b 342 dactilo om. b 343 Martialis] et Fort. add. B 344 simul] similis P 344 duabus B b K E] diebus F Le P 345 Saphirum B] Saphirus F Le 345 Hinc b F Le] Hic B 345 sociaverat] sotiaverat b 345 inde B b] atque F Le 345 berillum] berinum a.c. B 346 Item F 346 Saffirique B] Saphirique b F 346 Priscianus in per. B] Priscianus b F 347 Saturo B F] Saturated K Staturo Le 347 saturo B K F] satura b staturo Le 347 portabat B b K] servabat F Le 348 Seminecem B E] Seminecem F Le 348 non B b] nec K E F Le 348 cuius B b K Le] cunctis E corpus F 349 phrigis B] frigus b 349 fedare b] phoedere B phedere a.c. B

330 relābi post auctorem add. B 334 spelēa ante exemplum add. B spelunca s.l. add. B 336 sápis is ante exemplum add. B 337 Sábura ante exemplum add. B 338 hoc supernum venit a verbo post exemplum add. B 339 saxonus] hoc de secunda declinatio s.l. add. B 339 sábura post exemplum add. B 340 sabáno post auctorem add. B 341 sèpelit post auctorem add. B 343 subterfugi] latenter fugi s.l. add. B 344 a septimas fit post exemplum add. B 346 suffiet ante exemplum add. B 349 semiramis post exemplum add. B

329 Ovid. Pont. 2, 2, 7 330 Prud. apoth. 1000 331 Stat. Theb. 4, 50 Drepani...Sicyonis 332 Prosp. epigr. 18, 3 333 Iuv. sat. 10, 172 334 Orient. comm. 1, 538 335 Cypr. Gall. frg. 15 336 Prud. cath. 8, 50 337 Paul. Nol. carm. 17, 209 338 Verg. Aen. 2, 786 339 Mart. epigr. 6, 77, 4 340 Mart. epigr. 13, 110, 1 341 Alcuin. carm. 62, 87 343 Mart. epigr. 10, 55, 7 344 Anth. Lat. 680, 2 345 Prud. psych. 855 346 Prisc. periheg. 1009 347 Cypr. Gall. gen. 892 348 Sedul. carm. pasch. 3, 184 349 Verg. Aen. 12, 99

330 Exempla 141 Flor. Heir. 82 Flor. Lem. 1 333 Flor. Sang. 349 Flor. Par. 46 Flor. Par. F 6 336 Exempla 60 Flor. Heir. 92 339 Exempla 11 343 Exempla 186 Flor. Heir. 29 344 Exempla 52 Flor. Par. 113 345 Flor. Heir. 10 Flor. Lem. 7 Flor. Par. 103 346 Flor. Sang. 123 Flor. Par. F 16

Semimaris	Semimaris flammis viscera libat ovis	Ovidius	350
	Semibovemque virum semivirumque bovem		351
Semirutus	Semirutus paries male fidus fragmine viri	Paulinus	352
Sauromatas	Sauromatas falcemque getes arcumque gelonus	Achill.	353
Saguntina	Pugna saguntina fervet commissa lagoena	Iuvenalis	354
Sinapi	Instar quae minimi possit perstare sinapi	Iuvenus	355
Sorice	Cattus in obscuris coepit pro sorice picam Si pregnans artus captivi soricis edit	Sofocles orator	356
Strophadum	Servatum ex undis strophadum me litora primum	Quintus Serenus	357
Subsidunt	Subsidunt unde tumidumque sub axe tonanti	Virgilius	358
Subrepat	Nec tibi fallacis subrepat imago decoris	Paulinus	360
Subrepat	Blanda quies furtim victis subrepat ocellis Et nova desuetis subrepens vita medullis	Ovidius	361
Synthesis	De nostra parsina est synthesis empta tibi	Lucanus	362
Spartanas	Pretereo clades spartanas et troica bella	Marcialis	363
Salitur	Leta salitur avis tauro quoque leta iuvenca est	Ovidius	365
Saluber	Utque facis coeptis phoebe saluber ades		366
Satago	Intulerat satagens propriis licet illa cibando	Paulinus	367
Subruber	Plenaque purpureo subruber uva mero	Ovidius	368
Sagina	Distento et plenam monstrantes ventre saginam		369

350 B* b** K F Le P 351 B* b** K F Le P post 352 transp. F Le P 352 B* b** E F Le P 353 B* b**
K F Le 354 B b** K F Le P 355 B b** K E F Le P T 356 B b** K E F Le P 357 B b** E F Le P
358 B b** K F Le P 359 B* b** F Le P 360 B b** F Le P 361 B b** F P 362 B b** E F 363
B b** K E F Le P 364 B E F Le 365 B b** K E F Le P 366 B b** F Le P 367 B b** F Le 368
B b** F Le P post 360 iteravit b 369 B b** K F Le P

350 Semimaris B F Le P] semimare K seminaris b a.c. B 350 libat] livat b 351 Semibos K F Le 351 Semibovemque
Semibovesque P 351 semivirumque] semivirumque a.c. B 351 semivirumque bovem om. b 352 Semirutus] Semirutus E
352 male] made P 352 fragmine B b Le P] fracmine E F 352 viri B b Le P] vitri E muri F 353 Sauromatas F Le
353 Sauromatas B b] Sauromatas K F Le 353 falcemque B] falemq. a.c. B falemq. b fallaeque F falleque K Le 353
getes] getas Le 353 gelonus B] gelinis b gelontis K F gelsitos Le 353 Achill. B] Achilles F F Le Alchim. b 354 lagoena
B] lagena b K F Le P 355 Sinapi] Sinapis E 355 Instar quae K E F Le T] Instarque B b P 355 possit] posset b
355 sa ante sinapi add. P 355 Iuvenus b K E F Le] Iuvenalis B Iuvenalis P 356 Sorice B F Le P] Soricus K Soritum E
356 Cattus B b K] Catus E F Le P 356 picam] pica P 356 Sofocles orator B] Sophocles E F Le Sophobiaces P *evanuit*
b 357 Sorecis F Le Socerus P Soceris E 357 soricis B b] sorecis F Le soceris E socerus P 357 edit E F Le a.c. B] aedit
corr. B edet b 358 Strophadum B] Strophades F Le Stropatum P 358 strophadum] strophatum P 358 me b Le P] mi
B in K F 358 litora B b K F] littora Le P 359 unde] om. P 359 tumidumque] tumidum Le 359 tonanti] tonantem b
360 Subrepat B F] Subrepat P Subrepat Le 360 fallacis] fallaces a.c. B 360 imago B F P] ymago Le in ima b ima a.c. b
360 decoris B b F] decorus P decoro Le 361 Subrepat B] Item F Victus P 361 victis] victus P 361 ocellis] ocellus P
362 Item F Subrepat E 363 De] Ne E 363 parsina est B] pissina est b pars est K E F Le P 363 synthesis] synthesi a.c.
b 364 Pretereo B E] Preteera F Le 364 et B E] om. F Le 364 bella E F Le] bell B 364 in auctorum col. Virgilius E
365 est post tauro transp. K E F Le P 366 Utque B b P] Atque F Le 366 facis] facilius P 366 ades] aedes b 367
propriis B] pro his b proprium F Le 368 Subruber P Subruber B] Subrubi K Subrupet F Subrepat Le 368 Plenaque]
Lenaque Le 368 subruber B b P] subrupet F subrepat Le 368 uva] uvua P 369 Distento et B] Distentam et b (*corr.*
*ex -tant- b*¹) Distenta est K Distinta est Le Distincta est F P 369 ventre] ventrae F 369 in auctorum col. Idem K

351 subfugo post exemplum add. B 353 tenderet post exemplum add. B 357 subsidere ante exemplum add. B
359 sanximus post exemplum add. B 361 subrepat] tulit s.l. add. B 362 sienen ante exemplum add. B 364
siccomorus post exemplum add. B 366 Utque facis] faveas s.l. add. B 366 sat habet post exemplum add. B 369
subterfugi post exemplum add. B

350 Ovid. fast. 1, 588 351 Ovid. ars 2, 24 352 Paul. Nol. carm. 16, 94 353 Stat. Ach. 2, 133 354 Iuv.
sat. 5, 29 355 Iuven. euang. 3, 376 356 Anth. Lat. 181, 3 357 Seren. med. 54 358 Verg. Aen. 3, 209 359
Verg. Aen. 5, 820 360 Prosp. ingr. 774 361 Ovid. fast. 3, 19 362 Lucan. Phars. 6, 753 363 Mart. epigr.
10, 29, 4 364 Orient. comm. 1, 347 365 Ovid. ars 2, 485 366 Ovid. rem. 704 367 Paul. Nol. carm. 16, 169
368 Ovid. ars 2, 316 369 Wandalb. mens. 358

356 Exempla 58 362 Flor. Par. 77 366 Exempla 32 Flor. Heir. 40 Flor. Lem. 40

Sat erit	Iam sat erit nobis vano sermone narrare	Sedulius	370
Suffoco	Corpore quem nullis suffocat amoribus ilex	Paulinus	371
Sperchius	Sperchiusque et virginibus bacchata lacaenis	Virgilius	372
Scabere	Saepe caput scaberet vivos et roderet ungues	Oratius	373
Sentina	Tunc sentina gravis tunc summus vertitur aer	Iuvenalis	374
Sostratus	Prandente et madidis cantat quae sostratus alis	Iuvenalis	375
Socrates	Et vitam insignem laudamus socratis arte Si romana foret haec socratis ora fuisset	Rufinus v. c.	376
Spadices	Spadices glaucique color deterrimus albis	Marcialis	377
Suffragor	Contulit atque senis suffragia sancta salutis Suffragiis christi et plausibus angelicis	Virgilius	378
Scatere	Largifluum fontem scatere atque erumpere lumen	Alc.	379
Traduce	Vitandus tamen error erit nec traduce carnis	Prosper	380
Transfretat	Transfretat exceptum numerosa pupibus agmen	Lucretius	381
Tenedo	A tenedo tacitae per amica silentia lunae	P.	382
Thiaras	Sceptrumque sacerque thiaras	Virgilius	384
Teredona	Extrema fluvii sub parte teredona radens	Virgilius	385
Trigonum	Seu lentum ceroma teris tepidumve trigona	Priscianus in per.	386
Theodorus	Lautorum pueros artem scindens theodori	Iuvenalis	387
Titanis	Tenditur haec potius titanis pinguis ad ortus	Iuvenalis	388
Tricosus	Res per tricosus est cottile bonus homo	Marcialis	389

370 B b** F Le P 371 B b** E K F Le P 372 B* b** K E F Le 373 B b** K F Le 374 B b** K F Le
 375 B F Le 376 B b** F Le P 377 B* b** F Le 378 B* b** K F Le P 379 B b** K F Le 380
 B b** K F Le 381 B b** F Le P 382 B b** K E F Le P 383 B* K F Le P 384 B b** E F Le
 385 B K F Le 386 B E F Le P 387 B b** K E F Le P 388 B b** F Le 389 B b** K F Le 390
 B K E F Le P

370 vano B b] vario F Le P 370 narrare B b] referre F Le P 370 et post narrare add. b 371 Suffoco B K E F] Suffocat
 P Suffoca Le 371 nullis] nullus b 371 suffocat] sufocat b 371 ilex] illex b 372 Sperchius] Sperchiusque E 372
 bacchata B] bachata b K E bacata F Le 372 lacaenis B] lacenis b K E F Le 373 Scabere B] Scaberet K F Scaheres Le
 373 scaberet] schaheres Le 373 vivos] vivis a.c. B 375 Prandente B] Prandete F Le 375 quae B] quoque F Le 376
 Socrates B F Le] Socrates a.c. F Sacratris P 376 Et vitam B F P] At vitam Le Evitam b 376 Rufinus v.c. B Le] Rufinus
 F P 377 Item F Le 377 haec B Le] hec F he b 377 ora B b] hora F Le 379 Contulit] Non tulit F 379 Alc. scripsi]
 Alcuinus B F Alcuinus K Achimus Le 380 Item F Le Unde supra K 380 plausibus B b K] pausibus F passibus Le
 381 scater] scattere a.c. B 381 erumpere B F Le P] erumpe b a.c. B 382 Traduce] Traducem E 382 Vitandus]
 Litandus Le 382 tamen b K E F Le P] testamen B te tamen a.c. B 382 nec B K E Le P] ne b F 382 carnis] cartus P
 382 P. B Le P Prud. K] Lucretius E 383 numerosa B K F Le] numerosis P 383 pupibus B F P] pubibus K Le 383
 in auctorum col. Idem K 384 Tenedo] Tenodo E 384 tenedo] tenodo E 384 tacitae] tantae E 384 lunae] noctis F
 385 Thiaras] Tiaras F 385 sacerque] sacer Le 385 thiaras] tiaras F 385 Virgilius] Idem Le 386 fluvii] fluvi E 386
 teredona] teredono F 386 Priscianus in per. B] Priscianus E F Le P. P 387 Trigonum B] Trigona K E Le P Trigoma F
 387 teris] terens P 387 tepidumve B b K E F] trepidumve P tepidumque Le 388 artem post scindens transp. F Le
 388 Iuvenalis] Idem Le 389 haec] hoc b 390 Tricosus B E F Le] Tricosus K Pertricosus P Pertrigosa a.c. P 390 cottile
 B K F P] cotile E cortile Le 390 bonus K E F Le bōnus B] bonus bonus P 390 est post homo add. P

380 scatere ante exemplum add. B 382 Traduce] propagine s.l. add. B 382 sic et reduce post auctorem add. B
 383 transfigo post exemplum add. B 384 tumere post auctorem add. B 385 transvado flumen post auctorem add.
 B 387 trasmigret post auctorem add. B 388 tabenus post auctorem add. B 389 tentyra post exemplum add. B
 390 cottile bonus homo] dact(ilus) pirrich(ius) pirrich(ius) s.l. add. K 390 R(equire) ante Marcialis add. B 390
 transit téxtilis post auctorem add. B

370 Paul. Nol. carm. 32, 151 vanos narrare timores 371 Paul. Nol. carm. 21, 504 372 Verg. georg. 2, 487
 Spercheusque 373 Hor. sat. 1, 10, 71 374 Iuv. sat. 6, 99 375 Iuv. sat. 10, 178 376 Rufin. orat. num. 5, 5
 Isocratis 377 Mart. epigr. 10, 99, 1 378 Verg. georg. 3, 82 379 Cypr. Gall. frg. 16 380 Prosp. ad coniug. 74
 381 Lucr. rer. nat. 5, 598 382 Prud. apoth. 915 ne traduce 383 Paul. Petric. Mart. 6, 365 numerosis 384
 Verg. Aen. 2, 255 385 Verg. Aen. 7, 247 More daret populis, sceptrumque sacerque tiaras 386 Prisc. periheg. 908
 387 Mart. epigr. 4, 19, 5 388 Iuv. sat. 7, 177 389 Prisc. periheg. 780 390 Mart. epigr. 3, 63, 14

371 Exempla 194 Flor. Heir. 42 373 Exempla 253 383 Exempla 30 385 Flor. Sang. 54 387 Exempla 9
 388 Exempla 89 Flor. Lem. 11 Flor. Sang. 12 Flor. Par. F 4 389 Exempla 102

Tinnitus	Tinnitum percussa refert aciemque retundit	P.	391
Thoraca	Telaque trunca viri et bis sex thoraca petitum	Virgilius	392
Turonus	Terribili officio toronas suffultus adivit	Fortunatus	393
Temêtum	Pullos ova cadum temeti nempe modo isto	Oratius	394
	De corcirea temetum produxerat urna	Iuvenalis	395
Torcular	Calcaturus erat solus qui torcular altum		396
Timbraeus	Si modo quem perhibes pater est timbreus apollo	Virgilius	397
Transito	Preterea lumen per cornum transitat imber	Lucretius	398
Usquequo	Usquequo si media speculum spectetis in ira	Marcialis	399
Vegetus	Qui sudor vegetis et quam malus undique membris	Oratius	400
Vegeto	Omnes curat alit iustificat vegetat	Prosper	401
[Vaticinor]	[Metrum falleuchum ex pond. dactil. et tribus trocheis]		402
Umbilico	Nulla crassior ut sit umbilico	Marcialis	403
	Secti podicis usque ad umbilicum		404
	Er prurit tamen usque ad umbilicum		405
	Vix umbilicum multa opertum fascia	Marcianus	406
Viritim	Protinus adscribit vatis populoque viritim	Alchimus	407
Vestinis	Vestinis impulsus aquis radensque salerni	Luc.	408
Venetus	Sic venetus stagnante pado fusoque britannus	Luc.	409
Frenesis	Et furor haud dubius cum sit manifesta frenesis	Iuvenalis	409.1
Vascones	Vascones haec fama est alimentis talibus olim	Iuvenalis	410
[Vaporans]			411
Zodiacum	Zodiacum hunc greci vocitant nostrique latini	Cicero	412
Zizania	De satione dei zizania vulsit amara	Fortunatus	413

391 B* b** F Le **392** B b** K E F Le **393** B b** K F Le **394** B b** K F Le Pullos ovaca . dum te .
 meti . nempemo . doisto B **395** B b** E Decor cirea . teme . tum produxerat urna B **396** B b** K E F Le P *post*
 397 *transp.* K **397** B b** K F Le **398** B b** F Le P 398-399 *post* 413 *transp.* P **399** B* b** K E F Le P
 398-399 *post* 413 *transp.* P **400** B b** K E F Le P T **401** B b K F Le **402** B b **403** B b Nulla crassior
 . ut sit . umbi . lico B **404** Secti . podicis . usque ad . umbilicum B **405** B **406** B **407** B K F Le P
408 B* K E F Le **409** B b** K E F Le *explicit* b **409** E *explicit* E **410** B* K F Le P **411** B **412**
 B* K F Le P **413** B K F Le P Finit opus Miconis B Explicit Opus prosodiaceum K Explicit liber Miconis Le

391 Tinnitum] Tignitum Le **391** retundit] retondit Le **391** P. B Prudentius F Le **392** Thoraca B F Le] Toraca E *a.c.* F
392 trunca] tronca b **392** thoraca B K E F] toraca b Le **392** petitum] petita *a.c.* F **393** Turonus B F Le] Toronus K
393 Terribili] Tribulio b **393** toronas b K] turonas B F Le **394** Or(a)t(ius) B Oratius K F Le **395** produxerat B b]
 deduxerit E **396** erat] erit E **396** qui *ante* solus *transp.* E **396** *in auctorum col.* Fortunatus E Idem K Virgilius B
397 Timbraeus B] Timbreus K F Le **397** perhibes] prohibes F **397** est] *om.* Le **398** Transito B] Transitat F Le P
398 cornum B b] cornu F Le P **398** imber B] ymber b Le P umber F **399** media B K E F Le] mediam b medias P
399 ira] iras P **400** Vegetus B K E P] Vegetis F Vigeis T **400** Qui] Quis b **400** est *post* sudor *add.* P **400** membris
] membrum T **401** curat alit *post* iustificat *transp.* F **402** Vaticinor B] Subiacet b **407** adscribit B F Le] ascribit
 K P ascribit *a.c.* Le **408** Vestinis] Vestenis Le **408** Vestinis] Vestenis Le **408** impulsus] impulsu Le **408** radensque
] radiensque E **409** stagnante B b K E] stipante F Le **409** fusoque] fususque E **409** **409** Luc. B Lucanus F Le]
 Lucretius E **410** haec B K] *om.* F Le P **410** olim] usi Le **412** Zodiacum K] Zodiacus F Le P **412** vocitant] vocant Le
412 nostrique] vestrique Le **413** zizania K F Le P] zizama B **413** vulsit B] fulsit K F Le fluxit P

391 trirèmes *post auctorem add.* B **392** tristega *post auctorem add.* B **393** tritónos *post auctorem add.* B **394**
 Theodotus Ovid. *post auctorem add.* B **395** transilimus *ante exemplum add.* B **395** tégetis *post auctorem add.* B
396 thésca *post exemplum add.* B **397** timbreus] a timbre herbam id est satureia *s.l. add.* B **397** Thisifönen
 transmuto *post exemplum add.* B

391 Prud. psych. 141 **392** Verg. Aen. 11, 9 **393** Ven. Fort. Mart. 4, 102 toronas **394** Hor. epist. 2, 2, 163
395 Iuv. sat. 15, 25 **396** Ven. Fort. carm. spur. 1, 169 **397** Verg. georg. 4, 323 **398** Lucr. rer. nat. 2, 388
399 Ovid. ars 3, 507 Vos quoque **400** Hor. epod. 12, 7 vietis **401** Prosp. epigr. 8, 6 **403** Mart. epigr. 2, 6, 11
404 Mart. epigr. 6, 37, 1 **405** Mart. epigr. 6, 37, 3 **406** Mart. Cap. nupt. 6, 566, 3 **407** Cypr. Gall. Ios. 404
408 Lucan. Phars. 2, 425 **409** Lucan. Phars. 4, 134 **409** Iuv. sat. 14, 136 **410** Iuv. sat. 15, 93 usi **412**
 Cic. Arat. phaen. fragm. max. 317 **413** Ven. Fort. carm. 5, 2, 41

394 Exempla 241 **406** Flor. Sang. 74 **407** Exempla 190 Flor. Heir. 38 **409** Flor. Sang. 170 **413** Exempla
 318

Ipse micon paucos studui decerpere sticos	1
Alfaque per betum figere marginibus,	2
Nomina doctorum simul e diverso notare	3
Ut foret accensis suffugium pueris.	4
Sed tames hos lector vigili tu mente retracta,	5
Ut teneas recta ac reprobe<s> nocua.	6
At si profuerint, placeat iterare legendo,	7
Si vero minime, sit tibi cura levis.	8
Unum te rogitō memor esse mei quoque semper	9
Digneris sanctis inque tuis precibus	10

I B

4 adverbium est *add.* B

P

Emanet	Emanet subito sicca tellure paludes		1
Iugis	Hortus ubi et tecto vicinus iugis aquae fons	Hr.	2
Tundo tutūdi	Speratum meritis diram qui contudit hidram	Oratius	3
Priscianus	Contundit crudelis hiemps		4
Capimus	Nitimur inventum semper cupimusque negata	Ovid.	5
	Stat sonipes ac frena ferox spumantia mandit		6
	Sit quod sit vitium non fastidire strabonem		7

1 P 18 **2** P 26 **3** P 72 **4** P 73 **5** P 103 **6** P 111 **7** P 118

4 hoc exemplum producit in hoc *post* Priscianus *add.* P

1 Verg. app. dirae 72 **2** Hor. sat. 2, 6, 2 **3** Hor. epist. 2, 1, 10 **4** Enn. ann. 521 Skutsch (Prisc. inst. 10, 26)

5 Ovid. am. 3, 4, 17 **6** Verg. Aen. 4, 135 **7** Hor. sat. 1, 3, 44

7 Exempla 69

T

Iuvenalis	Scilicet et tenui pepono corruptus osyris	Pepono	1
Oratius	Tu mediastinus tacita prece rura petebas	Mediastinus	2
Oratius	Quicquid delirant reges plectuntur achivi	Delirant	3
Lucanus	Iure sed incerto mundi subsidere regnum		4
Lucanus	Sed petitur solus qui campis imminet ether		5
Lucanus	Huncine tu cesar scelerato marte petisti	Huncine	6

1 **T** 22 **2** **T** 24 **3** **T** 25 **4** **T** 26 **5** **T** 27 **6** **T** 28

1 Iuv. sat. 6, 541 **2** Hor. epist. 1, 14, 14 **3** Hor. epist. 1, 2, 14 **4** Luc. Phars. 5, 226 **5** Luc. Phars. 7, 516
6 Luc. Phars. 9, 1047

Exempla diversorum auctorum

PERSIUS	Ordo ducum membris super aurea fulcra locatis	Ăurĕă	1
P.	Tunc sancti genua advolvens pedibusque volutans	Vŏlŭtăns	2
P.	Limimbusque distenta tremunt aulea superbis	Aŭlĕă	3
P.	Purpureaque intexti tollantaulea Britanni	Aŭlĕă	4
MARCIAL.	Grata pudens tulerit meriti cum praemia pili	Pŭdĕns	5
LIVIUS	Māvŭlt hĕc dŏminŏ mĭttĕrĕ dŏnă pŭdĕns	Pŭdĕns	6
IUVENAL.	Capparus et putre cepas allece natantis	Ăllĕcĕ	7
IUV.	Flentibus heliadum ramis dum vipera repit	Hĕliădŭm	8
IUV.	Seu lentum ceroma terit trepidumve trigona	Cĕrŏmă Trĭgŏnă	9
IUV.	Interim veteres laudat lasciva patronos	Īntĕrĭm	10
LIV.	Quid te cappadocum saxonus esse iuvat	Căppădŏcŭm Săxŏnŭs	11
LIV.	Impia cappadocum tellus et lumine levo	Căppădŏcŭm	12
LIV.	Calliodorus habet censum qui nescit equestrem	Căllĭŏdŏrŭs	13
LIV.	Sexte sed et fratrem Calliodorus habet	Căllĭŏdŏrŭs	14
IUV.	Uxorem queris locupletem ducere noli	Lŏcŭplĕtĕm	15
IUV.	Quid tibi cum fiala ligulam cum mittere posses	Fĭălă Lĭgŭlăm	16
IUV.	Sex iubeo ciatos fundere Caesar erit	Cĭătŏs	17
IUV.	Et nomen prasini porfirionis habet	Părăşĭnĭ	18
IUV.	Tinge caput nardi folio cervical olebit	Cĕrvĭcăl	19
IUV.	Et turbata brevi questus cristallina vitro	Crĭstăllĭnă	20
LIV.	Mirrina signavit deposuitque decem	Mĭrrĭnă	21
IUV.	Argentum mensas mirrina rura domum	Mĭrrĭnă	22
	Hos homines mulsit me rogat hypocrates		23
IUV.	Quanta gigantei memoratur mensa triumpho	Gĭgăntĕi	24
IUV.	Accipe Niliacam Pelusia munera lentem	Nĭlĭăcăm Pĕlŭsĭă	25
	Pallidior fiet iam pariete lupus	Păriĕtĕ	26
IUV.	Psitacus a vobis aliorum nomine discam	Psităcŭs	27

4 om. P 6 om. P

1 aurea] aurea om. V 4 Purpureaque] purpuprea a.c. V 4 tollant] tollent a.c. V 4 aulea] aule a.c. V 17 fundere] fondere a.c. V 18 prasini] parasini a.c. V 19 Tinge caput nardi] tingecapudnardi V 24 Gĭgăntĕi] Gĭgăntĕi V

1 Paul. Petric. Mart. 3, 77 2 Ven. Fort. Mart. 3, 235 3 Paul. Petric. Mart. 3, 95 4 Verg. georg. 3, 25
5 Mart. epigr. 1, 31, 3 6 Mart. epigr. 13, 69, 2 7 Mart. epigr. 3, 77, 5 8 Mart. epigr. 4, 59, 1 9 Mart.
epigr. 4, 19, 5 10 Mart. epigr. 5, 34, 7 11 Mart. epigr. 6, 77, 4 12 Mart. epigr. 6, 85, 3 13 Mart. epigr. 5,
38, 1 14 Mart. epigr. 5, 38, 2 15 Mart. epigr. 8, 12, 1 16 Mart. epigr. 8, 33, 23 17 Mart. epigr. 9, 93, 4
18 Mart. epigr. 13, 78, 2 19 Mart. epigr. 14, 146, 1 20 Mart. epigr. 9, 59, 13 21 Mart. epigr. 9, 59, 14
22 Mart. epigr. 11, 70, 8 23 Mart. epigr. 9, 94, 2 24 Mart. epigr. 8, 49, 1 25 Mart. epigr. 13, 9, 1 26
Mart. epigr. 11, 55, 6 27 Mart. epigr. 14, 73, 1

1 Op. pros. 111 4 Op. pros. 26 5 Op. pros. 196 7 Flor. Sang. 160 8 Op. pros. 322 9 Op. pros. 387
10 Op. pros. 200 11 Op. pros. 339 12 Op. pros. 65 Flor. Heir. 45 13 Op. pros. 90 15 Op. pros. 222
16 Op. pros. 160 20 Op. pros. 61 21 Op. pros. 234 23 Op. pros. 176 24 Op. pros. 173

P.	Flamma volans mordebit in aera pennas	Völāns	28
P.	Mellis et inrigui haec austera absinthia misceam	Aūstērā	29
P.	Transfretat exceptum numerosa puppibus agmen	Trāsfrētāt	30
VIR.	Nudus ara sere nudu hiemps ignava colono	Īgnāvā	31
OVID.	Phebe saluber ades	Sālūbēr	32
LUCA.	Nemo ut opinor erit mortali corpore cretus	Ōpīnōr	33
	Irritat atque virum telis atque ultro lacessit	Īrrītāt	34
VIR.	Unam quae lycios fidumque vehebat orontem	Fīdūm	35
	Haud aliter pupesque tuae pubesque tuorum		36
	Nec non mandragorae gustu sapor additur altus	Māndrāgōrē	37
VR.	Nec pelusiaca curam asperanbere lentis	Āspērñābērē	38
VR.	Splendentes auro et paribus lita corpora guttis	Lītā	39
VR.	Plurimus alburnum volitans cui nomen asylo	Āsŷlō	40
F.	Congaudens esocem cum toto corpore pronus	Ēsōcēm	41
	Olim truncus erat ficus inutile lignum		42
	Cum faber incertus scamnum faceret ne priapum	Prīāpūm	43
VR.	Quae tenuem exalat nebulam fumosque volucris	Ēxālāt Völūcrīs	44
PAUL.	Cur proconde times stillam praebere lēchitō	Lēchītō	45
	Porro giganteis miratur mensa triumpho	Gīgāntēis	46
PRISC.	Pliadas yadas clarumque lycaonis arcton	Plīādās Ÿādās	47
PRIS.	Exigis a quoquam ne peieret et putet ullis	Pēiērēt	48
PRIS.	Et campis iubare exorto delecta iuventus	Iūbārē	49
VR.	Elicit illa cadens per levia murmur	Ēlīcīt	50
	Nunc pateras libate iovi	Pātērās	51
	Septimanis decies quinis simulatque duabus	Sēptimānis	52
	Unus sepe tibi denarius archa		53
	Invitas tunc mecum scis nasica vocasse	Nāsīcā	54
	Laxior exaforis tua sit lectica licebit	Lēctīcā	55
	Dicit se vetulam cum sit cerellia pupa	Vētūlām	56
CATL.	Pupa se dicit gallia cum sit anus	Gāllīā	57
	Catus in obscuro cepit pro sorice picam	Sōricē	58
	Hārēntēm dīgīti vūlnērē mōrdīcūs	Mōrdīcūs	59
	Sērvītūs quāenām pōtērīt rēpēndī	Sērvītūs	60

46 om. P

32 Phebe] Pheobe P 33 LUCA.] LUC. P 36 Haud P] Hau V 36 pupesque P] pubesque V 38 VR. V] VIR. P
38 pelusiaca] pēlūsīacā P 39 VR. V] VIR. P 40 VR. V] VIR. P 41 pronus] plenus a.c. P 58 cepit] caepit corr. P
58 sorice] sōricē P 59 Mōrdīcūs] mōrdīcūs a.c. V

56 cerellia] nomen proprium add. V 60 safficum add. V

28 Ven. Fort. Mart. 1, 290 29 Ven. Fort. Mart. 1, 39 30 Paul. Petric. Mart. 6, 365 31 Verg. georg. 1, 299
32 Ovid. rem. 704) 33 Lucr. rer. nat. 5, 6 34 Verg. Aen. 10, 644 35 Verg. Aen. 1, 113 36 Verg. Aen. 1,
399 37 Seren. med. 989 38 Verg. georg. 1, 228 39 Verg. georg. 4, 99 40 Verg. georg. 3, 147 41 Paul.
Petric. Mart. 5, 676 42 Hor. sat. 1, 8, 1 43 Hor. sat. 1, 8, 2 44 Verg. georg. 2, 217 45 Paul. Diac. carm. 2,
93 46 Mart. epigr. 8, 49, 1 47 Verg. georg. 1, 138 48 Iuv. sat. 13, 36 49 Verg. Aen. 4, 130 50 Verg.
georg. 1, 109 51 Verg. Aen. 7, 133 52 Anth. Lat. 680, 2 53 Mart. epigr. 2, 51, 1 54 Mart. epigr. 2, 71, 1
55 Mart. epigr. 2, 81, 1 56 Mart. epigr. 4, 20, 1 57 Mart. epigr. 4, 20, 2 58 Anth. Lat. 181, 3 59 Prud.
c. Symm. praef. 1, 29 60 Prud. cath. 8, 50

28 Op. pros. 43 29 Op. pros. 22 30 Op. pros. 383 31 Op. pros. 128 32 Op. pros. 366 Flor. Heir. 40
Flor. Lem. 40 33 Op. pros. 266 34 Op. pros. 209 36 Op. pros. 208 37 Op. pros. 235 Flor. Sang. 147 38
Op. pros. 294 45 Op. pros. 224 Flor. Heir. 37 46 Op. pros. 173 47 Op. pros. 301 48 Op. pros. 291 Flor.
Sang. 37 Flor. Par. F 8 52 Op. pros. 344 Flor. Par. 113 53 Flor. Heir. 68 54 Flor. Heir. 69 55 Flor. Heir.
70 Flor. Sang. 60 56 Flor. Heir. 72 57 Flor. Heir. 73 58 Op. pros. 356 59 Flor. Heir. 17 Flor. Heir. 113
60 Op. pros. 336 Flor. Heir. 92

	Blandum nomen honos mala servitus exitus aeger	Sērvītūs	61
	Suppetit affatim exemplorum copia nosque	Āffātīm	62
	Nec multus labor est mulierem sternere turpem	Mūliērēm	63
	Cessisset magna compellans voce cuculum	Cūcūlūm	64
	Infantis statuas seu pingui tentus homaso	Hōmāsō	65
	Non missura cutem nisi plena cruoris	Crūōris	66
	Iratusque chremes tumido de litigat ore	Lītīgāt	67
	Romulus et Liber pater et cum Castore Pollux	Cāstōrē	68
	Sit quod sit vitium non fastidire strabonem	Fāstīdirē Strābōnēm	69
	A pretore dati rerum tutela mearum	Prētōrē	70
VĪR.	Sedibus optatis gemina super arbore sidunt	Sīdūnt	71
PERS.	Quid pote vis dicam nugaris cum tibi calve	Nūgārīs	72
	Hic tibi fabor enim quando tibi cura remordet		73
VĪR.	Praemiaque ingentos pagos et compita circum	Cōmpitā	74
LIV.	Inferus an superus tibi fert deus munera Ulixes		75
LUCAN.	Infra ventriculum tenui distantia rima		76
IUV.	Cum bibet aestivum contracta cuticula solem		77
ORAT.	Ac bene nummatum decus suadela venusque	Sūādēlā	78
ORAT.	Obscenoque rubes porrectus ab inguine palus	Īnguīnē	79
OVID.	Arte suum parili reviviscere posse parentem	Pārīlī	80
Stattius	Solverat hesperii devexo margine ponti	Mārgīnē	81
IUV.	Aut apud isciacae potius sacraria lenae	Īscīacē	82
LUC.	Hospes in externis audivit curia tectis	Cūrīā	83
OVID.	Haud procul egestis scrobibus tellure duabus	Scrōbībūs	84
LUCILIUS	Magna penus parvo spatio consumpta peribit		85
	Nobilis ornatur lauro collega secundo	Cōllēgā	86
	Ne prior Albinam et modam collega salutet		87
MARC.	Nullus iam parasitus erit sed quis ferat istas	Pārāsītūs	88
	Lautorum pueros artem scindens teodori	Tēōdōrī	89
	Euxini densos usque ad Calcedonis ora	Eūxīnī Cālcēdōnīs	90
	Sunt que Calcedoni primi post ostia ponti	Cālcēdōnī	91
IUVE.	Getulique super sunt vicinique nigretes	Gētūlī Nīgrētēs	92
LIVIUS	Getulus dabit aut nigri manus ossea mauri	Gētūlūs	93
	Phoebus surgens quibus eminent illa sub ortus	Phōēbeūs	94
	Armenius zelaces cunctis narratur ephabis	Zēlācēs	95
PRIS.	Egeum sequitur Pelopis post insula lata	Ēgēūm Pēlōpīs	96

80 om. P

64 Cūcūlūm] Cūcūlūm a.c. V 79 ORAT.] om. P 93 LIVIUS V] LIV. P 93 Getulus] Getulusque P

82 lenae] adulatrix add. V 85 penus] cellarius add. V

61 Paul. Nol. frg. epist. 8, 13 62 Arator apost. 2, 326 63 Drac. Orest. 661 Nec labor ullus erit mulierem sternere turpem 64 Hor. sat. 1, 7, 31 65 Hor. sat. 2, 5, 40 66 Hor. ars 476 67 Hor. ars 94 68 Hor. epist. 2, 1, 5 69 Hor. sat. 1, 3, 44 70 Hor. epist. 1, 1, 103 71 Verg. Aen. 6, 203 72 Pers. sat. 1, 56 73 Verg. Aen. 1, 261 74 Verg. georg. 2, 382 75 Liv. Andr. carm. frg. 38, 1 76 Iuv. sat. 3, 96 77 Iuv. sat. 11, 203 78 Hor. epist. 1, 6, 38 79 Hor. sat. 1, 8, 5 80 Ovid. met. 7, 305 81 Stat. Theb. 3, 407 82 Iuv. sat. 6, 489 83 Lucan. Phars. 5, 11 84 Ovid. met. 7, 243 85 Lucil. sat. 1205 (Prisc. inst. 5, 44) 86 Iuv. sat. 8, 252 87 Iuv. sat. 3, 130 88 Iuv. sat. 1, 139 89 Iuv. sat. 7, 177 90 Prisc. periheg. 737 91 Prisc. periheg. 770 92 Prisc. periheg. 200 93 Iuv. sat. 5, 53 94 Prisc. periheg. 329 95 Iuv. sat. 2, 164 96 Prisc. periheg. 401

68 Op. pros. 230 69 Op. pros. P 118 78 Op. pros. 108 82 Flor. Sang. 238 86 Flor. Sang. 275 88 Op. pros. 298 Flor. Lem. 9 Flor. Sang. 107 Flor. Par. F 1 89 Op. pros. 388 Flor. Lem. 11 Flor. Sang. 12 Flor. Par. F 4 90 Op. pros. 70

	Ostendit sese Diomedis nomine dicta	Dīōmēdis	97
	Et quas oblimat rivus Acheloius amnis	Āchēlōiūs	98
	Inter quas Tanais Meotidis intima pulsata	Tānāis Mēōtīdis	99
PRIS.	Post hos Massagete trans flumen Araxis ad ortum	Māssāgētē	100
	Stemma micans illic perlucet iaspidis albae	Pērlūcēt	101
	Tenditur haec potius titanis pinguis ad ortus	Tītānis	102
	Antiochi medius dirimit qui gurgite clausa	Dīrīmīt	103
	Cappadoces mediis habitant in finibus huius	Cāppādōcēs	104
LUC.	Seu tonitrus ac pace iovis presaga notavit	Tōnītrus	105
LUC.	In locuplete penu defensus pingibus umbris	Lōcūplētē	106
PERSIUS	Eliquat ac tenero supplantat verba palato	Ēlīquāt	107
ORAT.	Ac bene nūmmātūm dēcōrāt	Dēcōrāt	108
OVID.	Arte suum parili reviviscere posse parentem	Pārīlī	109
LUC.	Quam non es stabilis tremulo sub culmine tanta	Trēmūlō	110
LIVI.	Ex insensibili ne credas sensile nasci	Sēnsilē	111
	Dum vetitis insigne legens anathema favillis	Ānāthēmā	112
ORAT.	Mercedem aut nummos unde unde extricat amaras	Ēxtrīcāt	113
PERSIUS	Non secus ac si oculo rubricam dirigat uno	Rūbrīcām	114
IUV.	Ut testudineo . Lentule conopeo CATL.	Tēstūdīnēō Cōnōpēō	115
	Pugnantis suffocat iter velut unda profundo	Sūffōcāt	116
	Pyramides claudant dignaque mausolea CATL.	Pȳrāmīdēs Māūsōlēā	117
PRIS.	Atque locum vovit spartano fama canopo	Spārtānō Cānōpo	118
PERS.	Homare gargani concludit iaspidis ora	Gārgānī	119
ORAT.	Garganum mugire putes nemus aut mare tuscum	Mūgīrē	120
PERS.	Post haec arctos ad partes aspice rursus	Ārctōās	121
PERS.	Cuius ad arctos est partes barbara tellus	Ārctōās	122
PERS.	Ad cuius zephyrum macetum sunt moenia regis	Mācētūm	123
PERS.	Plurior ad solem residet nudatus ab undis	Rēsīdēt	124
	Asperum et ora ferens acinum semesaque lardi	Ācīnūm	125
PROSPER	Da quorumque manus et martia pectora halani		126
PRIS.	Eridani fontis contingens rauca fluenta	Ērīdānī	127
PRIS.	Dividui currunt riphaeis montibus ambo	Rīphēis	128
PERS.	Noricique colunt bellaces Pannonique	Nōrīcī	129
PERS.	Taprobanem venie generat quam magna elephantas	Tāprōbānēm	130
PRIS.	Caucasus exivit cuius fons montibus altis	Cāucāsūs	131
VIR.	Nil radices egent aliae summumque putator	Rādīcīs	132

[102] haec] hae a.c. V [103] medius] meebus P [106] LUC.] om. P [107] supplantat] supplantat a.c. V [111] sensile] sensibile P [114] dirigat P] digat V [118] Cānōpo P] Canopo V [120] Garganum] Gārgānum P [120] nemus] nēmūs P [120] aut] au a.c. V [121] Arctōās] Ārctōās a.c. V [123] zephyrum] zēphyrum P [125] semesaque] sēmēsāque P [129] PERS.] om. P

[97] Prisc. perih. 512 [98] Prisc. perih. 522 [99] Prisc. perih. 650 [100] Prisc. perih. 718 [101] Prisc. perih. 755 [102] Prisc. perih. 780 [103] Prisc. perih. 861 [104] Prisc. perih. 900 [105] Lucan. Phars. 7, 197 [106] Pers. sat. 3, 74 [107] Pers. sat. 1, 35 [108] Hor. epist. 1, 6, 38 [109] Ovid. met. 7, 197 [110] Lucan. Phars. 5, 250 [111] Lucr. rer. nat. 2, 888 [112] Prud. psych. 540 [113] Hor. sat. 1, 3, 88 [114] Pers. sat. 1, 65 [115] Iuv. sat. 6, 80 [116] Verg. app. Aetna 320 [117] Lucan. Phars. 8, 697 [118] Prisc. perih. 19 [119] Prisc. perih. 94 [120] Hor. epist. 2, 2, 202 [121] Prisc. perih. 128 [122] Prisc. perih. 291 [123] Prisc. perih. 242 [124] Prisc. perih. 258 [125] Hor. sat. 2, 6, 85 [126] Prisc. perih. 296 [127] Prisc. perih. 280 [128] Prisc. perih. 307 [129] Prisc. perih. 314 [130] Prisc. perih. 596 [131] Prisc. perih. 653 [132] Verg. georg. 2, 28

[100] Op. pros. 237 [102] Op. pros. 389 [104] Op. pros. 66 [106] Flor. Lem. 3; 36 Flor. Sang. 436 Flor. Par. 22 [107] Op. pros. 132 Flor. Sang. 1 [108] Op. pros. 108 [112] Flor. Lem. 6 Flor. Par. 55 [113] Op. pros. 150 Flor. Par. 15 [115] Flor. Sang. 30 Flor. Par. 37

VIR.	Truditur e sicco radix oleagine ligno	Ōlēāginē	133
LUC.	Qui prestat terris aufert tibi nomen hiberus	Hīberūs	134
VIR.	Aut inpacatos a tergo horrebis hiberos		135
	Latrantemque throno caeli preponat Anubem	Ānūbēm	136
	Blasphemans dominum gens ingratisissima Christum	Blāsphēmāns	137
	Aut pollucis equum sufferre ardentibus extis	Pōllūcīs	138
	Ecce palatinus pateram retinere minister	Pālātīnūs Pātērām	139
	Pulvinar divum lotus procul absit et unctus	Pūlvīnār	140
	Stirpe recensete numerandus sanguinis heres	Rēcēnsētē	141
	Hanc heresim presaga patris previderat olim	Prēsāgā	142
	Est glaucoma aciem quod tegmine velat aquoso	Glāucōmā	143
	Infcit invidia stimulisque instigat amaris	Īnstīgāt	144
	Rasile figit humi lignum ac se cuspidē versat	Rāsīlē	145
	Molliter austerum stadio fallente labore	Aūstērūm	146
	Dum licet in rebus secundis vive beatus		147
	Precipue sanus nisi cum pituita molesta est	Pītūīta	148
VRG.	Ut vinosa glomos furtivae pyrria lenae	Pŷrriā	149
	Heu calidus sanguis heu rerum inscitia vexat		150
	Nam caelo terras et terris abscedit in undas	Ābscīdīt	151
	Effodiuntur opes irritamenta malorum	Īrrītāmētā	152
	Argentum vestes getulo murice tinctas	Mūrīcē	153
	Nocturnos lemures portentaque thessala rides	Lēmūrēs	154
	Non omnes arbusta iuvant humilesque mirice	Mīricāē	155
	Cui pendere sua patereris in arbore poma	Pātērērīs	156
	Dum musam pendere procul de rupe videbo	Pēndērē	157
VR.	Murice iam croceo mutabit vellera luto	Crōcēō	158
VR.	Arcturum tenuis aterit suspendere sulcum	Ārctūrūm	159
VR.	Aut lapidem bibulum aut squalentes infode conchas	Īnfōdē	160
VR.	Urgerent hoc effusos munimen ad umbras	Mūnīmēn	161
VR.	Nec non et horrentem buxum levis innatat alnus	Īnnātāt	162
ORA.	Atria servantem postico falle clientem	Pōstīcō	163
ISID.	Te quoque nostra tuis promit bibliotheca libris	Bībliōthēcā	164
	Quem mea non tutum bibliotheca capit		165
	In preceps decepta chao latebrosus et ille	Lātēbrōsūs	166
	Speleum sanctae requies ubi prata favilla est	Spēlēūm	167

[133] Truditur] traditur *a.c.* V [134] aufert] aufer *a.c.* V [135] hiberos] hībēros P [138] Pōllūcīs] Pōllūcīs *a.c.* V [140] lotus] locus P [141] Rēcēnsētē] Rēcēnsētē *a.c.* V [143] Est] Hanc P [149] VRG.] *om.* P [149] glomos] glomes *a.c.* V [151] et] *om.* P [153] getulo] gētūlō P [154] lemures] lēmūrēs P [155] VR. *add.* P [155] Mīricāē] Mīricāē *a.c.* V [156]] VR. *add.* P [158] VR.] *om.* P [159] VR.] *om.* P [160] VR.] *om.* P [161] VR.] *om.* P [161] umbrasP] ubras V [162] VR.] *om.* P [163] ORA. V] ORT. P

[133] Verg. georg. 2, 31 [134] Lucan. Phars. 4, 23 [135] Verg. georg. 3, 408 [136] Prud. apoth. 196 [137] Prud. apoth. 347 [138] Prud. apoth. 459 [139] Prud. apoth. 481 [140] Prud. apoth. 487 [141] Prud. apoth. 1000 [142] Prud. ham. 64 [143] Prud. ham. 90 [144] Prud. ham. 187 [145] Prud. psych. 153 [146] Hor. sat. 2, 2, 12 [147] Hor. sat. 2, 6, 96 [148] Hor. epist. 1, 1, 108 [149] Hor. epist. 1, 13, 14 [150] Hor. epist. 1, 3, 33 [151] Ovid. met. 1, 22 [152] Ovid. met. 1, 140 [153] Hor. epist. 2, 2, 181 [154] Hor. epist. 2, 2, 209 [155] Verg. ecl. 4, 2 [156] Verg. ecl. 1, 37 [157] Verg. ecl. 1, 76 [158] Verg. ecl. 4, 44 [159] Verg. georg. 1, 68 [160] Verg. georg. 2, 348 [161] Verg. georg. 2, 352 [162] Verg. georg. 2, 451 [163] Hor. epist. 1, 5, 31 [164] Isid. carm. 7, 3 [165] Mart. epigr. 14, 190 [166] Prud. apoth. 750 [167] Prud. ditt. 20

[134] Flor. Lem. 24 [136] Flor. Heir. 101 [137] Op. pros. 45 Flor. Heir. 78 Flor. Sang. 143 Flor. Par. 53 (Flor. Par. 72) [138] Flor. Heir. 103 [140] Flor. Heir. 104 [141] Op. pros. 330 Flor. Heir. 82 Flor. Lem. 1 [142] Flor. Heir. 83 [146] Flor. Sang. 133 Flor. Sang. 184 Flor. Par. 16 Flor. Par. EA 2 Flor. Par. D3 8 [155] Op. pros. 243 [160] Op. pros. 199 [164] Flor. Sang. 159 [165] Op. pros. 46 Flor. Heir. 65

	Cratera in farris sat coclam precipit abdi	Crātērā	168
	Spem sibi collega coniunxerat edita cuius	Cōllēgā	169
	Nec tamen est virtus ni deteriora refutans	Rēfūtāns	170
	Inforcire sinus iuvat inforcire cruminis	Īnforcīrē Crūmīnīs	171
	Contulit ulterius capitis blasphemia nostri	Ādāmāntīnā	172
	Tu patriae redeas adamantina turre ab alto	Ādāmāntīnā	173
	Comprehendit malesana virum ad capitolia duxit	Mālēsānā	174
	Statera facta est corporis	Stātērā	175
	Quas dum victa dedit captas cleopatra carinis	Clēōpātrā	176
	Comperit accitus que sit sua visio Petrus	Āccītūs	177
	Nec labor ullus erit mulierem sternere turpem		178
	Vir pius ergo sagax fideique athleta fidelis	Āthlētā	179
	Et nova mercandi fit nundine frigus et estas	Nūndīnē	180
	Ut cum capilleolo soleas coviva tribulis	Tribūlis	181
	Non tibi sit modius duplex nec statera dupla	Stātērā	182
ORA.	Hornemusque suos statera signa dies	Stātērā	183
	Circinus excurre meta interiore laborat	Cīrcīnūs	184
	Post trabeas et eburnam aquilam stellamque curulem	Cūrūlēm	185
R.	Non ergo est manus ista sed statera		186
	Eminas recipit geminas sextarius unus	Ēmīnās	187
	Sextaria cyatus pars est quota uncia librae	Cyātūs	188
ARAT.	Mens Petri reicit quod Pauli dogma refutat	Rēfūtāt	189
	Protenus adscribit vatis populoque viritim	Vīrītīm	190
	Saffirus hanc sequitur cum qua carbunculus ardet	Sāffīrūs	191
	Surgentes acinos varios et presecat uvas	Ācīnōs	192
	Cinamon interior profert sub phenice tellus	Cīnāmōn Phēnicē	193
	Corpore quem nullis suffocat amoribus ilex	Sūffocāt	194
	Ineptos pepones alvumque inflare solentes	Pēpōnēs	195
R.	His actis coenomina fluit quae musca canina		196
	Clandestina viro dum narrat proelia coniunx	Clāndēstīnā	197
	Significant clandestinos caecosque subesse	Clāndēstīnōs	198
	Sic quamcumque voles mutuus ignis edat	CATL.	199
	Pyramidasque casas vicinum attingere caelum	Pyrāmīdās	200
	Et mausoleum miserae solatia morti	Māusōlēum	201

[169] coniunxerat| coniuxerat *a.c. V* [188] Sextaria| Sextarius *a.c. V* [190] adscribit| ascribit *a.c. V*

[175] METRUM IAMBICUM *add. V*

[168] Prud. ditt. 26 [169] Prud. psych. 201 [170] Prud. ham. 695 [171] Prud. psych. 459 [172] Prud. psych. 715
 [173] Ven. Fort. carm. 9, 1, 81 [174] Ven. Fort. carm. 2, 7, 19 [175] Ven. Fort. carm. 2, 6, 23 [176] Prud. c. Symm.
 2, 354 [177] Arator apost. 1, 931 [178] Drac. Orest. 661 [179] Ven. Fort. Mart. 1, 114 [180] Ven. Fort. Mart. 1,
 61 [181] Hor. epist. 1, 13, 15 [182] Alcuin. carm. 62, 88 [183] Ovid. fast. 1, 310 [184] Prud. c. Symm. 1, 324
 [185] Prud. c. Symm. 1, 349 [186] Mart. epigr. 10, 55, 7 [187] Anth. Lat. 486, 68 [188] Anth. Lat. 486, 80 [189]
 Paul. Nol. carm. 27, 569 [190] Cypr. Gall. Ios. 404 [191] Cypr. Gall. exod. 1099 [192] Anth. lat. 395, 33 Turgentēs
 [193] Eug. Tolet. hex. 210 [194] Paul. Nol. carm. 21, 504 [195] Cypr. Gall. num. 357 [196] Cypr. Gall. exod. 286
 [197] *** [198] Lucr. rer. nat. 2, 128 [199] Sen. epigr. 41, 2 (Anth. Lat. 448, 2) [200] Sen. epigr. 20, 3 (Anth. Lat.
 417, 2) [201] Sen. epigr. 20, 5 (Anth. Lat. 417, 5)

[171] Op. pros. 106.5 [179] Flor. Par. 58 [182] Flor. Heir. 34 [183] Flor. Heir. 35 [184] Op. pros. 67 [185]
 Flor. Heir. 24 Flor. Par. 91 [186] Op. pros. 343 Flor. Heir. 29 [187] Op. pros. 141 Flor. Heir. 30 Flor. Par. 112
 [188] Flor. Heir. 33 [189] Flor. Heir. 36 [190] Op. pros. 407 Flor. Heir. 38 [191] Flor. Heir. 39 [193] Flor.
 Heir. 41 [194] Op. pros. 371 Flor. Heir. 42 [195] Op. pros. 279 Flor. Heir. 43 [196] Op. pros. 87 Flor. Heir. 44
 [197] Flor. Heir. 46 [198] Op. pros. 63 Flor. Heir. 47 Flor. Sang. 102 [200] Flor. Heir. 52 [201] Flor. Heir. 53

	Frigus enim magnum synthesis una facit CATAL.	Sīnthēsīs	202
	Primus rhomana crispus in historia CATL.	Hīstōriā	203
	Historias bella carmina bella facis CAT.	Hīstōriās	204
	Nec mathesis perscripto aliquo pia vota repelli	Māthēsīs	205
	Nil te permoveat magni vox rhetoris oro	Rhētōrīs	206
	Implentur nimio micarum fracmine corbes		207
	Impia blasphemi cecidit domus ecce cayphae	Caŷphāē	208
	Quo cupiens pacto pavor est utrobique molestus	Ūtrōbīquē	209
	Grammaticas ambire tribus et pulpita dignor	Pūlpitā	210
	Quod pulchrae clunes brevae quod capud ardua cervix		211
	Facundi calices quem non fecere disertum	Dīsērtūm	212
	Ingredior traherent cum sera crepuscula noctem	Crēpūscūlā	213
OVID.	Raptaque de dextro robusta repagula posti	Rēpāgūlā	214
STAT.	Hoc quoque secreta nutrit langia sub umbra	LĀNGŶĀ	215
	Denique scepra patris et paracletus agit CATL.	Paracletus	216
ARA.	Sic edocta suo servit Macedonia paulo	Mācēdōniā	217
MAR.	Te Serapin Nilus Memphis veneratur Osirim	Sērāpīn	218
	Hinc tibi dant clipeum sapientia quod rogat orbem	Clīpēūm	219
	Insidunt pariter sulcos totumque deisce		220
	EP(ISTU)L(AE) I L(IBER)		
	Aequae pauperibus prudens locupletibus aequae	Lōcūplētībūs	221
	Belua multorum es capitum nam quid sequar aut quem	Bēluā	222
	Quod petiit spernit repetit quod nuper omisit	Rēpētīt	223
	Precipue sanus nisi cum pituita molesta est		224
	Non animo curras valeat possessor oportet		225
	Cuilibet his fascas dabit eripietque curule	Cūrūlē	226
	Ucra magis pisces et echinos aequora caelent	Ĕchīnōs	227
	Sum bonus et frugi rennuit negit negitatque sabellus		228
	Romulus et Liberpater et cum castore Pollux		229
	Quo promissa cadant et somnia pythagoria	Pŷtāgōriā	230
	Si quaedam nimis antique si pleraque durae		231
	Quae gravis Esopus quae doctus roscius egit		232
	Navem agere ignarus navis timet abrotonum aegro	Ābrōtōnūm	233
	Si foret in terris rideret Democritus seu	Dēmōcritūs	234
	Diversum confusa genus pantera camelo	Pāntērā	235
	Repentis per humum quam res componere gestas		236
	Et piper et quicquid cartis amicitur aptis		237
	Plures sunt plateae nichil ut meditantibus obstet	Plātēā	238

[202] synthesis] sintesis *a.c.* V [202] Sīnthēsīs] Sīntēsīs *a.c.* V [205] mathesis] matesis *a.c.* V [215] LĀNGŶĀ] Langia P
 [228] rennuit] renuit *a.c.* V

[202] Mart. epigr. 5, 79, 6 [203] Mart. epigr. 14, 191 [204] Mart. epigr. 2, 7, 2 [205] Prud. c. Symm. 2, 479
 [206] Prud. c. Symm. 2, 760 [207] Prud. ditt. 147 [208] Prud. ditt. 157 [209] Hor. epist. 1, 6, 10 [210] Hor.
 epist. 1, 2, 9 [211] Hor. sat. 1, 2, 89 [212] Hor. epist. 1, 5, 19 [213] Ovid. met. 1, 219 [214] Ovid. met. 5, 120
 [215] Stat. Theb. 4, 724 [216] *** [217] Walahfr. Mamm. 4, 16 [218] Mart. Cap. nupt. 2, 185, 23 [219] Mart.
 Cap. nupt. 6, 567, 14 [220] Verg. Aen. 5, 142 [221] Hor. epist. 1, 1, 25 [222] Hor. epist. 1, 1, 76 [223] Hor. epist.
 1, 1, 98 [224] Hor. epist. 1, 1, 108 [225] Hor. epist. 1, 2, 49 [226] Hor. epist. 1, 6, 53 [227] Hor. epist. 1, 15, 23
 [228] Hor. epist. 1, 16, 49 [229] Hor. epist. 2, 1, 5 [230] Hor. epist. 2, 1, 52 [231] Hor. epist. 2, 1, 66 [232] Hor.
 epist. 2, 1, 82 [233] Hor. epist. 2, 1, 114 [234] Hor. epist. 2, 1, 194 [235] Hor. epist. 2, 1, 195 [236] Hor. epist. 2,
 1, 251 [237] Hor. epist. 2, 1, 270 [238] Hor. epist. 2, 2, 71

[202] Flor. Heir. 57 [203] Flor. Heir. 66 [206] Op. pros. 318 [217] Op. pros. 248 [229] Op. pros. 230 [235]
 Op. pros. 276 [237] Op. pros. 276

Multa fero ut placem genus irritabile vatum	Īrrītābīlē	239
Nunc satyrum nunc agrestem cyclopa movetur	Cȳclōpā	240
Pullos ova cadunt temeti nempe modo isto	Tēmētī	241
SER(MONES) I		
Memento cita mors vehit aut victoria laeta		242
Non nusquam prorepat et illis utitur ante	Prōrēpīt	243
Vel cyato et dicas magno de flumine malim	Cyātō	244
Formidare malos fures incendia servos		245
Nec te compilent fugientes hoc iuvat horum	Cōmpīlēt	246
Mercedem aut nummos unde unde extricat amaras	Ēxtrīcāt	247
Accipiam tabulas detur nobis locus hora		248
Qui locus a forti Diomede est conditus olim	Dīōmēdē	249
Contra Laevinum Valeri genus unde Superbum		250
At porri et ciceris refero laganique catinum	Lāgānī	251
Cessisset magna compellans voce cuculum	Cūcūlūm	252
Sepe caput scaberet vivos et roderet unguis	Scābērēt	253
<LIBER> II		
Irriguumque mero sub noctem corpus habeto		254
Ne biberis diluta foris est promus et atrum	Dīlūtā	255
Membra dedit vegetus prescripta ad munia surgit	Vēgētūs	256
Dura valetudo inciderit seu tarda senectas	Vāletūdō	257
Occupat humanam grandes rhombi patinaeque	Pātīnāe	258
Tu cessas agendum sume hoc tysanarium orize	Ōrīzē	259
Uxori et gnato mala multa precatus atridis	Ātrīdīs	260
Murice baiano melior lucrina peloris	Bāiānō Lūcrīnā Pēlōrīs	261
Vinea summittit capreas non semper edulis	Ēdūlīs	262
Aut apotecha procis intacta est aut pecus aut qui	Āpōthēcā	263
Filia nasicae metuentis reddere soldum	Nāsīcē	264
Stes capite obstipo multum similis metuenti		265
Convulsum remis rostris stridentibus aequor		266
DE ARTE POETRIA		
Quem penes arbitrium est et forma loquendi		267
Sortilegis non discrepuit setentia delphis		268
Successit vetus his comedia non sine multa		269
Celsi pretereunt austera poemata ramnes		270
Inceptos olim promissum carmine iambos		271
Ād ūmbīlicūm āddūcēre		272
EX LIBRIS ALCHEMII AVITI		
Tuque potens artus reduces qui tradere vitas	Rēdūcēs	273
Huc ades et quicquid cupido michi sepe locutus	Cūpīdō	274
Cigneos adipos ilaro misceto lieo	Cīgnēō Līēō	275

239 Hor. epist. 2, 2, 102 240 Hor. epist. 2, 2, 125 241 Hor. epist. 2, 2, 163 242 Hor. sat. 1, 1, 8 243 Hor. sat. 1, 1, 37 244 Hor. sat. 1, 1, 55 245 Hor. sat. 1, 1, 77 246 Hor. sat. 1, 1, 78 247 Hor. sat. 1, 3, 88 248 Hor. sat. 1, 4, 15 249 Hor. sat. 1, 5, 92 250 Hor. sat. 1, 6, 12 251 Hor. sat. 1, 6, 115 252 Hor. sat. 1, 7, 31 253 Hor. sat. 1, 10, 71 254 Hor. sat. 2, 1, 9 255 Hor. sat. 2, 2, 16 256 Hor. sat. 2, 2, 81 257 Hor. sat. 2, 2, 88 258 Hor. sat. 2, 2, 95 259 Hor. sat. 2, 3, 155 260 Hor. sat. 2, 3, 203 261 Hor. sat. 2, 4, 32 262 Hor. sat. 2, 4, 43 263 Hor. sat. 2, 5, 7 264 Hor. sat. 2, 5, 65 265 Hor. sat. 2, 5, 92 266 Verg. Aen. 5, 143; Verg. Aen. 8, 690 267 Hor. ars 72 268 Hor. ars 219 269 Hor. ars 281 270 Hor. ars 342 271 Hor. epod. 14, 7 272 Hor. epod. 14, 8 273 Seren. med. 3 274 Seren. med. 9 275 Seren. med. 150

241 Op. pros. 394 246 Op. pros. 88 247 Op. pros. 150 Flor. Par. 15 Flor. Par. EA 1 Flor. Par. D3 7 253 Op. pros. 373

Seu fel perdicis equo cum pondere mellis	Pērdicīs	276
Et nondum extincti moreretur lingua disertī	Dīsērtī	277
Quae ciato diluta garimandesque bibesque	Dilūtā	278
Persicum huic potum e nuce dabitur interiore	Pērsicūm	279
Sive meraca potens seu ros cum pane marinus	Mērācā	280
Atque poma macidon creteis misit ab horis	Crēteīs	281
Fertur amicalinae sucus nucis esse bibendum	Āmicdālīnāē	282
Heminis tribus in limpham validam coque rutam	Hēmīnīs	283
Aut ederae sucum aut lacrimosi trita sinapi	Sīnāpī	284
Diptamnum bibitur cocleae mandantur edules	Ēdūlēs	285
Succida lana malos remoratur subdita cursus	Sūccidā	286
Cum vino veteri sic contractos perline nervos	Pērlīnē	287
Astra notet caelique vias ac sidera norit	Nōtēt	288
Et sic orsa loqui semesum namque gerebat	Sēmēsūm	289
Nec sicut tonitru crebro cum percitus ether	Tōnītrū Pērcītūs	290
Ille gemens vanum repetita voce precatur	Rēpētītā	291
Pressa giganteas tellus produxerit arces	Gīgāntēās	292
Machina quae surgens fluctus supernatet omnes	Sūpērnātēt	293
Umida massilas tetigerunt frigora sirtes	Māssilās	294
Non aliter tanais nivibus cum pascitur	Tānais	295
Rifeo de monte ruens inriditur amni	Rīfēo Inrīdītūr	296
Parnasi vertex caudem non protulit altam	Pārnāsī	297
Saffirus atque virens maculosus cerulus albus	Sāffīrūs	298
Testor Nile tuos et dive vocis Anubem	Ānūbēm	299
Non hic fallaci tingetur barbatus unda	Bārbītūs	300
Nam qui diffusam spatio laxante plateam	Plātēām	301
Primum disiuncto quos coepit clausa viritim	Vīrītīm	302
IUVENCI PR(ES)BI(TERI)		
Iam licet implentem gracili presepia voce	Grācīlī	303
Atque animam matris ferro fulgente machere	Māchērē	304
Inpubis pueri cruciatur spiritus aeger	Īnpūbīs	305
Clara philippeo pollent de nomine rura	Phīlīppēo	306
Horomatis huius expertos facite cunctos	Hōrōmātīs	307
Moyseaque legum posuit praecepta nubere	Nūbērē	308
Aeternis vitae sertis redimitus abibit	Rēdīmītūs	309
FORTUNATI PR(ES)BI(TERI)		
Fortior adriacas nec padus intrat aquas CATL.	Ādriācās	310
Cum titan radiis ferventibus exarat arva	Ēxārāt	311
Palli nam meruit sunt quae cruce textile pulchra	Tēxtīlē	312

[301] Plātēām] Plātēām a. c. V

[276] Seren. med. 210 [277] Seren. med. 260 [278] Seren. med. 331 [279] Seren. med. 400 [280] Seren. med. 408
 [281] Seren. med. 435 [282] Seren. med. 459 [283] Seren. med. 474 [284] Seren. med. 583 [285] Seren. med. 617
 [286] Seren. med. 639 [287] Seren. med. 772 [288] Alc. Avit. carm. 1, 62 [289] Alc. Avit. carm. 2, 240
 [290] Alc. Avit. carm. 2, 367 [291] Alc. Avit. carm. 3, 296 [292] Alc. Avit. carm. 4, 130 [293] Alc. Avit. carm. 4, 240
 [294] Alc. Avit. carm. 4, 438 [295] Alc. Avit. carm. 4, 441 [296] Alc. Avit. carm. 4, 442 pascitur albus
 [297] Alc. Avit. carm. 4, 517 [298] Alc. Avit. carm. 4, 631 [299] Alc. Avit. carm. 5, 64 [300] Alc. Avit. carm. 6, 11
 [301] Alc. Avit. carm. 6, 138 [302] Alc. Avit. carm. 6, 552 [303] Iuvenc. euang. 1, 169 [304] Iuvenc. euang. 1, 212
 [305] Iuvenc. euang. 1, 743 [306] Iuvenc. euang. 3, 258 [307] Iuvenc. euang. 3, 340a [308] Iuvenc. euang. 4, 15
 [309] Iuvenc. euang. 4, 116 [310] Ven. Fort. carm. 1, 15, 74 [311] Ven. Fort. carm. 1, 21, 13 [312] Ven. Fort. carm. 2, 3, 17

[285] Op. pros. 144 [293] Op. pros. 136

	Illa murum lapides ornarunt caedrina ligna	Cādrīnā	313
	In medium turritus apex super ardua tendit	Tūrrītūs	314
	Belgica persidis thome subiecta vigori	Pērsidīs	315
	Que stetit exilis viduatis frondibus arbor	Ēxilīs	316
	Pannoniae ut veniens a parte quirites	Quīrītēs	317
	De satione dei zizania vulsit amara	Zīzāniā	318
	Nec mortem differt ursus onager aper CATL.	Ōnāgēr	319
	Saxonis et dani gens cito victa probat CATL.	Sāxōnīs	320
	Quam cito fama volat pernicibus excita pennis	Ēxcītā	321
IUVE.	Aut apud isciacae potius sacraria lenae	Īsciācāe	322
OVID.	Et platanus genialis acerque coloribus impar	Plātānūs	323
ORAT.	Quod pulchre clines breve quod caput ardua cervix		324

323 acer] nomen arboris *add.* V

313 Ven. Fort. carm. 2, 10, 7 **314** Ven. Fort. carm. 3, 7, 31 **315** Ven. Fort. carm. 5, 2, 11 **316** Ven. Fort. carm. 5, 2, 31 **317** Ven. Fort. carm. 5, 2, 21 **318** Ven. Fort. carm. 5, 2, 41 **319** Ven. Fort. carm. 7, 4, 22

320 Ven. Fort. carm. 7, 7, 50 **321** Ven. Fort. carm. 7, 10, 1 **322** Iuv. sat. 6, 489 **323** Ovid. met. 10, 95

324 Hor. sat. 1, 2, 89

318 Op. pros. 413 **322** Flor. Sang. 238

Florilegium metricum Heirici

Prudentius

Solus Abessalon lacerans pia viscera ferro	Abessalon	1
Et paupertinis (<i>ad bella</i>) coegerant armis	Pauperti<nus>	2
Penituit Ionathan ieiunia sobria dulci	Ionat<han>	3
Sordet christicolis rutilantis fulva monetae	Monet<a>	4
Effigies sordent argenti emblemata et omnis	Emblem<a>	5
Thesaurus nigrante oculis vilescit honore		6
Egimus ex Schariot magnus qui discipulorum	Iscăriö<t>	7
Sacricolae summi summus nam fertur aaron		8
Et scelus et placitae fidei fraus inficiatrix		9
Hinc sibi saphyrum sociaverat inde berillum	Saphy<rus>	10
Ingens chrysolitus nativo interlitus auro	Chriso<litus>	11
Hic calcedon hebes perfunditur ex yacinthi	Lumina Yaci<nthi>	12
Sardonice pingunt ametystina pingit iaspis	Sardo<nicem>	13
Sardium iuxta adpositum pulcherque topazon	Sardium	14
Has inter species smaragdina gramina verno	Smarag<dina>	15
Crysopraxe et sydux saxis stillantibus addit	Crysopr<ase>	16
Cornicinum curva aera silent placabilis intrat	Cornic<inum>	17
DACTILICUM PENTAMETRUM HIPERCATALECTUS		
Herentem digiti vulnere mordicus	Mor<rdicus>	18
Ex atavis quondam male coepta deinde secutus	Ătăvus	19
Adrianique dei Ganymedem non cyatos dis	Adr<ianus>	20
Aeris in aurati vel marmoris aut oricalchi	Orica<lchus>	21
Amphyteatralis spectacula tristia pompae	Amphyte<atralis>	22
Et si quando suos dignatur adire quirites	Quirit<es>	23
Post trabeas et eburnam aquila sellamque curulem	Curu<lem>	24
Curam hominis renuisse putent in tempora nati		25
Coniungit superis ubi taenara tristia vasto		26
In preceps deiecta chao		27

Prosper

7 ex] Is *s.l.* H **7** Schariot] Scarioth *a.c.* H **12** Yaci] *s.l.* Calce(don) H **13** Sardonice] Sardonice *a.c.* H **17** Cornic<inum>] vaginam glad<ius> *s.l.* H **18** mordicus] mordaciter *s.l.* H **18** Mor<rdicus>(adverbium) *add.* H **20** Adr<ianus>] Porgere *add.* H **25** renuo *in marg. add.* H **27** chao] o *s.l.* *add.* H

1 Prud. ham. 580 **2** Prud. psych. 198 **3** Prud. psych. 397 **4** Prud. psych. 526 **5** Prud. psych. 527 **6** Prud. psych. 528 **7** Prud. psych. 530 **8** Prud. psych. 548 **9** Prud. psych. 630 **10** Prud. psych. 855 **11** Prud. psych. 854 **12** Prud. psych. 857 **13** Prud. psych. 860 **14** Prud. psych. 861 **15** Prud. psych. 862 **16** Prud. psych. 865 **17** Prud. psych. 636 **18** Prud. c. Symm. 1, 29 **19** Prud. c. Symm. 1, 241 **20** Prud. c. Symm. praef. 1, 274 **21** Prud. c. Symm. praef. 1, 347 **22** Prud. c. Symm. praef. 1, 385 **23** Prud. c. Symm. praef. 1, 358 **24** Prud. c. Symm. praef. 1, 349 **25** Prosp. prou. 197 **26** Prud. apoth. 749 **27** Prud. apoth. 750

10 Op. pros. 345 Flor. Lem. 7 Flor. Par. 103 **11** Op. pros. 192 **12** Op. pros. 106.3 Flor. Par. 104 **13** Op. pros. 19 Flor. Lem. 14 **15** Flor. Lem. 15 **16** Op. pros. 68 **17** Op. pros. 105 **18** Exempla 59 **24** Exempla 185 Flor. Par. 91

Gerassenus	Ecce gerassenos legio ruit effera porcos		28
Stater MARTIAL	Non ergo est mănūs istă sed stătĕra	Stater	29
	Eminas recipit geminas sextarius unus	Pr<. . .>	30
	At cotila cyatos bis ternos una receptat	Cotil<a>	31
	At mystrum cyati quarta est ac tertia mystri	Myst<rum>	32
	Sextario cyatus par est qui uncia librae	Cyat<us>	33
BEDA	Non tibi sit modius duplex nec statera duplex	Stater	34
Ovidius	HOrnemusque suos statera signa dies	State<ra>	35
Paul(inus)	Mensque petri reicit quod pauli dogma refutat	Refut<at>	36
	Cur proconde times stillam praebere lechyto	Lechytus	37
Alchimus	Protinus ascribit vatis populoque viritim	Virit<im>	38
	Saffyrus hanc sequitur cum qua carbunculus ardet	Saffyrus	39
Ovid(ius)	Utque facis coeptis phoebe saluber ades	Salub<er>	40
Alchimus	Cynnamon interior profert sub phoenice tellus	Cynnamon	41
Paulinus	Corpore quem nullis suffocat amoribus ilex	Suffoc(at)	42
	Ineptos pepones alvumque inflare solentes	Pepon(es)	43
	His actis cynomia fluit quae musca canina	Cynom(ia)	44
Martialis	Impia cappadocum tellus et numine levi	Cappad(ocum)	45
Lucretius	Clandestina viro dum narrat proelia coniunx	Clandestinus	46
	Significant clandestinos caecosque subesse	-	47
	Mutuus ut nullo . tempore cesset amor	Mutuus	48
	Mutuus internos . sic bene certet amor	-	49
Martialis	Fabula visa diu (<i>medioque</i>) recondita ponto	Fabul(a)	50
	Naufragus hac cogente natat per saecla procellas	Natat	51
	Pyramidasque ausas vicinum attingere caelum	Pyramid(as)	52
	Et mausoleum miserae solacia mortis	Mausol(eum)	53
	Intulit aeternum . quod Cleopatra virum	Cleopat(ra)	54
	Dotalemque petens Romam Cleopatra canopo		55
	Quare ego non sudo qui tecum Zoyle caeno		56
	Frigus enim magnum . synthesis una facit	Synthes(is)	57
	Res perridicula est . vis dare nec dare vis		58
	Munera qui tibi dat locupleti gaure senique	Locuplet(i)	59
	Quis potius cyatos aut quis cristalla tenebit	Cyat(us)	60
	Omnēs persequeris pretorum Cotta libellos	Pretor(um)	61
	Fhyerios vatis Teodori flamma penates	Teodor(us)	62

[28] gerassenos| gerassinus a.c. H [58] vis| (*Proverbium*) add. H [62] Fhyerios| Fyerios a.c. H

[28] Prud. apoth. 414 [29] Mart. epigr. 10, 55, 7 [30] Anth. Lat. 486, 68 [31] Anth. Lat. 486, 73 [32] Anth. Lat. 486, 77 [33] Anth. Lat. 486, 80 [34] Alcuin. carm. 62, 88 [35] Ovid. fast. 1, 310 [36] Paul. Nol. carm. 27, 569 [37] Paul. Diac. carm. 2, 93 [38] Cypr. Gall. Ios. 404 [39] Cypr. Gall. exod. 1099 [40] Ovid. rem. 704 [41] Eug. Tolet. hex. 210 [42] Paul. Nol. carm. 21, 504 [43] Cypr. Gall. num. 357 [44] Cypr. Gall. exod. 286 [45] Mart. epigr. 6, 85, 3 [46] *** [47] Lucr. rer. nat. 2, 128 [48] Sen. epigr. 22, 2 (Anth. Lat. 427, 2) [49] Sen. epigr. 34, 4 (Anth. Lat. 441, 4) [50] Sen. epigr. 21a, 3 (Anth. Lat. 420, 3) [51] Sen. epigr. 18, 19 (Anth. Lat. 415, 19) [52] Sen. epigr. 20, 3 (Anth. Lat. 417, 3) [53] Sen. epigr. 20, 5 (Anth. Lat. 417, 5) [54] Sen. epigr. 20, 6 (Anth. Lat. 417, 6) [55] Sen. epigr. 52, 3 (Anth. Lat. 462, 3) [56] Mart. epigr. 5, 79, 5 [57] Mart. epigr. 5, 79, 6 [58] Mart. epigr. 7, 75, 2 [59] Mart. epigr. 8, 27, 1 [60] Mart. epigr. 10, 66, 5 [61] Mart. epigr. 10, 88, 1 [62] Mart. epigr. 11, 93, 1

[29] Op. pros. 343 Exempla 186 [30] Op. pros. 141 Exempla 187 Flor. Par. 112 [31] Op. pros. 58 [33] Exempla 188 [34] Exempla 182 [35] Exempla 183 [36] Exempla 189 [37] Op. pros. 224 Exempla 45 [38] Op. pros. 407 Exempla 190 [39] Exempla 191 [40] Op. pros. 366 Exempla 32 Flor. Lem. 40 [41] Exempla 193 [42] Op. pros. 371 Exempla 194 [43] Op. pros. 279 Exempla 195 [44] Op. pros. 87 Exempla 196 [45] Op. pros. 65 Exempla 12 [46] Exempla 197 [47] Op. pros. 63 Exempla 198 Flor. Sang. 102 [52] Exempla 200 [53] Exempla 201 [57] Exempla 202

r	Mavult haec domino . mittere doma pudens	Pudens	63
	Mittere buletos . hoc tibi difficile est	Bulet(us)	64
	Quem mea non totum . bybliothea capit	Bybliothea(a)	65
	Primus romana . Crispus in historia	Histor(ia)	66
r	Et tibi vigiliis semper nox tetra ministrat	Vigil(ias)	67
	Unus saepe tibi tota denarius arca	Denar(ius)	68
	Invitas tunc mecum scis Nasica vocasse	Nasic(a)	69
	Laxior exaforis tua sit lectica licebit	Lectica	70
	Cum tamen haec tua sit . Zoile sandapila est	Sandapil(a)	71
	Dicit se vetulam cum sit cerellia pupa	Pupa	72
r	Pupam se dicit gallia cum sit anus	-	73
	Sed vario fugienda malo cum belua gliscat	Belua	74
r	Eximius Perdica fuit qui corpore eburno	Perdic(a)	75
	Memnonis ut genetrix infecerat humida caelum	Memnon(is)	76
	Esse deum velut illud ait genealogus idem	Genealogus	77
	Blasphemans dominum gens ingratisissima Christum	Blasphem(ans)	78
	Forte litans Echaten placabat sanguine (<i>multo</i>)	Echaten	79
	Est impossibile spectare profunda sabahot	Sabahot	80
	Latranti obsistit Matheus rabiemque repellit	Matheus	81
	Stirpe recenseta numerandus (<i>sanguinis</i>) heres	Recenset(a)	82
	Hanc heresim presaga patris praeviderat olim	Praesag(a)	83
	Marcionita deus tristis ferus insidiator	Marcion(ita)	84
	Ut famulans homini locupletem fundere partum	It(em) Locuplet(em)	85
	Eliquat ornatus solvendi leno pudoris	Eliquat	86
	Historicus mundi nascentis testificatus	It(em) Histor(icus)	87
	Regis Amorrei tum milia Gergeseorum	Gergeseorum	88
	Crimen Abessalon tetrum pater ille sed unum	Abessal(on)	89
	Ille gradum celerat fugiens (<i>contra ille</i>) renutat	Renut(at)	90
	Fulchra mero veterique toreumata rore rigantur	Toreumat(a)	91
Saphic.	Servitus quaenam poterit rependi	Servit(us)	92
	Affatim plenis quibus imbuatur	Affat(im)	93
	ANAPESTICUM DIMETRUM BRACHI CAT(A)L(ECTICUM)		
	Constat ex tribus anapestis et syllaba (<i>interdum recipit</i>) spondeum		
	Quae pigra cadavera pridem	Cadav(er)	94
	Cyatos ac fercula liquid	It(em) Cyat(us)	95
	Fueritque cinisculus arens	Cinisculus	96
	Qui iacta cadavera passim	It(em) Cadaver	97
	Deus illita felle serenat		98

[65] bybliothea] bybiliothea a.c. H [90] renutat] a renuo s.l. add. H

[63] Mart. epigr. 13, 69, 2 [64] Mart. epigr. 13, 48, 2 [65] Mart. epigr. 14, 190, 2 [66] Mart. epigr. 14, 191, 2
 [67] Anth. Lat. 318, 3 [68] Mart. epigr. 2, 51, 1 [69] Mart. epigr. 2, 79, 1 [70] Mart. epigr. 2, 81, 1 [71] Mart.
 epigr. 2, 81, 2 [72] Mart. epigr. 4, 20, 1 [73] Mart. epigr. 4, 20, 2 [74] Anth. Lat. 196, 3 [75] Anth. Lat. 220, 1
 [76] Anth. Lat. 587, 1 [77] Prud. apoth. 315 [78] Prud. apoth. 347 [79] Prud. apoth. 460 [80] Prud. apoth. 833
 [81] Prud. apoth. 981 [82] Prud. apoth. 1000 [83] Prud. ham. 64 [84] Prud. ham. 129 [85] Prud. ham. 193
 [86] Prud. ham. 260 [87] Prud. ham. 340 [88] Prud. ham. 413 [89] Prud. ham. 564 [90] Prud. ham. 774 [91]
 Prud. psych. 370 [92] Prud. cath. 8, 50 [93] Prud. cath. 8, 15 [94] Prud. cath. 10, 41 [95] Prud. cath. 10, 74 et
 [96] Prud. cath. 10, 143 [97] Prud. cath. 10, 61 [98] Prud. cath. 10, 80

[65] Op. pros. 46 Exempla 165 [66] Exempla 203 [68] Exempla 53 [69] Exempla 54 [70] Exempla 55 Flor.
 Sang. 60 [71] Flor. Sang. 61 [72] Exempla 56 [73] Exempla 57 [78] Op. pros. 45 Exempla 137 Flor. Sang. 143
 Flor. Par. 53 Flor. Par. 72 [82] Op. pros. 330 Exempla 141 Flor. Lem. 1 [83] Exempla 142 [85] Op. pros. 223 Flor.
 Lem. 2 Flor. Sang. 144 [92] Op. pros. 336 Exempla 60 [93] Op. pros. 21

	Recubavit ut est Eleazar	Eleazar	99
	Sublimis Amalech premit	Amal(ech)	100
	Latrantumque throno caeli praeponat Anubem	Anub(em)	101
	Fabula <i>nec</i> veteris famae <i>nec</i> garrula nutrix	It(em) Fabul(a)	102
	Aut Pollucis equum suffire ardentibus extis	Polluc(is)	103
	Pulvinar divum lotus procul abdsit et unctus	Pulvin(ar)	104
	Orbe repentinis caput obnubente tenebris	Obnub(ens)	105
	Expurganda foret variis Siloa refundit	Siloa	106
	Inlinit infunditque diem baptismate lutam	Inlin(it)	107
	Coniungit superis ubi tenara tristia vasto	Tenar(a)	108
	Et pessum dampnata ruens chaos intret opertum	Chaos	109
	Septimus ebdomadi venit superaddere sextae	Ebdom(adi)	110
	Offerat inmundis caeno exalante cloacis	Cloac(a)	111
	Nupta voluptatis vi saucia mordicus haustum	Mord(icus)	112
	<small>DACTILICUM pentametrum hiper catal(ecticum)</small>		
	Herentem digiti . vulnere mordicus		113
Lucret(ius)	Praeterea radit vox fauces saepe facitque		114
ARTERIA	Asperiora foras gradiens arteria clamor		115

[107] die] *erasit* H [112] mordicus] (*adverbium*) mordaciter *s.l* add. H [113] mordicus] (*adverbium*) add. H

[99] Prud. cath. 10, 154 recubabit [100] Prud. cath. 12, 171 Amalec [101] Prud. apoth. 196 latrantemque [102] Prud. apoth. 297 [103] Prud. apoth. 459 [104] Prud. apoth. 487 [105] Prud. apoth. 630 [106] Prud. apoth. 680 [107] Prud. apoth. 697 [108] Prud. apoth. 749 [109] Prud. apoth. 823 [110] Prud. apoth. 986 [111] Prud. psych. 722 [112] Prud. ham. 590 [113] Prud. c. Symm. praef. 1, 29 [114] Lucr. rer. nat. 4, 528 [115] Lucr. rer. nat. 4, 529

[101] Exempla 136 [103] Exempla 138 [104] Exempla 140 [107] Op. pros. 212 Flor. Par. 90 [110] Op. pros. 135 [111] Op. pros. 91 Flor. Sang. 25 [113] Exempla 59

Florilegium Lemovicense

1		Stirpe recenseta numerandus sanguinis heres
2		Ut famulans homini locupletem fundere partum
3		In locuplete penu defenditur pinguibus atris
4		Nec tamen est virtus in deteriora refutans
5		Spem sibi colle coniunxerat edita cuius
6		Dum ventis insigne gerens anathema favillis
7		Hinc sibi saphirum sociaverat inde berillum
8		Cur Cremere in campis cornice vel oscine parrat
9		Nullus iam parasitus erit si quis ferat istas
10		Ne prior albinam et modicam collega salutet
11		Lautorum pueros artem scindens teodori
12		Poscimus obrepat non intellecta senectus
13		Tantundem atque illi summas donare curules
14		Sardonice pingunt ametistina pingit hiaspis
15		Has inter species smaracchine gramine verno
16		Integer emensum vertebat circinus annum
17		Hic Simonem ac Iudam lumen Persida gemellum
18		Tu patriae radios adamantina turris ab austro
19	V(e)R(gilius)	Cratera inpressum signis quem tratus olim
20		Nunc tantum sinus et malefida carinis
21		Balantumque gregem fluvio mersare salubri
22		Alter Amazoniam pharetram plenamque sagittis
23		Actutum pius Aeneas atque integer aevi
		Noto notas penult(ima) correpta notus
		vero nomen prod(ucta). pris(cianus)
24	L(u)c(anus)	Qui praestat terris aufert tibi nomen Hiberus
25	Iuvenal(is)	Ire viam pergant et eidem incumbere sectae
26	V(e)r(gilius) in IIIo Ae(neidis)	At genus e silvis ciclopum et montibus altis

8 parrat] parra *a.c.* D

1 Prud. apoth. 1000 2 Prud. ham. 193 3 Pers. sat. 3, 74 4 Prud. ham. 695 5 Prud. psych. 201 6 Prud. psych. 540 7 Prud. psych. 855 8 Prud. c. Symm. 2, 571 9 Iuv. sat. 1, 139 sed 10 Iuv. sat. 3, 130 11 Iuv. sat. 7, 177 12 Iuv. sat. 9, 129 13 Iuv. sat. 10, 91 14 Prud. psych. 860 15 Prud. psych. 862 smaragdina 16 Alc. Avit. carm. 4, 585 17 Ven. Fort. carm. 8, 3, 149 18 Ven. Fort. carm. 9, 1, 81 19 Verg. Aen. 5, 536 20 Verg. Aen. 2, 23 21 Verg. georg. 1, 272 22 Verg. Aen. 5, 311 23 Verg. Aen. 9, 255 24 Lucan. Phars. 4, 23 25 Iuv. sat. 14, 122 26 Verg. Aen. 3, 675

1 Op. pros. 330 Exempla 141 Flor. Heir. 82 2 Op. pros. 223 Flor. Heir. 85 Flor. Sang. 144 3 Exempla 106 Flor. Sang. 436 Flor. Par. 22 4 Exempla 170 5 Exempla 169 6 Exempla 112 Flor. Par. 55 7 Op. pros. 354 Flor. Heir. 10 Flor. Par. 103 9 Op. pros. 298 Exempla 88 Flor. Sang. 107 Flor. Par. F 1 10 Exempla 87 11 Op. pros. 388 Exempla 89 Flor. Sang. 12 Flor. Par. F 4 12 Flor. Sang. 300 13 Flor. Sang. 307; 352 14 Op. pros. 19 Flor. Heir. 13 15 Flor. Heir. 15 18 Exempla 173 21 Flor. Par. 65 24 Exempla 134 25 Op. pros. 154 Flor. Sang. 390

27	Persius	Vindicta postquam meus a praetore recessi
28	Iuv(e)ncus	Praeparui grano regnum caeleste sinapis
29	Ipse	Praesentum Herodes procerum sub pondere tristis
30	Ipse	Gentibus infidis terrenam linquite curam
31	Idem	Et vos haut aliter gratuita impendite dona
32	Id(em)	Ad foret et fratrem morti rapuisse acerbae
33	Prudencius	Cumque recensetis constaret partibus ille
34	V(ergilius)	Ecce ferunt Nimfae calatis tibi candida Nais
35	Ipse	Pro se quisque et depromunt tela faretris
36	Flaccus	In locuplete penu defensus pinguibus umbris
37	Priscianus	Incolitur populis locupletibus alma diremptis
38		Itali ad mortem si te fors dicta refutet
39	Prosper	Gaudet transgressor peccato impune potitus
		aeque Ovidius Vergilius tamen cor in III Aeneid(os)
40	Ovidius	Febe salûber ades Priscianus

[27](#) Pers. sat. 5, 88 [28](#) Iuvenc. euang. 2, 813 [29](#) Iuvenc. euang. 3, 64 [30](#) Iuvenc. euang. 1, 650 [31](#) Iuvenc. euang. 2, 440 [32](#) Iuvenc. euang. 4, 341 [33](#) Prud. perist. 11, 147 [34](#) Verg. ecl. 2, 46 [35](#) Verg. Aen. 5, 501 [36](#) Pers. sat. 3, 74 [37](#) Prisc. periheg. 841 [38](#) Verg. Aen. 12, 41 Italia [39](#) Prosp. epigr. 80, 1 [40](#) Ovid. rem. 704

[36](#) Exempla 106 Flor. Sang. 436 Flor. Par. 22 [40](#) Op. pros. 366 Exempla 32 Flor. Heir. 40

Florilegium Sangallense

1 Eliquat ac tenero supplantat verba palato
2 Quod refert clauso versatum agitare palato
3 Nigra subest udo semper cui lingua palato
4 Tunc sanctis digne poterimus credere signis
5 Et maris Ionii transieritis aquas
6 Ne canibus sanctum dederitis neve velitis
7 Haec ubi dixeritis servet sua dona rogate
8 Quas ob res ubi viderimus nil posse creari
9 Execranda forent quae suffocata cruore
10 Constitues in carne meum praepudia ferro
11 Causidicum vendunt amethystina convent illi
12 Lautorum pueros artem scindens Theodori
13 Tonsoris damno tantum rapit Heliodorus
14 Cassio libripotens titulaverat ordine dorus
15 Ossea non tamen his ulla umquam obsonia fiunt
16 Quod Tagus et rutila voluit Pactolus harena
17 Vipereasque minas et scorpionum atque inimicae
18 Nec minor illorum convitia flamma sequetur
19 Radit inaurati femur Herculis et faciem ipsam
20 Gaudebit nido viridem toraca lubebit
21 Ad mensam quotiens parasitus venerit infans
22 Ponere zelotypo iuvenis praelatus larbae
23 Si rixa est ubi tu pulsas ego vapulo tantum
24 Vernula riparum pinguis torrente cloaca
25 Offerat inmundis caeno exhalante cloacis
26 Quis gremio enceladi doctisque palemonis affert
27 Zelotypus Timeles stupidis collega Corinthi
28 Si tibi zelotype legantur scrinia mechi
29 A tegete et baculo viginti milia foenus
30 Ut testudineo tibi Lentule conopeo

1 Pers. sat. 1, 35 **2** Seren. med. 279 **3** Verg. georg. 3, 388 **4** Iuvenc. euang. 4, 682 **5**
Ovid. Pont. 4, 5, 6 **6** Iuvenc. euang. 1, 664 **7** Ovid. Pont. 4, 5, 45 **8** Lucr. rer. nat. 1, 155
9 Arator apost. 2, 278 **10** Arator apost. 2, 285 **11** Iuv. sat. 7, 136 **12** Iuv. sat. 7, 177
13 Iuv. sat. 6, 373 **14** MGH Poetae 4, 1064 (carm. 18, 1) **15** Iuv. sat. 11, 134 **16** Iuv.
sat. 14, 299 **17** Sedul. carm. pasch. 4, 157 **18** Iuvenc. euang. 1, 502 **19** Iuv. sat. 13, 151
20 Iuv. sat. 5, 143 **21** Iuv. sat. 5, 145 **22** Iuv. sat. 5, 45 **23** Iuv. sat. 3, 289 **24** Iuv. sat.
5, 105 **25** Prud. psych. 722 **26** Iuv. sat. 7, 215 **27** Iuv. sat. 8, 197 **28** Iuv. sat. 6, 278
29 Iuv. sat. 9, 140 **30** Iuv. sat. 6, 80

1 Op. pros. 132 Exempla 107 **9** Flor. Par. 139 **11** Op. pros. 18 **12** Op. pros. 388 Exempla
89 Flor. Lem. 11 Flor. Par. F 4 **13** Op. pros. 182 Flor. Par. F 3 **16** Op. pros. 274 **21** Flor.
Par. 28 **25** Op. pros. 91 Flor. Heir. 111 **27** Op. pros. 84 Flor. Par. 30 **30** Exempla 115 Flor.
Par. 37

31 Qua pater abstinuit mox et praepudia ponunt
 32 Vana super vacui dicunt cyrographa ligni
 33 Pupillos quod longa viros exorbeat vino
 34 Erumnae est cumulus quod nudum et frustra toganti
 35 Vide bidentis amans et culti vilicus horti
 36 Non nisi legitime vult nubere die placeat quid
 37 Exigis a quoquam ne peieret et putet ipsi
 38 Tempora Sanctonico velas ad opera cucullo
 39 Caecus adulator dirusque a ponte satelles
 40 Et natalicium cognatis ponere lardum
 41 Nocte boves macri lassoque famelica collo
 42 Causidici nova cum veniat lectica mathonis
 43 Lecticam sellamve sequar nec ferre recuso
 44 Creditur a multis sidulia mimum agit illae
 45 Est alius metuens ne crimen poena sequatur
 46 Hic putat esse deos et peierat atque ita secum
 47 ZOH KAI ΨΥXH modo sub lodice relictis
 48 Hoc monstrat vetulae pueris repentibus asse
 49 Et qui per fraudes matrimonia cunduplicari
 50 Quicquid adulandi gens prudentissima laudat
 51 Delicias et panniculus bombicinus urit
 52 Quinquaginta illi thalami spes tanta nepotum
 53 Vidi Hecubam ante nurus priamumque per aras
 54 More daret populis sceptrumque sacerque tiaras
 55 Venit et oppilio tardi venere subdulci
 56 Si ranam ex oleo decoxeris abice carnem
 57 Perlegem aeonio cantatas carmine ranas
 58 Tu lexiva cinis cera dissolvit et ova
 59 Ad mixtoque oculo vivices comprimet atras
 60 Laxior exaphoris tua sit lectica licebit
 61 Cum tamen hec tua sit Zoiles scandapila est
 62 Copia nec vobis nulla prohibente videri
 63 Cum gebdam Thracem et opertum nubibus Hemum
 64 Defruta vel spithiae passos de vite racemos
 65 Sidonis inter ei magno clamore per herbas
 66 Attenuis tonicas Getulo murice tinctas
 67 At penes Augustos patriae tutela manebit
 68 Quae modo stellarum caelis delphina manebit

31 Iuv. sat. 14, 99 **32** Iuv. sat. 13, 137 **33** Iuv. sat. 10, 223 **34** Iuv. sat. 3, 210 **35** Iuv. sat. 3, 228 **36** Iuv. sat. 10, 338 **37** Iuv. sat. 13, 36 **38** Iuv. sat. 8, 145 **39** Iuv. sat. 4, 116 **40** Iuv. sat. 11, 84 **41** Iuv. sat. 14, 146 **42** Iuv. sat. 1, 32 **43** Mart. epigr. 10, 10, 7 **44** Iuv. sat. 13, 110 **45** Iuv. sat. 13, 90 **46** Iuv. sat. 13, 91 **47** Iuv. sat. 6, 195 **48** Iuv. sat. 14, 208 **49** Iuv. sat. 14, 229 **50** Iuv. sat. 3, 86 **51** Iuv. sat. 6, 260 **52** Verg. Aen. 2, 503 **53** Verg. Aen. 2, 501 **54** Verg. Aen. 7, 247 **55** Verg. ecl. 10, 19 **56** Seren. med. 113 **57** Mart. epigr. 14, 183, 1 **58** Seren. med. 795 **59** Seren. med. 796 **60** Mart. epigr. 2, 81, 1 **61** Mart. epigr. 2, 81, 2 **62** Ovid. Pont. 4, 5, 15 **63** Ovid. Pont. 4, 5, 5 **64** Verg. georg. 4, 269 **65** Ovid. fast. 3, 649 **66** Ovid. fast. 2, 319 **67** Ovid. fast. 1, 531 **68** Ovid. fast. 2, 79

32 Op. pros. 62 Flor. Par. 26 **37** Op. pros. 291 Exempla 48 Flor. Par. F 8 **39** Flor. Par. F 5 **42** Op. pros. 228 **46** Op. pros. 292 **47** Flor. Par. F 13 **51** Op. pros. 49 Flor. Par. 38 **54** Op. pros. 385 **60** Exempla 55 Flor. Heirc. 70 **61** Flor. Heirc. 71 **66** Exempla 153

69 Intendit gressum mediocriter hos quoque parcae
70 Bruma novi prima est veterisque novissima solis
71 Principium capiunt phoeb. et annus idem
72 Dona dehinc auro gravia sectoque elephanto
73 Hunc morem Aeneas pietatis idoneus auctor
74 Vix umbilicum multa opertum fascia
75 Mos habuit sanctae colere ac servare necesse est
76 Religionis amor nec enim sit copula Christi
77 Vincendi dominam quaeris sua dextra cuique est
78 Bis sex in tabulis aut cur rubrica minetur
79 Getulus garam mans Alamannus Saxo Galaula
80 Et pede subigit terram et fricat arbore costas
81 Tristis perspicua sit cum perdice cavannus
82 Exclusi spectant admissa obsonia patres
83 Cardiaci numquam cyatum missurus amico
84 Viscera quando habeas tria nomina quando propinat
85 Indugredi sceleris quod contra sepius illa
86 Per gentes italas hominum que clara clueret
87 Nam fierent viventes subito ex infantibus parvi
88 Esse videlicet in terris primordia rerum
89 Denique fluctifrago suspensae in littore vestes
90 Umescunt edem dispansae in sole serescunt
91 Nam si iam posset sine inani posset opinor
92 Nec tamen haec quantum est in se dubitamus opinor
93 Nam ratione animi quam quis quam possit apisci
94 Nam quaecumque civent aut his convincit
95 Quae nondum civent ullo temptata periclo
96 Naturam clandestinam caecamque adhibere
97 Obliquos videamus et id res vera refutet
98 Non ut opinor habent rationem conciliandi
99 Infinita clueret enim distantia cum sit
100 Titillare magis sensus quam ledere possint
101 Nec minus atque homines inter se vota cluere
102 Significant clandestinos caecosque subesse
103 Si pateas multa caucius vivice flagellas
104 Cum nigri lemures ovoque pericula rupto
105 Dixeris haec inter varicosos centuriones
106 Utilis invenietur et oportuna cluebit
107 Nullus iam parasitus erit sed quis ferat ista

69 Prud. psych. 276 70 Ovid. fast. 1, 163 71 Ovid. fast. 1, 164 72 Verg. Aen. 3, 464
73 Ovid. fast. 2, 543 74 Mart. Cap. nupt. 6, 566, 3 75 Prud. c. Symm. 2, 278 76 Prud. c.
Symm. 2, 591 77 Prud. c. Symm. 2, 35 78 Prud. c. Symm. 2, 462 79 Prud. c. Symm. 2, 809
80 Verg. georg. 3, 256 81 Anth. Lat. 390, 29 82 Iuv. sat. 4, 64 83 Iuv. sat. 5, 32 84
Iuv. sat. 5, 127 85 Lucr. rer. nat. 1, 82 86 Lucr. rer. nat. 1, 119 87 Lucr. rer. nat. 1, 186
88 Lucr. rer. nat. 1, 210 89 Lucr. rer. nat. 1, 305 90 Lucr. rer. nat. 1, 306 91 Lucr. rer.
nat. 1, 396 92 Lucr. rer. nat. 2, 201 93 Lucr. rer. nat. 1, 1069 94 Lucr. rer. nat. 1, 449
95 Lucr. rer. nat. 1, 580 96 Lucr. rer. nat. 1, 779 97 Lucr. rer. nat. 2, 245 98 Lucr. rer.
nat. 2, 551 99 Lucr. rer. nat. 2, 525 100 Lucr. rer. nat. 2, 429 101 Lucr. rer. nat. 2, 351
102 Lucr. rer. nat. 2, 128 103 Pers. sat. 4, 49 104 Pers. sat. 5, 185 105 Pers. sat. 5, 189
106 Lucr. rer. nat. 3, 207 107 Iuv. sat. 1, 139
74 Op. pros. 406 83 Op. pros. 59 Flor. Par. 33 91 Op. pros. 267 102 Op. pros. 63 Exempla
198 Flor. Heir. 47 107 Op. pros. 298 Exempla 88 Flor. Lem. 9 Flor. Par. F 1

108 Hic aliquis cui circa humeros iacinctina lena est
 109 Vicorum inflexu et tantis convitia mandra
 110 Praetexta trabeae fasces lectica tribunal
 111 Ex humeris aulea togae magneque coronae
 112 At capris adipēs et coturnicibus augent
 113 In quo iam genere in primis adamantia saxa
 114 Est insignibus insignis scelerisque luela
 115 Carmina museo contingens cuncta lepore
 116 Denique iam saltu pernitio tollere corpus
 117 Et partim plano scatere atque erumpere campo
 118 Et scatere illa foras in stuppam seminaque cum
 119 Fluctibus adversis opilare ostia contra
 120 Hausit terra sacros aut fonte aut sanguī mores
 121 Exundatque suo lugiter unda deo
 122 Servitus crescit nova nec priores
 123 Saphyrique decus nigri flavive coloris
 124 Ergo humilem postquam male sana superbia mentem
 125 O bene dicta inter mulieres unde mihi hoc
 126 Arridere hilares pulso certamine turmae
 127 Europa atque Asia pulsīs nec plura quaerentem
 128 Cum nitet aurato et cum sit phosphorus astro
 129 Pars Heleno qui Chaoneos cognomine campos
 130 Impositis auro dapibus paterasque tenebant
 131 Crateras magnos statuunt et vina conorant
 132 Vela vocant tumidoque inflatur carbasus austro
 133 Mollitur austerum studio florente laborem
 134 Innuba sollertes curam instigat in artes
 135 Cetera cecropeas secum perhibere cathedras
 136 Denique luguber vultus num quamque videndus
 137 Thebanus hinc iuvenis superatis sit deus Indis
 138 Vulturis in silvis miserum mandebat homonem
 139 Quod perseverans tam resistit nequiter
 140 Vitanda sunt tamen error erit ne traduce carnis
 141 Naturae specimen tumuloque inferna refrigens

126 *post* 126 Exhilarant *add.* Sang. (cf. Mart. epigr. 8, 49, 6 Exhilarant ipsos gaudia nostra deos)

139 *post* 138 *add.* Sang. omnium doctorum sapientissimus panton cranton o socratos o sophotatos

116 corpus] copus *a.c.* Sang. **138** Vulturis] Vultus ris *a.c.* Sang.

108 Pers. sat. 1, 32 **109** Iuv. sat. 3, 237 **110** Iuv. sat. 10, 35 **111** Iuv. sat. 10, 39 **112** Lucr. rer. nat. 4, 641 **113** Lucr. rer. nat. 2, 447 **114** Lucr. rer. nat. 3, 1015 **115** Lucr. rer. nat. 1, 934; Lucr. rer. nat. 4, 9 **116** Lucr. rer. nat. 5, 559 **117** Lucr. rer. nat. 5, 952 **118** Lucr. rer. nat. 6, 896 **119** Lucr. rer. nat. 6, 725 **120** Prud. perist. 8, 13 **121** Prud. perist. 8, 14 **122** Hor. carm. spur. 1, 65 **123** Prisc. periheg. 1009 **124** Prud. psych. 203 **125** Ven. Fort. carm. spur. 1, 65 **126** Prud. psych. 641 **127** Verg. Aen. 1, 385 **128** Mart. Cap. nupt. 2, 116, 4 **129** Verg. Aen. 3, 334 **130** Verg. Aen. 3, 355 **131** Verg. Aen. 1, 724 **132** Verg. Aen. 3, 357 **133** Hor. sat. 2, 2, 12 **134** Mart. Cap. nupt. 7, 725, 2 **135** Mart. Cap. nupt. 7, 802, 2 **136** Ovid. trist. 1, 8, 23 **137** Prud. c. Symm. 1, 122 om. hinc **138** Enn. ann. 125 Skutsch (Prisc. inst. 4, 15) **139** Prud. perist. 10, 578 **140** Prud. apoth. 915 **141** Prud. apoth. 635

108 Op. pros. 187 **113** Op. pros. 9 **122** Flor. Par. EA 4 **123** Op. pros. 346 Flor. Par. F 16 **133** Exempla 146 Flor. Par. 16 Flor. Par. EA 2 Flor. Par. D3 8 **140** Op. pros. 382

142 Fornice curvato tenui super arce pependit
 143 Blasphemias dominum gens ingratisissima Christum
 144 Ut famulans homini locupletem fundere partum
 145 Pabula lascivis sederit sincera capillis
 146 Firmasti cunctum tenens expone papiris
 147 Nec non mandragorae gustu sopor additur altus
 148 Lumbrici terrae poterunt conduere vulnus
 149 Conuvium divum componens Caliopea
 150 Haec stella quae solis rotam
 151 vincit decore vel lumine
 152 Mentior at siquid merdis caput inquinare albis
 153 Invadant portasque premant quas obice fultas
 154 Sedit atlantiades et euntem multa loquendo
 155 Non tulit Inachides matricem ait omnia clemens
 156 Innectit pedicas nervosque in vincula tendit
 157 Samnites marsusque levi sudore gerebat
 158 Magestas infida locis et creditur istis
 159 Te quoque nostra tuis promittit bibliotheca libris
 160 Caparin et putri cepas allece natantes
 161 Nescio quid tecum grave cornicaris inepte
 162 Et nihil est quod non inopino captus amore
 163 Cogitat heredem cariturus turture magno
 164 Aegypto atque umbras numquam flectentes hiene
 165 His praeter latias acies erat impiger astur
 166 Gallorum Celtae miscentes nomen Hiberis
 167 Dum labat et fixo firmat vestigia pilo
 168 Exhalat nebulas quicquid concrevere pimus
 169 Et pigras ubicumque iacen effunde paludes
 170 Sic veniet stagnante pado fusoque britannus
 171 Conseritur bibula Memphystis cymba papiro
 172 Ac ne quid Sicoris repetitis audeat undis
 173 Indomitos quaerit populos et semper in arma
 174 Signa ferat cessam nam iam civilis Erynis
 175 Exorandus erat ducibus quoque vita petita est
 176 Aut micuere novi percusso pumice fontes
 177 Evomuere fretum contorti vestigi fundae
 178 Vulneribus dirum thebanis fratribus omen

160 Caparin] Caparim *a.c.* Sang.

142 Prud. apoth. 523 **143** Prud. apoth. 347 **144** Prud. ham. 193 **145** Prud. ham. 235
146 Seren. med. 10 **147** Seren. med. 989 **148** Seren. med. 1087 **149** Mart. Cap. nupt. 1, 1,
 15 Conubium **150** Prud. cath. 12, 5 **151** Prud. cath. 12, 6 **152** Hor. sat. 1, 8, 37 **153** Ovid.
 met. 14, 780 **154** Ovid. met. 1, 682 **155** Ovid. met. 1, 753 **156** Prud. ham. 138 **157** Prud.
 c. Symm. 2, 516 **158** Prud. c. Symm. 2, 504 **159** Isid. carm. 7, 3 **160** Mart. epigr. 3, 77, 5
161 Pers. sat. 5, 12 **162** Ovid. met. 6, 465 **163** Iuv. sat. 6, 39 **164** Lucan. Phars. 2, 587
165 Lucan. Phars. 4, 8 **166** Lucan. Phars. 4, 10 **167** Lucan. Phars. 4, 41 **168** Lucan. Phars.
 4, 65 **169** Lucan. Phars. 4, 119 **170** Lucan. Phars. 4, 134 **171** Lucan. Phars. 4, 136 **172**
 Lucan. Phars. 4, 141 **173** Lucan. Phars. 4, 146 **174** Lucan. Phars. 4, 187 *cassa iam iam* **175**
 Lucan. Phars. 4, 219 *erit* **176** Lucan. Phars. 4, 300 **177** Lucan. Phars. 4, 460 **178** Lucan.
 Phars. 4, 551

143 Op. pros. 45 *Exempla* 137 *Flor. Heir.* 78 *Flor. Par.* 53 *Flor. Par.* 72 **144** Op. pros. 223 *Flor.*
Heir. 85 *Flor. Lem.* 2 **147** Op. pros. 235 *Exempla* 37 **159** *Exempla* 164 **160** *Exempla* 7 **170**
 Op. pros. 409

179 Magnanimum Alcidem Libicas excinit in oras
 180 Desolata fuga trepida sic mente profatur
 181 Terga fuga donec vetuerunt castra cecidit
 182 Ut sibi commissi simulator Sabbura belli
 183 Cinnamum hic auraque procul spirantis amomi
 184 Austerum mundi studio florente laborem
 185 Latior ingenito surgit de fornice flamma
 186 Hinc atque inde patens ac nuda pene cathedra
 187 Criminibus debent hortos praetoria mensas
 188 Nobiscum da praetori da deinde tribuno
 189 Inter socraticos notissima fossa cinedos
 190 Quicquid socratico manavit ab ordine quicquid

179 Lucan. Phars. 4, 611 **180** Lucan. Phars. 4, 701 **181** Lucan. Phars. 4, 714 **182** Lucan. Phars. 4, 722 **183** Lact. Phoen. 83 auramque **184** Hor. sat. 2, 2, 12 **185** Beda Cuthb. 498 **186** Iuv. sat. 1, 65 **187** Iuv. sat. 1, 75 **188** Iuv. sat. 1, 101 **189** Iuv. sat. 2, 10 **190** Claud. Mall. Theod. 87

184 Exempla 146 Flor. Par. 16

Florilegium Prosodiacum Parisino-Einsidlense

1		Videritis stellas illic ubi circulus axem
2		Se vocat hunc genitor nec causam fassus amoris
3		Infligitque virum rutilum vomit ille cruorem
4		Vulneris auctor adest hostemque irritat ad iram
5		Deposuitque caput stratoque recondidit alto
6		Missa volant fragilesque cadi curvique lebetes
7		Qui clipeo gladioque macedonicaque sarisa
8		Tu modo caeruleo nitidum capud exere ponto
9		Inquinat hic praessos latices radice nocenti
10		Ter quater affligi sociorum corpora terrae
11		Lucibus isse novem et terram aspexisse petitam
12		Viribus uteris per clivos flumina lamas
13		Irritat mulcet falsis terroribus implet
14		Ipse deus simulatque volat me solvat opinor
15		Mercedem aut nummos unde extricat amaros
16		Molliter austerum stadio fallente laborem
17	Virgilius	Loricam confertam hamis auroque trilicem
18		Corpora curam fessos sopor irrigat artus
19	in III Aeneidos	Arcturum pluviasque haradas geminosque triones
20		Excitum ruit ad portus et litora complent
21	Fornice	Lenonum pueri quocumque e fornice nati
22	Locuplete	In locuplete penum defensis pinguibus umbris
23		Committit vates et comparat inde maronem
24		Atque alia parte in trutina suspendit homerum
25		Succinctus patria quondam crispine papyro
26	Cyrographa	Vana super vacui dicunt chyrographa ligni

3 vomit] movit *a.c.* S1 **7** clipeo S1] clippeo S **7** macedonicaque S1] macendonicaque S **11** Lucibus S1] Lucidus S **16** fallente | fallentem *a.c.* S1 **19** Arcturum S1] Arturum S **22** penum] plenum *a.c.* S1 **25** papyro S] papiro S1 **26** Cyrographa S1] Cirogre(m) S **26** chyrographa S1] cyrographa S

1 Ovid. met. 2, 516 **2** Ovid. met. 2, 836 **3** Ovid. met. 5, 83 **4** Ovid. met. 8, 418 **5** Ovid. met. 11, 649 **6** Ovid. met. 12, 243 **7** Ovid. met. 12, 466 **8** Ovid. met. 13, 838 **9** Ovid. met. 14, 56 **10** Ovid. met. 14, 206 **11** Ovid. met. 14, 227 **12** Hor. epist. 1, 13, 10 **13** Hor. epist. 2, 1, 212 **14** Hor. epist. 1, 16, 78 **15** Hor. sat. 1, 3, 88 **16** Hor. sat. 2, 2, 12 **17** Verg. Aen. 3, 476 **18** Verg. Aen. 3, 511 **19** Verg. Aen. 1, 744 **20** Verg. Aen. 3, 676 **21** Iuv. sat. 3, 156 **22** Pers. sat. 3, 74 **23** Iuv. sat. 6, 436 **24** Iuv. sat. 6, 437 **25** Iuv. sat. 4, 24 **26** Iuv. sat. 13, 137

14 Op. pros. 220 **15** Op. pros. 150 Exempla 112 **16** Exempla 146 Flor. Sang. 133 Flor. Sang. 184 **22** Exempla 106 Flor. Lem. 3 Flor. Lem. 36 Flor. Sang. 436 **24** Flor. Sang. 236 **26** Op. pros. 62 Flor. Sang. 32

27		Ille crucem pretius celeris tulit hic diadema
28	Parasitus	Ad mensam quotiens parasitus venerit infans
29		Clamatur nullo gemit hic tibicina cornu
30		Zelotypus timeles stupidi collega corintheta
31		Unde epulum possis centum dare pythagoreis
32		Sutor et elixi berbecis labra comedit
33	Cardiaco ciatum	Cardiaco numquam cyatum missurus amico
34		Frigidior gelidis petitur decocta pruinis
35	Astrea	Paulatim deinde ad superos astrea recessit
36	Aulea	Aest aliae quotiens aulea recondita cessant
37		Ut testudineo tibi lentule conopeo
38		Delicias et panniculus bombycinus urit
39	Athletis	Levibus athleticis et vasa novissima donat
40		Caedunt grammatici vincuntur retores omnes
41		Quamquam et capadoces faciant equites bithyni
42		Praesidia atque ideo croceae membrana tabellae
43	Lodice	Magnae mentis opus nec de lodice paranda
44		Agnosco procerem salve getulice scutu
45		Baltea nec deerit qui te per compita quaerat
46	Sarcophago	Sarcophago contentus erit mors sola fatetur
47	Thiara	Nunc miles tremulus posita tulit arma tyara
48		Terra malos homines nunc educat atque pusillos
49		Tale quid excusat maeotide seior ara
50	Eminas	Fregerit heminas arretia edilis iniquis
51	Foenices	Hac fidunt duce nocturna foenices in alto
52	Fidunt	Auguris ut nostri calcantis fata queamus
53	Prudentius	Blasphemias dominum gens ingratis christum
54		Divisor blasphemae dei tibi conditor orbis
55	Anathema	Dum vetitis insigne legens anathema favillis
56		Huius mulieris dominus super aethera lapsus
57		Nunc animos quibus in getulis syrtibus usi
58	Athleta	Vir pius ergo sagax fideique fidelis athleta
59	Emblema	Emblema gemma lapis thoremata tura falerna
60	Satagens	Auxiliis fremebunda tuis martine satagens

[27] pretius S1] precius S [28] quotiens S] cociens S1 [30] Zelotypus S] Zelotipus S1 [30] timeles S1] timiles S [31] pythagoreis S] pytagoreis S1 [32] berbecis S1] berbicus S [33] cyatum *correxi*] cratum S S1 [35] Astrea] *om.* S1 [36] quotiens S] quociens S1 [43] Lodice] *om.* S1 [44] salve] *om.* S1 [46] mors S] mor S1 [47] Thiara S] Tyara S1 [50] Eminas] *om.* S1 [57] Nunc S] Hunc S1 [58] athleta S1] athlaeta S [60] tuis *correxi*] tius S S1

[27] Iuv. sat. 13, 105 [28] Iuv. sat. 5, 145 [29] Iuv. sat. 5, 462 [30] Iuv. sat. 8, 197 [31] Iuv. sat. 3, 229 [32] Iuv. sat. 3, 294 [33] Iuv. sat. 5, 32 [34] Iuv. sat. 5, 50 [35] Iuv. sat. 6, 19 [36] Iuv. sat. 6, 67 [37] Iuv. sat. 6, 80 [38] Iuv. sat. 6, 260 [39] Iuv. sat. 6, 356 [40] Iuv. sat. 6, 438 [41] Iuv. sat. 7, 15 [42] Iuv. sat. 7, 23 [43] Iuv. sat. 7, 66 [44] Iuv. sat. 8, 26 [45] Iuv. sat. 9, 112 [46] Iuv. sat. 10, 172 [47] Iuv. sat. 10, 267 [48] Iuv. sat. 15, 17 [49] Iuv. sat. 15, 115 [50] Pers. sat. 1, 130 [51] Cic. Arat. phaen. 7, 1 [52] Cic. carm. frg. 23, 2 (Blänsdorf) [53] Prud. apoth. 347 [54] Prud. ham. 2 [55] Prud. psych. 540 [56] Cypr. Gall. iud. 490 [57] Verg. Aen. 5, 192 [58] Ven. Fort. Mart. 1, 114 [59] Ven. Fort. Mart. 2, 80 [60] Ven. Fort. Mart. 4, 225

[28] Flor. Sang. 21 [30] Op. pros. 84 Flor. Sang. 27 [31] Op. pros. 293 [32] Flor. Sang. 273 [33] Op. pros. 59 Flor. Sang. 83 [37] Exempla 115 Flor. Sang. 30 [38] Op. pros. 49 Flor. Sang. 51 [39] Flor. Sang. 233 Flor. Sang. 268 Levibus athleticis [40] Flor. Sang. 237 [41] Flor. Sang. 248 [46] Op. pros. 333 Flor. Sang. 349 [48] Flor. Sang. 405 [50] Flor. Sang. 430 [53] Op. pros. 45 Exempla 137 Flor. Heir. 78 Flor. Sang. 143 [55] Exempla 112 Flor. Lem. 6 [58] Exempla 179

61	Iacinthinus	Qui fuit hic opifex ubi lana iachintina currit
62		Pectore belligerans adamantinus arte topazos
63		Vix discernendis cristallina pocula potis
64		Sapphira vel mulier geminos largita minutos
65	Virgilius	Balantumque gregem fluvio mersare salubri
66	Virgilius in VII	Perfurit ac multam in medio sine nomine plebem
67	Hinc sedulius	Quid furis herodes
68		Quattuor hic iuvenes totidem quos educat ufens
69		Sublatum erudiit ne te cum talia gessi
70	Prudentius	Plebem pervigilem fulgore praevio fulgorae
71	Item	Lux fulgore caret quando est ut proditus ignis
72		Blasphemias dominum gens ingratis christum
73	Lucanus	Teque pudet sparsis pompeii manibus uri
74		Hoc fas esse iubet ne ponti belua quicquam
75		Non concussa tremit qui gorgona cernit aperta
76		Vos estis superis stygias qui perierat undas
77		Et nova desuetis subrepens vita medullis
78		Igne foveat terras simul et garganus et arva
79		Calcabatur onix hebenus mareotica vestes
80		Corpus eget satur est cum dicit horatius euhoe
81		Illic laudatur hiaspis
82		Virro tenet phialas tibi
83		Cristalina . myrrina
84		Fregerit heminas arretia edilis iniquis
85		Adamans et beronices id est pedagogus
86		Namque facit somnum clausa lectica fenestra
87		Gustet pocula papas
88		Ad potiora pudens transibit strata tororum
89	Item	Proquid renuis quid inane
90	Idem	Inlinit infunditque

66 Re 1 73 Re 25 Pudet 74 Re 26 Bêlua 75 Re 27 Gorgöna 76 Re 28 Fügias 77
 Re 29 Subrêpens 78 Re 30 Gargânus 79 Re 31 Hêbënus 80 Re 14 82 Re 15 Phïalas
 86 Re 22 Lectîca 88 Re 23 Püdens

61 Iacinthinus S1] Iacinctinus S 64 Sapphira S1] Sapphyra S 68 Quattuor S1] Quatuor S 68 hic
 S] hinc S1 70 fulgorae S1] fulgorae S 71 Item *correvi*] Itim S S1 73 Lucanus S S1] <....>nus Re
 73 uri Re S1] urim S 76 stygias S] stigas Re S1 76 undas S S1] undis Re 79 hebenus Re] heben
 S debent S1 79 mareotica Re S] marreotica S 79 vestes S S1] vestis Re 80 satur Re] satis S S1
 80 euhoe] eohoe a.c. S1 82 Virro S S1] Virgo Re 82 tenet Re] tenet et S S1 82 phialas Re] phyolas
 S S1 83 myrrina S] mirrena S1 85 beronices S1] boronices S 86 somnum Re] sonum S S1 88
 potiora Re S] pociora S1 88 tororum Re] torum S S1

61 Ven. Fort. Mart. 1, 326 62 Ven. Fort. Mart. 1, 136 63 Ven. Fort. Mart. 2, 93 64 Ven.
 Fort. carm. 8, 3, 293 65 Verg. georg. 1, 272 66 Verg. Aen. 9, 343 67 Sedul. carm. pasch.
 2, 83 68 Verg. Aen. 10, 518 69 Verg. Aen. 9, 203 70 Prud. cath. 5, 43 71 Prud. apoth.
 280 72 Prud. apoth. 347 73 Lucan. Phars. 8, 751 74 Lucan. Phars. 8, 764 75 Lucan.
 Phars. 6, 746 76 Lucan. Phars. 6, 749 77 Lucan. Phars. 6, 753 78 Lucan. Phars. 9, 184
 79 Lucan. Phars. 10, 117 hebenus | vastos 80 Iuv. sat. 7, 62 81 Iuv. sat. 5, 42 82 Iuv.
 sat. 5, 39 84 Pers. sat. 1, 130 85 Iuv. sat. 6, 156 86 Iuv. sat. 3, 242 87 Iuv. sat. 6, 633
 88 Iuvenc. evang. 3, 621 89 Prud. apoth. 576 90 Prud. apoth. 697

61 Op. pros. 189 65 Flor. Lem. 21 72 Op. pros. 45 Exempla 137 Flor. Heir. 78 Flor. Sang. 143
 77 Op. pros. 362 79 Op. pros. 181 81 Flor. Sang. 252 84 Flor. Sang. 430 85 Op. pros.
 54 Op. pros. 245 Flor. Sang. 256 86 Op. pros. 229 90 Op. pros. 212 Flor. Heir. 107

91	Idem	Post trabeas et eburnam aquilam sellamque curulem
92	Idem	Aut ornat redimita rosis aut ture vaporat
93	Idem	Custodit in cineres densisque salaria bustis
94	Idem	Crinibus albentem niveis et fronte vigetam
95	Idem	Largitore cui propria
96	Item	Recipit et sytica iuvenis pietate vietum
97	Item Prudentius	Et crocodillus idem quod iuno laverna priapus
98		Interea si bella toro resupina feratur
99		Lecticam dominae dissimulantur adi
100	Prudentius	Iam blasphemae tibi est aut numquam visa beati
101	Item	Ipse per assirios metuit vapor ire tyaras
102	Idem	Perfidus ille deo quamvis non perfidit orbi
103	Item	Hinc sibi saphirum sociaverat inde berillum
104		Hinc calchedon hebes perfundetur yacinthi
105	Item	Consule barbati deliramenta platonis
106	Idem	Gens infida prius christi si victa negatrix
107	Isidorus	Cinnamomum myrram folium casiamque nitentem
108		Sunt hic plura sacra sunt mundialia plura
109		Sunt medico dona quam diu quisque laborat
110	Item Prudentius	Audiat insanum bachantis energima monstri
111		Ideo dicendum energuminus non inerguminus
112	Beda	Heminas geminas faciet sextarius unus
113		Septimanis decies quinis simul atque duabus
114		Volvitur annus
115	Iuvenius	Mox praecipitare profundas
116		Ille sed accita credentum plebe profatur
117		Adveniunt brutae
118		Illum maiori famulum redimibit honore

98 Re 20 99 Re 21 Lecticam 103 Re 18 Saphirum 104 Re 19 Calcèdon 107 Re 32
Cinnamomum 108 Re 33 Mundiàlia 109 Re 34 Quamdiu 112 Re 24 Heminas 113 Re 16
Septimānis 114 Re 17 115 Re 4 In tenebras raptum mox precipitare profundas 116 Re 5
Pröfatur 118 Re 6

94 albentem S] albente S1 97 Prudentius] Prod. a.c. S1 97 idem S1] id est S 97 priapus *correxi*
primapus S S1 99 dominae Re] domnae S S1 99 dissimulantur Re] dissimulant S S1 101 tyaras
S1] thyaras S 103 saphirum Re] aphyrum S affirum S1 103 sociaverat Re S1] siciaverat S 107
Cinnamomum Re] Cynnamomum S S1 107 myrram S] mirram Re S1 107 nitentem Re S] intentem S1
112 sextarius Re] sectarius S S1 112 unus Re S] untus S1 115 Iuvenius Re] Iumeis S Iumcis S1
116 credentum S1] credendum Re credem eum S 118 maiori Re] maioris S S1 118 redimibit Re S]
redimit bit S1

91 Prud. c. Symm. 1, 349 92 Prud. c. Symm. 1, 353 93 Prud. c. Symm. 1, 405 94 Prud.
c. Symm. 2, 81 95 Prud. c. Symm. 2, 144 96 Prud. c. Symm. 2, 294 97 Prud. c. Symm.
2, 870 98 Ovid. ars 1, 487 99 Ovid. ars 1, 488 100 Prud. apoth. 16 101 Prud. apoth. 145
102 Prud. apoth. 454 103 Prud. psych. 855 104 Prud. psych. 857 105 Prud. apoth. 200
106 Prud. apoth. 550 107 Isid. carm. 19, 3 108 Isid. carm. 1, 1 109 Isid. carm. 17, 1
110 Prud. apoth. 400 112 Anth. Lat. 486, 68 113 Anth. Lat. 680, 2 114 Anth. Lat. 680, 1
Bis sena mensum uertigine uoluitur annus 115 Iuenc. euang. 3, 770 116 Iuenc. euang. 4, 52
117 Iuenc. euang. 4, 220 Adueniunt brutae sero post tempore segnes 118 Iuenc. euang. 4, 189

96 Quid fiala penultimam productus quia a fio et yalin quod grece dicitur vitrum componitur quidam
volunt huius corripit sic (cf. Isid. orig. 20, 5, 1)

91 Exempla 185 Flor. Heir. 24 103 Op. pros. 345 Flor. Heir. 11 Flor. Lem. 7 104 Op. pros.
106.3 Flor. Heir. 12 112 Op. pros. 141 Exempla 187 Flor. Heir. 30 113 Op. pros. 344 Exempla 52

119		Altera praestupido pars est stolidissima corde
120		Sed quoniam sapiens pavitat chorus omnibus aequè
121		Hanc vocem plausum quatiens sub culmine tecti
122		Ales prosequitur cantu
123		Talibus ille dehinc
124		Inque galileam properem mandata
125		Iam semel insano poenitus
126	Fortunatus	Rursus apollonaris
127		Parisiaca
128		Et stamen iaspis
129		Briccio
130		In positum simulacrum
131		Penetrantibus
132		Penetrat
133		Membra grabatto die
134		Bombicina flore decorat
135		Pro plebes satagens infida
136	Prosper	Quosdem sideriis nullis peritura fatigant
137	Aldhelm	Ante dies inquam mihi quamvis quintilis ardenti
138		Sextillam etiam protellentem pateris
139	Arator	Exsecranda forent ne suffocata cruore

[119](#) Re 7 Stüpido [121](#) Re 10 [123](#) Re 11 Talibus ille dehinc preceptis pectora firmat [124](#) Re 12 Inque galileam propere transcurrere terram Galilëam [125](#) Re 13 Iam semel insano penitus devota furori [126](#) Re 36 Apollonäris [127](#) Re 35 Ipse parisiaca properat dyonisius urbe [130](#) Re 36 [134](#) Re 37

[119](#) praestupido Re S] praestudio S1 [119](#) corde Re S] corda S1 [121](#) quatiens Re S] quaciens S1 quotiens a.c. Re [124](#) properem Re S] propere S1 [125](#) semel insano Re S] insano semel S1 [126](#) Rursus Re S1] Russur S [134](#) Bombicina S S1] Bombocina Re [135](#) Pro plebes S1] prilebe S [137](#) quamvis S1] convis S

[119](#) Iuvenc. euang. 4, 199 [120](#) Iuvenc. euang. 4, 214 [121](#) Iuvenc. euang. 4, 582 [122](#) Iuvenc. euang. 4, 583 Ales prosequitur cantu, mentemque Simonis [123](#) Iuvenc. euang. 4, 771 [124](#) Iuvenc. euang. 4, 775 [125](#) Iuvenc. euang. 4, 779 [126](#) Ven. Fort. Mart. 4, 684 Rursus Apollinaris pretiosi limina lambe [127](#) Ven. Fort. carm. 8, 3, 159 Ipse Parisiaca properat Dionysius urbe [128](#) Ven. Fort. Mart. 4, 323 Trama topazos erat rutilans et stamen iaspis [133](#) Ven. Fort. Mart. 4, 6 Fuldaeque gramineo iacuerunt membra grabatto [135](#) Ven. Fort. Mart. 3, 190 Sternitur ante oculos domini, pro plebe satagens [136](#) Prosp. epigr. 14, 3 [137](#) Aldh. virg. 2781s [138](#) Aldh. virg. 2791 [139](#) Arator apost. 2, 278

[139](#) Flor. Sang. 9

Exempla auctorum

1	Horatius	Mercedem aut nummos unde unde extrīcat amarus
2	Idem	Molliter austērum studio fallente laborem
3	Idem	Viribus utēris per clivos flumina lamas
4	Idem	Servitus crescit nova nec priores
5	Idem	Irrītat mulcet falsis terroribus implet
6	Idem	Ipse deus simulatque volam me solvat opīnor
7	MARCIALIS	Sepe solaecismum mentula nostra facit
8	VIRG.	Et multo in primis hilarans convivia bacco
9		Iura peiera (sic) secretum prodere noli
10	PRUD.	Alliaque et senapen caeli super astra locare
11	Idem	Isis enim et separis et gran (sic) simia cauda
12	Idem	Accidit hoc fessis etiam fortuna latinis
13	IUVENALIS	Iugeribus paucis lumbos donare clientis

1 Hor. sat. 1, 3, 88 2 Hor. sat. 2, 2, 12 3 Hor. epist. 1, 13, 10 4 Hor. carm. 2, 8, 18 5
 Hor. epist. 2, 1, 212 6 Hor. epist. 1, 16, 78 7 Mart. epigr. 11, 19, 2 8 Verg. ecl. 5, 69 9
 Priscill. praec. 1 10 Prud. c. Symm. 2, 868 11 Prud. c. Symm. 2, 869 12 Verg. Aen. 12, 593
13 Iuv. sat. 9, 60 + sat. 9, 59 (Prisc. inst. 7, 25)

1 Op. pros. 150 Exempla 113 Exempla 247 Flor. Par. 15 Flor. Par. D3 7 2 Exempla 146 Flor.
 Sang. 133 Flor. Sang. 184 Flor. Par. 16 Flor. Par. D3 8 3 Flor. Par. 12 Flor. Par. D3 4 4 Flor.
 Sang. 122 5 Flor. Par. 13 6 Op. pros. 220 Flor. Par. 14 Flor. Par. D3 6 7 Flor. Par. D3 1
8 Op. pros. 2 Flor. Par. D3 8 12 Op. pros. 2 Flor. Par. D3 3

Florilegium D3

1		Sepe solaecismum mentula nostra facit
2	VIRG(ILIUS)	Et multo in primis hilarans convivia bacco
3	IÔE	Accidit hoc fessis etiam fortuna latinis
4		Viribus ut̄eris per clivos flumina lamas
5	HOR(A)T(IUS)	Irr̄tat mulcet falsis terroribus implet
6	IT(EM)	Ipse deus simulatque volam me solvat op̄inor
7	IT(EM)	Mercedem aut nummos unde unde extr̄icat amarus
8	IT(EM)	Molliter aust̄erum studio fallente laborem

1 γ Exempla auctorum 7 2 γ Exempla auctorum 8 3 γ Exempla auctorum 12 4 γ Exempla auctorum 3 5 γ Exempla auctorum 5 6 γ Exempla auctorum 6 7 γ Exempla auctorum 1 8 γ Exempla auctorum 2

1 Mart. epigr. 11, 19, 2 2 Verg. ecl. 5, 69 3 Verg. Aen. 12, 593 4 Hor. epist. 1, 13, 10 5 Hor. epist. 2, 1, 212 6 Hor. epist. 1, 16, 78 7 Hor. sat. 1, 3, 88 8 Hor. sat. 2, 2, 12

3 Op. pros. 2 6 Op. pros. 220 7 Op. pros. 150 Exempla 113 Exempla 247 Flor. Par. 15 8 Exempla 146 Flor. Sang. 133 Flor. Sang. 184 Flor. Par. 16

Florilegium F

1	Iu(ve)n(alis)	Nullus iam parasitus erit sed quis ferat istas
2		Si fortuna volet fies de rhetore consul
3		Tonsoris tantum damno rapit heliodorus
4		Lautorum pueros artem scindens theodori
5		Caecus adulator dirus quod a ponte satelles
6		Sarcophago contentus erit mors sola fatetur
7		Censoris mones et iam collega timeret
8		Exigis a quoquam ne peieret et putet ullus
9		Occipiti caeco posticae occurrite sannae
10		Innata est rupto lecore (sic) exuerit caprificus
11		Si facis in poenem quicquid tibi venit amorum
12		Pythagoras cunctis animalibur (sic) abstinuitque
13		ZΩH KAI ΨIKH mode sub lodice relictis
14		Uteris in curba
15	For(tunatus)	Sic quoque te erudiat regat et sic tramite ducar
16	Pr(iscianus)	Sapphyrique decus nigri flavive coloris
17	Ysi(dorus)	Cinnamomum myrram folium casiamque nitentem
18		Balsama tus calamum Coriciumque crocum

2 rhetore] retore *a.c.* F **9** ideo quia retro fit irrisio *add.* F **10** exuerit] exueris *a.c.* F

1 Iuv. sat. 1, 139 **2** Iuv. sat. 7, 197 **3** Iuv. sat. 6, 373 **4** Iuv. sat. 7, 177 **5** Iuv. sat. 4, 116 **6** Iuv. sat. 10, 172 **7** Iuv. sat. 11, 92 **8** Iuv. sat. 13, 36 **9** Pers. sat. 1, 62 **10** Pers. sat. 1, 25 **11** Pers. sat. 4, 48 **12** Iuv. sat. 15, 173 **13** Iuv. sat. 6, 195 **14** Iuv. sat. 6, 196 **15** Ven. Fort. carm. 10, 7, 69 **16** Prisc. periheg. 1009 **17** Isid. carm. 19, 3 **18** Isid. carm. 19, 4

1 Op. pros. 298 Exempla 88 Flor. Lem. 9 Flor. Sang. 107 ista **3** Op. pros. 182 Flor. Sang. 13 **4** Op. pros. 388 Exempla 89 Flor. Sang. 12 **5** Flor. Sang. 89 **6** Op. pros. 333 Flor. Sang. 349 Flor. Par. 46 **8** Op. pros. 291 Exempla 48 Flor. Sang. 37 **9** Flor. Sang. 426 **12** Flor. Sang. 279 **13** Flor. Sang. 47 **16** Op. pros. 346 Flor. Sang. 123 **17** Flor. Par. 107

	<i>Op. pros.</i>	<i>Exempla</i>	<i>Flor. Heir.</i>	<i>Flor. Lem.</i>	<i>Flor. Sang.</i>	<i>Flor. Par.</i>
*** Clandestina virum dum narrat proelia coniunx		197	46			
*** Denique scepra patris et paracletus agit		216				
*** Mox anatis profuge quo sibi praedo foret	41					
Alcim. Avit. carm. 1.62		288				
Alcim. Avit. carm. 1.295	140					
Alcim. Avit. carm. 2.240		289				
Alcim. Avit. carm. 2.367		290				
Alcim. Avit. carm. 3.296		291				
Alcim. Avit. carm. 4.130		292				
Alcim. Avit. carm. 4.240	136	293				
Alcim. Avit. carm. 4.262	195					
Alcim. Avit. carm. 4.438		294				
Alcim. Avit. carm. 4.441		295				
Alcim. Avit. carm. 4.442		296				
Alcim. Avit. carm. 4.517		297				
Alcim. Avit. carm. 4.585				16		
Alcim. Avit. carm. 4.631		298				
Alcim. Avit. carm. 5.64		299				
Alcim. Avit. carm. 5.306	71					
Alcim. Avit. carm. 6.11		300				
Alcim. Avit. carm. 6.138		301				
Alcim. Avit. carm. 6.552		302				
Alcuin. carm. 1.1503	263					
Alcuin. carm. 62.87	341					
Alcuin. carm. 62.88		182	34			
Alcuin. de pontif. 673	313					
Aldh. virg. 2781						137
Aldh. virg. 2791						138
Anth. Lat. 26.3 (De rustico)	213					

Anth. Lat. 181.3 (De cato)	356	58				
Anth. Lat. 196.3			74			
Anth. Lat. 220.1			75			
Anth. Lat. 318.3 (Luxorius)			67			
Anth. Lat. 390.29					81	
Anth. Lat. 395.16 (Carmen de mensibus)	280					
Anth. Lat. 395.33 (Carmen de mensibus)		192				
Anth. Lat. 395.42 (Carmen de mensibus)	251					
Anth. Lat. 486.68 (Remi Favini De pond. 68)	141	187	30			112
Anth. Lat. 486.73 (Remi Favini De pond. 73)	58		31			
Anth. Lat. 486.77 (Remi Favini De pond. 77)			32			
Anth. Lat. 486.80 (Remi Favini De pond. 80)		188	33			
Anth. Lat. 587.1			76			
Anth. Lat. 633.10 (De libidine et vino)	227					
Anth. Lat. 680.1 (Carmen de diebus)						114
Anth. Lat. 680.2 (Carmen de diebus)	344	52				113
Arator apost. 1.472	28					
Arator apost. 1.517	328					
Arator apost. 1.931		177				
Arator apost. 2.197	29					
Arator apost. 2.278					9	139
Arator apost. 2.285					10	
Arator apost. 2.326		62				
Audrad. carm. 1.56	106.2					
Avian. fab. 5.5	172					
Avian. fab. 29.15	78					
Avian. fab. 34.15	83					
Beda Cuthb. 498					185	
Cic. Arat. phaen. 7.1						51
Cic. Arat. phaen. fragm. max. 5	123					

Cic. Arat. phaen. fragm. max. 92	118					
Cic. Arat. phaen. fragm. max. 317	412					
Cic. carm. frg. 23.2 (Blänsdorf)						52
Claud. Mall. Theod. 87					190	
Claud. Quadr. in Prisc. inst. 9.49	219					
Cypr. Gall. frg. 3	265					
Cypr. Gall. frg. 13	95					
Cypr. Gall. frg. 15	335					
Cypr. Gall. frg. 16	379					
Cypr. Gall. gen. 626	139					
Cypr. Gall. gen. 892	347					
Cypr. Gall. gen. 1290	42					
Cypr. Gall. exod. 29	165					
Cypr. Gall. exod. 286	87	196	44			
Cypr. Gall. exod. 401	210					
Cypr. Gall. exod. 1099		191	39			
Cypr. Gall. exod. 1100	193					
Cypr. Gall. num. 357	279	195	43			
Cypr. Gall. num. 433	188					
Cypr. Gall. Ios. 302	82					
Cypr. Gall. Ios. 350	287					
Cypr. Gall. Ios. 404	407	190	38			
Cypr. Gall. Ios. 553	323					
Cypr. Gall. iud. 467	85					
Cypr. Gall. iud. 490						56
Dicuil De syllaba prima 41	120					
Drac. Orest. 661		63 ; 178				
Enn. ann. 125 Skutsch (Prisc. inst. 4.15)					138	
Enn. ann. 521 Skutsch (Prisc. inst. 10.26)	P 73					
Eug. Tolet. carm. 2.5	282					

Eug. Tolet. carm. 6.9	51					
Eug. Tolet. hex. 210 (Drac. laud. dei 1.326)		193	41			
Germ. Arat. 239	124					
Germ. Arat. 332	303					
Hor. ars 72		267				
Hor. ars 94		67				
Hor. ars 219		268				
Hor. ars 281		269				
Hor. ars 342		270				
Hor. ars 476		66				
Hor. carm. 2.8.18					122	EA 4
Hor. epist. 1.1.25		221				
Hor. epist. 1.1.76		222				
Hor. epist. 1.1.98		223				
Hor. epist. 1.1.103		70				
Hor. epist. 1.1.108		148 ; 224				
Hor. epist. 1.2.9		210				
Hor. epist. 1.2.14	T 25					
Hor. epist. 1.2.49		225				
Hor. epist. 1.3.33		150				
Hor. epist. 1.5.19		212				
Hor. epist. 1.5.31		163				
Hor. epist. 1.6.10		209				
Hor. epist. 1.6.21	149					
Hor. epist. 1.6.38	108	78 ; 108				
Hor. epist. 1.6.53		226				
Hor. epist. 1.13.10						12 ; EA 3 ; D3 4
Hor. epist. 1.13.14		149				
Hor. epist. 1.13.15		181				
Hor. epist. 1.14.14	T 24					

Hor. epist. 1.15.23		227				
Hor. epist. 1.16.49		228				
Hor. epist. 1.16.78	220					14 ; EA 6 ; D3 6
Hor. epist. 2.1.5	230	68 ; 229				
Hor. epist. 2.1.10	P 72					
Hor. epist. 2.1.52		230				
Hor. epist. 2.1.66		231				
Hor. epist. 2.1.82		232				
Hor. epist. 2.1.114		233				
Hor. epist. 2.1.194		234				
Hor. epist. 2.1.195	276	235				
Hor. epist. 2.1.212						13 ; EA 5 ; D3 5
Hor. epist. 2.1.251		236				
Hor. epist. 2.1.270		237				
Hor. epist. 2.2.71		238				
Hor. epist. 2.2.102		239				
Hor. epist. 2.2.125		240				
Hor. epist. 2.2.163	394	241				
Hor. epist. 2.2.181		153				
Hor. epist. 2.2.202		120				
Hor. epist. 2.2.209		154				
Hor. epod. 12.7	400					
Hor. epod. 14.7		271				
Hor. epod. 14.8		272				
Hor. sat. 1.1.8		242				
Hor. sat. 1.1.37		243				
Hor. sat. 1.1.55		244				
Hor. sat. 1.1.77		245				
Hor. sat. 1.1.78	88	246				
Hor. sat. 1.2.89		211 ; 324				

Hor. sat. 1.3.44	P 118	69				
Hor. sat. 1.3.48	52					
Hor. sat. 1.3.88	150	113 ; 247				15 ; EA 1 ; D3 7
Hor. sat. 1.4.15		248				
Hor. sat. 1.5.92		249				
Hor. sat. 1.6.12		250				
Hor. sat. 1.6.115		251				
Hor. sat. 1.7.31		64 ; 252				
Hor. sat. 1.8.1		42				
Hor. sat. 1.8.2		43				
Hor. sat. 1.8.5		79				
Hor. sat. 1.8.37					152	
Hor. sat. 1.10.71	373	253				
Hor. sat. 2.1.9		254				
Hor. sat. 2.2.12		146			133 ; 184	16 ; EA 2 ; D3 8
Hor. sat. 2.2.16		255				
Hor. sat. 2.2.81		256				
Hor. sat. 2.2.88		257				
Hor. sat. 2.2.95		258				
Hor. sat. 2.3.155		259				
Hor. sat. 2.3.203		260				
Hor. sat. 2.4.32		261				
Hor. sat. 2.4.43		262				
Hor. sat. 2.5.7		263				
Hor. sat. 2.5.40		65				
Hor. sat. 2.5.65		264				
Hor. sat. 2.5.92		265				
Hor. sat. 2.6.2	184.1 = P 26					
Hor. sat. 2.6.85		125				
Hor. sat. 2.6.96		147				

Hor. sat. 2.8.15	32					
Isid. carm. 1.1						108
Isid. carm. 7.3		164			159	
Isid. carm. 17.1						109
Isid. carm. 19.3						107 ; F 17
Isid. carm. 19.4						F 18
Iuv. sat. 1.32	228				42	
Iuv. sat. 1.65					186	
Iuv. sat. 1.75					187	
Iuv. sat. 1.101					188	
Iuv. sat. 1.139	298	88		9	107	F 1
Iuv. sat. 2.10					189	
Iuv. sat. 2.164		95				
Iuv. sat. 3.86					50	
Iuv. sat. 3.96		76				
Iuv. sat. 3.130		87		10		
Iuv. sat. 3.156						21
Iuv. sat. 3.204	27					
Iuv. sat. 3.210					34	
Iuv. sat. 3.228					35	
Iuv. sat. 3.229	293					31
Iuv. sat. 3.237					109	
Iuv. sat. 3.242	229					86
Iuv. Sat. 3.278	106.1					
Iuv. sat. 3.289					23	
Iuv. sat. 3.294						32
Iuv. sat. 4.24						25
Iuv. sat. 4.64					82	
Iuv. sat. 4.116					39	F 5
Iuv. sat. 5.29	354					

Iuv. sat. 5.32	59				83	33
Iuv. sat. 5.39						82
Iuv. sat. 5.42						81
Iuv. sat. 5.45					22	
Iuv. sat. 5.50						34
Iuv. sat. 5.53		93				
Iuv. sat. 5.105					24	
Iuv. sat. 5.127					84	
Iuv. sat. 5.143					20	
Iuv. sat. 5.145					21	28
Iuv. sat. 5.462						29
Iuv. sat. 6.19						35
Iuv. sat. 6.39					163	
Iuv. sat. 6.67						36
Iuv. sat. 6.80		115			30	37
Iuv. sat. 6.99	374					
Iuv. sat. 6.156	54 ; 245				256	85
Iuv. sat. 6.195					47	F 13
Iuv. sat. 6.196						F 14
Iuv. sat. 6.246	143 ; 159.1					
Iuv. sat. 6.260	49				51	38
Iuv. sat. 6.278					28	
Iuv. sat. 6.356						39
Iuv. sat. 6.373	182				13	F 3
Iuv. sat. 6.436						23
Iuv. sat. 6.437						24
Iuv. sat. 6.438						40
Iuv. sat. 6.452	309					
Iuv. sat. 6.489		82 ; 322				
Iuv. sat. 6.541	277.1					

Iuv. sat. 6.633						87
Iuv. sat. 7.15						41
Iuv. sat. 7.23						42
Iuv. sat. 7.62						80
Iuv. sat. 7.66						43
Iuv. sat. 7.136	18				11	
Iuv. sat. 7.177	388	89		11	12	F 4
Iuv. sat. 7.197						F 2
Iuv. sat. 7.215					26	
Iuv. sat. 8.26						44
Iuv. sat. 8.145					38	
Iuv. sat. 8.197	84				27	30
Iuv. sat. 8.229	305					
Iuv. sat. 8.252		86				
Iuv. sat. 9.60 + sat. 9.59 (Prisc. inst. 7.25)						EA 13
Iuv. sat. 9.109	39					
Iuv. sat. 9.112						45
Iuv. sat. 9.129				12	300	
Iuv. sat. 9.140					29	
Iuv. sat. 10.35					110	
Iuv. sat. 10.39					111	
Iuv. sat. 10.91				13	307 ; 352	
Iuv. sat. 10.172	333				349	46 ; F 6
Iuv. sat. 10.178	375					
Iuv. sat. 10.223					33	
Iuv. sat. 10.267						47
Iuv. sat. 10.331	125					
Iuv. sat. 10.338					36	
Iuv. sat. 11.84					40	
Iuv. sat. 11.92						F 7

Iuv. sat. 11.134					15	
Iuv. sat. 11.203		77				
Iuv. sat. 12.34	102					
Iuv. sat. 12.128	255					
Iuv. sat. 13.36	291	48			37	F 8
Iuv. sat. 13.90					45	
Iuv. sat. 13.91	292				46	
Iuv. sat. 13.105						27
Iuv. sat. 13.110					44	
Iuv. sat. 13.137	62				32	26
Iuv. sat. 13.151					19	
Iuv. sat. 14.99					31	
Iuv. sat. 14.122	154			25	390	
Iuv. sat. 14.146					41	
Iuv. sat. 14.208					48	
Iuv. sat. 14.209	1					
Iuv. sat. 14.229					49	
Iuv. sat. 14.299	274				16	
Iuv. sat. 15.17						48
Iuv. sat. 15.25	395					
Iuv. sat. 15.93	410					
Iuv. sat. 15.115						49
Iuv. sat. 15.124	50					
Iuv. sat. 15.173						F 12
Iuv. sat. 16.46	169					
Iuenc. euang. 1.169		303				
Iuenc. euang. 1.212		304				
Iuenc. euang. 1.502					18	
Iuenc. euang. 1.526	110					
Iuenc. euang. 1.650				30		

Iuenc. euang. 1.664					6	
Iuenc. euang. 1.743		305				
Iuenc. euang. 2.440				31		
Iuenc. euang. 2.813				28		
Iuenc. euang. 3.64				29		
Iuenc. euang. 3.258		306				
Iuenc. euang. 3.340a		307				
Iuenc. euang. 3.376	355					
Iuenc. euang. 3.621						88
Iuenc. euang. 3.770						115
Iuenc. euang. 4.15		308				
Iuenc. euang. 4.52						116
Iuenc. euang. 4.116		309				
Iuenc. euang. 4.186	310.1					
Iuenc. euang. 4.189						118
Iuenc. euang. 4.199						119
Iuenc. euang. 4.214						120
Iuenc. euang. 4.220						117
Iuenc. euang. 4.341				32		
Iuenc. euang. 4.582						121
Iuenc. euang. 4.583						122
Iuenc. euang. 4.682					4	
Iuenc. euang. 4.771						123
Iuenc. euang. 4.775						124
Iuenc. euang. 4.779						125
Lact. Phoen. 66	164					
Lact. Phoen. 83					183	
Licent. carm. Aug. 57	55					
Licent. carm. Aug. 71	312					
Liv. Andr. carm. frg. 38.1		75				

Lucan. Phars. 1.166	34					
Lucan. Phars. 2.425	408					
Lucan. Phars. 2.587					164	
Lucan. Phars. 3.220	163					
Lucan. Phars. 3.424	148					
Lucan. Phars. 3.471	8					
Lucan. Phars. 4.8					165	
Lucan. Phars. 4.10					166	
Lucan. Phars. 4.23		134		24		
Lucan. Phars. 4.41					167	
Lucan. Phars. 4.65					168	
Lucan. Phars. 4.119					169	
Lucan. Phars. 4.134	409				170	
Lucan. Phars. 4.136					171	
Lucan. Phars. 4.141					172	
Lucan. Phars. 4.146					173	
Lucan. Phars. 4.187					174	
Lucan. Phars. 4.219					175	
Lucan. Phars. 4.300					176	
Lucan. Phars. 4.460					177	
Lucan. Phars. 4.551					178	
Lucan. Phars. 4.611					179	
Lucan. Phars. 4.701					180	
Lucan. Phars. 4.714					181	
Lucan. Phars. 4.722					182	
Lucan. Phars. 4.780	103					
Lucan. Phars. 4.793	35					
Lucan. Phars. 5.2	214					
Lucan. Phars. 5.11		83				
Lucan. Phars. 5.72	302					

Lucan. Phars. 5.226	T 26					
Lucan. Phars. 5.250		110				
Lucan. Phars. 6.746						75
Lucan. Phars. 6.749						76
Lucan. Phars. 6.753	362					77
Lucan. Phars. 7.176	268					
Lucan. Phars. 7.197		105				
Lucan. Phars. 7.503	86					
Lucan. Phars. 7.516	T 27					
Lucan. Phars. 8.181	94					
Lucan. Phars. 8.694	247					
Lucan. Phars. 8.697		117				
Lucan. Phars. 8.751						73
Lucan. Phars. 8.764						74
Lucan. Phars. 9.184						78
Lucan. Phars. 9.647	175					
Lucan. Phars. 9.1047	T 28					
Lucan. Phars. 10.117	181					79
Lucan. Phars. 10.269	249					
Lucil. sat. 1205 (Prisc. inst. 5.44)		85				
Lucr. rer. nat. 1.82					85	
Lucr. rer. nat. 1.119					86	
Lucr. rer. nat. 1.155					8	
Lucr. rer. nat. 1.186					87	
Lucr. rer. nat. 1.210					88	
Lucr. rer. nat. 1.275	278					
Lucr. rer. nat. 1.305					89	
Lucr. rer. nat. 1.306					90	
Lucr. rer. nat. 1.396	267				91	
Lucr. rer. nat. 1.449					94	

Lucr. rer. nat. 1.580					95	
Lucr. rer. nat. 1.779					96	
Lucr. rer. nat. 1.934 ; Lucr. rer. nat. 4.9					115	
Lucr. rer. nat. 1.1069					93	
Lucr. rer. nat. 2.128	63	198	47		102	
Lucr. rer. nat. 2.201					92	
Lucr. rer. nat. 2.245					97	
Lucr. rer. nat. 2.351					101	
Lucr. rer. nat. 2.365	121					
Lucr. rer. nat. 2.388	398					
Lucr. rer. nat. 2.429					100	
Lucr. rer. nat. 2.447	9				113	
Lucr. rer. nat. 2.525					99	
Lucr. rer. nat. 2.551					98	
Lucr. rer. nat. 2.663	158					
Lucr. rer. nat. 2.888		111				
Lucr. rer. nat. 2.966	315					
Lucr. rer. nat. 3.207					106	
Lucr. rer. nat. 3.1015					114	
Lucr. rer. nat. 4.528			114			
Lucr. rer. nat. 4.529			115			
Lucr. rer. nat. 4.641					112	
Lucr. rer. nat. 4.1232	242					
Lucr. rer. nat. 5.6	266	33				
Lucr. rer. nat. 5.559					116	
Lucr. rer. nat. 5.598	381					
Lucr. rer. nat. 5.952					117	
Lucr. rer. nat. 5.1221	72					
Lucr. rer. nat. 6.725					119	
Lucr. rer. nat. 6.752	76					

Lucr. rer. nat. 6.896					118	
Mart. Cap. nupt. 1.1.15					149	
Mart. Cap. nupt. 2.116.4					128	
Mart. Cap. nupt. 2.185.23		218				
Mart. Cap. nupt. 6.566.3	406				74	
Mart. Cap. nupt. 6.567.14		219				
Mart. Cap. nupt. 7.725.2					134	
Mart. Cap. nupt. 7.802.2					135	
Mart. Cap. nupt. 8.808.8	96					
Mart. Cap. nupt. 9.888.19	145 ; 159.2					
Mart. epigr. 1.31.3	196	5				
Mart. epigr. 1.68.3	290					
Mart. epigr. 1.96.7	241					
Mart. epigr. 2.6.11	403					
Mart. epigr. 2.7.2		204				
Mart. epigr. 2.51.1		53	68			
Mart. epigr. 2.71.1		54	69			
Mart. epigr. 2.81.1		55	70		60	
Mart. epigr. 2.81.2			71		61	
Mart. epigr. 3.63.14	390					
Mart. epigr. 3.77.5		7			160	
Mart. epigr. 4.7.5	115					
Mart. epigr. 4.19.5	387	9				
Mart. epigr. 4.20.1		56	72			
Mart. epigr. 4.20.2		57	73			
Mart. epigr. 4.52.2	100					
Mart. epigr. 4.59.1	322	8				
Mart. epigr. 4.64.21	60					
Mart. epigr. 5.34.7	200	10				
Mart. epigr. 5.38.1	90	13				

Mart. epigr. 5.38.2		14				
Mart. epigr. 5.79.5			56			
Mart. epigr. 5.79.6		202	57			
Mart. epigr. 6.37.1	404					
Mart. epigr. 6.37.3	405					
Mart. epigr. 6.77.4	339	11				
Mart. epigr. 6.85.3	65	12	45			
Mart. epigr. 7.75.2			58			
Mart. epigr. 8.12.1	222	15				
Mart. epigr. 8.27.1			59			
Mart. epigr. 8.33.23	160	16				
Mart. epigr. 8.38.5	296					
Mart. epigr. 8.49.1	173	24				
Mart. epigr. 8.49.1		46				
Mart. epigr. 9.28.9	299					
Mart. epigr. 9.59.13	61	20				
Mart. epigr. 9.59.14	234	21				
Mart. epigr. 9.93.4		17				
Mart. epigr. 9.94.2	176	23				
Mart. epigr. 10.4.6	184					
Mart. epigr. 10.10.7					43	
Mart. epigr. 10.29.4	363					
Mart. epigr. 10.55.7	343	186	29			
Mart. epigr. 10.66.5			60			
Mart. epigr. 10.99.1	377					
Mart. epigr. 11.19.2						EA 7 ; D3 1
Mart. epigr. 11.55.6		26				
Mart. epigr. 11.70.8		22				
Mart. epigr. 11.102.7	25					
Mart. epigr. 13.9.1		25				

Mart. epigr. 13.69.2		6				
Mart. epigr. 13.78.2		18				
Mart. epigr. 13.97.1	260					
Mart. epigr. 13.110.1	244 ; 340					
Mart. epigr. 14.73.1		27				
Mart. epigr. 14.146.1		19				
Mart. epigr. 14.152.1	231					
Mart. epigr. 14.183.1					57	
Mart. epigr. 14.190	46	165	65			
Mart. epigr. 14.191		203				
Mart. epigr. 14.191.2			66			
Mart. epigr. 14.194.2	47					
MGH Poetae 4.1064 (carm. 18.1)					14	
Milo Amand. 1.71	310					
Milo sobr. 2.794	91.1					
Orient. comm. 1.347	364					
Orient. comm. 1.538	334					
Orient. comm. 2.34	23					
Ovid. am. 1.13.1	261					
Ovid. am. 2.16.49	151					
Ovid. am. 2.6.27	77					
Ovid. am. 3.4.17	P 103					
Ovid. ars 1.487						98
Ovid. ars 1.488						99
Ovid. ars 1.516	171					
Ovid. ars 2.24	351					
Ovid. ars 2.66	130					
Ovid. ars 2.316	368					
Ovid. ars 2.485	365					
Ovid. ars 2.743	12					

Ovid. ars 3.507	399					
Ovid. ars 3.578	206					
Ovid. epist. 4.67	215					
Ovid. fast. 1.163					70	
Ovid. fast. 1.164					71	
Ovid. fast. 1.310		183	35			
Ovid. fast. 1.408	117					
Ovid. fast. 1.531					67	
Ovid. fast. 1.588	350					
Ovid. fast. 2.319					66	
Ovid. fast. 2.39	285					
Ovid. fast. 2.543					73	
Ovid. fast. 2.79					68	
Ovid. fast. 3.19	361					
Ovid. fast. 3.649					65	
Ovid. fast. 4.933	235.1					
Ovid. fast. 4.934	25.1					
Ovid. met. 1.22		151				
Ovid. met. 1.37	24 ; 98					
Ovid. met. 1.140		152				
Ovid. met. 1.219		213				
Ovid. met. 1.682					154	
Ovid. met. 1.753					155	
Ovid. met. 2.516						1
Ovid. met. 2.836						2
Ovid. met. 4.178	133					
Ovid. met. 5.83						3
Ovid. met. 5.120		214				
Ovid. met. 6.307	101					
Ovid. met. 6.465 (Prisc. 9.47)					162	

Ovid. met. 7.197		109				
Ovid. met. 7.243		84				
Ovid. met. 7.305		80				
Ovid. met. 8.418						4
Ovid. met. 9.524	152					
Ovid. met. 10.91	186					
Ovid. met. 10.95		323				
Ovid. met. 11.649						5
Ovid. met. 12.243						6
Ovid. met. 12.466						7
Ovid. met. 13.838						8
Ovid. met. 14.56						9
Ovid. met. 14.206						10
Ovid. met. 14.227						11
Ovid. met. 14.780					153	
Ovid. Pont. 2.2.7	329					
Ovid. Pont. 3.8.13	3					
Ovid. Pont. 4.5.5					63	
Ovid. Pont. 4.5.6					5	
Ovid. Pont. 4.5.15					62	
Ovid. Pont. 4.5.45					7	
Ovid. rem. 704	366	32	40	40		
Ovid. trist. 1.5.81	311					
Ovid. trist. 1.8.23					136	
Ovid. trist. 1.11.40	166					
Ovid. trist. 4.1.3	288					
Ovid. trist. 4.6.40	15					
Ovid. trist. 4.7.13	89					
Paul. Diac. carm. 2.93	224	45	37			
Paul. Nol. carm. 15.297	14					

Paul. Nol. carm. 16.169	367					
Paul. Nol. carm. 16.94	246 ; 352					
Paul. Nol. carm. 16.94	246 ; 352					
Paul. Nol. carm. 17.209	337					
Paul. Nol. carm. 18.269	73					
Paul. Nol. carm. 18.350	198 ; 321					
Paul. Nol. carm. 19.273	197					
Paul. Nol. carm. 21.504	371	194	42			
Paul. Nol. carm. 27.253	93					
Paul. Nol. carm. 27.256	36					
Paul. Nol. carm. 27.569		189	36			
Paul. Nol. carm. 31.229	327					
Paul. Nol. carm. 32.151	370					
Paul. Nol. frg. epist. 8.13		61				
Paul. Petric. Mart. 3.77	111	1				
Paul. Petric. Mart. 3.95		3				
Paul. Petric. Mart. 5.676		41				
Paul. Petric. Mart. 6.365	383	30				
Pers. sat. 1.25						F 10
Pers. sat. 1.32	187				108	
Pers. sat. 1.35	132	107			1	
Pers. sat. 1.56		72				
Pers. sat. 1.62						F 9
Pers. sat. 1.65		114				
Pers. sat. 1.130						84 ; 50
Pers. sat. 2.57	300					
Pers. sat. 3.74		106		3 ; 36	436	22
Pers. sat. 4.48						F 11
Pers. sat. 4.49					103	
Pers. sat. 5.12					161	

Pers. sat. 5.88				27		
Pers. sat. 5.185					104	
Pers. sat. 5.189					105	
Prisc. inst. 7.28	190-191					
Prisc. periheg. 19		118				
Prisc. periheg. 94		119				
Prisc. periheg. 128		121				
Prisc. periheg. 200		92				
Prisc. periheg. 242		123				
Prisc. periheg. 258		124				
Prisc. periheg. 280		127				
Prisc. periheg. 291		122				
Prisc. periheg. 296		126				
Prisc. periheg. 307		128				
Prisc. periheg. 314		129				
Prisc. periheg. 329		94				
Prisc. periheg. 401		96				
Prisc. periheg. 416	257					
Prisc. periheg. 417	258					
Prisc. periheg. 418	259					
Prisc. periheg. 512		97				
Prisc. periheg. 522		98				
Prisc. periheg. 596		130				
Prisc. periheg. 650		99				
Prisc. periheg. 653		131				
Prisc. periheg. 718	237	100				
Prisc. periheg. 737	70	90				
Prisc. periheg. 755		101				
Prisc. periheg. 770		91				
Prisc. periheg. 780	389	102				

Prisc. periheg. 801	304					
Prisc. periheg. 841				37		
Prisc. periheg. 861		103				
Prisc. periheg. 900	66	104				
Prisc. periheg. 908	386					
Prisc. periheg. 928	153					
Prisc. periheg. 1009	346				123	F 16
Priscill. praec. 1						EA 9
Prosp. ad coniug. 74	380					
Prosp. epigr. 14.3						136
Prosp. epigr. 17.6	264					
Prosp. epigr. 18.3	332					
Prosp. epigr. 67.5	317					
Prosp. epigr. 80.1				39		
Prosp. epigr. 83.9	146					
Prosp. ingrat. 774	360					
Prosp. prou. 197			25			
Prud. apoth. 16						100
Prud. apoth. 145						101
Prud. apoth. 196		136	101			
Prud. apoth. 200						105
Prud. apoth. 280						71
Prud. apoth. 297			102			
Prud. apoth. 315			77			
Prud. apoth. 347	45	137	78		143	53 ; 72
Prud. apoth. 400						110
Prud. apoth. 414			28			
Prud. apoth. 454						102
Prud. apoth. 459		138	103			
Prud. apoth. 460			79			

Prud. apoth. 481		139				
Prud. apoth. 487		140	104			
Prud. apoth. 523					142	
Prud. apoth. 550						106
Prud. apoth. 576						89
Prud. apoth. 630			105			
Prud. apoth. 635					141	
Prud. apoth. 680			106			
Prud. apoth. 697	212		107			90
Prud. apoth. 749			26 ; 108			
Prud. apoth. 823			109			
Prud. apoth. 833			80			
Prud. apoth. 878	316					
Prud. apoth. 915	382				140	
Prud. apoth. 953	11					
Prud. apoth. 981			81			
Prud. apoth. 985	13					
Prud. apoth. 986	135		110			
Prud. apoth. 1000	330	141	82	1		
Prud. apoth. 1068	320					
Prud. c. Symm. praef. 1.29		59	113			
Prud. c. Symm. praef. 1.274			20			
Prud. c. Symm. praef. 1.347			21			
Prud. c. Symm. praef. 1.358			23			
Prud. c. Symm. praef. 1.385			22			
Prud. c. Symm. 1.29			18			
Prud. c. Symm. 1.122					137	
Prud. c. Symm. 1.241			19			
Prud. c. Symm. 1.324	67	184				
Prud. c. Symm. 1.349		185	24			91

Prud. c. Symm. 1.353						92
Prud. c. Symm. 1.405						93
Prud. c. Symm. 2.35					77	
Prud. c. Symm. 2.69	30					
Prud. c. Symm. 2.81						94
Prud. c. Symm. 2.144						95
Prud. c. Symm. 2.157	33					
Prud. c. Symm. 2.278					75	
Prud. c. Symm. 2.294						96
Prud. c. Symm. 2.354		176				
Prud. c. Symm. 2.462					78	
Prud. c. Symm. 2.479		205				
Prud. c. Symm. 2.504					158	
Prud. c. Symm. 2.516					157	
Prud. c. Symm. 2.571				8		
Prud. c. Symm. 2.591					76	
Prud. c. Symm. 2.760	318	206				
Prud. c. Symm. 2.809					79	
Prud. c. Symm. 2.868						EA 10
Prud. c. Symm. 2.869						EA 11
Prud. c. Symm. 2.870						97
Prud. cath. 5.43						70
Prud. cath. 8.15	21		93			
Prud. cath. 8.50	336	60	92			
Prud. cath. 10.41			94			
Prud. cath. 10.61			97			
Prud. cath. 10.74			95			
Prud. cath. 10.80			98			
Prud. cath. 10.143			96			
Prud. cath. 10.154			99			

Prud. cath. 12.5					150	
Prud. cath. 12.6					151	
Prud. cath. 12.171			100			
Prud. ditt. 20		167				
Prud. ditt. 26		168				
Prud. ditt. 147		207				
Prud. ditt. 157		208				
Prud. ham. 2						54
Prud. ham. 64		142	83			
Prud. ham. 90		143				
Prud. ham. 129			84			
Prud. ham. 138					156	
Prud. ham. 187		144				
Prud. ham. 193	223		85	2	144	
Prud. ham. 235					145	
Prud. ham. 260			86			
Prud. ham. 286	174					
Prud. ham. 340			87			
Prud. ham. 413			88			
Prud. ham. 425	134					
Prud. ham. 564			89			
Prud. ham. 580			1			
Prud. ham. 590			112			
Prud. ham. 645	194					
Prud. ham. 649	37					
Prud. ham. 695		170		4		
Prud. ham. 774			90			
Prud. perist. 2.274	201					
Prud. perist. 8.13					120	
Prud. perist. 8.14					121	

Prud. perist. 10.578					139	
Prud. perist. 11.147				33		
Prud. psych. 50	137					
Prud. psych. 52	159.3					
Prud. psych. 141	391					
Prud. psych. 153		145				
Prud. psych. 198			2			
Prud. psych. 201		169		5		
Prud. psych. 203					124	
Prud. psych. 276					69	
Prud. psych. 353	284					
Prud. psych. 370			91			
Prud. psych. 397			3			
Prud. psych. 453	106.4					
Prud. psych. 459	106.5	171				
Prud. psych. 526			4			
Prud. psych. 527			5			
Prud. psych. 528			6			
Prud. psych. 530			7			
Prud. psych. 540		112		6		55
Prud. psych. 548			8			
Prud. psych. 619	114					
Prud. psych. 630			9			
Prud. psych. 636	105		17			
Prud. psych. 641					126	
Prud. psych. 697	16					
Prud. psych. 715		172				
Prud. psych. 722	91		111		25	
Prud. psych. 854	192		11			
Prud. psych. 855	345		10	7		103

Prud. psych. 857	106.3		12			104
Prud. psych. 860	19		13	14		
Prud. psych. 861			14			
Prud. psych. 862			15	15		
Prud. psych. 865	68		16			
Ps. Cato dist. 1.18.2	159					
Ps. Cypr. Sod. 72	202					
Ps. Hil. gen. 62	207					
Rufin. orat. num. 5.5	376					
Sall. Cat. 2.9	156					
Sedul. carm. pasch. 1.14	97					
Sedul. carm. pasch. 1.22	254					
Sedul. carm. pasch. 2.83						67
Sedul. carm. pasch. 3.57	119					
Sedul. carm. pasch. 3.184	348					
Sedul. carm. pasch. 4.31	104					
Sedul. carm. pasch. 4.40	314					
Sedul. carm. pasch. 4.157					17	
Sen. epigr. 18.19 (Anth. Lat. 415.19)			51			
Sen. epigr. 20.3 (Anth. Lat. 417, 3)		200	52			
Sen. epigr. 20.5 (Anth. Lat. 417, 5)		201	53			
Sen. epigr. 20.6 (Anth. Lat. 417.6)			54			
Sen. epigr. 21a.3 (Anth. Lat. 420, 3)			50			
Sen. epigr. 22.2 (Anth. Lat. 427.2)			48			
Sen. epigr. 34.4 (Anth. Lat. 441, 4)			49			
Sen. epigr. 41.2 (Anth. Lat. 417, 2)		199				
Sen. epigr. 52.3 (Anth. Lat. 462, 3)			55			
Seren. med. 3		273				
Seren. med. 9		274				
Seren. med. 10					146	

Seren. med. 54	357					
Seren. med. 87	167					
Seren. med. 89	155					
Seren. med. 113					56	
Seren. med. 117	324					
Seren. med. 150		275				
Seren. med. 210		276				
Seren. med. 260		277				
Seren. med. 279					2	
Seren. med. 331		278				
Seren. med. 383	289					
Seren. med. 400		279				
Seren. med. 408		280				
Seren. med. 435		281				
Seren. med. 459		282				
Seren. med. 474		283				
Seren. med. 583		284				
Seren. med. 617	144	285				
Seren. med. 639		286				
Seren. med. 772		287				
Seren. med. 795					58	
Seren. med. 796					59	
Seren. med. 834	99					
Seren. med. 989	235	37			147	
Seren. med. 1087					148	
Seren. med. 1088	232					
Seren. med. 1101	106					
Sidon. carm. 7.291	286					
Sidon. carm. 16.8	57					
Sidon. carm. 16.56	64					

Sidon. carm. 16.83	10				
Sidon. carm. 16.123	205				
Smaragdus carm. 1.5.13	126				
Smaragdus carm. 1.14.14	4				
Stat. Ach. 1.223	5				
Stat. Ach. 2.131	275				
Stat. Ach. 2.133	353				
Stat. Theb. 1.305	269				
Stat. Theb. 2.377	217				
Stat. Theb. 3.407		81			
Stat. Theb. 4.50	331				
Stat. Theb. 4.98	218				
Stat. Theb. 4.671	325				
Stat. Theb. 4.724		215			
Stat. Theb. 6.19	53				
Stat. Theb. 8.346	270				
Stat. Theb. 11.27	239				
Stat. Theb. 11.247	271				
Theodulf. carm. 41.1.03	79				
Theodulf. carm. 41.1.201	129				
Ven. Fort. carm. 1.15.74		310			
Ven. Fort. carm. 1.21.13		311			
Ven. Fort. carm. 2.3.17		312			
Ven. Fort. carm. 2.6.23		175			
Ven. Fort. carm. 2.7.19		174			
Ven. Fort. carm. 2.10.7		313			
Ven. Fort. carm. 3.7.31		314			
Ven. Fort. carm. 5.2.11		315			
Ven. Fort. carm. 5.2.21		317			
Ven. Fort. carm. 5.2.31		316			

Ven. Fort. carm. 5.2.41	413	318				
Ven. Fort. carm. 7.4.22		319				
Ven. Fort. carm. 7.7.50		320				
Ven. Fort. carm. 7.10.1		321				
Ven. Fort. carm. 8.1.3	122					
Ven. Fort. carm. 8.3.149				17		
Ven. Fort. carm. 8.3.159						127
Ven. Fort. carm. 8.3.293						64
Ven. Fort. carm. 9.1.81		173		18		
Ven. Fort. carm. 10.7.69						F 15
Ven. Fort. carm. spur. 1.65					125	
Ven. Fort. carm. spur. 1.169	396					
Ven. Fort. Mart. 1.24	170					
Ven. Fort. Mart. 1.39	22	29				
Ven. Fort. Mart. 1.61		180				
Ven. Fort. Mart. 1.114		179				58
Ven. Fort. Mart. 1.136						62
Ven. Fort. Mart. 1.290	43	28				
Ven. Fort. Mart. 1.326						61
Ven. Fort. Mart. 2.80						59
Ven. Fort. Mart. 2.93						63
Ven. Fort. Mart. 2.201	92					
Ven. Fort. Mart. 3.153	56					
Ven. Fort. Mart. 3.190						135
Ven. Fort. Mart. 3.235		2				
Ven. Fort. Mart. 3.382	69					
Ven. Fort. Mart. 4.6						133
Ven. Fort. Mart. 4.102	393					
Ven. Fort. Mart. 4.225						60
Ven. Fort. Mart. 4.300	138					

Ven. Fort. Mart. 4.323						128
Ven. Fort. Mart. 4.326	189					
Ven. Fort. Mart. 4.684						126
Verg. Aen. 1.113		35				
Verg. Aen. 1.116	203					
Verg. Aen. 1.174	147					
Verg. Aen. 1.252	306					
Verg. Aen. 1.261		73				
Verg. Aen. 1.385					127	
Verg. Aen. 1.399	208	36				
Verg. Aen. 1.572	106.6					
Verg. Aen. 1.693	6					
Verg. Aen. 1.724					131	
Verg. Aen. 1.744						19
Verg. Aen. 2.7	233					
Verg. Aen. 2.23				20		
Verg. Aen. 2.118	319					
Verg. Aen. 2.159	262					
Verg. Aen. 2.255	384					
Verg. Aen. 2.501					53	
Verg. Aen. 2.503					52	
Verg. Aen. 2.605	178					
Verg. Aen. 2.648	112					
Verg. Aen. 2.770	252					
Verg. Aen. 2.786	338					
Verg. Aen. 3.56	277					
Verg. Aen. 3.170	81					
Verg. Aen. 3.209	358					
Verg. Aen. 3.334					129	
Verg. Aen. 3.355					130	

Verg. Aen. 3.357					132	
Verg. Aen. 3.464					72	
Verg. Aen. 3.476						17
Verg. Aen. 3.478	225					
Verg. Aen. 3.511						18
Verg. Aen. 3.675				26		
Verg. Aen. 3.676						20
Verg. Aen. 4.41	256					
Verg. Aen. 4.49	238					
Verg. Aen. 4.130		49				
Verg. Aen. 4.135	P 111					
Verg. Aen. 5.142		220				
Verg. Aen. 5.143 ; Verg. Aen. 8.690		266				
Verg. Aen. 5.192						57
Verg. Aen. 5.217	75					
Verg. Aen. 5.246	38					
Verg. Aen. 5.311				22		
Verg. Aen. 5.501				35		
Verg. Aen. 5.536				19		
Verg. Aen. 5.820	359					
Verg. Aen. 6.203		71				
Verg. Aen. 6.276	250					
Verg. Aen. 6.588	185					
Verg. Aen. 6.874	307					
Verg. Aen. 7.133		51				
Verg. Aen. 7.247	385				54	
Verg. Aen. 7.364	180					
Verg. Aen. 7.447	142					
Verg. Aen. 7.646	308					
Verg. Aen. 7.663	179					

Verg. Aen. 8.108	40					
Verg. Aen. 8.665	157					
Verg. Aen. 8.724	253					
Verg. Aen. 8.727	236					
Verg. Aen. 9.14	113					
Verg. Aen. 9.147	17					
Verg. Aen. 9.175	131					
Verg. Aen. 9.203						69
Verg. Aen. 9.255				23		
Verg. Aen. 9.343						66
Verg. Aen. 9.589	109					
Verg. Aen. 9.645	127					
Verg. Aen. 10.124	7					
Verg. Aen. 10.142	273					
Verg. Aen. 10.518						68
Verg. Aen. 10.644	209	34				
Verg. Aen. 11.9	392					
Verg. Aen. 12.41				38		
Verg. Aen. 12.99	349					
Verg. Aen. 12.375	48					
Verg. Aen. 12.593	2					EA 12 ; D3 3
Verg. app. Aetna 320		116				
Verg. app. copa 17	168					
Verg. app. dirae 72	P 18					
Verg. app. moret. 47	116					
Verg. ecl. 1.29	226					
Verg. ecl. 1.37		156				
Verg. ecl. 1.76		157				
Verg. ecl. 2.46				34		
Verg. ecl. 2.50	221					

Verg. ecl. 3.37	162					
Verg. ecl. 3.103	161					
Verg. ecl. 4.2	243	155				
Verg. ecl. 4.19	44					
Verg. ecl. 4.44		158				
Verg. ecl. 5.69						EA 8 ; D3 2
Verg. ecl. 8.19	74					
Verg. ecl. 10.19					55	
Verg. georg. 1.68		159				
Verg. georg. 1.109		50				
Verg. georg. 1.138	301	47				
Verg. georg. 1.221	31					
Verg. georg. 1.228	294	38				
Verg. georg. 1.272				21		65
Verg. georg. 1.288	211					
Verg. georg. 1.292	204					
Verg. georg. 1.295	107					
Verg. georg. 1.299	128	31				
Verg. georg. 1.307	283					
Verg. georg. 1.363	310.2					
Verg. georg. 2.28		132				
Verg. georg. 2.31		133				
Verg. georg. 2.217		44				
Verg. georg. 2.348	199	160				
Verg. georg. 2.352		161				
Verg. georg. 2.382		74				
Verg. georg. 2.451		162				
Verg. georg. 2.487	372					
Verg. georg. 3.25	26	4				
Verg. georg. 3.38	80					

Verg. georg. 3.49	272					
Verg. georg. 3.82	378					
Verg. georg. 3.147		40				
Verg. georg. 3.256					80	
Verg. georg. 3.282	177					
Verg. georg. 3.388					3	
Verg. georg. 3.408		135				
Verg. georg. 3.475	216					
Verg. georg. 4.99		39				
Verg. georg. 4.229	326					
Verg. georg. 4.269					64	
Verg. georg. 4.323	397					
Verg. georg. 4.564	297					
Walahfr. Mamm. 4.16	248	217				
Wandalb. martyr. 1.54	281					
Wandalb. mens. 358	369					

RÉSUMÉ

Dès les III^e-IV^e siècles, la sensibilité des latinophones à la quantité des syllabes s'était progressivement perdue. La connaissance de la prosodie étant cruciale pour la lecture et la composition en latin, les médiévaux conçurent la solution des florilèges prosodiques, des recueils composés de vers latins classiques et médiévaux, tirés des auteurs scolaires (Virgile, Horace, Ovide, Perse, Juvénal, Prudence, etc.). Instruments à la fois d'enseignement et d'apprentissage, ces florilèges ont été transmis en 6 recueils différents à partir du IX^e siècle. Cette thèse porte sur l'édition critique de ce corpus, base solide pour une nouvelle étude sur l'origine de ces instruments, leurs compilateurs et les milieux d'utilisation. L'édition sera le point de départ pour étudier la circulation des poètes latins au Moyen Age, mettant en lumière les réseaux de la transmission textuelle et les pratiques culturelles liées à la poésie latine.

MOTS CLÉS

florilèges prosodiques, poésie latine, tradition manuscrite, critique textuelle

ABSTRACT

From the 3th and 4th century of our age, the quantitative rhythm of the Latin language changed into an accentual rhythm, and the perception for the syllabic quantity of Latin words disappeared. Since knowledge of prosody is crucial for reading and writing in Latin, Medieval school teachers invented the prosodic florilegia, i.e. lists of classical and Medieval Latin verses from the most studied authors (Vergil, Horace, Ovid, Persius, Juvenal, Prudentius, etc.). Today we possess 6 different florilegia from the 9th century, which are both teaching and learning tools. My thesis consists of a critical edition of the corpus of the florilegia which endeavours to be a solid base for further study of these texts, of their compilers, and of the context in which they were used. The present critical edition will also be the starting point for investigating the circulation of Latin poets in the Middle Ages, and for highlighting networks of textual transmission and cultural practices connected to Latin poetry.

KEYWORDS

prosodic florilegia, Latin poetry, manuscript tradition, textual criticism

